8
9 C
29

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

6.1.8.
12

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MEDITATIONS
POVR TOVS LES IOVRS
DE L'ANNE'E,
Tirées des Euangiles qui ſe liſent en la Meſſe.

ET POVR LES FESTES PRINCIPALES
DES SAINCTS,
AVEC LEVRS OCTAVES.

DIVISE'ES EN TROIS PARTIES,

Par le R. P. Dom F. RAINSSANT Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur.

Nouuelle Edition, Reueuë & Corrigée.

A PARIS,
Chez SIMEON PIGET, Libraire Iuré,
ruë Saint Iacques, à la Prudence.

M. DC. LVIII.
AVEC PRIVILEGE, ET APPROBATION.

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Rousset

Nemo illum unquam vidit de lectulo cum ex
ris surgere fratribus, sed semper nocturnos vigi
lando prævenire hymnos attentius procurabat.
fastus in vita Sancti Mauri apud Surium
15 Januarij.

Digitized by Google

ment la bonté de Noſtre Seigneur, qu'il rempliſſe voſtre ame de tant de graces, que ces belles lumieres de voſtre Eſprit, & cette puiſſante inclination que vous auez à bien faire, ſoient releuées à proportion, par les qualitez & vertus ſurnaturelles, qui vous peuuent eleuer & vnir par grace auec Dieu.

Dans ce deſſein (MONSEIGNEVR) i'ay pris la confiance de vous dedier ce petit Ouurage, que l'obeyſſance me fait donner au Public, lequel a eſté conceu pour faciliter à vos Religieux les moyens de traiter auec Dieu en l'Oraiſon. Et i'ay creu que comme nos Prieres doiuent particulierement viſer à vous impetrer les faueurs du Ciel, de meſme que nos vœux à vous les deſirer, Voſtre Grandeur auroit encore aſſez de bonté pour ſouffrir que ie le publiaſſe ſous ſon Nom, ayant plus d'egard à la grande volonté auec laquelle ie l'offre, qu'à la petiteſſe de l'Ouurage, lequel a cela de conſiderable, qu'il traite les Veritez de l'Euangile que vous adorez, comme Chreſtien, & contient des Conceptions deuotes que vous eſtimerez, comme Prince pieux, en ce qu'elles peuuent ayder à promouuoir la pieté és ames qui s'en voudront ſeruir, leſquelles voyans voſtre nom graué au frontiſpice, auront vn ſujet preſent d'employer pour vous leurs Oraiſons.

A la verité (MONSEIGNEVR) puis que celuy qui eſt maiſtre de l'arbre, en doit cueillir les fruits, ayant l'honneur d'eſtre à vous, ie ne pouuois, ſans iniuſtice, preſenter à vn autre ce fruict, tout tel qu'il eſt, l'ayant produit dans voſtre fond, & en voſtre propre terroir. Que s'il n'eſt pas excellent, vous auez aſſez de bonté pour ne le pas rebutter; & ceux qui verront que vous auez daigné luy donner voſtre approbation, en feront dauantage d'eſtime, & le gouſteront auec plus de plaiſir. C'eſt vne haute faueur

Digitized by Google

que voſtre Grandeur ſera à celuy qui deſire rendre au Public ce foible teſmoignage des ſingulieres obligations, dont vous eſt redeuable tout le Corps, duquel il eſt membre, bien que tres peu conſiderable & de nul merite, qui reputera à vne grace tres-ſignalée, que voſtre Bonté s'eſtende à ce poinct, de luy permettre qu'il ſe donne l'honneur de ſe qualifier,

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE GRANDEVR

Le tres-humble, tres obeïſſant, & tres-obligé Religieux, ſeruiteur & Orateur,
F. FIRMIN RAINSSANT, Benedictin.

Digitized by Google

A TRES-HAVT ET PVISSANT PRINCE

MONSEIGNEVR,

HENRY DE BOVRBON

EVESQVE DE METS,

PRINCE DV SAINT EMPIRE, Marquis de Vernueil, Comte de Baujancy, Abbé de Saint Germain des Prez lez Paris, Feſcamp, Thiron, Bomport, &c.

MONSEIGNEVR,

Entre les ſignalez auantages dont le Ciel a honoré les Princes & les perſonnes de haute naiſſance, la debonnaireté, la clemence, & l'affabilité ſemblent tenir le premier lieu, & faire re-

Digitized by Google

duire en eux vn rayon de la bonté Diuine. Car de meſme que cette adorable Majeſté eſtonneroit ſes creatures, ſi elle n'auoit autant d'attraits ſainctement charmans, pour rauir doucement les cœurs, & ſe rendre aymable, qu'elle a d'éclat pour paroiſtre terrible & redoutable : ainſi les perſonnes que le Ciel a fait naiſtre pour dominer ſur la terre, portans empreints les caracteres d'vne puiſſance & Majeſté, qui tient le reſte des hommes dans la crainte, ſeroient inacceſſibles, n'eſtoit que la nature leur a donné vne douce inclination, pour condeſcendre auec les moindres, & captiuer leurs cœurs par les attraits de leur bonté & humeur obligeante, qui leur fait acquerir vn empire plus abſolu ſur les eſprits, que leur puiſſance & authorité ne leur en donne ſur les corps. C'eſt (MONSEIGNEVR) ce que tout le Monde admire en Voſtre Grandeur, en laquelle ſe rencontrent toutes les bonnes qualitez naturelles & acquiſes, qui peuuent éleuer vn Prince au plus haut poinct d'honneur ; & i'oſe bien dire que la plus eminente, & celle qui donne plus d'admiration, eſt cette grande bonté, auec laquelle vous moderez en ſorte l'éclat de vos autres perfections, qu'il n'y a pas moins de ſujet d'en admirer l'vſage, que de hautement loüer les excellences de vos autres vertus. Les effects ſignalez que nous en reſſentons ſi auantageuſement, depuis que pouſſé du zele de la gloire de Dieu, vous auez aggregé voſtre Abbaye Royale de S. Germain des Prez à noſtre Congregation, & nous y auez protegé & conſerué ſi genereuſement, iuſques à meſpriſer (par vn rare exemple en ce ſiecle) vos intereſts temporels, que l'on a voulu oppoſer pour obſtacle à voſtre pieux deſſein, d'y voir Dieu ſerui auec plus de perfection, nous obligent aux iuſtes reſſentimens d'vne parfaite reconnoiſſance. Et ne pouuans autre choſe pour en produire les effects, nous coniurons inceſſam-

Digitized by Google

AVANT-PROPOS
AV LECTEVR.

L'ORAISON eſt le plus excellent & le plus efficace de tous les moyens, que la Religion Chreſtienne fournit aux ames fideles pour s'vnir à Dieu, & ſe mettre en eſtat de receuoir ſes graces plus auantageuſement; & l'exercice d'icelle eſt ſi neceſſaire & important, que Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt veut que nous le pratiquions ſans ceſſe & ſans relaſche: L'Apoſtre Sainct Paul nous le recommande & inculque ſi puiſſamment en ſes Epiſtres, & toute la ſaincte-Eſcriture nous y exhorte en termes ſi preſſans, qu'il n'en faut pas dauantage pour nous faire connoiſtre ſa neceſſité, ſes excellences, & ſon vtilité. Les Saincts & grands ſeruiteurs de Dieu bien inſtruits de cette verité, y ont employé tout le temps qu'ils ont pû meſnager: & lors que les obligations de leurs charges, les œuures de charité, ou les autres emplois eſquels la volonté & prouidence Diuine les appelloit, les deroboient à eux meſmes pour traitter auec le prochain, ils s'eſtudioient de ne rien diminuër de ce ſainct exercice, ſe recueillans interieurement, pour s'entretenir auec Dieu au fond de leurs cœurs, pendant qu'ils vaquoient aux affaires auſquelles leur deuoir les engageoit. Auſſi l'experience des fruits qu'ils en recueilloient, leur en imprimoit en l'ame vn ſi grand ſentiment, qu'ils ne trouuoient point de comparaiſon aſſez excellente pour nous en exprimer leurs conceptions, & l'eſtime qu'ils en faiſoient. Aucuns ont dit que l'Oraiſon eſt le Soleil de l'Ame qui diſſipe les tenebres de l'entendement, renforce les ſens interieurs, anime les eſprits, échauffe la volonté, & fait mille belles productions dans le terroir de nos cœurs. Les autres, que c'eſt la clef du Ciel qui ouure le Paradis, découure ſes threſors, nous donne l'entrée dans le cabinet de Dieu, & fournit les moyens de nous enrichir, puiſans à meſme dedans ſes threſors plus ſecrets.

Digitized by Google

Quelques-vns adiouſtent, que l'Oraiſon eſt la main auec laquelle nous receuons les dons & les graces du Ciel; & comme les Philoſophes appellent la main l'inſtrument des inſtrumens, parce que c'eſt elle qui manie & met en œuure tous les inſtrumens, de meſme l'Oraiſon donne le branle & le mouuement à toutes les puiſſances & facultez de nôſtre Ame, pour s'employer aux exercices de vertu, & en la pratique de toutes les bonnes œuures. Il y en a meſme qui l'appellent l'Ame de la vie ſpirituelle: & il eſt conſtant, du moins, qu'elle eſt toute languiſſante, ceſſant l'exercice de l'Oraiſon. Le Roy Prophete au Pſalme 118 donne à connoiſtre que ce qu'eſt la reſpiration à la vie animale, cela meſme eſt l'Oraiſon à la vie de la grace, quand il dit qu'il a ouuert ſa bouche (s'entend pour vacquer à la priere) & a tiré l'eſprit, c'eſt à dire le ſainct Eſprit, parce qu'il deſiroit accomplir les commandemens Diuins. Le meſme Prophete la compare au pain, quand il ſe plaind qu'il a eſté abbattu comme le foin, parce qu'il a oublié de manger ſon pain; car de meſme que le pain eſt la viande commune à tous, qu'il entre en tous les feſtins, donne le gouſt & l'aſſaiſonnement aux autres viandes, leſquelles profitent peu ſans le pain, & qu'on n'en perd pas le gouſt, ſi l'on n'eſt trauaillé de quelque grieue maladie: Ainſi l'oraiſon eſt la viande ſpirituelle neceſſaire generalement à tous; elle donne vn certain gouſt du Ciel aux actions Chreſtiennes, & l'aiſonnement à tous nos exercices, & à meſme temps que nous ceſſons de nous y affectionner, nous ſommes à la veille d'encourir vne maladie ſpirituelle tres-perilleuſe, ou pluſtoſt nous en ſommes deſia attaints grieuement.

Voila vne partie des nobles penſées de ces grands hommes touchant la neceſſité, l'excellence & l'vtilité de l'Oraiſon, auſquelles, ſi i'oſois adiouſter quelque choſe, ie la comparerois volontiers à ce gros fleuue du Paradis terreſtre, qui l'arrouſoit & rendoit ſi fertile, & ſi agreable à la veuë, que tout y rioit, & de là ſe dilatoit ſur toute la terre, laquelle il baignoit de quatre gros fleuues, eſquels il ſe déchargeoit comme dans quatre grands canaux. Les Ames qui pratiquent bien l'Oraiſon, meritent, ſans doute, d'eſtre comparées à cét Eden de delices, où Dieu prenoit ſes ébats, puiſque le Ciel leur verſe abondamment ſes conſolations, & que Dieu ſe plaiſt de traiter auec elles. Ce ſont des vergers admirables, où ſe voyent des beautez rauiſſantes, par le meſlange agreable des vertus, comme d'autant d'arbres du Ciel qui produiſent les fleurs des bons deſirs, les feuïlles des ſaincts diſcours, & les fruicts excel-

Digitized by Google

lents des plus genereuſes actions: fruits qui viennent à vne parfaite maturité, par la chaleur de la charité, qui les entretient dans vne ferueur continuelle, receuant ſans ceſſe les lumieres du Soleil myſtique Ieſus-Chriſt qui éclaire leur entendement, & échauffe également leur volonté. Toute cette abondante fertilité vient de ce que ce gros fleuue de l'Oraiſon ſe répand & ſe dilate par toute cette terre myſtique, laquelle il féconde & rend fertile en toutes ſortes de bonnes œuures: ſi vous en deſtournez le cours, cette ame ſera comme vne terre ſeche, qui ne pouſſe ny verdure, ny fleurs, ny fruits: mais au meſme temps qu'il commence à couler de nouueau, & l'arrouſer par les canaux ſecrets de ſes facultez interieures, elle reprend ſon premier eſtat, & deuient vn obiet agreable à Dieu & à ſes Anges. Que ſi l'Ame vient à s'engloutir & abyſmer dans les eaux de ce fleuue, qu'il abreuue, penetre & inonde ſaintement cette terre iuſques au centre, ſe coulant doucement par toutes ſes puiſſances & facultez qu'elle imbibe de ces eaux du Ciel, c'eſt lors que de vray l'Ame eſt vn Paradis de delices, c'eſt lors qu'il ſe degorge & ſe répand ſur la terre; que la grace qui loge au dedans, ſe produit au dehors par vn exterieur bien compoſé, lequel eſtant comme vn rejalliſſement de l'interieur, iette vn éclat admirable qui ſert d'attrait puiſſant à la vertu, pour tous ceux qui traitent auec les perſonnes d'Oraiſon. Ce riche fleuue ſe décharge en quatre autres fleuues, qui ſont les pratiques interieures de toutes les vertus en degré eminent, deſquelles l'Oraiſon eſt la viue ſource, dont les effets ſe dilatent par tout l'Vniuers, lors que Dieu ſe veut ſeruir de ces ames à l'auancement de ſa gloire, & pour le ſalut de pluſieurs. L'experience de cecy eſt ſenſible à ceux leſquels deſirans plaire à Ieſus-Chriſt, trauaillent auec ſoin pour ſe perfectionner, ils attribuent tous les progrez qu'ils font en la vertu à la pratique de l'Oraiſon; & diſent d'elle auec verité, ce que Salomon dit de la Sageſſe, que tous les biens leur ſont venus auec elle: & quand elles en ſont priuées, elles ſe voyent ſi pauures, ſi foibles, & ſi denuées, qu'à peine elles ſe reconnoiſſent; mais auſſi elles connoiſſent par la diſette ſouffreteuſe où elles ſe trouuent, les riches poſſeſſions que l'Oraiſon leur donnoit.

Or jaçoit que l'exercice de l'Oraiſon ſoit generalement neceſſaire à tous les Chreſtiens, & qu'ils doiuent s'eſtudier d'y vacquer inceſſamment, pour ſuiure le conſeil de l'Euangile, il eſt certain que les ames Religieuſes s'y doiuent occuper plus aſſiduëment. L'Oraiſon doit eſtre leur vie, elles doiuent prier autant que reſpi-

Digitized by Google

rer, cette manne du Ciel doit estre leur nourriture, & leur entretien continuel; mais principalement elles doiuent vacquer serieusement à l'exercice de l'Oraison mentale, que nous appellons Meditation, pour mâcher, sauourer & digerer les veritez du Ciel, traiter auec Dieu dans le secret, & se rendre dignes de receuoir ses dons & ses graces, tant plus liberalement qu'elles se tiennent vnies plus estroitement auec luy.

Nous disions auec le Roy Prophete, que l'Oraison est le pain de l'ame; or pour digerer le pain, & en tirer vne bonne nourriture, il le faut mascher; car la premiere digestion se fait à la bouche, & c'est en la Meditation que nous mâchons & ruminons les Veritez Diuines, qui seruent à la nourriture spirituelle de nostre ame, appliquant fortement nostre entendement, & affectionnant la volonté aux choses qui peuuent nous faire sauourer les douceurs & les delices spirituelles, qui se trouuent dans les secrets & sacrez entretiens auec Dieu. C'est là que l'ame penetre dans l'intelligence des mysteres Diuins, c'est où elle reçoit les lumieres pour connoitre son deuoir, c'est où elle prend des forces nouuelles pour s'acquiter de ce qu'elle a promis à Dieu, & où elle se nourrit du pain du Ciel, & de la manne des Anges.

Mais parce qu'en vne grande famille il y doit auoir plusieurs sortes de pains, à proportion des personnes de conditions differentes qui y sont entretenuës: En l'Eglise de Dieu, & en la Religion mesme, les pratiques de l'Oraison mentale y sont differentes, & les vnes plus excellentes que les autres; aucuns ne mangent que du pain de pure fleur de farine, les autres du pain de menage. Quant à moy, ie me contente de fournir de quoy faire du pain commun & ordinaire aux seruiteurs de Dieu, & laisse volontiers à ceux qui en ont l'industrie, d'en seruir de plus delicat.

A cét effect, ie me suis estudié de rechercher les Considerations plus familieres & de pratique, laissant à d'autres les grandes speculations & pensées sublimes des ames qui s'éleuent au plus haut faiste de la contemplation & de l'vnion auec Dieu; que si ie traite par fois vne plus haute doctrine, c'est en peu de rencontres où ie ne l'ay pû éuiter, à raison que le sens literal de l'Euangile m'y oblige. Ie ne laisse pourtant de prendre l'essor vn peu plus haut, pour ayder aux ames qui commencent à s'éleuer à la vie contemplatiue ou vnitiue, & afin de m'accommoder à tous: mais ie le fais rarement, pource que le nombre en est petit, & qu'elles ont besoin d'vn guide, & d'vne conduite toute particuliere.

Digitized by Google

Or dautant que le pain que l'on mange d'ordinaire, n'eſt pas pire, encore qu'il ſoit touſiours à peu pres de meſme gouſt, pource que la nature y prend vne certaine habitude, & en reçoit vn meilleur aliment, ie ne me ſuis mis en peine d'apporter de grands déguiſemens ny és conceptions, ny meſme és affections & reſolutions, ne faiſant pas difficulté de repeter & rebattre ſouuent celles qui m'ont ſemblé plus neceſſaires aux Religieux & perſonnes d'Oraiſon: Déquoy il me ſemble que Noſtre Seigneur nous a laiſſé l'exemple en ſon ſainct Euangile, où il inculque ſouuent les meſmes veritez & propoſe les meſmes motifs, pour nous exciter à les embraſſer.

C'eſt de cette meſme ſource du ſainct Euangile, que ie puiſe mes Conſiderations, ayant emprunté des Euangiles qui ſe liſent en la Meſſe pendant le cours de l'Année, les veritez que i'ay creu plus propres à nourrir vne deuotion ſolide, leſquelles i'ay diſtribuées en ſorte, que où la ſaincte Egliſe ne fait lire qu'vn meſme Euangile pendant toute la ſemaine, apres auoir mis en teſte l'abbregé de l'Euangile, ie prend pour chacun iour vne ſentence d'iceluy, qui me fournit vne Meditation, & ainſi vn ſeul Euangile me conduit toute ma ſemaine; & quand elle fait annoncer chacun iour vn Euangile propre, apres l'auoir fait voir en abbregé, i'en mets le commencement pour ſeruir de theme, & comme de renuoy à ceux qui le voudront lire entier, & embraſſe à peu prés dans les trois poincts de la Meditation, toute la ſubſtance d'iceluy, repreſentée dans l'abbregé. Car i'ay creu ne pouuoir faire choix de veritez plus preſſantes que de celles que nous recueillons des paroles de la meſme Verité, ny prendre vn meilleur conſeil dans le choix que i'en deuois faire, que de ſuiure la conduite de la ſaincte Egliſe, guidée du ſainct Eſprit, donnant à mediter à ſes Enfans, les meſmes Euangiles qu'elle a choiſis pour leurs inſtructions. Mais dautant que la Semaine-ſaincte eſt toute dedié à la memoire de la Paſſion de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, i'ay fait choix des principaux myſteres d'icelle, que i'ay diſtribuez pendant toute cette ſemaine.

Pour les Feſtes, & principalement celles des Saincts, à cauſe qu'il n'y a pour la pluſpart aucun Euangile propre, i'ay pris pour ſuiet de la matiere, quelque paſſage de l'Eſcriture-ſaincte, qui m'a ſemblé plus propre à exprimer les vertus & les graces du Sainct; m'eſtant auſſi reſtraint aux Feſtes principales, & qui pour la pluſpart ſont chommées; & lors qu'il échoit vne Octaue, ie ſuy l'Euangile de la

Digitized by Google

Feſte pendant l'Octaue, ſinon en celle de la Natiuité de la treſſaincte Vierge, où l'Hymne *Aue maris ſtella* me ſert de ſuiet.

Ie me ſuis contenté de fournir la matiere, laiſſant à vn-chacun d'y mettre la forme que le mouuement de Dieu interieur luy donnera; & quant à la matiere meſme, ie la donne ſuccinctement, afin qu'vn-chacun ait la liberté de s'eſtendre, à cauſe que les penſées que nous formons de nous-meſmes, font d'ordinaire vne plus forte impreſſion: & à l'eſgard des affections & reſolutions, ie les ay indiquées ſeulement, en donnant comme vne eſpece de modelle, pour monſtrer en quelle ſorte il faut les produire, ſelon les ſuiets ſur leſquels on medite, ayant iugé que ces affections & reſolutions doiuent eſtre ſuggerées par le ſainct Eſprit, comme eſtant le fruict principal de l'Oraiſon. Ie me ſuis eſtudié particulierement à fonder les conceptions ſur le ſens literal, m'eſtant ſeruy à cét effect, des penſées qui me ſont reſtées confuſément en la memoire des lectures que i'ay faites autrefois, & de ce que mon petit eſprit m'a pû fournir, auec la grace de Noſtre Seigneur; auquel ie deſire (mon Lecteur) que vous rapportiez le peu de bien que vous trouuerez icy. Pour les deffauts, ils ſont tous à moy, & pour iceux ie vous demande vne ſinguliere faueur, c'eſt qu'en vos plus feruentes deuotions & ardentes prieres, vous ſuppliez noſtre bon Dieu qu'il me faſſe miſericorde, & me donne la grace de pratiquer, auec plus de perfection, ces enſeignemens, que ie ne les ay couché ſur le papier; & pour reciproque d'affection à voſtre charité, ie le prie de tout mon cœur, qu'il vous donne la grace d'y profiter, & pour ſa gloire & pour voſtre ſalut.

Digitized by Google

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOvs sous-signez Docteurs de la Sacré Faculté de Theologie à Paris, certifions auoir leu & examiné vn Liure qui porte pour tiltre, *Meditations pour tous les iours de l'Année, tirées des Euangiles qui se lisent en la Messe, & pour les Festes & Octaues principales, diuisées en trois parties, composées par vn Religieux Benedictin de la Congregation de sainct Maur*; auquel n'auons rien trouué qui ne soit conforme à la doctrine Catholique, Apostolique & Romaine: mais au contraire, comme les choses excellentes meritent vne particuliere approbation, nous auons iugé à propos d'en conseruer l'vsage & la pratique à tous ceux qui pretendent à la perfection du Christianisme. Fait à Paris le huictiéme Avril mil six cens quarante-sept.

M. GRANDIN.

I. DE LAVNOY.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à SIMEON PIGET Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *Meditations pour tous les iour de l'Année, tirées des Euangiles qui se lisent en la Messe, & pour les Festes & Octaues principales, diuisées en trois Parties, composées par vn Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur*; & ce durant l'espace de sept ans, à commencer du iour que sera paracheuée la premiere impression; & defenses faites à tous Impri-

Digitized by Google

meurs & Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter en tout, en partie, ou par abregé, durant ledit temps ou eſpace de ſept ans, ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſans le conſentement dudit Piget, à peine de deux mille liures d'amende, confiſcation des exemplaires, de tous deſpens, dommages & intereſts, ainſi que plus amplement il eſt porté par ledit Priuilege. Donné à Paris le dix-ſeptiéme Auril mil ſix cens quarante-ſept. Signé par le Royen en ſon Conſeil. DE VILLERONDE. Et ſcellé du grand Seel de cire jaune, ſur ſimple queuë.

Acheué d'imprimer le premier Fevrier 1658.

MEDITATIONS

Digitized by Google

MEDITATIONS
POVR TOVS LES IOVRS
DE L'ANNE'E.

POVR LE PREMIER DIMANCHE DES ADVENTS.

Erunt signa in Sole, & Luna, & stellis, & in terris pressura gentium præ confusione sonitus maris & fluctuum.

Sommaire de l'Euangile tiré du Chapitre 21. de Sainct Luc.

Le Sainct Euangeliste décrit les signes épouuantables qui deuanceront le dernier Iugement ; la crainte qui saisira les méchans, & la ioye des bons en la veuë d'iceux.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Il y aura des signes au Soleil, & en la Lune ; & aux Estoilles, & sur la terre ; les nations seront dans les angoisses, à cause de la confusion du bruit de la mer & des fleuues.

PREMIER POINCT.

CONSIDERE que le Verbe increé, qui de toute eternité demeuroit caché dans le sein de son Pere, entant que Dieu, s'estant incarné dans les flancs de la Vierge en la plenitude des temps, s'est découuert aux hommes pour les sauuer ; & luy-mesme (entant que Dieu-Homme) doit venir vn iour dans l'éclat d'vne terrible Majesté, pour iuger l'Vniuers. Le Ciel & la terre fondoient en liesse au premier aduenement ; mais ils seront en

Digitized by Google

trouble & en extreme desarroy, pour la terreur du second. Compare-les ô mon ame, & mesure les rigueurs de l'vn par les douceurs de l'autre. Adore les abaissemens de ce Dieu humilié en l'homme. Abbaisse toy deuant cét homme exalté en la personne de Dieu, & crois que le meilleur moyen de te mettre à couuert des rigueurs du second aduenement, c'est d'imiter l'humilité du premier, pendant que tu en as le temps.

II. CONSIDERE que Dieu a enchassé le Soleil, la Lune & les Estoilles dans le firmament pour éclairer la terre, & marquer aux hommes les diuerses saisons de l'année, mais le iour épouuantable du Iugement approchant, ces flambeaux celestes retirans leur clarté, feront connoistre que ce beau iour de la Misericorde ne doit plus éclairer les mortels, & les impressions extraordinaires qui paroistront en ces astres, seront des presages asseurez de la cholere de Dieu. Que si vne seule Comete nous donne de l'effroy, que sera-ce de voir tout le Ciel se bouleuerser, le monde enuelopé dans vne nuict si horrible, qu'elle n'aura point de clarté que par les éclairs épouuantables qui fendront ses noires tenebres, & vne infinité d'autres signes étranges qui glaceront le cœur des hommes transis de crainte & d'horreur : Alors les iustes mesmes trembleront de frayeur, que feront en comparaison les miserables pecheurs?

III. CONSIDERE que les creatures sublunaires dépendent en sorte de cét arroy admirable du mouuement des corps celestes, que leur branle mesuré venant à se deregler, tout sera en confusion extréme. Le feu qui descendra du Ciel deuorera tout ce qu'il aura en rencontre; l'air infecté de malignes impressions, étouffera ceux qui le respireront; l'eau par vne inondation generale abysmera la terre, qui couuerte de charognes, iettera des exhalaisons pestilentieuses, les Enfers ouuerts lascheront les Demons déchaisnez pour exercer leur rage, & toutes les creatures qui ont esté les instrumens des offenses des hommes contre Dieu, seruiront à sa Iustice de témoins pour les conuaincre, & de bourreaux pour les tourmenter. Pour éuiter ce malheur, sers toy des mesmes creatures, en sorte qu'elles rendent témoignage de tes reconnoissances, & de ta fidelité enuers le Createur.

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Les hommes ſechans pour la crainte & l'attente des choſes qui ſuruiendront à tout l'Vniuers, car les vertus des Cieux ſeront émeuës.

Arefcentibus hominibus præ timore, & expectatione eorum quæ ſuperuenient vniuerſo orbi. Nam virtutes cœlorum commouebuntur.

I. CONSIDERE qu'il n'y a point de bourreau plus cruel qu'vne conſcience chargée de crimes, lors que plongée dans l'horreur d'vn deſeſpoir, elle voit les ſupplices preparez ſans eſperance de pouuoir fléchir les rigueurs de ſon Iuge irrité, c'eſt pourquoy les ſignes terribles qui deuanceront le Iugement, cauſeront vne crainte mortelle aux méchans qui leur tarira les moëlles, & mourans tous vifs, ils deuiendront ſecs & arides comme des arbres morts en leurs racines. Mon ame, ce ne ſont pas des exaggerations, puiſque ce ſont les paroles de Ieſus-Chriſt, l'Oracle de verité. Peſe les doncques au poids du ſanctuaire, conſiderant attentiuement qui eſt celuy qui les a proferées, & fais en ſorte qu'vne contrition ſalutaire de tes offenſes, te preſerue de ces triſteſſes autant effroyables, que les menaces en ſont veritables.

II. CONSIDERE que le mal eſt plus inſupportable auquel on n'a point pourueu, lors qu'on le pouuoit faire ſans beaucoup de trauail; les hommes negligeans leur ſalut, ſe laiſſeront ſurprendre de ce iour terrible, & lors meſurans les choſes à venir par les preſentes, ils n'auront pour refuge qu'vn deſeſpoir funeſte, & qui croiſtra par la claire connoiſſance des moyens auantageux qu'ils ont negligé d'employer pour s'en garantir. Helas! quelles tranſes pour ces malheureux! la memoire du paſſé les bourrelle, la conſcience du preſent les accable, & la crainte terrible d'vne condemnation ineuitable, glace leur ſang dans les veines. Regarde quel regret tu auras de t'eſtre ſi mal ſeruy des moyens que la Religion te fournit à preſent, & t'etudie cy apres de les employer plus fidelement.

III. CONSIDERE que les vertus celeſtes (c'eſt à dire les Saincts Anges auſquels Dieu a donné la conduite des Cieux) eſtans parfaitement bien-heureux ne peuuent ny dechoir de leur eſtat, ny ſouffrir aucun trouble ou alteration: mais Dieu, aux approches du Iugement dernier, leur commandant de faire ceſſer le branle ſi meſuré des ſpheres celeſtes, & mettre tout en deſarroy, ils ſeront comme troublez en leur conduite, s'indignans contre l'ingratitude enor-

Digitized by Google

me des pecheurs, admirans auec vn humble respect l'equité des iugemens diuins, & adorans cette Majesté redoutable, qui paroistra autant aimable aux bons que terrible aux méchans. Auise quel party tu desires embrasser, & fais vn si bon chois pendant qu'il est en toy, qu'à l'auenir tu n'ayes pas sujet de t'en repentir à iamais.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et tunc videbũt Filium hominis venientem in nube, cum potestate magna & maiestate.

Et alors ils verront le Fils de l'homme venant en vne nuée, auec grande puissance & Majesté.

I. CONSIDERE que le premier aduenement du Fils de Dieu dans vn abaissement extreme, ayant donné sujet aux méchans de le méconnoistre, mépriser & condamner, il est bien raisonnable qu'au second ils le voyent en puissance & Majesté, pour luy faire satisfaction, & receuoir de sa bouche la sentence de leur condemnation. Pense quelle confusion les reprouuez souffriront alors, de voir dans cét éclat de Majesté celuy qu'ils ont mépriſé si indignement. Quelle ioye aux éleus de le voir paroistre en sa gloire, connu & adoré mesme des Demons, celuy qu'ils ont estimé, seruy & adoré en ses humiliations. Mon ame, honore-le en ses abaissemens, faisant hommage à ses grandeurs, & imitant son humilité, afin qu'alors tu le voyes auec ioye dans la gloire de son adorable Maiesté.

II. CONSIDERE que les signes auant-coureurs du Iugement ayans deuancé, & les hommes estans appellez pour comparoir deuant le Souuerain Iuge de l'Vniuers, les iustes reprendront leurs corps, fideles instrumens de leurs vertus, tous brillans de gloire, & les reprouuez paroistront auec les leurs qu'ils ont flattez, monstrueux & horribles; tant les vns que les autres verront venir Iesus-Christ dans les nuës en Majesté, escorté des legions Angeliques. Contemple, ô mon ame, ce theatre merueilleux. Pense quelles impressions differentes en receuront les bons & les méchans, & auise de l'auoir si bien present en toutes tes actions, que tu merites d'y comparoir auec ioye, & remply de consolation.

III. CONSID. que Iesus-Christ paroissant dans le thrône de sa Maiesté, sa veuë frappera de crainte les bons & les méchans; ceux-là remplis de confiance admireront sa gloire, & luy feront hommage, attendant auec ioye qu'il les appelle à soy; ceux-cy forcenez de

Digitized by Google

rage de voir la gloire de celuy contre lequel ils ont eu vne haine mortelle, attendront la ſentence de leur condamnation. Que ſi lors qu'il cachoit ſa puiſſance, il renuerſa auec deux petits mots les troupes qui eſtoient venuës en armes pour l'apprehender, comment les méchans pourront-ils ſouſtenir la veuë de ſa face courroucée, les éclairs de ſes yeux, & les foudres de ſes paroles en cét eſtat de Majeſté, prononçant la ſentence de leur condemnation aux Enfers pour iamais?

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

His autem fieri incipientibus reſpicite, & leuate capita veſtra, quoniam appropinquat redemptio veſtra.

Or ces choſes commençans à eſtre faites, regardez & leuez vos teſtes, parce que le temps de voſtre rachapt s'approche.

I. CONSIDERE que le ſujet fidele à ſon Prince, qui gemit ſous les fers pour n'auoir voulu trahir ſon deuoir, entendant qu'il triomphe de ſes ennemis, reprend haleine: & ſe promet du bon-heur par la conſideration de ſes fideles ſeruices, pendant que ceux du party contraire tranſis de crainte, tombent en vn funeſte deſeſpoir. Ainſi les fideles ſeruiteurs de Ieſus-Chriſt leſquels ſont opprimez icy bas, voyans les ſignes épouuantables du Iugement dernier, leueront la teſte, & commenceront à reſpirer tout de nouueau, par l'eſperence de ſe voir affranchis de leurs diſgraces, & en eſtat de regner bien toſt auec Ieſus-Chriſt; les meſchans au contraire ſeront dans des angoiſſes mortelles: par l'apprehenſion des horribles chaſtimens qui leur ſont preparez en ſuitte de la ſentence d'vn Iuge, lequel n'eſt pas moins puiſſant pour l'executer, que iuſte & equitable à la prononcer. Sois luy fidele, ô mon ame, afin d'euiter ſes iuſtes rigueurs, & que ſa venuë te donne la ioye & la ioüiſſance d'vn eternel bon-heur!

II. CONSIDRE que les ſignes effroyables du Iugement dernier ouuriront les yeux aux bons & aux méchans; mais bien diuerſement: parce que les bons, ayans eu les yeux fermez aux plaiſirs & proſperitez leſquelles ils n'ont pas meſme daigné regarder, les ouuriront alors pour voir naiſtre le beau iour de leur felicité conſommée: & les méchans qui n'ont eu des yeux que pour voir & connoiter les plaiſirs periſſables, les ouuriront pour connoiſtre leur malheur eternel; deteſte, ô mon ame, cét aueuglement des méchans!

Digitized by Google

tien tes yeux ouuerts pour preuoir leur desastre, & les ferme à toutes les vanitez de la terre, afin de les ouurir aux veritez du Ciel, qui te feront iouyr de ces veritables plaisirs qui ne doiuent iamais finir.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur ayant satisfait en rigueur de iustice pour les offenses du genre humain, a payé à son Pere eternel le prix de nostre redemption, toutesfois l'entiere iouyssance du fruit de ce rachapt nous est reseruée apres le iour du Iugement, lors que l'ame estant reünie au corps, il sera glorifié & affranchy des souffrances & n'efera plus d'obstacle aux actiõs de l'esprit; car l'homme possedant vne felicité consommée, sa redemption sera toute accomplie. Partant les Saincts voyans les signes du Iugement, connoistront que leur redemption approche, que tous les effets de l'esclauage du peché cesseront, & qu'ils seront en bref dans vne parfaite & saincte liberté. O heureuse liberté! Mon Dieu faites moy la grace de me rendre sainctement esclaue de vos diuines volontez, afin que ie m'erite de posseder vn iour cette saincte & diuine liberté.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Videte ficulneam & omnes arbores cùm producunt iam ex se fructum, scitis quoniã propè est æstas. Ita cùm videritis hæc fieri, scitote quoniã propè est regnũ Dei.

Regardez le figuier, & tous les arbres, quand ils commencent à pousser le fruit, vous connoissez que l'esté approche. Ainsi quand vous verrez ces choses, sçachez que le Royaume de Dieu est proche.

I. CONSIDERE que le iardinier apres auoir trauaillé à cultiuer son verger pendant les rigueurs d'vn fascheux hyuer, se réjoüyt à bon droit, quand il voit que les arbres ayans poussé leurs fleurs, se chargent de fruits. Ce monde est vn verger planté de la main de Dieu, qui a donné à chacun sa tasche pour cultiuer ses arbres excellens, & leur faire porter des fruits dignes de la vie eternelle; mais ces fruits ne seront asseurez qu'apres le iugement qu'il en fera, en suitte duquel l'arbre tombera, ou pour estre transplanté dans le Ciel, ou pour estre ietté au feu d'Enfer. Pese, ô mon ame, l'excellence de ce diuin iardinier: regarde combien de trauaux il a souffert pour cultiuer ce verger sacré, l'obligation que tu luy as de l'auoir plantée en vn si bon lieu, & auise à produire des fruits qui soient dignes de luy estre presentez.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que les arbres produisent bien leurs fruits dans les chaleurs de l'esté ; mais c'est apres qu'on les a cultiuez pendant l'hyuer ; & le iardinier qui se seroit tenu les bras croisez durant cette saison, attendroit en vain des fruits en esté. La vie presente est comme l'hyuer, auquel il faut trauailler à produire des fruits des bonnes œuures, qui ne viennent à maturité, sinon lors que nous iouyrons du bel esté de la vie heureuse ; & les signes auant-couriers du dernier Iugement, presageront les approches de ce desirable esté. Ne te trompe donc plus, ô mon ame, en te figurant vn parfait contentement icy bas, cét hyuer n'a que des fruits glacez ; & s'il y a quelque beau iour, il est rare & tousiours froid ; c'est dans le Paradis que tu dois trouuer ce bel esté qui portera & les fleurs & les fruits à ceux qui auront trauaillé pendant l'hyuer de cette vie.

III. CONSIDERE que le Royaume de Dieu est tousiours proche de nous, & dedans nous mesmes, si nous voulons faire qu'il y soit reconnu, honoré, & obey sans contredit, de mesme qu'vn Roy dans ses Estats où il commande auec vn pouuoir Souuerain : mais ce Royaume ne peut estre parfait, tandis que nostre ame corrompuë auec ses passions dereglées, forme des partis dans cét Estat & se sousleue contre Dieu ; les signes du Iugement dernier seront des argumens infaillibles que ce Royaume approche pour les iustes ; le corps reüny à l'ame bien-heureuse, luy estant sujet de tout poinct ; & l'ame dans l'heureuse necessité de ne pouuoir se départir de sa saincte volonté, ce Royaume sera parfait & accomply. O Royaume bien-heureux ! Faites-moy la grace, ô mon Dieu, de meriter que ce Royaume vienne en moy, & que vous y regniez de la sorte dés maintenant pour iamais.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ie vous dis en verité, que cette generation ne passera pas que toutes ces choses ne s'accomplissent.

Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant.

I. CONSIDERE que les hommes sujets à tromper & à estre deceus, ont besoin d'interposer la religion du serment, pour leuer le doute des choses qu'ils mettent en auant, si mesmement elles sont difficiles à croire : mais le Fils de Dieu estant la verité mesme, n'auoit pas besoin du serment pour s'authoriser ; neantmoins

Digitized by Google

parce qu'il sçauoit combien il importe que nous nous imprimions fortement les veritez qu'il nous découuroit touchant le jugement dernier, il a voulu nous y affermir par vn ſerment ſolemnel. Peſe donc ſoigneuſement ces choſes, puis qu'elles te ſont de ſi grande conſequence; repaſſe-les ſouuent par ton eſprit, conſiderant l'authorité de la perſonne, qui les a dites, & que cette penſée te faſſe viure auec tant de circonſpection, que tu veilles ſur toute tes actions.

II. CONSIDERE que la generation eſt le paſſage d'vn eſtre à vn autre, & dautant que cette vie n'eſt qu'vn paſſage à la vie immortelle, Noſtre Seigneur donne le nom de generation à la conſommation du monde, pour nous enſeigner peut-eſtre que toutes les choſes d'icy bas ſont ſujettes à corruption, ayant leur eſtre par la voye de la generation. Peſe bien cette verité, que tout paſſe en ce monde. Regarde que ce qui a eſté n'eſt plus, ce qui eſt à preſent, ne ſera plus, & que tu paſſeras en ton temps comme les autres. Mépriſe toutes les choſes periſſables, n'attachant ton cœur qu'à Dieu ſeul, & aux biens eternels, deſquelles il te veut rendre vn iour heureuſement poſſeſſeur.

III. CONSIDERE que Dieu eſtant la verité meſme, ſon dire eſt touſiours veritable en toutes ſes circonſtances, & tout ce qu'il a predit des ſignes de la conſommation du monde, ſera indubitablement accomply, ſans que la moindre petite circonſtance y puiſſe manquer, autrement il pourroit ceſſer d'eſtre Dieu, s'il pouuoit ne pas dire la verité. N'en doute donc plus (ô mon ame!) adore cette ſouueraine verité en elle meſme, & en toutes ſes paroles, en luy donnant ta creance auec vne ſoumiſſion parfaite de ton propre iugement. Anime cette creance par vne attentiue reflexion ſur les choſes qu'il a daigné nous declarer, afin qu'elles te faſſent deteſter le peché ſeule cauſe de ces malheurs, & t'excitent à la pratique des vertus qui te mettent à couuert ſous l'abry de la diuine miſericorde en ce iour de fureur.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Cœlum & terra tranſibunt, verba autem mea non tranſibunt.

Le Ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront pas.

I. CONSID. que le Pere amoureux qui deſire le bien de ſon fils, luy monſtre les verges auec leſquelles il veut chaſtier ſes déregle-

Digitized by Google

reglemens, & plus il vſe de menaces, moins il a volonté de frapper; mais quand il le contraint de venir aux effets à faute de ſe corriger, il frappe tant plus rudement qu'il ayme tendrement. Noſtre Seigneur pour arreſter le cours de nos offenſes, nous monſtre les verges de loin par les menaces de ſon Iugement formidable, pour nous obliger de recourir à luy, & l'empecher de frapper, en nous corrigeant nous meſmes; que ſi les menaces ne ſuffiſent, il punira ſans miſericorde, ceux qui demeurans en leur obſtination n'auront fait penitence, afin d'appaiſer ſa cholere par vne conuenable ſatisfaction.

II. CONSID. que de vray le Ciel & la terre paſſeront, puis que Dieu fera vn Ciel nouueau, & vne terre nouuelle, c'eſt à dire, que le Ciel & la terre ſeront renouuelez en ce grand iour du Seigneur; non que leur matiere & forme doiue eſtre changée ſubſtantiellement, ains quant aux accidents & aux qualitez qui ſuiuent leur eſtre naturel; car il n'y a que Dieu ſeul qui ne peut receuoir de changement en ſon eſtre. O Dieu! faites-moy la grace de bien connoiſtre & peſer cette verité, que vous eſtes ſeul au deſſus de tous les changemens, par l'eminence & ſouueraine perfection de voſtre eſtre, & que mon ame ſe détachant de tous les eſtres imparfaits & changeans, s'vniſſe à vous par vne adheſion ſi conſtante & ſi forte, qu'elle ſe voye vn iour en eſtat de ne receuoir iamais de changement.

III. CONSID. que Dieu eſt également veritable en ſes promeſſes & en ſes menaces, comme eſtant immuable en ſon eſtre & en ſes volontez, & tout-puiſſant pour les executer; & pourtant encore que le Ciel & la terre ſe bouleuerſaſſent, & que tout ſe renuerſaſt, la parole de Dieu ſera touſiours inuariable, ſoit en la fidelité de ſes promeſſes, ſoit en l'execution de ſes menaces. Mon ame, demeure conſtante en cette verité, que rien ne peut empeſcher les deſſeins de ton Dieu, afin qu'eſtant appuyée ſur l'excellence de ſes promeſſes, tu ayes vne parfaite confiance en ſa bonté & fidelité, & apprehendant viuement l'effet de ſes menaces rigoureuſes, tu ſois empeſchée de rien faire en quoy tu luy puiſſes déplaire.

Digitized by Google

POVR LE SECOND DIMANCHE DES ADVENTS.

Sommaire de l'Euangile tiré du chap. 11. de Sainct Matthieu.

Sainct Iean estant en prison, enuoye ses disciples à Nostre Seigneur pour sçauoir s'il estoit le Messie, qui les renuoye bien instruits, & louë publiquement Sainct Iean.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Cùm audisset Ioannes in vinculis opera Christi.

Iean estant en prison, apres auoir ouy parler des œuures de Christ.

I. CONSIDERE que Sainct Iean estoit enuoyé pour preparer le chemin à Iesus Christ, disposant les hommes à le receuoir, & afin qu'il le fist auec plus d'efficace il a annoncé de viue voix sa venuë au monde, & monstré par l'exemple de sa vie tres austere comme il le faloit receuoir, & pour le couronnement de tant de grandes actions, par lesquelles il attiroit les hommes à sa connoissance, il a esté persecuté, empriſonné, & a donné sa teste pour la iustice. Recueille de cét exemple, que le souuerain moyen de profiter de la venuë de Nostre Seigneur, & de preparer nos cœurs & ceux des autres à le reconnoistre & receuoir dignement, c'est d'endurer pour luy des trauaux & persecutions; & nous les preparons tant plus auantageusement, que nous souffrons d'vn courage plus constant.

II. CONSID. la procedure admirable de la prouidence diuine. S. Iean dans les deserts attiroit les hommes à milliers, le fruit de ses predications estoit si grand, que les villes demeuroient desertes, & les deserts estoient peuplez comme les villes, & Dieu l'auoit enuoyé exprés pour cela; cependant il permet qu'on le iette dans les fers, & que cette voix qui deuoit retentir par tout, demeure estouffée: mais cela n'empesche en rien ses desseins: ce qui sembloit obscurcir sa gloire, luy donne dauantage d'éclat, & il ne laisse de disposer les hommes pour aller à Iesus Christ. Humilie-toy, ô mon ame, en la presence de ton Dieu, & adorant les secrets de ses iugemens auec vne respectueuse & filiale soumission, remets-toy en toutes choses à la con-

Digitized by Google

duite de sa prouidence & bonté, qui ne te manquera iamais, pourueu que de ta part tu ne luy manques par tes infidelitez.

III. CONSID. qu'vne ame touchée de l'amour de Dieu, le cherche, & le trouue en tout temps & en tout lieu. Sainct Iean dans les deserts, public à tout le monde la venuë du Sauueur, prepare les hommes à le receuoir, & fait tout son possible à ce qu'il soit reconnu: estant dans la prison, où il ne pouuoit parler en public, il fait qu'on luy raconte les merueilles que Iesus-Christ operoit, afin d'auoir sujet de luy enuoyer ses disciples; & en tous les Estats où la prouidence le met, il n'obmet rien des deuoirs d'vn seruiteur fidele. Regarde comme tu imites ce Sainct precurseur en tes actions, si tu y cherches Dieu comme luy; & si dans l'estat où sa diuine prouidence t'a mis, tu ne t'étudies pas au moins autant à y trouuer tes interests & propres satisfactions, que son honneur & sa gloire. Fais vne ferme resolution de n'y rien rechercher, sinon de luy complaire.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Enuoyant deux de ses disciples, il luy dit: Es-tu celuy qui doit venir, ou bien en attendons-nous vn autre? Et Iesus répondant leur dit; Allez, & rapportez à Iean ce que vous auez ouy & veu.

Mittés duos ex discipulis suis, ait illis: Tu es qui venturus es, an alium expectamus? & respondens Iesus, ait illis: Euntes renunciate Ioanni quæ audistis & vidistis.

I. CONSIDERE que Sainct Iean enuoya ses disciples porter ce message à Iesus-Christ, non qu'il doutast s'il estoit le vray Messie, ains afin que luy portant ces paroles de sa part, ils euſſent vn plus facile accez; que s'approchans & conuersans familierement auec luy, ils receuſſent les lumieres qui leur estoient necessaires, & que faisans rapport à Sainct Iean des veritez qu'ils auroient appriſes, il euſt vn sujet present de leur enseigner ce qu'ils deuoient croire de Iesus-Christ: car ce grand Sainct n'auoit point d'autre ambition que de le faire connoistre & aimer. Et il nous enseigne par cette action, qu'il faut aller à Iesus-Christ sous la conduite de l'obeïſſance, pour en approcher, traiter priuément auec luy, & y receuoir les graces du Ciel; & Nostre Seigneur luy renuoyant ses disciples, pour luy rendre compte de ce qu'ils auoient appris, nous fait voir que nous deuons soûmettre à nos Superieurs les graces & les lumieres que nous receuons de luy au fonds de nostre cœur, lors que meſme nous traittons en l'oraison auec luy.

Digitized by Google

II. CONSID. que les Anciens Peres voyans que la porte du Paradis leur estoit fermée iusques à la venuë du Sauueur du monde, n'auoient point de consolation que dans l'esperance que Dieu l'enuoyeroit, & ne cessoient de coniurer le Ciel de l'enuoyer au plustost ; C'est pourquoy S. Iean qui deuoit leur porter les heureuses nouuelles de sa venuë, voulut auoir le contentement de se faire instruire de ses actions par sa propre bouche, en la personne de ses disciples qu'il dépescha vers luy pour cét effet. Imite, ô mon ame, les Saincts Peres, & Sainct Iean ; ne cherche point de consolation en ce monde, sinon en Iesus-Christ ; soûpire apres luy, aspire à luy ; cherche le purement, & t'approche de luy : toute autre consolation est fade & vaine, & ne peut donner de solide consolation.

III. CONSID. auec quelle douceur le Fils de Dieu accueillit les disciples de Sainct Iean, comme celuy qui enseigne les Anges dans le Paradis, traitte familierement, & instruit amoureusement ces bonnes gens de tout ce qu'ils desiroient sçauoir ; comme puis apres il les renuoye comblez de consolation, & bien informez de ce qu'ils deuoient dire à leur bon maistre : aussi auoient ils suiuy de tout poinct ce que Sainct Iean leur auoit prescrit. Apprens de là qu'il fait bon traiter auec Iesus-Christ, quand nous suiuons fidelement & ponctuellement les ordres de nos Superieurs. Apprens, si tu es Superieur, auec quelle benignité, douceur & charité tu dois receuoir les simples, & ceux qui viennent à toy pour estre instruits, les renuoyant consolez & contents, comme Nostre Seigneur fit les disciples de Sainct Iean.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiũt, mortui resurgũt, pauperes euangelizantur : & beatus est qui non fuerit scandalizatus in me!

Les aueugles voyent, les boiteux marchẽt, les lepreux sont nettoyez, les sourds oyent, les morts ressuscitent, les pauures sont euangelisez, & bien-heureux est celuy qui n'aura point esté scandalisé en moy!

I CONSIDERE que Nostre Seigneur est venu au monde pour donner la saincteté aux ames, & parce que les hommes charnels sont plus fortement touchez des obiets sensibles, il a voulu remedier miraculeusement aux infirmitez du corps, afin de les attirer à suiure sa doctrine ; toutesfois les grands miracles qu'il a faits.

Digitized by Google

en faueur des Iuifs, n'ont peu donner atteinte aux cœurs de ces hommes endurcis, & tant de moyens si puissans ont tourné à leur confusion. Admire icy la grandeur de la puissance de ton Sauueur, lequel peut, quand il luy plaist, changer toute la nature des choses, comme il leur a donné l'estre par sa volonté. Admiré sa bonté, d'auoir voulu faire reluire tant de miracles aux yeux de ces Iuifs obstinez. Admire leur insensibilité, & regarde combien de graces extraordinaires tu as receuës de la main de Nostre Seigneur, combien de merueilles il a fait en ta faueur; & crains que tant de beaux moyens que tu negliges d'embrasser, ne luy donnent sujet de te condamner.

III. CONSID. que Nostre Seigneur met au nombre de ses merueilles, que les pauures sont euangelisez, parce qu'il se plaisoit à les instruire familierement à raison de leur humilité, de leur innocence, & simplicité: & de vray ce n'est pas vne petite merueille parmy les hommes de rechercher les pauures, & traiter auec eux, mesme des affaires de leur salut; pour ce que la plus-part les negligent & mépriſent; mais Iesus-Christ, qui ne regardoit és hommes que la dignité de l'ame creée à l'image & ressemblance de Dieu, se plaisoit à les enseigner. Condamne, ô mon ame, cette vanité & la superbe des hommes; n'estime rien que ce qui merite d'estre estimé de Dieu; aime les pauures à l'exemple de ton Sauueur, & t'étudie d'acquerir cette pauureté d'esprit, cette innocente & humble simplicité, pour meriter que Nostre Seigneur se familiarise auec toy.

III. CONSID. que Nostre Seigneur prononce bien-heureux ceux qui ne seront scandalisez en luy, à cause que l'orgueil qui aueugloit les hommes, les empechoit de voir la claire lumiere de sa doctrine, & leurs yeux chassieux ne pouuoient supporter le brillant éclat de ses vertus, particulierement de son humilité, parce qu'ils s'estoient figurez vn Messie comblé de richesses, & d'vne gloire mondaine. Ainsi les superbes se scandalisent des actions humbles des Saincts, & ce qui éleue les fideles au vray honneur fondé en la vertu, les offense en les ébloüissant: mais comme Nostre Seigneur ne laissoit pour le scandale des Iuifs, de faire ce que son Pere eternel desiroit de luy, les seruiteurs de Dieu ne doiuent se reputer pour le scandale passif des méchans. Mépriſe leur scandale & mépris, à l'exemple de ton Sauueur, & qu'aucun vain respect ne t'arreste iamais où il y va de son interest.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Illis autem abeuntibus, cœpit Iesus dicere ad turbas de Ioanne: quid existis in desertum videre? arundinem vento agitatam.

Ores eux ſe retirans, Ieſus commença à dire aux trouppes, parlant de Iean: Qu'eſtes-vous allez voir au deſert? vn roſeau agité des vents.

I. CONSIDERE que Sainct Iean s'eſtoit retiré au deſert pour vaquer à Dieu ſeul auec plus de liberté, demeurant caché au monde; mais ſa vie merueilleuſe y attira tant de perſonnes, lors que Dieu le voulut découurir pour ſa gloire, que ce deſert ſe trouua plus peuplé que les villes meſmes. La vertu a tant d'attraits, qu'elle ſe fait bien toſt connoiſtre & admirer; & plus elle ſe cache, Dieu la découure dauantage, quand il la veut produire au iour pour ſa gloire. Mon ame, aime la cachette & la retraitte auec Dieu, à l'exemple de Sainct Iean; garde-toy de te produire de toy-meſme, laiſſe-toy conduire à la prouidence diuine, elle ſçaura bien prendre les moyens d'auancer ſa gloire, ſi t'abandonnant à ſon gouuernement, tu te laiſſes conduire par tes Superieurs auec vne vraye ſimplicité, & vne ſincere humilité.

II. CONSID. que Sainct Iean ayant eſté ietté dans vne priſon, il ſembloit en apparence que ſa vertu eſtoit obſcurcie aux yeux des hommes, & toutesfois ce fut lors qu'elle fut plus hautement loüée par Ieſus-Chriſt: pour nous monſtrer que la vertu perſecutée paroiſt dans ſon plus beau iour, & que c'eſt dans les diſgraces du monde, & ſous la preſſe des aduerſitez, que les ames choiſies de Dieu donnent des preuues plus illuſtres de leur vertu & fidelité conſtante pour ſon ſeruice, en ſe repoſant doucement, comme faiſoit Sainct Iean, ſur le ſoin de ſa prouidence amoureuſe. Peſe bien cette verité, & demande la grace à Noſtre Seigneur de la pouuoir bien comprendre, afin que découurant les threſors cachez dans les afflictions, tu les embraſſes & y trouues vne ſolide conſolation.

III. CONSID. que de vray Sainct Iean n'eſtoit pas vn roſeau agité des vents, puis que ny les douces flatteries & careſſes d'Herodes, ny les rudes ſecouſſes de ſes menaces, ne purent iamais fléchir ſa conſtance, ny l'empecher de reprendre publiquement ſes crimes; car à vne ame qui connoiſt bien la Maieſté de Dieu, rien ne fait impreſſion que ce qui peut contribuer à l'auancement de ſa gloire, & au bien de ſon ſeruice. Reconnois par là que la cauſe de tes incon-

Digitized by Google

stances & legeretez, est la trop grande complaisance que tu as aux creatures, qui t'emportent comme vn roseau leger qui se meut & se tourne à tout vent. Voy le tort que tu fais à Dieu, en le postposant ainsi aux creatures, par vn signalé mépris de sa souueraine & adorable Majesté. Voy le dommage que tu en retires, ces complaisances humaines t'éloignans bien souuent de la pratique de la vertu, au hazard de perdre ton salut.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Mais qu'estes-vous allé voir? vn homme vestu delicatement? voila que ceux qui se vestent delicatement, sont dans la maison des Roys.

Sed quid existis videre? hominem mollibus vestitum? ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt.

I. CONSIDERE que les Iuifs, pour la plus-part, alloient au desert à S. Iean, ou par curiosité, ou pour admirer ses actions; & se contentans de cela, retournoint dans leur maison, au mesme estat qu'ils en estoient partis, sans retirer aucun profit des enseignemens, & des exemples de vertu qu'ils auoient reconnus en cét homme diuin; & cela seruit plustost à leur condemnation qu'à leur salut: de quoy Nostre Seigneur leur semble faire vn reproche tacite, en leur demandant s'ils estoient allé voir vn homme vestu delicatement; comme voulant dire, qu'apres auoir veu & admiré la vie tres-austere de Sainct Iean, ils n'auoient pas quitté leur delicatesse à son imitation. Le mesme arriue aux curieux, & à ceux qui recherchent leur propre satisfaction dans la pratique des choses sainctes; car ne desirans que se contenter, au lieu de profiter, ils demeurent vuides des vrayes vertus, attirent sur eux le reproche de Nostre Seigneur, & les exemples & connoissances qu'ils ont du bien, tournent à leur plus grande condemnation, au lieu de seruir à leur edification.

II. CONSID. que le vestement ayant esté donné à l'homme pour couurir sa nudité, & cacher sa honte, luy doit estre vn reproche continuel de sa lasche trahison contre Dieu; & toutesfois il tourne en vanité ce qui luy doit estre vne marque de confusion, & prend vne sotte complaisance en cela mesme qui luy deuroit estre vn veritable motif de penitẽce. Admire cét aueuglement des hõmes; reconnois la grace que Nostre Seigneur t'a faite de t'auoir mis en vn estat

Digitized by Google

duquel tout luxe & delicateſſe doiuent eſtre bannis, & te contente de la ſimple neceſſité : auec vne humble confuſion de la honte du peché, qui t'oblige à vſer de veſtemens pour cacher ta nudité.

III. CONSID. que ſuiuant le dire de Ieſus-Chriſt les delicateſſes ſont propres aux perſonnes qui ſont dans les Cours des Grands & des Roys de la terre, non ſeulement en ce qui concerne les habits, ains en toutes autres choſes, & il n'y a rien ſi meſſeant à ceux qui ſont dans le deſert, comme Sainct Iean, que ce qui flatte les ſens, en vn lieu deſtiné au mauuais traittement de la chair, pour y meriter les douces conſolations du Ciel. Regarde ſi tu ne tombes point dans cette meſſeance blaſmable ; & ſi refuyant les peines & les œuures de penitence, tu ne te monſtres pas autant ou plus delicat dans le deſert de la ſaincte Religion que dans le monde, perdant par ce moyen les conſolations du Ciel, faute de te diſpoſer à les receuoir, & demeurant priué par force des plaiſirs de la chair que tu n'y ſçaurois trouuer.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Sed quid existis videre? Propheram? etiam dico vobis, & plus quàm Prophetam.

Mais qu'eſtes-vous allé voir? vn Prophete? ouy ie vous le dis, & plus que Prophete.

I. CONSIDERE qu'en l'ancienne loy le don de prophetie eſtoit en haute eſtime, Dieu en gratifioit ordinairement ſes plus fideles ſeruiteurs, & on auoit recours aux Prophetes comme à des hommes éclairez de luy, pour ſçauoir ſa volonté. Pour ce Noſtre Seigneur voulant haut-loüer Sainct Iean Baptiſte, dit qu'il eſt Prophete, & plus que Prophete, comme celuy qui auoit les perfections de l'vne & de l'autre Loy. Les Religieux ſont obligez d'eſtre parmy les Seculiers, ce qu'eſtoient autrefois les Prophetes entre les Hebreux ; & comme des Saincts-Iean au deſert, ils doiuent touſiours demeurer vnis auec Dieu, pour eſtre éclairez des lumieres du Ciel, & par leur conuerſation toute ſaincte, inſtruire de paroles & d'œuures ceux qui traitent auec eux, de ce qu'il leur conuient faire pour leur ſalut.

II. CONSID. qu'il n'y a rien ſi vain que les loüanges des hommes, leſquels bien ſouuent loüent ce qui merite d'eſtre blaſmé, & blaſment pour l'ordinaire ce qui merite plus de loüange : mais les loüanges

loüanges que Dieu donne, ne peuuent estre que vrayes, solides, & sans vanité, parce qu'il ne peut ny tromper ny estre trompé. Contemple icy les excellens eloges que Nostre Seigneur a donné à Sainct Iean; pense quel bon-heur c'est à ce grand Sainct, d'auoir esté loüé de la bouche de Iesus-Christ d'vne façon si extraordinaire, que iamais homme ne l'a esté de la sorte. Sa grande humilité, & le mépris genereux qu'il faisoit des honneurs mondains, luy ont merité ces grandes eloges de la bouche du Fils de Dieu; & tu dois imiter Sainct Iean en cela; si tu veux que Iesus-Christ te donne vn iour de semblables loüanges en la presence des hommes & des Anges.

III. CONSIDERE que de vray Sainct Iean a esté plus que Prophete, pour auoir monstré au doigt le Messie venu, que les Prophetes auoient seulement predit, & pour auoir traité familierement auec luy, & receu de sa main tant de graces & de faueurs signalées; & il les a meritées en se retirant au desert, faisant vne austere penitence, vaquant sans cesse à la contemplation diuine; & en suitte de tout cela, enseignant en public ce qu'il auoit appris dans le secret de sa retraitte. Mon ame, ce sont là les moyens d'estre grand deuant Dieu; car celuy qui aura fait & enseigné, sera grand au Royaume des Cieux; mais il faut amasser premier que de répandre; il faut faire auant que d'enseigner; il faut trauailler pour soy-mesme auant que profiter aux autres. Chacun ne peut pas imiter Sainct Iean au fruit de ses predications; mais chacun peut pretendre, auec la grace de Nostre Seigneur, à imiter la saincteté de ses actions.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Car c'est de luy qu'il est écrit: Voila que i'enuoye mon Ange lequel preparera ton chemin deuant toy.

Hic est enim de quo Scriptum est. Ecce ego mitto Angelum meum qui præparabit viam tuam ante te.

I. CONSIDERE que dans l'ordre de la nature l'homme ne sçauroit atteindre à l'égalité de l'Ange, auquel il est beaucoup inferieur; mais dans l'ordre de la grace, il peut non seulement l'égaler, ains mesme le deuancer: & de fait plusieurs hommes dans le Paradis seront éleuez en gloire par dessus plusieurs Anges, comme les ayans surpassez en grace & en merites. Loüe Dieu, ô mon ame, de cette faueur signalée qu'il a fait aux hommes par sa seule bonté. Prens courage de trauailler pour l'amour de celuy, qui t'aime encore à ce

Digitized by Google

poinct, de te preparer au Ciel vn siege plus releué que celuy de plusieurs Anges ; & si tu veux trauailler auec sa saincte grace à les meriter, tu es asseuré de t'y voir vn iour glorieusement eleuer.

III. CONSIDERE que le nom d'Ange est vn nom d'office, & non pas de nature ; & ces substances tres-pures, lesquelles, par la condition de leur estre, sont hors de tout mélange des choses corporelles & terrestres, sont Anges, entant qu'ils sont messagers de Dieu, qui portent & executent les ordres de ses saincts volontez, ainsi qu'il commande & prescrit : aussi les hommes sont Anges, lesquels viuans dans le corps auec vne pureté toute Angelique, s'éleuent en esprit au dessus des choses creées, pour s'vnir à Dieu seul, & s'attachans à son seul bon plaisir, n'ont autre desir que de s'y conformer, & de faire que le reste des hommes viuent dans vne parfaite conformité auec sa saincte volonté. Voy combien excellemment Sainct Iean a fait l'office d'Ange, & merité que Nostre Seigneur luy ait donné cette haute dignité. Aduise en quoy tu le dois imiter, afin de la meriter.

III. CONSIDERE que Sainct Iean a esté Ange du Seigneur, & merité d'estre qualifié tel de la bouche mesme du Fils de Dieu, parce qu'il a esté enuoyé afin de preparer le chemin au Messie, c'est à dire disposer les cœurs des hommes à connoistre & receuoir Iesus-Christ ; car c'est vn ministere Angelique, & lequel demande vne conuersation toute Angelique en pureté d'esprit, en communication interieure continuelle auec Dieu, pour en receuoir les lumieres afin de les communiquer, & pour faire que les œuures, aussi bien que les paroles, rendent témoignage de ses grandeurs, & disposent plus efficacement les esprits des hommes à le connoistre, & leur cœurs à l'aimer. Pense que les Prestres en l'Ecriture sont appellez Anges, pour leur faire connoistre qu'ils en doiuent faire l'office parmy les hommes ; que tous les Religieux y sont pareillement obligez. Voy comme tu le fais.

Digitized by Google

POVR LE III. DIMANCHE DES ADVENTS.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 1.

Le sacré Euangeliste raconte comme les Iuifs enuoyerent vn ambassade de Prestres & Leuites à S. Iean, pour sçauoir de luy s'il estoit le Messie, & la réponse qu'il leur fit.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Miserunt Iudæi Sacerdotes & Leuitas ad Ioannem, vt interrogarent eum: Tu quis es?

Les Iuifs enuoyerent des Prestres & Leuites à Iean, pour luy demander; Toy qui es-tu?

I. CONSIDERE que la vie admirable de Sainct Iean au desert, tenoit en suspens tous ceux qui le voyoient, ou entendoient parler de luy, en sorte que les Iuifs qui sçauoient que le Messie deuoit bien tost venir, ou estoit mesme venu, suiuant les propheties, luy enuoyerent vn ambassade solemnel de Prestres & Leuites, pour sçauoir s'il ne l'estoit point, croyans que c'estoit vn sujet qui les regardoit, puis qu'il s'agissoit du faict de la Religion. Contemple ce que peut la vertu, Sainct Iean se cache dans les deserts, sa vie paroist aux yeux des hommes charnels plustost d'vn Sauuage, que d'vn homme raisonnable; & toutes fois la renommée de ses actions porte les Iuifs à luy offrir la plus haute dignité à laquelle vn homme pouuoit pretendre. Apprens de cét exemple, que pour pratiquer auec perfection la vertu, il faut fuir les yeux des hommes, aimer la retraitte & le secret, afin de plaire à Dieu seul, lequel sçaura bien la produire au iour, quand il en sera temps, pour l'auancement de sa gloire.

II. CONSID. que le Diable n'ayant peu rien gagner sur Sainct Iean, fit jouer en fin son plus puissant ressort auec vne ruse étrange, taschant de le surprendre par la complaisance qu'il pouuoit prendre en cét ambassade si solemnel, & pour la consideration du sujet pour lequel il estoit enuoyé, de l'auoüer pour le Messie, & des personnes qui en auoient la commission, lesquelles estans publiques, & con-

Digitized by Google

sacrées à Dieu, il pouuoit tenir à grand honneur de receuoir de leurs bouches l'approbation de ses eminentes vertus. Remarque icy qu'il n'y a rien asseuré en ce monde : & comme ceux qui marchent en des hauts lieux sont en plus grand danger, s'ils ne mesurent leurs pas, & ne prennent garde où ils mettent leurs pieds ; ceux-là dont la vie est plus considerée, comme Sainct Iean, sont exposez à vn plus grand danger de vanité, s'ils ne veillent sur les mouuemens de leurs affections, & ne font vne frequente reflexion sur les pas de leurs actions.

III. CONSIDERE que ces Prestres & Leuites ne firent pas vne petite question à Sainct Iean, quand ils luy demanderent, Toy qui es tu ? & il leur fit vne réponse digne de sa vertu, & d'vne ame qui se connoissoit, & qui sçauoit faire le veritable discernement de ce qu'il tenoit de Dieu, & de ce qu'il estoit de soy mesme. Fais-toy souuent cette demande, ô mon ame : Regarde ce que tu es de toy mesme, ce que tu pourrois & dois estre par l'assistance de la grace, & ce que tu es par tes actions ; Auise à ce que tu répondras à Nostre Seigneur au Iugement dernier, quand il te demandera qui tu es en presence des hommes & des Anges, & prens dés à present vne forte resolution de si bien regler tes actions auec sa saincte grace, que ta réponse ne porte pas ta condemnation.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et il confessa, & ne le nia pas, & il confessa parce que ie ne suis pas le Christ. Et ils l'interrogerent, Quoy doncques ? Es-tu Elie ? & il répondit, Non. Es-tu Prophete ? & il répondit, Non.

Et confessus est & non negauit, & confessus est, quia nō sum ego Christus. Et interrogauerunt eum, quid ergo ? Elias es tu ? & dixit, Non sum. Propheta es tu ? & respondit, Non.

I. CONSIDERE que Satan ayant entrepris de surprendre Sainct Iean, du moins par quelque complaisance en l'offre que luy faisoient ces Prestres & Leuites de le reconnoistre pour Messie, ne se rebuta pas encore que Sainct Iean refusast d'en prendre la qualité. Il fit que ces Ambassadeurs le presserent auec importunité : mais Sainct Iean ne se monstra pas moins ferme & constant à le nier, qu'ils furent importuns à le presser : & le Sainct Euangeliste le semble vouloir faire connoistre par cette repetition, disant ; Qu'il confessa & ne nia pas, & confessa qu'il n'estoit pas le Christ. Cela nous apprend que nostre ennemy ne se rebute facilement, non pas

Digitized by Google

meſme apres qu'on luy a reſiſté : mais le vray moyen de le vaincre, eſt de mépriſer les vains honneurs, comme fit Sainct Iean en cette occaſion ; de ne ſe rien arroger, puis que de vray nous ne ſommes rien de nous meſmes, chercher Dieu purement, & ne deſirer en toutes choſes que ſa gloire ſimplement.

II. CONSIDERE que ces Preſtres & Leuites voyans qu'ils ne pouuoient induire Sainct Iean à prendre la qualité de Meſſie, font tous leurs efforts pour luy faire auoüer du moins qu'il eſtoit Elie, parce qu'ils auoient leu qu'Elie deuoit venir ; ce que n'ayant voulu faire, ils le preſſerent de dire qu'il eſtoit Prophete : mais il nia l'vn & l'autre tout à plat, au ſens qu'ils le prenoient, cachant prudemment ce qu'il eſtoit, aux yeux de ceux qui en vouloient prendre occaſion de le tenter, & faire entrer en quelque complaiſance de ſoy-meſme. Ce grand Sainct eſtoit bien éloigné d'vſurper ce qui ne luy appartenoit pas, comme tu fais trop ſouuent, puis qu'il celoit meſme par modeſtie ce qu'il eſtoit, & ce qu'il pouuoit bien s'attribuer legitimement, ſans faire tort à la verité, & ſans pecher contre l'humilité.

III. CONSIDERE que Sainct Iean fit vne repartie courte & abſoluë à ces Preſtres & Leuites, leur répondant par vne ſimple negatiue à toutes leurs demandes ; en quoy il eut auſſi peu d'égard à leur dignité, qu'il auoit mepriſé genereuſement leurs vaines flatteries & leurs preſſantes importunitez, nous enſeignant que là où il y va des intereſts de Dieu, toute conſideration des perſonnes, & tout leur reſpect doit ceſſer. Voy combien de fois tu as manqué en ce poinct, quelle iniure tu as faite à Dieu, le poſtpoſant aux creatures, & prens vne reſolution efficace de le chercher purement cy apres, ſans qu'aucun reſpect des hommes t'en puiſſe empeſcher.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dixerunt ergo ei, quis es tu, vt responsum demus his qui miserũt nos? quid dicis de teipso? Ait: Ego vox clamantis in deserto. Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias Propheta.

Ils luy repartirent doncques, qui es tu? afin que nous donnions réponſe à ceux qui nous ont enuoyez? Que dis-tu de toy-meſme? il dit, Ie ſuis la voix de celuy qui crie au deſert: Dreſſez la voye du Seigneur, ainſi que dit le Prophete Eſaye.

I. CONSIDERE que ces Preſtres n'obmettent aucun moyen pour tirer de S. Iean quelque réponſe fauorable à leur deſſein, iuſques à ſe rendre importuns par leurs queſtions, afin de l'embaraſſer & ſurprendre: mais ce grand Sainct, éclairé de la lumiere du Ciel, penetrant leur mauuaiſe intention, leur donna le change, en leur enſeignant qui eſtoit le Meſſie, lequel ils ne vouloient pas reconnoiſtre: Ainſi les ames éclairées de Dieu, ſçauent bien découurir les embuſches de leurs ennemis, & ſe démeſler de leurs pieges: mais pour obtenir cette lumiere, il faut imiter Sainct Iean, il faut s'approcher de Dieu qui eſt le Pere des lumieres, il faut quitter les affections de la terre qui nous offuſquent l'eſprit, & le rempliſſent de tenebres.

II. CONSIDERE que Sainct Iean fit bien connoiſtre aux Preſtres & Leuites la verité de ſa miſſion, & qu'il eſtoit la voix qui publioit la venuë du Meſſie au monde, pour le preparer à le receuoir, mais ils n'en firent pas leur profit: dautant qu'ils n'eſtoient pas venus à luy à deſſein d'apprendre la verité, ains pour luy faire dire ce qu'ils vouloient; auſſi s'en retournerent-ils portans leur condemnation. Ceux-là les imitent de prés qui ont recours à leurs Superieurs, non pour apprendre ce qu'ils doiuent faire, ains pour les induire à condeſcendre à leurs volontez; & au lieu de les écouter comme des Saincts Iean, comme la voix de Dieu, & comme des Anges enuoyez de luy, pour diſpoſer leurs cœurs à le receuoir par la pratique d'vne vraye obeïſſance, cherchent leur propre ſatisfaction, & ne peuuent eſtre contens, ſi l'on ne ſuit de tout poinct leur inclination.

II. CONSID. que de vray Sainct Iean eſtoit venu comme la voix, pour diſpoſer les hommes à receuoir Ieſus-Chriſt, & luy frayer le chemin par la penitence, laquelle il preſchoit & de viue voix, & par ſes actions, qui eſtoient toutes autant de predications muettes,

Digitized by Google

mais tres efficaces, pour y preparer ceux qui le voyoient & écoutoient ; & neantmoins d'vn ſi grand nombre d'auditeurs de ſes predications, de ſpectateurs de ſes grandes actions, il y en eut fort peu qui en fiſſent leur profit : car il ne ſuffit pas d'auoir des hommes excellens qui monſtrent la pratique de la vertu, ſi l'on ne s'applique tout à bon à en receuoir la doctrine, & la pratiquer. Regarde que c'eſt la vraye cauſe du peu de progrés que tu y fais, apres tant de ſainctes inſtructions, & des moyens que Dieu te met en main pour t'y auancer, & auiſe à ce que tu dois faire pour y remedier.

POVR LE MERCREDY DES QVATRE TEMPS DES ADVENTS.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Luc, Chapitre 1.

L'Archange Sainct Gabriel enuoyé de Dieu à la tres-ſaincte Vierge, luy declare qu'elle eſt choiſie pour eſtre la Mere de Dieu ; auquel, apres eſtre inſtruite des circonſtances de ce grand myſtere, elle preſte ſon conſentement.

TEXTE DE L'EVANGILE.

L'Ange Gabriel fut enuoyé de Dieu en vne Cité de Galilée, appellée Nazareth, à vne Vierge, &c.

Miſſus eſt Gabriel Angelus à Deo in ciuitatem Galilæa, quæ vocatur Nazareth, ad Virginem, &c.

I. CONSIDERE que la cheute de l'homme auoit pris commencement par le colloque du mauuais Ange auec Eue ; & la prouidence diuine voulant reparer cette perte, dépeſcha l'Ange Sainct Gabriel vers la tres pure Vierge, pour en traiter auec elle. Penſe quel honneur ce fut à Sainct Gabriel, d'eſtre enuoyé Ambaſſadeur de Dieu à vne creature ſi excellente, pour l'accompliſſement d'vn ſi haut myſtere, auec quelle ſoûmiſſion il en receut le commandement, auec quel reſpect il entra en pourparler auec la tres-ſaincte Vierge, la trouuant toute rauie en Dieu. Suis-le en eſprit, & remarquant les circonſtances de cét entretien, taſche d'imiter ſon reſpect & humilité enuers la ſaincte Vierge, lors qu'en tes deuotions tu traiteras auec elle.

II. CONSIDERE que la Vierge ſacrée écoutant cét ambaſſade ſi extraordinaire de l'Ange, en fut troublée, parce que ſa grande humilité l'eloignoit de tout poinct de croire que Dieu l'euſt daigné choiſir, pour accomplir en elle vn ſi haut myſtere : mais ſi toſt qu'elle

Digitized by Google

fut asseurée de sa tres-saincte volonté, elle y presta son consentement auec vn tres-parfaite soûmission, se confiant en son infinie bonté, qu'il mettoit en elle les dispositions necessaires; car les graces du Ciel nous humilient en nous-mesmes, pour nous eleuer en Dieu, plus vne ame en reçoit, elle connoit mieux son indignité, & toutesfois elle s'eleue à la mesme mesure, par vne confiance genereuse, en la bonté diuine, qui luy fait prendre de fortes resolutions d'accomplir sa saincte volonté. Regarde combien tu en reçois, & tasche de faire qu'elles produisent les mesmes effets en toy.

III. CONSIDERE que la tres-saincte Vierge ne pouuoit esperer vn plus grand honneur que d'estre la Mere de Dieu, ny aucune creature ne le meritoit comme elle; il ne voulut pourtant executer le choix qu'il en auoit fait, sans qu'elle y consentist; parce que la grace ne contraint pas nostre liberté, & ne produit ses effets que selon la disposition des sujets. Le mesme Dieu est conceu spirituellement en nos ames, par l'infusion de ses graces; il y naist spirituellement par la pratique des bonnes œuures, qui sont les fruits de cette semence & conception spirituelle; voy comme tu y cooperes, & comme tu te disposes pour les receuoir.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et interrogauerunt eum, & dixerunt ei: quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque Propheta? Respondit ei Ioannes. Ego baptizo in aqua; medius autem vestrum stetit quem vos nescitis. Ipse est qui ante me factus est, cuius non sum dignus vt soluam eius corrigiam calceamenti. Hæc in Bethania facta sunt trans Iordanem, vbi erat Ioannes baptizans.

Et ils l'interrogerent disans: Pourquoy est-ce doncques que tu baptises, si tu n'es pas le Christ, ny Elie, ny Prophete? Iean leur respondit; Ie baptise en l'eau, mais il y a au milieu de vous celuy que vous ne connoissez pas. C'est luy qui est fait deuant moy, duquel ie ne suis pas digne de délier la courroye de son soulier. Ces choses se sont faites en Bethanie au delà du Iourdain, où Iean estoit baptisant.

I. CONSIDERE que ces Pharisiens voyans qu'ils ne pouuoient rien emporter sur la constance de Sainct Iean, quittans les flatteries, viennent aux reproches; mais le bon Sainct ne fut pas dauantage emeu de leur rude traittement, que de leur complaisance affectée; & estant la voix de Dieu, il ne laisse de leur enseigner ce qu'ils doiuent chercher; car la vraye charité ne se rebutte iamais, elle recompense par des bons effets, ceux-là mesmes qui rendent les

plus

Digitized by Google

plus mauuais offices, parce qu'elle s'eleue au deſſus de tout ce qui n'eſt pas Dieu, & n'a des yeux que pour voir ſa ſaincte volonté, pour y obeyr. De là tu connoiſtras ſi tu fais tes actions par principe de charité, ou ſi tu es pouſſé par tes propres intereſts.

II. CONSIDERE que ces Ambaſſadeurs des Iuifs eſtans venus à Sainct Iean par des reſpects humains, pour ſe ſatisfaire & contenter leur paſſion; tout le fruit de leur ambaſſade fut vn ſenſible déplaiſir pour eux, & la confuſion pour ceux qui les auoient enuoyez. Tel eſt pour l'ordinaire le ſuccés des deſſeins que baſtiſſent les hypocrites & diſſimulez, qui empruntent des pretextes de pieté, pour venir à leurs fins; car toſt ou tard la verité ſe connoiſt, & la confuſion & la honte eſt le fruit de leur trauail. Mon ame traitte auec Dieu & les hommes en eſprit de charité, c'eſt l'vnique moyen d'y reüſſir heureuſement, & de trouuer touſiours vn parfait contentement?

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur eſtant au milieu des Iuifs, ils ne le conoiſſoient pas, leur faſte & orgueil leur fermoit les yeux à la lumiere du Ciel, & les tenebres de leurs paſſions empeſchoient qu'ils ne connuſſent ſa Diuinité, par la ſainteté, de ſes actions. Penſe combien il eſt vray que Dieu eſt au milieu des hommes, & ils ne le conoiſſent pas; l'orgueil & l'amour propre, les attache aux biens de la terre & aux plaiſirs des ſens, répandent des tenebres ſur leurs ames, & les empeſchent de voir les lumieres qu'il verſe dans leurs entendemens, leſquelles ne peuuent eſtre apperceuës que par les humbles, & par ceux qui ſeruent Noſtre Seigneur en pureté de cœur. Voy ce qui t'empeſche dauantage de le connoiſtre, & employe tous tes ſoins à le mortifier & retrancher.

POVR LE VENDREDY DES QVATRE-TEMPS DES ADVENTS.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Luc, Chapitre 1.

Le Sainct Euangeliſte repreſente comme la Vierge alla par les montagnes, en haſte, viſiter Saincte Eliſabeth, comme S. Iean treſſailit de ioye dans le ventre de ſa mere, & les Saincts entretiens de la Vierge & de Saincte Eliſabeth.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Surgens Maria abiit in montana cum festinatione, in ciuitatem Iuda, &c.

Marie ſe leuant, s'achemina en diligence par les montagnes, en vne Cité de Iudee, &c.

I. CONSIDERE que la tres-ſaincte Vierge n'eut pas pluſtoſt conceu le Fils de Dieu, & receu la haute plenitude des graces deuës à la mere d'vn Dieu, qu'elle s'achemina ſur les montagnes, pour pratiquer les excellentes vertus d'humilité & de charité, allant viſiter Saincte Eliſabeth ſa couſine; mais elle alloit à grands pas, & ſuiuoit des chemins écartez; pour éuiter la foule du monde. Signe, ô mon ame, qu'auſſi-toſt que nous conceuons interieurement Ieſus-Chriſt, & le portons dans nos cœurs, la grace nous met dans l'exercice de ces belles vertus d'humilité & de charité, ſans que les montagnes des difficultez qui s'y oppoſent, en puiſſent retarder la pratique; & que pour y auancer il ne faut pas ſe meſler dans la foule, il faut éuiter les vains entretiens des creatures; car Dieu eſt jaloux, & quand il ſe donne à l'ame, il ne ſouffre pas qu'elle ſe répande au dehors, ſinon autant qu'elle y eſt forcée par la neceſſité, ou obligée par les loix de la charité.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur ſçachant que c'eſtoit la volonté de Dieu ſon Pere, qu'il ſanctifiaſt Sainct Iean dans le ventre de ſa mere, & rempliſt de benedictions la maiſon de Zacharie, preſſa la tres-ſaincte Vierge, auſſi-toſt qu'il ſe fut incarné dans ſes flancs pudiques, de s'y acheminer; & la Vierge ſalüant Saincte Eliſabeth, Ieſus-Chriſt auança l'vſage de la raiſon à ſon Precurſeur, remplit ſon ame des graces du Ciel, & ſa mere le ſentit qu'il treſſailloit de ioye dans ſon ventre. Contemple auec quelle ioye la Vierge fut receuë de Saincte Eliſabeth, & les graces que Noſtre Seigneur communiqua à Sainct Iean, & à toute la maiſon de Zacharie. Penſe quel pou-

Digitized by Google

uoir elle a dans le ciel, puis que sa presence & sa visite a esté si puissante sur la terre, & la prie qu'elle te daigne visiter, & impetrer pour toy les graces qui te sont necessaires.

III. CONSIDERE que la langue est le truchement du cœur, & la tres saincte Vierge portant Iesus-Christ dans ses entrailles, & Saincte Elisabeth estant remplie du Sainct Esprit, leurs langues produisoient au dehors, ce que leurs cœurs possedoient au dedans; elles ne pouuoient pousser que des élans du Sainct Esprit, & tout leur entretien estoit des loüanges de Dieu, & des graces qu'il preparoit aux hommes. Preste l'oreille de ton cœur aux diuins entretiens de ces deux creatures si sainctes, & remplies de Dieu; & croy que comme ceux qui ont le cœur vain, ne se plaisent qu'à parler des vanitez de la terre, ceux qui sont remplis de l'Esprit de Dieu, n'ont point de plus grande satisfaction que de parler de luy, ou auec luy, & traitter des moyens de le connoistre & de l'aimer auec perfection.

POVR LE SAMEDY DES QVATRE TEMPS DES ADVENTS.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Luc, chap. 3.

L'euangeliste sacré nous décrit l'etat de la Iudée, lors que Saint Iean receut commandement du Sainct Esprit de prescher la penitence, & le fruit de ses predications.

TEXTE DE L'EVANGILE.

L'année quinziesme de l'empire de Tibere Cesar, Ponce Pilate estant Gouuerneur de la Iudée, & Herodes Tetrarque de Galilée, sous les Princes des Prestres Anne & Caiphe, la parole de Dieu a esté faite à Iean Fils de Zacharie dans le desert, &c.

Anno 15 Imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Iudæam, Tetrárcha autẽ Galilęæ Herode, sub Principibus Sacerdotum Anna & Caipha, factum est verbum Domini ad Ioannem filium Zachariæ in deserto, &c.

I. CONSIDERE que Dieu eternel s'est voulu assuiettir au temps, & le Roy des Anges a bien daigné se soûmettre aux hommes: & les sacrez Historiens de ses actions, décriuans sa naissance & les circonstances d'icelle, nous marquent le nom de l'Empereur, les années de son empire, & les personnes qui commandoient sous son authorité. Admire la bonté de ce Roy de Gloire, qui s'est voulu assuiettir aux petits Roys de la terre pour l'amour de toy: ce Dieu

Digitized by Google

eternel, qui a voulu que son estre soit mesuré par le temps, & sois honteux de n'auoir assez d'humilité, pour receuoir la conduitte de tes Superieurs.

II. CONSIDERE que le cœur de l'homme creé pour Dieu, est plus capable que toute la terre, voire que le Ciel mesme, en comparaison duquel toute la terre est peu de chose; & toutesfois il est si oublieux de l'excellence de son estre, qu'il pense que la possession d'vne parcelle de terre, est vn employ digne de son ambition; & de là viennent les diuisions de tant de Principautez, & tant de confusion és choses humaines; & ce desordre passoit mesme iusques aux choses sacrées & diuines entre les Iuifs, le Souuerain Sacerdoce y estant partagé. Deteste ô mon ame, cette sottise des hommes aueuglez, porte tes desseins dans le Ciel, & loge tes ambitions en ce monde dans les abaissemens; car c'est l'vnique moyen de posseder les honneurs du Paradis eternellement.

III. CONSIDERE que Dieu ayant enuoyé Sainct Iean pour disposer les hommes à receuoir le Messie, il ietta bien les fondemens de ce haut mystere, se retirant au desert dans l'exercice d'vne aspre penitence, d'vne oraison continuelle, & d'vne conuersation familiere auec Dieu; mais il ne s'employa pas à prescher, & executer son ministere, sinon lors que la parole de Dieu fut faite sur luy, c'est à dire, quand il receut le commandement du Ciel de commancer à prescher le peuple. Cela nous apprend que pour trauailler solidement au salut du prochain, il faut attendre que la parole de Dieu soit faite sur nous, par la vocation legitime de ceux qui ont receu de luy le pouuoir de nous employer; & cela apres auoir amassé en secret par l'exercice de l'oraison, ce que l'on doit distribuer, & auoir pratiqué ce que l'on desire persuader.

Digitized by Google

POVR LE IV. DIMANCHE DES ADVENTS.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et venit in omnem regionem Iordanis, prædicans Baptismum pœnitentiæ.

Et il vint en toute la region du Iourdain, preſchant le Bapteſme de penitence.

I. CONSIDERE que Sainct Iean, apres s'eſtre caché dans le deſert en ſilence, receut commandemẽt de Dieu de preſcher la penitence; & lors il ſe ietta dans le miniſtere de la predication, cõme vn inſtrumẽt animé du Sainct-Eſprit; & parcourant toute la region du Iourdain, ſa voix retentiſſoit ſi puiſſamment qu'il attiroit tout le monde. O que Dieu eſt vn grand ouurier: quand il nous appelle à quelque employ, le ſuccés fait bien voir qu'il en eſt l'autheur, & qu'il en prend la conduite principale; mais pour y reüſſir, il faut y eſtre appellé, nẽ s'y engager que par obeïſſance, & ſans autre deſſein que de faire ſa volonté, n'y oppoſant point d'obſtacle par quelque attache venant de l'amour propre, ou de ſon eſprit particulier, qui en empeſche le ſuccés.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur voulant nous liberer du joug inſupportable de la circonciſion, par l'inſtitution du ſainct Bapteſme, inſpira Sainct Iean de baptiſer les Iuifs dans le Iourdain, afin de les diſpoſer doucement à receuoir le Bapteſme de Ieſus-Chriſt; & que la figure ayant deuancé, la verité ſuccedaſt auec plus de ſuauité; car non content de nous faire du bien, il nous prepare auparauant auec vne douceur ineffable à le receuoir. Mon ame, admire cette bonté qui condeſcend auec tant de ſoüefueté à noſtre foibleſſe; & apprens de là à gouuerner les ames qui te ſont commiſes, dant paternellement leur infirmité, pluſtoſt que les conduire par npire & auctorité.

III. CONSID. que Sainct Iean pour diſpoſer les hommes à reuoir Ieſus-Chriſt, les baptiſoit du Bapteſme de penitence, à cauſe e la penitence eſt le chemin neceſſaire pour aller à Ieſus-Chriſt, & as lequel il eſt impoſſible au pecheur de s'y acheminer. Peſe bien tte verité, ô mon ame: voy le grand nombre des offenſes que tu as

Digitized by Google

commises, & commets tous les iours: & puis que la vie du Religieux doit estre vne Penitence continuelle, étudie toy de la pratiquer, te disposant à receuoir Nostre Seigneur en ce temps spirituellement, afin que tu le reçoiues auec plus d'asseurance en son second aduenement.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

In remissionem peccatorum.

En remission des pechez.

I. CONSIDERE que le Bapteſme que Sainct Iean preſchoit, s'appelle Bapteſme de Penitence en remiſſion des pechez, d'autant qu'il n'auoit pas la vertu d'effacer les taches des pechez par ſa propre efficace, ains en vertu ſeulement de la penitence & contrition interieure, dont il eſtoit la marque & la proteſtation exterieure; car le pouuoir de donner la grace en qualité d'inſtrumens de la Diuinité, eſt propre aux Sacremens de la Loy nouuelle inſtituez de Ieſus-Chriſt, leſquels la produiſent tous en l'ame de ceux qui les reçoiuent dignement, ce que pas vn des Sacremens anciens ne pouuoit faire; tant la liberalité de Dieu s'eſt monſtrée prodigue enuers nous. Loüe ſa bonté, ô mon ame, d'auoir donné à des elemens corporels, ſi vils en apparence, la puiſſance merueilleuſe de produire vne forme ſi diuine que la grace, & peſant auec attention leur excellence & dignité, ne t'en approche qu'auec vn haut ſentiment, auec la reuerence & la diſpoſition que tu dois

II. CONSIDERE qu'à bon droit Sainct Iean annonçoit la remiſſion des pechez par la penitence, afin de preparer les hõmes à receuoir Noſtre Seigneur; car il eſtoit venu pour remettre les pechez des hommes, dont ils n'obtiennent le pardon que par la penitence appuyée ſur ſes merites; la malice du peché eſtant ſi grande (en ce qu'il offenſe la Souueraine Majeſté de Dieu) qu'il n'appartient qu'à luy ſeule de les remettre, & à vn Homme-Dieu d'en faire vne condigne ſatisfaction. Arreſte icy, mon ame, éleue-toy à conſiderer la hauteur immenſe de cette infinie Majeſté; voy combien de pechez ſe commettent à tout moment, la patience & longanimité de Dieu à ſouffrir tant d'offenſes & tant de mépris d'vne creature ſi chetiue, Applique cette verité à toy-meſme, & deteſtant le peché de tout ton cœur, prie Noſtre Seigneur d'appaiſer ſa cholere, & de vouloir

Digitized by Google

détourner de deſſus la teſte des pecheurs, les effets de ſa iuſtice & fureur.

III. CONSIDERE que Sainct Iean preſchant le Bapteſme de penitence, vne multitude innombrable de peuple y accourut pour eſtre baptiſez & inſtruits: & bien que ce Bapteſme fuſt inſtitué pour les diſpoſer à receuoir le Meſſie, il y en eut fort peu qui le connurent, ou parce qu'ils n'auoient pas receu le Bapteſme de Sainct Iean auec la diſpoſition d'vn cœur vrayement penitent, ou bien qu'ils eſtoient auſſi-toſt apres retombez en leurs pechez. Ainſi pluſieurs commencent à ſuiure la vocation du Ciel, mais peu y perſeuerent, ou à faute de bien commencer, & ietter vn ſolide fondement ou apres auoir bien commencé, ils ſe relaſchent & retournent en arriere. Mon Dieu! faites moy la grace de commencer dés à preſent, & qu'en ce meſme moment ie commence, & auance ſans relaſche, & perſeuere à iamais conſtamment.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Suiuant ce qui eſt écrit dans le liure des paroles d'Eſaye, la voix de celuy qui crie au déſert; Preparez la voye du Seigneur, redreſſez ſes ſentiers.

I. CONSIDERE que Dieu, infiniment bon, & deſireux de communiquer ſes graces aux hõmes, n'a ceſſé de tout temps, ou par ſoy-meſme, ou par ſes grands ſeruiteurs, de les conuier à ſe diſpoſer pour les receuoir; & tous les autres moyens ayans peu profité, il leur a enuoyé ſon Fils vnique, & les en a auertis long-temps auparauant par ſes Prophetes, afin qu'ils ſe diſpoſaſſent à le receuoir: mais l'homme ingrat a touſiours formé ſon cœur à ſes attraits iuins, & ſes aureilles à ſes amoureuſes ſemonces: de ſorte que le peuple Iuif, auquel il auoit eſté promis, n'e l'a pas daigné connoire. Sois plus ſage ô mon ame, connois la faueur que Noſtre Seigneur t'a faite, d'eſtre venu au monde pour toy; regarde auec quelle affection tu l'aurois receu, quand il eſtoit ainſi méconnu; & puis qu'il vient ſpirituellement en ce ſainct temps, voy en quel apparail tu le dois receuoir, & luy aller au deuant.

II. CONSID. que Dieu eſtant la fin de l'homme, & l'vnique ob-

Digitized by Google

jet de son bon heur, il ne deuroit auoir d'affections que pour luy, ny de mouuement que vers luy; cependant Dieu l'appelle sans cesse, & il luy ferme l'aureille de son cœur; mais c'est à cause que la voix de Dieu crie au desert, & l'homme est dans la foule du peuple, sa voix ne se fait entendre qu'à ceux qui se retirent des empressemens du monde, en se détachant des affections de la terre lesquelles bouchent les aureilles du cœur, à ceux qui par vne serieuse mortification appaisent le tumulte des passions qui l'empeschent d'entendre la voix de Dieu laquelle ne peut estre ouye que dans la solitude interieure. Prend garde à celles qui sont cause que tu n'entends pas la voix de tant de sainctes inspirations, & les mortifie de si bonne sorte, que tu puisses entendre les paroles interieures qu'il forme si souuent dans le fond de ton cœur.

III. CONSIDERE que les Monarques de la terre estans en termes de faire leur entrée dans les lieux qui leur sont sujets, chacun s'efforce de se mettre en estat conuenable; on fait diligence d'applanir & redresser les chemins; tout est compassé & en si bon ordre, qu'on ne laisse rien qui puisse offenser la veuë du Prince qui vient. Iesus-Christ Roy des Roys, vient en ce monde pour posseder nos cœurs, les sentiers par où il doit venir, sont les intentions & les affections de nostre volonté & les bonnes œuures les ornent & embellissent. Contemple, ô mon ame, la grandeur immense de la majesté de ce Roy; pren-garde si les chemins & sentiers de tes intentions & affections sont bien droits, s'il n'y a rien d'oblique, & si elles te conduisent directement à Dieu, & si tu ornes ces chemins par la pratique des actions conformes à la saincteté de ta vocation.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et omnis vallis implebitur, & omnis mons & collis humiliabitur.

Et toute vallée sera remplie, & toute montagne & colline sera humiliée.

I. CONSIDERE qu'il n'y a rien de vuide en l'ordre de la grace, non plus qu'en celuy de la nature; c'est pourquoy les ames humbles, signifiées par les vallées, sont remplies des graces du Ciel à la venuë du Messie, parce qu'estans toutes vuides de l'estime & de l'amour propre, des ambitions du monde, & affections de la terre, elles sont disposées à estre remplies de Dieu mesme. Mon ame, c'est

c'eſt vn riche échange d'eſtre plein de Dieu, en ſe vuidant de ſoy-meſme & de tout ce qui eſt au deſſous de Dieu; mais pour meriter le comble de cette plenitude, il faut ſe vuider des affections de ſoy-meſme, & de toutes les creatures.

II. CONSIDERE que le Fils de Dieu (lequel en ſa diuinité eſt vne montagne d'vne immenſe hauteur) s'eſtant fait homme, a paru dans la plus profonde humilité à laquelle il pouuoit s'abaiſſer; & les ames ſainctes plus elles s'eleuent au Ciel, à guiſe de montagnes eminentes, par la pratique des vertus, plus elles s'abbaiſſent en elles meſmes: auſſi n'y a-il point de haute montagne ſans vne creuſe vallée, ny de vraye ſainteté, ſans vne profonde humilité. Noſtre Seigneur eſt venu pour humilier ces belles & agreables montagnes, en leur enſeignant par ſon exemple, comme il faut pratiquer cette excellente vertu. Contemple ces riches montagnes; voy comme ayans leurs racines dans la baſſeſſe de leur neant (qu'elles enuſagent ſans ceſſe) elles s'éleuent par la pratique des plus excellentes vertus; & fay ton poſſible pour les imiter en leur humiliation, afin de les ſuiure en leur exaltation.

III. CONSIDERE que ce qui eſt plein, ne peut receuoir aucune choſe, qu'auparauant il ne ſoit vuide de ce dont il eſt remply; meſmement ſi la choſe dont il eſt plein, a des qualitez contraires à ce qu'il faut receuoir. Les ſuperbes ſont fort bien repreſentez par les collines (qui ſont petites montagnes) parce qu'en effet les honneurs du ſiecle qu'ils recherchent auec tant d'ardeur, ne les peuuent guere éleuer, & ils ſont ſi remplis de l'eſtime d'eux-meſmes, qu'ils ſont incapables de receuoir les graces de Dieu. Noſtre Seigneur eſt venu au monde pour abbaiſſer les collines, c'eſt à dire, pour humilier les ſuperbes, & par ce moyen applanir les chemins qui conduiſent à Dieu & à la vie eternelle, en leuant cét obſtacle que les hommes oppoſent à ſes graces.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et les voyes dépraueés ſeront redreſſées, & les chemins raboteux ſeront applanis.

Ererunt prauа in directa, & aſpera in vias planas.

I. CONSIDERE que le peché auoit tellement déreglé toute la nature humaine, que tout y eſtoit oblique, tout pãchoit au vice,

& n'y restoit plus aucune inclination à la vertu; partant les voyes des hommes estoient toutes dépravées, si N. Seig. ne fust venu pour nous meriter la grace laquelle repare ces desordres, & redresser ces voyes obliques, en nous traçant par sa doctrine, & par l'exemple de sa vie, le droit chemin de la vertu, & nous meritant les graces efficaces pour le suiure. Mon Dieu, que mon ame adore vostre infinie bonté, que toutes les creatures beniſſent vos sainctes misericordes! & pour conduire à perfection vostre ouurage, faites moy la grace & à tous les hommes, de si bien suiure le beau chemin que vous nous auez tracé, que pour chose du monde ie ne m'en fouruoye iamais.

II. CONSID. que le chemin de la vertu paroist aspre aux hommes charnels qui n'en regardent que la surface; mais à ceux qui le suiuent tout à bon, il n'y a rien de si doux: & depuis que Nostre Seigneur l'a frayé, ceux qui ont vn peu d'amour, n'y trouuent que des roses au lieu des espines que le peché y auoit semé: Le chemin du vice au contraire semble couuert de fleurs; mais ce sont fleurs qui couurent des épines poignantes, & il cõduit à des abysmes ausquels il faut de neceſſité perir; tant il est vray que les chemins de la vertu sont applanis depuis la venuë de Iesus Christ, & les chemins du vice qui sembloient plains & vnis, paroiſſent tous pleins de precipices. Mon ame, penetre bien cette verité; & rejettant ce qui flatte les sens par vne apparence trompeuse, attache toy à la solidité de la vertu, la seule pratique de laquelle te peut conduire au chemin de la vie bien-heureuse!

III. CONSID. que celuy qui marche par vn chemin plain, n'a pas suiet de se mecontenter ou fascher, que de soy meſme & de sa propre lascheté, s'il n'auance à grandes iournées, pour arriuer au lieu auquel il s'achemine. Le chemin du Ciel auant la naiſſance de Iesus-Christ, estoit aspre & raboteux; mais il l'a si bien applany, que tout ce qu'il y auoit de fascheux, est maintenant adoucy par l'abondance de sa grace; de sorte que les plus foibles & delicats y marchent sans se lasſer; & ceux qui ont vn peu de cœur, y peuuent auancer meſmes auec ioye. Partant si tu n'y fais vn notable progrés, tu le dois imputer à ta seule lascheté.

Digitized by Google

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et toute chair verra le ſalutaire de Dieu. Et videbit omnis caro ſalutare Dei.

I. CONSIDERE que la plus agreable nouuelle que puiſſe receuoir vn eſclaue miſerable, gemiſſant ſous les fers d'vne dure ſeruitude, eſt d'eſtre aſſeuré de ſa liberté; & elle eſt encore bien plus douce, quand celuy qui luy en porte l'aſſeurance, eſt celuy meſme qui l'a deliuré. Le peché a rendu l'homme eſclaue de Satan, pour eſtre confiné à iamais dans les cachots d'Enfer. Ieſus-Chriſt ſeul eſt ſon liberateur, qui vient payer ſa rançon, luy rendre la vraye liberté des Enfans de Dieu, & luy faire voir l'aſſeurance de ſon ſalut. Compare le bon-heur de cette ſainte liberté, auec le malheur du cruel eſclauage auquel le peché nous auoit engagez. Peſe bien l'obligation que tu as à ton liberateur, & regarde auec quel appareil tu le dois receuoir, venant en ce monde, pour t'en apporter agreable nouuelles.

II. CONSID. que le peché eſt l'œuure de la chair; car c'eſt elle qui trahit l'eſprit & le fait tomber dans les actions qui le ſoubmettent à la tyrannie de Satan: auſſi le premier qui nous a priué de la ſaincte liberté que nous poſſedions par la grace originelle, a pris commencement par la ſenſualité, laquelle conuoita le fruit defendu. Pour y remedier, le Fils de Dieu eſtant pur eſprit, s'eſt reueſtu de noſtre chair, & par les ſouffrances de ſa chair innocente, a ſatisfait aux peines que nous auions meritées: partant la chair a veu le ſalutaire de Dieu, lors que Ieſus-Chriſt Autheur de noſtre ſalut, s'eſtant fait chair, s'eſt rendu viſible à la chair. Contemple, ô mon ame, l'infinie diſtance entre Dieu eſprit tres-pur, & la chair de laquelle il s'eſt reueſtu: tant plus il s'eſt abaiſſé pour toy, tu le dois tant plus eſtimer, adorer & aimer.

III. CONSID. que Noſtre Seigneur a eſté veu de toute chair, c'eſt à dire de tous les hommes, parce qu'il eſt venu pour le ſalut de tous, & n'y a perſonne qui en ſoit exclus, ſi ce n'eſt par ſa faute & par ſon ingratitude, ne voulant ſe ſeruir des moyens de iouïr du ſalut qu'il nous a merité. Regarde combien de perſonnes ſe priuent de l'effet de leur ſalut, lequel a tant couſté à Ieſus-Chriſt. Adore en toute humilité les iugemens de Dieu qui ne ſont pas moins equi-

Digitized by Google

tables qu'adorables. Remercie-le de t'auoir mis en vn eſtat, où tu peus auec tant de facilité, profiter de ſa venuë en terre, & luy demande la grace de t'en ſeruir pour ſa gloire.

POVR LA VEILLE DE NOEL.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. *Matthieu, chap.* I.

Sainct Ioſeph Eſpoux de la tres ſaincte Vierge, voyant ſa groſſeſſe, la veut quitter ſecrettement; mais l'Ange le raſſeure, luy declarant le myſtere que le Sainct-Eſprit auoit operé en elle.

Cum eſſet deſponſata Mater Ieſu Maria Ioſeph.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Marie Mere de Ieſus eſtant épouſée à Ioſeph, &c.

I. CONSIDERE que ny la tres-ſaincte Vierge ne pouuoit receuoir vn plus grand bon-heur, que de conceuoir le Fils de Dieu, ny Sainct Ioſeph, que d'eſtre Eſpoux de la Mere de Dieu. Sainct Ioſeph poſſedoit ce bon-heur ſans le ſçauoir, & la premiere connoiſſance qu'il en eut, luy donna de tres-viues & tres-ſenſibles atteintes au cœur, lors que la Vierge parut enceinte, ſans qu'il en ſceuſt la cauſe; il eſtoit ſi confus & remply d'angoiſſe, connoiſſant d'vn coſté ſa pudeur, & d'ailleurs ne pouuant démentir ſes yeux, qu'il ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre, apprehendant des inconueniens de toutes parts en vn accident ſi inopiné. O Dieu, que vos voyes ſont cachées, & vos ſecrets adorables! vous affligez vos ſeruiteurs pour les conſoler, & les humiliez pour les exalter. Adore, ô mon ame, ce Dieu caché dans les flancs virginaux de ſa tres-ſaincte Mere, qui donne tant d'angoiſſes au cœur de ſon Eſpoux amoureux, & apprend que les plus ſenſibles afflictions ſont les diſpoſitions prochaines aux plus ſolides conſolations!

II. CONSIDERE que la tres-ſaincte Vierge voyant que Sainct Ioſeph ſon cher Eſpoux eſtoit en cette perplexité angoiſſeuſe, pouuoit bien le releuer de peine, en luy decelant le ſecret du myſtere qu'elle tenoit caché; mais elle aima-mieux laiſſer tout à la conduite de la prouidence diuine, s'humiliant en ſa preſence, & adorant les ſecrets iugemens de Dieu dans vn profond ſilence; & toute pleine de confiance en ſa bõté Souueraine, elle ſouffroit auec vne tres-haute cõſtãce & humilité, que ſon cher Eſpoux fuſt trauaillé de ſoupçõ de ſa pureté. Admire cette foy ſi conſtãte, cette parfaite reſignation, &

Digitized by Google

cette attache ſi forte de la Vierge à la volonté de Dieu, & connois que ce ſont les marques certaines qu'vne ame porte Noſtre Seigneur dans le fond de ſon cœur, & la meilleure diſpoſition auec laquelle tu dois te preparer en ce, ſainct iour pour le receuoir.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur ſouffre bien que ſes fideles ſeruiteurs tombent dans les afflictions, mais il releue leur courage par l'abondance de ſes conſolations; Sainct Ioſeph ſe voit dans vne confuſion d'eſprit, & dans la plus facheuſe angoiſſe qu'il pouuoit receuoir, ſe voyant obligé de faire diuorce auec vne creature qu'il aimoit d'vn amour ſi tendre: & voila tout à coup vn Ange, lequel chaſſant les tenebres de ſon ame, remplit ſon eſprit des lumieres du Ciel, pour conceuoir le myſtere incomprehenſible de l'Incarnation du Verbe eternel, duquelle il luy reuele le ſecret. Penſe quelle ioye ſaiſit le cœur de ce ſainct Patriarche; quelles ſoûmiſſions il rendoit à la tres-ſaincte Vierge; comme l'vn & l'autre employoit le iour & la nuict à remercier Noſtre Seigneur; auec quels élans ils ſoûpiroient apres ce iour bien-heureux de la naiſſance du Sauueur; commeils s'y preparoient par la pratique de l'oraiſon, & de toutes les vertus; imite-les en leurs diuins entretiens auec Noſtre Seigneur, & les prie qu'ils t'impetrent la grace de ſi bien te preparer à celebrer ſainctement ce tres haut myſtere, que tu en retires les auantages que tu en dois eſperer.

POVR LE IOVR DE NOEL.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 1.

Sainct Iean, apres auoir décrit la generation eternelle du Verbe diuin, nous le fait voir reueſtu de noſtre chair, pour nous éleuer à la dignité d'Enfans de Dieu, par la generation ſpirituelle.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Au commencement eſtoit le Verbe, & le Verbe eſtoit en Dieu, & Dieu eſtoit le Verbe, &c.

In principio erat Verbum & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum, &c.

I. CONSIDERE que Dieu le Pere ſe connoiſſant tres-parfaitement ſoy-meſme de toute eternité, engendre neceſſairement ſon fils vnique, égal & conſubſtantiel à ſoy-meſme; qu'au commencement des temps il auoit creé l'homme à la reſſemblance de ce ſien Fils vnique, & l'auoit adopté pour ioüyr auec luy de la fe-

Digitized by Google

licité eternelle ; mais l'homme estant decheu de ce haut estat par son peché, le mesme Dieu, touché de compassion, enuoye son Fils vnique lequel s'estant reuestu de nostre chair pour se rendre semblable à nous, & nous rendre la ressemblance de Dieu, naist auiourd'huy tremblottant de froid dans vne créche. Contemple ô mon ame, les grandeurs immenses de la Maiesté infinie du Fils de Dieu en sa naissance eternelle, compare-les auec l'extréme bassesse à laquelle tu le vois reduit dans cette créche ; admire la force de l'amour qui l'a peu raualler à cette extremité d'abiection, & tasche de luy ressembler par l'humilité de tes actions!

II. CONSID. que Dieu estant essentiellement amour, ne peut cesser non plus de s'aimer soy-mesme, qu'il ne peut cesser d'estre Dieu ; mais rien ne l'oblige de nous aimer, que sa seule misericorde & bonté, laquelle a fait que pour nous aimer du plus parfait amour d'amitié qui se fonde en la ressemblance & égalité, il s'est voulu abaisser à nos miseres, & nous égaler à soy-mesme, sans rien diminuer toutefois de son Estre Souuerain: il s'est fait homme, & a voulu naistre d'vne femme corporellemẽt pour nous diuiniser, & nous faisans naistre spirituellement de Dieu son Pere, nous obliger par cette ressemblance à vn amour reciproque. Adore les grandeurs de ce Dieu humilié ; releue ton courage par la consideration de la dignité à laquelle tu es auiourd'huy éleue: & s'il y a de l'amour en ton cœur, tu le feras voir par des actions dignes d'vn si grand honneur.

III. CONSID. que Dieu ne pouuant rien receuoir de la creature, son amour doit estre tant plus estimé, qu'il ne peut estre interessé ; mais d'autant que l'amour ne peut estre suffisamment reconu que par vn amour reciproque, il veut que nous l'aimions d'vn amour qui ait du rapport auec celuy qu'il a pour nous ; c'est à dire, que nous nous transformions en luy de volonté, de mesme que par amour il s'est transformé en nous par effet ; que nous ne viuions & n'agissions que pour luy, renonçans aux attaches, & aux interests de l'amour propre, puis qu'il nous aime sans aucun interest de sa part ; que toutes nos pensées visent à luy, & que nous luy referions toutes nos affections, de mesme qu'il n'a vescu pour soy, ains pour nous, & n'a visé qu'à nostre salut en toutes ses actions.

Digitized by Google

POVR LA FESTE DE S. ESTIENNE PREMIER MARTYR.

Sommaire de l'Euangile tiré de Saint Matthieu, chap. 23.

Nostre Seigneur reproche aux Scribes & Phariſiens les perſecutions qu'ils exciteront contre ſes ſeruiteurs, & leur predit les mal-heurs qui les accableront en punition de leurs crimes.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ecce mitto ad vos Prophetas & ſapientes & ſcribas, & ex illis occidetis, &c.

Voilà que ie vous enuoye des Prophetes, des Sages, & des Sribes, & vous en tuërez quelques-vns, &c.

I. CONSIDERE que Dieu par ſa bonté ne delaiſſe pas les hommes, ſans leur donner les moyens pour ſe ſauuer, encore qu'il preuoye qu'ils en prendront occaſion de l'offenſer; ainſi il enuoye ſes Prophetes & ſes Apoſtres, & fideles ſeruiteurs aux Iuifs endurcis, bien qu'il ſceuſt les mauuais traitemens qu'ils leur deuoient faire. Sainct Eſtienne a eſté des premiers enuoyez, & le premier qui a ſignalé ſa conſtance, meritant la palme de l'aîné des Martyrs. Regarde auec quelle generoſité il s'eſt expoſé aux tourmens & à la mort; & auec quel courage il receuoit les cailloux que ſon ardente charité metamorphoſoit en autant de pierres precieuſes qui deuoient cõpoſer la riche couronne qu'il porte maintenant au Ciel. Admire la force de la grace, qui fortifie de telle ſorte la foibleſſe de l'homme, fay comparaiſon des ſouffrances de Sainct Eſtienne auec la gloire dont il ioüit, & t'animant par ſon exemple, offre toy à Noſtre Seigneur pour receuoir de ſa main tous les trauaux qui te pourront arriuer, & les ſouffrir de bon cœur.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur ayant tant de bõté qu'il n'abandonne qu'à regret meſme les peſcheurs obſtinez, il regarde ſes fideles ſeruiteurs d'vn œil plein d'amour, les conduiſant de ſa main: & lors qu'il les iette dans les ſouffrances pour la gloire de ſon nom, il leur fait trouuer plus de conſolation dãs la veuë de ſa preſence, & l'aſſeurance de ſa protection, que les hommes charnels ne reçoiuent de ſatisfaction dans les plaiſirs ſenſuels. C'eſt auec cét eſprit qu'il a enuoyé ſes fideles ſeruiteurs aux Iuifs & parmy les Infideles, & S. Eſtienne animé de cét eſprit ſous la greſle des cailloux, poin-

Digitized by Google

tant sa veuë au Ciel à mesme temps qu'il y élançoit son cœur, vid Iesus-Christ debout à la droite de son Pere, prest d'accourir à son aide. Pense quelle ioye saisit ce Prince des Martyrs, voyant le Paradis ouuert, & son bon Maistre qui luy preparoit la couronne de gloire; comme tout transporté en Dieu, il halletoit apres les tourmens & la mort, qui luy seruoient de passage à vne vie si heureuse. Haste toy, ô mon ame, de suyure Sainct Estienne; mais pour le faire, & receuoir constamment les cailloux des afflictions & des contradictions, il faut auoir les yeux de l'ame dans le Ciel; il faut enuisager Dieu, & ne le perdre vn seul moment de veuë.

III. CONSIDERE que Dieu se voyant mépriſé des Pecheurs & qu'ils refusent les graces qu'il leur presente par sa misericorde, donne lieu à sa Iustice, pour employer les chastimens que leurs offenses meritent: c'est pourquoy Nostre Seigneur menace les Iuifs, qu'ils porteront la peine du sang des Propheres, & hommes iustes qu'ils ont indignement répandu; & comme il a ouuert le Ciel à Sainct Estienne, pour y voir la gloire qu'il esperoit, il a fait sentir aux Iuifs obstinez, les peines temporelles auant-couriers des Supplices de l'Enfer qui leur estoient preparez. Pense qu'il est en toy de choisir le Ciel auec Sainct Estienne, ou l'Enfer auec les Iuifs endurcis; enuisage l'vn & l'autre, afin de si bien choisir que tu n'ayes sujet de t'en repentir.

POVR

POVR LA FESTE DE S. IEAN L'EVANGELISTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 21.

Sainct Iean raconte les prerogatiues qu'il auoit receuës de Noſtre Signeur, comme ſon Diſciple bien-aimé, & que la réponſe que Ieſus-Chriſt fit à S. Pierre touchant le meſme S. Iean, donna ſujet aux autres de dire qu'il ne mourroit pas.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Jeſus dit à Pierre; Suy-moy. Pierre ſe tournant vid le Diſciple que Ieſus aimoit, &c.

Dixit Ieſus Petro: Sequere me. Conuerſus Petrus vidit illum diſcipulum quem diligebat Ieſus, &c

I. CONSIDERE que la plus noble qualité qu'vn homme puiſſe receuoir en ce monde, c'eſt d'eſtre Diſciple de Ieſus: car quel plus grand honneur que d'eſtre le Diſciple d'vn homme-Dieu? mais Sainct Iean a eu le bon-heur d'eſtre non ſeulement ſon Diſciple, ains d'eſtre le bien-aimé entre tous ſes diſciples; c'eſt le tendre amour qu'il portoit à ſon bon Maiſtre, & la pureté de ſon cœur qui luy ont merité la pureté, le diſpoſant à receuoir les lumieres que ce Maiſtre diuin verſoit inceſſament dans ſon ame, & l'amour le portant à les ſuiure. Noſtre Seigneur t'a retiré dans la ſaincte Religion, comme dans ſon échole, pour y étudier vn ſcience toute diuine; mais pour la conceuoir, il faut purifier ton cœur de toutes ſoüilleures de peché, & de toutes les affections dépraüées qui t'y peuuent engager; il faut le détacher de toutes les affections des creatures, afin qu'il ſoit touſiours preparé à écouter ſa doctrine auec attention, & la pratiquer ſans aucun détourbier de toute autre affection.

II. CONSIDERE que chacun n'eſt pas capable des ſciences que l'on enſeigne és Echoles humaines, parce qu'elles ne ſont pas proportionées à la capacité de tous les eſprits; mais tout âge, & tout entendement eſt ſuſceptible de la doctrine de Ieſus-Chriſt, lequel par ſa grace & bonté ſupplée à nos manquemens: il ne requiert que noſtre cooperation, & vne bonne volonté d'apprendre & profiter: la ſcience qu'il nous enſeigne, ne conſiſte qu'à l'aimer, de quoy chacun peut eſtre capable. Sainct Iean y a ſi excellemment profité, que ſa vie n'eſtoit que feu d'amour, ſes paroles que flammes, & ſes actions ne viſoient qu'à allumer ce feu dans les cœurs: & cela;

Digitized by Google

parce qu'il auoit repoſé ſur la poitrine de Ieſus vraye fournaiſe d'amour. Il faut que tu y repoſes, ſi tu veux profiter en l'échole de Ieſus; c'eſt à dire, qu'il faut chercher l'amour dans le cœur de Ieſus, conſiderer attentiuement l'amour qu'il nous a porté, & l'aimer du cœur & en verité, de meſme qu'il nous aime.

III. CONSIDERE que Sainct Iean prend ſujet de dire qu'il eſtoit le Diſciple de Ieſus, de ce que Noſtre Seigneur ayant commandé à Sainct Pierre de le ſuiure; Sainct Iean prit pour ſoy ce commandement & le ſuiuoit, car l'amour par ſes attraits puiſſans, attire les amans qui ne peuuent ſouffrir l'éloignement: & vne ame qui aime Ieſus-Chriſt, le ſuit en tout lieu, & ſe tient vnie auec luy en eſprit par vn ſainct recueillement interieur qui la tient attachée à la contemplation de ſes actions toutes diuines, & le ſuit en tout par imitation; Auſſi eſtoit-ce en ce ſens que Noſtre Seigneur commanda à Sainct Pierre de le ſuiure, & que Sainct Iean pouſſé de ſon amour, prit ce commandement pour ſoy; tous deux l'ont ſuiuy de la ſorte, & dans ſes ſouffrances & dans la pratique de ſes plus ſainctes actions; & ſi tu as de l'amour pour luy, tu le ſuiuras de la meſme façon.

POVR LE IOVR DES SAINCTS INNOCENTS.

Sommaire de l'Euangile tiré de Saint Matthieu, chap. 2.

Sainct Ioſeph auerty par l'Ange ſe retire en Egypte, pour éuiter qu'Herodes ne fiſt mourir le petit Ieſus, en ſuitte dequoy Herodes fait mourir les enfans Innocens.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Angelus Domini apparuit in somnis Ioſeph, dicens: Surge, & accipe puerum, & matrem eius, & fuge in Ægyptum, &c.

L'Ange du Seigneur apparut en ſonge à Ioſeph, diſant, Leue-toy, & pren l'Enfant & ſa mere, & fuy en Egypte.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur eſtant venu en terre afin de mourir pour le ſalut des hommes, ne voulut pas donner ſa vie deuant le temps preordonné; car voulant nous laiſſer vn parfait modele d'obeïſſance, il obeïſſoit de tout poinct les volontez de ſon Pere, qui le reſeruoit à la ſouffrance d'vne mort incomparablement plus cruelle & plus ignominieuſe: & bien qu'il peuſt facilement ſe ſauuer des mains d'Herodes, ſans entreprendre vn voyage

Digitized by Google

ſi penible que de fuir en Egypte, il le voulut faire pour accompar auec plus de perfection ce qui luy eſtoit commandé & nous enſeigner que pour bien obeïr, il faut ſuiure ce qui eſt plus parfait, non pas ce qui eſt plus facile; & le faire en la meſme façon qu'il nous eſt commandé. Iette les yeux ſur ce beau modele d'obeiſſance, ô mon ame, & te confonds voyant ta laſcheté & nonchalance à faire ce qui t'eſt preſcrit, & en la maniere qu'il eſt preſcrit par la ſaincte obeïſſance.

II. CONSIDERE qu'Herode ne pouuant découurir où eſtoit le petit Ieſus pour le faire mourir, commande tout plein de rage, que l'on mette à mort tous les enfans de deux ans & au deſſous, ſans meſme épargner ſon propre fils. A ce commandement barbare, ces bourreaux forcenez empoignans ces petits, froiſſent les vns contre la muraille, plongent leurs dagues dans le ſein des autres, & meſlent leur ſang auec le laict qui couloit des mamelles de leur meres. Dieu cependant tire ſa gloire de tout cela, faiſant connoiſtre la venuë du Meſſie; ces pauures innocens s'enuolent au Ciel baptiſez dans leur ſang, & leurs parens expient leurs offenſes. Admire les ſecrets de la prouidence diuine, adore ſes iugemens, & te confie en ſa protection qui ne permettra rien que pour ſa gloire, & pour ton ſalut & plus grande perfection.

III. CONSIDERE quelle tyrrannie les paſſions exercent ſur l'ame, quand elles ne ſont pas reprimées. Herodes, par vne barbarie & cruauté inoüye, fait mourir tant de pauures innocens, ſans auoir égard à la iuſtice qu'il foule indignement, ny au ſcandale qu'il donne à ſes ſuiets, ny au mauuais renom qu'il s'aquiert parmy les étrangers, pour ſatisfaire à vne ambition demeſurée de regner, qui luy cillant les yeux de l'eſprit, l'empeſchoit de voir le mal qu'il ſe procuroit. Les paſſions mal mortifiées ne cauſent pas moins de rauage par proportion au Royaume de l'ame. Regarde quelle eſt celle qui te domine dauantage, pour la domter en ſorte que tu en euites le dommage.

Digitized by Google

POVR LA FESTE DE SAINCT THOMAS EVESQVE ET MARTYR.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 10.

Noſtre Seigneur dit qu'il eſt le bon Paſteur, & décrit les qualitez du bon Paſteur, & en quoy il eſt different du mercenaire.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ego ſum paſtor bonus, bonus paſtor animã ſuam dat pro ouibus ſuis.

Ie ſuis le bon Paſteur; le bon Paſteur donne ſon ame pour ſes brebis &c.

I. CONSIDERE que la bonté eſtant vn attribut de l'Eſtre diuin, qui la poſſede ſeul en degré Souerain, Noſtre Seigneur eſtant Dieu & Homme, & prenant la qualité de Paſteur, ne pouuoit qu'il ne fuſt bon Paſteur; & comme tel, il a non ſeulement quité ſes aides, & enduré les iniures du temps, pour conduire ſon troupeau dans les bons paſturages; mais il a expoſé ſa vie, & donné ſon corps en proye aux loups carnaciers, qui l'ont dechiré pour ſauuer ſes brebis. Admire, ô mon ame, la bonté de ce diuin Paſteur, d'auoir donné vne vie d'vn prix infiny, pour le ſalut d'vn troupeau ſi peu conſiderable: & puis qu'il a eſté vn ſi bon Paſteur; ſois vne bonne brebis raiſonnable, écoutant ſa voix pour y obeïr, & le ſuiuant des pas de tes affections, en imitant la ſainteté de ſes actions.

II. CONSIDERE que le bon Paſteur fait voir combien il aime ſes brebis, lors que non content de les conduire dans les bons paſturages, il leur donne à manger de ſa main, & du pain meſme duquel il ſe nourrit, & met ſa vie au hazard pour elles. Cét amoureux Paſteur de nos ames a produit des preuues incomparablement plus grandes de ſon amour & bonté, quand il nous a donné ſa propre Chair à manger, & ſon Sang precieux à boire, & s'eſt laiſſé dechirer par ces loups enragez pour ſauuer ſon troupeau. Sainct Thomas l'a imité, faiſant l'aumoſne aux pauures auec tant de charité & donnant ſa vie auec tant d'amour & de generoſité pour le ſalut des ames dont ce diuin Paſteur luy auoit confié la garde. Contemple auec quelle reſolution il s'offrit au martyre, en ſacrifice à Noſtre Seigneur; & ſois honteux de ta laſcheté, qui te fait refuir les trauaux plus legers, & les moindres difficultez.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que Sainct Thomas ayant touſiours deuant les yeux l'exemple de ce bon Paſteur Ieſus-Chriſt, & les trauaux qu'il auoit ſouffert pour conduire les ames dans les belles prairies & les larges & abondans paſtis de la grace, ſouffroit d'vn courage inuincible toutes les perſecutions, ſe martyriſant ſoy-meſme par vne infinité de mortifications, afin qu'en bon Paſteur il ſauuaſt ſon troupeau de la rage des loups, marchant deuant luy par l'exemple d'vne vie toute ſaincte & éclatante en vertus. Contemple, ô mon ame, la fertile beauté de ces riches prairies où paiſſent les oüailles qui ſuiuent leur Souuerain Paſteur Ieſus Chriſt par imitation, & qui écoutent la voix de leurs Superieurs, & comme s'y nourriſſent delicieuſement. Penſe qu'il ne tient qu'à toy de t'y engraiſſer, ce bon Paſteur t'ayant conduit dans les larges paſtis de la Religion. Que ſi tu es Paſteur, imite le Souuerain Paſteur Ieſus-Chriſt, ne te laſſant de ſouffrir. Iette les yeux ſur Saint Thomas, qui a donné ſa vie auec tant de courage pour le ſalut de ſes oüailles; & du moins donne ta vie ſenſuelle, quittant toutes tes aiſes & commoditez, pour les conduire dans le parc du Ciel.

POVR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Luc, chap. 2.

Sainct Ioſeph & la Vierge admirent les merueilles qui ſe diſent du petit Ieſus.
Simeon dit qu'il ſera la ruine & reſurrection de pluſieurs en Iſraël.
La veufue Anne loüe Dieu, & raconte ſes merueilles.
L'Enfant croiſt en âge & ſageſſe.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Erant Ioſeph & Maria mater Ieſu mirantes ſuper his quæ dicebantur de illo.

Ioſeph & Marie Mere de Ieſus eſtoient admirans les choſes qui ſe diſoient de luy, &c.

I. CONSIDERE qu'es œuures des hommes l'admiration vient de l'ignorance, & mieux on les connoit, moins on les admire; parce que l'on découure mieux leurs imperfections; mais dans les œuures de Dieu, il n'y a de l'admiration que pour ceux qui les connoiſſent, & qui les conſiderent auec plus d'attention. La Vierge ſacrée & ſon bien-aimé époux Sainct Ioſeph, auoient grand ſujet

Digitized by Google

d'admirer celles de l'enfant Iesus; car Dieu estant grand de sa nature, ce n'est pas merueille qu'il face des choses grandes; mais de le voir dans vn si étrange abaissement, c'est ce qui tenoit à bon droit leur esprit en suspens. Contemple, ô mon ame, les merueilles de ce Dieu humilié, & les admire en sorte que tes admirations te soient des motifs pressans pour les embrasser par affection, & les suiure par imitation!

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur est venu pour la resurrection & pour le salut des hommes, par l'inclination de sa volonté & charité; mais leur malice fait qu'il est mis deuant leurs yeux comme vn blanc de contrdiction, & qu'il est nay pour leur ruine. Que si le Fils de Dieu, la saincteté mesme, a esté vn blanc de contradiction, il n'est pas étrange que ceux qui s'etudient à former leurs actions sur luy, comme sur vn excellent modele, soient contredits, mal-traitez & persecutez. Ne t'étonne doncques plus si faisant ton deuoir tu es contredit des meschans, & si les imparfaits murmurent de tes actions quand tu mets peine de suiure Iesus-Christ, & seruir Dieu auec plus de perfection.

III. CONSID. que Dieu estant infiny dans soy-mesme en toutes perfections, ne pouuoit croistre en son Estre diuin; & pour croistre & s'eleuer, il faloit qu'il s'abaissast & humiliast; mais s'estant fait homme, il a creu en âge & en grace, c'est à dire qu'il a produit des effets plus signalez de la grace, à mesure qu'il auançoit en âge. Si tu veux que Dieu monstre ses merueilles en toy, il faut imiter Iesus-Christ, il faut t'abaisser & humilier; car à mesure que tu t'abaisseras en toy-mesme, il se plaira de t'éleuer à soy; & croissant en âge spirituellement par la pratique des vertus, il fera voir ses merueilles en toy par l'abondance de ses graces; mais pour le bien faire, il faut croistre deuant Dieu & les hommes; c'est à dire, pratiquer l'humilité & les autres vertus au fond du cœur à la veuë de Dieu interieurement, & en produire les actes à la veuë des hommes exterieurement.

Digitized by Google

POVR LA FESTE DE SAINCT SILVESTRE PAPE ET CONFESSEVR.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 12.

Noſtre Seigneur enſeigne qu'il faut auoir les reins ceints, auec les lampes ardentes en main, comme des perſonnes qui attendent le retour de leur Seigneur venant des nopces, pour luy ouurir à toute heure, parce que nous ignorons l'heure qu'il viendra.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Sint lumbi veſtri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus veſtris.

Ayez vos reins ceints, & des lampes ardentes en vos mains.

I. CONSIDERE que celuy qui marche la nuict cheminant ſur des precipices, eſt en danger de tomber lourdement, s'il laiſſe trainer ſes habits, ſans les retrouſſer & les ſerrer auec la ceinture, & s'il n'a vn flambeau en main; ou vne lampe qui éclaire ſes pas. Nous marchons en ce monde dans les tenebres du peché, priuez des lumieres de la grace, & touſiours ſur les precipices qui aboutiſſent aux abyſmes de l'Enfer; les habits de noſtre ame ſont ſes affections, leſquelles traînent par terre, & nous font trébucher, ſi elles ne ſont releuées & arreſtées auec la ceinture de la mortification: la lampe qui nous éclaire c'eſt la loy de Dieu, qui chaſſe les tenebres de noſtre ignorance; mais comme la lampe charge, & ne ſert de rien ſi on ne la porte à la main, la connoiſſance de la loy de Dieu charge la conſcience, & ne ſert de rien ſans la pratique. Sainct Silueſtre a toûjours porté cette lampe, meditant en ſon cœur & pratiquant la loy de Dieu, & retrouſſé les veſtemens de ſes affections, auec la ceinture de la mortification.

II. CONSIDERE que la lampe éclaire ceux qui la portent, & ceux qui la ſuiuent quand ils s'en approchent. Sainct Silueſtre meditant la loy de Dieu, elle éclaira ſon ame des veritez du Ciel, & les Payens en furent éclairez, leſquelles il conuertit à milliers, & diſſipa les tenebres des erreurs des Iuifs qui la vouloient obſcurcir. Tu porteras cette lampe en tes mains à l'exemple de ce grand Sainct, lors que tes œuures ſeront lumineuſes pour toy, & qu'elles éclaireront les autres par l'exemple d'vne rare vertu; auſſi eſt ce le deuoir

Digitized by Google

principalement des ames religieuses, d'estre la lumiere du monde, en sorte que leurs actions éclairent ceux qui les veulent suiure par imitation.

III. CONSIDERE que les seruiteurs d'vn grand Seigneur, ayans ordre de l'attendre la nuict, veillent soigneusement pour luy ouurir à l'heure qu'il frappera, de peur d'encourir sa disgrace, & luy vont au deuant la lampe à la main, pour luy éclairer. Nostre Seigneur auise de veiller, & l'attendre pendant la nuict de cette vie, estans incertains de l'heure qu'il viendra, retournant des nopces du Ciel où il nous veut conduire, si nous veillons en l'attendant, & portons nos lampes allumées; ou nous enuoyer aux Enfers, s'il nous trouue endormis sur le lict de la paresse, & dans la nuict du peché. Veille donc, ô mon ame, par vne serieuse attention sur toutes tes actions, attendant la venuë de Iesus Christ ton Seigneur: Porte la lampe de ton cœur allumée du feu de la charité pour luy aller au deuant, de peur que tu ne sois surprise; mais pren garde que ce soit vne lampe qui soit profonde par humilité, vuide par le denuëment desaffections terrestres, ouuerte en haut par les feruens desirs des biens spirituels, c'est le moyen de la remplir de l'huile de la grace qui nourrit le feu du Ciel

---

POVR LE IOVR DE LA CIRCONCISION DE NOSTRE SEIGNEVR.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 2.

postquã cõsummati sũt dies octo vt circumcideretur puer, vocatum est nomen eius Iesus, &c.

Le Sainct Euangeliste raconte comme Nostre Seigneur fut circoncy le huictiesme iour, & nommé Iesus suiuant la reuelation de l'Ange.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Apres que les huict iours furent accomplis pour circoncire l'Enfant on le nomma Iesus, &c.

I. CONSIDERE que le Fils de Dieu estant venu du Ciel en terre, pour satisfaire à la Iustice de son Pere eternel par l'effusion de son Sang precieux, le cuisant desir qu'il auoit de nostre salut, fit qu'incõtinent que les huict iours furent accomplis pour estre circoncis, il voulut receuoir ce cautere douloureux, commençant l'ouurage de nostre salut par des peines si sensibles, lequel il deuoit conduire

conduire à chef par des tourmens dont celuy-cy n'eſtoit qu'vn bien petit eſſay. Regarde des yeux de l'ame ce ſanglant ſacrifice que ton Sauueur offre à ſon Pere, afin d'expier les peines de tes offenſes. Admire que le Sang precieux d'vn Homme-Dieu, ſoit répandu pour vn vermiſſeau de terre : & comme il n'a laiſſé paſſer aucune occaſion d'auancer ton ſalut, fay vne reſolution efficace de n'en point laiſſer échapper, ſans donner des preuues du deſir que tu dois auoir de le ſeruir & aimer.

II. CONSIDERE que l'Epouſe dépeint ſon Epoux blanc & vermeil ; & le petit Ieſus, le diuin Epoux de nos ames, eſtant la candeur de la lumiere eternelle, & vn miroir ſans tache par ſon innocence, paroiſt auiourd'huy dans le vermillon de ſon Sang precieux, au prix duquel il a épouſé la Saincte Eglise, & nos ames ; & bien qu'il ſemble ternir ſa beauté par la marque du peché, la candeur de ſon innocence eſt releuée par le vermillon de ſon Sang, qu'il répand pour expiation de nos crimes, ſans qu'il en puiſſe eſtre entaché. Contemple, ô mon ame, la beauté de cét Epoux diuin, & de ce Dieu d'amour ; voy auec quelle affection il te donne ce preſent, plus riche que tout ce qu'il y a de precieux au ciel & en la terre ; reçoy-le auec amour, & pren garde de quel preſent tu le veux honorer, pour le recompenſer.

III. CONSIDERE que le Fils de Dieu ne pouuoit s'abaiſſer plus bas, que de prendre le caractere de la circonciſion, qui le mettoit publiquement au rang des pecheurs, ny ne pouuoit eſtre plus exalté que de receuoir le nom de Ieſus, qui veut dire Sauueur ; parce que comme il n'y a rien ſi indigne de Dieu que le peché ; il n'y a rien plus propre à Dieu que de ſauuer des pechez. Fay comparaiſon de l'vn & de l'autre, afin de t'humilier à l'imitation de l'Enfant Ieſus, ne fuyant iamais les confuſions pour Dieu, & de connoiſtre l'excellence de ce doux nom, de l'adorer, & prendre vne confiance parfaite aux merites de Ieſus-Chriſt, & y trouuer ton ſalut ; car il n'y a point d'autre nom ſous le Ciel, auquel nous puiſſions eſperer de le pouuoir trouuer.

Digitized by Google

POVR L'OCTAVE DE S. ESTIENNE.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ierusalem, Ierusalem qui tuës les Prophetes, & lapides ceux qui te sont enuoyez, combien de fois ay-je voulu assembler tes enfans de mesme que la poule assemble ses poussins, & tu ne l'as pas voulu? Voila qu'on vous laissera vostre maison deserte. Matth. Chap. 23.

Ierusalem Ierusalem, quæ occidis Prophetas, & lapidas eos qui ad te missi sunt; quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisti? ecce relinquetur vobis domus vestra deserta.

I. CONSIDERE quel creue-cœur c'eſt à vn pere amoureux, apres auoir couché de ſon reſte pour vn fils mal conditionné, de le voir ſe precipiter à ſa ruine, mépriſant ſes conſeils, & tournant à ſon dommage tout ce qui deuoit ſeruir à ſon auancement. Iamais pere n'eut tant de tendreſſe pour ſes enfans, que Noſtre Seigneur pour le ſalut des Iuifs; & les voyans ſi proches de leur ruine generale, la douleur cuiſante qu'il en reſſent, donne des atteintes ſi viues à ſon cœur, qu'il en eſt aux ſoûpirs. Mon ame, approche-toy de ton Sauueur, penetre dans ſon cœur, & tu connoiſtras le déplaiſir extréme qu'il reçoit, du peu de ſoin que tu prens de ton ſalut; rien ne le peut conſoler, qu'vne ferme reſolution de t'amender!

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur pour nous faire comprendre l'excés de ſon amour, ſe ſert de pluſieurs belles comparaiſons, leſquelles pourtant n'approchent en rien de l'excés de la charité qu'il a pour nous: tantoſt il ſe compare à vn pere jaloux du bien de ſes enfans, ores à vne mere amoureuſe, puis à vn paſteur, apres à vn Epoux; mais la plus propre, ce ſemble, eſt celle de la poule, laquelle, entre tous les animaux, ſent plus viuement la perte de ſes petits, couue les œufs, & nourrit les pouſſins étrangers; de meſme que les ſiens: Ainſi le bon Ieſus reſſent viuement la perte des hommes, & meſme il a ſoin des meſchans auſſi bien que des bons, des reprouuez & des predeſtinez, encore qu'en degré inégal. Mon Dieu, que le Ciel & la terre loüent voſtre bonté! faites par icelle que ie ne commette iamais rien qui vous puiſſe déplaire, & que i'embraſſe fidelement tout ce qui vous peut contenter.

III. CONSIDERE que Salomon ayant baſty le Temple de Ieruſalem, Dieu témoigna par des miracles viſibles, qu'il l'auoit choiſi pour ſa maiſon; qu'il combleroit de faueur les perſonnes qui l'in-

Digitized by Google

uoqueroient en ce lieu, & qu'il seruiroit d'azile aux Iuifs en toutes leurs disgraces & affl ctions; mais apres qu'ils l'eurent profané, Nostre Seigneur les menace de l'abandonner, & ne daigne pas mesme l'appeller sa Maison, disant que leur maison demeureroit deserte; & de fait, ce temple si auguste & sacré, deuint vn lieu d'abomination, la retraite des brigans & seditieux, fut honny du sang de ses Prestres, saccagé & mis en extréme desolation. C'est la figure d'vne ame laquelle ayant receu les graces du Ciel, se laisse aller au peché, & de la Maison de Dieu, vient à estre la retraite de Satan, auquel par sa faute elle s'est abandonnée.

POVR LE IOVR DE L'OCTAVE DE SAINCT IEAN.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Celuy est le Disciple qui témoigne de ces choses, & nous sçauons que son témoignage est veritable. S. Iean chap. 2.

Hic est discipulus ille qui testimonium perhibet de his, & scimus quia verum est testimonium eius.

I. CONSIDERE que le Pharisien par la vaine ostentation de ses œuures, qu'il croyoit aussi excellantes & parfaites en effet, qu'il s'en formoit les idées, fut condamné, & mis au rang des pecheurs, & postposé au Publicain qu'il auoit mépriſé; mais S. Iean publiant les caresses que Iesus Christ luy auoit faites, ne vantoit pas ses actions propres, ains la haute estime qu'il auoit des graces de son bon Maistre, le forcoit interieurement d'en parler & de les écrire, pour conuier tout le monde à en loüer l'Autheur. Prengarde à celles que tu as receuës en ton particulier, aux sentimens que tu en conserues en ton cœur, & aux reconnoissances que tu en produis par les œuures.

II. CONSIDERE que chacun n'est pas capable de rendre témoignagne des œuures de Iesus-Christ, comme chacun n'est pas son vray Disciple; cela n'appartient qu'à ceux qui sont nourris & éleuez dans son Echole, ainsi que Sainct Iean, & qui monstrent par les œuures qu'ils suiuent sa doctrine, laquelle est toute de pratique. Les Religieux doiuent estre en titre special disciples de Iesus-Christ, puis qu'il les a plus particulierement appellez en son échole pour le connoistre, & faire connoistre aux autres, pour puiser dans les exercices de l'oraison & communication auec Dieu, les veritez du Ciel, & les publier par leur vie toute éclatante en vertus.

Digitized by Google

Prens garde combien de temps tu as esté en cette échole diuine, & sois honteux d'estre si peu auancé en cette celeste doctrine.

III. CONSIDERE que Sainct Iean pour donner cours à son Euangile, se qualifie Disciple de Iesus-Christ; car cela seul est suffisant pour l'authoriser; pource qu'estant la premiere verité, il ne peut auoir enseigné le mensonge, lequel ne s'apprend qu'en l'échole de Satan, qui est le pere & le maistre des menteurs, comme Dieu le Pere & l'autheur de toute verité: aussi les ames nourries en son échole, & imbuës de sa saincte doctrine, estans conduites de son Esprit, font gloire & profession ouuerte de témoigner la verité par leurs paroles, de l'accomplir par effet, & de fuir le mensonge & toute vanité; voy si tu le fais.

POVR L'OCTAVE DES SAINCTS INNOCENTS.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Lequel se leuant, prit l'Enfant & sa Mere la nuict, & se retira en Egypte, & y demeura iusques au deceds d'Herodes.

S. Matth. chap. 2.

Qui consurgens accepit puerum & Matrem eius nocte, & secessit in Ægyptum, & erat ibi vsq; ad obitum Herodis.

I. CONSIDERE qu'à peine Iesus-Christ fut nay, qu'Herodes le persecuta: il fut contraint, cachant sa toute-puissance, de fuir la nuict auec sa tres-saincte Mere & Sainct Ioseph, en Egypte. Accompagne-les, ô mon ame, en cette fuitte; & voy auec combien de peine ils marchent en haste les nuicts par des chemins écartez, de peur d'estre decouuerts par les Satellites d'Herodes; combien de necessitez ils souffrirent en ce long voyage, ayans esté surpris sans auoir le temps de prendre les choses necessaires, ny moyen de les acheter à cause de leur pauureté: Pense qu'aussi-tost que tu feras naistre Iesus Christ en toy par la pratique de la vertu, Satan employera tous ses efforts pour le faire mourir; mais ce sera en vain, si tu te retires la nuict en secret, souffrant patiemment le trauail du chemin de la mortification & penitence, dans la disette & pauureté, suiuant de tout poinct les ordres que l'Ange de Dieu ton Superieur t'aura donné.

II CONSIDERE que Iesus-Christ estant venu en ce monde, afin de donner sa vie pour nostre salut, ne refuyoit pas de verser son sang; mais Herodes voulant preuenir le temps, il fuit en Egypte

pour euiter ſa rage, & pour oſter à ce Tyran l'occaſion d'attenter ſur ſa vie, en quoy il nous a laiſſé l'exemple de fuir les occaſions; bien que nous n'y ayons pas meſme donné de ſujet; car c'eſt temerité de faire touſiours teſte en la guerre ſpirituelle. Samſon, pour n'auoir pas fuy, ſe perd; Dauid tombe dans vn adultere; Pierre renie ſon bon Maiſtre, & la plus-part ſe ſont ruinez, pour s'y eſtre trop inconſiderément engagez.

III. CONSIDERE que les Iuifs eſtans perſecutez par les Egyptiens, Dieu les retira par l'effort de ſon bras tout-puiſſant, pour les conduire de l'Egypte en la terre-promiſe, comme d'vne terre polluë & ſoüillée de pechez, à vne terre ſanctifiée: & voicy qu'aujourd'huy Dieu meſme reueſtu de noſtre chair, eſtant perſecuté des Iuifs en cette meſme terre de promiſſion polluë par leurs pechez, eſt contraint de prendre la fuite en Egypte. Ainſi les ames ingrates qui ne font leur profit des faueurs qu'elles reçoiuent du Ciel, chaſſent Noſtre Seigneur, lequel depart ſes graces à d'autres qui en ſçauent mieux vſer. Regarde, mon ame, quel vſage tu as fait de celles qu'il t'a communiquées, & crains qu'il ne les retire pour punir tes ingratitudes & infidelitez.

POVR LA VEILLE DE L'EPIPHANIE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matth. chap. 2.

Sainct Ioſeph auerty par l'Ange retourne en la terre d'Iſraël; mais à cauſe qu'Archelaus fils d'Herodes regnoit en Iudée, il ſe retira en Nazareth.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Herodes eſtant decedé, voyla que l'Ange apparut à Ioſeph, diſant; Leue toy, prend l'Enfant & ſa Mere, & t'en vas en la terre d'Iſraël.

Defuncto Herode, ecce Angelus Domini apparuit in somnis Ioſeph, dicens: Surge, & accipe puerum & matrem eius, & vade in terram Iſrael, &c.

I. CONSIDERE que le Fils de Dieu eſtant venu faire la volonté de ſon Pere, ne faiſoit rien que ſuiuant l'ordre qu'il luy donnoit; de ſorte qu'ayant eſté commandé par vn Ange de ſe retirer en Egypte, il y demeura iuſques à ce qu'il receut commandement de retourner en Iudée, où il s'achemina ſans delay. Beau modele aux ames religieuſes, conduites de Dieu en la ſaincte Religion, pour renoncer à leur volonté propre, de la ponctuelle obeïſſance

Digitized by Google

qu'elles doiuent rendre à leurs Superieurs, comme des Anges enuoyez du Ciel, pour leur faire entendre les volontez du Pere eternel. Mon ame, viuifie ta foy qui t'enseigne que tes Superieurs empruntent de luy leur authorité; & iettant les yeux sur cet excellent modelle d'obeïssance Iesus-Christ, imite-le au plus pres, par vne parfaite soûmission à toutes leurs volontez.

II. CONSIDERE que le Messie auoit esté promis aux Iuifs (ils l'auoient ardemment desiré & demandé auec tant d'instance, qu'ils ne soûpiroient qu'apres luy) & cependant ils l'ont rejetté, & contraint de fuir en Egypte, parce qu'ils se figuroient vn Messie en appareil mondain, qui deuoit les combler de richesses, & ne cherchans que la terre, ils ont perdu tout ensemble & le Ciel & la terre, la connoissance du Messie estant passée aux Gentils. C'est ce que font les Religieux imparfaits; les faueurs du Ciel sont principalement pour eux, ils sont venus en Religion pour en ioüyr; mais parce qu'ils recherchent l'accomplissement de leurs propres affections en leurs exercices, Dieu les en priue iustement, & plusieurs Seculiers détachans leurs cœurs des affections de la terre, emportent sur eux les benedictions du Ciel.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur retournant en Iudée, demeura long-temps caché dans Nazareth, s'entretenant secrettement auec sa tres-saincte Mere & son Pere putatif, & leur obeïssant auec toute la soûmission que peut rendre vn enfant à ses Pere & mere. O Dieu! quel bon-heur à ces sainctes ames si bien disposées, de traiter si priuément auec celuy qu'elles sçauoient estre adoré des Anges? quels saincts & amoureux entretiens se passoient entr'eux, pendant que le reste des hommes occupez aux affaires du siecle, estoient priuez de sa connoissance. Le mesme arriue aux hommes vrayement spirituels, qui traitent auec Dieu dans le fond de leur cœur; ils ioüissent dans le secret de leurs retraites secrettes, des caresses de ce Dieu amoureux caché aux ames prophanes, lesquelles dissipans leurs pensées & affections, ne s'appliquent à rien moins qu'aux choses de Dieu, perdans par ce moyen le fruit & l'esprit de leur saincte vocation.

Digitized by Google

POVR LE IOVR DE L'EPIPHANIE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 2.

Les Mages à la veuë de l'Eſtoille viennent en Ieruſalem, Herodes prend l'épouuante & toute la Ville auſſi : les Mages ayans appris où ils deuoient trouuer le Roy nouueau-nay, le vont adorer, & retournent en leur païs par vn autre chemin.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus eſtant nay en Bethleem de Iuda és iours du Roy Herodes, voila que des Mages vinrent de l'Orient en Ieruſalem, diſans ; Où eſt celuy qui eſt nay Roy des Iuifs?

Cùm natus eſſet Ieſus in Bethleé Iudæ in diebus Herodis Regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Ieroſolymã dicentes, Vbi eſt qui natus eſt Rex Iudæorum?

I. CONSIDERE que noſtre Seigneur voulant éclairer la Gentilité, toucha ſi fortement les cœurs des Mages à la veuë d'vne étoille, qu'au meſme temps ils quitterent leurs Eſtats pour s'acheminer en Ieruſalem, & publierent hautement la naiſſance d'vn nouueau Roy des Iuifs, ſans craindre d'offenſer le Tyran Herodes ; ne pouuans ignorer (puis qu'ils eſtoient Roys & Sages) qu'il ſeroit viuement piqué de cette nouuelle ; car preſſez du deſir ardent de trouuer Ieſus-Chriſt, ils ne penſoient qu'aux moyens qui les y pouuoient conduire. Mon ame, Dieu t'a tirée du ſiecle pour le venir adorer dans le Bethleem ſacré de la ſaincte Religion, à la veuë de l'étoille de ſon inſpiration ; tu as bien tout quitté par vn ſainct tranſport d'eſprit ; mais pren garde que tu ne te ſois bien toſt laſſée en ce chemin, ſuiuant les raiſons apparentes de la prudence de la chair ; & au lieu de chercher ardemment Ieſus Chriſt comme ces ſaincts Mages, ſous la conduite de cette étoille du Ciel, tu t'es éloignée de luy, courant apres tes appetits ſenſuels.

II. CONSIDERE que ces Mages enuelopez dans les tenebres de la Gentilité, ne pouuoient eſtre inſtruits de la venuë du Meſſie, que par quelque voye extraordinaire. C'eſt pourquoy Dieu fit naiſtre cette étoille, qui ne les conduiſoit pas droit en Bethleem, ains en Ieruſalem, où ils pouuoient prendre connoiſſance du lieu où il deuoit naiſtre, & voulut qu'ils l'appriſſent de la bouche des Preſtres ; pour nous enſeigner peut eſtre, qu'encore qu'il faſſe naiſtre en nos cœurs l'etoille de ſon inſpiration, meſme par des voyes extraordinaires, il veut neantmoins que nous nous ſoûmettions à la

Digitized by Google

conduite des Prestres, & des personnes qui nous doiuent gouuerner en son nom; & comme les Mages apperceurent l'étoille du Ciel, apres s'estre mis en chemin suiuant le conseil des Princes des Prestres, & meriterent de trouuer Iesus-Christ; ceux-là le trouuent aussi qui se rendent obeïssans à leurs Superieurs, & éuitent le danger qu'encourent ceux qui se conduisent par leur propre esprit.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur Dieu & homme estoit Roy de l'Vniuers dés le poinct de son Incarnation; il est pourtant appellé Roy des Iuifs en titre special, à cause que les Iuifs estoient le peuple choisi de Dieu, qui entre toutes les nations auoit receu la promesse du Messie; & toutesfois les Gentils ont ioüy de l'effet de sa venuë au monde, à l'exclusion des Iuifs: & ces Roys Mages sont venus de si loin pour le reconnoistre, & l'adorer au nom de toute la Gentilité, pendant que les Iuifs qui estoient si prés, dédaignerent de l'aller trouuer. Louë Dieu, mon ame, de la grace qu'il a faite à ces Saincts Roys; reconnois en eux les premices de ta vocation à la Foy, & en remercie Nostre Seigneur, l'adorant comme ton Roy, & fay en sorte qu'il regne en ton cœur, obeïssant absolument à ses sainctes volontez; apren aux dépens des Iuifs, qu'il ne sert de rien d'estre appellé à vn estat releué, si on ne s'en rend digne par de nobles actions; & crains que l'excellence de ta vocation, ne tourne vn iour à ta plus grande confusion!

POVR LE SECOND IOVR DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Vidimus enim stellam eius in Oriente, & venimus adorare eum.

Car nous auons veu son étoille en Orient, & sommes venus l'adorer.

I. CONSIDERE que les Mages estans des hommes sçauans en la connoissance des Astres, Nostre Seigneur se seruit d'vne étoille pour les attirer à la connoissance de sa venuë au monde, afin qu'ils le vinssent reconnoistre pour le Roy du Ciel & de la terre; car sa prouidence amoureuse disposant toutes choses non moins soüefuement qu'efficacement, se sert des moyens plus conformes à nos inclinations, pour nous induire à ce qu'il desire de nous: & à la veuë de cette étoille, ces Roys éclairez interieurement de

de la lumiere diuine, s'acheminerent droit où elle les conduisoit pour l'adorer au nom des Gentils, de mesme que les Pasteurs auertis par l'Ange, y estoient allez au nom des Iuifs. Suy en esprit ces saincts Roys, t'acheminant auec eux pour aller adorer Iesus-Christ, & le prie qu'il t'y attire par les attraits puissans de sa grace, en sorte que tu les suiues par vne cooperation constante & efficace.

II. CONSIDERE. que l'étoille qui apparut aux Mages pour les conduire à Iesus-Christ, se leua en Orient, & les en retira pour aller en l'étable de Bethleem, & en cela elle signifioit exterieurement ce qu'elle operoit interieurement; car leurs esprits estans éclairez des lumieres du Ciel, ils quitterent les honneurs du siecle, & la splendeur apparante de leurs Cours & Estats, pour venir adorer vn Enfant contemptible dans vne étable, se rendans contemptibles aux hommes par vne vraye humilité; car c'est le souuerain moyen de connoistre Iesus-Christ pour Roy de l'Vniuers. Admire, ô mon ame, l'efficace de la grace, & de l'inspiration du Ciel, & embrasse le mépris de toy-mesme, & de toutes les choses que le monde aueuglé estime, afin que par la pratique d'vne vraye humilité, tu puisses adorer l'Enfant Iesus auec ces saincts Roys, & le faisses régner en toy!

III. CONSIDERE que ces saincts Roys Mages pouuoient bien enuoyer leurs Ambassadeurs pour adorer Iesus-Christ nouueau-nay, & luy rendre hommage en leur nom; mais connoissans la Majesté de Dieu dans ce petit Enfant, ils voulurent y aller en personne; car ils sçauoient bien qu'il ne faut pas seruir Dieu par procureur, & que chacun se reture pour soy le merite de ses œuures. Imite-le, ô mon ame, sers Dieu par toy-mesme, sans t'attendre aux bonnes œuures de ton prochain; ne laisse écouler aucune occasion d'y faire ton deuoir, sans les ménager auec vn grand soin; & ne feins pas de quitter tout ce qui te peut attacher à la creature, & t'empescher d'aller à Dieu, dés que l'étoille de son inspiration commence à poindre en toy, & qu'il t'appelle à le venir chercher & adorer, à l'exemple de ces saincts Roys.

POVR LE TROISIEME IOVR DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Audiens autem Herodes Rex, turbatus est, & omnis Ierosolyma cum illo. & congregàs principes Sacerdotum, sciscitabatur ab eis, vbi Christus nasceretur, &c.

Ce qu'entendant le Roy Herodes il fut troublé, & toute la Ville de Ierusalem auec luy: & assemblant les Princes des Prestres, il leur demanda où le Christ deuoit naistre: & ils luy dirẽt, En Bethleem de Iuda; car il est ainsi écrit par le Prophete; Et toy Bethleem terre de Iuda, tu n'es nullement la moindre des Princes de Iuda, parce que de toy sortira celuy qui conduira mon peuple d'Israël.

I. CONSIDERE que les causes celestes produisent és corps sublunaires des effets bien differens, selon la disposition des sujets; de mesme cette diuine étoille fit des impressions bien diuerses és ames des Roys mages & du tyran Herodes; car le desir de regner troubla celuy cy, & le fit armer de cruauté contre nostre Seigneur, & l'enuie de le connoistre & adorer, fit sortir ceux-là de leurs terres: ainsi l'étoille de la Foy & les lumieres du Ciel, seruent pour haster les ames bien disposées à chercher Iesus-Christ, renonçant à toute autre affection, & tournant au dommage, de celles qui par leur malice obstinée n'en reçoiuent que du trouble & de la confusion pour leur plus grande condemnation. Auise comme tu as profité des connoissances que cette belle étoille a produites en toy, & comme tu dois en vser cy apres.

II. CONSID. qu'Herodes assembla tous les Princes des Prestres pour sçauoir où deuoit naistre le Christ; non pas en intention de l'aller adorer à l'exemple des Mages, qui leur firent la mesme demande, ains pour le faire mourir. Ceux-là imitent ce Tyran, lesquels demandent conseil à leurs Superieurs, pour s'en seruir à suiure & accomplir leurs desirs & propres volontez, faisans mine de vouloir adorer Iesus-Christ enfant, par la soumission qu'ils semblent rendre aux personnes qui le répresentent en terre; mais leur dessein au fond, est de l'étouffer & meurtrir en nourrissant leurs affections déreglees, & se formalisent quand on ne les conseille pas à leur guise. Ceux là suiuent l'exemple de ces saints Roys, qui recherchent les conseils & volontez de leurs Superieurs, pour pren-

Digitized by Google

dre le chemin de la vertu, & ils trouueront Iesus Christ en ce monde par vne abondance de graces & de biens spirituels, & en l'autre par la iouïssance de sa gloire dans le Ciel.

III. CONSIDERE que les Princes des Prestres sceurent bien déclarer aux Roys Mages où le Christ deuoit naistre, & ne tinrent compte d'y aller; & ces saincts Roys suiuans leur conseil, trouuerent ce Dieu caché qu'ils cherchoient, auec vn grand contentement & profit de leurs ames. Plusieurs enseignent aux autres les moyens de chercher Dieu, & montrent par leurs œuures qu'ils n'en tiennent compte; ils découurent le chemin de la vertu pour aller à Iesus-Christ, non plus enfant dans la créche, ains regnant glorieux dans le Ciel, & le persecutent par leurs actions vicieuses. Il ne faut pour cela laisser de suiure leurs bons conseils, sans auoir égard à leur mauuaise vie, puis que leur doctrine venant de Dieu, leur malice n'empesche pas qu'ils n'enseignent le vray chemin de salut.

POVR LE QVATRIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Alors Herodes ayant appellé en secret les Mages, s'informa diligemment d'eux depuis quel temps l'Etoille leur estoit apparuë, & les enuoyant en Bethleem, leur dit; Allez, & vous enquestez diligemment de l'Enfant, & apres que vous l'aurez trouué, faites-m'en vostre rapport, afin que i'y aille aussi, & que ie l'adore. Et eux ayans ouy le Roy, se partirent.

Tunc Herodes clam vocatis Magis, diligenter didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuerat eis: & mittens illos in Bethleem, dixit ite, & interrogate diligenter de puero & cum inueneritis renunciate mihi, vt & ego veniens adorem eum. Qui cum audissent Regem abierunt.

I. CONSIDERE qu'Herodes n'obmit aucune diligence pour trouuer les moyés de faire mourir Iesus Christ, s'informant curieusement des Mages de toutes les particularitez de l'étoille; & leur cachant accortement son mal-heureux dessein, sous le specieux pretexte de le venir adorer, mais il trauailloit en vain, car que peut la creature contre Dieu? Les Mages sont conduits au Roy nouueau-nay, le reconnoissent & adorent, & Herodes est frustré de sa vaine esperance. Aye honte, ô mon ame, que ce Tyran, & les autres supposts de Satan, trauaillent tant pour tuer l'Enfant Iesus, & que tu negliges si fort de le faire viure en toy; sois soigneuse quand

Digitized by Google

l'étoille de l'inſpiration diuine t'appellera pour le chercher, de la bien conſiderer, & d'en remarquer toutes les circonſtances auec vne exacte diligence, non pour le perſecuter, comme Herodes, ains pour le chercher auec les ſaincts Mages, le trouuer, ſeruir & adorer.

II. CONSIDERE qu'Herodes ne ſe contenta pas d'auoir appris ce que les Mages ſçauoient de l'étoille; il les obligea encore de retourner vers luy, pour l'informer de ce qu'ils auroient veu & reconnu de cét Enfant; ſans doute qu'il eſtoit en bonne reſolution de leur faire ſentir l'effet de ſon mal-talent: mais Noſtre Seigneur (pour l'amour duquel ils s'eſtoient expoſez à ce hazard) les en garantit, & tourna tout à ſa gloire, & à leur auantage; car il épouſe les intereſts de ceux qui le cherchent, & foulent tous les reſpects humains, quand il y va de ſon ſeruice & de ſa gloire; & eſtans ſous ſa diuine protection, tout leur reüſſit, malgré les ruſes de Satan & la rage de l'Enfer; & tous remplis de confiance en la diuine bonté, ils ſuiuent conſtamment le chemin qu'ils ont bien commencé.

III. CONSIDERE que ces ſaincts Mages n'eurent pas pluſtoſt appris ce qu'ils deſiroient ſçauoir, & qui pouuoit leur aider à trouuer Ieſus Chriſt, qu'ils partirent promptement de Ieruſalem, ſans que rien les puſt retenir vn moment; & comme ils n'y eſtoient venus qu'afin d'apprendre ce qui leur eſtoit neceſſaire pour aller à Ieſus-Chriſt, les delices ny les honneurs, & la vaine ſplendeur de la Cour d'Herodes ne les peurent arreſter, & partirent incontinent pour aller trouuer le Roy qu'ils cherchoient, comme l'vnique objet de leurs deſirs. Pluſieurs Religieux ſont bien éloignez d'imiter la ferueur de ces ſaincts Roys, leſquels ayans quitté, comme eux, ce qui pouuoit les retenir dans le ſiecle, pour chercher Dieu auec vn eſprit dégagé, demeurent ſouuentesfois en chemin, eſtans arreſtez par l'affection des bagatelles, auſquelles ils ſe ſont inconſiderément attachez.

Digitized by Google

POVR LE CINQVIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE.

TEXTE DE L'EVANGILE

Et voila que l'Eſtoille qu'ils auoient veuë en Orient, les deuançoit, iuſques à ce que venant au lieu où eſtoit l'Enfant, elle s'arreſta: ores voyant l'Eſtoille, ils en eurent vne grande ioye.

Et ecce ſtella quam viderant in Oriente, ante. cedebat eos, vſque dum veniens ſtetit ſuper vbi erat puer. Videntes autem ſtellam, gauiſi ſunt gaudio magno valde.

I. CONSIDERE que tandis que les ſaincts Mages auancerent leur chemin pour aller trouuer Ieſus-Chriſt, ils virent toûjours l'étoille du Ciel qui les guidoit; mais s'eſtans arreſtez en Ieruſalem, elle diſparut auſſi toſt, & les voila en confuſion, au hazard de leur vie, entre les mains d'Herodes ennemy de l'Enfant Ieſus. Il n'y a rien ſi dangereux à vne ame qui va à Dieu, ſous la conduite de la lumiere du Ciel, que s'arreſter au chemin qu'elle a commencé; car à faute d'auancer, elle recule inſenſiblement; ſur tout quand elle s'arreſte en Ieruſalem, à la Cour d'Herodes (c'eſt à dire, quand elle eſt retenuë par la conſideration des reſpects du monde, bien que ce ſoit en apparence, pour apprendre des nouuelles de celuy qu'elle deſire trouuer, qu'elle conſulte la chair & le ſang, qu'elle ſe gouuerne par les raiſons de la prudence humaine, & mandie les conſolations des creatures qui la priuent de celles de ſon Createur, car auſſi-toſt l'étoille du Ciel ſe cache, & ceſſant de luy enuoyer des lumieres, elle ſe trouue en tenebres au hazard de ſe perdre.

II. CONSIDERE que l'eſtoille precedoit, & les Mages ſuiuoient, & ſous ſa conduitte ils meriterent de trouuer Ieſus-Chriſt, lequel ils n'euſſent iamais trouué, s'ils s'en fuſſent éloignez. Ceux-là ne ſuiuent pas l'étoille, qui veulent commander au lieu d'obeïr, qui font ce que bon leur ſemble de leur Regle & de leur deuoir, laiſſant le reſte en arriere, qui commencent pour vn temps à ſuiure la vocation du Ciel, & s'en laſſent incontinent; qui prennent les détours écartez de leur propre volonté, au lieu de ſe ſoûmettre à leurs Superieurs, leſquels il contraignent de les gouuerner ſelon leurs inclinations particulieres, les empeſchant de les guider ſuiuant les lumieres du Ciel. Mon ame, ce n'eſt pas merueille que tu n'ayes pas encore trouué Ieſus-Chriſt, puis que tu as deuancé l'étoille qui t'y conduit:

Digitized by Google

III. CONSIDERE que les saincts Mages ayans perdu l'étoille se trouuoient reduits dans vne grande & angoisseuse perplexité ; mais cette tristesse augmenta la ioye qu'ils receurent, quand elle apparût de nouueau. Les ames qui cherchent Dieu, ne sont pas touſiours dans les consolations spirituelles, bien souuent elles perdent cette étoille mystique ; & où elles estoient dans la claire lumiere des visites de Dieu, elles se trouuent enuelopées dans les tenebres des tristesses, dégousts & delaiſſemens interieurs ; mais c'eſt pour ioüyr puis apres d'vn contentement plus parfait. Ne perds donc pas courage dans tes ariditez ; ne laiſſe de pouſſer auant au chemin commencé ; apres les tenebres des desolations, la clarté des consolations paraiſtra, les visites du Ciel succederont, leſquelles diſſipans ces tenebres, te donneront tant plus de contentement, que tu auras penſé eſtre dans vn plus ennuyeux abandonnement.

POVR LE SIXIEME IOVR DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et entrans dans la maiſon ils trouuerent l'Enfant auec Marie ſa Mere, & ſe proſternans l'adorerent ; & ouurans leurs treſors, luy preſenterent de l'or, de la myrrhe, & de l'encens ; & eſtans auertis en ſonge, s'en retournerent en leur pays par vn autre chemin.

Et intrantes domum, inuenerunt puerum cum Maria Matre eius, & procidentes adorauerunt eum, & apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus & myrrham : & responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reuersi sunt in regionem suam.

I. CONSIDERE que le voyageur arriuant au lieu où il aſpiroit, en eſt d'autant plus conſolé, que ſes ardents ſouhaits le preſſoient plus viuement. Ces Saincts Roys eſtoient piquez d'vn deſir ſi preſſant de trouuer Ieſus-Chriſt, que les fatigues de leur penible voyage, leur ſembloient douces & faciles ; ainſi leur ioye ne pouuoit eſtre que tres grande, voyans l'étoille arreſtée ſur l'etable, qui iettoit des rayons brillans, & renforçant ſon eclat, leur faiſoit connoiſtre que là eſtoit le Soleil dont elle empruntoit la lumiere. A meſme temps ils deſcendirent de leurs montures, & entrerent dans cette étable plus noble incomparablement, que tous les riches Palais des Roys, pour y découurir le threſor qu'ils cherchoient. Entre-y auec eux en eſprit ; ſuy-les pas à pas, voy ce qu'ils font, & le fay auec eux ; & ſois aſſeuré que comme leurs ames furent com-

Digitized by Google

blées des consolations du Ciel, voyans & adorans Iesus-Christ en vn estat si vil & contemptible, ton ame le voyant des yeux de la Foy, & l'adorant auec humilité, en receura vne ioye & contentement indicible.

II. CONSIDERE la Foy excellente de ces Saincts Mages; ils ne se scandalisent pas de la vilité de l'étable, de la pauureté de la chréche, ny de l'equipage contemptible de cét Enfant; ains leurs esprits éclairez des lumieres diuines, s'éleuans par-dessus tout ce qu'ils voyoient des yeux du corps, & sur tout ce qui est creé, ils le reconnurent & adorerent comme Dieu. Arreste icy, ô mon ame, regarde la posture exterieure & interieure de ces Roys, auec quelle humilité ils se prosternerent aux pieds de cét Enfant-Dieu, les discours qu'ils luy font interieurement, ce qu'il leur répond, labelle leçon qu'il leur fait de l'humilité, & du genereux mépris de tout ce qui n'est pas Dieu, & comme ils furent efficacement persuadez: Contemple la ioye de Iesus Christ, de ce que la porte du salut estoit ouuerte aux Gentils, de la Vierge sacrée & de son Epoux bien aimé, voyant que la gloire du petit Iesus commençoit à se découurir au monde. Etudie toy d'imiter ces Saints Roys en tes actions, afin de donner à la Mere & au Fils vne pareille consolation.

III. CONSIDERE que l'amour de Dieu est vn feu, lequel ne cesse de pousser ses viues flammes, & fait reluire les ames qui en sont éprises par des actions toutes sainctes. Ces Saincts Roys font voir par leurs presens, combien leurs esprits estoient diuinement éclairez, & leurs cœurs sainctement enflammez: par l'encens ils professent qu'ils le reconnoissent vray Dieu, auquel seul il pouuoit estre offert en sacrifice, par l'or ils le confessét Roy; car ce metal en est le symbole; & la myrrhe propre à oindre les corps, le declare homme mortel; l'or marque la charité; l'encens, la ferueur de l'oraison; la myrrhe, la mortification laquelle ils pratiquerent retournans par vn autre chemin, suiuant le sentier estroit de la vertu, au lieu du grand chemin du vice & du peché. Tasche d'imiter ces Saincts Roys, puis que Nostre Seigneur t'a conduit pour l'adorer en la créche, dans la retraite de la vie Religieuse, luy offrant l'or de la saincte obeïssance, la myrrhe de la chasteté, & l'encens de la pauureté; & pren vn autre chemin que celuy que tu as tenu iusques à present, par vne vraye conuersion de tes mœurs, pour répondre à la saincteté de ta vocation.

Digitized by Google

POVR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE, ET PREMIER APRES LA FESTE DE L'EPIPHANIE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Luc, Chap. 2.

Iesus-Christ âgé de douze ans demeura en Ierusalem à l'insceu de ses parens, lesquels le trouuerent le troisiéme iour au milieu des Docteurs. Répondit à la plainte de sa Mere qu'il estoit obligé de vaquer aux œuures de son Pere; descendit en Nazareth auec eux, & leur demeura soûmis.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Cùm Iesus esset annorũ duodecim, ascendentibus illis Ierosolymam, secundùm consuetudinem diei festi: consummatis diebus cùm redirent, remansit puer Iesus Ierusalem, & non cognouerunt parentes eius.

Lors que Iesus estoit âgé de douze ans, ses parens montans en Ierusalem, selon la coustume du iour de la Feste, & les iours d'icelle estans accomplis, eux s'en retournans, l'Enfant Iesus demeura en Ierusalem, & ses parens ne le connurent pas.

I. CONSIDERE que celuy lequel en sa naissance diuine est Dieu eternel, égal à son Pere, estant nay temporellement, a voulu croistre en âge, & paroistre Enfant parmy les hommes, cachant son infinie sagesse dessous cette humble apparence, & se laissant conduire par sa saincte Mere & Iõ pere putatif, lesquels il suiuoit de mesme qu'vn petit enfãt suit son pere & sa mere par vne tres humble & tres-simple obeïssance. Contemple dans quels abaissemẽs interieurs ces saints Coniоints gouuernoient celuy qu'ils adoroient comme Dieu, & tout-puissant moderateur de l'Vniuers. Adore, mon ame, ce Dieu infiny, lequel s'est voulu faire enfant pour toy, obeïs aux hõmes volontairement auec vne humble simplicité pour celuy qui s'est ainsi assuietty pour l'amour de toy.

II. CONSIDERE qu'encore que Dieu soit en tout lieu, & puisse receuoir nos adorations & prieres par tout, il veut estre honoré particulierement en ses Temples, & commanda à son peuple de monter à certains iours de l'année en Ierusalem pour l'y adorer, à quoy la tres-saincte Vierge & Sainct Ioseph se rendans tres-soigneux d'obeïr, menoient le petit Iesus en leur compagnie. Pense combien ce voyage

voyage leur estoit doux, & les agreables entretiens qu'ils auoient auec cét Enfant diuin! quelle modestie reluisoit sur sa face! que sa conuersation auoit d'attraits rauissans qui charmoient sainctement ceux de la compagnie! de quels transports estoient saisis les esprits de la tres-saincte Vierge, de Sainct Ioseph, & de l'Enfant Iesus, entrans dans ce temple pour y adorer la Diuinité! Tasche de les imiter en tes entretiens auec les hommes & principalement auec Dieu, quand tu le vas adorer, & luy rendre les seruices ausquels ta profession t'oblige particulierement de le loüer & honorer.

III. CONSIDERE que iamais enfant n'aima si tendrement ses pere & mere, que le petit Iesus aimoit sa tres-saincte Mere, & Sainct Ioseph comme son pere putatif: il sçauoit bien que demeurant à leur insceu en Ierusalem, il les plongeroit dans vne extréme tristesse; toutefois il se dérobe de leur presence, afin de satisfaire à ce que son Pere eternel desiroit. Pour nous enseigner qu'il ne faut consulter auec la chair & le sang aux œuures du seruice de Dieu, & quand sa volonté appelle, on doit passer au dessus de tous les respects des creatures, pour apparemment raisonnables qu'ils soient, afin de luy obeïr. Regarde ce qui t'empesche de suiure sa diuine volonté, & te mortifie de sorte que tu en sois entierement dégagée.

POVR LE IOVR DE L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 1.

Nostre Seigneur venant à Sainct Iean qui baptisoit dans le Iourdain, rend témoignage de sa Diuinité.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Iean apperceut Iesus qui venoit à luy, &c.

Vidit Ioannes Iesum venientem ad se, &c.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur nous voulant tracer és actions de son humanité, vn modele accomply d'vne parfaite humilité, fut trouuer S. Iean qui baptisoit les pecheurs dans le Iourdain, afin de receuoir son Bapteſme, cõme s'il eust esté souïllé du peché. Pense de quel étonnement fut saisi ce Sainct Precurseur, connoissant par la lumiere du Ciel, la Majesté infinie de Iesus-Christ: & combien cette vilaine tache estoit indigne de la person-

Digitized by Google

ne qui se presentoit à luy pour estre baptisé. Approche, mon ame, approche du grand Baptiste, & voy auec quels sentimens de Dieu & abaissement de soy-mesme, il touche cette saincte Humanité, l'ondoyant des eaux du Iourdain: apren de Iesus-Crist la pratique de la vraye humilité, & de ne cacher tes fautes, puis que tu en es veritablement entaché: appren de Sainct Iean à obeïr contre toutes les apparences de la raison humaine, afin de satisfaire à la volonté diuine.

II. CONSIDERE que Iesus-Christ estant venu en terre pour conduire à chef l'ouurage de nostre salut, visoit touiours à ce poinct, mettant à part les autres considerations, & sans auoir égard à la mauuaise opinion que les hommes auroient de luy, voulut se ranger parmy les pecheurs, & estre baptisé afin de sanctifier les eaux du Iourdain, par l'attouchement de sa saincte Humanité, leur donner la vertu d'effacer les taches de nos pechez, & nous laisser l'exemple du mépris des iugemens humains; où il s'agit de suiure la volonté de Dieu: fay ton profit de cette excellente leçon; mépriſe la vaine estime des hommes, t'étudiant simplement à pratiquer ce qui te peut auancer au chemin de la perfection, & plaire à Dieu selon l'esprit de ta vocation.

III. CONSIDERE que comme Nostre Seigneur nous a laissé en ses humiliations, l'idée tres accomplie d'vne tres-parfaite humilité, Dieu le Pere a fait voir en luy à quel poinct d'honneur il éleue ceux qui s'humilient en verité; car comme il ne pouuoit s'abaisser dauantage, que de se mettre au rang des pecheurs, en receuant le Baptesme de Sainct Iean, il ne pouuoit pareillement estre plus haut loüé qu'il fut lors, la Colombe descendant sur sa teste, & Sainct Iean témoignant hautement que c'estoit luy qui nettoyoit les pechez de tout le monde. Mon-Dieu, faites-moy la grace de bien connoistre, de bien penetrer, & de faire l'estime que ie dois cette importante verité, qu'il n'y a de vray honneur que pour ceux qui pratiquent l'humilité, & de n'aspirer iamais qu'à celuy que vous rendez aux humbles, & à ceux qui vous honorent auec vne vraye fidelité!

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or eux estimans qu'il estoit auec la compagnie, vinrent le chemin d'vne iournée, & ils le cherchoint entre leurs parens & ceux de leur connoissance, & ne l'ayans trouué, ils retournerent en Ierusalem.

Existimantes autem eum esse in comitatu, venerunt iter diei, & requirebant eum inter cognatos & notos, & non inuenientes reuersi sunt in Ierusalem.

I. CONSIDERE que la prouidence diuine voulant donner lieu à la perte du petit Iesus, pour l'accompliſſement des myſteres que cette perte receloit; diſpoſa en ſorte l'eſprit de la tres-ſaincte Vierge & de Sainct Ioſeph ſon Epoux, qu'ils ne ſe prinrent garde tout ce iour là s'il venoit en leur compagnie, oublians en quelque façon vn iour entier celuy, duquel ils ne pouuoient eſtre vn ſeul moment ſeparez; ſi bien qu'ils ne s'apperceurent qu'il eſtoit à dire, ſinon lors que chacun ſe retira ſur la nuict. Admire les ſecrets adorables de la prouidence diuine, qui voulut par cette oubliance innocente, priuer la tres-ſaincte Vierge & S. Ioſeph de la tres-douce preſence du petit Ieſus, pour faire connoiſtre aux ames qui le cherchent purement, que par fois il leur dérobe ſa preſence, encore qu'il n'y ait point de leur faute, afin que puis apres ils l'embraſſent plus étroittement l'ayant recouuré, le poſſedent auec plus de profit, & s'vniſſent plus intimement auec luy.

II. CONSIDEREE que Noſtre Seigneur auoit tant d'attraits, que tous ceux qui le connoiſſoient, eſtoient rauis de l'auoir auec eux; & la tres-ſaincte Vierge auec ſon Sainct Epoux, ſçachans cela, ne ſe mirent en peine de ne le voir auec eux, Dieu le voulant ainſi, ils croyoient que ceux de la compagnie l'auoient retenu, dautant qu'ils ſe priuoient par fois de ſa douce converſation, pour donner moyen aux autres d'en iouyr & profiter. La charité oblige les ames ſainctes de quitter pour vn temps les amoureux entretiens qu'elles ont auec Dieu, afin de profiter au prochain; mais elles doiuent prendre garde qu'elles ſe tiennent touſiours aupres de luy, ſans le perde de la veuë interieure de leur eſprit, de peur qu'il ne ſe retire, & qu'elles n'en ſoient priuées plus long temps qu'elles ne deſirent.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que la Vierge sacrée & Sainct Ioseph, voyans qu'ils ne trouuoient le petit Iesus, retournerent sur leurs pas droit en Ierusalem où ils l'auoient laissé. Pense auec quels angoissеux soûpirs ils le rechercherent: & le bon Iesus qui sçauoit cela les laissoit en ces trances, bien qu'il ne luy en eussent donné aucun sujet; c'estoit pour satisfaire à la volõté de son Pere eternel, éprouuer leur vertu, & allumer en leurs cœurs des desirs plus ardents de sa chere presence; aussi ils en ioüyrent touſiours depuis iusqu'à l'âge de trente ans. Souuent il fait semblant de quitter les ames qui luy sont plus cheres, & veut qu'elles souffrent les delaissemens interieurs, pour les éprouuer dauantage. Ne te décourage donc pas, ô mon ame, si par fois le doux Iesus se dérobe de toy; imite la tressaincte Vierge & Sainct Ioseph; retourne sur tes pas en Ierusalem, c'est à dire, fay vn soigneux examen de tes actions, vne serieuse reflexion sur tes pratiques spirituelles, pour connoistre si tu ne luy as pas donné occasion de se retirer. Pren ton chemin droit au Temple en t'appliquant efficacement à l'oraiſon, & adorant les volontez de ton Dieu auec soûmiſſion; en ce faiſant tu profiteras de tes pertes

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et il arriua apres trois iours qu'ils le trouuerent dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant; & tous ceux qui l'écoutoient, estoient étonuez de sa prudence, & de ses réponses.

Et factum est post triduum inuenerunt eum in templo, in medio Doctorum audientem illos, & interrogantē eos. Stupebāt autem omnes super prudētia & responsis eius.

I. CONSIDERE que la tres sainɛte Vierge & son tres chaſte Epoux, ayans perdu l'Enfant Iesus, ne se donnerent point de treſue qu'ils ne l'euſſent retrouué. Las! combien de tours firent ils par ces grandes ruës de Ierusalem pour en apprendre des nouuelles? enfin ils le trouuerent au milieu des Docteurs. Penetre, ô mon ame dans les cœurs de ces bien-heureux Conioints; voy auec quelle anxieté ils le cherchent; contemple de quelle ioye leurs cœurs furent saiſis, quand ils virent que tout le monde iettoit les yeux sur luy, admirant la prudence auec laquelle il proposoit ſes queſtions aux Docteurs, & ſes ſages réponſes; regarde combien de fois tu l'as perdu, non pas innocemment comme eux, ains en le chaſſant mal-heureuſement par tes crimes, ou l'obligeant de ſe re-

Digitized by Google

tirer par tes laſcheтez & ingratitudes; & fay en ſorte que cy apres ton cœur luy ſerue de Temple, dans le milieu duquel il trouue ſon thrône preparé pour y prendre ſeance, écouter tes demandes, & t'enſeigner ce que tu dois faire, afin d'agreer à ſon Pere.

II. CONSIDERE que celuy que tu vois au milieu des Docteurs dans le Temple, eſt celuy meſme qui tient le milieu entre le Pere & le Sainct-Eſprit, au myſtere adorable de la tres ſaincte Trinité: celuy qui écoute les s. Docteurs, eſt la Sageſſe eternelle qui enſeigne les Anges; & celuy qui interroge ces meſmes Docteurs, te demandera compte vn iour de toutes tes actions, & du profit que tu auras fait de la doctrine de ſon Euangile, & des lumieres qu'il verſe interieurement dans ton cœur. Pren garde comme tu écoutes ce qu'il t'enſeigne en tant de manieres, comme tu luy reponds par tes œuures, & ce que tu luy repartiras vn iour, lors que ſeant dans le thrône de ſa Maieſté redoutable, au milieu des Anges & de tous les éleus, il te demandera compte des actions de ta vie, & de l'employ de ſes graces que tu as receuës.

III. CONSIDERE que ce n'eſt pas merueille que Ieſus-Chriſt, qui eſtoit la Sageſſe increée, tiraſt en admiration ceux qui l'écoutoient, & les tinſt en ſuſpens par la ſublimité de ſes queſtions, & la ſageſſe & prudence de ſes réponſes; mais il y auoit bien plus à admirer, qu'il daignaſt écouter ces Docteurs, & ſe faire enſeigner par eux. Contemple, ô mon ame, auec quelle modeſtie Ieſus-Chriſt les interrogeoit, & auec quelle douceur il leur répondoit; voy le peu de fruit que ſes auditeurs & admirateurs recueilloient de ſes diuines réponſes, & le peu de lumiere qu'ils receurent de ſes queſtions, à faute de le connoiſtre, & prendre ſes paroles comme d'vn Homme Dieu, & non pas d'vn Enfant tel qu'il paroiſſoit exterieurement; c'eſt bien ſouuent la cauſe pourquoy tu fais ſi peu de profit des bons conſeils, & de la doctrine de ceux qui t'enſeignent en ſon nom, parce que tu les regardes ſelon les apparences humaines, ſans apprehender viuement la perſonne de Dieu qui parle en eux, & t'enſeigne par eux les veritez neceſſaires à ton ſalut.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et videntes admirati sũt & dixit Mater eius ad illum: Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tua, & ego dolentes quærebamus te. Et ait ad illos: Quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia in iis quæ Patris mei sunt, oportet me esse?

Et le voyãs l'admirerent: & sa Mere luy dit; Mõ Fils, pourquoy nous auez-vous fait cela? voila que vostre pere & moy vous auons cherché tous affligez! & il leur dit; Pourquoy me cherchiez vous? ne sçauiez vous pas qu'il faut que ie sois aux choses de mon Pere?

I. CONSIDERE que la tres-saincte Vierge & S. Ioseph auoient grand sujet d'admirer le petit Iesus seant au milieu de Docteurs, & se faisant admirer de tous ceux qui écoutoient ses discours, parce qu'ils sçauoient bien qu'encore qu'il fust la Sageſſe increée, il vouloit cacher aux hommes ce qu'il estoit; & quand ils virent qu'en ce rencontre il découroit quelques traits de sa Diuinité en sa sageſſe & prudence, ils en furent surpris. Arreste icy, ô mon ame, regarde toy dans ce beau miroir d'humilité, & condamne ton orgueil, qui te haste si presſamment de produire le peu que tu presumes de sçauoir, qu'à peine tu peux tenir couuerte cette petite bluette de lumiere de science meslée de tant d'ignorance, & tu vois ce beau Soleil qui s'éclipſe volontairement, & demeure caché si long-temps.

II. CONSIDERE que la Vierge sacrée voyant son cher Fils en cet estat, prit la parole, & toute transportée d'aiſe, luy fit sa plainte amoureuſe; car comme elle estoit vrayement sa Mere, elle vsa de l'authorité que cette qualité luy donnoit; & bien que sa plainte fust auec tant de douceur, il semble que Nostre Seigneur la rebute; mais c'estoit pour nous laiſſer vne preuue manifeſte de sa Diuinité, selon laquelle il vaquoit lors aux œuures de Dieu son Pere, & ne la reconnoiſſoit pas pour Mere, bien qu'elle fust sa Mere, entant qu'Homme Dieu en vne meſme perſonne. Auſſi la tres-saincte Vierge ne se rebuta de cette réponſe, & le petit Iesus ne laiſſa pas de les suiure & conſoler, deſcendant auec eux en Nazareth, où il demeura iuſques à l'âge de trente ans. Ne t'étonne donc pas si par fois Noſtre Seigneur te traite vn peu rudement, & ne semble écouter tes plaintes si toſt que tu voudrois; c'eſt pour faire preuue de ta fidelité, & pour te diſpoſer à receuoir vne plus abondante conſolation du Ciel, te conformant en tout à sa saincte volonté.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur en tout ce qu'il faisoit, vacquoit aux œuures de son Pere; mais il y vacquoit plus particulierement quand il donnoit des preuues de sa Diuinité, & instruisoit les hommes de leur salut, parce que c'estoit l'œuure que son Pere luy auoit particulierement recommandé; & pour la faire, il se déroba de la veuë de sa tres-saincte Mere & de son pere putatif, sans faire estat des ennuis où son absence les deuoit ietter. Adore la bonté du Pere eternel, qui a daigné recommander si expressément les affaires de ton salut à son Fils coeternel. Rend graces au mesme Fils qui s'en est voulu charger, & y vacquer auec tant de charité, qu'il n'a pas mesme épargné sa tres-saincte Mere, luy donnant vne affliction si sensible. Et appren à son exemple, que là où Dieu nous appelle, & quand il nous commande quelque chose, il faut rejetter toute autre consideration & respect, pour suiure l'ordre de ses saincts volontez.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et iceux n'entendirent point la parole qu'il leur dit; & il descendit auec eux, & vint en Nazareth.

Et ipsi non intellexerunt verbum quod loquutus est ad illos. Et descendit cum eis, & venit Nazareth.

I. CONSIDERE que ny la saincte Vierge, ny Sainct Ioseph son Epoux, n'estoient ignorans de la Diuinité de N. Seigneur Iesus-Christ; mais comme iusques alors il n'auoit agy que selon son Humanité, ils ne comprirent pas le mystere de la dispensation diuine, ny pourquoy il leur auoit fait cette réponse. Ils ne s'ingererent pourtant de luy en demander la cause, & se contenterent d'auoir ouy sa réponse, adorant au fond de leur cœur auec vn humble respect & profond silence, le mystere que Nostre Seigneur voulut alors tenir caché. Appren de là qu'il faut traiter auec Dieu dans vn Esprit d'humilité, & de simplicité, banissant toute curiosité de ton cœur, & te contentant d'adorer & admirer auec adueu de ta bassesse & ignorance, la hauteur & excellence des secrets dont tu ne merites d'auoir la connoissance.

II. CONSIDERE que de vray Iesus-Christ descendit doublement auec la saincte Vierge & Sainct Ioseph. Il descendit corporellement, parce que le Temple estoit d'vne assiette fort haute & éleuée. Il descendit spirituellement, laissant les œuures par lesquelles il faisoit connoistre ce qu'il estoit, descendant ainsi apparemment

Digitized by Google

de la hauteur incomprehenſible de ſa Diuinité, de laquelle il auoit donné des preuues dans cette conference auec les Docteurs, & ſe mettant dans la baſſeſſe de ſon humanité. Admire cét abaiſſement adorable de cét Enfant-Dieu; contemple auec quelle ſoûmiſſion il ſuit ſa tres ſaincte Mere & Sainct Ioſeph; taſche de l'imiter, & traiter de meſme eſprit de ſoûmiſſion, auec ceux que Dieu te donne pour te gouuerner en ſon nom.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur apres auoir fait à ſa tres-ſaincte Mere & à Sainct Ioſeph, vne réponſe vn peu rude, lors qu'il ſembloit qu'ils ne deuoient attendre de ſa bouche que des paroles d'vne tendreſſe extraordinaire, pour conſoler leurs ennuis, il les ſuiuit en Nazareth auec vne ioye indicible de leurs cœurs. Penſe quels eſtoient leurs doux entretiens en tout ce voyage, les amoureuſes careſſes qu'ils faiſoient au petit Ieſus, & les faueurs qu'ils receuoient de luy; ſans doute que leur triſteſſe fut largement recompenſée par la conſolation de ſa preſence, de laquelle ils iouyrent tant d'années. Ne te déconforte donc pas, ô mon ame, ſi par fois Noſtre Signeur ſemble te rebuter; mets ta confiance en luy ſeul; & ſi tu l'as perdu, cherche le auec tant d'ardeur que tu merites de le retrouuer & poſſeder, ſans iamais plus le perdre.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Erat ſub. ditus illis. *Et il leur eſtoit ſujet.*

I. CONSIDERE que Dieu eſtant vne Majeſté ſouuerainement abſoluë, ne pouuoit en ſa nature diuine, eſtre ſujet à perſonne; mais ayant vni à ſoy noſtre nature, il s'eſt voulu ſoubmettre non ſeulement à la Vierge Marie ſa vraye Mere, ains encore à Sainct Ioſeph, lequel n'eſtoit ſon pere, que par l'opinion des hommes, pour nous tracer le modele parfait d'vne vraye obeïſſance & humilité. Admire ce modele, ô mon ame & puis que celuy qui eſt Dieu & Createur de toutes choſes, daigne bien s'humilier & obeïr à ſes creatures pour toy, ne te contente pas de rendre l'obeïſſance que tu dois à tes Superieurs, ains étudie-toy d'obeïr auec vne humble ſoûmiſſion à tes égaux, voire à tes inferieurs à ſon imitation.

II. CONSID. que l'homme eſtant tombé du Ciel, faute de s'eſtre

ſtre ſoûmis à Dieu, il s'eſt voulu ſoûmettre luy meſme aux hommes, afin de releuer le meſme homme de ſa cheute, & l'éleuer de nouueau dans le Ciel. Penetre dans les cœurs de la Vierge & de Sainct Ioſeph, & voy auec quels ſentimens ils commandoient au petit Ieſus, ſous cette forme ſi humble de ſon humanité, connoiſſans qu'en la forme de ſa Diuinité, il eſt Dieu des Anges, qui reçoit leurs adorations, & commande à toutes les creatures. Voy d'vn autre coſté auec quelle humilité celuy qui eſt la ſageſſe eternelle, & qui gouuerne toutes les creatures, ſe laiſſoit gouuerner en ſorte qu'il ne faiſoit rien que par leur commandement. C'eſt l'exemple qu'il t'a daigné laiſſer, c'eſt le chemin du Ciel qu'il t'eſt venu frayer.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur eut répondu à ſa treſſaincte Mere, qu'il eſtoit neceſſaire qu'il vacquaſt aux œuures de ſon Pere, & que par vne treſ-ſecrette prouidence il fuſt demeuré en Ieruſalem, à l'inſceu de ſes parens, il ne laiſſa de venir en Nazareth auec eux, & ſe rendre treſ-ſouple à leur volonté: c'eſt pour te faire connoiſtre en quelle eſtime il faut auoir l'obeïſſance, & que tu dois preferer ce qui eſt commandé, à cela meſme qui ſemble, à ton iugement, plus excellent & parfait; & pour nous enſeigner que ſi la Vierge ſacrée a eu tant de pouuoir ſur les volontez de ſon Fils, en luy commandant ſur la terre, elle n'en a pas moins en le priant dans le Ciel.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ſa Mere conſeruoit toutes ces choſes en ſon cœur: & Ieſus profitoit en ſageſſe & en âge & en grace, enuers Dieu & les hommes.

Et Mater eius conſeruabat omnia verba hæc in corde ſuo: Et Ieſus proficiebat ſapientia, & ætate, & gratia apud Deum & homines.

I. CONSIDERE que l'on conſerue cherement ce qu'on eſtime beaucoup. La Vierge ſacrée connoiſſant l'incomprehenſible Majeſté de la perſonne de Ieſus Chriſt, faiſoit l'eſtat qu'elle deuoit de ſes actions & paroles; & les conſiderant auec vn tres haut ſentiment de la Diuinité cachée ſous cette forme d'Enfant, elle entretenoit ſon ame dans vne continuelle vnion auec Dieu, pendant que le reſte des hommes ne les voyoit qu'en paſſant, & y fai-

Digitized by Google

soient peu de reflexion. La plus-part des Crestiens répandus dans les tracas du siecle, regardent les actions de Iesus Christ sans les conseruer dans leurs cœurs, à faute d'y faire vne serieuse reflexion; mais les ames soigneuses de leur auancement spirituel, imitant la tres sainɛte Vierge, y appliquent toute l'attention de leur esprit, en les meditant serieusement, & s'étudiant de les imiter seruemment.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur, au poinct de sa conception, n'estoit pas moins remply de sagesse, que lors qu'il s'auançoit en âge, & qu'il fut homme parfait; mais il n'en voulut produire les actions, qu'à mesure qu'il croissoit & se gouuernoit en Enfant; hors certains cas esquels il fit quelques œuures propres de la Diuinité, parce qu'il estoit expedient pour nostre salut: & il est dit qu'il croissoit en âge, en sagesse & en grace, dautant qu'il en produisoit des preuues plus visibles. Admire, ô mon ame, cette sagesse cachée aux hommes, & cette grace retenuë au fond du cœur de Iesus ton Sauueur, laquelle il produisoit auec tant de moderation; & pren garde que tu ne t'ingeres à t'auancer inconsiderément, & preuenir le temps que la Prouidence diuine a destiné & que tes Superieurs (qui en sont les dispensateurs) ont prudemment ordonné. Recherche plustot d'estre caché auec l'Enfant Iesus, que de faire monstre de ce que tu n'es pas peut-estre en effet, & que tu penses estre par ta presomption & vanité.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur croissoit en sagesse & grace non seulement deuant Dieu, ains encore deuant les hommes, c'est à dire, qu'il faisoit des actions plus importantes pour le seruice de Dieu son Pere, & pour nostre salut, & contentoit dauantage les hommes, les tirant en admiration de sa sagesse & bonne grace, par la douceur de sa conuersation; car c'est le propre de l'Esprit de Dieu de pousser les ames à se rendre officieuses & charitables & d'edifier la prochain exterieurement, à mesure qu'elles profitent interieurement en l'exercice de la vertu, & qu'elles meritent les graces de Nostre Seigneur. Regarde comme tu t'acquites de l'vn & de l'autre de ces deuoirs & par là tu verras si tu profites veritablement en vertu, selon l'Esprit de Dieu.

Digitized by Google

POVR LE II. DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

Sommaire de l'Euangile tiré du chap. 2. de Sainct Iean.

Nostre Seigneur estant inuité auec sa Mere & ses Disciples aux nopces en Cana de Galilée, & le vin manquant, il conuertit l'eau en vin à la priere de sa tres-saincte Mere, & celuy-là fut le commencement de ses miracles.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Des nopces furent faites en Cana de Galilée, & la Mere de Iesus estoit là. Or Iesus fut apellé aux nopces, & ses Disciples aussi.

Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ: & erat Mater Iesu ibi. Vocatus est autem & Iesus, & discipuli eius ad nuptias.

I. CONSIDERE que le Sacrement de Mariage estant institué de Dieu, Nostre Seigneur le voulut honorer & sanctifier par sa presence, en se trouuant à ce festin des nopces. Pense combien ce festin fut excellent, où Iesus-Christ, sa tres-saincte Mere, & ses Disciples furent conuiez & traitez, & que ces nouueaux mariez furent auantagez heureusement d'vne compagnie si saincte. Le mesme Iesus-Christ fait bien vn autre festin à vne ame, quand il l'épouse spirituellement par vne parfaite vnion d'esprit & de volonté auec luy; car non seulement la Vierge & ses Disciples, ains encore les Anges, & tous les Saincts bien-heureux y prennent part, puis que mesmes ils sont en feste dans le Ciel, en la seule conuersion d'vn pecheur. Fay en sorte, ô mon ame, que tu merites d'estre épouse de Iesus-Christ, ostant ce qui te peut empescher cette conformité, afin de prendre part à ces nopces diuines, le festin desquelles commençant icy bas, se consommera au Ciel dans l'eternité.

II. CONSID. que ces nouueaux mariez ayans inuité la tres-saincte Vierge, de venir honorer le festin de leurs nopces, meriterent par son moyen d'y traiter Nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel y fit vn signalé miracle; aussi ne faloit-il pas separer la Mere d'auec le Fils, ny le Fils de sa Mere, & Iesus-Christ n'y seroit pas venu, sans la consideration de sa Mere qui y estoit conuiée. Si tu veux meriter que Iesus-Christ vienne en toy, pour y celebrer le festin des nopces

Digitized by Google

ſpirituelles & myſtiques de ton ame auec luy, il faut y appeller la tres-ſaincte Vierge, & te ſeruir de ſon credit aupres de ſon Fils: par ce moyen il viendra en toy facilement, car il prend plaiſir de venir où il voit que ſa Mere eſt honorée & ſeruie.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur eſtoit venu en ce monde pour ſouffrir en ſa chair innocente, en ſatisfaction de nos crimes, & non pour careſſer ſon corps, & receuoir les bons traitemens que l'on fait d'ordinaire aux feſtins des nopces; il a voulu neantmoins y aſſiſter vne fois, pour nous enſeigner que la loy de Dieu ne condamne pas les feſtins & rejoüiſſances qui ſe font auec l'honneſte moderation que la modeſtie Chreſtienne requiert. Regarde auec quelle temperance, auec quelle modeſtie & ſainteté tout ſe paſſa en ce feſtin; auquel Ieſus-Chriſt, ſa tres-ſaincte Mere & ſes Diſciples, furent les principaux conuiez. Deteſte les ſuperfluitez de ces banquets maudits, où les hommes brutaux commettent tant de pechez: & t'étudie de viure en ſorte que meſme en tes honneſtes recreations, Dieu ſoit honoré par vne vertueuſe moderation.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et deficiente vino, dicit Mater Ieſu ad eum: Vinum non habent. Et dicit ei Ieſus, Quid mihi, & tibi eſt, mulier? nondum venit hora mea.

Et le vin manquant, la Mere de Ieſus luy dit; Ils n'ont point de vin. Et Ieſus luy dit: Femme qu'y a il de commun entre moy & vous? mon heure n'eſt pas encore venuë.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur ſe familiariſoit volontiers auec les perſonnes d'vne humble & baſſe condition, tels qu'eſtoient ces bonnes gens qui l'auoient inuité, leſquels eſtoient ſi pauures, que meſme le vin manqua au feſtin de leurs nopces. Prend garde que de vray le vin manque touſiours aux feſtins du monde; car bien qu'on s'ygorge de vins exquis au gouſt de la ſenſualité, tout cela eſt fade, en comparaiſon des vrais contentemens de l'eſprit. Mépriſe donc, ô mon ame, ces plaiſirs déplaiſans; & ſi tu veux trouuer le vin des vrayes conſolations, cherche-le en la compagnie de Ieſus-Chriſt, de ſa mere, & de ſes Diſciples dans le Ciel, où tu boiras ce vin nouueau qui enyure les Bien-heureux. Cherche-le au tres-ſainct Sacrement de l'Autel, où Ieſus-Chriſt eſt la viande & le vin qui raſſaſie les ames qui en approchent dignement. Cherche-le dans la pratique de l'oraiſon, où Dieu verſe le

Digitized by Google

vin des consolations interieures, à ceux qu'il daigne traitter en ce banquet mystique; mais pour y convier Nostre Seigneur & se le rendre familier, il faut s'humilier & souffrir la disette des biens & plaisirs de la terre.

II. CONSIDERE que la Vierge sacrée voyant ces pauures gens manquer de vin, touchée de compassion, remonstra leur besoin à Nostre Seigneur, & se contenta de cela. Il sçauoit la necessité, & y vouloit pourueoir, & toutesfois il ne le voulut faire, qu'à la priere de tres-saincte Mere. Pour nous enseigner, peut-estre, que c'est par ses prieres que nous deuons esperer les graces qu'il nous veut departir. Aye donc recours à [illegible]te Mere de misericorde dans le sentiment de tes miseres, afin qu'elle t'en obtienne le remede. Demande-luy particulierement qu'elle te face donner le vin d'vne saincte ferueur, au lieu de l'eau fade de tes langueurs, quand tu fais vn festin spirituel à Iesus-Christ, en la pratique de tes exercices spirituels.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur fit vne réponse à sa tres-saincte Mere, vn peu rude en apparence, pour nous enseigner qu'il ne faisoit point les miracles par la vertu de son Humanité, qu'il auoit empruntée d'elle; ains par la Toute-puissance de sa Diuinité; mais elle ne se rebuta pour cela; au contraire, connoissant le mystere caché sous ces paroles, elle les prit pour vn témoignage asseuré du miracle. Cela nous fait connoistre que si par fois Nostre Seigneur semble nous traiter auec vn peu de rigueur, il ne faut perdre la confiance en sa bonté; car c'est lors qu'il est plus disposé à nous élargir de plus grandes faueurs, si nous receuons ces rebuts auec resignation, & vne humble soûmission.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Sa Mere dit aux ministres, Faites tout ce qu'il vous dira.

Dixit Mater eius ministris: quodcunque dixerit vobis facite.

I. CONSIDERE que la saincte Vierge, non contente de s'estre employée aupres de N. Seigneur pour secourir la neces. sité de ces nouueaux mariez, prit la conduite de cette affaire, y donnant l'ordre entier, iusques à ce qu'il les eust effectiuement secourus. Recueille de cecy quel auantage c'est d'estre sous la protection de cette Reyne des Anges; aye recours à elle en tes besoins, auec

Digitized by Google

vne pleine confiance, car si tu peux auoir vn fauorable accés aupres de la Mere, tu ne seras pas rebuté du Fils. Prie-la qu'elle remonstre à Nostre Seigneur, que le vin de la deuotion, & de la feruente charité, manque à ton ame pour le bien traiter, & qu'elle employe son credit aupres de luy, en sorte qu'elle te le fasse impetrer.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur, attendu sa bonté, ne pouuoit éconduire la tres-saincte Vierge, ny luy dénier l'octroy d'vne priere qui ne visoit qu'à manifester sa gloire, en faisant vne œuure de si grande charité; c'est pourquoy toute remplie de confiance, elle aduertit ceux qui seruoient à table, de prendre garde à ce qu'il leur commanderoit, & l'executer promptement, se contentant de luy auoir simplement & humblement representé que le vin manquoit à ceux qui l'auoient conuié. C'est l'exemple que tu dois imiter, quand il te manque quelque chose au besoin; il faut auoir recours à Iesus-Christ auec vne haute confiance en sa diuine bonté, éuitant les empressemens & angoisses d'esprit, & te remettant de tout poinct à son bon-plaisir.

III. CONSIDERE que la tres-saincte Vierge ne donna point d'autre ordre à ceux par les mains desquels Nostre Seigneur deuoit faire vn si grand miracle, sinon de faire tout ce qu'il leur diroit; car de vray il n'y a que cela à faire, pour estre vn suiet capable de receuoir, & vn instrument propre à produire des merueilles de la part de Dieu. Il ne faut qu'écouter ce qu'il dit interieurement, parlant au fond du cœur par ses inspirations, & ce qu'il dit exterieurement par la bouche de ceux ausquels il a donné son authorité pour commander, & nous declarer ses volontez. Regarde si tu le fais, ou si à faute de le faire, tu n'empesches pas, peut estre, que Iesus-Christ ne fasse des merueilles en toy.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or il y auoit là six cruches à mettre de l'eau, selon la purification des Iuifs, lesquelles contenoient chacune deux ou trois mesures. Iesus leur dit; Emplissez les cruches d'eau, & ils les emplirent iusques au comble.

Erant autem ibi hydriæ sex, positæ secundum purificationem Iudæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas. Dicit eis Iesus: Implete hydrias aqua. Et implerunt eas usq; ad summum.

I. CONSIDERE que Dieu ne voulant faire connoistre combien il aime la pureté d'esprit, ordonna en la loy de Moyse (toute figuratiue des veritez de la loy de grace) des frequentes & quasi continel es purifications de la chair par des lauemens du corps: c'est pour quoy on auoit preparé des cruches pour y mettre de l'eau, afin de purifier les conuiez au festin des nopces; car il est tres-difficile de ne pas soüiller le corps & l'ame parmy les delices des banquets & festins où l'on traite la chair; mais au festin spirituel où Iesus-Christ nous traite, & nous sert les mets de son Saint Corps & Sang pretieux au tres-sainct Sacrement, & en l'oraison où il nous fait gouster les delices interieures de l'esprit, l'ame y trouuant la fontaine de pureté, n'a que faire de cette eau fade. Renonce à ces festins sensuels, & à tous les plaisirs de la chair & du monde, si tu veux estre digne conuiue de Iesus-Christ en ce banquet spirituel, où il fait sauourer aux ames pures le goust delicieux de ce vin nouueau qui réjoüit le cœur, & nourrissant l'esprit, le fortifie par l'abondance des consolations spirituelles, & des graces du Ciel.

II CONSIDERE que Nostre Seigneur pouuoit aussi bien créer du vin dans ces cruches vuides, comme changer l'eau en vin; mais il les fit remplir d'eau par ceux qui seruoient à table, afin qu'ils fussent témoins sans reproche du miracle, qu'ils connussent sa Diuinité, & en fissent leur profit. Admire le soin que le bon Iesus auoit du salut des conuiez, veu que non content de faire ce grand miracle, il le fait en sorte qu'ils en pouuoient tirer vn si notable auantage pour le salut de leurs ames, quand ils ne pensoient qu'au bon-traittement de leurs corps. Pense que souuent il a vsé de la mesme misericorde, procurant ton salut, quand tu n'en auois aucun soin: mais cela ne suffit pas, il faut cooperer, quand ce ne seroit qu'en remplissant les cruches d'eau par son commandement, c'est à dire, fai-

Digitized by Google

sant tes actions exterieures selon qu'il te les prescrit en tes regles, afin qu'il change cette eau en vin, te donnant interieurement la grace & ferueur de son S. Esprit.

III. CONSIDERE la simple obeyssance de ces ministres, lesquels ayans receu le commandement de Iesus-Christ ne s'ingerent d'autre chose que de faire ce qui leur est ordonné, & le font auec tant de perfection, que leur ayant esté prescrit d'emplir les cruches d'eau, ils les emplirent iusques au comble. Nostre Seigneur, qui se vouloit seruir d'eux pour faire ce miracle signalé, disposa interieurement leurs esprits à cette humble & simple obeyssance qu'ils luy rendirent auec tant de naïfueté. Il fait le mesme aux ames qu'il prepare à receuoir ses graces & faueurs extraordinaires, & qu'il choisit pour estre les fideles instrumens de sa gloire. Regarde s'il a mis cette disposition en toy; & si elle n'y est pas, prie le de te la donner, & fay ce que tu pourras afin de la meriter.

POVR LE IEVDY,

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ait illis Iesus: Haurite nunc, & ferte Architriclino. Et tulerunt. Vt autem gustauit Architriclinus aquam vinum factam & non sciebat vnde esset, Ministri autem sciebant qui hauserant aquam.

Et Iesus dit: Puisez maintenant, & portez au Maistre-d'Hostel. Et ils luy porterent. Or le Maistre-d'Hostel ayant gousté l'eau changée en vin, il ne sçauoit d'où cela venoit, mais les seruiteurs qui auoient puisé l'eau, le sçauoient bien.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur ne voulut pourvoir à la necessité de ces bonnes gens, sinon lors qu'ils connurent que le vin leur manquoit, afin qu'ils fissent plus d'estime de la grace qu'il leur auoit fait, & s'en tinssent plus obligez à sa diuine bonté; car il est necessaire de bien connoistre le besoin que nous auons des graces de Nostre Seigneur, pour nous disposer à les receuoir auec plus d'humilité, luy en sçauoir plus de gré, & y cooperer auec plus de fidelité. Voy le grand besoin que tu en as par ton impuissance à tout bien, combien de fois tu en as abusé, & crains que si tu continuës en tes infidelitez & ingratitudes, il ne te les soustraye tout à fait.

II. CONSIDERE que ce Maistre d'Hostel si entendu à gouster le vin, ne connoissoit pas celuy duquel il admiroit l'excellence; aussi venoit-il d'vne seve bien differente de celle du cru ordinaire. Il n'y a point

Digitized by Google

a point de comparaison du vin des plaisirs sensuels representé par le vin de ce banquet, auec les delices spirituelles representées par le vin produit miraculeusement par Nostre Seigneur ; mais pour connoistre ce vin, il ne faut pas consulter la chair & le sang signifiez par ce Maistre d'Hostel : ces delices-là sont d'vne autre nature ; il faut entrer dans le celier de l'Espoux pour sçauoir d'où il vient ; il faut interroger les seruiteurs de Iesus-Christ, & suiure leur conseil. Demande luy qu'il t'en donne le gouſt, & qu'il t'oſte le sentiment de toute autre liqueur, afin d'en mieux sauourer la douceur.

III. CONSIDERE que les seruiteurs ayans veu les cruches vuides, & la necessité qu'on auoit du vin ; & sçachans qu'ils auoient remply ces cruches de l'eau qu'ils auoient puisée par le commandement expres de Iesus Christ, sçauoient fort bien d'où venoit ce vin, iaçoit que le Maistre d'Hostel n'en sceust rien. Pour connoistre d'où vient le vin de la vraye deuotion, des gousts & consolations diuines ; il faut auoir les cruches de nos ames, l'entendement, la memoire & la volonté, vuides de toute autre liqueur ; il ne les faut remplir de l'eau des connoissances & afflictions des choses creées, sinon par le commandement de Iesus Christ, & pour luy obeïr, afin qu'il les change au vin excellent de son amour tout pur & tout sainct, c'est à dire, ne les connoistre & aimer qu'en Dieu & pour Dieu, & entant qu'elles empruntent l'estre de luy, & le regardent comme leur fin derniere, & nous peuuent aider à le connoistre & aimer.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Le Maistre d'Hostel appelle l'Epoux, & luy dit ; Tout homme sert en premier lieu le bon vin, & puis quand ils sont enyurez, celuy qui est le pire ; & tu as gardé le bon vin iusques à present.

Vocat sponsum architriclinus, & dicit ei : Omnis homo primum bonum vinum ponit, & cùm inebriati fuerint, id quod deterius est. Tu autem seruasti bonum vinum vsque adhuc.

I. CONSIDERE que ce Maistre d'Hostel prudent selon le monde, se trouua bien trõpé de voir que l'on seruist vn vin si excellent à la fin du banquet ; & n'en sçachant la cause, il se plaind à l'Espoux des nopces de l'auoir reserué contre la coustume ; car vne ame qui n'a pas encore gousté l'esprit de Dieu, la douceur de ce vin pretieusement delicieux qu'il verse à ceux qu'il traitte, se trou-

Digitized by Google

ue surprise, venant à sauourer vn vin, en comparaison duquel tous les vins des contentemens charnels, & des plaisirs apparents du monde, ne sont qu'vn vin euenté, tout fade, & sans bon gouſt. Mon Dieu! faites sauourer les delices de ce vin, aux ames qui n'en connoissent pas la bonté, afin de les dégouster du vin enfiellé des plaisirs de la sensualité.

II. CONSIDERE la differente procedure de Dieu & du monde; car, de vray, le monde sert le vin plus exquis au commencement, & il reserue la lie, le vin-aigre & l'absynthe pour la fin. Quand vne fois l'homme s'est enyuré des plaisirs du siecle, qu'il a perdu la raison, & tout sentiment de Dieu, par cette maudite yuresse qui renuerse l'esprit; ce ne sont à la fin que remors & desespoirs, & bien souuent le vin manque à ce maudit festin, les disgraces viennent au lieu des prosperitez, il faut boire le fiel des mal-heurs qui talonnent ces miserables conuiues, & la mort suruenant fait aualler le fond de ce calice amer, en mettant fin à vne vie miserable pour en commencer vne autre mal-heureusement eternelle. Dieu, tout au contraire, nous presente au commencement le calice amer de la mortification de nos sens, & puis il nous enyure sainctement du vin de ses consolations. Deteste (ô mon ame) la procedure iniqûe de ce monde trompeur; & donne si bon ordre à tes affaires, que iamais il n'ait ny pouuoir ny moyen de te deceuoir.

III. CONSIDERE que Iesus-Christ Epoux de nos ames, reserue le vin plus excellent pour la fin, parce que le Palais de l'ame doit estre disposé pour le pouuoir sauourer; & plus elle en goulte, elle le trouue meilleur; cette saincte yuresse aidant à le mieux sauourer, par vn contraire effect de l'yuresse charnelle qui renuerse le iugement, & fait perdre le sens: & c'est alors que Dieu verse abondamment le vin exquis des plaisirs spirituels dans la contemplation, où l'ame épurée s'absorbe, & remplit les cruches de toutes ses facultez iusques au comble, de ce vin du Ciel. Soûpire sans cesse apres ce vin & ce festin delicieux, & pour en mieux gouster les plaisirs boy courageusement dans le calice de la mortification, qui disposera le Palais de ton ame, à boire ce vin du Ciel auec plus de plaisir & de consolation.

Digitized by Google

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

C'est le commencement des Miracles de Iesus-Christ, lequel il fit en Cana de Galilée, & il manifesta sa gloire, & ses Disciples creurent en luy.

Hoc initium signorum fecit Iesus in Cana Galilææ: & manifestauit gloriam suam, & crediderunt in eum Discipuli eius

I. CONSIDERE que Nostre-Seigneur voulant commencer à publier la Loy Nouuelle par ses predications, le premier des Miracles qu'il fit, ce fut de conuertir en vin l'eau, que les ministres auoient mis par son commandement, dans les cruches destinées à la purification des Iuifs, suiuant la Loy de Moyse, nous enseignant, peut-estre, que les Sacremens de cette Loy, n'estoient que des cruches pleines d'eau, incapables de nourrir l'ame, & de luy donner la force, par leur vertu, de pratiquer ce qu'elle ordonnoit; mais cette eau est changée en bon vin en la Loy de Grace, qui donne interieurement la force & l'esprit, pour accomplir ce qu'elle commande exterieurement. Loué Dieu de la faueur qu'il t'a faite de t'y appeller, & par vn surcroist de sa bonté, de te faire gouster les delices de son vin dans les pratiques de la saincte Religion. Fais-en l'estat que tu dois, mépriſant les eaux insipides des delices du siecle, qui ne font qu'allumer la soif de l'Ame, au lieu de l'étancher.

II. CONSIDE. Que Nostre-Sauueur s'estant tenu caché iusques au temps que Dieu son Pere auoit preordonné pour le faire connoistre au monde, il commença de manifester la gloire de sa Diuinité, par ce miraculeux changement de l'eau en vin. Admire, ô mon Ame, la dispensation de la Prouidence diuine, qui a voulu que Iesus-Christ soit demeuré si long-temps ignoré & inconnu au monde. Pense que si la conuersion de l'eau en vin a publié sa gloire, la conuersion des Ames la manifeste bien dauantage: car il n'y eut rien de la part de l'eau, creature insensible, qui ait pû opposer aucune resistance à cette conuersion; mais l'ame douée du franc-arbitre, peut resister à Dieu par sa propre volonté. Prie-le qu'il face en toy cette miraculeuse conuersion, changeant l'eau insipide de tes lâchetez, au vin puissant d'vne feruente charité, afin que pressée & poussée viuement d'vn courageux desir de luy plaire, comme par vne sainte yuresse spirituelle, tu puisses estre vn sujet capable de manifester sa gloire.

III. CONSIDERE. que Dieu nous aime tant, qu'il cherche toû-

iours nostre salut en faisant des actions pour sa gloire, & principalement en celle de sa tres-saincte humanité : ainsi il commença d'attirer les cœurs de ses Disciples à croire en luy & l'aimer, par le mesme miracle par lequel il commença de manifester sa gloire, & ils crûrent en luy ; c'est à dire, que non seulement ils le reconnurent pour vray Dieu, & la supréme verité infallible en toutes ses paroles, ains ils accompagnerent cette connoissance de l'entendement, du mouuement interieur de la volonté. Ils crûrent qu'il estoit Dieu ; la premiere verité, & l'estimerent & aimerent sur toutes choses comme la souueraine bonté : car c'est croire en Iesus-Christ de l'aimer, en le connoissant comme le Souuerain bien. Mon Dieu ! faites que mon ame croye en vous de cette sorte, & que la connoissance qu'elle a de vostre diuine Majesté, la porte à vous aimer comme la Souueraine bonté.

POVR LE III. DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, Chap. 8.

Iesus-Christ apres auoir guery vn lepreux, estant entré dans Capharnaum, vn Centenier le prie de rendre la santé à son garçon grieuement trauaillé de paralysie ; & ayant admiré & loüé la foy du Centenier, il guerit son garçon.

Iesus estant descendu de la montagne, plusieurs troupes le suiuoient ; & voilà qu'vn lepreux venant l'adora, disant ; Seigneur, si vous voulez, vous pouuez me nettoyer. Et Iesus étendant la main, le toucha, disant ; Ie le veux, sois nettoyé. Et tout aussi-tost sa lepre fut nettoyée.

Cùm descendisset Iesus de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ : & ecce leprosus veniens adorabat eum dicens : Domine, si vis potes me mundare. Et extendens Iesus manum, tetigit eum dicens : Volo mundare. Et confestim mundata est lepra eius.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur montoit sur la croupe des hautes montagnes auec ses Disciples seulement, & quand il en descendoit, il estoit suiuy pour l'ordinaire d'vne grande foule de peuple. La montagne signifie la pratique d'vne haute vertu & perfection, à laquelle ne montent que les vrais Disciples de Iesus Christ, qui pour le suiure, ont renoncé à toutes les choses du monde, pour monter plus legerement estans déchargez du poids des affections de la terre. C'est le bon-heur que doiuent posseder les Religieux, lesquels sont obligez par le deuoir de leur vocation, de

Digitized by Google

ſuiure Noſtre Seigneur ; mais pluſieurs à l'aſpect de cette haute montagne, perdent cœur, eſtans appeſantis du poids de leurs affections immortifiées. Prens garde ſi tu n'es point de ce nombre ; auiſe de bonne heure à ce qui te charge & empeſche de monter, & taſche de t'en décharger.

II. CONSIDERE que ce lepreux ſçachant que ſon mal eſtoit incurable, ſinon par la main de Noſtre Seigneur, & que la meilleure diſpoſition pour obtenir ce qu'il deſiroit, eſtoit l'humilité, auec vne grande foy & confiance, s'humilie en l'adorant, & témoigne ſa confiance luy expoſant tout ſimplement qu'il pouuoit, s'il vouloit, le garantir de ſon mal, remettant le tout à ſa ſaincte volonté, ſans le preſſer dauantage. Auſſi n'eſtoit-il pas neceſſaire ; car Noſtre Seigneur ne peut éconduire celuy qui s'humilie auec vne parfaite confiance en ſa bonté. Appaiſe-toy, ô mon ame, en la preſence de Ieſus-Chriſt ; reconnois combien ta lepre interieure eſt dangereuſe ; & puis qu'elle ne peut receuoir gueriſon que de ſa main, demande-la auec vne profonde humilité, & parfaite confiance en ſon infinie bonté.

III. CONSIDERE que ce lepreux n'auoit pas demandé à Noſtre Seigneur qu'il le touchaſt, car la connoiſſance de la laideur de ſa lepre le rendoit trop confus ; il luy auoit ſimplement expoſé, que s'il vouloit il le gueriroit ; & il pouuoit ſans doute nettoyer ſa lepre par ſa ſeule volonté, ſans y porter la main : il le voulut pourtant, afin de nous faire voir combien il eſtime la priere qui luy eſt preſentée auec vne humble reſignation. Admire icy la bonté de Ieſus-Chriſt, voy comme celuy qui a moulé de ſes mains le Ciel & la terre, daigne étendre ſa main & toucher la lepre de ce pauure miſerable ; prie-le qu'il étende ſur toy la main de ſa miſericorde, pour t'en faire ſentir les effets en nettoyant ton cœur de la lepre du peché, & de tout ce qui en peut ternir la pureté.

POVR LE LVNDY,

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et Ieſus luy dit ; Va, & te garde de le dire à perſonne ; ains va, monſtre-toy au Preſtre, & offre le preſent que Moyſe a commandé, pour leur ſeruir de témoignage.

Et ait illi Ieſus. Vade, nemini dixeris : ſed vade, oſtende te Sacerdoti : & offer munus quod præcepit Moyſes in teſtimonium illis.

I. CONSIDERE que Ieſus-Chriſt faiſoit des miracles afin de prouuer aux hommes ſa Diuinité, leſquels pour cét effet de-

uoient estre connus, & n'y auoit rien à craindre de sa part, de les publier, puis qu'il ne pouuoit estre atteint d'aucun mouuement de vaine gloire ; mais parce qu'il sçauoit combien nostre miserable nature est sujette à la vanité, il defendoit à ceux en faueur desquels il les faisoit, de les manifester, pour nous laisser vn vif exemple de modestie & retenuë es choses desquelles nous pouuons tirer quelque applaudissement de la part de creatures, la fin à la prouidence de son Pere eternel, de faire connoistre ses miracles, pour découurir au monde sa toute puissante Diuinité, & la gloire de son Humanité sacrée-saincte, par les voyes qu'il luy plairoit. Pense combien tu es éloigné de cét exemple, ayant tant de haste de te produire, & souuent par vne vaine presomption de toy-mesme tu te vantes de ce qui ne t'appartient pas, & quand il t'appartiendroit, tu n'as pas droit d'en vsurper la gloire, ne l'ayant pas de toy mesme.

II. CONSIDERE que toute puissance vient de Dieu, & il veut estre honoré és personnes qu'il a éleuées à quelque degré d'honneur & d'authorité en ce monde ; mais la dignité Sacerdotale represente la Maiesté diuine d'vne façon plus sublime, estant vn caractere sacré qui établit l'homme dans vn estat qui le refere immediatement à Dieu ; c'est pourquoy N. Seigneur a honoré les Prestres mesme en la personne de ceux qui par leurs mauuaises actions profanoient & des honoroient leur caractere ; & pour cette cause il renuoya ce lepreux au Prestre, afin de connoistre & porter iugement de la gueriſon de sa lepre selon la Loy. Contemple icy l'excellence de cette sublime dignité ; voy comme tu l'honores en toy mesme par tes actions, & aux autres, par le respect que tu rends à l'excellence de leur condition.

III. CONSIDERE que la Loy de Moyse renuoyant les lepreux au Prestre pour auerer leur gueriſon, commandoit qu'ils luy portassent vn present, pour estre offert en sacrifice à Dieu au heur de leur santé ; suiuant quoy N. Seigneur commanda à ce lepreux de porter le present commandé en la Loy, au Prestre auquel il le renuoya, bien que l'ayant guery miraculeusement, il pouuoit ne le pas obliger à cela ; mais il vouloit rendre cét honneur à la Loy instituée de Dieu, & nous enseigner combien nous deuons estre ponctuels à l'obseruer, non seulement en ce qu'elle nous oblige ; ains encor en ce dequoy nous pourrions nous exempter. Pense que tes Regles sont les loix que Dieu t'enioint de garder, & appren de cét exemple combien tu dois estre soigneux de ne les pas transgresser, bien qu'en apparence tu aurois occasion de t'en dispenser.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or estant entré en Capharnaum, vn Centurion vint à luy, le priant & disant: Seigneur, mon garçon est paralytique gisant en ma maison, & est fort trauaillé; & Iesus luy dit, Ie viendray, & le gueriray.

Cùm autem introisset Capharnaum, accessit ad eum Centurio rogans eum &, dicens, Domine, puer meus iacet in domo paralyticus, & malè torquetur. Et ait illi Iesus, Ego veniam & curabo eum.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur estant venu pour le salut de tous les hommes, il attiroit à soy les Gentils aussi bien que les Iuifs, & donnoit accez à tous ceux qui venoient à luy. Ainsi estant entré dans Capharnaum, vn Capitaine de cent hommes, lequel auoit son garçon griefuement trauaillé de paralysie, le vint prier de luy rendre la santé: ce qu'il fit de si bonne grace, auec vne foy si excellente, & vne si profonde humilité, qu'il obtint ce qu'il voulut. Admire icy, ô mon ame, la bonté de Nostre Seigneur, qui daigna fauoriser auec tant d'auantage ce pauure Centenier. Prie le qu'il t'attire si puissamment à soy, que tu merites d'approcher de luy auec vn pareil succez!

II. CONSIDERE la charité de ce Centurion, lequel fait tant d'estat de ce pauure garçon qui le seruoit, qu'estant malade en son logis, il vient en personne trouuer Nostre Seigneur, & prier pour luy auec tant d'humilité. Sans doute que Iesus Christ ne pouuoit l'éconduire, puisqu'il fait tant d'estime de la charité, particulierement quand elle nous porte à exercer les œuures de misericorde enuers les pauures, & à soulager leurs miseres; aussi le receut-il auec vn accueil si fauorable, qu'il luy fit offre d'aller en persone à sa maison, pour guerir son seruiteur. Que s'il a fait tant de cas de la charité de ce Centurion, à procurer la santé du corps de ce pauure valet, il en fait bien dauantage de celle que l'on exerce pour la santé de l'ame. Regarde quel soin tu as de la tienne, & de celles des autres personnes que tu gouuernes.

III. CONSIDERE l'estat déplorable auquel estoit reduit ce pauure seruiteur perclus de tous ses membres, & souffrant vne douleur extréme en toutes les parties de son corps: cette maladie le rendoit impuissant de venir se presenter à Iesus-Christ. L'excés de ses douleurs donnoit atteinte au cœur de son Maistre, qui l'obligea de venir à Iesus Christ auec tant de foy, qu'il luy promit de venir

Digitized by Google

luy-mesme le guerir en sa maison ; & tout cela seruit pour faire que tous ceux de sa maison furent conuertis ; lesquels, cessant cette affliction, seroient demeurez, peut-estre, dans les tenebres de leur infidelité. Par là tu peux connoistre les grands threfors qui sont cachez dans les disgraces & aduersitez que Dieu nous enuoye, l'estime que tu en dois faire, & de quel esprit tu les dois receuoir.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et respõdens Centurio, ait: Domine, nõ sum dignus, vt intres sub tectum meum sed tantum dic verbo, & sanabitur puer meus. Nã ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, & dico huic: vade, & vadit: & alij, veni, & venit, & seruo meo, fac hoc, & facit.

Et le Centurion répondant, dit ; Seigneur ie ne suis pas digne que vous entriez sous mon toict ; mais dites seulement par le verbe, & mon garçon sera guery : car ie suis aussi homme qui releue d'vn Superieur ; & i'ay des soldats sous ma charge, & ie dy à celuy-cy, va, & il va ; & à l'autre, vien, & il vient, & à mon seruiteur, fay cela, & il le fait.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur voulant mettre au iour la foy signalée de ce Centenier, luy dit qu'il iroit en sa maison, pour donner sa santé á son seruiteur malade ; mais ce Capitaine connoissant la Maiesté adorable de sa Diuinité, tout surpris de l'offre d'vne faueur si grande, refuse humblement (s'excusant sur son indignité) ce qu'il auroit deu souhaiter d'ailleurs auec vne saincte passion ; & il n'en receut pas moins de grace pour cela : car Nostre Seigneur ne prend pas moins de plaisir qu'on refuse auec humilité ses caresses extraordinaires, que de les accepter auec action de graces ; aussi les faueurs qu'il nous depart, nous mettent dans le ressentiment de nostre indignité, & nous confondent en nous mesmes par vne claire connoissance de nostre bassesse, qui est le fondement de la vraye humilité.

II. CONSIDERE la foy admirable de ce Centenier, lequel priant Nostre Seigneur de commander par son Verbe, que la maladie quittast son seruiteur, & que l'effet suiuroit son commandement, fait distinction en Iesus-Christ entre la nature humaine, & la personne du Verbe diuin, confesse que comme Dieu tout-puissant, il pouuoit aussi facilement commander á la maladie, & estre obey comme luy obeïssoit à ses Superieurs, & estoit reciproquement obey de ses seruiteurs & des Soldats qui estoient sous sa charge,

Digitized by Google

charge, leſquels ne manquoient à vn ſeul poinct de ce qu'il leur ordonnoit. Arreſte icy, ô mon ame, & admirant la foy de ce Centenier, adore dans vn profond abaiſſement de toy-meſme, la hauteur incomprehenſible de la Maieſté de Dieu, & ſa toute-puiſſance, à laquelle toutes choſes obeïſſent, & celles-meſmes qui à peine ont l'eſtre; comme les maladies, leſquelles ſans doute ſont abſolument ſujettes à ſes volontez; & luy demande la grace de luy rendre vne ſi fidele obeïſſance, que pour aucune conſideration, tu ne manques iamais à ce qu'il deſire de toy, l'executant auec vne parfaite & humble ſoûmiſſion.

III. CONSIDERE ce que dit le Centenier à Noſtre Seigneur, qu'eſtant homme ſous la charge d'vn autre, il commandoit neantmoins à ſes ſeruiteurs, & les Soldats qui eſtoient ſous ſa conduite, executoient ſur le champ ſes ordres, ſans replique. Contemple ce que les hommes font pour les hommes, les ſeruiteurs pour leurs Maiſtres, les Soldats pour leurs Capitaines & Officiers en veuë d'vn maigre ſalaire; quelle comparaiſon il y a des hommes à Dieu, & le peu d'obeïſſance que tu rends à ſes commandemens, & à ceux qui eſtans ſous ſa charge, te commandent par ſon authorité, comme ce Centenier à ſes Soldats, par l'authorité qu'il auoit de l'Empereur; combien de fois tu les as tranſgreſſez pour de legeres conſiderations; & toutefois tu ne dois rien moins attendre que la gloire & felicité perdurable, pour recompenſe de tes obeïſſances, ou la peine de l'Enfer pour punition de tes deſobeïſſances.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or Ieſus l'ayant oüy, l'admira, & dit à ceux qui le ſuiuoient; Ie vous dy en verité, ie n'ay pas trouué tant de foy en Iſraël. Or ie vous dy que pluſieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & repoſeront auec Abraham, Iſaac & Iacob au Royaume des Cieux.

Audiens autem Ieſus, ſequentibus ſe dixit: Amen dico vobis, non inueni tantam fidem in Iſrael. Dico autem vobis, quod multi ab Oriente & Occidente venient, & recumbent cum Abraham, Iſaac & Iacob in regno cœlorũ.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur penetroit dans le cœur du Centurion, & connoiſſoit bien l'excellence de ſa foy, auant meſme qu'il en fiſt profeſſion publique par ſes paroles; & ſon admiration ne procedoit point d'ignorance; ains il témoigna l'admirer, afin de luy donner vne plus haute approbation. Penſe quelle gloire ce fut à ce Centurion, de receuoir vne loüange ſi extraordi-

Digitized by Google

sant tes actions exterieures selon qu'il te les prescrit en tes regles, afin qu'il change cette eau en vin, te donnant interieurement la grace & ferueur de son S. Esprit.

III. CONSIDERE la simple obeyssance de ces ministres, lesquels ayans receu le commandement de Iesus-Christ ne s'ingerent d'autre chose que de faire ce qui leur est ordonné, & le font auec tant de perfection, que leur ayant esté prescrit d'emplir les cruches d'eau, ils les emplirent iusques au comble. Nostre Seigneur, qui se vouloit seruir d'eux pour faire ce miracle signalé, disposa interieurement leurs esprits à cette humble & simple obeyssance qu'ils luy rendirent auec tant de naïfueté. Il fait le mesme aux ames qu'il prepare à receuoir ses graces & faueurs extraordinaires, & qu'il choisit pour estre les fideles instrumens de sa gloire. Regarde s'il a mis cette disposition en toy; & si elle n'y est pas, prie le de te la donner, & fay ce que tu pourras afin de la meriter.

POVR LE IEVDY,

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ait Iesus: Haurite nunc, & ferte Architriclino. Et tulerunt. Vt autem gustauit Architriclinus aquam vinum factam & non sciebat vnde esset. Ministri autem sciebant qui hauserant aquam.

Et Iesus dit; Puisez maintenant, & portez au Maistre-d'Hostel. Et ils luy porterent. Or le Maistre-d'Hostel ayant gousté l'eau changée en vin, il ne sçauoit d'où cela venoit, mais les seruiteurs qui auoient puisé l'eau, le sçauoient bien.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur ne voulut pourueoir à la necessité de ces bonnes gens, sinon lors qu'ils connurent que le vin leur manquoit, afin qu'ils fissent plus d'estime de la grace qu'il leur auoit fait, & s'en tinssent plus obligez à sa diuine bonté; car il est necessaire de bien connoistre le besoin que nous auons des graces de Nostre Seigneur, pour nous disposer à les receuoir auec plus d'humilité, luy en sçauoir plus de gré, & y cooperer auec plus de fidelité. Voy le grand besoin que tu en as par ton impuissance à tout bien, combien de fois tu en as abusé, & crains que si tu continuës en tes infidelitez & ingratitudes, il ne te les soustraye tout à fait.

II. CONSIDERE que ce Maistre d'Hostel si entendu à gouster le vin, ne connoissoit pas celuy duquel il admiroit l'excellence; aussi venoit-il d'vne seve bien differente de celle du cru ordinaire. Il n'y a point

a point de comparaison du vin des plaisirs sensuels representé par le vin de ce banquet, auec les delices spirituelles representées par le vin produit miraculeusement par Nostre Seigneur ; mais pour connoistre ce vin, il ne faut pas consulter la chair & le sang signifiez par ce Maistre-d'Hostel : ces delices-là sont d'vne autre nature : il faut entrer dans le celier de l'Espoux pour sçauoir d'où il vient ; il faut interroger les seruiteurs de Iesus-Christ, & suiure leur conseil. Demande luy qu'il t'en donne le gouſt, & qu'il t'oſte le sentiment de toute autre liqueur, afin d'en mieux sauourer la douceur.

III. CONSIDERE que les seruiteurs ayans veu les cruches vuides, & la necessité qu'on auoit du vin ; & sçachans qu'ils auoient remply ces cruches de l'eau qu'ils auoient puisée par le commandement expres de Iesus Christ, sçauoient fort bien d'où venoit ce vin, iaçoit que le Maistre-d'Hostel n'en sceust rien. Pour connoistre d'où vient le vin de la vraye deuotion, des gousts & consolations diuines ; il faut auoir les cruches de nos ames, l'entendement, la memoire & la volonté, vuides de toute autre liqueur ; il ne les faut remplir de l'eau des connoissances & afflictions des choses creées, sinon par le commandement de Iesus Christ, & pour luy obeïr, afin qu'il les change au vin excellent de son amour tout pur & tout sainct, c'est à dire, ne les connoistre & aimer qu'en Dieu & pour Dieu, & entant qu'elles empruntent l'estre de luy, & le regardent comme leur fin derniere, & nous peuuent aider à le connoistre & aimer.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Le Maistre d'Hostel appelle l'Epoux, & luy dit ; Tout homme sert en premier lieu le bon vin, & puis quand ils sont enyurez, celuy qui est le pire ; & tu as gardé le bon vin iusques à present.

Vocat sponsum Architriclinus, & dicit ei : Omnis homo primum bonum vinum ponit, & cum inebriati fuerint, id quod deterius est. Tu autem seruasti bonum vinum vsque adhuc.

I. CONSIDERE que ce Maistre d'Hostel prudent selon le monde, se trouua bien trõpé de voir que l'on seruist vn vin si excellent à la fin du banquet ; & n'en sçachant la cause, il se plaind à l'Espoux des nopces de l'auoir reserué contre la coustume ; car vne ame qui n'a pas encore gousté l'esprit de Dieu, la douceur de ce vin pretieusement delicieux qu'il verse à ceux qu'il traitte, se trou-

ue surprise, venant à sauourer vn vin, en comparaison duquel tous les vins des contentemens charnels, & des plaisirs apparents du monde, ne sont qu'vn vin éuenté, tout fade, & sans bon gouſt. Mon Dieu! faites sauourer les delices de ce vin, aux ames qui n'en connoissent pas la bonté, afin de les dégouſter du vin enfielé des plaisirs de la sensualité.

II. CONSIDERE la differente procedure de Dieu & du monde; car, de vray, le monde sert le vin plus exquis au commencement, & il reserue la lie, le vin-aigre & l'absynthe pour la fin. Quand vne fois l'homme s'est enyuré des plaisirs du siecle, qu'il a perdu la raison, & tout sentiment de Dieu, par cette maudite yuresse qui renuerse l'esprit; ce ne sont à la fin que remors & deſespoirs, & bien souuent le vin manque à ce maudit festin, les disgraces viennent au lieu des prosperitez, il faut boire le fiel des mal-heurs qui talonnent ces miserables conuiues, & la mort suruenant fait aualler le fond de ce calice amer, en mettant fin à vne vie miserable pour en commencer vne autre mal-heureusement eternelle. Dieu, tout au contraire, nous presente au commencement le calice amer de la mortification de nos sens, & puis il nous enyure sainctement du vin de ses consolations. Deteſte (ô mon ame) la procedure iniqûe de ce monde trompeur; & donne si bon ordre à tes affaires, que iamais il n'ait ny pouuoir ny moyen de te deceuoir!

III. CONSIDERE que Ieſus-Christ Epoux de nos ames, reſerue le vin plus excellent pour la fin, parce que le Palais de l'ame doit estre disposé pour le pouuoir sauourer; & plus elle en goulte, elle le trouue meilleur; cette saincte yuresse aidant à le mieux sauourer, par vn contraire effect de l'yuresse charnelle qui renuerse le iugement, & fait perdre le sens: & c'est alors que Dieu verse abondamment le vin exquis des plaisirs spirituels dans la contemplation, où l'ame épurée s'abſorbe, & remplit les cruches de toutes ses facultez iusques au comble, de ce vin du Ciel. Soûpire sans ceſſe apres ce vin & ce festin delicieux, & pour en mieux gouſter les plaisirs, boy courageusement dans le calice de la mortification, qui disposera le Palais de ton ame, à boire ce vin du Ciel auec plus de plaisir & de consolation.

Digitized by Google

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

C'est le commencement des Miracles de Iesus-Christ, lequel il fit en Cana de Galilée, & il manifesta sa gloire, & ses Disciples creurent en luy.

Hoc initium signorum fecit Iesus in Cana Galilææ, & manifestauit gloriam suam, & credidérunt in eum discipuli eius.

I. CONSIDERE que Nostre-Seigneur voulant commencer à publier la Loy Nouuelle par ses predications, le premier des Miracles qu'il fit, ce fut de conuertir en vin l'eau, que les ministres auoient mis par son commandement, dans les cruches destinées à la purification des Iuifs, suiuant la Loy de Moyse, nous enseignant, peut-estre, que les Sacremens de cette Loy, n'estoient que des cruches pleines d'eau, incapables de nourrir l'ame, & de luy donner la force, par leur vertu, de pratiquer ce qu'elle ordonnoit; mais cette eau est changée en bon vin en la Loy de Grace, qui donne interieurement la force & l'esprit, pour accomplir ce qu'elle commande exterieurement. Loué Dieu de la faueur qu'il t'a faite de t'y appeller, & par vn surcroist de sa bonté, de te faire gouster les delices de son vin dans les pratiques de la saincte Religion. Fais-en l'estat que tu dois, mépriſant les eaux insipides des delices du siecle, qui ne font qu'allumer la soif de l'Ame, au lieu de l'étancher.

II. CONSIDE. Que Nostre-Sauueur s'estant tenu caché iusques au temps que Dieu son Pere auoit preordonné pour le faire connoistre au monde, il commença de manifester la gloire de sa Diuinité, par ce miraculeux changement de l'eau en vin. Admire, ô mon Ame, la dispensation de la Prouidence diuine, qui a voulu que Iesus-Christ soit demeuré si long-temps ir connu au monde. Pense que si la conuersion de l'eau en vin a publié sa gloire, la conuersion des Ames la manifeste bien dauantage: car il n'y eut rien de la part de l'eau, creature insensible, qui ait pû opposer aucune resistance à cette conuersion; mais l'ame douée du franc-arbitre, peut resister à Dieu par sa propre volonté. Prie-le qu'il face en toy cette miraculeuse conuersion, changeant l'eau insipide de tes lâchetez, au vin puissant d'vne feruente charité, afin que pressée & poussée viuement d'vn courageux desir de luy plaire, comme par vne sainte yuresse spirituelle, tu puisses estre vn sujet capable de manifester sa gloire.

III. CONSIDERE que Dieu nous aime tant, qu'il cherche toû-

iours nostre salut en faisant des actions pour sa gloire, & principalement en celle de sa tres-saincte humanité : ainsi il commença d'attirer les cœurs de ses Disciples à croire en luy & l'aimer, par le mesme miracle par lequel il commença de manifester sa gloire, & ils crûrent en luy ; c'est à dire, que non seulement ils le reconnurent pour vray Dieu, & la supréme verité infallible en toutes ses paroles, ains ils accompagnerent cette connoissance de l'entendement, du mouuement interieur de la volonté. Ils crûrent qu'il estoit Dieu, la premiere verité, & l'estimerent & aimerent sur toutes choses comme la souueraine bonté : car c'est croire en Iesus-Christ de l'aimer, en le connoissant comme le Souuerain bien. Mon Dieu faites que mon ame croye en vous de cette sorte, & que la connoissance qu'elle a de vostre diuine Majesté, la porte à vous aimer comme la Souueraine bonté.

POVR LE III. DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, Chap. 8.

Iesus-Christ apres auoir guery vn lepreux, estant entré dans Capharnaum, vn Centenier le pria de rendre la santé à son garçon grieuement trauaillé de paralysie ; & ayant admiré & loüé la foy du Centenier, il guerit son garçon.

Cùm descendisset Iesus de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ : & ecce leprosus veniens adorabat eum dicens : Domine, si vis potes me mundare. Et extendens Iesus manum, tetigit eum dicens : Volo mundare. Et confestim mundata est lepra eius.

Iesus estant descendu de la montagne, plusieurs troupes le suiuoient ; & voilà qu'vn lepreux venant l'adora, disant ; Seigneur, si vous voulez, vous pouuez me netoyer. Et Iesus étendant la main, le toucha, disant ; Ie le veux, sois nettoyé. Et tout aussi-tost sa lepre fut nettoyée.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur montoit sur la croupe des hautes montagnes auec ses Disciples seulement, & quand il en descendoit, il estoit suiuy pour l'ordinaire d'vne grande foule de peuple. La montagne signifie la pratique d'vne haute vertu & perfection, à laquelle ne montent que les vrais Disciples de Iesus Christ, qui pour le suiure, ont renoncé à toutes les choses du monde, pour monter plus legerement estans déchargez du poids des affections de la terre. C'est le bon heur que doiuent posseder les Religieux, lesquels sont obligez par le deuoir de leur vocation, de

ſuiure Noſtre Seigneur ; mais pluſieurs à l'aſpect de cette haute montagne, perdent cœur, eſtans appeſantis du poids de leurs affections immortifiées. Pren garde ſi tu n'es point de ce nombre ; auiſe de bonne heure à ce qui te charge & empeſche de monter, & taſche de t'en décharger.

II. CONSIDERE que ce lepreux ſçachant que ſon mal eſtoit incurable, ſinon par la main de Noſtre Seigneur, & que la meilleure diſpoſition pour obtenir ce qu'il deſiroit, eſtoit l'humilité, auec vne grande foy & confiance, s'humilie en l'adorant, & témoigne ſa confiance luy expoſant tout ſimplement qu'il pouuoit, s'il vouloit, le garantir de ſon mal, remettant le tout à ſa ſaincte volonté, ſans le preſſer dauantage. Auſſi n'eſtoit-il pas neceſſaire ; car Noſtre Seigneur ne peut éconduire celuy qui s'humilie auec vne parfaite confiance en ſa bonté. Appaiſe-toy, ô mon ame, en la preſence de Ieſus-Chriſt ; reconnois combien ta lepre interieure eſt dangereuſe ; & puis qu'elle ne peut receuoir gueriſon que de ſa main, demande-la auec vne profonde humilité, & parfaite confiance en ſon infinie bonté.

III. CONSIDERE que ce lepreux n'auoit pas demandé à Noſtre Seigneur qu'il le touchaſt, car la connoiſſance de la laideur de ſa lepre le rendoit trop confus ; il luy auoit ſimplement expoſé, que s'il vouloit il le gueriroit ; & il pouuoit ſans doute nettoyer ſa lepre par ſa ſeule volonté, ſans y porter la main : il le voulut pourtant, afin de nous faire voir combien il eſtime la priere qui luy eſt preſentée auec vne humble reſignation. Admire icy la bonté de Ieſus-Chriſt, voy comme celuy qui a moulé de ſes mains le Ciel & la terre, daigne étendre ſa main & toucher la lepre de ce pauure miſerable ; prie-le qu'il étende ſur toy la main de ſa miſericorde, pour t'en faire ſentir les effets en nettoyant ton cœur de la lepre du peché, & de tout ce qui en peut ternir la pureté.

POVR LE LVNDY,

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et Ieſus luy dit ; Va, & te garde de le dire à perſonne ; ains va, monſtre-toy au Preſtre, & offre le preſent que Moyſe a commandé, pour leur ſeruir de témoignage.

Et ait illi Ieſus. Vade, nemini dixeris : ſed vade, oſtende te Sacerdoti : & offer munus quod præcepit Moyſes in teſtimonium illis.

I. CONSIDERE que Ieſus-Chriſt faiſoit des miracles afin de prouuer aux hommes ſa Diuinité, leſquels pour cét effet de-

uoient estre connus, & n'y auoit rien à craindre de sa part, de les publier, puis qu'il ne pouuoit estre atteint d'aucun mouuement de vaine gloire ; mais parce qu'il sçauoit combien nostre miserable nature est sujette à la vanité, il defendoit à ceux en faueur desquels il les faisoit, de les manifester, pour nous laisser vn vif exemple de modestie & retenuë es choses desquelles nous pouuons tirer quelque applaudissement de la part des creatures, laissant à la prouidence de son Pere eternel, de faire connoistre ses miracles, pour de couurir au monde sa toute puissante Diuinité, & la gloire de son Humanité sacrée-saincte, par les voyes qu'il luy plairoit. Pense combien tu es éloigné de cét exemple, ayant tant de hatte de te produire, & souuent par vne vaine presomption de toy-mesme tu te vantes de ce qui ne t'appartient pas, & quand il t'appartiendroit, tu n'as pas droit d'en vsurper la gloire, ne l'ayant pas de toy mesme.

II. CONSIDERE que toute puissance vient de Dieu, & il veut estre honoré és personnes qu'il a éleuées à quelque degré d'honneur & d'authorité en ce monde ; mais la dignité Sacerdotale represente la Maiesté diuine d'vne façon plus sublime, estant vn caractere sacré qui établit l'homme dans vn estat qui le refere immediatement à Dieu ; c'est pourquoy N. Seigneur a honoré les Prestres mesme en la personne de ceux qui par leurs mauuaises actions profanoient & deshonoroient leur caractere ; & pour cette cause il renuoya ce lepreux au Prestre, afin de connoistre & porter iugement de la guerison de sa lepre selon la Loy. Contemple icy l'excellence de cette sublime dignité ; voy comme tu l'honores en toy mesme par tes actions, & aux autres, par le respect que tu rends à l'excellence de leur condition.

III. CONSIDERE que la Loy de Moyse renuoyant les lepreux au Prestre pour auerer leur guerison, commandoit qu'ils luy portassent vn present, pour estre offert en sacrifice à Dieu au heur de leur santé ; suiuant quoy N. Seigneur commanda à ce lepreux de porter le present commandé en la Loy, au Prestre auquel il le renuoya, bien que l'ayant guery miraculeusement, il pouuoit ne le pas obliger à cela ; mais il vouloit rendre cét honneur à la Loy instituée de Dieu, & nous enseigner combien nous deuons estre ponctuels à l'obseruer, non seulement en ce qu'elle nous oblige ; ains encor en ce dequoy nous pourrions nous exempter. Pense que tes Regles sont les loix que Dieu t'enioint de garder, & appren de cét exemple combien tu dois estre soigneux de ne les pas transgresser, bien qu'en apparence tu aurois occasion de t'en dispenser.

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or estant entré en Capharnaum, vn Centurion vint à luy, le priant & disant: Seigneur, mon garçon est paralytique gisant en ma maison, & est fort trauaillé; & Iesus luy dit, Ie viendray, & le gueriray.

Cùm autem introisset Capharnaũ, accessit ad eum Centurio rogans eum & dicens, Domine, puer meus iacet in domo paralyticus, & malè torquetur. Et ait illi Iesus, Ego veniam & curabo eum.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur estant venu pour le salut de tous les hommes, il attiroit à soy les Gentils aussi bien que les Iuifs, & donnoit accez à tous ceux qui venoient à luy. Ainsi estant entré dans Capharnaum, vn Capitaine de cent hommes, lequel auoit son garçon griefuement trauaillé de paralysie, le vint prier de luy rendre la santé: ce qu'il fit de si bonne grace, auec vne foy si excellente, & vne si profonde humilité, qu'il obtint ce qu'il voulut. Admire icy, ô mon ame, la bonté de Nostre Seigneur, qui daigna fauoriser auec tant d'auantage ce pauure Centenier. Prie le qu'il t'attire si puissamment à soy, que tu merites d'approcher de luy auec vn pareil succez!

II. CONSIDERE la charité de ce Centurion, lequel fait tant d'estat de ce pauure garçon qui le seruoit, qu'estant malade en son logis, il vient en personne trouuer Nostre Seigneur, & prier pour luy auec tant d'humilité. Sans doute que Iesus Christ ne pouuoit l'éconduire, puisqu'il fait tant d'estime de la charité, particulierement quand elle nous porte à exercer les œuures de misericorde enuers les pauures, & à soulager leurs miseres; aussi le receut-il auec vn accueil si fauorable, qu'il luy fit offre d'aller en personne à sa maison, pour guerir son seruiteur. Que s'il a fait tant de cas de la charité de ce Centurion, à procurer la santé du corps de ce pauure valet, il en fait bien dauantage de celle que l'on exerce pour la santé de l'ame. Regarde quel soin tu as de la tienne, & de celles des autres personnes que tu gouuernes.

III. CONSIDERE l'estat déplorable auquel estoit reduit ce pauure seruiteur perclus de tous ses membres, & souffrant vne douleur extréme en toutes les parties de son corps: cette maladie le rendoit impuissant de venir se presenter à Iesus-Christ. L'excés de ses douleurs donnoit atteinte au cœur de son Maistre, qui l'obligea de venir à Iesus Christ auec tant de foy, qu'il luy promit de venir

Digitized by Google

charge, leſquels ne manquoient à vn ſeul poinct de ce qu'il leur ordonnoit. Arreſte icy, ô mon ame, & admirant la foy de ce Centenier, adore dans vn profond abaiſſement de toy-meſme, la hauteur incomprehenſible de la Maieſté de Dieu, & ſa toute-puiſſance, à laquelle toutes choſes obeïſſent, & celles-meſmes qui à peine ont l'eſtre; comme les maladies, leſquelles ſans doute ſont abſolument ſujettes à ſes volontez; & luy demande la grace de luy rendre vne ſi fidele obeïſſance, que pour aucune conſideration, tu ne manques iamais à ce qu'il deſire de toy, l'executant auec vne parfaite & humble ſoûmiſſion.

III. CONSIDERE ce que dit le Centenier à Noſtre Seigneur, qu'eſtant homme ſous la charge d'vn autre, il commandoit neantmoins à ſes ſeruiteurs, & les Soldats qui eſtoient ſous ſa conduite, executoient ſur le champ ſes ordres, ſans replique. Contemple ce que les hommes font pour les hommes, les ſeruiteurs pour leurs Maiſtres, les Soldats pour leurs Capitaines & Officiers en veuë d'vn maigre ſalaire; quelle comparaiſon il y a des hommes à Dieu, & le peu d'obeïſſance que tu rends à ſes commandemens, & à ceux qui eſtans ſous ſa charge, te commandent par ſon authorité, comme ce Centenier à ſes Soldats, par l'authorité qu'il auoit de l'Empereur; combien de fois tu les as tranſgreſſez pour de legeres conſiderations; & toutefois tu ne dois rien moins attendre que la gloire & felicité perdurable, pour recompenſe de tes obeïſſances, ou la peine de l'Enfer pour punition de tes deſobeïſſances.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or Ieſus l'ayant oüy, l'admira, & dit à ceux qui le ſuiuoient; Ie vous dy en verité, ie n'ay pas trouué tant de foy en Iſraël. Or ie vous dy que pluſieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & repoſeront auec Abraham, Iſaac & Iacob au Royaume des Cieux.

Audiens autem Ieſus, ſequentibus ſe dixit: Amen dico vobis, non inueni tantam fidem in Iſraël. Dico autem vobis, quod multi ab Oriente & Occidente venient, & recumbent cum Abraham, Iſaac & Iacob in regno cœlorum.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur penetroit dans le cœur du Centurion, & connoiſſoit bien l'excellence de ſa foy, auant meſme qu'il en fiſt profeſſion publique par ſes paroles; & ſon admiration ne procedoit point d'ignorance; ains il témoigna l'admirer, afin de luy donner vne plus haute approbation. Penſe quelle gloire ce fut à ce Centurion, de receuoir vne loüange ſi extraordi-

Digitized by Google

naire de la bouche de Iesus-Christ mesme en si bonne compagnie: mais ce sera vne gloire & vne ioye plus grande incomparablement aux éleus, quand & leur foy & leur bonne vie sera preconisée de la bouche du mesme Iesus Christ: & que du haut du Ciel, en face de tous les Anges, & de tous les hommes, il fera luy mesme le paranymphe de leurs loüanges au Iugement dernier.

II. CONSIDERE que les Israëlites s'estimoient les seuls enfans de benediction, & qu'à eux seuls estoient deuës les graces du Ciel par preciput entre toutes les nations de la terre; & neantmoins la foy de ce Centenier Payen, a merité la preference par le iugement de Iesus-Christ mesme, à celle de tous les Israëlites. Apprens de là qu'il ne faut mépriser personne, ny se preferer aux autres de peur de se tromper, & que celuy bien souuent, qui, au iugement des hommes, semble auoir moins de merites, en a dauantage. Abaisse-toy à tes yeux, te postposant à tous, de peur que tu ne sois postposé deuant Dieu, à ceux que tu penses deuancer en la pratique de la vertu.

III. CONSIDERE que le Royaume de Dieu est preparé pour tous ceux qui le meriteront, & comme Iesus-Christ est venu pour le salut des hommes de toutes les nations & conditions, il témoigne qu'il les doit assembler de tous les cantons du monde, pour entrer dans le Royaume des Cieux, & y reposer auec les Saincts Patriarches. O heureux repos! quelle ioye aux ames sainctes d'entrer dans le Royaume de Dieu; & apres tant de trauaux soufferts pour l'acquerir, y reposer à iamais! Courage doncques, ô mon ame, trauaille constamment, genereusement, & perseueramment pour la conqueste d'vn Royaume si glorieux, si florissant, & si heureux, ne refuse pas cette peine passagere, qui te doit faire entrer dans le repos eternel.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Filij autem regni eicientur in tenebras exteriores: ibi erit fletus & stridor dentium.

Or les enfans du Royaume seront iettez dans les tenebres exterieures, là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.

I. CONSIDERE qu'vn pere amoureux se voyant offensé par des enfans rebelles & ingrats, lesquels il veut ranger au deuoir, a iuste suiet de les exhereder, & priuer à iamais du benefice de sa succession. Les Iuifs sont appellez enfans du Royaume des Cieux,

Digitized by Google

parce qu'il estoit promis à leur lignée, en consideration des merites des Saincts Patriarches desquels ils sont descendus selon la chair; mais s'estans rendus indignes de cette riche succession par leurs crimes, Dieu les en a priuez, & mis en vn estat le plus déplorable auquel peut tomber vne race malheureuse. Que s'il a traité si rigoureusement les Enfans, que fera-il aux seruiteurs & esclaues? Prens garde à cét exemple, & donne si bon ordre à ce qui te regarde, que tu puisses tirer auantage de la perte de ces mal-heureux, lesquels par leur faute, se sont eux-mesmes priuez à iamais du Royaume temporel en terre, & de l'heritage des Saincts Patriarches qui leur estoit preparé dans le Ciel.

II. CONSIDERE quelle peine c'est à vn enfant de bon lieu, de se voir frustré de la succession paternelle, & de toute sa legitime par sa faute, & confiné le reste de ses iours dans vn cachot noir, pour y viure miserable: c'est la condition funeste des Iuifs, lesquels estans chassez du Royaume du Ciel par leur ingratitude, seront iettez dans les cachots de l'Enfer, & dans les tenebres exterieures; & c'est aussi la condition de tous les mal-heureux qui seront priuez du Paradis: car il n'y a point de milieu, il faut estre eternellement bien-heureux dans le Ciel, ou mal heureux pour iamais dans l'Enfer. O Iamais! Pese bien ce que c'est d'estre bien-heureux ou mal-heureux en toute l'estenduë d'vn iamais, & d'vne eternité.

III. CONSIDERE quelle estrange rage conceuront les mal-heureux damnez, releguez dans les cachots infernaux, dans vn desespoir furieux de se pouuoir garantir d'vn estat si funeste & horrible, ils ietteront des larmes, ils pousseront des sanglots cuisans, & des regrets trenchans; mais tout cela sera sans effet & sans fruit: la connoissance qu'ils auront que leur mal ne peut receuoir de remede, leur fera grincer les dents de rage, & le reproche de leur conscience criminelle leur tenaillera le cœur. Mon ame, il vaut bien mieux pleurer maintenant pour nos offenses, & souffrir quelque chose, pour en faire vne veritable & salutaire penitence.

Digitized by Google

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et dixit Iesus Centurioni: Vade, & sicut credidisti, fiat tibi: & sanatus est puer in illa hora.

Et Iesus dit au Centurion; Va, & qu'il te soit fait selon ta foy: & le garçon fut guery dés cette heure-là.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur auoit offert au Centurion d'aller en sa maison, pour donner la santé à son seruiteur, afin que cette offre luy fust vne occasion presente de donner des preuues de sa grande foy, comme il fit; & que de là Iesus-Christ euſt suiet de loüer sa foy, predire aux Iuifs leur perdition & la conuersion des Gentils; aussi ayant tiré de luy cette belle confession de foy, & aduerty les Iuifs, il le renuoya auec asseurance que sa foy auoit merité la santé à son garçon, comme il auoit desiré. Pense auec quelle ioye il se retira en son logis; la lumiere du Ciel qui auoit penetré si auant dans son cœur, luy découuroit l'excellence de la grace qu'il venoit de receuoir. Appren de cecy les grands auantages qu'vne ame retire, de s'approcher de Nostre Seigneur auec vne foy viue, vne haute estime de sa Diuinité, & vne humble connoissance de son indignité, comme ce Centurion; & que si tu ne profites pas de la sorte, c'est faute d'en approcher auec vne pareille disposition.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur faisoit les miracles, pour l'ordinaire, selon la foy de ceux qui les luy demandoient, parce que venans à luy selon qu'ils y estoient attirez par les mouuemens interieurs de sa grace, il mettoit en eux la disposition qu'il y desiroit, & leur faisoit demander ce qu'il vouloit leur accorder en la maniere qu'il luy plaisoit; car cessant cette assistance de la grace preuenante, ils n'euſſent peu demander efficacement: aussi y cooperoient-ils de leur part, en prestant leur consentement, & suiuant les mouuemens que la grace imprimoit en leurs cœurs: Ainsi le Centurion ayant tesmoigné à Iesus-Christ qu'il ne meritoit pas qu'il entrast dans sa maison; & l'ayant prié de vouloir seulement commander à la maladie, qu'elle quittast son seruiteur, il luy accorda sa demande selon sa foy. Mon Dieu! vous voyez mon impuissance à tout bien; mettez en moy par vostre grace les dispositions que vous desirez, & me faites la faueur d'y cooperer si fidelement, que i'en merite les effets.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que la parole de Iesus-Christ est toute puissante, & toutes choses luy obeïssent, & la maladie de ce pauure seruiteur n'auoit garde qu'elle ne délogeast à la mesme heure qu'il luy auoit commandé. Represente-toy, ô mon ame, que tu es frappée d'vne paralysie spirituelle, qui te rend languissante dans la pratique de la vertu, & te tourmente griefuement, à cause de la violence que tu es obligee de faire à ta nature corrompuë qui resiste aux mouuemens de Dieu. Voy combien il y a que tu es atteinte de cette cruelle maladie; c'est la seule vertu de Iesus-Christ qui te peut garantir; demande-luy auec le Centurion, cette santé si necessaire; si tu le fais comme luy auec vne foy viue, & vne vraye humilité, il ne manquera pas de t'accorder ce qu'il iugera t'estre necessaire.

POVR LE IV. DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 8.

Nostre Seigneur estant endormy dans vne nacelle, la tempeste s'éleue, & estant éueillé par ses Disciples, il commande à la mer & aux vents, & aussi tost la tempeste cesse, de quoy les hommes qui estoient dans la nacelle, s'estonnent.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Iesus montant dans vne nacelle, ses Disciples le suiuirent.

Ascendente Iesu in naviculam, secuti sunt eum discipuli eius.

I. CONSIDERE que celuy qui monte dans cette nacelle, est celuy qui remplit le Ciel & la terre de sa presence, lequel estant Dieu tout-puissant, s'est fait homme, estant assis sur les testes des Cherubins, a voulu marcher sur la terre, & pour passer vn destroit de la mer, a eu besoin de se seruir d'vne chetiue nacelle. Saincts Anges de quels yeux regardiez vous cette nacelle, qui portoit celuy le quel porte toute la machine de l'Vniuers! Mon ame, que tu serois heureuse si voguant sur la mer de ce monde, tu pouuois estre digne de receuoir Iesus-Christ, & le porter en toy, ou du moins voguer tousiours en sa compagnie: Prie-le qu'il prenne possession de ton cœur, lequel est souuent semblable à vne mer agitée, & qu'il daigne y mettre le calme

Digitized by Google

par sa presence, faisant cesser les agitations de tant de passions dont elle est troublée.

II. CONSIDERE que les Disciples de Nostre Seigneur le suiuoient par tout où il alloit, & par terre & sur la mer, dans les dangers des orages, aussi bien que dans la bonasse; & que c'est estre vrayement disciple de Iesus-Christ, d'estre tousiours auec luy, sans iamais s'éloigner de sa presence: aussi est-ce tout le bon heur de l'homme de l'auoir auec soy. Fais en sorte, ô mon ame, que tu ne le quittes iamais; que tu sois auec luy par grace, qu'il soit tousiours present à ton esprit, faisant toutes tes actions auec vne actuelle & serieuse application interieure sur sa presence, & luy tiens si bonne compagnie, que tu ne t'éloignes vn seul moment de luy.

III. CONSIDERE que les Disciples suiuoient N. Seigneur où il alloit, & où il les conduisoit, & ils n'auoient garde de le vouloir conduire où bon leur sembloit: s'il marchoit sur terre, ils s'y alloient; s'il montoit sur mer, ils entroient dans la barque: bref ils l'accompagnoient par tout. C'est ce que doiuent faire les vrais disciples de Iesus-Christ & les seruiteurs de Dieu; ils ne doiuent iamais deuancer Nostre Seigneur, ny l'attirer à eux, ains le suiure où il va, & où il les appelle, soit par ses inspirations secrettes, soit par la suite & pratique de la doctrine de l'Euangile: & les Religieux particulierement se doiuent tenir à sa suite par la pratique exacte de leur Regle & exercices reguliers. Vois comme tu le fais, & si au lieu de suiure N. Seigneur, tu ne le deuances pas bien souuent, preferant tes affections particulieres aux exercices de la communauté, & obligeant tes Superieurs par tes importunitez, ou mesme les contraignant par tes resistances de condescendre à tes volontez.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et voila qu'vne grande tempeste s'éleua en la mer, en sorte que la nacelle estoit couuerte des flots, & luy dormoit.

Et ecce motus magnus factus est in mari ita vt nauicula operiretur fluctibus: ipse vero dormiebat.

I. CONSIDERE que la mer est vn element si flottant, qu'il est rare de la voir, sans estre agitée de vents, & ceux qui voguent dessus, seroient temerairement presomptueux, s'ils ne s'attendoient de souffrir la violence de ses bourasques & tempestes. Les Disciples de Nostre Seigneur n'estoient pas ignorans de cela,

Digitized by Google

puis qu'auparauant que d'estre à son eschole, ils s'employoient à la pesche sur la mer, & sçauoient assez les tourmentes, qui agitent presque tousiours cét element infidele; mais ayans Nostre Seigneur auec eux, ils n'attendoient rien moins qu'vne tempeste si furieuse, dont les vagues couuroient desia leur nacelle. Ceux-là ressemblent aux disciples encore nouueaux en l'eschole de Iesus-Christ, lesquels ne se promettent que des consolations interieures, & vn calme perpetuel en sa suite, au lieu de se preparer à souffrir les efforts des tempestes & des afflictions, les bourasques des contradictions, & les vents furieux des plus violentes tentations.

II. CONSIDERE en quel peril se trouuerent les pauures Disciples, voyans leur vaisseau prest d'estre englouty des ondes, & eux en danger euident de se voir enseuelir dans les abysmes; & toutesfois ils n'auoient rien à craindre ayans Iesus-Christ auec eux, lequel souffrit que la tempeste fust si violente, & qu'elle les conduisist si prés du naufrage, afin qu'ils reconnussent mieux le besoin qu'ils auoient de son secours, & l'imploraſſent auec plus de ferueur. Ouure les yeux, ô mon ame, vois le danger que tu cours à tout moment d'estre submergée dans la mer orageuse de ce Monde. Tiens-toy auprés de Nostre Seigneur, afin que tu l'ayes present au besoin, pour y auoir recours; ne perds sur tout la confiance en sa bonté, encore que par fois il semble qu'il vient tard à ton ayde, & t'asseure en luy, sçachant que la barque où il est, peut bien estre attaquée des vents contraires, & furieusement agitée, mais qu'elle ne peut estre iamais renuersée.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur dormoit dans le vaisseau agité de la tempeste, lors mesme que ses Disciples alloient estre submergez: & il sembloit auoir oublié leur salut: mais bien qu'il dormist, il ne laissoit de veiller sur eux; il vse bien souuent du mesme procedé enuers ceux qui s'efforcent de le suiure, & seruir fidellement comme ses vrais disciples: il permet qu'ils soient engagez si auant dans les flots de la mer de ce Monde, qu'ils en sont tous couuerts; il semble qu'il n'y a plus d'asile pour eux, tant les persecutions & afflictions s'éleuent de toutes parts. Iesus-Christ dort cependant, & fait comme s'il les auoit abandonné dans le peril, auquel il les a luy-mesme ietté: mais celuy qui a mis des bornes à la mer, sçait bien aussi arrester ses flots, & appaiser ses vagues furieuses au moment qu'il luy plaist. Mon Dieu, faites-moy la grace de bien connoistre cette verité, & de ne perdre iamais la confiance en vous, au fort de mes aduersitez.

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et accesserunt ad eum Discipuli eius, & suscitauerunt eum.

Et ſes Diſciples s'approcherent de luy, & l'éueillerent.

I. CONSIDERE que les Diſciples de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt le laiſſoient dormir, ſans ſe mettre en peine de l'éueiller, tandis qu'ils eurent le bon vent; mais quand ils ſe virent accueillis de la tempeſte, ils eurent recours à luy. Pluſieurs vont leur grand chemin, ſans ſe beaucoup ſoucier de recourir à Dieu, quand ils ſont dans la proſperité: ils ſe mettent peu en peine ſi Ieſus-Chriſt dort, ou s'il veille ſur eux & pour eux; mais dans les tentations; & quand les afflictions les preſſent, ils reclament ſon aide; & ſouuent par vn excés de ſa bonté, il fait ſouffler les vents contraires, & ſuſcite les tempeſtes des aduerſitez, afin de les obliger à reclamer ſon ſecours. Mon ame n'attend pas que tu ſois contrainte de la ſorte pour t'approcher de Noſtre Seigneur, te mettre ſous ſa protection, & le prier de veiller ſur la conduite de ta petite barque: Aye touſiours les yeux de la foy ouuerts ſur luy, pour te conſiderer en ſa preſence en tous lieux & en toutes tes actions, afin qu'il ait touſiours les yeux de ſa prouidence ouuerts pour te gouuerner, & tenir en ſa protection.

II. CONSIDERE que cette furieuſe tempeſte donna l'épouuante ſi chaude aux Diſciples, qu'ils ne ſçauoient plus où ils en eſtoient: ils accoururent à Noſtre Seigneur tous troublez, & l'éueillerent auec vn grand empreſſement; mais Ieſus Chriſt repoſoit doucement dans la nacelle, ſans eſtre émeu ny troublé. Les Diſciples repreſentent les ames imparfaites, qui s'inquietent facilement dans les troubles & difficultez, & Ieſus-Chriſt les ames vnies à Dieu, leſquelles regardent en luy toutes choſes, & les receuant de ſa main, repoſent doucement dans le ſein de ſa prouidence, ſans s'empreſſer ny troubler pour choſe qui arriue: mais pour faire cela, il faut eſtre bien auec Dieu, il faut eſtre vny auec luy d'eſprit & de volonté, & n'auoir autre deſir que l'accompliſſement de ſon bon plaiſir, auec vne confiance filiale en ſa prouidence paternelle.

III. CONSIDERE que non ſeulement les paſſions & affections, leſquelles en nous preuiennent la raiſon, luy eſtoient ſouſmiſes en Ieſus-Chriſt; mais encore les actions meſmes naturelles, comme le dormir

dormir & autres, estoient reglées par la mesme raison, & suiettes à son empire, il s'y laissoit aller quand il vouloit, & les empeschoit selon son bon plaisir, & le sommeil ne luy lioit iamais l'vsage de la raison; partant iaçoit qu'il dormist dans cette nacelle agitée, il sçauoit bien le peril où elle estoit, & iusques où la tempeste la deuoit pousser; il dormoit à dessein en cette occasion, & ne voulut s'éueiller, qu'alors que ses Disciples estans pressez, l'éueillerent, & prierent d'y pouruoir, afin que connoissans mieux le danger où ils estoient, ils luy en sceussent dauantage de gré, & que les autres qui estoient dans la barque, eussent vne preuue plus sensible de son pouuoir absolu sur tous les elemens: car c'est dans les afflictions que Dieu prend son temps, pour se découurir à nous, faire connoistre son pouuoir, & manifester sa gloire.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Luy disans, Seigneur, sauuez-nous, nous perissons. Dicebant Domine salua nos, perimus.

I. CONSIDERE que les Disciples apres auoir trauaillé à ramer, & cherché en vain les moyens de se garantir du peril, recoururent à Nostre Seigneur, pendant que les mariniers trauailloient de toute leur force & industrie; & à faute de connoistre que celuy qu'ils auoient present, estoit le Seigneur de la terre & de la mer, qui commandoit aux vents & à la tempeste, ils ne pensoient pas à luy demander secours, & ne s'approcherent de luy pour implorer son assistance & protection, comme firent les Disciples. Cela pourroit bien nous representer que ceux qui sont instruits en l'eschole de Iesus-Christ, estans pressez des afflictions, n'obmettent rien voirement de ce que la prudence humaine leur suggere: de laquelle toutesfois ils connoissent l'impuissance, & logent toute leur esperance en Dieu seul, de la grace duquel ils attendent le succez tel qu'il luy plaira donner. Les autres se confians en leur industrie & prudence, experimentent à leur dam, combien elle est impuissante & vaine, aussi bien que ces mariniers lesquels n'auroient pû euiter le naufrage certain, sans les prieres des Disciples qui obtinrent leur salut de Nostre Seigneur.

II. CONSIDERE que l'effect monstra bien que les Disciples pouuoient bien estre asseurez de leur salut, ayans Iesus-Christ

Digitized by Google

auec eux: car encore qu'ils coururent vn danger tres grand, & se virent à deux doigts du naufrage, sans qu'il leur restast plus d'esperance qu'en sa toute-puissante protection, laquelle aussi ne leur manqua pas au poinct de la necessité: Mon ame, tu n'as rien à craindre, tandis que tu seras en la compagnie de Iesus-Christ, que les vents des aduersitez soufflent de toutes parts: que les vagues des persecutions t'agitent, que les flots des afflictions & contradictions te couurent & engloutissent: Aye recours à ton Sauueur, fais en sorte qu'il vogue tousiours auec toy dans la mer de ce Monde; s'il repose dans ton cœur, il sçaura bien te garantir & sauuer; mais prens garde que tu ne te separes de luy par le peché, car s'il s'éloigne de toy, rien ne te pourra preseruer du naufrage.

III. CONSIDERE que les pauures Disciples perissoient en effet, & n'y auoit remede humain qui les peust garantir ny sauuer du naufrage, les flots couurans desia leur nacelle, & Nostre Seigneur permit exprés qu'ils fussent en si grand peril, afin que se voyans hors d'esperance de salut, que par sa seule protection, ils fissent vne plus grande estime de la grace receuë. Il arriue souuent aux ames qui suiuent Iesus Christ, qu'il semble qu'elles soient delaissées au besoin; mais c'est pour leur faire mieux sentir les effets du soin paternel qu'il a pour elles, & leur apprendre d'esperer mesme contre l'esperance. Regarde combien de fois tu as fait preuue de cette verité, & fois honteuse qu'apres tant & de si sensibles experiences des effects de la bonté de Dieu sur toy, ta foy soit encore si foible, ton esperance si languissante en toutes occurrences.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et dixit eis Iesus: Quid timidi estis modicæ fidei?

Et Iesus leur dist: Pourquoy estes-vous timides, gens de peu de foy?

I CONSIDERE que la crainte est vne passion naturelle aux hommes, laquelle ils ne peuuent empescher, mesmement quand ils se voyent engagez dans les perils manifestes de perdre la vie, non plus qu'ils ne peuuent étouffer le desir de la conseruer.

Digitized by Google

Aussi Nostre Seigneur ne tançoit pas ses Disciples de ce qu'ils auoient peur, ains de ce qu'ils auoient si peu de foy, que la crainte les inquietoit par le manque de confiance en sa diuine protection. Pense combien de fois tu as merité la mesme reprimende, t'empressant & troublant mal à propos dans les affaires fascheuses, & les trauerses qui te sont suruenuës. Demandes-en pardon à Nostre Seigneur, & le prie qu'il te face la grace de loger en luy ta confiance, en sorte que tu conserues touſiours la paix interieure, te reposant de tout sur son amoureuse prouidence.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur reiette la cause de la crainte qui trauailloit les Disciples dans ce grand peril, sur le defaut de foy : car de vray s'ils eussent eu vne foy bien ferme, ils n'auroient pû estre ébranlez, sçachans qu'ils l'auoient auec eux. Et toy au fort de tes afflictions, de tes trauerses & tentations, si tu auois de la foy, & considerois que Nostre Seigneur est au milieu de ton cœur, que sa prouidence veille sur toute la conduite de la barque de ton ame, encore que parfois il laisse souffler les vents contraires, tu ne serois iamais troublé, sçachant que rien ne te peut arriuer, que par l'ordre de sa tres-saincte volonté.

III. CONSIDERE que de vray c'est auoir peu de foy de se mettre en peine auec inquietude & empressement, lors que la tempeste des afflictions & tentations nous agite, parce que l'affliction est la marque des enfans de Dieu; & ceux qui voguent dans la nacelle de l'Eglise auec Iesus-Christ, ne doiuent attendre autre chose que d'estre battus des vents contraires en cette mer orageuse, puisque celuy en la suite duquel ils sont, en a esté continuellement agité. Recueille-toy, ô mon ame, rapelle tes esprits, & releue tes pensées & ta foy : au fort de ces trauerses & perils, tu trouueras de quoy te consoler, si vne foy viue en Iesus-Christ tient les yeux de ton esprit ouuerts sur luy.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Alors se leuant il commanda aux vents & à la mer, & fut faite vne grande bonace.

Tum surgens imperauit ventis & mari, & facta est tranquillitas magna.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur apres auoir laissé long-temps ses Disciples dans la crainte du naufrage, & les auoir

Digitized by Google

mesme tancé de leur peu de foy, s'éueille & commande à la mer & aux vents de s'appaiser; aussi n'auoit il permis cette tempeste, que pour leur donner vne bonace miraculeuse, apres leur auoir fait connoistre leur peu de foy, afin de les humilier, & par cette experience les rendre plus asseurez & affermis en la foy, en d'autres occurrences. C'est le mesme Dieu qui permet que les afflictions t'accablent quelquesfois, afin que tu connoisses mieux ta foiblesse & peu de vertu, & que te deliurant par sa grace, tu ayes des preuues plus sensibles de sa puissance & bonté. Aduise de t'y preparer & d'y profiter, comme tu dois, esperant que Nostre Sauueur apres auoir fait preuue de ta foy dans l'affliction, te fera connoistre sa puissance & sa bonté en la consolation.

II. CONSIDERE que Dieu estant le Maistre de toutes les creatures, elles obeyssent à sa voix; & si tost qu'il eust commandé à la mer & aux vents de s'appaiser, au mesme moment la tempeste cessa. Admire icy la puissance & la Majesté de ton Seigneur & ton Dieu, & l'adore auec humilité, t'abaissant aux pieds de sa Diuinité dans la connoissance de ton neant. Vois combien tu es éloigné de luy rendre l'obeyssance, que les elemens insensibles ne luy peuuent dénier, & comme luy estant le plus obligé de toutes les creatures, tu luy rends moins de respect & d'honneur, & sois confus en sa presence, de ton ingratitude.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur ne se contenta pas d'appaiser la mer courroucée; mais il donna vne bonace & tranquillité grande, c'est à dire extraordinaire, laquelle sans doute, fut tres-agreable aux Disciples, apres auoir souffert vne tempeste si furieuse, qu'elle couuroit de ses vagues leur nacelle. C'est ce qu'il fait d'ordinaire aux ames qui le suiuent; il permet bien souuent que les orages & les tempestes des afflictions les accueillent en sorte, qu'il ne semble plus y auoir de ressource: mais c'est pour les faire iouïr en suite d'vn calme tant plus doux. Console toy donc, ô mon ame, au fort de tes détresses; & croy que si Nostre Seigneur t'enuoye les orages des persecutions, il te reserue en son temps la bonace d'vne parfaite consolation;

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ores les hommes admirerent, disans; Quel est cestuy cy, parce que les vents & la mer luy obeyssent?

Porro homines mirati sunt dicentes: Qualis est hic, quia venti & mare obediunt ei?

I. CONSIDERE que ceux qui estoient dans la nacelle, voyans que Iesus-Christ auoit si facilement appaisé la tempeste, admirerent son pouuoir, de ce qu'il auoit ainsi commandé imperieusement à la mer & aux vents; & qu'aussi-tost ils auoient obey, & rendu la bonace. Leur admiration venoit de ce qu'ils ignoroient sa Diuinité; & pourtant ils admiroient que celuy qu'ils tenoient pour vn homme simple, eust vn pouuoir si absolu sur les elemens. Tu le dois admirer en ses œuures tout d'vne autre façon, par la consideration de la grandeur immense de sa Majesté infinie, qui luy donne vn souuerain pouuoir sur toutes choses, ausquelles il ne peut pas seulement commander; ains tout leur estre dépend de luy, elles l'empruntent de luy, elles ne subsistent que par luy, n'agissent que par le mouuement qu'il leur donne, & ne cessent que par son ordre; mais tu le dois admirer sur tout en la conduite des ames qu'il iette dans la tempeste, & met dans la bonace, quand & comme il luy plaist, & y trouue tousiours sa gloire pour soy; & pour elles, de tres-grands auantages, quand elles ont vne vraye foy.

II. CONSIDERE que ces bonnes gens ne faisoient pas vne petite question, lors qu'ils s'entre-demandoient; Quel est celuy-là à qui la mer & les vents obeïssent? mais c'estoit pourtant peu de chose, que la mer & les vents se soûmissent à celuy que toutes les creatures adorent, & recõnoissent pour l'Estre Souuerain, pour le principe & la fin de tous les estres. Fay-toy souuent cette mesme question au fond de ton cœur. Regarde qui est ce Dieu qui est auec toy, qui est en toy, & dedans le plus intime de ton ame & de tes puissances, qui penetre tes pensées plus secrettes, & fay estat de l'adorer, le seruir & aimer auec l'estime que tu dois, ou du moins auec tous les plus bas sentimens de toy-mesme, & les plus hauts ressentimens de la grandeur souueraine de sa Diuinité que tu pourras conceuoir.

III. CONSIDERE que l'obeïssance est vne soûmissiõ de l'entendement qui approuue, & de la volonté qui accepte ce qui est com-

Digitized by Google

mandé, & le fait executer. Voilà pourquoy ny la mer ny les vents, ny les autres creatures priuées de raison, ne peuuent rendre vne vraye obeïssance à Dieu, cela n'appartenant qu'à l'homme entre les creatures sensibles; elles obeïssent pourtant en ce qu'elles executent les volontez de Dieu, comme soûmises absolument & à sa toute-puissance, & à l'ordre de sa prouidence. Loüe Dieu, mon ame, de la faueur qu'il t'a faite de te rendre capable de luy pouuoir rendre vne parfaite obeïssance! Voy quel honneur c'est pour toy; & sois confuse & honteuse en presence de ton Createur, de luy auoir tant de fois dénié l'obeïssance que tu luy dois, entre & par dessus toutes les autres creatures, laquelle elles luy rendent toutes & toûjours en leur façon, sans faire aucune resistance!

POVR LE V. DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 13.

Iesus-Christ compare le Royaume des Cieux à vn homme, lequel ayant ensemencé son champ de bon grain, son ennemy y sursema de l'yuraye, pendant que les hommes dormoient. Et ses seruiteurs voulans oster cét yuraye, il leur commande de la laisser croistre iusques à la moisson.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dixit Iesus eubis parabolam hanc: Simile est regnum cœlorum homini qui seminauit bonum semen in agro suo. Cũ autem dormitent homines, venit inimicus homo, & superseminauit zizania in medio tritici, & abiit.

Iesus dit aux trouppes cette parabole: Le Royaume des Cieux est semblable à vn homme qui a ensemencé son champ de bon grain. Ores comme les hommes dormoient, l'homme ennemy suruint, & sursema de l'yuraye au milieu, & se retira.

CONSIDERE que Dieu ayant creé l'Ange & l'homme capables de la gloire, auoit ietté dans leurs cœurs la bonne semence de ses graces, pour porter le fruict du Ciel; & les bons Anges qui l'ont fait profiter, sont entrez en iouïssance du Paradis, les autres estans condamnez aux Enfers. Mais l'homme ayant corrompu cette diuine semence par le peché, le Fils de Dieu s'est fait homme, pour cultiuer de nouueau cette terre ingratte par ses trauaux, l'arroser de ses larmes,

Digitized by Google

l'abreuuer de ſon Sang precieux, & la rendre fertile : puis il l'a dereche enſemencee de ſes graces, ſans leſquelles la creature ne ſçauroit porter de fruict pour la vie eternelle, non plus qu'vn champ ne peut rien produire de bon de ſoy-meſme, ſi le laboureur n'y a ietté auparauant la ſemence. Peze, ô mon ame, l'eſtime que cét Homme-Dieu a faite de ce champ ; & pren garde que ton cœur infidele, comme vn terroir ingrat, au lieu de bons fruicts dignes de ſon trauail, & de cette ſemence du Ciel, ne produiſe des chardons & des épines qui ne ſeruent qu'à brûler eternellement dans les flammes d'Enfer !

II. CONSIDERE que celuy qui enſemence vn champ, ne pretend pas que la ſemence pourriſſe en terre ſans fruict, il deſire qu'elle multiplie, & que par vne abondante recolte, elle luy rende l'vſure & le profit de ſon trauail. Les graces du Ciel ſont des ſemences que ce diuin Laboureur Ieſus-Chriſt iette dans le fond de nos ames, comme dans vn terroir d'vn grand rapport, par la pratique des bonnes œuures : & comme le laboureur voyant que ſa ſemence dans vn terroir ingrat ne pouſſe aucun fruict, s'en faſche & l'abandonne ; vne ame, laquelle au lieu des fruicts des vertus, ne produit que des épines & chardons des vices & pechez, a grand ſuiet de craindre que le celeſte Laboureur ne la delaiſſe, voire qu'il ne luy donne enfin ſa malediction pour iamais.

III. CONSIDERE que le Diable ennemy de Dieu & des hommes, veille touſiours pour prendre occaſion de ſemer dans nos cœurs l'yuraye de ſes mauuaiſes & damnables ſuggeſtions ; & auſſitoſt que les hommes s'endorment, & ceſſent de veiller ſur la garde de leurs cœurs, par vne attentiue reflexion ſur leurs œuures, afin de faire fructifier la ſemence du Ciel, & qu'ils negligent leur auancement interieur par vne laſcheté pareſſeuſe, il ne manque de prendre l'occaſion d'y ſemer ſon yuraye. Craind, ô mon ame, le danger où tu es, viuant auec ſi peu de ſoin de tendre à la perfection, & pratiquer la vertu, ſelon l'eſprit de ta vocation.

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Cùm autem creuisset herba, & fructum fecisset, tunc apparuerunt & zizania.

Ores l'herbe ayant cru, & ayant pouſſé ſon fruict, alors l'yuraye ſe fit connoiſtre.

I. CONSIDERE qu'vn champ enſemencé & cultiué, porte du bon ou mauuais fruit, ſelon la nature de la ſemence qu'il a receuë; & le laboureur ne ſçauroit empeſcher auec toute ſon induſtrie, qu'il ne porte de l'yuraye parmy le bon grain, quand vne fois elle y a eſté ſemée; tout ce qu'il peut faire c'eſt de veiller, donnant bon ordre que ſon champ ne reçoiue que de la bonne ſemence. Vne ame qui ne veille pas ſur ſoy-meſme, & qui neglige ſon interieur, eſt vn champ ouuert à tous, preſt à receuoir auſſi bien l'yuraye de l'ennemy, que le bon grain de ſon maiſtre; & comme elle reçoit facilement l'yuraye des mauuaiſes ſuggeſtions, elle ne ſçauroit s'empeſcher bien ſouuent que cette yuraye ne produiſe la tige des mauuais deſirs, des penſées & affections dereglées, auec les feüilles des paroles indiſcrettes & libertines, & le fruit des mauuaiſes actions. Pour empeſcher ce deſordre dans le champ de ton ame, veille ſoigneuſement ſur ton cœur, & fay ſi bonne garde que iamais tu ne t'endormes, ny donnes lieu à Satan d'y ſurſemer au milieu du bon grain des ſainctes inſpirations, l'yuraye de ſes mauuaiſes ſuggeſtions.

II. CONSIDERE que l'yuraye pouſſe vne tige & vne feüille ſi ſemblable à celle du froment, qu'à peine la peut-on diſtinguer; & il n'y a que le laboureur expert en ſon art, qui en puiſſe faire le diſcernement au vray: ainſi le Diable ſe traueſtiſſant en Ange de lumiere, & les hommes trompeurs voulans deceuoir, ſe couurent touſiours de l'apparence du bien: on ne connoit pas ſouuent leur yuraye à la feüille ny à la tige, c'eſt à dire aux mouuemens qu'ils donent, leſquels Satan colore de l'apparence de la vertu ny meſme aux paroles que ceux qui veulent peruertir les ames, déguiſent par diuers artifices. Sois donc ſur tes gardes, ô mon ame, & pour éuiter les tromperies des hommes, & les illuſions de Satan, addreſſe-toy au laboureur expert, aye recours à ton Superieur; car c'eſt de luy & non d'ailleurs, que tu dois receuoir le bon grain de la doctrine du Ciel,

Ciel, & des conſeils qui te doiuent eſtre ſalutaires.

III. CONSIDERE que la zizanie paroiſt à découuert, quand elle produit ſon épic & ſon fruict, & n'y a lors plus moyen de la cacher, ny elle ne ſçauroit plus tromper. Ce ſont les œuures qui font preuue de la doctrine; car le mauuais arbre ne ſçauroit produire de bons fruicts, ny le bon arbre des mauuais fruicts. Aduiſe quelles ſont tes œuures, & tu connoiſtras quelle eſt la ſemence qui les produit; & par les effets des aduis de ceux qui te conſeillent, tu iugeras s'ils veulent ſemer du froment ou de l'yuraye dans le terroir de ton cœur.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ores les ſeruiteurs du Pere-de-famille s'approchans de luy, luy dirent; Seigneur, n'auez-vous pas ſemé du bon grain en voſtre champ? d'où vient donc qu'il a de l'yuraye?

Accedentes autem serui Patrisfamilias, dixerunt ei: Domine, nónne bonum semen seminasti in agro tuo? vnde ergo habet zizania?

I. CONSIDERE qu'en vne grande maiſon on a beſoin de pluſieurs ſeruiteurs, leſquels ſont employez ſuiuant le bon-plaiſir du Pere-de-famille, parce qu'il ne ſçauroit vacquer ſeul à tout; & quand il le pourroit, la bien-ſeance requiert qu'il ait pluſieurs domeſtiques, pour l'honneur de ſa maiſon. Dieu, qui n'a aucun beſoin du ſeruice de ſes creatures, a voulu ſe ſeruir des Anges pour gouuerner les hommes, veiller ſur leurs actions, & luy en faire le rapport; & des Superieurs entre les hommes, pour exercer le meſme office enuers leurs inferieurs. De là vient que les ſeruiteurs du Pere-de-famille, qui ſont les Saincts Anges, & les Superieurs à qui Dieu a confié le ſoin des ames, font rapport du deſordre qu'ils ont trouué en ſon champ, & luy donnent aduis, auec beaucoup de ſentiment qu'il eſt plein d'yuraye, bien qu'il n'y ait ſemé que du bon grain. Regarde quel rapport font à Dieu les Anges & tes Superieurs, du champ ſpirituel de ton ame; & ſi tu es Superieur, quel compte tu luy rendras du champ ſur lequel il t'a chargé de veiller.

II. CONSIDERE que ces ſeruiteurs du Pere de-famille n'ignoroient pas qu'il auoit enſemencé ſon champ de bon grain, & la demande qu'ils luy en font, n'eſt que pour témoigner leur étonnement, de voir vne terre cultiuée auec tant de ſoin, & dans la-

quelle on a ietté vne ſemence ſi pretieuſe, produire de l'yuraye au lieu du pur froment que l'on y deuoit attendre. Que ſi les Anges ſont ſurpris d'étonnement, voyans que cette mauuaiſe terre a ainſi trompé les eſperances du Pere-de-famille; quelle épouuante ſaiſira ceux qui l'auront negligé, & qui auront produit vn fruict ſi mauuais? Donne ordre à tes affaires, & pren garde à ce que tu répondras à l'heure de la mort, quand les ſaincts Anges te preſentans au tribunal de Dieu, & voyans l'yuraye de tes vices & pechez, au lieu du pur froment des actions de vertus, feront la meſme demande à Noſtre Seigneur.

III. CONSIDERE que le champ ne rend que ce qu'il reçoit, voilà pourquoy les ſeruiteurs du Pere-de-famille, qui ne ſçauoient pas que l'ennemy auoit ſurſemé cette yuraye, ont ſuiet de luy demander d'où elle pouuoit venir, attendu qu'il auoit ietté vne ſi bonne ſemence dans ſon champ; mais le Pere-de-famille n'en eſtoit pas ignorant; car on ne ſçauroit rien cacher aux yeux tout-voyans de Dieu: il perce dans les cachettes plus ſecrettes, & toutes choſes luy paroiſſent à nud & à découuert. Tu as beau fuir & te cacher, pecheur! les yeux de ce grand Dieu penetrent par tout; il découure toutes tes penſées plus ſecrettes; & vn iour viendra qu'il les releuera & publiera en face de toutes les creatures, lors que cette maudite yuraye que tu reçois en ſecret, aura produit ſon mauuais fruict par des damnables effets.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ait illis: Inimicus homo hoc fecit. Serui autem dixerunt ei. Vis imus, & colligimus ea?

Et il leur dit; C'eſt l'homme ennemy qui a fait cela. Ores les ſeruiteurs luy dirent; Vous plaiſt-il que nous allions & la ramaſſions?

I. CONSIDERE que la haine que Satan porte à Dieu, le ſtimule ſans ceſſe à faire du mal, & il s'efforce à tout moment de nuire aux ames par tous les moyens poſſibles; il eſt toûjours aux aguets, & ne perd iamais l'occaſion de ietter l'yuraye dans ce champ myſtique, pour gaſter la ſemence du Ciel. Partant ceux à qui Dieu en a donné le ſoin, & qu'il a chargez de la conduite des ames, & commis pour conſeruer le bon grain qu'il y a ſemé,

ont grand beſoin de veiller, pour empeſcher qu'il n'y ſurſeme ſon yuraye, & faire profiter la bonne ſemence qu'il a jettée dans ce diuin terroir.

II. CONSIDERE que c'eſt le deuoir des Anges, & de ceux que Dieu a établis pour veiller ſur la conduite des ames, & leur faire porter le pur froment d'vne vie toute ſaincte, d'eſtre touſiours preſts à faire ſa volonté, & par vn ſainct zele de ſon honneur & ſeruice, arracher l'yuraye qui gaſte le bon grain: & les ſeruiteurs du Pere-de-famille, auſſi-toſt qu'ils s'en apperceurent, luy en demanderent la permiſſion; mais ils y eſtoient venus à tard, & pour s'eſtre laiſſez endormir au poinct qu'il faloit veiller, leur zele ne ſeruit de rien. Mon Dieu! faites la grace à tous ceux à qui vous en auez donné la charge, de ſi bien veiller que iamais l'ennemy ne gaſte le chãp de l'Egliſe, ou de la ſaincte Religion. Faites-moy la grace de veiller tellement ſur moy-meſme, que iamais ie ne reçoiue la maudite yuraye de ſes mal-heureuſes ſuggeſtions.

III. CONSIDERE la bonté de Dieu à ſouffrir les iniures qu'on luy fait; les Anges ſes ſeruiteurs irritez contre les pecheurs, ne demandent que de les exterminer, s'il leur permettoit, & connoiſſans le tort que les hommes font à Dieu, de receuoir cette mauuaiſe ſemence dans le fond de leur cœur, apres que Noſtre Seigneur y a répandu la ſemence du Ciel auec tant de liberalité, ils voudroient l'arracher au meſme temps: Dieu attend auec patience, & ſouffre iuſques au bout pour le bien de ſes éleus; mais il ne ſouffrira pas toûjours; le temps viendra auquel il faudra ſeparer & liurer au feu cette yuraye. Louë Dieu de tout ton cœur, de la patience & longanimité dont il vſe enuers les pecheurs, & puis qu'il eſt en ton pouuoir d'arracher de toy cette yuraye, donne-y ordre de bonne heure.

Digitized by Google

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ait : Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis cum eis simul & triticum : sinite vtraque crescere vsque ad messem.

Et il dit ; Non, de peur qu'amassant l'yuraye, vous n'arrachiez ensemble le froment ; laissez-les croistre iusques à la moisson.

I. CONSIDERE que l'yuraye se mesle tellement auec le bon grain, qu'il est impossible de les separer en l'arrachant, sans que l'on arrache aussi le bon grain, ou du moins qu'on ne l'empesche de meurir & venir à perfection : car en secoüant la terre qui est à l'entour de la racine pour tirer l'yuraye, on se met en danger de faire mourir, & perdre le bon grain, ou au moins de le deteriorer. Tout est meslangé icy bas, & dans les compagnies les plus saincles qui produisent à guise d'vn champ de benediction, le froment des plus excellentes actions de vertu, il s'y trouue quelque faux frere, comme de l'yuraye semée de la main de Satan, laquelle on ne sçauroit arracher, sans faire tort au froment ; c'est à dire, sans empescher les gens de bien de produire quantité de bõnes actions, en souffrant les defauts des méchans auec charité, & trauaillant à leur conuersion. Ne t'étonne donc pas s'il se trouue souuent de l'yuraye dans le champ de Nostre Seigneur. Pren garde à toy-mesme, afin d'estre vn pur froment digne d'estre conserué dans le grenier de Dieu, en le seruant selon les obligations de ta profession.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur ayant doüé l'homme du libre arbitre, il est en son pouuoir d'en bien ou mal vser, tandis qu'il est en ce monde. Voilà pourquoy le Pere-de-famille commanda à ses seruiteurs de laisser croistre l'yuraye auec le bon grain, iusques à la moisson, qui est l'heure de la mort ; car bien qu'il fasse croistre luy-mesme la bonne semence de sa grace auec nostre cooperation, il laisse tant seulement croistre l'yuraye, permettãt que l'homme abuse de son franc-arbitre par sa propre malice, ne le voulant pas forcer. Mon ame, tu peux bien de toy-mesme consentir au mal, & y consentirois sans doute si N. Seign. t'abandonnoit ; mais tu ne peux faire aucun bien, sans la semence de la grace qui en est le principe, & qui t'en donne la vertu & l'efficace. Crains ta fragilité, & prie N. Seigneur qu'il iette en toy la semence du Ciel, & la face profiter, sans permettre que tu reçoives iamais cette maudite yuraye.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que pendant tout le cours de noſtre vie, il n'y a pas vn moment auquel nous ne puiſſions croiſtre en merites, ou accumuler offenſes ſur offenſes, & faire croiſtre en nous l'yuraye de Satan, ou la bonne ſemence de Noſtre Seigneur: mais à l'heure de la mort, qui eſt la moiſſon de noſtre vie, il faut mettre fin à l'vn & à l'autre: auſſi le laboureur Euangelique donne ordre à ſes ſeruiteurs, de laiſſer croiſtre l'yuraye parmy le bon grain, iuſques à ce temps là. Regarde combien il y a de momens en vn iour, en vn mois, en vn an, & en toutes les années de ta vie; ce ſont autant de degrez de grace que tu merites icy bas, & degloire au Ciel, ſi tu trauailles à faire croiſtre la ſemence diuine de la grace, par vne fidelle cooperation: comme au contraire ce ſont autant de degrez de peine que tu accumules pour vne eternité dans l'Enfer, ſi tu fais croiſtre l'yuraye du peché par tes mauuaiſes actions.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et au temps de la moiſſon, ie diray aux moiſſonneurs: Amaſſez premierement l'yuraye, & la liez pour la bruler.

Et in tempore meſſis dicam meſſoribus: Colligite primùm zizania, & alligate ea ad comburendum.

I. CONSIDERE qu'il n'eſt pas facile au laboureur d'auoir des moiſſonneurs ſi adroits qu'ils puiſſent couper ſeparément l'yuraye meſlée parmy le bon grain au temps de la moiſſon; mais la mort, auec ſa grande faux, conduite de la main de Dieu, coupera auec tant d'adreſſe, qu'elle en fera la ſeparation, mettant le bon grain des éleus à part, & la zizanie des reprouuez au lieu qui leur eſt deſtiné: les demons les lieront en des fagots, & les trouſſeront pour les precipiter dans l'Enfer, & les éleus ſeront accueillis des Anges, pour eſtre conduits au Ciel. Mon ame apprehende viuement cette ſeparation: cette apprehenſion fera, que te ſeparant en cette vie de la compagnie des meſchans, tu en ſeras ſeparée à l'heure de la mort, pour eſtre admiſe en la compagnie des bons, en l'autre eternellement.

II. CONSIDERE que l'yuraye eſt liée par le commandement du Pere-de-famille, encore qu'elle n'ait pas eſté ſemée par ſon ordre: car bien que les meſchans s'émancipent de l'obeyſſance qu'ils doiuent à Dieu, pour conſentir aux ſuggeſtions du malin eſprit, ils

Digitized by Google

ne se peuuent soustraire de sa puissance, ny de l'ordre de sa prouidence, & faut qu'ils tombent és mains de sa iustice, & pour ne s'estre soubmis de bon gré à ses volontez, ils seront liez en criminels, & contrains de subir les iustes chastimens qu'ils ont merité. Helas quel desastre! quel desarroy! quelle horreur! quelle rage! quel desespoir! & ce qui est plus déplorable, leur malheur est sans remede.

III. CONSIDERE que l'yuraye ne peut seruir qu'à estre iettée au feu, & les meschans à l'heure de la mort, ne peuuent attendre autre partage que le feu d'Enfer, & de bruler dans ses brasiers toute vne eternité. O eternité! Peze bien cette eternité de malheur, & cette eternité de supplice, & d'vn supplice si horrible que de bruler tout vif: car puisque ce te seroit vn tourment insupportable d'estre brulé à petit feu, bien qu'il deust passer en peu de temps, que sera-ce d'estre à iamais dans les flammes de l'Enfer, & de bruler pour vne eternité dans ces cruels brasiers?

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Triticum autem congregate in horreum meum.

Et amassez le froment dans mon grenier.

I. CONSIDERE que la mort est commune aux bons & aux meschans, & le bon grain, aussi bien que l'yuraye, est cueilli au temps de la moisson; mais auec bien de la difference: car l'yuraye est liée en faisseau, & pour le froment on se contente de le cueillir; l'yuraye est iettée au feu d'Enfer, & le froment est conseruë dans le grenier du Ciel. Pense que le laboureur qui a beaucoup trauaillé à cultiuer son champ, & l'a ensemencé à grands frais, prend vn singulier plaisir à moissonner du froment parfaitement beau & bon: & les moissonneurs luy congratulent auec beaucoup de ioye, voyans que son grain est tel qu'il le desire. Cela nous represente la ioye auec laquelle vne ame est accueillie de Nostre Seigneur, quand elle luy a esté fidelle en l'vsage de ses graces, & les congratulations que luy en font les saincts Anges, qui sont les moissonneurs en cette agreable saison.

II. CONSIDERE que l'yuraye ne s'aneantit pas, non plus que le bon grain, apres que la mort auec sa grande faux l'a coupée, & que les moissonneurs les ont separé: tant le bon grain que l'yuraye du-

Digitized by Google

reront eternellement; mais dans vn ſort bien different, puiſque l'yuraye eſt iettée au feu & le bon grain conſerué pretieuſement. Peze bien cette difference, & que cette conſideration t'oblige de faire en ſorte (auec la grace de Noſtre Seigneur) que tu ne ſois trouué vne yuraye à ietter au feu, ains vn grain bien choiſy, pour eſtre mis en reſerue dans le grenier de Dieu: mais pour le meriter, il ne faut pas faire ſeulement le choix des vertus, & des bonnes actions, ains s'eſtudier encore de les pratiquer auec vne haute perfection.

III. CONSIDERE que chez les grands Seigneurs on ne reſerue dans les greniers ordinairement que le grain excellent & beau à perfection. Monte en eſprit, ô mon ame, dans ces riches greniers du Paradis! Contemple la beauté des grains qui y ſont reſeruez; il n'y en a point qui ne ſoit trié & choiſi. Voy combien le monceau en eſt grand & beau à merueilles, quel honneur ce ſera pour toy ſi tu es ſi heureuſe de le faire groſſir! Tu le groſſiras, ſi tu t'efforces de faire par tes paroles d'edification, & par le bon exemple de tes actions, que pluſieurs profitent de la ſemence du Ciel dans le champ de l'Egliſe; & ſi tu t'y employes de tout ton pouuoir, Dieu benira ton trauail, & le fera profiter: mais il faut commencer par toy-meſme pour y bien trauailler.

POVR LE VI DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 13.

Le Royaume des Cieux eſt comparé à vn grain de moutarde, & au leuain qu'vne femme a caché ſous trois meſures de farine, iuſques à ce que toute la paſte a eſté leuée.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus diſt aux troupes cette parabole, le Royaume des Cieux eſt ſemblable à vn grain de moutarde qu'vn homme prenant a ſemé en ſon champ.

Dixit Ieſus turbis parabolam hanc, ſimile eſt regnum cœlorum grano ſynapis quod accipiens homo ſeminauit in agro ſuo.

CONSIDERE que N. Seigneur eſtant venu pour inſtruire les hommes des veritez du Royaume des Cieux, leur en découuroit les richeſſes ſous diuerſes comparaiſons familieres accommodées à la portée de leur eſprit, & tous ſes entretiens ne viſoient qu'à cela: car comme il y auoit le

cœur, il en parloit tousiours, verifiant ce qu'il auoit dit, que l'homme qui est de la terre, ne parle que de la terre, & celuy qui est du Ciel, ne parle que du Ciel. Les Religieux & personnes consacrées à Dieu, sont enuoyez de sa part, afin qu'ils découurent aux hommes les threſors du Ciel; mais pour le bien faire, il y faudroit auoir le cœur; car alors comme on n'auroit d'amour, ny de pensées que pour le Ciel, on ne prendroit en rien tant de plaisir que d'en parler. Vois quels sont tes entretiens ordinaires, & par là tu connoistras si tu es du Ciel ou de la terre.

II. CONSIDERE que le grain de moutarde estant masché & broyé, a vne vertu tres efficace; il a vn suc tout de feu, qui monte incontinent au cerueau, & tire les larmes des yeux; là où quand il est pris entier, il ne fait sentir aucun effet de sa vertu. Les veritez du Ciel ne font point d'impression à ceux qui ne les maschent point, c'est à dire, qui ne les considerent qu'en passant, & sans y faire vne attentiue reflexion; mais considerées auec application d'esprit, elles iettent vn feu dedans l'ame, lequel occupant puissamment les facultez, & la plus haute partie de la raison, la fait resoudre en larmes & gemissemens, de se voir éloignée de la possession d'vn si grand bien, qu'elle desire auec vne extréme passion.

III. CONSIDERE que le grain de moutarde, afin qu'il profite, veut estre semé dans vne terre legere, & dans vn fond lequel ne soit ny fangeux, ny grossier & pesant, ou trop gras. La doctrine du Ciel ne peut ietter les racines des bonnes habitudes, ny pousser son fruict, dans vn cœur appesanty par les affections de la terre, & qui soit detrempé dans la fange & la bouë des plaisirs sensuels. Il luy faut vn terroir plus leger, qui soit desseché par la penitence & mortification, afin qu'il n'offusque cette diuine semence. Mon Dieu, faites-moy la grace de retrancher de mon cœur tout ce qui peut empescher ce precieux grain de moutarde, de profiter en moy, suiuant la force de sa vertu, & selon le desir que vous auez de mon salut.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Quod minimum quidem est omnibus seminibus. *Lequel est bien voirement le moindre de tous les grains de semence.*

I. CONSIDERE que de vray le grain de moutarde est fort petit, & contemptible en apparence; mais sa vertu est tant plus

plus grande qu'elle est plus cachée, & par cela mesme il represente mieux le Royaume de Dieu. Car les hommes font grande parade & ont peu d'effect, mais Dieu se plaist de cacher ses threfors, il ne les découure qu'à ceux qui ont les esprits épurez, & qui ne se laissans charmer par les vaines apparences, penetrent iusques au fond des choses, pour en connoistre la verité. Mon ame, ne t'arreste pas à la vaine monstre du Monde: Penetre au dedans, tu verras que ce qui paroist auec tant de lustre, n'est que vanité. Ne te rebute point de la bassesse apparente des choses de Dieu: Si tu sçais mascher ce petit grain de moutarde, tu connoistras qu'il est tout plein de suc, & verras que tout l'éclat des Royaumes de la terre, n'a rien de semblable à sa vertu, ny qu'on luy puisse comparer.

II. CONSIDERE que Dieu s'est tousiours plû de tirer des grandes choses de petits principes, il a creé de rien tout l'Vniuers, & pour faire éclore les plus extraordinaires effets de sa Toute puissance, il s'est voulu seruir d'instrumens les plus foibles: Il a employé des moucherons, pour dompter Pharaon & abatre son orgueil. Il a assuietty tout le Monde à la doctrine de l'Euangile par douze pauures pescheurs, & prend plaisir à renuerser la sagesse du Monde par la folie de la croix. Ainsi le Royaume des Cieux est comparé au grain de moutarde, tres-petit & contemptible en apparence, pour nous faire entendre que Dieu demande la vertu cachée. Cachetoy donc autant que tu pourras, ayme d'estre inconnu des hommes, & mépriſé du Monde, pour estre connu & estimé de Nostre Seigneur, alors tu seras disposé à le faire regner au milieu de ton cœur.

III. CONSIDERE que l'esprit de l'homme est si bas & grossier, qu'il ne peut s'éleuer aux choses spirituelles, que par la consideration des obiets qui frappent les sens; & d'ailleurs il est si attaché à ces obiets sensibles, qu'il semble n'estre capable de rien connoistre plus parfait que ce que les sens mesmes luy découurent. Pour ce Nostre Seigneur voulant éleuer nos esprits à quelque connoissance du Royaume du Ciel, emprunte des comparaisons des choses d'icy bas; & de peur que nous ne nous y arrestions, il fait choix des moindres, mais qui recelent des grandes vertus, afin de nous y eleuer petit à petit. Admire la bassesse de l'esprit de l'homme, & rauala la trop haute estime que tu as de toy-mesme, demande à Nostre Seigneur qu'il te donne sa grace, auec la lumiere surnaturelle, de pouuoir bien comprendre les veritez du Ciel.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Cum autem creuerit, maius est omnibus oleribus.

Et lors qu'il est creu, il est plus grand que toutes les herbes.

I. CONSIDERE que le petit grain de moutarde pousse vne tige & vne plante plus haute en effect, que tous les autres legumes & herbages, par cette vertu secrette qu'il recele dedans soy. Cela nous pourroit bien enseigner qu'il ne faut pas considerer ce qui paroist au dehors dans les œuures de Dieu; car la vertu est d'autant plus grande & parfaite qu'elle a moins d'apparence, & plus elle semble abiecte, elle est plus propre à receuoir l'impression & l'efficace que Dieu luy donne interieurement. Sois donc petit en tes yeux & à la veuë des hommes, si tu veux estre vn digne instrument de la vertu, & estre employé à faire des choses grandes pour le seruice de Dieu.

II. CONSIDERE que le grain de moutarde ne monstreroit pas sa force, s'il demeuroit touſiours caché en terre, il faut qu'il pousse sa tige & ses branches, & qu'il produise vn arbre lequel s'éleue plus haut que tous les legumes & herbages. Le Royaume de Dieu est vn grain de moutarde caché dans le terroir du cœur des hommes fideles, qui se retirent dans le secret & ayment la cachette: mais cette semence estant doüée d'vne vertu si excellente, en fait voir l'efficace, lors que l'occasion de se produire pour la gloire de Dieu, l'y oblige, elle monstre qu'elle a plus de vertu que les grandeurs du monde, lesquelles n'ont au fond que du vuide, qui fait qu'elles demeurent sans force & energie.

III. CONSIDERE que les autres herbages & legumes s'estendent pour l'ordinaire sur la terre, & se dilatent, sans pouuoir s'éleuer en haut: la moutarde, au contraire, poussant vne tige fort deliée, s'éleue & croist par dessus toutes les plantes de semblable nature & espece. Mon ame, veus tu estre vn grain de moutarde, & auoir de iustes pretentions pour le Royaume du Ciel? Garde toy de te répandre sur la terre: pousse haut de toutes tes forces: mépriſe les choses basses & sensuelles, & ne prétens qu'à celles qui peuuent t'éleuer au Ciel:

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et il se fait vn arbre, en sorte que les oyseaux du Ciel viennent & habitent en ses branches.

Et fit arbor, ita vt volucres cœli veniant, & habitent in ramis eius.

I. CONSIDERE que le grain de moutarde tres-petit, poussant en haut sa tige, par la force de sa vertu secrette, forme vne espece d'arbre, dont les branches sont si deliées, qu'il n'y a que les oyseaux du Ciel qui se puissent percher dessus: les autres animaux à cause de leur pesanteur, ne s'y pouuans asseoir. Le Royaume de Dieu ne reçoit pas ny les oyseaux de rapine, ny les animaux terrestres, c'est à dire, les personnes que la cupidité des plaisirs de la terre, & l'affection aux biens perissables & grossiers d'icy bas appesantit; il n'y a que les oyseaux du Ciel, c'est à dire les hommes, qui n'ont de pensées que pour le Ciel, & qui à guise d'oyseaux celestes, ne fondent à terre, que pour y prendre vne legere nourriture, n'vsans des creatures qu'autant qu'il est necessaire pour pouuoir subsister.

II. CONSIDERE que les Saincts Anges, lesquels sont bien souuent representez sous le nom des oyseaux du Ciel, se plaisent de venir fondre, & se percher sur les branches du moutardier, qui signifie les ames épurées, & qui éleuent en haut les branches de leurs affections, n'ayans autre passion que de s'éleuer & vnir auec Dieu. C'est à ces ames là que les Anges font bonne compagnie: car la ressemblance engendre l'amitié: & comme Dieu se plaist d'habiter en elles, les Anges y ont vne singuliere complaisance, aussi bien où est le Roy, la Cour y est aussi. Quel bon-heur, mon ame, d'estre le Royaume de Dieu, la demeure des Anges, & leur seiour delicieux!

III. CONSIDERE que la graine que porte le moutardier, attire les oyseaux du Ciel, parce qu'elle leur sert de pasture & nourriture, conforme à leur temperament chaud & sec, partant ce n'est pas de merueille qu'ils viennent se percher sur ses branches, y trouuant cét attrait. Les ames petites en leurs yeux, comme le grain

Digitized by Google

de moutarde, qui sont toutes de feu par l'ardeur de la charité, & seches par la mortification de la sensualité, sont propres à conuerser auec les Anges & auec le Roy des Anges, & par l'ardeur de leurs affections, elles meritent d'estre le Royaume de Dieu, lequel est dans leur cœur & volonté, comme le Roy en son Royaume, qu'il gouuerne selon son bon-plaisir. Par là tu connoistras, s'il est, & regne en toy.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Aliam parabolam locutus est eis: Simile est regnum cœlorum, fermento quod acceptum mulier, abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum.

Il leur dist vne autre parabole; Le Royaume des Cieux est semblable à vn leuain, qu'vne femme apres l'auoir pris, a caché dans trois mesures de farine, iusques à ce qu'il a esté tout leué.

I. CONSIDERE que le leuain fait leuer la paste, auec sa chaleur, & par son aigreur, temperée de la douceur de la farine, donne vne saueur agreable au pain; & cela cessant, le pain n'auroit point de goust, & ne pourroit seruir à la nourriture du corps. Les veritez du Ciel, & la doctrine du Royaume de Dieu, sont vn leuain fort aigre de soy, ce n'est qu'amertume de mortifications, mais accompagnées de la chaleur de la charité, & meslées auec la douce farine des consolations interieures, il n'y a rien si sauoureux que cette douce aigreur; ne t'arreste donc pas à la seule aigreur de ce leuain, mesle-y aussi la douceur de la fleur de farine, ne considere pas la mortification toute pure; mais donne-luy le meslange de la consolation qu'elle engendre aux ames qui la pratiquent auec perfection.

II. CONSIDERE que le leuain pour échauffer la paste, & la faire leuer, doit estre caché dans la farine, sans estre exposé à l'air ny au vent; & plus la farine est blanche & pure, le pain en est plus beau & delicieux. La doctrine du Ciel veut estre receuë dans le fonds d'vn cœur pur & net, & y demeurer par vne attentiue consideration: elle veut estre cachée, & ne point prendre l'air des consolations du Monde, & moins encore le vent des ambitions & complaisances humaines; autrement ce leuain s'aigrit,

& gaste toute la paste; Dieu retire ses graces & consolations, & au lieu d'vn pain sauoureux qui nourrit l'ame & luy conserue la vie, on trouue le leuain du peché & des mauuaises inclinations au vice, qui luy donnent la mort; mais le cœur estant bien purifié, ce leuain produit le pain des bonnes œuures plus excellent & sauoureux, & digne d'estre seruy à la table de Dieu.

III. CONSIDERE que les bonnes œuures des iustes faites en grace, sont assaisonnées de ce leuain excellent de l'amour de Dieu, & de la mortification, qui est caché dans trois mesures de farine, qui nous representent les trois sortes de merites qui les accompagnent; c'est à sçauoir la mesure du merite de la gloire, du merite de satisfaction, & du merite d'impetration. Ce leuain diuin qui donne force aux actions, pour s'éleuer à vn si haut poinct de merites, est caché aux ames sensuelles, parce qu'elles n'en sont point capables. Regarde combien ces mesures sont excellentes, elles croissent à proportion que le leuain a plus de chaleur & d'aigreur, c'est à dire, qu'il y a au fond du cœur plus de chaleur de l'amour de Dieu, & plus d'amertume de mortification interieure; mais il faut qu'il soit tout couuert par humilité, & que toute la farine soit leuée, c'est à dire, que cette chaleur de la charité, & l'amertume de la mortification se répandent sur toutes nos actions.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Iesus dit toutes ces choses en paraboles aux trouppes, & ne leur parloit qu'en paraboles.

Hæc omnia loquutus est Iesus in parabolis ad turbas, & sine parabolis non loquebatur eis.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur s'accommodant à la capacité de la menuë populace, luy expliqua les mysteres du Ciel par des paraboles & comparaisons familieres; car il n'auoit autre visée que le salut des hommes; & pour leur faciliter l'intelligence de ce qui leur estoit necessaire, il abaissoit la hauteur incomprehensible de sa Souueraine sagesse, à proportion de la bassesse de ceux qui l'écoutoient; afin de confondre l'orgueil des hommes qui font gloire des discours enflez, pour faire parade d'vne vaine doctrine. Admire la bonté de ton Dieu, qui se rauale de la sorte auec les ames simples. Connoy par là combien il se plaist en la naifue

Digitized by Google

simplicité. Ecoute cy-apres ces paroles & similitudes, par lesquelles il te donne à connoistre les veritez du Royaume des Cieux, comme la doctrine d'vn Homme-Dieu, & d'vn Maistre du Ciel. Reçoy-la auec vn humble respect, t'efforçant de la bien comprendre & embrasser; mais pour le faire, il se faut humilier; car il cache ses secrets aux superbes, & les découure aux humbles.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur expliquoit les veritez du Ciel aux peuples par des paraboles & similitudes grossieres, à raison qu'ils n'estoient capables de les entendre toutes pures, à cause de la bassesse de leurs esprits, & qu'estans attachez aux obiets sensibles, ils ne pouuoient s'éleuer à la connoissance des choses purement spirituelles; mais il en parloit aux Apostres en termes plus clairs; & à mesure qu'ils auoient l'esprit ouuert pour les entendre, il les leur expliquoit dauantage. Mon ame, il faut se détacher des sens pour conceuoir les veritez du Ciel; il faut épurer son esprit pour receuoir cette brillante lumiere: Voy ce qui t'empesche de t'y disposer, & t'efforce de l'oster.

III. CONSIDERE quel bon-heur ce fut à ces peuples d'écouter N. Seigneur qui leur parloit des mysteres diuins auec tant de bonté, & se familiarisoit à eux auec tant d'affabilité; mais c'estoit toute autre chose quand il traitoit auec les Saincts Apostres; & c'est incomparablement dauantage de voir de quelle sorte il traite auec les Anges & les Bien-heureux dans le Ciel. La maniere en est differente, & il est vray pourtant que c'est le mesme Dieu qui se reuele aux Anges, & leur parle dans le Paradis, & qui parloit aux Apostres & aux peuples qui l'écoutoient sur terre. C'est le mesme qui te parle interieurement, & t'instruit dans le secret de ton cœur par ses inspirations; c'est luy-mesme qui te parle en son Euangile, & en la personne de tes Superieurs; si tu ne le crois, tu es infidele; & si tu le crois, regarde auec quel respect tu écoutes & obeïs à sa doctrine, le profit que tu en fais, & auec quelle disposition tu la reçois.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Afin d'accomplir ce qui auoit esté dit par le Prophete, disant; I'ouuriray ma bouche és paraboles; ie produiray les choses cachées dés la constitution du monde.

Vt impleretur quod dictum est per Prophetam dicentem, Aperiam in parabolis os meum: eructabo abscondita à constitutione mundi.

1. CONSIDERE que tout ce que les Prophetes auoient predit de Iesus Christ, deuoit estre accomply de tout poinct; car Dieu estant la verité mesme, qui ne peut ny tromper ny estre trompé, ce qu'il a predit par ses Prophetes, deuoit sortir son effet pleinement en Nostre Sauueur. Peze bien cette verité, ô mon ame, qu'aucune tromperie ne peut tomber en Dieu; que tout ce qu'il a dit, est vray; que tout ce qu'il a promis, doit estre executé, & que toutes les menaces qu'il a faites & par ses Prophetes & par soy-mesme, auront vn iour leur effet; & tremble en sa presence, voyant combien tu t'es renduë indigne de ses promesses, & que par tes offenses tu as trop merité les effets de ses menaces.

II. CONSIDERE que les veritez que N. Seigneur a annoncées au monde, estoient cachées auparauant sa venuë, & le Pere eternel nous l'a enuoyé, afin que tirant le voile qui couuroit les veritez du Ciel, il nous retirast des tenebres de l'ignorance, pour nous faire marcher dans les lumieres de la verité, laquelle iusques alors n'auoit paru que sous les ombres & les figures de la Loy de Moyse: & dautant que nous marchons icy bas dans l'obscurité de la foy, il ne pouuoit nous faire comprendre ces grandes & sublimes veritez en elles-mesmes, il les expliquoit sous des paraboles familieres; car c'est dans le Ciel qu'à découuert nous contemplerons ce que nous ne voyons icy que sous les voiles des mysteres de la Foy, & les verrons à clair dans les lumieres de la Diuinité. O belle lumiere quand sera-ce que ie vous verray? ô verité diuine, quand sera-ce que ie vous connoistray? Seigneur, faites-moy la grace de suiure en sorte les lumieres obscures de la Foy, par vne connoissance practique des veritez qu'elle enseigne, que ie merite de les voir vn iour dans leurs claires lumieres.

III. CONSIDERE que de toute eternité Dieu auoit eu dessein de manifester aux hommes les veritez diuines qu'il nous a reuelées

par son Fils, & toutesfois il a laissé couler tant d'années & de siecles, auant que de l'enuoyer, laissant marcher les hommes dans les tenebres, sans découurir ces belles veritez auec les lumieres du Ciel, qu'il est venu répandre dans les cœurs dés fideles. Adore, ô mon ame, les iugemens de Dieu, qui ne sont pas moins equitables que cachez! Remercie-le de ce qu'il a daigné te faire connoistre à la fin des siecles, ce qu'il a caché dés la constitution du monde à tant de personnes, lesquelles en auroient beaucoup plus profité que toy. Prens garde au compte que tu luy dois rendre vn iour d'vn benefice que tu ne sçaurois iamais connoistre suffisamment, ny le reconnoistre dignement.

POVR LE DIMANCHE DE LA SEPTVAGESIME.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 20.

Nostre Seigneur compare le Royaume des Cieux à vn Pere-de-famille, lequel ayant loüé des ouuriers à diuerses heures du iour afin de trauailler à sa vigne, auec promesse d'vn denier pour salaire; les paye le soir, & reprend ceux qui ayans trauaillé dés le matin, murmuroient de ce qu'on donnoit autant aux derniers qu'à eux, & leur fait voir qu'ils ont tort de s'offenser de sa bonté.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Le Royaume des Cieux est semblable à vn Pere-de-famille, lequel est sorty du matin pour loüer des ouuriers à sa vigne; & apres auoir fait conuention du denier iournalier, il les enuoya à sa vigne.

Simile est regnum cælorum homini Patrifamilias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suã. Conuentione autem facta cum operariis de denario diurno, misit eos in vineã suam.

I. CONSIDERE que le Royaume des cieux, c'est l'Eglise Militante, souffrante & triomphante; le Pere-de-famille c'est Dieu, lequel sort dehors quand il produit des œuures qui découurent sa Diuinité aux Creatures raisonnables. Il est sorty de grand matin, quand il a creé l'Ange & l'homme capables de le connoistre & aimer: sa vigne est l'Eglise Militante, & pour y trauailler, il a loüé dés le matin de la creation du Monde, ceux qu'il a chargez de la conduite des autres; & chacun en son particulier est gagé dés le matin de sa creation, pour cultiuer son ame, qui est la vi-

gne

gne myſtique de Dieu. Voy comme tu t'es employé à cultiuer cette vigne, à en arracher les épines & chardons des inclinations vicieuſes, les buiſſons & halliers des ſoins ſuperflus, en retrancher les fruits venimeux des pechez, & chaſſer les Serpens d'Enfer auec les halenées de leurs mauuaiſes ſuggeſtions. Pren garde comment depuis le grand matin de ta creation, tu t'es employé à ta beſongne; & ſi venant la nuict de la mort, le pere-de-famille iugera ta beſongne receuable, pour ſalarier ton trauail d'vn loyer conuenable.

II. CONSIDERE que c'eſt trop d'honneur à la creature de ſeruir ſon Dieu, quand meſme elle n'en attendroit autre recompenſe que l'honneur de l'auoir ſeruy: & en cela elle ne feroit que ce à quoy elle eſt obligée par toutes ſortes de raiſons; Dieu neantmoins eſt ſi prodigue de ſes biens, que nous demandant ce que nous luy deuons par vne infinité de titres, il traite auec nous de meſme que ſi nous ne luy eſtions redeuables de rien; & pour vn moment de trauail il nous donne ſa grace, & en ſuite vn ſalaire eternel. Admire la bonté de ce Pere-de famille; reconnois que tu es obligé de luy rendre tous les ſeruices poſſibles par vne infinité de raiſons; & ſois confus de luy auoir denié ce que tu luy dois partant de titres & de iuſtes conſiderations.

III. CONSIDERE qu'encore que Dieu (ce grand Pere-de-famille) ait appellé generalement tous les hommes à trauailler à ſa vigne dés le grand matin de leur creation, il a particulierement appellé ceux qu'il a fait naiſtre, pour viure dans les lumieres de la foy, laiſſant les autres par le ſecret de ſes iugemens adorables, dans les épaiſſes tenebres de l'infidelité des ſchiſmes & hereſies. Et comme il eſt au choix du pere-de-famille, qui eſt le maiſtre de ſon bien, & libre en ſes actions, d'employer qui il luy plaiſt pour trauailler en ſa vigne, & ceux qu'il prefere aux autres luy en ont obligation; auſſi Dieu n'a appellé que ceux qu'il a voulu, à la vigne de ſon Egliſe. Auiſe quel eſtat miſerable tu ſerois, s'il ne t'y auoit appellé; quelles ſont tes reconnoiſſances pour vn ſi grand benefice & encore plus de ce qu'il t'a appellé dans la vigne cloſe de la Saincte Religion, pour y cultiuer ton ame comme vn beau & riche ſep qu'il y a tranſplanté, laiſſant tant d'autres meilleurs ouuriers que toy, dans le champ infertile & le terroir ingrat du ſiecle.

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

Et egressus circà horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos, & dixit illis: Ite & vos in vineam meam, & quod iustum fuerit, dabo vobis. Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa horam sextam & nonam, & fecit similiter.

Et estant sorty sur les trois heures, il en vid d'autres debout dans la place qui estoient oisifs, & il leur dit; Allez-vous-en aussi à ma vigne, & ie vous donneray ce qui sera de iustice, & ils s'en allerent. Derechef il sortit enuiron les six & neuf heures, & en fit de mesme.

I. CONSIDERE que la vigne a besoin d'ouuriers en tout temps, parce qu'il y faut trauailler en toutes les saisons, & elle demande vn soin & vne vigilance continuelle au Pere-de-famille: Aussi Dieu, ce grand vigneron, ne s'est pas contenté d'estre sorty au matin de la creation, il a fait vne autre sortie sur les trois heures, au temps du Deluge & de la loy de nature, enuoyant les premiers Patriarches Noé & sa posterité: sur les six, enuoyant le Patriarche Abraham & ses descendans; & sur les neuf heures, sçauoir en la Loy écrite, il a fait de mesme en la personne de Moyse & des Prophetes, tant ce vigneron diuin desire que cette vigne mystique soit cultiuée & produise du fruit. Il n'a pas moins de soin de ton ame, te conuiant si souuent par ses inspirations, d'y trauailler en tout temps; & te donnant des moyens si faciles pour la faire profiter, regarde le deuoir que tu fais d'y cooperer.

II. CONSIDERE que tout ce que l'homme fait, n'est rien s'il ne trauaille pour son salut; & bien qu'il se peine beaucoup, il demeure pourtant oisif: car son trauail est vain & sans fruit; c'est pourquoy ces ouuriers qui ne s'employent pas à la vigne du Pere-de famille, sont notez d'oisiueté. Pese bien cette verité, que tous tes emplois passeront deuant Dieu & ses Anges, pour vne pure oisiueté (encore qu'ils pourroient te mettre en grande estime deuant les hommes) s'ils ne tendent à sa gloire & à ton salut. Voy combien de temps tu as passé dans cette oisiueté pernicieuse, & t'employe cy apres en sorte à cultiuer la vigne de ton ame, que venant le soir de la mort, elle se trouue chargée des fruits du Ciel auec vn notable profit.

III. CONSIDERE qu'à proprement parler, il n'y peut auoir

Digitized by Google

action de iuſtice entre le pere & le fils, le maiſtre & ſon eſclaue, en cette qualité, & beaucoup moins entre Dieu & la creature, laquelle luy eſt redeuable de tout, par vne infinité de titres: neantmoins la bonté de Dieu eſt telle, qu'il veut traiter auec nous, & s'oblige, comme feroit vn particulier auec ſon ſemblable, par promeſſe & paction en forme de contract de iuſtice: & pourtant il dit à ſes ouuriers oiſifs, qu'ils aillent à ſa vigne, & qu'il leur payera ce qui ſera de iuſtice. Admire la bonté de Dieu; connois combien la recompenſe de ton trauail eſt aſſeurée, puis que Dieu meſme a bien daigné s'y obliger par ſa promeſſe, auec vne paction ſi ſolennelle, & auiſe de ne t'y plus épargner.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ores ſur les vnze heures il ſortit, & en trouua d'autres ſans employ? & il leur dit; Pourquoy demeurez-vous ainſi oiſifs tout le iour? Ils luy font répoſe, Parce que perſonne ne nous a loüez. Il leur dit: Allez-vous-en auſſi en ma vigne. Et le ſoir eſtant venu, le Maiſtre dit à ſon Procureur; Appelle les ouuriers, & leur paye leur ſalaire, commençant depuis les derniers iuſques aux premiers.

Circa vndecimam verò exiit, & inuenit alios ſtantes, & dicit illis: Quid hic ſtatis tota die otioſi? dicunt ei: Quia nemo nos conduxit: Dicit illis, Ite, vos in vineam meam. Cùm ſero autem factum eſſet, ait dominus vineæ procuratori ſuo: Voca operarios, & redde illis mercedem, incipiens à nouiſſimis vſque ad primos.

I. CONSIDERE que tout âge, toute condition, & tout temps eſt propre à Dieu, & n'y a perſonne qui ſe puiſſe valablement excuſer de s'employer pour luy, à cultiuer la vigne qui luy a eſté commiſe, ſelon ſa condition; & pour monſtrer que chacun y eſt receu à toute heure, le Pere-de-famille, non content d'eſtre ſorty du grand matin, à tierce, à ſexte & à none, qui marquent l'enfance l'adoleſcence, la ieuneſſe, & l'âge viril, il ſort meſmes ſur les vnze heures, qui eſtoit la fin du iour, & deſigne la vieilleſſe & l'âge qui approche du couchant de la mort: & en trouuant aucuns ſans employ, les tance de pareſſe; & eux allegans que perſonne ne les auoit employez, ils font voir qu'ils ont fait la ſourde oreille iuſques alors, & il ne laiſſe pour cela de les enuoyer à ſa vigne. Regarde ſi tu n'es point de ces pareſſeux, & ſi tu n'as pas negligé d'entendre la voix de ton Dieu, lequel t'a appellé par autant de voix, qu'il t'a donné de moyens de le ſeruir. Si tu y as repondu par tes cooperations, rends-luy-en grace, & euite la preſomption; ſi tu as eſté oiſif, re-

Digitized by Google

compense à l'aduenir tes negligences par vn trauail feruent & vtile:

II. CONSIDERE que le soir de la mort venant, l'on distribuë le salaire & la recompense à vn chacun; parce que où l'arbre tombera, il y demeurera; & l'homme ne moissonnera que ce qu'il aura semé; il trouuera le fruit en la vigne de son ame, selon qu'il l'aura cultiuée: le Procureur du Pere de famille, c'est à dire le bon Ange, auquel Dieu a commis la garde d'vn chacun, a charge d'appeller tous les ouuriers; & la voix qui les appellera, sera la derniere maladie qui nous consignera à l'éternité; ce Procureur payera le salaire à ceux qui ont trauaillé à la vigne, c'est à dire, qu'il les presentera à Dieu, pour les faire ioüyr de la recompense de la vie eternelle. Pense combien cette voix sera terrible aux paresseux qui ont laissé leur vigne en desordre, mourans en mauuais estat; combien elle sera agreable aux bons ouuriers, qui seront appellez pour ioüir du salaire d'vn bon heur eternel.

III. CONSID. que les derniers sont appellez, pour estre salariez aussi bien que les premiers; voire on commence par eux; afin que nous sçachions qu'en l'estime de Dieu, on ne fait pas estat des seruices à la mesure du temps seulement, ains à proportion de la ferueur auec laquelle on s'y est employé; mais on n'oublie personne, tant les premiers que les derniers sont largement recompensez. Ne perds donc pas courage, puis que la recompense est pour tous; efforce toy de trauailler au moins sur le tard, puis que tant les premiers que les derniers seront recompensez, non pas selon le temps qu'ils auront employé, ains à proportion du trauail qu'ils auröt fait.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ores ceux qui estoiẽt venus sur l'heure vnziéme, s'estãs approchez, receurent chacun leur denier; & les premiers venans pensoient receuoir dauantage, & ils receurent pareillemẽt chacun leurs deniers.

Cum accessissent ergo qui circa vndecimam venerant, acceperunt singulos denarios. Venientes autẽ & primi arbitrati sunt quòd plus essent accepturi, acceperunt autem & ipsi singulos denarios.

I. CONSID. que tous les ouuriers reçoiuent vn mesme denier, parce que tous les iustes ioüissent de la vision de Dieu, lequel est luy-mesme leur salaire, & leur eternelle recompẽse dans le Ciel: de ce costé-là & comme Dieu est vn en soy, & égal à soy-mesme, la felicité des Saincts est égale: ils ne laissent pourtant d'en ioüyr auec inégalité, selon la mesure & la portée de leur puissance & ca-

Digitized by Google

pacité proportionnée à leurs merites & bonnes œuures, de mesme que les estoilles participent inegalement la lumiere du Soleil qui estant vn, se communique bien diuersement. Enuisage auec attention ce beau Soleil de la diuinité, qui répand sa lumiere aux Saincts, selon leur capacité. Admire la beauté de ces estoilles mystiques, toutes brillantes de cette clarté diuine, & vois quel bon-heur ce sera pour toy, si tu merites d'estre vn iour enchassé comme vn astre luisant au firmament du Paradis, pour y luire à iamais.

II. CONSIDERE que les Iuifs auoient esté des premiers appellez pour trauailler à cette vigne mystique; les mysteres celestes & les promesses du Messie s'adressoient à eux, & ils mépriſoient les Gentils, se faisans croire qu'ils deuoient seuls posseder les promesses & les recompenses, & que la gentilité n'y pouuoit rien pretendre, ou du moins ne pouuoit esperer de les y egaler. Nostre Seigneur enseigne par cette parabole, que Dieu son Pere ne fait acception de personne, & qu'il est Dieu des Gentils aussi bien que des Iuifs, Dieu tres-riche, & liberal à reconnoistre les seruices d'vn chacun. Mon ame, que cette verité face vne forte impression dans ton cœur, que Dieu recompense vn-chacun selon ses œuures; & que pour estre plustost appellé à son seruice, ou dans vne plus haute & excellente profession, tu n'en es pas meilleure deuant luy: au contraire tu en es plus coupable, si tes œuures ne répondent à tes obligations.

III. CONSIDERE que Dieu estant maistre de ses graces, de ses biens, & de son Paradis, comme il ne depend de personne, il ne peut receuoir la loy, ou estre obligé d'en rendre compte à qui que ce soit, & ayant engagé sa promesse de donner son Paradis à tous ceux lesquels au soir de la mort seront trouuez auoir fidelement trauaillé à sa vigne, il le donne à tous, sans forclore mesme ceux qui ont commencé sur les vespres de leur aage caduc. Louë & benis la bonté & liberalité de ce Pere-de-famille. Admire son equitable fidelité en l'acquit de ses promesses, & prens courage de trauailler iusques au bout, sur l'asseurance que si tu le fais auec vne constante fidelité, le denier de la felicité ne te sera point refusé.

Digitized by Google

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et accipiens ses murmurabant aduersùs Patremfamilias, dicentes: Illi nouissimi vnam horam fecerunt, & pares illos nobis fecisti qui portauimus pondus diei & æstus: At ille respondens vni eorum dixit: Amice non facio tibi iniuriam: nonne ex denario conuenisti mecum?

Et en le receuant ils murmuroient à l'encontre du Pere-de-famille, disans: Ces derniers venus ont trauaillé vne heure, & tu les égales à nous qui auons porté le poids du iour & de la chaleur. Mais luy respondant à l'vn d'eux, luy dist: Mon amy, n'es-tu pas conuenu auec moy d'vn dernier?

I. CONSIDERE qu'il n'y peut auoir de murmure entre ceux qui apres auoir trauaillé fidelement en ce Monde, receuront au Ciel le denier de la felicité. Dieu mesme sera la recompense de tous, auec vne tres-entiere satisfaction de chacun d'eux en particulier; & la charité qui sera là en son plus haut poinct de perfection, fera que chacun se réiouïra de la gloire des autres comme de la sienne propre. Toutefois Nostre Seigneur parlant aux Iuifs, lesquels presumoient deuoir estre preferez à toutes les nations, & s'accommodant à nostre façon de parler, & à ce qui s'obserue entre les hommes imparfaits, leur monstre qu'ils sont mal fondez en ce qu'ils se promettent le droict de preference dans le Royaume du Ciel & au salaire du Paradis, au preiudice des Gentils, pour auoir esté les premiers appellez. Fais ton profit de cette leçon, & prens garde que tu ne suiues les Iuifs presomptueux: raualle-toy au dessous de tous: adore les iugemens de Dieu auec humilité, le remerciant de ce qu'il fait part si liberalement de ses graces à ceux qu'il luy plaist, & le prie qu'il daigne te faire entrer dans vn si heureux choix.

II. CONSIDERE que Dieu estant la mesme droicture en soy-mesmes, & la regle infallible de toute equité hors de soy, ne sçauroit fait tort à personne, tant parce qu'il est maistre absolu de ses creatures, qui en peut disposer à sa volonté, que pource qu'il est tres-fidele & equitable en l'acquit de ses promesses: aussi fait il voir à ces murmurateurs qu'ils auoient tort de se plaindre de luy. Mon ame, il est vray que personne n'a droit de se plaindre ou murmurer contre Dieu; ses voyes sont toutes droites, ses actions equitables, & ses iugemens adorables; il y faut de la soumission, & non

Digitized by Google

des curieuſes queſtions : ce ſont des ſecrets cachez qu'il faut reuerer, iuſques à ce qu'il luy plaiſe de nous les reueler.

III. CONSIDERE que celuy qui a fait paction auec vn autre du iuſte ſalaire qu'il veut auoir, a tort de ſe plaindre quand on luy paye ce qu'on luy a promis, & meſmement ſi ſa promeſſe a eſté faite pluſtoſt par la bonne volonté de celuy qui s'y eſt voulu obliger, que pour aucun droit de celuy en faueur duquel il le fait. Dieu pouuoit exiger les ſeruices de ſes creatures ſans aucune recompenſe, & auec cela meſme elles n'auroient pas ſatisfait en rigueur à leurs obligations, & c'eſt de ſa pure liberalité qu'il s'oblige à reconnoiſtre leurs ſeruices ; partant elles ont tout ſuiet de remercier ſa bonté en quelque ſorte & maniere qu'il en diſpoſe, & receuoir tout de ſa main auec vne humble ſoumiſſion à ſa tres-ſaincte volonté.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Prens ce qui t'appartient & vas ton chemin. Ores ie veux donner à ce dernier comme à toy. Ne m'eſt-il pas loiſible de faire ce que ie veux ? Ton œil eſt-il mechant, parce que ie ſuis bon ?

Tolle quod tuum eſt & vade : Volo autem & huic nouiſſimo dare ſicut & tibi. An non licet mihi quod volo facere ? An oculus tuus nequam eſt, quia ego bonus ſum ?

I. CONSIDERE que le Pere-de-famille traite vn peu rudement ces murmurateurs ; & ils le meritoient bien, puiſqu'il ne leur faiſoit point de tort, les payant de leur trauail ſuiuant la conuention faite auec eux ; & ils s'ingeroient de controoller ſes actions ; au lieu de le remercier de l'honneur qu'il leur auoit fait de les employer & payer ſi exactement. Mais ce qui les piquoit dauantage, c'eſtoit la mauuaiſe volonté de ces impudens, leſquels pouſſez d'enuie, ſe faſchoient du bien qu'il faiſoit aux autres ouuriers, au lieu qu'ils deuoient faire eſtat de ſa liberalité, & loüer ſa bonté. Penſe que ce peché d'enuie eſt tant plus blaſmable qu'il perſecute meſme le bien, & qu'il repugne directement à la charité. Deteſte-le, ô mon ame, & le bannis ſi loin de ton cœur, que iamais il n'en ſoit enuenimé, & pour t'en preſeruer, loüe la bonté de NOSTRE SEIGNEVR de ſes bien-faits ſur toutes les creatures, & des graces qu'il depart à ſes fidels & bons ſeruiteurs.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que le Pere-de famille estant libre de ses actions, & maistre de son bien pouuoit en disposer, comme il vouloit, sans que ces estourdis eussent droit d'entrer en connoissance de ce qu'il faisoit, & ayans ce qui leur appartenoit, ils deuoient se retirer auec vn humble remerciement, & se contenter; en ce faisant ils n'auroient pas encouru la disgrace du Pere-de-famille. C'est ce qui arriue pour l'ordinaire aux curieux, aux temeraires & presomptueux: au lieu de penser à eux-mesmes, ils se meslent de tout, s'informent & ingerent de tout, & bien souuent controllent mesme les actions du Pere-de-famille leur superieur, & sont causes de mille desordres par leurs murmures & querimonies sans raison. Nostre Seigneur monstre en cette parabole Euangelique, que telles personnes doiuent estre renuoyées brusquement à leurs propres affaires. Prens garde si tu n'es point du nombre de ces indiscrets, & si tu en as esté, corrige toy desormais.

III. CONSIDERE que l'œil chassieux ne peut souffrir la lumiere, & vne ame maligne ne peut voir sans peine le bien que l'on fait à autruy. Ainsi la bonté du Pere-de-famille offensoit l'œil, & faisoit mal à la veuë de ces murmurateurs; & il arriue souuent que les plus belles & saintes actions offensent & scandalisent les esprits malfaits, lesquels prennent tout à contrepied: mais ceux qui cherchent Dieu purement, imitent le Pere-de famille Euangelique: ils ne laissent d'estre bons à eux & aux autres, quoy que les hommes estourdis & les enuieux en pensent, ou en murmurent, parce que le tesmoignage de leur conscience les met en asseurance. Laisse, mon ame, laisse iuger les hommes; laisse les dire & faire ce qu'ils voudront; le scandale qu'ils prennent de tes bonnes actions, ne peut te preiudicier deuant Dieu, lequel voit que l'œil de leur iugement est plein de malignité, quand tu fais tes œuures auec innocence & simplicité.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Sic erunt nouissimi primi, & primi nouissimi. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

Ainsi les derniers seront les premiers, & les premiers les derniers: Car plusieurs sont appellez, mais il y en a peu d'éleus.

I. CONSIDERE que l'esprit souffle où il luy plaist, & Dieu communique ses graces selon son bon-plaisir: & ceux qui les

les reçoiuent plus fidelement, & qui cooperent plus parfaitement, ſont les mieux recompenſez : Ores dautant que la ferueur d'eſprit, peut egaler en vn iour tout le bien que l'on fait en beaucoup d'années auec laſcheté, les premiers appellez, qui ont eſté pareſſeux & lâches, ne ſont pas dauantage conſiderez que les derniers qui ont trauaillé auec plus de ferueur : mais ſi les premiers euſſent fait courageuſement leur deuoir, ils auroient eſté preferez aux derniers. Aduiſe combien il y a que tu as eſté appellé, & auec quelle ferueur tu as trauaillé.

II. CONSIDERE que Dieu ayant creé tous les hommes pour le Paradis, il les appelle tous au trauail de ſa vigne, par vne voix commune à tous, pour tous, & ſuffiſante pour ſe faire entendre de tous. Il a appellé plus particulierement tous les Chreſtiens par la voix de ſes Apoſtres & Predicateurs Apoſtoliques : & il a appellé encore les perſonnes Eccleſiaſtiques & Religieuſes d'vne vocation plus ſpeciale, par la voix de ſes inſpirations. Voy qui eſt celuy qui appelle? combien eſt grand le nombre de ceux qui ſont appellez? combien grande la difference de ces vocations? & les obligations que tu as à Noſtre Seigneur, de t'auoir appellé (par preference à tant d'autres) à vne ſi excellente vocation, que celle dont tu fais profeſſion.

III. CONSIDERE que tous les hommes appellez de Dieu, il n'y aura du nombre des éleus, que ceux qui luy auront eſté fideles dans la pratique des choſes à quoy leur vocation les oblige. Aduiſe combien peu de perſonnes connoiſſent le vray Dieu; combien peu de ceux qui le connoiſſent, l'honnorent & le ſeruent ainſi qu'il apartient; combien peu de ceux qui ſont appellez à la perfection, marchent d'vn bon pied dans l'exercice des vertus propres à leur eſtat & profeſſion; & par là tu verras combien il eſt veritable que du grand nombre de ceux qui ſont appellez, il y en a fort peu d'éleus. Fay reflexion ſur toy-meſme. Voy comme tu t'auances au chemin de la perfection religieuſe, & quel deuoir tu fais pour meriter d'eſtre l'vn de ceux qui compoſent ce petit nombre des bienheureux.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que celuy qui seme, auise autant qu'il peut de ne ietter son grain que sur vn terroir bien preparé, & si parfois il le repand sur des pierres, & sur vn mauuais fond, c'est alors qu'il ne peut faire autrement, sans laisser le bon terroir degarny de semence, à cause que le bon & le mauuais sont meslez; & desirant que le bon terroir profite, il est obligé d'en ietter sur celuy mesme qui ne doit rien rapporter. Nostre Seigneur, ce diuin semeur, a tant de bonté pour les ames qu'il sçait deuoir profiter de la semence du Ciel, qu'estans meslées en ce Monde auec celles qui en abusent, il en iette par tout, & repand la semence de ses graces & benefices sur les reprouuez (designez par les chemins, par les pierres & les espines) qui sont meslez auec les éleus, marquez par la bonne terre, afin de donner moyen à ceux-cy de fructifier dauantage, & oster à ceux-là tout sujet de se plaindre. O bonté infinie! loüe-la, ô mon ame! & sois soigneuse de faire si bien profiter cette diuine semence en toy, que tu merites d'en recueillir le fruict dans l'eternité.

III. CONSIDERE que la bonne terre fructifie au centuple; parce que les bonnes œuures que produit vne ame auec la semence de la grace, attirent vn nouueau surcroist de la mesme grace, & meritent la gloire du Ciel qui surpasse incomparablement tout le prix de nos œuures. Fais en la comparaison, & voyant qu'il y a si peu de rapport, ne fais le rencheri ey-apres, quand il sera besoin de trauailler pour faire multiplier la semence diuine, dont le fruict est si grand; tes peines seront vn iour largement recompensées dans le Ciel par la possession de la gloire; & tu en receuras mesme la recompense en terre, à mesure que tu la feras profiter.

Hæc dicens clamabat. Qui habet aures, audiendi, audiat. Interrogabant autem eum discipuli eius quæ esset hæc parabola. Quibus ipse dixit: Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis, vt videntes non videant, & audientes non intelligant.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

En disant ces choses, il s'écrioit. Celuy qui a des aureilles pour écouter, qu'il écoute. Ores ses Disciples luy demanderent quelle estoit cette parabole. Ausquels il dist: Il vous a esté accordé que vous cõnoissiez le mystere du Royaume de Dieu, & aux autres en paraboles, en sorte que voyans ils ne voyẽt, & écoutans ils n'entendẽt pas.

I. CONSIDERE que les aureilles du corps ne sont que pour oüir le son exterieur, & celles du cœur & de l'ame pour en-

tendre les mysteres de la foy, oüir ce que Dieu nous commande, & luy obeyr, en respondant par les œuures à la voix puissante qu'il fait retentir dans nos cœurs. Et tout ainsi que l'homme, auec les aureilles du corps, fait le sourd à ce qu'il ne veut entendre, & n'a point d'aureilles pour l'oüir: de mesme l'homme endurci de cœur, fait la sourde aureille à la voix de Dieu; & bien qu'il crie haut, il ne peut estre entendu de ceux lesquels opposent à la voix de ses inspirations, vne volonté obstinée au mal. Mon Dieu, deliurez moy de cette surdité si dommageable, & ouurez les aureilles de mon cœur à vostre voix, afin de l'oüir & d'y obeyr.

II. CONSIDERE le grand auantage que les Saincts Apostres auoient sur le reste des hommes, de pouuoir traiter familierement auec Iesus-Christ leur bon Maistre, & luy demander l'intelligence & interpretation des veritez Celestes, & des mysteres du Royaume de Dieu, lesquels il leur expliquoit sans ambages ny figures, pendant que le peuple ne les entendoit que sous les enigmes des paraboles. C'est la mesme difference entre les ames qui se sont données à Nostre Seigneur, & abandonnées entierement à sa saincte prouidence, pour ne se conduire que par ses volontez, ayant quitté tout autre soin, pour conuerser priuément auec luy dans le secret de leur cœur, & celles qui ne l'écoutent que dans la foule populaire des embarras du siecle. Et puisque ta vocation t'appelle à ce bonheur, de pouuoir traiter priuément auec Iesus-Christ; aduise de le bien connoistre, & n'en point abuser.

III. CONSIDERE que voir vne chose en courant & l'oüir en passant, c'est par effect la voir sans la voir, & l'oüir sans l'entendre: telle est la condition de la plus part des hommes, lesquels ne font point reflexion sur les veritez qui concernent leur salut: ils ne s'y employent qu'à la haste, & dans l'empressement des soins & affections des choses de la terre, & n'y comprennent rien. Pense, ô mon ame, que tout le mal-heur des Chrestiens prend sa source de ce defaut, qu'ils ne font point, ou peu de reflexion attentiue sur les mysteres du Royaume de Dieu, & sur les veritez que la foy leur découure. Deplore leur estat miserable, & sois plus aduisée en ce qui te regarde:

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ores voicy le sens de la parabole: La semence est la parole de Dieu, & celle qui tombe pres du chemin, ce sont ceux qui l'écoutent, & puis le Diable vient, lequel oste la parole de leur cœur, de peur que croyans ils ne soient sauuez.

Erat autē hæc parabola: Semen est verbum Dei: quod autem secus viam, hi sunt qui audiunt. Deinde venit Diabolus: & tollit verbum de corde eorum, ne credentes salui fiant.

I. CONSIDERE que celuy qui seme, iette sa semence en terre; afin qu'elle produise du fruit conforme à sa nature: Le Fils de Dieu a semé le grain de sa parole, & la iette tous les iours dans le terroir de nos ames, afin qu'elle y fructifie par la pratique des vertus, & des bonnes œuures dignes de la vie eternelle. Et comme le laboureur n'ensemence la terre qu'apres vn mõde de trauaux, qu'il a soufferts à la cultiuer, Iesus-Christ, pour le rẽdre chãp de nos ames fertile en la pratique des œuures meritoires du Paradis, n'y a épargné ny ses peines ny ses sueurs; regarde que celuy doit estre vn déplaisir tres-sensible, de voir le champ de ton ame si sterile, apres tant de fatigues qu'il a endurées pour le rendre capable de produire des fruits dignes de cette semence diuine.

II. CONSIDERE que les grands chemins ne sont pas vn terroir propre à faire profiter la semence, pource que seruans de passage ouuert à tout le monde, ils sont endurcis, & la semence qui tombe dessus, ne sçauroit penetrer au dedans; mesme les passans la foulent aux pieds, les oiseaux la mangent, la pluye la pourrit, & le Soleil la dẽseche, voire ceux qui passent, la peuuent amasser; & ainsi il n'en faut rien esperer. Regarde si ton ame n'est pas vn chemin passant ouuert à tous; si tu ne donnes pas entrée en ton cœur à toutes sortes de pensées qui le profanent, & empeschent qu'il ne recueille & conserue la semence des inspirations diuines; auise d'y planter vne forte haye de la crainte de Dieu, bien fermée par vn continuel recueillement d'esprit en sa presence, & la bouscher à tous les soins & pensées qui la pourroient dissiper.

III. CONSID. que la semence ne profite point, si elle n'est couuerte de la terre, & les graces du Ciel ne produisent point leurs effets, si vne humble modestie ne les couure, & empesche que le vent des respects humains n'en leue le fruit qu'on en peut esperer; mais estans

Digitized by Google

receuës dans le fond du cœur purifié, & couuertes par vne saincte humilité, le rayon du Soleil de nos ames Iesus Christ, qui se communique volontiers aux humbles, venant à percer dans le fond de ce terroir, l'échauffe d'vn saint desir de produire de bonnes actions, tant plus meritoires deuant Dieu, qu'elles sont moins veuës des hommes, & c'est le fruict de cette diuine semence. Voy comme tu fais ton deuoir de la bien couurir, comme tu l'échauffes par tes saints desirs, & prend garde que pour la trop exposer, tu n'empesches qu'elle ne puisse profiter.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Nam quod supra petrã, hi sunt qui cum audierint, cum gaudio suscipiunt verbum, & hi radices non habent, quia ad tempus credunt, & in tempore tentationis recedunt.

Car pour ce qui tombe sur la pierre, sont ceux qui reçoiuent la parole auec ioye; & ceux-là n'ont point de racines, parce qu'ils croyent pour vn temps, & puis lors de la tentation ils se retirent.

I. CONSIDERE que le grain tombant sur la pierre, il y rencontre par fois quelque humeur, laquelle n'est qu'à la seule surface; & le Soleil venant à l'échauffer par la chaleur de ses rayons, luy fait pousser quelques herbes; mais à faute de penetrer & pousser de fortes racines, le mesme Soleil les desseche, le vent les emporte, le froid les fricasse, & la pluye les corrompt & les gaste. Ceux qui ne trauaillent pas à cultiuer le terroir de leur cœur, auec la charruë de la mortification, & creuser bien auant pour extirper les mauuaises herbes & les racines des vices, ont bien par fois quelque gouſt des choses diuines, ils reçoiuent cette celeste semence dans l'humeur d'vne tendresse de cœur, laquelle ne penetre pas iusques au fond, à cause de la resistance qu'elle rencontre dans le déreglement de leurs mauuaises affections.

II. CONSIDERE que ce qui n'a point de racines, n'a point de fermeté, & pour faire que la semence produise du fruit, & que les plantes viennent à maturité, elles ont besoin de racines profondes, lesquelles pourtant elles ne peuuent ietter auant, si le fond de la terre n'est remüé, & la semence receuë dans les sillons, ou dans les fosses que l'industrie du laboureur a creusées, afin que l'eau du Ciel puisse l'abreuuer facilement, & que les rayons du Soleil y penetrent pour échauffer la terre humectée. Mon ame, tu as beau trauailler à

écouter la parole de Dieu, à te rendre attentiue à ses inspirations: si tu ne creuses dans le fond de ton neant, ny la rosée & la pluye de la grace, ny les lumieres des connoissances de Dieu, ne penetreront iamais dans le fond de ton cœur, & n'exciteront cette chaleur qui part d'vne feruente charité, pour faire profiter la semence des graces diuines en toy.

III. CONSIDERE que le premier vent impetueux renuerse vne plante, quand elle n'a point de racines; aussi tous les bons desirs que peut produire la semence de la parole de Dieu dans les ames, comme autant de plantes de cette diuine semence, ne sont capables de les faire demeurer constantes à resister aux attaques des tentations, quand elles n'ont point de racines de vraye humilité, qu'elles se fient en leurs forces, & presument d'elles-mesmes; elles se rendent aux premieres attaques, sans faire de resistance, parce que Dieu les abandonne, afin qu'elles connoissent leur foiblesse par leur propre experience. O experience dangereuse! ô presomption pernicieuse! prend garde si tu n'en es pas entaché, & qu'elle soit la cause de tes foiblesses, de tes incõstances, voire de tes cheutes frequentes.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or ce qui est tombé entre les épines, ce sont ceux qui ont ouy, & s'en allans sont suffoquez des soins & richesses, & des voluptez de la vie, & ne rapportent point de fruit.

Quod autem in spinas, hi sunt qui audierunt, & à sollicitudinibus & diuitiis, & voluptatibus vitæ, euntes suffocantur, & non referunt fructum.

I. CONSIDERE que la semence trouue assez souuent dans les épines & buissons vn bon terroir, lequel à faute d'estre cultiué, ne produit que des halliers, dont la quantité est tant plus grande que le fond est meilleur; ainsi plusieurs doüez d'vne bonne nature, propre à faire pousser la semence du Ciel, employans tous leurs soins aux richesses & plaisirs, à faute de cultiuer leurs ames, ne produisent que des halliers de vices & pechez, au lieu du fruit des bõnes œuures. Sois plus auisée, ô mon ame, employe tes soins à cultiuer le fond de ton cœur, en arrachãt les épines des soins superflus qui l'embarrassent, les halliers des desirs & affections de la terre qui l'occupẽt, & les buissons des plaisirs de la sensualité qui le couurent, & empeschent que la pluye & la rosée de la grace ne l'arrose, & que les rayons du Soleil de Iustice ne la penetrent pour l'échauffer & faire profiter:

Digitized by Google

II. CONSIDEREE que de vray les richesses & plaisirs de la terre ne sont que des épines qui embarrassent l'esprit de mille soins, & piquent viuement par le déplaisir de les perdre; que si par fois il y a quelque satisfaction de la nature corrompuë, ce sont fleurs semblables à celles de l'épine noire, qui ont vn peu de beauté, & quelque odeur passagere, mais cela passe en vn moment; & pour cela peut estre, Nostre Seigneur dit de ceux qu'il compare aux épines, que s'en allans, ils sont étouffez, pour monstrer que toutes les voluptez & les richesses de la vie, ne cessent d'aller, n'ayant point de consistance. Pese bien cette verité, & qu'elle te fasse vne si forte impression, que tu employes tous tes soins à acquerir ces belles & precieuses richesses, & à iouyr de ces plaisirs eternels desquels Dieu seul est l'obiect, & en peut seul donner la possession à iamais.

III. CONSIDERE que la semence pousse par fois vne tige auec quelque verdure à l'ombre des buissons, & sous les embarras des épines; mais quand elle commence à croistre, elle trouue les épines qui luy font obstacle & l'étouffent. La parole de Dieu receuë dans les cœurs de ceux qui s'attachent aux richesses & aux plaisirs de la vie sensuelle, leur fait produire quelques bons desirs d'amender leur vie; mais cette tige commençant à auancer, rencontre les épines qui l'arrestent, ne pouuant passer au dessus des pretentions de la terre, quitter le soin des richesses, restituer ce qui est mal acquis, & renoncer aux voluptez sensuelles; ce qui est pourtant necessaire, afin que l'esprit se puisse leuer au Ciel; par ainsi les épines étouffent la bonne semence, toutes ces belles esperances demeurent en herbe, sans fruit, & sans effet.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Quod autem in terram bonam, hi sunt qui in corde bono & optimo audientes verbum retinent.

Quant à ce qui tombe en la bonne terre, ce sont ceux-là lesquels ayans écouté la parole d'vn cœur bon & tres-bon, la retiennent.

I. CONSIDERE que le laboureur voyant vn bon terroir, il espere qu'il luy rapportera beaucoup de profit; & cette ésperance fait qu'il ne plaint ny la semence qu'il iette en terre, ny les trauaux & fatigues qu'il souffre à la bien cultiuer; & quand le fruit répond à ses desirs, c'est alors qu'il se plaist de voir son champ, & qu'il

qu'il joüit auec plaiſir du fruit de ſon trauail. Noſtre Seigneur ſçachant que les bonnes ames receuans la ſemence de ſes graces, & de ſa parole, rendroient du fruit proportionné à ſes peines, & à la bonté d'vne ſemence ſi diuine, n'a rien épargné pour les cultiuer; & tant plus elles luy ont couſté cher, plus il reçoit de contentement les voyant profiter. Que ſi le laboureur faiſant la reueuë de ſon champ couuert de bon grain, y prend tant de ſatisfaction, douteras-tu, ô mon ame, que Ieſus-Chriſt du haut du Ciel te voyant profiter de ſes graces, ne répande ſur toy ſes benedictions?

II. CONSIDERE que la ſemence, afin qu'elle profite, doit eſtre receuë dans le ſein, & comme dans le cœur de la terre; car c'eſt dans ſon ſein, & comme dans ſon cœur, qu'elle recele cette vertu ſecrette qui la fait profiter; & ſi elle ne penetre bien auant, elle ne fait pas grand fruit; ainſi la parole de Dieu ne doit pas frapper ſeulement l'oreille du corps, il faut qu'elle penetre dans le cœur; car c'eſt luy ſeul qui a la vertu de conceuoir les deuotes affections, de pouſſer le germe des bons deſirs, éclore les fleurs des feruentes reſolutions, & produire les fruits des plus ſainctes actions; mais pour la faire penetrer dans le cœur, il faut l'écouter attentiuement, la peſer auec affection, & y faire vne ſerieuſe & frequente reflexion.

III. CONSIDERE que la terre, quoy que bonne & bien cultiuée, ne feroit point profiter la ſemence, ſi elle la rejettoit auſſi-toſt, ou ſi elle produiſoit ſa tige, auant qu'auoir pouſſé des racines; & la cauſe pourquoy peu de perſonnes font profiter la ſemence diuine, eſt qu'ils la veulent pouſſer trop toſt au dehors: il faut la conſeruer dans le cœur, s'appliquant tout à bon à ce que Noſtre Seigneur nous demande, la tenir couuerte, & luy faire jetter des bonnes racines, auparauant que de la faire fructifier. Regarde ſi par vne vaine preſomption, tu ne t'es pas trop haſté de pouſſer dehors, & faire connoiſtre ſans neceſſité, les graces que tu as receuës de Noſtre Seigneur, & ſi ce n'eſt pas, peut-eſtre, la cauſe que tu as fait profiter ſi peu la ſemence de ce diuin Laboureur.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et fructum afferunt in patientia.

Et portent du fruit en patience.

I. CONSIDERE qu'il ne faut pas s'étonner qu'vne bonne terre, cultiuée auec grand soin & en saison, puis ensemencée d'vn bon grain, soit de grand rapport, & produise du fruit à l'auenant, parce qu'elle n'y contribuë que sa disposition naturelle, & n'y peut opposer d'obstacle: aussi la terre ne merite rien pour profiter, ny ne demerite pour demeurer en friche. Nostre ame est vn terroir tout d'vne autre nature, elle ne produit le fruit de la semence du Ciel que par sa libre cooperation: & bien qu'elle soit cultiuée soigneusement de la main de Dieu, ce diuin Laboureur, lequel y iette vne semence tres-excellente, nous pouuons en empescher l'effet à faute de cooperer, & nostre sterilité nous doit tourner à blasme, comme la fertilité à honneur & profit: Dieu ne manque iamais de son costé; prens garde à ce qui empesche que sa diuine semence ne profite pas en toy.

II. CONSIDERE que la semence ne sçauroit fructifier si elle n'est iettée en terre, & ne pourit dans son sein, & il faut premierement qu'elle soit trempée de la pluye, rostie de la chaleur des rayons solaires, battuë des vents & des tempestes; & lors qu'il semble qu'elle est plus persecutée, elle est mieux disposée à porter son fruit: aussi vne ame ne peut estre capable de pousser du fruict digne de la semence du Ciel, auant que la patience ait esté deuëment exercée. Ne t'afflige donc pas si les trauerses t'acceuillent; & si les trauaux, les peines & les afflictions t'accablent de toutes parts: c'est en quoy tu dois te consoler, comme en la meilleure disposition que tu puisses receuoir, pour faire profiter les graces & la semence du Ciel.

III. CONSIDERE que le laboureur sembleroit impitoyable à soy-mesme, & cruel à la terre, si elle estoit capable de sentiment, quand il la tranche & la renuerse, la foule aux pieds, & la remuë comme il fait, mesme en la plus rude & fascheuse saison de l'année; mais ce qui paroist cruel aux yeux des ignorans, n'est qu'amour & charité à ceux qui sçauent les regles du mestier, pource que sans ce trauail sa semence demeureroit inutile, & sa terre en

Digitized by Google

friche. Ainſi les hommes ſenſuels murmurent contre Dieu, quand il les cultiue, & les Religieux imparfaits, quand leurs Superieurs les exercent par les mortifications; mais les hommes ſpirituels ſçauent que c'eſt pour faire mourir en eux toutes les racines des mauuaiſes ſemences que l'amour propre y a ietté, & les reçoiuent auec amour, ſçachans que ſelon la parole de Ieſus-Chriſt dans l'exercice de la patience, elles feront profiter cette diuine ſemence.

POVR LE DIMANCHE DE LA QVINQVAGESIME.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Luc, chap. 18.

Noſtre Seigneur predit à ſes Apoſtres ce qu'il deuoit ſouffrir en ſa Paſſion, & comme il s'acheminoit en Ieruſalem, il guerit vn aueugle qui eſtoit ſur le chemin.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus prit les douze, & leur dit; Voyla que nous montons en Ieruſalem, & toutes les choſes qui ont eſté écrites du Fils de l'homme par les Prophetes, ſeront conſommées; car il ſera liuré aux Gentils, & mocqué, & ſera flagellé, & décraché; & apres qu'ils l'auront flagellé, ils le mettront à mort, & il reſſuſcitera au troiſiéſme iour. Et eux ne comprindrent rien de tout cela, & cette parole leur eſtoit cachee, & ils n'entendirent pas les choſes qui leur eſtoient dites.

Aſſumpſit Ieſus duodecim, & ait illis: Ecce aſcendimus Ieroſolymam, & conſummabuntur omnia quæ ſcripta ſunt per Prophetas de filio hominis. Tradetur enim gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & cõſpuetur, & poſtquam flagellauerint, occidet, & tertia die reſurget. Et ipſi nihil horum intellexerunt, & erat verbum iſtud abſconditum ab eis.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur ſentant approcher le temps de ſa Paſſion, en parloit ſouuent, pour la ioye qu'il receuoit de venir à cette heure qu'il deſiroit auec tant d'ardeur, comme celle de laquelle dépendoit le ſalut de nos ames, bien que ce deuſt eſtre aux dépens de ſa vie, apres auoir enduré des tourmens ſi cruels. Il en parloit aux peuples ſous des enigmes & en termes obſcurs; mais il en expliquoit clairement les circonſtances aux Saincts Apoſtres: Pour nous apprendre, peut-eſtre, qu'il n'appartient pas à tous de s'entretenir auec luy des trauaux

Digitized by Google

de sa passion ; il n'y a que les Apostres & hommes Apostoliques, auec lesquels il en discourt interieurement. & qui sçauent en tirer de l'auantage. Mon ame, les hommes sensuels traitent de toutes autres choses ; mais les vrais Disciples de Iesus-Christ ne prennent plaisir que de penser & de parler des trauaux de sa Passion. Etudie-toy de les suiure en cela, & pour le faire auec plus de profit, tasche d'animer tes paroles & considerations, d'vn desir efficace de l'imitation.

II. CONSIDERE que de vray tout ce qui a esté predit des souffrances de Iesus-Christ par les Prophetes, a esté consommé en luy au dernier poinct ; parce que son Pere l'ayant enuoyé pour racheter les hommes par ses souffrances, il n'y a rien obmis de ce qui deuoit estre executé pour l'entier accomplissement de sa volonté. Reconnoi icy le modele parfait d'vne vraye obeïssance en la personne de ton Sauueur, & te le propose deuant les yeux de ton ame, quand il faut obeïr en chose repugnante à ta sensualité, & t'étudie de le faire à l'exemple de Nostre Seigneur, auec tant de perfection, que tu n'y manques dans aucune circonstance, nonobstant toutes tes contradictions.

III. CONSIDERE que les Apostres estans tousiours auec Nostre Seigneur, il leur auoit souuent parlé de sa tres-saincte Passion en termes clairs, & non pas auec obscurité, comme à la simple populace, & leur auoit fait connoistre qu'ils deuoient le suiure par le chemin de la Croix : cependant ils n'y entendoient rien, non pas mesme quand il leur predit qu'il alloit bien tost souffrir, jaçoit qu'il leur en expliquast toutes les particularitez, à cause qu'ils n'estoient encore dégagez de l'amour propre, qui les empeschoit de comprendre de si hautes veritez : Ainsi les Religieux, bien qu'ils soient appellez de Nostre Seigneur, pour le suiure par le chemin de la Croix, n'y entendent rien pour la plus part, à faute d'auoir l'œil de l'ame épuré des affections sensuelles. Par là tu connoistras pourquoy tu profites si peu en cette doctrine du Ciel.

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et il arriua que comme il approchoit de Ierico, vn certain aueugle eſtoit aſſis prés du chemin demandant l'aumoſne. Et entendant la foule qui paſſoit, il demandoit ce que c'eſtoit. Ores ils luy dirent que Ieſus Nazareen paſſoit. Et il s'écria, diſant: Ieſus fils de Dauid ayez pitié de moy! Et ceux qui alloient deuant, le tançoient pour le faire taire. Mais il crioit beaucoup plus haut. Fils de Dauid ayez pitié de moy!

Factum eſt autem cum appropinquaret Iericho cœcus quidam ſedebat ſecus viam mendicans. Et cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc eſſet. Dixerunt autẽ ei quod Ieſus Nazarenus tranſiret. Et clamauit, dicens: Ieſu fili Dauid miſerere mei: Et qui præibant, increpabant eum vt taceret. Ipſe verò multò magis clamabat. Fili Dauid miſerere mei.

I. CONSIDERE que cét aueugle eſtoit aſſis prés du chemin pour demander l'aumoſne aux paſſans, & exciter leur charité à commiſeration, afin d'obtenir quelque ſoulagement en ſa miſere: mais il ne pouuoit eſperer ſa guariſon (qui eſtoit ſa ſouueraine conſolation) que de la main de Noſtre Seigneur. Ceux là ſont aſſis ſur les grands chemins, & y demandent l'aumoſne à tous les paſſans indifferemment, qui cherchent leurs ſatisfactions dans les creatures & objets paſſagers; mais ils n'en peuuent attendre vn parfait contentement; il n'y a que Ieſus-Chriſt ſeul qui puiſſe donner vne ſanté parfaite à l'ame, & vn contentement ſolide à l'eſprit. Mon Sauueur, faites-moy la grace de bien comprendre cette verité, afin que meſpriſant les vains contentemens des creatures, ie loge en vous ſeul toute ma ſatisfaction, & ma vraye & ſolide conſolation.

II. CONSIDERE que ceux qui alloient deuant Noſtre Seigneur, ne pouuoient ſupporter les clameurs de ce pauure aueugle, à cauſe qu'ils ne ſongeoient qu'à paſſer leur chemin: là où ceux qui eſtoient auprés de luy, s'arreſtans à conſiderer ce qu'il feroit, meriterent de voir le miracle de ſa guariſon. Ces coureurs qui vont deuant, pourroient bien repreſenter ceux qui ſe mettent à la foule en la compagnie de Ieſus-Chriſt, c'eſt à dire, qui font leurs actions par routine, ſans s'arreſter auprés de Noſtre Seigneur à voir ſes actions, ny conſiderer auec attention, ce qu'il a fait pour eux, & ce qu'il demande interieurement d'eux: & perdans pour eux meſmes, le fruit de la compagnie de Ieſus-Chriſt, deſtournent les autres par

Digitized by Google

leurs mauuais exemples & murmure, d'auoir recours à luy, pour voir le beau iour d'vne parfaite conuersion. Laisse aller & crier ces coureurs, ô mon ame, imite cét aueugle, & demande à Nostre Seigneur qu'il te face misericorde, t'ouurant les yeux de l'ame pour connoistre sa volonté, sans te soucier des murmures & mécontentemens des tiedes & imparfaits.

III. CONSIDERE que cét aueugle desirant le recouurement de sa veuë, ne cessoit de crier tant plus haut, que plus on le tançoit & commandoit de se taire, pource que la necessité qui le pressoit, & l'esperance du remede present, faisoit que sans considerer ce qu'on luy disoit, il ne regardoit que le besoin extreme qu'il auoit d'estre secouru. Ainsi vne ame qui connoist bien ses besoins spirituels, plus elle est contrariée par les lasches & imparfaits, & plus elle rencontre de contradictions en la poursuite du bien qu'elle recherche, plus elle est constante à le desirer & demander: & enfin Nostre Seigneur ayant éprouué sa fidelité, luy octroye l'effect de ses desirs, plus auantageusement qu'elle ne pouuoit esperer. Ne perds donc pas courage pour les contradictions que le Monde te suscite, quand tu as recours à Iesus-Christ, imitant la foy & la perseuerance de ce pauure aueugle. Si tu le fais comme tu dois, tu pourras te promettre vn semblable succez.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ores Iesus s'arrestant commanda qu'on le luy amenast. Et lors qu'il eust approché, il l'interogea, disant: Que veux-tu que ie te face? Il luy dist, Seigneur, que ie voye? Et Iesus luy dist: Regarde, ta foy t'a sauué, & incontinent il vid. Et le suiuoit magnifiant Dieu. Et tout le peuple voyant cela, donna louange à Dieu.

Stans autem iussit illum adduci ad se. Et cum appropinquasset, interrogauit illum dicens: Quid tibi vis faciam? At ille dixit: Domine, vt videam. Et Iesus dixit illi, Respice, fides tua te saluum fecit. Et confestim vidit, & sequebatur illum, magnificans Deum. Et omnis plebs vt vidit, dedit laudem Deo.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur s'arresta à la voix de ce pauure aueugle qui luy demandoit misericorde, pour monstrer qu'il l'entendoit, & le vouloit secourir: & bien qu'il sceust ce qu'il desiroit, il le fist approcher, & luy demanda ce qu'il vouloit, afin qu'il connust mieux sa necessité, & fust plus recon-

Digitized by Google

noissant de sa gueriſon. Mon ame, reconnois que tu es aueugle, crie à Ieſus-Chriſt qu'il aye pitié de toy, & pour eſtre écoutée plus fauorablement, approche-toy de luy, tiens-toy touſiours en sa preſence par vne attentiue conſideration des myſteres de ſon humanité ſacrée: car c'eſt aupres de ce diuin Soleil que tu receuras des lumieres diuines, pour écarter les tenebres de ton ignorance. Si tu approches auec vne parfaite confiance en ſa bonté & vne vraye humilité, il te donnera ſans doute la veuë ſpirituelle pour voir la lumiere du Ciel.

II. CONSIDERE que ce pauure aueugle ayant receu la veuë de Noſtre Sauueur, il le ſuiuoit loüant & magnifiant ſa bonté. Auſſi vne ame qui a recouuré la veuë interieure, employe les lumieres qu'elle reçoit à connoiſtre les merueilles de Dieu & de Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur, qu'elle ſuit auſſi toſt auec les pieds de ſes affections, par les pas de l'amour, encore qu'il aille en Ieruſalem pour accomplir les propheties, & ſouffrir le tourment de ſa croix & paſſion: car la premiere verité qu'il luy découure, eſt que ſon bonheur conſiſte à le ſuiure ainſi par imitation, & que l'accompagnant de la ſorte en la Ieruſalem terreſtre, elle le ſuiura en la Ieruſalem celeſte. Regarde combien le Monde eſt rempli d'aueugles? combien il y en a peu qui ayent receu la veuë ſpirituelle pour ſuiure Ieſus-Chriſt? & prens garde ſi tu employes les lumieres qu'il t'a communiquées, pour le ſuiure par ce chemin lequel ſeul tu dois tenir aſſeuré.

III. CONSIDERE que tout le peuple qui vit ce miracle, & qui entendit la voix de ce pauure aueugle (& ceux-là meſme qui le tançoient auparauant) loüoient hautement ſa foy & perſeuerance. Le meſme arriue aux ames qui cherchent la lumiere du Ciel, & par la pratique d'vne feruente & continuelle oraiſon, demandent à Noſtre Seigneur qu'il leur donne la veuë interieure, pour diſcerner les veritez diuines, & en faire l'eſtime qu'elles meritent. Les hommes qui ne font que paſſer en la ſuite de Ieſus-Chriſt, qui ne pratiquent les exercices de la vie interieure que par ceremonie ou routine, condamnent ces aueugles importuns, & ne peuuent ſouffrir ces ferueurs continuelles: mais quand ils voyent le miracle, quand ils connoiſſent le changement viſible qui ſe fait en ces ames, ils ſont contraints d'approuer leur ferueur, & loüer Dieu de tant de graces, deſquelles il eſt le ſeul autheur.

Digitized by Google

pour vne sotte vanité, que de seruir à Dieu auec l'asseurance d'vne recompense infinie. Regarde combien tu l'as traicté indignement, le postposant tant de fois aux creatures, dont tu as recherché les vains applaudissemens; & donne ordre à ce que pendant ce sainct temps de Careſme, tu remedies à vne si grieſue offenſe, par vne salutaire penitence.

III. CONSIDERE que ce seroit vne folie demesurée à vn homme de faire amas de grands biens auec beaucoup de peine, en vn où il doit seulement passer, & n'y retourner iamais, & se rendre neceſſiteux au lieu où il doit estabſir sa demeure, mesmement si ses threſors luy estoient asſeurez en sa patrie, & qu'il fust en danger de les perdre, les mettant en vn lieu emprunté. L'homme n'est que passager en ce monde, le Ciel est sa patrie & sa demeure legitime: & toutefois il est si depourueu de bon sens, que logeant tous ses soins à theſauriſer sur la terre, où il ne peut rien conſeruer; il neglige de se faire riche dans le Ciel, où il peut à tout moment acquerir des richeſſes infinies. Reprouue cette erreur, ô mon ame, & la condamne par tes œuures en theſauriſant pour le Ciel: mais pour y theſauriſer il faut y auoir le cœur, & meſpriſer la terre: il faut ſouuent éleuer son eſprit au Ciel, & conſiderer attentiuement les grands bien que nous y deuons poſſeder.

POVR LE IEVDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 8.

Noſtre Seigneur admire & loüe la foy du Centenier, duquel il guarit le ſeruiteur, & predit la conuerſion des Gentils & la reprobation des Iuifs.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus entrant en Capharnaum, vn Centurion s'approcha de luy, le priant & diſant: Seigneur, mon fils eſt giſant paralytique en ma maiſon, & eſt grieſuement tourmenté, &c.

Cum introiſſet Ieſus Capharnaum acceſſit ad eum Centurio, rogans eum, & dicens: Domine puer meus iacet in domo paralyticus, & male torquetur, &c.

I. CONSIDERE que noſtre Seigneur n'auoit acception de perſonnes; & comme le Soleil éclaire tous ceux qui

Digitized by Google

s'approchent de luy, & produit és suiets qui reçoiuent sa lumiere des effets differents, selon qu'il les trouue disposez, le Soleil de nos ames Iesus-Christ éclaira plus auantageusement des lumieres du Ciel le Centenier Payen, que les Iuifs, dautant qu'il en approcha auec vn esprit mieux preparé: car estant allé au deuant de luy auec vne foy viue, & vn haut sentiment de sa Majesté diuine, pour demander la santé de son garçon, il obtint ce qu'il demandoit, & Nostre Seigneur admira sa foy. Mon ame, tu peux à tout moment t'en approcher de la sorte, faisant tes actions auec esprit, & pratiquant tes Regles auec vn haut sentiment de Dieu, qui te les a données: si tu le fais auec humilité, tu receuras les lumieres de ses graces, auec vn notable surcroist.

II. CONSIDERE que le Centenier fit connoistre l'excellence de sa foy, en s'humiliant deuant Nostre Seigneur, se declarant indigne qu'il entrast dans son logis, & confessant franchement sa toute-puissance & sa diuinité deuant tous les assistans: & par cela mesme il merita d'estre admiré & hautement loüé de sa bouche: aussi vne ame qui s'approche de Dieu, & qui le connoist auec la lumiere d'vne foy excellente, penetrant les merueilles de ses perfections infinies, connoist par mesme moyen sa bassesse & ses demerites: plus elle s'auoisine de cette diuine lumiere, elle découure mieux l'abysme de ses miseres, & à mesure qu'elle s'humilie en sa presence auec vn veritable sentiment de son indignité, elle merite d'estre releuée en estime aupres de sa diuine Maiesté.

III CONSIDERE que les Iuifs presumoient auoir beaucoup plus de credit aupres de Nostre Seigneur, à cause que descendans du Patriarche Abraham, ils croyoient estre les seuls heritiers de ses benedictions; & neantmoins le Centenier gentil fut trouué auoir vne foy, & les dons du Ciel incomparablement plus grands que ces Iuifs presomptueux & arrogans: & sa foy fut telle que Iesus-Christ mesme l'admira protestant de n'en auoir trouué vne semblable en tout Israël, d'où il prit occasion d'auertir le Iuifs que le Royaume de Dieu leur seroit osté & transferé aux Gentils. Tremble, ô mon ame, considerant ces paroles de Iesus-Christ, qui t'aduertit en la personne des Iuifs que son Royaume n'est pas pour ceux qui abusent de ses graces: Voy combien tu en as abusé, & crain que ce Royaume de Dieu ne te soit vn iour osté.

Digitized by Google

POVR LE VENDREDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Matthieu, chap. 5.

Iesus-Christ enseigne qu'il ne suffit pas d'aymer les amis, que la Charité se doit estendre mesme sur les ennemis. Et nous aduise de ne pas trompeter nos bonnes œuures, comme faisoit les hypocrites.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Vous auez ouy qu'il a esté dit tu aymeras ton prochain, & auras en haine ton ennemy. Ores moy ie vous dis : Aymez vos ennemis, &c.

Audistis quia dictum est, Diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis. Diligite inimicos vestros, &c.

I. CONSIDERE que la volonté dereglée corrompt l'entendement, & fait qu'il iuge selon ses affections depraüées: c'est pourquoy ceux qui se mesloient d'interpreter la loy de Dieu aux Iuifs, ayans leurs volontez portées à la haine de leurs ennemis, & ne pouuans trouuer vn pretexte plus faüorable que de l'autoriser de la parole de Dieu mesme, faisoient entendre au peuple ignorant que la loy diuine approuuoit cette haine. Leur aueuglement les empeschoit de connoistre que la haine du prochain ami ou ennemi, estant vne chose mauuaise de soy, ne pouuoit estre autorisée de Dieu, qui est la mesme droicture, & ne sçauroit autoriser cette haine, sans approuuer vne meschanceté. Deteste, ô mon ame, ses pernicieuses maximes, & aime en Dieu ton prochain si parfaitement, que pour l'amour de luy, tu estendes ton amour sur tous, & sur tes ennemis, aussi bien que sur tes meilleurs & plus fidels amis.

II. CONSIDERE que Dieu estant la bonté mesme, fait touſiours du bien, & ne peut se produire au dehors que par l'inclination de sa mesme bonté, laquelle le porte à distribuer aux meschans des biens de nature, voire mesme des graces & faueurs surnaturelles, ausquelles leur malice ne met pas vn obstacle formel : parce qu'il n'a en veuë que sa bonté, & en cela il fait reluire dauantage la gloire de sa diuinité, & c'est en cela mesme que les ames qui desirent luy plaire, s'efforcent de l'imiter. Imite cette bonté en ce

Digitized by Google

que tu pourras, aimant tendrement & supportant doucement ceux qui te veulent du mal, en veuë de Dieu qui te le commande, & qui t'y oblige par tant de graces qu'il te fait, encore que bien souuent tu ne cesses de l'offenser.

III. CONSIDERE que le diable ne pouuant auec tous ses efforts, empescher l'homme de faire des bonnes œuures, employe ses ruses à luy en faire perdre le merite, laissant Dieu, lequel seul il doit enuisager, pour chercher les vains applaudissemens des hommes: au moyen dequoy non seulement il se priue des graces que ses actions meriteroient, ains de plus il se rend responsable à Dieu de l'abus de ses dons, & de l'iniure qu'il luy fait de les employer à la recherche d'vne pure vanité, comme faisoient ces hypocrites qui trompettoient leurs actions apparemment bonnes, & faisoient leurs prieres dans les places publiques, pour estre loüez de ceux qui les voyoient. Pense quelle folie c'estoit à ces gens de rechercher auec tant de trauail vne chose si vaine, & prens garde qu'és actions que tu es obligé de faire en public, cette vanité ne s'y glisse.

POVR LE SAMEDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Matthieu, chap. 6.

Les Disciples estans en mer & Nostre Seigneur sur terre, vne tempeste furieuse les met en danger, & Iesus-Christ venant sur la quatriéme veille de la nuict, appaise la mer: ils abordent en Genezareth, où il guarit les malades de diuerses langueurs.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Le soir estant venu, la nauire estoit au milieu de la mer, & luy seul sur terre, & il vit ses Disciples qui trauailloient à ramer, &c.

Cum serò esset, erat nauis in medio maris; & ipse solus in terra, & vidit discipulos suos laborantes in remigando, &c.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur ayant laissé embarquer les Apostres pendant qu'il estoit sur la terre-ferme, & separé corporellement de leur compagnie, ils furent incontinent agitez de la tempeste, auec danger de perir dans cét abysme. Peut-estre pour nous faire conoistre que sur la mer orageuse de ce Mõde,

Digitized by Google

nous sommes sans cesse accueillis de tempestes, que nous ne pouuons surmonter ny appaiser, tandis que nous n'auons pas Iesus-Christ auec nous. Connois bien cette verité, ô mon ame, que ce monde est vne mer dangereuse, qu'il n'y a que des orages & des perils extrémes, & le grand besoin que tu as de te tenir aupres de Nostre Seigneur; & fais si bien que tu ne l'obliges de s'éloigner, & te laisser dans de si extrémes dangers.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur aimoit tendrement ses Apostres, & sçauoit parfaitement bien le danger auquel ils estoient, cette tempeste les ayans pris la nuict: neantmoins il les laissa trauailler dans la viue apprehension du nauffrage present, & ne vint à eux qu'à la quatriéme veille de la nuict; mais il y vint assez tost pour les deliurer, & ce retardement seruit à leur faire dauantage estimer le bien de sa presence. Il en vse bien souuent de mesmes enuers les ames qu'il aime plus tendrement; il les laisse combattre auec les repugnances, les difficultez, & tentations; il semble qu'il les abandonne par fois aux orages des persecutions; mais quand elles cooperent fidelement aux graces secrettes qu'il leur donne; il ne manque pas de les deliurer au temps qu'il a determiné pour sa gloire, apres qu'elles ont connu le besoin qu'elles ont de son aide.

III. CONSIDERE que Iesus-Christ estant entré dans la barque, fit cesser la tempeste par sa presence, & conduisit les Apostres droit au port; d'où estant venu en la terre de Genezaret, on luy amena tous les malades qui furent gueris en touchant ses vestemens; car où il se rencontre, il calme de sa presence les flots de la mer courroucez, & conduit la barque de nostre ame au port de son salut, faisant par tout sentir les effets de sa presence; mais principalement il guerit les langueurs & maladies spirituelles de ceux qui touchent sa saincte humanité au tres-sainct Sacrement, couuerte des accidens, comme de vestemens mystiques, si leur mauuaise disposition interieure ne l'empesche. C'est là qu'il calme les vagues & les flots des passions, & où il guerit les langueurs d'esprit. Voy quels effets il produit en toy, pour l'en remercier; ou s'il ne le fait, quels sont les obstacles qui l'empeschent, & t'efforce de les oster.

Digitized by Google

POVR LE I. DIMANCHE DE CARESME.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 4.

Le Sainct Euangeliste rapporte, comme Nostre Seigneur s'estant retiré au desert, & ayant ieûné l'espace de quarante iours, il fut tenté trois diuerses fois, & comme il vainquit les tentations.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ductus est Iesus in desertum à Spiritu, vt tentaretur à diabolo. & cùm ieiunasset quadraginta diebus, &c

Iesus fut conduit par l'esprit au desert pour estre tenté du Diable, & ayant ieûné quarante iours, &c.

I. CONSIDERE qu'apres que le Sainct Esprit fut descendu visiblement en forme de colombe sur Nostre Seigneur receuant le Baptesme de Sainct Iean, il le conduisit au desert, où il demeura quarante iours retiré des hommes, ieûnant & priant auant que s'employer à prescher l'Euangile, & trauailler publiquement au salut des ames, qui estoit l'employ que son Pere eternel luy auoit donné, non qu'il eust besoin ny de ieûne ny de cette retraitte & solitude, pour traiter auec Dieu son Pere, ains pour nous faire connoistre que ceux qui se veulent appliquer vtilement aux emplois qui regardent le salut des ames, s'y doiuent preparer par le ieûne & la priere. Tu es en Religion, comme dans vn desert sacré, pour vacquer à ces saincts exercices pour ton salut, & pour celuy des autres; voy comme tu t'en acquittes, & comme tu le dois faire pour t'y bien employer.

II. CONSID. que celuy là qui nourrit les Anges dans le Ciel, & qui pouruoit de nourriture conuenable à toutes les creatures, pouuoit bien se preualoir contre la faim, & s'empescher de la sentir; mais il l'a voulu souffrir de son plein gré, afin de commencer à trauailler en l'œuure de nostre salut, par le ieûne & la faim, cõme remedes opposez à la delectation du gouſt, qui auoit attiré nos premiers Peres à la transgression du commandement que Dieu leur auoit fait; & pour satisfaire, par cette faim sensible, aux excés des plaisirs & voluptez que les hommes charnels commettent par leur bouche. Enuisage ce spectacle, ô mon ame, d'vn Dieu qui est dans la diset-

Digitized by Google

te, & qui a faim pour ſatisfaire aux excés de la gourmandiſe des hommes. Regarde quel deſordre ce vice maudit cauſe par tout; combien de fois & auec quel excés tu t'y es emporté, & en fay penitence pendant cette ſaincte Quarantaine, auec tant de perfectiõ, que tu puiſſes le vaincre à iamais par vne ſaincte mortification.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur voulut eſtre tenté dans le deſert, apres auoir ieûné & prié quarante iours & quarante nuicts; pour nous apprendre, peut-eſtre, qu'il n'y a lieu ſi ſainct, eſtat ſi aſſeuré, ny occupation ſi pure, qui nous puiſſe exempter des attaques de Satan; & que nous deuons eſtre touſiours ſur nos gardes, aiant affaire à vn ennemy lequel ny ne dort iamais, ny iamais ſe rebute, encore qu'il ſoit vaincu & chaſſé, puis qu'il oſa bien attaquer trois fois Ieſus-Chriſt meſme. Ne t'étonne donc pas de te voir aſſailly des tentations dans le ſacré deſert de la ſaincte Religion, & dans la pratique de l'oraiſon. Veille ſoigneuſement, ſçachant à quel ennemy tu as affaire; & pren garde ſur tout, de ne faire tes actions auec vne tiede laſcheté, laquelle plus que toute autre choſe, peut donner priſe à ton ennemy ſur toy.

POVR LE LVNDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Mathieu, chap. 25.

Noſtre Seigneur décrit l'appareil du Iugement dernier, & le dictum de la Sentence qu'il doit prononcer en faueur des Elcus, & contre les Reprouuez.

TEXTE DE L'EVANGILE

Quand le Fils de l'homme viendra en ſa Majeſté, &c. Cùm venerit Filius hominis in maieſtate ſua, &c

I. CONSIDERE que Ieſus-Chriſt, entant que Fils de l'homme, a receu de Dieu ſon Pere la puiſſance de iuger tous les hommes, & lors qu'il viendra accompagné des Anges, & prendre ſeance dans ſon thrône pour rendre ſes iugemens, & prononcer la Sentence derniere, il paroiſtra de vray en ſa Maieſté; car ce ne ſera pas vne maieſté empruntée, comme celle des Roys & des Iuges de la terre, ains elle luy ſera propre & naturelle comme Roy & Iuge de l'Vniuers, par le droit qui luy eſt acquis & naturel, à cauſe de la dignité de ſa perſonne. O Dieu, que voſtre Maieſté diuinement hu-

Digitized by Google

maine & humainement diuine, ſera lors terrible aux méchans, & adorable aux bons! Regarde en quelle poſture tu parroiſtras, & quel rang tu tiendras en la preſence de cette Maieſté adorable; ce que tu voudrois auoir fait alors, & taſche de t'y employer maintenant que tu en as les moyens & le temps.

II. CONSIDERE que les Roys de la terre tenans leurs Eſtats, il ſuffit que les peuples & Communautez qui releuent de leur puiſſance, y enuoyent des plus notables Officiers, & n'eſt beſoin que chacun s'y trouue en perſonne; mais Ieſus-Chriſt, Roy des Roys, tenant ſes Aſſiſes generales, comme Iuge des Anges & des hommes, aucun n'en ſera diſpenſé, nul n'y pourra aſſiſter par Procureur; chacun y ſera pour ſoy, afin de répondre par ſa bouche. Regarde quelle doit eſtre l'Aſſemblée où tous les hõmes & les Anges ſe trouueront preſens. Réjouys-toy de ce que ton Seigneur ſera lors reconu & adoré de toutes les creatures, en qualité de Roy de l'Vniuers. Contemple tous les hommes diuiſez en deux bandes; les vns comme boucs vilains, ſeront deſtinez à la voirie de l'Enfer, & les autres, comme brebis innocentes, ſeront receuillis dans le Parc du Ciel. Le choix eſt en tes mains de l'vne ou de l'autre de ces deux conditions: & quand tu l'auras fait vne fois, il ne ſera plus temps d'y auiſer, n'ayant pas la liberté de plus faire d'election.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur prononçant la Sentence en faueur des éleus, il les appelle les benits de ſon Pere; mais quand il fulmine ſa malediction ſur les reprouuez, il les appelle ſimplement maudits; parce que les éleus tiennent de la grace de Dieu ſon Pere, tout leur bon-heur; & les reprouuez ne tiennent que de leur peruerſe & méchante volonté, les mal-heurs qui les engagent à leur damnation eternelle. Peſe bien cela, ô mon ame, & crains d'eſtre ingrate enuers Dieu, & que tu ne l'obliges de prononcer ſa malediction contre toy, en horreur de tes crimes. Reconnois-le pour autheur de tous les biens que tu poſſedes, & que tu peux eſperer, cooperant ſi fidelement à ſes graces & faueurs, que tu merites vn iour de receuoir cette grande benediction qui ſera le comble de ton bon-heur.

POVR

POVR LE MARDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Matthieu, chap. 21.

Noſtre Seigneur eſtant entré dans la Ville de Ieruſalem, il ſe fit vn grand tumulte; & ayant chaſſé du Temple ceux qui y vendoient & achetoient, il gueriſt en ſuitte les malades; & les enfans luy firent des acclamations, par leſquelles ils le publioient Sauueur des hommes. Les Princes des Preſtres luy en faiſant des reproches, il leur répondit; puis les laiſſant, il ſe retira en Bethanie.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus eſtant entré en Ieruſalem, toute la Cité fut troublée, diſant; Qui eſt celuy-cy? &c.

Cùm introiſſet Ieſus Ieroſolymam, commota eſt vniuerſa ciuitas dicens Quis eſt hic &c.

I. CONSIDERE que les actions du Fils de Dieu, toutes ſainctes & diuines, eſtoient interpretées bien diuerſement des Iuifs; car les Scribes & Phariſiens & autres (leſquels faiſans les Rabbins, ne pouuoient ſouffrir d'eſtre mis au rabais, par des actions ſi éclatantes) ne ceſſoient de le calomnier pour le diffamer par tout; le peuple au contraire, lequel ſe conduiſoit auec plus de ſimplicité, en eſtoit edifié, & loüoit Dieu autheur de tant de merueilles. Voilà pourquoy N. Seigneur venant en la Cité, ſa preſence mit toute le ville en émotion, & chacun en parloit ſelon ſes inclinations. Connois par là, ô mon ame, que tu dois faire peu d'eſtime de la bonne ou mauuaiſe opinion des hommes; leſquels iugeans ſelon leurs paſſions, prennent ſouuent le faux pour le vray; condamnent ce qui merite d'eſtre approuué, & approuuent ce qui merite d'eſtre condamné; puis qu'ils iugeoient ſi mal des actions de celuy qui, eſtant Dieu & homme, ne pouuoit rien faire qui ne fuſt d'vne treshaute perfection.

II. CONSID. que N. Seigneur eſtant entré dans la Cité, s'en alla droit au Temple, & le voyant profané par le trafic meſquin de ceux qui y vendoient des colombes & animaux pour eſtre ſacrifiez; & des autres qui tenoient boutique ouuerte pour le change des monnoyes, enflammé d'vn ſainct zele de la gloire de Dieu ſon Pere, il chaſſa tous ces marchands, renuerſa leurs tables & leurs boutiques, auec des paroles aigres; telles qu'il ne ſe lit pas qu'en autre occaſion il en ait proferé de plus piquantes. Contemple icy ô mon ame, cõme il entreprend ces marchands d'vn viſage irrité; & iuge de là cõ-

Digitized by Google

bien il fait dangereux de commettre des irreuerences dans les Temples de Dieu ; auec quel reſpect tu y dois adorer ſa diuine Maieſté ; & crains que voyant du haut du Ciel tant de penſées & actions profanes, par leſquelles tu le deshonores dans ſon Temple materiel, il ne te chaſſe vn iour de ſon Temple eternel.

III. CONSIDERE que par tout où alloit Ieſus-Chriſt, les perſonnes detenuës de diuerſes maladies & infirmitez, le venoient trouuer ; & les gueriſons miraculeuſes qu'il faiſoit, donnant de l'admiration aux ſimples & au peuple ; ils luy allerent au deuant, & le receurent auec tant de loüanges & d'acclamations, que les petits enfans meſmes le confeſſoient eſtre le Sauueur du monde ; mais tout cela fut de ſi peu de durée, que les princes des Preſtres, auec les Scribes indignez, le mal-traiterent de paroles ; & ſe voyant generalement abandonné de tous, il fut obligé de ſe retirer chez ſes bonnes hoſteſſes en Bethanie. Admire l'inconſtance de ces hommes, qui tournerent ſi viſte le dos à celuy qu'ils auoient reconnu & proclamé leur Sauueur. Deteſte l'enuie maudite de ces Princes des Preſtres, & Phariſiens hypocrites. Appren de tous, que c'eſt peu d'auoir la connoiſſance des graces que Dieu nous preſente, ſi nous ne ſommes fideles à les receuoir, & à y cooperer.

POVR LE MERCREDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 12.

Les Scribes & Phariſiens demandent vn ſigne à Ieſus-Chriſt, lequel leur donne le ſigne de Ionas, figure de ſa Reſurrection. Les auertit que les Niniuites & la Reyne de Saba s'éleueront contre eux au Iugement ; & que l'eſprit immonde eſtant rentré dans l'homme d'où il auoit eſté chaſſé, y fait pis que deuant.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Accefſerunt ad Ieſu Scribæ & Phariſæi, dicentes: Magiſter, volumus à te ſignum videre, &c.

Les Scribes & Phariſiens s'approcherent de Ieſus-Chriſt, diſans, Maiſtre, nous voulons voir vn miracle de vous, &c.

I. CONSIDERE l'inſolence de ces Scribes & Phariſiens, lequels s'adreſſans à Ieſus-Chriſt pour luy faire vne demande ſi impertinente, que de le vouloir obliger à faire des miracles, afin de contenter leur curioſité, ou pluſtoſt leur donner ſujet de le ſyndiquer & calomnier ; ils l'appellent Maiſtre, & le traitent en valet, &

luy commandent imperieuſement, en luy diſant; Nous voulons, comme s'ils auoient pouuoir de commander à Dieu meſme, auquel ſeul appartient de faire des miracles par authorité; auſſi eſt ce l'ordinaire de l'orgueil & preſomption, de rendre temeraires & hardis ceux qui en ſont entachez; & croire que tout leur eſt deu. Sois plus plus auiſé que ces Scribes & Phariſiens; approche toy de Ieſus-Chriſt, te preſentant à luy auec vne humble retenuë, & modeſtie ſainctement honteuſe; reconnois-le pour ton Maiſtre & ton Dieu, & l'honore en cette qualité; & pren garde à l'excellence de ce Maiſtre, pour faire eſtat de ſa doctrine; il ſe delecte à enſeigner les humbles, comme eſtans les ſeuls qui la peuuent écouter, & en l'écoutant la faire profiter.

III. CONSIDERE que les inſolens Scribes & Phariſiens s'eſtans approchez de N. Seigneur auec leur arrogance ordinaire pour luy demander vn miracle; il leur fit vne reponſe telle qu'ils meritoiēt, pour les confondre & humilier; laquelle pourtant receloit vne doctrine tres-importante au ſalut de leurs ames, leur faiſant entendre que les Niniuites & la Reine du Midy s'éleueroient contre eux au iour du Iugemēt deuant le tribunal de Dieu, & condāneroiēt leur ingratitude en ce qu'ils ne tenoiēt compte de ce qu'il leur diſoit, luy qui eſtoit plus incomparablement, que ne furent ny Ionas, ny Salomon. Tremble, ô mon ame, conſiderant ces paroles; fay reflexion ſur les faueurs que tu as receuës de ton Dieu. Compare tes actions auec celles de tant de perſonnes qui viuent mieux que toy & n'ont pas les moyens que tu as de ſeruir Dieu d'vn cœur parfait; regarde combiē il y en a qui auroient employé les graces que tu reçois, auec plus de fidelité, leſquels en ſont priuez; & crains que toutes ces ſortes de perſonnes, au iour du Iugement, ne s'éleuent contre toy.

III. CONSIDERE qu'vn mauuais hoſte ayant eſté chaſſé d'vn logis, où il prenoit plaiſir d'habiter; lors qu'il y retourne, & s'en fait le maiſtre, ne manque de mal-traitrer ceux qui l'en ont chaſſé, quand il les tient en ſon pouuoir. Il n'y a indignation pareille à celle de Satan, quand il ſe void chaſſé de la maiſon de noſtre ame, par l'entrée de la grace: & comme il n'en ſort qu'auec vn extréme dédain & confuſion, il fait tous ſes efforts pour y rentrer & n'en perd iamais l'occaſion, ny ne dépoſe le mal-talēt d'en auoir eſté chaſſé, duquel il fait ſentir les effets à ceux qui trop inconſideremēt l'y ont appellé. Sois donc plus auiſé; tien-toy ſur tes gardes, & ferme toutes les auenuës, par leſquelles tu connois que ce méchant hoſte pourroit venir en toy, le chaſſant de ſi loin,

que iamais tu ne luy donnes aucun moyen d'y entrer, non pas meſme d'en aprocher.

POVR LE IEVDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 15.

Noſtre Seigneur s'eſtant retiré vers les confins de Tyr & de Sydon, la Chananée le pria pour la ſanté de ſa fille, auec tant de foy & de perſeuerance, qu'il la loüa, & luy accorda ſa demande.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Egreſſus Ieſus, ſeceſſit in partes Tyri & Sydonis. Et ecce mulier Chananæa à finibus illis egreſſa, &c.

Ieſus eſtant ſorty, ſe retira vers les confins de Tyr & de Sidon, & voylà qu'vne femme Chananéenne ſortie de ces quartiers-là, &c.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur, comme vn bon Paſteur, ne ceſſoit d'aller & venir pour recueillir le brebis de ſon trouppeau, égarées çà & là; & ſçachant que cette pauure Chananée en eſtoit vne, il s'achemina vers le lieu où il deuoit la trouuer; l'ayant fait venir à ſoy par l'affliction dont il la toucha, permettant que Satan poſſedaſt & tourmentaſt ſa pauure fille; afin que ſa mere venant pour obtenir ſa deliurance, il chaſſaſt tout d'vn temps ce mauuais hoſte & du corps de la fille, & de l'ame de l'vne & de l'autre: car deliurant la fille de la tyrannie du Demon qui la tourmentoit viſiblement, il tira leurs ames de l'eſclauage du peché, qui les captiuoit bien plus miſerablement ſous le pouuoir du meſme Demon. Admire, ô mon ame, la prouidence de Dieu, qui ménage noſtre ſalut par des moyens qui ſemblent ſi contraires; employe tous tes ſoins à luy eſtre fidele, & le laiſſe diſpoſer de toy en toutes choſes ſelon ſa volonté.

II. CONSIDERE que la bonne mere prend plaiſir quelquefois à rebuter ſon enfant, pour l'obliger à la rechercher auec plus de tendreſſe, & de douces importunitez. Noſtre Seigneur auoit touché le cœur de cette pauure Chananée, tout exprés pour l'attirer à ſoy, & faire qu'elle vinſt rechercher la ſanté de ſa fillle; car ſans cét attrait, elle n'y ſeroit pas venuë auec vne ſi grande foy, tant de confiance & d'humble perſeuerance; & cependant il ne daigne pas ſeulement l'écouter: il la rebute de paroles, & meſme il ſemble qu'il

Digitized by Google

la traite d'iniures, l'appellant tacitement chienne. C'eſt pour faire preuue de ſa foy & perſeuerance, & la diſpoſer à receuoir ſes faueurs & ſes graces beaucoup plus largement. Ne t'étonne donc pas ſi par fois ceux qui te gouuernent en ſon nom, ſemblent te traiter vn peu rudement, c'eſt à deſſein de procurer ton aduancement interieur, & te faiſant croiſtre en vertus & merites, accroiſtre ta gloire dans le Ciel, ſuiuant l'exemple de Noſtre Seigneur.

III. CONSIDERE qu'enfin la pauure Chananée apres tous les rebuts qu'elle auoit receu, obtint de Ieſus-Chriſt ce qu'elle deſiroit, & plus qu'elle n'eſperoit, ayant eſté hautement loüée pour l'excellence de ſa foy: car vne priere ſi humble, ſi feruente, auec vne ferme confiance, & conſtante perſeuerance éprouuée par toutes ces rigueurs, ne pouuoit eſtre éconduitte, il faloit qu'elle obtinſt tout ce qu'elle deſiroit, ou quelque choſe de meilleur. Vois ſi tes oraiſons ſont faites auec ces belles circonſtances & qualitez, & ſi faute de les auoir, elles ne demeurent pas ſans effect.

POVR LE VENDREDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Iean, chap. 5.

Ieſus-Chriſt eſtant monté en Ieruſalem vn iour de feſte, guariſt vn paralytique pres de la piſcine probatique; lequel eſtoit malade depuis trente-huict ans, luy commandant de porter ſon grabbat: de quoy les Iuifs indignez, luy demanderent qui luy auoit fait porter ſon grabbat le iour du Sabbat; il leur fit reſponſe, que c'eſtoit celuy lequel l'auoit guari.

TEXTE DE L'EVANGILE.

C'eſtoit vn iour de feſte des Iuifs, & Ieſus monta en Ieruſalem, &c.

Erat dies feſtus Iudæorum, & aſcendit Ieſus Ieroſolymã, &c.

I. CONSIDERE que noſtre Seigneur ne manquoit pas de ſe trouuer au temple de Ieruſalem és iours des feſtes commandées par la loy, pour y adorer ſon Pere eternel; & comme vn de ces iours il alla dans les porches où les malades eſtoient giſans, il en trouua vn paralytique depuis trente-huict ans, qu'il guariſt le iour du Sabbat, luy commandant qu'il portaſt ſon grab-

Digitized by Google

bat. Pense quel desplaisir c'estoit à ce pauure homme d'estre si long-temps perclus; & la grace qu'il receut de Nostre Seigneur qui luy octroya la guarison auec tant de charité. Il t'a fait vne faueur plus grande incomparablement, quand apres vn si long temps que tu gisois perclus spirituellement sur le grabbat de l'affection au peché, il t'a fait leuer & emporter ce grabbat, te guarissant de cette paralysie spirituelle, & te faisant leuer le grabbat de tes affections de la terre, pour les éleuer au Ciel.

II. CONSIDEREE la malice de ces Iuifs; ce bon homme qui auoit receu miraculeusement la santé, leur disoit que celuy qui la luy auoit donnée, luy auoit commandé qu'il emportast son grabbat, & eux qui ne cherchoient que de calomnier Iesus-Christ, laissans à part la santé miraculeusement receuë, luy demandant qui est celuy qui luy a dit d'emporter son grabbat vn iour de Sabbat? C'est vne pratique familiere aux ames passionnées: elles ne regardent és actions du prochain, que ce qui les peut choquer, non pas ce qui les peut edifier; & condamnent bien souuent ce qui est le plus meritoire deuant les yeux de Dieu. Euite ce procedé inique. Regarde les actions de ton prochain, auec vn œil plein de charité: ce faisant tu trouueras par tout de quoy estre edifié.

III. CONSIDERE que ce bon-homme se voyant guari se trouua si étourdi, qu'emportant son grabbat, il ne reconnoissoit point Nostre Seigneur, duquel il auoit receu vn si extraordinaire & signalé benefice, & ne pût iamais dire aux Iuifs qui estoit celuy lequel luy auoit donné la santé, & fait commandement d'emporter son grabbat. Le mesme arriue à la plus part des hommes, ils ne font point reflexion sur les graces & faueurs qu'ils reçoiuent de Dieu à toute heure, & lors mesme qu'ils y pensent le moins. Prens garde combien tu en as receu, & combien tu en reçois tous les iours; le peu de reflexion que tu y fais; & crains qu'il ne soit tant plus rigoureux à en exiger de toy le compte bien étroit, qu'il dissimule à present le mespris que tu en fais.

Digitized by Google

POVR LE SAMEDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Matth: chap. 17.

Le Sainct Euangile raconte comme Ieſus-Chriſt ayant pris auec ſoy ſes trois plus aimez Diſciples, monta ſur vne haute montagne, & ſe transfigura en leur preſence.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus prit Pierre, Iacques, & Iean ſon frere, & les conduiſit ſur vne haute montagne à l'écart, & ſe transfigura deuant eux.

Aſſumpſit Ieſus Petrum, & Iacobum, & Ioannem fratrem eius, & duxit illos in montem excelſum ſeorſum, & transfiguratus eſt ante eos.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur ſentant approcher le temps de ſa paſſion, qui deuoit donner des rudes atteintes à ſes Apoſtres, leur voulut releuer le courage par la monstre de ſa gloire, qui ſeroit le prix de leurs trauaux; pour cét effet il en choiſiſt trois, en preſence deſquels il ſe transfigura, pour auoir des teſmoins dignes de creance, qui reuelaſſent en ſon temps ce myſtere: mais il n'en voulut pas dauantage, afin de le tenir ſecret, iuſques apres ſa triomphante reſurrection. C'eſt vne leçon tacite, qui t'enſeigne que le meillleur moyen pour t'encourager au fort de tes difficultez, eſt de te mettre ſouuent cette gloire deuant les yeux, & qui te montre auſſi de quelle retenuë il faut vſer à découurir les graces & faueurs extraordinaires que l'on reçoit du Ciel, quand on eſt obligé pour la gloire & le ſeruice de Dieu, de les faire connoiſtre; & qu'il ne faut les decouurir qu'à des perſonnes choiſies & ſi diſcrettes, qu'ils ne les decelent qu'à ceux qui ſont capables de tels ſecrets, & encore au poinct ſeulement de la neceſſité.

II. CONSIDERE que Ieſus-Chriſt ſe voulant transfigurer en preſence de ſes Saincts Apoſtres, les couduiſit ſur vne haute montagne à l'écart; & cela ſur la nuict: pour nous monſtrer, peut eſtre, que ceux qui veulent meriter les faueurs du Ciel, & entrer dans les ſecrets que Dieu reſerue à ſes plus fauoris, doiuent ſe retirer à l'écart du bruit & du tulmute, & s'éleuer en eſprit au deſſus des choſes baſſes de la terre. Suy en eſprit ces Saincts Apoſtres auec

Digitized by Google

Nostre Seigneur. Pense que ce leur fut vne chose bien douce, de voir sur la nuict leur bon Maistre & Seigneur dissiper toutes ces tenebres, par la lumiere éclatante qui partoit de sõ visage. Remarque ce chemin pour y aller souuent gouster des delices de l'esprit, te retirant sur la haute montagne de la contemplation, pour y iouïr de la presence de Iesus-Christ, non pas transfiguré pour vn moment, ains dãs le Ciel glorieusement triomphant.

III. CONSIDERE le bon-heur que ces trois Disciples possederent par preference à tous les autres Apostres, de voir Iesus-Christ glorieusement transfiguré sur le mont de Thabor: aussi deuoient ils estre spectateurs & tesmoins oculaires des angoisses de son ame au iardin des oliues, & les mesmes qu'il choisist pour voir la gloire de sa transfiguration, il les choisist aussi pour le voir en l'agonie extreme de sa passion: car Iesus-Christ depart ses faueurs extraordinairement à ses plus chers Disciples & fidels seruiteurs, pour les preparer à prendre meilleure part à ses trauaux & souffrances. Fais reflexion sur les graces que tu as receu de sa bonté; & prens garde si tu t'en és serui, pour estre plus courageux de souffrir à son imitation? si tu en vses autement, tu as subiet de craindre qu'elles ne tournent vn iour à ta plus grande confusion.

POVR LE II. DIMANCHE DE CARESME

Sur le mesme Euangile.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et resplendit facies eius sicut Sol: Vestimenta autem eius facta sunt alba sicut nix: Et apparuerunt illis Moyses & Elias cum eo loquentes. Respondens autem Petrus dixit ad Iesum: Domine, bonum est nos hic esse, &c.

Et sa face deuint luisante comme le Soleil, & ses vestemens blancs comme la neige. Et Moyse & Elie leur apparurent, lesquels parloient auec luy. Ores Pierre respondant dist à Iesus: Seigneur il est bon que nous soyons icy, &c.

I. CONSIDERE que rien n'est luisant icy bas comme le Soleil, ny blanc comme la neige. Voila pourquoy le Sainct Euangeliste voulant expliquer la splendeur admirable de la face de Iesus Christ transfiguré, & la blancheur de ses vestemens, les exprime par ces deux comparaisons.

Digitized by Google

ſons, bien que de vray il n'y pouuoit auoir que fort peu de rapport entre la clarté du Soleil & celle de la face de Noſtre-Seigneur, laquelle emanoit de la gloire interieure de ſon ame, ny de la blancheur de la nege auec celle de ſes veſtemens, qui eſtoit vn rejaliſſement exterieur de la ſplendeur de ſa face. Pele bien cette verité, ô mon ame, que toutes les ſplendeurs & toutes les beautez des creatures, ne ſont rien en comparaiſon de la gloire des Bien-heureux & en veuë de cette gloire, mépriſe toute la vaine ſplendeur des honneurs du ſiecle, pour joüir à iamais de cette vraye & ſolide gloire dans le Ciel.

II. CONSID. que Moyſe & Elie ont eſté les deux plus grands Prophetes de l'ancienne Loy, & ceux qui ayans plus teſmoigné de zele pour la gloire de Dieu, & d'ardeur au ſalut du prochain, ont approché plus pres de Ieſus-Chriſt par imitation. C'eſt, peut-eſtre, la cauſe pourquoy, entre tous, ils furent enuoyez de Dieu le Pere, pour traitter auec Noſtre-Seigneur au myſtere de ſa Transfiguration: nous donnant à connoiſtre que le moyen d'approcher de luy en ſa gloire, c'eſt de pratiquer ce meſme zele en perfection: aimer Dieu d'vn amour ardent, auec vn zele brûlant de ſa gloire: chercher le ſalut du prochain, en luy monſtrant le chemin du Ciel, de paroles, & plus encores par les œuures. Voy comme tu t'acquittes de l'vn & de l'autre de ces deuoirs.

III. CONSID. que ſainct Pierre voyant ſon bon Maiſtre ſi glorieux, fut tranſporté de telle ſorte, qu'il ne ſçauoit ce qu'il diſoit, & euſt volontiers demeuré ſur cette montagne: mais il ne ſçauoit de vray ce qu'il diſoit, car il ſe contentoit de voir la montre exterieure de la gloire de Ieſus-Chriſt, ſans penetrer au dedans, & n'en demandoit pas la joüiſſance. Il ne ſçauoit ce qu'il diſoit, parce que Ieſus Chriſt, ne luy auoit montré ſa gloire que pour l'encourager à embraſſer pour ſon ſeruice, les hauts & ſaincts emplois auſquels il les deſtinoit. Ceux là imitent ſainct Pierre en ce poinct, leſquels dans les tranſports des conſolations qu'ils reçoiuent en l'Oraiſon, veulent demeurer là, au lieu de ſe fortifier pour trauailler à la mortification, & ſe diſpoſer à ſouffrir pour la gloire & ſeruice de Dieu; & ſous pretexte de l'Oraiſon, nourriſſent leur amour propre, & vne ſenſualité ſecrete, qui leur fait refuir le trauail de l'obeïſſance, ſous le pretexte qu'ils aiment la retraite.

POVR LE LVNDY.

Sommaire de l'Euangile, tiré de sainct Iean, chap. 8.

Iesus Christ dit aux Iuifs qu'il s'en alloit; qu'ils le chercheroient, & qu'ils mourroient en leur peché, & qu'ils ne pouuoient venir où il alloit: mais qu'apres l'auoir exalté, ils le connoistroient; & qu'il estoit enuoyé de Dieu son Pere.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dixit Iesus turbis. Ego vado, & quæretis me: & in peccato vestro moriemini, &c.

Iesus dit aux troupes des Iuifs: Ie m'en vay, & vous me chercherez, & mourrez en vostre peché, &c.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur parloit souuent de sa Passion en public & en particulier, afin que ceux qui l'écoutoient, sceussent qu'il souffroit de son plein gré, qu'il preuoyoit sa mort, & toutes les circonstances d'icelle, & les acceptoit tres-librement, pour obeïr à Dieu son Pere, & acheuer l'œuure de nostre salut: Et en l'Euangile d'aujourd'huy, il en aduertit les troupes des Iuifs en termes obscurs, disant qu'il s'en alloit d'auec eux: car sa mort & passion n'estoit qu'vn voyage, & vn depart de ce monde: pour retourner à Dieu son Pere: & la mort des iustes n'est qu'vn voyage & vn passage de la terre au Ciel. O voyage heureux! O passage souhaitable! Mais pour faire voyage de la sorte, il faut mourir à soy-mesme & à ses vicieuses inclinations, pour suiure Nostre Seigneur par le chemin de sa Passion.

III. CONSIDERE que ceux qui prennent des chemins directement opposez, ne peuuent se rencontrer; & pourtant Nostre Seigneur aduertissoit les Iuifs qu'ils ne vien droient pas où il alloit; parce qu'il venoit du Ciel, & en prenoit le chemin par la pratique de la patience, de l'humilité, de la charité, & des autres vertus: & eux suiuoient les passions dereglées de l'enuie, de la superbe, & de la haine du prochain: mais ces malheureux qui ne voyoient rien qu'au trauers de leurs passions, l'accusoient de se vouloir tuer soy-mesme, ou se retirer parmy les Gentils; & ils ont dit la verité à l'égard de cette retraite parmy les Gentils; lesquels ont receu Iesus-Christ que les Iuifs auoient chassé. Admire la charité

Digitized by Google

du Fils de Dieu, lequel voyant la perte infaillible de ces Iuifs, taſche neantmoins de les reduire, meſme en leur prediſant leur dernier malheur. Et apprens de cét exemple que tu ne dois iamais ceſſer de trauailler au ſalut des ames, dont le ſoin t'a eſté commis, encore que ton trauail ſemble eſtre ſans fruict, en ce qu'elles n'en font pas leur profit.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur ayant predit aux Iuifs qu'ils mourroient en leurs pechés par leur incredulité, les aduertit neantmoins qu'ils le connoiſtroient lors qu'ils l'auroient mis en croix, & ſçauroient qu'il n'eſtoit pas ſeul, ains que ſon Pere eternel eſtoit auec luy, & ne l'auoit point abandonné: car encore qu'ils euſſent tous alors les cœurs endurcis, il preuoyoit qu'aucuns d'eux ſe conuertiroient apres ſa tres-ſaincte Paſſion, & que les autres demeurans dans leur aueuglement, ne laiſſeroient de le connoiſtre vn iour à leur confuſion. Adore, ô mon ame, les iugemens ſecrets de Dieu, & de ſa prouidence admirable en la conduite des ames. Cherche le d'vne autre maniere que les Iuifs ne l'ont cherché; & le prie qu'il te faſſe la grace de le connoiſtre & chercher, en ſorte qu'abandonnant toute autre choſe, tu merites de le trouuer.

POVR LE MARDY.

Sommaire de l'Euangile, tiré de ſainct Matth. ch. 23.

Noſtre Seigneur ayant recommandé au peuple & à ſes Diſciples, d'écouter la la doctrine des Scribes & Phariſiens, & ne ſuiure leur exemple, il blaſme leur hypocriſie de ce qu'ils chargeoient les autres de preceptes leſquels ils n'obſeruoient pas.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus parla aux troupes & à ſes Diſciples, diſant: Les Scribes & Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moyſe, &c.

Locutus eſt Ieſus ad turbas & ad diſcipulos ſuos, dicens: Super cathedram Moyſi ſederunt Scribæ & Phariſæi, &c.

I. CONSIDERE que la bonne ſemence tombant dans vne terre bien preparée, ne laiſſe de produire du bon fruict, encore que celuy qui la iette, n'ait aucune bonne qualité: ainſi la parole de Dieu & la doctrine du Ciel, ne laiſſe pas de profiter aux

Digitized by Google

Ames bien diſpoſées, quoy que celuy qui l'annonce, ne viue pas ſelon la doctrine qu'il enſeigne: auſſi ne faut-il pas regarder celuy qui enſeigne, ains celuy qui eſt autheur de la doctrine, & à qui elle doit rapporter le fruict, comme vne bonne ſemence, à ſon Maiſtre. Voila pourquoy Noſtre-Seigneur ne vouloit pas que l'on regardaſt aux mœurs des Scribes & Phariſiens, ains à leur doctrine, laquelle eſtant conforme à celle de Moyſe, deuoit eſtre receuë comme emanée de Dieu, auquel la creature doit toute obeïſſance, ſans s'arreſter à la qualité de la perſonne par laquelle il commande.

II. CONSIDERE que Noſtre-Seigneur ayant commandé que l'on ſe tint à la pratique de la doctrine des Scribes & Phariſiens, ſans auoir égard à leur mauuaiſe vie, ne laiſſe pourtant de les blaſmer de leur hypocriſie & grands dereglemens, par leſquels ils attiroient l'ire de Dieu ſur leurs teſtes: & à peine a-t'il jamais vſé d'inuectiues que contre ces perſonnes-là, parce que leurs œuures contraires à leur doctrine decrèditoient leurs paroles, & que leur condition les obligeoit à edifier le public par des ſainctes actions. Iuge de cét exemple à quel danger ſont expoſez ceux leſquels eſtans obligez d'inſtruire les autres & les gouuerner, deſtruiſent par leurs œuures la doctrine qu'ils doiuent leur enſeigner.

III. CONSIDERE l'aueuglement prodigieux de ces Scribes & Phariſiens, leſquels chargeoient de preceptes ceux qui étoient ſous leur conduite, & ſe contentans (à leur égard) d'vne vaine parade de vertu, ſe rendoient tres-exacts en certaines ceremonies par vne pure hypocriſie, affectans les loüanges des hommes auec vn orgueil extréme. Pluſieurs Religieux pourroient bien reſſembler à ces Scribes & Phariſiens, leſquels ſe contentent d'vne certaine routine d'obſeruance exterieure de leurs Regles, à quoy ils ſont extrémement attachez, ſans mortifier leurs paſſions, & demeurent arreſtez à leur jugement & propre volonté, ne faiſans que ce qu'il leur plaiſt.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

Sommaire de l'Euangile, tiré de S. Matth. ch. 20.

Nostre-Seigneur montant en Ierusalem, décrit à ses Disciples les circonstance de sa Passion, & de la gloire de sa Resurrection. Les enfans de Zebedée par l'entremise de leur mere, demandent les premieres seances au Royaume de Iesus-Christ, & sont renuoyez au calice.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Iesus montant en Ierusalem prit en secret ses douze Disciples, & leur dit : Voila que nous montons en Ierusalem, & le Fils de l'Homme sera liuré aux Princes des Prestres, &c.

Ascendēs Iesus Ierosolymam, assumpsit duodecim discipulos suos secretos, & ait illis: Ecce ascendimus Ierosolymam, & filius hominis tradetur, &c.

I. CONSIDERE que la memoire de la Passion de Nostre-Seigneur est le plus puissant & le plus pressant motif pour nous animer à la pratique de la vertu; car que ne fait le Soldat à la suite de son Capitaine? Et le Chrestien voyant Iesus-Christ son Capitaine, son Roy, & son Dieu, s'exposer à tant de tourmens pour son salut, montre qu'il n'a point de cœur, s'il ne fait teste à tout pour le suiure dans les peines, afin d'auoir part à sa gloire. Or ce, la sainte Eglise pendant ce saint temps de Caresme, nous remet souuent deuant les yeux la memoire de cette sainte Passion, pour nous encourager à la penitence & à la mortification. Mon ame exerce-toy souuent en la meditation de la Croix, & Passion de ton Sauueur; apprehende bien que c'est la plus importante de tes occupations; & fay en sorte que ce soit la plus frequente, & celle sur laquelle tu fais de plus serieuses reflexions.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur ayant parlé de sa Passion, & declaré qu'elle seroit suiuie de la gloire de sa Resurrection, les enfans de Zebedée auec leur mere, se mettēt en deuoir d'impetrer les premieres seances en son Royaume, & osent bien les demander; mais il les renuoye au calice de sa Passion; pour leur apprendre, & à nous, que ceux qui pretendent à sa gloire, & qui veulent iouyr du repos de ces belles seances dans le Ciel, doiuent se resoudre d'aualler le calice des peines & trauaux de sa Passion en ce monde. Plusieurs imitent les enfans de Zebedée : ils veulent s'asseoir auec Nostre Seigneur en son Royaume, monter bien haut

Digitized by Google

dans les secrets de la contemplation, pretendent de traiter priué-ment auec luy, dans la retraite & pratique des exercices interieurs, sans auoir beu le calice de la penitence, & de la mortification; mais ils ne peuuent attendre qu'vn rebut, & vn refus digne de leur temeraire presomption.

III. CONSIDERE que les enfans de Zebedée ayans répondu qu'ils pouuoient boire le calice de Iesus-Christ, encore que Nostre Seigneur leur dist qu'ils le boiroient en effet, comme ils ont fait, il ne voulut pas leur declarer quel rang ils tiendroient en son Royaume, se contentant de leur dire que cela dépendoit de l'ordre de son Pere eternel Pour nous enseigner, peut-estre, que nous deuons employer tous nos soins en ce monde, à boire le calice de la mortification, & participer aux souffrances de la Passion de Iesus-Christ, sans pactiser auec Dieu, nous remettre à sa saincte volonté, & nous contenter de ce qu'il luy plaira nous donner, nous tenans trop heureux de le receuoir

POVR LE IEVDY.

Sommaire de l'Euangile, tiré de sainct Luc au ch. 16.

Le sacré Euangeliste rapporte le recit que Iesus-Christ fit aux Pharisiens de l'histoire du Mauuais-riche & du Lazare, & de la fin differente des deux.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dixit Iesus ad Pharisæos: Homo quidam erat dives, & indvebatur purpura, & bysso, & epulabatur quotidie splendidè, &c.

Iesus dit aux Pharisiens: Vn certain homme estoit riche, & estoit vestu de pourpre & de lin, & banquetoit tous les iours splendidement, &c.

I. CONSIDERE que les exemples font ordinairement vne plus forte impression, que les paroles & les raisons; c'est pour quoy le Fils de Dieu prescbant aux hommes les aspretez de la penitence, & la souffrance des afflictions, comme le chemin plus asseuré du Ciel, leur propose l'exemple tragique de ce mal-heureux glouton, lequel ayant mené vne vie toute cõfite en delices, se trouua confiné pour iamais dans les flammes de l'Enfer; & luy oppose le pauure Lazare tout couuert de playes, & reduit dans les miseres d'vne extréme pauureté, sans aucune consolation, lequel à l'heure de la mort est porté par les Anges en lieu de repos & de consola-

Digitized by Google

tion perdurable. Mon ame, c'eſt Ieſus-Chriſt qui parle, l'Oracle de verité; peſe bien ſes paroles, & pour faire ton profit de ces exemples, oppoſe les delices du mauuais Riche, aux mes-aiſes du Lazare en ce monde, & le change qu'ils ſe donnerent en l'autre; & que cét exemple te ſerue à ſupporter doucement les trauaux de la penitence.

II. CONSIDERE que comme l'eſtat des Bien-heureux les met dans le comble de tout bien, & dans la iouyſſance de tout ce qu'ils peuuent deſirer pour leur contentement; l'eſtat des mal-heureux damnez les met dans le comble de tous les maux & miſeres, & dans la ſouffrance de tout ce qui les peut affliger: & pource qu'il n'y a rien de plus affligeant à celuy qui, apres les honneurs & plaiſirs, ſe trouue confiné dans les miſeres, que de voir ceux qu'il a mal-traitez autrefois dans la proſperité, iouyſſans du bon-heur duquel il eſt décheu, ce mal-heureux richard és tourmens de l'Enfer, vid la gloire du pauure Lazare, lequel il auoit mépriſé iuſques à luy dénier meſme les miettes de ſa table. Las! quel regret à ce maudit glouton dans ces braſiers infernaux, de voir là icy de ce pauure Lazare: & quelle ioye au Lazare, apres auoir paſſé par les rigueurs de tant d'afflictions, de ſe voir iouyſſant du comble d'vne ſi grande, ſi aſſeurée, & eternelle conſolation.

III. CONSIDERE que ce mauuais Riche ayant connu Abraham, le reclama pour ſon pere; & Abraham ne luy dénia pas la qualité de ſon fils, mais ce fut pour ſon plus grand tourment; parce que c'eſt vne choſe bien plus dure & faſcheuſe d'eſtre éconduit d'vn pere amoureux comme Abraham, en vne demande qui ſembloit de ſi petite conſequence, que de receuoir vne gouttelette d'eau pour rafraichir ſa langue au milieu des horribles braſiers qu'il ſouffroit, que de receuoir ce refus d'vne perſonne étrangere. O Dieu quel deſaſtre: d'eſtre à iamais dans les flammes deuorantes, ſans rafraichiſſement, dans les tourmens ſans relâche, & dans les mal-heurs ſans reſſource! Mon Dieu, faites-moy la grace de grauer ſi auant ces veritez dans mon cœur, qu'elles me faſſent renoncer aux conſolations de la terre, & à tous les plaiſirs de la chair!

Digitized by Google

POVR LE VENDREDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Matth. ch. 21.

Noſtre-Seigneur propoſe aux Iuifs la parabole du Pere-de-famille, lequel a planté vne vigne enuironnée d'vne bonne haye, flanquée d'vne tour, & y a baſty vn preſſoir; & l'ayant affermé à des vignerons, au lieu de luy en payer le rapport, ils ont mal-traitté ſes ſeruiteurs, & mis à mort ſon propre Fils.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dixit Iesus turbis iudæorum & principibus Sacerdotum: Homo erat paterfamilias qui plantauit vineã &c.

Ieſus dit aux troupes des Iuifs, & aux Princes des Preſtres: Il y auoit vn homme Pere-de-famille, lequel planta vne vigne, &c.

I. CONSIDERE qu'vn Pere-de-famille qui plante de ſa main vne vigne, de laquelle il deſire cueillir le fruict excellent, & qui ſe donne la peine & le ſoin de l'enuironner d'vne haye, baſtit vne Tour pour y faire veiller, & empeſcher les larrons, & deſtine vn preſſoir exprez, pour y preſſurer les grappes, afin de n'en pas meſler le vin auec les autres, fait voir qu'il l'a en grande eſtime, & ne peut qu'il ne reçoiue vn tres ſenſible deplaiſir, quand elle vient à manquer. Voy par là quelle eſtime Dieu fait de l'Egliſe qui eſt ſa vigne, & des Ames qu'il y a appellées, comme autant de ſeps myſtiques, leſquels il y a plantez de ſa main, & de la Religion qui doit eſtre vne vigne d'élite, pour luy donner le vin d'vne parfaite deuotion, accompagnée d'vne feruente charité: Quel déplaiſir il doit receuoir quand il y rencontre des plantes baſtardes. Pren garde de quelle plante tu es en icelle, par les propres fruits que tu y produits.

II. CONSID. que pour bien cultiuer vn clos de vigne, & empeſcher qu'on ne la déppoüille de ſes fruicts, il faut veiller, à ce que la haye ne ſoit arrachée, & que l'on n'y faſſe aucune ouuerture. La ſaincte Religion eſt la vigne de Noſtre-Seigneur, les obſeruances regulieres, la cloſture & la retraitte luy ſeruent de haye qui la conſerue, & empeſche que les beſtes ſauuages des déreglemens, & les larrons des mœurs & façons de faire des Seculiers, n'emportent les fruicts. Partant les Superieurs qui en ſont les vignerons, doiuent ſur tout, veiller que cette haye ne ſoit diſſipée, s'ils veulent en conſeruer

Digitized by Google

ſeruer les fruits, pour eſtre preſentez au Maiſtre de cette vigne; autrement ils ſont en danger d'eſtre chaſſez eux-meſmes, pour ne l'auoir bien gardée.

III. CONSIDERE que la vigne a beau eſtre cultiuée ſoigneuſement, la haye conſeruée en ſon entier, & les fruits gardez auec vne ſinguliere vigilance de celuy qui en a la charge; tout cela ne ſuffit pour auoir du bon vin, ſi les grappes ne ſont foulées au preſſoir, afin d'en exprimer la liqueur. La mortification eſt le preſſoir ſur lequel ſont foulez les raiſins des bonnes œuures qui ſe pratiquent en Religion, pour en exprimer la vraye & pure liqueur de la vertu interieure; car c'eſt ſous cette preſſe que l'on connoiſt ſi la grappe de l'obſeruance exterieure contient le vin excellent de l'amour de Dieu, ou le verjus ſeulement des paſſions & affections humaines, couuertes de la peau ou écorce d'vne belle apparence de vertu.

POVR LE SAMEDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Luc, chap. 15.

L'Euangeliſte ſacré nous repreſente la parabole de l'Enfant prodigue, que Noſtre-Seigneur dit aux troupes des Iuifs, & aux Princes des Preſtres, &c.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus diſt aux troupes des Iuifs, & aux Princes des Preſtres, cette parabole: Vn certain homme a eu deux fils, &c.

Dixit Ieſus turbis Iudæorum, & Principibus Sacerdotum, parabolam hanc: Homo quidã habuit duos filios, &c.

I. CONSIDERE que Dieu, ce grand Pere-de-famille, eſt bien le Seigneur de toutes les creatures; mais l'homme entre les creatures viſibles, a l'honneur d'eſtre ſon fils, comme eſtant creé à ſon image & ſemblance, doüé de la grace d'adoption, & pour luy il a creé tout le reſte, qui eſt deſtiné à ſon ſeruice, ny plus ny moins que tout ce qui eſt dans la maiſon du Pere-de-famille, eſt à ſon fils, tandis qu'il demeure auec ſon pere; mais quand le fils ſe retire & prend ſon partage, il faut qu'il ſe pouruoye comme il peut. L'homme ſe retire auec ſon partage de la maiſon de Dieu, quand il recherche ſes propres ſatisfactions dans les creatures; car alors il fait partage auec luy, ſe priuant de la communauté & communication

Digitized by Google

des biens qui viennent du Createur. Voy combien ce partage est iniurieux à Dieu, & dommageable à celuy qui le fait, & prens garde à ne le faire pour toy.

II. CONSIDERE que Dieu ayant creé l'homme pour iouïr d'vne pleine liberté, ne veut pas le forcer, bien qu'il voye que trop souuent il en abuse; il se contente de luy representer le tort qu'il se fait de se rendre miserable, en se priuant des delices de la maison de son pere, où il deuoit estre seruy mesme par les Anges, lesquels prennent plaisir de l'assister par la recommandation que Dieu leur en a fait, & sous leur conduite, demeurer au deuoir dans la maison paternelle, au lieu d'aller seruir vn estranger, & viuant auec les pourceaux dans l'ordure des affections de la chair, se nourrir des glands des sensualitez immondes. Represente-toy le mal-heur qu'encourut cét Enfant Prodigue, pour ne s'estre voulu soûmettre aux conseils de son pere, combien de fois tu as donné suiet à ce Pere amoureux, de te laisser aller à l'abandon de tes propres volontez; la grace qu'il t'a faite de te retenir prés de soy, & t'efforce de mieux faire cy-aprés.

III. CONSIDERE que ce pauure mal-auisé de Prodigue, aprés auoir trempé long-temps dans ses miseres, se resolut, enfin de retourner à son Pere, luy demander pardon, & le prier de le receuoir au nombre de ses seruiteurs. Pense auec quelle confusion il se presenta à luy en si mauuais ordre, & auec quelle charité ce Pere amoureux luy va au deuant, se iette à son col, l'embrasse & le baise auec les tendres carresses d'vn amour paternel. Que si tu as esté vn Enfant prodigue par tes mauuais deportemens, retourne de bonne heure à ton Pere celeste; iette-toy à ses pieds tout contrit de tes fautes; humilie-toy en sa presence, & te confie en sa misericorde, laquelle ne te déniera iamais le pardon, si tu le demandes auec vne humble contrition.

Digitized by Google

POVR LE III. DIMANCHE DE CARESME.

Sommaire de l'Euangile, tiré de ſainct Luc Chap. 11.

Vn Demoniacle muët eſtant guery par Noſtre Seigneur qui chaſſa le Demon, les troupes l'admirant, quelques vns dirent qu'il chaſſoit les Demons au nom de Belzebut Prince des Demons; ce que Jeſus-Chriſt ayant refuté, vne femme éleuant ſa voix, benit le ventre qui l'auoit porté, & les mammelles qui l'auoient allaicté; à quoy il repartit: Que bien-heureux ſont ceux qui entendent la parole de Dieu, & la mettent en pratique.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus eſtoit chaſſant vn Demon, & iceluy eſtoit muët, &c. Ieſus erat ejiciens dæmonium, & illud erat mutum, &c.

I. ONSID. que Noſtre Seigneur eſtant venu chaſſer les Demons hors des ames, les cures miraculeuſes qu'il faiſoit plus ordinairement, eſtoient de les chaſſer des corps qu'ils poſſedoient. Voy l'eſtat déplorable d'vn corps qui eſt en la poſſeſſion d'vn maiſtre ſi horrible, & d'vn hoſte ſi vilain & déteſtable, & quelle cruauté il y exerce. C'eſt l'image de l'eſtat mal-heureux auquel eſt reduite vne ame qui eſt en ſa puiſſance; & du traitement que l'homme en doit attendre, & pour le corps & pour l'ame, ſi mourant en peché, il eſt abandonné pour iamais à ſon inſatiable cruauté. Par là tu connoiſtras combien tu es obligé à celuy qui t'en a deliuré.

II. CONSID. que les troupes n'auoient point aſſez de malice, pour calomnier les œuures miraculeuſes de N. Seigneur; mais les Scribes & Phariſiens plus raffinez, qui faiſoient les zelez du ſeruice de Dieu, trouuoient toûjours aſſez de ſubtilité pour les blâmer. Et bien que N. Seigneur les confondiſt, ils demeuroient ſi endurcis, qu'il luy eſtoit plus facile de chaſſer les démons des corps des poſſedez, que de les bannir de leur eſprit. Ces Scribes & Phariſiens pourroient bien repreſenter ceux là, qui, ſous vne apparence affectée de Religion & pieté, cherchent la gloire des hommes; & voulans eſtre preferez à tous, ne peuuent ſouffrir que leur prochain ſoit plus en eſtime, & en parlent deſauantageuſement, couurans leurs artifices de pretextes ſpecieux, & ſont plus difficiles à corriger, que ceux qui ſont poſſedez corporellement du demon, c'eſt à dire, qui ſont pecheurs publics.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que Nostre-Seigneur ayant fait vn excellent discours, par lequel il confondoit les Iuifs, calomniateurs de ses actions toutes sainctes & miraculeuses, vne bonne femme haussant sa voix du milieu des troupes, s'écria que bien-heureux estoit le ventre qui l'auoit porté, & les mammelles qui l'auoient allaicté, & elle disoit bien vray: mais dautant qu'il ne cherchoit point les loüanges des hommes, il rejetta en quelque façon cette loüange: il en prit sujet d'enseigner au peuple en quel poinct d'estime il deuoit auoir ceux qui écoutent, & font profit de la parole de Dieu. O que tu serois heureux, si tu comprenois bien qu'il n'y a bon-heur comparable à celuy d'écouter la parole de Dieu & la garder! c'est à dire, conseruer dans le fonds de son cœur, les sentimens des veritez qu'elle nous enseigne interieurement, & en produire les effets par les œuures exterieurement.

POVR LE LVNDY.

Sommaire de l'Euangile, tiré de sainct Luc, chap. 4.

Iesus-Christ ayant fait connoistre aux Pharisiens, que nul Prophete n'est receu en sa Patrie; & donné à entendre que l'endurcissement de ses compatriotes, l'empeschoit de faire des Miracles en son Païs; & eux le voulans precipiter du haut de la montagne, il s'échappa de leurs mains, se rendant inuisible.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dixit Iesus Pharisæis: Vtique dicetis mihi hanc similitudinem: Medice cura teipsum, &c.

Iesus dit aux Pharisiens: Vous me direz cette similitude, Medecin gueris-toy toy-mesme.

I. CONSIDERE que l'amour & la pieté enuers la patrie estant naturelle, ne peut estre que bonne, lors qu'elle est bien reglée: & Nostre-Seigneur en qui tout estoit parfait, auoit de l'inclination toute particuliere à sa Patrie, & à ses concitoyens, auſquels il euſt departy ſes graces plus liberalemẽt qu'aux étrangers, s'il y euſt trouué de la diſpoſition; mais parce qu'ils s'en rendoient indignes, le bon-heur qu'ils ont eu, qu'il ait eſté de leur patrie & leur concitoyen, n'a ſeruy qu'à leur honte & condemnation; car ce n'eſt pas aſſez d'auoir de beaux moyens de bien faire, & de meriter les graces du Ciel, ſi on ne les ſçait employer, & s'en preualoir.

II. CONSIDERE que les graces & faueurs du Ciel ne ſont pas

Digitized by Google

pour ceux qui croyent qu'elles leur appartiennent, & doiuent eſtre toutes acquiſes; ains pour ceux leſquels par vne veritable connoiſſance de leur indignité, s'humilient en leur cœur, ſe reputans indignes de les receuoir: auſſi les Prophetes n'ont pû faire de Miracles és lieux de leur naiſſance, ny Ieſus-Chriſt en ſon païs, à cauſe que que leurs compatriotes ſe perſuadoient que cela leur eſtoit dû par le droict d'obligation naturelle à la Patrie; & preuenus de cette perſuaſion, ils n'auroient pas fait eſtime des benefices leſquels ils n'auroient pas bien receu. Ce qui a fait dire à Noſtre Seigneur que nul Prophete n'a eſté bien receu en ſon païs. Apprend bien cette leçon, ô mon ame, & en fais ton profit, puis qu'elle vient de Ieſus-Chriſt, & aduiſe de ne retourner iamais par affection à ceux que tu as quitté pour ſuiure la ſainteté de ta vocation:

III. CONSIDERE que la lumiere fait mal aux yeux chaſſieux, & la verité offenſe les ames qui ſont mal-diſpoſées à la receuoir. Ces mal-heureux qui ſe vantoient d'eſtre les concitoyens de Ieſus-Chriſt, & duquel ils vouloient extorquer des Miracles par vne vaine oſtentation, pour honorer leur Patrie & leur Cité, voyans que par la comparaiſon d'Elie & d'Eliſée, il leur faiſoit connoiſtre qu'il ne faiſoit point de Miracles chez eux, à cauſe de leur mauuaiſe diſpoſition, le voulurent precipiter du haut de la montagne, où leur Ville eſtoit ſituée. Prends garde ſi ta mauuaiſe diſpoſition ne produit pas des effets ſemblables en toy, par les ſaillies que te font faire tes paſſions, lors que l'on t'auertit de tes fautes, ou que l'on te reprend de tes vices & imperfections!

POVR LE MARDY.

Sommaire de l'Evangile, tiré de ſainct Matthieu, chap. 18.

Noſtre-Seigneur preſcrit la forme & l'ordre que l'on doit obſeruer en la correction du prochain, promet d'exaucer ceux qui ſont aſſemblez en ſon Nom, & commande le pardon des injures iuſques à ſeptante-ſept fois ſept fois.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Si ton frere a peché contre-toy, vas & le corrige entre toy & luy ſeul, &c.

Si peccauerit in te frater tuus vade & corripe eum inter te & ipſum ſolum, &c.

CONSIDERE que la charité nous obligeant d'aimer noſtre prochain comme nous-meſmes, nous le deuons corriger,

Digitized by Google

quand il manque, afin qu'en se corrigeant il sauue son ame, & Nostre Seigneur ordonne que la correction du peché secret se fasse en particulier, de peur que pensant faire la charité par la correction, on n'offense la mesme charité, en découurant publiquement le mal secret; mais il commande aussi que l'on denonce publiquement ceux qui commettent des offenses publiques, afin d'en oster le scandale; faire en cette sorte la correction fraternelle, est vne action de grand merite deuant Dieu: mais puisque nous deuons aimer nostre prochain comme nous-mesme, en faisant la correction fraternelle par charité, nous deuons mesurer les autres à nostre aulne, & estre aussi contens d'estre corrigez pour l'amendement de nos fautes.

II. CONSIDERE qu'il n'y a rien de si sensible à l'homme que la honte & confusion, c'est pourquoy Nostre-Seigneur ordonne que ceux-là soient denoncez à l'Eglise, & corrigez publiquement, qui ne se corrigent, afin que la honte leur serue de frein, & les empesche de commettre d'autres fautes. Cela nous apprend qu'il ne faut rien preferer au salut de l'ame, & n'épargner pas mesme l'honneur du prochain, quand il est necessaire. Pense que l'amour bien reglé selon Dieu, n'a rien plus cher que le seruice & la gloire de Dieu, & le vray amour du prochain, enuisage touſiours son salut. Regarde quelle injure l'homme fait à Dieu quand il procede autrement; & vois si ton amour suit cette regle, & tu connoistras si tu aimes vrayement.

III. CONSIDERE que Dieu estant la mesme charité, ne peut qu'il n'aime ceux qui demeurent vnis par le sacré lien de charité; & tout ce qui part de ce principe, luy est touſiours agreable: aussi ne peut il éconduire les prieres de ceux qui sont vnis par vne saincte amitié; & parce que cette vnion ne peut estre de durée, sans supporter les fautes, & pardonner les injures, il commande que nous pardonnions, sans borner le nombre des offenses commises contre nous. Mon Dieu, donnez-moy cét esprit d'vnion & de charité. Faites-moy la grace de n'offenser personne, & d'octroyer facilement le pardon à tous ceux desquels ie me pourrois tenir offensé.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

Sommaire de l'Euangile, tiré de ſainct Matthieu, chap. 15.

Les Scribes & Phariſiens s'eſtans plains à Noſtre-Seigneur que ſes Diſciples tranſgreſſoient les Traditions des Anciens, parce qu'ils ne lauoient point leurs mains auant que manger: il les reprend de ce qu'ils tranſgreſſoient les Commandemens de Dieu pour leurs Traditions particulieres, deſtournans les enfans d'aſſiſter leurs parens pour donner au Temple; & enſeigne que ce qui entre en la bouche, ne ſouille pas l'homme, mais bien ce qui ſort du cœur.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Les Scribes & Phariſiens vinrent de Ieruſalem à Ieſus, luy diſans: Pourquoy tes Diſciples tranſgreſſent-ils les Traditions des Anciens? &c.

Accesserũt ad Iesum ab Ieroſolymis Scribæ & Phariſæi dicẽtes, Quare Diſcipuli tui tranſgrediuntur traditiones ſeniorum. &c.

I. CONSIDERE l'inſigne hypocriſie des Scribes & Phariſiens, leſquels eſtoient ſi curieux obſeruateurs des actions de Ieſus-Chriſt & de ſes Diſciples, & ſi aſpres à les reprendre, qu'ils viennent exprés de Ieruſalem, pour luy reprocher que ſes Diſciples ne lauoient pas leurs mains, auant que manger du pain, contre la Tradition des Anciens, & cependant ils violoient eux-meſmes les Commandemens de Dieu par vne malice affectée, & donnoient aux autres pleine liberté de le faire, par vne fauſſe interpretation de la Loy Diuine. Ceux-là reſſemblent à ces hypocrites, leſquels (par vn orgueil ſecret) ſont ſi clairs-voyans aux actions de leur prochain, que rien n'échape à leur veuë, la moindre trangreſſion choque leur eſprit, & ne ſe prennent pas garde qu'ils voyent bien ſouuent vne paille dans l'œil de leur prochain, qu'ils veulent oſter indiſcrettement, portans vne poutre qui les aueuglent entierement.

II. CONSIDERE que ces Scribes & Pariſiens ſe ſeruoient du pretexte de la Religion, & du ſeruice & honneur du Dieu, pour couurir leur ſordide auarice, ménageans leurs intereſts au preiudice de la pieté charitable des Enfans enuers leurs parens, à la quelle Dieu & la Nature meſme les oblige, & pechoient doublement. Pluſieurs Religieux ne ſont moins reprehenſibles, leſquels pour

Digitized by Google

suiure leurs inclinations, au prejudice de l'obeïssance qu'ils doiuent à leurs Superieurs, se couurent d'vn zele apparent, & empruntent les interests de Dieu contre Dieu mesme, qu'ils doiuent honorer en la personne de ceux qui sont ses Lieutenans sur terre. Prends-garde que tu ne sois du nombre de ces hypocrites, & crains que comme Iesus-Christ Nostre Sauueur fit connoistre à ces Scribes & Pharisiens leur sordide auarice, à leur confusion, vn iour il ne découure les secrettes recherches de ton amour propre à ta condemnation.

III. CONSIDERE que ce qui entre par la bouche, ne soüille pas l'homme, parce que les choses exterieures (pour la pluspart) sont d'elles-mesmes indifferentes, & n'ont de malice & de bonté, que par la disposition de la volonté: mais ce qui sort du cœur malicieux, ne peut estre que mauuais, comme estant l'effect pernicieux d'vne plus mauuaise cause: & celuy qui desire se conseruer en bon estat, doit auoir vne attention continuelle sur son cœur, c'est à dire, sur le reglement de sa volonté; parce que d'elle dépend la vie de l'ame, comme du cœur la vie du corps. Prends-y garde soigneusement, & sçache que comme le cœur ne peut estre interessé, qu'il ne mette la vie de l'homme au hazard; la volonté ne peut estre desordonnée qu'auec vn danger manifeste du salut de l'ame.

POVR LE IEVDY.

Sommaire de l'Euangile, tiré de sainct Luc, chap. 4.

Iesus-Christ entrant en la maison de sainct Pierre, guarit sa belle-mere des fiévres, laquelle se leuant, le seruit à table; & il guarit plusieurs autres malades.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Surgens Iesus de synagoga, intrauit in domum Simonis, &c.

Iesus partant de la Synagogue entra en la maison de Simon, &c.

I. CONSIDERE que les maladies & autres miseres sont comme les appanages & proprietez inseparables de la nature humaine en suitte du peché; & n'y a condition d'homme sur terre qui s'en puisse exempter: Nostre Seigneur permit bien que la

Digitized by Google

la belle-mere du Prince des Apoſtres S. Pierre fut atteinte d'vne groſſe fiéure, de laquelle pourtant il la guariſt miraculeuſement, à la priere de ſes mémes Apoſtres. Cela pourroit bien nous enſeigner que les infirmitez ſpirituelles des paſſions & vicieuſes inclinations, ſe rencontrent bien ſouuent dans les perſonnes meſmes dediées à Dieu, mais la charité qui y regne, & la communication des merites des Saincts, les guariſſent quand on ſçait s'en preualoir. Mon ame, il eſt vray que l'excellence de ta vocation ne te guarantit pas des maladies ſpirituelles, mais elle te fournit des moyens plus efficaces pour t'en releuer; que cette conſideration te ſerue pour veiller ſur toy-meſme auec humilité, & loüer Dieu de la grace qu'il t'a faite de t'y auoir appellé.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur ayant commandé à la fiéure, elle quitta incontinent la belle-mere de S. Pierre: car les choſes meſmes inſenſibles écoutent la voix de Dieu, & luy obeïſſent: & il ſemble que le ſainct Euangeliſte ait vſé de cette façon de parler expres, pour nous faire entendre cette verité, & confondre noſtre orgueil, qui nous fait reſiſter à la voix de Dieu, & deſobeïr à ſes Commandemens, auſquels toutes les creatures ſe ſoumettent. Regarde combien de fois tu luy as reſiſté, quand il t'a fait entendre ſa volonté, ſoit interieurement par ſes inſpirations, ſoit exterieurement par la voix de tes Superieurs qui te commandent en ſon Nom.

III CONSIDERE que les autres malades qui furent guaris par Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, apres auoir receu la ſanté, ſe retirerent chacun chez ſoy: il n'y eut que la belle-mere de S. Pierre, laquelle s'eſtant leuée de ſon lict, ſe mit à le ſeruir. La pluſpart des hommes, apres auoir receu des benefices de Dieu, ſe ſouuiennent fort peu de l'en remercier, & employer à ſon ſeruice la ſanté, & les autres biens dont il les a gratifiez: mais ceux qui ſont dans la maiſon de N. Seigneur auec les ſaincts Apoſtres; ceux qui luy ſont dediez par vne profeſſion particuliere, ne doiuent auoir de ſanté, ny de force de corps ou d'eſprit, que pour l'employer à ſon ſeruice. Mon Dieu, faites-moy la grace de n'auoir ny deſirer aucune choſe, pour autre fin que pour voſtre gloire, & d'employer tout à vous ſeruir & aimer!

Digitized by Google

POVR LE VENDREDY.

Sommaire de l'Euangile, tiré de sainct Iean, chap. 4.

Nostre Seigneur estant venu en vne cité de Samarie nommée Sichar, tout recru du chemin, se coucha par terre sur le puits de Iacob; & vne femme Samaritaine y estant venuë, il s'abboucha auec elle, luy découurit sa mauuaise vie; & par ce moyen l'attira à sa connoissance, auec grand nombre de Samaritains.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Venit Iesus in ciuitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar, &c.

Iesus vint en vne cité de Samarie, qui s'appelle Sichar, &c.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur pressé du desir de sauuer les ames, alloit & venoit par tout où il sçauoit qu'il trouueroit occasion de leur profiter : & dautant qu'il preuoyoit qu'en Samarie il auanceroit le salut d'vne pauure Samaritaine de mauuaise vie, & de plusieurs autres à son occasion, il s'y achemina auec vne telle ardeur, que tout fatigué, il se ietta par terre sur la fontaine, ou puits de Iacob, attendant que cette Samaritaine venant puiser de l'eau, il luy en demandast; & prist subiet de ses responses, de l'instruire de son salut : Mon ame, contemple icy ton Sauueur tout recru du trauail, couché à platte terre. Celuy que tu vois abatu à terre, haletant de soif, est celuy-mesme qui est assis sur les testes des Cherubins, où il reçoit les adorations de tous les Anges, & donne l'estre & la force à toutes les creatures. Vois en quel estat tes pechez l'ont reduit, & sçache qu'il a vne soif plus ardente de ton salut, allumée en son ame par l'ardeur de sa charité, qu'il n'a pas en son corps, à cause de la fatigue du chemin qu'il a fait.

II. CONSIDERE que cette Samaritaine venant puiser de l'eau, ne pensoit guere à la grace que Iesus-Christ luy preparoit, de lauer son ame de ses pechez, & esteindre les mortelles ardeurs dont elle estoit embrasée, & là où elle ne pensoit trouuer qu'vne eau materielle, elle y puisa l'eau du Ciel: mais elle ne connoissoit pas celuy qui la luy offroit; parce qu'elle ne consideroit en ses paroles que la signification materielle, sans penetrer dans le sens mystique & spirituel. Souuent Nostre Seigneur te presente ses gra-

Digitized by Google

ces, lors que tu y penſes le moins; & la cauſe pourquoy elles ne font point d'impreſſion en ton ame, c'eſt que tu n'y fais pas reflexion; tu fais tes actions le plus ſouuent comme cette Samaritaine écoutoit Noſtre Seigneur, s'arreſtant à l'écorce & à l'exterieur ſeulement; tu les fais ſans vne actuelle attention, à ce que Noſtre Seigneur te dit au fond du cœur, pour y conformer tes intentions.

III. CONSIDERE que cette Samaritaine admirant que Ieſus-Chriſt luy auoit découuert le mauuais eſtat où elle eſtoit, commença à connoiſtre celuy qui luy parloit, en ſe connoiſſant elle-meſme, & traita auec luy tout d'vn autre eſprit, donnant lieu par ce moyen aux lumieres du Ciel qu'il verſa dans ſon ame, par ſes diuins enſeignemens: & lors qu'elle fut ainſi éclairée, elle creut en luy, & fut l'inſtrument de la conuerſion de pluſieurs de ſes concitoyens. La premiere choſe à quoy vne Ame doit trauailler, quand elle traite auec Dieu, c'eſt de ſe connoiſtre, ſi elle veut profiter de ſes diuins entretiens, & la cauſe pourquoy tu en tires ſi peu d'vtilité, c'eſt que tu te méconnois.

POVR LE SAMEDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 8.

Noſtre Seigneur eſtant entré dans le Temple le matin, les Scribes & Phariſiens luy amenerent vne femme ſurpriſe en adultere, luy demandans ce qu'ils en feroient. Ieſus-Chriſt leur ayant dit, que celuy d'entr'eux qui eſtoit ſans peché, luy iettaſt la premiere pierre, ils ſe retirerent: & N. Seigneur apres auoir promis à cette femme de ne la condamner, l'aduiſa de ne plus offenſer.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus s'en alla ſur le mont d'Oliuet, & derechef vint au Temple ſur la pointe du iour, &c.

Petrexit Ieſus in montem Oliueti; & diluculo venit in Templum, &c.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur eſtant en Ieruſalem, alloit d'ordinaire au Temple, pour y adorer, & prier ſon Pere Eternel; & comme il y enſeignoit la doctrine du Ciel au peuple, les Scribes & Phariſiens luy preſenterent vne femme ſurpriſe en adultere, laquelle ils mirent au milieu; & ſans aucun reſpect de

Digitized by Google

la saincteté du lieu, l'interrompirent impudemment, pour luy demander ce qu'il en iugeoit; croyans que s'il la condamnoit, ils le blasmeroient comme contrariant à sa propre doctrine, qui prechoit tant la misericorde: S'il conseilloit de la deliurer, ils l'accuseroient comme violateur de la loy de Moyse, qui la condamnoit à estre lapidée; mais leur artifice ne seruit qu'à leur confusion. Deteste, ô mon ame, l'impudence de ces Scribes, & leur aueuglement; veu que desirans paroistre si zelez pour la Religion, ils ne feignent de violer publiquement la Religion du Temple par vne action si indigne: c'est l'effect de toutes les passions d'aueugler l'esprit; mais sur tout de l'enuie, dont ces gens estoient remplis.

II. CONSIDERE que ce fut vne grande honte à cette mauuaise femme, de se voir ainsi produite publiquement par ces Scribes; & cette honte luy seruit pour mettre son honneur à couuert, & pour sauuer sa vie, par la misericorde que luy fit Iesus-Christ, l'ayant deliuré du suplice de la mort, lequel autrement luy estoit ineuitable. Ainsi bien souuent vn peu de confusion temporelle nous retire de la confusion eternelle, & nous guarantit de la mort du peché, attirant sur nous les misericordes du Ciel. Ne refuis donc plus la honte & la confusion deuant les hommes, puis qu'elle produit enfin vne gloire si solide & si saincte deuant Dieu & ses Anges.

III. CONSIDERE que les Pharisiens accusateurs de cette femme s'estans retirez, Nostre Seigneur luy promit de ne la condamner pour lors: car il n'estoit pas venu pour exercer sa Iustice contre les pecheurs, ains pour leur faire sentir les effects de sa misericorde; il l'aduisa pourtant de ne plus retomber en son peché, qui estoit luy faire entendre que si elle recidiuoit, elle en receuroit vne plus rude punition: & il est à croire que cette femme faisant son profit de cét aduertissement, se garda bien depuis d'y retomber. Vois combien de fois Nostre Seigneur t'a pardonné, combien de fois il t'a aduerty interieurement de te corriger des fautes que tu commets auec si peu d'amendement; & crains enfin vn plus rude chastiment.

Digitized by Google

POVR LE IV. DIMANCHE DE CARESME.

Sommaire de l'Euangile tiré du chap. 6. de S. Iean.

Noſtre Seigneur eſtant ſuiuy d'vne grande multitude attirée par ſes miracles, & s'eſtant retiré ſur vne montagne auec ſes Diſciples, raſſaſia de cinq pains & cinq poiſſons enuiron cinq mil hommes, leſquels émeus de ce miracle, voulurent le faire Roy, mais il ſe retira ſeul ſur vne montagne.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus s'en alla au de la mer de Galilée, qui eſt la mer Tiberiade, &c.

Abiit Ieſus trans mare Galilæ, quod eſt Tyberiadis, &c.

I. CONSIDERE que ces trouppes attirées par les miracles de Noſtre Seigneur, le ſuiuoient par tout auec tant d'ardeur, que ne s'eſtans mis en ſoin de ſe pouruoir de viures, & alimens neceſſaires, ils eſtoient en danger de ſe trouuer courts, & n'auoir dequoy ſe ſuſtenter; mais en recompenſe de cét oubly, Ieſus-Chriſt les repût miraculeuſement. Heureuſes les ames, leſquelles ſuiuans les attraits puiſſans de ſon amour, negligent tout autre ſoin que de ſuiure ce bon Seigneur, & ſe commettent entierement à ſa prouidence paternelle! Sans doute qu'ils ne leur manquera iamais en leur neceſſité, pourueu qu'elles le ſuiuent auec perſeuerance, & vne entiere confiance en ſa miſericorde & bonté.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur s'eſtant retiré ſur la montagne, ſes Diſciples le ſuiuirent; & eſtoient aſſis auec luy, cependant que le peuple demeuroit au bas de la vallée, dans le bruit & la foule; & en ſuite Ieſus-Chriſt diſtribua par leurs mains le pain miraculeux au peuple. De là tu dois apprendre, que ceux que Dieu appelle au miniſtere du ſalut des ames, doiuent, s'eleuer au deſſus de la preſſe du peuple, par vn détachement des ſoins & affections baſſes des choſes mondaines, s'aſſeoir auec Ieſus-Chriſt au haut de de la montagne de la contemplation, & y traiter auec luy en repos, ayans premierement appaiſé le tumulte & le bruit des paſſions de l'ame, par vne ſerieuſe mortification.

III. CONSID. que ces bonnes gens, apres auoir veu le miracle

Digitized by Google

des pains, & des poissons multipliez ; & qu'ils auoient esté si bien repeus, iugerent que N. Seigneur estoit le Prophete promis en la Loy, & le voulurent faire leur Roy ; mais n'y estans poussez que de leur interest temporel, ils luy donnerent suiet par cela mesme de se retirer d'eux, & se cacher. Mon ame, fay regner Iesus-Christ en toy par vn pur amour desinteressé, par vn sainct desir de sa gloire, & de luy rendre l'honneur & l'obeissance que tu luy dois ; auise que l'ayant au milieu de toy, tu ne recherches tes propres satisfactions, & ne luy donnes suiet de se retirer, se cacher, t'abandonner.

POVR LE LVNDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 2.

Nostre Seigneur estant monté en Ierusalem, chasse hors du Temple ceux qui y trafiquoient ; aucuns luy demandans en quel pouuoir il faisoit cela ; il fit vne réponse qu'ils n'entendirent pas. Et plusieurs des Iuifs croyans en luy, il ne se fioit pas à eux.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Prope erat Pascha Iudæorum, & ascendit Iesus Ierosolymam, & inuenit in Templo vendentes oues & boues, & columbas, &c.

La Pasque des Iuifs approchoit, & Iesus monta en Ierusalem, & trouua au Temple des gens qui vendoient des bœufs, des brebis, & des colombes, &c.

I. CONSIDERE que N. Sauueur ne manquoit pas à vn seul point de l'obseruance de la Loy de Moyse ; & la feste de Pasques approchant, & estant allé en Ierusalem pour la celebrer, & y adorer Dieu son Pere ; entré qu'il fut au Temple, il y trouua des marchands de bœufs, de brebis, & de colombes, qui estoient les choses que l'on sacrifioit à Dieu selon la Loy, & les en chassa comme personnes qui le profanoient, chargeant à grands coups de foüet sur ce pauures bestes, & renuersans les tables des Changeurs, auec vn zele merueilleux, qui luy fit changer son humeur benigne en vne iuste cholere. Fay reflexion sur cette action de Iesus Christ & regarde combien de fois tu as profané, & profanes encore tous les iours le Temple de Dieu, par des pensées & actions repugnantes à la saincteté du lieu, & à ta profession, & crains qu'en fin il ne change sa clemence en rigueur, & que prenant en main le foüet de sa Iustice, il ne te chasse de la Maison de son Pere.

II. CONSIDERE que les Marchands & Changeurs voyans le

viſage de Noſtre Seigneur admirable, & que dans la iuſte cholere qui paroiſſoit ſur ſa face ; il conſeruoit vne Majeſté toute auguſte & pleine de veneration, meſlée auec vne douce aigreur, furent tellement ſupris, qu'ils ſe retirerent ſans mot dire : mais quelques-vns plus outrecuidez, luy demanderent de quelle authorité il faiſoit cela, auſquels il fit vne réponſe qu'ils n'entendirent pas, & n'en receurent que de la confuſion. Cela fait voir que ceux qui procedent ſimplement, acquieſcent auec facilité aux corrections qui leur ſont faites ; mais les orgueilleux ne profitent de rien, & n'en retirent que de la confuſion, par leur arrogante preſomption.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur connoiſſant les cœurs des hommes, ne ſe fioit pas à pluſieurs des Iuifs qui croyoient en luy à cauſe des miracles qu'ils luy auoient veu faire, pource que penetrant dans le fond de leurs cœurs, il ſçauoit bien qu'ils ne luy eſtoient pas fideles, & ſe retiroient au pluſtoſt, ne trouuans pas ou leur intereſt, ou leur ſatisfaction particuliere. Pluſieurs reſſemblent à ces Iuifs : ils croyent en Noſtre Seigneur en apparence, & en font les actions exterieurement, mais au fond ils ſe recherchent eux meſmes, & non pas Ieſus-Chriſt, lequel auſſi ne ſe fie pas à eux ; c'eſt à dire, qu'il ne ſe communique pas à eux particulierement, dautant que leur cœur n'eſt pas bien reglé, ny ſuffiſamment diſpoſé à ce qu'il leur confie le dépoſt ſacré de ſes graces. Regarde ſi tu n'es pas du nombre de ces gens là, & ſi tu luy donnes ſujet par ta fidelité de ſe fier en toy.

POVR LE MARDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, Chap. 7.

Noſtre Seigneur enſeignant le peuple, les Iuifs l'admiroient de ce que n'ayant pas étudié, il parloit ſi hautement des myſteres diuins ; auſquels il répond, que * ſa doctrine eſt de ſon Pere qui l'a enuoyé, & le preuue, parce qu'il ne cherche que la gloire de ſon Pere.

TEXTE DE L'EVANGILE.

La feſte eſtant jà auancée iuſques au milieu, Ieſus monta au Temple, & c.

Iam feſto mediante, aſcendit Ieſus in Templum, &c.

I CONSIDERE que le Fils de Dieu faiſoit publiquement le miniſtere dont ſon Pere eternel l'auoit chargé, d'inſtruire

les hommes des vertus du Ciel, & ne cessoit de prescher en toutes les grandes assemblées du peuple, & au milieu du temple, nonobstant les contradictions des Scribes & Pharisiens: Pour nous enseigner que nous deuons trauailler en ce qui regarde le seruice de Dieu, & l'accomplissement de sa saincte volonté, & auec vne saincte generosité, & mépris de tous les respects & contradictions des hommes, faisant gloire des affronts des autres, & auec vne resolution efficace de surmonter tout ce qu'on y peut opposer.

II. CONSIDERE que ces Iuifs admiroient la doctrine du Fils de Dieu, voyans qu'il n'auoit pas étudié les sciences des hommes, & qu'il parloit si hautement des mysteres diuins. De vray ils auoient grand suiet de l'admirer; car il enseignoit vne doctrine du Ciel, & la science estoit toute diuine. Pense quel bon-heur c'estoit à ces Iuifs (s'il l'eussent sceu reconnoistre & en profiter) de tirer de si sainctes instructions de la bouche du Fils de Dieu; mais ils n'en firent point d'estat, parce qu'ils la consideroient comme vne science humaine, & se contentoient de l'admirer, sans penetrer au dedans les mysteres qu'elle leur découuroit, & s'animer à la pratique des veritez qu'il leur enseignoit. C'est la mesme cause pourquoy tu retires si peu de profit des enseignemens spirituels que tu reçois par la bouche de tes Superieurs, & par tant de bonnes lectures. Tu ne les écoutes bien souuent, & n'en fais la lecture que pour contenter ta curiosité, ou pour repaistre ta vanité, ou seulement pour sçauoir, & non pour sauourer les veritez diuines, & les étudier pour les pratiquer.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur voulant prouuer aux Iuifs, qu'il estoit enuoyé de Dieu son Pere, se contente de mettre en consideration qu'il ne cherchoit pas sa gloire, mais de celuy qui l'auoit enuoyé; & partant que sa doctrine & ses actions ne pouuoient estre que veritables. Et en effet, c'est vne preuue laquelle ne peut estre contestée, qu'vne ame est poussée de l'esprit de Dieu, quand elle ne fait estat de soy-mesme, qu'elle ne se cherche pas en ses actions, & n'a autre visée que de procurer l'auancement de la gloire de son Dieu. Tout bon Chrestien doit auoir cette seule visée en toutes ses actions; mais principalement les personnes Religieuses, qui sont enuoyées de Dieu prescher la vertu aux hommes par leur doctrine, & beaucoup plus par l'exemple de leur vie, qui doit estre toute celeste & toute diuine.

POVR

POVR LE MERCREDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de ſainct Iean, chap. 19.

Le Sainct Euangeliſte raconte la gueriſon miraculeuſe d'vn aueugle-nay, les trauerſes & perſecutions que luy firent les Iuifs, & la conſtance auec laquelle il ſouſtint la verité. Puis ayant rencontré Noſtre Seigneur, lequel luy découurit ſa Diuinité, il l'auoüa, & l'adora.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus paſſant, vid vn homme aueugle dés ſa naiſſance; & ſes Diſciples l'interrogerent, Maiſtre, qui a peché, ceiuy-cy, ou ſes parens, pourquoy il eſt nay aueugle? &c.

Prætereiens Iesus vidit hominem cecum à natiuitate, & interrogauerunt eum Discipuli eius, Magister, quis peccauit, hic, aut parentes eius, vt cecus nasceretur? &c.

I. CONSIDERE que l'homme eſt touſiours plus enclin à iuger mal qu'autrement, & cependant il n'y a rien en quoy il s'abuſe plus ſouuent, ny plus dangereuſement; Dieu le permettant en punition de ce qu'il entreprend ſur ſon authorité, puis qu'il s'eſt reſerué le iugement, & ne veut pas que perſonne ſe l'arroge: ainſi les Diſciples de N. Seigneur voyans cét aueugle-nay, penſerent auſſi toſt que cette affliction luy eſtoit venuë pour ſes propres pechez, ou pour ceux de ſes parens, & ſe tromperent; comme Noſtre Seigneur leur fit voir par ſa réponſe. Mon ame, garde-toy d'eſtre ſi temeraire, que de te vouloir ingerer à iuger des actions d'autruy, qui ſont du reſſort de la connoiſſance & iugement de Dieu ſeul. Contente-toy de te connoiſtre toy meſme, te iuger, & trauaille à te corriger.

II. CONSIDERE que l'aueuglement de ce pauure homme eſtoit pour la gloire de Dieu, & pour manifeſter la gloire de ſon Fils, puiſque ſa gueriſon miraculeuſe fit voir la puiſſance de Ieſus-Chriſt, à la confuſion de ſes calomniateurs; mais elle ne fut pas moins vtile à ce pauure aueugle, lequel plus éclairé diuinement en l'ame que ſenſiblement au corps, reſiſta auec tant de courage à ceux qui vouloient obſcurcir la gloire de ce miracle. Apprend de là qu'eſtre en affliction, c'eſt eſtre en eſtat de faire connoiſtre la gloire & les œuures de Dieu; & que ceux qui ſont éclairez de la lumiere du Ciel, découurent facilement les fineſſes & les ruſes du monde, & des ſuppoſts de l'Enfer, & s'en demeſlent aiſément comme fit cét aueugle apres eſtre guery. Mon Dieu, éclairez-moy de cette diuine lumiere, pour diſſiper mes épaiſſes tenebres!

Digitized by Google

les hommes des vertus du Ciel, & ne cessoit de prescher en toutes les grandes assemblées du peuple, & au milieu du temple, nonobstant les contradictions des Scribes & Pharisiens: Pour nous enseigner que nous deuons trauailler en ce qui regarde le seruice de Dieu, & l'accomplissement de sa saincte volonté, & auec vne saincte generosité, & mépris de tous les respects & contradictions des hommes, faisant gloire des affronts des autres, & auec vne resolution efficace de surmonter tout ce qu'on y peut opposer.

II. CONSIDERE que ces Iuifs admiroient la doctrine du Fils de Dieu, voyans qu'il n'auoit pas étudié les sciences des hommes, & qu'il parloit si hautement des mysteres diuins. De vray ils auoient grand suiet de l'admirer; car il enseignoit vne doctrine du Ciel, & sa science estoit toute diuine. Pense quel bon-heur c'estoit à ces Iuifs (s'il l'eussent sceu reconnoistre & en profiter) de tirer de si sainctes instructions de la bouche du Fils de Dieu; mais ils n'en firent point d'estat, parce qu'ils la consideroient comme vne science humaine, & se contentoient de l'admirer, sans penetrer au dedans les mysteres qu'elle leur découuroit, & s'animer à la pratique des veritez qu'il leur enseignoit. C'est la mesme cause pourquoy tu retires si peu de profit des enseignemens spirituels que tu reçois par la bouche de tes Superieurs, & par tant de bonnes lectures. Tu ne les écoutes bien souuent, & n'en fais la lecture que pour contenter ta curiosité, ou pour repaistre ta vanité, ou seulement pour sçauoir, & non pour sauourer les veritez diuines, & les étudier pour les pratiquer.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur voulant prouuer aux Iuifs, qu'il estoit enuoyé de Dieu son Pere, se contente de mettre en consideration qu'il ne cherchoit pas sa gloire, mais de celuy qui l'auoit enuoyé; & partant que sa doctrine & ses actions ne pouuoient estre que veritables. Et en effet, c'est vne preuue laquelle ne peut estre contestée, qu'vne ame est poussée de l'esprit de Dieu, quand elle ne fait estat de soy-mesme, qu'elle ne se cherche pas en ses actions, & n'a autre visée que de procurer l'auancement de la gloire de son Dieu. Tout bon Chrestien doit auoir cette seule visée en toutes ses actions; mais principalement les personnes Religieuses, qui sont enuoyées de Dieu prescher la vertu aux hommes par leur doctrine, & beaucoup plus par l'exemple de leur vie, qui doit estre toute celeste & toute diuine.

POVR

POVR LE MERCREDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de sainct Iean, chap. 19.

Le Sainct Euangeliste raconte la guerison miraculeuse d'vn aueugle-nay, les trauerses & persecutions que luy firent les Iuifs, & la constance auec laquelle il soustint la verité. Puis ayant rencontré Nostre Seigneur, lequel luy découurit sa Diuinité, il l'auoüa, & l'adora.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Iesus passant, vid vn homme aueugle dés sa naissance; & ses Disciples l'interrogerent, Maistre qui a peché, celuy-cy, ou ses parens, pourquoy il est nay aueugle? &c.

Præterijens Iesus vidit hominem cæcum à natiuitate, & interrogauerunt eum Discipuli eius: Magister quis peccauit hic aut parentes eius, vt cæcus nasceretur? &c.

I. CONSIDERE que l'homme est tousiours plus enclin à iuger mal qu'autrement, & cependant il n'y a rien en quoy il s'abuse plus souuent, ny plus dangereusement; Dieu le permettant en punition de ce qu'il entreprend sur son authorité, puis qu'il s'est reserué le iugement, & ne veut pas que personne se l'arroge: ainsi les Disciples de N. Seigneur voyans cét aueugle-nay, penserent aussi tost que cette affliction luy estoit venuë pour ses propres pechez, ou pour ceux de ses parens, & se tromperent; comme Nostre Seigneur leur fit voir par sa réponse. Mon ame, garde-toy d'estre si temeraire, que de te vouloir ingerer à iuger des actions d'autruy, qui sont du ressort de la connoissance & iugement de Dieu seul. Contente-toy de te connoistre toy mesme, te iuger, & trauaille à te corriger.

II. CONSIDERE que l'aueuglement de ce pauure homme estoit pour la gloire de Dieu, & pour manifester la gloire de son Fils, puisque sa gueriſon miraculeuse fit voir la puissance de Iesus-Christ, à la confusion de ses calomniateurs; mais elle ne fut pas moins vtile à ce pauure aueugle, lequel plus éclairé diuinement en l'ame que sensiblement au corps, resista auec tant de courage à ceux qui vouloient obscurcir la gloire de ce miracle. Apprend de là qu'estre en affliction, c'est estre en estat de faire connoistre la gloire & les œuures de Dieu; & que ceux qui sont éclairez de la lumiere du Ciel, découurent facilement les finesses & les ruses du monde, & des suppostz de l'Enfer, & s'en demeslent aisément comme fit cét aueugle apres estre guery. Mon Dieu, éclairez-moy de cette diuine lumiere, pour dissiper mes épaisses tenebres!

Digitized by Google

III. CONSIDERE que cét aueugle ayant resisté genereusement aux Scribes & Pharisiens, mépriſé leurs menaces & enduré leurs outrages, auec tant de constance & de resolution, que mesmes il souffrit d'estre excommunié de leur Synagogue, auec beaucoup d'iniures & de mauuais traitement, pluſtoſt que de fléchir ou se relâcher contre la verité; Noſtre Seigneur luy vint au deuant, & luy fit connoiſtre ſa Diuinité, auec vne perſuaſion ſi ferme, qu'incontinent il l'adora comme le Fils vnique de Dieu; car la meilleure diſpoſition à vne ame, pour meriter les careſſes & faueurs du Fils de Dieu, & pour auoir vn accés familier aupres de luy, c'eſt de fouler les vains reſpects, & de ſouffrir les opprobres & outrages pour le ſouſtien de la verité.

POVR LE IEVDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Luc, Chap. 7.

Noſtre Seigneur ſuiuy de ſes Diſciples, & d'vne grande trouppe de peuple, entrant dans la ville de Naim, trouua vn ieune homme fils vnique d'vne veufue que l'on portoit en terre; & ayant conſolé cette femme, le toucha, & le reſuſcita.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ibat Iesus in ciuitatem quæ vocatur Naim, & ibant cum eo Discipuli eius & turba copiosa, &c.

Ieſus alloit en la Cité de Naim, & ſes Diſciples alloient auec luy, & vne grande trouppe, &c.

I. CONSIDERE que par tout Noſtre Seigneur eſtoit accompagné de ſes Diſciples, & preſque touſiours d'vne foule de monde; mais ils le ſuiuoient bien diuerſement; car les autres le ſuiuoient pour vn temps, attirez par la grandeur de ſes miracles, ou par leur propre intereſt; auſſi n'eſtoit ce que pour autant de temps qu'ils y trouuoient ou eſperoient trouuer leur propre ſatisfaction: mais ſes Diſciples eſtoient aupres de ſa perſonne, auſſi bien dans les angoiſſes que dans les conſolations, & parmy ſes trauaux, comme en ſes plus hautes & glorieuſes actions. Ceux-là imitent cette foule populaire, qui ſe recherchans en la pratique des exercices ſpirituels, les quittent auſſi-toſt qu'ils n'y trouuent leurs gouſts ſenſibles: mais ceux-là ſont vrais diſciples de Ieſus-Chriſt, qui le ſuiuent par tout, auſſi bien dans les angoiſſes & trauaux des ſeichereſſes & des afflictions, que dans les careſſes &

Digitized by Google

conſolations, ſans auoir autre choſe en veuë, que d'entendre ſa parole, pour ſçauoir ſa volonté, & s'étudier de la mettre en effet.

II. CONSIDERE que ce ieune-homme pris à la fleur de ſon âge, ſans que les larmes & ſoûpirs de ſa pauure mere, ny les ſoins qu'elle auoit eu de l'eleuer, l'ayent peu garantir de la mort, nous fait voir qu'il n'y a rien d'aſſeuré en ce monde, que la mort prend les hommes auſſi bien en la force de leur ieuneſſe, qu'en la caducité de leur vieilleſſe; & que comme il n'y a rien plus certain que la mort, il n'y a rien ſi incertain que l'heure & le moment d'icelle; & toutesfois de ce moment dépend noſtre bon-heur, ou noſtre mal-heur eternel. O moment duquel dépend l'eternité! Mon-Dieu, faites-moy la grace de bien connoiſtre l'importance de ce moment, & l'étenduë de cette eternité; & de viure en ſorte pendant que i'en ay le temps, que ie n'aye ſujet de craindre la ſuite de ce moment.

III. CONSIDERE que Noſtre-Seigneur ayant dit à cette bonne femme qu'elle ceſſaſt de pleurer, à meſme temps il s'approcha, & toucha la biere dans laquelle on portoit ce ieune homme en terre, & par ſon atouchement le reſſuſcita. Arreſte icy, ô mon ame, & contemple auec quel maintien plein d'vne affable debonnaireté, Noſtre Seigneur parlant à cette bonne femme, luy diſt qu'elle ne pleuraſt point; auec quelle attention tous les aſſiſtans s'arreſterent, pour voir ce qu'il feroit; penſe que ſi vn ſimple attouchement du Fils de Dieu, fut ſi efficace pour rendre la vie à ce ieune-homme, puis que tu le touches & le reçois meſme tous les iours dans ton cœur, il te donnera bien plus auantageuſement la vie ſpirituelle, ſi tu luy vas au deuant auec des pleurs & gemiſſemens d'vn cœur plein de regrets de l'auoir offenſé, auec reſolution de n'y recidiuer iamais.

POVR LE VENDREDY.

Sommaire de l'Euangile, tiré de sainct Iean chap. 11.

Le Sainct Euangeliste raconte la miraculeuse resurrection du Lazare mort depuis quatre iours, auec toutes le circonstances de ce grand miracle.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Il y auoit vn certain languissant de Bethanie, du Chasteau de Marie & de Marthe ses sœurs, &c.

Erat quidem languens Lazarus à Bethania, de castello Mariæ & Marthæ sororum eius, &c.

I. CONSIDERE que les maladies & afflictions sont communes à toutes sortes de personnes; & ceux qui sont amis de Dieu, en sont bien souuent le plus rudement attaquez; mais c'est auec cette difference, que les amis de Dieu ont recours à luy dans vne parfaite confiance, & se iettent entre les bras de sa prouidence, auec vn parfait repos d'esprit, se retirans vers luy, comme firent les deux sœurs Marie & Marthe, quand elles virent leur frere malade à l'extremité: les autres les reçoiuent auec leur grand dommage, en s'éloignant de Dieu. Regarde le profit que tu en fais, & si lors qu'elles te pressent, tu te retires vers Nostre Seigneur; si elles te seruent pour estre plus vny auec Dieu, ce sont des preuues bien claires que tu es du nombre des éleus.

II. CONSIDERE que ces deux bonnes amies de N. Seigneur, voyans leur frere malade à l'extremité, se contenterent d'enuoyer pour l'auertir, & luy dire seulement que celuy qu'il aimoit, estoit malade; & toutesfois, bien qu'elles luy témoignassent tant de confiance, & qu'il eust tant d'amitié pour elles, il le laissa mourir, & demeurer quatre iours au sepulcre; & il le fit à dessein, pour les consoler dauantage, par tant de preuues qui leur donna de son amour, pleurant auec elles, & resuscitant leur frere miraculeusement; afin aussi que dans l'amertume d'vne affliction si sensible, elles fissent preuue de leur fidelité, par la pratique des vertus solides, qu'elles n'auroient pas eu sujet de pratiquer, s'il fust allé au mesme temps luy rendre la santé. Ne t'étonne donc plus, si par fois N. Seigneur tarde à te venir consoler, quand tu le reclames au fort de tes afflictions; il viendra quand il sera temps pour ton bien spirituel, & pour te donner la vraye consolation.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que pluſieurs perſonnes de qualité eſtans venus de Ieruſalem pour conſoler ces bonnes Sœurs, elles les entretenoient par bien ſeance; mais ſi toſt que Noſtre Seigneur arriua, elles quitterent cette compagnie pour aller à luy, & luy firent doucement leur plainte, laquelle il receut amoureuſement, & leur ayant monſtré par ſes tendres ſentimens de la mort de leur frere, combien il les cheriſſoit, il le reſuſcita, l'appellant du ſepulchre. Le Lazare mort de quatre iours, repreſente le pecheur enuieilly en ſon crime, pour lequel Ieſus Chriſt a pleuré, & il eſt tres grand beſoin qu'il l'appelle d'vne voix puiſſante pour le reſuſciter. Voy combien il y a de ces Lazares malheureux: Imite ces deux bonnes Sœurs; prie Noſtre Seigneur auec larmes & ſoupirs, qu'il les appelle & reſuſcite: il ne ſçauroit éconduire la priere de ceux qui le prient auec des larmes qui partent d'vn cœur plein de charité: mais pour obtenir cette grace, il faut faire comme ces bonnes Sœurs, il faut quitter les entretiens humains, aller à Ieſus-Chriſt, loger ſa confiance en ſa ſeule bonté, & s'appuyer ſur ſa toute-puiſſance

POVR LE SAMEDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Iean, chap. 8.

Noſtre Seigneur diſant qu'il eſtoit la lumiere du monde, & que ceux qui le ſuiuent, ne marchent pas dans les tenebres; les Iuifs le calomnient & diſent, qu'il rend teſmoignage de ſoy meſme, à quoy il reſpond, que ſon Pere rend teſmoignage de luy; & que ſes œuures en font foy.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus parla aux troupes des Iuifs, diſant: Ie ſuis la lumiere du monde; celuy qui me ſuit, ne marche pas en tenebres. &c.

Locutus eſt Ieſus ad turbas, dicens Ego ſum lux mundi, qui ſequitur me, non ambulat in tenebris, &c.

I. CONSIDERE que Dieu ayant creé l'homme dans les lumieres de ſa grace, il en eſtoit éclairé en toutes les puiſſances de ſon ame, & pouuoit marcher dans l'éclat de ſes ſplendeurs toutes diuines: mais le peché ſuruenant a chaſſé la grace, & fait eclypſer cette belle lumiere de l'ame, reſpandant ſur toutes ſes

Digitized by Google

facultez, des noires tenebres qui l'aueuglent miserablement. C'est pourquoy le Fils de Dieu est venu comme la source des lumieres diuines; & comme vn beau Soleil, qui par la clarté de ses rayons, a dissipé les tenebres du peché. Contemple, ô mon ame, combien ces tenebres estoient épaisses, l'obligation que tu as à Iesus-Christ de t'en auoir deliurée, & sois soigneuse de suiure les lumieres de la foy, pour euiter les tenebres du peché.

II. CONSIDERE qu'il n'y a rien si beau, ny si agreable que la lumiere à ceux qui ont de bons yeux: mais elle est insupportable aux chassieux: de mesme les paroles & les actions de Iesus-Christ toutes éclatantes d'vne lumiere diuine, donnoient de la consolation aux ames bien disposées: mais les malheureux Iuifs n'en pouuoient souffrir l'éclat, & le persecutoient, prenans occasion de l'accuser en tout ce qu'il disoit & faisoit. Et dautant qu'ils luy reprocherent que se disant la lumiere du monde, il rendoit tesmoignage de luy mesme, & que son tesmoignage n'estoit point veritable, il prouue la verité de son dire par ses œuures, lesquelles ne pouuoient estre dementies. Par où il nous enseigne que les paroles peuuent bien dissiper les tenebres des pecheurs; mais que le plus souuerain remede pour les éclairer, c'est de le faire par les œuures

III CONSIDERE que les Iuifs estoient sans cesse apres Nostre Seigneur à luy demander qui il estoit, & qui estoit son Pere, non pas auec dessein de tirer profit de ses responses; ains pour contenter leur curiosité, ou pour prendre occasion de le persecuter. Ceux-là ressemblent à ces malheureux Iuifs; lesquels sous pretexte de la gloire de Dieu & du bien de la Religion, veulent suiure leurs desirs & propres inclinations, méconnoissans le Fils de Dieu en la personne de leurs Superieurs; de mesme que les Iuifs ne vouloient reconnoistre Iesus Christ, comme enuoyé de son Pere, & le persecutēt par leur desobeyssance. Vois le danger auquel ces gens s'exposent aueuglément, se conduisans dans les tenebres de leur propre iugement; & pour euiter ce danger, suy le chemin de la saincte obeyssance; elle te conduira dans les lumieres du Ciel, à la suitte de Nostre Seigneur, sous la conduite de tes Superieurs.

Digitized by Google

POVR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Iean, chap. 8.

Nostre Seigneur monstrant aux Iuifs qu'ils ne pouuoient l'arguer de peché, & toutesfois n'écoutoient la parole de Dieu, & partant qu'ils n'estoient pas de Dieu, ils l'appellent demoniacle & Samaritain. Et enfin se mettent en deuoir de le lapider.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Iesus dit aux troupes des Iuifs : Qui de vous m'arguera de peché? &c.

Dixit Iesus turbis Iudæorum: Quis ex vobis arguet me de peccato? &c.

I. CONSIDERE que le peché, entant qu'il offense la Maiesté infinie de Dieu, est vn mal & vn desordre si grand, qu'encore que Dieu s'estant fait homme, ait trouué moyen d'assembler en vne mesme personne la vie & la mort, & la souueraine felicité auec les miseres de nostre nature, il ne pouuoit se charger de la coulpe du peché, autrement il auroit cessé d'estre Dieu: aussi iaçoit qu'il ait enduré doucement toutes les iniures & affronts imaginables, sans se plaindre ny excuser; il s'est touſiours iustifié des choses qu'on luy imposoit, par lesquelles on pouuoit induire qu'il en estoit entaché. Mon ame: recueille de cette exemple du Sauueur, en quelle horreur tu dois auoir le peché; & pour t'en exempter plus parfaictement, refuis en toutes les occasions, & t'estudie à retrancher par vne serieuse mortification, les mauuaises inclinations qui t'y peuuent engager.

II. CONSIDERE que le Fils entendant la voix de son Pere, va incontinent à luy, ou bien s'achemine droit où il luy commande, obeyssant promptement à ses volontez; & en cela il fait connoistre qu'il est son vray Fils, & qu'il reconnoist son Pere: ainsi les enfans de Dieu & les Iustes, qui le reconnoissent pour Pere, prennent vn singulier plaisir à entendre sa parole, & à executer ce qu'ils connoissent estre de ses volontez; aussi est-ce la marque à laquelle

Nostre Seigneur veut que l'on face discernement de ceux qui son de Dieu & ses vrais enfans. Peze bien quel honneur c'est d'estre enfans de Dieu. Regarde quelle estime tu fais de sa parole: & par là tu connoistras si tu merites l'honneur de l'auoir pour Pere, & qu'il t'auouë pour son fils, & son legitime heritier.

III. CONSIDERE qu'il n'y a rien si aimable en soy que la verité; mais l'orgueil des Iuifs ne pouuoit souffrir que Iesus-Christ (qui estoit la verité mesme) la leur fist connoistre, dautant qu'il découuroit leur malice; ils ne cessoient de le persecuter, parce qu'il leur disoit la verité; & le traitoient d'iniures, l'appellant demoniacle, Samaritain, & tout ce qu'ils se pouuoient aduiser. Ceux là ne font guere moins que ces Iuifs rebelles & obstinez, lesquels ne peuuent endurer qu'on les aduertisse de leurs manquemens, encore que ce soient ceux là mesmes qui en ont receu le commandement du Ciel, comme N. Seigneur l'auoit receu de son Pere Eternel.

POVR LE LVNDY.

Sommaire de l'Euangile, tiré de sainct Iean, ch. 7.

Les Princes & Pharisiens ayans enuoyé des Ministres pour prendre Nostre Seigneur, il les addouciſt tellement par ses discours, qu'ils retournerent, disans, que iamais homme n'auoit parlé de la sorte. Il leur fit entendre qu'il deuoit bientost retourner à son Pere; & qu'ils ne le pouuoient suiure. Et le iour le plus solemnel de la Feste, il cria que ceux qui auoient soif, vinssent à luy pour boire de l'eau, qui iailliroit en la vie eternelle.

Mittunt Principes Pharisæi ministros, vt apprehendant Iesum, &c.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Les Princes & Pharisiens enuoyerent des Ministres pour apprehender Iesus, &c.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur estant venu souffrir au temps preordonné par son Pere Eternel, en vain ses ennemis s'efforçoient de l'apprehender auparauant; mais ce ne fut pas en vain que ces Ministres enuoyez pour le prendre, vinrent à luy: car s'ils auoient voulu, ils auroient beaucoup profité de ses discours, desquels ils furent si rauis, qu'ils furent contraints d'auoüer que iamais homme n'auoit parlé de la sorte. Admire icy la bonté de ton Sauueur, lequel estant cherché à mort par ces mé-

chans

Digitized by Google

chans ministres, ne laisse au mesme temps de leur faire part de la doctrine de salut: bien que par leur mauuaise disposition, cette grace leur ait tourné à vne plus rude punition. Pense que souuent il distille dans ton ame des paroles de vie, par ses inspirations secrettes, au mesme temps que tu l'offences; & crains que les receuant auec vn cœur infidele, elles ne te soient enfin dommageables, par vn secret abandonnement du Ciel.

II. Consid. que Nostre Seigneur auoit esté enuoyé de Dieu son Pere pour retourner à luy, apres auoir satisfait à sa Iustice, & ouuert aux hommes le chemin du Paradis: & il n'estoit pas impossible aux Iuifs d'y aller; mais leur orgueil les auoit ietté dans vn si estrange aueuglement, qu'ayans deuant leurs yeux la lumiere du Ciel, ils ne la pouuoient connoistre, ny par consequent aller où alloit Iesus Christ; car leur ingratitude fermoit toutes les auenuës de la grace. Contemple icy l'estat déplorable de ces Iuifs malheureux, lesquels ayans la mesme lumiere deuant les yeux, estoient si prodigieusement aueuglez par vn secret abandonnement de Dieu, irrité contre leur ingratitude & obstination. Crains cét abandonnement, ô mon ame, & tasche d'estre reconnoissante des graces que tu as receuës de Dieu, pour ne luy donner lieu.

III. Considere quelle consolation c'est à vn pauure voyageur, tout recreu du trauail, & brulé des ardeurs du Soleil, de trouuer le clair bassin d'vne belle fontaine d'eau viue, pour s'y reposer & rafraischir. Nous sommes en ce monde comme en vn pays égaré, l'ardeur de la concupiscence, & les desirs déreglez de la nature corrompuë, allume vn feu dans nos cœurs, qui nous consomme de ses mortelles flammes. Nostre Seigneur Iesus Christ est la fontaine où nous pouuons puiser l'eau viue de la grace, qui nous rafraischit & estanche cette soif malheureuse, en ceux qui s'en approchent par la pratique des œuures de charité, & par les exercices de la vie interieure: mais comme pour puiser l'eau dans la fontaine, il faut s'abaisser; aussi pour sauourer les delices de cette eau du Ciel, il faut s'humilier; & c'est la disposition principale que Iesus Christ requiert en ceux qui se veulent approcher de luy, comme de la fontaine de vie.

POVR LE MARDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 7.

Nostre Seigneur sçachant que les Iuifs le vouloient tuer, se tenoit en Galilée: Ses parens ne croyans en luy, l'induisoient d'aller en Ierusalem au iour de Feste pour paroistre; à quoy il respondit, que son temps n'estoit pas venu. Et depuis y estant allé, il y eut vn grand trouble, en ce que les vns approuuoient ses actions, les autres les condamnoient.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Iesus marchoit en Galilée; car il ne vouloit pas aller en Iudée à cause que les Iuifs le vouloient faire mourir, &c.

Ambulabat Iesus in Galilæam: non enim volebat in Iudæam ambulare, quia quærebant eum Iudæi interficere, &c.

I. CONSIDERE qu'il ne suffit pas de vouloir, & de faire le bien, il faut encore le bien faire: & pour bien obeyr, ce n'est pas assez d'executer ce qui est commandé, il faut le faire en la maniere qu'il est commandé: C'est pourquoy Nostre Seigneur sçachant le temps & le genre de mort qu'il deuoit souffrir suiuant le commandement de son Pere, ne voulut s'exposer à la rage de ses cruels ennemis, sinon au temps & à la façon qu'il luy auoit ordonné, pour nous laisser vn modele parfait d'obeyssance en vne occasion, où il n'y alloit rien moins que de donner sa vie en proye aux tourmens, que la plus cruelle barbarie pouuoit excogiter. Enuisage, ô mon ame, ce modele accomply d'vne parfaite obeyssance, & fay en sorte que tu en retires les traits, obeyssant à tes Superieurs, non seulement quant à la substance de l'action, mais encore en toutes les circonstances auec perfection.

II. CONSID. que les parens de Nostre Seigneur l'induisoient d'aller en Ierusalem, sous couleur de luy faire acquerir de l'honneur par ses miracles; mais leur intention estoit qu'y allant, il se produisist à ses ennemis, qui le cherchoient à mort; & ils ne croyoient pas en luy, aussi ne se laissoit-il pas aller à leurs trompeuses persuasions. Ces gens là portent l'image du monde, qui fait belle monstre des honneurs & grandeurs apparentes; mais ce ne sont que des appasts pour surprendre ceux qui s'y laissent attirer. Mon ame, imite Iesus Christ ton Sauueur; ne te fie pas aux vaines apparences & complaisances du monde. Ne cherche de te produire par

Digitized by Google

vanité, ains de seruir à Dieu, & le chercher en verité.

III. CONSIDERE que les hommes iugent selon leurs affections, & le mouuement de leurs passions: voila pourquoy ceux des Iuifs qui estoient mal affectionnez à Nostre Seigneur, condamnoient ses plus sainctes actions; & ceux qui auoient de l'affection pour luy, le loüoient hautement, d'où s'ensuiuoit que leurs sentimens estans partagez, cela causoit du trouble dans cette grande foule populaire, qui auoit accouru à la feste en Ierusalem. Par là tu connois le peu d'arrest qu'il y a au iugement des hommes, le peu d'estime que tu en dois faire, & que pour éuiter les tumultes, & conseruer la paix interieure, il faut s'écarter de la foule, se tirer à l'ecart, & aymer la retraite.

POVR LE MERCREDY.

Sommaire de l'Euangile, tiré de sainct Iean, chap. 8.

Iesus Christ se promenant dans le porche de Salomon le iour de la Dedicace du Temple, les Iuifs l'enuironnent & se plaignent disans: iusques à quand il leur rauissoit l'ame, & s'il estoit le Christ qu'il leur dit. Et leur ayant fait connoistre ce qu'il estoit, ils prirent des pierres pour le lapider. Il leur reproche qu'il leur a monstré plusieurs bonnes œuures de son Pere, & s'échape de leurs mains.

TEXTE DE L'EVANGILE.

On celebroit la Feste de la Dedicace en Ierusalem, & il estoit l'hyuer, &c.

Factaenæ enceniaIeru-salem, & hyems erat &c.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur ne manquoit de se trouuer au temple de Ierusalem à toutes les Festes qu'on y celebroit, pource qu'il n'auoit rien plus cher que d'honorer Dieu son Pere: & dautant que ces iours de la Dedicace du Temple estoient plus particulierement dediez à son culte & seruice, il y alloit des premiers. Pense auec quelle deuotion il celebroit ces Festes, & auec quelle reuerence il y adoroit son Pere? Imite-le, autant que tu pourras, & te rend soigneux de te trouuer touſiours des premiers, & des plus feruents en l'Eglise, & en tous les lieux & les occasions ausquels tu es obligé de l'aller adorer, ou faire quelque chose pour son honneur & gloire.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que les Iuifs se plaignent à Nostre Seigneur de ce que ne leur disant ouuertement s'il estoit le Christ, il rauissoit leur ame: parce qu'ils auoient conceu vne haine si enuenimée contre luy, qu'ils mouroient de rage, de ce que ne leur disant pas clairement qu'il estoit le Christ, ils ne trouuoient vn fondement suffisant, du moins en apparence, pour le faire mourir. Peze icy les grands dereglemens que cause vne passion, quand elle tyrannise le cœur, puisque les actions si sainctes du Fils de Dieu, donnoient tant de peine aux Iuifs, qu'ils confessoient qu'il leur arrachoit l'ame: Regarde les actions sacré sainctes de ton sauueur, afin qu'il rauisse ton ame tout d'vne autre façon, & que par vn sainct transport elle soit plus en luy par amour, qu'en ton corps qu'elle anime.

III. CONSIDERE que ces malheureux Iuifs emportez des furies de leurs passions, ne se soucioient de profaner sacrilegement le temple de Dieu, & amassans des pierres, se mirent en deuoir d'y lapider Iesus-Christ; & le debonnaire IESVS souffrant cette indigne cruauté, auec la douceur de sa charité admirable, leur allegue pour tout reproche, & pour toute deffence, qu'il leur a monstré beaucoup de bonnes œuures de son Pere, leur demandant pour laquelle de ces bonnes œuures ils le vouloient lapider. Admire la patience de ton Sauueur, & fais reflexion sur ces paroles autant de fois que tu te trouues dans l'occasion de l'offenser. Pense aux graces & faueurs que tu as receuës de sa main, & aux reproches qu'il te fera vn iour de les auoir ainsi mépriſées, si au lieu de l'en reconnoistre, tu viens à le perſecuter.

POVR LE IEVDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Luc, chap. 7.

Le Sacré Euangeliſte raconte la conuersion de la Magdelaine; & comme il condamna l'orgueil du Pharisien, qui l'auoit inuité à vn festin, par l'exemple & comparaison de cette pechereſſe.

TEXTE DE L'EVANGILE

Rogabat eum quidam Pharisæus vt manducaret cum eo, & ingressus domum Pharisæi, discubuit, &c.

Vn certain Pharisien prioit IESVS *de manger auec luy, & estant entré dans la maison du Pharisien, il se mit à table*, &c.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur se soucioit fort peu du bon traitement de son corps; & il entra en la maison de ce Pharisien, non tant pour manger auec luy de ses viandes corporel-

Digitized by Google

les, que pour le repaistre spirituellement d'vn mets bien plus delicieux à son ame, par l'exemple de cette femme Penitente, qui luy deuoit seruir d'vn motif puissant pour connoistre sa Diuinité, admirer la force de sa grace, & y auoir recours, à l'exemple de cette pechereſſe conuertie; mais son orgueil l'empescha d'en faire son profit. Mon ame, n'en fay pas de mesme; contemple cette Penitente aux pieds de Iesus Christ, qui fait couler deux ruisseaux de larmes de ses yeux; iette-toy auec elle aux pieds de sa misericorde, auec vne amere contrition de tes offenses, t'asseurant que si tu le fais, comme tu dois, à son imitation, tu en impetreras aussi bien qu'elle infailliblement le pardon.

II. CONSIDERE que la lumiere du Ciel ayant penetré dans l'ame de cette pechereſſe, luy fit voir comme dans vn clair miroir, l'enormité de ses crimes, ce qui luy donna tant d'horreur d'auoir offensé la Souueraine Maiesté de Dieu, que ne se pouuant plus supporter en cét estat, elle mépriſe tous les mauuais iugemens que l'on pouuoit faire d'elle; & s'exposant librement aux affrons pour expier vne partie de ses crimes, se vient ietter aux pieds de Iesus-Christ, en la presence des Pharisiens sourcilleux, desquels elle essuya les iniures & mauuais traitemens, les offrant à Dieu auec vne ioye singuliere de son ame, pour satisfaction de ses fautes passées. Mire-toy, ô mon ame, dans ce beau miroir de penitence; admire les effets de la grace du Ciel, qui en vn moment changea si efficacement le cœur de cette femme; & demande à Nostre Seigneur qu'il t'imprime vn si vif ressentiment de tes offenses, que tu ne ceſſes toute ta vie d'en faire vne digne penitence.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur penetrant dans le cœur de ce Pharisien sourcilleux, luy fit voir son impertinence, & le condamna par sa propre confession, luy faisant confesser que sa iustice Pharisaïque estoit blasmable en comparaison de la penitence de cette femme, laquelle cependant il auoit dédaigné par la consideration de ses crimes publics, sans prendre garde que la penitence l'auoit fait passer en l'estat de la grace. Appren de là qu'il ne faut iuger, & beaucoup moins condamner, ny se preferer à perſonne; car tel paroiſt grand pecheur aux yeux des hommes, qui est iuſte aux yeux de Dieu. Appren aussi que pour l'ordinaire il est plus facile de conuertir vn pecheur manifeſte, & reconnu pour tel comme cette penitente, que celuy lequel paroiſſant vertueux, est engagé dans des crimes secrets, tel qu'estoit ce Pharisien sourcilleux.

POVR LE VENDREDY.

Sommaire de l'Euangile, tiré de sainct Iean au ch. 11.

Les Pontifes & Pharisiens voyans les miracles de Iesus Christ, s'assemblerent pour prendre conseil, craignans que les Romains, à son occasion, ne ruinassent leur Republique. Et le Pontife Caïphe predit qu'il estoit expedient qu'il mourust pour sauuer le peuple, & dés lors ils chercherent à le faire mourir.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Collegerunt Pontifices & Pharisæi cõsilium aduersus Iesum, & dicebant: Quid facimus? quia hic homo multa signa facit, &c.

Les Pontifes & Pharisiens assemblerent leur Conseil contre Iesus, & disoient; Qu'est-ce que nous faisons? parce que cét homme fait plusieurs miracles, &c.

I. CONSIDERE que rien n'est capable de conuertir vne Ame endurcie, qui oppose aux graces qu'elle reçoit du Ciel, la resistence d'vne volonté obstinée, qui fait que plus on la porte à son deuoir, elle se peruertit dauantage: & quand Dieu mesme feroit des miracles, ils seruiroient pour la confondre, non pas pour la conuertir. Ainsi les miracles de Iesus Christ irriterent dauantage la Passion enragée des Pontifes & des Scribes, lesquels prenans vne nouuelle resolution de le perdre, ils s'assemblerent pour consulter des moyens pour paruenir à l'execution de leur damnable dessein. N'entre point ô mon ame, dans ce malheureux conseil, deteste-le de tout ton cœur, & assemble toutes tes puissances & facultez, pour voir comment tu pourras faire viure Iesus-Christ en toy, & en prendre vne ferme & efficace resolution, suiuie d'vne fidele & constante execution.

II. CONSID. que ces malheureux Pontifes & Pharisiens voulans affouuir leur rage contre Nostre Seigneur, couurirent leur pretexte du bien public, ne faisans rien moins paroistre dans la resolution qu'ils prirent de le faire mourir, que le veritable suiet qui les portoit à vne si cruelle & sanglante conspiration: mais Dieu a fait voir à découuert, la damnable ambition qui les poussoit à cette detestable entrepriſe; & cela mesme les a rendus beaucoup plus criminels deuant Dieu & les hommes, que si faisans connoistre hautement leur malice, ils l'auoient fait mourir, en haine de ce qu'il persecutoit leurs crimes: c'est la punition ordinaire des hypocrites,

Digitized by Google

dont les artifices se découurent à la fin à leur honte & confusion.

III. CONSID. que ces Pontifes & Pharisiens voulant s'opposer aux desseins de Dieu, par le detestable resultat de leur conseil maudit, Dieu mesme s'en seruit pour executer ce qu'il auoit determiné: car il n'y a point de conseil contre luy, ny de prudence humaine qui puisse empescher les effets de la conduite de sa prouidence diuine. Commets-toy donc à cette proundence infaillible, & le fay auec vne parfaite indifference & resignation; laisse toy gouuerner absoluëmẽt par ses ordres, & s'etudie seulement de retrancher les obstacles que tu pourrois y opposer par tes vicieuses inclinations, ou par le desordre de tes mauuaises actions.

POVR LE SAMEDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 12.

Les Princes des Prestres se resolurent de tuer le Lazare, parce qu'à son occasion plusieurs alloient à Iesus-Christ, lequel entre en Ierusalem auec les acclamations du peuple; & il leur declare qu'apres qu'ils l'auront eleué de la terre, il attirera tout à soy.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Les Princes des Prestres penserent de tuer aussi le Lazare, parce que plusieurs, à cause de luy, se retiroient des Iuifs, & croyoient en Iesus, &c.

Cogitauerũt Principes Sacerdotum, vt & Lazarum interficerent, quia multi propter illum abibant ex Iudæis, & credebant in Iesum: &c.

I. CONSIDERE qu'vn abysme de peché en attire vn autre; & si tost que la volonté dereglée a pris la pante du vice, elle va sans arrest de precipice en precipice, auec vn desordre étrange: ainsi ces mal heureux Princes des Prestres non contens d'auoir conspiré la mort de Nostre Seigneur, prennent resolution de tuer le Lazare qu'il auoit resuscité, afin d'effacer par ce moyen la gloire de ce grand miracle qu'ils ne pouuoient calomnier, comme ils auoient fait les autres, se persuadans que par ce moyen ils retireroient le peuple de croire en Iesus-Christ, comme s'ils eussent pû luy oster la puissance de le resuscíter vne autre fois, ou de prendre d'autres moyens pour attirer le peuple à soy. Admire l'aueuglement étrange de ces hommes endurcis; & appren que les passions dereglées que l'on nourrit (à faute de se faire vn peu de force pour

Digitized by Google

les surmonter) exercer enfin vne tyrannie sur ceux qui les ont fomentez.

II. CONSIDERE que tant plus les ennemis de Iesus-Christ s'étudioient d'obscurcir sa gloire, Dieu le Pere la découuroit dauantage à leur confusion: & au mesme temps qu'ils conspiroient de faire mourir le Lazare, afin de faire perdre aux hommes la memoire du grand miracle qu'il auoit fait en luy, il pousse les peuples à en publier les merueilles par leurs acclamations, & à receuoir Nostre-Seigneur en triomphe: car c'est trop attenter que d'étriuer contre Dieu, & se vouloir opposer aux desseins de sa prouidence: elle se sert des mesmes moyens pour les établir, que les hommes employent pour les détruire. Confie-toy donc en cette amoureuse prouidence, ô mon ame, & t'asseure que tous les efforts des hommes n'en pourront empescher les effets, faisant de ton costé auec sa saincte grace ce qui dépend de toy.

III. CONSID. que les Iuifs faisant souffrir à Nostre-Seigneur le supplice infame de la Croix, pensoient ternir sa reputation de la plus vilaine de toutes les taches dont elle pouuoit estre soüillée: & toutes fois c'est par l'infamie de la Croix que la gloire de son nom a esté connuë des hommes, & qu'il a attiré à soy toutes choses; car c'est par les merites de sa Passion, qu'il a merité l'exaltation de son nom, & nous faisant paroistre les excez de son amour, il nous attire puissamment à soy. Contemple souuent, ô mon ame, la gloire de la Croix de Iesus-Christ, enuisage-le incessamment éleué en cette Croix, afin qu'à la veuë de cét objet d'amour, tu sois attirée efficacement, & que tu t'éleues à luy de telle sorte, que cy apres toutes tes pensées, toutes tes affections, & tes plus hautes ambitions soient de t'vnir à Iesus-Christ en Croix, prenant plaisir de participer à ses peines & affronts.

POVR

POVR LE DIMANCHE DES RAMEAVX.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 21.

Le Sainct Euangeliſte décrit le thriomphe auec lequel Noſtre Seigneur fut receu en Ieruſalem, monté ſur vne aſneſſe, le peuple allant au deuant de luy auec des loüanges & cris d'acclamation, & réioüiſſance.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus approchant de Ieruſalem, & eſtant venu en Bethfage, ſur le mont d'Oliuet, &c.

Cùm appropinquaret Ieſus Ieroſolymis, & veniſſet Bethfage ad montem Oliueti, &c.

I. CONSIDERE que lemps preordonné auquel Noſtre Seigneur deuoit ſouffrir mort & paſſion, afin de lauer de ſon Sang pretieux les taches de nos pechez, s'approchant, il s'achemina en Ieruſalē. qui eſtoit le lieu deſtiné pour cela, & y voulut eſtre receu auec l'appareil d'vn triomphe, qui n'a iamais eu de pareil. Et bien qu'il euſt touſiours fuy les honneurs des hommes, il ſouffre qu'on luy rende le plus grand honneur qu'vn homme pouuoit receuoir, ſur le poinct & au lieu meſme où il deuoit eſtre chargé d'opprobres & de confuſions inconceuables: c'eſtoit pour nous faire voir auec quelle ioye il alloit au deuant des ſupplices qui luy eſtoient preparez; afin que tu ſçaches que l'vnique moyen de triompher du monde, c'eſt d'eſtre dans les ſouffrances; & qu'il n'y a de vray honneur que pour ceux qui endurent les affronts des hommes pour Dieu. Réiouis-toy voyant l'excellence du triomphe de tō Sauueur, & ne fuy plus les confuſions qui engendrēt tant de gloire.

II. CONSIDERE que ce peuple accourant à la foule à Noſtre Seigneur auec ces acclamations publiques, ne conſideroit pas que c'eſtoit irriter la rage de ſes ennemis; & qu'ils pouuoient donner matiere de ialouſie au Preſident pour les Romains, & ſujet d'ombrage au Roy Herodes; parce qu'eſtans pouſſez d'vn mouuement interieur que Dieu leur imprimoit, ils n'auoient point d'yeux pour toutes ces conſiderations: car quand vne ame eſt fortement pouſ-

Digitized by Google

sée du Sainct Esprit, les interests de Dieu l'emportent, & elle ne peut enuisager autre chose que ce qui regarde l'auancement de sa gloire. Auise comme tu t'y comportes, & par les mouuemens de ton cœur, tu connoistras quel esprit t'anime; si c'est l'Esprit de Dieu, il étouffera facilement tous les autres sentimens, & te portera à suiure ses volontez, sans que par aucun autre esprit tu en puisses estre empesché.

III. CONSIDERE l'inconstance des hommes; Nostre Seigneur est auiourdhuy receu dans les ruës de Ierusalem, auec l'appareil d'vn triomphe le plus glorieux, & auec les plus grands honneurs que l'on pouuoit rendre à vn homme, malgré l'enuie & la rage des Scribes & Pharisiens; & à peine cinq iours se passeront qu'il sera conduit à vn gibet, auec les plus insupportables confusions, & les cruautez les plus barbares que iamais aucune creature ait endurées en ce monde. Compare l'vn auec l'autre; & par cette consideration excite-toy puissamment à mépriser tous les vains appasts de ce monde, & faire litiere de l'honneur des hommes; en sorte que la vanité des creatures, ne fassent iamais impression dans ton cœur, au preiudice de la fidelité que tu dois à ton Createur.

POVR LE LVNDY DE LA SEMAINE SAINCTE.

Sommaire de la matiere.

Nostre Seigneur Iesus-Christ entre au Iardin des Oliues, où il souffre vne agonie si extréme, qu'elle luy fait suer sang & eau.

I. CONSIDERE que le premier homme nous donna le coup de la mort dans le iardin delicieux du Paradis terrestre, & Iesus-Christ nostre Sauueur voulant commencer sa Passion, & nous rendre la vie, entre dans ce iardin de tristesse & d'angoisse, afin de payer par les amertumes de ses douleurs, les peines deuës à nos offenses. Mon ame, entre auec Iesus-Christ dans ce iardin; prend garde soigneusement à tout ce qui s'y passe; accompagne ton Sauueur, suy le en esprit, & le prie qu'il te face la grace de compatir en sorte à ses peines & trauaux, que iamais tu ne prennes plaisir qu'en ses souffrances: ton occupation principale soit dans le souuenir de ses douleurs, & tes plus hautes ambitions par vne amoureuse recon-

Digitized by Google

noissance de ce qu'il a enduré pour toy, de prendre bonne part à ses peines & confusions.

II. CONSIDERE comme Nostre Seigneur entrant dans ce iardin de tristesse, embrasse par ordre ses Saincts Apostres, & versant des torrens de larmes dans leur sein, leur dit le dernier adieu; puis s'estant retiré à l'écart, & mis en oraison, les pechez enormes de tous les hommes se representent aux yeux de son ame: son imagination tres-viue luy fait voir à mesme temps l'image de tous les tourmens qui luy sont preparez. Il preuoit l'ingratitude extréme des hommes, & le peu de personnes qui deuoient profiter de sa tres-douloureuse Passion. Toutes ces considerations assiegeans son esprit, donnent des atteintes si viues à son cœur amoureux, qu'il en sué sang & eau. Contemple icy, ô mon ame, en quelles détresses angoisseuses ton Sauueur fut reduit à cette heure. Il voyoit tes pechez & tes ingratitudes, auec celles des autres, & elles luy causoient cette sueur sanglante, qui luy auroit fait perdre la vie, s'il ne se l'euſt conseruée miraculeusement, pour acheuer cette rude carriere qu'il alloit commencer.

III. CONSIDERE que pendant que les autres Disciples de Nostre Seigneur suiuent leur bon Maistre au Iardin des Oliues, le mal-heureux Iudas va trouuer les Iuifs pour pactiser sa mort auec eux, le leur vendre & liurer: & pour executer sa conspiration malheureuse, se fait chef des bourreaux, & conduit vne trouppe maudite de Soldats & ministres, qui luy sont donnez pour en faire & asseurer la capture. Pren garde auec quelle rage il entreprend ce malheureux dessein; regarde combien ces disciples eleuez en vne mesme échole de Iesus Christ Dieu & Homme, qui de sa bouche sacrée auoit distillé dans leurs ames tant de saincts enseignemens, prennent vne route contraire; & appren de la cheute du mal-heureux Iudas, que plus vne ame reçoit de graces du Ciel, plus elle est en peril, si elle s'oublie de son deuoir.

POVR LE MARDY.

Sommaire de la matiere.

Iesus est pris, & conduit chez Anne, où il reçoit vn soufflet de la main d'vn ministre.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur sçachant que le mal-heureux Iudas approchoit auec sa trouppe, se leue de ter-

re, essuie les gros grumeaux de sang qui couuroient son visage sacré, & tirant droit à ses Disciples & les trouuans endormis, les éueille, & s'en va auec eux au deuant de ce traistre. Contemple auec quel maintien il auance tout ioyeux, & brulant du desir de rencontrer ses ennemis, qu'il aborde auec vn visage serein; & leur ayant demandé: Qui cherchez vous; à ces paroles deux fois repetées, ils tombent deux fois à la renuerse: ton Sauueur te voulant faire connoistre qu'il auroit bien pû empescher ces trouppes de l'apprehender, si le desir de ton salut ne l'eust porté à se liurer à leur cruauté. Sers-toy de cét exemple, ô mon ame, pour t'encourager à endurer toutes choses pour son amour, d'vne tres prompte volõté, sans iamais te rebuter, ou chercher les moyens de t'en exempter.

II. CONSIDERE que ton Sauueur ayant donné main-leuée à ces mal-heureux pour l'apprehender, Iudas approche, & luy donne le baiser (signe d'amour & de paix) & le saluë, en l'appellant son Maistre. Voy comme le doux Iesus reçoit amoureusement ce monstre de cruauté, comme il luy presente son visage la gloire des Anges, & sa bouche sacrée, pour receuoir le baiser de la bouche sacrilegue de ce monstre de nature, au cœur duquel il parle amoureusement, frappe sa conscience puissamment, par la connoissance qu'il luy imprime en l'ame d'vn Deïcide execrable. Mais tout cela ne luy sert de rien, & ces hommes acharnez se iettans sur le debonnaire Iesus, à guise de loups enragez sur vn agneau innocent, le chargent de coups, luy iettent de la bouë & des pierres, luy mettent la corde au col; puis crians, battans, hurlans, le conduisent auec vne étrange huée dans les ruës de cette grande Ville de Ierusalem. Suy-le en esprit, ô mon ame, & puis qu'vn Dieu d'infinie Majesté a bien voulu estre si honteusement garrotté pour tes pechez, ne sois point honteuse de captiuer ta liberté sous l'obeïssance, pour faire sa tres-saincte volonté.

III. CONSIDERE Comme Iesus-Christ entrant en Ierusalem sur le soir, les vns sortoient en la ruë auec les flambeaux en main, le suiuoient, & luy iettoient de la bouë; les autres s'arrestans sur le pas de leur porte, luy chantoient poüille, lors qu'il passoit, si chargé d'ordures, qu'il ressembloit à vne statuë de bouë qui marchoit; ce ne sont que brocards, que risées, iniures, & railleries. Estant conduit en la maison d'Anne, il est interrogé touchant sa doctrine, & ses Disciples; à quoy il répond auec toute la modestie & humilité possible; & toutes fois vn vilain Ministre décharge vn grand coup de poing sur son visage, qui en est tout meurtry: voy

comme il reçoit toutes ces iniures & cruautez auec vne patience diuine ; contemple cette patience & humilité, & fay reſolution efficace de receuoir cy-apres, & ſouffrir ioyeuſement les iniures & affronts pour la gloire de ſon nom.

POVR LE MERCREDY.

Sommaire de la matiere.

Ieſus eſt conduit d'Anne à Cayphe où il eſt condamné, & de Cayphe à Pilate qui le renuoye à Herode, lequel apres l'auoir mocqué auec toute ſa Cour, le fait conduire à Pilate : il eſt ſeüetté & preſenté au peuple, lequel demande qu'il ſoit crucifié.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur eſtant en la puiſſance de ſes ennemis, ils prennent à taſche de deployer ſur luy toutes les cruautez, & luy faire endurer tous les affronts que leur malice leur pourroit ſuggerer. C'eſt pourquoy ils l'enuoient chargé de liens d'vn iuge à vn autre, le pourmenans par les ruës de cette grande ville, expoſé à la riſée de tout le peuple. Anne le renuoye à Cayphe, lequel ayant fait vne aſſemblée de tous ceux de ſa faction dés le grand matin, il l'adiure par le Dieu viuant, de dire s'il eſtoit le Fils de Dieu. Et Ieſus-Chriſt (bien qu'il ſceuſt que ſa reſponſe luy couſteroit la vie) ayant dit la verité, ils le condamnent comme vn blaſphemateur, luy crachant au viſage, le ſouflettent, frappent deſſus, comme s'il eſtoit vne ſtatuë inſenſible. Contemple, ô mon ame, les indignes cruautez que ton Sauueur endure : Penetre dans ſon cœur amoureux : Voy auec quelle patience & debonnaireté il ſouffre tous ces outrages : & condamne ton orgueil, qui ne peut pas meſme ſouffrir vne parole de trauers, ou dite à ton deſauantage !

II. CONSIDERE que ces Preſtres aſſemblez ayans condamné Ieſus-Chriſt, ne creurent pas auoir aſſez de pouuoir pour luy faire endurer les tourmens que leur rage auoit conceu ; ce qui les obligea de le conduire & preſenter à Pilate, lequel fit bien tous ſes efforts pour le deliurer ; mais ce fut en vain, & touſiours aux deſpens du pauure accuſé, qu'il enuoya à Herodes, lequel le traicta en fol auec toute ſa Cour ; & puis le renuoya à Pilate, qui le compara à vn homme execrable pour le deliurer, mais il luy fut poſtpoſé. Pourmene-toy en eſprit auec Ieſus-Chriſt ; peze tous les af-

fronts, les iniures & les indignitez que le Roy des Anges endure pour ton salut. Regarde qui il est, & qui tu es, & ce que tu dois faire à l'aduenir, afin de l'imiter.

III. CONSIDERE que ce méchant iuge pour plaire aux ennemis de IESVS, ne se soucie d'engager sa conscience, & fait foüetter cruellement celuy qu'il auoit tant de fois declaré innocent: les vilains bourreaux s'en saisissent; l'attachent à vne colomne auec des fortes estreintes; mais les liens de l'amour de ton salut le tenoient plus fortement arresté: & apres l'auoir déchiré de coups, ils luy mettent vne couronne d'espines sur la teste, qu'ils luy font entrer par force, & percer les plus delicates membranes; puis le couurans d'vn morceau de vieille écarlatte, & luy donnans vn roseau à la main, le menent à Pilate, en guise d'vn Roy contrefaict. O Roy des Anges, comment estes-vous traicté! Pilate le represente au peuple qui fait vne huée horrible, criant qu'on le crucifie. Pense quelle honte ce fut à ton Sauueur de se voir dépoüillé de la sorte. Quelles douleurs ressentit ce corps virginal & si delicat, ces impitoyables déchargeans sur luy de toute leur force, & le déchirans sans pitié? Quelle confusion il receut de se voir presenté à ce peuple acharné, comme vn Roy contrefaict? Et ne sois plus si delicat cy-apres à souffrir les peines, les opprobres & confusions que ses pechez ont par trop merité.

POVR LE IEVDY-SAINCT.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Iean, chap. 13.

Nostre Seigneur ayant acheué la Cene legale, laue le pieds à ses Apostres, pour laisser des preuues de son amour enuers ses Disciples, institue le tres-Sainct Sacrement de son Corps & Sang.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ante diem festum Paschæ, sciens IESVS quia venit hora eius vt transeat de hoc mundo ad Patrem, &c.

Auparauant le iour de Pasques, IESVS sçachant que son heure estoit venuë, pour passer de ce monde à son Pere, &c.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur, ayant acheué la Cene legale, voulut donner lieu à la verité, par l'abolition de la figure; & se leuant de table, se ceint d'vn linge, sans rien dire à ses chers Disciples, qui le regardoient attentiuement, & furent

bien ſurpris le voyant le baſſin à la main qui ſe proſternoit à leurs pieds. S Pierre connoiſſant la Maieſté ſouueraine de ſon bon Maiſtre, reſiſte autant qu'il peut; le malheureux Iudas ſouffre tout cela effrontément, & Ieſus-Chriſt luy lauant les pieds, laiſſe couler les larmes de ſes yeux, pour luy attendrir le cœur; mais cét homme felon s'endurcit dauantage Penſe combien ce ſpectable rauiſt les Anges en admiration de voir celuy qu'ils adorent dans le Ciel, proſterné aux pieds de douze pauures peſcheurs, & de Iudas plus méchant qu'vn demon; & auec ces mains qui ont moulé le Ciel & la terre, recueillir la pouſſiere des pieds des Apoſtres, & de ce traiſtre deicide: Admire-le auec eux, & y fais vne ſi forte reflexion, que cét exemple d'humilité te ſoit à iamais vn preſſant motif, pour te pouſſer efficacement à ſon imitation.

II. CONSIDERE que l'vnion ſuit neceſſairement l'amour, comme l'effet ſa propre cauſe. Partant Noſtre Seigneur voulant ſe ſeparer corporellemẽt de ſes Saincts Apoſtres, preſſé de ſon amour inſtitua ce Diuin Sacrement, pour demeurer à iamais auec eux d'vne maniere miraculeuſe & Diuine, & qui produit vne vnion treſtroite de ſa diuinité adorable, & de ſon humanité ſacrée-ſaincte, auec ceux qui le reçoiuent dignement. Peze (ô mon ame) quel bon heur c'eſt à l'homme de ſe pouuoir vnir ſi eſtroitement auec Ieſus-Chriſt Dieu & homme. Admire cét excez de bonté enuers des creatures ſi chetiues & miſerables. Penſe qu'il ne tient qu'à toy d'en reſſentir des effets admirables. Prend garde à ce qui te peut aider, pour y paruenir, & employe tous tes ſoins afin de l'acquerir.

III. CONSIDERE que la plus haute preuue de l'amour de Noſtre Seigneur enuers les hommes, a eſté en l'inſtitution de cét auguſte Sacrifice & Diuin Sacrement; & la preparation auec laquelle il l'a inſtitué, a eſté ce traict d'humilité incomprehenſible de lauer les pieds de ſes Apoſtres, auſquels il diſt qu'il leur laiſſoit l'exemple, qu'ils deuoient ſuiure & imiter. Cela nous pourroit bien enſeigner que le plus hant degré d'amour de l'homme enuers Dieu, doit eſtre en la Communion de cét auguſte Sacrement & adorable Sacrifice; & pour en profiter, & en produire des preuues certaines, il faut s'humilier, en s'abbaiſſant au deſſous de toutes les creatures, pour s'eleuer & vnir plus eſtroitement & intimement auec Dieu; mais pour le bien faire, il faut que les œuures ſuiuent les penſées, & que les effects reſpondent aux affections, pour imiter Ieſus-Chriſt, dans la pratique d'vne parfaite humiliation.

Digitized by Google

POVR LE VENDREDY-SAINCT.

Sommaire de la matiere.

Pilate condamne Iesus-Christ, lequel est conduit au Caluaire chargé de sa croix, est crucifié, & rend l'esprit à son Pere.

I. CONSIDERE que ce cruel President apres auoir fait passer le debonnaire & innocent IESVS par tant d'iniures & de tourmens atroces; enfin pour contenter la passion enragée de ses ennemis, prononce la sentence de sa condemnation, auec tant d'iniustice, que voyant les Iuifs forcenez de rage contre luy, il l'abandonne à leur volonté; disant par sa sentence, que l'on executast leur demande. En suite de cette sentence, les bourreaux luy arrachent par force la robe de pourpre, laquelle estoit attachée à la peau auec le sang figé, & l'ayant tout écorché de nouueau, luy rendent ses habits, & le chargent de sa Croix: Et il endure toutes ces cruautez, sans se plaindre, sans dire vn seul mot, ny ietter vn soûpir. Mon ame, où es tu? Où sont tes sentimens? Arreste icy tes pensées. Voy combien ton salut a coûté au Fils de Dieu, & regarde quel estat tu dois faire d'vne chose qu'il a tant estimée.

II. CONSIDERE que les bourreaux ayans reuestu Nostre Sauueur de ses habits, & chargé sur ses épaules mouluës de coups, ce pesant fardeau de sa Croix, ils le conduisent droit au Caluaire; & cette Croix grande & pesante venant à reposer sur sa teste, les espines de sa Couronne luy entrent si auant, qu'elles luy percent les plus delicates membranes de leurs pointes aiguës. Vne foule de monde luy chantant mille poüilles, le suit pas à pas: les soldats en armes l'enuironnent de toutes parts; la Vierge sacrée toute confite en larmes, luy vient à la rencontre, & le cœur de l'vn & de l'autre se trouue saisi d'vne douleur si poignante, qu'elle leur auroit donné le coup de la mort, si Dieu ne les eust miraculeusement preseruez. Le doux IESVS continuë ce voyage suant à grosses goutes, suiuie de sa tres saincte Mere, & de quelques ames qui luy estoient fideles. Mon ame suy les en esprit, auec les soûpirs & les larmes d'vne penitence salutaire, & fais resolution d'embrasser amoureusement les petites Croix que Nostre Seigneur te presentera cy-apres.

III. CON-

III. CONSIDERE comme Noſtre Seigneur eſtant arriué ſur le Caluaire, les bourreaux luy oſtent la Croix, & l'ayant couché par terre, l'eſtendent tout de ſon long deſſus cette Croix, & apres luy auoir attaché vne main dãs le trou preparé, les nerfs ſe retirent par le ſentiment de la douleur, ce qui les contraint de luy tirer & eſtendre l'autre auec vne extreme violence; puis l'ayant attaché, luy percent en ſuite les pieds de gros cloux: toute cette montagne retentiſſant du bruit des coups de marteau: de là il eſt eleué en haut, à la veuë d'vn monde infiny de perſonnes, venuës de toutes parts pour celebrer la Paſque: les vns ſe moquans, les autres blaſphemans, perçoient ſon cœur amoureux d'autant de traicts acerez, qu'ils commettoient d'offenſes. Peze icy les cruelles ſouffrances que ton Sauueur endura l'eſpace de trois heures, comme il les offroit toutes à ſon Pere eternel pour le ſalut des hommes, & pour toy en particulier; & ne luy reſtant plus de ſang dans les veines, il rend à la fin & rend l'eſprit à ſon Pere, mourant pour tuer la mort. Dans la veuë de ce triſte ſpectacle, offre luy en reconoiſſance de l'amour qu'il a eu pour toy, iuſques à la mort vn ferme propos de mourir à toy-meſme, pour viure à luy ſeul, le ſeruir & aimer iuſques au dernier ſoûpir.

POVR LE SAMEDY-SAINCT.

Sommaire de la matiere.

Ieſus-Chriſt ayant rendu l'eſprit, vn ſoldat luy perce le coſté d'vn coup de lance. Ioſeph d'Arimatie demande ſon corps à Pilate, le deſcend de la Croix, & le met dans vn Tombeau neuf.

I. CONSIDERE qu'au point que Noſtre-Seigneur rendit l'eſprit à ſon Pere eternel, ſon ame bien-heureuſe s'an alla aux Lymbes, porter aux ames des Saincts Peres, les heureuſes nouuelles du payement de leur rançon, & le corps Sacré demeurant expoſé à la rage des bourreaux, vn ſoldat cruel luy porte vn coup de lance dans le cœur, duquel le ſang & l'eau découlerent en abondance. Ce coup ſans doute ne fut pas ſenſible au corps de Ieſus-Chriſt: mais ſa tres-Saincte Mere en fut naurée, & le receut dans le centre de ſon cœur. Voy icy d'vn coſté la rage de ces Iuifs, qui ne peuuent eſtre aſſouuis du ſang qu'ils ont répandu.

Voy l'amour de ton Sauueur, lequel ayant souffert tant de tourmens, veut estre si cruellement traité après sa mort, & que le cœur de sa tres-Saincte Mere soit encor transpercé de cette lance. Admire sa bonté, adore ses iugemens, & ne te décourage pas, si par fois il te fait ressentir les épreintes des afflictions de cette vie; puis qu'il en a fait sentir de si cruelles à sa tres saincte Mere, laquelle il cherissoit plus qu'aucune creature qui ait iamais esté sur la terre.

II. CONSIDERE que Ioseph d'Arimathie ne pouuant oublier son bon Maistre, s'armant d'vne forte resolution, se declare son Disciple, alors qu'il y auoit plus de hazard, & ne feint pas d'en faire vne protestation solemnelle, demandant son corps à Pilate, pour l'enterrer honorablement, sans redouter la cruauté de ses ennemis, dont il encourroit la haine, & de Pilate mesme, lequel pour couurir son iniustice, deuoit auoir en horreur la memoire de Nostre Seigneur, comme d'vne personne qui pretendoit à l'Empire. Et ayant obtenu ce qu'il desiroit, il va droit au Caluaire; & en la presence de sa tres-Saincte Mere, de sainct Iean, de saincte Magdelaine, & de ceux qui auoient plus de constance pour se produire en cette occasion, le descend de la Croix, aux pieds de laquelle la tres-Saincte Vierge le receut. Mais helas! auec quels gemissements? Auec quelles transes de son cœur amoureux? Elle l'embrasse, elle l'estraint, elle le baigne de ses larmes. Pleure icy, ô mon ame, auec la Saincte Vierge, les douleurs, les tourmens, & la mort de ton Sauueur, & auec saincte Magdelaine, tes pechez qui en sont la cause.

III. CONSIDERE que la Vierge Sacrée, apres auoir tenu long temps embrassé, & baigné de ses larmes le corps de son cher Fils, souffre que Ioseph le prenne pour l'oindre, & luy rendre les derniers deuoirs; ce qu'ayant fait, il l'enferme dans vn Tombeau tout neuf. O Tombeau sacré, que tu conserues vn riche depost! Mon cœur, fay en sorte que dés à present, & sans tarder vn moment tu te renouuelles, & que tu sois cy-apres tout nouueau, & tout neuf, pour receuoir ton Sauueur. Que toutes tes pensées, toutes tes affections, & ton homme interieur, se change en toute maniere, afin que tu merites de conseruer Iesus-Christ, & le loger au milieu de toy; en sorte que nulle autre pensée n'occupe desormais ton esprit.

Digitized by Google

POVR LE SAINCT IOVR DE PASQVE.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Mac. chap. 16.

Les trois Maries allans au monument de grand matin, & estans en peine qui osteroit la pierre du monument, la trouuerent ostée: & vn iouuenceau vestu de blanc, leur dist de ne rien craindre, que Iesus-Christ crucifié estoit resuscité; & qu'elles aduertissent Pierre & les autres Disciples, qu'il les deuanceroit en Galilée, ainsi qu'il leur auoit dit.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Marie Magdelaine, & Marie de Iacob, & Salomé, acheterent des odeurs aromatiques, afin de venir oindre Iesus, &c.

Maria Magdalene, & Maria Iacobi & Salome, emerunt aromata, ut venientes ungerent Iesum, &c.

I. CONSIDERE que la ioye de la Resurrection est tellement propre à l'humanité de Iesus-Christ, & à toute la nature humaine, que toutes les creatures y prennent aussi leur part, estant la gloire de leur Createur & souuerain Seigneur: & le sainct Euangeliste disant que les trois Maries vinrent de tres grand matin au monument, le Soleil estant ià leué, semble insinuer que ce bel astre deuança ce iour-là sa carriere ordinaire, pour admirer ce iour tout nouueau que le Soleil de gloire Iesus-Christ faisoit poindre en l'Orient de sa Resurrection. Contemple combien ce iour fut glorieux, lors que Nostre Seigneur sortant des Limbes, vint reioindre son corps gisant dans le tombeau, & l'animant derechef, le reuestit de brillante clarté, changeant toutes ses playes en autant de guirlandes de gloire. Quelle ioye à cette saincte humanité, de voir qu'il ne luy restoit que le bon heur eternel qu'elle auoit merité à son corps, par tant de souffrances: Quels Cantiques de loüanges entonnerent les Anges, & les saincts Patriarches: Quel triomphe dans le Paradis & quelle Feste de toutes les creatures au Ciel & en la terre: Re-

Digitized by Google

preſente toy ce que tu pourras de cette ioye, pour en congratuler Ieſus Chriſt, & t'exciter à vn ſainct deſir d'en ioüir auec luy.

II. CONSIDERE que ces ſainctes Dames furent ſurpriſes de crainte, voyans que le corps de leur bon Maiſtre n'eſtoit plus dans le Tombeau; mais d'vne crainte pleine de reſpect, laquelle au lieu de les troubler, les conſola interieurement, & les diſpoſa à entendre la voix de l'Ange, qui les raſſeura de leur crainte, diſant que IESVS eſtoit reſuſcité; c'eſt à dire que la mort eſtoit vaincuë, la puiſſance de Sathan renuerſée, l'empire du peché ruiné, & la liberté de la grace renduë aux hommes. Réioüis-toy auec elles de ce bon-heur; & prend courage ayant des gages ſi aſſeurez de ton ſalut; mais aduiſe de ne chanter le triomphe deuant la victoire: & que pour auoir part à cette réioüiſſance, il faut rompre les liens du peché, les entraues de tes paſſions, les chaines de tes mauuaiſes inclinations qui t'y traiſnent, & en fuir les occaſions.

III. CONSIDERE que la gloire du chef luy eſt commune auec ſes membres. Ieſus Chriſt eſt noſtre chef, & nous ſommes ſes membres, la gloire qu'il poſſede auiourd'huy, luy doit eſtre commune auec nous: & pour ce il aduertit ſes Diſciples par l'Ange, qui parloit à ces ſainctes Dames, qu'il les deuanceroit en Galilée, où il deuoit leur en faire la monſtre, afin de les picquer d'vn ſainct deſir d'y prendre part, & ne plaindre les peines & trauaux, par leſquels ils la deuoient meriter. Arreſte toy, ô mon ame, à conſiderer auec attention, l'excellence de cette gloire, & le contentement qu'elle te peut donner à iamais. Noſtre Seigneur ne demande que de t'en accorder la poſſeſſion; mais pour t'en rendre capable, il faut eſtre membre de Ieſus-Chriſt, il faut eſtre vni à luy par grace, & luy reſſembler par imitation.

Digitized by Google

POVR LA SECONDE FESTE DE PASQVES.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Luc, chap. 24.

Deux Disciples sur le chemin d'Emmaüs, parlans de ce qui estoit arrivé à Nostre Seigneur, il leur apparut en habit de voyageur, leur demanda quels discours ils tenoient; & apres les auoir instruits des Propheties de sa Passion & Resurrection, comme il eut rompu le pain ils le reconnurent, & à mesme temps il disparut.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Deux des Disciples de Iesus alloient ce mesme iour en vn Chasteau distant de soixante stades de Ierusalem, qui a nom Emmaüs, &c.

Duo ex Discipulis Iesu ibant ipsa die in castellum quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Ierusalem nomine Emmaüs, &c.

I. CONSIDERE que le cœur est le premier mouuant des ressorts de la langue, & la langue le truchement du cœur. Ces deux Disciples voyageurs en Emmaüs, portoient leur bon Maistre si auant dans leurs cœurs, qu'ils ne pouuoient parler en chemin que de luy; & ces bons discours les disposerent à receuoir la grace qu'il leur fit de se ioindre à leur compagnie, se familiariser auec eux, & leur expliquer le mystere de sa resurrection. Regarde quels sont tes discours, & tes entretiens ordinaires; par là tu connoistras quelles sont tes affections. Auise quelle réponse tu ferois à Iesus-Christ, s'il te trouuoit au milieu des compagnies où tu es pour l'ordinaire, & te demandoit, comme à ces deux Disciples de quoy sont vos discours? & crains qu'au lieu de l'attirer à toy par tes deuots entretiens, tu ne l'en faſſes éloigner en parlant trop souuent de toute autre chose que de luy.

II. CONSIDERE la bonté de N. Seigneur, lequel voyant ces deux Disciples chanceler en la foy, daigne bien leur apparoir en cette figure empruntée de voyageur, pour les remettre au bon chemin par ses discours tout diuins; comme bon Pasteur il cherchoit curieusement & ramassoit ses brebis dispersées, & quasi égarées au temps de sa Passion. Mon ame, c'est le mesme Pasteur amoureux qui a soin de toy; & bien que par fois il semble te laisser pour vn temps, soit en t'abandõnant aux afflictions, soit en permettant que tu t'oublies de ton deuoir, tu ne dois iamais te défier de sa bõté: il ne

Digitized by Google

te delaissera pas long temps, si tu fais ton deuoir auec sa grace, de recourner à luy suiuant ses saincts inspirations, & viuant selon ta vocation.

III. CONSIDERE que ces deux Disciples ne reconnurent pas Iesus Christ iusques à ce qu'il les quitta, disparoissant tout soudain: souuent les hommes ne connoissent pas Dieu quand il est pres d'eux, & auec eux par les prosperitez, ou par les consolations du Ciel qu'il verse dans leurs cœurs; ils abusent temerairement de ses graces, & l'obligent de se retirer à leur grand dommage, pour leur faire mieux connoistre le besoin qu'ils ont de sa presence & assistance. Sois mieux auisée que cela, & pour ne luy donner sujet de se retirer, humilie-toy, & trauaille auec plus de ferueur quand il te donne des preuues sensibles de sa presence, par ses caresses & faueurs.

POVR LA TROISIESME FESTE DE PASQVES.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Luc, chap. 24.

Nostre Seigneur s'apparoissant aux Disciples, leur donne sa paix, & les asseure, disant que c'est luy; de quoy estans troublez, il leur fait toucher ses playes; & apres auoir mangé auec eux, leur explique les Propheties de sa Passion & Resurrection.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Stetit Iesus in medio Discipulorum suorum & dixit eis, Pax vobis, &c.

Iesus parut debout au milieu de ses Disciples, & leur dit; La paix auec vous, &c.

I. CONSIDERE que rien n'est plus souhaitable à ceux qui sont agitez d'vne cruelle tempeste, que le calme; ny plus doux apres les allarmes de la guerre, que la paix. Les Saincts Apostres auoient esté dans la nacelle de l'Eglise, comme dans vn petit esquif sur vne mer si agitée, qu'ils n'attendoient que l'heure de se voir submergez; ils estoient comme gens depourueus de secours au milieu des dangers, & au fort de leurs plus chaudes alarmes, & en cét estat, ils ne pouuoient receuoir de plus douces nouuelles, que celles de la paix que N. Seig. leur annonçoit; quelle ioye à ces pauures & desolez Disciples, d'entendre la douce voix de leur bon Maistre, qui leur donnoit de si bonnes paroles: quel contentemẽt de le voir si

Digitized by Google

remply de gloire : mais quelle ioye à vne ame fidele, quand au partir de ce monde Iesus-Christ luy viendra au deuant, l'asseurer contre les alarmes de Satan, & luy tenant les mesmes propos de consolation, la fera iouyr de l'eternel repos !

II. CONSIDERE que l'homme ne peut trouuer de vraie paix qu'en Dieu, auquel seul consiste sa fin, son vnique & souuerain bien : c'est pourquoy Nostre Seigneur voulant rasseurer ses Apostres, leur dit : C'est moy : leur faisant entendre qu'ils n'auoient rien à craindre, tandis qu'ils seroient auec luy. Penetre bien cette verité, ô mon ame, que ton repos est en Dieu seul, & que hors de luy, tu n'auras que du trouble & des ennuis. Quitte toutes les esperances qui n'ont point d'autre appuy que l'impuissance des hommes, ny d'autre fermeté, que le soustien de leur inconstance. Réjoüis-toy d'auoir Dieu pour fidele, & tout puissant protecteur, te confiant en luy de tout ton cœur.

III. CONSIDERE que les Disciples de N. Seigneur, tous rauis de ioye de le voir si glorieux, ne pouuoient croire mesme ce qu'ils voyoient & fut besoin qu'il leur fist toucher ses mains & ses pieds, pour les asseurer de la verité de sa presence ; car tout rauis par l'excés de la ioye qu'ils receurent, le voyans si glorieux, ils ne pouuoient arrester leurs esprits, pour y faire vne suffisante reflection. Mon ame, cette ioye est vn petit échantillon de celle que tu dois posseder vn iour dans le Ciel, iouïssant à iamais de la presence glorieuse de ton Sauueur, si tu sçais profiter des graces qu'il t'a faites en ce monde pour la meriter.

POVR LE QVATRIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE PASQVES.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 21.

Sainct Pierre & Sainct Thomas, auec quelques autres Disciples, ayans peſché en vain toute la nuict, Iesus Christ leur apparut ; mais S. Pierre ayant ietté le filet en main droite par son commandement, il prit vne tres-grande quantité de poissons, & Nostre Seigneur en mangea auec eux.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Iesus se manifesta vne autre fois à ses Disciples sur la mer de Tiberiade, ores il se manifesta de cette sorte, &c.

Manifestauit se iterum Iesus Discipulis suis ad mare Tiberiadis manifestauit autem sic &c.

I. CONSIDERE que Sainct Pierre ayant peſché toute la nuit en vain, pensoit se retirer à vuide auec ses compagnons,

Digitized by Google

sans rien faire ; mais Nostre Seigneur en peu de temps luy fit prendre vn grand nombre de poissons, pour nous apprendre que toute l'industrie de l'homme est vaine, si Dieu ne benit ses emplois, & souuent il permet que ses desseins n'ayent point de bon succés, afin qu'il connoisse mieux son impuissance au bien; mais quand il s'abandonne à sa prouidence, obeïssant à ses commandemens, toutes choses luy succedent à souhait. Mon ame, ne t'étonne plus si tu reüssis peu en tes plus serieuses occupations, ayant trop de confiance en toy-mesme; confie-toy en Dieu seul, & il benira tes desseins, si tu fais tes actions pour sa gloire, comme tu empruntes de luy le pouuoir de les faire.

II. CONSIDERE la prompte obeïssance de Sainct Pierre; il ne s'excuse en aucune maniere sur ce qu'il auoit ietté la nuict plusieurs fois ses filets au mesme endroit où Nostre Seigneur luy commandoit de les ietter; & ne fait point d'autre repartie que celle par laquelle il témoignoit l'inutilité de son trauail precedent, & son obeïssance pleine de foy; ainsi il fit vne heureuse peſche. Plusieurs trauaillent pour vn temps au seruice de Dieu, qui se lassent en fin; & apres auoir peſché vainement, se retirent lors qu'ils estoient sur le point de profiter de leur peſche, & ne font rien: les autres trauaillans dans la nuict du peché, leur peſche est inutile; plusieurs par leur propre volonté, se guident eux mesmes auec beaucoup de peine, dans la nuict de leurs desirs aueuglez, & trauaillent sans fruit. Si tu veux auoir vn bon succés, tu dois trauailler le iour dans la lumiere de la grace, tu le dois faire auec obeïssance par le commandement de Nostre Seigneur, & de tes Superieurs, & le faire auec perseuerance.

III. CONSIDERE que cette grande peſche ayant esté faite, Nostre Seigneur par vn excés de bonté, se familiarisant à ses Saincts Apostres, mangea auec eux des poissons qu'ils auoient pris, encore qu'il ne pust receuoir de nourriture de ces viandes corruptibles. Ce banquet de Iesus-Christ resuscité, mangeant en la compagnie de ses Apostres, est la figure du festin eternel auquel il les attendoit dans le Ciel, & du banquet Eucharistique, lequel est preparé en l'Egliſe pour tous les fideles. Regarde auec quel maintien exterieur, & quel respect interieur, ils se tenoient à table en la presence du Fils de Dieu; auec quels sentimens les Saincts le reuerent dans le Ciel; & t'efforce d'imiter tant les vns que les autres, autant de fois que tu celebres le tres-sainct sacrifice de la Messe, ou reçois le tres adorable Sacrement de l'Autel.

POVR

POVR LE CINQVIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE PASQVES.

Sommaire de l'Euangile, tiré de sainct Iean, ch. 7.

Marie Magdelaine estant demeurée au monument, où elle vid deux Anges vestus de blanc; & perseuerant à y demeurer, Nostre Seigneur déguisé en Iardinier luy apparut, auquel ayant dit qu'il luy declarast où il l'auoit mis, & qu'elle l'emporteroit; Nostre-Seigneur l'ayant appellée par son nom, elle le reconnut.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Marie demeuroit au monument dehors pleurant, &c.

Maria stabat ad monumentum foris, plorans, &c.

I. CONSIDERE l'ardent amour de la saincte Magdelaine enuers Nostre Seigneur, veu que sainct Pierre & sainct Iean, ses deux plus fauoris, s'estans retirez sans esperance de le trouuer, elle perseuera seule à le rechercher, son desir croissant à mesure que Nostre Seigneur tardoit à se manifester, & merita de le voir deuant tous les autres. Ceux qui aiment Dieu, & le recherchent feruemment, ne se rebuttent pas aux rencontres des difficultez, ils les surmontent auec vne constante perseuerance; & ceux là ne meriteront pas de le trouuer & le voir dans le Ciel, non plus que sainct Pierre & S. Iean ne le virent dans le monument; lesquels l'ayans recherché pour vn temps, se lassent dans cette saincte recherche, & perdans courage, retournent bien souuent en arriere, au moment qu'ils le deuoient trouuer.

II. CONSIDERE que l'amour aueuglé celuy qui aime, pour tout autre obiet que pour celuy auquel il se porte, ne luy permettant pas mesme de voir son impuissance en ce qu'il entreprend, par le mouuement de son amour. La Magdelaine en estant sainctement aueuglée, s'offroit d'enleuer le Corps de Iesus-Christ, sans entrer en cõsideration de sa foiblesse, ny du danger où elle se fust iettée d'estre découuerte, & mal-traitée des Iuifs. Mon ame, tu es bien plus discrette & auisée que la saincte Magdelaine, tu te gardes bien de rien entreprendre pour le seruice de Dieu qui surpasse tes forces, tu les épargnes par vne discretion indiscrette, qui ne procede que du peu d'amour que tu as pour luy, & de l'excés de ton amour propre.

III. CONSIDERE que N. Seigneur fait tant d'estat d'vne ame qui

Digitized by Google

l'aime feruemment, qu'il ne peut luy dénier aucune chose, mesmement quand elle la demande auec amour ; & dautant que l'ardeur de cét amour qui bruloit dans le cœur de la Magdelaine, luy faisoit souhaiter & rechercher sa presence auec tant de saincte passion, il fut doucement forcé de se monstrer (quoy que sous la forme d'vn Iardinier) pour la mieux éprouuer. Admire comme N. Seigneur se iouë auec cette Saincte, & connois par là les caresses qu'il fait aux ames qu'il cherit ; il ne tient qu'à toy d'estre du nombre ; car il ne faut que l'aimer, & il n'y a rien si facile que d'auoir de l'amour pour luy, puis qu'il est le Souuerain bien, & l'vnique obiet du veritable amour, & qu'en luy seul nous pouuons trouuer le comble de tout ce que nous sçaurions desirer.

POVR LE SIXIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE PASQVES.

Sommaire de l'Euangile, tiré de sainct Matthieu, chap. 28.

Les vnze Disciples estans allez en Galilée, où Nostre Seigneur leur auoit commandé, il leur apparut, & leur dit qu'il auoit receu toute puissance au Ciel & en la terre, leur faisant commandement d'instruire toutes nations, les baptiser, & enseigner de garder ses Commandemens, leur promettant d'estre auec eux iusques à la consommation du siecle.

Vndecim Discipuli abierunt in Galilæam, &c.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Les vnze Disciples s'en allerent en Galilée, &c.

I CONSIDERE que les saincts Apostres ayans appris les ioyeuses nouuelles de la Resurrection de leur bon Maistre, & receu commandement de l'aller trouuer en Galilée, s'y acheminent en diligence pour le voir, & apprendre ce qu'il leur vouloit declarer. Suy de la veuë de ton entendement, & des pas de tes affections, ces saincts Voyageurs ; contemple auec quelle allegresse ils font ce chemin, ne se souuenans plus des angoisses passées ; & reconnois que Dieu ne delaisse iamais les siens : que si par fois il se cache, c'est afin de paroistre de nouueau, & accroistre leur ioye par la tristesse qui a precedé ; & si tost qu'il daigne leur apparoir, il efface en vn moment tous leurs ennuis, & dissipe les fascheries qu'ils ont enduriées pour luy.

II. CONSIDERE que N. Seigneur sur cette montagne de Galilée, declara la puissance que Dieu son Pere luy auoit donnée au Ciel & en la terre, aux seuls Apostres qui l'auoient veu au fort de sa Passion, car il n'appartient qu'à ceux qui ont entré au partage de ses douleurs, d'auoir part à la gloire : & mesme pour en iouyr, il faut

Digitized by Google

aller en Galilée qui signifie transmigration ; c'est à dire qu'il faut changer de vie, passer à vne meilleure, & donner iusque à la montagne de la perfection. Ne t'étonne pas à la veuë de cette montagne, Iesus-Christ t'y attend tout resplendissant de gloire ; enuisage le souuent pour t'encourager, il n'y a difficulté que tu ne surmontes auec vne grande facilité dans l'esperance de le voir, & iouïr à iamais d'vne si grande & eternelle felicité.

III. Consid. que si ceux-là meritent d'estre exaltez de Dieu, qui s'humilient pour l'amour de luy, l'humilité de Iesus-Christ, par laquelle il s'estoit abaissé au dessous de toutes les creatures, meritoit bien le domaine sur toutes les creatures, & ayant obey iusques à la mort de la Croix, au cõmandement de son Pere, il est bien raisonnable que toutes les creatures luy rendent obeïssance. Veux tu donc, ô mon ame, estre exaltée, releuée en gloire dans le Ciel pour y suiure Iesus-Christ ? regarde combien il s'est abaissé en terre, & comme il a obey ponctuellement à toutes les volontez de son Pere & puis qu'il n'est paruenu à cette exaltation, que par l'humilité de son obeïssance, tu n'y dois rien pretendre que par son imitation.

POVR LE SAMEDY *In Albis.*

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, Chap. 20.

Marie Magdeleine estant venuë au monument auant le iour, & veu la pierre ostée, elle courut en auertir les Apostres, & S. Pierre & S. Iean y vinrent en diligence.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Vn iour de Sabat Marie Magdelaine vint le matin au monument, les tenebres estans encore sur la terre, &c.

Vna Sabbati Maria Magdalene venit mane cum adhuc tenebræ essent, ad monumentum, &c.

I. Considere que l'ame est dauantage par affection, en l'objet qu'elle aime, qu'elle n'est par effet au suiet qu'elle anime, & le cœur est où loge son threſor : l'amour & le threſor de la sainte Magdelaine estoient dans le tombeau du Sauueur, & pourtant son ame & son cœur y estoient ; & son corps n'en pouuoit partir, y estant retenu par l'effort de l'amour de son ame. Pren garde où tu as mis ton threſor, & ton amour, où visent tes affections ; & croy que tu le trouueras où tu l'auras logé : tu seras bien heureux si tu l'as mis en Dieu, & l'as confié à luy seul ; mais mal-heureux si tu le mets en quelque autre obiet ; car il n'y a rien qui puisse contenter ton cœur, que la poſſeſſion de Dieu seul.

II. Considere que cette saincte Dame voyant la pierre ostée du monument, courut en diligence pour en donner aduis aux Apostres ; & le desir qu'elle auoit de les en auertir, la hastoit de courir,

Digitized by Google

afin de les attirer à venir voir les marques de la Resurrection du Sauueur; car la grace du Ciel fait haster le pas, & ne souffre de remise en ceux qui la possedent, & ils employent tous leurs efforts pour attirer les autres à Dieu qui en est l'Autheur. Pense auec quelle ioye elle couroit, pour faire part de ces bonnes nouuelles aux Apostres; auſſi grande, sans doute, que l'amour qu'elle auoit pour N. Seigneur, & la triſteſſe qu'elle auoit euë de ſa Mort & Paſſion; auſſi est ce aux ames qui l'aiment & qui l'imitent en ſes ſouffrances, qu'il fait part de la ioye de ſa Reſurrection.

III. CONSIDERE que S. Pierre & S. Iean furent les premiers à courir au ſepulchre, comme ceux qui eſtoient les plus feruents entre tous les Apoſtres; neantmoins ils ſe retirerent trop toſt, & ne virent pas Noſtre Seigneur. Ceux-là imitent ces Apoſtres, leſquels commencent bien auec ferueur à courir la route de la vertu, & tendre à la perfection, & perdent cœur aux premieres difficultez: mais ceux qui ne perſeuerent iuſques à la fin, ne meriteront pas de trouuer Ieſus-Chriſt. Prend garde comme tu t'y es gouuernée, & de conſeruer la ferueur d'eſprit auec laquelle tu auois commencé.

POVR LE DIMANCHE IN ALBIS.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Luc, chap. 20.

Noſtre Seigneur apparoiſſant à ſes Diſciples, leur donne ſa paix, & les enuoye comme ſon Pere l'a enuoyé. Sainct Thomas, qui eſtoit abſent, ayant proteſté qu'il ne le croiroit pas s'il ne le voyoit; Noſtre Seigneur leur apparut huict iour apres, & conuainquit ſon infidelité, luy faiſant toucher ſes playes.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Cùm ſerò eſſet vna Sabbatorum, & fores eſſent clauſæ, vbi erant Diſcipuli, congregati propter metum Iudæorum, venit Ieſus, & ſtetit in medio, & dixit eis, Pax vobis, &c.

Sur le ſoir de l'vn des Sabats, les portes eſtans fermées où les Diſciples eſtoient aſſemblez pour la crainte des Iuifs, Ieſus vint, & parut au milieu d'eux, & leur dit; La paix auec vous.

I. CONSIDERE que les pauures Diſciples tous tranſis d'effroy, de ſe voir enuironnez de leurs ennemis, apres auoir perdu la chere preſence de leur bõ Maiſtre, ſe tenoient cachez, mais bien vnis enſemble attendans le ſecours

Digitized by Google

du Ciel,& l'effect des promesses de Iesus-Christ, qui les auoit asseurez de les consoler par sa Resurrection, lequel ne manqua pas de les visiter; & le iour corporel commençant à faillir, il entre dans le lieu où ils estoient assemblez; & comme vn beau Soleil rayonnant de gloire, fait naistre en leurs cœurs vn iour tout nouueau, changeant les tenebres de leurs tristesses, au iour d'vne ioye plus grande incomparablement. Confie-toy en la prouidence amoureuse de ce bon Seigneur, t'appuyant fidelement sur l'asseurance de ses promesses, & tu y trouueras vne solide consolation au fort de tes plus grandes & fascheuses afflictions.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur apparoissant aux Apostres, se mit au milieu d'eux, pour verifier ce qu'il leur auoit dit, que là ou deux ou trois seroient assemblez en son nom, il seroit au milieu d'eux: car de vray ils estoient assemblez en son nom, puis que souffrant pour son seruice, ils se tenoient ensemble retirez de toute autre personne, qui les pouuoit consoler humainement: & au lieu que la tempeste a coustume d'écarter ceux qui la souffrent, & les separer, ils se tenoient plus estroitement vnis dans cette bourasque furieuse de la persecution. C'est la difference des Ames qui suiuent la doctrine de Iesus-Christ, & de celles qui la quittent, que la tempeste des afflictions vnit les premiers plus fortement par charité auec Dieu & le prochain, là où elle diuise les autres & les separe: aussi celles-là attirent la presence de Nostre Seigneur, & celles-cy le chassent de leur cœur.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur auoit bien raison de donner & annoncer la paix à ses saincts Apostres, parce qu'il auoit appaisé le courroux de son Pere Eternel, pource que sa Iustice auoit declaré la guerre aux hommes, en punition de leurs pechez; mais ayant satisfait de tout poinct, il nous auoit merité la paix, & mis fin heureusement à cette guerre sanglante que l'homme soustenoit de toutes parts, dedans soy par la rebellion de la chair, & hors de soy par le souleuement de toutes les creatures armées contre luy, pour vanger l'offense du Createur. Pense que Nostre Seigneur nous a bien merité cette paix par sa Mort & Passion; mais pour en iouyr effectiuement, il faut mourir à soy-mesme, en mortifiant ses propres affections.

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus & latus. Gauisi sunt ergo Discipuli viso Domino. Dixit ergo eis iterum: Pax vobis: sicut misit me viuens Pater, & ego mitto vos.

Et apres qu'il eust dit cela, il leur monstra ses mains & son costé. Les Disciples donc se réiouyrent, ayans veu le Seigneur. Et il leur dist derechef: La paix auec vous. Ie vous enuoye comme mon Pere m'a enuoyé.

I. CONSIDERE que les saincts Apostres voyans leur bon Maistre, pouuoient à peine croire qu'ils le visſent, tant ils estoient rauis de ioye c'est pourquoy Nostre Seigneur leur montra ses mains percées & son costé ouuert, afin de leur enleuer tout doute. Quelle ioye aux saincts Disciples de voir ces playes sacrées, comme autant de guirlandes de gloire, qui embelliſſent le corps de Nostre Seigneur? Pense qu'il les a voulu garder exprés pour seruir de marques à ses Disciples, de la verité de sa Resurrection: & pour les consoler: auſſi il les monstrera au iour du Iugement, aux Iustes pour leur consolation, & aux méchans pour leur confusion. Regarde-les souuent, ô mon ame, & vis en sorte que tu merites de les voir à la facon qu'il les monstrera à ses eleus au iugement dernier:

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur ayant fait voir ses playes sacrées aux Disciples, il leur donna derechef la paix: peut-estre que c'estoit pour leur enseigner que le moyen de posſeder vne vraye paix, c'est de la chercher dans ses playes: & que comme il nous l'a meritée, en souffrant, nous la posſedons en considerant ses douleurs; & qu'en toutes nos afflictions & accidens qui peuuent troubler la paix de nostre cœur, il nous faut recourir à ses playes sacrées, pour y trouuer la consolation, considerant que Iesus Christ les ayant receu pour nous, il est iuste que nous imitions ses souffrances: & que comme il les a changé en autant de guirlandes de gloire en sa Resurrection, elles tourneront à gloire à ceux qui les auront receuës à son imitation. Anime toy par ces deux puiſſantes considerations en toutes tes peines & disgraces, c'est le moyen de posſeder vne paix solide & veritable.

III. CONSIDERE que le Pere eternel a enuoyé son Fils vnique

Digitized by Google

en ce Monde, pour ſeruir d'vn parfait exemplaire de vertu, & nous tracer le chemin qui conduit à la gloire, de laquelle il fait la monstre à ſes Diſciples apres ſa Reſurrection: & dautant que les meſmes Diſciples deuoient porter ce beau modele par tout l'Vniuers, & le retirer en leurs actions, il les aduertit qu'il les enuoye de la meſme façon que ſon Pere eternel l'a enuoyé. Penſe combien excellemment les ſaincts Apoſtres l'ont imité, leur vie n'eſtant qu'vn portrait de celle de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, laquelle ils ont repreſentée, comme vne belle copie vn parfait original. Tous les Chreſtiens ſont obligez de s'eſtudier à cette imitation, & ſpecialement les perſonnes Eccleſiaſtiques & Religieuſes, qui ſont appellées à vne vie Apoſtolique. Enuiſage donc cét original tout diuin en ſoy; Regarde ces excellentes copies que les ſaincts Apoſtres en ont retirées. Vois combien tu es eloigné de leur perfection, & t'efforces de ſi bien trauailler, que tu puiſſes l'approcher de plus prés.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ayant dit ces choſes, il ſouffla ſur eux, & leur diſt: Receuez le S. Eſprit: ceux auſquels vous aurez remis les pechez, ils leur ſont remis, & ceux auſquels vous les retiendrez, ils ſont retenus.

Hæc cum dixiſſet, inſufflauit & dixit: Accipite Spiritum ſanctum, quorũ remiſeritis peccata, remittuntur eis: & quorũ retinueritis, retenta ſunt.

I. CONSIDERE que Dieu en la creation de l'homme, luy donna la vie par le ſouffle de ſon eſprit, & nos premiers Peres par les halenées peſtilentielles du ſerpent, la perdirent pour eux & pour nous: mais Ieſus-Chriſt expirant en la Croix nous a rendu la vie de la grace que nous auions perdu, & c'eſt peut-eſtre la cauſe pourquoy il ſouffla ſur les Apoſtres, en leur donnant le S. Eſprit; nous enſeignant par là, que comme nous tirons le ſouffle du cœur, le S. Eſprit eſt l'amour & le cœur du Pere & du Fils, & que pour le meriter, il faut tirer les ſoûpirs du cœur, le deſirer, & le demander à Dieu du fond du cœur: parce auſſi que comme le ſouffle eſt le premier effect de la vie animale, le premier effect que produit la grace du S. Eſprit en l'ame, c'eſt de la faire aſpirer à Dieu, & ſoûpirer ſans ceſſe apres luy: De là tu connoiſtras ſi tu es ſi heureux que d'auoir receu le ſouffle de Ieſus-Chriſt, & ſi tu poſſedes la vraye vie de la grace par ſon Saint Eſprit.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que la fragilité de l'homme eſt ſi grande, qu'il retombe au peché à chaque pas, ſi par vne faueur du Ciel toute particuliere il n'en eſt garanty; voila pourquoy Noſtre Seigneur s'accommodant à noſtre foibleſſe, a bien voulu mettre ſes interests és mains de ſes Apoſtres, & de ceux auſquels il a donné le pouuoir de remettre les offenſes commiſes contre ſa diuine Maieſté, leſquelles ils peuuent remettre autant de fois que nous ſommes retombez au peché, pourueu que nous en faſſions vne veritable penitence. O excez de bonté de cette maieſté infinie enuers vne creature ſi chetiue! Admire la (ô mon ame) & fais que cette conſideration te preſſe viuement de te garder de l'offenſer, & de te releuer, & recourir promptement à vn remede ſi ayſé, quand tu ſeras tombée par ta fragilité.

III. CONSIDERE que Dieu eſt prompt à pardonner à ceux qui ont recours à luy, par des perſonnes auſquelles il a confié le pouuoir de remettre les pechez, moyennant qu'ils en faſſent vne veritable penitence, autrement il n'en veut pas accorder le pardon: c'eſt pourquoy il ne s'eſt pas contenté de donner le pouuoir aux Apoſtres de remettre les offenſes, il y a adiouſté la puiſſance de les retenir, à l'égard de ceux qui n'en feront point vne veritable penitence. Tremble, ô mon ame, conſiderant cette importante verité: Regarde combien d'offenſes tu as commis contre cette redoutable Maieſté, quelle penitence tu en as faite, & comme tu t'en corriges, & crains que tes frequentes recidiues ne ſoient vne marque trop euidente, que tu n'as pas encore bien commencé de la faire, puis qu'elle ne peut eſtre vraye, ſans vne efficace reſolution de te corriger.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Thomas vnus ex duodecim non erat cum eis quando venit Ieſus. Dixerunt ergo ei alij Diſcipuli. Vidimus Dominum; Ille autem dixit: Niſi videro in manibus eius figuram clauorum, & mittam manum meam in latus eius, non credam.

Ores Thomas ſurnommé Didyme, n'eſtoit pas auec eux, lors que Jeſus vint. Adoncques les autres Diſciples luy dirent: Nous auons veu le Seigneur; & il diſt: Si ie ne vois en ſes mains les veſtiges des cloux, & ſi ie ne porte la main dans ſon coſté, ie ne le croiray pas.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur permit que S. Thomas fuſt abſent & ſeparé d'auec ſes Collegues, quand il leur

leur apparut & qu'il tombast dans l'incredulité, afin que nous connoissions la foiblesse de nostre nature, quand elle n'est pas soustenuë de la grace, & le danger auquel s'exposent ceux qui se retranchent des saincts Communautez, ausquelles Dieu les a appellez. Admire icy la fragilité de l'homme en la personne de cét Apostre, qui tomba si tost dans l'infidelité, & crains de perdre la grace, ou de iamais rien faire qui puisse obliger Dieu à te la soustraire. Voy le hazard que S. Thomas courut pour s'estre vn peu de temps retiré d'auec ses Coapostres, & sois certain que tu n'en cours pas moins autant de fois que par tes actions singulieres tu te separes de tes Confreres, suiuant plustost tes propres inclinations que ce qui est prescrit par ta saincte Regle, ou tes Constitutions & preferant tes volontez aux exercices de la communauté.

II. CONSIDERE que S. Thomas ayant tombé pour s'estre eloigné de ses Coapostres, fut ramené à son deuoir, en se ralliant auec eux: mais tousiours il y perdit beaucoup, n'ayant pas eu le bon-heur de voir Nostre-Seigneur la premiere fois, bien qu'il le vist puis apres en leur compagnie. Car les occasions perduës ne se recouurent iamais, & ceux qui veulent s'auancer en la vertu, doiuent estre soigneux sur toutes choses, d'embrasser celles que leur vocation leur donne, ou que Nostre Seigneur leur presente par sa bonté, se souuenans que le passé est tousiours passé, & ce qui est perdu, est perdu pour iamais. Deplore ô mon ame, tes negligences passées, & donne si bon ordre à tes affaires, que tu ne laisses rien échaper cy apres de ce qui peut seruir à ton auancement spirituel!

III. CONSIDERE l'aueuglement de S. Thomas, lequel donne la loy à Dieu, protestant de ne rien croire de la resurrection de Nostre Seigneur, sans le voir & toucher, bien que les autres Apostres en fussent tesmoins oculaires, & que Nostre Seigneur auant sa saincte Passion, les auoit asseurés de sa future Resurrection, & si son bon Maistre n'eust eu compassion de luy il prenoit le chemin de se perdre sans resource. Iuge de là en quel desordre vne ame se iette, d'abord qu'elle se laisse aller à ses propres sentimens, au preiudice de la soumission qu'elle doit à Dieu, & à ceux qui la gouuernent en son nom. Mon ame sois plus auisée que S. Thomas; ne demande pas de toucher & de voir, contente-toy de croire, de te soumettre & d'obeyr, sans penetrer plus auant; soumets ton propre iugement, & mortifie tes sentimens, de peur que tu ne connoisses par vne cheute dangereuse, combien il est perilleux de suiure son propre iugement.

Digitized by Google

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et post dies octo erant Discipuli eius, & Thomas cum eis. Venit Iesus, & stetit in medio, & dixit: Pax vobis. Deinde dicit Thomæ: Inter digitum tuū huc, & vide manus meas, & affer manum tuam, & mitte in latus meum, & noli esse incredulus, sed fidelis.

Et huict iours apres ses Disciples estoient derechef au dedans, & Thomas auec eux. Iesus vint; les portes estans fermées, & se tint debout au milieu d'eux, & dist: La paix auec vous. Puis il dist à S. Thomas: Porte icy ton doigt, & voy mes mains, & porte ta main & la mets dans mon coſté, & ne sois incredule, mais fidele.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur auoit denié sa presence à Sainct-Thomas separé de ses Collegues, lesquels estoient retirez ensemble, & la luy accorda auec des auantages signalés, quand il eust reioint, demeurant enfermé aue eux. Ceux qui au lieu de se tenir clos & couuerts à la veuë des hommes, se répandent sans vne iuste neceſſité, sont d'ordinaire fruſtrez des visites & faueurs que la preſence de Nostre Seigneur communique à ceux qui demeurent recueillis en eſprit auec Dieu, dans la ſolitude, & le ſouuerain moyen de les recouurer, eſt de ſe renfermer auec les autres Diſciples de Ieſus-Chriſt, ſe tenir dans la retraite exterieure auec ceux qui cherchent vrayement Dieu, & dans le recueillement interieur, par la pratique des exercices qui nous tiennent vnis d'eſprit auec luy, autant que la charité & l'obeyſſance le permettent.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur apparoiſſant à ſes Diſciples, ſe plaçoit touſiours au milieu d'eux, & leur donnoit en ſuite la paix: pour nous faire entendre, peut-eſtre, que comme il a pacifié le Ciel & la terre par ſa mort & paſſion, il nous a mis en iouyſſance de cette paix en ſa Reſurrection: mais cette paix eſt pour ceux qui l'ont au milieu d'eux, & qu'à moins de l'auoir au milieu de noſtre cœur, nous n'y deuons pretendre; & pour la poſſeder, il faut l'y retenir par vne fidele pratique des actions qui ſeruent à l'obliger d'y eſtablir ſa demeure. Penſe que ceux là l'y obligent plus particulierement, qui ſont ſes vrais Diſciples, qui reçoiuent ſa doctrine, & pratiquent fidelement ce qu'il enſeigne; & fais en ſorte cy apres que tu merites de l'attirer & l'obliger de demeurer auec toy.

Digitized by Google

III. CONSID. la bonté de Nostre Seigneur, lequel pour tirer S. Thomas de l'infidelité, en laquelle il estoit tombé par sa faute, & pour donner des preuues encores plus certaines aux hommes de la verité de sa resurrection, daigne bien s'accommoder à la foiblesse de ce sien Disciple, iusques à ce poinct que pour le conuaincre, il fait tout ce qu'il auoit desiré. Contemple icy (ô mon ame ! comme S. Thomas fut touché, voyant son bon Maistre, en quelle confusion de soy mesme il entra quand il vid Nostre Seigneur (glorieux qu'il estoit) vser d'vne si extraordinaire condescendance auec luy ? il se recule tout éperdu : mais Nostre Seign. l'inuite amoureusement, & le persuade interieurement de faire ce qu'il luy commandoit : auec quel respect il porte ses mains dans les playes sacrées du Sauueur, comme son cœur deuient tout ardent d'amour au mesme temps qu'il toucha ses playes glorieuses ! O doux Iesus, faites-moy la grace de toucher auec S. Thomas vos playes spirituellement, & que mon cœur soit changé comme le sien par cet attouchement.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Thomas respondit & luy dist : Mon Seigneur & mon Dieu. Iesus luy dist : parce que tu m'as veu Thomas, tu as creu : Bien-heureux ceux qui n'ont pas veu, & qui ont creu.

Respondit Thomas & dixit : Dominus meus & Deus meus. Dixit ei Iesus : Quia vidisti me, Thoma credidisti. Beati qui non viderunt & crediderunt.

I. CONSIDERE que S. Thomas ayant touché les playes glorieuses de N. Seigneur, son entendement fut éclairé & son cœur touché fortement ; & considerant d'vne part l'abysme de l'infidelité, dans lequel il s'alloit enfoncer, & l'excez de la bonté du Fils de Dieu en son endroit, tout rauï, & hors de soy, il pousſa du fond de son cœur ces paroles amoureuses : Mon Seigneur & mon Dieu ! sans pouuoir proferer autre chose. Mon ame, c'est ce que tu deurois auoir souuent au fond de ton cœur ; & auec l'ardeur de son sainct amour, pousser des semblables paroles, considerant la Maiesté de Iesus-Christ, & la bonté qu'il a pour toy. Dis-luy souuent ces mesmes paroles auec S. Thomas, & tasche de faire tes actions auec tant de ferueur, qu'elles t'esmoignent que tu le reconnois pour ton Dieu & Seigneur.

II. CONSID que S. Thomas n'auroit pas eu vne vraye foy, s'il n'auoit creu simplement que ce qu'il auoit veu, & entant qu'il l'a-

Digitized by Google

uoit veu, parce que la foy ceſſe d'eſtre foy, quand les choſes auſquelles nous dõnons noſtre aquieſcement, tombent ſous nos ſens, & que nous les croyons, parce que nous les voyons. Il creut ſans doute ce qu'il n'auoit pas veu; & ſa foy pourtant ne laiſſa pas de ſouffrir vn grand déchet, en ce qu'il voulut voir & toucher auant que d'acquieſcer: mais il recompenſa bien ce defaut par la fermeté de ſa foy, & par la ferueur de ſa charité; & Noſtre Seigneur ſe ſeruit de ſon infidelité, pour affermir la creance des fideles. Admire la prouidence de Dieu, qui ménage noſtre ſalut par nos propres pechez: & comme tu as ſuiuy S. Thomas en ſa cheute, par tes infidelitez aux graces du Ciel, efforce-toy de l'imiter, te releuant de tes cheutes, auec plus de vigueur, afin que N. Seign. te faſſe la grace d'en profiter, & qu'elles te ſeruent de Motif de t'encourager à mieux faire.

III. CONSIDERE que la foy eſt le principe de noſtre bon-heur, & la racine de toutes nos bonnes œuures: & pourtant N. Seigneur prononce bien-heureux ceux qui ont creu, ſans auoir veu: mais comme le principe qui n'a point d'energie, & la racine qui n'a point de vigueur, ne produiſent rien; auſſi vne foy languiſſante, qui n'eſt pas viue & animée, ne profite que fort peu. De là vient que la pluſpart des fideles, n'ont aucun ſentiment des veritez qu'ils croyent, & viuent dans vn auſſi profond oubli de Dieu, comme s'ils n'en connoiſſoient point, à faute d'y faire ſouuent vne ſerieuſe application d'eſprit. Mon Dieu donnez-moy vne foy viue & pleine de vigueur, afin d'animer toutes mes actions: faites-moy la grace de la viuifier par vne continuelle & attentiue conſideration des veritez qu'elle m'enſeigne, & qu'elle faſſe vne impreſſion ſi forte dans mon cœur, qu'elle ſoit en moy la racine de toutes ſortes de bonnes œuures, & le principe d'vne felicité eternelle.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Multa quidem, & alia ſigna fecit Ieſus in conſpectu Diſcipulorum ſuorum quæ non ſunt ſcripta in libro hoc. Hæc autem ſcripta ſunt vt credatis, & vt credentes vitam habeatis in nomine eius.

Ieſus a fait de vray beaucoup d'autres miracles en preſence de ſes Diſciples, qui ne ſont pas eſcrits dans ce liure. Ores ceux-cy y ſont eſcrits, afin que vous croyez que Ieſus eſt le Chriſt Fils de Dieu, & que le croyans vous ayez la vie en ſon nom.

I. CONSIDERE que le miracle eſtant vn effect propre de la toute-puiſſance Diuine, vn miracle ſeul doit conuaincre tout eſprit, & le faire acquieſcer à tout ce que Dieu daigne auctori-

Digitized by Google

ser par vne voye si extraordinare; & il n'estoit pas necessaire que Iesus-Christ en fist plusieurs pour preuuer sa Diuinité; il n'a pas laissé neantmoins d'en produire en tres grand nombre, afin de confirmer les hommes en la creance de cette verité, & nous oster tout sujet d'en douter. Admire la profuse liberalité de Nostre Seigneur, qui ne met point de mesure ny de bornes aux choses qui concernent ton salut, non pas mesmes quand il faut faire des miracles. Estudie-toy de reconnoistre cette Bonté, par vne liberalité aucunement reciproque, ne te resserrant iamais dans les bornes de tes obligations, & visant touiours à ce qui est de plus haute perfection.

II. CONSIDERE que tous les miracles ne sont pas capables de toucher efficacemẽt vne ame infidele, ou aueuglée par sa malice, ny de luy faire voir la lumiere de la verité, si Dieu ne la conuainc interieurement, & ne la fait acquiescer à ce qui est de son salut, par l'efficace de sa grace: Aussi les miracles que Nostre Seigneur a faits en si grand nombre, à la veuë des Iuifs endurcis, ou qui sont venus à leur connoissance, ne leur ont de rien seruy: & Sainct Iean mesme semble n'en vouloir faire mention, parlant les miracles que Iesus-Christ a faits; car il dit seulement qu'il en a fait plusieurs autres en presence de ses Disciples. Apprehende, ô mon ame, cét abandonnement de Dieu, & cét aueuglement interieur, comme la source de tout mal-heur, & demande à Nostre Seigneur qu'il te face la grace d'auoir les yeux ouuerts aux veritez du Ciel, & la volonté disposées à les executer.

III. CONSIDERE que la Foy ne sert de rien à ceux qu'elle ne conduit pas dans le sentier du salut que Iesus-Christ Nostre Sauueur nous a merité par les trauaux de sa Passion, & de laquelle il nous a rendus possesseurs en sa triomphante Resurrection: c'est pourquoy Sainct Iean ne se contente pas de dire qu'il raconte ces miracles de Nostre Seigneur, afin que nous croyons qu'il est le Christ; mais il ajouste, afin que le croyans, nous ayons la vie en son nom, c'est à dire la vie eternelle, laquelle seule merite le nom de vie, & sans laquelle nous sommes dans la mort, quelque vie que nous ayons. Pese bien cette verité, que la Foy est sans fruit; qui ne nous donne cette vie laquelle ne s'acquiert que par les bonnes œuures; & qu'il n'y a point de vraye vie, que celle là que Iesus Christ nous a donnée. O vie heureuse! laquelle nous ne pouuons acquerir, sinon en mourãt à nous-mesmes. Mon Dieu, faites-moy la grace d'aspirer à cette vie, en tous les momens de ma vie, & que ie me serue des lumieres & veritez de la Foy pour mourir à moy-mesme, & à mes propres affections, afin que i'en merite l'heureuse possession.

Digitized by Google

afin de les attirer à venir voir les marques de la Resurrection du Sauueur; car la grace du Ciel fait haster le pas, & ne souffre de remise en ceux qui la possedent, & ils employent tous leurs efforts pour attirer les autres à Dieu qui en est l'Autheur. Pense auec quelle ioye elle couroit, pour faire part de ces bonnes nouuelles aux Apostres; aussi grande, sans doute, que l'amour qu'elle auoit pour N. Seigneur, & la tristesse qu'elle auoit euë de sa Mort & Passion; aussi est ce aux ames qui l'aiment & qui l'imitent en ses souffrances, qu'il fait part de la ioye de sa Resurrection.

III. CONSIDERE que S. Pierre & S. Iean furent les premiers à courir au sepulchre, comme ceux qui estoient les plus feruents entre tous les Apostres; neantmoins ils se retirerent trop tost, & ne virent pas Nostre Seigneur. Ceux-là imitent ces Apostres, lesquels commencent bien auec ferueur à courir la route de la vertu, & tendre à la perfection, & perdent cœur aux premieres difficultez: mais ceux qui ne perseuerent iusques à la fin, ne meriteront pas de trouuer Iesus-Christ. Prend garde comme tu t'y es gouuernée, & de conseruer la ferueur d'esprit auec laquelle tu auois commencé.

POVR LE DIMANCHE IN ALBIS.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Luc, chap. 20.

Nostre Seigneur apparoissant à ses Disciples, leur donne sa paix, & les enuoye comme son Pere l'a enuoyé. Sainct Thomas, qui estoit absent, ayant protesté qu'il ne le croiroit pas s'il ne le voyoit; Nostre Seigneur leur apparut huict iour apres, & conuainquit son infidelité, luy faisant toucher ses playes.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Cùm serò esset vna Sabbatorum, & fores essent clausæ, vbi erant Discipuli congregati propter metum Iudæorum, venit Iesus, & stetit in medio, & dixit eis, Pax vobis, &c.

Sur le soir de l'vn des Sabats, les portes estans fermées où les Disciples estoient assemblez pour la crainte des Iuifs, Iesus vint, & parut au milieu d'eux, & leur dit; La paix auec vous.

I. CONSIDERE que les pauures Disciples tous transis d'effroy, de se voir enuironnez de leurs ennemis, apres auoir perdu la chere presence de leur bõ Maistre, se tenoient cachez, mais bien vnis ensemble attendans le secours

Digitized by Google

du Ciel, & l'effect des promesses de Iesus-Christ, qui les auoit asseurez de les consoler par sa Resurrection; lequel ne manqua pas de les visiter; & le iour corporel commençant à faillir, il entre dans le lieu où ils estoient assemblez; & comme vn beau Soleil rayonnant de gloire, fait naistre en leurs cœurs vn iour tout nouueau, changeant les tenebres de leurs tristesses, au iour d'vne ioye plus grande incomparablement. Confie-toy en la prouidence amoureuse de ce bon Seigneur, t'appuyant fidelement sur l'asseurance de ses promesses, & tu y trouueras vne solide consolation au fort de tes plus grandes & fascheuses afflictions.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur apparoissant aux Apostres, se mit au milieu d'eux, pour verifier ce qu'il leur auoit dit, que là ou deux ou trois seroient assemblez en son nom, il seroit au milieu d'eux: car de vray ils estoient assemblez en son nom, puis que souffrant pour son seruice, ils se tenoient ensemble retirez de toute autre personne, qui les pouuoit consoler humainement: & au lieu que la tempeste a coustume d'écarter ceux qui la souffrent, & les separer, ils se tenoient plus estroitement vnis dans cette bourasque furieuse de la persecution. C'est la difference des Ames qui suiuent la doctrine de Iesus-Christ, & de celles qui la quittent, que la tempeste des afflictions vnit les premiers plus fortement par charité auec Dieu & le prochain, là où elle diuise les autres & les separe: aussi celles-là attirent la presence de Nostre Seigneur, & celles-cy le chassent de leur cœur.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur auoit bien raison de donner & annoncer la paix à ses saincts Apostres, parce qu'il auoit appaisé le courroux de son Pere Eternel, pource que sa Iustice auoit declaré la guerre aux hommes, en punition de leurs pechez; mais ayant satisfait de tout poinct, il nous auoit merité la paix, & mis fin heureusement à cette guerre sanglante que l'homme soustenoit de toutes parts, dedans soy par la rebellion de la chair, & hors de soy par le souleuement de toutes les creatures armées contre luy, pour vanger l'offense du Createur. Pense que Nostre Seigneur nous a bien merité cette paix par sa Mort & Passion; mais pour en iouyr effectiuement, il faut mourir à soy-mesme, en mortifiant ses propres affections.

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus & latus. Gavisi sunt ergo Discipuli viso Domino. Dixit ergo eis iterum: Pax vobis: sicut misit me vivens Pater, & ego mitto vos.

Et apres qu'il eust dit cela, il leur monstra ses mains & son costé. Les Disciples donc se réiouyrent, ayans veu le Seigneur. Et il leur dist derechef: La paix auec vous. Ie vous enuoye comme mon Pere m'a enuoyé.

I. CONSIDERE que les saincts Apostres voyans leur bon Maistre, pouuoient à peine croire qu'ils le visſent, tant ils estoient rauis de ioye c'est pourquoy Nostre Seigneur leur montra ses mains percées & son costé ouuert, afin de leur enleuer tout doute. Quelle ioye aux saincts Disciples de voir ces playes sacrées, comme autant de guirlandes de gloire, qui embelliſſent le corps de Nostre Seigneur? Pense qu'il les a voulu garder exprés pour seruir de marques à ses Disciples, de la verité de sa Resurrection: & pour les consoler: auſſi il les monstrera au iour du Iugement, aux Iustes pour leur consolation, & aux méchans pour leur confusion. Regarde-les souuent, ô mon ame, & vis en sorte que tu merites de les voir à la facon qu'il les monstrera à ses eleus au iugement dernier.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur ayant fait voir ses playes sacrées aux Disciples, il leur donna derechef la paix: peut-estre que c'estoit pour leur enseigner que le moyen de posſeder vne vraye paix, c'est de la chercher dans ses playes: & que comme il nous l'a meritée, en souffrant, nous la posſedons en considerant ses douleurs; & qu'en toutes nos afflictions & accidens qui peuuent troubler la paix de nostre cœur, il nous faut recourir à ses playes sacrées, pour y trouuer la consolation, considerant que Iesus Christ les ayant receu pour nous, il est iuste que nous imitions ses souffrances: & que comme il les a changé en autant de guirlandes de gloire en sa Resurrection, elles tourneront à gloire à ceux qui les auront receuës à son imitation. Anime toy par ces deux puiſſantes considerations en toutes tes peines & disgraces, c'est le moyen de posſeder vne paix solide & veritable.

III. CONSIDERE que le Pere eternel a enuoyé son Fils vnique

Digitized by Google

en ce Monde, pour ſeruir d'vn parfait exemplaire de vertu, & nous tracer le chemin qui conduit à la gloire, de laquelle il fait la montre à ſes Diſciples apres ſa Reſurrection: & dautant que les meſmes Diſciples deuoient porter ce beau modele par tout l'Vniuers, & le retirer en leurs actions, il les aduertit qu'il les enuoye de la meſme façon que ſon Pere eternel l'a enuoyé. Penſe combien excellemment les ſaincts Apoſtres l'ont imité, leur vie n'eſtant qu'vn portrait de celle de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, laquelle ils ont repreſentée, comme vne belle copie vn parfait original. Tous les Chreſtiens ſont obligez de s'eſtudier à cette imitation, & ſpecialement les perſonnes Eccleſiaſtiques & Religieuſes, qui ſont appellées à vne vie Apoſtolique. Enuiſage donc cét original tout diuin en ſoy; Regarde ces excellentes copies que les ſaincts Apoſtres en ont retirées. Vois combien tu es eloigné de leur perfection, & t'efforces de ſi bien trauailler, que tu puiſſes l'approcher de plus prés.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ayant dit ces choſes, il ſouffla ſur eux, & leur diſt: Receuez le S. Eſprit: ceux auſquels vous aurez remis les pechez, ils leur ſont remis, & ceux auſquels vous les retiendrez, ils ſont retenus.

Hæc cum dixiſſet, inſufflauit & dixit: Accipite Spiritum ſanctum, quorũ remiſeritis peccata, remittuntur eis: & quorũ retinueritis, retenta ſunt.

I. CONSIDERE que Dieu en la creation de l'homme, luy donna la vie par le ſouffle de ſon eſprit, & nos premiers Peres par les halenées peſtilentielles du ſerpent, la perdirent pour eux & pour nous: mais Ieſus-Chriſt expirant en la Croix nous a rendu la vie de la grace que nous auions perdu, & c'eſt peut-eſtre la cauſe pourquoy il ſouffla ſur les Apoſtres, en leur donnant le S. Eſprit; nous enſeignant par là, que comme nous tirons le ſouffle du cœur, le S. Eſprit eſt l'amour & le cœur du Pere & du Fils, & que pour le meriter, il faut tirer les ſoûpirs du cœur, le deſirer, & le demander à Dieu du fond du cœur: parce auſſi que comme le ſouffle eſt le premier effect de la vie animale, le premier effect que produit la grace du S. Eſprit en l'ame, c'eſt de la faire aſpirer à Dieu, & ſoûpirer ſans ceſſe apres luy: De là tu connoiſtras ſi tu es ſi heureux que d'auoir receu le ſouffle de Ieſus-Chriſt, & ſi tu poſſedes la vraye vie de la grace par ſon Saint Eſprit.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que la fragilité de l'homme eſt ſi grande, qu'il retombe au peché à chaque pas, ſi par vne faueur du Ciel toute particuliere il n'en eſt garanty; voila pourquoy Noſtre Seigneur s'accommodant à noſtre foibleſſe, a bien voulu mettre ſes interests és mains de ſes Apoſtres, & de ceux auſquels il a donné le pouuoir de remettre les offenſes commiſes contre ſa diuine Maieſté, leſquelles ils peuuent remettre autant de fois que nous ſommes retombez au peché, pourueu que nous en faſſions vne veritable penitence. O excez de bonté de cette maieſté infinie enuers vne creature ſi chetiue! Admire la (ô mon ame) & fais que cette conſideration te preſſe viuement de te garder de l'offenſer, & de te releuer, & recourir promptement à vn remede ſi ayſé, quand tu ſeras tombée par ta fragilité.

III. CONSIDERE que Dieu eſt prompt à pardonner à ceux qui ont recours à luy, par des perſonnes auſquelles il a confié le pouuoir de remettre les pechez, moyennant qu'ils en faſſent vne veritable penitence, autrement il n'en veut pas accorder le pardon: c'eſt pourquoy il ne s'eſt pas contenté de donner le pouuoir aux Apoſtres de remettre les offenſes, il y a adiouſté la puiſſance de les retenir, à l'égard de ceux qui n'en feront point vne veritable penitence. Tremble, ô mon ame, conſiderant cette importante verité! Regarde combien d'offenſes tu as commis contre cette redoutable Maieſté, quelle penitence tu en as faite, & comme tu t'en corriges, & crains que tes frequentes recidiues ne ſoient vne marque trop euidente, que tu n'as pas encore bien commencé de la faire, puis qu'elle ne peut eſtre vraye, ſans vne efficace reſolution de te corriger.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Thomas vnus ex duodecim non erat cum eis quando venit Iesus. Dixerunt ergo ei alij Discipuli: Vidimus Dominum; Ille autem dixit: Nisi videro in manibus eius figuram clauorum, & mittam manum meam in latus eius, non credam.

Orez Thomas ſurnommé Didyme, n'eſtoit pas auec eux, lors que Jeſus vint. Adoncques les autres Diſciples luy dirent: Nous auons veu le Seigneur; & il diſt: Si ie ne vois en ſes mains les veſtiges des cloux, & ſi ie ne porte la main dans ſon coſté, ie ne le croiray pas.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur permit que S. Thomas fuſt abſent & ſeparé d'auec ſes Collegues, quand il leur

Digitized by Google

leur apparut & qu'il tombast dans l'incredulité, afin que nous connoissions la foiblesse de nostre nature, quand elle n'est pas soustenuë de la grace, & le danger auquel s'exposent ceux qui se retranchent des sainctes Communautez, ausquelles Dieu les a appellez. Admire icy la fragilité de l'homme en la personne de cét Apostre, qui tomba si tost dans l'infidelité, & crains de perdre la grace, ou de iamais rien faire qui puisse obliger Dieu à te la soustraire. Voy le hazard que S. Thomas courut pour s'estre vn peu de temps retiré d'auec ses Coapostres, & sois certain que tu n'en cours pas moins autant de fois que par tes actions singulieres tu te separes de tes Confreres, suiuant plustost tes propres inclinations que ce qui est prescrit par ta saincte Regle, ou tes Constitutions & preferant tes volontez aux exercices de la communauté.

II. CONSIDERE que S. Thomas ayant tombé pour s'estre eloigné de ses Coapostres, fut ramené à son deuoir, en se ralliant auec eux: mais touſiours il y perdit beaucoup, n'ayant pas eu le bon-heur de voir Nostre-Seigneur la premiere fois, bien qu'il le vist puis apres en leur compagnie. Car les occasions perduës ne se recouurent iamais, & ceux qui veulent s'auancer en la vertu, doiuent estre soigneux sur toutes choses, d'embrasser celles que leur vocation leur donne, ou que Nostre Seigneur leur presente par sa bonté, se souuenans que le passé est touſiours passé, & ce qui est perdu, est perdu pour iamais. Deplore ô mon ame, tes negligences passées, & donne si bon ordre à tes affaires, que tu ne laisses rien échaper cy apres de ce qui peut seruir à ton auancement spirituel.

III. CONSIDERE l'aueuglement de S. Thomas, lequel donne la loy à Dieu, protestant de ne rien croire de la resurrection de Nostre Seigneur, sans le voir & toucher, bien que les autres Apostres en fussent tesmoins oculaires, & que Nostre Seigneur auant sa saincte Passion, les auoit asseurés de sa future Resurrection, & si son bon Maistre n'eust eu compassion de luy il prenoit le chemin de se perdre sans resource. Iuge de là en quel desordre vne ame se iette, d'abord qu'elle se laisse aller à ses propres sentimens, au preiudice de la soumission qu'elle doit à Dieu, & à ceux qui la gouuernent en son nom. Mon ame sois plus auisée que S. Thomas; ne demande pas de toucher & de voir, contente-toy de croire, de te soumettre & d'obeyr, sans penetrer plus auant; soumets ton propre iugement, & mortifie tes sentimens, de peur que tu ne connoisses par vne cheute dangereuse, combien il est perilleux de suiure son propre iugement.

Digitized by Google

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et post dies octo erant Discipuli eius, & Thomas cum eis. Venit Iesus, & stetit in medio, & dixit: Pax vobis. Deinde dicit Thomæ. Infer digitum tuũ huc, & vide manus meas, & affer manum tuam, & mitte in latus meum, & noli esse incredulus, sed fidelis.

Et huict iours apres ſes Diſciples eſtoient derechef au dedans, & Thomas auec eux. Ieſus vint, les portes eſtans fermées, & ſe tint debout au milieu d'eux, & diſt: La paix auec vous. Puis il diſt à S. Thomas: Porte icy ton doigt, & voy mes mains, & porte ta main & la mets dans mon coſté, & ne ſois incredule, mais fidele.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur auoit denié ſa preſence à Sainct-Thomas ſeparé de ſes Collegues, leſquels eſtoient retirez enſemble, & la luy accorda auec des auantages ſignalés, quand il euſt reioint, demeurant enfermé aue eux. Ceux qui au lieu de ſe tenir clos & couuerts à la veuë des hommes, ſe répandent ſans vne iuſte neceſſité, ſont d'ordinaire fruſtrez des viſites & faueurs que la preſence de Noſtre Seigneur communique à ceux qui demeurent recueillis en eſprit auec Dieu, dans la ſolitude, & le ſouuerain moyen de les recouurer, eſt de ſe renfermer auec les autres Diſciples de Ieſus Chriſt, ſe tenir dans la retraite exterieure auec ceux qui cherchent vrayement Dieu, & dans le recueillement interieur, par la pratique des exercices qui nous tiennent vnis d'eſprit auec luy, autant que la charité & l'obeyſſance le permettent.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur apparoiſſant à ſes Diſciples, ſe plaçoit touſiours au milieu d'eux, & leur donnoit en ſuite la paix: pour nous faire entendre, peut-eſtre, que comme il a pacifié le Ciel & la terre par ſa mort & paſſion, il nous a mis en iouyſſance de cette paix en ſa Reſurrection: mais cette paix eſt pour ceux qui l'ont au milieu d'eux, & qu'à moins de l'auoir au milieu de noſtre cœur, nous n'y deuons pretendre; & pour la poſſeder, il faut l'y retenir par vne fidele pratique des actions qui ſeruent à l'obliger d'y eſtablir ſa demeure. Penſe que ceux là l'y obligent plus particulierement, qui ſont ſes vrais Diſciples, qui reçoiuent ſa doctrine, & pratiquent fidelement ce qu'il enſeigne; & fais en ſorte cy-apres que tu merites de l'attirer & l'obliger de demeurer auec toy.

Digitized by Google

III. CONSID. la bonté de Nostre Seigneur, lequel pour tirer S. Thomas de l'infidelité, en laquelle il estoit tombé par sa faute, & pour donner des preuues encores plus certaines aux hommes de la verité de sa resurrection, daigne bien s'accommoder à la foiblesse de ce sien Disciple, iusques à ce poinct que pour le conuaincre, il fait tout ce qu'il auoit desiré. Contemple icy (ô mon ame! comme S. Thomas fut touché, voyant son bon Maistre, en quelle confusion de soy mesme il entra quand il vid Nostre Seigneur (glorieux qu'il estoit) vser d'vne si extraordinaire condescendance auec luy? Il se recule tout éperdu: mais Nostre Seign. l'inuite amoureusement, & le persuade interieurement de faire ce qu'il luy commandoit: auec quel respect il porte ses mains dans les playes sacrées du Sauueur; comme son cœur deuient tout ardent d'amour au mesme temps qu'il toucha ses playes glorieuses! O doux Iesus, faites-moy la grace de toucher auec *S.* Thomas vos playes spirituellement, & que mon cœur soit changé comme le sien par cét attouchement.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Thomas respondit & luy dist: Mon Seigneur & mon Dieu. Iesus luy dist: parce que tu m'as veu Thomas, tu as creu: Bien-heureux ceux qui n'ont pas veu, & qui ont creu.

Respondit Thomas & dixit: Dominus meus & Deus meus. Dixit ei Iesus: Quia vidisti me, Thoma credidisti. Beati qui non viderunt & crediderunt.

I. CONSIDERE que S. Thomas ayant touché les playes glorieuses de N. Seigneur, son entendement fut éclairé & son cœur touché fortement; & considerant d'vne part l'abysme de l'infidelité, dans lequel il s'alloit enfoncer, & l'excez de la bonté du Fils de Dieu en son endroit, tout rauï, & hors de soy, il poussa du fond de son cœur ces paroles amoureuses: Mon Seigneur & mon Dieu! sans pouuoir proferer autre chose. Mon ame, c'est ce que tu deurois auoir souuent au fond de ton cœur; & auec l'ardeur de son sainct amour, pousser des semblables paroles, considerant la Maiesté de Iesus-Christ, & la bonté qu'il a pour toy. Dis-luy souuent ces mesmes paroles auec S. Thomas, & tasche de faire tes actions auec tant de ferueur, qu'elles t'esmoignent que tu le reconnois pour ton Dieu & Seigneur.

II. CONSID que S. Thomas n'auroit pas eu vne vraye foy, s'il n'auoit creu simplement que ce qu'il auoit veu; & entant qu'il l'a-

Digitized by Google

ser par vne voye si extraordinare; & il n'estoit pas necessaire que Iesus-Christ en fist plusieurs pour preuuer sa Diuinité; il n'a pas laissé neantmoins d'en produire en tres grand nombre, afin de confirmer les hommes en la creance de cette verité, & nous oster tout sujet d'en douter. Admire la profuse liberalité de Nostre Seigneur, qui ne met point de mesure ny de bornes aux choses qui concernent ton salut, non pas mesmes quand il faut faire des miracles. Estudie-toy de reconnoistre cette Bonté, par vne liberalité aucunement reciproque, ne te resserrant iamais dans les bornes de tes obligations, & visant touſiours à ce qui est de plus haute perfection.

II. CONSIDERE que tous les miracles ne sont pas capables de toucher efficacemẽt vne ame infidele, ou aueuglée par sa malice, ny de luy faire voir la lumiere de la verité, si Dieu ne la conuainc interieurement, & ne la fait acquiescer à ce qui est de son salut, par l'efficace de sa grace: Aussi les miracles que Nostre Seigneur a faits en si grand nombre, à la veuë des Iuifs endurcis, ou qui sont venus à leur connoissance, ne leur ont de rien seruy: & Sainct Iean mesme semble n'en vouloir faire mention, parlant les miracles que Iesus-Christ a faits; car il dit seulement qu'il en a fait plusieurs autres en presence de ses Disciples. Apprehende, ô mon ame, cét abandonnement de Dieu, & cét aueuglement interieur, comme la source de tout mal-heur, & demande à Nostre Seigneur qu'il te face la grace d'auoir les yeux ouuerts aux veritez du Ciel, & la volonté disposées à les executer.

III. CONSIDERE que la Foy ne sert de rien à ceux qu'elle ne conduit pas dans le sentier du salut que Iesus-Christ Nostre Sauueur nous a merité par les trauaux de sa Passion, & de laquelle il nous a rendus possesseurs en sa triomphante Resurrection: c'est pourquoy Sainct Iean ne se contente pas de dire qu'il raconte ces miracles de Nostre Seigneur, afin que nous croyons qu'il est le Christ; mais il ajouste, afin que le croyans, nous ayons la vie en son nom, c'est à dire la vie eternelle, laquelle seule merite le nom de vie, & sans laquelle nous sommes dans la mort, quelque vie que nous ayons. Pese bien cette verité, que la Foy est sans fruit; qui ne nous donne cette vie laquelle ne s'acquiert que par les bonnes œuures; & qu'il n'y a point de vraye vie, que celle là que Iesus Christ nous a donnée. O vie heureuse! laquelle nous ne pouuons acquerir, sinon en mourãt à nous-mesmes. Mon Dieu, faites-moy la grace d'aspirer à cette vie, en tous les momens de ma vie, & que ie me serue des lumieres & veritez de la Foy pour mourir à moy, mesme, & à mes propres affections, afin que i'en merite l'heureuse possession.

Digitized by Google

POVR LE II. DIMANCHE APRES PASQVES.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Iean, chap. 10.

Nostre Seigneur dit qu'il est le bon Pasteur, & le prouue par les qualitez du bon Pasteur, lequel donne sa vie pour ses brebis, & les connoist toutes, & est connu d'elles: & le mercenaire au contraire, s'enfuit à la veuë du loup, & laisse les brebis à l'abandon.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ego sum Pastor bonus: Bonus pastor animam suam dat pro ouibus suis.

Ie suis le bon Pasteur, le bon Pasteur donne son ame pour ses brebis.

I. CONSIDERE que de toutes les comparaisons dont Nostre Seigneur se sert, pour exprimer les excés de son amour enuers les hommes, il n'y en a point qui donne mieux à cõnoistre les soins amoureux qu'il a pour nous & les besoiens que nous auons de son assistance & protection, que celle du Pasteur: car dautant que la brebis est si innocente & si simple qu'elle ne se peut conduire, il faut que le Pasteur ait touſiours l'œil sur elle; & comme elle n'a ny ruse, pour s'échapper, ny force pour se deffendre, elle seroit aussi tost la proye de ses ennemis. Arreste icy, ô mon ame, & connois la bonté infinie de Nostre Seigneur; lequel estant Dieu infiny, s'est fait homme afin de faire office de Pasteur de nos ames: connois ta foiblesse, & le besoin que tu as de sa conduite; combien de fois tu te serois perduë mal-heureusement sans luy; & le prie qu'il te prenne sous sa conduite & sauuegarde, sans laquelle tu ne sçaurois faillir de te perdre.

II. CONSIDERE que le Fils de Dieu se qualifiant bon Pasteur, declare quel doit estre le bon Pasteur; sçauoir qu'il donne son ame pour ses brebis; c'est à dire, qu'il employe tous ses soins à les conduire & gouuerner; & au besoin il expose mesme sa vie au hasard pour les sauuer. Pense que Nostre Seigneur n'a pas mis seulement sa vie au hazard; ains il l'a donnée en proye aux loups acharnez, & aux lions enragez pour sauuer les brebis. Admire l'amour prodigieux de ce diuin Pasteur, & fay voir par tes œuures, que comme il

Digitized by Google

t'a donné toutes les preuues de bon Paſteur, tu luy veux rendre les deuoirs qu'il deſire de toy, comme brebis de ſon Bercail ſacré, en écoutant & obeïſſant à ſa voix.

II. CONSIDERE combien la brebis ſe tiendroit obligée à ſon paſteur, ſi elle connoiſſoit le beſoin qu'elle a de ſa conduite, & les peines qu'il prend pour elle, meſmement quand il met ſa vie au haſard pour la ſauuer. & qu'il combat comme Dauid auec les lions & les ours, afin de la garantir de leur dents & de leurs griffes. Mon ame ſois vne brebis raiſonnable: fay ſouuent reflexion ſur ton impuiſſance, & ſur les grands beſoins que tu as de la conduite de ce diuin Paſteur. Penſe attentiuement aux excés de bonté qu'il a eus pour toy, & aux trauaux qu'il a ſoufferts pour te ſauuer des griffes des lions, de la gueule des loups, & de la rage de ces monſtres infernaux, qui rodent ſans ceſſe à l'entour de toy pourte ſurprendre, t'atraper, & deuorer; & taſche de le reconnoiſtre, en luy obeïſſant, écoutant & ſuiuant ſa voix & celle de tes Superieurs, leſquels il t'a donnez pour tes vrais & legitimes Paſteurs.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

Mais le mercenaire, & qui n'eſt pas Paſteur, à qui les brebis n'appartiennent pas en propre, void venir le loup, & quitte ſes brebis, & prend la fuitte, & le loup rauit & diſperſe les brebis.

Mercenarius autem & qui non eſt paſtor, cuius nó ſunt oues proprię, videt lupum venientem, & dimittit oues & fugit, & lupus rapit, & diſpergit oues.

I. CONSIDERE que chacun prefere ce qu'il eſtime le plus à ce dont il fait moins d'eſtat: c'eſt pourquoy le mercenaire qui n'a en veuë que ſon intereſt, ne regarde que de ſe conſeruer ſoy-meſme, & couurir ſa negligence de quelque pretexte apparent, pour n'eſtre priué de ſon ſalaire, & prend facilement la fuite à la veuë du loup. parce qu'il ne cherit pas ſon troupeau; ains il aime ſon profit particulier; mais le vray Paſteur qui aime ſon troupeau, n'obmet rien pour le conſeruer, & faire croiſtre aux dépens meſmes de ſa vie. Veux-tu donc ſçauoir ſi tu es vray Paſteur, regarde ſi tu quittes tes propres affections, tes commoditez & tes aiſes, pour conſeruer les ames que Dieu a commiſes à ta garde; & ſi tu te renonces toy-meſme, afin de conduire ton ame dans les paſtis de la grace

II. CONSID. que le Paſteur ayant abandonné ſon troupeau,

Digitized by Google

ſes particulieres ſatisfactions: c'eſt ce qui fait que le Paſteur mercenaire n'a point de cœur pour s'opoſer à la rage des beſtes carnacieres, & laiſſe le troupeau à l'abandon, ne ſe ſouciant que de ſe conſeruer ſoy meſme; mais celuy qui cherche vrayement Dieu, prend des reſolutions genereuſes, & s'expoſe librement pour conſeruer le troupeau que Dieu luy a confié, à l'exemple du vray Paſteur Ieſus-Chriſt; le meſme principe qui fait le Paſteur mercenaire, nonchalant, rend le particulier laſche & negligeant à faire teſte aux difficultez de la vertu. Pren garde ſi ce n'eſt pas la cauſe de tes langueurs, & que dans les rencontres tu as ſi peu de cœur.

II. CONSIDERE que le mercenaire ne ſe ſoucie pas des brebis, parce qu'elles ne luy appartiennent pas en propre, il les garde comme étrangeres, & comme vne choſe qui luy eſt indifferente; mais le Paſteur qui poſſede en propre, & les tient comme ſa ſubſtance, en prend vn ſoin ſingulier, & les conſerue au peril de ſa vie, parce qu'il en fait eſtat comme de ſa propre ſubſtance. Ieſus-Chriſt Noſtre-Sauueur, ſçachant de quel prix nos ames ſont deuant Dieu ſon Pere, n'a rien epargné pour les conduire, & s'eſt liuré à la mort pour les retirer de la gueule du loup d'Enfer; & ſi tu en ſçauois faire l'eſtime qu'elles meritent, il n'y auroit peine que tu ne ſouffriſſes volontiers pour aider à les ſauuer, & la tienne la premiere, comme celle qui t'eſt plus propre, & que le Pere Eterne la commis à ta garde particuliere.

III. CONSIDERE que Noſtre-Seigneur ne dit pas que les brebis n'appartiennent au Paſteur mercenaire, mais qu'il ne les conſidere pas comme ſiennes; car encore qu'il ne les regarde pas comme propres, elles ne laiſſent pourtant de luy eſtre commiſes en proprieté, en ce que toute la perte retourne à ſon dommage, & qu'il eſt obligé d'en répondre deuant Dieu, il luy en demandera vn compte tres-exact. Penſe combien ce compte doit eſtre rigoureux, puis que Dieu fait tant d'eſtime des ames, que pour les ſauuer il a donné ſa propre vie en proye; au rebours, la recompenſe en ſera tant plus grande, ſi tu t'es acquitté dignement des deuoirs d'vn bon Paſteur, ſans épargner tes ſoins & tes peines pour les garder, & en rendre bon compte à Ieſus-Chriſt le Souuerain Paſteur.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ego sum Pastor bonus. & cognosco oues meas, & cognoscunt me meæ.

Ie suis le bon Pasteur, & ie connois mes brebis, & mes brebis me connoissent.

I. CONSIDERE que de vray Nostre-Seigneur est le bon Pasteur, & qu'il a fait paroistre qu'il l'estoit, donnant sa vie pour son troupeau, sans y pretẽdre autre profit que le salut des ames que son Pere Eternel luy auoit données en garde. Pense souuent à cét excés d'amour & de bonté que ce bon Pasteur a eu pour les ames: il repete tant de fois qu'il est le bon Pasteur, afin de t'obliger à y faire vne plus frequente & attentiue application d'esprit; mais il ne suffit pas d'y penser souuent, si tu ne t'employes de tout ton pouuoir à les aider & sauuer, autant qu'il est en toy, de peur que ce qu'il a si cherement racheté, ne se perde tout de nouueau, & ne vienne à perir par ta faute & lacheté.

II. CONSIDERE que Iesus-Christ connoist toutes choses, sans que rien puisse estre caché à ses yeux diuins; mais il les connoist d'vne façon bien differẽte; car il en connoist quelques-vnes & les condamne; & en cette maniere il connoist toutes les ames depraués & leurs pensées, affections & actions méchantes: il connoist les autres & les approuue, comme toutes les actions qui sont bonnes, & tiennent de la vertu, principalement quand elles sont faites en grace, lesquelles il recompense d'vn loyer eternel, quand elles sont accompagnées de perseuerance. De cette sorte il connoist ses brebis, c'est à dire les ames qui écoutent sa voix, qui suiuent ses conseils, & obeïssent à ses commandemens; regarde quelle connoissance il a de toy & de tes deportemens.

III. CONSIDERE que comme le bon heur de l'homme vient de la connoissance qu'il a de Dieu; & comme il a touſiours les yeux sur ses éleuz, signifiez par les brebis de son troupeau; auſſi les éleus ont toûjours les yeux de leur entendement sur luy, s'occupans à connoistre & mediter ses diuines perfections, afin de porter plus facilement leur volonté à l'aimer. Mon ame, il n'est pas possible de ne pas aimer vn si grand bien quand on le connoist, & la cauſe pourquoy tu ne l'aimes pas auec perfection, c'est que tu ne t'occupes pas à le connoistre auec vne attentiue consideration.

Digitized by Google

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Comme mon Pere me connoiſt & ie connois mon Pere, & ie liure mon ame pour mes brebis.

Sicut nouit me Pater, & ego agnoſco Patrem, & animã meam pono pro ouibus meis.

I. CONSIDERE que le Fils de Dieu nous voulant tirer le portrait naturel d'vn bon Paſteur en ſa perſonne ſacrée, aprés auoir expliqué les deuoirs auſquels il eſt obligé, diſant qu'il connoiſt ſes brebis, & qu'elles les connoiſſent auſſi; il paſſe incontinent de cette connoiſſance, à celle qu'il a de ſon Pere, & ſon Pere de luy reſpectiuement: nous donnant à entendre que la connoiſſance qu'il a de ſes brebis, & l'amour dont il cherit les éleuz, vient de la connoiſſance qu'il a de ſon Pere: il connoiſt l'eſtime qu'il fait des ames; & dans le deſir de luy plaire, il n'a rien epargné pour leur ſeruir de bon Paſteur. Ceux qui le veulent imiter en ce grand courage, doiuent conſiderer de la meſme ſorte les ames qu'ils ont en leur charge, les enuiſager en Dieu; conſiderer que Dieu connoiſt & les Paſteurs & leurs troupeaux; l'eſtime que Dieu fait des ames qu'il a miſes ſous leur conduite, & le compte qu'il en doit exiger.

II. CONSIDERE que le Pere Eternel connoiſt tellement ſon Fils, & le Fils ſon Pere, qu'ils ne peuuent ceſſer de ſe connoiſtre reſpectiuemẽt, & en ſuitte ne peuuent ceſſer de ſ'aimer d'vn amour infiny, & de cette connoiſſance & amour, dériue la connoiſſance & l'amour que le Fils de Dieu a pour les hommes qui ſont ſes brebis, leſquels il connoiſt & aime en Dieu ſon Pere, & par la force de cét amour, il a donné librement ſa vie pour eux; ſçachant bien que tel eſtoit ſon bon-plaiſir. Mon ame, c'eſt de la ſorte qu'il faut cõnoiſtre & aimer; il faut connoiſtre Dieu au prochain, & le prochain en Dieu; l'aimer en Dieu, & n'auoir que Dieu deuant les yeux; & pour l'aimer d'vn amour ſincere & parfait, il faut que l'affection ſoit ſuiuie des effets.

III. CONSIDERE que Noſtre-Seigneur a mis ſon ame pour les hommes, en la maniere la plus parfaite qu'il pouuoit, n'ayant autre viſée en ſes actions (apres la gloire de ſon Pere) que le ſalut de nos ames, pour leſquelles il a trauaillé depuis le premier ſouffle de ſa

Digitized by Google

vie, iusques au dernier soûpir, afin de leur laisser des preuues de son amour inffable. Adore les secrets admirables de la prouidence adorable du Pere Eternel, qui a voulu exposer vne vie & vne ame de si grand prix, que celle de son Fils consubstantiel & vnique, pour l'ame d'vn homme chetif, sçachant mesmement que si peu de personnes en feroient leur profit. Prie-le qu'il te fasse la grace d'estre du nombre heureux de ceux qu'il a choisis pour ses oüailles, & prens garde que tu n'y mettes point d'obstacle.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et alias oues habeo quæ non sunt ex hoc ouili, & illas oportet me adducere.

Et i'ay d'autres oüailles lesquelles ne sont pas de ce troupeau, & il faut que ie les amene.

I. CONSIDERE que tous les hommes estans creez pour iouïr de Dieu, ils sont tous du troupeau de Iesus-Christ, par vn rapport general, & la foy leur donne entrée dans le bercail de la saincte Eglise, pour estre proprement ses oüailles. Les Iuifs, auſquels Dieu auoit reuelé ses mysteres entre toutes les Nations du monde, pensoient estre seuls du troupeau des éleuz; mais Nostre-Seigneur leur fait connoistre qu'ils se trompent, & qu'il y en a d'autres qu'il doit ramener dans son Parc. Loüe Dieu de ce qu'il a estendu ce Parc iusques aux derniers confins de la terre, lequel estoit auparauant borné dans les limites de la Iudée; & que par sa misericorde il a daigné t'enfermer non seulement dans le Parc de l'Eglise, mais encore dans celuy de la saincte Religion, par vne si particuliere vocation.

II. CONSIDERE que le plus grand contentement qu'vn bon Pasteur puisse receuoir, c'est de voir profiter son troupeau; & il ne le sçauroit mieux connoistre que par la multiplication de ses brebis: ainsi Nostre-Seigneur, apres auoir prouué qu'il estoit bon Pasteur, & qu'elles estoient ses oüailles, il fait voir que son bercail se doit multiplier, & qu'il y a plusieurs autres brebis qui doiuent le grossir; & comme il n'a rien eu plus à cœur que le salut de ames, aussi prend-il vn singulier plaisir dans la multiplication de ses oüailles, quand elles ont les qualitez des vrayes brebis, qui marquent l'humilité, l'innocence, la simplicité & l'obeïssance. Estudie-toy d'acquerir ces belles perfections, qui sont les marques certaines des

Digitized by Google

vrayes brebis de ce troupeau myſtique; & tâche de les faire acquerir aux autres, entant qu'il eſt en toy, afin d'aider à multiplier les brebis, pour groſſir le troupeau de Ieſus-Chriſt.

III. CONSIDERE que perſonne ne vient à Dieu, ſinon ceux qui y ſont attirez par l'efficace de la grace, ce que Noſtre-Seigneur ſignifie, diſant qu'il faut qu'il ameine ſes autres brebis dans ſon bercail; car elles ne pourroient pas ſ'y rendre d'elles-meſmes, s'il ne les y conduiſoit. Peze bien cette verité, ô mon ame, que tu ne ſerois venuë au bercail de Ieſus-Chriſt, ſ'il ne t'y auoit attiré. Il auroit pû te laiſſer aller par les monts & vallées, comme tant d'autres brebis egarées; mais par vne ſinguliere miſericorde enuers toy, il t'a voulu ranger dans ſon paſtis, & te conduire comme vn Paſteur amoureux. Repreſente-toy auec combien d'attraits il t'y ameine doucement, combien tu luy les obligée, & vois quel deuoir tu fais de le reconnoiſtre, & luy en témoigner tes iuſtes reſſentimens.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et elles entendront ma voix, & il ſe fera vn troupeau & vn Paſteur.

Et ea commea audiét, & fiet vnum ouile & vnus Paſtor.

I. CONSIDERE que la brebis entendant la voix de ſon Paſteur, ſe range incontinent, & le ſuit ſans contredit. La marque plus aſſeurée qu'vne ame eſt du troupeau de Ieſus-Chriſt, & qu'elle a ſuiet d'eſperer d'eſtre du nombre des éleus, c'eſt quand elle entend ſa voix & y obeït ſoit qu'il luy parle interieurement par ſes inſpirations ſecrettes, ſoit exterieurement, luy faiſant connoiſtre ſes volontez, & entendre la voix de ſes Commandemens par l'organe des Superieurs, auſquels il a donné l'authorité de luy parler & de la gouuerner.

II. CONSIDERE que Dieu eſtant le principe & la fin de toutes les creatures, & particulierement de ames qu'il a creées à ſon image & ſemblance, capables de la grace & de la gloire, elles compoſent toutes vn meſme troupeau dans l'intention premiere de Dieu, qui les ayant égarez de ce Diuin bercail, Noſtre-Seigneur eſt venu en ce monde pour les y ramener, & il n'y a que celles qu'il y conduit par l'efficace de ſes graces, leſquelles compoſent proprement ce

Digitized by Google

troupeau qui n'eſt qu'vn par le rapport au meſme Paſteur, lequel eſt Dieu, & Noſtre-Seigneur Ieſus Chriſt Dieu & Homme, auquel tous les fidéles doiuent eſtre vnis entr'eux, & d'entendement, par la connoiſſance & acquieſcement aux meſmes veritez, & de volonté, par le moyen de la charité, qui eſt le lien de perfection. Et la marque aſſeurée qu'vne ame eſt de ſon troupeau, c'eſt qu'elle demeure en cette belle & ſaincte vnion.

III. CONSIDERE qu'encore qu'vn Pere-de-famille qui a des grands biens, & vn grand troupeau, ſoit obligé de le donner en garde à pluſieurs Paſteurs, le troupeau n'eſt pas diuiſé pour cela, dautant que tous les particuliers ne ſont qu'vn meſme troupeau du Pere-de famille partagé entre pluſieurs ſeruiteurs, auſquels il en a donné la conduite, ſous ſon autherité, ainſi iaçoit que le gouuernement des fideles ſoit partagé entre pluſieurs Prelats qui ſont autant de Paſteurs, ce n'eſt pourtant qu'vn meſme Troupeau & vn meſme Paſteur, dautant qu'ils n'ont de pouuoir que celuy qu'ils empruntent de Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, le vray & ſouuerain Paſteur, qui leur en a commis la conduite & la garde. Auſſi ne dois tu pas regarder ces Paſteurs comme partagez : ains comme vnis en Ieſus-Chriſt, & comme perſonnes qui te gouuernent par ſon authorité, & leur rendre les deuoirs de reſpect & d'obeïſſance, que tu leur dois en cette qualité.

POVR LE III. DIMANCHE APRES PASQVES.

Sommaire de l'Euangile, tiré de ſainct Iean, chap. 16.

Noſtre-Seigneur declare à ſes Apoſtres qu'ils ſeront priuez de ſa preſence pour vn temps, & qu'ils le reuerront puis apres pour vn peu de temps, & leur predit les afflictions qu'ils doiuent ſouffrir, le Monde eſtant en lieſſe, mais que leur triſteſſe ſera ſuiuie d'vne joye, laquelle ne leur ſera point oſtée.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus dit à ſes Diſciples: vn peu, & vous ne me verrez plus: & encore vn peu, & vous me verrez, parce que ie vay à mon Pere.

Dixit Ieſus Diſcipulis ſuis, modicū & iam non videbitis me: & rurſum modicum & videbitis me, quia vado ad Patrem.

I. CONSIDERE que la plus rude affliction que les Diſciples de Noſtre-Seigneur pouuoient ſouffrir, c'eſtoit de ſe voir priuez de ſa chere compagnie, pour le tendre amour qu'ils luy portoient ; voilà pourquoy il les en aduertit de bonne

Digitized by Google

heure, afin qu'ils s'y preparaſſent, & que cette ſeparation leur fuſt plus ſupportable apres l'auoir preueuë. Que ſi l'amour des Diſciples de Ieſus-Chriſt groſſiers & imparfaits, leur rendit ſa preſence ſi chere, & ſon abſence ſi ſenſible, quel effet peut produire l'amour de Dieu parfait, & fondé en vne vraye & ſolide charité? & combien vne ame laquelle en eſt doüée, ſe tient elle eſtroittement vnie auec luy? combien abhorre-t'elle le peché, & tout ce qui l'en peut ſeparer? ſans doute qu'elle ſouffriroit toutes choſes, pluſtoſt que d'y tomber.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur voulant accouſtumer ſes Apoſtres à ſouffrir ſon abſence, lors qu'il retireroit ſa preſence viſible, ne les en priua pas tout à coup entierement: ains tantoſt il les voyoit, tantoſt il ſe retiroit d'auec eux apres ſa ſaincte Reſurrection, afin de les habituer, & faire doucement reſoudre à cette ſeparation. Il en vſe bien ſouuent de meſme à l'endroit des ames imparfaites, quelquesfois il les conſole de ſa preſence, par les douceurs des conſolations ſenſibles, par-fois il ſe retire & les ſévre de cel aict, pour les nourrir d'vn pain plus ſolide. Car comme les Apoſtres attachez à la preſence viſible de Noſtre-Seigneur, n'eſtoient pas bien diſpoſez à conuertir le monde, & à faire les fonctions auſquelles il les deſtinoit; de meſme vne ame attachée à ces conſolations ſenſibles, eſt trop foible pour produire les actions que Dieu recherche de celles qui luy ſont entierement fideles.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur allant à la mort, dit qu'il s'en va à ſon Pere: car ſa mort & paſſion n'a eſté proprement qu'vn voyage, ou pluſtoſt vn paſſage à ſon Pere Eternel: & bien qu'il ait beaucoup ſouffert en ce paſſage, cela eſt paſſé, & il eſt retourné à ſon Pere impaſſible & immortel, pour ne partir plus d'auec luy, ny paſſer par les trauaux qu'il a vne fois ſoufferts: & tout ce qui eſt icy bas de plus fâcheux, auſſi bien que ce qui eſt delicieux, paſſe tout de meſme façon. Fay en ſorte, ô mon ame, que toutes tes actions & tes ſouffrances te ſeruent de paſſage à Dieu le Pere, par ſon Fils Ieſus-Chriſt, les faiſant & ſouffrant toutes pour ſon amour en l'vnion des merites de Noſtre Seigneur, afin de l'imiter, & que l'heure de la mort approchant, tu puiſſes dire comme luy, auec vne ſinguliere ioye de ton cœur, que tu vas à ton Pere.

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dixerunt ergo ex Discipulis eius ad inuicem Quid est hoc quod dicit nobis. Modicum & non videbitis me. & iterum modicum, & videbitis me, & quia vado ad Patrem. Dicebant ergo: quid est hoc quod dicit, modicum? Nescimus quid loquitur. Cognouit autem Iesus quia volebant eum interrogare, & dixit eis: De hoc quæritis inter vos quia dixi; Modicū, & non videbitis me, & iterum modicum, & videbitis me.

Adonc aucuns de ſes Diſciples dirent les vns aux autres: Qu'eſt-ce-là qu'il nous dit vn peu: & vous ne me verrez pas; & derechef vn peu, & vous me verrez, & parce que ie vay à mon Pere? Ils diſoient donc: Qu'eſt-ce là qu'il dit, vn peu, nous ne ſçauons ce qu'il dit. Or Ieſus connut qu'ils le vouloient interroger; & il leur diſt: Vous vous demandez cela entre vous, parce que i'ay dit, vn peu, & vous ne me verrez pas, & derechef vn peu, & vous me verrez.

I. CONSIDERE que les Diſciples encore groſſiers, n'auoient pas l'intelligence des paroles de Noſtre Seigneur, parce qu'ils eſtoient attachez aux choſes ſenſibles, & les veritez dont il les inſtruiſoit, eſtoient des myſteres que l'entendement ne peut meſme comprendre, ſans eſtre éclairé de la lumiere du Ciel; partant ils n'auoient garde de s'éclaircir mutuellement de ce dont ils eſtoient également ignorans. Mon ame ce n'eſt pas merueille ſi ceux qui ſe conduiſent par les ſentimens de la chair & du ſang, ne comprennent par les veritez du Ciel, puis que les Diſciples meſmes de Ieſus-Chriſt, ne les ont pû entendre, iuſques à ce qu'ils ont eu les eſprits plus épurez. Si tu veux les comprende & ſauourer, il faut que tu t'éleues au deſſus de la nature, & qu'vne parfaite mortification de tes appetits ſenſuels, t'ouure le chemin à l'intelligence des choſes ſpirituelles.

II. CONSIDERE que les pauures Diſciples s'empreſſoient beaucoup ſur l'intelligence des paroles de Noſtre Seigneur, & n'y pouuoient rien comprendre, & auec toutes les queſtions qu'ils ſe faiſoient les vns aux autres, ils s'embarraſſoient dauantage. Ceux là reſſemblent aux Diſciples de Ieſus-Chriſt encores groſſiers, & qui veulent s'éclaircir des veritez Diuines, qui conſultent la chair & le ſang, ou s'adreſſent aux perſonnes qui fauoriſent leurs inclinations, & à ceux qui ſont auſſi peu verſez qu'eux aux choſes de Dieu, & en la pratique de la vertu; mais c'eſt le moyen de tremper dans ſon ignorance, & chercher d'eſtre trompé, au lieu d'eſtre con-

Digitized by Google

conseillé : sois plus sage que cela. Addresse-toy à Nostre Seigneur, c'est à dire à tes Superieurs ausquels il a donné la charge de te conseiller & conduire ; cherche la communication auec les hommes vrayment interieurs, & qui pratiquent solidement la vertu ; ne suiuant pas ce qui est plus conforme à tes inclinations ; mais ce qui peut t'acheminer à vne plus grande perfection.

III. CONSIDERE que Nostre-Seigneur voyant ses Disciples embarassez sur ce qu'il leur auoit dit, les preuient, & leur repete ce dont ils estoient en peine, auant que leur en donner l'explication : parce qu'ayant à leur faire entendre ce qu'ils deuoient souffrir pendant son absence, il les vouloit preparer à l'écouter auec attention, afin de les en tenir bien aduertis, & les premunir par ses aduis, en sorte qu'ils peussent bien comprendre vne verité si importante, & si contraire aux sentimens imparfaits, dans lesquels ils estoient. Recueille de cecy, que ce n'est pas vne doctrine facile à entendre que celle de la souffrance, & des grands biens que nous apportent les trauaux & afflictions. Demande à Nostre Seigneur qu'il t'en donne l'intelligence, afin de t'en seruir au besoin ; c'est vne leçon que tu ne dois pas ignorer, puis qu'il t'est si necessaire de la bien pratiquer.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

En verité, en verité ie vous dis que vous pleurerez & vous gemirez, & le monde se réiouyra.

Amen, amen dico vobis, quia plorabitis & flebitis vos : mundus autem gaudebit.

I. CONSIDERE que nous croyons difficilement ce que nous n'entendons pas volontiers. Les Disciples estoient encores trop foibles pour prendre plaisir à entendre parler des trauaux & souffrances, par lesquelles ils deuoient passer : & Nostre Seigneur pour leur persuader, les en asseure par son serment solemnel, & le reïtere, afin de leur oster tout suiet d'en douter. Ces nouuelles n'estoient guere agreables pour lors aux Disciples ; mais Nostre Seigneur n'auoit pas tant égard à ce qui leur plaisoit, qu'à ce qui leur estoit profitable, encores qu'il les deust mortifier. C'est le modelle qu'il a laissé aux bons Superieurs, de ce que doiuent souhaiter les inferieurs qui cherchent vrayment Dieu, ne

Digitized by Google

desirant pas qu'on les flatte, mais qu'on les faſſe profiter par l'exercice d'vne vertu ſolide; par là tu connoiſtras auec quel eſprit tu le cherches.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur a bien pleuré pluſieurs fois; mais on n'a iamais remarqué qu'il ait ry: car il n'eſtoit pas venu en ce monde pour s'y réiouyr: mais pour pleurer & patir pour nos offenſes, & il aſſeure ſes Diſciples qu'ils pleureront & gemiront, pendant que le monde ſe donnera au cœur ioye. Signe, ô mon ame, que rien n'eſt capable de donner icy bas vn vray contentement à ceux qui ſuiuent Ieſus-Chriſt; & que ceux qui font profeſſion d'eſtre ſes Diſciples par imitation, doiuent chercher vne ioye plus ſolide, laquelle ils trouuent dans les croix des plus ſenſibles afflictions.

III. CONSIDERE que le pauure pelerin qui ſe void en vn pays eſtranger, ne ceſſe de gemir & ſoupirer apres ſa douce patrie, là où celuy qui eſt dans ſa maiſon, & qui gouſte les douceurs du pays natal, ſe réiouyt, & y prend vn contentement ſingulier. Les Diſciples de Noſtre Seigneur n'ont point d'autre pays que le Paradis: ce monde leur eſt vn lieu d'exil & de banniſſement: c'eſt pourquoy ils viuent dans les ſanglots, & ſoupirent ſans ceſſe apres le Paradis: les mondains y ſont en leur patrie, & au lieu où ils logent tout leur contentement. Regarde quels ſentimens tu en as; ſi tu y prens tes eſbats, & y cherche tes plaiſirs, le Ciel n'eſt pas ta patrie: mais ſi tu les mépriſes & les as en degouſt, c'eſt ſigne que ton pays eſt dans le Paradis.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Vos vero contriſtabimini, ſed triſtitia veſtra vertetur in gaudium.

Quant à vous, vous ſerez contriſtez, mais voſtre triſteſſe ſe changera en ioye.

I. CONSIDERE qu'il n'appartient qu'aux inſenſez & aux inſenſibles, de rire & ſe réiouyr où il n'y a ſuiet que de triſteſſe & de chagrin: cette vie eſt enuironnée de tant d'angoiſſes, qu'il faut eſtre aueugle pour n'en pas voir les ſuiets preſſans & inſenſible à ſon ſalut, pour n'en reſſentir les effects: auſſi Noſtre-

Seigneur auertit ses Disciples qu'ils n'y auront que des tristesses & des pleurs, & les seruiteurs de Dieu n'y trouuent que des suiets de s'affliger, & pleurer leurs miseres, & toute la consolation qu'ils peuuent receuoir, est dans l'esperance de se voir vn iour affranchis de toutes ces disgraces dans le Ciel. Ne t'attend donc plus, ô mon ame, aux plaisirs de cette vie, il n'y en a point pour toy: si tu veux estre du nombre des Disciples de Iesus-Christ, il faut passer par les destroits des plus sensibles afflictions, & le suiure par imitation.

II. CONSIDERE que toutes choses ont leur temps, & chacun a son tour; les iustes en ce monde sont dans les sanglots & les larmes, & les meschans attachez à cette vie, sont dans les plaisirs & la reiouyssance, presumans iouyr des vrais biens: mais la chance tournera, & le change sera donné aux vns & aux autres en la vie future. Patience donc, ô mon ame, & attend vn peu de temps: cette vie n'est qu'vn moment, la future est pour l'eternité, en laquelle tu eschangeras tes tristesses & afflictions en vne ioye constamment perdurable, & qui ne sera suiette à aucun changement.

III. CONSIDERE que les choses violentes ne sont iamais de durée: les Iustes icy bas sont en vn estat violent, & dans cette contrainte ils patissent & gemissent, attendans le temps de leur liberté; & lors, comme les meschans seront autant tourmentez qu'ils ont esté plus auant dans les delices, les fidels seruiteurs de Dieu iouyront d'vne ioye incomparablement plus grande que toutes les angoisses & trauaux qu'ils ont soufferts icy bas. O heureuse ioye! Mon Dieu, quand iouyray-ie de cette ioye? faites-moy la grace de la meriter, endurant courageusement les tristesses & amertumes de cette vie angoisseuse, dans l'esperance de posseder à iamais vne vie si heureuse.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Mulier cùm patit, tristitiam habet, quia venit hora eius: cùm autem peperit filium, iam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus homo in mundum.

La femme quand elle enfante, eſt en triſteſſe, à cauſe que ſon heure eſt venuë; mais apres qu'elle a enfanté vn fils, dés-là elle ne ſe ſouuient pas de ſes trenchées, parce qu'il eſt né vn homme au monde.

I. CONSIDERE qu'il n'y a point de douleurs plus ſenſibles, ny plus aiguës, que les trenchées que ſouffrent les femmes en leur accouchement, & il n'y en a point qui ſoient plus volontaires, parce que les femmes enceintes ſouhaitent au pluſtoſt leurs couches, & ſouhaitent par conſequent les trenchées de l'enfantement, ny auſſi de plus courtes: car au moment qu'elles ont mis leur enfant au monde, elles ne ſe ſouuiennent plus de leurs douleurs, leſquelles ſe changent au meſme inſtant en grande lieſſe. Noſtre Seigneur compare les triſteſſes & les trauaux de ſes ſeruiteurs à ces trenchées des femmes accouchées, pour nous faire connoiſtre qu'ils les deſirent & les ſouffrent auec ioye, dans l'eſperance de la ioye eternelle, qui eſt le fruit aſſeuré de leurs trauaux, & en comparaiſon de cette ioye, toutes leurs peines & triſteſſes ne durent qu'vn moment, & doiuent eſtre eſtimées legeres.

II. CONSIDERE que la femme pecheroit contre le ſentiment commun, laquelle ſe promettroit d'auoir des enfans ſans paſſer par les épreintes & les douleurs de l'enfantement, pource que l'vn ne peut eſtre ſans l'autre dans le cours des cauſes naturelles: ce n'eſt pas moindre folie aux hommes, de pretendre au fruict de la vertu, & à la ioye bien-heureuſe, qui eſt la fin & la recompenſe, auant que d'auoir paſſé par les épreintes des repugnances, des contradictions & difficultez qui ſe rencontrent en la pratique d'icelle. Ne te trompe donc pas en cecy: fais reſolution de patir en agiſſant, & d'agir en patiſſant: ce ſont les deux poles ſur leſquels doit rouler la vie celeſte des vrais ſeruiteurs de Ieſus-Chriſt en terre.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que la vertu n'a de ſoy que des attraits charmans, elle n'a rien de rude ny de faſcheux, non plus que l'enfantement n'auroit point de trenchées, oſté le peché, lequel ayant corrompu la nature qui panche du coſté du vice, ne peut ſe porter à la vertu, ſans qu'elle ſouffre de fortes contradictions: mais comme la femme, apres auoir paſſé les trenchées violentes de l'accouchemẽt, iouyt d'vne grande ioye; auſſi l'ame ayant ſurmonté ſes inclinations vicieuſes, par la pratique ſerieuſe de la mortification, poſſede vn contentement parfait, & vn repos d'eſprit excellent dans l'exercice de la vertu, dont elle ſauoure les fruicts auec vne ioye ſinguliere. Vn peu de courage, ô mon ame; trauaille ſerieuſement à mortifier tes paſſions, ce trauail ſera de peu de durée, & ſuiuy d'vne ioye tant plus grande, que les trenchées auront eſté plus violentes dans tes contradictions.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et vous à preſent eſtes voirement dans la triſteſſe; mais ie vous verray derechef, & voſtre cœur ſe réiouyra.

Et vos nunc quidem triſtitiam habetis, iterum autem videbo vos, & gaudebit cor veſtrum.

I. CONSIDERE que les afflictions, non plus que les ioyes & les conſolations de cette vie, ne ſont que pour vn moment; car la vie de l'homme, voire toute la durée de tous les ſiecles, n'eſt qu'vn moment comparée à l'eternité, & de tout le temps nous n'en auons que le preſent, qui eſt vn moment imperceptible; ainſi Noſtre Seigneur prediſant à ſes Diſciples les ſouffrances dont ils deuoient eſtre accueillis pendant ſon abſence, leur dit qu'ils ſont à preſent dans la triſteſſe: car de vray leur triſteſſe n'eſtoit que pour ce moment du preſent, le paſſé n'eſtant plus, & le futur auſſi peu; & à ce preſent ſuccede le preſent de l'eternité, qui ne paſſe iamais. Mépriſe donc, ô mon ame, ces ioyes paſſageres & momentanées; fay comparaiſon de ce moment de peine auec cette eternité de ioye; & ne t'étonne des peines de cette vie qui ne peuuent durer qu'vn moment: ſouffre les auec ioye, dans l'eſperance de paſſer de ce moment de peine legere, dans les ioyes inconceuables de la felicité eternelle.

II. CONSIDERE que le Soleil ſe retirant, tout ſe couure de dueil,

Digitized by Google

Nostre-Seigneur estoit le Soleil spirituel de ses Disciples, & les priuant de sa cheré presence, il les auoit laissez dans vne nuict affreuse, & dans des ennuis extrémes: & comme le Soleil retournant le matin, rend la ioye par la beauté de sa lumiere éclatante, à ceux qu'il auoit laissez dans des sombres tristesses: le Sauueur se monstrant de nouueau à ses Disciples, rasserena leurs esprits, & les combla d'vne ioye d'autant plus grande, lors qu'ils le virent si glorieux, que leur tristesse auoit esté plus fascheuse par la consideration des tourmens qu'ils luy auoient veu souffrir: mais ce sera toute autre chose de le voir vn iour glorieux dans le Ciel, apres auoir passé par les tenebres de la nuict obscure de cette vie fascheuse, iouyr de luy dans le beau iour de sa gloire. Contemple cette gloire, ô mon ame, & pense que pour y entrer, il faut passer par les peines de cette vie: car on ne voit pas la lumiere du iour, sans passer par les tenebres de la nuict!

III. CONSIDERE que la ioye des mondains ne penetre pas dans le cœur, elle ne touche que la surface, dautant que la cause & le principe de leur ioye, vient des obiets qui ne frappent que les sens, & ne peuuent donner iusques au fond de l'ame: la ioye des Disciples de Iesus Christ est toute dans le cœur: & s'il y en resulte quelque chose qui paroisse au dehors, ce n'est qu'vn reiallissement qui vient de l'abondance interieure. C'est pourquoy N. Seigneur asseure ses Apostres, que lors qu'il les verra derechef, leur cœur sera en ioye. O ioye desirable! ô ioye du cœur, laquelle seule merite le nom de ioye, & hors de laquelle il n'y a que chagrin, que mescontentement & tristesse! Mon Dieu! faites-moy la grace de posseder cette ioye du cœur, laquelle ne se trouue qu'en vous seul, & de mépriser pour vostre amour, toutes les ioyes mondaines & sensuelles!

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et gaudium vestrum nemo tollet à vobis.

Et personne ne vous ostera vostre ioye.

I. CONSID. que les contraires se connoissent beaucoup mieux par l'opposition de leurs contraires; & qu'il n'y a point de ioye plus sensible, que celle qui succede à de plus grand & plus sensibles déplaisirs, la vie des Disciples de Iesus-Christ est toute pleine d'afflictions en ce monde: ils ne peuuent iouyr de l'vnique repos &

Digitized by Google

conſolation qu'ils recherchent, eſtans éloignez de la iouyſſance de Dieu, l'vnique & ſouuerain bien de leurs ames : & toute la ſatisfaction qu'ils reçoiuent icy bas, c'eſt dans l'eſperance que cette vie ne durera gueres, & qu'au partir d'icelle, ils paſſeront à cette vie immortellement bien-heureuſe, apres laquelle ils ſoupirent. Penſe quelle ioye ce ſera pour eux, quand ils ſe verront au comble de leurs deſirs: il n'y a que cette ioye qui merite le nom de ioye, & en chercher vne autre, c'eſt volontairement ſe tromper.

II. CONSIDERE que ce qui eſt en noſtre poſſeſſion, & dont nous auons la proprieté, eſt proprement noſtre, & ſans cela il ne peut eſtre à nous: la ioye des méchans dépend des obiets ſenſibles, & des creatures qui ne ſont en leur puiſſance, & dont ils n'ont pas la proprieté: mais la ioye des Diſciples de Ieſus-Chriſt, & des vrais ſeruiteurs de Dieu, eſt leur ioye propre : ils en ſont les maiſtres, & ils en ont la veritable poſſeſſion, parce qu'elle eſt dans le cœur, & hors du pouuoir de tout ce qui pourroit luy donner quelque attéinte, eſtans éleuez au deſſus de tout ce qui eſt creé.

III. CONSIDERE que la ioye du monde ayant pour obiet les biens caduc & periſſables, eſt ſuiette à autant de changemens, que les obiets auſquels elle conſiſte ſont variables & inconſtans: & la poſſeſſion en eſt ſi incertaine, que le plus ſouuent elle leur échappe lors qu'ils penſoient la tenir plus fermement : mais la ioye des iuſtes au contraire, ne peut leur eſtre oſtée en cette vie, parce qu'ils la poſſedent au fond de leurs cœurs, & la mettent en Dieu, lequel ne la ſouſtrait qu'à ceux qui s'en veulent priuer : elle ne leur ſera non plus oſtée en l'autre vie, parce qu'elle eſt eternelle; & toutesfois la pluſpart des hommes ſe mettent en pieces pour poſſeder cette ioye mondaine, & ne tiennent compte d'aſpirer à la vraye ioye des ſeruiteurs de Dieu. Condamne cette folie, & ſois plus auiſé, ne te réiouyſſant qu'en Dieu, & en ce qui peut t'en rendre iouyſſant pour vne eternité.

Digitized by Google

POVR LE IV. DIMANCHE APRES PASQVES.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, Chap. 16.

Nostre Seigneur console ses Disciples de ce qu'il leur auoit predit son depart, leur promettant le S. Esprit, lequel reprendra le monde, & les instruira de ce qu'ils doiuent sçauoir, & dont ils n'estoient pas encore capables.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Vado ad eum qui misit me, & nemo ex vobis interrogat me, quo vadis? sed quia hæc loquutus sū vobis, tristitia implenit cor vestrum.

Ie m'en vay à celuy qui m'a enuoyé, & personne de vous ne m'interroge où allez-vous? mais parce que ie vous ay dit ces choses, la tristesse a remply vostre cœur.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur ayant aduerty ses Disciples de son depart de ce monde, il desiroit qu'ils luy demandassent où il alloit, afin d'auoir suiet de leur découurir le grand bon-heur qu'ils deuoient posseder, & que la connoissance qu'il leur en donneroit, leur fust vn puissant aiguillon pour supporter auec plus de courage les trauaux qu'ils deuoient souffrir pendant son absence. Sers-toy de cette consideration au fort de tes afflictions, car il n'y a amertume qu'elle n'adouciſſe, il n'y a trauail qu'elle ne rende supportable, ny peine qui ne soit facile, voire desirable à vne ame qui en sçait bien tirer auantage.

II. CONSIDERE que N. Seigneur se plaint à ses Apostres qu'ils ne luy demandoient pas où il alloit, parce qu'il desiroit sur tout de s'entretenir auec eux du bon-heur & de la gloire qu'il alloit posseder, & qu'il deuoit leur meriter par les peines & tourmens de sa saincte & douloureuse Passion : car comme il y auoit le cœur, il en parloit volontiers : c'est ce que font les ames qui aiment parfaitement Iesus-Christ : elles ne prennent plaisir qu'à s'entretenir auec luy interieurement, & auec ceux qu'elles conuersent, exterieurement, de la gloire qu'il possede en sa Resurrection, & des trauaux par lesquels il y est paruenu en sa saincte Passion. Connoy par là si tu l'aimes ; & si tu ne luy donnes pas trop de suiet de se plaindre de

toy

toy, comme il faiſoit de ſes Diſciples qui ne luy demandoient pas où il alloit.

III. CONSIDERE que les pauures Diſciples de Ieſus-Chriſt encore imparfaits, eſtoient ſi abbatus quand il parloit de ſe ſeparer d'auec eux, qu'ils n'auoient pas le courage meſme de luy demander où il alloit, & comme il diſpoſeroit d'eux quand il ſe retireroit; parce qu'eſtans attachez à ſa preſence viſible, ils ne pouuoient gouſter aucune raiſon pour ſe reſoudre à cette ſeparation. Ainſi les ames qui ſont immortifiées en leurs paſſions, s'attachent ſi fortement aux choſes où elles mettent leurs affections, qu'elles ne ſont plus capables de conduite ny de raiſon, quand on parle de les leur ſouſtraire; & il ne faut pas s'en étonner, puis que la conduite meſme & les raiſons du Fils de Dieu, ne pouuoient faire aſſez d'impreſſion dans l'eſprit de ſes Diſciples; connoy par là que la ſource de tes inquietudes eſt ton immortification.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Mais ie vous dy la verité, il vous eſt expedient que ie m'en aille; car ſi ie ne m'en vay, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais ſi ie m'en vay, ie vous l'enuoyeray.

Sed ego veritatem dico vobis: expedit vobis vt ego vadam: ſi enim non abiero, paracletus non veniet ad vos: ſi autem abiero, mittam eum ad vos.

I. CONSIDERE que N. Seigneur eſtant la verité meſme, & diſant à ſes Apoſtres, qu'il leur eſtoit expedient qu'il s'en allaſt, il ne pouuoit leur dire que la verité; mais ils eſtoient ſi éperdus & affligez de ſon depart, qu'ils ne pouuoient gouſter cette verité, & deſiroient par tout moyen le retenir pour leur conſolation ſenſible, bien qu'il les auertiſt qu'il ſe retiroit pour leur bien & vtilité; & c'eſt pourquoy il le leur confirme de la ſorte: Ainſi les ames imparfaites ne ſe peuuent reſoudre d'acquieſcer aux raiſons de ceux qui les gouuernent, quand ils les veulent éloigner des obiets qui empeſchent leur auancement & profit ſpirituel: mais comme Ieſus-Chriſt ne laiſſa pas de ſe retirer pour la repugnance de ſes Diſciples, preferant leur plus grand bien à leurs affections particulieres, ceux qui conduiſent les ames à ſon exemple, doiuent auoir plus d'égard de les auancer à la perfection, que de les contenter par vne molle condeſcendance à leurs inclinations.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur deuoit meriter le S. Eſprit à ſes Diſciples par les ſouffrances de ſa mort & Paſſion ; c'eſt pourquoy il ne le leur deuoit pas enuoyer, que premierement il ne ſe retiraſt d'auec eux: auſſi n'eſtoient-ils pas diſpoſez à le receuoir, tandis qu'ils ioüiſſoient des conſolations ſenſibles de ſa preſence corporelle. Regarde combien il a couſté à l'Humanité ſacrée-ſaincte de Ieſus Chriſt, pour te meriter la grace du S. Eſprit, & ſois honteux de ta lâcheté, qui fait que tu la perds trop ſouuent, à la veuë de la premiere difficulté Pren garde auſſi combien tu dois eſtre épuré & détaché de toutes les affections humaines, ſi tu veux te rendre capable de receuoir le S Eſprit, puis que la conſolation ſenſible de la preſence de ton Sauueur rẽdoit ces Diſciples incapables de le receuoir, tandis qu'ils y ont eſté attachez pour leurs ſatisfactions naturelles.

III. CONSIDERE que Dieu eſt trop bon pour abandonner ſans conſolations diuines, les ames qui ſe priuent pour l'amour de luy, des conſolations humaines : voilà pourquoy Noſtre Seigneur promet à ſes Apoſtres, que les quittans viſiblement, & les priuans de la conſolation humaine qu'ils receuoient de ſa preſence corporelle, il leur enuoyeroit le Paraclet & Eſprit conſolateur. Et ils ne furent iamais ſi conſolez de la preſence viſible de Ieſus-Chriſt, que de la preſence & poſſeſſion du S. Eſprit, quand ils le receurẽt. Confie toy, ô mon ame, en la prouidence amoureuſe de ton Sauueur, ſçachant que iamais l'hõme ne quitte rien pour ſe rendre plus conforme à la volonté de ſon Dieu, qu'il n'en ſoit largemẽt recõpenſé, & fay reſolutiõ de retrancher abſolumẽt tout ce qui n'y eſt pas conforme, malgré toutes les repugnãces de la nature, & ſes reſtimẽs.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et quand iceluy ſera venu, il argüera le monde de peché, & de iuſtice, & de iugemẽt; de peché, parce qu'ils n'ẽt pas creu en moy; de iuſtice, parce que ie m'ẽ vay à mon Pere & deſormais vous ne me verrez pas; & de iugement, parce que le Prince du monde eſt des-ia iugé.

Et cũ venerit ille, arguet mundum de peccato & de iuſtitia, & de iudicio. De peccato quidem, quia non credidẽrunt in me: de iuſtitia verò, quia ad Patrem vado, & iam non videbitis me: de iudicio autem, quia princeps huius mundi iam iudicatus eſt.

I. CONSIDERE que le S. Eſprit eſtant la meſme ſaincteté, eſt venu en ce monde pour ſanctifier les hommes, éclairant leur entendement, pour connoiſtre le bien, & l'approuuer; improuuer le mal, & le condamner ; & échauffant la volonté pour aimer le bien & l'embraſſer; haïr le mal & le peché, & le perſecuter. Le monde au

Digitized by Google

contraire, approuue le mal, & en fait gloire; par conſequent le S. Eſprit deſcendant au cœur des Apoſtres, ne pouuoit qu'il ne condamnaſt le monde, & les méchancetez qu'il commet, puis qu'il eſt tout remply de malice & d'iniquité. Condamne, ô mon ame les actions du monde, & les reiette loin de toy; & demande à Noſtre Seigneur qu'il luy plaiſe t'enuoyer ſon S. Eſprit, afin que tu les puiſſes diſcerner, & condamner de paroles & d'effet.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur eſtant venu pour effacer les pechez du monde, le S. Eſprit le trouuant engagé dans le peché comme auparauant, l'a argué de peché, pour n'auoir pas creu en Ieſus Chriſt par vne foy pratique, n'emploiant pas les moyens qu'il luy a enſeignez, & mis en main pour s'en exempter; car comme la foy viue eſt le principe de toutes les bonnes œuures, elle bannit de tout point le peché du monde, eſtant impoſſible qu'vne ame qui a vne vraye foy animée de la grace, & de l'amour que le S. Eſprit cõmunique à ceux chez qui il fait ſa demeure, ſe laiſſe aller au peché. Peſe bien cette verité, que tous les pechez du monde viennent de ce qu'il n'a point de vraye foy, & que les veritez qu'elle enſeigne, ne font pas vne impreſſion au cœur des mondains; auſſi eſt-ce la ſource des manquemens que tu commets en l'acquit de ton deuoir. Demande à Noſtre Seigneur qu'il anime ta foy; occupe-toy ſouuent & attentiuement à mediter les veritez qu'elle enſeigne, & fay ce que tu pourras, afin de meriter la grace du Sainct-Eſprit, pour animer tes conſiderations, & en profiter.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur par ſes ſouffrances, a ſatisfait en rigeur à la iuſtice de ſon Pere eternel, pour les pechez du monde, & a condamné Satan qui en eſt le Prince, le priuant du pouuoir pretendu qu'il auoit ſur les hommes, à cauſe du peché de nos premiers Peres; & le Sainct-Eſprit a fait connoiſtre cette verité ſi clairement, qu'il n'y a lieu d'en douter; & le monde qui ne fait ſon profit des merites de Ieſus-Chriſt, luy rendant le mal pour le bien, merite d'eſtre condamné pour cette iniuſtice, & pour le mauuais iugement qu'il fait, ſe liurant à Satan, & iugeant ſi mal que d'approuuer ſes ſuggeſtions, au lieu de les condamner, improuuant par ſes œuures les Maximes de Ieſus-Chriſt. Penſe auec quel aueuglement prodigieux le monde ſe iette dans dans ces iniuſtices, & ſe condamne ſoy meſme par ſa faute & par ſa malice; & loüe la bonté de N. Seigneur, lequel auec la grace du S. Eſprit, t'a donné les lumieres que tu as pour embraſſer la vertu; & auiſe de les ſuiure, & condamner le monde auſſi bien par tes œuures, que par les connoiſſances & ſentimens que tu as de ſes iniuſtices, & mauuais iugemens.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

Adhuc multa habeo dicere vobis, sed non potestis portare modò.

TEXTE DE L'EVANGILE.

I'ay encore beaucoup de choſes à vous dire, mais vous ne les pouuez porter à preſent.

I. CONSIDERE que N. Seigneur formoit petit à petit ſes Diſciples, leur découurant les veritez diuines, à meſure qu'ils en eſtoient capables, & que leurs eſprits éclairez des lumieres du Ciel, eſtoient ſuſceptibles des inſtructions qu'il leur donnoit. Penſe quel bon heur ce fut à ces ſaincts Diſciples d'eſtre enſeignez de la bouche d'vn tel Maiſtre, que Ieſus-Chriſt Dieu & Homme; & combien tu priſerois ſa doctrine, ſi tu conuerſois auec luy; c'eſt luy-meſme qui t'enſeigne en ſon ſainct Euangile, par tes Regles, & par la voix de tes Superieurs. Voy l'eſtime que tu en fais & ſçache qu'il ne verſera de lumieres du Ciel en ton ame, qu'à proportion de la ſoûmiſſion, obeïſſance & humilité, auec laquelle tu receuras & embraſſeras la doctrine qu'ils t'enſeignent en cette qualité.

II. CONSID. que de vray N. Seigneur auoit beaucoup de choſes à enſeigner à ſes Diſciples, & par ſoy meſme, apres ſa triõphante Reſurrection, quand il conuerſa l'eſpace de quarante iours auec eux, & par le S. Eſprit, apres qu'il le leur eut enuoyé au iour de la Pẽtecoſte; mais bien plus encore en ce qu'il deuoit leur découurir dans le Ciel, entãt qu'il eſt le Verbe & la parole du Pere eternel, auquel les Bienheureux voyent tout ce qu'ils connoiſſent par la lumiere de gloire. Que tu ſerois heureuſe, ô mon ame, ſi tu pouuois eſtre enſeignée de la ſorte! Pour le meriter, il faut eſtre diſciple de Ieſus-Chriſt; il faut écouter & ſuiure ſa doctrine & pratiquer ce qu'il t'enſeigne; car à meſure que tu profiteras en cette Echole ſpirituelle, il t'éleuera en vne plus ſublime & plus diuine doctrine en la terre & au Ciel.

III. CONSID que ce ſeroit imprudence à vn maiſtre d'enſeigner à ſes diſciples vne ſcience plus haute que ne permet la portée & la capacité de leurs eſprits; N. Seigneur eſtant la ſageſſe meſme, découuroit les myſteres du Ciel à ſes Diſciples, ſelon qu'ils les pouuoient comprendre: & à meſure qu'ils s'y diſpoſoient, ils eſtoient dauantage éclairez & inſtruits d'vne plus haute & diuine doctrine. Le meſme Seigneur ſuit encore cét ordre en la conduite ſecrette des ames qui le ſuiuent; mais la meilleure diſpoſition pour y profiter, eſt la vraye humilité; car il reuele ſes ſecrets aux petits, & les cache aux

Digitized by Google

prudens, & à ceux qui remplis de vanité, sont sages en eux-mesmes, par vne vaine presomption de leur suffisance & capacité.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or quand iceluy sera venu, qui est l'esprit de verité, il vous enseignera toute verité.

Cum autem venerit ille spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem.

I. CONSIDERE que le Sainct-Esprit est venu aux Apostres pour les éclairer & fortifier leurs esprits, afin de les rendre capables de la doctrine de Iesus-Christ: laquelle estãt toute Diuine, s'éleue au dessus de la portée de l'esprit humain, qui ne la peut receuoir, & moins la comprendre, sans la lumiere & la grace du S. Esprit: & de là vient que la doctrine de l'Euangile est contemptible aux hommes sages selon la chair, & scandaleuse aux Payens: les faux Chrestiens n'en font pas estat, & à ceux qui viuent selon les maximes du Monde, elle est suiet de risée; mais aux ames éclairées de la lumiere du Ciel, & remplies du Sainct-Esprit, c'est la souueraine Sagesse. Mon Sauueur, faites-moy la grace de m'enuoyer vostre S. Esprit, qui éclaire mon ame & luy découure la fausseté des maximes de la vaine science du Monde, & de la folle prudence de la chair, pour embrasser celles de la celeste doctrine que vous auez enseignée à vos Apostres & Disciples; & que pour la bien comprendre ie m'éleue au dessus de tout ce qui est creé, cherchant de vous connoistre seul comme la premiere verité.

II. CONSIDERE que le sainct-Esprit est esprit de verité, non seulement parce qu'il procede du Pere, qui est la source premiere de toutes les veritez, & du Fils, qui est la verité eternelle comme d'vn principe; mais aussi dautant qu'il n'appartient qu'à luy d'estre le Maistre de toutes les veritez, desquelles nostre esprit peut estre instruit. L'esprit de Satan est esprit de mensonge, l'esprit du Monde est esprit de tromperie & de vanité; mais le Sainct-Esprit est toute verité. Mon ame, aime la verité, & refuy le mensonge & la vanité; attache-toy aux veritez que cét Esprit diuin a reuelé à sa saincte Eglise & aux Apostres: tien-les pour les seules, solides & indubitables veritez; estime-les comme veritez diuines, & tasche d'y conformer tes actions, mépriſant toute autre doctrine comme mensongere, & pleine de tromperie & de fausseté.

III. CONSIDERE que le Sainct-Esprit a enseigné aux Apostres,

Digitized by Google

& par eux à toute l'Egliſe, toutes les veritez, non ſeulement celles qui eſtoient neceſſaires à ſalut; mais encore celles qui eſtoient vtiles pour leur auancement au chemin de la vertu, afin que par leurs œuures, auſſi bien que par leur doctrine, ils peuſſent inſtruire les fidels, & leur perſuader auec tant plus d'efficace, la verité de leur doctrine, qu'ils l'exprimoient pathetiquement, & la rendoient perſuaſiue par leurs œuures: car s'il les auoit ſeulemẽt inſtruits des veritez, ſans les leur faire mettre en pratique, il ne leur auroit pas enſeigné toute verité: pource que leurs œuures deſtruiſans leur doctrine, ils auroient manqué en la plus importante verité, qui eſt la verité pratique & morale, qui fait que l'action répond à la doctrine, comme l'effet à ſon principe. Regarde ſi tu poſſedes ces deux veritez, & tu connoiſtras ſi tu es diſciple de Ieſus Chriſt, & inſtruit en l'eſchole du Sainct Eſprit.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Car il ne parlera pas de ſoy-meſme, mais il dira tout ce qu'il aura ouy, & vous annoncera les choſes à venir.

Non enim loquetur à semetipso, sed quæcumque audiet, loquetur, & quæ ventura sunt, annunciabit vobis.

I. CONSIDERE que le Sainct-Eſprit procedant du Pere & du Fils, il tient d'eux comme d'vn ſeul principe, & reçoit de ce principe tout ce qu'il eſt; & les lumieres qu'il verſe dans les ames des fideles, il les a en vertu de ſa proceſſion eternelle du Pere & du Fils, comme eſtant vne meſme eſſence diuine, & receuant d'eux la meſme nature & les meſmes perfections diuines par communication, & ſon eſtre perſonnel par vne veritable proceſſion, & reelle emanation. Il n'a rien de ſoy & ne dit rien de ſoy, c'eſt a dire, qu'il n'a rien qu'il ne l'aye receu du Pere & du Fils (ſans aucune dependance ny aucune ombre d'imperfection pourtant en ce qu'il reçoit) parce qu'il a tout en vertu de ſa proceſſion. Auſſi les ames éclairées de ſa lumiere & preuenuës de ſa grace, n'agiſſent pas d'elles meſmes, mais ſuiuant qu'elles reçoiuent les mouuemens & les impreſſions de cét Eſprit diuin, & n'expriment au dehors que les veritez qu'elles ont receuës au dedans. Prie le Sainct Eſprit qu'il daigne ſe communiquer à toy, pour ne plus rien faire, ny dire de

Digitized by Google

toy-mesme; & afin de l'impetrer, efforce toy de mettre en pratique les moyens par lesquels tu le peux meriter.

II. CONSIDERE que le sainct Esprit procede de la volonté du Pere & du Fils par emanation d'amour, laquelle Nostre Seigneur exprime auec rapport aux effects qu'il a produit temporellement, quand il a esté enuoyé aux Apostres, & l'explique par le mot d'ouïr, pour nous donner à entendre que l'effect principal du Sainct Esprit dans les ames qui ont le bon heur de le posseder, c'est d'ouïr la voix de Dieu, & d'obeyr à ce qu'il leur commande: le S. Esprit n'estant qu'amour, & l'amour vnissant les volontez de ceux qui s'entr'ayment veritablement, il ne peut qu'il ne donne vne parfaite conformité de volonté auec Dieu, à ceux ausquels il est enuoyé.

III. CONSIDERE que le don de Prophetie estoit necessaire en l'Eglise naissante, pour conuertir les hommes à la foy; & le Sainct-Esprit le communiqua aux Apostres, lesquels par ce moyen annoncerent les choses à venir auec cette lumiere prophetique, & à present que ce don miraculeux n'est pas necessaire, il ne laisse d'annoncer à ceux qui le possedent, les choses qui leur doiuent auenir, leur rendant vn tesmoignage interieur, moralement asseuré qu'ils sont en sa grace, qu'il les accompagne, & qu'il ne les abandonnera pas: ce qui fait que rien ne trouble le repos de leur cœur. Mon ame, que ce tesmoignage est souhaitable: il est en toy de le posseder, il ne faut que t'estudier à la pureté de cœur, pour te disposer à le receuoir.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Iceluy me glorifiera, parce qu'il receura du mien, & vous l'annoncera.

Ille me clarificabit, quia de meo accipiet & annunciabit vobis.

I. CONSIDERE que le Sainct-Esprit est venu glorifier le Fils de Dieu, mettant la derniere main à l'ouurage de nostre salut, par la iustification parfaite, & le comble des graces du Ciel qu'il donna aux Apostres, par les merites de Iesus-Christ: au moyen de quoy ils publierent les veritez de l'Euangile, & la gloire du nom de Nostre Seigneur par tout l'Vniuers. Pense quelle gloire c'est à

Dieu d'auoir assuietti tout le monde aux loix de l'Euangile, par la force de la grace du S. Esprit, auec le ministere de personnes si peu capables de cette entreprise, selon les apparences humaines: & apprend de cét exemple que plus tu es abiect & incapable de choses grandes pour le seruice de Dieu, sa gloire paroistra dauantage, si tu merites de receuoir le S. Esprit, & s'il daigne se seruir de toy pour la publier: si tu l'y veux obliger, il faut connoistre ta foiblesse & insuffisance, & t'en humilier: reconnoistre sa puissance, faire estime de sa bonté, & t'y appuyer auec vne parfaite confiance.

II. CONSIDERE que le S. Esprit, entant qu'il procede eternellement du Pere & du Fils, a receu du Fils aussi bien que du Pere ce qu'il a: car il luy a donné par vne tres-simple communication sa mesme essence diuine, auec toutes ses perfections essentielles; & a produit son estre personnel par la voye de spiration & d'amour: ainsi il a receu & reçoit de toute eternité de luy ce qu'il a, & les graces qu'il a donné aux Apostres, & qu'il répand tous les iours dans les cœurs des hommes, il les a receu en quelque façon de Iesus-Christ Dieu & homme, en ce qu'il les communique aux hommes en vertu de ses merites: & en ce sens Nostre Seigneur dit qu'il receura de luy ce qu'il annoncera aux Apostres. Voy quelle estime tu dois faire des dons du S. Esprit, qui viennent d'vn si haut & excellent principe. Remercie Nostre Seigneur, par les merites duquel ils sont donnez aux hommes, & prepare ton cœur à les receuoir: car il vient exprés pour les donner à ceux qui prendront peine de s'y disposer.

III. CONSIDERE que le S. Esprit a annoncé aux Apostres les secrets de la diuinité de Nostre Seigneur qu'il leur a reuelé, & les veritez de son humanité, lesquelles ils ne cõnoissoient qu'auec beaucoup d'imperfectiõ: & non seulement il leur a annoncé toutes ces veritez; mais tout ce qui estoit necessaire pour l'information de l'Eglise & l'instruction des fideles; & cela en vn moment & auec de si grands auantages, que iamais personne n'a depuis approché de l'eminence de leur doctrine. O que c'est vn excellent Maistre que le S. Esprit! Mon ame, toute ta science est vaine, si elle n'est puisée des sources des veritez qu'il enseigne. Regarde combien les hommes curieux des sciences humaines (& qui sont vaines bien souuent) employent de temps, de trauail, de soin & de diligence pour les acquerir, & sois confuse de t'appliquer si laschement, à faire ton profit des moyens que tu as de t'auancer dans les sciences qui s'apprennent en l'eschole du Sainct-Esprit.

POVR

Digitized by Google

POVR LE V. DIMANCHE APRES PASQVES.

Sommaire de l'Euangile, tiré de ſainct Iean, chap. 16.

Noſtre Seigneur ſe plaind à ſes Diſciples de ce qu'ils ne demandent rien au Pere Eternel en ſon nom, & les exhorte de luy demander, & qu'il ne leur refuſera rien : que par ce moyen leur ioye ſera accomplie.

TEXTE DE L'EVANGILE.

En verité, en verité ie vous dis, ſi vous demandez quelque choſe à mon Pere en mon nom, il le vous donnera, &c. Amen, amen dico vobis, ſi quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis, &c.

I. CONSIDERE que le Pere Eternel eſtant d'vne bonté infinie, a vne inclination infinie à ſe communiquer aux creatures, autant qu'elles ſont capables de receuoir les effects de ſa meſme bonté, & les effuſions de ſes graces : & comme ſa bonté n'a point de limites, ſa liberalité n'a point non plus de bornes en ſes largeſſes, & n'y en peut auoir que de la part de ceux qui les reçoiuent, leſquels en arreſtent le cours, ſelon qu'ils ont moins de capacité pour les receuoir. Auſſi le Fils de Dieu ne preſcrit point de limites à nos demandes, nous aſſeurant que tout ce que nous demanderons au Pere Eternel en ſon nom, il nous l'accordera. Mon ame, c'eſt donc ta faute, ſi quelque choſe te manque, & tu en dois accuſer ta propre laſcheté, & te l'imputer : car la choſe vaut bien peu, ſi elle ne vaut le demander!

II. CONSIDERE que le bon Ieſus ſouuerainement charitable, deſire nous enrichir des threſors du Ciel, & pourtant il ſe plaind à ſes Apoſtres, qu'ils n'ont rien encore demandé à ſon Pere en ſon nom ; & que de là vient qu'ils ſont ſi abatus & découragez, les exhortant de demander, auec aſſeurance, qu'ils receuront l'effect de leurs demandes, afin que leur ioye ſoit pleine : car de vray, c'eſt par l'effuſion des graces du Pere Eternel que noſtre ioye eſt pleine, & hors cela il n'y a point de ſatisfaction pleine & entiere pour les hommes. Peze bien cette verité, qu'il n'y a point de vraye & parfaite ioye &

satisfaction qu'en Dieu seul,& qu'en le possedant ta ioye est comble, parce qu'il n'y a plus rien à desirer. Demande luy par la pratique feruente & assiduë de l'Oraison, au nom de Iesus-Christ sans doute que tu ne seras point éconduite en ce que tu demanderas, sous la faueur de ce nom adorable, si tu ne manques de ta part,à faute d'auoir la disposition necessaire afin de l'impetrer.

III. CONSIDERE que demander peu à vn grand Seigneur, & porté à faire de grandes liberalitez, c'est ne pas connoistre sa generosité; & demander à Dieu des biens qui ne sont pas vrais biens, c'est luy faire iniure, & méconnoistre sa bonté: pourtant N. Seigneur ne nous recommande pas seulement de demander à son Pere Eternel; mais il veut que nous luy demandions en son nom, c'est à dire, que nous demandions les choses qu'il nous a meritées, & qui meritent que nous employons la faueur de son tres sainct Nom,& la consideration de ses merites. Prend garde que tes demandes soient telles qu'elles puissent estre appuyées sur ce nom sacré,& ne crains pas alors d'estre iamais rebuté.

POVR LE LVNDY DES ROGATIONS.

Sommaire de l'Euangile, tiré de sainct Luc, chap. II.

Nostre Seigneur nous exhorte de prier par la comparaison d'vn amy, lequel va sur la minuict presser son amy de luy donner trois pains, pour traiter vn sien amy qui luy est suruenu, & par ses importunitez obtient ce qu'il demande: & nous asseure que nous impetrerons l'effect de nos prieres, par la comparaison d'vn Pere qui accorde à son enfant ce qu'il luy demande.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Qui de vous aura vn amy, & ira à la minuict, & luy dira: Mon amy, preste-moy trois pains, &c.

Quis vestrū habebit amicum, & ibit ad illum media nocte, & dicet illi: Amice, accommoda mihi tres panes, &c.

I. CONSIDERE que rien n'est si neccessaire à l'homme (attendu ses misères & son impuissance à tout bien, ny si efficace pour le tenir bandé à son deuoir enuers Dieu, que l'exercice de l'Oraison) c'est pourquoy Nostre Seigneur nous enioinct de prier tousiours,& ne point cesser; & auiourd'huy il se compare à vn amy, lequel veut estre importuné, mesme à la minuict: car iaçoit qu'il n'ayerien tant à cœur, que de répandre ses graces sur nous, il veut nous obliger à prier souuent, pour auoir moyen de nous donner

Digitized by Google

auec plus de liberalité, ce qu'il estoit tout disposé de nous donner, auant mesme que nous l'eussions demandé. C'est le deuoir & la profession des Religieux particulierement, de vacquer tousiours à l'Oraison. Voy le grand besoin que tu en as, attendu tes miseres & imperfections: & puis que ces saincts iours sont dediez aux prieres publiques: aduise d'y vacquer en sorte, que tu remedies à tes negligences passées, que tu sois disposé pour l'aduenir à t'y exercer, auec vne singuliere deuotion, & que le Public ressente les effects de tes feruentes Oraisons.

II. CONSIDERE que l'homme est icy bas, ny plus ny moins qu'vn voyageur éloigné de son pays, dans les disettes, les necessitez, & les miseres que souffrent ordinairement ceux qui voyagent en des terres estrangeres, & par des chemins inconnus: Nostre Seigneur est ce bon amy, lequel seul peut nous recueillir, & assister au besoin, & auquel nous pouuons auoir recours, & en tirer vn secours asseuré: mais pour luy demander efficacement, il est necessaire de bien reconnoistre nostre extreme necessité. Peut-estre qu'à ce dessein l'Eglise ordonne les Processions publiques, afin que cette ceremonie exterieure nous remettant en memoire que nous sommes voyageurs icy bas, nous retournions à Dieu auec plus de ferueur. Mon ame, reconnoy bien ta condition en ce monde, tu n'auras pas sujet de t'y arrester par affection, mais de recourir à Dieu auec plus d'ardeur en tes deuotions.

III. CONSIDERE que nous sommes si pauures, que non seulement nous n'auons rien pour les autres, mais non pas mesme pour nous; & celuy là s'adresse mal qui a recours aux hommes, pour trouuer du rafraichissement dans le trauail qu'il souffre au voyage de ce monde: que s'il a Dieu pour amy, il puise dans ses thresors, pour soy & pour autruy, sans les pouuoir épuiser: pourtant ce bon homme Euangelique, lequel n'auoit de quoy donner à son amy, ne craint pas d'aller mesme à la minuict importuner son autre amy (lequel porte la figure de Nostre Seigneur) pour auoir trois pains qui luy estoient necessaires, & obtient enfin par importunité, ce qu'il luy auoit demandé. Ne crains pas, ô mon ame, d'importuner Iesus-Christ: car le plaisir qu'il prend à tes sainctes importunitez, fait qu'il retarde quelquesfois de t'octroyer l'effect de tes demandes, afin que tu le pries souuent, & que tu obtiennes plus auantageusement. Fay en sorte que tu merites d'estre de ses amis: il te fera du bien, & pour toy en particulier, & pour ceux pour lesquels tu voudras employer ton credit.

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Demandez & vous receurez, cherchez & vous trouuerez, &c.

Petite & receipteron que petite & friuolle, &c.

I. CONSIDERE que volontiers les hommes font peu d'eſtime de la marchandiſe qui s'offre d'elle-meſme; mais Dieu eſt ſi bon, & ſi deſireux de nous faire largeſſe de ſes graces, qu'il ſe contente qu'on les luy demande, & preuient par ſes offres, ceux qui voudront ſe donner la peine de le prier. Penſe qu'vn pauure ſouffreteux ne ſeroit pas digne de compaſſion, lequel eſtant à la porte d'vne homme riche & liberal, tremperoit dans ſes miſeres pour ne vouloir tendre la main, & le prier de remedier à ſes neceſſitez. C'eſt la miſere commune des hommes, leſquels ſont ſi ardens à la recherche des biens de la terre, qu'ils trauaillent ſans ceſſe pour les acquerir, & tiennent ſi peu de compte de ceux du Ciel, qu'ils ne daignent pas meſme s'employer à la priere, afin de les demander.

II. CONSIDERE que ce qui eſt finy, peut enfin eſtre épuiſé, quand on en fait part à pluſieurs, ainſi il faut eſtre diſcret à le diſtribuer: mais les threſors de Dieu ſont inepuiſables, parce qu'ils ſont infinis, & il en promet à tous ceux qui les luy demandent: le mal eſt que pluſieurs (voire la pluſpart) demandent des pierres au lieu de pain, & des ſerpens au lieu de poiſſons: Noſtre Seigneur les éconduit, & leur dénie en Pere de miſericorde, ce qu'il ne pourroit leur accorder qu'à leur tres-grand dommage; ou s'ils demandent le bien, ils ne le demandent pas comme il appartient. Euite l'vn & l'autre en tes Oraiſons: demande à Dieu ce qui doit ſeruir à ſa gloire, & luy demande en ſorte que tu ne le contraignes de te le refuſer, à faute de le bien demander.

III. CONSIDERE que par effect l'homme n'a qu'à demander & il reçoit touſiours; il n'a qu'à rechercher, & il trouue ſans faute: car s'il demande & recherche comme il appartient, Dieu luy accorde touſiours, ou cela meſme qu'il demande, ou ce qui luy eſt meilleur & plus expedient; mais pour bien impetrer il faut demander & rechercher, c'eſt à dire, ne ſe pas contenter de ſimplement expoſer ſes neceſſitez deuant Dieu, mais encore ſe mettre en deuoir de le trouuer, en s'exerçant aux œuures, & en la prati-

Digitized by Google

que des vertus, qui seruent à nous disposer pour faire vne bonne & parfaite Oraison, & nous rendent capables de meriter l'effet de nos deuotions.

POVR LA VEILLE DE L'ASCENSION DE NOSTRE SEIGNEVR.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, Chap. 17.

Nostre Seigneur prie son Pere Eternel qu'il face connoistre sa gloire, afin qu'il le glorifie, & luy remonstre qu'il a glorifié son nom, en consommant l'ouurage qu'il luy auoit recommandé, & faisant connoistre son nom à ses Disciples, pour lesquels il prie.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Mon Pere, l'heure est venuë, glorifiez vostre Fils, afin que vostre Fils vous glorifie, &c.

Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, vt Filius tuus clarificet te.

I CONSIDERE que le Fils de Dieu sentant approcher le temps qu'il deuoit partir de ce monde, son cœur amoureux brulant d'vn desir insatiable de glorifier son Pere, il fit paroistre plus clairement ses élans pour vn si glorieux dessein; & sçachant combien les souffrances de sa douloureuse Passion y deuoient contribuer, il estoit saincteement impatient de voir l'heure en laquelle il luy rendroit ce signalé seruice: c'est pourquoy en ayant discouru auec ses Apostres, tout transporté d'amour il fait cette humble & ardente priere; car il cherchoit la gloire de son Pere auec tant de pureté, qu'il ne souhaitoit sa propre gloire que pour mieux promouuoir celle de son Pere, comme il fait connoistre en le priant de glorifier son Fils, afin que son Fils le glorifiast. Si tu auois cette pureté d'intention, sans doute que tu glorifierois beaucoup Dieu en toutes tes souffrances & actions.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur glorifia son Pere Eternel en consommant l'ouurage qu'il luy auoit donné à faire, c'est à dire en l'accomplissant de tout poinct, auec toutes ses circonstances; parce qu'il n'y a rien en quoy Dieu puisse estre dauantage glorifié des hommes, que par l'obeyssance ponctuelle qu'ils luy rendent, par laquelle ils font hommage à sa diuine Maiesté, de tout ce qu'ils ont de plus cher; de leur iugement, en approuuant; de leur volonté, acceptant & acquiesçant; & de toutes leurs puissances, executant ce qui est commandé: Iesus Christ l'a ainsi glorifié, & c'est de la mesme sorte qu'il veut estre glorifié de toy.

III. CONSIDERE que Nostre-Seigneur en sa Passion, merita bien la gloire qu'il s'est acquise, & glorifia son Pere; mais il en prit possession solemnelle en sa triomphante Ascension au Ciel, d'où il enuoya puis apres le S. Esprit aux Apostres, pour les rendre capables de publier par tout l'Vniuers la gloire de son Pere; & celle qu'il s'estoit acquise luy mesme, laquelle sans doute, est aussi grande que les confusions qu'il auoit souffertes; & lors s'accomplit en perfection la réponse que luy auoit faite son Pere Eternel, qu'il l'auoit glorifié, & le glorifieroit. Mon ame, il ne tient qu'à toy de iouyr de l'effect des promesses que tu tiens du Pere & du Fils, de posseder vn iour cette gloire; mais pour en prendre possession, il faut participer aux souffrances de sa Passion.

POVR LA FESTE DE L'ASCENSION DE NOSTRE SEIGNEVR.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Marc, chap. 16.

Nostre Seigneur ayant apparu à ses Disciples, il les tança de leur incredulité touchant sa Resurrection, & leur donna commission de prescher l'Euangile par tout, leur predisant les miracles que feroient les fideles, & puis monta au Ciel.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Recumbentibus vndecim Discipulis, apparuit illis Iesus, & exprobrauit incredulitatem eorum, & duritiã cordis, quia his qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt.

Les onze Disciples estans à table, Iesus leur apparut, & les tança de leur incredulité & dureté de cœur, parce qu'ils n'auoient pas creu à ceux qui auoient veu qu'il estoit resuscité.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur depuis sa glorieuse Resurrection, caressoit extraordinairement ses Disciples, & les instruisoit de ce qui estoit necessaire pour le bon gouuernement de l'Eglise, & de ce qu'ils auroient à enseigner aux fideles; & voulant monter au Ciel, apres les auoir amoureusement repris de leur incredulité touchant sa glorieuse Resurrection, leur donna commission de prescher par tout le S. Euangile, puis les ayans conduits sur vne haute montagne auec sa tres saincte Mere, & leur donnant sa saincte benediction, il s'éleua au Ciel par sa propre vertu, en compagnie d'vn million de millions d'Anges, lesquels entonnans des concerts de Musique du Paradis, loüoient ses victoires & ses trophées. Pense combien de passions differentes agiterent alors les esprits des Disciples: ils estoient saisis de ioye pour la gloire de leur

bon Maistre, & remplis d'esperance de le voir vn iour dans le Ciel; mais son absence leur causoit vne tristesse tres-sensible, qui les faisoit soupirer ardemment apres luy. Monte, ô mon ame, sur la croupe de cette haute montagne, pour y contempler la gloire de ton Sauueur, viuifier ta foy, & renouueller tes esperances; mais auise que pour y paruenir, il faut estre fidele disciple de Iesus-Christ; car ceux qui n'estoient pas de ce nombre, n'y ont point eu d'accés. Regarde si tes actions meritent que tu prennes cette noble qualité, & si tu suis en tes mœurs la doctrine qu'il a enseignée.

II. CONSIDERE que N. Seigneur apparoissant aux Apostres pour leur consolation, sur le poinct qu'il deuoit monter au Ciel, pour leur enuoyer le S. Esprit, ne laissa pas de les tancer de leur incredulité; pour nous faire entendre, peut-estre, qu'en ce monde il n'y a point de plaisir qui ne soit mélangé, point de miel qui ne soit detrempé dans vn peu de fiel, & quand on est caressé de Dieu, on doit estre mieux appareillé à endurer pour luy, & receuoir les consolations, non pour flatter l'amour propre, mais afin de prendre de nouuelles forces, & que lors qu'il nous traite vn peu plus rudement, il nous prepare à receuoir ses graces plus liberalement.

III. CONSIDERE auec quelle modestie & humilité les saincts Apostres écouterent & receurent cette reprimende que leur fit Iesus-Christ: car ils sçauoient bien qu'il ne visoit qu'à leur profit, & auancement en esprit, & que cette rigueur qui paroissoit au dehors, ne partoit que du tendre amour qu'il leur portoit dans le fond de son cœur. Mon ame, tu dois croire que tes Superieurs, & ceux qui te gouuernent, sont portez du mesme zele aux rigueurs qu'ils exercent, & aux reprehensions qu'ils te font aux occasions: tasche de les receuoir auec la mesme soumission.

POVR LE VENDREDY DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION DE NOSTRE SEIGNEVR.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et il leur dit; Allez par tout le monde prescher l'Euangile à toute creature.

Et dixit eis Euntes in mundum vniuersum prædicate Euangelium omni creaturæ.

I. CONSID. que le soin admirable qu'a eu le Fils de Dieu du salut des hommes, veu que non content d'y auoir trauaillé iusques au dernier soupir, il voulut le mesme iour, & à l'heure de son Ascension, enioindre aux Apostres de s'y employer, & ce furent les der-

Digitized by Google

niers propos qu'il leur tint : car cét œuure luy ayant esté recommandé par son Pere Eternel, comme il n'estoit venu au monde que pour executer sa volonté, il n'en voulut partir qu'auec le soin de la conduire à chef. Admire l'estime que Iesus-Christ a faite du salut de ton ame, & en loüe sa bonté ; demande luy la grace d'en faire l'estat que tu dois : & apprend de cét exemple de N. Seigneur, comme il faut embrasser & conduire à perfection les choses que Dieu te recommande, soit par ses inspirations en ton interieur, soit exterieurement par la voix de tes Superieurs.

II. CONSIDERE que N. Seigneur est monté au Ciel, afin d'y preparer le lieu à tous ceux qui le voudroient suiure, d'y attirer nos cœurs & nos esprits, & les tenir ouuerts pour nous y faire auoir l'accés libre : c'est pourquoy lors qu'il y voulut monter, il commanda à ses Disciples d'en porter les nouuelles par tout le monde : mais c'est peu d'estre aduerty de ces bonnes nouuelles, si on n'en fait son profit : c'est peu que les Cieux nous soient ouuerts, si nous n'y aspirons, si nous n'y logeons nostre cœur, & si en suite nous ne trauaillons pour en meriter l'entrée, cooperant aux graces que Dieu nous presente à cét effect. Voy combien tu l'as negligé iusques à present, & crain d que ne le voulant pas faire pendant que tu en as le temps, tu ne le desires vn iour en vain lors que tu n'en auras plus les moyens.

III. CONSIDERE que c'est le deuoir des Disciples de Nostre Seigneur de prescher & annoncer par tout les heureuses nouuelles de l'Euangile, & l'accés que l'homme peut auoir par Iesus-Christ dans le Ciel. Tous les Chrestiens sont veritablement ses disciples, estans obligez d'apprendre & suiure sa doctrine ; mais principalement les Religieux en font vne profession particuliere, & leur vie deuroit estre vne image viuante & antitype de celle de Iesus Christ. Prend garde comme tu en retires les traits en tes œuures, & t'efforce de publier les veritez de l'Euangile au monde, du moins en les representant par tes actions : car les paroles ont fort peu d'efficace pour persuader, & de force pour attirer, si elles ne sont animées par vne vie qui réponde aux veritez qu'elles publient ; mais les actions seules sont si puissantes, qu'il est impossible que l'on ne se rende à la force de leur persuasion.

POVR

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Celuy qui aura creu & sera baptisé, sera sauué: mais celuy qui n'aura creu, sera condamné. Or les signes qui suiuront ceux qui croiront, seront ceux-cy. En mon nom ils chasseront les Demons: ils parleront des langues nouuelles; ils osteront les serpens; & s'ils boiuent quelque chose mortelle, ils n'en seront point offensez. Ils imposeront les mains sur les malades, & ils seront gueris.

Qui crediderit & baptizatus fuerit saluus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur. Signa autem eos qui crediderint, hæc sequentur. In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur nouis, serpentes tollent; & si mortiferum quid biberint, non eis nocebit. Super ægros manus imponent, & bene habebunt.

I. CONSIDERE que nostre Seigneur n'a cessé de trauailler en ce monde pour nous meriter le Ciel; il est si liberal qu'il nous en promet la iouïssance, moyennant que nous ayons vne vraye foy, & il n'est pas difficile de croire à l'Euangile, puisque c'est la parole de Dieu, premiere verité, qui ne peut estre deceu ny deceuoir: mais cette croyance pour estre veritable, doit estre operante en charité. Voy le peu de comparaison qu'il y a d'vne chose qui est si facile, moyennant la grace que Dieu nous presente, auec vn prix & recompense d'vne valeur infinie; & crains que comme la bonté de Dieu paroist tant plus grande, en ce qu'il te promet le Ciel pour vne chose qui te doit couster si peu, ton ingratitude ne soit tant plus blasmable, si tu es frustré par ta faute de cette excellente promesse que te fait le Fils de Dieu.

II. CONSIDERE que la misericorde en Dieu, est inseparable d'auec sa Iustice, & tout ainsi qu'il est tres-liberal à recompenser, il est tres-seuere à punir: aussi n'eut-il pas plûtost aduerty les saints Apostres de la promesse qu'il faisoit de sauuer les fideles, qu'il fit suiure incontinent la sentence de condemnation contre ceux qui demeureroient incredules. De là tu dois apprendre à priser la misericorde, sans oublier la iustice, & mesurant les seueritez de l'vne par les douceurs de l'autre, t'efforcer de profiter en sorte de la consideration de son amour & bonté, que tu te mettes à couuert de sa iustice redoutable, & en euites les rigoureux effects.

III. CONSIDERE que les miracles ont eu lieu autant de temps qu'ils ont esté necessaires en l'Eglise naissante, mais cette necessité cessant, Dieu qui ne fait rien en vain, en fait seulement au temps

Digitized by Google

& lieu, qu'il est expedient pour sa gloire, & pour reueiller & viuifier nostre foy: ils demeurent neantmoins en la signification qu'ils portent mystiquement de la penitence qui chasse les Demons des ames: des saincts discours de la vertu, qui est parler des langues nouuelles: de la mortification des passions & mauuaises inclinations qui oste les serpens des mauuaises habitudes lesquelles coulent vn venin mortel dans nos ames; & fait que les vrais fideles se rencontrans dans les occasions du peché, aualent ce venin, sans qu'il leur nuise: voire ils donnent la santé aux malades, en les absoluant de leur faute, ou leur persuadant vne vie meilleure, & conforme aux veritez que la foy nous enseigne. Mon ame, c'est par ces marques que tu connoistras si tu es vrayement fidele: Voy celles qui te manquent, & trauaille à les acquerir auec la grace du Ciel.

POVR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION DE NOSTRE SEIGNEVR.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, Chap. 15.

Nostre Seigneur promet aux Apostres l'esprit consolateur, lequel (comme esprit de verité) leur rendra tesmoignage de luy, & qu'eux aussi rendront tesmoignage à Iesus-Christ, & leur predit les persecutions qu'ils doiuent souffrir pour son nom de la part des Iuifs qui ne le connoistront point, ny son Pere Eternel.

Dixit Iesus Discipulis suis: Cum venerit Paracletus, quē ego mittam vobis à Patre, spiritum veritatis qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me, & vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis. Hæc locutus sum vobis, vt non scandalizemini: absque Synagogis facient vos.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Iesus dist à ses Disciples. Quand le Consolateur sera venu lequel ie vous enuoyeray de mon Pere, l'esprit de verité qui procede du Pere, iceluy rendra témoignage de moy: & vous en temoignerez aussi, parce que vous estes auec moy dés le commencement. Ie vous ay dit ces choses, afin que vous ne soyez scandalisez: ils vous banniront de leur Synagogue.

I. CONSIDERE que Dieu permet bien que ses Fideles seruiteurs soient affligez & persecutez pour accroistre leurs merites; mais il ne les abandonne iamais: & si les consolations de la terre leur manquent, ils reçoiuent en

eſchange celles du Ciel. Ainſi les Apoſtres eſtans affligez du depart de noſtre Seigneur, il leur promet l'eſprit conſolateur, lequel effaçant tous leurs enuis, les a comblé de tant de ioye, qu'à la faueur des conſolations qu'ils en ont receu, ils ont fait litiere des plaiſirs du monde, & en ont meſpriſé les plus cruelles perſecutions. Qui ne s'encourageroit à ſeruir vn ſi bon Seigneur, & vn ſi puiſſant conſolateur! Qui ne s'éjouïroit au fort des afflictions, puis qu'elles nous mettent à la veille d'vne ſi parfaite conſolation!

II. CONSIDERE que noſtre Seigneur appelle le ſainct-Eſprit conſolateur & eſprit de verité, comme eſtant celuy qui peut donner les vrayes conſolations de l'eſprit, & qui ſeul nous peut conſoler en verité. Le monde & les mondains promettent mille contentemens; mais ce ſont fauſſes conſolations leſquelles n'ont point de ſolidité, non plus que de verité, parce qu'elles n'ont qu'vn obiect apparent, & tous les plaiſirs qu'ils nous peuuent donner, ne flattent que les ſens, & ne peuuent penetrer le cœur, ny donner dans l'eſprit. Mon ame veux tu iouïr de la vraye conſolation, & poſſeder vne ioye ſolide? Il la faut chercher en Dieu, & au ſainct Eſprit, & te diſpoſer à le receuoir par les merites de Ieſus-Chriſt.

III. CONSIDERE que le ſainct Eſprit a rendu vn témoignage ſi puiſſant de Ieſus Chriſt aux Apoſtres qu'il les a fortifié interieurement & armé d'vn courage inuincible, pour faire teſte à tous ceux qui ſe ſont declarez enemis de la verité; ils luy ont auſſi rendu témoignage, en ce que par la puiſſante conſolation que le S. Eſprit leur donnoit interieurement, ils ont ſouffert pour la gloire de ſon nom tous les efforts des plus ſanglantes perſecutions: auſſi leur ayant dit qu'ils témoigneroient de luy, il leur predit à meſme temps, les trauaux qu'ils deuoient endurer pour luy. Car les viſites & conſolations du S. Eſprit, ne tendent pas à entretenir les delicateſſes de l'amour propre; mais à donner au cœur vne trempe forte, pour agir & ſouffrir pour la gloire de Ieſus Chriſt. Mon Dieu faites moy la grace que ie les reçoiue de la ſorte!

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Is Dominus quidem Iesus, postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum

Et le Seigneur Iesus apres qu'il leur eut parlé, est monté au Ciel.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur depuis sa glorieuse Resurrection, ne deuoit plus demeurer sur terre (qui est le seiour des mortels) & il ne s'y arresta qu'autant de temps qu'il fut necessaire pour instruire les fideles: ce qu'ayant fait amplement l'espace de quarante iours, enfin il voulut monter au Ciel, pour y donner entrée à ceux qui mettroient peine de le suiure. Mon ame, il faudroit estre bien degousté pour refuir vn si grand bien: tout le monde le desire, tous les Chrestiens y aspirent; mais peu de personnes en prennent le chemin; car il n'y en a point d'autre que celuy qu'a tenu Iesus-Christ, & puis qu'il l'a bien voulu frayer pour t'en meriter l'accez, c'est trop de lascheté de ne le vouloir suyure, afin d'en pouuoir iouïr.

II. CONSIDERE que l'Aigle voyant ses Aiglons grandelets, & quasi prests à voler, estend & bat ses aisles au dessus de leur nid, pour leur enseigner à prendre leur vol. Nostre Seigneur auoit formé les Apostres par ses saincts conseils & diuines instructions, & par l'exemple de sa vie toute celeste, il leur auoit fourny les moyens d'aspirer au Ciel, & d'en meriter l'entrée par la pratique des vertus; & auiourd'huy il y monte pour leur frayer le chemin. C'est le mesme Seigneur qui t'a formé par ses conseils diuins; & si tu le suis en l'exemple qu'il t'a donné en son humiliation, tu prendras auec luy le chemin pour entrer en la gloire de son Ascension.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur voulut monter au Ciel, en presence, & à la veuë de ses Apostres, afin que comme ils auoient esté les témoins des affronts & ignominies de sa Passion, ils le fussent pareillement de la gloire de son Ascension, & que cette veuë leur donnast des plus vifs aiguillons pour supporter les trauaux qu'ils doiuent endurer des hommes, à l'exemple de leur bon Maistre, sous l'esperance de iouïr de la gloire du Ciel auec luy. Pense que de vray, il n'y auoit point de motif si pressant, que cét exemple & cette gloire, pour les y obliger: aussi il n'y en a point de plus efficace pour t'y exciter.

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

Et il eſt aſſis à la droicte de Dieu. Et ſedet à dextris Dei.

I. CONSIDERE que chaque choſe a ſon temps: Noſtre Seigneur eſtoit venu en ce monde pour trauailler & pâtir, & il y a toûjours eſté dans les peines, & dans les ſouffrances; auſſi a il merité d'eſtre aſſis dans le Ciel, où il a trouué le repos aſſeuré. Tu es en ce monde pour y trauailler à ſon imitation, & puis apres iouïr du repos dans le Ciel. Compare les trauaux que Ieſus Chriſt a ſouffert pour vn temps auec le repos dont il iouït eternéllement, & ſçache qu'à meſure que tu trauailleras, & ſouffriras, auec luy, tu entreras en poſſeſſion de ſon repos à la meſme proportion.

II. CONSID. que le procedé que Dieu garde, eſt tout contraire à celuy des hommes; car il honore & eleue meritoirement ceux que les mondains mépriſent & rauallent déraiſonnablement. Ieſus-Chriſt a eſté mépriſé & abaiſſé des hommes, & par ſon rauallement a merité d'eſtre eleué de Dieu ſon Pere, au plus haut ſommet du ſouuerain honneur, le faiſant aſſeoir à ſa droicte. Auiſe quel rang tu tiens entre les hommes, & ſi tu le merites, prenant garde ſur tout de n'y attacher ton affection, de peur que le vain honneur que tu reçois, & duquel tu te flattes par vne ſotte ambition ſur la terre, ne te degrade du vray honneur, lequel tu ne dois attendre que dans le Ciel; car l'vnique moyen d'eſtre eleué, c'eſt d'imiter Ieſus-Chriſt en ſon humilité.

III. CONSIDERE que par droit & raiſon, le prix & la recompenſe doit eſtre à proportion des merites. Noſtre Seigneur auoit plus merité que toutes les creatures, auſſi eſt il placé au Ciel dans vn thrône eleué ſur toutes les creatures: Mon ame, Dieu n'a point d'acception des perſonnes; il recompenſe vn chacun à proportion de ſon merite. Sois donc portée d'vne ſaincte ambition: ne te contente pas du moindre degré de gloire dans le Paradis: aſpire aux plus hautes ſeances: car cette ambition eſt loüable & ſaincte: & pour t'y encourager, ſois attentiue à conſiderer l'excellence de cét honneur, & le grand bon-heur d'vne ſi haute & ſi digne recompenſe.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or eux estans partis, prescherent par tout.

Illi autem profecti prædicauerunt vbique.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur estant monté au Ciel, ses saincts Apostres n'eurent plus d'autres pensées que d'accomplir ce qu'il leur auoit recommandé, parce que leur vnique dessein estoit d'ajuster leurs actions à sa saincte volonté, comme à la regle de toute perfection. Tous les bons seruiteurs de Dieu doiuent estre touchez fortement du mesme desir, puis qu'ils ne meritent cette qualité que par cette saincte ambition, & par des actions qui en naissent, comme l'effet de leur cause: mais les ames Religieuses, qui luy sont toutes consacrées, doiuent estre bandées continuellement à suiure son bon-plaisir, & ne iamais s'en relascher, si elles sçauent leur deuoir, & desirent l'accomplir.

II. CONSIDERE que c'estoit vne entreprise impossible en apparence, non seulement aux Apostres foibles & de peu de credit, mais à toute la puissance humaine, de persuader aux hommes la creance des mysteres de nostre Foy, & que celuy là estoit Dieu lequel auoit esté baffoüé de tout le monde, honny de reputation, & enfin, executé publiquement par le supplice infame de la Croix, auec la suitte qui venoit apres la publication de l'Euangile: mais la grace du Ciel facilita cette haute entreprise en telle sorte, que les Apostres l'ont conduite heureusement à fin. Ma ame il ne faut pas mesurer les œuures que Dieu nous recommande, au pied de nostre foiblesse, il faut se confier au secours de sa grace, & prendre seulement peine d'accomplir ce qu'il desire de nous, laissant à sa prouidence la conduire de l'execution: elle sçaura bien prendre les moyens de les acheminer à leur perfection.

III. CONSIDERE que les saincts Apostres ont bien voirement annoncé par tout les veritez de l'Euangile; mais tous ne les ont pas receu; il n'y a eu que ceux que le S. Esprit a preuenu de ses graces, & dont il a esclairé les ames des lumieres de la Foy. Regarde combien de pauures ames perissent dans la nuict épaisse de leur infidelité! combien il y en a qui viuent dans les tenebres de l'ignorance des veritez necessaires au salut? la grace que Nostre Sei-

Digitized by Google

gneur t'a fait d'auoir respandu tant de lumieres du Ciel dans ton ame: Voy l'estime que tu en faits, & le profit que tu en retirés, & crains le compte étroit qu'il en doit exiger de toy.

POVR L'OCTAVE DE L'ASCENSION DE NOSTRE SEIGNEVR.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Le Seigneur cooperant, & confirmant leur discours par les miracles qui suiuoient.

Dominus cooperante & sermonem confirmante sequentibus signis.

I. CONSIDERE que tout l'effort des hommes est vain en ce qu'il entreprend, si Dieu n'y met luy-mesme la main, & ne fait reüssir les emplois qu'il luy donne: aussi il ne demande pas que nous entreprenions les œuures qu'il nous commande pour son seruice, en intention d'en venir à bout par nos propres forces & industrie; il veut seulement que nous cooperions auec luy, nous confians en l'assistance de sa grace, qui nous preuient & donne la force & vertu à nos emplois. Les Apostres tous remplis de confiance en Dieu, ne se furent pas plûtost mis en deuoir d'executer ce que Nostre Seigneur leur auoit commandé, qu'ils sentirent le secours puissant de sa grace, laquelle il ne denie iamais à ceux lesquels connoissans leur impuissance à tout bien, s'employent courageusement pour son seruice, auec vne parfaite & ferme confiance en la toute-puissante protection de sa diuine assistance.

II. CONSID. que les hommes, pour l'ordinaire promettent beaucoup, & puis ne tiennent rien de ce qu'ils ont promis, ou par impuissance d'executer leurs paroles, ou faute d'en auoir la volonté: Mais Nostre Seigneur ne manque iamais de son costé: car comme le vouloir en luy, est inseparable du pouuoir, & il luy est aussi aisé de faire que de dire (voire ses paroles mesmes sont les œuures) & il ne promet que ce qu'il veut donner, & ce qu'il a vne fois promis, est suiuy de l'effect. C'est pourquoy, les Saincts Apostres sur l'asseurance qu'il leur auoit donnée de les assister en la conqueste du monde, vont hardiment publier l'Euangile par tout, & en viennent facilement à bout, Nostre Seigneur cooperant auec eux. Mon ame, ne perds iamais courage où il s'agit d'obeyr à Dieu, confie toy en ses promesses, mettant peine de ton costé, de faire ce qu'il recherche de toy.

Digitized by Google

I. I. CONSIDERE la bonté infinie de Dieu, qui ne laisse rien en arriere pour le salut de l'homme: car non content de luy auoir donné tous les biens de nature & de grace, afin de luy en faciliter les moyens, il employe mesme les ressorts de son pouuoir absolu, quand il en est besoin, faisant reluire des miracles, qui sont des effets de sa puissance extraordinaire: cependant les hommes aueugles se perdent à credit, ne voulant se donner tant soit peu de peine pour se sauuer eux-mesmes, & cooperer aux graces que Dieu leur offre. Applique cette verité à toy-mesme, & qu'elle excite en toy vne sainte confusion des negligences de ta vie passée, auec vne resolution efficace de profiter des graces du Ciel par vne fidele cooperation.

POVR LE VENDREDY APRES L'OCTAVE de l'Ascension de nostre Seigneur.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Sed venit hora & nunc est, vt omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. Et hæc facient vobis quia non nouerunt Patrem, neque me. Sed hæc locutus sum vobis, vt cum venerit hora eorum reminiscamini mei, quia ego dixi vobis.

Mais l'heure est venuë, & elle est maintenant, que toute personne qui vous met à mort, estime qu'il fait seruice à Dieu. Et ils vous feront ces choses, parce qu'ils ne connoissent mon Pere ny moy. Mais ie vous ay dit ces choses, afin que l'heure estant venuë, vous vous ressouueniez que ie vous les ay dites.

I. CONSIDERE que les Iuifs attendant vn Messie comblé de gloire & de richesses, qui deuoit viure dans les delices, se scandalisoient aussi-tost qu'on les exhortoit à endurer, & ne pouuoient se resoudre à reconnoistre, ny receuoir Nostre-Seigneur pour le Messie, lequel ils voyoient dans les persecutions, & qui portoit leurs esprits aux trauaux & souffrances: & sont demeurez dans leur aueuglement sans l'auoir reconnu, ny son Pere qui l'auoit enuoyé. Ceux-là ressemblent à ces Iuifs malheureux, qui s'offensent quand on leur enseigne la pratique des vertus Euangeliques, qu'on leur fait entendre que le chemin du Ciel est dans la mortification, & ne peuuent souffrir la verité qui contrarie à leur sensualité, Dieu les priue de ses lumieres, & prenans le mal pour le bien, & le bien pour le mal, ils se perdent malheureusement, suiuant le chemin du vice par leur aueuglement.

II. Con-

Digitized by Google

II. CONSIDERE que celuy qui ſuit vne mauuaiſe guide par vn chemin dangereux, prend bien-toſt vn grand détour, & ſe perd facilement, & plus il penſe auancer, plus il ſe recule & éloigne du lieu où il penſoit aller. La volonté de l'homme eſt aueugle de ſa nature, & quand elle ſuit la mauuaiſe conduite d'vn entendement erroné, ſe figurant de prendre le droit ſentier de la vertu, elle ſe trouue dans les routes égarées du vice & du peché, qui la conduiſent à ſa ruine. Voila pourquoy les Iuifs perſecutoient Ieſus-Chriſt & ſes Diſciples, croyans faire vn grand ſacrifice à Dieu. Pluſieurs Religieux les imitent, leſquels voulans ſe gouuerner eux-meſmes, au lieu de prendre le chemin de l'obeïſſance qui va droit au Ciel, ſuiuent leur propre volonté, qui les mene aux Enfers.

III. CONSIDERE que les ſouffrances nous frayans le chemin du Paradis, & la nature y ayant tant de repugnance, le Fils de Dieu, pour les faciliter comme vn Maiſtre venu du Ciel, rebattoit ſouuent aux Apoſtres qu'ils deuoient paſſer par les trauaux & perſecutions auſſi bien que luy, pour paruenir à la iouïſſance du repos & de la felicité eternelle, afin qu'ils fuſſent preparez aux rencontres à les receuoir; & que s'eſtans fortifiez & diſpoſez de bonne heure, ils ne fuſſent ſurpris. C'eſt la leçon que tu dois apprendre du grand Maiſtre de la verité, ſi tu veux eſtre du nombre de ſes Diſciples, & te diſpoſer à le ſuiure par effet; & pour t'y exciter plus efficacement, regarde l'exemple qu'il t'a laiſſé, pratiquant le premier la doctrine qu'il t'enſeigne.

POVR LE IOVR DE LA PENTECOSTE

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 14.

Noſtre Seigneur enſeigne à ſes Apoſtres, que s'ils l'aiment, ils garderont ſes commandemens; & qu'il priera ſon Pere eternel, lequel leur enuoyera vn autre Conſolateur, & les auantages qu'ils doiuent receuoir de luy.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Si vous m'aimez, gardez mes commandemens; & ie prieray mon Pere, & il vous enuoyera vn autre Conſolateur.

Si diligitis me, mandata mea ſeruate, & ego rogabo Patrem, & aliũ Paraclerum dabit, &c.

I. CONSIDERE que l'amour ne peut ſubſiſter que dans l'vnion des volontez; & il eſt tant plus parfait, que cette vnion eſt plus grande; & partant vne ame qui aime Dieu plus par-

faitement, a plus de conformité auec sa saincte volonté, laquelle nous apparoist par ses commandemens; c'est pourquoy ceux là ne peuuent se vanter à iuste titre, d'auoir de l'amour pour Dieu, lesquels n'obeïssent ponctuellement à tout ce qu'il a commandé; & comme le Sainct Esprit est l'amour personnel, sans doute que la meilleure disposition pour le receuoir, est l'amour de Dieu; aussi Nostre Seigneur promet de l'enuoyer à ceux qui l'aiment, & pour preuue qu'ils l'aiment, obseruent ses diuins commandemens. Que tu serois heureux si tu pouuois obtenir de Nostre Seigneur, qu'il priast son Pere eternel de te l'enuoyer! tu le dois esperer de sa bonté; mais il faut t'y disposer par vne resolution efficace de l'aimer parfaitement, & d'obseruer auec vne obeïssance & fidelité inuiolable, ses diuins commandemens.

II. CONSID. que l'homme ne peut estre sans consolation; c'est pourquoy Nostre Seigneur faisant entendre à ses Apostres qu'ils n'en pouuoient esperer de la terre, il les asseure de leur impetrer de Dieu son Pere vn autre Paraclet & Consolateur, sçauoir le Sainct Esprit. Cette promesse, ô mon ame, n'est pas faite aux Apostres seulement; mais à tous ceux, lesquels renonçans aux plaisirs de la terre, se resoluent genereusement à en souffrir la substraction pour Dieu. Tasche d'en faire la resolution, si tu veux auoir part aux graces du Sainct Esprit, & meriter auiourd'huy ses diuines cõsolations!

III. CONSIDERE que ceux-là ont besoin d'vn puissant Aduocat & intercesseur, lesquels ont à répondre deuant vn Iuge seuere, & en vne cause dangereuse, où il n'y va de rien moins que de la vie. Dieu est le Iuge equitable de toutes nos actions, deuant lequel il faut necessairement comparoir, & répondre pour subir vn iugement sans appel, l'issuë duquel sera ou le salut, ou la damnation eternelle. Nostre Seigneur veut estre nostre Aduocat, & le Sainct Esprit aussi; mais c'est pour ceux qui l'aiment, & font preuue de leur amour en gardant ses saincts commandemens. Voy le danger où tu es, de décheoir en vne cause de si grande consequence, pour auoir eu si peu d'amour & si peu d'obeïssance aux commandemens de Dieu; prend garde en quoy tu as le plus manqué, pour y remedier efficacement cy apres.

Digitized by Google

MEDITATIONS
POVR TOVS LES IOVRS
DEPVIS LA PENTECOSTE
jusques à l'Aduent.

POVR LE IOVR DE LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 14.

Noſtre Seigneur promet à ſes Apoſtres que s'ils l'aiment, ſon Pere les aimera, & établira ſa demeure en eux; que le Sainct Eſprit les inſtruira de tout; leur donne ſa paix, differente de celle du monde, & les conſole de ſon abſence.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Si quis diligit me, ſermonem meũ ſeruabit, & Pater meus diliget eum, &c.

Si quelqu'vn m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, &c.

PREMIER POINCT.

CONSIDERE que celuy qui aime beaucoup, fait grand eſtat de tout ce qui vient de la perſonne qu'il aime, remarque toutes ſes paroles auec vn ſingulier contentement, & execute fidelement toutes les choſes qu'il connoiſt eſtre de ſes volontez: Auſſi Noſtre Seigneur enſeigne à ſes Apoſtres, que la meilleure preuue de ſon ſainct amour, eſt de garder ſes ſainctes paroles; & pour allumer dans leurs cœurs le feu ſacré de cét amour, il enuoye auiourd'huy le Sainct Eſprit, ſource d'amour, ſous la figure de feu.

Digitized by Google

Penſe quel braſier diuin alluma ce feu ſacré dans ces cœurs diſpoſez à conceuoir ces ſainctes flammes, & comme il les metamorphoſa diuinement. O feu diuin! calcinez moy dans vos ſainctes flammes: que iamais autre feu ne brule dedans mon cœur: que vos diuines ardeurs conſomment toutes mes impuretez; & que transformé en vous, ie rende à Ieſus-Chriſt mon Sauueur, des preuues d'vn veritable amour, acquieſçant à tout ce qu'il deſire de moy, & obeïſſant d'vn cœur parfait à toutes ſes volontez.

II. CONSIDERE que le bon-heur de l'homme conſiſte à iouyr de Dieu, ſon bien Souuerain; c'eſt pourquoy Noſtre Seigneur promet à ceux qui l'aimeront, & garderont ſes commandemens, que ſon Pere eternel viendra en eux, & y établira ſa demeure auec luy, & auec le S. Eſprit, lequel les inſtruira de tout, comme eſtant la plus haute recompenſe, & l'vnique felicité qu'ils peuuent pretendre, attendant qu'ils ioüiſſent de luy dans le Ciel. Mon ame, que tu ſerois heureuſe, ſi Dieu prenoit auiourdhuy poſſeſſion de toy en cette ſorte! que tu ſerois heureuſe d'eſtre la demeure agreable du Pere & du Fils! & ſi le Sainct Eſprit viuant en toy, éclairoit ton entendement de ces belles lumieres, leſquelles, auec la connoiſſance des veritez, portent des flammes qui engendrent le feu d'vn amour parfait. Demande inſtamment cette grace, il ne te la pourra pas refuſer, ſi purifiant ton cœur pour le preparer à le receuoir, tu la luy demandes par les merites de Noſtre Seigneur.

III. CONSIDERE que Ieſus-Chriſt ayant promis à ſes Apoſtres d'établir en eux ſa demeure auec ſon Pere & le S. Eſprit, leur donne ſa paix, & dit qu'elle eſt differente de celle du monde; pour nous faire entendre que l'ame ne peut auoir de paix, ſinon en tant qu'elle eſt la demeure de Dieu; & que le monde, c'eſt à dire les hommes qui ont le cœur attaché aux vanitez mondaines, & aux objets ſenſibles, ne le poſſedant pas, n'ont point de vraye paix, & ne la peuuent donner. Penſe que la paix eſt le comble de tout bien; & puiſque Dieu ſeul peut donner vne vraye paix & ſolide, garde toy de la chercher hors de luy; & pour la poſſeder, fay en ſorte que le Sainct Eſprit prenne aujourdhuy poſſeſſion de ton cœur; mais pour l'y obliger, il faut faire vne reſolution efficace, de luy eſtre fidele à ſuiure ſes inſpirations, & l'attirer ſouuent par les élans de ton cœur, quittant les entretiens humains, pour traiter en ſecret auec luy, par l'exercice de l'oraiſon, qui eſt l'aliment de ce feu du Ciel qu'il a aujourd'huy allumé en la terre.

Digitized by Google

POVR LA SECONDE FESTE DE LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 3.

Nostre Seigneur enseigne à Nicodeme l'amour de Dieu le Pere enuers l'homme, auquel il a donné son Fils pour le sauuer par la foy; que ceux qui ne croyent pas, sont desia iugez; que les méchans hayssent la lumiere, & les bons l'aiment, parce qu'elle découure la malice des vns, & la bonté des autres.

Dixit Iesus Nicodemo. Sic Deus dilexit mundum, vt filium suum vnigenitum daret, &c.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Iesus dist à Nicodeme: C'est ainsi que Dieu a aimé le Monde, qu'il luy a donné son Fils vnique, &c.

I. CONSIDERE que l'amour estant fondé sur la bonté, comme il appartient proprement à Dieu d'estre bon, il n'appartient qu'à luy d'aimer vrayement: les creatures s'en meslent; mais leur amour est imparfait; amour inconstant, & qui se mesure par le propre interest, sur lequel il est fondé; l'amour de Dieu au contraire estant fondé sur la bonté, imite la nature de sa cause, qui est parfaitement communicatiue; c'est pourquoy le Pere eternel pressé de cét amour, a donné son Fils vnique au Monde. Peze l'excellence de ce don, l'estime que tu en dois faire, & de l'amour auec lequel il t'a esté donné. Regarde ce que tu dois esperer du Pere eternel, si tu le sers auec fidelité, puis qu'il a donné son propre Fils pour sauuer le Monde, qui l'auoit si griefuement offensé.

II. CONSIDERE que l'amour estant reciproque de sa nature, ne porte pas moins celuy qui aime à rechercher d'estre aimé, qu'à se communiquer à la personne aimée; & parce que les hommes ne connoissans pas l'amour que Dieu le Pere auoit pour eux, ne pouuoient vser de reciproque, il a enuoyé son Fils, lequel les éclairant des lumieres de la foy, leur a fait connoistre cét amour; & ces lumieres emanées de l'amour que Dieu nous porte, engendrent naturellement l'amour de Dieu en ceux qui les reçoiuent; c'est pourquoy Iesus Christ dit que celuy qui croit, n'est pas iugé, parce que la foy operante en charité le iustifie. Prend garde à toy, ô

Digitized by Google

mon ame, auiſe quels effects produiſent en toy les lumieres de la foy; & crains qu'à faute d'engendrer l'amour qui eſt ſon naturel effect, tu ne ſois condamnée comme n'ayant pas vne vraye foy!

III. CONSIDERE que ſans la foy il eſt impoſſible de plaire à Dieu, & pourtant celuy-là eſt deſia iugé & condamné meritoirement, lequel ne croit pas au Fils de Dieu; auſſi ſes œuures le condamnent aſſez, puis que Noſtre Seigneur nous enſeigne que l'infidelité des hommes vient de leurs mauuaiſes actions, deſquelles ne ſe voulans departir, ils refuyent les lumieres de la foy qui en découuriroient la turpitude. C'eſt la meſme raiſon pour laquelle pluſieurs font leurs actions en cachette, & hors de la veuë de ceux qui les doiuent éclairer de la lumiere du Ciel, & ſe mettent en danger d'eſtre vn iour condamnez auec les Payens & infideles.

POVR LA TROISIESME FESTE DE LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Saint Iean chap. 10.

Ieſus-Chriſt monſtre la difference du vray Paſteur qui entre par la porte, connoiſt & appelle ſes brebis par leur nom, leſquelles le ſuiuent; & de l'étranger qu'elles n'entendent pas; mais le fuyent, parce qu'il n'entre pas par la porte. Qu'il eſt la porte, & que ceux qui entrent par luy, ſeront ſauuez: que le larron entre pour egorger le troupeau; mais que luy eſt venu pour luy donner la vie abondamment.

TEXTE DE L'EVANGILE.

En verité, en verité ie vous dis, que celuy qui n'entre par la porte dans la bergerie, mais monte par ailleurs, eſt vn brigand & larron, &c.

Amen, amen dico vobis, qui non intrat per oſtium in ouile ouium; ſed aſcendit aliunde, ille fur eſt & latro, &c.

I. CONSIDERE que le larron, lequel cherche ſa proye pour entrer dans la bergerie, s'efforce de ſauter par la feneſtre la nuict, ou de percer la muraille: mais le paſteur ſe fait ouurir la porte en plein iour, ſans crainte de refus: ceux-là ſont vrais paſteurs qui ne s'ingerent d'eux-meſmes en la conduite des ames, & s'y laiſſent conduire ſeulement, quand Dieu les y appelle

Digitized by Google

par la voix des Superieurs legitimes, qui leur ouurent la porte: ceux-là ſont larrons qui s'y font ouuerture par des voyes obliques, ou qui y ſautent par la feneſtre de l'ambition. Regarde ſi tu y as eſté legitimement appellé, & taſche de faire office de bon Paſteur, connoiſſant tes brebis, les conduiſant & marchant deuant, par l'exemple d'vne bonne vie, de peur que Dieu ne te traite comme vn brigand qui a maſſacré & mangé ſon troupeau, & non comme vn vray Paſteur qui l'a bien gouuerné & ſoigneuſement gardé.

II. CONSIDERE que le paſteur qui eſt entré par la porte, connoiſt & conduit ſes brebis, les appellant & les deuançant, c'eſt à dire les inſtruiſant de viue voix, & leur monſtrant le chemin d'vne vie toute ſaincte, pour les conduire dans les paſtis de la grace; auſſi les brebis le connoiſſent, écoutent ſa voix & le ſuiuent. Regarde auec quelle ſimplicité les brebis ſuiuent leur paſteur & écoutent ſa voix: c'eſt le ſymbole de l'humilité, de la ſimplicité innocente, & de la ſoubmiſſion d'eſprit, auec laquelle tu dois obeyr au commandement de tes Superieurs, ſi tu veux eſtre du nombre des brebis du troupeau de Ieſus-Chriſt, & éuiter d'eſtre la proye des beſtes carnacieres, ou des voleurs & larrons, qui te cherchent pour te perdre t'egorger & deuorer.

III. CONSIDERE que pour entrer dans vne maiſon où il n'y a aucune aduenuë que par vne ſeule porte, il y faut paſſer neceſſairement, & ſeroit grande folie d'y penſer entrer en luy tournant le dos. Ieſus-Chriſt eſt la ſeule porte du Ciel, qui ne s'ouure que par ſes merites; & comme celuy qui veut aller droict à la porte, l'a touſiours en veuë, les ames qui deſirent efficacement d'entrer dans le Ciel, doiuent auoir les yeux ſur Ieſus-Chriſt, ſe confier en ſes merites, enuiſager ſes actions, & tendre à luy par imitation.

Digitized by Google

POVR LE MECREDY DANS L'OCTAVE DE LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Iean, chap. 6.

Noſtre Seigneur enſeigne que pour venir à luy il faut eſtre attiré de ſon Pere; que ceux qui ont oüi la voix de ſon Pere, viennent à luy, & croyans en luy, ont la vie eternelle, Qu'il eſt le pain de vie, & qu'il l'a donné autrement qu'il ne faiſoit la manne.

N'mo poteſt venire ad me niſi Pater qui miſit me, traxerit eum, &c.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Perſonne ne peut venir à moy, ſi mon pere qui m'a enuoyé, ne le tire, &c.

I. CONSIDERE que toutes choſes tendent à Dieu comme à leur fin naturelle; mais l'homme particulierement le regarde comme ſa fin ſurnaturelle, à laquelle il ne peut s'acheminer, ſi Dieu meſme ne l'y attire par les attraits de ſa grace, il employe pour cela tous les moyens poſſibles: pour cét effect il luy promet le Paradis, le menace de l'Enfer, le careſſe & remplit de conſolations, l'exerce par les afflictions, & ſouuent le force doucement, tirant le conſentement de ſa volonté par la puiſſance efficace de ſes graces & fortes inſpirations. Peze bien cette verité, que tu ne ſçauroiste ſouſleuer à Dieu, ſans les attraits de ſa grace. Regarde les moyens qu'il a employé pour te tirer à luy, admire ſa bonté, & ſois confus d'en auoir tant de fois abuſé.

II. CONSIDERE que Ieſus Chriſt eſtant le principe de la vie ſurnaturelle de nos ames, il la donne (ſans doute) à ceux qui écoutans la voix de ſon Pere, ſe laiſſent conduire à luy: car comme on ne peut approcher de la lumiere ſans eſtre éclairé, ny du feu ſans eſtre échauffé, celuy qui par les attraits de Dieu le Pere approche de Ieſus Chriſt principe de la vie, trouue en luy vne vie ſpirituelle & diuine. Mais comme de pluſieurs chemins qui conduiſent à vn meſme lieu, les vns y vont par diuers deſtours faſcheux & dangereux, les autres y conduiſent tout droit; ainſi des chemins qui vont à Ieſus-Chriſt, les vns y tendent à trauers mille occaſions de pechez qu'il faut ſurmonter, les autres auec vne grande

Digitized by Google

grande facilité. Voy combien Dieu le Pere t'a facilité ce chemin, te conduiſant par celuy des pratiques de la ſaincte Religion; regarde comme tu le ſuis, conformant tes mœurs à tes Regles & Conſtitutions.

III. CONSIDERE que N. Seigneur nous donnant la vie ſpirituelle de la grace, la doit conſeruer; & dautant qu'elle ne ſe peut maintenir qu'auec vn aliment conuenable, il veut eſtre luy-meſme noſtre aliment, & le pain qui nourrit noſtre ame à la vie eternelle: Les Hebreux n'ont eu que l'ombre de cette viande celeſte en leur manne miraculeuſe, laquelle ne nourriſſoit que le corps; & Ieſus-Chriſt ſe donnant à nous, comme le pain de noſtre ame, luy donne la vie ſpirituelle & eternelle. Mon ame, auiſe de manger ce pain diuin, auec vne ſi bonne diſpoſition, que tu en connoiſſes l'excellence par les effects, & qu'il te donne la vie de la grace en terre, & la vie eternelle de la gloire au Ciel!

POVR LE IEVDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Luc, chap. 9.

Ieſus-Chriſt donne pouuoir à ſes Apoſtres ſur les Demons, les enuoye prescher ſans argent, ny aucune prouiſion; leur commande de s'arreſter où ils ſeront receus, & de ſecoüer la pouſſiere de leurs ſouliers ſur ceux qui ne les receuront point.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus ayant conuoqué les douze Apoſtres, il leur donna le pouuoir & la vertu ſur tous les Demons, & pour guarir les malades, &c.

Conuocatis Ieſus duodecim Apoſtolis, dedit illis virtutem ſuper omnia dæmonia, & vt languores curarent, &c.

I. CONSIDERE qu'auant la venuë du Fils de Dieu, le monde eſtoit oppreſſé des maladies tant du corps que de l'eſprit, & le diable non content de reduire l'ame ſous l'eſclauage du peché, tourmentoit auſſi le corps de mille infirmitez: auſſi Noſtre Seigneur pour nous affranchir d'vne ſi dure ſeruitude, a donné à ſes Apoſtres le pouuoir ſur les Demons, & de chaſſer toutes les maladies du corps. Penſe en quel miſerable eſtat les hommes ſeroient reduits ſous la tyrannie de Satan, ſi Ieſus-Chriſt par ſa bonté

Digitized by Google

n'y auoit pourueu. Remercie-le de tout ton cœur, d'vne grace tant signalée. Et puis que tes Superieurs succedent au pouuoir que Nostre Seigneur a donné aux Apostres sur les Demons, autant qu'il est necessaire, pour la conduite de ton ame; addresse toy à eux auec vne parfaite confiance en Dieu, & vne humble soumission à ses volontez, tu en ressentiras infailliblement les effects.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur enuoya ses Apostres precher les veritez de l'Euangile, autant denuez des commoditez temporelles, qu'ils estoient remplis des graces du Ciel: car leur ayant donné pouuoir sur les Demons, & de guarir miraculeusement les maladies; il leur defend de porter ny de l'argent, ny vne poche pour rien serrer; non pas mesme du pain pour se sustenter, ny vn baston pour s'appuyer, ny deux tuniques pour se vestir. Cela nous enseigne que ceux qui veulent trauailler vtilement au salut des ames, ne doiuent pas estre seulement degagez de tout interest, afin de chercher purement la gloire de Dieu: mais qu'ils doiuent mesme, autant qu'ils peuuent, soustraire au corps ses iustes necessitez, pour tenir l'esprit en pleine liberté.

III. CONSIDERE que Dieu est tres-liberal de ses graces enuers ceux qui les reçoiuent, en font estime, & sçauent en tirer leur profit, aussi est il tres-seuere à punir ceux qui les negligent & mépriſent: voila pourquoy ayant enioinct aux Apostres de s'arrester és lieux où ils seroient receus, afin que ceux qui les receuroient en son nom, profitassent de leurs sainctes instructions; il leur commande qu'ils ayent à sortir des lieux où ils ne seroient pas receus, & de secoüer la poussiere de leurs pieds, pour seruir de reproche à ceux qui les reietteroient. Regarde quel profit tu as retiré des graces que Dieu t'a presenté, & auec quelle disposition tu les as receuës; & crains que le peu d'estime que tu en as fait, n'attire l'indignation de Dieu sur toy.

Digitized by Google

POVR LE VENDREDY.

Sommaire de l'Euangile, tiré de ſainct Luc, chap. 5.

Ieſus-Chriſt enſeignant, aſſis au milieu des Docteurs, on luy preſente vn Paralytique, auquel il remet les pechez, & le guarit, pour preuue qu'il pouuoit luy remettre ſes pechez.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Il arriua vn iour, & Ieſus eſtoit aſſis enſeignant, &c. Factum eſt in vna dierum, & Ieſus ſedebat docens, &c.

I. CONSIDERE que ces bonnes gens qui preſenterent ce Paralytique à N. Seigneur, ne pretendoient obtenir que la guariſon de ſon corps: mais Ieſus-Chriſt ſçachant mieux incomparablement qu'eux, ce qui luy eſtoit plus vtil & neceſſaire, leur accorda en ſa faueur beaucoup plus qu'ils ne pouuoient eſperer. Admire icy la bonté du Fils de Dieu! & puis que c'eſt à luy meſme que tu as à faire, imite la foy de ces bonnes gens. Preſente-toy deuant luy comme vn pauure Paralytique impuiſſant à tout bien, & luy demande auec vne parfaite confiance & humilité, qu'il t'accorde ce qu'il connoiſt t'eſtre plus neceſſaire, & diſpoſe de toy ſelon ſa tres-ſaincte volonté.

II. CONSIDERE que les ſuiets reçoiuent l'action des cauſes ſelon leur bonne ou mauuaiſe diſpoſition, & bien ſouuent les paroles & les œuures plus ſainctes, reçoiuent des ſiniſtres interpretations de ceux qui preoccupez de leurs paſſions, trouuent à redire à tout: ainſi les paroles de Ieſus Chriſt qui ſanctifierent l'ame du Paralytique, augmenterent le mal-talent des Scribes & Phariſiens qui le calomnierent d'eſtre vn blaſphemateur. Ne t'étonne doncques plus (ô mon ame) des mauuais iugemens des hommes, puis que les actions d'vn homme Dieu, ont eſté priſes en ſi mauuaiſe part. Ne te laiſſe facilement aller aux iugemens ſiniſtres de ton prochain, de peur qu'en le condamnant, tu ne prononces contre toy la ſentence de ta condemnation, par vn faux iugement.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que Iesus-Christ, sans auoir égard à la medisance, ny au murmure des Pharisiens, continua le bien qu'il auoit commencé, donnant la santé au corps, & la saincteté à l'ame de ce Paralytique, & se contenta de refuter la calomnie par ses œuures, dequoy les troupes loüerent Dieu. Pour nous enseigner que nous ne deuons faire estat des calomnies des méchans, ny discontinuer le bien commencé; & qu'au lieu d'vn petit nombre de mal-aduisez qui en murmurent par enuie, vne infinité d'autres en demeurent edifiez, qui en loüent & glorifient la diuine bonté.

POVR LE SAMEDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. *Luc*, *chap.* 4.

Nostre Seigneur à la priere de ses Disciples, guarist la belle-mere de S. Pierre, trauaillée de grosses fievres, & en suite donna la santé à plusieurs autres malades. Puis s'estant retiré en vn lieu desert, il refusa les troupes qui le vouloient retenir.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Surgens Iesus de Synagoga, introiit in domum Simonis, &c.

Iesus se leuant de la Synagogue entra dans la maison de Simon, &c.

I. CONSIDERE que le Soleil parcourant sa carriere, éclaire par tout, & par tout il répand sur les suiets qu'il rencontre, les benefices de ses influences: & Iesus-Christ le vray Soleil de nos ames, departoit ses faueurs en tous les lieux où il entroit, selon la rencontre des occasions qui se presentoient, ainsi estant entré en la maison de sainct Pierre, il guarit sa belle-mere, & grand nombre d'autres malades. Que s'il a esté si liberal estant sur terre, enuironné de nos miseres, il ne l'est pas moins au Ciel: mais comme pour receuoir la lumiere, & les influences du Soleil, il faut en éloigner les obstacles, pour te disposer à receuoir les influences de ce diuin Soleil, tu dois t'éloigner du peché, & oster les obstacles de tes vicieuses inclinations. Regarde celles qui te peuuent dauantage interesser, & trauaille serieusement à les mortifiers.

II. CONSIDERE que ces troupes cherchoient Nostre Seigneur,

parce qu'il gueriſſoit leurs maladies, & chaſſoit les Demons, s'arreſtans aux faueurs temporelles qu'ils receuoient de ſa main, ſans y chercher leur profit ſpirituel, voilà pourquoy ils ne le retenoient guete long temps auec eux, & l'obligoient à ſe retirer. Ceux-là imitent ceſtroupes incõſiderées en leur procedé auec Ieſus-Chriſt, qui reçoiuent les conſolations & faueurs du Ciel, pour nourrir vne deuotion ſenſible, fomentans bien ſouuent leur ſenſualité ſpirituelle; auſſi ne retiennent ils pas N. Seigneur auec eux, ils ne ioüiſſent qu'en paſſant de ſes diuins entretiens, il ne demeure volontiers qu'en la compagnie de ceux qui ſe ſeruent de ſes graces & faueurs pour leur profit interieur, pour s'animer à trauailler & le ſeruir auec plus de perfection, ſans s'arreſter au gouſt que la nature recherche en telles conſolations.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur s'eſtant retiré, ces bonnes gens le furent chercher au deſert, & l'y trouuerent: car ce n'eſt pas dans la foule du peuple, & dans les embarras des affaires, que l'on trouue Ieſus Chriſt ſi la vraye charité, ou la neceſſité du ſeruice de Dieu ne nous y engage; c'eſt dans le ſecret du cœur, dans le deſert de la ſolitude interieure, du moins quand on ne peut auoir celuy de la ſolitude exterieure. Voy comme tu le cherches, & croy que le moyen pour le trouuer, n'eſt pas de ſe répandre inconſiderément, mais de ſe recueillir interieurement, & traiter auec luy au fond du cœur ſans aucun empeſchement.

POVR LA FESTE DE LA TRES-SAINTE TRINITE'.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Matthieu, chap. 28.

Noſtre Seigneur enuoye ſes Apoſtres preſcher & baptiſer les Gentils, leur enſeignant de garder ſes commandemens, & leur promet ſon aſſiſtance.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Toute puiſſance m'eſt donnée au Ciel & en la terre; Allez donc ques, enſeignez toutes les Nations, &c.

Data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra; Euntes ergo docete omnes gentes, &c.

I. CONSIDERE que le myſtere incomprehenſible de la tres-ſaincte & adorable Trinité eſtoit vn ſecret caché aux hommes, & il n'y auoit en l'ancienne Loy que les amis plus fauoris de

Dieu auſquels il le reueloit: mais en la Loy de grace Noſtre Seigneur en a fait le premier fondement de noſtre Foy, enuoyant ſes Apoſtres le publier à tout le monde, en ſorte que ce myſtere adorable qui rauit les Anges & les Saincts dans le Paradis, ſans le pouuoir comprendre, eſt l'obiet de la Foy des Chreſtiens. Retire toy, ô mon ame, dans l'abyſme de ton neant, & auec vne profonde humilité adore ce haut myſtere que les Anges adorent inceſſamment; & admirant ſes grandeurs inſcrutables, remercie N. Seigneur qui l'a bien daigné reueler aux fideles, le priant qu'il te face la grace que la connoiſſance imparfaite que tu en as en terre, te ſoit vn moyen d'en meriter la claire & bien-heureuſe viſion dans le Ciel.

II. CONSIDERE que ce n'eſt pas aſſez de connoiſtre les grandeurs de Dieu, voire cette connoiſſance tourne à noſtre condemnation, ſi elle ne nous porte à l'honorer, adorer, ſeruir, & obeyr auec plus de ferueur & d'humilité à ſes diuins commandemens: voila pourquoy Noſtre Seigneur ayant chargé ſes Apoſtres d'enſeigner aux hommes le diuin myſtere de la tres-ſaincte & adorable Trinité, il leur donna ordre à meſme temps, de leur enſeigner à garder ſes commandemens. Penſe à toy à bon eſcient, & crains que les connoiſſances & les lumieres que Dieu t'a données de ſa Diuinité, ne te ſoient vn ſuiet de condemnation, à faute de t'en ſeruir pour l'aimer, & luy obeyr auec plus de perfection.

III. CONSIDERE que les ſeruiteurs de Dieu, connoiſſans bien leur impuiſſance, ne preſumeroient pas d'entreprendre de choſes grandes, s'ils ne ſe ſentoient appuyez de ſa toute puiſſance & protection diuine, qui leur releue de tant plus le courage en l'execution de ce qu'il leur commande, qu'ils connoiſſent mieux leur foibleſſe, & en veuë du ſecours du Ciel, rien ne leur eſt difficile: Auſſi N. Seigneur ayant enioint à ſes Apoſtres de conuertir le monde, les aſſeure de ſon aſſiſtance, leur promettant d'eſtre touſiours auec eux iuſques à la conſommation du ſiecle Mon Dieu, faites-moy la grace d'eſtre touſiours auec moy par vne continuelle protection, & que par vne fidele correſpondance à vos graces, ie ſois touſiours auec vous; qu'auec vne ſaincte confiance en vous, i'entreprenne courageuſement tout ce que vous me commandez, gardant vne fidelité inuiolable en l'execution de vos ſainctes volontez.

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Luc, Chap. 6.

Nostre Seigneur exhorte à la misericorde, à l'imitation de Dieu nostre Pere, & de ne pas iuger autruy, nous estudians de connoistre nos propres defauts.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Soyez misericordieux, comme vostre Pere celeste est misericordieux. Ne vueillez pas iuger, & vous ne serez pas iugez: ne vueillez pas condamner, & vous ne serez pas condamnez.

Estote misericordes, sicut & Pater vester cœlestis misericors est. Nolite iudicare, & non iudicabimini: nolite condemnare, & non condemnabimini.

I. CONSID. que le fils n'est fils qu'entant qu'il porte les marques de ressemblance à son Pere, & les hõmes ne pouuans ressembler à Dieu par la cõmunication d'vne méme nature, ne peuuẽt aspirer à estre ses enfans, sinon entant qu'ils s'étudient à imiter ses perfectiõs diuines, & cõme il fait gloire principalement de sa misericorde, ceux qui veulẽt estre auoüez de luy pour ses enfans, doiuẽt s'étudier principalemẽt à cette noble vertu; or la misericorde n'est pas vraye misericorde, si elle n'est fondée en charité, laquelle rendant le bien & le mal commun, fait que celuy qui a de la charité pour son prochain, est touché de son affliction, selon la mesure de son affection. Partant ceux qui ont Dieu pour Pere, ayans de la charité pour leurs prochains qu'ils enuisagent tous en Dieu, ont de la tendresse & de la misericorde pour tous: Ainsi tu connoistras que tu es enfant de Dieu, si tu en portes le caractere par la pratique de cette diuine vertu.

II. CONSIDERE que l'on ne peut iuger de ce que l'on ne connoist pas, les ressorts du cœur de l'homme sont si secrets, qu'il n'appartient qu'à Dieu de penetrer dans ses intentions; & pource N. Seigneur s'est reserué le iugement, & punit ceux qui l'entreprennent comme vsurpateurs de ses droits; & toutesfois les hommes s'ingerent si facilement de iuger des actions de leur prochain, sans craindre les iugemens de Dieu. Mon ame, attache-toy à la connoissance de tes propres manquemens, tu trouueras assez de quoy iuger, sans crainte de commettre de iugement temeraire; car ton amour propre qui te flatte, t'empesche d'exceder de ce costé-là, & comme tu peux toy-mesme sonder le fond de tes intentions, tu peux aussi porter vn iugement equitable de tes propres actions.

III. CONSID. que celuy qui n'a pas le pouuoir de iuger, l'a beaucoup moins de prononcer la sentence, & de condamner; puis donc que l'homme à faute de connoissance, ne peut iuger legitimemẽt de

Digitized by Google

son prochain, & que par la raison naturelle nous sommes tenus de souffrir la loy que nous imposons aux autres, il est bien iuste que ceux là subissent la sentence de condemnation de la part de Dieu leur Iuge legitime, lesquels se portent inconsiderément à condamner ceux qui ne doiuent répondre deuant eux de leurs actions. Voy combien de fois tu t'es engagé mal à propos à receuoir de Dieu la sentence de condemnation, en condemnant si facilement ton prochain, dont les actions ne sont point du ressort de ta connoissance, & beaucoup moins de ta iurisdiction.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dimittite, & dimittemini: date, & dabitur vobis: mensuram bonam & confertam, & coagitatam dabunt in sinum vestrum. Eadem quippe mensura qua mensi fueritis, remetietur vobis.

Quittez, & vous serez acquitez; donnez, & on vous donnera; ils donneront vne bonne mesure cõble & pressée dans vostre sein, dautant que vous serez mesurez à la mesure que vous aurez mesuré.

I. CONSIDERE que c'est faire vne grande faueur à celuy qui doit beaucoup, & à qui l'on doit peu, de le tenir quitte, lors qu'il donne acquit reciproquement de ce qui luy est deu; & il monstre qu'il a perdu le sens-commun, s'il n'accepte ce party. Regarde & calcule bien ce que tu dois à Dieu, & ce que ton prochain te peut deuoir; cõtemple la Maiesté de Dieu à qui tu dois, ta bassesse & indignité, en comparaison de cette souueraine & adorable Maiesté; adiouste à cela que tu dois, peut-estre beaucoup plus à celuy-là mesme lequel tu penses t'estre obligé. & duquel tu pretẽds d'estre satisfait; & toutesfois Dieu, par sa misericorde, te remet tout ce que tu luy dois, en remettant ce que tu crois qui t'est deu, & pardonnant aux autres, Dieu te pardonne. Admire sa bonté, & auise de tirer auantage d'vne si belle offre qu'il te fait.

II. CONSIDERE que Dieu infiniment bon & liberal, ne donne pas pour peu, & ce qu'il donne, il le donne à la grande mesure, suiuant la capacité du suiet qui doit receuoir ses dons, & la remplit iusques au comble, parce qu'il se plaist infiniment à donner. Dilate ton sein, ô mon ame, pour receuoir largement les dons de Dieu; & puis que le souuerain moyen de receuoir beaucoup, c'est de donner librement, & de quitter charitablement, ne sois écharse à donner pour Dieu, afin de l'obliger d'estre liberal à te recompenser. Pardonne charitablement, afin de meriter le pardon; & pour le faire auec vne parfaite charité, dy tout le bien que tu pourras à ceux-là mesmes dont tu pourrois pretendre auoir esté offensé.

III. CONSID.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que le Criminel qui auroit en son pouuoir le dictum de sa Sentence, auroit perdu le sens, si au lieu de prononcer son absolution, il prononçoit sa condemnation, & celuy qui estant à mesme pour puiser librement dans vn threſor, & prendre à telle mesure qu'il luy plairoit, pallëroit pour mal-auisé, s'il se contentoit de peu, ayant le moyen de s'enrichir, sans faire tort à personne. C'est la condition en laquelle Dieu t'a mis, attendu qu'il te remet ton absolution, ou ta condemnation, & qu'il promet de te faire pareil traitement, à celuy que tu feras à ton prochain. Prend garde comme tu t'y es gouuerné du passé, ne pouuant supporter, sans aigreur, la moindre chose qui te deplaist, ou qui choque tes inclinations. Estudie toy d'auoir, & de monstrer dauantage de charité, si tu veux que Dieu te pardonne tes propres pechez.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or il leur disoit vne similitude. Vn aueugle peut-il conduire vn autre aueugle? ne tomberont-ils pas tous deux dans vne fosse? Le disciple n'est pas plus que le maistre, mais tout disciple est parfait estant comme son maistre. Pourquoy vois tu vn festu en l'œil de ton frere, ne voyant pas vne poutre dans le tien? &c.

Dicebat autem illis similitudinem. Nunquid potest cæcus cæcum ducere? nonne ambo in foueam cadent? Non est discipulus super magistrum: perfectus autem omnis erit sicut magister eius. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui? trabem autem quæ est in oculo tuo non consideras? &c.

I. CONSIDERE que de vray, vn aueugle n'en peut conduire vn autre, sans que tous deux tombent dans le premier precipice qu'ils rencontreront en chemin. Le peché ayant aueuglé l'homme, il prend vn aueugle pour son guide, & le suit, lors qu'il se gouuerne par les fausses lumieres de son iugement particulier, & se conduit par les raisons de la prudence humaine, au lieu de suiure la doctrine de l'Euangile, & les lumieres des veritez du Ciel, lors qu'aueuglé de son amour propre, il prefere son iugement à celuy de ses Superieurs. Aduise en quel danger tu t'es ietté sous vne si mauuaise conduite, les dommages que tu en as encouru, & fais choix desormais d'vn guide plus asseuré, si tu ne veux tomber dans la fosse du peché.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur estant venu en ce monde, pour nous seruir de Maistre, nous instruisant de sa doctrine sublime

Digitized by Google

des veritez du Ciel, il a fait en toutes choses sa volonté de son Pere Eternel; & non pas la sienne; comme luy mesme le témoigne, & ceux qui veulent se vanter meritoirement d'estre ses Disciples, doiuent suiure sa doctrine & son exemple; car estre sous vn tel maistre, & vouloir se gouuerner par son propre iugement & sa propre volonté, c'est monstrer que l'on presume auoir plus de lumiere que le maistre qui nous a enseigné. Regarde quelle presomption ce seroit de donner lieu à vne pensée si sotte, & neantmoins tu le fais par pratique, autant de fois que tu suis ton iugement & ta propre volonté, au lieu de ce qui t'est commandé.

III. CONSIDERE que l'amour est aueugle, & aueugle en suite nostre entendement, lequel est facilement preoccupé & empesché de connoistre nos imperfections, par les deguisemens, & artifices que l'amour propre y apporte; comme au contraire, le peu d'affection que nous auons pour les autres, nous fait iuger leurs defauts plus grands qu'ils ne sont: en sorte qu'apperceuans vne poutre en nostre œil, nous la prenons pour vne paille, & les pailles d'autruy pour des poutres, nos grosses fautes nous paroissans legeres, les fautes legeres du prochain nous paroissans fort grosses. Pense combien de fois tu es tombé en cette erreur, & tasche de t'en corriger, faisant vne serieuse reflection sur toy-mesme, pour connoistre & corriger tes vices & imperfections, sans crainte d'estre trop seuere à prononcer la sentence de ta condemnation.

POVR LA FESTE DV TRES SAINCT SACREMENT.

Sommaire de l'Euangile, tiré de S. Iean Chap. 6.

Nostre Seigneur enseigne que sa chair est vrayement viande, & son sang vrayement breuuage, & explique les excellences de cette viande diuine.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ma chair est vrayement viande.

Caro mea vere est cibus.

I. CONSIDERE que la vie ne se peut maintenir qu'auec vne nourriture conuenable, par le moyen d'vne viande laquelle ait des qualitez qui symbolisent auec celuy qui la prend. Toutes les viandes corruptibles n'ont point de proportion auec la vie propre de l'homme, lequel est immortel, & doué d'vne ame spirituelle

Digitized by Google

& celeſte, qui vit d'vne vie toute diuine : il n'y auoit point de viande icy bas capable de conſeruer cette vie, & nul autre que Dieu meſme luy pouuoit ſeruir d'aliment: noſtre Seigneur y a pourueu par vn excez admirable de ſa charité, ſe donnant en viande qui nourrit l'ame par vn aliment ſpirituel & diuin, & donne au corps les gages de l'immortalité bien-heureuſe. O excez de bonté de l'amoureux Ieſus, lequel non content de s'eſtre vny ſi eſtroittement à noſtre nature ſe veut donner en viande à vn chacun de nous, pour nous vnir & transformer en luy. Admire (ô mon ame) cét excez d'amour & les excellences de cette viande du Ciel, & fais reſolution de te donner abſolument à luy, ſans reſerue : puis qu'il ſe donne à toy d'vne telle & ſi excellente maniere.

II. CONSID. que Noſtre Seigneur parlant de la viande Euchariſtique, dit qu'elle eſt vrayement viande : parce qu'en effect, les autres ne ſont que viandes creuſes, leſquelles ne donnent point de nourriture à l'ame, & pour ce qu'elles ne ſeruent qu'à l'entretien d'vne vie animale, elles ne meritent pas le nom ; & n'ont pas les qualitez des vrayes & pures viandes de l'homme, & cependant l'on ſe gorge de ces viandes toutes brutales auec plus d'excez que les beſtes, & à peine daigne-on receuoir cette viande celeſte. Deteſte cette brutalité des hommes charnels, & prend peine de tenir le palais de ton ame mieux diſpoſé à gouſter à plaiſir les delices de cette viande du Ciel, que tu trouueras en ce diuin banquet.

III. CONSIDERE que tant plus la viande a de bon ſuc, plus elle nuit à vn eſtomach cacochyme, & c'eſt vn ſymptome tres-dangereux, quand vne viande bien ſalubre, ne produit aucun bon effect en celuy qui en vſe. Cette viande Celeſte, eſt la vraye & ſeule viande qui donne & la ſanté, & la parfaite ſainctété aux ames bien diſpoſées à en receuoir les effets, & qui ont le palais net pour en gouter les delices, & la chaleur interieure, par la ferueur de la Charité, pour la bien digerer ; mais à celles qui ſont remplies de vices, & qui ne font eſtat de ſe corriger, c'eſt vne viande trop forte, laquelle cauſe de l'indigeſtion, & nuit à leur ſanté, par leur mauuaiſe diſpoſition, qui fait qu'au lieu du pain de vie, ils prennent le boucon de la mort. Voy le peu d'vtilité que tu retires de tes frequentes communions, & crains qu'elles ne te ſeruent vn iour de matiere de condemnation.

Digitized by Google

POVR LE VENDREDY DANS L'OCTAVE DV TRES-SAINCT SACREMENT.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et sanguis meus vere est potus.

Et mon sang est vrayement breuuage.

I. CONSIDERE que la bonne mere voyant son petit prendre plaisir à aualler vn mauuais breuuage, pour étancher sa soif, luy presente vne boisson plus delicieuse, afin de le contenter, & luy oster l'enuie de ce qu'elle sçait luy estre dommageable. Les hommes se perdoient en beuuant le venin des plaisirs sensuels qui leur causoient vne infinité de maladies, & allumoient dauantage la soif mortelle de leurs ames; c'est pourquoy, Nostre Seigneur les en voulant degoûter, leur presente le Calice de son sang precieux, lequel contient l'ambroisie des Anges, & le doux nectar du Paradis. Enyure toy saincteement (ô mon ame) de ce vin delicieux; mais aduise que pour le bien sauourer, il le faut gouster & boire à longs traicts, c'est à dire, en considerer l'excellence auec vne attentiue application d'esprit. Prend garde comme tu le faits.

II. CONSIDERE que l'homme auoit encouru la mort par le plaisir du goust dans le Paradis terrestre, duquel il a esté banny en punition de son crime, & condamné aux miseres de ce monde, & Nostre Seigneur faisant l'antidote du poison, luy rend la vie, en luy faisant gouster en terre les delices du Ciel, en ce diuin Sacrement. Contemple icy la bonté de ton Dieu, lequel prend occasion, mesme de tes pechez, de te faire des faueurs si extraordinaires. Admire les excellentes, & les agreables douceurs de ce Calice, qui est le mesme dans lequel s'enyurent les Saincts, dans le Ciel: & enyurant en terre les ames sainctes, leur fait abhorrer tous les plaisirs sensuels.

III. CONSID. que pour bien sauourer vn vin delicieux, il faut auoir le palais net: car s'il est imbu de quelque saueur que ce soit, il ne le sçauroit gouster. De mesme, pour prendre goust aux delices de ce breuuage Celeste, il faut que le palais de l'ame soit net des plaisirs sensuels: car comme le goust de la terre rend les viandes insipides & ameres, les plaisirs des sens ostent les douces & agrea-

Digitized by Google

bles saueurs des delices du Ciel, & les affections de la terre depraуent le gouſt de l'ame; & luy rendent les douceurs meſmes ameres.

POVR LE SAMEDY DANS L'OCTAVE DV TRES-SAINCT SACREMENT.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Celuy qui mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moy & moy en luy.

Qui manducat meam carnem & bibit meum ſanguinem, in me manet & ego in eo.

I. CONSIDERE que les perſonnes qui s'ayment beaucoup, n'ont point de paſſion plus forte que de ſe voir vnies enſemble: mais comme il n'appartient qu'à Dieu d'aymer parfaitement, ſon infinie ſageſſe ſeule a ſçeu trouuer le moyen d'vnir les hommes à luy, & ſa toute puiſſante l'a peu executer en l'inſtitution de ce tres-Auguſte & adorable Sacrement, par vne maniere ineffable ſe donnant en viande aux hommes, & s'vniſſant à eux par ſa propre ſubſtance. Mon Dieu, pourquoy m'auez vous tant aymé, creature abiecte qui ne vous payé que d'ingratitude! faites par voſtre meſme amour que ie connoiſſe voſtre bonté cy-apres, & que i'employe tous mes ſoins à vous reconnoiſtre par la correſpondance d'vn amour fidel & parfait enuers voſtre diuine Maieſté.

II. CONSIDERE que toutes choſes s'efforcent de réjoindre leur principe, & tendent naturellement à leur fin: Le principe & la fin de noſtre ame, c'eſt Dieu à qui elle s'vnit en ce diuin Sacrement, & la bonté de Noſtre Seigneur l'a induit à en faire l'inſtitution pour luy faciliter cette vnion par l'efficace de la grace, à laquelle de ſa nature elle doit auoir vne tres-puiſſante inclination. Mon ame, regarde auec quelle roideur la pierre tend à ſon centre; auec quelle viſteſſe les fleuues ſe iettent dans la mer; auec quelle agilité le feu ſe guinde vers ſa Sphere: Cela te monſtre l'ardeur & les eſlans qui te doiuent porter à deſirer de t'approcher de ce diuin Sacrement, pour t'vnir à Dieu plus parfaittement.

III. CONS. qu'encore que N. Seig. nous preuienne de ſes graces, pour nous attirer à ſoy, & pour venir à nous & s'vnir entierement auec nous, il n'eſtablit pourtant pas ſa demeure en nous que par noſtre conſentement, & auec noſtre cooperation, & pourtant,

Digitized by Google

il ne dit pas seulement que celuy qui mange sa chair & boit son sang, demeure en luy, mais il adiouste qu'il demeure en celuy qui le mange, & le boit, par où il fait connoistre que cette demeure veut estre reciproque, & demande vne cooperation pareillement reciproque; & qu'il faut que l'ame le retienne en elle par vne fidele cooperation à ses graces, comme il se donne à elle en la preuenant par sa misericorde. Voy comme tu t'y gouuernes, & fais en sorte que tu l'obliges cy-apres d'établir sa demeure en toy.

POVR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DV TRES-SAINCT SACREMENT.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Luc. Chap. 14.

Nostre Seigneur represente le peu d'estime que les hommes font de ses graces, sous la parabole d'vn homme lequel ayant preparé vn grand souper, les conuiez refuserent d'y venir sous diuerses excuses friuoles, ce qui l'obligea d'appeller ceux qui estoient par les ruës & carrefours.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Homo quidam fecit cenam magnam, & vocauit multos.

Vn certain homme fit vn grand souper, & y appella plusieurs.

I. CONSIDERE que plusieurs grands Monarques, de sirans faire monstre de leurs richesses & magnificences, ont dressé des festins, auec vn grand excez de luxe, & des profusions extraordinaires; mais comme leur pouuoir estoit fort petit, en comparaison du pouuoir & des richesses de Dieu, aussi les delices de leurs banquets, ont esté peu de chose, comparées à celuy que Iesus-Christ Dieu & homme, a dressé en ce diuin Sacrement, auquel il est le conuiue & le banquet. Eleue toy en esprit (ô mon ame) contemple la grandeur des richesses & de la puissance infinie de cet homme-Dieu & connois par là, quel doit estre l'appareil de ce festin sacré auquel il a couché de son reste. Remercie le de sa bonté, qui l'a obligé à le preparer, & le prie qu'il te face la grace d'en bien connoistre l'excellence, & d'en faire l'estime que tu dois auec vne humble reconnoissance.

II. CONSIDERE que les viandes corruptibles estans de peu de goust chacune en particulier, il en faut beaucoup, & de diuerses

façons pour contenter vn seul appetit, & celuy-là qui veut traitter des conuiues magnifiquement, doit garnir les tables de plusieurs mets de differentes sortes; & apres cela, elles donne seulement à disner, & laissent apres vne faim canine sur le soir de la mort, sans iamais donner vn contentement parfait: mais Iesus-Christ en ce diuin banquet, a preparé le souper; car de mesme qu'apres le souper il ne reste plus de festin, ainsi l'ame rassasiée de ce banquet Celeste', n'a plus rien à souhaitter, & celuy qui a encore faim des choses de la terre, monstre qu'il n'en a pas sauouré les delices. Aduise à toy (ô mon ame) & prend garde si cette viande celeste ne te rassasie entierement, que ce ne soit vne marque dangereuse que tu ne communies pas dignement.

III. CONSIDERE que la puissance & les richesses des hommes estans bornées, ils sont obligez de n'inuiter à leurs festins qu'vn certain nombre de personnes, de peur de tomber en confusion: mais nostre Seigneur ayant institué ce diuin Sacrement, il y conuie tous les hommes, & ne tient qu'à vn chacun de s'y rassasier & contenter pleinement. Voy combien de personnes s'y presentent! combien peu le font en l'estat qu'ils doiuent estre, pour y trouuer les delices du Ciel. Represente toy en quel appareil tu t'y es presenté, le peu de profit que tu y as fait: & prend garde à ce que tu dois faire cy-apres, afin d'en mieux profiter.

POVR LE LVNDY DANS L'OCTAVE DV TRES SAINCT SACREMENT.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Tout ainsi que mon Pere est viuant, & que ie vis par mon Pere, de mesme celuy qui me mange viura par moy.

Sicut misit me viuens pater, & ego viuo propter Patrem, & qui manducat me, viuet propter me.

I. CONSIDERE que le Pere Eternel engendrant son Fils de toute Eternité, l'a enuoyé en terre dans la plenitude des temps, viuant de la vie diuine comme Dieu; & il a institué ce diuin Sacrement pour nous communiquer cette vie de Dieu: pour ce qu'au lieu que les viandes corruptibles passent en la substance de celuy qui les mange & s'en nourrit, cette viande incorruptible, par l'efficace de sa vertu, change & transforme en soy les personnes qui la mangent dignement. Mais comme pour faire que les viandes corruptibles profitent à ceux qui les prennent, & pour les conuertir en leur substance, elles doiuent symboliser en qualité auec eux; en cas pareil

pour estre heureusement transformé en cette viande celeste, & par le moyen d'icelle, viure de la vie de Iesus-Christ, il faut symboliser auec luy, il faut luy ressembler, pratiquant les vertus qu'il nous a enseigné, & celles-là principalement qui reluisent dauantage en ce diuin Sacrement.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur vit de la vie de Dieu son Pere, en sorte que (hors la distinction personnelle) tout est vne mesme chose au Pere & au Fils: ils ont vne mesme essence, vn mesme entendement, mesmes volonté, mesmes operations; & cela vient de ce que c'est le mesme entendement au Pere qui engendre incessamment le Fils par vne tres-parfaite connoissance de soy-mesme, & le Fils qui reçoit son estre & sa vie par vne continuelle & reciproque connoissance de son Pere, & cette connoissance produit en tous deux, vn amour pareillement reciproque, & infiniment parfait. Signe (ô mon ame!) que ceux qui communient dignement, viuent de la vie de Iesus-Christ, comme il vit de la vie de son Pere, en ce qu'ils sont touſiours parfaittement vnis auec luy en esprit, le connoissant sans cesse par vn continuel recueillement en luy, & ayans leur volonté vnie continuellement par amour auec luy.

III. CONSIDERE que telle qu'est la vie, telles aussi par consequent, doiuent estre les actions; & Iesus-Christ viuant de la vie de son Pere, fait tout ce qu'il luy void faire, le contemplant sans cesse: de mesme, celuy qui reçoit dignement cette viande diuine, vit de la vie de Iesus-Christ par ressemblance, pouuant dire auec S. Paul, Ie ne vis pas moy, ains Iesus-Christ vit en moy; aussi fait-ils des actions semblables à celles de Iesus-Christ, lequel il contemple sans cesse, afin de l'imiter en toutes ses actions. Si tu vis de la sorte; & si tes actions sont semblables à celles de Iesus Christ, tu communies dignement: sinon tu as sujet de craindre que ne viuant pas de sa vie par imitation, tu ne faſſes indignement tant de communions.

Pour

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Celuy-cy eſt le pain qui deſcend du Ciel.

Hic eſt panis de cœlo deſcendens.

I. CONSIDERE que l'homme, par le peché, auoit perdu le fruit qui luy donnoit la vie immortelle, & Noſtre Seigneur luy donne en échange vne viande toute diuine, laquelle nourrit ſon corps & ſon ame à l'immortalité; & comme venuë du Ciel, elle luy donne vne vie toute celeſte. Admire icy la bonté de ton Dieu, lequel apres auoir employé tout ce qu'il y a ſous le Ciel pour la nourriture & entretien de l'homme, a bien daigné ſe donner ſoy-meſme & tout ce qu'il y a de plus pretieux au Ciel & en la terre; & pour bien reconnoiſtre cette faueur, taſche au moins d'employer en ſon ſeruice tout ce que tu as de plus cher.

II. CONSIDERE que l'homme creé pour le Paradis, y a touſiours de l'inclination; mais la partie inferieure (à guiſe d'vn poids violent) tire ſans ceſſe contre bas, & affoiblit cette vertu celeſte que Dieu a logée dans la portion ſuperieure de l'ame, en ſorte qu'elle s'attacheroit aiſément à la terre, ſi Noſtre Seigneur ne l'euſt pourueuë de cette viande celeſte & diuine, qui la renforce, & luy donne de quoy ſe releuer & éleuer au Ciel. Mon ame, puis qu'il ne tient qu'à toy de te fortifier par ce diuin Sacrement, c'eſt ta faute que tu reſtes ſi foible; mais pour te fortifier, il faut mortifier ta chair, reſiſter à ſes appetits & l'affoiblir en ſorte qu'elle n'empeſche plus ton eſprit de s'éleuer à Ieſus-Chriſt.

III. CONSIDERE que comme cette viande eſt celeſte, auſſi faut il vne ame celeſte, pour en auoir le gouſt, il faut vne ame qui n'aſpire qu'au Ciel, qui ne cherche que le Ciel, & de faire des actions dignes du Ciel, & qui l'y conduiſent tout droit, mépriſant genereuſement toutes les vaines pretentions de la terre. Mon Dieu, faites moy la grace de m'éleuer & aſpirer au Ciel, de ſorte que toutes mes penſées y ſoient, toutes mes affections m'y portent, que mes deſirs m'y éleuent, que mes actions me le faſſent meriter, & que ie retranche courageuſement tout ce qui m'en peut empeſcher.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Non sicut manducauerunt patres vestri manna, & mortui sunt

Non pas comme vos peres ont mangé la Manne, & sont Morts.

I. CONSIDERE que Dieu fit vne grace tres-signalée aux Hebreux recrûs dans les deserts, & trauaillez de la faim, quand il leur enuoya la Manne, cette viande miraculeuse; & il le leur faisoit ramanteuoir, quand il les vouloit obliger à luy rendre quelque seruice; mais c'est bien vne faueur plus grande incomparablement aux Chrestiens, d'auoir dans le desert de ce monde, cette Manne diuine du precieux Corps & du Sang de Iesus-Christ, si miraculeusement compris au tres-sainct Sacrement. Que si les Iuifs furent épris d'admiration, quand ils virent tomber la Manne dans le desert, tu as bien plus de raison d'admirer cette Manne cachée, laquelle venant du Ciel, ne peut estre apperceuë que des yeux de la foy, & admirer la bonté de Nostre Seigneur qui te la donne.

II. CONSIDERE que la Manne enuoyée aux Hebreux, estoit la vraye figure du tres-auguste Sacrement de l'Autel, pour les grands rapports de l'vn à l'autre; mais comme la figure n'arriue iamais à la perfection de la chose figurée, cette Manne pareillement n'approchoit en rien des excellences du tres sainct. Sacrement. Compare les, ô mon ame, & voy que comme tu es beaucoup plus auantagée que les Hebreux, tu en es d'autant plus obligée à Dieu: & comme il leur reprochoit leur ingratitude, en ce qu'ayans du Ciel cette Manne miraculeuse, ils n'en faisoient pas l'estat qu'ils deuoient, crains que le peu de reuerence que tu portes à ce diuin Sacrement, ne te serue d'vn sanglant reproche au iour du Iugement.

III. CONSIDERE qu'en effet la plus-part de ceux qui mangerent la Manne dans le desert, moururent doublement, à cause de leur ingratitude, encourans la mort & du corps & de l'ame; aussi cette viande n'auoit point d'autre effect (prise en sa nature) que de conseruer la vie du corps pour vn temps; mais ce pain diuin nourrit l'ame, & luy donne la vie eternelle; & au corps, des gages asseurez de l'immortalité bien-heureuse, quand il est mangé auec la disposition conuenable: il ne laisse pourtant de causer la mort & au corps & à l'ame, quand il est mangé auec indignité. Prend donc bien garde à toy, de peur que tu ne tires vn

Digitized by Google

tres grand dommage, par ta faute, de ce pain du Ciel, de l'vſage duquel tu pourrois tirer des auantages ſinguliers.

POVR LE IOVR DE L'OCTAVE DV TRES SAINCT SACREMENT. de l'Autel.

TEXTE DE LEVANGILE.

Celuy qui mange de ce pain ; viura eternellement. Qui manducat hunc panem, viuet in æternum.

I. CONSIDERE que le premier homme ſe porta à manger le fruict defendu, par vn deſir deſordonné de viure immortel, & encourut la mort pour cela meſme qu'il croyoit le deuoir immortaliſer. Et N. Seigneur s'eſtant fait mortel pour l'amour de nous, s'eſt donné en viande immortelle, à deſſein de nous faire auoir par la liberalité de ſa grace, ce que nous n'auions peu obtenir par noſtre deſobeiſſance, & rebellion à ſes ſainctes volontez; car ce n'eſt pas en contrariant les ordonnances diuines, que l'on vient à bout de ſes deſirs, c'eſt cela meſme qui nous en empeſche l'effet. Dieu par ſa bonté eſt tout diſpoſé à gratifier ſes creatures mais c'eſt quand elles ſçauent ſe confier en ſa bonté, au lieu de ſe bander contre ſes volontez.

II. CONSIDERE que Dieu ſeul poſſedant l'immortalité par eſſence, il n'appartient qu'à luy de la donner à qui il luy plaiſt, & il la donne à ceux qui s'approchent de luy & ceux-là s'en approchent de plus pres qui communient plus ſouuent, pourueu qu'ils communient auſſi plus dignement ; & ceux là s'en reculent plus loin, qui le font auec indignité. Regarde combien de fois tu as communié de la ſorte ; l'iniure que tu as faite à Dieu, lequel ne laiſſe pas de ſouffrir que tu t'approches des Autels ſacrez, & t'efforces par vne ferueur nouuelle de couurir les defauts du paſſé.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur nous donnant ſon Corps immortel, pouuoit bien le donner en ſa propre figure ; mais pour s'accommoder à noſtre foibleſſe, il l'a voulu donner ſous des eſpeces corruptibles, & familieres, qui ſont les choſes meſmes que nous mangeons & beuuons d'ordinaire, pour nous leuer l'apprehenſion, & l'horreur que nous en pourrions auoir. Adore, ô mon ame, les ſecrets de ce Dieu d'amour! admire ſon immenſe

Digitized by Google

bonté, qui ne dédaigne pas de t'apparoistre sous des simples figures, & se familiariser auec toy, pourueu que tu en approches auec vne vraye foy, & dans les sentimens d'vne profonde humilité.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et misit seruum suum dicere inuitatis vt venirent, quia iam parata sunt omnia. Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei: Villam emi, & necesse habeo exire, & videre illam, rogo te, habe me excusatum. Et alter dixit: Iuga bouum emi quinque, & eo probare illa, rogo te, habe me excusatum. Et alius dixit. Vxorem duxi, & ideo non possum venire. Et reuersus seruus nunciauit hæc Domino suo.

Et il enuoya son seruiteur dire aux inuitez qu'ils vinssent, parce que toutes choses sont preparées & ils commencerent tous à s'excuser: le premier luy dist; I'ay achepté vne ferme, & i'y besoin d'aller pour la voir, ie te prie de m'auoir pour excusé. Et l'autre dit; J'ay achetécinq paires de bœufs, & ie vay les éprouuer, ie te prie de m'auoir pour excusé. Et l'autre dit; I'ay epousé vne femme, & partant ie ne puis y aller. Et le seruiteur estant de retour, rapporta ces choses à son Maistre.

I. CONSID. que Nostre Seigneur infiniment desireux de nostre salut, & de nous traiter des viandes du Ciel, tient tousiours tout préparé pour nous festoyer, parce qu'il est tousiours disposé à nous faire largesse de ses graces, pourueu que nous l'écoutions, quand il nous inuite par ses seruiteurs, de venir à ce banquet mystique. Pense quelle folie ce seroit à vn homme affamé, & qui ne peut trouuer dequoy se rassasier, s'il refusoit d'aller à vn festin où il seroit seruy à foison, & de viandes tres-exquises. Regarde le besoin que tu as des graces de Dieu, qui sont la nourriture de ton ame. Nostre Seigneur t'inuite à ce banquet celeste par ses seruiteurs, autant de fois que par le ministere des Anges il t'appelle interieurement à la pratique de la vertu, par la voix qu'il forme en ton cœur, & exterieurement, quand il t'y appelle par la voix des creatures, & principalement par celle de tes Superieurs.

II. CONSIDERE que l'homme brutal ne sauoure pas les choses de Dieu, & que le plus grand obstacle que les hommes opposent à leur salut, c'est l'attache aux biens de la terre, & aux plaisirs des sens; ce que le Sainct Euangile nous represente par les excuses inciuiles que firent ces conuiez, pour couurir le refus qu'ils firent de se trouuer au festin, auquel ils estoient inuitez; mais leurs excuses, au lieu de les couurir, les rendirent plus cri-

Digitized by Google

minels. Admire l'aueuglement des hommes, qui pour des choses si basses & contemptibles, se priuent des graces du Ciel ! Vois combien le Monde est auant engagé dans les affections de la terre, & les plaisirs de la chair, & combien il est éloigné de sauourer les delices de ce festin spirituel. Louë Nostre Seigneur de la grace qu'il t'a faite, par preference à tant d'autres, & regarde ce que tu dois faire pour l'en bien reconnoistre.

III. CONSIDERE que le seruiteur ayant fait son deuoir d'inuiter les conuiez, & leur dire ce qui luy auoit esté commandé, retourna à son Maistre pour luy rendre compte comme il auoit executé fidelement sa commission, & rapporta ce que les conuiez luy auoient respondu : parce que les saincts Anges, apres nous auoir declaré la volonté de Dieu, par les mouuemens interieurs de nostre ame, & fait connoistre l'excellence des graces qu'il nous presente, retournent à luy, pour nous accuser de nos ingratitudes, & estre temoins de nostre fidelité. Ainsi nos Superieurs doiuent rendre compte à Dieu des deuoirs qu'ils ont faits de nous porter à luy, & nous inuiter de viue voix ; & par leur bon exemple, de nous presenter au banquet du Ciel : pour estre punis eux-mesmes, s'ils y ont manqué, ou estre les temoins deuant Dieu, de nos rebellions & desobeïssances à ses sainctes volontez. Prend garde quel rapport ils luy feront de toy.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Alors le Pere de famille estant faſché, dist à son seruiteur : Sors en diligence, & vas par les places, & les ruës de la cité, & fais entrer ceans les aueugles & les boiteux. Et le seruiteur dist à son Maistre : Seigneur, i'ay fait ce que vous auez commandé, & il reste encore du lieu. Et le Maistre dist à son seruiteur : Va-t'en par les chemins & les hayes, & contraints d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Or ie vous dis, que personne de ces gens qui ont esté appellez, ne gouſtera mon ſouper.

Tunc iratus pater-familias dixit seruo suo : Exi citò in plateas & vicos ciuitatis, & pauperes ac debiles, cæcos, & claudos, introduc huc. Et ait seruus : Domine, factum est vt imperasti, & adhuc locus est. Et ait Dominus seruo : Exi in vias, & sepes, & compelle intrare, vt impleatur domus mea. Dico autem vobis quod nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabit cœnam meã

I. CONSIDERE que Dieu offre ses graces aux hommes, & les preuient en telle sorte par sa bonté, qu'il ne force en

rien leur liberté, & comme ceux qui sçauent tirer auantage de la grace de leur vocation, par vne cooperation fidelle, meritent d'estre accueillis de luy auec des caresses amoureuses; ceux qui la reiettent, attirent sur eux meritoiremẽt son indignation: & rien de tout cela n'empesche les desseins de sa prouidence diuine; car pour deux ou trois conuiez qui refusent de se trouuer à ce festin spirituel, & qui en sont trouuez indignes & reiettez, il s'en trouue vn grand nõbre qui occupent leurs places. Regarde combien de personnes se pourmenent dans les grandes places du Monde, lesquels ne sont appellez à ce banquet delicieux, auquel Dieu t'a inuité, quand il t'a appellé en la sainte Religion, & craind que le peu de deuoir que tu fais de respondre à l'excellence de ta vocation, ne te fasse reietter, & que ceux qui semblent estre à present negligez, n'y soient appellez, & que tu en sois rebutté.

II. CONSIDERE que le Pere de famille se voyant mesprisé de ces conuiez, ausquels il auoit fait l'honneur de les appeller à ce grand & magnifique banquet, enuoye chercher nommément les pauures debiles, aueugles & honteux, gisans par les ruës, & places de la ville, pour les faire entrer dans la sale; & voyant qu'il y auoit encore place, il fait chercher & contraindre ceux qui estoient par les chemins, & parmy les hayes, hors de la ville: pour nous apprendre que ceux qui sont affligez, & mesprisez selon le Monde, sont mieux disposez à prendre place dans la sale de ce banquet mystique. Ne t'eleue donc pas pour estre en quelque estime & consideration dans le siecle. Garde-toy de mépriser personne, de peur que tu ne dedaignes ceux qui sont les plus estimez de Dieu: que si tu es dans les opprobres & afflictions, tâche de t'encourager par l'esperance de ioüir de la diuine consolation.

III. CONSIDERE que le Pere de famille irrité contre ces conuiez, qui auoient mépriſé son festin, aimans mieux s'occuper aux negoces temporels, representez par l'achapt de la ferme & des bœufs, & s'attacher aux plaisirs sensuels, signifiez par celuy qui auoit pris femme, prononce vne terrible sentence, disant que pas vn d'eux ne gousterа de son festin, lequel pourtant estoit preparé pour eux. Cela nous represente que les ames que Dieu appelle pour gouster les delices de l'esprit par la pratique des exercices interieurs, venans à se répandre inconsiderément au dehors, par les soins empressez des affaires du siecle, ausquelles elles ne sont appelleés, ou se laissant aller aux plaisirs des affections sensuelles, se ferment la porte à ce bãquet spirituel que Dieu fait à ceux qui suiuẽt la vocation du Ciel.

Digitized by Google

POVR LE III. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Luc. Chap. 15.

Les pecheurs & Publicains s'approchans de Noſtre Seigneur, il les receuoit, dequoy les Phariſiens & Scribes murmurans, il les refute par la parole de la brebis égarée, & de la drachme perduë, & leur enſeigne que le Ciel eſt en feſte, en la conuerſion d'vn pecheur.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Les pecheurs & Publicains approchoient de Ieſus pour l'oüir. Et les Phariſiens & Scribes murmuroient, diſans: Parce que celuy-cy reçoit les pecheurs, & mange auec eux.

Erant appropinquantes ad Iesum Publicani & peccatores, vt audirent illum. Et murmurabãt Pharisæi & Scribæ, dicentes: Quia hic peccatores recipit, & manducat cum illis.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur eſtant venu en ce Monde pour le ſalut des pecheurs, tout ſon contentement eſtoit de les attirer à ſoy, & faire qu'ils écoutaſſent ſes diuins enſeignemens, pour en profiter: auſſi eſt-ce la premiere choſe que le pecheur doit faire, pour ſe degager du peché, que d'approcher de Ieſus-Chriſt, & d'écouter ſes paroles ſalutaires: car de meſme que les tenebres ſe diſſipent aux approches du Soleil, les tenebres que le peché repand dans nos ames, s'effacent par les approches de ce Soleil myſtique. Admire la bonté du Fils de Dieu, qui daigne traiter ainſi familierement auec les pecheurs. Penſe quel bon-heur c'eſtoit pour eux de ioüir de ſes diuins entretiens. Prend confiance de t'approcher de luy; mais aduiſe que pour s'en approcher vtilement, il faut eſcouter ſa parole, il faut ſe rendre attentif à ce qu'il te dit au fond de ton cœur, & non ſeulement l'écouter, mais encore l'effectuer.

II. CONSIDERE que la vertu ſimulée eſt double iniquité, & rend celuy qui en fait gloire, doublement blaſmable: car en preſumant de ſoy-meſme, il eſt vicieux en ſes propres actions, & ne ſe connoiſt pas: & dautant qu'au dehors il a quelque monſtre de vertu, dont il fait parade aux yeux des hommes, il mépriſe ſon

Digitized by Google

prochain, & condamne facilement ceux auſquels il ſe prefere vainement, offençant la charité. Ainſi les Scribes & Phariſiens, non ſeulement ne faiſoient pas leur profit des ſainctes inſtructions de Noſtre-Seigneur; mais murmuroient contre luy, & condamnoient les pecheurs qui en approchoient pour ſe conuertir. Pluſieurs reſſemblent à ces Scribes & Phariſiens orgueilleux, leſquels ne connoiſſans pas leurs propres vices & pechez, s'arreſtent à ſyndiquer les actions des autres, & ne peuuent ſouffrir vne paille dans l'œil de leurs freres, pendant qu'vne groſſe poutre de preſomption d'eux-meſmes, leur creue les yeux de l'eſprit: les humbles au contraire, & ceux qui cherchent Dieu, & en approchent par la pratique de la ſolide vertu, découurent en eux-meſmes tant de manquemens, qu'ils n'ont point d'yeux pour voir les defauts des autres, & beaucoup moins pour en iuger temerairement.

III. CONSIDERE que noſtre Seigneur faiſoit gloire de ce dont les Phariſiens le condamnoient & blaſmoient, ſçauoir qu'il receuoit les pecheurs; & ces pecheurs meſmes traitans auec luy, prenoient le chemin de la vertu, bien qu'aux yeux des hommes, ils paroiſſoient pecheurs, & eſtoient mépriſez: & les Phariſiens qui paroiſſoient iuſtes, eſtoient en pire eſtat que ces pecheurs publics; pource que cette iuſtice apparente entretenoit la vaine opinion qu'ils s'eſtoient acquiſe parmy les hommes, & de laquelle ſe flattans par leur preſomption, ils ſe fermoient les auenuës de la grace que Noſtre Seigneur departoit aux pecheurs. Belle leçon pour toy, ô mon ame, en laquelle tu apprendras que ceux qui font profeſſion de vertu, ſont en tres-grand danger, quand ils ſe contentent d'en auoir l'apparence par la pratique exterieure des exercices de leur vocation, & ne trauaillent pour profiter en eſprit, & pour acquerir la vertu ſolide, & tendre à la perfection.

POVR

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et il leur dist cette parabole: Quel est l'homme d'entre vous qui a cent brebis; & s'il a perdu vne d'icelles, ne laisse-t'il pas les autres nonante-neuf dans le desert, & va à celle qui estoit perdue, iusques à ce qu'il l'ait trouuée?

Et ait ad illos parabolam istam, dicens: Quis ex vobis homo qui habet centum oues, & si perdiderit vnam ex illis, nonne dimittit nonaginta nouem in deserto, & vadit ad illam quæ perierat, donec inueniat eã.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur pouuoit confondre ces Pharisiens & Scribes orgueilleux, auec vn seul mot, & rabattre leur fast, en faisant voir qu'ils estoient plus blasmables que ceux qu'ils taxoient; parce que ceux-cy se retireroient du peché, & eux couroient leur orgueil & hypocrisie du manteau d'vne vertu apparente; & croupissans dans leurs pechez, estoient abominables deuant Dieu; il se contenta neantmoins de leur faire connoistre par deux paraboles familieres, que ce qu'ils condamnoient mal à propos, estoit vne œuure de haute & parfaite charité, comme si au lieu de les confondre, il se fust iustifié. Admire la debonnaireté de Nostre Seigneur, & apprend de cét exemple auec combien de douceur & charité, tu dois traicter le personnes qui t'offencent.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur ne voulut pas laisser passer le blasme que luy donnoient les Pharisiens & Scribes, sans leur repartir, & enseigner qu'il traitoit auec les pecheurs pour leur salut, & qu'en cela ils le condamnoient iniustement: car bien qu'il se scouciast peu de leur iugement, & ne fist estat de l'iniure qu'ils faisoient à sa personne (hors l'offence de Dieu) il leur voulut faire connoistre le tort qu'ils auoient de se scandaliser, afin d'empescher que leur murmure ne detournast les pecheurs de s'approcher de luy, & que leur scandale sans raison, ne fist perdre le fruict de ses predications. Pour t'enseigner qu'encores que les seruiteurs de Dieu doiuent mespriser les iniures qui attaquent leurs personnes, par vn dedain genereux de l'honneur & estime des hommes, toutefois ils doiuent conseruer soigneusement leur reputation, entant qu'elle peut seruir à la gloire de Dieu, aut salut du prochain, & à son edification.

Digitized by Google

III. CONSIDERE qu'en effect le Pere-de-famille qui a vn troupeau de brebis, desquelles il fait grand estat, prend vn soin fort particulier de le conseruer; & aussi-tost qu'il en void vne égarée, il se met en deuoir de la rechercher, courant apres, iusques à ce qu'il l'ait retrouuée: parce qu'il connoist que c'est vn animal, lequel n'a point de conduite pour retourner au bercail, ny de defense pour se garantir de la gueule du loup, s'il la rencontre. Mon ame, tu es cette brebis égarée du troupeau de Iesus-Christ par ton peché; il est descendu du Ciel, & a quitté les Anges pour te venir chercher. Admire l'amour de ce Pere-de-famille enuers toy; Voy l'estat deplorable où tu serois reduit, s'il t'auoit laissée dans les egaremens de tes pechez. Aduise de quelle affection tu reconnois vne faueur si grande & signalée, & comme tu en produits les effets d'vne veritable gratitude & reconnoissance.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et cum inuenerit, imponit in humeros suos, gaudens; & veniens domum, conuocat amicos & vicinos suos, dicens illis: Congratulamini mihi, quia inueni ouem meam quæ perierat.

En l'ayant trouuée, il la met sur ses épaules tout ioyeux; & venant en la maison, il conuoque ses amis & ses voisins, leur disant: Congratulez-moy, parce que i'ay trouué ma brebis laquelle i'auois perdue.

I. CONSIDERE que le Pere-de famille qui court apres sa brebis, se rejoüit de faict, quand il la trouue, & cette ioye est tant plus grande qu'il l'aime dauantage; mais ce seroit peu de la trouuer, s'il ne la chargeoit sur ses épaules, à cause que cét animal simple & foible, peut bien s'egarer & se perdre; mais il ne sçauroit de soy mesme retourner; & estant egaré, il n'entend plus la voix du Pasteur qui l'appelle, comme lors qu'il est dans le troupeau. Nostre Seigneur prenoit vn contentement singulier lors que les pecheurs egarez dans les destours du peché, venoient à luy (suiuant ses attraits diuins) pour se reioindre à son bercail, parce qu'il les aimoit tendrement; & pour les y conduire, il les a portez sur ses épaules, s'estant chargé du poids de leurs pechez. Pense auec quel amour il t'a recherché & retiré des egaremens de tes pechez, & les trauaux qu'il a enduré pour t'y ramener. Prend garde que

Digitized by Google

tu peus bien te perdre de toy-mesme; mais non pas retourner au bercail, & aduise de ne rien faire qui t'en puisse eloigner.

II. CONSIDERE que les amis participent volontiers à la ioye de leurs amis, pource que l'amitié estant fondée sur l'vnion & conformité des volontez, la ioye, & toutes les passions qui suiuent l'amour, sont communes entre les amis. C'est pour cela que le Pere de famille conuoque ses amis & ses voisins, pour leur faire part de la ioye qu'il a d'auoir retrouué sa brebis qu'il auoit perdue; ces amis sont les saincts Anges, amis de nostre Seigneur, par vne tres-estroitte vnion & conformité de volonté, & ses voisins par la participation de sa gloire dans le Paradis, qui est en titre special, la demeure de Dieu & des esprits bien-heureux, lesquels s'éjoüissent de la conuersion des pecheurs. Par là tu apprendras que c'est vne marque des plus certaines qu'vne ame est dans l'amitié de Nostre Seigneur: & qu'elle luy est voisine par vnion d'esprit & conformité de volonté, quand elle se réjoüit auec luy de la conuersion des pecheurs, & des graces qu'il leur fait.

III. CONSIDERE que si vn Pere de famille ayant recouuré vne seule brebis égarée de son trouppeau, en faisoit feste en sa maison, & inuitoit mesmes ses amis & voisins pour luy congratuler, on iugeroit qu'il auroit vn tendresse excessiue d'affection pour elle, & chacun admireroit qu'il en fist tant d'estime, principalement s'il en auoit beaucoup d'autres en sa possession. Nostre Seigneur ce grand Pere de famille, à qui tous les Anges appartiennent, estant parfaitement bien heureux, & comblé de tout bien dans la possession de son estre, n'auroit en rien diminué ses richesses ny son bon-heur, quand il n'auroit pas quitté les Anges, pour venir chercher l'homme en ce Monde, comme vne brebis egarée. Connoy par là (ô mon ame) l'estime qu'il a faite de toy, & ne te neglige plus cy apres, puis que Dieu mesme te prise à vn si haut poinct: & fay en sorte que le trauail qu'il a souffert pour te conduire en son bercail, ne te soit inutil, & prend garde qu'au lieu de la ioye que luy doit causer ton retour par la penitence de tes pechez, tu ne luy donnes sujet de se fascher, & t'abandonner tout à fait.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dico vobis, quòd ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quàm super nonaginta nouem iustis qui nó indigent pœnitentia.

Ie vous dis; qu'en cette façon il y aura ioye au Ciel sur vn pecheur qui fait penitence, plus que sur nonante-neuf iustes lesquels n'ont besoin de penitence.

I. CONSIDERE que les Anges & les Saincts au Ciel, sont dans vne parfaite vnion & conformité de volonté auec Dieu: & ne peuuent qu'ils ne se réioüissent de ce en quoy il prend vn singulier plaisir; la conuersion des ames, estant le chef d'œuure de sa bonté, & l'ouurage auquel il se plaist infiniment, les Saincts dans le Ciel ne peuuent qu'ils ne s'en réioüissent, & cette ioye doit estre commune à toutes les personnes qui ont du zele pour Dieu, & vne vraye charité pour le Prochain. Si donc tu es en peché, demande à Nostre Seigneur la grace de te conuertir à luy, par vne vraye penitence, afin de réioüir le Paradis: & si par sa misericorde tu en es degagé, fay ton possible pour te maintenir en l'innocence, & cooperer à la conuersion des pecheurs, selon l'esprit de ta vocation, & imite les Saincts Anges, te réioüissant auec eux de leur conuersion.

II. CONSIDERE que le Soldat qui a tourné le dos à l'ennemy reprenant cœur, tout confus de sa lascheté, retourne au combat auec plus de vigueur, & la faute commise luy estant vn eguillon qui le pique viuement, fait que se rendant signalé entre ses compagnons, il est plus considéré qu'il n'estoit, auant qu'auoir commis cette lascheté; ainsi le pecheur qui retourne à Dieu auec vn desir ardent de satisfaire à ses pechez, embrassant courageusement les œuures de penitence, emporte bien souuent l'auantage au chemin de la vertu, sur ceux lesquels n'estans pas tombez, font negligemment leur deuoir. Garde toy, ô mon ame, de cette lascheté qui porte tant de dommage: & si tu as failli, releue toy auec plus d'ardeur; que si tu n'es pas tombée, & si tu es en bon estat, prend garde qu'vne fade tiedeur ne te postpose en fin, mesme aux plus grands pecheurs.

III. CONSIDERE que les hommes offensent tous la diuine Maiesté, & ont besoin de luy satisfaire; & c'est estre à la veille de sa ruine de se croire iuste à ce poinct que de n'auoir besoin de faire penitence: & ainsi il n'est pas merueilleux que ceux là qui n'ont que faire de penitẽce, c'est à dire lesquels, par vne superbe & presomptiõ

Digitized by Google

Phariſaïque, eſtiment n'en point auoir beſoin, ſoient poſtpoſez aux pecheurs qui ſe conuertiſſent; car les vns, par vne humble ſatisfactiõ ſe mettent en eſtat de rẽtrer en grace, & les autres par leur vaine preſomption, tombent en vn aueuglement d'eſprit qui les en priuera à iamais, comme ces Phariſiens & Scribes qui ſyndiquoient les actions du Fils de Dieu, & condamnoient les pecheurs leſquels s'approchoient de luy pour ſe conuertir. Deteſte cette ſotte & mal-heureuſe preſomption. Tien-toy touſiours bas dans la connoiſſance de tes pechez: & t'humiliant par les ſainctes pratiques d'vne vraye penitence, tu euiteras l'aueuglement inſeparable de l'orgueil qui ferme la porte à la grace par l'impenitence.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ou quelle ſera la femme la quelle ayant dix drachmes, ſi elle en a perdu vne, n'allume elle pas ſa lãpe, & balie ſa maiſõ, & cherche auec diligence, iuſques à ce qu'elle l'ait trouuée?

Aut quæ mulier habens drachmas decem, & ſi perdiderit drachmã vnam, nõne accendit lucernam, & euerrit domum, & quærit diligenter donec inueniat?

I. CONSIDERE que l'on perd auec regret ce que l'on eſtime, & aime beaucoup; & qu'vne pauure femme laquelle n'auroit que dix drachmes vaillant, les conſerueroit fort ſoigneuſement, comme ſon vnique threſor: que ſi par hazard, ou mégarde, elle venoit à en égarer quelqu'vne, elle n'obmettroit aucune diligence pour la rechercher. Dieu infiniment riche en ſoy-meſme, n'a que faire de ſes creatures, & leur perte ne diminuë en rien ſes threſors & grandes poſſeſſions: il ne laiſſe pourtant de cherir nos ames, autant que ſi en elles ſeules conſiſtoient ſes richeſſes. Adore cette bonté infinie de ton Dieu, & puis qu'il fait tant d'eſtime de ton ame, & en cherit à ce poinct la poſſeſſion, ne ſois ſi mal-heureux que d'en negliger la conſeruation.

II. CONSID qu'on allume la chandelle pour fureter dans les plus petits coins de la maiſon, & chercher auec ſoin ce qu'on a égaré, lors qu'on a grand deſir de le trouuer; mais quand on l'allume en plein midy, c'eſt ſigne que l'on veut faire vne exacte & curieuſe recherche. Que ſi on voyoit la maiſtreſſe du logis la chandelle à la main, renuerſer tous les meubles de ſa maiſon, & balier tous les coins pour trouuer quelque choſe, la recherchant auec tant d'empreſſement, oniugeroit, ſans doute, qu'elle en feroit grand eſtat.

Digitized by Google

Iesus-Christ met en auant cette comparaison, pour nous donner à entendre combien il estime le salut de nos ames, & le déplaisir qu'il reçoit, lors que s'éloignans de leur deuoir, elles s'égarent de luy : & qu'il les perd de veuë, ne les connoissant plus, par le desaueu qu'il fait de leurs actions, qui ne meritent pas son approbation.

III. CONSIDERE que la femme laquelle a perdu vne drachme, & l'a égarée par sa faute, a suiet de la rechercher auec soin, pour reparer, en ce faisant, le manquement qu'elle a commis ; & elle ne peut faillir de la retrouuer, si elle l'a perduë dans sa maison, & fermé l'entrée à ceux qui la pouuoient enleuer ; parce qu'elle ne peut s'égarer d'elle mesme. La perte de nostre ame n'arriue iamais par la faute de Nostre Seigneur, c'est nous qui nous égarons, & perdons volontairement ; car nostre perte ne vient que du peché, lequel est touſiours volontaire ; Iesus Christ neantmoins ne laisse de la chercher auec autant de soin, comme si elle n'en estoit pas la cause : & bien que s'estant égarée d'elle mesme, elle se cache pour n'estre découuerte, il ne laisse d'en faire la recherche, mais il ne la trouuera pas pour la sauuer, si elle ne se represente elle-mesme, cooperant à sa grace, puis qu'elle s'est égarée à faute d'y cooperer. Craind, ô mon ame, que Nostre Seigneur, apres tant de recherches ne t'abandonne tout à fait, si tu fais plus la dédaigneuse, en refusant ses graces que tu as tant de fois rejettées!

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et cùm inuenerit, conuocat amicos & vicinas, dicens : Congratulamini mihi, quia inueni drachmam quam perdideram.

Et apres l'auoir trouuée, elle appelle ses amies, & voisines, disant, Congratulez-moy, parce que i'ay trouué la drachme que i'auois perduë.

I. CONSIDERE que l'amour fait trop d'impression sur l'esprit pour se pouuoir cacher, & la ioye qui suit la ioüissance de la chose aimée, se produit de mesme que l'amour, comme pareillement le déplaisir de la perte de ce que l'on aime beaucoup, afin de recouurer sa perte. L'amour que la femme Euangelique portoit à sa drachme égarée, luy ayant fait fureter par tous les coins de sa maison, elle ne peut dissimuler sa ioye de l'auoir recouurée ; & elle inuite ses amies & ses voisines d'y prendre part, & la gratuler de ce qu'elle l'a retrouuée. Pense que les ames saintes sont les voisines &

Digitized by Google

amies de cette femme mystique, par le pur amour de Dieu; qui les approchant de luy, fait qu'elles sont voisines de luy, & entre elles-mesmes: & cette excellente charité les porte à cette amoureuse conionyssance du retour des ames, du peché à la grace, par le moyen de quoy l'ame perduë se retrouue, & retourne à Iesus Christ. Voy quelle ioye tu reçois de la conuersion des ames, & de leur auancement au seruice de Dieu, c'est vne bonne marque pour connoistre si tu es voisin de Iesus-Christ.

II. CONSIDERE qu'à proprement parler, Dieu ne peut rien perdre ny trouuer, ne pouuant souffrir aucune diminution, ny receuoir aucune accroissement; & toutesfois à raison de l'amour qu'il a pour les hommes, il les regarde comme son propre domaine, & sa possession particuliere, & il fait estat d'auoir perdu vne chose qui luy est fort chere, quand le pecheur se soustrait de son obeïssance & seruice, en se perdant par sa faute. Admire, ô mon ame, la bonté de ton Dieu, lequel infiniment riche & content en soy-mesme, & ayant vne possession si noble que les saincts Anges, fait estat de perdre beaucoup, lors que l'homme se retire de luy par le peché, & met tout le Ciel en feste & réjoüissance à son retour. Pren garde à toy, & fay que par vne fidele cooperation à ses sainctes graces, tu ne te perdes iamais; & si par fois tu t'éloignes de luy par fragilité, tasche d'y retourner incontinent par vne vraye penitence, accompagnée de ferueur & d'humilité.

III. CONSIDERE que la drachme perduë estant retrouuée, ne peut estre perduë, que par la negligence de la personne qui la garde: & si cette drachme auoit du sentiment, & de l'intelligence pour connoistre le tort qu'elle se feroit de s'égarer, pour tomber dans la poussiere en quelque coin de la maison, & estre foulée aux pieds des passans, au lieu qu'elle est conseruée précieusement dans vn riche cabinet, elle se garderoit bien de se perdre & égarer par sa faute, à moins que d'estre tenuë pour folle & insensée. C'est la folie que tu fais te retirant de Dieu, lequel te tient aupres de soy, dans le plus haut poinct d'honneur que tu sçaurois desirer; & te mettant dans l'ordure du peché, lequel te met au dessous de toutes les creatures, en te captiuant sous l'esclauage & la tyrannie de Satan, contre ce que requiert l'excellence de ta nature.

Digitized by Google

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ita dico vobis, gaudium erit coram Angelis Dei super vno peccatore pœnitentiam agente.

Ainſi ie vous dy ; Il y aura ioye deuant les Anges de Dieu, ſur vn pecheur lequel fait penitence.

I. CONSIDERE que toute la maiſon ſe reſſent de la ioye du Pere-de-famille, quand il luy arriue quelque ſuccés duquel il prend grande ſatisfaction, & en fait vne demonſtration de ioye extraordinaire. Ce que le Fils de Dieu a plus recherché icy bas, & de quoy il retire dauantage de gloire, & qui luy donne plus de contentement, c'eſt la conuerſion des ames ; auſſi les Saincts Anges, ſes domeſtiques plus familiers, en reçoiuent vne grande ioye dans le Ciel. Il ne tient qu'à toy de donner ce contentement & ſatisfaction à Ieſus-Chriſt, & à tous les Anges & à tous les Saincts dans le Paradis, par ta propre conuerſion.

II. CONSIDERE que tous les hommes ſont ſujets au peché, & tous doiuent faire penitence ; mais dautant que les pechez ſont differens, & en quantité & en qualité, pour faire vne vraye penitence, il faut qu'elle ſoit proportionnée au nombre & à la malice d'iceux. Fay reflection deuant Dieu ſur ta vie paſſée ; peze l'enormité de tes offenſes, & conſidere le grand nombre de tes pechez, meſme depuis que Noſtre Seigneur (par ſa miſericorde) t'a appellé à la penitence, & que tu luy as promis ſolemnellement la conuerſion de tes mœurs. Regarde quel deuoir tu as fait de luy ſatisfaire, & crains qu'au lieu de réjouyr les Anges par vne veritable conuerſion, tu ne les contriſtes & affliges par ton impenitence & obſtination.

III. CONSIDERE que la principale partie de la penitence, & ce qui réjoüit dauantage les Anges dans le Ciel, c'eſt l'amandement de la vie, laquelle mettant l'ame dans le train de la vertu, rend ſa penitence aſſeurée ; les Anges la conſiderent comme fidele à Dieu, & l'eſperance d'vne conſtante perſeuerance, fait qu'ils la regardent comme choiſie de luy, pour occuper les places que les Anges rebelles ont laiſſées vuides. Mon ame, reconnoy ta foibleſſe, & combien ta penitence eſt peu aſſeurée, veu tes frequentes recheutes, & crains que ta penitence ne ſoit autant trompeuſe, que tu es laſche en la pratique de la vertu, inconſtante en tes reſolutions, & peu ſoigneuſe d'en faire voir les effets par vne veritable conuerſion.

POVR

Digitized by Google

POVR LE IV. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. *Luc, Chap.* 5.

Noſtre Seigneur pour ſe tirer de la preſſe, monte en vne nacelle de S. Pierre, ſur l'Eſtang de Genezareth. Et apres auoir enſeigné le peuple, il commande à S. Pierre de ietter ſes rets, lequel ayant peſché en vain toute la nuict, prit à ce coup tant de poiſſons, que les rets ſe rompans, il fut obligé d'appeller ſes compagnons pour luy ayder.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Les trouppes ſe preſſans pour approcher de Ieſus, afin d'oüir la parole de Dieu, & iceluy eſtoit aupres de l'Eſtang de Genezareth. Et il vid deux nauires arreſtées aupres de l'Eſtang; & les peſcheurs eſtoient deſcendus, & lauoient leurs filets.

Cùm turbæ inſtarent in Ieſum, vt audirent verbum Dei, & ipſe ſtabat ſecus ſtagnum Genezareth. Et vidit duas naues ſtantes ſecus ſtagnum; piſcatores autem deſcenderant, & lauabant retia.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur auoit tant de ſaincts & doux attraits en ſes paroles, que les peuples à grande foule le ſuiuoient par tout, afin de receuoir ſes diuins enſeignemens, & cependant peu de perſonnes en faiſoient leur profit, à raiſon qu'ils s'y portoient par vne certaine complaiſance & ſatisfaction naturelle qu'ils en receuoient, & non par vn veritable deſir de pratiquer ce qu'il leur enſeignoit, ou bien dautant qu'apres l'auoir ouy, ils s'en retournoient en leurs maiſons, ne continuans pas à le ſuiure; & faiſoient peu ou point de reflexion ſur ce qu'ils auoiẽt appris, s'engageans derechef auec trop d'affection à leurs affaires domeſtiques. Les ames religieuſes pour la plus-part, retirent peu d'auantage de leurs pratiques ſpirituelles, & des ſaincts & ſacrez entretiens qu'elles doiuent auoir auec Dieu en l'Oraiſon: à cauſe qu'elles s'y recherchent bien ſouuent; ou bien qu'elles s'y appliquent par vne certaine routine, auec peu d'attention: & apres auoir traité auec luy, ſe diſſipent comme deuant, ne s'appliquans point interieurement dans la ſuitte de leurs actions à remaſcher, gouſter, & pratiquer les veritez qu'elles ont connuës pendant le temps de l'Oraiſon.

Digitized by Google

II. CONSID. que ces pauures peſcheurs qui auoient tiré leurs naſſelles à terre, n'eſtoient venus peſcher dans cet Eſtang de Genezareth, à autre deſſein que de prendre du poiſſon pour vendre, & gagner de quoy viure, & ſe ſuſtenter, ne penſant à rien moins, qu'à la grace que leur fit Ieſus-Chriſt, ſe rencontrant fauorablement au meſme temps qu'ils ſe retiroient, ſans auoir rien pris: mais il y eſtoit venu expres, ſçachant qu'il les y trouueroit, & cette rencontre qui leur eſtoit inopinée, fut vn effet de ſa prouidence pour les appeller à ſoy. Ainſi la prouidence diuine meſnage bien ſouuent les affaires de noſtre ſalut, lors que nous y penſons le moins. Prend garde combien de fois Noſtre Seigneur s'eſt gouuerné de la ſorte enuers toy, le gré que tu luy en ſçais, & quel profit tu en as fait.

III. CONSID. que ces peſcheurs lauoient leurs filets apres auoir trauaillé toute la nuict dans cet Eſtang, ſans rien prendre que des ordures & de la fange. C'eſt ce que font ceux qui s'occupent auec empreſſement dans les ſoins des affaires du monde, & y attachent leurs affections; ils trauaillent la nuict dans les tenebres des pechez; ils peſchent dans vn Eſtang plein de bouë & d'ordures, & n'amaſſent pour fruict de leur trauail, que de la fange qui ſalit leurs conſciences. Fuy (ô mon ame) ces occupations dommageables; trauaille auec Ieſus-Chriſt par ſon commandement, & ſuiuant ſa volonté, dans les claires lumieres que produit le beau iour de la Foy, t'employant à vn trauail digne de toy, & duquel tu puiſſes profiter.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Aſcendens autem in vnam nauim quæ erat Simonis, rogauit eum à terra reducere pusillum. Et ſedens docebat de nauicula turbas.

Et montant en vne nauire (laquelle eſtoit de Simon) il le pria de s'éloigner vn peu de la terre. Et eſtant aſſis, il enſeignoit les troupes de dedans la naſſelle.

I. CONSIDERE que Ieſus-Chriſt voulant monter dans vne naſſelle pour enſeigner le peuple, choiſit celle de S. Pierre, & le ſainct Euangeliſte l'a remarqué particulierement, pour nous donner à entendre qu'il faut eſtre dans la naſſelle de S. Pierre, c'eſt à dire dans l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, de la

quelle S. Pierre eſt le Chef & Patron, pour enſeigner la doctrine du Ciel, & que le peuple doit la receuoir de là, & non d'ailleurs. Remercie Dieu (ô mon ame) de ce qu'il t'a fait la grace, entre tant de milliers de perſonnes qui ſont hors de cette naſſelle, de te faire inſtruire de cette doctrine, laquelle ſeule eſt la veritable doctrine de Ieſus-Chriſt, & taſche de monſtrer par tes œuures, que tu la reçois & reconnois pour telle.

II. CONSID. que noſtre Seigneur voulant enſeigner le peuple, ſe fait tirer arriere de la terre, & prie S. Pierre de le conduire plus loing; il pouuoit bien luy commander, mais il vſoit d'vne douceur admirable enuers ſes Apoſtres. De là tu dois apprendre qu'il ne faut vſer d'authorité, ny d'empire au gouuernement des ames, ſinon quand il y a vne iuſte neceſſité, qu'il faut plus ſouuent prier que commander, pour imiter Ieſus-Chriſt, & que pour enſeigner ſa doctrine, & faire dignement les fonctions Euangeliques, il eſt beſoin de ſe retirer de la terre, en s'eloignant des intereſts temporels; autrement on n'eſt pas en eſtat de receuoir les lumieres du Ciel. Dieu t'a appellé en la ſaincte Religion pour enſeigner les veritez Celeſtes, du moins par pratique & par l'exemple de tes actions. Voy ſi ton eſprit eſt épuré des affections baſſes de la terre, des complaiſances humaines, & de toutes vaines pretentions.

III. CONSID. que Noſtre Seigneur enſeigne le peuple aſſis dans la naſſelle de ſainct Pierre, ayant tout aupres de ſoy ſes Apoſtres, bien que le peuple qui eſtoit à terre, en fuſt fort éloigné: car il veut que ſes Apoſtres & les perſonnes qu'il appelle à ſon imitation, approchent de luy pour eſcouter ſa parole, & traitter plus intimement auec luy. Penſe que plus on approche du Soleil, plus on en reçoit pleinement la chaleur, auſſi bien que la lumiere. Ainſi les ames qui s'approchent dauantage de Ieſus-Chriſt, par les pratiques interieures & par imitation de ſa vie toute ſaincte, meritent de receuoir les lumieres de la connoiſſance de ſes eternelles veritez, & les ſainctes ardeurs d'vne parfaite charité.

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Vt cessauit autem loqui, dixit ad Simonem, duc in altum; & laxate retia vestra in capturam.

Or apres qu'il eut cessé de parler, il dist à Simon: Conduis en pleine mer, & laschez vos rets pour prendre les poissons.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur ayant cessé d'instruire le peuple, addresse à sainct Pierre sa parole, & luy commande de conduire la nacelle où l'eau estoit haute, parce que le peuple n'est pas capable d'approfondir les mysteres de la Foy, qui sont comme vne haute-mer sans fond; il les faut instruire sur le riuage, en leur donnant la connoissance des choses plus communes, & lesquelles sont necessaires à leur salut. S. Pierre & les Apostres, pousſent en haute mer, comme ceux qui doiuent entrer plus auant dans la profondeur immẽse des mysteres & veritez que Dieu a reuelées à son Eglise; mais ils doiuent attendre le commandement de Iesus-Christ: il faut premierement qu'il les appelle à cette haute connoissance, de peur de s'y perdre en les voulant sonder, sans estre sous sa conduite. Mon ame, tien toy dans la simplicité sur le riuage de cette mer, tu y es asseurée, & ne te iette dans la haute mer des connoissances plus releuées, que sous la conduite de Iesus-Christ: & lors qu'il te commandera d'y cingler, la saincte obeïssance t'y appellant, fais-le auec humilité, simplement pour luy obeïr, & non pas pour presumer de toy, ou en tirer de la vanité.

II. CONSID. que Nostre Seigneur ne commanda pas seulement à sainct Pierre de pousser où l'eau estoit haute, il adiousta à mesme temps qu'ils laschassent leurs rets: pour nous apprendre, peut-estre, que les hautes connoissances surnaturelles ne sont pas données en vain; mais afin que ceux qui les reçoiuent, en profitent, & fassent profiter les autres, trauaillans à les faire entrer dans les rets de la Predication Euangelique par vne saincte conuersion. Regarde quelles connoissances Nostre Seigneur t'a donné des veritez Celestes, & le profit que tu en fais, & pour les autres, & principalement pour toy.

III. CONSID. que Nostre Seigneur ne dist pas simplement à sainct Pierre, & à ses compagnons, qu'ils iettassent leurs rets; mais qu'ils les iettassent pour prendre du poisson: car il sçauoit

Digitized by Google

bien qu'il ne manqueroit d'en prendre, le faiſant par ſon commandement. Souuent les hommes trauaillent à la peſche myſtique des ames, & ne font rien, à cauſe qu'ils trauaillent ſans attendre le commandement de Ieſus-Chriſt. Ils trauaillent par leur propre inſtinct & mouuement, & ſe peinent beaucoup ſans fruict. Mon ame, ne fay rien de toy-meſme; attend le commandement de Ieſus-Chriſt, & de ceux par leſquels il te gouuerne, ſi tu veux que ont trauail reüſſiſſe.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et Simon reſpondant, luy diſt. Maiſtre, apres auoir trauaillé toute la nuict, nous n'auons rien pris: mais en voſtre parole ie laſcheray le filet. Et l'ayant fait, ils prirent vne grande quantité de poiſſons, en ſorte que leurs filets ſe rompoient.

Et reſpondens Simon, dixit illi. Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus: in verbo autem tuo laxabo rete. Et cùm hoc feciſſent, concluſerũt piſcium multitudinem copioſam: rumpebatur autem rete eorum.

I. CONSIDERE que Sainct Pierre auoit choiſi vn bon temps pour la peſche, la nuict eſtant fort propre à prendre le poiſſon quand il eſt en repos, & ne ſent pas les filets, cependant ſon trauail & ſon induſtrie fut vaine, auſſi bien que celle de ſes compagnons; & apres auoir veillé & trauaillé toute la nuict, ils ſe trouuerent fatiguez, & les mains vuides: mais quand ils eurent ietté leurs rets en preſence, & par le commandement de Ieſus-Chriſt, ils firent vne peſche toute extraordinaire & miraculeuſe. Cela nous apprend que toute l'induſtrie des hommes eſt vaine en ce qu'ils entreprennent, ſi Noſtre Seigneur n'en prend la conduite. Garde toy donques de t'appuyer ſur ton induſtrie & ta ſuffiſance. Fais ce que tu pourras, auec la grace de Noſtre Seigneur, & le prie qu'il conduiſe luy-meſme les choſes que tu entreprens pour ſon ſeruice, en laiſſant l'euenement à ſa prouidence diuine.

II. CONSID. la prompte obeïſſance de Sainct Pierre, lequel apres auoir peſché en vain toute la nuict, ne laiſſe d'obeïr au premier mot, au commandement que Noſtre Seigneur fait, de laſcher en plein iour ſes filets, au meſme iour où il auoit peſché toute la nuict ſans effect: ſon obeïſſance fut bien recompenſée, ayant fait vne peſche miraculeuſe, & en ſuite d'icelle, Noſtre Seigneur

Digitized by Google

l'appella à ſa compagnie. Car l'obeïſſance prompte & aueugle, eſt vne tres-bonne diſpoſition en vne ame pour eſtre l'inſtrument des merueilles de Ieſus-Chriſt, pour meriter les graces du Ciel, & faire en tout ſon profit.

III. CONSID. que les filets de ſainct Pierre ſe rompoient, à cauſe de la grande quantité de poiſſons qu'il auoit pris en cette peſche miraculeuſe : car ſes rets n'eſtoient faits que pour tirer les poiſſons que l'on prend par la peſche ordinaire auec l'induſtrie humaine ; ils ne laiſſerent pourtant de ſeruir à cette grande peſche, & retenir les poiſſons qui eſtoient pris, dautant qu'il auoit ietté ſes filets ſuiuant le commandement de Noſtre Seigneur. Il ne faut pas meſurer les effets & le ſuccez des choſes que nous entreprenons par obeïſſance, à la portée de nos facultez naturelles, leur capacité eſt trop petite, & leur vertu trop foible : & comme ils viennent d'vn plus haut principe, ils demandent vne diſpoſition plus noble : elles ne laiſſent pourtant de ſeruir d'inſtrument à la grace, eſtant employées ſelon la volonté de Dieu. Ne te mets doncques pas en peine de ta foibleſſe, & des imperfections de tes facultez & induſtries naturelles : Noſtre Seigneur ne laiſſera de produire par elles des excellens effets, moyennant que tu les employes auec ſa grace, & que tu ſuiues ſes ſainctes volontez.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et annuerũt ſocijs qui erant in alia naui, vt venient & adiuuarent eos. Et venerunt & impleuerunt ambas nauiculas, ita vt pene mergerentur.

Et ils firent ſigne à leurs compagnons, qui eſtoient dans l'autre nauire, qu'ils vinſſent, & les aydaſſent. Et ils vinrent, & emplirent les deux naſſelles, en ſorte que peu s'en falut qu'ils ne fuſſent ſubmergées. Ce que voyant Simon Pierre, il ſe ietta aux genoüils de Ieſus, diſant. Retirez vous de moy, Seigneur, car ie ſuis pecheur.

Quod quum videret Simon Petrus, procidit ad genua Ieſu, dicens. Exi à me, quia homo peccator ſum, Domine.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur fait des miracles, quand il luy plaiſt, & quand il eſt expedient pour ſa gloire, & pour noſtre ſalut : mais auec les miracles, il demande noſtre trauail & cooperation. S. Pierre ayant fait, par ſon commandement, vne peſche ſi merueilleuſe, Noſtre Seigneur pouuoit bien faire monter

Digitized by Google

les rets, ſans que luy, ny ſes compagnons y trauaillaſſent; & il ne le voulut pas faire, nous donnant à connoiſtre qu'encore qu'il nous appelle par ſa grace preuenante, & nous faſſe entrer dans les rets de ſainct Pierre, par le don de la Foy, il veut que nous ſoyons conduits dans la naſſelle de l'Egliſe par l'entremiſe des Apoſtres, & hommes Apoſtoliques, en receuant leurs inſtructions, & que nous nous ſoûmettions à leur conduite, nous captiuans ſainctement ſous les loix de l'obeïſſance, pour nous laiſſer tirer & attirer à leurs volontez ſans aucune reſiſtance.

II. CONSID. que les graces & faueurs extraordinaires du Ciel (quand elles ſont bien receuës) ne portent ceux qui en ſont auantagez, ou qui ſeruent d'inſtrumens pour les faire à des vaines complaiſances, ou preſomption de leur ſuffiſance & merite: au contraire, ils en ſont plus confus & humiliez deuant Dieu; & c'eſt la marque plus aſſeurée que ces choſes viennent de luy, & tiennent de ſon eſprit. Sainct Pierre ayant fait cette peſche miraculeuſe, ſceut fort bien pratiquer cette leçon, ſe iettant aux pieds de Ieſus-Chriſt, tout confus & honteux de ce qu'il auoit daigné le choiſir pour inſtrument d'vne ſi grande merueille, dans la connoiſſance qu'il auoit de ſon indignité. Eprouue toy à cette pierre-de-touche (ô mon ame) & tu connoiſtras par là, quel eſprit te pouſſe en tes affections, & conduit tes actions.

III. CONSID. que S. Pierre connoiſſant ſon indignité pour eſtre l'inſtrument des merueilles de Dieu, eſtant ſi grand pecheur, prioit bien Ieſus-Chriſt de ſe retirer de luy: & cependant il luy embraſſoit les genouïls pour le retenir. Par ſon humilité il ſe iugeoit indigne de paroiſtre en ſa preſence, & la connoiſſance du beſoin qu'il auoit de ſon ſecours, faiſoit qu'il le tenoit ſerré, & ne le pouuoit quitter. C'eſt le plus puiſſant, & le plus efficace moyen de tenir Ieſus-Chriſt prés de toy, que de le prier en cette ſorte, de ſe retirer; car la meſme humilité qui engendre la confuſion, & fait que nous n'oſons nous tenir deuant luy, ſert à le retenir, & l'oblige à demeurer.

Digitized by Google

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Stupor enim circumdederat eum in captura piscium quã ceperant. Similiter autem Iacobum, & Ioannem filios Zebedæi qui erant socij Simonis. Et ait ad Simonem Iesus. Noli timere: ex hoc iam homines eris capiens

Car il estoit épris d'estonnement, & tous ceux qui estoient auec luy, à cause de la prise de poissons qu'ils auoient faite. Et semblablement Iacques & Iean fils de Zebedée, qui estoient les compagnons de Simon. Et Iesus dist à Simon. N'aye point de peur: car desormais tu prendras les hommes.

I. CONSIDERE que S. Pierre fut merueilleusement estonné, voyant cette pesche miraculeuse de poissons, contre son esperance, & ceux qui estoient auec luy, en furent surpris aussi d'étonnement: ce miracle pourtant ne fit pas en tous le mesme effect: car encores que le sainct Euangeliste insinuë clairement qu'il y auoit beaucoup d'autres personnes dans les nacelles, qui virent cette pesche merueilleuse, il n'y eut que S. Pierre seul qui se ietta aux pieds de Iesus-Christ, & S. Iacques & S. Iean le suiuirent, & sont nommez particulierement entre ceux qui s'estonnerent de cette pesche: les autres se contenterent de l'auoir admirée, & s'en retournerent comme ils estoient venus; aussi le sainct Euangile ne fait pas mention d'eux: car ce ne sont pas ceux qui reçoiuent les graces du Ciel, mais ceux qui en font leur profit qui sont en consideration deuant Dieu. Et ce ne sont pas les miracles, ny les grandes actions exterieures qui conuertissent les ames, c'est la grace que Dieu communique interieurement. Remercie-le de celles qu'il a daigné t'elargir, & prend garde que tu les employes à le suiure.

II. CONSID. que l'humilité abbat le cœur de l'homme aux pieds de Iesus-Christ, & le raualle à la propre estime de soy-mesme; & pourtant elle ne rend pas lasche & pusillanime en son seruice; au contraire, il n'appartient qu'aux ames vrayement humbles d'auoir vne vraye generosité; parce qu'en s'aneantissant en la presence de Dieu, il les reuest de son esprit; & plus elles se defient d'elles-mesmes, plus elles se fortifient par vne excellente confiance en la bonté diuine, qui les anime & encourage à entreprendre & executer des choses grandes pour Dieu. C'est pourquoy Nostre Seigneur voyant

Digitized by Google

voyant Saint Pierre humilié en sa presence, luy releue le courage, disant qu'il ne craigne rien. Mon ame, veux-tu estre vrayement genereuse? humilie-toy tout à bon. Veux tu estre assistée de la toute-puissance de Dieu, animée & fortifiée de son esprit? defie-toy de toy-mesme, & mets toute ta confiance en la grace de Iesus-Christ.

III. CONSIDERE que Saint Pierre iettant ses filets, ne pretendoit que de prendre des poissons, obeïssant à Iesus-Christ, ou du moins faire son possible pour cela: mais Iesus-Christ non content de luy en faire prendre si grand nombre par vne peschе miraculeuse, il l'appella au plus haut ministere qu'il pouuoit esperer en ce monde, le choisissant pour estre l'instrument de sa grace en la conuersion des ames. Car les actions qui sont faites par obeïssance, succedent touſiours mieux, non-seulement que celles que nous faisons par nostre propre election: voire mieux que nous ne nous promettons: pource que Dieu mesme en prend la conduite, & y donne sa benediction: & de plus, elles disposent nos ames à receuoir des graces ausquelles nous ne pourrions pretendre, sans la pratique de cette noble vertu, laquelle entre toutes les autres, gagne le cœur de Dieu.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et apres auoir conduit leurs nauires à terre, quittans toutes choſes, ils le ſuiuirent.

Et ſubductis ad terram nauibus, relictis omnibus ſecuti ſunt eum.

I. CONSIDERE la procedure admirable de Nostre Seigneur, en la vocation de ſes Saints Apoſtres; ils estoient peſcheurs de leur meſtier, & gagnoient leur vie par ce trafic innocent: il leur fait faire vne peſche de poiſſons miraculeuſe, par laquelle apparemment il les engageoit plus auant que iamais dans ce métier laborieux, puis qu'il leur auoit ſi bien reüſſi, & cependant il ſe ſert de cette meſme peſche, pour les obliger à quitter leurs barques & leurs filets, afin de le ſuiure: car les proſperitez qui nous viennent par vn traict ſpecial de la prouidence de Dieu, eſtans receuës auec vne bonne diſpoſition, au lieu de nous attacher aux choſes temporelles, nous en detachent le cœur, pour le donner tout à celuy qui en eſt l'autheur.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que nostre Seigneur voulant eleuer S. Pierre & ses compagnons, à la haute dignité de l'Apostolat, les y dispose petit à petit : il entre premierement dans la barque de S. Pierre, où il les enseigne auec tout le peuple ; puis il luy fait commandement de cingler en pleine mer, à quoy il obeït, tout cela, en apparence humaine, sembloit peu de chose, & toutesfois cette obeïssance renduë auec simplicité, en vn sujet qui luy estoit ordinaire & facile, fut vne disposition propre à le faire obeïr à Nostre Seigneur, en chose plus importante, auec soûmission de iugement, lors qu'il luy commanda de ietter les filets au lieu mesme où il les auoit iettez tant de fois en vain, toute la nuict ; & par cette obeïssance, il merita de faire vne pesche miraculeuse : de laquelle s'estant humilié, ce fut la derniere & prochaine disposition de sa part à la vocation de Nostre Seigneur, dont il receut la promesse sur le champ, & l'effet suiuit tost apres, par l'abandonnement qu'il fit de la pesche, de sa barque, & de ses filets, pour le suiure, auec ses compagnons Saint Iacques & Saint Iean. Connois de là, que pour profiter en la vertu, il ne faut qu'agir auec vne simple obeïssance, & que pour auancer au chemin de la perfection, il ne faut que faire ses actions ordinaires auec esprit, & vne interieure attention.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur ayant fait faire cette pesche miraculeuse à Saint Pierre, il sembloit que du moins, il ne deuoit pas quitter les poissons qu'il auoit pris de la sorte, & qu'il estoit obligé de se seruir d'vn bien que Dieu mesme luy auoit mis en main, par vn moyen si extraordinaire, pour auoir sujet de le loüer, en profitant de cette pesche : & toutesfois au mesme temps qu'il l'eut fait, & conduit à terre cette grande quantité de poissons, il les quitte pour suiure nostre Seigneur qui l'appelloit. Apprend de cét exemple, qu'il faut quitter Dieu pour Dieu, lors qui nous appelle, ou par soy-mesme, ou par la voix de nos superieurs ; il faut renoncer à toutes les apparences des raisons contraires, pour suiure simplement ce qui est de sa saincte volonté, bien qu'il semble à nostre iugement particulier, qu'il y a des raisons apparentes (mesmes selon Dieu) qui nous persuadent le contraire.

Digitized by Google

POVR LE V. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Matth. Chap. 5.

Noſtre Seigneur reprouuant la Iuſtice des Scribes & Phariſiens, enſeigne combien nous deuons eſtre ſoigneux de n'offenſer le prochain, & de nous reconcilier auec luy.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Si voſtre iuſtice n'eſt plus abondante que celle des Scribes & Phariſiens, vous n'entrerez pas au Royaume des Cieux.

Niſi abundauerit iuſtitia veſtra plus quàm Scribarũ & Phariſæorum, non intrabitis in regnũ cælorum.

CONSIDERE que le Fils de Dieu eſtant venu au monde pour nous enſeigner le chemin du Ciel, par la pratique de l'humilité & de l'obeyſſance, combattoit ordinairement les maximes, & condamnoit les actions des Scribes, & des Phariſiens, leſquels ſous l'apparence & profeſſion exterieure d'vne plus exacte obſeruation de la Loy de Dieu, nourriſſoient vne ambition demeſurée: & par vne inſigne hypocriſie, eſtans remplis de vices, vouloient paſſer en l'eſtime des hommes pour des Saincts. Craind (ô mon ame) qu'à l'exemple de ces gens la profeſſion de vertu où tu es engagée par ta vocation, ne te ſoit vn ſujet de condemnation deuant Dieu, & pour te mettre à couuert de ce danger, étudie toy de faire que l'humilité de cœur, & la vertu interieure, ſoient compagnes inſeparables de toutes tes actions exterieures.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur receuoit doucement les pecheurs qui s'approchoient de luy, & les inſtruiſoit auec beaucoup de patience, les traittant en Pere benin, & en Medecin charitable, parce qu'ils venoient à luy touchez d'vn vif reſſentiment de leurs pechez: & il tançoit en public & en particulier, les Scribes & Phariſiens ſourcilleux, & faiſoit connoiſtre à chacun leur dereglement. C'eſt l'exemple qu'il a laiſſé aux Superieurs & perſonnes qui ont la conduite des ames, d'épargner les foibles & les traitter auec vne condeſcendance de charitable compaſſion, & de réduire les preſomptueux au deuoir par des reprimandes publiques & ſeueres corrections.

Digitized by Google

III. CONSIDERE qu'anciennement Dieu promettoit à son peuple obeissant à ses commandemens, des biens & recompenses temporelles, & menaçoit les preuaricateurs de supplices & chastimens en cette vie, parce que ce peuple charnel n'estoit pas capable des promesses du Royaume des Cieux, qui n'estoit pas encores ouuert, pour y donner entrée aux hommes, & lesquels aussi n'estoient non plus touchez de l'apprehension des supplices & peines de l'autre vie: mais le Fils de Dieu estant venu en ce monde, ne promet rien moins à ses seruiteurs, que le Royaume des Cieux pour recompense de leurs bonnes actions, & menace d'en interdire l'entrée, comme du plus rigoureux supplice: car perdre le Royaume des Cieux, c'est tout perdre, & il n'est fermé qu'à ceux qui sont releguez sous la tyrannie de Sathan aux Enfers. Pense souuent au bon-heur des ames qui ont merité l'entrée dans ce Royaume, & au malheur de ceux qui en sont exclus, afin que l'vn te serue de frein, pour te contenir en ton deuoir, & l'autre d'eguillon, pour te porter à la vertu.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Audistis quia dictum est antiquis, Non occides, qui autem occiderit, reus erit iudicio.

Vous auez ouy qu'il a esté dit aux Anciens: Tu ne tuëras pas: & celuy qui aura tué, sera coulpable de iugement.

I. CONSIDERE que les Scribes & Pharisiens logeoient toute la perfection de la iustice, en la pratique exterieure des commandemens de Dieu, interpretez à leur mode, & Iesus-Christ voulant establir la vraye iustice, monstre que le sens qu'on auoit donné au commandement de la charité, estoit defectueux, en ce que les anciens s'estoient contentez de faire entendre au peuple que l'homicide estoit defendu, sans remedier aux autres pechez qui offensent la charité, & les Scribes & Pharisiens qui suiuoient cette fausse explication, conduisoient les ames à la damnation, commettans (sans crainte, des pechez qui combattoient la charité du prochain) comme si la Loy de Dieu, pour auoir defendu l'homicide, eust permis, ou tolerés les autres crimes. C'est l'aueuglement où tombent les ames qui presumant d'elles-mesmes, & recherchant la gloire, & les applaudissemens des hommes; ainsi que les Scribes & Pharisiens, se priuent de la lumiere des veritez du Ciel.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que l'homicide anciennement estoit censé coulpable de iugement, en ce que celuy qui l'auoit commis, deuoit estre appellé en iugement pour examiner son faict, & voir s'il l'auoit commis à dessein, ou par hazard, ou par quelque accident qui le rendoit innocent du crime, encores qu'il eust commis l'action, & pour cela mesme Dieu auoit destiné certaines villes de refuge pour les homicides, iusques à ce que les Iuges eussent examiné le faict: dautant qu'il arriue souuent que les actions exterieures paroissent criminelles, & ne le sont pas, mesme au iugement des hommes, estant bien examinées, & qu'il y auroit beaucoup d'iniustice d'en iuger precipitamment. Que si cela est vray en des actions notoirement criminelles, comme l'homicide, à plus forte raison en celles qui sont indifferentes, ou excusables par l'intention & autres circonstances. Iuge de là quel tort tu fais à ton prochain, te precipitant inconsiderément à condamner ses actions, sans en connoistre les circonstances, & ne pouuant penetrer dans le fond de ses intentions.

III. CONSIDERE que Dieu defend l'homicide, comme vn crime enorme, par lequel l'homme, de son authorité, entreprend sur la vie d'vn autre, sur laquelle il n'a aucun pouuoir, blessant la souueraine authorité que Dieu seul s'est reseruée sur le corps humain, parce qu'il est le domicile de l'ame creée à son image, & le sujet auquel naturellement elle donne la vie. Que s'il fait tant d'estat de la vie du corps pour le respect de l'ame: & a l'homicide en horreur, à cause de la liaison estroitte de l'ame auec le corps qu'elle anime, quel estat fait-il de la vie de l'ame? & quelle iniure luy fait l'homme, luy ostant la vie de la grace par le peché biffant, & soüillant indignement l'image de sa diuine Majesté, de laquelle Dieu mesme a retiré les traicts.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or moy, ie vous dis que quiconque se fasche contre son frere, sera coulpable de iugement.

Ego autem dico vobis: quia omnis qui iratus fuerit fratri suo, reus erit iudicio.

I. CONSIDERE que le commandement prend sa force principale de la qualité & authorité de celuy qui le fait: c'est

Digitized by Google

pourquoy nostre Seigneur voulant expliquer à ses Apostres, & à tous les fideles, en quoy leur iustice deuoit estre differente de celle des Pharisiens, & donner force au commandement de la charité du prochain, il dit que c'est luy mesme qui nous en impose la loy. Regarde quel estat font les hommes des commandemens que les Rois de la terre leur font de leur propre bouche, & combien de fois tu as transgressé celuy-cy que Iesus Christ Roy des Rois a bien voulu publier luy-mesme auec vn tel poids de paroles: Pense que celuy qui l'a commandé, est vn Dieu-homme, & vn homme-Dieu. Tasche de t'imprimer bien auant dans ton cœur le respect, & la soûmission que tu dois à ses volontez, & luy demande la grace de le conceuoir, en sorte que tu en produises les effets.

II. CONSIDERE que l'homme deuoit estre enclein naturelement à la debonnaireté, estant sociable de sa nature: & pour luy faire mieux connoistre cette verité, Dieu l'a fait naistre sans armes offensiues, ny defensiues: aussi la cholere est vne passion brutale, qui renuerse la raison, & cause mil desordres contre la charité: Voilà pourquoy Nostre Seigneur la defend. Voy quel degast cette passion denaturée a souuent fait en toy: & tasche de luy resister auec tant de vigueur, & la mortifier auec tant de courage, que iamais elle ne domine en ton cœur.

III. CONSIDERE que la cholere qui preuient la raison, est vne brutalité tres-dommageable, qui trouble entierement le repos de l'esprit en celuy qui y est sujet, qui ruine de tout poinct la societé humaine, & fait perdre la charité: mais quand elle est conduite par la raison, & qu'elle part du zele de la gloire de Dieu, elle produit des tres-bons effets. Partant Nostre Seigneur ne condamne pas absolument celuy qui se met en cholere: mais il dit qu'il est coulpable de iugement, c'est à dire que l'on examinera de quel mouuement il a esté poussé à se courroucer. Mon ame, veille soigneusement sur cette passion pour la regler: efforce-toy de la si bien refrener par la raison, que iamais elle ne te porte à des ressentimens iniustes pour tes interests: & que d'ailleurs, tu ne languisses à faute de cœur, où il s'agit du seruice, ou des interests de Dieu, & de sa gloire & honneur.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et qui aura dit à ſon frere Raca, ſera coulpable de conſeil.

Qui autem dixerit fratri ſuo Raca: reus erit conſilio.

I CONSIDERE que tous les hommes ayans Dieu pour Pere & Autheur de leur eſtre, ſont tous freres ſelon la nature: & plus encore les Chreſtiens qui en titre ſpecial, ſont nais enfans de Dieu par la regeneration de la grace: & pourtant, Noſtre Seigneur nous defendant d'iniurier noſtre frere, defend, ſous ce nom de frere, d'iniurier qui que ce ſoit: parce qu'il veut que nous nous aymions tous comme freres: & que pour pratiquer la Iuſtice & la Charité, nous agiſſions comme enfans de Dieu, & conſiderions tous les hommes comme nos freres & enfans d'vn meſme Pere. Penſe combien ce motif eſt puiſſant pour nous empeſcher d'offencer le prochain, & pour nous conuier à luy faire plaiſir, & l'imprime ſi fortement en ton ame, que tu t'en ſerues facilement au beſoin.

II. CONSIDERE que le premier effet de la cholere dereglée, c'eſt de proferer des iniures contre celuy à qui elle en veut, & parce que la cholere qui eſt ſelon Dieu, ne produit iamais des ſemblables excez, Noſtre Seigneur ne renuoye plus au iugement, mais au conſeil, quand la cholere a pouſſé vne fois cette faillie; car il n'y a pas lieu de douter alors, & elle merite d'eſtre condamnée, ce mauuais effet donnent aſſez à connoiſtre que la cauſe n'en vaut rien: mais qu'il faut ſeulement peſer la qualité de l'excez, pour luy decerner vne peine proportionnée; & bien que l'iniure ſont legere, comme d'auoir appellé Raca, elle ne doit paſſer ſans punition. Apprend de là combien il faut eſtre ſoigneux de conſeruer la charité, & la paix fraternelle, & que tu dois generalement euiter ce qui la peut intereſſer.

III. CONSID. que les hommmes ont beſoin de conſeil dans le iugement qu'ils doiuent prononcer, tant pour euiter que la paſſion ou l'intereſt ne les rende ou trop mols, ou trop ſeueres, ou meſme qu'à faute d'auoir peſé les circonſtances du delict, ils ne manquent en leur deuoir, & commettẽt vn crime plus grand que celuy qu'ils puniſſent, faiſant vne iniuſtice, meſme dans l'exercice de

Digitized by Google

la iustice : mais Dieu, à qui rien n'est caché, & qui ne peut estre pousſé d'aucun mouuement déreglé, n'a beſoin, ny de conſeil, ny de conſultation ; & quand Noſtre-Seigneur dit que celuy qui appelle ſon frere Racca, eſt coulpable de conſeil ; il veut ſeulement donner à entendre qu'il condamne le pecheur à vne peine proportionnée à la qualité & aux circonſtances du delict ; car c'eſt ſur quoy les Iuges deliberent quand ils puniſſent. Partant tu dois craindre les rigueurs de la Iuſtice diuine, eu égard aux fautes que tu commets ſi facilement, ſans prendre peine de t'en corriger ; & d'ailleurs te confier en ſa miſericorde & bonté, ſçachant qu'il connoiſt ta foibleſſe & infirmité.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Qui autem dixerit fatue, reus erit gehennæ ignis.

Mais celuy qui aura dit, fat, ſera coulpable de la gehenne du feu.

I. CONSIDERE que comme la malice des pechez n'eſt pas égale, il eſt iuſte que la peine ait pareillement de l'inégalité : & dautant que celuy qui appelle ſon frere fat, luy fait vne iniure plus atroce que celuy lequel ſeulement auance quelque parole de reſſentiment de cholere : Noſtre-Seigneur declare que la peine de l'Enfer eſt decernée contre celuy lequel pouſſé de cholere, iniurie ſon frere de la ſorte. Penſe que ſi vne ſeule iniure prononcée par cholere, merite la peine de l'Enfer, que ſera-ce de tant de mauuais effets que la cholere & la hayne produit parmy les Chreſtiens? Deteſte l'inſenſibilité des hommes qui font ſi peu d'eſtat des fautes qui meritent vne punition ſi eſtrange! Remercie Dieu de ce qu'il t'a donné plus de lumiere ; qu'il t'a appellé en vn eſtat où tu peus euiter plus facilement vn ſi grand mal-heur ; & adüiſe de l'en reconnoiſtre, & en profiter.

II. CONSID. que celuy qui fait iniure notable à ſon prochain, eſteint (autant qu'il peut) le feu de la Charité que Noſtre Seigneur eſt venu allumer dans nos cœurs : & tous les trauaux de ſa vie, mort & paſſion, ont viſé à le faire bruſler inceſſamment, & toutes les graces & faueurs qu'il nous départ, ſont pour le conſeruer: c'eſt pourquoy, ayant entrepris d'eſtouffer cette flamme du

Ciel

Digitized by Google

Ciel dans le cœur de ſon prochain, auſſi bien qu'il l'a eſteint dans le ſien, il eſt bien iuſte qu'en punition, il ſoit enuoyé au feu de la gehenne, c'eſt à dire au feu d'enfer. Mon ame, fay ton poſſible pour allumer & conſeruer en toy & en ton prochain, ce feu ſacré de la charité, & ſouffre pluſtoſt toutes choſes que de l'etouffer, ou meſme de laiſſer reſſentir ſes diuines flammes en toy!

III. CONSIDERE que l'archer qui veut aſſeurer ſon coup, & donner droit dans le blanc, connoiſſant que ſon arc eſt relaſché, prend ſa viſée plus haut; car autrement il donneroit au deſſous. Noſtre nature corrompuë tend touſiours contre bas, & ne donne iamais dans le vray blanc de la vertu, quand on ſe contente de mirer ſeulement au poinct de l'obligation: voilà pourquoy les ames qui veulent aſſeurer leur ſalut, ne ſe contentent pas des deuoirs auſquels Noſtre Seigneur les oblige par ſes preceptes: elles viſent plus haut, donnant iuſques à la pratique des conſeils; & pour exercer la charité enuers le prochain, ne ſe contentent pas d'euiter le couroux ſans raiſon, & de ne point proferer d'iniures; mais elles rendent tous les deuoirs de charité à tous pour l'amour de Noſtre Seigneur, à ſon imitation. C'eſt la regle qu'il faut ſuiure, ſi tu veux aſſeurer ton ſalut, & donner dans le vray blanc de la charité, auquel tu dois viſer en toutes tes actions, & y poincter touſiours, ſi tu veux arriuer à quelque perfection.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Si doncques tu offres ton preſent à l'Autel, & là te ſouuiens que ton frere a quelque choſe à l'encontre de toy; laiſſe là ton preſent deuant l'Autel, & va premierement te reconcilier à ton frere.

Si ergo offers munus tuum ad altare, & ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid aduerſum te: relinque ibi munus tuum ante altare, & vade prius reconciliari fratri tuo.

I. CONSIDERE que Dieu eſtant le Seigneur de toutes choſes, & duquel nous tenons tout, il reçoit volontiers nos offrandes & nos preſens, qui ſont des actes exterieurs de reconoiſſance de ſon domaine abſolu. & vne proteſtation réelle que tout luy appartient: pour cette raiſon le ſacrifice eſt vn acte de culte ſouuerain que l'homme rend à Dieu, comme au Seigneur Souuerain de toutes les creatures, & duquel nous tenons à titre de preſt, l'eſtre & tous les biens que nous poſſedons; mais il ne fait eſtat des choſes, &

Digitized by Google

ceremonies exterieures, sinon entant qu'elles partent de la disposition interieure de nostre ame : & pourtant il ne reçoit pas mesme les sacrifices qui luy sont offerts par les mains de ceux qui ne sont pas bien auec leurs freres. Aduise quelle est ta disposition interieure, quand tu luy offres tes actions, soit par vne offrande iournaliere, soit dans les occasions particulieres, & sur tout quand tu luy offre le tres-sainct sacrifice à l'Autel.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur ne se contente pas que nous n'ayons rien contre nostre prochain ; il veut encore que nous fassions en sorte (entant que nous pouuons) que nostre frere n'ait rien contre nous ; c'est à dire, que nous ne luy donnions aucun sujet legitime de s'offenser ; & au cas mesme qu'il le feroit sans sujet, nous employons les moyens conuenables pour l'obliger de quitter sa mauuaise affection : aussi ne dit-il pas, si nous auons quelque chose contre nostre frere ; mais si nostre frere a quelque chose contre nous. Pense que ceux là sont bien éloignez de cette excellente charité, qui offensent de guet à pend, ou qui nourrissent dans leurs ames des ressentimens (bien souuent mesme iniustes) contre la charité, & refusent de faire la satisfaction à leurs freres, de la receuoir d'eux quand ils les recherchent de reconciliation.

III. CONSIDERE. que celuy qui offre des presens à Dieu, desire attirer sur soy les effets de sa misericorde, & impetrer des graces & faueurs de sa bonté, & il auroit mauuaise grace de s'addresser à luy, pour impetrer le pardon de ses offenses, ne voulant pardonner pour l'amour de luy, & demander misericorde sans la vouloir faire, ainsi qu'il l'a commandé ; car ce seroit le prier qu'il se dédist de sa parole, par laquelle il s'est obligé de nous mesurer à la mesme mesure que nous aurons mesuré. Pardonne doncques facilement si tu veux obtenir le pardon ; preuien ceux auec lesquels tu peux auoir quelque different, afin de te reconcilier, si tu veux que Dieu te preuienne de ses graces : & ne sois si temeraire de vouloir obliger Dieu de faire contre les loix qu'il a sainctement établies, de peur que tu ne sois éconduit aussi rudement, que tu demandes imprudemment.

Digitized by Google

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et tunc veniens, offeres munus tuum.

Et venant alors, tu offriras ton preſent.

I. CONSIDERE que les œuures d'obligation & de precepte, doiuent eſtre preferées à celles de conſeil & de deuotion. Le premier precepte, & la plus importante obligation qu'ayent les hommes, & ſelon Dieu, & ſelon la raiſon; meſme naturelle, eſt de conſeruer la charité du prochain: c'eſt pourquoy Dieu ne fait pas eſtat de nos offrandes & ſacrifices, auant que nous nous ſoyons reconciliez auec noſtre prochain, quand nous ſçauons qu'il a de l'auerſion de nous. Mon ame, étudie toy de conſeruer pretieuſement ce riche threſor de la charité qui te doit eſtre ſi cher; & pour le garder plus ſeurement, ne te contente pas de ne ſouffrir que ton prochain ait ſujet de ſe tenir offenſé de toy, rends-luy encore tous les deuoirs & témoignages que tu pourras d'vne veritable & ſincere charité.

II. CONSIDERE la bonté de Dieu qui prefere les intereſts des hommes en quelque façon, à ce qui eſt de ſon honneur & ſeruice, ne voulant receuoir leurs offrandes & preſens, par leſquels ils luy rendent vn honneur ſouuerain, qu'au preálable ils ne ſe ſoient reconciliez auec leur prochain, quand ils ont quelque different par enſemble. Il eſt bien raiſonnable qu'en reconnoiſſant cette bonté que Dieu a pour toy, tu luy rendes en quelque façon la pareille, ſelon ton poſſible, renonçant à tous tes intereſts & recherches de ta nature, & à tes propres contentemens en toutes tes actions, quand il y va de ſon honneur, & de la gloire de ſon nom.

III. CONSIDERE que l'homme apres auoir eſté trouuer ſon frere pour ſe reconcilier, a bien ſujet de venir ſe preſenter à l'Autel pour offrir à Dieu ſon preſent & ſon ſacrifice; & il ne peut qu'il ne ſoit bien receu, puis qu'il eſt fait en charité, & que Noſtre Seigneur fait plus d'eſtat de cette Reine des vertus, par laquelle il luy conſacre ſon cœur, que de tous le ſacrifices & preſens qu'il luy peut faire. Peſe bien cette verité; & puis que tu es obligé de t'offrir tous les iours à Noſtre Seigneur, & que meſme tu deurois luy reïterer cette offrande de toy-meſme à tout moment, fay en ſorte que tu luy conſacres ton cœur tout remply de cette excellente charité qui renõce à tous ſes intereſts, pour faire que Dieu ſoit honoré, ſeruy & glorifié.

Digitized by Google

POVR LE VI. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Marc, chap. 8.

Le Sainct Euangeliſte raconte comme Noſtre Seigneur repeut quatre mil perſonnes de ſept pains, & de peu de petits poiſſons, dont il reſta ſept corbeilles de fragmens, leſquels il fit amaſſer.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Cùm turbæ eſſent cũ Ieſu, nec haberent quod manducarẽt, conuocatis diſcipulis, ait illis: Miſereor ſuper turbam, quia ecce iam triduo ſuſtinent me, nec habent quod manducent.

Ieſus eſtant ſuiuy d'vne grande foule de peuple qui n'auoit de quoy manger, ayant appellé ſes Diſciples, il leur diſt; i'ay compaſſion de la troupe, parce qu'il y a trois iours qu'ils patientent, & n'ont de quoy manger.

CONSIDERE la deuotion admirable de ces bonnes gens, à écouter les Paroles ſacrées de N. Seigneur Ieſus-Chriſt, qui les tenoit tellement attachez à ſa ſuitte par les attraits de ſes diuines inſtructions, qu'ils quittoient leurs maiſons, & tout le ſoin de leurs affaires domeſtiques, ils le ſuiuoient à grande foule, auec tant d'empreſſement, que meſme ils en oublioient le boire & le manger pour pluſieurs iours. Que ſi les paroles que le Fils de Dieu proferoit exterieurement icy bas, auoient des attraits ſi puiſſans, & couloient tant de conſolations dans les ames, que ſera-ce des paroles & entretiens qu'il aura auec les Eleus dans le Ciel? Ceux là en peuuent eſtre bons Iuges, qui écoutent attentiuement les paroles de vie qu'il leur dit au fond de leur cœur, & en font leur profit; mais ceux-là n'en peuuent pas bien iuger, leſquels pour les moindres occupations ou occaſions exterieures, ſe répandent au dehors, & negligent de luy preſter l'aureille interieure de leur cœur.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur ayant ſes Diſciples touſiours aupres de ſoy, il leur communiquoit les ſecrets de ſon cœur plus familierement, & ſe ſeruoit de leur miniſtere pour departir ſes graces aux autres: & ainſi voulant faire ce grand miracle de la multiplication des pains en faueur de ce peuple, il les appella, leur fit connoiſtre la compaſſion qu'il auoit de leur neceſſité, & les employa pour y remedier. Signe, ô mon ame, que pour auoir part aux ſecrets

Digitized by Google

de Nostre Seigneur, & pour se rendre instrument capable de sa prouidence pour le salut des ames, il faut se tenir pres de luy par vne continuelle conuersation auec sa diuine Majesté dans l'interieur de son cœur, se tenir touſiours en sa presence, & ne iamais la quitter, autant que l'infirmité humaine permet de la continuer.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur pouuoit bien remedier à la neceſſité de ces pauures gens dés le premier iour qu'ils le ſuiuirent, & neantmoins il voulut attendre iuſques au troiſieſme, afin d'exercer leur patience, & faire mieux connoiſtre le beſoin qu'ils auoient d'eſtre ſecourus, & alors il y remedia, ſans attendre meſme qu'ils luy demandaſſent, ny qu'ils eſperaſſent de luy cette faueur. Confie-toy, ô mon ame, en la bonté de ton Sauueur: & bien qu'il ne t'en faſſe pas ſi toſt reſſentir les effects, c'eſt pour te faire dauantage meriter par la patience & reſignation, afin que reconnoiſſant mieux le beſoin que tu as de ſon ayde, tu merites par humilité ce qu'il te veut donner de ſa pure miſericorde & bonté.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ſi ie les renuoye à ieun en leur maiſon, ils defailliront en chemin, parce qu'aucuns d'eux ſont venus de loin.

Et ſi dimiſero eos ieiunos in domum ſuam, deficient in via: quidam enim ex eis de longè venerunt.

I. CONSIDERE que ces pauures gens eſtoient partis de leurs maiſons pour écouter Noſtre Seigneur, par vn inſtinct interieur qui venoit de Dieu, & les pouſſoit ſi viuement à repaiſtre leurs eſprits de la doctrine de vie qu'ils receuoient de ſa bouche, qu'ils s'eſtoient oubliez de la nourriture neceſſaire, pour entretenir le corps: parce que la premiere choſe que font ceux qui ſuiuent Ieſus-Chriſt, par vn mouuement particulier du ſainct Eſprit, c'eſt d'oublier le ſoin de la chair, & s'attacher entierement à l'eſprit, par la pratique de la doctrine qu'il leur enſeigne dans ſon ſainct Euangile, remettant le reſte à ſa prouidence & bonté, laquelle en prend le ſoin, & rien ne leur manque en fin, iaçoit que par fois il les faſſe patienter vn peu de temps pour les éprouer, & s'il faut des miracles, il en fera pour les conſoler.

II. CONSID que l'eſprit ne peut agir ſans le corps, & com-

Digitized by Google

me il oppose vn puissant obstacle à la vertu, quand on se laisse emporter à ses appetits, & plaisirs dereglez, il empesche aussi l'ame d'agir auec vne pleine liberté. & la fait defaillir en chemin, quand elle le fait souffrir au dessus de ses forces, & plus que de raison, luy déniant l'assistance necessaire. C'est pourquoy Nostre Seigneur voyant ces pauures gens fatiguez du chemin qui n'auoient rien mangé depuis trois iours, leur porte compassion, & aduertit ses Apostres, que s'il les renuoye à ieun, ils demeureront en chemin. Mon ame, il faut chastier le corps, & non pas l'assommer; il faut le matter, & ne le pas tuer: Prend garde que tu ne luy donnes sujet de te resister par vne trop lasche condescendance à ses appetits, ny de te manquer, luy refusant indiscretement ce qui luy est necessaire.

III. CONSIDERE que ces bonnes gens s'estans engagez à suiure Nostre Seigneur, & la douceur de ses diuins entretiens les charmant, ils le suiuirent bien loin de leur maison, sans prendre garde qu'ils manqueroient de ce qui leur seroit necessaire au retour, & eussent eu faute, sans ce miraculeux secours: mais les saincts Apostres, qui estoient tousiours auec luy, ne courroient aucun hazard de défaillir en chemin, parce qu'ils l'auoient tousiours auec eux. Cela marque le different estat des ames qui se mettent à la suitte de Iesus-Christ, attirées par ses puissantes inspirations; les vnes le suiuent pour ne retourner iamais sur leurs pas, & se tenans tousiours aupres de luy, elles ne manquent de rien; les autres le suiuent pour vn temps, & retournent en arriere, & celles là sont en danger de demeurer en chemin: car elles n'ont pas moyen de retourner en leurs maisons qu'elles ont quitté: c'est à dire, qu'il n'y a plus de retour aux plaisirs du monde, ausquels elles ont renoncé; & se retirant de Nostre Seigneur, elles sont priuées des consolations du Ciel qu'il depart aux ames qui luy sont fideles.

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ses Disciples luy respondirent : Où est-ce que l'on pourroit trouuer des pains pour les rassasier en cette solitude ? Et il les interrogea : Combien de pains auez-vous ? Ils dirent, sept.

Et respondent ei discipuli sui: Vnde illos quis poterit hic saturare panibus in solitudine? Et interrogauit eos: Quot panes habetis? Qui dixerunt, septem.

I. CONSIDERE que nostre Seigneur voulant rassasier miraculeusement cette grande foule de peuple, ne l'executa pas, qu'au prealable il n'euſt fait connoistre à ſes Diſciples, & la neceſſité preſente, & qu'il eſtoit impoſſible d'y pouruoir par les voyes ordinaires : auſſi les auoit-il conduits expres dans cette ſolitude, afin qu'eſtans depourueus de tous moyens humains, ils fiſſent plus d'eſtime de la grace qu'ils receurent, & en reconnuſſent & remerciaſſent l'autheur. Bien ſouuent Dieu permet que les ames ſoient reduites à vne extreme neceſſité, voire il les y conduit expres, par les reſſorts ſecrets de ſa prouidence, pour leur faire mieux connoiſtre ſa bonté, & qu'elles ſe ſentent de tant plus obligées à le loüer & aimer, qu'elles ont reſſenti la faueur de ſon ſecours au poinct de cette neceſſité. Ne te défies doncques iamais de la bonté de Noſtre Seigneur : mais employe tes ſoins à le ſuiure, & faire ſa ſaincte volonté, le laiſſant diſpoſer du reſte, ſelon ſon bon-plaiſir. Si tu cooperes à ſes graces, & ne luy manques par ton infidelité, le defaut ne viendra iamais de ſon coſté.

II. CONSIDERE que les Diſciples auoient bien raiſon de dire qu'il eſtoit impoſſible de trouuer des pains en ſuffiſance, dans la ſolitude pour raſſaſier cette grande troupe de peuple ; car la ſolitude n'eſt pas vn lieu propre à trouuer ſes aiſes, non pas meſme à trouuer bien ſouuent les neceſſitez du corps : auſſi Dieu y conduit les ames, pour les nourrir miraculeuſement, & leur faire part de ſes faueurs extraordinaires : mais c'eſt pour ceux qui y ſouffrent volontiers, meſme quelquesfois la diſette des choſes neceſſaires ; & qui par vn feruent deſir de ſuiure Ieſus Chriſt, oublient le ſoin de la chair, pour cultiuer la vertu, & ſe perfectionner en eſprit.

III. CONSIDERE que les Diſciples auoient bien confeſſé leur

Digitized by Google

foibleſſe par leur reſponſe ; & toutesfois Noſtre Seigneur ne laiſſa de paſſer outre, & leur demanda tout à deſſein, combien de pains ils auoient, afin qu'ils connuſſent plus particulierement les circonſtances du miracle, & en fiſſent plus d'eſtime, & ayans imprimé bien auant dans leur memoire, le ſouuenir de cette faueur ſinguliere, ils fuſſent encouragez à mettre leur confiance en luy, és autres occurrences. Penſe qu'il ſemble que Noſtre Seigneur ſe ſoit eſtudié principalement d'imprimer cette confiance en l'ame de ſes Diſciples par toutes ſortes de moyens ; pour nous enſeigner combien elle eſt neceſſaire ; mais celuy qui veut acquerir vne parfaite confiance en Dieu, doit connoiſtre ſa propre foibleſſe, & s'en défier. Applique-toy ſouuent à l'vne & l'autre de ces connoiſſances, & que l'vne t'abbaiſſe autant à tes yeux, que l'autre t'eleuera en Dieu.

Et præcepit turbæ diſcumbere ſuper terram. Et accipiens ſeptem panes, gratias agens, fregit, & dabat Diſcipulis ſuis vt apponerent, & apposuerunt turbæ.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et il commanda à la trouppe de s'aſſoir à terre, & prenans les ſept pains, & rendant graces, il les rompit, & les donnoit à ſes Diſciples, afin qu'ils les preſentaſſent, & ils les preſenterent à la trouppe.

I CONSIDERE la naïfue obeyſſance de ce peuple, veu qu'au ſimple commandement de Ieſus-Chriſt ils ſe mirent à terre, en poſture de perſonnes qui deuoient ſe raſſaſier, encore qu'ils ne viſſent aucune apparence de trouuer de quoy manger dans cette ſolitude, & qu'il ne leur euſt donné à entendre ce qu'il vouloit faire : ils obeyſſent auec tant de ſoubmiſſion, qu'ils n'examinent rien, faiſant tout ce qui leur eſt commandé. Le Fils de Dieu qui leur vouloit departir cette grace extraordinaire, leur donnoit le mouuement interieur d'obeyr à yeux clos, pour les preparer à la receuoir ; & tu ne ſçaurois te mieux diſpoſer à meriter les faueurs ſignalées de Noſtre Seigneur, que par cette ſimple obeyſſance, & ſoubmiſſion, ſans replique, à la volonté de tes Superieurs.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur, pouuoit produire des miracles

miracles de son authorité, comme Dieu, sans faire de prieres; & toutesfois il ne laissoit de rendre graces à son Pere eternel, quand il les vouloit faire: & cette action de graces estoit vne excellente priere, par laquelle estant asseuré que sa demande estoit enterinée de son Pere eternel, il le remercioit de ce qu'il alloit faire le miracle, comme d'vne chose qu'il tenoit de sa grace, entant qu'homme: & qu'il auoit de luy, par la communication qu'il luy auoit fait de sa toute-puissance en sa generation eternelle, entant que Dieu. Admire cette puissance de Iesus-Christ: Adore dans vn profond sentiment de ta bassesse, la hauteur immense de sa maiesté Diuine. Apprend quelle confiance tu dois auoir en celuy qui est tout-puissant comme Dieu, & auquel, entant qu'homme, Dieu le Pere ne sçauroit rien refuser. Et pour obtenir efficacement ce que tu desires, ne fay rien d'importance, auant que t'estre appliqué à prier, & apres l'auoir executé auec le secours du Ciel, sois soigneuse d'en reconnoistre l'autheur, & l'en remercier.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur faisant la multiplication miraculeuse de ces pains, les auroit bien distribué par ses mains, ou par les mains des Anges, comme autrefois il nourrist les Israëlites dans les deserts, auec la manne paistrie de la main des mesmes Anges: mais il le voulut faire par les mains de ses Disciples, & qu'ils en fussent les distributeurs. Car c'est par les mains de nos Superieurs, qui representent les personnes des Disciples de Iesus Christ, qu'il nous veut departir ses graces, le pain de la nourriture de nostre ame, & ses faueurs extraordinaires.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ils auoient peu de petits poissons; & il les benist, & commanda qu'on les seruist.

Et habebant discipuli panes, & ipsos benedixit, & iussit apponi.

I. CONSIDERE qu'il estoit aussi aysé à Nostre Seigneur de traiter ce Monde qui l'auoit suiuy en creant des viandes, comme en multipliant ces sept pains, & ce peu de poissons: mais il se voulut seruir de ce qu'il auoit en main, & supplea par sa toute-puissance à ce qui manquoit, pour traicter ce peuple attenué de faim & de trauail à l'extremité. Marque (ô mon ame) que

Digitized by Google

comme Dieu ne manque pas de suppleer ce qui manque à ses Seruiteurs, & à ceux qui le suiuent; aussi ne fait-il point de miracles sans necessité : & partant tu dois auoir vne parfaite confiance en sa bonté, laquelle fera plustost des miracles que de manquer au poinct de la necessité, à ceux qui le seruent fidelement, & te seruir des moyens qu'il te met en main, afin de t'ayder toy-mesme pour l'obliger de t'ayder : vouloir faire autrement, ce seroit le tenter.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur se contenta de traiter ce peuple auec des pains & des petits poissons, qui estoit vn fort leger traictement en apparence, en comparaison du luxe & superbe appareil, dont on vse és festins des hommes charnels; car il ne veut pas flatter la sensualité, mais donner la simple necessité à ceux qui sont à sa suite. Laisse le Monde auec les delices brutales que les hommes sensuels recherchent dans ces superfluitez, contente-toy d'vn sobre entretien en la suite de Iesus-Christ, tu y trouueras suffisamment dequoy te rassasier, & nourrir d'vne viande laquelle fournira des forces necessaires au corps, & donnera à l'ame de la vigueur, pour le suiure auec facilité, & accomplir en tout sa saincte volonté.

III. CONSIDERE que la benediction de Iesus-Christ est la source de tout bien; car c'est par luy que le Pere eternel nous a comblez de toute benediction : partant ce n'est pas merueille que ces petits poissons estans seruis à ce peuple pour les manger, apres auoir esté benis de Iesus-Christ, ayent plus que suffi pour rassasier tant de personnes. Mon Dieu, répandez vos benedictions sur moy, afin que toutes mes actions reüssissent selon vos saincts volontez; & me faites la grace de les pouuoir meriter, en me mettant entre vos mains, pour disposer & faire de moy selon vostre bon-plaisir : car sans cela rien ne me suffit, & auec cela tout peut contenter mon esprit.

Digitized by Google

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ils mangerent, & furent rassasiez; & ils leuerent ce qui restoit des fragmens, plein sept corbeilles.

Et manducauerunt, & saturati sunt & sustulerunt quod superauerat de fragmentis, septem sportas.

I. CONSIDERE que les viandes de la terre sont viandes creuses, qui rempliſſent le corps, & le chargent quand on en mange, sans que pour cela il soit rassasié; car la chair n'est iamais contente, & ne dit iamais: c'est assez; & plus elle en a, plus elle en desire auoir, & elles offusquent l'esprit: mais les viandes que Nostre Seigneur benit, quoy que simples & grossieres, sans fausse ny deguisement, nourrissent & rassasient le corps, & l'esprit en tire du secours pour ses fonctions, & pratiques spirituelles. Louë Dieu, (ô mon ame) de ce qu'il t'a appellé au desert de la sainte Religion, duquel sont bannis les festins du Monde, qui irritent la sensualité, interessent la santé du corps, & empeschent les plus nobles fonctions de l'ame: & te contentant de la simple necessité, addresse toy à Iesus-Christ, si tu veux estre content & rassasié, tant au corps qu'en l'esprit.

II. CONSIDERE qu'és tables des Grands, qui font monstre de leurs richesses, par les excez d'vne dépense superfluë, il y reste des viandes en quantité pour les seruiteurs & persones de moindre condition; & Nostre Seigneur voulant faire voir à ces trouppes vne monstre legere des richesses de sa prouidence, fit qu'il y resta autant de corbeilles de pain, apres les auoir rassasiez, qu'il y auoit eu de pains auparauant qu'il les euſt fait distribuer. Que si les domestiques, & ceux qui sont à la suite d'vn homme riche & puissant, ne craignent pas que rien leur manque, tout le temps qu'il les tiendra en sa maison; les seruiteurs de Dieu sont bien mieux fondez, de croire que toutes choses necessaires leur seront fournies, tandis qu'ils demeureront auec luy.

III. CONSIDERE que le Fils de Dieu, qui auoit pû sustenter miraculeusement cette grande multitude, n'auoit pas besoin de ces reliefs; il les fit pourtant ramasser fort curieusement par ses Disciples: aussi n'estoit-il pas raisonnable que des viandes si mira-

Digitized by Google

culeuses fussent negligées, & trainassent par terre, pour estre gastée, & seruir de curée aux oyseaux du Ciel, ou de pasture aux bestes de la terre. Pense que les biens desquels tu as l'vsage, te viennent de la main de Nostre Seigneur: & encore que ce ne soit pas vn miracle sensible qu'il te les fait distribuer & multiplier, c'est tousiours neantmoins vn effect de sa benediction: & il les prend des reserues de sa prouidence, pour te les donner par les mains de ceux qui en ont la charge. Prend garde que tu ne les negliges, & laisses perdre, en prenant auec superfluité, & dépensant mal à propos, & sans vne iuste necessité, ce qui deuroit estre soigneusement recueilli; pour estre distribué aux pauures auec charité.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Erant autem qui manducauerãt quasi quatuor millia, & dimisit eos.

Or ceux qui auoient mangé, estoient prés de quatre mille, & il les renuoya.

I. CONSIDERE que l'vn des plus communs obstacles qu'ayent les seruiteurs de Dieu, c'est l'attache aux commoditez & necessitez du corps, & aux choses requises pour l'entretien & conseruation de la vie; qui fait que souuent ils s'empressent de soins superflus pour le corps, & diminuent le soin qu'ils doiuent auoir de s'auancer en la vertu; Nostre Seigneur desirant leuer cét empeschement, recommande souuent en son Euangile, la foy & confiance filiale que nous deuons auoir, que rien ne manquera à ceux lesquels, tout autre soin mis à part, s'attacheront vniquement au seruice de Dieu: & c'est peut-estre la cause pourquoy le S. Euangeliste s'est particulierement estudié à descrire toutes les circonstances de ce grand miracle de la multiplication des cinq pains. Fay ton profit de cette leçon, ô mon ame, employe tous tes soins à chercher Dieu; en faisant bien ce principal, il ne manquera pas de te fournir l'accessoire, autant qu'il te sera necessaire.

II. CONSIDERE que ces bonnes gens ayans esté rassasiez, s'en retournerent en leurs maisons, sans plus penser à suiure Nostre Seigneur; mais les Disciples demeurerent tousiours aupres de luy, & ce nouueau miracle seruit à les y attacher & retenir auec plus de

Digitized by Google

conſtance & de fidelité. Ceux-là pourroient bien repreſenter les perſonnes qui ſe recherchent en la ſuite de Ieſus-Chriſt; elles ne demeurent pas long temps auec luy, parce que ſi elles n'y trouuent les ſatisfactions de la nature, elles ſe retirent en danger meſme de défaillir, & mourir en chemin, pour eſtre trop foibles, & n'auoir la conſolation interieure de l'eſprit qui fortifie l'ame, l'empeſche de ſuccomber au trauail du chemin de la vertu; & ſi elles trouuent les conſolations qu'elles recherchent, elles s'en raſſaſient, nourriſſent leur amour propre, & retournent en leur maiſon, rapportant tout à leur propre ſatisfaction: mais les vrais Diſciples de Ieſus-Chriſt demeurent touſiours aupres de luy; car ſi les conſolations leur manquent, ils ſe retirent pres de luy, pour eſtre fortifiez; & s'ils les reſſentent, ils s'en ſeruent pour le mieux connoiſtre, l'aimer plus tendrement; & le ſeruir & ſuiure plus parfaitement.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur renuoya cette grande foule de monde, apres les auoir repeus, & retint aupres de ſoy ſes Diſciples ſeuls qu'il auoit choiſis en petit nombre; car le nombre des eleus eſt petit, comme auſſi de ceux qui perſeuerent conſtamment à ſuiure Ieſus-Chriſt, quoy que pluſieurs y ſoient appellez. Penſe que ceux-là eſtoient excuſables, qui s'en retournoient en leurs maiſons apres que Noſtre Seigneur les eut congediez, parce qu'ils n'eſtoient pas appellez pour le ſuiure touſiours; mais ſi les Diſciples en euſſent fait de meſme, ſans doute ils euſſent merité que Ieſus-Chriſt les euſt rejettez, quand ils auroient voulu retourner à luy. Les perſonnes qui ſont engagées aux affaires & negoces du ſiecle, ne peuuent pas eſtre touſiours auec Noſtre Seigneur: pour le ſuiure, écouter ſa parole & traiter auec luy; mais les Religieux ſont appellez & choiſis pour cela: & ils s'en retirent lors qu'ils preferent les diuertiſſemens & entretiens humains, ou ce qui eſt plus conforme à leur particuliere inclination, aux pratiques & exercices de leur vocation.

Digitized by Google

POVR LE VII. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 7.

Noſtre Seigneur aduertit ſes Diſciples de ſe prendre garde des faux-Prophetes, qui au dehors paroiſſent des brebis, & au dedans ſont des loups rauiſſans; & qu'ils les connoiſtront par les œuures, comme les arbres par leurs fruits.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Attendite à falſis Prophetis qui veniunt ad vos in veſtimentis ouium: intrinſecus autem ſunt lupi rapaces.

Prenez-vous garde des faux Prophetes, leſquels viennent à vous auec les veſtemens des brebis, & au dedans ce ſont des loups rauiſſans.

I. CONSIDERE la miſere de l'homme en ce monde, il a dedans ſoy ſon ennemy domeſtique, la nature corrompuë; hors de ſoy le Diable qui luy fait la guerre en lion & en renard, auec les autres creatures qui ſe ſont rebellées contre luy; & ſouuent les hommes ſes ſemblables, deſquels il deuoit tirer du ſecours & de la conſolation, leſquels par vne apparence exterieure du bien, le ſeduiſent, & luy liurent des combats tant plus dangereux, qu'il eſt plus difficile de s'en prendre garde, & d'euiter leurs ſurpriſes & artifices. Appren de là combien tu dois eſtre ſoigneux de veiller ſans relâche ſur toy-meſme, & ſur tes actions, te voyant enuironné de tant d'ennemis, qui ne ſont pas moins puiſſans & ruſez, que faſcheux & obſtinez.

II. CONSIDERE que la vertu a de ſoy tous les attraits poſſibles pour charmer les cœurs, & ſe faire aimer, ſi elle eſtoit connuë; c'eſt pourquoy les faux Prophetes ſe couurent des apparences de la vertu, pour déguiſer leurs artifices, & attirer les ſimples, afin de les tromper; & font plus de rauage dans les ames par cette belle apparence, que les plus cruels Tyrans, quand ils perſecutent ouuertement les gens de bien. Mon ame, ſi la vertu ſimulée a tant de charmes pour gagner les volontez, que n'aura la vraye & ſolide vertu, auec l'energie que la grace de Dieu luy fournit? Efforce-toy doncques de l'acquerir, n'épargne aucun trauail pour en iouyr.

III. CONSID. que la plus-part des actions exterieures ſont de ſoy indifferentes, & empruntent leur bonté de la diſpoſition interieure de l'ame; & bien ſouuent ce qui a plus d'apparence de vertu, ſert de couuerture à entretenir des vices plus dangereux, qui fait que l'ame eſt en plus mauuais eſtat, que ſi elle produiſoit au dehors les deſordres qu'elle recelle au dedans; parce que la maladie qui ſe produit & fait connoiſtre, donne lieu aux remedes; là où celle qui eſt cachée, n'en peut point receuoir. Ainſi Noſtre Seigneur nous auiſe de prendre garde particulierement aux faux Prophetes, qui à l'exterieur paroiſſent auoir de la vertu, & au dedans ſont corrompus & gaſtez. Trauaille doncques ſerieuſement à regler ton interieur, de peur que portant la mine d'vn mouton, tu ne ſois vn loup rauiſſant; & fay en ſorte que ce qui paroiſt à la veuë des hommes exterieurement, ſoit vn éclat, & comme vn rejaliſſement de la ſplendeur interieure que la vertu répand au dedans.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Vous les connoiſtrez à leurs fruits.

A fructibus eorum cognoſcetis eos.

I. CONSIDERE que l'homme a eſté mis en ce monde comme vn bel arbre planté de la main de Dieu, pour y porter des fruits dignes de la vie eternelle; mais le peché l'ayant corrompu & gaſté, il porte le plus ſouuent des fruits mal-heureux, pour leſquels il meriteroit d'eſtre ietté au feu d'enfer. Regarde combien peu de perſonnes produiſent des fruits dignes du Ciel, & la grace que noſtre Seigneur t'a faite de t'auoir tranſplanté dans le verger de la ſaincte Religion, où il prend le ſoin de te cultiuer luy-meſme, par les graces qu'il te communique interieurement, & par les perſonnes qu'il a choiſies pour te gouuerner, & voy quels fruits tu as porté iuſques à preſent.

II. CONSIDERE que de faict l'arbre ſe connoiſt par ſes fruits; & que noſtre nature corrompuë par le peché, & gaſtée en ſa racine, eſt incapable de produire aucun bon fruit, ſans la grace du Ciel, ayant toutes ſes inclinations panchantes à la corruption. Fay vne reflection attentiue ſur cette verité, & voy en quels deſordres la corruption de ta nature t'auroit des-ja plongé, ſi Noſtre Seigneur ne t'auoit preuenu, par les grands ſecours de ſes graces. Regarde com-

Digitized by Google

bien peu de cooperation tu y as contribué, pour la faire profiter; humilie-toy en la presence de Dieu, par la consideration de ton impuissance au bien, & de ton inclination violente au peché, faisant resolution de correspondre à ses graces, & te rendre soigneuse d'y cooperer, afin qu'il ait sujet de te les continuer.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur donne les œuures pour marque asseurée, à laquelle on peut connoistre sans crainte de se méprendre, quels sont les vrais & les faux Prophetes, comme par les fruits on connoist la nature & qualité des arbres qui les portent; car encore que les hypocrites se puissent cacher pour vn temps, sous l'apparence de la vertu qui donne de l'éclat exterieur à leurs action, & fait qu'ils passent pour gens de bien; neantmoins à la fin la verité se découure, & Dieu permet que tost ou tard ils paroissent tels qu'ils sont à leur confusion; car ce qui n'a point de fondement, ne peut auoir de subsistance. Trauaille doncques solidement (ô mon ame) & pour le faire, étudie-toy d'enraciner la vertu premierement dans le fond de ton cœur, afin que comme vne bonne plante tu nourrisses de bons fruits qui se produisent à l'exterieur.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Nunquid colligunt de spinis vuas, aut de tribulis ficus; sic omnis arbor bona fructus bonos facit, mala autem arbor malos fructus facit.

Ne cueille-t'on point, peut-estre, les raisins des épines, ou les figues des chardons? auſſi tout bon arbre produit de bons fruits, & le mauuais arbre produit de mauuais fruits.

I. CONSID. que l'homme auoit esté mis dans le Paradis terrestre, comme vne belle plante de vigne, laquelle vnie à Dieu, comme à sa mere-souche, deuoit produire des raisins sauoureux de sainctes actions, & comme vn excellent figuier qui porteroit des fruits de bon gouſt à Dieu & à ses Anges; mais cette belle vigne s'est changée en épine, qui n'a que des picqueures pour blesser, & ce figuier en chardons qui picquent au lieu des fruits, pour nourrir & sustenter, le peché l'ayant corrompu & gasté de sorte, qu'on n'en peut rien attendre de bon, sans la grace du Ciel: or les faux Prophetes y mettans vn obstacle tres-grand par leur hypocrisie, demeurent touſiours en effet des épines & des chardons, bien qu'à la veuë des hommes ils taschent de paroistre comme des vignes plantureuses, & des figuiers chargez de fruits excellens à foison.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que l'arbre porte ſon fruict, tel qu'il eſt, & ſa nature eſtant bonne, le fruict ne peut eſtre que bon, s'il n'eſt planté dans vn bon terroir, ou qu'à faute d'eſtre cultiué, il deuiénne ſterile & ſans fruict, & il n'en porte iamais de mauuais, tandis que rien ne l'empeſche de fructifier ſelon ſa nature, laquelle il ne ſçauroit changer. Il n'en eſt pas de meſme à l'eſgard de l'homme, lequel eſtant libre, & maiſtre de ſes actions, peut facilement, auec la grace du Ciel, changer ce qu'il y a de mauuais en ſoy, & contre l'inclination meſme peruerſe de ſa volonté, ſe porter au bien, & alors il ne produit pas ces fruicts comme vne mauuaiſe plante: mais comme vne belle plante qui tire d'vn bon fond, vn bon ſuc, en vertu duquel elle produit ſon fruict. Ne te decourage doncques pas, encore que ta nature aye ſon inclination au vice & au deſordre: la grace du Ciel la peut facilement corriger, ſi tu veux trauailler auec elle, & y cooperer.

III. CONSIDERE que le Iardinier, pour habile qu'il ſoit, perdroit toute ſa peine & ſon trauail, à cultiuer vn arbre de mauuaiſe nature, & tout ce qu'il y profiteroit, ſeroit de luy faire porter des mauuais fruicts en plus grande quantité. Les faux Prophetes & hypocrites ayans l'intention ſiniſtre, ne peuuent rien produire de bon: & toutes leurs actions eſtans infectées de ce mauuais principe, ne peuuent eſtre que mauuaiſes: car c'eſt l'intention qui donne la valeur, & le prix à nos œuures: & de-là elles paſſent pour bonnes ou mauuaiſes au iugement de Dieu. Retranche (ô mon ame) cette mauuaiſe racine, & par ce moyen tous les fruicts de tes actions ſeront veritablement bons.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Le bon arbre ne ſçauroit produire de mauuais fruicts, ny l'arbre mauuais de bons fruicts.

Non poteſt arbor bona malos fructus facere, neque arbor mala bonos fructus facere.

I. CONSIDERE que l'effet ſuit neceſſairement la nature de la cauſe qui luy donne l'eſtre: car n'ayant rien de ſoy, il ne peut auoir que ce qu'il emprunte d'elle, & partant vn bon arbre ne produit rien qui ne ſoit bon, parce qu'il n'eſt bon qu'entant qu'il porte des bons fruicts: tout de meſme l'homme de bien ne peut

Digitized by Google

faire des mauuaises actiõs: car en ce cas il cesse d'estre bon, ny plus, ny moins que l'arbre, quand il cõmence à produire des mauuais fruicts: mais bien souuent, les hommes qui ne voyent que l'apparence, les iugent mauuaises, encore qu'elles soient bonnes, estans préoccupez: or cõme on ne condamne pas l'arbre à cause que ceux qui ont l'œil affecté, ou le gouſt depraué, ne iugent pas que les fruicts en soient bons, on ne doit non plus condãner les œuures des gens de bien, par le iugement sinistre qu'en font la plus-part des hommes, puis qu'elles n'empruntent leur bonté, ny leur valeur de la bõne ou mauuaise opinion qu'ils en ont, mais du iugemẽt que Dieu & ses Anges en font.

II. CONSIDERE que Dieu a mis l'homme en sa pleine liberté, par laquelle il peut bien ou mal faire; auec cette difference pourtant, qu'il ne sçauroit faire le bien de soy-mesme, mais par l'assistance de la grace, à laquelle il peut cooperer, & produire les fruicts des bonnes œuures: mais les mauuais fruicts sont ses propres & naturelles productions, comme estant de soy-mesme enclin au mal, & au peché par la mauuaise pante que luy donne sa nature corrompuë, laquelle le porte toûjours au desordre. Pense combien de mauuais fruicts tu produirois à tout moment, si Dieu ne te preuenoit de ses graces, & s'il ne t'assistoit particulierement. Voy combien sa misericorde est grande en ton endroit, & quel reproche il te fera vn iour, si auec les moyens que tu as d'estre vn bon arbre au verger de l'Eglise, & de la Religion, tu monstres par le fruict de tes œuures, que tu es vn mauuais arbre, & plein de corruption.

III. CONSIDERE qu'encore que les bons arbres de leur nature, ne produisent que des bons fruicts: neantmoins à faute d'estre cultiuez, ils s'abastardissent en fin & ne pouſſent rien qui vaille, ou s'ils produisent quelques fruicts, ils ne tiennent plus rien de cette saueur excellente qu'on y trouuoit auparauant; & lors on en fait aussi peu d'estat que des arbres sauuages, ou de ceux mesmes qui portent des mauuais fruicts. Plusieurs Religieux au commencement de leur vocation, paroissent comme des beaux & excellens arbres chargez de fruicts exquis, lesquels à faute d'estre cultiuez par la mortification interieure & exterieure, s'abastardissent & degenerent, demeurans infructueux; & tout ce qu'ils produisent, n'a qu'vn peu de couleur sur la peau, par vne apparence exterieure, faisant les exercices de la Religion sans esprit, & sans deuotion. Prend garde que tu ne sois du nombre de ces arbres bastards, & voy si les fruicts que tu produis maintenant, respondent à la ferueur auec laquelle tu faisois tes actions au commencement que tu es entré dans la saincte Religion.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Tout arbre qui ne fait point de bon fruit, sera coupé, & ietté au feu. Partant vous les connoistrez par leurs fruicts.

Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, & in ignem mittetur. Igitur a fructibus eorum cognoscetis eos.

I. CONSIDERE que ce n'est pas assez à vn arbre pour auoir lieu dans vn beau verger (auquel on ne veut que des fruictiers bien choisis, & qui portent des fruits delicieux) de ne porter point de mauuais fruict; il faut qu'il en porte de bons, autrement il occupe la terre en vain, & merite d'estre arraché. La saincte Eglise est vn beau verger planté de la main de Dieu, cultiué par les trauaux & arrousé des sueurs & du sang precieux de Nostre Seigneur Iesus Christ, lequel n'y veut point de plantes inutiles: il faut des arbres qui portent des fruicts en tout temps, & en toute saison, abondans en quantité, & excellens en qualité; autrement ils meritent d'en estre arrachez.

II. CONSIDERE qu'il y a des arbres lesquels ne portent point de fruicts, & quelques vns mesme qui en portent, mais qui ne valent rien, lesquels estans coupez & retranchez: seruent à d'autres vsages, & ne sont pas moins vtiles que les arbres fruictiers: mais les arbres mystiques de l'Eglise, comme ils sont plantez de la main de Dieu, afin de porter des bons fruicts, ils ne peuuent seruir qu'à cela: & à faute d'en porter, ils seront arrachez, & ne sont propres qu'à estre jettez au feu. Voy quels sont tes fruicts, & crain qu'à faute d'en produire des bons, tu ne sois ietté au feu d'Enfer, pour brûler à iamais dedans ses funestes brasiers.

III. CONSIDERE que l'on connoist l'arbre à son fruict: & il doit respondre à la qualité de l'arbre, & du terroir où il est planté: car autres sont les fruicts des arbres que l'on expose aux passans sur les grands chemins, autres ceux des arbres qui sont plantez dans les vergers & iardins de plaisance; autres sont les fruicts des arbres qu'on a graiffez, & cultiuez auec soin, & autres de ceux qu'on a laissés venir sans autre industrie que de les planter dans vn bon fond. En cas pareil, Dieu demande des fruicts differends des Laïques, & des Ecclesiastiques, des Seculiers, & des Religieux: chacun en doit porter selon le lieu qu'il occupe, le rang qu'il tient, & la qualité du terroir où il est planté. Regarde quels sont tes fruicts, & s'ils respondent à ce que Dieu demande de toy.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum.

Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au Royaume des Cieux.

I. CONSIDERE que la nature de l'arbre se connoist bien à l'escorce, aux feüilles & aux fleurs; mais les fruicts seulement font iuger de sa bonté, & de l'vtilité qu'il apporte au Iardinier qui l'a planté: de mesme vn exterieur bien composé, qui est comme l'escorce, les belles paroles, comparées aux feüilles, & les bons desirs qui ressemblent aux fleurs, portent bien quelque marque de la qualité des bons arbres mystiques: mais les œuures seules, comme les fruicts font iuger de leur bonté: c'est pourquoy N. Seigneur ne se contente pas que l'on reconnoisse, non pas mesme que l'on confesse sa diuinité de paroles, il veut que les œuures & les bonnes actions accompagnent cette confession, pour faire que nous soyons des arbres dignes d'estre transplantez dans le Paradis, & porter des fruicts de benediction.

II. CONSIDERE qu'vn Iardinier curieux d'auoir des bons fruicts, prend plaisir à cultiuer ses arbres, & quand il les void chargez de fleurs, il se promet qu'il aura du fruict en quantité: & plus la monstre en est belle, plus il employe de soin apres cette plante, sous l'esperance de recueillir le fruict de son trauail: mais il en reçoit aussi vn plus cuisant déplaisir, quand il reconnoist par effet, ses esperances vaines, que son arbre seiche en ses fleurs, & qu'il ne produit rien. Plusieurs receuans les mouuemens interieurs de la grace qui les pousse à reconnoistre Iesus Christ pour leur Seigneur, & le confesser de bouche, font voir le soin que le diuin Iardinier a pris de les cultiuer: mais ces fleurs doiuent produire des fruicts à proportion, pour euiter que ce diuin Iardinier ne leur donne sa malediction.

III. CONSIDERE que l'homme ne fait rien s'il ne gagne le Ciel, & s'il ne merite d'entrer dans le Paradis: & il n'y a que les bonnes œuures qui puissent nous y donner accez: car sans elles tout le reste est inutile, puis que Nostre Seigneur proteste mesme de n'y pas donner entrée à ceux qui l'auront confessé, & inuoqué son nom.

Digitized by Google

Mon ame, c'est par les œuures que tu dois esperer & attendre ton bon-heur. Prend garde quel deuoir tu fais d'en produire, & croy que comme l'entrée dans le Royaume des Cieux, doit estre ton vnique ambition, la pratique des bonnes œuures doit attirer vniquement tes soins, & toutes tes affections.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Mais celuy qui fait la volonté de mon Pere qui est és Cieux, est celuy qui entrera au Royaume des Cieux.

Sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse introibit in regnum cœlorum.

I. CONSIDERE que la volonté de Dieu est la regle de toute droicture, comme estant la mesme droicture & equité, c'est pourquoy Nostre Seigneur ne nous demande autre chose pour nous donner entrée au Royaume des Cieux, sinon de faire la volonté de son Pere: & il n'y a rien si iuste & raisonnable que Dieu soit obey, & que sa volonté soit faite: elle nous est signifiée par le sainct Euangile, par nos regles, & par les volontez de nos Superieurs, qui sont autant de moyens de la connoistre, qui nous ostent tout pretexte de l'ignorer; & faire le contraire, c'est faire contre la volonté de Dieu. Pense quelle presomption c'est à vne creature si estroittement obligée à son Createur, de resistèr à sa volonté, & prend vne bonne fois la resolution toute entiere de ne faire ny vouloir autre chose que l'accomplir de tout ton cœur.

II. CONSIDERE que celuy qui sert à vn autre, doit se conformer à sa volonté, & ne peut à bon droict, se dire son seruiteur, ny meriter aucun salaire, sinon entant qu'il fait ce qu'il luy plaist: car hors cela, faisant ce qu'il veut, & non pas ce que son maistre veut, il ne fait pas le deuoir de seruiteur; mais plustost l'office de maistre: puis que le Royaume des Cieux doit estre la recompense des seruiteurs de Dieu, celuy là n'a pas droict d'y pretendre, lequel ne fait pas la volonté de Dieu, mais il y renonce & s'en rend indigne. Pense quelle perte tu fais, lors que tu perds vn salaire si grand, & t'estudie d'executer en tout la volonté de Dieu: mais pour le faire, il faut te resoudre de persecuter ta propre volonté, puis qu'elle ne t'est propre, qu'entant qu'elle n'est pas conforme à ce que Dieu desire de toy.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que ſeruir à Dieu, c'eſt regner en pluſieurs façons: car c'eſt regner ſur ſoy-meſme, & auoir vn parfait empire ſur tout ce qu'il y a de vicieux en nous: c'eſt regner ſur les hommes, en mépriſant pour l'amour de Dieu, par vn genereux dédain, ce que les hommes eſtiment, & ce qui eſt au deſſous de Dieu: c'eſt regner auec Dieu: car c'eſt eſtre dans vne conformité parfaite de volonté auec luy: vouloir tout ce qu'il veut, & en la façon qu'il le veut: partant ce n'eſt pas merueille que ceux-là entrent au Royaume des Cieux qui font en terre la volonté du Pere celeſte, puis que dés icy-bas, ils partagent en certaine maniere, ſon Royaume auec luy. Peze bien cette verité (ô mon ame) & voy combien c'eſt choſe grande que de regner auec Dieu: & puis que tu as ſi beau moyen de le faire, ne neglige pas de t'y employer.

POVR LE VIII. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile, tiré de ſainct Luc, chap. 16.

Noſtre Seigneur repreſente par vne parabole d'vn Fermier à qui ſon maiſtre demande compte, la rigueur de celuy que Dieu exigera de nous, & comme à l'exemple de ce Fermier nous deuons aller au deuant par les œuures de miſericorde.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Homo quidam erat diues, qui habebat villicum, & hic diffamatus eſt apud illum quaſi diſſipaſſet bona illius.

Il y auoit vn certain homme riche, lequel auoit vn Fermier, & icelluy fut diffamé aupres de luy, comme ayant diſſipé ſes biens.

I. CONSIDERE que l'eſprit de l'homme eſt trop groſſier pour penetrer dans l'intelligence des myſteres diuins, & des veritez de la Foy, s'il n'y eſt conduit par les ſimilitudes & comparaiſons familieres: c'eſt pourquoy Noſtre Seigneur nous voulant faire entendre en l'Euangile d'auiourd'huy, le compte eſtroict que nous deuons rendre à Dieu de nos actions, & le moyen de nous garantir des effects de ſon courroux, nous remet deuant les yeux vn homme riche, lequel a donné ſes biens à vn Fermier pour luy en rendre compte. Cét homme riche eſt Dieu, duquel les richeſſes

Digitized by Google

ſont infinies: le Fermier c'eſt l'homme pauure & miſerable, lequel tient de luy tout le bien qu'il a, tant ceux de nature que ceux de grace. Contemple (ô mon ame) les richeſſes de ton Dieu, & les oppoſe à ta pauureté ſouffreteuſe: ſans luy non ſeulement tu n'aurois rien; voire tu ne ſerois rien. Remercie-le des biens qu'il t'a preſté, & luy demande la grace d'en vſer auec tant de fidelité, que tu ne ſois coulpable d'en auoir abuſé.

II. CONSIDERE que Dieu eſt proprietaire de toutes choſes, & la creature n'a que par emprunt de luy, tout ce qu'elle poſſede: mais l'homme en titre ſpeciel, a receu à ferme tous les biens de nature, & de grace, pour en vſer à ſa gloire, les employer à ſon ſeruice, & receuoir vne recompenſe proportionnée à ſes merites, s'il les employe fidelement, ou pour eſtre puny ſelon ſes demerites, s'il en vſe autrement. Les Anges (auſquels il en a commis le ſoin) luy rendent vn fidele compte de tout, diffament aupres de luy ceux qui en abuſent, & loüent hautement ceux qui les meſnagent auecque profit. Regarde combien de ſortes de biens Dieu t'a commis; quel rapport les ſaincts Anges luy font de ton adminiſtration, & donne ordre que le compte que tu en dois rendre vn iour, ne ſoit à ton eternelle confuſion.

III. CONSIDERE que l'homme abuſant des dons de Dieu, les diſſippe: car au lieu qu'il les deuoit employer tous à ſon ſeruice, & les referant à ſa gloire, les reünir & comme ramaſſer en luy qui eſt leur vnique principe, & fin derniere; il les diſperſe, les diuiſe, & diſſipe en autant de façons qu'il les rapporte à diuerſes creatures: & les reſpandant par la multiplicité des vſages qu'il en fait, au preiudice des intereſts de Dieu, lequel en doit eſtre le ſeul & legitime proprietaire, s'en ſert comme de ſon propre, de meſme que s'il en eſtoit le maiſtre, ſans dependre de luy. Penſe quel tort tu fais à Dieu, abuſant ainſi des biens qu'il t'a donné par ſa pure liberalité, t'en ſeruant comme d'inſtrumens pour l'offenſer, & vſurpant iniuſtement le domaine & la proprieté, de ce dont il t'a ſeulement donné l'vſage & l'adminiſtration viagere par ſon infinie bonté.

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et vocauit illum, & ait illi: Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuæ: iam enim non poteris villicare.

Et il l'appella, & luy dit. Qu'eſt-ce que i'entends de toy! Rend compte de ta ferme: parce que tu ne pourras plus en auoir l'adminiſtration.

I CONSIDERE que Dieu ne condamne perſonne, ſans l'auoir ouy: car encore qu'il ſçache tous nos deportemens, & ne puiſſe eſtre trompé en ſes iugemens; il veut nous entendre, afin que luy rendans compte de nos actions, nous connoiſſions nous-meſmes l'enormité de nos offenſes. Ainſi cét homme riche (qui repreſente Dieu le Pere) appellant ſon fermier diſſipateur de ſes biens, c'eſt à dire l'homme qui en fait mauuais vſage, luy reproche les deſordres qu'il commet dans ſa ferme. Penſe combien ſera ſanglant ce reproche que Dieu fera aux pecheurs, lors qu'au rapport des ſaincts Anges, ils ſeront conuaincus de leur ingratitude, & des excez qu'ils auront commis dans l'vſage des biens qu'il leur auoit mis en main! Mon Dieu, faites moy la grace d'vſer des biens que ie tiens de voſtre bonté, pour voſtre ſeruice, & la gloire de voſtre nom, pour euiter cé blâme ſi honteux, & meriter l'honneur de voſtre approbation.

II. CONSIDERE que Dieu eſt tres liberal à nous donner ſes biens, pour en vſer ſelon ſa volonté: mais il n'eſt pas moins ſeuere à en demander compte à l'heure de la mort; & ſi bien il patiente pour vn temps, il ne laiſſe rien paſſer dequoy il n'aye raiſon toſt ou tard, ſans qu'aucune choſe puiſſe échapper de ſes yeux, ou ſe derober à ſa connoiſſance. Prend doncques bien garde à tes comptes, voy les, & les reuoy ſouuent, afin de les mettre en bon ordre: & puis qu'il n'y a rien plus certain que la mort, ny plus incertain que l'heure d'icelle, en laquelle ils ſeront examinez; aduiſe de les dreſſer ſi bien, que tu ne ſois ſurpris, ny pris au depourueu, & conuaincu d'auoir mal meſnagé.

III. CONSIDERE que celuy qui tient vne ferme à loüage, peut y faire ſon profit par vne bonne œconomie, tandis qu'il tient ſon bail: lequel eſtant expiré, il n'eſt plus temps de rien meſnager: il faut qu'il rende compte, & s'il a diſſipé mal à propos le bien de ſon maiſtre

Digitized by Google

maistre, qu'il en paye les interests. Dieu a donné à l'homme à titre de ferme, tout ce qu'il possede icy bas, afin d'y ménager ses profits particuliers, en conseruant les droits de son Maistre: le temps de ce bail expire à l'heure de la mort, laquelle venuë, il n'y a plus rien à esperer, le temps de ce bail ne pouuant estre prolongé. Pese bien cette verité, que le temps venu de rendre compte à Dieu, il n'y a nul moyen de demander plus long delay; il est à toy de faire ton profit de ta ferme, pendant que tu en as la iouyssance en cette vie, prens garde d'y faire vn si bon ménage, qu'estant venu à terme, tu y trouues tes auantages.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or le Fermier dit en soy-mesme: Que feray-je, parce que mon Maistre me retire de sa ferme; ie ne puis foüir la terre, & suis honteux de mendier?

Ait autem vilicus intrà se. Quid faciam, quia dominus meus aufert à me vilicationem? fodere non valeo, mendicare erubesco.

I. CONSIDERE qu'vn pauure Fermier qui a mal mesnagé son fait, se trouue reduit en grãde extremité, sçachant qu'il a affaire à vn Maistre extremément rigoureux, quand il voit que le terme de son bail approche, & qu'il est redeuable de sommes notables, sans auoir dequoy payer mais cela n'est rien en comparaison des angoisses qui saisissent la mal-heureuse ame d'vn miserable pecheur à l'heure de la mort, qui se sent coulpable des crimes qu'elle a commis contre la Maiesté de Dieu auec tant d'ingratitude, dans le mauuais vsage des creatures, & qu'il n'y a plus moyen de s'excuser, ou esquiuer, ny de quoy satisfaire, & qu'elle perd esperance qu'on luy doiue rien relâcher.

II. CONSIDERE que l'homme peut trauailler en ce monde pour son profit, & il y est pour cela, & Dieu luy a donné ses biens à titre de ferme, non qu'il pretende en tirer de l'auantage; car il est trop riche pour pouuoir profiter de nos emplois: mais afin que par le bon vsage que l'homme en fera, il ménage ses propres interests en trauaillant à son seruice: le temps de la mort venu, il n'y a plus dequoy trauailler, & c'est ce qui reduit le pauure Fermier Euangelique en de si grandes angoisses. Trauaille donc, ô mon ame, pendant cette bonne saison; employe vtilement le temps, & en fay si bien ton profit, que tu n'en perdes pas vn seul moment.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que c'eſt vne grande confuſion à vn homme qui a eu de grands biens en ſa poſſeſſion, quand il ſe voit contraint par ſa mauuaiſe conduite, d'aller mendier ſon pain auec honte; & qu'il ſçait que ceux auſquels il en demandera, le renuoyeront, luy reprochant le mauuais ordre qu'il a donné à ſes affaires. C'eſt l'eſtat où ſe trouuera le miſerable pecheur à l'heure de la mort. Il s'eſt pû rendre proprietaire de grands biens, en profitant des moyens qu'il auoit en main de meriter: il a meſme pû en demander libremẽt & ſans honte à ſon Maiſtre, qui eſt Dieu, & aux domeſtiques de ſon maiſtre, les Anges & les Saincts, par l'exercice de la priere, mais ayãt negligé l'vn & l'autre pendant la vie, l'vn & l'autre luy manquera à l'heure de la mort; car alors il n'aura plus moyen ny de meriter par ſon trauail, ny de mendier en l'oraiſon; & il n'oſera ſeulement y penſer, ſçachant que les Saincts, au lieu de l'écouter en ſes demandes, le rejetteront comme vn ingrat qui a prouoqué le courroux de ſon Dieu, mettant tous ſes biens en deſordre, lors que par vn bon vſage il auoit beau moyen d'attirer ſes miſericordes.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſo quid faciam? vt cum amotus fuero à villicatione, recipiant me in domos ſuas. Conuocatis itaque ſingulis debitoribus domini ſui, dicebat primo: Quãtũ debes domino meo? At ille dixit: Centũ cados olei. Dixit ei illi: Accipe cautionẽ tuã, & ſede cito, & ſcribe quinquaginta. Deinde alij dixit: Tu verò quantum debes? Qui ait: Centũ coros tritici. Ait illi: Accipe literas tuas, & ſcribe octoginta.

Ie ſçay ce que ie feray, afin qu'eſtant ſorty de la ferme, ils me reçoiuent en leurs maiſons. Ayant donques appellé chacun des debiteurs de ſon Maiſtre, il diſoit au premier. Combien dois-tu à mon Maiſtre? & il dit: Cent caques d'huile; & il luy dit: Prens ton obligation, & te ſieds viſtement, & écris cinquante. Et puis il dit à vn autre: Et toy, combien dois-tu? lequel dit. Cent meſure de froment; il luy dit: Prends tes lettres, & écry quatre-vingts.

I. CONSIDERE que ce pauure Fermier qui auoit negligé de donner ordre à ſes affaires, y penſa de bonne ſorte, apres que ſon Maiſtre l'eut menacé de le retirer de ſa ferme, & fait commandement de rendre compte; car la crainte de la diſgrace & du chaſtiment, fait releuer ceux qu'vne temeraire preſomption de l'indulgence entretenoit dans le peché, & dans vne ſtupide nonchalance de leur deuoir. Mon ame, fay ſouuent reflection ſur cette

verité, que comme Dieu est tres-indulgent & misericordieux à ceux qui s'appliquent efficacement à leur deuoir, il est tres-seuere & rigoureux à l'endroit de ceux qui l'offensent & ne se reconnoissent, ou se reconnoissans ne trauaillent pour se corriger.

II. CONSIDERE que bien souuent les plus grandes menaces partent d'vn plus sincere & tendre amour que les flatteries & caresses; mais d'vn amour mieux reglé selon la raison, qui cherche le bien de la personne aimée, de laquelle il ne peut supporter les desordres, & tasche de l'en diuertir. Ainsi le pere qui aime bien son fils, vse par fois de seuerité, & le traite de rudes paroles pour le reduire à son deuoir: & le Maistre de ce Fermier Euangelique l'ayant menacé de luy oster sa ferme, l'oblige de mettre ordre à ses affaires. Ne te fasche donc pas, si par fois tes Superieurs semblent vser de quelque sorte de rigueur enuers toy; tu dois croire que ce qui paroist tenir de la rigueur exterieurement, vient de la tendresse du cœur, & de la douce aigreur de la charité; qui prefere tes veritables interests aux flatteries de ton amour propre, & aux contentemens de ta sensualité.

III. CONSIDERE que ce mauuais Fermier semble bien abuser de la bonté de son Maistre, en quittant ainsi aux debiteurs vne grande partie de ce qu'ils estoient obligez de luy payer, & disposant de son bien comme s'il en eust esté le proprietaire; & toutesfois il fit ce qu'il deuoit; car encore qu'il tint la ferme de son Maistre à bail pour vn temps, il en pouuoit disposer en vsant à son profit, Dieu ne nous ayant donné à ferme les biens dont il est proprietaire, que pour nous fournir les moyens d'en profiter, & y trouuer nos auantages. Admire la bonté de Dieu, & tasche de ménager ses biens vtilement, pendant que tu es en estat de le pouuoir faire, & ta vocation t'en fournit de si beaux moyens.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et le Maistre loüa le Fermier d'iniquité, parce qu'il auoit fait prudemment.

Et laudauit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset.

I. CONSIDERE que Dieu estant la mesme equité, ne peut approuuer, & moins loüer les actions qui repugnent à la iustice; & il est icy representé donnant son approbation à vne action

Digitized by Google

apparemment inique, laquelle au fond & au sens qu'on luy doit donner, est iuste, comme estant faite par ce Fermier, suiuant l'intention de son Maistre; pource que Dieu nous ayant donné à ferme les biens de ce monde, il veut que nous les departions liberalement à ceux qui en ont besoin, & que nous en vsions en ce fait, de mesme que s'ils estoient en nostre proprieté. Ainsi ce Fermier Euangelique, relaschant aux debiteurs, faisoit selon la volonté de Dieu, & appren que tu ne sçaurois faire action plus meritoire, que de pratiquer les œuures de misericorde & de charité, selon que ta vocation t'en donne les commoditez.

II. CONSIDERE que les loüanges des hommes ne sont que du vent, & de pures flateries, & loüans bien souuent ce qui merite du blasme, ils approuuent le mal, & condamnent le bien, par vn iugement aueugle, ou du moins trop souuent preoccupé; & s'arrester à leurs loüanges, n'est qu'vne pure sottise; mais quand Dieu loüe, comme il ne peut faillir en ses iugemens, ses loüanges ne peuuent estre que solides & veritables; & ce Fermier est loué d'auoir donné ordre à ses affaires, ayant profité de la reprimende & des menaces de son Maistre. Fay ton profit de cét exemple; pren garde aux reproches secrets que Dieu te fait par soy-mesme au fond de ton cœur, & au dehors par tes Superieurs, & ses fideles seruiteurs, & tasche de te corriger, imitant la prudence de ce pauure Fermier.

III. CONSIDERE que c'est vn trait de prudence, quand on se void reduit à quelque extremité, d'employer les moyens qu'on a en main d'en sortir, & pourueir à ses affaires, sans attendre que l'on soit en estat de n'y trouuer plus de remede. Ce Fermier Euangelique, voyant que son Maistre le menaçoit de le tirer de sa ferme, ne pouuant trauailler, & n'ayant pas l'asseurance de mendier, obligea de cette remise les debiteurs de son Maistre, afin qu'ils le receussent dans leurs maisons, quand il seroit expulsé de sa ferme. Regarde comme tu imites sa prudence, mettant ordre aux affaires de ton salut, auant qu'à l'heure de la mort, il te faille rendre vn compte final à Dieu des choses qu'il a commises à ton vsage, & desquelles il t'a chargé, pour luy en tenir alors vn compte tres-étroit.

Digitized by Google

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Parce que les enfans de ce ſiecle ſont plus prudens en leur generation que les enfans de lumiere.

Quia filii huius ſeculi prudentiores filiis lucis in generatione ſua ſunt.

I. CONSIDERE que la vraye prudence ne peut auoir pour objet, que la conduite des actions vertueuſes; mais comme le vice, pour ſe faire méconnoiſtre, prend le manteau de la vertu, les enfans du ſiecle ſe gouuernent en leurs actions, qui regardent le Monde, par certaines regles & maximes, leſquelles ont apparemment de la reſſemblance auec la vraye prudence: & pour l'ordinaire, les fineſſes, tromperies, & ſurpriſes, paſſent pour des actions de ſinguliere prudence entre les enfans du ſiecle: ſuiuant quoy, Noſtre Seigneur appelle prudence du ſiecle ce traict que fit le fermier Euangelique, trompant ſon maiſtre, pour ſe mettre à couuert de la pauureté, à laquelle ſa mauuaiſe conduitte l'auoit reduit. Deteſte, ô mon ame, cette prudence trompeuſe, & mets toute ton induſtrie à acquerir la prudence des enfans de lumiere, c'eſt à dire celle qui ſuit les lumieres, & les maximes du Ciel!

II. CONSIDERE que par effect, les hommes du Monde, & qui ſe gouuernent par ſes regles & maximes, ſe conduiſent en leurs affaires, auec beaucoup plus de prudence mondaine, que les enfans de lumiere en leurs actions, auec vne prudence ſalutaire: car ceux-là peſans les dommages qu'ils ont encourus par les fautes paſſées, en font leur profit; & pour éuiter vn pareil inconuenient, conſiderent auec ſoin & attention les affaires preſentes, auſquelles ils veulent s'engager: ils taſchent d'en preuoir la ſuite & les euenemens; & s'y eſtans engagez, s'y conduiſent auec circonſpection, pour ne point faillir à leur but: mais la pluſpart de ceux qui font profeſſion de ſeruir Dieu, font leurs actions par routine, ſans attention au preſent; ſans reflexion ſur le paſſé, & ſans preuoir l'aduenir. Regarde ſi tu ne les fais pas de la ſorte, le grand preiudice que tu en reçois, & ſois plus aduiſé cy-apres.

III. CONSIDERE que tant plus vne affaire est importante, elle doit estre conduite auec plus de preuoyance & de circonspection. Le Fils de Dieu appelle les enfans des hommes du siecle, prudens en leur generation: pour nous faire entendre que toute leur prudence ne s'estend que sur des choses qui passent, & sont suiettes au temps & à la corruption, comme elles ont leur estre par generation: mais les enfans de lumiere doiuent auoir vne prudence plus haute incomparablement, puis qu'elle a pour fin la conduitte des actions qui n'ont point de fin, & s'estendent à l'eternité. Voy le peu de comparaison des actions qui tendent à des fins si differentes: & puisque les Mondains (significz par les enfans du siecle) se gouuernent auec tant de prudence en ces choses temporelles, que ne doiuent faire les enfans de Dieu, pour des œuures qui n'ont point d'autre fin que le Ciel?

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ego dico vobis: facite vobis amicos de mammona iniquitatis, vt cùm defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.

Et moy ie vous dis: faites-vous des amis des richesses d'iniquité, afin que lors que vous viendrez à defaillir, ils vous reçoiuent dans les tabernacles eternels.

I. CONSIDERE qu'il n'y a point de thresors comparables aux vrais amis, lesquels nous prestent secours au besoin; & quand toutes les autres consolations & appuis nous manquent, ils nous seruent d'azile & de refuge: mais les amis de la terre sont rarement fideles, pour estre trop interessez: & quand mesme ils auroient de la fidelité, leur pouuoir manque trop souuent, & manquera infailliblement en nostre plus grand besoin, quand nous viendrons à defaillir au partir de ce monde. Partant c'est vn traict de signalée prudence à l'homme, de s'acquerir des amis qui puissent alors faire preuue de leur amitié. Mépriſe donc, ô mon ame, toutes les vaines amitiez des hommes, qui ont tant d'inconstance, & si peu de pouuoir: & tasche de t'establir dans l'amitié de Dieu, & des Saincts qui regnent auec luy, aupres desquels

Digitized by Google

tu trouueras du secours à l'heure de la mort, en ton extreme besoin.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur nomme les richesses de la terre les richesses d'iniquité, parce qu'ordinairement, & presque tousiours, ceux qui s'attachent à en amasser, ne le font pas sans commettre beaucoup d'iniustices, & qu'elles seruent d'instruments à toutes sortes d'iniquitez: qui fait que l'Apostre sainct Paul appelle l'auarice racine d'iniquité; & pourtant c'est vne grande prudence aux hommes d'acquerir des amis dans le Ciel par le moyen des richesses, en faisant la charité pour l'amour de Dieu: car par ce moyen l'employ de ces richesses d'iniquité, asseure leur salut, au lieu que le plus souuent elles causent la damnation à ceux qui les possedent auec trop d'affection. Fay doncques en sorte (si tu es riche) de les employer vtilement en œuures de charité, qui t'acquerront des amis dans le Ciel: & si tu n'es pas auantagé des richesses de la terre, mets tes soins à gagner des richesses dans le Paradis, mépriſant celles qui portent tant de dommage à ceux qui s'y attachent.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur s'estant fait plege pour les pauures, s'est chargé de recompenser eternellement ceux qui les assisteront auec vne compassion charitable, pour l'amour de luy: & comme les hommes prudens selon Dieu, font la charité en son nom, il la tient faite à soy-mesme, & la recompense au nom des pauures; & quand il reçoit dans le Ciel, & dans ces beaux tabernacles eternels, ceux qui ont exercé les œuures de misericorde, ce sont les pauures mesmes qui les y reçoiuent, parce qu'il le fait en leur nom; de mesme que c'est luy qui a receu au nom des pauures, & en leurs personnes, les aumosnes, ou la remise des debtes qu'on leur a fait pour luy, & en sa consideration. Admire la bonté de Dieu, qui daigne tant honorer les pauures & la pauureté. Regarde combien tu la dois priser, & tenir à honneur de la pratiquer.

Digitized by Google

celuy qui eſt le ſouuerain objet de leur ioye & felicité Prie le qu'il te regarde des yeux de ſa miſericorde, en ſorte qu'il te faſſe la grace qu'vne veritable conuerſion de ton ame, qui mette en ioye le Paradis, en teſmoigne les effets.

III. CONSIDERE que les larmes pour des pertes, ou des afflictions temporelles, ſont des marques viſibles d'vne ame laſche, ou qui manque de courage & d'amour pour Dieu; mais quand elles partent d'vn veritable reſſentimẽt des offenſes commiſes contre la maieſté Diuine, & de la perte des ames, elles ſont autant pretieuſes & profitables que les autres ſont inutiles, & ſouuent dommageables: car alors elles ſeruent à nettoyer les taches des pechez, & baniſſent les diſgraces que l'on deplore. Bon Ieſus! ne permetez pas que ces larmes pretieuſes que vous repandez ſur Ieruſalem, demeurent inutiles; & puis qu'elle ne ſeruent pas à détourner les diſgraces dont cette cité malheureuſe eſt menacée; faites qu'elles ſeruent du moins à lauer les taches de mon ame, à fertiliſer le terroir de mon cœur, & luy procurer ſon vnique & eternel bon-heur.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Diſant: Parce que ſi tu euſſes connu toy meſme les choſes qui ſont en cette tienne iournée pour ta paix.

Dicens: Quia ſi cognouiſſes & tu, & quidem in hac die tua quæ ad pacem tibi.

I. CONSIDERE que la ſource du malheur de l'homme procede, ou de ce qu'il ne connoiſt pas ce qu'il doit connoiſtre. qui fait que la volonté aueugle de ſoy eſtant guidée par vn entendement ignorant, prend le mal pour le bien, ou de ce qu'il ne connoiſt pas comme il appartient, les choſes qu'il connoiſt pour ſon ſalut: c'eſt à dire qu'à faute d'vne forte application, & d'vne ſerieuſe reflexion, la volonté n'eſtant pas ſuffiſamment excitée à embraſſer le vray bien, le quitte pour s'attacher au bien apparent, qui la touche plus efficacement. Les citoyens de Ieruſalem auoient l'vne & l'autre ignorance, par leur faute: & Noſtre Seigneur leur fait connoiſtre, que de là naiſſoit leur deſaſtre extreme qu'il pleuroit ſi amerement. Tu as aſſez de connoiſſance de

Digitized by Google

ton bien, & des choſes deſquelles depend ton bon-heur. Remercie Dieu des lumieres qu'il t'a donné pour cela; & t'applique ſi efficacement à les connoiſtre, que tu les faſſes profiter.

II. CONSIDERE que les Iuifs ayans Noſtre Seigneur preſent, au lieu de le connoiſtre, & tirer auantage d'vn ſi grand bien qui eſtoit arriué en leurs iours, pour leur moyenner vne vraye paix auec Dieu, ils l'ont méconnu & perſecuté, fermant les yeux à la lumiere du Ciel, & la porte de leur cœur à ſa voix, & aux graces qu'il leur preſentoit; mais ils l'ont bien payé depuis, eſtans demeurez dans leur auenglement: & apres auoir perdu les biens temporels, ils ſont tombez dans vn endurciſſement de cœur, & les graces que le Ciel leur preſentoit ſi miſericordieuſement, ont eſté occaſion d'attirer la vengeance diuine ſur leurs teſtes criminelles, de ſorte qu'il ſemble que la porte de la miſericorde leur ſoit maintenant fermée. Tant il fait dangereux de reietter les graces du Ciel que Dieu nous preſente miſericordieuſement, quand il luy plaiſt, & nous en priue iuſtement; à faute de les receuoir & faire profiter.

III CONSIDERE que Ieſus-Chriſt naiſſant en Bethleem, & les Anges ayans annoncé la paix aux hommes, il ſembloit que la Iudée & Iuifs ſeroient les premiers à la receuoir & poſſeder. Noſtre Seigneur meſme la leur preſentoit: mais à faute de s'eſtre ſeruis des moyens qu'ils auoient de meriter cette paix ſouueraine, qui deuoit eſtre le comble de leur bon-heur, ils ſe ſont veus plongez dans les horreurs d'vne guerre malheureuſe, que Dieu & les hommes leur ont liuré à meſme temps. Crain, ô moname, voyant le peu de profit que tu fais des moyens que tu as d'acquerir cette paix, & trauaille efficacement à la mortification, de peur que Noſtre Seigneur ne te priue de ſes graces, deſquelles tu ne te ſers, pour l'acquerir, par la victoire de tes vices & paſſions!

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

Or maintenant ils ſont cachez à tes yeux. Nunc autem abſcondita ſunt ab oculis tuis.

I. CONSIDERE l'abyſme ſecret des iugemens adorables de Dieu : il auoit enuoyé ſon Fils en ce Monde, comme, Prince de paix, tant de fois promis, & ſi long temps annoncé par les Propheres ; il deuoit donner la paix à tout le Monde, & les Iuifs eſtoient ceux qui pouuoient auec plus de raiſon & de droit apparemment y pretendre, comme à tous les autres biens qu'il deuoit faire aux hommes : cependant il eſt venu, il eſt né chez eux, il a veſcu parmy eux, il les a inſtruits, & employé tant de ſoins, tant d'induſtrie & de trauail, pour ſe faire connoiſtre à eux ; a meſme fait reluire tant de miracles à leur veuë ; & neanmoins il n'eſt preſque méconnu que des Iuifs. Adore, ô mon ame, les ſecrets adorables de la diuinité. Admire-les auec humilité ; & aduiſe de ne preſumer des graces que Dieu te fait, ou des aduantages que tu reçois de ta vocation : mais iette pluſtoſt les yeux ſur tes ingratitudes, ſur tes manquemens & tes obligations.

II. CONSIDERE que ce qui eſt plus clair (& meſme le Soleil) eſt caché à ceux qui ferment les yeux, de peur de le voir, & qui volontairement demeurent dans les tenebres, & s'y plaiſent. Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur, eſtoit venu comme vn beau Soleil, qui repandoit ſes lumieres par tout, les Iuifs au lieu d'ouurir les yeux à ſa brillante clarté, ont taſché de l'obſcurcir, & l'ont perſecuté ; ainſi ce n'eſt pas merueille ſi les biens qu'il leur vouloit communiquer pour l'eſtabliſſement d'vne paix ſolide auec Dieu, & qui euſſent deſtourné les malheurs dont ils ont eſté enfin accablez, eſtoient cachez à leurs yeux. Penſe que ſouuent ton eſprit mal preuenu, ou preoccupé de tes paſſions, & affections dereglées, eſt priué de la lumiere du Ciel, pour connoiſtre ce qui eſt de ton bien : qui fait que tu preferes ce qui eſt plus conforme à tes inclinations, à ce qui ſeroit bien ſouuent le meilleur, & de plus grande perfection.

III. CONSIDERE que Dieu eſtant le maiſtre de ſes graces, les

Digitized by Google

offre quand, & comme il luy plaist; il choisit son temps selon l'ordre de sa diuine & tres-sage prouidence, & les iours & momens sont preordonnez, lesquels passez, il se retire; & ce que l'on a refusé en vn temps, on ne le recouure plus bien souuent en vn autre. Il semble que Nostre Seigneur nous donne à entendre cette verité, disant aux Iuifs, qu'ils ne connoissoient pas à present les choses qui estoient à ce iour ordonnées pour leur paix: comme voulant dire, que ce iour, & ce present (c'est à dire ce moment) estant passé, ils ne recouureroient plus ce qu'ils refusoient. Partant il faut veiller pour connoistre & receuoir, par vne fidele correspondance, les graces de Dieu, au moment qu'il nous les presente, de peur de ne retrouuer pas ce qu'on a laissé trop negligemment échaper.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGLE.

Quia venient dies in te, & circundabũt te inimici tui vallo, & circundabũt te, & coangustabunt te vndique, & ad terram prosternent te, & filios tuos qui in te sunt, & nõ relinquent in te lapidem super lapidẽ eò quod non cognouerit tempus visitationis tuæ.

Parce que des iours viendront contre toy, & tes ennemis t'enuironneront d'vn rempart, & t'enuironneront, & te ietteront dans les angoisses de tous costés, & te renuerseront à terre, & tes enfans qui sont en toy: & ne laisseront en toy pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visitation.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur ayant dit que les Ierosolymitains ne connoissoient pas le iour qui estoit destiné pour eux, & auquel ils pouuoient mesnager leur paix, il les aduertit que n'ayant fait leur deuoir de le connoistre, ils auroient les yeux ouuerts pour voir des iours qui viendroient contre eux: car Dieu a le iour de sa misericorde, qui est pour nous, auquel il fait reluyre sur nous les effects de sa bonté & nous presente ses graces; mais quand nous nous aueuglons à la clarté de ce beau iour, il fait haster les iours de sa iustice, laquelle dure dans toute l'estenduë de l'eternité, & ces iours sont contre nous, iours de tenebres & d'horreur. Mon ame ouure si bien les yeux à ce beau iour de la misericorde, auquel Nostre Seigneur te presente ses graces, que iamais tu ne voyes venir contre toy ces iours funestes de sa iustice & vengeance!

Digitized by Google

II. CONSIDERE que la ville de Ieruſalem auoit eſté la plus ſaincte, la plus priuilegiée de Dieu, & la plus auantagée de ſes graces, de toutes les villes du monde, ayant au milieu de ſoy ce Temple ſi auguſte & religieux, auquel ſeul Dieu qui l'auoit choiſi, vouloit eſtre ſolemnellement ſeruy & adoré; elle auoit eſté le ſeiour de tant de ſaincts Roys & Prophetes, & honorée de tant de miracles du Ciel, qu'elle eſtoit venerable à toutes les nations de la terre habitable; mais du moment qu'elle s'eſt bandée contre Dieu, elle s'eſt veuë la plus deſolée, la plus mépriſée & plus miſerable de toutes les villes du monde, ſans que iamais elle ait peu ſe releuer de ſes ruines; & tout ce que Noſtre Seigneur auoit predit, s'eſt accomply au pied de la lettre. Peſe bien cet exemple de la fureur & iuſtice de Dieu; garde-toy de preſumer à cauſe de la ſainteté de ta vocation, ſois fidele à Dieu, trauaillant tout à bon pour te corriger de tes vices & imperfections.

III. CONSIDERE que le malade qui ne veut reconnoiſtre le Medecin qui le viſite, mais l'iniurie & le chaſſe honteuſement, n'eſt pas en diſpoſition de profiter de ſa viſite; & on peut dire qu'il n'a pas connu la viſite du Medecin qui deuoit luy rendre la ſanté & ſi enfin ſa maladie le conduit au tombeau, il ne doit s'en prendre qu'à ſoy-meſme; Ieſus-Chriſt eſtoit venu comme vn charitable Medecin, pour traiter & guerir les Iuifs; mais ils l'ont chaſſé & perſecuté cruellement, au lieu de le reconnoiſtre; & ayans méconnu le temps de leur viſite, ils ſont morts en leur peché. Auiſe comme tu traittes ce diuin Medecin, quand il te viſite interieurement par ſes inſpirations, & exterieurement par les conſeils, reprimendes, & corrections des perſonnes qui te gouuernent en ſon nom.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

Et entré qu'il fut dans le Temple, il commença à chaſſer ceux qui vendoient & achetoient en iceluy.

Et ingreſſus in Templum cœpit eiicere vendentes in illo, & ementes.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur allant en Ieruſalem, entroit touſiours au Temple, pour nous laiſſer l'exemple du ſoin que nous deuons auoir d'y adorer Dieu, comme au lieu où il demande plus particulierement les actes de Religion, que nous

Digitized by Google

deuons luy offrir là, auec vn esprit plus dégagé de tout autre soin & affection. Contemple auec quel respect il adore son Pere eternel dans ce Temple, qui n'estoit que la figure des nostres; & puis que ta vocation t'oblige principalement à l'adorer, & faire les autres actes de religion dans l'Eglise, auise de t'en acquiter auec toute la reuerence possible, te proposant l'exemple de ton Sauueur, pour t'exciter à y seruir & adorer Dieu son Pere, auec vn esprit remply d'vne saincte ferueur.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur n'a monstré tant de zele en aucune autre chose, qu'au soin qu'il a eu que l'on ne fist rien dans le Temple qui ne fust conuenable à la saincteté du lieu; parce que, de vray, si Dieu n'est seruy dans son Temple, il semble que son seruice doit estre banny du monde, puis que les Temples ne sont destinez à autre fin: & si en ces saincts lieux qui doiuent estre les aziles où nous nous mettons à couuert de sa iustice, pour attirer ses misericordes, nous l'offensons, & irritons sa cholere, il semble que toutes les auenuës de la grace demeureront fermées. Déplore, ô mon ame, les ireuerences, & les profanations sacrileges qui se commettent dans ces lieux sacrez, & pren peine d'y seruir Dieu auec vn si profond respect de sa Majesté Souueraine, que tu recompenses par ta deuotion ces irreuerences & profanations.

III. CONSIDERE que la premiere action que nostre Seigneur fit au Temple, fut d'en chasser ceux qui le profanoient par leur trafic, bien que de soy innocent, & qui pouuoit mesme estre en quelque façon referé aux actes de Religion, puis qu'il n'y vendoient que ce qu'il falloit offrir à Dieu en sacrifice. Admire le zele de Nostre Seigneur, lequel estant si doux & si benin, chassa neantmoins auec tant d'authorité, & des reproches si rudes, ces gens qui y exerçoient ce trafic en quelque façon religieux. Pense que tu meriterois bien d'en estre chassé, le plus souuent, y ayant l'esprit occupé en tant de pensées profanes, & indignes d'vn lieu si sainct, & des fonctions que tu y dois exercer, pour y seruir Dieu par de sactes interieurs & exterieurs de la vertu de Religion.

Digitized by Google

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Leur disant: Il est écrit, parce que ma maison est maison d'oraison; & vous autres en auez fait vne cauerne de larrons.

Dicens illis: Scriptum est quia domus mea, domus orationis est, vos autem fecistis illam speluncam latronum.

I. CONSIDERE que Dieu estant en tout lieu, peut estre prié & inuoqué par tout; mais parce que l'homme a mille empeschemens qui l'en diuertissent, Dieu a voulu auoir des Temples & des Maisons dédiées à ce seul vsage de son culte & seruice, afin que les hommes y entrans, fussent recueillis en luy; la qualité du lieu les auertissant qu'ils ne doiuent auoir autre soin que celuy-là, tant & si long-temps qu'ils y sont. Pese bien cette verité que Dieu est en tout lieu, & tasche d'apprehender viuement la presence de sa diuine Majesté par tout; & principalement quand tu es dans l'Eglise, comme estant là sa vraye Maison, dédiée à des actions toutes saintes, & qui ne visent qu'à sa gloire, & à ta satisfaction.

II. CONSIDERE que Dieu n'a choisi sa demeure dans les Temples & les Eglises, comme dans sa Maison, que pour donner moyen aux hommes d'impetrer plus facilement les graces, & leur faire sentir les effets de sa misericorde & bonté: & dautant que l'oraison est le moyen plus efficace pour cela, toutes les actions religieuses qui se font en l'Eglise, ou sont especes d'oraison, ou seruent pour releuer nos esprits à Dieu, afin de la mieux faire: aussi est-elle appellée en titre special, Maison d'Oraison. Connoy par là combien le don de l'Oraison est excellent, & quelles graces tu meriterois aupres de Nostre Seigneur, si tu pratiquois, comme tu dois, ce sainct exercice, lequel doit estre la vie de ton ame, & la plus continuelle de tes occupations.

III. CONSIDERE que les boutiques des Marchands qui trafiquoient dans le Temple, estoient des retraittes de brigands, par l'auarice & les tromperies de ceux qui y vendoient les choses necessaires pour les sacrifices; car autrement c'estoit vne vacation de soy innocente; mais elle estoit peruertie par le mauuais vsage de ceux qui trafiquoient auec trop d'attache à leur interest. Voy icy la corruption extréme de l'homme qui porte le larcin, mesme iusques dedans le Temple de Dieu, & dans le tra-

Digitized by Google

fic des choſes qui regardent directement les ſacrifices, & le culte ſouuerain de ſa diuinité ; & appren de là qu'il n'y a rien de quoy ſa malice n'abuſe. Que ſi ces Marchands par leur trafic iniuſte, firent de la maiſon de Dieu vne retraitte de larrons, que doit-on dire de ceux qui y commettent des actions criminelles, & ſi iniurieuſes à ſa diuine Maieſté. Auiſe à ce que tu y fais, & crains d'attirer la vengeance de Dieu ſur toy.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Erat quotidie docens in Templo.

Et il eſtoit enſeignant tous les iours au Temple.

I. CONSIDERE que Ieſus Chriſt ayant eſté enuoyé de ſon Pere eternel en terre pour inſtruire les hommes des veritez neceſſaires à leur ſalut, il n'auoit rien plus à cœur que de s'en acquiter ; pour cét effet il ſe trouuoit tous les iours au Temple, où le monde s'aſſembloit ordinairement à plus grande foule, & là il enſeignoit la doctrine du Ciel. Penſe combien cette doctrine deuoit eſtre excellente, & quel effet elle auroit produit en toy, ſi tu l'auois apprife de ſa bouche ſacrée, & merité d'eſtre ſi heureux que d'entrer parmy ſes auditeurs ; ayant ton entendement éclairé des lumieres de la Foy ; c'eſt la meſme qui t'eſt annoncée tous les iours au ſainct Euangile, & que tes Regles t'enſeignent ; voy qu'elle eſtime tu en fais.

II. CONSIDERE que Noſtre Sauueur, auant que d'enſeigner ſa doctrine dans le temple, en chaſſa les Marchands, & ceux qui le profanoient par vn trafic ſordide, & accompagné de larcins & iniuſtices ; pour nous donner à entendre que ceux qui veulent tirer auantage de la doctrine & des veritez du Ciel, doiuent, auant toutes choſes, purifier leurs cœurs, en banniſſant tout ce qui les peut profaner. Ne t'étonne donc plus, ô mon ame, ſi la doctrine du Ciel ne profite pas en toy ; tu ne trauailles pas à purifier ton cœur par vne ſerieuſe mortification, pour en bannir les vices & les mauuaiſes affections, qui empeſchent que tu ne la puiſſes comprendre, & beaucoup moins prendre de fortes & efficaces reſolutions de la mettre en pratique, & y conformer tes actions.

III. CONSIDERE que le Fils de Dieu ne laiſſoit pas tous les iours d'enſeigner au temple, bien que peu de ſes auditeurs ſi ſſent profit de ſa doctrine, dautant que ſon Pere eternel l'ayant enuoyé au Monde

Digitized by Google

monde pour cela, comme il n'enuiſageoit en toutes ſes actions que ce ſeul poinct d'accomplir ſa volonté, il s'employoit à prescher & enſeigner les Iuifs qui le perſecutoient; & reiettoient ſa doctrine, de meſme que s'ils l'euſſent embraſſée, & en euſſent profité. Bel exemple aux ſeruiteurs de Dieu qui leur fait voir que leur ſoin total, & l'vnique obiet de leurs pretentions, doit eſtre de faire ſa volonté, ſans en conſideter le ſuccez, s'eſtudians de la prendre pour la regle de toutes leurs actions, remettant à ſa ſaincte prouidence, le ſuccez & l'euenement de tout.

POVR LE X. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile, tiré de ſainct Luc Chap. 18.

Ieſus-Chriſt Noſtre-Sauueur, ſous la parabole du Phariſien ſourcilleux, & du Publicain contrit & humilié; rabat l'orgueil & preſomption des Scribes & Phariſiens.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus dit à quelques-vns qui ſe confioient en eux-meſmes, comme eſtans juſtes, & dedaignoient les autres, cette parabole. Deux hommes monterent au Temple pour prier: l'vn Phariſien, & l'autre Publicain.

Dixit Ieſus ad quoſdam qui in ſe confidebãt tanquam iuſti & aſpernabantur cæteros, parabolam iſtam: Duo homines aſcendebant in templum vt orarent, vnus Phariſæus & alter Publicanus.

I. CONSIDERE que le ſainct Euangeliſte, voulant nous depeindre l'orgueil des Scribes & Phariſiens, dit qu'ils ſe confioient en eux-meſmes, comme eſtant iuſtes, car c'eſt le propre effet de l'orgueil, de rendre l'homme temeraire, dautant que tout remply de la bonne opinion de ſoy meſme, il ſe confie en ſa vertu; mais l'humble connoiſſant ſon rien, & ſon impuiſſance à tout bien, s'appuye ſur la ſeule puiſſance & & bonté de Dieu, auquel il met toute ſa confiance: & dautant qu'il le reconnoiſt pour l'auteur de tout le bien qu'il fait, il luy en renuoye la gloire, & ne ſe l'vſurpe iamais. Regarde quelle folie c'eſt à l'homme de s'appuyer ſur ſoy-meſme, puis qu'il n'eſt rien, & ne peut rien de ſoy. Il merite ſans doute, que Dieu le quitte, &

Digitized by Google

luy faſſe connoiſtre ſon impuiſſance, à ſon dam, par ſa propre experience.

II. CONSID. que ces gens qui ſe fioient en eux-meſmes, ne ſe conſiderans que du coſté du bien qu'ils preſumoient auoir, n'enuiſsageoint aux autres que ce en quoy ils croyoient qu'ils manquoient, d'où vient qu'ils les mépriſoient: mais ils ſe trompoient lourdement, ainſi que Noſtre-Seigneur leur fit voir, eſtans pires, au iugement infaillible de Dieu, que les Publicains. C'eſt ce que font d'ordinaire les orgueilleux: ils ne conſiderent en eux meſmes, que le bien qu'ils ont, ou qu'ils penſent auoir, ny és autres, que ce qui leur ſemble defectueux: les humbles tout au rebours, n'ont des yeux que pour voir leurs propres defauts, qui fait qu'ils ſe poſtpoſent à tous les autres: Mon ame, laiſſe à Dieu le iugement des defauts de ton prochain, & ne regarde en luy que ce qui te peut edifier, afin de l'imiter: & en toy ce qui eſt de vicieux, pour le corriger & t'en humilier.

III. CONSID. que noſtre Seigneur voulant confondre l'orgueil des Phariſiens, qui ſe ſeparoient du peuple, comme perſonnes qui ſe eſtimoient, & vouloient paroiſtre ne rien tenir du commun, & penſans exceller en vertu, croyoient par vne preſomption extrauagante, n'auoir point de parangon, les compare auec les Publicains, qui eſtoient gens tenus pour infames, & pecheurs publics, & comme tels eſtoient abhorrez d'vn chacun, pour donner tant plus d'exercice à leur vaine preſomption, par cette comparaiſon, laquelle deuoit leur eſtre extrémement odieuſe. Car il ſe plaiſt autant à humilier & confondre les orgueilleux, qu'à éleuer les humbles, & les honorer.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Phariſeus ſtans, hæc apud ſe orabat: Deus, gratias ago tibi quia non ſum ſicut cæteri hominũ, raptores, iniuſti, adulteri, velut etiam hic Publicanus.

Le Phariſien eſtant debout, prioit à part ſoy, diſant: Dieu, ie te rens graces, de ce que ie ne ſuis pas comme le reſte des hommes, rauiſſeurs, injuſtes, adulteres, ny encore tel que ce Publicain.

I. CONSIDERE que la poſture exterieure du Phariſien, fait voir l'orgueil de ſon cœur, ſe tenant debout en la preſence de Dieu: auſſi ſa priere eſt pluſtoſt vne vanterie de ſes hauts faits, &

de ſes belles actions, auec vne accuſation criminelle de ſon prochain, qu'vne humble requeſte pour obtenir les graces du Ciel; car au lieu de ſe reconnoiſtre pour vn pecheur miſerable, il traitte auec Dieu, comme s'il y eſtoit venu pour luy faire ſçauoir les pechez des autres, & haut-loüer ſes propres merites. Son orgueil luy cillant les yeux, l'aueugloit à ce poinct, qu'il ne voyoit pas, que prier de la ſorte, offenſant la charité, c'eſtoit le moyen d'eſtre honteuſement rebutté. Mon ame, ſois plus aduiſée que ce Phariſien aueuglé; preſente-toy deuant Dieu en l'Oraiſon, auec vn cœur contrit & vn eſprit humilié.

II. CONSIDERE que ce Phariſien n'auoit pas mal commencé, de faire ſon oraiſon par l'action de graces qu'il rendoit à Dieu, des faueurs qu'il auoit receu de luy: mais ſon outrecuidance ne le laiſſa guere auancer dans ce bon chemin, de reconnoiſtre Dieu pour l'auteur de tous les biens qu'il croyoit auoir: veu qu'au lieu de s'humilier, afin d'en meriter la continuation, il ſe iette incontinent dans la médiſance, condamne tout le monde, & ſe prefere à tous les hommes, ſans exception; & à l'ouïr parler, il n'y auoit que luy de iuſte, tous les autres eſtans des larrons, des iniuſtes, & adulteres. C'eſt le propre de l'orgueil, de refuir la connoiſſance de ſes propres fautes, & ſe ietter ſur les manquemens d'autruy; mais la vraye humilité nous fait trouuer tant de choſes à reprendre en nous meſmes, & nous occupe ſi bien à en chercher le remede, que les fautes d'autruy nous ſemblent touſiours legeres.

III. CONSIDERE combien les hommes ſont fautifs en leurs iugemens, & ſur tout, les ſuperbes & enflez de la vaine opinion d'eux-meſmes: L'arrogance de ce Phariſien le portoit à iuger mal de ce pauure Publicain, lors qu'il eſtoit en eſtat d'eſtre iuſtifié, & que ſon orgueil Phariſaïque le rendoit criminel: Il condamnoit impudemment par a preſomption, celuy que Dieu iuſtifioit, à cauſe de ſon humble penitence, & vſurpoit auec vne aueugle temerité, le iugement que Dieu s'eſt reſerué. Garde-toy d'imiter ce Phariſien, ny de porter aucun iugement de ceux deſquels tu n'es pas iuge. Contente-toy de te iuger & condamner toy-meſme, t'humiliant deuant la Maieſté diuine, à l'exemple du Publicain, & te reconnois pour pecheur, comme tu l'es en effet. C'eſt le moyen d'eſtre bientoſt iuſtifié.

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieiuno bis in Sabbato: decimas do omnium quæ possideo.

Ie ieûne pendant deux Sabbats: ie donne les dixmes de tout ce que ie possede.

I. CONSIDERE que l'orgueilleux Pharisien vantant ses grandes actions, en la presence de Dieu, au lieu de se reconnoistre criminel, & demander pardon, croit auoir beaucoup fait d'auoir ieûné deux iours la Semaine, & donné les dixmes de ses possessions; comme si en ses choses (lesquelles se peuuent faire aussi bien par vanité, que par principe de vertu) consistoit le comble de la iustice: aussi estoit-ce en ces obseruances exterieures, & qui iettent de l'éclat aux yeux des hommes, que les Pharisiens logeoient leur iustice; parce que s'attachans à la vaine opinion du monde, ils se contentoient de ce qui paroissoit au dehors. C'est ce que font les orgueilleux & hypocrites: mais les vrais seruiteurs de Dieu, trauaillent au dedans, afin de plaire à celuy qui sonde les cœurs, & penetre iusques aux plus secrets ressors de nostre interieur.

II. CONSIDERE que le ieûne a tousiours esté recommandé en la Loy de Dieu, & pratiqué par les personnes qu'il a appellées à son seruice; comme estant vn exercice qui humilie l'esprit, & estouffe les ressentimens de la sensualité qui s'éleue contre luy; & quand vn homme s'addonne au ieûne auec humilité, pour punir ses crimes, se reconnoissant veritablement indigne de prendre aucune consolation: & aduoüant qu'il merite toutes sortes de mauuais traittemens, son ieûne est de grand prix, & Dieu l'estime beaucoup: mais le Pharisien qui le faisoit auec vne vaine complaisance en soy mesme, & pour se faire estimer des hommes, encouroit l'indignation de Dieu. Car toutes les actions exterieures (pour sainctes qu'elles puissent estre) n'ont point de merite, si elles ne sont faites auec vne droicte intention de cœur.

III. CONSID. que ce Pharisien, parmy toutes les loüanges qu'il se donne, semble vouloir établir sa iustice en ce qu'il honore Dieu, luy donnant les decimes, & qu'il exerce la iustice en quelque chose, en soy-mesme par le ieûne: mais il ne parle point des

Digitized by Google

deuoirs qu'il eſt obligé de rendre au prochain: daurant que la haute eſtime de ſoy-meſme luy faiſoit croire qu'il ne deuoit rien au reſte des hommes leſquels il mettoit tous au deſſous de ſoy, & contre leſquels il tranchoit en iuge, parlant meſme à Dieu. Auſſi eſt-ce le propre de l'orgueil, de faire preſumer au ſuperbe que tout luy eſt deu, & qu'il n'eſt redeuable à perſonne. Veux-tu doncques combattre la preſomption & la terraſſer? ayme l'humiliation: & te ſoûmettant à tous, ſois officieux à vn chacun, t'étudiant de le faire auec vne haute eſtime de tous, auſquels tu te reconnois inferieur, les preferant à toy-meſme dans le fond de ton cœur.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et le Publicain ſe tenant loing, n'oſoit meſme ouurir les yeux au Ciel.

Et Publicanus ſtans à longe, nolebat nec oculos ad cœlum leuare.

I. CONSIDERE que le premier pas que l'homme doit faire pour ſ'acheminer à Dieu, c'eſt de reconnoiſtre ſes offenſes, afin de s'humilier deuant ſa diuine Majeſté, & par ce moyen, ſe diſpoſer à en receuoir le pardon: voilà pourquoy la lumiere du Ciel ayant penetré dans le cœur de ce Publicain, il reconnoiſt ſon indignité, & ſe tenant loing, n'oſe entreprendre de ſe preſenter deuant Dieu, qu'il auoit offenſé. Remarque la difference notable de la façon que ces deux perſonnages traittent auec la ſouueraine Maieſté de Dieu: & apprend de cét exemple, que le plus ſouuerain moyen d'en approcher bien prés, c'eſt d'imiter le Publicain, adueüant par vne profonde humilité, que l'on merite d'en eſtre rejetté.

II. CONSIDERE que le preſomptueux enflé de la vaine opinion de ſoy-meſme, tient les yeux touſiours éleuez, & marque par cét indice exterieur l'orgueil de ſon cœur: l'humble au contraire, ayant le cœur occupé dans les penſées de ſa baſſeſſe, & de ſes indignitez, tient la veuë baſſe, & n'oſe regarder les choſes hautes, auſquelles il s'eſtime indigne d'aſpirer. Penſe que tenir les yeux bas eſt peu de choſe de ſoy; & ſe peut faire auſſi bien par hypocriſie & diſſimulation affectée, que par vn veritable ſentiment de confuſion de ſoy-meſme: mais qvand il part d'vn cœur vrayement

Digitized by Google

humilité, il ne peut qu'il ne soit fort agreable à Dieu, qui agrée touſiours ce qui ſe fait par vne ſincere humilité.

III. CONSIDERE que le criminel qui a offenſé ſon Roy, & ſe met en eſtat de luy demander pardon, n'eſt pas ſi effronté que de ietter les yeux ſur ſon thrône, & enuiſager le Roy qui y eſt aſſis: il ſe iette à terre, & ſa poſture & maintien exterieur, marque aſſez le reſſentiment interieur qui luy abbat le cœur, n'eſtoit que la bonté de ſon Prince, luy fait eſperer l'octroy de la grace & du pardon. Le pauure Publicain ſe ſentant criminel deuant Dieu, n'oſoit enuiſager le Ciel qui eſt le thrône où il preſide en Maieſté, & iettoit ſa veuë à terre, où il auroit volontiers colé ſon cœur, ſe reputant indigne de l'éleuer à Dieu; mais tant plus il s'abattoit & humilioit, tant plus il eſtoit interieurement encouragé par vne entiere confiance en la bonté diuine. Mon ame, c'eſt de la ſorte qu'il ſe faut humilier pour éuiter la preſomption: c'eſt ainſi qu'il faut ſe releuer, de peur que la puſillanimité d'eſprit, ou la crainte exceſſiue, ne nous faſſe tomber en confuſion.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Sed percutiebat cor ſuum, dicens: Deus propitius eſto mihi peccatori.

Mais il frappoit ſon cœur, diſant: Dieu, ſoyez propice à moy pecheur!

I. CONSIDERE que le cœur eſt le principe de tous les biens, comme de tous les maux que nous faiſons; & c'eſt pourquoy naturellement nous nous frappons la poictrine quand nous reconnoiſſons auoir failly, comme voulans punir le cœur qui a eſté la cauſe du mal que nous ſouffrons: ainſi le Publicain connoiſſant ſes pechez, & deſirant en impetrer le pardon, frappe ſa poictrine deuant Dieu, aduoüant que la perfidie & laſcheté de ſon cœur, luy auoit fait trahir la fidelité qu'il deuoit rendre à ſon Createur. Fay reflexion ſur les ſemblables trahiſons que tu as commis, & t'humilie en ſa preſence: frappe ton cœur auec vne amere contrition, puis qu'il eſt la cauſe de tes infidelitez, afin que t'accuſant & condamnant toy-meſme, tu en impetres plus facilement le pardon.

II. CONSIDERE que le criminel ſe voyant conuaincu, & ſans moyen de ſatisfaire, ne peut auoir autre refuge que de recourir à la

Digitized by Google

miſericorde, ou de ſon Iuge, ou de la partie offenſée, pour euiter la peine de ſon crime. Le pauure Publicain connoiſſoit fort bien qu'il eſtoit coulpable & conuaincu deuant Dieu, ſon Iuge & ſa Partie, & qu'il ne pouuoit euiter la punition, que par ſa miſericorde & bonté: voilà pourquoy il la reclame comme l'vnique refuge qui luy reſtoit. Penſe auec quelle humilité, & auec quels reſſentimens, vn pauure criminel qui meriteroit la mort, auroit recours à la bonté de ſon Iuge, & comme il le prieroit de luy octroyer le pardon, s'il eſperoit l'obtenir. C'eſt l'exemple que tu dois imiter deuant Dieu, te repreſentant comme vn criminel chargé d'offenſes, & pour en impetrer le pardon, te mettre en deuoir d'en faire vne conuenable penitence.

III. CONSIDERE que le Phariſien tout bouffy d'orgueil, & plein de l'opinion de ſoy-meſme, ne ſçauoit faire autre choſe que vanter ſes grandes actions deuant Dieu, & le pauure Publicain ayãt le cœur plein d'amertumes, & plongé dans les reſſentimens & regrets de ſes fautes, ne pouuoit prononcer autre choſe qu'vn adueu de ſes crimes: & toute ſa priere viſoit à en impetrer le pardon; car la bouche parle de l'abondance du cœur. Regarde quels ſont tes entretiens deuant Dieu & les hommes, tu connoiſtras par cette marque exterieure, quelle eſt ta diſpoſition interieure.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ie vous dis que celuy-cy deſcendit en ſa maiſon juſtifié de luy.

Deo vobis deſcendit hic iuſtificatus ab illo in domũ ſuam.

I. CONSIDERE que le Phariſien s'eſtimant iuſte, eſtoit monté au Temple pour prier; & au lieu de prier, ſa preſomption fait qu'il étale deuant Dieu ſes belles actions, comme s'il y fuſt monté pour ſe vanter: car ſa ſuperbe l'ayant enyuré de la bonne opinion de ſoy-meſme, il n'auoit autre choſe en penſée que faire trophée de ſes actions: & ſa priere, au lieu de luy eſtre auantageuſe, tourna à ſon dommage. Ainſi les actions plus ſainctes, quand elles ſont faites par vanité & orgueil, perdent non ſeulement leur merite, & les graces qu'elles auroient attiré du Ciel; mais bien ſouuent irritent la cholere de Dieu, qui ne peut regarder d'vn bon œil, ce qui reſſent la ſuperbe.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que le pauure Publicain, tout pecheur qu'il estoit, pour s'estre humilié deuant Dieu, fut preferé au Pharisien, lequel paroissoit iuste exterieurement, & s'estimoit bien tel par sa folle presomption: & celuy lequel au iugement des hommes passoit pour vertueux, reçoit de Dieu sa condemnation, & l'autre qui publiquement estoit reconnu pecheur, est absous, par l'humble reconnoissance de sa faute, qui luy en impetra le pardon. Cela t'apprend qu'il y a bien de la difference entre le iugement de Dieu & celuy des hommes, & que pour estre iustifié deuant Dieu, il faut se condamner soy-mesme, & connoistre ses pechez: car il ne iuge pas deux fois sur vn mesme faict; & ainsi quand nous nous condamnons nous-mesmes, il ne nous condamne pas vne seconde fois.

III. CONSIDERE que Dieu punit ordinairement les hommes par cela mesme en quoy ils ont peché: Le Pharisien arrogant, se preferoit à tous les hommes du monde, prononçant l'Arrest de leur condemnation, comme estans tous portez aux iniustices, rapines & adulteres; & s'estoit attaché particulierement à ce pauure Publicain penitent de ses fautes; duquel il se rendoit accusateur, & la partie deuant Dieu, sans en auoir charge: & il reçoit luy-mesme sa condemnation de la bouche de Iesus-Christ, par la comparaison à ce mesme Publicain, lequel se trouue iustifié par son humilité. Mon ame, ne te prefere iamais á personne, de peur que tu ne sois postposée à tous; ne iuge personne, de peur de condamner par ton iugement fautif, celuy qui est innocent deuant Dieu, ou absous de ses crimes.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Quia omnis qui se exaltat, humiliabitur, & qui se humiliat, exaltabitur.

Parce que quiconque s'exalte, sera humilié, & qui s'humilie, sera exalté.

I. CONSIDERE que Dieu ne veut pas que la creature entreprenne sur son authorité; & durant qu'il luy appartient de donner à chacun le rang qu'il luy plaist, & que sa prouidence luy a preordonné, le superbe voulant peruertir cét ordre, prend Dieu à partie, & Dieu s'oppose à ses desseins iniustes, & contraires à la raison.

Digitized by Google

raiſon. L'Ange s'eſtant voulu eleuer, Dieu l'a chaſſé du Ciel, où il l'auoit placé, & l'a abyſmé dans les Enfers, d'où il ne releuera iamais: le premier homme l'ayant imité en ſon ſoûleuement, l'a ſuyuy en ſa chute, ſentant la main de Dieu peſante qui l'a abaiſſé, autant qu'il s'eſtoit penſé eleuer. Mon ame, Dieu eſt vne partie trop forte pour luy pouuoir reſiſter: il faut luy ceder en tout, s'abaiſſer & humilier.

II. CONSIDERE que rien ne faſche tant l'orgueilleux, que de ſe voir abaiſſé: par ce que ſon humeur altiere le portant à s'eleuer, il ſouffre vne violence & vne peine extrême, quand il vient à eſtre confus, & humilié par force, contre ſon intention, & la violence de ſon inclination. Et Dieu qui ſe plaiſt à punir les orgueilleux, prend plaiſir de les humilier, & leur faire porter vne peine ſi rude & ſenſible à leur arrogance. Deteſte doncques (ô mon ame) ce vice tant abominable: laiſſe les hauts deſſeins aux ſuperbes, laiſſe les monter en danger de prendre vne cheute de tant plus violente, qu'ils s'efforcent de monter plus haut; & cherche les lieux bas, afin que marchant dans l'humilité, tu aſſures tes pas.

III. CONSIDERE qu'il eſt bien raiſonnable que Dieu eleue les humbles; parce qu'en s'abaiſſant & humiliant, ils magnifient ſa gloire, autant qu'il leur eſt poſſible, ne ſe voulans attribuer aucune gloire & honneur (non pas meſme en ce qu'ils le meritent) afin de la luy reſeruer entierement, ſans vouloir entrer en partage auec luy. Penſe combien ce ſeruice eſt agreable à Dieu, puis qu'ayant abandonné tout le reſte à l'homme, il s'eſt reſerué ſeulement l'honneur & la gloire de nos actions, qu'il eſtime tant, qu'il ne veut pas que perſonne y touche, ny s'y attribuë aucune pretention.

POVR LE XI. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Saint Marc, chap. 7.

Le sainct Euangeliste raconte comme Nostre Seigneur guarist vn homme sourd & muet, qui luy fut presenté, en luy mettant les mains dedans les aureilles, & luy touchant la langue de son crachat.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Exiens Iesus de finibus Tyri, venit per Sidonem ad mare Galilææ, per media fines Decapolios. Et adducunt ei surdum & mutum, & deprecabantur eum, vt imponat illi manum.

Iesus sortant des confins de Tyr, vint par Sydon à la mer de Galilée, par le milieu des confins de Decapolis. Et ils luy amenerent vn sourd & muet, & le prioient de luy imposer les mains.

I. CONSIDERE que le Fils de Dieu alloit & venoit sans cesse par terre & par mer: afin d'auancer le salut des ames, & par tout il laissoit des marques sensibles de sa presence, en faueur de ceux qui auoient recours à luy: aussi comme le Soleil ne paroist iamais, sans répandre sa lumiere; ny le feu ne peut qu'il ne communique sa chaleur; beaucoup moins ce Soleil diuin pouuoit estre present en quelque lieu, qu'il ne l'esclairast des splendeurs de sa diuinité, ny ce feu sacré, sans respandre sa chaleur pour eschauffer les cœurs de son amour. Mon Dieu, venez en moy, & m. faites ressentir les effets de vostre presence! Venez y, non pour y passer, mais pour y establir vne demeure permanente; & disposez mon cœur à vous y receuoir & arrester.

II. CONSIDERE que ce pauure sourd & muet auoit bien des pieds pour venir à Nostre Seigneur: mais il ne pouuoit luy demander secours, estant muet; ny écouter sa parole, pour en profiter, estant sourd, & il eut besoin de mediateurs qui le presentassent, & priassent pour sa guarison. C'est l'image du pecheur endurcy, lequel est sourd aux inspirations du Ciel, pour y obeyr; il est muet spirituellement, ne pouuant attendrir son cœur, pour demander secours à Nostre Seigneur, & exposer ses necessitez par la priere: il

Digitized by Google

n'a plus que les pieds pour eſtre conduit en ſa preſence, c'eſt à dire, le libre arbitre, par lequel il peut conſentir à la grace efficace; mais pour y venir, il faut qu'il y ſoit conduit; il faut qu'il ait des mediateurs, des ſeruiteurs de Dieu qui prient Ieſus-Chriſt de luy impoſer les mains de ſa toute-puiſſance, pour luy rendre la parole, afin qu'il demande pardon, & le ſecours de la grace, & l'ouie pour ouyr la voix de Dieu, & y obeïr. Regarde en quel danger eſt vn homme en ce malheureux eſtat: & ſoy ſoigneux de t'en garantir, en écoutant la voix de Dieu des oreilles du cœur, & luy demandant les graces qui te ſont neceſſaires, par vn continuel exercice de la priere.

III. CONSIDERE qu'il n'y a point de maladie que la main de Noſtre Seigneur ne guariſſe, quand il veut faire au malade la faueur de le toucher: & ces gens qui preſenterent ce ſourd & muet, ne rencontroient pas mal, quand ils luy demandoient qu'il luy impoſaſt ſa main: car il eſtoit bien certain qu'en le touchant, il chaſſeroit ſon mal. Penſe que Noſtre Seigneur a ſa main de iuſtice, & celle de miſericorde: il touche de l'vne & de l'autre, & l'vne & l'autre donne par fois la ſanté aux malades: mais bien ſouuent la main de la iuſtice eſt trop peſante, & accable. Mon ame, demande luy qu'il te touche de la main de ſa miſericorde: & pour t'y diſpoſer, reconnoy tes miſeres: employe les prieres des ſaincts tes Mediateurs, & fay de ton coſté ce qui eſt en toy, en te laiſſant conduire par ceux qui doiuent te preſenter à luy: c'eſt à dire, en te laiſſant gouuerner par tes Superieurs, qui ont charge de te conduire vers Noſtre Seigneur.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et le tirant à l'écart hors la foule, il mit ſes doigts dans ſes oreilles.

Et apprehendens eum de turba ſeorſum, miſit digitos ſuos in auriculas eius.

I. CONSIDERE que le grand bruit eſtourdit meſme ceux qui ont l'ouie bonne, & les empeſche de pouuoir entendre: & le tracas du monde n'empeſche pas moins l'ame de preſter l'oreille aux paroles que Dieu luy dit, & pour recouurer l'ouïe ſpirituelle, il faut ſe retirer à l'écart: ce que Ieſus-Chriſt ſemble vouloir

Digitized by Google

signifier, lors que pour guarir ce sourd & muet, il le tire arriere de la foule: nous faisant connoistre qu'il faut se retirer de la presse, & des embarras des affaires du siecle, & euiter les occasions qui peuuent nous y engager, pour auoir l'ouïe de l'ame libre, & disposee à entendre la voix de Dieu, & afin qu'il nous rende la parole, pour y respondre, par vne correspondance fidele.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur prend ce sourd par la main, pour le tirer à l'écart, & le mener où il le vouloit guarir: car estant sourd, il n'eust pas entendu sa voix, quand il luy eust commandé ou conseillé de se retirer de la presse. Il t'a fait souuent la mesme grace: lors qu'estant sourd spirituellement à ses inspirations, & à la voix qu'il faisoit retentir dans ton cœur, pour te retirer de la foule des empressemens du siecle, & des occasions qui t'engagoient au peché, il t'a pris par la main, t'imprimant au cœur des mouuemens si efficaces & pressans, que tu estois plustost tiré que non pas inuité, plustost conduit qu'appellé à la retraitte, pour receuoir l'ouïe spirituelle, & estre capable d'ouïr la voix de ses inspirations, pour en faire ton profit, par vne saincte conuersion.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur ne se contenta pas de tirer ce pauure sourd à l'écart: il luy mit les doigts dans ses oreilles, pour en chasser la surdité, & luy rendre l'ouïe. Contemple cette action auec attention. Voy auec quelle douceur ton Sauueur porte ses doigts diuins dans les oreilles de ce pauure sourd: Pense que ces doigts sont le Symbole des graces du Sainct Esprit, qui ouurent les oreilles de nostre cœur, & qui chassent la surdité interieure. Prie le qu'il luy plaise te toucher de la sorte, & te donner l'ouïe de l'ame, pour entendre tant de voix qui t'inuitent à l'aymer & le louer: car autant de creatures que tu vois, autant de benefices & de graces que tu reçois, sont autant de voix puissantes qui retentissent à tes oreilles, & tu as vne surdité si étrange que tu ne les peus entendre.

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

Et crachant il toucha ſa langue. Et expuëns tetigit linguam eius.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, eſtant Dieu tout-puiſſant, pouuoit guarir ce muet par ſa ſeule parole, voire par ſa ſeule volonté, ſans le toucher; mais il le voulut toucher auec ſa ſaliue, & que ſa tres-ſaincte humanité fuſt l'inſtrument de ce miracle, comme de tous les autres: & afin que nous reconnoiſſions que de cette ſaincte humanité, eſtant qu'inſtrument conioinct à ſa diuinité, nous deuons attendre & eſperer toutes les graces, & les faueurs du Ciel. Adore (ô mon ame) cette humanité ſacrée-ſaincte. Remercie la des faueurs ſignalées qu'elle t'a meritées, & la ſupplie qu'elle daigne eſtre l'inſtrumẽt par laquelle la Diuinité de Noſtre Seigneur te les applique pour ſa gloire, & pour te faire iouïr d'vn eternel bon-heur.

II. CONSIDERE que la ſaliue de l'homme vient du cerueau, & ſert à l'organe du gouſt pour ſauorer les viandes, & à la langue pour former les paroles, en quoy elle eſt le Symbole de la Sapience, qui fait le diſcernement des veritez, en les faiſant ſauourer, & fournit à la langue des paroles pour les exprimer d'vne maniere perſuaſiue & efficace. Noſtre Seigneur voulant faire parler ce muet, & annoncer ſes merueilles, le toucha auec ſa ſaliue, pour nous apprendre que l'on parle bien des choſes de Dieu, quand on a la Sageſſe du Ciel, qui fait gouſter les veritez diuines, & en parler auec l'eſtime & le reſſentiment qu'elles meritent. Mon Dieu, donnez moy cette ſageſſe d'en haut, afin d'arreſter le flux de ma langue, laquelle ſe répand à tant de diſcours vains & ſuperflus, & que iamais ie ne prenne plaiſir qu'aux veritez qui viennent de vous, & qui conduiſent à vous, que tout mon contentement ſoit à les ſauourer, & que ma langue ſerue d'inſtrument pour les faire connoiſtre & aymer.

III. CONSIDERE que l'attouchement de la tres-ſaincte humanité de Noſtre Seigneur portoit la ſanté, & la donnoit à ceux qui la luy demandoient auec foy & humilité, & non ſeulement il donnoit la ſanté du corps; mais il ſanctifioit auſſi l'ame par

Digitized by Google

son attouchement. C'est la mesme humanité ioincte à la diuinité, que tu touches, & reçois si souuent au tres-sainct Sacrement de l'Autel: sans doute, qu'elle produiroit en toy les mesmes effets, si tu en approchois auec les mesmes qualitez.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et suspiciens in cœlum, ingemuit & ait illi Ephpheta, quod est, adaperire.

Et leuant les yeux au Ciel, il gemist, & luy dist: Ephpheta, qui signifie: sois ouuert.

I. CONSIDERE que ce pauure sourd & muet, porte la figure du premier homme tombé du Ciel par son peché, lequel luy a fermé les oreilles du cœur, ce qui l'empesche d'entendre la voix de Dieu; & luy a pareillement lié la langue, pour luy oster le moyen de publier ses loüanges, & les benefices tres-signalez qu'il auoit receu de sa main: Nostre Seigneur considerant en cét homme sourd & muet, l'estat malheureux auquel nous sommes reduits par le peché, regardoit au Ciel d'où nous sommes tombez, & gemissoit, deplorant nostre malheur. Imite en cela ton Sauueur. Regarde souuent le Ciel, d'où tu és banny, gemis par vne saincte contrition, abhorre le peché qui t'en a chassé, & prend courage de remonter par l'exercice des bonnes œuures, en ce lieu bien heureux duquel il t'a precipité.

II. CONSIDERE que nous ne lisons pas que Nostre Seigneur ait iamais ry en sa vie, & souuent il a pleuré & gemy: pour nous faire connoistre que cette vie est vn lieu de pleurs, de penitence, & de gemissemens, & que la ioye est pour le Ciel: & de faict, il a ietté sa malediction sur ceux qui rient, & declaré bien-heureux ceux qui pleurent icy bas. Ne peruertis pas cet ordre; laisse rire les hommes charnels, qui cherchent leur felicité en terre: tien ce monde pour ce qu'il est, pour vn lieu de bannissement, de pleurs, & de gemissemens: & en fay les œuures, soûpirant sans cesse apres le repos eternel, que tu dois posseder vn iour dans le Ciel.

III. CONSID. que toutes choses obeyssent à Dieu, aussi tost qu'il declare sa volonté, & quand il luy plaist de leur commander: parce que commander en Dieu, à l'égard des choses qui n'ont point de libre arbitre, c'est effectuer en elles ce qui est de sa volonté, & les

Digitized by Google

effets ſuiuent les paroles, d'autant que ces paroles ſont les meſmes œuures, & dire c'eſt faire : ainſi en diſant à ce pauure ſourd vn ſeul mot, par lequel il ſignifia qu'il vouloit que ſes oreilles, & l'organe de l'ouïe luy fuſſent ouuerts, il leua l'empeſchement & le fit entendre, & parler à meſme temps. Admire la puiſſance de ton Dieu (ô mon ame) t'humiliant deuant cette haute Maieſté pour l'adorer: & ſois confuſe de luy denier l'obeïſſance que toutes les autres creatures luy rendent ſans reſiſtance.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et les oreilles luy furent incontinent ouuertes, & le lien de ſa langue delié, & il parloit bien.

Et ſtatim aperta ſunt aures eius, & ſolutum eſt vinculum linguæ eius, & loquebatur recte.

I. CONSIDERE que ce pauure ſourd n'auoit garde d'entendre, l'organe de l'ouïe eſtant empeſché de faire ſa fonction: mais Noſtre Seigneur oſta cet obſtacle par ſon attouchement. Ceux-là ont les oreilles de l'ame bouchées, leſquels preoccupez de fauſſes opinions, & ayans leur volonté attachée à certaines affections dereglées, ne peuuent entendre, & moins encore comprendre les veritez qui regardent leur ſalut, leſquelles ils écoutent, ſans leur donner entrée dans leurs cœurs: & ſi Noſtre Seigneur ne les touche interieurement par l'efficace de ſa grace, ils ſont en danger d'eſtre ſourds à iamais. Voy ſi tu n'es pas de ces ſourds ſpirituels, & ſi les veritez diuines penetrent dans le fond de ton ame, & ſi elles perſuadent efficacement ta volonté? Connoy le grand beſoin que tu as de la forte touche de la grace, & prie Noſtre Seigneur qu'il te retire de la foule, c'eſt à dire, qu'il t'écarte des opinions communes aux hommes, qui ſuiuent les ſentimens de la chair: & qu'il te touche de ſa main, pour ouurir les oreilles de ton cœur aux veritez du Ciel, afin de les pouuoir écouter, les bien connoiſtre, & parfaitement aymer.

II. CONSIDERE que la langue eſtant le truchement du cœur, cet homme à qui Noſtre Seigneur auoit touché la langue de ſa ſaliue (qui eſt le Symbole de la Sapiẽce Diuine, laquelle donne à l'ame la connoiſſance & le gouſt des veritez qui ont Dieu pour obiect) ne deuoit plus auoir d'empeſchement pour parler; puis qu'il ne de-

Digitized by Google

uoit parler que des merueilles de Dieu, & les publier au Monde & c'eſt ce que font toutes les perſonnes auſquelles Noſtre Seigneur a touché la langue auec cette ſalue : car ſauourant les choſes de Dieu, elles perdent tout le gouſt & l'affection de celles qui ne ſont pas de luy. Mon Sauueur, touchez moy de la ſorte, & faites que mon cœur n'ait point de gouſt que de vous, qu'il n'ait d'affection que pour vous, & que ma langue ne ſoit employée deſormais, qu'à publier vos loüanges.

III. CONSIDERE que ceux que Ieſus-Chriſt guariſſoit miraculeuſement, receuoient de luy vne guariſon parfaite : car ſes œuures eſtoient d'vn ouurier qui ne fait rien d'imparfait, ſi le ſuiet qui reçoit l'action, n'y met de l'obſtacle qui empeſche la perfection de l'ouurage : & en ces cures miraculeuſes, il n'y auoit point d'empeſchement de la part du ſuiet, à cauſe que Noſtre Seigneur agiſſoit par ſa toute-puiſſance abſoluë, à laquelle rien ne reſiſte : & c'eſt pourquoy le ſainct Euangeliſte remarque, que ce muet parloit bien, c'eſt à dire, auec perfection. Mon ame, que tu ſerois heureuſe ſi tu auois receu de Ieſus-Chriſt, la grace de bien parler, & de retrancher les manquemens & deſordres de ta langue ſouuent trop licentieuſe!

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et præcepit illis ne cui dicerent. Quanto autem plus præcipiebat, tanto magis plus prædicabant.

Et il leur commanda de ne le dire à perſonne. Mais tant plus il le leur commandoit, ils le publioient encore dauantage.

I. CONSIDERE que la vaine complaiſance ne pouuoit auoir lieu dans l'ame du Fils de Dieu, auquel on ne pouuoit rendre aſſez d'honneur : mais ſçachant combien les hommes ſont ſuiets à la vanité, & le grand dommage que le vain deſir & ambition d'honneur leur apporte, il defendoit à ceux qu'il guariſſoit miraculeuſement, de ne le dire à perſonne, pour nous laiſſer vn vif & preſſant exemple de la retenuë dont nous deuons vſer à faire connoiſtre au monde, les choſes dont nous pouuons tirer de l'applaudiſſement. Sur cet exemple ſe ſont formez tous les Saincts, refuyans les yeux des hommes en leurs plus excellentes actions, pour en referer la gloire à Dieu ſeul. Penſe combien cette vanité t'a eſté dommageable t'enleuant ordinairement le merite de tes bonnes actions; & ſoy ſoigneux de la bannir & deraciner de ton cœur en toutes ſes intentions.

II. CON-

Digitized by Google

II. CONSID. que ces bonnes gens preſſez de la ioye qu'ils receuoient de la gueriſon miraculeuſement obtenuë de Noſtre-Seigneur, en la perſonne de ce ſourd & muet, ne pouuoient s'empeſcher de la publier par tout, encore qu'il le leur euſt defendu: & cette deſobeïſſance n'eſtoit pas deſagreable à Ieſus Chriſt, qui ſe plaiſt à voir nos reconnoiſſances, & que ne pouuãs faire autre choſe pour recompenſe de ſes faueurs, du moins nous luy en rendions graces, & publions ſes bien-faits. Mon ame, reconnoy ton ingratitude, tous les iours & à tout moment; tu reçois tant de graces de la bonté de Dieu, il ne te defend pas, au contraire, il veut que tu le louës, & que tu en remercies ſa bonté, pour en meriter l'accroiſſement; & cependant au lieu de le loüer, tu t'en ſers bien ſouuent pour l'offenſer plus indignement.

III. CONSID. que les œuures de Noſtre-Seigneur deuoient eſtre publiées, afin que ſa doctrine fuſt tant mieux receuë, qu'elle eſtoit auctoriſée par ſes miracles: & bien que pour nous laiſſer vn vif exemple d'vne humble modeſtie, il defendoit à ceux qu'il gueriſſoit, de le dire à perſonne, ſes œuures le declaroient aſſez: & Dieu ſon Pere incitoit ſi puiſſamment ceux qui les auoient receus, qu'ils ne pouuoient s'empeſcher de les publier: & plus Noſtre-Seigneur leur recommandoit de ne le dire à perſonne, plus ils le declaroient hautement; car l'honneur ſuit ceux qui le fuyent, & fuit ceux qui courrent apres luy; & la vertu ſe fait aſſez connoiſtre de ſoy-meſme; & plus on s'eſtudie de la cacher, plus elle iette d'éclat & ſe fait admirer.

POVR L'E SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ils l'admiroient de tant plus, diſans: Il a bien fait toutes choſes; & il a fait entendre les ſourds, & parler les muets.

Et eò amplius admirabantur, dicentes: Bene omnia fecit; & ſurdos fecit audire, & mutos loqui.

I. CONSIDERE que les actions miraculeuſes du Fils de Dieu donnoient bien du ſuiet aux hommes de les admirer; & il ſuffiſoit qu'elles fuſſent miraculeuſes, pour eſtre dignes d'admiration; mais ce qui les faiſoit dauantage emerueiller, c'eſtoit ſon humilité, veu que faiſant des œuures ſi excellentes & extraordinaires, il vouloit qu'on les tinſt ſecrettes: car de vray, il n'y a rien ſi admirable, que de produire de grandes actions, qui éclattent aux yeux de

Digitized by Google

tout le monde, & ſe contenir dans les bornes de la modeſtie & de l'humilité, ſans faire eſtat de l'eſtime des hommes, voire meſme en refuir l'applaudiſſement. Penſe combien tu es eſloigné de cette pratique d'humilité, veu que ne faiſant rien qui vaille, tu as tant de vanité.

II. CONSIDERE que Noſtre-Seigneur eſtant la meſme bonté, ne pouuoit rien faire qui ne fuſt parfait, & toutes ſes actions eſtoiẽt bonnes dans vn ſouuerain degré, parquoy ces bonnes gens auoient tout ſuiet de les louër, de les admirer, & d'en tirer leur profit, s'ils les euſſent conſiderées, pour en remarquer de plus pres les circonſtances, & qu'ils euſſent connu l'excellence de la perſonne qui les faiſoit; mais ne le ſçachans pas, ils admiroient ſeulement ſes actions miraculeuſes, qui n'eſtoient pourtant pas les plus dignes d'admiration: car de voir vn Dieu humilié, & fait homme, conuerſer parmy les hommes auec tant de bonté, eſtoit bien plus merueilleux que tous les Miracles qu'il faiſoit. Mon ame, ce que ces Iuifs ont ignoré, t'a eſté reuelé du Ciel par la lumiere de la Foy. Remercie Noſtre-Seigneur de cette grace, & que ton occupation principale ſoit deſormais de connoiſtre les grandes actions d'humilité qu'il a faites icy bas, & t'étudier à les imiter.

III. CONSIDERE que les hommes ne pouuans penetrer dans le fond du cœur, iugeant des actions interieures par ce qu'ils voyoient au dehors: ainſi les Iuifs meſuroient la bonté des actions du Fils de Dieu, par les Miracles qu'ils luy voyoient faire, & diſoient qu'il faiſoit tout bien, parce qu'il donnoit l'oüye aux ſourds; & faiſoit parler les muets: Cela nous apprend auec quel ſoin les ſeruiteurs de Dieu ſe doiuent étudier de bien regler leur exterieur, & de ne produire aucune action qui puiſſe mal edifier le prochain, s'ils veulent que Dieu ſoit loüé en eux, & mettre en credit & reputation leur miniſtere parmy les hommes, à ſa plus grande gloire.

Digitized by Google

POVR LE XII. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile, tiré de ſainct Luc chap. 10.

Noſtre Seigneur qualifiant Bien-heureux ſes Diſciples, de voir & ouyr ce qu'ils voyoient, & oyoient, vn ſçauant en la Loy luy demanda ce qu'il feroit pour auoir la vie eternelle; auquel ayant reſpondu, & ce ſçauant luy demandant qui eſtoit ſon prochain, il le luy fait connoiſtre par la parabole du Samaritain.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus dit à ſes Diſciples: Bien-heureux les yeux qui voyent ce que vous voyez: car ie vous dy que pluſieurs Prophetes & Roys ont voulu voir les choſes que vous voyez, & ouyr ce que vous oyez, & ne l'ont pas ouy.

Dixit ſeſus Diſcipulis ſuis: Beati oculi qui vident quæ vos videtis: dico enim vobis, quod multi Prophetæ & Reges voluerunt videre quæ vos videtis, & audire quæ auditis, & non audierunt.

I. CONSIDERE que de vray les yeux des Diſciples de Noſtre-Seign. ont eſté heureux de voir les choſes qu'ils ont veuës; car quel plus grand bon-heur que de voir Dieu fait homme, conuerſer & traitter familierement auec luy, & receuoir tant de ſainctes inſtructions, & d'oracles diuins de ſa bouche ſacrée? Arreſte icy, ô mon ame! penſe attentiuement à l'excellence de bonheur que poſſedoient les ſaincts Apoſtres, de voir & conuerſer ainſi auec le Fils de Dieu humaniſé; tu peux traitter auec luy en eſprit icy bas, & participer auantageuſement à leur bon-heur; mais ce ſera toute autre choſe encore, d'auoir ſa preſence glorieuſe, & conuerſer auec luy, voire meſme le poſſeder eternellement dans le Ciel, auec la iouyſſance d'vn bon-heur eternel.

II. CONSID. que Dieu eſt maiſtre de ſes graces, & les diſtribuë ainſi qu'il luy plaiſt: & bien que de ſon coſté il ne manque iamais à ſes creatures, & que leur perte vienne de leur pure faute; neantmoins il ne fait pas les meſmes faueurs également à tous; mais il les depart ſelon l'ordre de ſa ſouueraine Sageſſe & prouidence, en gratifiant ceux qu'il luy plaiſt. Il a denié à pluſieurs Roys & Prophetes, de voir ſon Fils humaniſé, & l'a accordé aux Diſciples & Apoſtres, parce qu'eſtant Seigneur & Maiſtre abſolu de ſes dons, il les partage comme il veut, & comme il iuge plus expedient pour

Digitized by Google

ſa gloire: Auiſe de combien de graces il t'a auantagé par preference à tant d'autres, qui en auroient mieux fait leur profit que toy: Admire ſa bonté, humilie-toy pour ton indignité, & fay en ſorte que comme tu as receu plus de faueurs, tu te monſtres plus obligé & reconnoiſſant, & que tes œuures en ſoient vne bonne preuue.

III. CONSID. que les Saincts Roys & Prophetes n'ont rien deſiré plus ardamment, que de voir le Meſſie & Sauueur du monde, & iouyr de la preſence de ſa ſaincte Humanité, comme eſtant le principe de tout leur bon-heur, & l'inſtrument conioint de la Diuinité, pour nous departir les graces & faueurs que nous pouuons eſperer. C'eſt à elle qu'ils addreſſoient leurs vœux, & elle ſeule eſtoit l'obiet de leurs ſouhaits plus ardents. Fay en ſorte, ô mon ame, d'imiter ces ſaints Roys & Prophetes, adore cette Humanité ſacrée-ſaincte; regarde-la ſouuent des yeux de la foy, deſire ardemment de la voir dans le Ciel, & la prie de repandre ſur toy les graces qui te ſont neceſſaires, afin que tu puiſſes profiter des connoiſſances que Noſtre-Seigneur a daigné t'en donner.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ecce quidã legiſpe-ritus interrxit tentans illũ, & dicens: Magiſter, quid faciendo vitam æternam poſſidebo? At ille dixit ad eum: In lege quid ſcriptũ eſt? quomodo legis?

Et voilà qu'vn certain entendu en la Loy, ſe leua, le tentant, & luy diſant: Maiſtre, que feray-ie pour poſſeder la vie eternelle? Et il luy dit: Qu'eſt-ce qui eſt écrit en loy? Comment eſt-ce que tu lis?

I. CONSIDERE que la ſcience, auec l'humilité eſt vn beau flambeau qui éclaire les pas de l'ame, pour l'empeſcher de tomber dans l'erreur, en chaſſant les tenebres de l'ignorance, mais quand elle eſt accompagnée de ſuperbe, elle rend l'homme arrogant, & preſumant de ſoy-meſme auec tant d'excez, qu'il luy ſemble deuoir eſtre l'arbitre de tout le monde, s'ingerãt de toutes choſes. Cet homme entendu en la Loy, fit bien voir qu'il eſtoit enflé de cette vaine ſcience, en la queſtion qu'il auança à N. Seigneur pour le ſurprendre; car l'orgueil qui luy cilloit les yeux de l'ame, l'empeſchoit de penetrer dans les hauts ſecrets de la doctrine de Ieſus Chriſt, lequel il taſcha de tenter & de ſurprendre. Regarde où la preſomption porte l'homme, quand il s'eſtime ſoy-meſme; & prend peine de traitter auec tous, dans les termes d'vn honneſte reſpect, par vne veritable humilité.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que la queſtion faite par cét homme entendu en la loy, meritoit d'eſtre propoſée à Ieſus Chriſt, qui eſtoit deſcendu du Ciel, pour nous inſtruire des moyens de paruenir à la vie eternelle: c'eſtoit auſſi vne queſtion, laquelle ſembloit apparemment digne d'eſtre miſe en auant, par vn ſçauant en la loy, puis qu'il s'agiſſoit de la vie eternelle, qui eſt la fin de la loy; tout le mal eſt, en ce qu'il auoit l'intention ſiniſtre, & qu'au lieu de la faire, pour en tirer de l'inſtruction, ce fut pour tenter & ſurprendre Ieſus-Chriſt: & par conſequent tout n'en valoit rien, parce que Dieu ne regade pas tant à ce que nous faiſons & diſons, qu'il regarde le fond de Noſtre cœur, & la viſée de nos intentions.

III. CONSIDERE auec quelle douceur Ieſus-Chriſt repond à cét homme, bien qu'il penetraſt dans le fond de ſon cœur plein de malignité: mais auec toute cette douceur & debonnaireté, il ne laiſſe de confondre ſon orgueil, luy monſtre tacitement que ſa ſcience le rendoit plus coupable, en ce que faiſant profeſſion d'entendre la loy, laquelle il ne pratiquoit pas, il dementoit ſa ſcience par ſes actions; c'eſt pourquoy il le renuoye à la loy, luy demandant ce qu'il liſoit en icelle, parce qu'il y trouuoit ſa condemnation, comme ſa reſponſe meſme le fit voir, en ce que la loy luy commandant qu'il aimaſt ſon prochain comme ſoy-meſme, il pratiquoit tout le contraire, voulant ſurprendre Noſtre Seigneur. Craind, ô mon ame, que les connoiſſances que tu as de ton deuoir, & les lumieres que tu reçois du Ciel, pour t'aduancer à la perfection, ne tournent vn iour à ta plus grande confuſion.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Iceluy reſpondant, diſt: Tu aimeras ton Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & de toute ton ame; & ton prochain comme toy-meſme. Et il luy diſt: Tu as bien reſpondu; Fais cela, & tu viuras.

Ille reſpondens, dixit: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & proximum tuum ſicut teipſum. Ait illi: Recte reſpondiſti: Hoc fac, & viues.

I. CONSIDERE que ce perſonnage monſtra par ſa reſponſe, qu'il ſçauoit mieux le ſens & les veritez de la loy, qu'il n'en vouloit faire la pratique, reſpondant ſi pertinemment à la

Digitized by Google

queſtion que Ieſus-Chriſt luy auoit faite ; & alleguant les deux commandemens de l'amour de Dieu & du prochain, leſquels ſeuls bien obſeruez, conduiſent infailliblement à la vie eternelle ; cependant il pechoit directement contre cette loy de charité, taſchant de ſurprendre Noſtre Seigneur par ſes artifices & ſubtilitez ; qu'il couuroit d'vn faux zele, de vouloir eſtre inſtruit de ce qu'il deuoit faire. Deteſte cette ſcience maudite, qui eſt pleine de malice ; & t'eſtudie à ſçauoir le bien, pour en faire la pratique.

II. CONSIDERE que les deux commandemens de l'amour de Dieu & du prochain, comprennent de vray toute la loy ; car tout ce qui y eſt commandé, ne viſe qu'à eſtablir ce parfait amour de Dieu & du prochain : partant cét homme fit vne ſage reſponſe à Ieſus-Chriſt, qui luy demandoit ce qu'il liſoit dans la loy, pour iouïr de la vie eternelle, diſant qu'il liſoit ces deux commandemens. Mon ame, il n'eſt pas beſoin de te tépandre, & te peiner à connoiſtre tant de choſes, pour paruenir à cette vie eternellement bien-heureuſe : il ne faut qu'eſtudier cette loy d'amour, taſcher de la bien comprendre, d'vne connoiſſance affectiue, & s'attacher à la pratique effectiue.

III. CONSIDERE que Noſtre Seigneur ayant entendu la réponſe de ce Sçauant en la loy, ne ſe contenta pas de l'approuuer & loüer ; mais l'aduiſa en outre de faire ce qu'il liſoit ; car il ſert peu de beaucoup ſçauoir & bien dire ; ſi les œuures ne reſpondent aux paroles, c'eſt porter ſa condemnation dans ſon ſein, & la prononcer de ſa propre bouche. Pluſieurs parlent pertinemment de la vertu, diſcourent hautement des veritez du Ciel ; mais il y en a peu qui portent la main à l'œuure. Prend garde ſi tu n'es pas de ce nombre, ou ſi tu n'es pas peut-eſtre, de ceux qui ne diſent rien de bien, & le pratiquent encore moins : dont les entretiens ſont vains & friuoles, & les actions pleines de deſordre.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or luy voulant ſe iuſtifier ſoy-meſme, dit à Ieſus: Et qui eſt mon prochain?

Ille autem volens iuſtificare ſeipſum, dixit ad Ieſum: Et quis eſt meus proximus?

I. CONSIDERE que l'orgueilleux ne ſe condamne iamais, & il eſt tres ingenieux à trouuer des moyens pour couurir ſes fautes, & éuiter, s'il peut, de tomber en confuſion. Ce pretendu ſçauant en la loy, pratique fort bien cette lecon; car s'apperceuant que Noſtre Seigneur auoit conuaincu tacitement ſa malice, & fait voir couuertement par ſa reſponſe, qu'il ne pratiquoit pas ce qu'il ſçauoit, & que ſon procedé repugnoit à la charité recommandée en la loy, en laquelle il faiſoit profeſſion d'eſtre ſi bien verſé, il cherche auſſi-toſt le moyen de ſe iuſtifier, & mettre ſon honneur à couuert. Tu imites bien ſouuent ce perſonage, ne pouuant ſouffrir aucune choſe qui intereſſe ta reputation, ſans recourir aux moyens de trouuer ta iuſtification.

II. CONSIDERE que cét homme, qui faiſoit le Sçauant, monſtre bien ſon impertinence, demandant à Noſtre Seigneur qui eſtoit ſon prochain? car faiſant l'entendu en la loy, & ayant meſme répondu fort à propos, que ce que la loy luy commandoit, c'eſtoit l'amour de Dieu & du prochain, ſans doute, que la premiere choſe qu'il deuoit auoir appris, eſtoit de connoiſtre ce prochain que la loy du meſme Dieu l'obligeoient ſi eſtroittement d'aimer: & par ce moyen, penſant couurir ſon honneur, il découure ſa honte, faiſant voir ſon ignorance en la loy en laquelle il profeſſoit hautement de paroiſtre ſçauant. C'eſt ce qui arriue pour l'ordinaire, à ceux qui ſont trop curieux de conſeruer leur honneur particulier; car les meſmes moyens qu'ils employent pour ſe maintenir en reputation, les font ordinairement tomber en confuſion.

III. CONSIDERE qu'il n'y a point de ſcience bien ſolide en la loy de Dieu, que celle qui s'acquiert par la pratique; ce perſonage, lequel ſe picquoit de paroiſtre ſçauant en la loy, & qui en parloit en homme intelligent, ſe trouue court en ſon raiſonnement, à la premiere rencontre, & ne ſçauoit qui eſtoit ſon prochain, à faute d'auoir de la charité pour luy: ou peut-eſtre, que ſon or-

Digitized by Google

gueil le portoit à vne si haute estime de soy-mesme, par vne temeraire & sotte presomption, qu'il ne pensoit pas auoir de prochain, croyant que personne ne l'egaloit, ny approchoit de son merite. Veux-tu estre sçauant en la loy de Dieu? estudie la pratique plus que la theorie, & pour y mieux profiter, apprend en premier lieu, la leçon du mépris de toy-mesme.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Suscipiens autem Iesus, dixit. Homo quidam descendebat ab Ierusalem in Iericho, & incidit in latrones qui etiam despoliauerunt eum, & plagis impositis, abierunt semiuiuo relicto.

Et Iesus prenant la parole, dist: Vn certain homme descendoit de Ierusalem en Jerico, & tomba entre les mains des larrons, lesquels le depoüillerent, & l'ayant couuert de playes, s'en allerent, le laissant à demy-mort.

I. CONSIDERE qu'il n'y a rien si facile à comprendre, ny si puissant & efficace à persuader, que l'exemple auquel il faut que les doctes & les ignorans acquiescent, & se rendent par necessité. C'est pourquoy Nostre Seigneur voyant que ce personnage versé en la loy, faisoit de l'entendu, voulant luy enseigner son deuoir, il luy met en auant l'exemple du Samaritain charitable, qui assista ce pauure homme outragé par les larrons: & de fait, il ne repartit plus rien apres cela. Si tu veux faire vne belle leçon de la vertu aux simples, confondre les superbes, & conuaincre sans discours, ceux qui font les entendus, enseigne les dauantage par les bons exemples que par les raisons: il n'y a rien qui ne cede à la force, & à l'efficace de cette persuasion.

II. CONSIDERE que ce pauure infortuné Samaritain, si maltraicté des voleurs, represente naïfuement l'estat d'vne ame décheuë de la grace par le peché, qui tombe dans les mains des Demons ces brigands enragez, lesquels la depoüillent des pretieux habits des vertus, & des ornemens de la grace, & la blessent à mort, en sorte qu'elle ne sçauroit se releuer, & perdroit la vie, sans resource, si ce diuin Samaritain Nostre Seigneur Iesus Christ ne la releuoit, & n'auoit compassion d'elle: ils la laissent à demy-morte; car encore que le peché mortel tuë l'ame effectiuement, elle a encore pourtant quelque principe de vie, en ce que la foy

&

Digitized by Google

& l'esperance luy restent, & tandis qu'elle est icy bas, il y a toûiours lieu de faire penitence, & de retourner en grace par les merites de Iesus-Christ. Contemple, ô mon ame, l'estat desastreux d'vne personne qui est tombée de la sorte : & fay si bien auec la grace de N. Seigneur, que iamais tu ne l'obliges de te laisser tomber en vn si grand mal-heur.

III. CONSIDERE que la disgrace de ce pauure homme vint de ce qu'il descendit de Ierusalem en Iericho, & celle du pecheur, de ce qu'abandonnant le soin de monter au Ciel par affection, il descend vers les choses caduques & perissables, s'attachant à la terre. Pense combien de fois ce mal-heur te seroit arriué, si Dieu n'auoit pitié de toy, puis que tu as si peu d'inclination pour les biens spirituels, desquels tu quittes si facilement la poursuite, & tant d'attache aux choses qui frappent les sens, ou qui flattent la chair : & fay en sorte de ne descendre plus ainsi, t'efforçant de monter toûiours en esprit en la Ierusalem celeste, & t'y acheminer par la pratique des actions, qui peuuent t'y auancer.

Accidit autem vt Sacerdos quidam descenderet eadem via, & viso illo præteriit. Similiter & Leuita, cùm esset secus locum, & videret eum, pertransiit. Samaritanus autem quidam iter faciens, venit secus eum: & videns eum, misericordia motus est. Et appropians alligauit vulnera eius, infundens oleum & vinum, & imponens illum iumentum suum, duxit in stabulum, & curam eius egit. Et alterâ die protulit duos denarios, & dedit stabulario, & ait: Curam illius habe; & quodcumque supererogaueris, ego cùm rediero, reddam tibi.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or il arriua qu'vn certain Prestre descendit par le mesme chemin, & l'ayant veu, il passa. Pareillement vn Leuite estant prés de ce lieu, & l'ayant veu, passa. Or vn Samaritain qui faisoit voyage, vint prés de luy, & le voyant fut touché de compassion. Et s'approchant lia ses playes, y iettant du vin & de l'huile. Et le mettant sur sa monture, le conduisit à l'hostellerie, & eut soin de luy. Et le iour suiuant, il tira deux deniers, & les donna à l'hoste, & luy dist : Ayez soin de luy, & ce que vous aurez auancé de plus, quand ie seray de retour, ie vous le rendray.

I. CONSIDERE que tous les hommes, de quelque condition qu'ils soient, sont descendus de Ierusalem en Iericho, par le mesme chemin que ce pauure mal heureux. Les Prestres & Leuites, aussi bien que le pauure qui estoit blessé à mort par les voleurs: parce que tous les hommes sont tombez dans le peché origi-

Digitized by Google

nel,& tombent souuent dans les pechez actuels:mais ils ne sont pas traitez également ; les vns passent sans tomber entre les mains des voleurs , comme ce Prestre & ce Leuite ; ce sont ceux qui apres le Baptesme ne pechent que venielement , ou estans tombez en peché,se releuent par la penitence, & ne donnent prise à ces voleurs infernaux de les mal-traiter ; mais le bon Samaritain Iesus-Christ y a passé,estant descendu en son Incarnation,de la Ierusalem celeste,pour nous panser & sauuer. Vois comme tu as passé iusques icy dans vn chemin si dangereux:combien tu es tombé de fois entre les mains de ces brigans; auec quelle misericorde le pieux Samaritain Iesus-Christ t'a traité,estant couuert de blessures,il t'a chargé sur ses épaules sacrées,& conduit dans la saincte Religion,pour t'y traiter auec l'huile de la misericorde , & le vinaigre de la penitence. Remercie-le d'vne si grande bonté , & trauaille serieusement pour recouurer vne pleine & entiere santé.

II. CONSIDERE qu'en toute condition , il y a des personnes qui pratiquent la vertu , & d'autres qui viuent licentieusement,& en negligent l'exercice : aussi n'est-ce pas la condition & l'estat auquel nous sommes appellez , qui nous fait estre vertueux & saincts; mais bien la cooperation fidelle aux graces que Dieu nous communique. Le Prestre & le Leuite passerent leur chemin,sans auoir compassion de ce pauure blessé , & le Samaritain le traite auec vne grande tendresse de charité , le faisant mesme panser à ses dépens. Cela nous apprend qu'il ne faut mépriser personne de quelque condition qu'il puisse estre;& que nous ne deuons pas nous flatter de l'excellence de nostre vocation, ny du haut estat de nostre profession.

III. CONSIDERE que le Prestre & le Leuite representent la loy de Moyse,en laquelle ces Ordres ont esté premierement instituez,auec des ceremonies expresses , & prescrites de Dieu mesme à Moyse. Cette loy donnoit la connoissance du peché, sans remedier aux dommages qu'il causoit , de mesme que ce Prestre & ce Leuite passans virent ce pauure blessé , & ne luy porterent aucun remede:mais Iesus-Christ (signifié par le Samaritain) a institué les Sacremens de la loy de grace, qui nous guarissent de nos playes. Louë,ô mon ame , la bonté de ce diuin Samaritain , & le remercie de la grace qu'il t'a fait , par ses diuins Sacremens de la loy nouuelle,par lesquels il t'a rendu tant de fois la santé spirituelle si auantageusement,laquelle tu auois perdu si mal-heureusement.

Digitized by Google

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Lequel de ces trois te semble auoir esté le prochain de celuy qui est tombé és mains des larrons? Et il dist: Celuy qui a exercé la misericorde en son endroit. Et Iesus luy dist: Va, & fais le semblable.

Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi qui incidit in latrones? At ille dixit: Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Iesus: Vade, & fac tu similiter.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur voulant enseigner le deuoir de charité à ce maistre sçauant, qui pensoit estre si docte en la loy, l'engage doucement à se conuaincre soy-mesme par ses responses, car autrement, ayant beaucoup d'opinion de sa suffisance, il se seroit ietté en d'autres destours, & auroit taché d'eluder ce que le Maistre de la verité luy auroit dit pour l'instruire, croyant faire tort à sa reputation de se confesser vaincu. Apprend de là auec quelle prudence & saincte accortise ceux qui conduisent les ames, doiuent se gouuerner, pour leur faire comprendre les veritez importantes à leur salut, quand elles n'y sont pas disposées; & comme il faut vser d'vne saincte & amoureuse dexterité, pour les engager doucement, les conuaincre & persuader ce qui est de leur deuoir, pour les faire acquiescer, & les obliger de s'en acquitter.

II. CONSIDERE que celuy là (par effect) se monstra le veritable prochain de ce pauure blessé, lequel exerça enuers luy la misericorde: car comme les choses qui nous touchent de prés, font vne forte impression dans nos cœurs, nous sommes portez naturellement à soulager les affligez, quand ils nous sont prochains, c'est à dire, que leurs afflictions nous touchent de prés; & au contraire, les choses éloignées nous sont indifferentes, ou du moins, approchent de l'indifference, & en auons si peu de sentiment, que nous ne nous empressons pas d'y remedier. Mon ame, tous les hommes sont tes prochains selon Dieu, auquel, & pour lequel tu les dois tous aimer. Vois si tu ressens leurs afflictions, auec vne tendresse amoureuse, qui parte d'vne vraye charité; tu le connoistras mieux, par les deuoirs que tu fais, de les assister & consoler, entant que tu le peus faire.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que N. Seigneur tesmoigna qu'il approuuoit la responſe de cet homme, non pas en loüant ce qu'il auoit dit, mais en luy conſeillant de faire le meſme que ce Samaritain: pour nous enſeigner que toute noſtre ſcience, & toutes les connoiſſances que nous auons du bien, & de la vertu, ne ſont recommendables deuant Dieu, & qu'il n'en fait eſtime, ſinon autant que nous pratiquons ce que nous ſçauons: & que ceſſant la pratique, il n'en fait point d'eſtat, comme eſtant vne ſcience vaine, & vne connoiſſance inutile, puis que les connoiſſances pratiques doiuent auoir pour fin, de faire bien les œuures qu'elles enſeignent & preſcriuent. Regarde quelle connoiſſance tu as de la vertu: ſi la pratique ſuit la theorie, tu es ſage & docte au iugement de Dieu, ſinon toutes les connoiſſances tourneront à ta confuſion, & te ſeront vn ſuiet de plus grande condemnation.

POVR LE XIII. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile, tiré de ſainct Luc, chap. 17.

Noſtre Seigneur ayant guari dix lepreux, vn ſeul d'entr'eux, lequel eſtoit Samaritain, retourna vers luy, pour le remercier, & Noſtre Seigneur ſe plaind des autres neuf, qui n'ont pas donné la gloire à Dieu pour leur guariſon.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Factum eſt dum iret Ieſus in Ieruſalem, tranſibat per mediam Samariam, & Galilæam: Et cũ ingrederetur quoddam caſtellum, occurrerunt ei decem viri leproſi.

Ieſus allant en Ieruſalem, paſſoit par le milieu de Samarie, & de Galilée: Et comme il entroit dans vn certain chaſteau, dix lepreux luy vinrent à la rencontre.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur alloit & venoit ſouuent par la Iudée & les terres voiſines; mais il frequentoit particulierement la ville de Ieruſalem, bien qu'il y fuſt mal-traité des Scribes & Phariſiens: dautant que voulant accomplir en perfection, la volonté de ſon Pere Eternel, qui l'auoit enuoyé pour inſtruire les hommes, & ſpecialement les Iuifs, la ville de Ieruſalem eſtant la capitale de Iudée, & celle où le concours des Auditeurs eſtoit plus grand, il y trouuoit

Digitized by Google

plus de moyen de s'acquiter du miniſtere que Dieu ſon Pere luy auoit recommandé ; & pour lequel accomplir, il ne faiſoit eſtat des perſecutions que ſes ennemis luy ſuſcitoient. Admire en cecy la charité de N. Seigneur, & apprend que là où il y va de l'intereſt, du ſeruice, & de la gloire de Dieu, il ne faut pas rechercher les choſes plus faciles à executer, ou plus conformes à nos inclinations ; mais celles qui ſont de plus grande perfection.

II. CONSIDERE que Dieu le Pere auoit enuoyé ſon Fils pour le ſalut de tous les hommes, bien qu'il deuſt particulierement conuerſer auec les Iuifs, & les inſtruire: voila pourquoy il s'arreſtoit de telle ſorte dans la Iudée, qu'il ne laiſſoit pas quelquesfois de paſſer dans les regions adiacentes, afin d'attirer les autres peuples à la foy, & les éclairer des rayons de ſa doctrine: ainſi allant en Ieruſalem, il paſſoit par le milieu de la region des Samaritains, qui eſtoient d'vne differente Religion de celle des Iuifs. Cela nous monſtre qu'il faut aimer charitablement tous les hommes en Dieu & pour Dieu, encore que nous ſoyons obligez de preferer en l'ordre de cette charité, ceux que Dieu & la nature nous ont plus particulierement recommandez.

III. CONSIDERE que les malades accouroient à Ieſus Chriſt de tous coſtez au bruit de ſes miracles, pour eſtre gueris, & ces dix lepreux ne faillirent pas de recourir à luy, pour eſtre nettoyez de leur lepre; mais ils s'en trouue bien peu qui luy ayent demandé la ſanté de l'ame, & la gueriſon de leurs maladies ſpirituelles: tant les hommes ſont inſenſibles aux dommages que leur cauſe le peché, incomparablement plus grands que tous les maux qui leur peuuent arriuer des maladies du corps! Applique à toy-meſme cette verité ; regarde combien tu es ſoigneux d'aller au deuant, pour te preſeruer des maladies corporelles, ou de courir aux remedes quand tu en es attaqué, & le peu de ſoin que tu as de te garantir de tes vices & imperfections qui ſont tes maladies, qui te cauſent de bien plus dommageables effets.

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Lesquels s'arresterent de loin, & éleuerent leurs voix, disans, Iesus Maistre, ayez pitié de nous.

Qui steterunt à longe, & leuauerunt vocem, dicentes: Iesu præceptor, miserere nostri.

I. CONSIDERE que la Loy interdisoit aux lepreux la compagnie du reste des hommes, de peur qu'ils ne les infectassent de la contagion de leur lepre; ce qui fut cause que ces lepreux voulans prier Nostre Seigneur de les guerir, se tenoient loin de luy, & n'osoient approcher. Pense que le peché est vne lepre spirituelle, qui est plus contagieuse que la lepre corporelle; & les mauuaises compagnies des pecheurs ne portent pas moins de dommage aux ames qui desirent se conseruer en grace, que celle des lepreux à ceux qui veulent conseruer la santé du corps; & partant il les faut sur tout éuiter. Louë Dieu, ô mon ame! de la faueur qu'il t'a faite de t'appeller en vn estat où tu es éloignée de semblable conuersation; & si par fois la neceſſité t'oblige de traiter auec ceux qui te voudroient faire gliſſer le venin du peché, par leurs mauuais diſcours, ou exemple pernicieux, prens-y garde de prés, de peur que tu ne periſſes à faute d'auoir fuy le peril.

II. CONSIDERE que ces lepreux n'osans approcher de Nostre Seigneur, par respect, & pour l'horreur de leur maladie, se prosternerent, & eleuerent leurs voix pour se faire entendre, bien qu'il n'estoit pas neceſſaire de crier si haut, puis qu'estant Dieu, il penetroit dans leurs cœurs, & connoiſſoit leur neceſſité; mais ces cris marquoient l'ardeur de leur desir, & la ferueur de leur oraiſon. C'eſt auec les meſmes ſentimens que tu dois prier Iesus-Chriſt, te preſentant deuant luy, comme vn pauure miſerable couuert de la lepre du peché, qui se tient loin par humilité, estant touché d'vne ſaincte crainte pour l'enormité de ſes crimes contre la Maieſté infinie d'vn Dieu autant iuſtement irrité, qu'indignement offenſé, & eleuer la voix par la force du deſir de recouurer vne entiere ſanté.

III. CONSIDERE que ces lepreux se contenterent de prier Nostre Seigneur qu'il euſt compaſſion d'eux, & leur fiſt miſericorde; car ils ſçauoient bien que voyant leurs corps tous couuerts de lepre, il entendoit aſſez ce qu'ils demandoient, & dont ils auoient

Digitized by Google

besoin, sans le luy specifier. Fay la mesme priere à Nostre Seigneur, le suppliant auec vne humble instance & saincte importunité, qu'il te face ressentir les effets de sa misericorde, en la maniere qu'il sçait estre pour sa gloire, & pour ton plus grand bien; mais pour l'impetrer, il faut la demander à hauts cris; connoistre le grand besoin que tu en as, & pousser ta voix par la force de la confiance en sa bonté, & par l'ardeur d'vn desir pressant d'en ressentir les effets.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Lesquels ayant veus, il dist; Allez, monstrez vous aux Prestres: & il arriua comme ils y alloient, qu'ils furent gueris.

Quos vt vidit, dixit ostendite vos Sacerdotibus. Et factum est dum irent, mundati sunt.

I. CONSIDERE que voir en Dieu, est la mesme chose que faire misericorde, & sa misericorde n'est iamais sans effet; parce que la misericorde n'est en Dieu, sinon entant qu'il est porté à nous releuer par effet de nos miseres: & ainsi N. Seigneur voyant ces lepreux, il les enuoye aux Prestres, afin qu'ils iugeassent de leur santé, selon la loy. Mon Dieu, regardez-moy de la sorte, & nettoyez ma pauure ame de la lepre de tant de vicieuses inclinations qui la défigurent & corrompent, & que par vne entiere & parfaite santé, elle ressente les effets de vostre misericordieuse bonté.

II. CONSIDERE que Iesus-Christ estant autheur de la Loy, pouuoit bien renuoyer ces lepreux sains & nettoyez de leur lepre, sans leur commander d'aller aux Prestres pour iuger de leur santé; il voulut pourtant les y faire aller, & honorer le caractere du Sacerdoce, mesme en la personne de ces Prestres abominables; pour nous faire connoistre l'honneur que nous deuons rendre aux Prestres, quand ce ne seroit qu'à raison du caractere de leur Ordre, & pour le respect de Dieu auquel ils sont consacrez. Regarde comme tu honores ce diuin caractere en toy-mesme, par des actions dignes d'vn si haut ministere, & le respect que tu rends, en consideration d'icelluy, à tous ceux qui ont l'honneur de le porter.

III. CONSIDERE que la loy donnoit le pouuoir aux Prestres de l'ancienne Loy, non pas de guerir la lepre corporelle, mais bien de iuger entre la lepre, & la lepre; c'est à dire, de faire le discernement de celle dont le patient estoit atteint & infecté; comme aussi de porter iugement de la gueriſon veritable d'vne certaine lepre dont les

Iuifs estoient entachez, & qui par fois se gueriſſoit auec le temps. Noſtre Seigneur ayant renuoyé ces dix lepreux aux Preſtres, pour iuger de la verité de leur gueriſon, ils se trouuerent nettoyez de leur lepre en y allant. Les Preſtres de la Loy nouuelle ont le pouuoir de nous garantir de la lepre du peché, & de nos inclinations vicieuſes; & le moyen ſouuerain pour en eſtre nettoyé, c'eſt de ſe preſenter à eux, leur découurir nos maladies interieures, & ne leur rien celer. Souuent il arriue à ceux qui le font auec vne ſincere humilité, pour obeyr au commandement de Ieſus-Chriſt, ce qui arriua à ces lepreux, que ſe mettans en deuoir de les aller trouuer, la lepre s'en va, les tentations ſe paſſent, & Ieſus Chriſt leur donne la ſanté.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Vnus autem ex illis, vt vidit quia mundatus est, regressus est cum magna voce magnificans Deum.

Or l'vn d'iceux ayant veu qu'il eſtoit nettoyé, retourna, magnifiant Dieu à haute voix.

I. CONSIDERE que ces dix lepreux ſe ſentans preſſez de leur maladie, accoururent tous enſemble à N. Seigneur, pour impetrer gueriſon; mais eſtans remis en ſanté, il n'y en eut qu'vn ſeul lequel retourna, magnifiant Dieu de la ſanté qu'il auoit recouuerte; car il n'y a rien qui nous faſſe aller ſi viſte à Dieu, que l'affliction, ny choſe que l'homme oublie pluſtoſt que le benefice receu de ſa main. Regarde combien de fois tu as tombé dans cette laſche oubliance, apres tant de benefices receus: le peu de deuoir que tu as fait iuſques icy, de t'en monſtrer bien reconnoiſſant; & que deſormais tant l'affliction que la conſolation, te faſſent aller à luy, le cherchant purement en quelque eſtat que tu ſois reduit.

II. CONSIDERE que la grande ioye que ce pauure lepreux conceut de ſe voir nettoyé de ſa lepre, le fit auſſi-toſt retourner à N. Seigneur, criant à haute voix, & magnifiant Dieu, c'eſt à dire loüant ſa toute-puiſſance & bonté infinie, qui luy auoit rendu la ſanté miraculeuſement. Que s'il hauſſoit ſa voix pour magnifier Dieu, il ne haſtoit pas moins ſes pas pour retourner à Ieſus-Chriſt, & le remercier d'vn ſi grand benefice. Heureuſes les ames qui ſe ſeruent des graces receuës de N. Seigneur pour retourner à luy, & le loüer à haute voix: mais pour le bien faire, il faut marcher autant que parler, il faut que les œuures accompagnent les paroles, car comme les paro-

les

Digitized by Google

les de Dieu sont les mesmes œuures; il veut aussi que les œuures & les paroles soient compagnes inseparables en ce qui le regarde.

III. CONSIDERE que Dieu ne peut croistre en grandeur, estãt infiny en toutes ses perfections; mais dautant que nous n'en connoissons l'excellence, que selon la foible portée de nos esprits, nous le magnifions autant que nous pouuons, quand nous faisons connoistre ses grandeurs & ses magnificences. Ce lepreux magnifioit Dieu, en ce que le remerciant auec vne grande ferueur, & publiant le benefice qu'il auoit receu de Nostre-Seigneur, il faisoit connoistre sa bonté, & inuitoit les hõmes qui l'entendoient, à en auoir vne grande estime & le loüer auec luy. Mon ame, Dieu s'est monstré si liberal enuers toy, que tu as bien suiet de le magnifier en toy-mesme, conseruant en ton interieur vne haute estime de ses misericordes & bontez, & le magnifier enuers les autres, publiant ses grandeurs par tes paroles, & beaucoup mieux encore par tes œuures, les faisant auec vne actuelle attention en Dieu, accompagnée de tant de respect, que tu imprimes en l'ame de ceux qui les considerent, vne haute estime des grandeurs immenses de son infinie Maiesté.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et se prosterna sur sa face à ses pieds, rendant graces; & iceluy estoit Samaritain.

Et cecidit in faciem suam, ante pedes eius, gratias agens: & hic erat Samaritanus.

I. CONSIDERE que ce lepreux magnifioit vrayement Dieu, se prosternant à terre, & reconnoissant par cette action d'humilité, qu'il tiroit sa naissance de la terre, qu'il n'estoit que bouë & fange de soy-mesme, & s'humiliant aussi bas au fond de son cœur deuant Nostre-Seigneur, comme il faisoit paroistre d'hũmiliation profonde en sa posture exterieure; car il n'y a rien qui honore & magnifie Dieu comme l'humilité, laquelle releue d'autant son honneur & sa gloire, le reconnoissant autheur de tout bien, qu'elle fait que l'homme ne s'en attribuë rien, connoissant que la nature de soy & de son estoc, ne peut auoir pour appennage que le neant, & que tout ce qu'elle peut faire, est d'y retourner, si Dieu ne la maintenoit. Mon Dieu, faites-moy la grace de bien connoistre, de bien penetrer, & d'imprimer bien auant dans mon esprit, que de moy-mesme ie ne suis rien, & que vous seul estes l'autheur de tout bien.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que comme vne chose vaut bien peu, si elle ne merite qu'on la demande; aussi est-ce auoir fort peu de ressentiment du bien-fait, quand on l'a impetré, que de n'en reconnoistre, ny remercier l'autheur: & toutesfois de ces dix lepreux gueris miraculeusement par nostre Seigneur, il n'y eut que celuy cy qui le vint reconnoistre, & remercier d'vn bienfait si extraordinaire, que d'auoir miraculeusement recouuré la santé de sa main. Admire l'ingratitude étrange de ces hommes qui oublioient leur bienfaicteur, au mesme moment qu'ils receuoient vn si excellent benefice de sa bonté: & voy si tu ne fais pas encore pis, quand tu offenses Dieu auec les mesmes choses que tu as receuës de luy par vn trait signalé de sa liberalité, luy faisant la guerre de ses propres benefices, par vne perfidie si noire qu'il n'y a rien qui la puisse égaler.

III. CONSIDERE que l'ingratitude est de tant plus infame, que la personne laquelle en est entachée, a receu plus de graces, & est plus obligée à son bienfaicteur. Ces neuf lepreux estans Iuifs, deuoient auoir plus de reconnoissance, comme ils auoient dauantage de connoissance de la bonté de Dieu, & en auoient receu des graces plus signalées; cependant il n'y a que le Samaritain, lequel estoit moins obligé à Dieu, qui vient à Nostre-Seigneur, & le remercie de la santé qu'il luy auoit donnée. Pense combien d'ames qui sont abandonnées, seroient reconnoissantes enuers Dieu, & le seruiroient auec vne singuliere fidelité & ferueur, s'il leur auoit departy les graces qu'il t'a faites par sa misericorde & sois confus de tes ingratitudes, apres auoir receu tant de faueurs de sa bonté, par vne si profuse liberalité.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Respondens autem Iesus, dixit ei; Nonne decem mundati sunt? & nouem vbi sunt? Non est inuentus qui rediret, & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.

Or Iesus répondant, dist; N'y en a il pas dix qui ont esté gueris? & où sont les neuf? il ne s'en est point trouué qui soit retourné, & qui ait donné la gloire à Dieu, sinon cet étranger.

I. CONSIDERE que Dieu est tres liberal à donner ses graces; mais il est exact à en exiger de nous les reconnoissances; parce qu'estant la mesme equité, il ne peut souffrir cette iniustice; que la creature, apres auoir receu des benefices & des faueurs si grandes de sa main, le paye de méconnoissance & ingratitude. Voyla pour-

Digitized by Google

quoy il s'indigne contre ces neuf lepreux ingrats, & témoigne qu'il est piqué d'vn juste ressentiment contr'eux, & ce qu'ils manquoient à ce deuoir. Mon ame, sois attentiue à toy-mesme; fay reflection sur tant de faueurs & de graces que tu enas receuës de Nostre-Seigneur: voy cõme tu en as esté peu reconnoissante, ains comme tu l'as payé d'ingratitude; & crains le sanglant reproche qu'il t'en fera vn iour, quand il faudra que tu comparoisses en sa presence, pour luy rendre compte & du receu & de la mise, & estre punie ou recompensée, selon que tu l'auras merité.

II. CONSIDERE que les faueurs que nous receuons de Dieu, sont autant d'attraits par lesquels il nous tire à soy, & de moyens pour y retourner, soit en quittant le peché, soit en témoignant nos reconnoissances, par vne fidele cooperation à ses graces qui nous retirent des creatures, pour nous faire retourner au Createur auec les pas de nos affections, n'ayans plus d'amour que pour le souuerain bien qui est Dieu; car c'est proprement retourner à luy; & c'est aussi en quoy vne ame se monstre vrayement reconnoissante, quand elle se sert des graces receuës de Dieu, pour se détacher de toutes les creatures, & s'attacher au Createur. Et N. Seigneur voulant faire connoistre que ce lepreux seul auoit esté reconnoissant de sa gueriſon, dit qu'il estoit seul retourné, & auoit donné la gloire à Dieu. Mon Sauueur, faites-moy la grace, pour comble de tous vos benefices, que tout ce que ie tiens & reçois de vostre main, me serue pour retourner à vous, de peur que ie ne le reçoiue en vain.

III. CONSIDERE qu'vne belle glace de miroir bien nette & bien polie, receuant les rayons Solaires, en reçoit les effets; en sorte qu'elle renuoïe ces mesmes rayõs au Soleil qui les luy a enuoyez: & les ames pures qui n'ont aucune tache de peché qui les attache aux creatures, receuans les bien-faits de Dieu, & ses graces, cõme des rayons clairs de ce diuin Soleil, luy en rendent la gloire, par vne humble reconnoissance des excez de sa bonté, & de leur indignité. Le Fils de Dieu ne cherchoit en toutes choses, que de porter les hommes à cette reconnoissance, pour accroistre la gloire de son Pere Eternel, & n'auoit de plaisir ny de satisfaction qu'en ce qui la pouuoit en quelque façon promouuoir; & se plaignant de ces neuf lepreux ingrats, il leur fait reproche qu'ils ne sont pas retournez, pour donner la gloire à Dieu. C'est en cela que tu dois imiter Iesus-Christ, de n'auoir autre visée en toutes tes œuures, que la gloire de Dieu, si tu veux plaire à Nostre-Seigneur, reconnoistre les bien-faits de son Pere, & auancer au chemin de la vertu.

Digitized by Google

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ait illi, Surge, vade, quia fides tua te saluam fecit.

Et il luy dit; Leue-toy; va, parce que ta foy t'a sauuée.

CONSIDERE que c'eſt le propre deuoir de l'homme de s'abaiſſer deuant la Souueraine Majeſté de Dieu, reconnoiſtre ſa baſſeſſe, & auoüer ſon impuiſſance à tout bien: & c'eſt le propre de Dieu de releuer l'homme, quand il s'abaiſſe & s'humilie, pour l'honorer; car l'humiliation eſt la ſouueraine diſpoſition de la part de l'homme, pour eſtre eleué & releué de la main de Dieu. Ce Lepreux ayant receu la ſanté de l'ame auec celle du corps, & retournant à N. Seigneur pour le remercier, monſtra qu'il ſçauoit fort bien la pratique de cette belle leçon, ſe iettant aux pieds de Ieſus-Chriſt, & témoignant par cette poſture exterieure, l'humilité interieure auec laquelle il approchoit de luy, & merita que Noſtre Seigneur le releuaſt, luy commandant de ſe leuer, & loüant ſa foy. Mon Dieu, imprimez dans le fond de mon ame, vne vraye connoiſſance de la hauteur de voſtre Maieſté Souueraine, & de la baſſeſſe de l'abyſme de mon neant, afin que iamais ie ne me preſente deuant vous qu'auec humilité; & que m'abbatant à vos pieds, ie merite d'eſtre conforté de vous, & releué par la main de voſtre toute-puiſſante & miſericordieuſe bonté.

II. CONSID. que N. Seig. aiant fait leuer le Lepreux, le renuoya chez ſoy, afin qu'il employaſt la ſanté qu'il auoit receuë, à faire ce à quoy ſa condition l'obligeoit; parce que Dieu ne veut pas que ſes dons nous ſoient inutiles, mais qu'ils ſeruët pour nous faire trauailler ſelon les emplois auſquels ſa prouidence nous engage; car s'il ne peut rien ſouffrir d'oiſif & inutile dedans les eſtres de nature, & veut que toutes choſes ſoient occupées en quelque action proportionnée à leur condition, beaucoup moins le peut-il endurer dans l'ordre de la grace; voy quel eſt l'employ que tu fais des graces que tu reçois.

III. CONSIDERE que la Foy eſt le principe de noſtre ſalut, auſſi bien qu'elle fut la cauſe de la gueriſon de ce Lepreux; car ſans les lumieres de la Foy, la volonté aueugle ne pourroit embraſſer le bien, comme ce lepreux ne ſe ſeroit preſenté à Noſtre Seigneur, & ne l'auroit prié de le guerir, ſans la Foy, laquelle luy fit connoiſtre qu'il pouuoit luy donner la ſanté par ſa toute-puiſſance, & qu'il auoit aſſez de bonté pour le vouloir, & le faire; mais

Digitized by Google

comme cette connoissance emanée de sa foy, ne luy auroit de rien serui pour sa guerison, au cas qu'il ne se fust mis en deuoir d'aller à luy, & luy demander la santé: de mesme la foy est inutile sans les œuures, qui nous approchent de Dieu, & estans faites en grace, nous y donnent vn fauorable accez.

POVR LE XIV. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile, tiré de S. Matthieu Chap. 6.

Iesus-Christ nous apprend qu'il est impossible de seruir à deux maistres, & qu'il faut quitter le soin superflu des choses de la terre, pour seruir à Dieu.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Nul ne peut seruir à deux Seigneurs: car ou il en hayra l'vn, & aymera l'autre, ou il en supportera l'vn, & mepriſera l'autre. Vous ne pouuez seruir à Dieu & à mammone.

Nemo potest duobus Dominis seruire: aut enim vnũ odio habebit, & alterum diliget: aut vnum sustinebit, & alterum contemnet. Non potestis Deo seruire & mammonæ.

I. CONSIDERE que l'homme n'ayant qu'vne volonté, ne la peut donner toute entiere à deux personnes, & cependant il ne peut seruir à vn maistre auquel il ne donne pas toute sa volonté: parce que celuy qui sert vn autre, doit estre à luy si absolument, qu'il soit touſiours en estat de luy obeyr, & disposé à faire ce qu'il luy commande; & il ne peut auoir cette disposition, qu'il ne luy donne vn pouuoir sans reserue sur sa volonté; autrement il arriueroit que lors que son maistre voudroit quelque chose, il ne seroit pas disposé à le vouloir, & par ce moyen l'vn cesseroit d'estre maistre, & l'autre d'estre seruiteur. Peze bien cette verité, & regarde si tu peux à iuste titre te vanter d'estre seruiteur de Dieu, & fay du moins resolution de luy donner si absolument ta volõté, que tu en perdes tout à fait la proprieté.

II. CONSID. que celuy qui aime bien, ne doit auoir qu'vn mesme vouloir, & vn mesme non vouloir auec celuy qu'il aime; car cessant cette conformité de volonté, il n'y a plus de vray amour; & pour auoir vn mesme vouloir, il faut aimer ce qu'il aime, hair ce qu'il hait, estimer ce dont il fait estime, & mesprifer tout ce qu'il mesprise: partant celuy lequel auroit deux maistres, n'en pourroit aimer l'vn qu'il ne haist l'autre: pource que ces deux maistres ne seroient deux, sinon entant qu'ils voudroient estre egalement obeis

Digitized by Google

sans dependre l'vn de l'autre, & auroient des volontez contraires: & ainsi en se conformant aux volontez de l'vn, il l'aimeroit, & par mesme moyen il haïroit l'autre ayant ses volontez contraires: & se soumettant à l'vn, il mépriseroit l'autre, en refusant d'obeir à ses commandemens. Apprens de cette verité combien de fois tu as méspriſé la Maiesté de Dieu, preferant tes inclinations à ses volontez, & tes propres satisfactions à ce qu'il t'a commandé.

III. CONSIDERE que tous les vices maistrisent bien ceux qui s'y laissent engager; car nous sommes seruiteurs de ceux qui nous vainquent & surmontent, nous captiuans sous leur domaine & puissance: mais entre tous les vices, l'auarice & l'attache aux biens de la terre, prend vn empire si absolu sur les volontez de celuy qui s'y laisse engager, qu'elle met en seruitude & en esclauage toutes ses facultez: il n'a de pensée ny d'industrie que pour amasser, de volonté & d'affection que pour conuoiter: & en cela, il épuise toutes les forces de son esprit & de sa volonté, C'est pourquoy Nostre-Seigneur oppose au seruice de Dieu, particulierement la seruitude que cause la conuoitise des biens de la terre. Pense combien de personnes sont dans cet infame esclauage, & loüe Dieu de t'auoir mis en vn estat où tu es hors des occasions de t'y engager, & où joüissant d'vne sainte liberté, tu peus conseruer & consacrer à Dieu seul toutes tes puissances & facultez.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ideò dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Nonne anima plus est quàm esca, & corpus plus quàm vestimentum? Respicite volatilia cœli, quoniam non seminant neque metunt, neque congregant in horrea, & Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis?

Partant ie vous dis: Ne soyez soigneux pour vostre ame ce que vous mangerez; ny pour vostre corps ce dequoy vous serez vestus. L'ame n'est-elle pas plus que la viande, & le corps plus que le vestement? Regardez les oiseaux du Ciel, parce qu'ils ne sement ny ne moissonnent, & n'amassent dans les greniers; & vostre Pere Celeste les nourrit. N'estes-vous pas beaucoup plus qu'eux?

I. CONSIDERE que celuy lequel sert vn bon Maistre qui est riche & opulent, & qui n'a pas moins de bonne volonté pourre compenser, que de richesses & de moyens de le faire, ne se met en peine de sa nourriture & entretien; il s'estudie seulement de

se rendre complaisant aux volontez de son maistre, & se repose du reste sur ses liberalitez; aussi vn maistre seroit denaturé, lequel oublieroit vn seruiteur si fidele. Que si la nature oblige si estroitement vn maistre de prendre soin d'vn tel seruiteur, sans qu'il ait faute de rien: Dieu qui est la mesme bonté, & la mesme liberalité, n'abandonnera pas ceux lesquels se reposans sur sa diuine prouidence, n'ont autre soin que de le seruir, ny autre desir que de luy plaire & obeir.

II. CONSID. que le maistre lequel a fait l'honneur à son seruiteur, de prendre soin particulier des choses qui luy sont importantes, luy donne assez de sujet de se confier en sa bonté, pour celles qui sont de moindre consequence. Dieu ayant donné l'estre à tous les hommes, prend soin si particulierement de tout ce qui regarde leur conseruation, que rien ne leur arriue, sinon par l'ordre de sa diuine prouidence, & il embrasse si cherement les interests de ses fideles seruiteurs, qu'il leur fait mesme tirer auantage de ce qui semble estre à leur prejudice: & puis que c'est de luy qu'ils tiennent l'estre, qu'il le leur conserue, & leur a fait la grace d'estre à son seruice, ils ont trop de raison de croire qu'il aura assez de charité & de liberalité, pour ne leur dénier la nourriture & l'entretien, qui est de bien moindre consideration, moyennant qu'ils s'abandonnent entierement au soin de sa prouidence & bonté, pour estre plus degagez, & libres de s'employer à faire sa volonté.

III. CONSIDERE que ce seroit manquer de prudence de faire estat & auoir vn grand soin des choses moindres, & negliger celles qui sont plus importantes; il est bien vray qu'à l'egard de Dieu infini, toutes les creatures sont fort peu de chose, & presque rien: il est pourtant veritable que tous les estres corporels comparez à l'homme, ne sont que peu ou point considerables; & toutes fois Dieu estend sa prouidence amoureuse generalement sur toutes, & sur chacunes en particulier. Contemple icy, ô mon ame, la multitude innombrable des creatures, ausquelles il a donné l'estre par sa toute-puissance: comme il les conserue & nourrit admirablement par sa prouidence. Admire cette varieté merueilleuse, & ces beautez incomparables qui reluisent en toutes les creatures: & que cette pensée t'eleue à la connoissance, & te fasse conceuoir vne haute estime de la puissance & bonté de ton Dieu, & de l'honneur qu'il t'a fait, te donnant vn estre si noble & si auantagé par dessus toutes les autres creatures; & iuge ce que tu dois esperer de sa bonté si tu le sers comme tu es obligé: puis qu'il a tant de soin des choses qui te sont inferieures & lesquelles il a creé pour toy.

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Quis autem vestrũ cogitans, potest adiicere ad staturam suã, cubitum vnũ? Et de vestimẽto quid solliciti estis? Considerate lilia agri, nõ laborant neque nent. . . Dico autem vobis, quoniã nec Salomon in omni gloria sua cooperitus est sicut vnum ex istis.

Or qui de vous par ſes ſoins, peut adjoûter vne coudée à ſa ſtature? Et pour l'égard des veſtemens, dequoy vous mettez-vous en peine? Conſiderez les lis du champ, comme ils croiſſent? ils ne trauaillent & ne fillent point. Or ie vous dis, que Salomon meſme en toute ſa gloire, n'a eſté couuert comme l'vn d'eux.

I. CONSIDERE que le peché a tellement renuerſé le ſens à l'homme, que laiſſant le ſoin du ſalut de ſon ame, au lieu de s'appliquer à la cultiuer, par la pratique des bonnes œuures, pour l'embellir des ornemens des vertus, & l'enrichir des threſors des merites & des graces du Ciel, il n'a de l'empreſſement que pour le corps, & cela eſt le plus grand empeſchement qu'il ait pour faire ſon ſalut. Et Noſtre-Seigneur le voulant retirer de ſes ſoins ſuperflus, apres luy auoir fait connoiſtre que Dieu a trop de bonté pour l'abandonner au beſoin, il luy met en auant qu'auſſi bien tous ſes ſoins luy ſont inutiles, puis qu'il n'appartient qu'à Dieu ſeul d'y pouruoir. Penſe combien le trop d'attache aux aiſes du corps, & le ſoin exceſſif de ſes neceſſitez t'a fait de tort, & empeſche d'eſtre fidele à Dieu; fais-y vne renonciation ſi generale en ſa preſence, que dés ce moment tu n'y ſois plus engagé, & n'y penſes qu'autant que Dieu le veut, & que tu y es obligé.

II. CONSID. que Dieu ayant doüé l'homme de iugement, pour ſe conduire ſous les loix de ſa prouidence; N. Seigneur ne nous remet pas deuant les yeux l'exẽple des lis des champs, & des autres creatures dépourueuës de raiſon, pour nous induire à abandonner tout à fait le ſoin de noſtre nourriture & entretien, de meſme que ces creatures qui en ſont incapables: mais pour nous exciter d'en retrancher le ſoin ſuperflu, nous tirant de l'empreſſement auquel il nous engage, pour nous employer principalement à orner nos ames des vertus. Cependant les Chreſtiens ont ſi peu de foy, que negligeans ces veritez, ils n'ont preſqu'en veuë que ce qui concerne le corps. Et pluſieurs Religieux, oublieux de leur profeſſion, qui les oblige de mourir aux ſentimens de la chair, ne laiſſent bien ſouuent d'auoir autant de ſoin de chercher leurs ſatisfactions, que s'ils n'auoient iamais fait aucune pratique de mortification.

III. CONSID.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que la folie des hommes eſt ſi extrauagante, qu'ils tirent de la vanité de toutes choſes & penſent eſtre bien conſiderables par la beauté de leurs habits, comme s'ils empruntoient quelque choſe de rare, & digne de gloire, de ce qui eſt la marque de leur vergogne, & confuſion publique, & en quoy les brutes, les oyſeaux du Ciel, & les fleurs des champs, les ſurmontent incomparablement. Et cela à faute de connoiſtre l'excellence de leurs ames, dautant qu'ils s'attachent à ce qui touche & flatte les ſens, & ne s'eleuent point en eſprit à conſiderer la beauté de l'ame ornée de la grace, & enrichie des vertus. Deteſte cette folie (ô mon ame) & employe tous tes ſoins à acquerir cette beauté, & ces riches ornemens qui te peuuent rendre eſtimable, & de conſideration deuant Dieu, & ſes Anges, & te combler des richeſſes qui durent eternellement.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Que ſi Dieu veſt de la ſorte le foin qui eſt auiourd'huy, & demain eſt ietté au four: combien plus vous gens de peu de foy?

Si autem fœnum agri quod hodie eſt, & cras in clibanum mittitur, Deus ſic veſtit: quanto magis vos modicæ fidei?

I. CONSIDERE que toute la gloire du monde, & les choſes qui de leur éclat ébloüiſſent les yeux de la plus part des mortels, ſont ſi peu eſtimables, qu'à les bien conſiderer, il n'y a rien de moins ſolide, ny de plus vain: Et Noſtre Seigneur pour nous en faire connoiſtre la foibleſſe, le compare au foin qui eſt beau à merueille, quand il eſt verd ſur le pré, diapré de mille varietez de fleurs, & en vn moment eſtant deſſeché par les ardeurs du Soleil, ne vaut plus qu'à ietter au feu, ou ſur vn fumier. Peze bien ſerieuſement cette verité, & regarde combien la gloire du monde a peu de ſolidité, afin que te l'imprimant viuement en l'eſprit, elle te ſerue d'vn puiſſant, & preſſant motif, pour en mépriſer toute la vanité.

II. CONSIDERE que Dieu Auteur de tous les êtres, a donné à vn chacun des proprietez, & qualitez conuenables, & tout ce qu'elles ont de beauté, & de bonté, elles le tiennẽt de ſa main toute-puiſſante: & meſme le foin (creature ſi contemptible) ne laiſſe d'eſtre reueſtu d'vne beauté admirable, dans le mélange d'vne infinité

de fleurs dont les couleurs sont autant diuerses, que viues & éclattantes. Pourmene toy en esprit par tous les estages de la nature. Admire les beautez singulieres de tant de creatures, afin que de là tu t'eleues à connoistre, admirer, & aymer la beauté du Createur. Passe de ces beautez visibles des creatures sensibles, à la beauté inuisible de ton ame, quand elle est en la grace de Dieu: car s'il a reuestu de tant de beautez le foin, qui est si peu de chose, que n'aura il fait à l'ame embellie de ses dons, & comme le cabinet où il met ses threfors, pour l'enrichir à iamais?

III. CONSIDERE que de verité, la foy des hommes est fort petite: car s'ils en auoient beaucoup, ils ne postposeroient pas malheureusement le soin de l'ame, aux sensualitez du corps, & ne feroient pas tant d'estime des choses fragiles, negligeans par vne étrange stupidité, les solides & eternelles: mais ils s'eleueroient de la beauté des creatures à la connoissance du Createur, & trauailleroient tout d'vne autre sorte pour le Ciel, en mépriſant la terre. Mon ame. Dieu t'a appellée en la saincte Religion pour te degager de tout autre soin, pour te donner vne connoissance plus viue des veritez de la foy. Fais y souuent vne serieuse reflexion. Mépriſe genereusement tout ce qui est au dessous de toy, afin que les veritez de la foy te fassent vne plus forte impression.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Nolite ergo solliciti esse dicentes: Quid manducabimus aut quid bibemus? aut quo operiemur? Nam omnia gentes inquirunt.

Ne soyez doncques en peine, disans; Où est ce que nous mangerons? ou que boirons-nous? ou dequoy seront nous couuerts? Car les Gentils recherchent ces choses.

I. CONSIDERE que l'homme en l'estat d'innocence, estoit amplement pourueu de tout bien, en l'ame & au corps; mais depuis qu'il est tombé dans l'estat miserable du peché, il est depourueu de tout, & faut qu'il mendie des creatures, & recherche auec peine, ce qui est necessaire à son entretien. Dieu qu'il a condamné à ces miseres, ne luy defend pas la recherche moderée & raisonnable de ce qui est necessaire à son viure & vestemẽt; mais il luy defend de le faire auec solicitude & anxieté, le faisant sans oublier le principal de ses soins qui doit estre de plaire à Dieu, auquel il

Digitized by Google

doit auoir vne pleine confiance que ſçachant ſes beſoins, il y pouruoira ſelon qu'il le iugera expedient. Repoſe toy doncques (ô mon ame) ſur la diuine prouidence, trauaillant en ſorte à la recherche de ce qui concerne l'entretien de la vie corporelle, que ton ſoin principal ſoit de te perfectionner en la vie ſpirituelle.

II. CONSIDERE la folie des hommes, qui ont le ſens ſi renuerſé, que de loger leurs ſoins, & s'employer auec tant de paſſion, à ce qui leur deuroit eſtre vn obiect de honte, & de confuſion: car les viandes, auſquelles ils trouuent tant de delices, & plaiſirs ſenſuels, marquent la diſette dans laquelle ils ſont tombez, eſtans priuez par leur faute, des plaiſirs & delices du Paradis terreſtre: les veſtemens qui ſeruent à couurir leur nudité, monſtrent au doigt l'ignominie qui leur eſt demeurée du peché, lequel a attaché la vergogne à la nudité du corps, ayant eſté cauſe qu'il s'eſt rebellé contre l'eſprit. Penſe que comme le peché commun à tous les hommes, a eſté le principe de ce deſordre general en toute la nature, les paſſions & pechez des particuliers n'en cauſent pas moins en chaque perſonne, ſi on n'y donne ordre de bonne heure. Prend garde à ceux qui te peuuent dauantage preiudicier, & aduiſe d'y remedier.

III. CONSIDERE que ce n'eſt pas merueille que les Gentils aueuglez, & priuez des lumieres de la foy, ſe laiſſent aller à la recherche des plaiſirs des ſens, & ſuiuent la pante & les inclinations de la nature corrompuë: mais que les Chreſtiens leſquels connoiſſent en quoy ils doiuent loger leur felicité, ſe rendent eſclaues de ces choſes indignes de la generoſité de l'ame, c'eſt vn deſordre qui ne peut eſtre ſuffiſamment regretté. Regarde comme les Chreſtiens, pour la plus-part, y ſont miſerablement engagez. Deplore leur aueuglement; & prend garde qu'eſtant dans vne profeſſion religieuſe, tu dois auoir des ſentimens plus nobles: & cependant, peut eſtre que tu cherches les entretiens de la nature corrompuë, & ſes contentemens de meſme que les Payens.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Scit enim pater vester quia his omnibus indigetis.

Car vostre pere sçait que vous auez besoin de toutes ces choses.

I. CONSIDERE que les hommes (quelque bonne volonté qu'ils ayent) peuuent manquer au besoin à ceux pour lesquels ils ont de l'amour, ou parce qu'ils ne peuuent y remedier, ou parce qu'ils ne sçauent pas les necessitez de ceux qu'ils ayment, & croient qu'ils sont à leur aise, lors qu'ils pâtissent dans la disette des choses necessaires. Nostre Seigneur auoit mostré à ses Disciples, par la comparaison des fleurs des champs, & des oyseaux, que son Pere Eternel pouuoit bien leur fournir ce qui leur estoit necessaire, moyennant qu'ils retranchent les soins superflus de ce qui concerne le viure & le vestement, par vne saincte confiance en sa bonté; il leur fait connoistre en suite, qu'il sçait tres-bien leur besoin: & de plus, qu'il a assez de bonne volonté, portant la qualité de Pere, qui naturellement a de la tendresse pour ses enfans, & ne les laisse pas volontiers en necessité. Regarde l'excellence de ce Pere, & mets toute ta confiance en sa bonté, puis qu'il sçait mieux que toy-mesme ce qui t'est necessaire: voy l'honneur qu'il te fait de t'adopter pour son fils, & employe tous tes soins à luy plaire en toutes choses, comme vn enfant bien-né s'étudie de se rendre complaisant aux volontez de son Pere.

II. CONSIDERE qu'vn pere lequel seroit riche, & aymeroit tendrement son fils, auroit grande raison de se plaindre, si au lieu de demeurer à son logis, y viure à son aise, & manger à sa table, se rendant complaisant à ses volontez, il le voyoit aller de porte en porte, mendier honteusement (mesme chez des personnes indigentes) pour auoir vne meschante bribe de pain C'est ce que font les hommes pour l'ordinaire, lesquels au lieu de s'employer principalement au seruice de Dieu, & se nourrir du pain des Anges, à sa table, en meritant ses graces, cherchent leur consolation parmy des creatures plus indigentes & souffreteuses qu'eux mesmes, & encourent l'indignation de leur Pere Celeste, lequel enfin les abandonne, & par ce moyen, ils demeurent priuez des grands biens qu'ils possederoient demeurans auec luy, en obeissant à ses

Digitized by Google

volontez, & ne trouuans ce qu'ils cherchent parmy les creatures, ils sont miserables de tous costés.

III. CONSIDERE qu'en effet, l'homme a besoin de toutes ces choses, c'est à dire de toutes choses; car il est si souffreteux de sa nature, qu'il se trouue dans l'indigence de toutes choses generalement, & elles luy sont toutes besoin; le Ciel le couure, le Soleil & les estoilles seruent à l'éclairer, le feu à l'échauffer, l'air le fait respirer, l'eau est necessaire à ses vsages ordinaires, la terre le soûtient, & produit les choses necessaires à son entretien: & toutes les creatures generalement sont employées de Dieu pour suruenir à ses necessitez. Humilie-toy (ô mon ame) voyant ton extreme disette & pauureté, & magnifie la liberalité de ce grand Dieu, lequel a donné l'être à tant de choses si diuerses & admirables, pour suruenir à ta necessité.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Cherchez doncques premierement le Royaume de Dieu, & sa iustice, & toutes ces choses vous seront adiouſtées.

Quærite ergo primùm regnum Dei, & iuſtitiam eius, & hæc omnia adiicientur vobis.

I. CONSIDERE que la raison veut que l'homme s'employe principalement en ce qui luy est plus necessaire, & plus important: toutes les autres choses ne sont que bagatelles, & ieux de petits enfans, en comparaison du Royaume de Dieu, en la recherche duquel il doit estre incessamment occupé, n'estant en ce monde, que pour le chercher & trouuer: cependant les hommes oublieux de ce soin principal, ne s'attachent qu'à la poursuitte des choses caduques, & passageres: qui fait que Nostre Seigneur attaque presque touſiours en son sainct Euangile, cette mal-heureuse conuoitise, & cette passion dereglée, qui porte les hommes à les rechercher, auec tant d'anxieté, sans se soucier du Royaume de Dieu; c'est à dire, de faire regner Dieu dans leurs cœurs. Pense qu'il t'a appellé en la saincte Religion, pour te degager de tous ces soins superflus, & afin que tu n'ayes autre pensée que de chercher ce Royaume de Dieu.

II. CONSIDERE que le Royaume, & la Iustice de Dieu, sont tout vne mesme chose: car estant la mesme equité, il ne peut regner

Digitized by Google

que dans la iuſtice, & ne faut pas aller bien loin pour trouuer ce Royaume, c'eſt dans l'ame du Iuſte qu'il regne, & fait reluire ſa Iuſtice, ayant mis ſon thrône dans ſon cœur, où il preſide & gouuerne toutes ſes affections, ſelon la iuſtice de ſes loix diuines, ſans ſouffrir qu'elles ſe dereglent, ou forlignent de la vraye droicture & equité. Mon ame, que tu ſerois heureuſe, s'il regnoit ainſi dedans toy! Pour l'y attirer, il faut que tu cherches ſon Royaume, & ſa Iuſtice, c'eſt à dire, qu'il te faut étudier à ce que toutes tes penſées, tes affections, & ſur tout tes intentions, ne viſent qu'à accomplir ſa ſaincte volonté, & y veiller en ſorte que ton ſoin principal ſoit de luy plaire, afin de l'obliger de regner en toy.

III. CONSIDERE qu'vn bon pere ſe charge volontiers du ſoin de nourrir & entretenir ſelon ſa qualité, vn fils qu'il connoiſt n'auoir point de ſatisfaction plus grande que de faire ſa volonté: il ſe plaiſt de luy fournir ce qui eſt de bien-ſeance, & en prend luy-meſme le ſoin, ſans que ſon fils y penſe. Il n'y a point de pere qui ait tant de bonté, ny tant d'amour pour vn fils, que Dieu en a pour les ames qui le cherchent purement, & n'ont point de plus forte inclination, que de rechercher ſon Royaume & ſa Iuſtice: c'eſt à dire, de prendre ſa volonté, laquelle eſt la meſme droicture & iuſtice, pour regle de tous leurs actions, taſchans de luy plaire & obeïr, comme des ſubiets fideles à leur Roy, & des enfans bien-nez, à vn pere qu'ils honorent & ayment de tout leur cœur. Partant il n'a garde de ſouffrir que rien leur manque de ce qui leur eſt neceſſaire, ou bien-ſeant; & ſi par fois il ſemble ne le leur pas fournir ſi à poinct-nommé, c'eſt pour les faire meriter, comme vn pere qui éprouue ſon fils, pour auoir occaſion de l'auancer.

Digitized by Google

POVR LE XV. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Saint Luc chap. 7.

Le Sainct Euangeliſte raconte comme Noſtre Seigneur entrant dans la ville de Naim, reſuſcita le fils d'vne veufue quel'on portoit en terre.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus s'en alloit en la Cité qui s'appelle Naim; & ſes Diſciples alloient auec luy, & vne grande trouppe le ſuiuoit. Or approchant de la porte de la Cité: voylà que l'on portoit dehors vn mort, lequel eſtoit fils vnique de ſa mere.

Ibat Ieſus in ciuitatem quæ vocatur Naim, & ibant cum eo diſcipuli eius, & turba copioſa: Cum autem appropinquaret portæ ciuitatis: ecce defunctus efferebatur filius vnicus matris ſuæ,

I. CONSIDERE que Ieſus-Chriſt Noſtre Sauueur pouſſé du deſir qui le preſſoit de profiter aux ames, ſe rendoit à poinct nommé où il ſçauoit qu'il pourroit anancer leur ſalut: or dautant qu'il connoiſſoit certainement que reſuſcitant vn ieune homme nouuellement decedé en la Cité de Naim, cela ſeruiroit au ſalut de pluſieurs, il y alla exprés, & entrant en la porte de cette ville, il trouua qu'on le portoit dehors. Suy (ô mon ame) les pas de ton Sauueur: Voy auec quelle affection il marche accompagné d'vne grande foule de monde, qu'il auoit attiré pour eſtre teſmoins de ce grand miracle, afin de leur procurer la vie de l'ame, en rendant celle du corps à ce ieune homme treſpaſſé. Et apprend à ſon exemple, de ne manquer au poinct de l'occaſion, és choſes deſquelles tu es chargé de la part de Dieu, principalement au fait du ſalut des ames, lors que tu le dois procurer, pour ſatisfaire à tes obligations.

II. CONSIDERE que le corps n'eſt de ſoy qu'vn ſac de pourriture, & d'infection, lequel fait horreur meſme aux plus proches amis, quand vne fois l'ame en eſt ſeparée, de ſorte qu'on eſt contraint de le porter dehors, & le cacher bien auant dans la terre, de peur qu'il n'infecte l'air de ſa puanteur: ainſi cette pauure veufue, laquelle n'auoit que ce fils vnique, le voyant mort deuant

Digitized by Google

ſes yeux, eſt obligée de le faire porter hors de la ville, pour s'en decharger. Et cependant, les hommes aueuglez ayans perdu le ſens, négligent de cultiuer leurs ames ſi nobles, immorrelles, creées à l'image de Dieu; & deſquelles depend tout leur bon-heur ou idolatrans ce corps lequel doit eſtre bien toſt vne voirie inſupportable. Deplore cet aueuglement des hommes charnels. Repreſente toy ſouuent l'horreur de ce cadavre, afin de t'encourager à mortifier les appetits de la ſenſualité, & dompter ſes rebellions inſolentes, pour orner l'ame de vertus, & la rendre touſiours plus agreable à Dieu.

III. CONSID. que la mort n'épargne perſonne: elle n'a egard ny à l'âge, ny à la condition de ceux qu'elle attaque, elle prend auſſi bien les ieunes, que les vieux, & ceux qui ſemblent neceſſaires en ce monde, que ceux qui n'y ſeruent que de poids inutile ſur la terre. Elle ſe ſaiſit du fils de cette veufue, qui luy eſtoit vnique, & ſon appuy & conſolation de ſa vieilleſſe, & la laiſſe caduque, & deſolée. Partant il faut ſe tenir ſur ſes gardes, & eſtre touſiours bien preparé, puis que nous n'auons ny heure, ny moment qui nous ſoit aſſeuré.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

Et hæc vidua erat: & turba ciuitatis multa cum illa.

Et icelle eſtoit veufue, & vne grande foule de la Cité l'accompagnoit.

I. CONSIDERE que Dieu ſe declare protecteur des veufues: leſquelles eſtans delaiſſées ſans ſecours, priuées des conſolations humaines, leur miſere attire ſa miſericorde ſur elles: car à meſure que nous ceſſons d'auoir l'appuy des creatures, & que nous ſõmes denüez de leur aſſiſtance, Dieu y ſupplée par ſa bonté. Cette pauure veufue de Naim, ſentit bien en ſon beſoin cette verité, Noſtre Seigneur luy ayant rendu ſon fils, au poinct qu'elle n'y eſperoit plus rien, & ne penſoit qu'à luy rendre les derniers deuoirs. Que ſi Dieu conſole volontiers les perſonnes priuées des ſecours humains, bien que ce ſoit par le cours ordinaire des cauſes naturelles: à plus forte raiſon verſera-il ſes conſolations dans les ames, leſquelles volontairement ſe priuent pour l'amour de luy, de tous les plaiſirs & contentemens ſenſuels.

II. CONSID.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que les Citoyens de la Ville de Naim, faiſoient paroiſtre leur affection enuers cette veufue, & ſon fils, accompagnans ſon corps que l'on portoit au tombeau: ils luy faiſoient tout l'honneur qu'ils pouuoient, & prenoient part à ſon affliction, & en cela ſe terminoit leur bonne volonté, pour ce que leur pouuoir ne s'eſtendoit pas plus auant, leur impuiſſance leur oſtant tout moyen de produire aucun bon effet. Mon ame, les creatures ſont trop foibles pour y trouuer de la conſolation; c'eſt eſtre trop mal-aduiſé d'y loger ſa confiance, il n'apparrient qu'à Dieu de te ſoulager en tes afflictions: mais pour l'y obliger, il faut ſe priuer de toute autre conſolation!

III. CONSIDERE que l'accident de la mort de ce ieune-homme, auoit touché beaucoup de perſonnes, & ils accompagnoient ſon corps auec ſa mere eplorée, ſans eſperance de le reuoir plus en vie; & quand ils n'y eſperoient plus rien, & que ſa pauure mere deſolée n'attendoit que de le voir couurir de terre, Noſtre Seigneur le reſuſcita. Souuent il permet que ſes ſeruiteurs tombent dans les afflictions ſi auant, qu'il n'y a plus d'apparence d'attendre aucun ſecours, ſelon la raiſon humaine, afin d'eprouuer leur foy, & fidelité; & quand le mal ſemble eſtre ſans reſource, il les met à couuert de ſa protection. N'entre doncques iamais en defiance du ſecours du Ciel (ô mon ame!) garde fidelement iuſques au bout, l'eſperance en la bonté de Noſtre Seigneur, lequel te garantira de tes afflictions, s'il eſt expedient pour ſa gloire & pour ton ſalut: ou il fera que tu en tires des notables auantages, moyennant que tu luy ſois fidele, & attachée à la conduite de ſa prouidence auec vne parfaite confiance!

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et Noſtre Seigneur l'ayant veu, fut touché de compaſſion ſur elle, & luy diſt: Ne pleure pas.

Quam cùm vidiſſet Dominus, miſertus eſt ſuper eam, & dixit illi: Noli flere.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur auoit veu des yeux de ſa ſcience diuine, l'affliction tres-ſenſible dont cette pauure veufue deuoit eſtre ſaiſie, & preſque accablée par la mort de ſon fils vnique, & n'auoit laiſſé de luy enuoyer la mort: & toutesfois

voyant ses larmes & sanglots de la veuë de son humanité, il fut touché de compassion, & le resuscita pour sa consolation, il l'auoit affligée, pour la consoler, & laissé mourir son fils, afin de le resusciter miraculeusement, & glorifier son Pere Eternel. Il vse bien souuent de la mesme procedure enuers les ames qui luy sont fideles, par vne soûmission absoluë à ses volontez: il les laisse tremper bien souuent dans les afflictions, desquels il les retire au temps qu'il a preordonné, & faisant reluire par ce moyen les traicts merueilleux de sa prouidence, il les affermit en la foy, & leur fait pratiquer vne vertu constante & genereuse, auec vne resignation entiere à ses sainctes volontez.

II. CONSIDERE que c'est chose naturelle à l'homme, de ressentir les afflictions des autres hommes ses semblables, & principalement quand ils luy touchent de pres, & tout cela aboutit pour l'ordinaire, à vn simple compassion, qui ne porte aucun remede à ceux qui sont dans les espreintes des trauerses qui les affligent: mais quand vne fois Nostre Seigneur est emeu de compassion, il porte la main à mesme temps qu'il iette la veuë sur nos maux, & l'effet suit incontinent par le remede efficace qu'il y apporte: aussi en disant à cette veufue qu'elle ne pleurast pas dauantage, il luy en osta le suiet. Laisse (ô mon ame!) laisse toutes ces consolations inutiles des creatures, qui sont bien souuent à charge, plustost qu'elles ne soulagent. Aye recours à Dieu en tes afflictions, auec vn cœur plein de confiance en sa misericorde, & sois asseurée qu'il ne manquera pas de te donner en fin la vraye consolation.

III. CONSIDERE que les paroles de Nostre Seigneur n'estoient pas des simples paroles, mais des paroles efficaces, & qui produisoient les effets de ce qu'elles signifioient: de sorte que disant à cette veufue affligée qu'elle cessast de pleurer, sansdoute qu'il arresta à mesme temps le cours de ses larmes, en ostant la cause, & luy versant dans l'ame des consolations si sensibles, qu'elles estouffoient tous les ressentimens de la perte de son fils, auec vne ferme esperance de le reuoir en vie, & que Nostre Seigneur le resusciteroit. Mon Dieu, parlez-moy de la sorte au fond de mon cœur: faites que les paroles de salut que vous me dites interieurement, soient paroles efficaces, & qu'elles produisent en moy l'effet que vous desirez, à mesme temps que vous les prononcez.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et il approcha, & toucha le toucha le cercueil. Et ceux qui le portoient, s'arresterent.

Et accessit, & tetigit loculum. Hi autē qui portabant, steterunt.

I. CONSIDERE que par tout où le Soleil fait ses approches, il y laisse les marques de sa presence, par les excellens effets qu'il y produit: le Soleil de Iustice Iesus-Christ Nostre Sauueur, laissoit en tous les suiets desquels il approchoit, des effets de sa presence fauorable: & lors qu'il voulut rendre à cette pauure veufue son fils qu'elle pleuroit mort, il s'approcha, & le resuscita. Mon ame, que tu serois heureuse, si tu pouuois meriter les approches de ce Soleil de Iustice! mais pour le bien faire il faudroit mourir à toy-mesme; car sans doute, il s'approcheroit de toy, & t'approcheroit de soy, pour te donner vne vie plus heureuse incomparablement, par laquelle mourant au vice, tu viurois en la grace de Dieu, & dans la pratique des plus nobles vertus.

II. CONSIDERE que la main de Nostre Seigneur auoit frappé ce ieune homme, & luy auoit donné la mort, puis qu'il est vray qu'vne feueille ne tombe pas de dessus vn arbre, ny vn poil de dessus la teste de l'homme, sans vn decret particulier de la volonté de Dieu, & sans qu'il y mette la main pour les faire tomber: & cette mesme main qui auoit osté la vie à cet adolescent, la luy rend: car c'est par la mesme main qu'il frappe, & qu'il guerit, qu'il afflige & console. Ne perd doncques plus courage, si par fois tu sens cette main vn peu plus pesante sur toy: la blessure & la mort mesme receuë de cette main, porte la vie auec soy. Il faut seulement receuoir le tout comme de la main de Dieu, attendant la consolation de celuy mesme qui enuoye l'affliction: mais pour le meriter, il faut pleurer auec cette veufue de Naim, il faut pleurer nos pechez qui causent la mort de l'ame, & en faire penitence, afin que Iesus-Christ, mieu de compassion, à la veuë de nos larmes, y porte la main, & y apporte le remede efficace.

III. CONSID. que ceux qui portoient le cercueil de ce ieune homme mort, s'arresterent incontinent que Iesus-Christ approcha, & le toucha, sans qu'ils osassent plus auancer pour le porter en terre. Cela

pourroit bien nous representer que les mauuaises inclinations qui portent l'ame (morte par le peché) dans le tombeau de l'impenitence, s'arrestent tout aussi tost que Iesus-Christ y met la main, par le puissant secours de l'efficace de sa grace, auec lequel il les achemine à la vie. Pense combien de fois ta pauure ame auroit esté iettée dans ce tombeau malheureux, ou mesme auroit este enseuelie dans l'Enfer, si Nostre Seigneur Iesus-Christ ne l'auoit touchée de la sorte, & arresté le cours de ses mauuaises habitudes, qui l'y portoient tout droict: & aduise quelle reconnoissance & action de graces tu luy fais, pour vn benefice tant signalé.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ait Adolescens: tibi dico surge. Et resedit qui erat mortuus: & cœpit loqui. Et dedit illa matri suæ.

Et il dist: Adolescent. Ie te dis, leue-toy. Et celuy qui estoit mort, seleua, & il le donna à sa Mere.

I. CONSIDERE que Dieu estant le maistre de la vie & de la mort, il commande à l'vne & à l'autre: il auoit commandé à la vie de quitter cet adolescent, & à la mort de s'en saisir, & le voilà mort, on le met dans le cercueil, on le porte au tombeau: il commande derechef à la mort de le quitter, & à la vie de le reprendre; la mort part au mesme moment; il reprend ses esprits, & la vie par le mesme commandement. Admire icy le pouuoir de ton Dieu, lequel mortifie & viuifie ceux que bon luy semble. Adore cette Maiesté souueraine, à laquelle toutes choses obeïssent: & prie ce souuerain Seigneur de la vie & de la mort, qu'il te conserue touiours la vie de l'ame par la presence de sa grace, qui en est le principe, & t'empesche d'encourir à iamais la mort que luy donne le peché.

II. CONSIDERE que ce ieune-homme estant resuscité, commença incontinent à parler, pour preuue qu'il estoit vrayement en vie. Pense quels discours il pouuoit tenir, retournant de l'autre monde, & ayant receu la vie par vn miracle si extraordinaire! sans doute que ses paroles estoient d'vn homme vrayement resuscité, & qui iouïssoit d'vne vie toute nouuelle. C'est vne bonne marque (ô mon ame!) que nous sommes resuscitez de la mort du peché, que nous sommes morts à nos vices & passions, & aux sentimens du

monde & de la chair, quand nous parlons de Dieu, & que nos diſcours & entretiens ſont de perſonnes qui viuent vne vie nouuelle, & vne vie qu'elles tiennent par grace ſpeciale, pour pratiquer la vertu.

III. CONSIDERE comme cette pauure mere deſolée fut rauie de ioye, quand elle vid ſon fils reſuſcité, & que noſtre Seigneur le luy remettoit en main. Regarde auec quelle douceur & debonnaireté Ieſus-Chriſt luy rend ce ſien fils qu'elle aymoit ſi tendrement, & dont elle auoit pleuré ſi amerement la perte, le voyant mort, & elle priuée de la conſolation & du ſoulagement qu'elle en eſperoit, auec quels reſſentimens elle le reçoit, l'embraſſe & le careſſe. Et recueille de là, quelle ioye ce ſera pour les Saincts en la reſurrection generale, de ſe voir ſortis du tombeau, pour n'y plus retourner, & pour iouïr d'vne vie bien heureuſe à iamais.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ils furent tous ſaiſis de crainte, & magnifioient Dieu.

Accepit autem omnes timor: & magnificabant Deum.

I. CONSIDERE que naturellement les hommes ſont ſaiſis de crainte, quand il arriue quelque accident inuſité, ou qu'ils voyent quelque choſe extraordinaire qui les ſurprend contre leur attente, & ſans y eſtre preparez auparauant; cette foule de monde, qui accompagnoit les larmes de cette pauure veufue, & faiſoit le conuoy du corps de ſon fils vnique, n'attendoit rien moins que Ieſus Chriſt luy rendiſt la vie, & le voyans ſortir en vn moment du cercueil, l'entendans parler, & que Noſtre Seigneur le rendoit à ſa mere, ils eurent raiſon d'eſtre ſurpris d'vne ſi étrange nouueauré. Penſe que ce n'eſt pas vne ſi grande merueille, que Dieu ait rendu la vie à cet homme qui en eſtoit priué, comme de voir qu'il la donne à tout moment à tant d'hommes qu'il fait naiſtre, & tire du neant, & qu'il la conſerue à tout moment à ceux à qui il l'a donnée, leſquels (ceſſant cette conſeruation) t'en retourneroient au neant; & toutesfois les hommes n'ont point d'yeux pour voir ces merueilles, & les admirer, & pour en loüer l'autheur & l'aymer.

III. CONSIDERE que la connoiſſance des merueilles de Dieu,

engendre la crainte, mais vne crainte respectueuse, laquelle fait que l'ame connoissant sa maiesté souueraine, se tient dans vn profond respect de la Diuinité, l'adore, & la reuere auec vn sainct étonnement: & non pas vne crainte seruile & basse: comme fait la crainte des hommes, qui trouble, & engendre des angoisses, & retressissemens de cœur: aussi ces personnes qui virent le mort resuscité, estonnées du miracle que Nostre Seigneur auoit fait, estans saisis de cette saincte crainte respectueuse, auoient le cœur plein de ioye, & magnifioient Dieu auteur de si grandes merueilles. Fay souuent reflexion sur les œuures merueilleuses de ton Dieu, & luy demande la grace de les considerer, en sorte qu'à la veuë d'icelles, tu sois épris sainctement de cette saincte crainte respectueuse, qui est la mere de toutes les vertus.

III. CONSIDERE que Dieu est magnifié par ses creatures, quand elles connoissent les grandeurs de ses perfections infinies, ou les font connoistre aux autres: & c'est là le principal effet de la crainte, que la connoissance des merueilles de Dieu engendre en ceux qui les connoissent. Voila pourquoy cette foule de monde qui auoit veu le miracle de la resurrection de ce mort, loüans les merueilles de Dieu, & donnans à connoistre sa puissance par le recit qu'ils en faisoient auec admiration, le magnifioit veritablement: mais ceux-là le magnifient bien dauantage, qui le loüent, non seulement de viue voix, mais qui publient au monde ses merueilles par l'excellence de leurs actions, qui sont autant de voix animées qui le magnifient tout d'vn autre façon.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dicentes Quia Propheta magnus surrexit nobis, & quia Deus visitauit plebem suam.

Disans: Parce qu'vn grand Prophete s'est leué parmy nous, & que Dieu a visité son peuple.

I. CONSIDERE que les Propheres anciennement estoient les personnes plus sainctes, & qui reluisoient entre les autres, par la pratique des plus eminentes vertus, & par lesquels Dieu faisoit des merueilles en faueur de son peuple; de là vient, qu'encore que le miracle ne fust pas vn effet du don de Prophetie, le peuple qui vid ce ieune-homme resuscité, prit N. Seigneur pour

Digitized by Google

vn grand Prophete, & loüa Dieu qui l'auoit enuoyé au monde. Qu'auroit-il fait en comparaiſon, s'il l'auoit conneu pour ce qu'il eſtoit? s'il auoit eu les lumieres de la foy pour le reconnoiſtre comme le Prince & le Roy, & le Dieu des prophetes? Et puis qu'il t'a fait la grace de le connoiſtre en cette qualité, ne ceſſe de le magnifier pour ce grand benefice, & d'en loüer & remercier ſa bonté.

II. CONSIDERE que c'eſt bien de vray, vne viſite de Dieu, tres-particuliere ſur ſon peuple, quand il ſuſcite des hommes d'vne rare vertu, qui par la ſainteté de leurs actions, auſſi bien que par leur doctrine, incitent puiſſamment le peuple à la pratique de la vertu: c'eſt vne viſite de tant plus fauorable qu'elle apporte des vtilitez incomparables, attendu que le vif exemple de la vertu, en imprime les ſentimens auec beaucoup d'efficace. Mon Dieu, viſitez nous de la ſorte en ce tẽps miſerable! faites par voſtre miſericorde que ceux que vous appellez à voſtre ſeruice, & qui doiuent eſtre les inſtrumens de voſtre gloire, & enſeigner au peuple, par l'exemple de leur vie, le chemin de ſalut, en faſſent leur deuoir, & que vous ſoyez loüé & magnifié des peuples, qui reconnoiſſent en eux vos merueilles.

III. CONSIDERE. que le peuple Iuifſe donnoit la qualité de peuple de Dieu, par vn droict de prerogatiue, entre toutes les nations de la terre: & de fait, il auoit eſté honoré de ce priuilege excellent. Noſtre Seigneur eſtoit ce grand Prophete, que Dieu auoit ſuſcité au milieu de ſon peuple; mais pour auoir abuſé des graces du Ciel, & s'en eſtre eleué par ſuperbe, au lieu d'en profiter, ils ont eſté priuez de tous les auantages qu'ils auoient, & ſont maintenant les plus eloignez de la connoiſſance de Dieu entre tous les peuples de la terre & l'opprobre de toutes les nations. Tant il eſt dangereux de ne receuoir pas auec humilité, les graces que Dieu nous fait.

Digitized by Google

POVR LE XVI. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Saint Luc, chap. 14.

Nostre Seigneur estant à table en la maison d'vn Pharisien vn iour du Sabbath, guarit vn hydropique, prouue qu'il faut faire des bonnes œuures le iour du Sabbath ; & enseigne de ne chercher point les places d'honneur.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Cùm intraret Iesus in domum cuiusdam principis pharisæorum Sabbatho manducare panem, & ipsi observabant eum. Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum.

Iesus estant entré en la maison de certain Prince des Pharisiens, le iour du Sabbath pour manger du pain, ils prenoient garde à luy. Et voylà qu'vn homme hydropique estoit deuant luy.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur desireux de gagner les hommes de toute condition, se familiarisoit à tous, & ne dédaignoit pas mesme de boire & manger chez les Pharisiens, quoy qu'ils ne recherchassent que l'occasion de le taxer, & de calomnier ses actions : voylà pourquoy vn certain Prince de cette secte l'ayant inuité à manger chez luy, en compagnie de plusieurs Pharisiens, il ne laissa pas d'y aller, quoy qu'il sceust le mauuais dessein auec lequel il l'inuitoit. Pense qu'il vse encore de la mesme bonté tous les iours enuers plusieurs qui mangent à sa table, au tres-sainct Sacrement, & par la mauuaise disposition de leurs ames, & par leur irreuerence sacrilege, le traittent plus indignement que ne firent iamais les Pharisiens. Regarde si tu ne luy fais point souuent vn pareil traittement.

II. CONSIDERE que les Pharisiens obseruoient les actions de Iesus Christ pour le calomnier, & qu'à dessein ils auoient fait venir cet hydropique ; afin qu'il le gueriſt miraculeusement le iour du Sabbath, pour prendre cette occasion en main de l'accuser comme violateur de la saincteté du Sabbath. Mon ame, obserue les actions de ton Sauueur d'vn autre esprit. Contemple-les souuent & attentiuement, non pour les syndiquer, mais pour les adorer ; non pour les calomnier, mais pour les admirer & imiter au plus pres que tu pourras ; & que ce soit ta principale occupation de les considerer, comme le vray original d'vne parfaite saincteté ; afin de t'étudier à te retirer & imiter les traicts.

III. Con-

III. CONSID. que l'araignée tire le poiſon de la roſe, dont l'abeille ſucce le miel : ainſi les actions de Noſtre Seigneur donnoiẽt la vie de l'ame à ceux qui le conſideroient auec ſimplicité, & ſans mauuais deſſein : les Phariſiens au contraire, y trouuoient la mort, par la malignité de leur enuie, & volonté deprauée. Par là tu connoiſtras que la cauſe pour laquelle nous iugeons mal des actions du prochain, c'eſt le plus ſouuent, la mauuaiſe diſpoſition qui eſt en nous-meſmes, & que les œuures plus ſainctes paroiſſent vicieuſes aux ames infectées de l'humeur maligne de l'enuie, & de la haine.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et Ieſus reſpondant parla aux ſçauans en la loy & aux Phariſiens, diſant : S'il eſt permis de guarir au iour du Sabbat.

Et reſpondẽs Ieſus, dixit ad Legiſperitos & Phariſæos, dicẽs : Si licet Sabbato curare?

I. CONSIDERE que la ſcience doit eſtre beaucoup eſtimée, & principalement la ſcience de la loy de Dieu, quand elle ſert de guide à vne bonne volonté, pour la conduire & diriger en la pratique de ce que l'entendement connoiſt : mais à moins que cela, c'eſt vn dangereux inſtrument qui produit des effects pernicieux. Ces ſçauans en la loy abuſans de leur ſcience, ne s'en ſeruoient que pour ſyndiquer les actions de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, au lieu de s'en edifier, & taſchoient de condamner par la loy l'autheur meſme de la loy, qui trauailloit ſans ceſſe à faire que l'obeïſſance & pratique d'icelle vinſt au plus haut poinct de ſa perfection. Mon ame, il fait bon ſçauoir, pourueu que l'vſage de la ſcience ſoit bon : mais la ſcience qui n'eſt pas ſuiuie de la vertu, ſert de matiere de plus grande condemnation. Vois le danger où tu es, ſi tu ne te ſers, comme tu dois, les lumieres & des connoiſſances que noſtre Seigneur t'a données.

II. CONSID. que le ſainct Euangeliſte rapportant ce que Noſtre Seigneur diſt aux ſçauans en la loy, & aux Phariſiens, dit qu'il leur reſpondit : & toutesfois ils ne luy auoient point propoſé de queſtion, ny fait aucune demande ; ils s'en gardoient bien : car ils taſchoient de le ſurprendre, & conſideroient ſes actions, ſans rien dire. Il reſpondoit à leurs penſées, & non à leurs paro-

les : car il penetroit dans le fond de leurs cœurs, & voyoit clairement ce qu'ils diſoient en leurs ames. Penetre-bien cette verité, que Dieu voit les plus ſecrets reſſorts de ton cœur : que tout luy eſt connu, & qu'il ne peut rien ignorer. Et aduiſe de ſi bien regler tes penſées & affections, qu'il n'y ait iamais rien qui le puiſſe offenſer.

III. CONSID. que Noſtre Seigneur interrogea ces Sçauans en la loy, & ces Phariſiens, non qu'il attendiſt aucune reſponſe d'eux; mais parce qu'ils ne pouuoient qu'ils ne penſaſſent quelle reſponſe ils feroient: & ils n'en pouuoient faire aucune qui ne portaſt leur condemnation : car eſtans hommes ſçauans en la loy, ils ne pouuoient nier que le miracle eſtãt vne œuure propre de Dieu, & tout ce qui vient de Dieu, ne pouuant eſtre que bon, guarir vn malade miraculeuſement, ne pouuoit eſtre qu'vne bonne action; outre que la guariſon d'vn malade eſtant vne action de charité, ne pouuoit eſtre condamnée. C'eſt pourquoy ils ne luy firent point de reſponſe, iugeans bien en eux-meſmes qu'ils ne pouuoient éuiter la iuſte cenſure de celuy qui les interrogeoit. C'eſt ſe tromper lourdement de proceder finement auec Dieu; il faut marcher ſimplement en ſa preſence ; car il ſurprend facilement les fins, & ſe mocque de leur aſtuce à la fin.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et illi tacuerunt. Ipſe verò apprehenſum ſanauit eum.

Mais ils ſe teurent. Et luy le prenant, le guariſt & le renuoya.

I. CONSIDERE que ces Sçauans en la loy, auec les Phariſiens, entendans la queſtion que Noſtre-Seigneur leur fit, ne ſceurent que reſpondre: parce qu'ils demeurerent confus, voyãs bien qu'ils eſtoient pris de quelque coſté que ce fuſt: car s'ils nioiẽt qu'il fuſt permis de guarir au iour du Sabbat, c'eſtoit à dire qu'il eſtoit defendu de bien faire au iour dedié particulierement aux plus ſainctes actions, & ils condamnoient le miracle, qui ne peut auoir pour autheur que Dieu ſeul; s'ils diſoient qu'il eſt permis, ils perdoient l'occaſion qu'ils recherchoient de l'accuſer comme violateur du Sabbat : partant ils demeurerent muets & ſans replique,

Digitized by Google

à leur courte honte. Que ſi Ieſus-Chriſt, lors qu'il eſtoit en eſtat de ſouffrance, ferma la bouche à ces gens qui faiſoient tant les entendus, & cela par vne petite queſtion familiere, que ſera-ce en comparaiſon, quand il les interrogera comme criminels, en qualité de Iuge redoutable, paroiſſant en gloire, és aſſiſes du Iugement vniuerſel?

II. CONSID. que Noſtre Seigneur voyant la malice des Phariſiens & Sçauans en la loy, qui eſtoient là exprés pour le calomnier s'il guariſſoit cét hydropique, ne laiſſa, pour leur malicieuſe enuie, de luy rendre la ſanté à leur veuë, parce qu'il y alloit de la gloire de ſon Pere eternel, & de noſtre ſalut. De là tu dois apprendre que les vrais ſeruiteurs de Dieu ne laiſſent de s'acquiter de leur deuoir, & de tendre à ce qui eſt plus parfait, ſans que la malice des hommes, & leur ſcandale paſſif les en puiſſe empeſcher.

III. CONSID. que Ieſus-Chriſt renuoya cét hydropique, apres qu'il l'eut guari: car il n'auoit plus que faire en la compagnie de ces hommes malins, leſquels ne cherchans qu'à médire des actions (& meſme des miracles) du Fils de Dieu, auroient pû auec leurs calomnies, diminuer l'eſtime de la grace qu'il venoit de receuoir de ſa main, ou luy faire prẽdre quelque autre mauuaiſe impreſſion. Cela apprend à ceux qui ſont nouuellement guaris des maladies ſpirituelles, de ne demeurer pas dans les occaſiõs, & qu'en premier lieu, ils doiuent quiter les mauuaiſes compagnies, & ſe retirer loin des meſchans, refuyans ſur toutes choſes leur dangereuſe conuerſation.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et leur répondant, il diſt: Qui eſt-ce de vous de qui l'aſne ou le bœuf eſtant tombé dans le puits, ne l'en retirera incontinent le iour du Sabbat? Et ils ne pouuoient luy répondre à ces choſes.

Et reſpondẽs ad illos, dixit: Cuius veſtrum aſinus aut bos in puteum cadet, & non continuò extrahet eum die Sabbati? Et non poterant ad hæc reſpondere illi.

I. CONSIDERE qu'il n'y a rien ſi abſurde, qu'il ne faſſe impreſſion dans vne ame que la paſſion aueugle. Ces hommes qui ſe picquoient de ſi bien entendre la loy, eſtans poſſedez de la

Digitized by Google

passion d'enuie contre le Sauueur de nos ames, estoient si aueuglez, qu'ils pensoient auoir vne grande prise sur luy, de ce qu'il guarissoit miraculeusement les malades au iour du Sabbat, & faisoient valoir cela pour vn grand & euident attentat contre la loy de Dieu, ne s'auisans pas qu'ils se prenoient à vne personne, laquelle faisoit paroistre n'auoir pas moins de sagesse pour conuaincre & confondre leur malice, que de puissance pour faire des miracles, & rendre la santé aux malades. Pense que souuent il t'arriue, qu'estant preoccupé de passion, ou de quelque affection deprauée, la verité ne peut auoir d'accez en toy; & cette mauuaise disposition t'empesche de receuoir les instructions de tes Superieurs, & de tirer edification des actions de ton prochain, comme ces Pharisiens des enseignemens & exemples de Nostre Seigneur.

II. Consid. que la fin de la loy qui commandoit d'obseruer le Sabbat, estoit de retirer les hommes du soin des affaires domestiques, pour donner leurs pensées & leurs soins à Dieu seul, & se sanctifier eux-mesmes, en sanctifiant le Sabbat: & partant elle ne defendoit pas les actions de charité, ny celles-mesmes qui obligeoient à secourir les animaux en leur besoin extreme, quand on ne pouuoit differer de leur donner secours. Ces gens qui faisoient profession d'entendre & expliquer la loy, n'ignoroient pas cela & N. Seigneur leur fait connoistre leur malice & cruauté enuers les hommes, par la comparaison de ce qu'ils se roient enuers les bestes, ou par compassion naturelle, ou par cõsideration de leur interest, afin que leur science leur seruist de Iuge qui prononceroit la sentẽce contr'eux, pechãs malicieusement cõtre leur propre cõscience. Crain, ô mon ame, que les connoissances que Dieu t'a données de ton deuoir, ne portẽt vn iour sẽblable sentẽce de cõdemnation cõtre toy, attẽdu que tu en as si mal vsé, & prend garde à en mieux profiter cy-apres.

III. Consid. que N. Sauueur mettoit bien hors de repartie ces Docteurs de la loy & les Pharisiens; parce qu'en refutant leurs fausses opinions, il les conuainquoit interieurement auec tãt d'euidence des veritez qu'il leur pouuoit, qu'ils demeuroient sans replique, à la force de ses raisons: mais cela ne les conuertissoit pas, leur volonté deprauée demeurãt touſiours dãs l'obstination. Plusieurs ressemblent à ces gens-là, ils cõnoissent les veritez du Ciel, ils voyẽt en quoy ils mãquent à leur deuoir: l'entendemẽt est éclairé, & trop cõuaincu; mais les passions maistrisent la volonté déreglée, fermẽt le passage à la grace, & rien ne fait impression dans leur cœur pour embrasser le bien qu'ils connoissent. Voy si tu n'es pas en ce mauuais estat, & demande à Dieu la grace d'en sortir efficacement,

Digitized by Google

mortifiant tes affections dereglées, qui t'empeschent d'embrasser les veritez que tu connois.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or il disoit aussi aux inuitez vne parabole, remarquant qu'ils faisoient choix des premieres places, leur disant: Quand tu seras inuité aux nopces, ne prend pas le premier lieu, de peur qu'vn plus honorable que toy ne soit inuité, & que celuy lequel t'a inuité & luy aussi, te dise; Quitte la place à celuy-cy, & lors tu commences auec honte de tenir le dernier lieu.

Dicebat autem & ad inuitatos parabolam, intendés quomodo primos accubitus eligerent, dicés ad illos: Cùm inuitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne forte honoratior te sit inuitatus ab illo: & veniens is qui te & illū vocauit, dicat tibi: Da huic locum, & tunc incipias cum rubore nouissimum locum tenere.

I. CONSIDERE que le Fils de Dieu ne conuersoit iamais auec les hommes, qu'il ne leur donnast quelque instruction vtile à leur salut: voila pourquoy ayant pris garde que ces hommes ambitieux ne cherchoient que les lieux les plus honorables, il leur enseigne qu'ils doiuent pratiquer le contraire, & sans auoir égard à la mauuaise volonté qu'ils auoient contre luy, leur donne des instructions salutaires. Les vrais seruiteurs de Iesus-Christ le doiuent imiter en ce poinct, conuersans auec les hommes de telle sorte, que leur conuersation soit pleine d'edification pour ceux qui traitent auec eux, & qu'ils en tirent quelque salutaire instruction.

II. CONSID. que Iesus-Christ Nostre Sauueur haït la superbe à tel poinct, qu'il l'a touſiours persecutée, & ne pouuant souffrir le faste des Pharisiens, lesquels, par vne outrecuidance démesurée, se preferoient à tous, & vouloient auoir en tout lieu de l'auantage, sur ceux qui se rencontroient auec eux, leur reprocha en pleine compagnie, qu'ils faisoient choix des premieres seances pour eux, & leur en fit la honte toute entiere, comme d'vne chose qu'il ne pouuoit supporter, sans les en corriger, tant elle luy déplaisoit. Pense que s'il ne pouuoit souffrir l'orgueil & le faste des Pharisiens en terre, de quel œil doit-il regarder les actions des superbes, maintenant qu'il regne glorieusement dans le Ciel? & quel reproche sanglant il leur fera au iugement dernier?

III. CONSID. que l'orgueilleux croit que tout luy est deu, & s'attribuant l'honneur qui ne luy appartient pas, se prefere à tous, & se met bien souuēt dans les occasions de rougir, se voyant autant reculé meritoirement, que temerairement il pensoit estre auancé.

Digitized by Google

L'humble au contraire, ne s'eſtimant rien, croit qu'on luy défere touſiours dauantage qu'il ne merite; & tant plus il s'abaiſſe, plus il ſe fait eſtimer par tout, & principalement en ce banquet des nopces du Ciel, où nous ſommes conuiez de la part de Dieu, pour y eſtre traitez des mets ſpirituels de ſes graces; car comme il ne fait eſtime que de ceux qui s'humilient veritablement, il fait deſcendre ceux qui prennent d'eux-meſmes les premieres ſeances, comme indignes de les occuper, & met en leur place ceux qui ſe poſtpoſent aux autres auec humilité, & par vn vray ſentiment de leur indignité.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Sed cùm inuitatus fueris, vade, recube in nouiſſimo loco: vt cum venerit qui te inuitauit, dicat tibi: Amice, aſcende ſuperius. Tunc erit tibi gloria coram ſimul diſcumbentibus.

Mais quand tu ſeras inuité, va, pren ta ſeance au dernier lieu, afin que lors que celuy qui t'a inuité viendra, il te diſe; Amy, monte plus haut. Alors tu auras de la gloire en preſence de ceux qui ſont aſſemblez.

I. CONSIDERE que l'humble modeſtie a tant de ſaincts attraits, & de charmes innocens, qu'elle captiue la bienveillance d'vn chacun: & ceux meſmes qui ambitionnent les honneurs, & aſpirent aux premiers rangs, pratiquent vne humilité feinte, ou du moins ciuile, choiſiſſans les derniers lieux, afin de monter auec plus de gloire aux dignitez qu'ils ſemblent fuir; mais ce que ceux-là font par vne veritable ſuperbe, laquelle ſe cache ſous la belle apparence d'vne humilité déguiſée, ceux qui veulent meriter les premiers lieux d'honneur dans le banquet du Ciel par grace en ce monde, & par gloire en l'autre, le doiuent pratiquer auec vn veritable mépris, connoiſſans veritablement, & auoüans ſincerement dans le fond de leur cœur, qu'ils ne meritent de receuoir aucun honneur.

II. CONSID. que Noſtre Seigneur nous ayans appellez à la connoiſſance des veritez Euangeliques par la foy qu'il nous a donnée, nous a inuitez au banquet myſtique de ſes graces; & particulierement encore les perſonnes qu'il a appellées à ſon ſeruice, & qui s'y ſont dédiées entierement, ſont appellées à ce banquet ſacré, auquel Dieu traite les ames en ſecret, & il entre au banquet

Digitized by Google

lors qu'il commence à ſe communiquer à elles, & leur faire aſſouurer les delices des doux & amoureux entretiens qu'il a auec ſes perſonnes ſpirituelles. En ce banquet il tient le haut-bout, comme eſtant le Souuerain Seigneur de toutes choſes, & il fait approcher plus pres de ſa perſonne, & met dans les plus hautes ſeances, les ames qui tiennent volontiers les derniers rangs; car l'humilité, & le bas ſentiment de ſoy-meſme, eſt la plus excellente diſpoſition de l'ame pour approcher de Dieu, ſe familiariſer auec luy, & receuoir ſes plus ſainctes & diuines careſſes en tout lieu.

III. CONSID. que c'eſt en effet vn grand honneur à vn homme qui ſe trouue en compagnie de perſonnes de merite, apres s'eſtre mis au plus bas lieu, de voir que celuy qui preſide, fait connoiſtre ſon merite & ſes qualitez à toute la compagnie, & luy donne les premiers rangs d'honneur. Mais ce ſera bien vn honneur incomparablement plus grand aux ames qui pratiquent la vraye humilité, par vn genereux mépris de tous les honneurs de la terre, dont elles s'eſtiment indignes, apres auoir eſté inconnuës & mépriſées icy bas, d'eſtre appellées de Dieu aux plus hautes ſeances, & aux premiers honneurs du Ciel, lors qu'elles paroiſtront en la compagnie de tous les Anges & des hommes, au iour du Iugement dernier.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Parce que quiconque s'éleue ſera humilié, & celuy qui s'humilie ſera exalté.

Quia omnis qui ſe exaltat humiliabitur, & qui ſe humiliat exaltabitur.

I. CONSIDERE qu'il n'y a point de montagnes ſans vallées, ny de vallées ſans montagnes: & comme il faut deſcendre quand on a monté trop haut; il faut monter à proportion que l'on eſt deſcendu: & dautant qu'il appartient à Dieu ſeul de donner l'ordre & le rang à toutes les creatures, ceux-là montent trop haut qui s'éleuent d'eux-meſmes, & Dieu les humilie: & au rebours, ceux-là deſcendent, qui s'abaiſſent & humilient, & Dieu ſe plaiſt à les éleuer; dautant que s'abaiſſans en eux-meſmes, ils ne prennent point de rang par preſomption, & de leur authorité priuée, laiſſans à la prouidence diuine, de la leur aſſigner ſelon ſon bonplaiſir. Laiſſe doncques à cette ſage & amoureuſe prouidence de diſpoſer de toy, ô mon ame! & ne pren aucun rang de toy-meſme; tien-toy

Digitized by Google

dans le neant, afin que Dieu t'assigne tel rang qu'il luy plaira, tenant à singuliere faueur de te voir dans les abaissemens.

II. CONSID. que celuy qui s'humilie, rend à Dieu tout l'honneur qu'il peut; car se tenant dans le neant, il reconnoist Dieu autheur de son estre, & de tout ce qui est en luy; & adioüant qu'il en est le principe & l'autheur, il luy refere & attribuë la gloire de tout; ainsi ce n'est pas merueille que Dieu honore les humbles; comme au contraire, l'orgueilleux luy rauit son honneur & sa gloire autant qu'il peut; car en s'attribuant quelque chose à soy-mesme, & s'en appropriant la gloire, il se fait autheur du bien qu'il pense posseder comme de soy. Partant il ne faut pas s'étonner si Dieu persecute l'orgueilleux & son orgueil; & l'humiliant & rendant confus, il luy apprend à reconnoistre ce qu'il est, & ne se pas attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu.

III. CONSID. que Nostre Seigneur ne dit pas que celuy qui sera exalté, sera humilié, ny que celuy qui sera humilié, sera exalté; mais que celuy-là qui s'exaltera sera humilié, & celuy qui s'humiliera sera exalté; car ce n'est ny l'exaltation qui rend l'homme superbe, y en ayant plusieurs qui conseruent l'humilité dans les hautes dignitez; ny l'humiliation ne nous rend humbles, si nous ne l'affectionnons, & en faisons le choix, ou l'acceptons volontairement, parce que plusieurs sont pleins d'ambition dans les plus basses conditions. Ne t'arreste donc pas au rang que tu tiens; mais à la disposition de ta volonté, faisant en sorte que tu conserues l'humilité Chrestienne dans les grandeurs; & si tu es de condition abiecte, aime l'humiliation, c'est le chemin plus court pour paruenir à la vraye exaltation.

POVR

Digitized by Google

POVR LE XVII. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 22.

Vn Docteur de la Loy ayant demandé à Ieſus-Chriſt, quel eſtoit le plus grand Commandement de la Loy, à deſſein de le tenter; il luy répond que c'eſt le Commandement d'aimer Dieu ſur toutes choſes; & que celuy d'aimer le prochain, le ſuit de pres; & confond les Phariſiens leur prouuant la Diuinité du Chriſt.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Accefferunt ad Ieſum Phariſæi & interrogauit eum vnus ex eis legis Doctor tentans eum.

Les Phariſiens s'approcherent de Ieſus, & vn d'entr'eux, Docteur de la Loy, l'interrogea en le tentant.

1. CONSIDERE que tout le bon-heur de l'homme conſiſte à s'approcher de Ieſus; & ſi les Phariſiens auoient ſceu faire leur profit des belles occaſions qu'ils auoiẽt de le faire, ils ſe ſeroient procuré autant de bon-heur, comme en abuſant ils ont attiré ſur eux de diſgraces & de mal-heur. Car comme la lumiere fait mal aux yeux chaſſieux, ou affectez de quelque malignité, & éclaire ceux qui ſont bien diſpoſez: ainſi les perſonnes affectées des habitudes vitieuſes, telles qu'eſtoient les Phariſiens pleins d'enuie & d'orgueil, retirent du dommage des approches de Ieſus-Chriſt, celles au rebours qui ſe tiennent pres de luy auec humilité & pureté d'intention, y reçoiuent des lumieres diuines, & toutes ſortes d'auantages. Voy quel fruit tu recueilles t'en aprochant ſi ſouuent, par les exercices de l'oraiſon, & des communions qui te ſont ſi frequentes.

II. CONSID. que ce Phariſien Docteur de la Loy, eſtoit du nombre de ceux qui ſçauans pour faire le mal, ſe ſeruans de la ſcience qu'il auoient acquiſe étudiant en la Loy de Dieu, non pour la pratiquer plus fidelement, mais pour s'en faire à croire, ſe flattant de ſa vaine ſcience par vne temeraire preſomption, & pour ſurprendre les autres par ſes artifices, comme il tachoit d'en vſer enuers Ieſus-Chriſt. Ceux-là luy reſſemblent de pres, leſquels étudient ſans ceſſe dans les ſciences, meſmes diuines non pour mieux

Digitized by Google

connoiſtre Dieu, & l'aimer plus parfaitement ; mais afin d'en tirer de la vanité, ſe nourriſſant d'vne vaine eſtime de leur ſuffiſance & capacité, qui fait que leur ſcience les rend moins ſouples & obeïſſans à leurs Superieurs, leſquels ils ne traitent pas mieux, bien ſouuent, que ces Phariſiens traitoient Noſtre Seigneur.

III. CONSIDERE que rien n'aueugle ſi puiſſamment que l'orgueil, & qu'vne ame qui en eſt atteinte, eſt incapable de correction, parce que ſa preſomption fait qu'elle ne ſe rend iamais. Les Phariſiens n'auoient que trop de preuues, que tous leurs efforts eſtoient vains à l'encontre de Noſtre Seigneur, pour le ſurprendre en paroles, ou le conuaincre par leurs fauſſes raiſons apparentes; ils s'y eſtoient pris tant de fois, & touſiours ils en eſtoient ſortis chargez de confuſion, cependant ils ne laiſſent pas de l'attaquer; & ce Docteur de la Loy ſe met en deuoir de le tenter; & le ſurprendre. Mon Dieu, banniſſez de mon cœur cét aueuglement prodigieux, éclairez-le des lumieres du Ciel, afin qu'il vous connoiſſe & ſe connoiſſe ſoy-meſme, pour approcher de vous auec humilité, & vous interroger, non pour vous tenter, comme ce Phariſien obſtiné; mais pour eſtre inſtruits de vous; & ſe ſoûmettre à vous, comme à la premiere verité.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Magiſter, quod eſt mandatum magnũ in lege? Ait illi Ieſus: Diliges Dominũ Deum tuum ex toto corde tuo, & in tota anima tua, & in tota mente tua.

Maiſtre, quel eſt le grand Commandement en la Loy? Ieſus luy diſt; Tu aimeras ton Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, en toute ton ame, & en tout ton eſprit.

I. CONSIDERE que ce Docteur fit vne queſtion à Noſtre Seigneur, digne à la verité d'vn Docteur de la Loy & d'eſtre faite à Ieſus-Chriſt Souuerain Legiſlateur, luy demandant quel eſt le plus grand & le plus important Commandement; & ſi ſon intention euſt eſté auſſi pure, & auſſi droite que ſa queſtion belle & conſiderable, il auroit merité de la loüange; mais ne l'ayant pas fait à deſſein de ſurprendre Noſtre Seigneur, ains pour ſe faire inſtruire, & en intention de pratiquer ce qu'il auoit appris. Pluſieurs ne reſſemblent pas mal à ce Phariſien, leſquels diſputent à merueille ſur les veritez de la Foy & de la Loy de Dieu, propoſent des que-

Digitized by Google

stions sublimes, & qui font paroistre les belles lumieres de leur esprit, rendent mesme des reponses à ravir; & quand il faut venir à la pratique, ils font moins que les plus ignorans & les plus stupides, ou employent bien souuent leur science, pour se former vne conscience à leur guise, nourrissans par ce moyen leur malice, ou s'etudians de seduire les autres par leurs artifices.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur encore qu'il sceust la mauuaise intention de ce Docteur en sa demãde, ne laissa de luy répondre doucement, luy enseignant la verité, de laquelle il sçauoit bien qu'il ne deuoit profiter; mais il preuoyoit que d'autres en tireroient de grands auantages, & receuroient sa doctrine comme vne doctrine toute diuine; pour nous monstrer auec quelle patience & debonnaireté il faut supporter les impertinences des indiscrets & insolens, sans les rebuter, ny laisser pour cela de satisfaire à ce que l'on preuoit deuoir seruir à leur salut, ou à celuy des autres. Laisse, ô mon ame, laisse là l'extrauagance de ce superbe Docteur; & t'étudie à bien comprendre la reponce que luy fit Iesus-Christ ton Sauueur; pour le faire auec plus de fruit; demande-luy qu'il te face la grace que la connoissance soit tousiours suiuie de la pratique, auec efficace.

III. CONSIDERE que le cœur est le principe de toutes les affections, l'ame de tous les mouuemens & resolutions, & l'esprit nous regle au choix des moyens, & prend la conduite dans l'execution: partant ceux-là aiment Dieu de tout leur cœur, qui portent toutes leurs affections à son amour, & ils l'aiment de toute leur ame, quand ils ne sont portez d'autre mouuement, n'ont point d'autre plus forte passion, & ne prennent point de resolution que pour son seruice; & ils l'aiment de tout leur esprit; quand ils font choix des plus excellens moyens pour executer ses volontez, auec toute la perfection qui leur est possible. Pense que les Religieux, entre toutes les autres, sont obligez de tendre à cette perfection de l'amour de Dieu, & pren garde si tu t'en acquites selon tes obligations, & selon l'excellence de ta vocation.

Digitized by Google

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Hoc est maximum & primum mandatum. secundum autem simile est huic. Diliges proximum tuum sicut teipsum.

Celuy-là est le tres-grand & le premier Commandement, & le second luy est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toy mesme.

I. CONSIDERE que l'amour de Dieu est la fin de tous ses Commandemens, tous les autres n'estans que des moyens pour nous y acheminer: & pourtant Nostre Seigneur l'appelle à bon droit le tres-grand & le premier de tous les Commandemens. Et dautant qu'en toutes les choses subordonnées, celle qui tient le premier lieu, doit donner la mesure aux autres, & estre le principe & premier mouuant, au branle & mouuement duquel elles se remoëut & se mettent en action: & la fin est le premier mouuant dans les actions morales principalement, lesquelles se font par choix & election. L'amour de Dieu doit estre le premier mouuant des actions de ceux qui veulent faire leur deuoir de garder la Loy de Dieu, & ils doiuent enuisager cét amour comme leur fin, à laquelle ils rendent vniquement, sans y admettre le mélange d'aucune autre pretention. Partant ceux-là gardent mieux la Loy de Dieu, qui ont son amour pour leur fin vnique, auec vne plus pure intention.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur en toutes ses paroles, & en toutes ses œuures, a touſiours visé à établir la gloire de son Pere, & asseurer nostre salut: c'est pourquoy, sans s'arrester au sens de la question proposée par ce Docteur, il repond non pas selon son intention; mais selon qu'il faloit considerer la loy de Dieu dans la pratique, suiuant laquelle l'amour de Dieu & du prochain marchent inseparablement. Pour cette cause, apres auoir declaré que le premier & plus important Commandement, est celuy de l'amour de Dieu, en quoy il satisfaisoit, ce semble, à la question proposée; il ajouste, que celuy de l'amour du prochain est le second, & semblable au premier; c'est à dire, qu'il doit estre appuyé sur le mesme principe, & que celuy cy est l'accomplissement, la perfection & consommation dans la pratique; par où il nous donne aussi à entendre, qu'aimer son prochain, selon la Loy de Dieu, c'est l'aimer par vn mesme motif, l'aimer en Dieu, & pour Dieu. Ne te trompe donc pas, ô mon ame, pensant auoir le vray amour de Dieu, tandis

Digitized by Google

que tu nourris des reſſentimens contre ton prochain, ou quand tu l'aimes par ſympathie de nature, par reſſemblance d'inclinations, ou par des ſemblables petites raiſons: car ce n'eſt pas auoir de l'amour enuers Dieu, de n'aimer ſon prochain comme ſoy-meſme, ou l'aimer par vn autre motif, que pour l'amour de Dieu meſme.

III. CONSIDERE que l'homme ne peut exceder à aimer ſon Dieu; & le commandement qu'il a de l'aimer, ne reçoit point de bornes: mais en l'amour du prochain il y a ſouuent de l'excez; aucuns aiment leur prochain plus que Dieu meſme, & ce ſont ceux qui ne ſe ſoucient pas d'offenſer Dieu, pour ne point deſobliger les perſonnes pour leſquelles ils ont de la complaiſance, ou de peur de perdre leur fauſſe amitié: & ils les aiment plus qu'eux meſmes, faiſant tort à leur conſcience pour ne point leur déplaire: voilà pourquoy Dieu a mis des meſures à l'amour du prochain, & veut que nous l'aimions comme nous-meſmes, & non plus. Ne ſois pas ſi maladuiſé que de peruertir cét ordre & cette regle d'amour. Aime Dieu autant que tu pourras: recherche ſon amour auec toute la perfection poſſible: il n'y a rien à craindre de ce coſté-là, puis qu'il merite vn amour infiny: mais garde-toy d'aimer ton prochain plus que toy-meſme, en ſouffrant du preiudice ſpirituel pour conſeruer vne amitié ſenſuelle.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

De ces deux preceptes dépend toute la loy & les Prophetes.

In his duobus præceptis vniuerſa lex pendet, & Prophetæ.

I. CONSIDERE que Dieu eſtant le ſouuerain bien, duquel nous tenons tout, comme du premier principe de tous les eſtres, & auquel, comme à noſtre fin derniere, nous deuons tout rapporter, la nature nous enſeigne qu'il doit d'eſtre aimé ſur toutes choſes, que nous ne deuons auoir d'amour que pour luy, ou par rapport à luy ſeul; & partant que nous le deuons aimer de tout noſtre cœur, de toute noſtre ame, & de tout noſtre eſprit; & que noſtre prochain eſtant vn autre nous-meſmes, par la communication & reſſemblance d'vne meſme nature, nous ſommes obligez de l'aimer comme nous-meſmes; & cette connoiſſance ſeroit naturellement ſuiuie de l'inclination de la volonté, ſi le peché ne

Digitized by Google

l'auoit dereglé, en sorte qu'il a falu que Dieu ait fait plusieurs commandemens, & enuoyé ses Prophetes, & mesme son Fils vnique, pour nous porter efficacement à cét amour, & auec tout cela les hommes ne laissent pas de s'en éloigner. Mon Dieu, retranchez ce desordre de mon ame, par vostre grace efficace, faites que ie vous aime, comme infiniment aimable, de toute l'estenduë de mes affections, & que i'ayme mon prochain, comme vn autre moy-mesme, & que cét amour donne le branle à toutes mes affections.

II. CONSIDERE que toute la loy de Dieu ne vise qu'à regler nos affections & actions, selon l'esprit de Dieu-mesme, & comme en toutes choses il n'a pour fin que son amour, & que de toutes les creatures inferieures, il aime l'homme seul proprement, auquel il refere toutes les autres choses, les ayant creées pour son seruice; toute sa loy tend à cette seule fin, de regler nostre amour enuers luy, & enuers les hommes, en sorte que nous rapportions tout à luy, comme à celuy que nous aimons sur toutes choses, auquel, & pour lequel seul nous les aimons: & que nous aymions le prochain autant qu'il merite d'estre aimé en Dieu, c'est à dire, comme nous-mesmes, puis qu'il est dans la mesme participation de l'estre diuin que nous. C'est à quoy tu dois viser vniquement, & veiller incessamment sur ton cœur, afin que tu n'admettes rien contre l'vne ou l'autre de ces deux façons d'aimer, ny qui les puisse intercesser.

III. CONSIDERE que l'esprit de Dieu est le mesme en soy, & en ses effects, la loy estant emanée de Dieu, & les Prophetes remplis de son esprit, ils ne tendent qu'à vne mesme fin, d'establir l'amour diuin & la charité du prochain dans nos cœurs. Et si tu veus connoistre si l'esprit de Dieu agit en toy & aux autres, c'est par là que tu en pourras auoir vne preuue certaine: & tu dois reietter comme ne tenant de son esprit, tout ce qui te porte à quelque chose contraire, ou repugnante à l'amour de Dieu, ou à la charité du prochain, quelque apparence de bien que tu y puisses pretendre, & croire que tout ce qui ne tend pas là, est vain.

Digitized by Google

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or les Phariſiens eſtans aſſemblez, Ieſus les interrogea, diſant: Que vous ſemble du Chriſt? De qui eſt-il Fils? Ils luy diſent, de Dauid. Il leur diſt: Comment eſt-ce doncques que Dauid en eſprit l'appelle Seigneur, diſant: Le Seigneur a dit à mon Seigneur, ſied-toy à ma droite, iuſques à ce que ie mette tes ennemis, l'eſcabeau de tes pieds?

Congregatis autem Phariſæis, interrogauit eos Ieſus, dicens: Quid vobis videtur de Chriſto? Cuius Filius eſt? Dicunt ei, Dauid. Ait illis: Quomodo ergo Dauid in ſpiritu vocat eum Dominum, dicens: Dixit Dominus Domino meo: ſede à dextris meis.

I. CONSIDERE que ce Docteur de la loy, ayant fait vne queſtion à Ieſus-Chriſt, à deſſein de le ſurprendre, & receu de luy vne reſponſe toute diuine, les Phariſiens aſſemblez en eſtans eſtonnez, & Noſtre Seigneur deſirant les inſtruire pour leur ſalut, leur met en auant vne autre queſtion, par laquelle ils pouuoient eſtre deſabuſez, touchant le Meſſie, lequel ils ſe figuroient deuoir eſtre vn grand Roy temporel, & qui n'auroit autre qualité que celle de Fils de Dauid, pour ſucceder à ſes Eſtats, & les amplifier par ſes conqueſtes; & par la queſtion qui leur met en auant, leur fait connoiſtre qu'il eſt quelque choſe de plus, puis que Dauid l'appelle ſon Seigneur, c'eſtoit pour les conduire à la connoiſſance de ſa Diuinité, s'ils en euſſent voulu faire leur profit. Admire icy la debonnaireté de ton Sauueur, qui s'efforce d'inſtruire par ſon infinie ſageſſe, ces mal-heureux, leſquels s'eſtudioient de le ſurprendre par leur aſtuce & malicieuſe fineſſe.

II. CONSIDERE que les Phariſiens meſurans les grandeurs & excellences du Meſſie, à l'eſtime des hommes; penſoient luy faire vn grand honneur, de l'aduoüer pour Fils de Dauid: mais Noſtre Seigneur fait voir qu'ils eſtoient bien éloignez d'atteindre à la connoiſſance de la hauteur de ſes qualitez & perfections, & que Dauid ſe tenoit beaucoup honoré de le reconnoiſtre pour ſon Seigneur. Loüe Dieu (ô mon ame) de ce que ſes grandeurs ſont ſi adorables, que Dauid, & tous les Roys de la terre, ne ſont rien en comparaiſon. Repaſſe-les ſouuent & attentiuement par ton eſprit, pour en auoir vne ſi forte impreſſion, qu'elle te porte à le ſeruir, l'honnorer & aimer en toute perfection.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que nostre Seigneur Iesus-Christ a esté declaré Seigneur de toutes choses, lors que son Pere Eternel luy a donné seance à sa droite, au iour de sa glorieuse Ascension dans le Ciel & qu'il a assuietti tous ses ennemis à ses pieds; car c'est lors que sa gloire & sa puissance ont paru sur toutes les creatures, & qu'en recompense de ses humiliations, luy ayant donné toute puissance au Ciel & en la terre, il a voulu que la gloire de son Empire fust publiée par tout l'Vniuers; à la confusion de ses ennemis: ce que Dauid auoit preueu en esprit, & l'auoit predit aux siecles à venir, auec vne ioye singuliere de son ame. Cette ioye te doit estre commune auec luy; mais pour y prendre meilleure part, il faut que Iesus-Christ ait vn pouuoir absolu sur toutes tes volontez, afin que par les œuures, tu faces connoistre à vn chacun que tu l'adnouës pour ton Seigneur, & que veritablement il seigneurie en toy.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

Si ergo Dauid vocat eum Dominum, quomodo Filius eius est? Et nemo poterat ei respondere verbum.

Si doncques Dauid l'appelle Seigneur, comment est-il son Fils? Et personne ne pouuoit luy repartir vn seul mot.

I. CONSIDERE qu'il ne se peut faire naturellement qu'vne mesme personne soit le Pere de celuy qui est son Seigneur: puis que la puissance paternelle est si grande sur vn Fils, qu'elle emporte vne suiction & dependance naturelle & tres-grande du Fils à son Pere: & partant les Pharisiens qui faisoient tant les entendus en la loy de Dieu, se trouuerent courts, lors que Nostre Seigneur leur proposa cét argument: parce qu'ils estoient depourueus de la lumiere de la foy, pour connoistre que le Christ estant Fils de Dauid, quant à la nature humaine, estoit Fils de Dieu, quant à la personne Diuine. Apprend de là combien la sagesse humaine est courte en la connoissance des mysteres & veritez diuines, & que la lumiere du Ciel découure en vn moment ce que toutes les speculations laborieuses des hommes ne peuuent trouuer en beaucoup de temps.

II. CONSIDERE que rien n'humilie tant vn superbe, que de luy faire connoistre son defaut, en cela mesme dont il se vante: ces Pharisiens

Digitized by Google

Pharisiens faisans les entendus & les Docteurs en la loy, s'estoient mis en auant d'interroger Nostre Seigneur, afin de le tenter & surprendre; & pour leur faire voir leur ignorance, il leur propose vne question de la loy, & des plus importantes entre celles qu'ils faisoient profession de mieux sçauoir; qui les met hors de repartie, à leur honte & confusion. Ceux là imitent ces Docteurs orgueilleux, qui font les entendus, lors qu'il se faut soubmettre, au lieu de disputer, & voulans donner la loy à leurs Superieurs, sous pretexte de quelque science acquise par estude, font connoistre qu'ils sont autant ignorans en la science des Saincts, qu'ils presument estre sçauans dans les sciences humaines, qui les rendent si vains.

III. CONSIDERE que quand Dieu parle, il faut bien que l'homme se taise: car de contester auec luy, il n'y a pas moyen, & il impose le silence à ceux qui estriuent contre luy, comme ces Pharisiens arrogans, & confond leur outrecuidance. Il l'impose aussi (mais tout d'vne autre façon) à ceux qui traitent auec luy, par la communication interieure, admirans & adorans les veritez Diuines qui leur sont manifestées, & les mettent dans vn silence respectueux enuers la Majesté de Dieu presente. Mon ame, que tu serois heureuse, si tu pouuois entrer dans ce silence mystique! Mais pour y paruenir, il faut traiter auec Dieu souuent, auec respect, & auec vne profonde humilité, imposant le silence à toutes tes passions, par vne serieuse mortification.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et personne depuis n'osa plus l'interroger.

Neque audet quisquam ex illa die eum amplius interrogare.

I. CONSIDERE que la communication auec Dieu donne de la confiance aux ames qui traitent auec luy en esprit d'humilité: & plus elles conuersent en sa saincte compagnie, plus elles desirent d'y conuerser, entrant dans vne humble & saincte familiarité auec sa Majesté Diuine; mais les superbes s'en approchans, sont rebuttez; & comme ils y entrent auec vne haute estime d'eux-mesmes ils en sortent pleins de honte & de confusion. Ainsi ces Pharisiens qui deuoient profiter de la doctrine de Iesus-Christ, confessans leur ignorance, demanderent l'eclaircissement de la

Digitized by Google

question par luy proposée pour leur salut, furent tellement rebutez, que depuis ils n'oserent l'interroger. Mon ame, traite auec Iesus Christ, tu en tireras des lumieres, & des instructions salutaires, mais aduise de le faire auec vne profonde reuerence, vn respect singulier, & vne vraye humilité de cœur.

II. CONSIDERE que les Pharisiens peurent bien estre confondus, mais non pas humiliez & conuaincus; parce que la superbe de leur esprit ne souffroit pas qu'ils reconnussent leur faute, & aduoüassent leur ignorance; partant ils se retirerent de Nostre Seigneur chargez de honte, sans l'oser plus attaquer; mais ils ne se corrigerent point pour cela, & demeurerent dans leur endurcissement comme deuant. Cét exemple nous aprend que ceux là ne se doiuent estonner, qui sont obligez d'instruire & veiller au salut de leur prochain, si leurs soins & leurs instructions ne profitent pas à proportion de leur zele, & selon leur dessein, puisque celles de Iesus Christ mesme ont esté bien souuent sans fruict, à l'egard de plusieurs qu'ils a instruits.

III. CONSIDERE que les Pharisiens furent contraints de garder le silence, à faute de pouuoir auancer aucune chose qui ne tournast à leur confusion, parce qu'ils ne connoissoient pas Nostre Seigneur lequel ne se découure point aux superbes: mais les ames humbles ausquelles il fait connoistre sa diuinité, se tiennent dans vn autre silence, par vn profond respect de sa Majesté souueraine, qui les remplit de confiance. Estudie-toy, ô mon ame, à ce respect silencieux, par vne haute apprehension de la Majesté de ton Dieu: & pour l'acquerir, garde le silence auec les creatures; exerce-toy serieusement à la pratique de l'humilité & à la contemplation continuelle des perfections incomprehensibles de la Diuinité. Ce silence sans doute, te sera plus vtile que tous les discours & entretiens que tu pourrois auoir auec les creatures.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY DES QVATRE-TEMPS DE SEPTEMBRE.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Marc, chap. 9.

Vn certain presente à Iesus-Christ son fils, lequel estoit possedé d'vn esprit muet dés son enfance, qui le tourmentoit cruellement. Nostre Seigneur luy ayant fait commandement de sortir, il obeyt, apres auoir si mal-traité cét enfant, qu'il le laissa comme mort. Iesus-Christ le releue, & dit à ses Disciples, que ce genre de Demons ne peut estre chassé que par le ieûne & l'oraison.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Vn de la troupe respondant, dist à Iesus: Maistre, ie vous ay amené mon fils, qui a vn esprit muet, lequel en quelque lieu qu'il le prenne, le iette par terre; & il écume, grince les dents, & desseiche, &c.

Respondens vnus de turba, dixit ad Iesum: Magister, adduxi filium meum ad te, habentem spiritum mutum, qui vbicumque illum apprehendit, allidit eum, & stridet dentibus, & arescit, &c.

I. CONSIDERE que le Demon ne pardonne à personne de ceux qu'il peut auoir en sa puissance, & ce pauure garçon estant sous sa tyrannie, il le trauailloit cruellement dés son enfance: de quoy il ne faut pas s'estonner, parce que l'ayant rendu muet, il luy auoit osté le moyen de reclamer le secours qui luy estoit necessaire, attendu qu'au dire mesme de Iesus-Christ, il ne pouuoit estre chassé que par l'Oraison. Contemple ce funeste & cruel spectacle, qui te represente l'estat deplorable de l'ame, qui est liurée au pouuoir de cét esprit malin par son peché. Pense que s'il exerce tant de cruauté sur les corps en ce Monde, sur lesquels il n'a qu'vn pouuoir fort limité, de quelle rage il tourmentera le corps & l'ame des miserables damnez aux Enfers, où il aura vne pleine liberté. Plaind la condition des pecheurs qui sont muets, negligeant d'implorer le secours du Ciel. par l'exercice de l'Oraison. Prie Nostre Seigneur qu'il te veuille deliurer de semblable malheur, fuyant les occasions du peché, & l'abhorrant de tout ton cœur.

II. CONSID. que Nostre Seigneur ayant commandé au Demon de sortir, il tourmenta si cruellement ce pauure garçon, qu'il le laissa pour mort: mais Iesus Christ tendant la main, le releua plein de vie. Car ce n'est pas assez que le Demon ait quitté le pecheur, si

Digitized by Google

Nostre-Seigneur ne luy tend la main de sa misericorde, pour le releuer de terre, à cause que les mauuaises habitudes & dispositions que le peché a laissé en son ame, & la cruauté que le malin esprit a exercé sur luy, le rendent si foible que non seulement il ne sçauroit se releuer, mais il demeure sans mouuement, & sans pouuoir de respirer; Mais Iesus Christ luy tendant la main par le moyen de sa grace preuenante, il se releue plein de vie, par la cooperation de son franc-arbitre, aidé de la grace qui l'a preuenu. Mon Dieu, faites sentir à mon ame languissante le secours fauorable de vostre assistance & de vos graces, estendant sur moy vostre main toute-puissante.

III. CONSIDERE que l'oraison & le ieûne sont des armes si puissantes pour combatre Satan, qu'il n'y peut opposer aucune resistance: & ce Demon qui ne peut estre contraint de sortir, au commandement des Disciples de Nostre Seigneur, n'en pouuoit estre chassé que par ce seul moyen. Pource que le ieûne abatant le corps, le soubmet à l'esprit qui demeure en liberté de s'releuer à Dieu, & chastiant la chair, laquelle par sa rebellion a mis l'ame dans les fers sous la puissance du Demon, il luy oste tout suiet de prise; & il faut de neceſſité qu'il déloge, n'ayant plus de force de resister à l'efficade la grace que l'oraison impetre de Dieu, pour le combatre & le vaincre. Exerce-toy fermement en l'vn & l'autre, si tu veus estre victorieux de Satan: & auec la grace que tu receuras du Ciel, tu triompheras ayſément de toutes les puissances de l'Enfer.

POVR LE VENDREDY DES QVATRE-TEMPS DE SEPTEMBRE

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Luc, chap. 7.

Nostre Seigneur estant inuité par vn Pharisien de manger chez luy, la Magdelaine le vient trouuer, se iette à ses pieds qu'elle arrouse de ses larmes, & les essuye auec ses cheueux, de quoy le Pharisien iugeant que Nostre-Seigneur n'estoit pas Prophete, il le reprend, remet les pechez à cette femme, & sans auoir égard au murmure des Pharisiens, la renuoye en paix.

Rogabat Iesum quidam Pharisæus vt manducaret apud se, &c.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Vn certain Pharisien prioit Iesus de manger chez luy, &c.

I. CONSIDERE que la saincte Eglise qui a institué les Quatre-temps, pour nous mettre dans la pratique de la peni-

Digitized by Google

tence de nos pechez, nous remet deuant les yeux ce rare exemple de penitence Saincte Marie Magdeleine, laquelle touchée du vif reſſentiment de ſes offenſes, ſe vient ietter aux pieds de Ieſus Chriſt, pour nettoyer, auec ſes larmes, les ordures de ſa conſcience, ne faiſant cas de tous les reſpects humains qui la pouuoient retenir, & empeſcher de prodiguer ainſi ſon honneur, que iuſques alors elle auoit tenu ſi cher. Contemple, ô mon ame, ce ſpectacle admirable; regarde-toy dans ce beau miroir, & penetrant dans le cœur de cette Saincte Penitente, penſe de quelle douleur elle deuoit eſtre ſaiſie interieurement, pour ſe produire de la ſorte exterieurement: prens garde à toy, puis que c'eſt le meſme Dieu que tu as tant de fois ſi griefuement offenſé, auec vn ſignalé mépris de ſa diuine Maieſté.

II. CONSIDERE que pour paruenir à vne vraye penitence, il faut faire vne vraye & parfaite conuerſion; & qui veut paruenir à vne conuerſion toute entiere, ne doit pas quitter ſeulement les pechez paſſez, mais employer au ſeruice de Dieu, & aux œuure de penitence & de ſatisfaction, tout ce qui a ſeruy d'inſtrument au peché. C'eſt ce qui ſe void en la penitence de la Magdelaine, laquelle de ſes yeux, meſſagers du mauuais amour de ſon cœur, fait couler deux ruiſſeaux de larmes, & employe les treſſes de ſes cheueux (inſtrumens de ſa vanité, pour captiuer l'amour des hommes charnels) à recueillir la pouſſiere & la fange des pieds de Noſtre-Seigneur. Pour imiter cette ſaincte pechereſſe en ſa conuerſion, tu dois auiſer quels ont eſté les principaux inſtrumens de tes offenſes, t'étudier non ſeulement de leur faire faire la ſatisfaction, en portant la peine qu'ils ont meritée, mais encore, t'en ſeruir d'inſtrumens pour ſeruir à Dieu, auec la ferueur d'vne ſaincte charité.

III. CONSIDERE qu'il n'y a point de paix pour les ames qui ſont mal auec Dieu, & que tandis que nous luy faiſons la guerre par nos pechez, nous ne la pouuons poſſeder. C'eſt pourquoy Noſtre-Seigneur ayant remis les offenſes à cette pechereſſe penitente, il la renuoye en paix, nonobſtant le murmure des Phariſiens qui la condamnoient, & ſyndiquoient les actions de Ieſus-Chriſt qui luy auoit remis ſes pechez. Veux-tu auoir vne vraye paix, laquelle ne ſoit point ſuiette à eſtre trauerſée par la médiſance, & la malice des hommes? retire-toy vers Noſtre-Seigneur, demande-luy pardon de tes pechez; ceſſe de luy faire la guerre par ta mauuaiſe vie, & tu iouyras de la vraye paix de l'eſprit, en dépit de tous tes ennemis.

Digitized by Google

POVR LE SAMEDY DES QVATRE-TEMPS DE SEPTEMBRE.

Sommaire de l'Euangile tiré de ſainct Luc, chap.13.

Noſtre-Seigneur propoſe au Peuple la parabole du figuier infructueux que le Maiſtre du iardin veut couper, & le laiſſe à la priere du Iardinier, pour voir s'il portera du fruict. Il guerit le iour du Sabbat vne femme courbée, qui ne pouuoit regarder le Ciel, l'appellant à ſoy; refute le Prince de la Synagogue qui s'en eſtoit ſcandaliſé; confond ſes ennemis, & le peuple s'en réjouit.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dicebat Ieſus turbis parabolam iſtam, dicens: Arborem ſici habebat quidam plantatam in vinea ſua, &c.

Ieſus diſoit aux troupes cette parabole, diſant: Quelqu'vn auoit vn figuier planté en ſa vigne, &c.

I. CONSIDERE qu'vn Iardinier a grand déplaiſir de cultiuer vn arbre qui ne porte point de fruits; car outre que ſon trauail eſt inutile, il eſt priué du fruit qu'il pourroit recueillir d'vn autre arbre de meilleure nature; & ce déplaiſir luy eſt de tant plus ſenſible, qu'il a dauantage employé de ſoin à le cultiuer, & qu'il l'a planté dans vn meilleur terroir. Noſtre-Seigneur a mis tous les fideles en ſon Egliſe comme dans vn beau & excellent verger, & plus particulierement il t'a tranſplanté du monde, dans le iardin fermé de la Religion, pour y porter les doux fruits des conſeils Euangeliques; tu y es dans vn fond ſi excellent, qu'vne infinité de plantes y ont produit les fruits d'vne parfaite vertu & ſainteté conſommée. Regarde quels ſont tes fruits, & s'ils ſont dignes de Dieu, & du rang que tu tiens dans ce diuin Iardin.

II. CONSIDERE que cette pauure femme recourbée contre terre, ne s'adreſſe pas à Noſtre-Seigneur pour eſtre guerie, & fuſt demeurée dans ſon infirmité le reſte de ſa vie, s'il ne l'euſt appellée. Elle pourroit bien nous repreſenter les perſonnes des pecheurs attachez à la terre, qui ont l'eſprit ſi rauallé, qu'ils ne peuuent éleuer leurs penſées ny leurs affections au Ciel: Auſſi le ſainct Euangile dit (ce ſemble à deſſein) qu'elle auoit vn eſprit d'infirmité; car il n'y a point de foibleſſe d'eſprit plus grande, que de ſe laiſſer accabler du faix des affections terreſtres, ſans auoir la force & la liberté de regarder au Ciel pour y aſpirer. Penſe combien de perſonnes ſont

Digitized by Google

dans cet honteux eſclauage, & dans cette foibleſſe & maladie d'eſprit. Prie Noſtre-Seigneur qu'il les regarde du haut du Ciel, qu'il les appelle à ſoy, & les releue de cette dangereuſe infirmité.

III. CONSIDERE que le Fils de Dieu n'obmettoit rien de ſa part pour conuertir ſes ennemis, leſquels il conuainquit de ſi fortes raiſons, qu'ils ne ſçauoient que repartir, & eſtoient contraints de rougir, & demeurer confus; mais au lieu d'en profiter, ils eſtoient plus obſtinez dans leur mauuaiſe volonté; car il ne ſuffit pas que l'entendement connoiſſe le bien, quand la volonté rebelle y oppoſe de la reſiſtance, & que la paſſion qui la predomine, la fait bander au contraire. Prie Dieu qu'il t'en preſerue auec ſa ſaincte grace: trauaille à domter tes paſſions qui t'y peuuent porter, & oppoſer obſtacle aux effets de tes bonnes reſolutions.

POVR LE XVIII. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile, tiré de ſainct Matth. chap. 9.

Quelques-vns ayans preſenté vn Paralytique à Ieſus Chriſt, il luy remit ſes pechez. Dequoy les Scribes murmurans interieurement, il le guerit de ſa paralyſie, pour preuue du pouuoir qu'il auoit de luy remettre ſes pechez.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus montant dans vne Naſſelle, paſſa l'eau, & vint dans ſa Cité, & voilà qu'on luy preſentoit vn Paralytique giſant dans ſon lict.

Accedens Ieſus in nauiculam, transfretauit, & venit in ciuitatem ſuam. Et ecce offerebant ei Paralyticum iacentem in lecto.

I. CONSIDERE que celuy qui eſt Dieu eternel, s'eſt fait homme pour l'amour de toy, & que cét eſtre infiny qui remplit de ſon immenſité le Ciel & la terre, qui ſuſpend de trois doigts toute la rondeur habitable, a paſſé d'vn lieu à vn autre, & a voulu auoir beſoin d'eſtre porté dans vne Naſſelle, pour y-aller & paſſer l'eau: celuy à qui le Ciel ſert de thrône, & la terre d'eſcabeau à ſes pieds; qui a le Paradis pour ſon Palais d'honeur, & dont tout le monde eſt la maiſon, a

Digitized by Google

POVR LE SAMEDY DES QVATRE-TEMPS DE SEPTEMBRE.

Sommaire de l'Euangile tiré de sainct Luc, chap.13.

Nostre-Seigneur propose au Peuple la parabole du figuier infructueux que le Maistre du iardin veut couppper, & le laisse à la priere du Iardinier, pour voir s'il portera du fruict. Il guerit le iour du Sabbat vne femme courbée, qui ne pouuoit regarder le Ciel, l'appellant à soy; refute le Prince de la Synagogue qui s'en estoit scandalisé; confond ses ennemis, & le peuple s'en réjouït.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dicebat Iesus turbis parabolam istam, dicens: Arborem sci habebat quidam plantatam in vinea sua, &c.

Iesus disoit aux troupes cette parabole, disant: Quelqu'vn auoit vn figuier planté en sa vigne, &c.

I. CONSIDERE qu'vn Iardinier a grand déplaisir de cultiuer vn arbre qui ne porte point de fruits; car outre que son trauail est inutile, il est priué du fruit qu'il pourroit recueillir d'vn autre arbre de meilleure nature; & ce déplaisir luy est de tant plus sensible, qu'il a dauantage employé de soin à le cultiuer, & qu'il l'a planté dans vn meilleur terroir. Nostre-Seigneur a mis tous les fideles en son Eglise comme dans vn beau & excellent verger, & plus particulierement il t'a transplanté du monde, dans le iardin fermé de la Religion, pour y porter les doux fruits des conseils Euangeliques; tu y es dans vn fond si excellent, qu'vne infinité de plantes y ont produit les fruits d'vne parfaite vertu & saincteté consommée. Regarde quels sont tes fruits, & s'ils sont dignes de Dieu, & du rang que tu tiens dans ce diuin Iardin.

II. CONSIDERE que cette pauure femme recourbée contre terre, ne s'adresse pas à Nostre-Seigneur pour estre guerie, & fust demeurée dans son infirmité le reste de sa vie, s'il ne l'eust appellée. Elle pourroit bien nous representer les personnes des pecheurs attachez à la terre, qui ont l'esprit si rauallé, qu'ils ne peuuent éleuer leurs pensés ny leurs affections au Ciel: Aussi le sainct Euangile dit (ce semble à dessein) qu'elle auoit vn esprit d'infirmité; car il n'y a point de foiblesse d'esprit plus grande, que de se laisser accabler du faix des affections terrestres, sans auoir la force & la liberté de regarder au Ciel pour y aspirer. Pense combien de personnes sont

Digitized by Google

dans cet honteux eſclauage, & dans cette foibleſſe & maladie d'eſprit. Prie Noſtre-Seigneur qu'il les regarde du haut du Ciel, qu'il les appelle à ſoy, & les releue de cette dangereuſe infirmité.

III. CONSIDERE que le Fils de Dieu n'obmettoit rien de ſa part pour conuertir ſes ennemis, leſquels il conuainquit de ſi fortes raiſons, qu'ils ne ſçauoient que repartir, & eſtoient contraints de rougir, & demeurer confus; mais au lieu d'en profiter, ils eſtoient plus obſtinez dans leur mauuaiſe volonté; car il ne ſuffit pas que l'entendement connoiſſe le bien, quand la volonté rebelle y oppoſe de la reſiſtance, & que la paſſion qui la predomine, la fait bander au contraire. Prie Dieu qu'il t'en preſerue auec ſa ſaincte grace: trauaille à domter tes paſſions qui t'y peuuent porter, & oppoſer obſtacle aux effets de tes bonnes reſolutions.

POVR LE XVIII. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile, tiré de ſainct Matth. chap. 9.

Quelques-vns ayans preſenté vn Paralytique à Ieſus Chriſt, il luy remit ſes pechez. Dequoy les Scribes murmurans interieurement, il le guerit de ſa paralyſie, pour preuue du pouuoir qu'il auoit de luy remettre ſes pechez.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus montant dans vne Naſſelle, paſſa l'eau, & vint dans ſa Cité, & voilà qu'on luy preſentoit vn Paralytique giſant dans ſon lict.

Accedens Ieſus in nauiculam, transfretauit, & venit in ciuitatem ſuam. Et ecce offerebãt ei Paralyticũ iacentem in lecto.

I. CONSIDERE que celuy qui eſt Dieu eternel, s'eſt fait homme pour l'amour de toy, & que cét eſtre infiny qui remplit de ſon immenſité le Ciel & la terre, qui ſuſpend de trois doigts toute la rondeur habitable, a paſſé d'vn lieu à vn autre, & a voulu auoir beſoin d'eſtre porté dans vne Naſſelle, pour y aller & paſſer l'eau: celuy à qui le Ciel ſert de thrône, & la terre d'eſcabeau à ſes pieds, qui a le Paradis pour ſon Palais d'honneur, & dont tout le monde eſt la maiſon, a

Digitized by Google

voulu estre originaire d'vne cité sur terre. Admire, ô mon ame, ce mystere adorable: abysme-toy dans la consideration de la dispensation merueilleuse de ce grand Dieu, qui s'est voulu abaisser de la sorte; & puis que c'est pour l'amour de toy qu'il l'a fait, témoigne-luy tes gratitudes & reconnoissances, t'aneantissant pour luy, afin d'honorer ses abaissemens.

II. CONSIDERE que Nostre-Seigneur pouuoit bien (s'il eust voulu) passer toute la mer à sec, fouler les eaux, & par sa propre vertu, les rendre solides pour marcher dessus; ou bien suspendre la pesanteur naturelle de son corps, pour ne point enfoncer dans cét élement flottant & labile, sans auoir besoin d'vne nasselle pour passer, mais il ne voulut pas faire de miracle sans necessité: nous apprenant qu'il ne faut pas nous distraire des voyes ordinaires de sa prouidence, ny luy demander des choses qui requierent l'effort de sa puissance absoluë, sans vne iuste necessité. Partant tu dois mettre ta confiance toute entiere en sa bonté, sans neantmoins estre si temeraire que de le vouloir obliger à faire des Miracles en ta faueur; laisse-toy conduire suiuant l'ordre & le cours de sa prouidence, contribuant de ta part, ce qu'il demande de toy, pour seconder les effets de sa bonté.

III. CONSIDERE que par tout on presentoit de malades à Iesus-Christ pour les guerir, dautant que les Miracles qu'il auoit faits estants diuulguez, bien que ses ennemis tachassent de les supprimer & en étouffer la renommée, ils ne laissoient pas d'estre publiez, & d'attirer de tous costez les pauures affligez, pour estre deliurez. Apprens de là que les desseins de Dieu ne peuuent estre empeschez par la malice des hommes, & ne perds iamais courage pour les trauerses qu'ils te peuuent susciter, dans les desseins que tu as par sa grace, de le seruir. Apprens que c'est vne marque de la presence de Dieu, quand les pauures affligez ont leur recours à toy; pourueu que tu fasses ton deuoir de les consoler & secourir en leurs necessitez.

POVR

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et Iesus voyant leur foy, dist au Paralytique: Aye confiance, mon fils, tes pechez te sont remis.

Et videns Iesus fidem eorum, dixit Paralytico: Confide fili, remittuntur tibi peccata tua.

I. CONSIDERE que le premier pas que fait l'ame, s'approchant de Dieu, c'est de le connoistre par la foy, apprehendant ses perfections infinies, qui fait que d'vne part elle est touchée d'vn cuisant regret d'auoir offensé vne Maiesté si adorable, & d'ailleurs connoissant sa bonté, elle y prend vne parfaite confiance, qui luy releue autant le courage, que la connoissance de ses pechez l'abbat & humilie: & de là s'engendre vne ferme esperance, & cette esperance est suiuie de l'amour. Ainsi Nostre Seigneur voyant la foy de ce pauure paralytique, luy donne bonne esperance, & l'encourage à prendre vne parfaite confiance en sa bonté. Reconnoy deuant Dieu, que tu es veritablement dans vne paralysie spirituelle, causée par tes pechez enormes, en sorte que tu ne sçaurois ny penser, ny dire & beaucoup moins faire aucun bien de toy-mesme. Humilie-toy aux pieds de Iesus-Christ, auec vne amere contrition de tes offences. Demande luy cette foy, & cette parfaite confiance en sa misericorde, qui est la meilleure disposition pour te presenter deuant sa Diuine Maiesté.

II. CONSIDERE que par la grace & remission de nos offenses nous naissons enfans de Dieu, & pour ce Nostre Seigneur remettant les pechez à ce Paralytique, l'appelle son fils: car il n'y a que le seul peché, qui nous empesche de posseder cette noble & sureminente qualité. Pense quelle dignité c'est que d'auoir Dieu pour Pere! mais cette qualité nous releue dauantage, à mesure que par des actions dignes d'icelle, nous pratiquons plus parfaitement la vertu. Voy combien de beaux moyens tu as en main d'y profiter, & quel reproche honteux ce sera pour toy de t'y estre si peu auancé.

III. CONSIDERE que bien souuent le malade, à faute de connoistre la cause de son mal, demande au Medecin, qu'il porte le remede où la douleur luy est plus sensible, & non pas où est le plus grand danger: mais le sage Medecin qui sçait où il faut appliquer le remede, sans auoir egard aux demandes du malade, pourvoit à ce

qui est plus important. Ces hommes qui presentoient ce pauure paralytique à Iesus-Christ, ne demandoit que la santé de son corps; parce que cela leur estoit plus sensible: mais il applique le remede au mal plus dangereux, en luy remettant ses pechez. Admire la bonté de Nostre Seigneur, à remedier à nos miseres. Admire la stupidité des hommes, qui sont si insensibles à leur dommage spirituel. Et sois plus aduisé, faisant peu d'estat de ta santé, pour appliquer tes soins à acquerir la parfaicte saincteté.

Et ecce quidam de Scribis dixerunt intra se: Iste blasphemat. Et cùm videret Iesus cogitationes eorum, dixit: Vt quid cogitatis mala in cordibus vestris?

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et voila qu'aucuns des Scribes, dirent en eux-mesmes. Celuy cy blasphеme. Et Iesus ayant veu leurs pensées, dist: Pourquoy pensez-vous mal en vos cœurs?

I. CONSIDERE qu'vne ame maligne tire du dommage de tout ce qu'elle void, de mesme qu'vn estomach cacochyme tourne en corruption ce qu'on luy donne à digerer. Les Scribes rongez d'enuie, & remplis du venin de leur malice, prenoient en mauuaise part, tout ce que le Fils de Dieu faisoit, & iugeoient mal des paroles & des actions de celuy qui estoit la mesme droicture, & la mesme saincteté, accusans de blasphеme ses paroles salutaires & diuines. Partant il ne faut pas t'estonner, si estant si suiet à faillir, on te reprend & corrige: & si quelquesfois tes actions plus droictes, & tes intentions plus sinceres, sont prises & interpretées en plus mauuaise part.

II. CONSIDERE que les pensées des hommes ne sont pas moins connuës à Dieu que les paroles: car il n'appartient qu'à luy, de connoistre & penetrer dans les cœurs: & Nostre Seigneur desirant conduire ces aueuglez Pharisiens, à la connoissance de sa Diuinité, afin de leur donner moyen de voir la lumiere du Ciel, & pour les retirer des tenebres où leur malice les auoit reduit, leur fait voir qu'il penetre dans leurs cœurs, & découure leurs plus secrettes pensées; mais ils estoient si obstinez, qu'ils n'en sceurent faire leur profit. Garde toy de les imiter: reconnois que Dieu void toutes tes pensées, veille soigneusement sur ton cœur, te remettant deuant les yeux que Dieu void tout, sans que rien luy échappe, en

Digitized by Google

te gardant par vne serieuse attention sur toy, d'admettre aucune chose qui offense le respect que tu luy dois.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur demandant à ces Scribes, la raison pourquoy ils donnoient lieu à des pensées mauuaises, faisoit voir par cette interrogation qu'il en deuoit connoistre, & en estre le iuge, & qu'ils deuoient luy rendre compte des mauuais desseins qu'ils tramoient contre luy. C'est vn bon moyen pour chasser les mauuaises pensées de ton esprit, de te representer souuent le compte estroict que tu rendras à Iesus-Christ : écoute qu'il te fait interieurement la mesme demande, & le mesme reproche qu'à ces Scribes. Pourquoy t'entretiens-tu en des pensées mauuaises, ayant tant de suiets & de moyens d'en nourrir de bonnes & pieuses, selon ta vocation, & les obligations que tu en as par le deuoir de ta profession ?

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Lequel est plus facile de dire: Tes pechez te sont remis : ou bien de dire, leue-toy, & marche ?

Quid est facilius dicere? Dimittuntur tibi peccata tua: an dicere, surge, & ambula?

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur connoissant l'obstination des Scribes & Pharisiens, sçauoit bien qu'ils pouuoient estre confondus, & mis hors de repartie, & non pas conuaincus en leur entendement trop puissamment preoccupé : & moins encore ils pouuoient estre conuertis par vn changement de leur volonté trop attachée à leurs passions par vne malice affectée ; il ne laisse pas pourtant de faire tout ce qui se pouuoit, afin de leur dessiller les yeux, & les conuaincre par tous les moyens qui deuoient y seruir dauantage, laissant l'exemple à ceux qui sont chargez de la conduite des ames, de ne rien negliger, & faire tout leur possible, afin de les reduire à leur deuoir, sans se rebuter pour leur obstination, bien qu'il semble qu'ils trauaillent en vain, par leur mauuaise disposition.

II. CONSIDERE qu'il appartient à Dieu seul, de remettre les pechez par son authorité, estant vne iniure faite à sa Maiesté Diuine : comme aussi il appartient à sa toute-puissance, priuatiuement

Digitized by Google

à tout autre : de donner miraculeusement la santé, & faire (comme cause principale) des œuures qui passent le cours, & le train ordinaire de la nature. Pourquoy N. Seigneur voulant prouuer sa Diuinité aux Scribes, confirme qu'il a le pouuoir de remettre les pechez par authorité, de mesme qu'il a le pouuoir de donner la santé. Pense que le monde admire la puissance de Dieu en ses seruiteurs, quand ils font des miracles, & on fait peu d'estime du pouuoir qu'il a donné aux hommes, de remettre en son nom les pechez, dautant qu'ils le font plus ordinairement. Et toutesfois c'est en quoy la bonté de Dieu paroist plus admirable, qu'estant si souuent & si griefuement offensé, il remette les pechez auec tant de facilité. Admire cette bonté adorable: & que la consideration de tant d'offenses qu'il t'a pardonné, te soit vn motif pressant pour fuir les occasions de pecher cy-apres.

III. CONSIDERE que de vray, il n'y a pas dauantage de difficulté à remettre les pechez, qu'à faire leuer & marcher vn paralytique, puis que l'vn & l'autre est vn effet de la toute puissance de Dieu, à laquelle rien n'est difficile: mais la remission des pechez est vn benefice tant plus signalé & preferable à la guerison de la paralysie, que la grace de Dieu, & la saintetè de l'ame est plus à estimer que la santé du corps: & toutesfois, que ne feroient les hommes pour se garantir d'vne paralysie corporelle! & pour nettoyer leurs ames du peché, à peine daignent ils y penser. Admire (ô mon ame) la stupidité des hommes aux choses de leur salut. Prie Nostre Seigneur qu'il leur touche efficacement le cœur, & leur en imprime vn vif ressentiment, afin qu'apprehendans le dommage que leur porte le peché, ils se conuertissent, & s'en fassent quittes, pour n'y retomber iamais.

Digitized by Google

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or afin que vous sçachiez que le fils de l'homme a la puissance en terre de remettre les pechez, alors il dist au paralytique: leue toy, prend ton lict, & va en ta maison.

Vt autem sciatis quia filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, tunc ait paralytico: Surge, tolle lectum tuum, & vade in domum tuam.

I. CONSIDERE la bonté de Nostre Seigneur: il pouuoit faire sentir la main pesante de sa Iustice à ces malheureux, qui calomnioient ses actions toutes sainctes, auec tant de malice, & il ne dedaigne pas de les instruire, auec autant de douceur & de debonnaireté, comme s'ils pechoient seulement par ignorance, & fait encore vn miracle signalé pour les conuaincre, & persuader vne verité si importante, que sans la connoistre & la croire, ils ne pouuoient estre sauuez. C'est l'exemple qu'il t'a laissé de la douceur auec laquelle il faut instruire les pecheurs, & supporter leurs impertinences & malices, auec vne patience pleine de charité, principalement quand il semble qu'il y va de nostre interest, & qu'ils nous attaquent en nostre particulier, comme ces Pharisiens se prenoient à la personne de Nostre Seigneur.

II. CONSIDERE qu'il importoit absolument aux hommes d'estre bien instruits, que Iesus-Christ auoit le pouuoir en terre de pardonner & remettre les pechez; car pour cela mesme il estoit descendu du Ciel: c'est pourquoy il le voulut confirmer par vn miracle si euident, qu'il ne pouuoit estre contesté. Pense que de vray, Iesus Christ ton Sauueur, auoit le pouuoir sur terre, de remettre les pechez, & comme Dieu, par son authorité souueraine, & entant qu'homme par le pouuoir excellent que son Pere luy auoit donné priuatiuement à tout autre: mais dautant qu'il ne deuoit pas tousiours demeurer sur la terre, il a communiqué ce grand pouuoir aux saincts Apostres & à leurs successeurs, pour en vser en qualité de dispensateurs des graces & des threfors du Ciel. Voy comme tu te sers de ce pouuoir, s'il t'est communiqué, & le soin que tu as de recourir à ceux qui l'ont, quand tu es en peché.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur ne se contenta pas de faire leuer ce pauure paralytique, il luy commanda en outre, d'em-

Digitized by Google

porter son lict, & s'en aller en sa maison, afin de verifier dauantage le miracle, & monstrer qu'il estoit parfaitement guery. Pense auec quelle ioye ce pauure hõme se leua sain & gaillard, chargeant son lict sur ses espaules, auec estonnement de tous ceux qui estoient presens, & se retirant chez soy: Tout cela marque les circonstances d'vne parfaite guerison de la paralysie spirituelle du peché: l'ame qui en est garantie, se leue de dessus le grabbat des plaisirs sensuels, sur lequel elle estoit gisante & s'y reposoit: elle part du lieu où elle estoit, en quittant les occasions qui l'entretenoient dans le peché: elle emporte son grabat auec soy, c'est l'appetit sensuel qui suit la raison, laquelle par l'empire qu'elle se donne sur luy, le porte & emporte où il luy plaist: auec cela elle marche gaillardement par le chemin de la vertu, au grand estonnement de ceux lesquels auparauant l'auoient veu gisante sur ce grabat, & sans mouuement; elle s'en retourne en sa maison, se retirant à l'écart, pour vacquer à Dieu, & retournant droict au Ciel, d'où la paralysie du peché l'auoit retiree. O guerison miraculeuse ô santé bien heureuse! Mon Dieu, c'est vn traict de vostre toute-puissante bonté, faites moy la grace par vostre misericorde que i'en ressente l'effect.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et il se leua, & s'en alla en sa maison.

Et surrexit, & abiit in domum suam.

I. CONSIDERE que Dieu commandant quelque chose, comme il donne les forces & la grace pour l'executer, il porte aussi la volonté interieurement auec efficace, à luy prester obeissance, principalement quand il commande par vne façon extraordinaire, & que son commandement s'estend à des actions qui sont hors du cours & de la portée de la nature: ayant touché de cette motion interieure la volonté de ce paralytique, il executa sur le champ, ce que Nostre Seigneur luy auoit commandé: Mon Dieu, commandez moy auec cette efficace: faites par vostre misericorde, que vostre parole qui porte commandement, soit accompagnée d'vne application efficace de ma volonté à l'execution de tout ce que vous desirez!

II. CONSIDERE que ce paralytique ne vint pas de soy-mesme à

Nostre Seigneur : il y fut apporté par les mains d'autruy : il n'auoit garde d'y venir, puis qu'estant perclus de ses membres, il ne pouuoit ny marcher, ny se remuer ; mais desirant recouurer sa santé, il s'y fit porter par ses amis, qui le presenterent, & prierent pour sa gueriſon : & apres qu'il fut acueilly de luy fauorablement, il se leua sain & gaillard par son commandement. Ce pauure perclus represente l'estat du pecheur, lequel ne peut s'approcher de Nostre Seigneur, le peché l'ayant rendu impuissant à toutes sortes de biens: il faut qu'il y soit presenté par ses amis, qu'il prie les Saincts, lesquels par leur grande charité, sont amis des pecheurs, & les presentent volontiers à Iesus Christ, quand ils se reconoissent malades, & desirent efficacement de recouurer la santé, par le moyen de la grace. Mais helas : combien de paralytiques demeurent estendus sur le lict, ne se soucians de recouurer la grace perduë! Louë Dieu (ô mon ame) qui t'a mis en vn estat, auquel par sa misericorde, il y a peu de tels paralytiques: & pour faire voir que tu as recouuert la santé, leue toy du lict de ta paresse, par vne saincte ferueur d'esprit, t'efforçant de pratiquer la vertu, auec vne perseuerance vigoureuse & tendre à grands pas au sommet de la perfection religieuse.

III. CONSIDERE que ce Paralytique ayant recouuert la santé de la main de Nostre Seigneur, se leue incontinent, & s'en va en sa maiſon par son cõmandement, sans s'arrester dauantage : car Iesus-Christ ne nous donne pas ses graces pour demeurer oyfifs sur le grabbat de la paresse ; il nous demande de nous leuer : & de marcher, c'est à dire qu'il faut s'employer à trauailler serieusement, pour son seruice ; autrement en vain, il auroit donné les forces & la santé, si on ne vouloit faire autre chose que lors qu'on estoit malade & perclus par la paralysie du peché. Regarde quel employ tu fais des graces que tu reçois : & crain qu'à faute d'exercice, tu n'engendres derechef des mauuaises humeurs, qui te feront retomber en vne paralysie de tant plus dangereuse que tu auras desobligé ton Medecin spirituel, pour n'auoir pas voulu obeir à ses ordonnances, ny suiure ses conseils.

Digitized by Google

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Videntes autem turbæ, timuerunt, & glorificauerunt Deum qui dedit potestatem talem hominibus.

Or les trouppes voyans cela, eurent crainte, & glorifierent Dieu, lequel a donné vne telle puissance aux hommes.

I. CONSIDERE que les Scribes ayans calomnié l'action de nostre Sauueur qui auoit remis les pechez à ce paralytique, il en prit occasion de luy donner la santé corporelle, pour prouuer qu'il auoit pouuoir de luy remettre ses pechez, parce que cette verité est si importante à nostre salut, qu'il estoit necessaire que nous en fussions bien asseurez: & ainsi il prit occasion de la malice affectée de ces Scribes, de faire vn si grand miracle, en faueur de ce pauure languissant, & nous confirmer en la creance d'vne verité qu'il nous importoit absolument de connoistre: ainsi bien souuent il prend sujet de nos propres offenses, ou de celles des autres, de nous faire de grands biens par vn excés de sa bonté. Admire cette bonté adorable, & puis que les trouppes qui ne trempoient point dans la malice des Scribes, loüerent Dieu voyans ces merueilles, ne sois pas moins reconnoissante des faueurs & des graces que tu reçois de sa main liberale.

II. CONSIDERE que la connoissance des merueilles de Dieu engendre la crainte; mais c'est vne crainte laquelle partant d'vne haute estime de la Diuinité, imprime en l'ame vn sainct respect, & vne humble reuerence de la Maiesté diuine, qui fait que l'ame toute éprise de ioye & d'admiration, ne peut cesser de loüer & admirer ses diuines perfections. C'est l'effet que la crainte de Dieu produisit en ceux qui virent ce grand miracle: car ils loüerent Dieu de la puissance qu'il auoit donnée aux hommes: la crainte humaine fait des effets bien contraires, car elle serre le cœur, arreste les esprits, ferme la bouche, & rend l'homme impuissant à tout bien. Laisse (mon ame) laisse cette crainte seruile, & indigne de ta generosité, applique toy souuent à considerer les merueilles de ton Dieu, afin que receuant l'impression des adorables grandeurs de sa Diuine Maiesté, tu le craignes en l'aymant, & l'aymes en le reuerant, par vne crainte filiale, pleine de respect, & de confiance en sa Diuine bonté.

III. Con-

Digitized by Google

III. CONSIDERE que ces bonnes gens voyans ce grand miracle fait par Noſtre Seigneur, en confirmation de la verité du pouuoir qu'il auoit de remettre les pechez, s'en eſtonnerent, & glorifierẽt Dieu: ils auoient bien ſuiet de s'eſtonner, que le pecheur s'attaquant à cette Souueraine & adorable Maieſté, & l'offençant en ſa propre perſonne, il ait donné pouuoir aux hommes de pardonner cette iniure, ſe relaſchant du droict qu'il a de punir vne ſi haute impudence de l'homme, qui oſe bien faire iniure à ſon Dieu. Peze bien cette verité (ô mon ame!) que le peché offenſe la Maieſté de Dieu. Louë ſa Diuine bonté qui a donné le pouuoir aux hommes de pardonner les offenſes commiſes contre luy; Et deteſte autant le peché qui l'offenſe, comme tu louës ſa bonté qui octroye ſi facilement le pardon à ceux qui entrent en reſipiſcence.

POVR LE XIX. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 22.

Noſtre Seigneur propoſe la parabole d'vn Roy, lequel fait le feſtin des nopces de ſon fils, & ceux qui eſtoient inuitez, s'eſtans excuſez inciuilement, & ayans mal-traité ſes ſeruiteurs, furent reprouuez, & les pauures giſans par les ruës appellez en leur place: entre leſquels vn qui n'auoit point la robbe nuptiale, fut ietté pieds & poings liez, és tenebres exterieures.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Le Royaume des Cieux eſt fait ſemblable à vn homme Roy, qui a fait les nopces à ſon fils. Et a enuoyé ſes ſeruiteurs appeller les inuitez aux nopces, & ils n'y vouloient pas venir.

Simile factũ eſt regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio ſuo. Et miſit ſeruos ſuos vocare ad nuptias, & nolebant venire.

I. CONSIDERE que l'Egliſe Militante & la Triomphante, ne ſont qu'vn Royaume des Cieux, & vn meſme Royaume de Dieu; car c'eſt le meſme Dieu qui regne & commande en l'vn & l'autre, & les meſmes ſoldats qui combattent en terre dans les eſcadrons de l'Egliſe Militante, pour accroiſtre ce Royaume, doiuent triompher dans le Ciel auec Dieu qui eſt cét homme Roy, lequel a fait les nopces à

son fils, quand il l'a enuoyé en ce monde épouser nostre nature : & ces nopces (dont le contract se fait en terre) se consommeront dans le Paradis, où s'en doit faire aussi le festin. Tous les Anges & les hommes sont inuitez à ces nopces, parce qu'ils sont creés, pour iouïr de la gloire du Paradis. Contemple (ô mon ame) les richesses de ce Royaume du Ciel, l'auguste Maiesté du Roy qui y preside; & quel bon-heur c'est pour toy, de pouuoir estre l'vn des domestiques de ce Roy si puissant, & d'estre assis à sa table, en ce festin lequel durera eternellement!

II. CONSIDERE que les Anges estans ou dans la iouïssance de la felicité eternelle, en recompense de leur obeïssance & fidelité, ou condamnez aux flammes de l'Enfer, en punition de leur crime & rebellion, l'alliance du Fils du Roy Iesus-Christ auec la nature humaine, a esté faite en titre special, en faueur des hommes, & ils prennent la meilleure part en ces nopces mystiques. Les Saincts Anges sont employez pour les y appeller, comme les seruiteurs domestiques de ce Roy, qui les depute vers nous, afin que par les inspirations qu'ils nous suggerent, ils nous conuient d'aller à ces nopces spirituelles. Regarde auec quelle disposition tu écoutes leur voix, & quel deuoir tu fais de t'acheminer à ce diuin banquet.

III. CONSIDERE quelle folie ce seroit à vn subiet, de refuser d'aller aux nopces du fils de son Roy, s'il luy faisoit l'honneur de l'y appeller, & luy enuoyoit exprés pour cét effet, vn Page de sa Chambre, ou vn Gentil-homme de sa Cour! C'est la folie des hommes, quand ils refusent d'obeïr aux commandemens de Dieu, qui les appelle à ce festin du Paradis; car c'est bien le refuser, que de ne vouloir garder ses commandemens, sans quoy ils ne peuuent pas y aller. C'est la mesme folie que tu commets autant de fois que tu refuses, ou negliges de suiure les bons mouuemens, & les inspirations du Ciel, par lesquelles Dieu t'appelle à ces nopces mystiques, pour y prendre bonne place; & t'y disposant par la pratique exacte de tes regles & des conseils Euangeliques, il t'enuoye les Anges ses Pages & ses Gentilshommes d'honneur, pour t'y conuier, & souuent tu refuses de t'y acheminer.

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Derechef il enuoya d'autres seruiteurs, disant: Dites aux inuitez: I'ay preparé mon disner: mes taureaux & volailles sont tuez, & toutes choses preparées: venez aux nopces. Mais eux mépriserent, & s'en allerent, l'vn en sa metairie, & l'autre à son traficq: & les autres prirent ses seruiteurs, & apres les auoir baffoüez les tuerẽt.

Iterum misit alios seruos, dicens: Dicite inuitatis, ecce prandium meum paraui, tauri mei & altilia occisa sunt, & omnia parata: venite ad nuptias. Illi autem neglexerunt & abierunt, alius in villã suam, alius verò ad negotiationem suam. Reliqui verò tenuerunt seruos eius, & contumelijs affectos occiderunt.

I. CONSIDERE que Dieu ne cesse par sa bonté, d'appeller & conuier les hommes, & par ses saincts Anges interieurement, & par les hommes ses seruiteurs, qu'il enuoye de temps en temps, pour cét effet. Il a premierement enuoyé les Patriarches en la loy de nature, les hommes s'en sont mocquez; il a enuoyé puis apres les Prophetes en la loy écrite, & ils les ont mal-traitez, & mis à mort cruellement; & depuis en la loy de grace, il a enuoyé ses Apostres & Martyrs, lesquels n'ont pas moins éprouué leur malice & cruauté que les autres. Contemple icy auec admiration, la bonté & la misericorde infinie de Dieu, qui prend tant de soin du salut des hommes, & l'obstination étrange des hommes, à s'opposer aux desseins qu'il a pour les sauuer. Deteste cette dureté & rebellion, & fais en sorte qu'autant de fois que Dieu t'appelle & conuie, tu luy respondes par vne fidele cooperation.

II. CONSIDERE qu'autant de saincts personnages qui seruent Dieu parfaittement, & pratiquent constamment la vertu, auec vn rare exemple de saincteté, ont esté autant de seruiteurs qu'il a enuoyé exprés aux hommes, pour les inuiter aux nopces, & leurs grandes actions sont autant de voix puissantes, lesquelles nous appellent à ces nopces diuines; & non seulement ils y conuient les autres; mais ils sont eux-mesmes les conuiues & les conuiez de ce festin sacré, les plaisirs & les delices duquel ils sauourent, comme par vn auant-goust, en la ioye & au contentement interieur dont ils sont comblez, mesmes dés cette vie. Pense quelle ioye, & quelle consolation Dieu verse, quand il luy plaist, dans les ames qui luy sont fidelles! Voy comme auec vn peu de ce doux nectar du Ciel, les hommes

Digitized by Google

foibles, les femmes floüettes, & les enfants delicats, auallent meſme auec plaiſir, tout ce qu'il y a de plus amer icy bas! Que ſi ce feſtin a tant de delices en cette vallée de miſeres, que ſera-ce dans le Ciel!

III. CONSIDERE qu'vn Roy ne ſçauroit eſtre plus indignement traitté de ſes ſubiets, que de les voir battre & exceder ſes ſeruiteurs domeſtiques, leſquels il leur a enuoyé pour leur faire ſçauoir ſes volontez, & meſmement pour leur declarer qu'il veut leur faire ſentir les effets de ſon amour & bien-veillance. C'eſt le crime horrible que les hommes ont commis contre Dieu, quand il leur a enuoyé ſes fideles ſeruiteurs, pour les conuier au banquet de ſes graces, & à receuoir ſes plus grandes faueurs: car non contens de negliger ſes ſemonces pour employer tous leurs ſoins aux affections de la terre, ils ont perſecuté & mis à mort les Saincts qui leur portoient la parole de la part de Dieu. Voy iuſques à quel poinct de felonie a paſſé la rebellion des hommes, & le peu d'eſtat qu'ils font encore pour la plus-part, de l'offre que Dieu leur fait de ſes graces. Admire (ô mon ame) leur aueuglement prodigieux, & le prie qu'il leur ouure les yeux; & puiſque le partage des ſeruiteurs de Dieu c'eſt d'eſtre méconnus des hommes, baffoüez & perſecutez du monde, ſi tu veus eſtre du nombre, il faut te preparer à receuoir le meſme traittement qu'eux!

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Rex autem cum audiſſet, iratus eſt: & miſſis exercitibus ſuis, perdidit homicidas illos, & ciuitatem eorum ſuccendit. Tunc ait ſeruis ſuis: Nuptiæ quidem paratæ ſunt, ſed qui inuitati erãt, non fuerunt digni. Ite ergo ad exitus viarum, & quoſcumque inueneritis, vocate ad nuptias.

Or le Roy ayãt entendu ces choſes, s'en faſcha: & ayant enuoyé ſes armées, perdit ces homicides-là, & brûla leur Cité. Alors il diſt à ſes ſeruiteurs: les nopces eſtoient preparées, mais ceux qui eſtoient inuitez, n'en ont pas eſté dignes. Allez doncques aux iſſuës des grands chemins, & appellez aux nopces, tous ceux que vous trouuerez.

I. CONSIDERE que Dieu eſt tres-miſericordieux, & liberal de ſes graces & faueurs enuers ceux qui en font eſtat, & s'étudient de l'en reconnoiſtre; mais il n'eſt pas moins iuſte & ſeuere à punir ceux qui les mépriſent & reiettent, leur faiſant reſſentir les

rigueurs de ſa cholere irritée, apres qu'ils ſe ſont rendus indignes des effets de ſa bonté liberale: c'eſt pourquoy ce Roy ayant ſouffert toutes les indignitez des conuiez en la perſonne de ſes ſeruiteurs, il ſe faſcha contre eux, & mal leur en prit: car il les perdit & ruina, & mit leur Cité au feu. Noſtre Seigneur nous enſeigne par cette parabole, combien il eſt dangereux de faire la ſourde oreille aux inſpirations diuines, & mépriſer les graces dont il nous fait offre: fais y reflexion ſerieuſement, & apprehende qu'apres tant de faueurs de ſa miſericorde, que tu as negligée, il ne te faſſe reſſentir les rigueurs de ſa iuſtice, & que tu n'en éprouues bien-toſt les redoutables effets.

II. CONSIDERE que Dieu a preparé le feſtin des nopces pour tous les hommes, & particulierement pour les Iuifs, pour leſquels ce feſtin myſtique eſtoit appareillé, & auquel il les auoit inuité par les Prophetes ſes fideles ſeruiteurs: mais ces inuitez n'en ont pas eſté trouuez dignes, parce qu'il ne veut pas forcer noſtre libre-arbitre, & à faute que les Iuifs n'ont pas voulu receuoir ſes graces, ils en ont eſté forclos & ruinez, en punition de leur ingratitude, & rebellion. Penſe que les Religieux, leſquels ont quitté les ſoins des choſes de la terre, pour communiquer auec Dieu, & ſe remplir des graces du Ciel, ſont inuitez à ces nopces myſtiques, en titre ſpecial entre tous les Chreſtiens: c'eſt à dire, qu'ils ſont appellez pour gouſter les delices des Anges par la pratique des exercices d'vne vie toute ſpirituelle & diuine: mais bien ſouuent ils s'en rendent indignes, s'addonnans aux negotiations, & prenans ſoin des fermes, c'eſt à dire, s'engageans aux occupations qui ne ſont point de leur profeſſion, qui les font retourner au monde, ou par effet, ou du moins par affection.

III CONSIDERE que les Gentils eſtoient comme vagabonds, & errans par les grands chemins qui conduiſent à perdition, eſtãs priuez de la lumiere du Ciel, & de la connoiſſance des veritez diuines: mais les Iuifs s'eſtans rendus indignes des nopces myſtiques où ils eſtoient appellez, Dieu les a abandonnés, & a fait entrer les Gentils dans la ſale du banquet, en les receuant dans le ſein de l'Egliſe. Voy en quel aueuglement prodigieux les Iuifs ſont tombez par leur ingratitude, & la grace que les Gentils ont receuë, entrans en leur place dans la ſale du feſtin. Louë Dieu d'vne faueur ſi grande & ſignalée: & craind qu'à faute de receuoir les ſemonces du Ciel, auec vn cœur bien preparé à obeïr, Dieu ne t'abandonne auſſi bien que les Iuifs, & en appelle d'autres en ta place, qui luy ſeront plus fideles.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et egressi serui eius in vias, congregauerunt quos inuenerunt, malos & bonos, & impletæ sunt nuptiæ discumbentium.

Et ses seruiteurs estans sortis par les chemins, assemblerent ceux qu'ils trouuerent, mauuais & bons, & les nopces furent remplies de ceux qui estoient à table.

I. CONSIDERE que les saincts Anges sont tousiours prests à executer fidelement ce que Dieu leur commande, & leur ayant donné ordre d'aller par les chemins, appeller ceux qu'ils trouueroient, ils sortent incontinent pour executer ses volontez. Les Anges sortent quand ils traittent auec les hommes, & leur donnent connoissance des veritez de leur salut; & estans sortis de cette façon, ils assemblent dans la sale du festin, tous ceux qu'ils rencontrent; c'est à dire, qu'ils inuitent & attirent à la foy, & au seruice de Nostre Seigneur, tous ceux qui écoutent leurs inspirations. C'est ce que doiuent faire les vrais seruiteurs de Dieu; iamais ils ne doiuent sortir, c'est à dire, traitter auec les hommes, que ce ne soit pour leur communiquer les lumieres qu'ils ont receuës dans la conuersation secrette auec Dieu, & pour les attirer à la sale du festin, les excitans par leurs saincts discours, & conuersation toute spirituelle, à gouster les delices de l'esprit, & se rendre capables de receuoir les graces du Ciel.

II. CONSIDERE que le malin esprit est autheur de diuision & desordre: Dieu & ses seruiteurs visent tousiours à l'vnion: aussi les seruiteurs du Roy (qui sont les bons Anges) inuitans ceux que le diable auoit dispersé çà & là par les grands chemins, les assemblent dans la sale, en les appellant dans l'vnion d'vne mesme doctrine & creance: & bien qu'il y en eust des mauuais aussi bien que des bons, ils estoient assemblez & vnis, parce que la saincte Eglise est vne en sa doctrine, embrassant les bons & les mauuais, iusques à ce que Nostre Seigneur en face la separation au iugement dernier. Mon ame, l'esprit de Dieu est vn esprit d'vnion; & si tu le veux suiure, éuite sur toutes choses (comme inuention du diable) ce qui tend à la diuision!

III. CONSIDERE que les desseins de Dieu ne peuuent estre empeschez (quoy que le diable & ses suppost attentent à l'encontre)

Digitized by Google

& s'ils ne succedent pas d'vne façon, il ne manque d'autres moyens pour y suppleer. Les Iuifs ayans refusé de venir aux nopces, & mesme ayans meurtry cruellement les Prophetes, & autres seruiteurs de Dieu, par lesquels il les conuioit; voire ayans attenté sur la personne de Iesus-Christ, par vn deicide execrable, pour empescher ses desseins, ils ont attiré son ire; les voila chassez & reprouuez: & il a appellé si grand nombre de Gentils, que la sale est pleine, & toutes les nations de la terre ont receu la doctrine de l'Euangile. Ne te trouble doncques pas (ô mon ame) si par fois les œuures de Dieu sont trauersées: fay de ton costé ce que tu pourras auec sa saincte grace, & te repose doucement en sa prouidence amoureuse, laquelle sçaura bien conduire ses affaires, en sorte que tout reüssira à sa plus grande gloire.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or le Roy entra pour voir ceux qui estoient à table: & il vid là vn homme, lequel n'estoit pas vestu de l'habit nuptial. Et il luy dist: Ami, comment és tu entré icy, sans ton habit nuptial? & iceluy se teut.

Intrauit autem rex vt videret discumbentes, & vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali. Et ait illi Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit.

I. CONSIDERE que Dieu Roy du Ciel & de la terre (qui est ce Roy euangelique) n'a que faire d'entrer, ny de sortir, pour voir ses conuiez, car il est en tout lieu par son immensité: il entre neantmoins dans la sale de l'Eglise, selon nostre façon de parler, quand il nous visite de ses graces, ou qu'il nous fait rendre compte de nos actions: & le Texte sacré dit en ce sens, qu'il entra pour voir ceux qui estoient assis à table: c'est à dire, qu'il entra en iugement auec eux; & par effet, il reprimenda celuy qui n'auoit pas son vestement nuptial. Pense que N. Seigneur t'ayant donné entrée par sa misericorde, non seulement dans la sale commune de la saincte Eglise; mais encore dans le cabinet secret de la sacrée Religion, afin de te traitter plus delicieusement, tu dois bien prendre garde, que iamais tu ne sois dépoüillé de la robe nuptiale de la grace & charité, de peur que tu n'en sois honteusement chassé.

II. CONSID. qu'il n'est pas besoin que Dieu nous interroge, pour connoistre ce que nous sommes; & ce Roy Euangelique, ne sçauoit que trop que cet homme indiscret n'auoit point de response à luy faire, pour excuser son imprudence & brutalité, d'estre

Digitized by Google

entré dans la sale Royale, sans vn habit decent: il voulut pourtant l'interroger, afin de luy donner dauantage de honte & de confusion, en luy reprochant sa faute, en presence d'vne si grande compagnie. Cette confusion luy auroit peu seruir, s'il auoit connu sa faute auparauant, & prié le Roy de luy faire donner vn habit de nopces; mais alors il n'estoit plus temps. Aduise de ne te laisser surprendre, comme ce mal-aduisé. Et si la robe nuptiale de la grace te manque, sois honteux de ta nudité, & te repens du peché qui t'en a dépoüillé, priant Nostre Seigneur qu'il te la rende par sa misericordieuse bonté.

III. CONSIDERE que ce pauure mal-aduisé ne sceut que repartir, & demeura muet, à la question que le Roy luy fit; & quelle honte ce luy fut d'estre en si mauuais equipage, en presence d'vn Roy si puissant, en vne telle compagnie! C'est l'estat où l'ame se trouuera au iour du Iugement, ayant negligé de se couurir de la robe de la grace; elle paroistra nuë auec vne confusion insupportable en la presence de Dieu, de ses Anges, & de tous les hommes, sans pouuoir alleguer aucune excuse de sa nudité, parce qu'elle a manqué à Dieu, lequel ne nous manque iamais le premier. Craind (ô mon ame) cette redoutable assemblée, & que cette iuste crainte te face non seulement conseruer la robe nuptiale de la grace; mais encore l'enrichir & l'orner par le continuel exercice des œuures meritoires.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Tunc dixit rex ministris: ligatis manibus, & pedibus, mittite eum in tenebras exteriores: ibi erit fletus & stridor dentium.

Alors le Roy dist aux ministres: iettez-le les mains & les pieds liez dans les tenebres exterieures; là il y aura des pleurs, & grincemens de dents.

I. CONSIDERE que Dieu a aussi bien des ministres pour executer sa vengeance & iustice, que des fideles seruiteurs qui portent les nouuelles de ses graces, & appellent les hommes à son seruice: les bons Anges ayans conuié aux nopces cét hõme maladuisé, & luy n'en ayãt fait sont profit, Dieu le liure aux demons, pour en faire la iustice. Helas! pauure ame, en quel estat es tu: que ces ministres

miniſtres ſont cruels : comment te traiteront-ils ? Tu as mépriſé de conſeruer la robbe nuptiale de la grace, & voilà que tu es liurée toute nuë à la puiſſance de ces bourreaux ſans pitié, qui te feront bien ſentir la peine de ton mépris.

II. CONSIDERE que les mains de l'ame ce ſont ſes puiſſances & facultez, par leſquelles elle produit de bonnes ou mauuaiſes actions, & ſes pieds ſont ſes affections, qui la portent ou au bien, ou au mal : ces mains & ces pieds ſont libres, tandis que nous ſommes aſſemblez dans la grande ſale de l'Egliſe Militante, & iuſques à ce que le Roy vienne pour faire iugement des conuiez : mais ce iugement eſtant prouoncé, ces pieds & ces mains ſeront liées par les miniſtres de la Iuſtice Diuine, à ceux qui n'auront pas conſerué la robbe nuptiale, parce qu'apres ce iugement rendu, les miſerables damnez ſeront ſous l'eſclauage de Satan, & n'y aura plus de liberté, mais vne contrainte & violence cruelle, qui les portera au mal auec vne obſtination deſeſperée, & vn deſeſpoir enragé. Arreſte icy, ô mon ame, contemple à loiſir l'eſtat miſerable de ces ames maudites ; & pendant que tu as ces pieds & ces mains en liberté, pren garde que tu ne les portes au mal, où les laiſſes dans l'oiſiueté.

III. CONSIDERE que les malheureux-damnez ont veſcu dans les tenebres interieures, n'ayans voulu ouurir les yeux de leurs ames à la lumiere de la verité, pour la connoiſtre & la ſuiure par la pratique de la vertu qu'elle enſeigne, & il eſt bien raiſonnable qu'ils patiſſent eternellement dans les cachots de l'Enfer, ſignifiez par les tenebres exterieures. Ils ont mépriſé la penitence, qui fait gemir & pleurer les pechez, & pour vne iuſte punition, ils ſont dans les pleurs & gemiſſemens, & vn deſeſpoir ſans eſperance de reſſource, leur fera grincer les dents à iamais. Penſe que c'eſt Dieu meſme qui parle, & que c'eſt la meſme verité ; peze-la attentiuement, & donne ſi bon ordre à tes affaires, que tu euites ce mal-heur qui durera eternellement.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Multi enim sunt vocati, pauci verò electi.

Car plusieurs sont appellez, mais il y en a peu d'éleus.

I. CONSIDERE que tous les hommes sont appellez aux nopces, entant qu'ils sont créez pour iouïr de Dieu, & de la vie eternelle; mais outre cette vocation generale, il y a la vocation à la Foy, laquelle est commune à tous les fideles; & celle-cy encore est differente, selon les diuers degrez de grace que Dieu fait aux hommes qu'il appelle. Et en outre, il y a plusieurs vocations selon les diuers estats qui sont en l'Eglise de Dieu: & de toutes ces vocations, il est tres-vray que plusieurs sont appellez, & peu sont éleus. Fay reflection sur les graces que Dieu t'a faites de t'appeller par vne faueur speciale, en l'estat de la saincte Religion, comme en la vocation où il y a beaucoup plus d'éleus, par proportion; & auise de faire en sorte que tu asseures ton election particuliere, aspirant sans cesse à la perfection, suiuant l'esprit de ta vocation.

II. CONSIDERE qu'en toutes les vocations il y a des éleus & des reprouuez; parce qu'en ce monde le bon grain est toûjours mélé auec l'yuraye: & il n'y a que Dieu qui en puisse faire le discernement; car il nous a voulu cacher nostre election, afin de nous tenir en vne sainte crainte & iuste apprehension de ses iugemens, autant equitables que secrets & adorables; mais il est vray que nul ne sera reprouué que par sa faute, & nostre election n'aura son effet qu'auec nostre cooperation. Pren courage, ô mon ame, adore auec humilité, les secrets iugemens de Dieu; tien-toy dans la crainte & défiance de ta foib'esse, considerant tes cheutes & tes infidelitez; pren confiance en la bonté de nostre Seigneur, & te tien touſiours dans l'humilité, c'est le moyen d'asseurer ton salut, puis que les humbles d'esprit seront sauuez par sa misericorde & bonté.

III. CONSIDERE qu'il y a bien peu d'éleus, en comparaison des reprouuez; car puis que nul ne peut estre sauué sans la Foy, ny de ceux qui ont l'vsage de raison, sans la pratique des bonnes œuures faites en la grace de Dieu, le nombre des fideles, estant si petit en comparaison des Payens, Scismatiques & Heretiques; & y en ayant mesme si peu des fideles Catholiques qui s'exercent és bonnes œuures neceſſaires à salut, sans doute que le nombre des éleus doit estre

Digitized by Google

fort petit. Reconnoy par là l'obligation que tu as à Dieu, de t'auoir mis en main tant de beaux moyens de t'addonner aux bonnes œuures: & ſçache que comme il t'eſt plus facile d'aſſeurer ton élection, dans les auantages que tu reçois, par le benefice de ta vocation, tu ſeras plus rudement chaſtié, ſi tu es ſi mal-heureux que de tomber dans la reprobation.

POVR LE XX. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de S. Iean, chap. 4.

Le ſainct Euangeliſte raconte la gueriſon miraculeuſe du fils d'vn petit Roy de Capharnaum, laquelle fut cauſe que ſon pere & toute ſa famille receut la Foy.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Il y auoit vn certain petit Roy le fils duquel eſtoit malade en Capharnaum; celuy-là ayant oüy que Ieſus venoit de Iudée en Galilée, alla à luy, & le prioit de deſcendre, & guerir ſon fils, car il commençoit à mourir.

Erat quidam regulus cuius filius infirmabatur Capharnaum. Hic cùm audiſſet quia Ieſus adueniret à Iudæa in Galilæam, abiit ad eum, & rogabat vt deſcenderet, & ſanaret filium eius: incipiebat enim mori.

I. CONSIDERE qu'il n'y a point de condition exempte des maladies & des calamitez de cette vie, dont les miſeres ſont communes à tous; parce qu'elles ſuiuent la nature, & ſont les effets du peché, commun à tous les hommes; la qualité de Roy n'exempta pas ce petit Roy de Capharnaum, d'eſtre affligé pour la perte de ſon fils; & ce meſme fils, pour eſtre fils de Roy, ne laiſſoit pas d'eſtre malade à la mort; & n'en ſeroit pas echappé, ſans que Noſtre-Seigneur l'en deliura miraculeuſement. Affermis-toy en cette verité, ô mon ame, que les ſouffrances te ſont inéuitables icy bas, puis que tu y es dans vn lieu d'exil & de miſeres; ne fuy pas ce que tu ne ſçaurois euiter; fay de neceſſité vertu, en te preparant aux ſouffrances: & les receuant de bon cœur pour l'amour de Dieu.

II. CONSID. que ce petit Roy ne ſe ſeroit, peut eſtre, guere ſoucié de N. Seigneur, ſi la maladie extréme de ſon fils ne l'euſt obligé d'auoir recours à luy, pour le prier de le guerir, & cette meſme maladie, qui auoit ſeulement attaqué la perſonne de ce fils, ſeruit pour attirer le pere à Ieſus-Chriſt, & l'appeller efficacement à la Foy, luy

Digitized by Google

& toute sa famille ; il ne sçauoit pas ce dessein de Dieu, lequel luy auoit enuoyé cette affliction tout expres pour cela ; & ce qu'il estimoit vn desastre extréme en sa maison, estoit ordonné de Dieu pour son tres grand auantage. C'est ce qui arriue bien souuent à la plus part des hommes; ils se plaignent comme s'ils estoient abandonnez de Dieu, quand ils sont sous la presse des afflictions & aduersitez; & ils ne sçauent pas qu'il les leur enuoye pour leur procurer les grands auantages qu'ils perdroient, en iouyssant des consolations & prosperitez.

III. CONSID. que ce petit Roy auoit, sans doute, employé tous les remedes dont il s'estoit peu auiser, pour rendre la santé à son fils: mais rien ne luy auoit succedé, parce que Dieu vouloit que sa maladie le conduisist à l'extremité, & hors d'esperance des remedes humains, afin que le pere ayant recours à Nostre-Seigneur, il le gueriſt miraculeusement, & qu'il fust conuerty. Ainsi Dieu permet bien souuent que les afflictiõs pressent à toute extremité ses seruiteurs, en sorte qu'il semble qu'il n'y a plus de resource, pour faire paroistre sa gloire, & leur apprendre qu'ils ne doiuent iamais perdre la confiance en sa bonté, laquelle sçaura bien les deliurer par sa toute-puissance, au temps que sa prouidence aura preordonné.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dixit ergo Iesus ad eum: Nisi signa & prodigia videritis, non creditis: Dicit ad eum Regulus, Domine, descende, priusquã moriatur filius meus.

Ieſus luy diſt donc: Si vous ne voyez des ſignes & des prodiges, vous ne croyez pas. Le petit Roy luy dit: Seigneur, deſcendez auparauant que mon fils meure.

I. CONSIDERE que Nostre-Seigneur, lequel receuoit auec tant de douceur les pauures affligez qui s'addressoient à luy, semble rebuter d'abord ce petit Roy auec des paroles assez rudes, luy reprochant qu'il ne croyoit qu'à force de Miracles; c'estoit pour l'humilier dauantage, & le disposer à receuoir ses graces plus largement; & pour nous enseigner que deuant Dieu, les Roys & les Monarques ne sont rien estimez non plus que le reste des hommes, s'ils ne sont dans vne plus haute pratique de vertu ; & que la seule foy, & la vertu, mais principalement l'humilité, nous rend considerables en sa presence, & que c'est par là que les hommes qui agissent dans l'esprit de Dieu, en doiuent faire le discernemẽt. Retiens bien

Digitized by Google

cette excellente verité, & en fay ton profit, n'estimant rien les choses, sinon autant qu'elles sont en estime deuant Dieu, & qu'elles meritent d'estre prisées de sa diuine Maiesté.

II. CONSID. que ce petit Roy ne se rebuta pas, encore que N. Seigneur semblast le rudoyer & renuoyer brusquement, au contraire, il s'humilia dauantage, & le pria auec plus d'instance & de soumission. Car c'est l'effet des rebuts que Dieu fait aux ames qu'il attire à soy par l'efficace de ses graces, plus il les semble reietter, plus il les attire interieurement, & elles s'encouragent par ses mesmes refus, & s'humiliant dauantage, elles meritent vn plus entier & parfait accomplissement de ce qu'elles desirent, auec vn plus haut comble de faueurs, & des graces qu'elles obtiennent plus efficacement.

III. CONSID. que ce Roitelet ne connoissant pas la Diuinité de Nostre-Seigneur, pensoit qu'il estoit necessaire qu'il descendist en sa maison pour guarir son fils: c'est pourquoy il le pressoit de descendre, auant qu'il mourust; mais Nostre Seigneur n'en voulut rien faire, & ne laissa pas de guerir le fils malade, & par ce moyen il fit connoistre sa Diuinité au pere & à toute sa famille. Bien-souuent nous demandons à Dieu ce qu'il ne nous est pas expedient d'obtenir, & il est si bon qu'il nous refuse misericordieusement ce que nous luy demandons, pour nous donner ce qui nous est plus vtile. Garde-toy doncques de vouloir faire la loy à Dieu: laisse-le faire selon son bon-plaisir, luy demandant seulement ce qui est pour sa gloire & pour ton salut.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Iesus luy dit: Va, ton fils est viuant. Cét homme crut à la parole que Iesus luy dit, & s'en alloit.

Dicit ei Iesus: Vade filius tuus viuit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Iesus, & ibat.

I. CONSIDERE que ce Roy ne peust obtenir de Nostre-Seigneur ce qu'il demandoit en la façon qu'il s'estoit proposé, & qu'il l'en auoit requis: mais il le luy accorda plus promptement qu'il ne pensoit, ayant guary son fils au mesme moment, pour luy faire connoistre qu'il n'estoit pas necessaire qu'il descendist en sa maison, attendu qu'il est par tout en sa Diuinité, & qu'il pouuoit

Digitized by Google

le guarit aussi bien absent, comme present. Fay ton profit de cette verité, que Dieu est en tout lieu, que sa puissance (non plus que sa presence) ne peut estre bornée, & qu'il n'est pas besoin de l'aller chercher loin, ou le faire partir d'vn lieu & venir en vn autre, pour nous secourir, & enteriner nos requestes; il est en tout lieu; mais il est particulierement au milieu de nostre cœur, & c'est là principalement que nous le deuons chercher, & tascher de l'obliger à y demeurer, afin que nous l'y puissions touſiours trouuer.

II. CONSID. l'efficace de la grace: cet homme estoit dans vne ferme persuasion qu'il estoit besoin que Iesus Christ descendist & vinst chez luy, afin qu'il peust guerir son fils, & aussi-tost qu'il luy eust dit que son fils viuoit, il le creut en vn moment; & la lumiere de la foy penetrant dans son cœur, il changea sa premiere pensée, en sorte qu'ayant vne ferme persuasion de la santé de son fils, il n'importuna plus Nostre-Seigneur de descendre & venir en son logis: c'est qu'à mesme temps que Iesus-Christ luy parla exterieurement, il forma dans son cœur vne parole puissamment efficace & persuasiue, par laquelle il l'enclina à croire ce qu'il luy disoit, sans plus hesirer. Prie Dieu, ô mon ame, qu'il te fasse la grace de te parler, de sorte que tu entendes sa voix au fond de ton cœur, & que l'écoutant tu y prestes vn entier & parfait acquiescement; car c'est de là que depend ton bon-heur.

III. CONSID. que cet homme croyant ce que Nostre-Seigneur luy disoit, se mit aussi-tost en deuoir d'executer ce qu'il luy commandoit, se retirant d'aupres de luy, & retournant en sa maison: aussi seroit-ce peu de croire sans obeyr, & la creance n'estant pas accompagnée de l'obeyssance, augmenteroit la malice de nos pechez, & nous rendroit plus criminels deuant Dieu, comme ayans bien connu sa volonté, sans la vouloir executer. Regarde si ta foy est accompagnée des œuures, & crain que la connoissance que tu as des veritez de ton salut, ne tourne à ton plus grand dommage deuant Dieu.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et comme deſia il deſcendoit, ſes ſeruiteurs luy vinrent au deuant, & luy rapporterent que ſon fils viuoit.

Iam autem eo deſcendente, ſerui occurrerunt ei, & nunciauerunt, dicentes, quia filius eius viuit.

I. CONSIDERE que ce petit Roy aimant cherement ſon fils, eſtoit touché ſenſiblement de le voir ſur le poinct de mourir, & en ſuite toute ſa maiſon eſtoit en triſteſſe, pour le déplaiſir qu'il en teſmoignoit : d'où vient qu'ayant recouuré la ſanté, ſes ſeruiteurs coururent en diligence pour luy faire part d'vne ſi ioyeuſe nouuelle ; car ils n'auoient point de plus grande paſſion que de ſe monſtrer complaiſans aux volontez & inclinations de leur maiſtre, eſpouſans ſes paſſions, s'attriſtans quand ils le voyoient triſte, & ſe conioüiſſans de ce qui luy donnoit de la ioye. Penſe que c'eſt vne choſe digne de grand reproche aux ſeruiteurs de Dieu, d'auoir ſi peu de ſoin de ſe rendre complaiſans à ſes volontez, afin de luy agreer, veu que ceux qui ſeruent les hommes, eſtudient & remarquent ſi particulierement toutes leurs inclinations, afin de s'y conformer.

II. CONSIDERE que les ſeruiteurs de ce petit Roy ſçauoient bien que leur maiſtre ne deuoit pas beaucoup tarder à venir, & qu'il auroit le contentement de voir ſon fils remis en pleine ſanté: mais la paſſion qu'ils auoient de luy plaire, ne leur permit pas de patienter iuſques à ſon retour, ils ne peurent attendre dauantage à luy faire part d'vne ſi bonne nouuelle, & ce fut à qui iroit le premier au deuant de luy pour en eſtre le porteur. Mon ame, ſi tu auois autant d'amour pour Dieu que les ſeruiteurs de cét homme en auoient pour luy, tu ne perdrois aucun moment en la pratique des choſes qui luy ſont agreables ; voire tu irois au deuant des occaſions auec vne ſaincte ambition.

III. CONSIDERE. que la vie du corps eſt ſi peu de choſe en comparaiſon de la vie de l'ame, qu'elle ne merite pas qu'on en faſſe eſtime, & la mort corporelle eſt plus à ſouhaiter qu'à refuir, lors que l'ame eſt en bon eſtat ; & toutesfois les hommes n'obmettent rien pour la conſeruer ; & quand vn homme eſt échapé du danger de la mort, on en fait grande feſte : cependant la pluſpart mépriſent la

Digitized by Google

vie de l'ame, & sont insensibles à tant d'offenses & de crimes, qui font perdre la grace, & ostent la vie surnaturelle. Pense que cette insensibilité procede de ce qu'on fait peu d'estime de viure à Dieu, & ceste mesestime vient de faute d'applicatiõ, d'esprit, & de ce que la pluspart du temps, les hommes n'y font point de reflexion. Sois plus aduisée ô mon ame, donne tes plus serieuses pensées à ce qui qui le merite mieux, & que ta principale occupation soit de donner ordre aux affaires de ton salut.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

interrogabat ergo horam ab eis in qua melius habuerit, & dixerunt ei: Quia heri hora septima reliquit eum febris.

Il les interrogeoit doncques de l'heure en laquelle il s'estoit mieux porté. Et ils luy dirent: Qu'hyer à sept heures la fiéure le quitta.

I. CONSIDERE que volontiers nous apprenons les circonstances des choses qui nous contentent, & les considerons auec plaisir, c'est pourquoy ce petit Roy ayant appris de ses seruiteurs que son fils estoit en santé, s'informoit particulierement de l'heure qu'il s'estoit mieux porté: & cela mesme seruoit à l'affermir dauantage en la creance qu'il auoit eu aux paroles de Nostre Seigneur, faisant le rapport de l'heure de sa conualescence auec ce qu'il luy auoit dit; & le benefice receu faisoit plus forte impression dans son esprit, à mesure qu'il en pesoit les circonstances, & les prenoit en détail auec plus d'attention. Le mesme arriue aux ames qui font l'estat qu'elles doiuent des graces & faueurs qu'elles reçoiuent de Nostre Seigneur: car celles qui y font plus de reflexions, & en considerent les circonstances plus soigneusement, en font plus d'estime, & les reconnoissent auec plus d'affection.

II. CONSIDERE que si ce petit Roy receuoit auec ioye la nouuelle de la santé de son fils, & prenoit plaisir d'en apprendre les circonstances, ses seruiteurs n'en prenoient pas moins de luy en faire le recit, pour tesmoigner la ioye, qu'ils en auoient: car l'on parle volontiers de ce qui contente l'esprit: ainsi les mondains se delectent à traiter des affaires du Monde, les Courtisans des Princes & des Rois, prennent vn singulier plaisir de parler des grandeurs de

Digitized by Google

de leur maiſtre, & de ce en quoy il ſe delecte le plus; & les ſeruiteurs de Dieu n'ont point de plus agreable entretien que de le conſiderer, parler de luy, & loüer ſes infinies perfections: comme de ce en quoy ils logent leur Souuerain bien.

III. CONSIDERE que la chaleur de la fiéure allumant vn feu dans les veines du fils de ce petit Roy, deregloit ſon temperament, & auec ſes ardeurs mortelles le conduiſoit au tombeau; ce mauuais feu eſtant eſteint & ces brulantes ardeurs amorties, auſſi-toſt il recouura la ſanté. L'ardeur des conuoitiſes & des paſſions dereglées, gaſte le temperament de l'ame, c'eſt vne fiéure immoderée qui allume vn feu deuorant, lequel cauſe la mort ſpirituelle, ſi Noſtre Seigneur ne le fait ceſſer par ſa toute-puiſſante bonté: mais pour impetrer la ſanté, il faut imiter ce petit Roy; il faut monter à la montagne afin d'y trouuer IeſusChriſt; il faut s'éleuer en eſprit au deſſus de toutes les choſes de la terre, pour en bien connoiſtre les defauts & les mépriſer; il faut s'approcher de Noſtre Seigneur en l'oraiſon, & luy demander la ſanté, auec confiance & humilité; car il n'y a que luy qui nous puiſſe garantir de la mort ſpirituelle, qui ſuit cette maudite fiéure: & ceux là ſont encore plus aduiſez, leſquels ſçauent s'en preſeruer par vne ſoigneuſe vigilance ſur eux meſmes, & par vne ſerieuſe mortification de tous les mouuemens & appetits dereglez, qui allument cette furieuſe paſſion.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Adonc le Pere connut que c'eſtoit la meſme heure en laquelle Ieſus luy auoit dit, ton fils eſt viuant.

Cognouit ergo. Pater quia illa hora erat in qua dixit ei Ieſus filius tuus viuit.

I. CONSIDERE que cét homme auoit bien creu aux paroles de Noſtre Seigneur? & de fait, il ſe retira content auſſitoſt qu'il l'eut aſſeuré de la ſanté de ſon Fils, neantmoins il en voulut apprendre les circonſtances, afin de ſe ſatisfaire dauantage, & ſe confirmer en ſa creance, & cela meſme ſeruit à ſes domeſtiques, pour les attirer à la foy: car Dieu ayant doüé l'homme de la raiſon, il ne veut pas le priuer de l'vſage d'icelle, és choſes qui concernent ſon ſalut; mais il veut qu'il en vſe meſme pour croire plus

fermement, apres auoir ſoubmis ſon iugement aux veritez du Ciel, & prend plaiſir qu'il conſidere auec vn humble reſpect, les conformitez admirables des myſteres diuins auec la raiſon naturelle, quand elle eſt éclairée du flambeau de la foy.

II. CONSIDERE que les paroles des hommes ſont pures paroles, & qui n'ont (pour l'ordinaire) que du vent; & plus ils promettent, il y a moins à eſperer: mais ce que Dieu dit, ne peut qu'il ne porte ſon effect, parce qu'il eſt la premiere verité, auquel le vouloir egale le pouuoir, & le dire & le faire ſont toute vne meſme choſe: & ainſi, le fils de ce petit Roy n'auoit garde qu'il ne ſe portaſt bien, au moment que Noſtre Seigneur aſſeura ſon pere de ſa ſanté. Ne fay cas deſormais des paroles des hommes, attache-toy aux promeſſes & aux paroles de ton Dieu: ce ſont paroles de vie, & qui ne donneront pas moins à ton ame la vie ſpirituelle, qu'elles rendirent au fils de ce Roitelet ſa vie corporelle.

III. CONSIDERE que le fils de ce petit Roy n'eſtoit pas encore mort puis qu'il eſtoit malade; mais ſa vie n'eſtoit plus rien eſtimée, parce qu'il auoit l'ame ſur le bord des léures, & on n'y attendoit plus rien. Noſtre Seigneur luy donna la vie du corps, & à meſme temps il luy donna la vraye vie, qui eſt la vie de l'ame, ſans laquelle noſtre vie eſt vne vraye mort: & à cette heure là il fut vray de dire abſolument qu'il viuoit. Rend graces à Noſtre Seigneur de ce qu'il t'a fait connoiſtre cette vie, & qu'il te l'a donnée par ſa miſericorde, & le prie de ne permettre jamais que par ta faute tu viennes à la perdre.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et credidit ipſe, & domus eius tota.

Et il creut luy, & toute ſa maiſon.

I. CONSIDERE que ce Roitelet auoit creu au meſme moment que Noſtre Seigneur l'auoit aſſeuré de la ſanté de ſon fils: il n'en fit pourtant pas profeſſion ouuerte, que lors qu'il eut reconnu, par le rapport de ſes ſeruiteurs, que ſon fils auoit recouuré la ſanté, à la meſme heure que Noſtre Seigneur luy auoit dit qu'il viuoit: car alors il declara ſa foy, & tout plein de fer-

ueur, il excita ſes ſeruiteurs à croire en Ieſus-Chriſt, & le ſainct Euangeliſte remarque expreſſément qu'alors il creut, comme voulant inſinuer que ſa foy commença lors à eſtre vne vraye foy deuant Dieu, quand il commença à la produire par les œuures de ſalut.

II. CONSID. que le chef influë ſur ſes membres la vie & le mouuement, & tout va au branle qu'il leur donne: ainſi les inferieurs ſuiuent volontiers les mouuemens, & l'exemple de celuy qui les gouuerne, & c'eſt pourquoy ce petit Roy ayant creu en Noſtre Seigneur, toute ſa famille embraſſa à meſme temps ſa creance. Apprend de là le danger auquel ſont expoſées les perſonnes qui ont charge des ames, & qu'ils ſont reſponſables des manquemens de ceux qui leur ſont ſujets, non ſeulement à faute de leur enſeigner le bien qu'ils doiuent faire; mais principalement à faute de leur en enſeigner la pratique par les œuures.

III. CONSIDERE que la vertu a de ſoy des attraits charmans pour gagner les cœurs, & ſur tout, quand elle eſt authoriſée par des perſonnes de haute qualité, & dont la puiſſance & l'éclat fait impreſſion ſur les hommes. Ce Roitelet ayant declaré hautement à ſes domeſtiques la verité qu'il auoit connuë, ſon exemple fut ſi puiſſant, que toute ſa famille ſuiuit la-meſme creance. Dieu a mis les Religieux en vn eſtat auquel ils doiuent pratiquer la vertu auec perfection, & par leur exemple en faire conceuoir l'eſtime aux perſonnes ſeculieres. Aduiſe comme tu t'aquittes dignement de ce deuoir.

Digitized by Google

POVR LE XXI. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile, tiré de sainct Matthieu, chap. 15.

Nostre Seigneur sous la parabole d'vn Roy, lequel faisant rendre compte à ses seruiteurs, traite en toute rigueur celuy qui n'auoit rien voulu remettre à son conseruiteur, nous fait connoistre qu'il punira seuerement ceux qui n'auront pas voulu pardonner.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dixit Iesus Discipulis suis: Assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum seruis suis. Et cùm cœpisset rationem ponere, oblatus est ei vnus qui debebat ei decem millia talenta. Cùm autem non haberet vnde redderet, iussit eum Dominus suus venundari, & vxorem eius, & filios, & omnia quæ habebat, & reddi.

Iesus dist à ses Disciples: Le Royaume des Cieux *est comparé à vn homme Roy, lequel voulut entrer en compte auec ses seruiteurs. Et comme il eut commencé d'entrer en compte, on luy en presenta vn qui luy deuoit dix mille talens. Mais n'ayant de quoy payer, son maistre commanda qu'il fust vendu, & sa femme & ses enfans, & tout ce qu'il auoit, pour estre satisfait de son deub.*

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur estant la premiere verité, n'a rien dit qui ne soit de tout poinct veritable; & quand il compare le Royaume des Cieux à vn homme Roy, lequel fait rendre à ses seruiteurs vn compte si exact & rigoureux des biens de leur maistre qu'ils ont manié, il faut croire, sans doute, que par là il nous veut instruire du compte estroit que nous deuons rendre à Dieu, de l'employ de tout ce que nous tenons de luy, c'est à dire, de nostre estre, & de tout ce que nous auons, puisque nous ne sommes, & n'auons rien que de sa main. Recueille-toy icy, ô mon ame, repasse par ton esprit les biens que tu as receu de ton Dieu. Regarde l'employ que tu en as fait, en quel estat sont tes comptes, & tasche de les tenir tousiours prests, puis que tu n'es pas vn moment asseuré.

II. CONSIDERE en quelles transes entre vn mauuais ménager, lequel ayant manié les biens de son maistre vn long-temps, sans

Digitized by Google

rendre compte, apres auoir abuſé de ſa patience & bonté, ſe void contraint de rapporter fidelement l'eſtat de ſon employ, ſans qu'on luy laiſſe rien paſſer qui ne ſoit calculé & examiné en toute rigueur; & qu'il ſe trouue reliquataire de ſommes exceſſiues, dont il n'a pas moyen de s'acquiter. Mais c'eſt peu de choſe en comparaiſon des affres, de gehennes, & tortures mortelles que ſouffre vn ame qui ſe void ſur le poinct d'eſtre preſentée au Iugement de Dieu, apres auoir abuſé de ſes biens, au mépris de ſon bienfaicteur les sayãs proſtituez à toutes ſortes de mauuais vſages, ſans reſpect de celuy de qui elle les tient. Cependant c'eſt vne choſe qu'il faut faire toſt ou tard. Donnes-y ordre de bonne heure, de crainte que le negligeant, pendant que tu en as les moyens, tu ne t'en repentes vn iour à loiſir, lors que les regrets en ſeront inutiles.

III. CONSIDERE que ſelon les loix de la iuſtice humaine l'enfant porte bien ſouuent la peine des iniquitez de ſon pere: & Dieu meſme vange temporellement, les pechez des parens en la perſonne des enfans, & de ceux qui leur ſont conioints, comme la femme & les biens, eſtant iuſte que comme ils ont eſté les inſtrumens, la cauſe ou l'obiet du peché, ils ſe ſoient de la peine & du ſupplice; mais à l'égard du iugement final, perſonne n'eſt puny pour vn autre, tout crime eſtant perſonnel. Auſſi iaçoit que ce Roy commandaſt que l'on vendiſt la femme & les enfans de ce ſeruiteur, il ſe relaſcha depuis à ſa priere: car en cette vie Noſtre Seigneur ſçait bien changer ſa Sentence, pourueu que nous nous amandions & faſſions penitẽce: mais apres qu'il ſe fut oublié, & eut mis le pied ſur la gorge à ſon conſeruiteur, & qu'il fut appellé au Iugement dernier, il fut confiné ſeul en priſon, parce que chacun répondra de ſes propres crimes, & ſera puny ou recompenſé ſelon le merite ou le demerite de ſes propres actions. Fay ton profit de cette verité; demande pardon à Noſtre Seigneur, & taſche de luy ſatisfaire, pendant que tu es en eſtat de le pouuoir fléchir, & obtenir ſa miſericorde ſi facilement, de peur qu'à faute de le faire, tu n'en portes la peine eternellement.

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Procidens autem seruus ille, orabat, dicens: Patientiam habe in me, & omnia reddam tibi. Misertus est dominus serui illius, dimisit eum, & debitum dimisit ei.

Or ce seruiteur se prosternant, le prioit, disant; Ayez patience en mon endroit, & ie vous payeray tout. Et le Seigneur ayant compassion de ce seruiteur, le relascha, & luy quitta sa debte.

I. CONSIDERE que la misericorde a tousiours lieu en Dieu, à l'égard du pecheur, tandis qu'il est en estat de satisfaire & obtenir le pardõ; c'est à dire tant qu'il a quelque reste de cette vie temporelle; car la porte de la misericorde ne luy est iamais fermée absolument; ce pauure seruiteur faisant son profit de cette doctrine, s'humilie, & promet de satisfaire, & parce moyen obtient son pardon; tant il est vray que Dieu ne peut reietter vn cœur contrit & humilié. Humilie-toy donc, mon ame, en la presence de ton Dieu; & pour impetrer plus facilement l'abolition de tes crimes, tasche d'accompagner ta sincere humiliation d'vne vraye penitence, & condigne satisfaction.

II. CONSIDERE que Dieu ne demande pas la mort du pecheur, mais plustost qu'il se conuertisse & qu'il viue; d'où vient qu'encore qu'il fust extremement courroucé contre ce mauuais seruiteur, qui estoit demeuré en arriere d'vne si grosse somme, & qu'il semblast auoir ià prononcé la Sentence contre luy; toutefois cette Sentence estant comminatoire seulement, & non encore diffinitiue, il change son iugement, le voyant changé; & voyant qu'il promettoit de mieux faire, il est touché de compassion, & luy remet gratuitement toute sa debte. Cela monstre combien Dieu est misericodieux enuers les pecheurs, quand ils se reconnoissent; aussi est-ce de quoy il fait gloire particulierement, & les ames qui tiennent des qualitez diuines, s'étudient de faire misericorde à son imitation, quand elles en ont les moyens.

III. CONSIDERE que Dieu ne pardonne pas à demy, il relasche tout quand il remet les offenses, & ne s'en souuient plus; car il ne se repent iamais de ses dons: ainsi ayant relasché ce seruiteur qui luy deuoit vne somme si notable, il luy donna à mesme tẽps tout ce qu'il luy deuoit; mais cõme il pardonne facilement & liberalement dans le temps qu'il fait misericorde, il ferme la porte au pardon, &

Digitized by Google

punit en toute rigueur, quand il exerce vne fois ſa iuſtice en dernier reſſort. Tremble, ô mon ame! conſiderant la rigueur de cette iuſtice, & taſche de la preuenir, exerçant en toy meſme vne conuenable rigueur, pour te punir & amander de tes crimes.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ce ſeruiteur eſtant ſorty, trouua l'vn de ſes conſeruiteurs qui luy deuoit cent deniers, & le tenant il le ſuffoquoit, diſant; Rends ce que tu dois. Et ce ſien conſeruiteur ſe proſternant, le prioit diſant; Aye patience en mon endroit, & ie te rendray tout. Mais il ne le voulut pas, ains il s'en alla, & il le mit en priſon, iuſques à ce qu'il l'euſt payé.

Egreſſus autem ſeruus ille, inuenit vnum de conſeruis ſuis, qui debebat ei centum denarios, & tenens ſuffocabat eum, dicens: Redde quod debes. Et procidens conſeruus eius, rogabat eum, dicens: Patientiam habe in me, & omnia tibi reddam. Ille autem noluit, ſed abiit, & miſit eum in carcerem, donec redderet debitum.

I. CONSIDERE que tous les hommes & les Anges ſont creez en titre ſpecial pour ſeruir Dieu, & en cette qualité ils ſont tous conſeruiteurs, puis qu'ils ſont tous au ſeruice d'vn meſme Maiſtre; & les hommes par leur mutuelle ſocieté & communication reciproque ne peuuent euiter qu'ils n'encourent par fois quelque offenſe, & ſe rendent par ce moyen redeuables de ceux qu'ils ont offenſez, & ſont obligez de leur faire ſatisfaction; mais toutes les offenſes que l'homme peut commettre contre vn autre, ont auſſi peu de rapport auec les offenſes commiſes contre Dieu, qu'il y a peu de comparaiſon de l'homme auec Dieu: voilà pourquoy Noſtre-Seigneur compare l'offenſe commiſe contre Dieu, à vne debte de dix mil talens, & celle qui ſe fait contre l'homme, à cent deniers. Et toutesfois les hommes aueuglez ont tant de ſoin de n'offenſer point les hommes, quand ils ſont vn peu releuez en dignité, & ſe ſoucient ſi peu d'offenſer cette Souueraine & redoutable Maieſté. Fay comparaiſon de l'homme auec Dieu, & taſche de ſi bien apprehender la grandeur de ſa Majeſté, que tu ne l'offenſes iamais.

II. CONSIDERE que ce malheureux, lequel traite ſi indignement & auec tant de cruauté ſon debiteur, luy tenant le pied ſur la gorge, & le ſuffoquant, eſt bien meritoirement appellé ſeruiteur; pource que de vray la cruauté eſt la marque d'vne ame ſeruile & baſſe, qui n'a rien de noble ny de genereux, comme le pardon des iniures, & la clemence portent le témoignage d'vn cœur magnanime, &

Digitized by Google

d'vne ame qui n'a rien que de noble, & qui approche des qualitez & perfections de la Diuinité. Imite, ô mon ame, la debonnaireté de Dieu, en pardonnant facilement, & traitant auec charité ceux desquels tu pourrois pretendre auoir esté offensé.

III. CONSIDERE qu'vne ame lasche, & qui ne sçait que c'est de pardonner, n'est non plus capable de receuoir de satisfaction; car la brutalité l'emporte, & luy oste tous les sentimens de la raison mesme naturelle, qui enseigne qu'il n'y a point de satisfaction plus raisonnable, que celle qui vient de l'esprit, laquelle est propre à l'homme; & il n'appartient qu'à ceux qui se conduisent par la raison, de s'en contenter, toute autre satisfaction, sans celle là, estant brutale, & commune aux bestes plus farouches & sauuages. De là vient que ce cruel seruiteur, oubliant la grace qu'il venoit de receuoir de son Seigneur & Maistre, ne se contenta pas de la satisfaction que luy fit son conseruiteur, s'humiliant deuant luy, & promettant vn payement tout entier, au cas qu'il eust vn peu de patience. Deteste cette brutalité, & abhorre la vengeance qui en est le propre & principal effet.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Videndes autem conserui eius quæ fiebant, contristati sunt valdè, & venerunt, & narrauerunt domino suo omnia quæ facta fuerãt

Or ses conseruiteurs voyans ce qui se faisoit, en furent grandement contristez; & ils vinrent, & rapporterent à leur Maistre tout ce qui s'estoit passé.

I. CONSIDERE que les Saincts Anges deputez de la part de Dieu à nostre garde & tutele, veillent incessamment sur nos actions bonnes & mauuaises, & se réjouissent quand ils nous voyent profiter en la vertu, & estre fideles au seruice de Nostre Seigneur, qui est nostre Maistre commun; & au contraire, nous les contristons autant de fois, que nous départans du chemin de la vertu, nous nous laissons aller au déreglement de la nature corrompuë, qui nous porte à offenser Dieu: de là vient que ces bons cõseruiteurs voyans la barbarie & cruauté dénaturée de ce mauuais conseruiteur, lequel traitoit si mal son conseruiteur, au mesme temps qu'il venoit de receuoir vn traitement si fauorable de son Maistre, ils en furent grandement contristez; car comme ils sont pleins de charité, ils ressentent viuement les torts que les hommes se font. Mon ame,

sois

Digitized by Google

sois respectueuse à ton Ange, & te garde de iamais rien faire en sa presence qui le puisse attrister.

II. CONSIDERE que les Saincts Anges, comme ils sont nós protecteurs contre les demons, & nos Aduocats aupres de Dieu, quand nous taschons de faire nostre deuoir, voire mesme nous releuent charitablement, lors que nous tombons par inaduertance ou fragilité, & mesme par negligence humaine; ils sont pareillement nos accusateurs; & témoignent contre nous, lors que par malice, ou de propos deliberé, nous offensons la majesté diuine, soit directement offensans sa personne, soit indirectement, lors que nous pechons contre nostre prochain: ainsi ces bons seruiteurs rapporterent à leur Maistre, les mauuais traitemens que ce mauuais seruiteur auoit faits à son conseruiteur. Pense en quelles transes deuroient estre les méchans, d'auoir des surueillans qui sont si clairuoyans en toutes leurs actions, & quelle consolation c'est aux bons d'auoir de si puissans protecteurs, Aduocats, & Intercesseurs.

III. CONSIDERE que Dieu connoist tout par la veuë tres-simple de son entendement, & de sa science infinie, sans qu'il ait besoin du rapport ny des Anges ny des hommes, pour connoistre soit le bien, soit le mal que nous faisons; mais s'accommodant à nostre façon, il veut que les Anges luy fassent rapport de nos actions, afin que les iustes soient dauantage consolez, & les mechans plus confus, par le rapport de ces nobles creatures qui les conuaincront, de leur ingratitude & malice. Arreste-toy ici, & considere attentiuement quelle confusion ce sera pour toy, apres tant de graces & de faueurs que tu as receuës de la bonté de Dieu, si vn iour les Saincts Anges t'accusent de tes ingratitudes & méchancetez, deuant le thrône redoutable de sa diuine Maiesté.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Alors son Maistre l'appella, & luy dist; Méchant seruiteur, ie t'ay remis toute la debte, parce que tu m'en as prié; n'a-t'il pas fallu que tu eusses pareillement compassion de ton conseruiteur, comme ie l'ay euë de toy?

Tùe vocauit illum dominus suus, & ait illi: Serue nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me: nonne ergo oportuit & te misereri conseruo tuo, sicut & ego tui misertus sum?

I. CONSID. que tost ou tard nous deuons comparoir au iugemẽt de Dieu, & quand il nous appelle à soy auec cette voix

puissante, à laquelle rien ne peut resister, il faut marcher necessairement, & rien ne peut empescher ou retarder nostre comparution personnelle. C'est à l'heure de la mort qu'il nous cite en personne, pour répondre de nos actions, & entendre la sentence de nostre salut, ou de nostre condamnation : mais auant que la prononcer, il nous fait reproche de nos crimes, comme fit le Maistre à ce mauuais seruiteur. Reproche sanglant & honteux, sans doute, lequel sera plus insupportable à vne ame mal-heureuse, que tous les supplices plus cruels qu'elle doit souffrir dans les flammes de l'Enfer.

II. CONSIDERE que Dieu oublie tellement les pechez pardonnez, que iamais il ne les rappelle, estant trop equitable pour iuger deux fois vn mesme crime : cela n'empesche pourtant pas que les graces & faueurs que nous auons receuës, & les pardons qu'il nous a octroyez, ne soient des circonstances notables qui aggraueut les pechez que nous commettons puis apres, & celuy-là, sans doute, est bien plus criminel qui offense son bien-faicteur, que celuy lequel n'a peu ou point receu de bien-faicts. Ainsi le Maistre estant aduerty de la cruauté que ce seruiteur auoit exercée enuers son conseruiteur, à mesme temps qu'il l'auoit traité si fauorablement, auoit bien suiet de luy reprocher son ingratitude, & de tant plus que l'iniure retournoit à son Maistre. Peze attentiuement cette verité, & crain que les benefices que tu tiens de la main de N. Seigneur, ne te soient vn iour cherement comptez, si tu te méconnois.

III. CONSIDERE que le seruiteur qui veut plaire à son Maistre, doit étudier ses actions pour les imiter, autrement il est à craindre que comme la ressemblance engendre l'amour, la dissemblance ne cause de l'antipathie: & que le seruiteur estant d'humeur contraire à son Maistre, il ne soit mal-traité & chassé de la maison. C'est ce qui arriua à ce seruiteur cruel & barbare, lequel au lieu d'imiter la compassion & misericorde que son Maistre auoit exercée en son endroit, & en vser enuers son conseruiteur, le traita en toute extremité de rigueur. Mon ame, veux-tu plaire à N. Seigneur? ton soin vnique doit estre d'imiter ses actions, de mesme que ta seule visée doit estre de luy complaire par vne parfaite ressemblance auec luy, & celle-là doit estre ton vnique ambition.

Digitized by Google

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et son Maistre estant faſché, le liura aux bourreaux, iuſques à ce qu'il euſt payé toute la debte.

Et iratus dominus tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet vniuerſum debitum.

I. CONSIDERE que Dieu n'eſt ſuiet à aucune paſſion ny alteration, eſtant immuable de toute immutabilité; mais il eſt dit eſtre faſché, quant aux effects, & ſelon noſtre façon d'entendre, imparfaite & groſſiere, lors qu'il nous chaſtie; & s'il pouuoit eſtre ſuiet à la cholere, rien ne l'irriteroit dauantage que les mauuais traitemens que nous faiſons à noſtre prochain, offenſant la charité, laquelle luy plaiſt ſouuerainement. Ainſi eſt il dit qu'il ſe faſcha contre ce mauuais ſeruiteur, quand il proceda à ſa condamnation; parce qu'en ſuite il le fit punir & tourmenter par les demons, qui ſont les bourreaux & cruels executeurs de ſa haute iuſtice. Que ſi nous craignons naturellement le courroux des perſonnes de haute condition, à cauſe qu'ils ont les mains longues pour nous faire ſentir les effects de leur indignation; que ne deuons-nous faire pour éuiter la cholere de Dieu meſme?

II. CONSIDERE que ce mauuais ſeruiteur n'ayant de quoy payer ſon Maiſtre, n'auoit pas perdu courage, encore qu'il ſe viſt condamné à eſtre vendu auec ſa femme & ſes enfans, & tous ſes biens, pour payer ce qu'il deuoit: il ſceut bien trouuer remede à ſon mal, en s'humiliant, & priant ſon Maiſtre d'auoir pitié de luy, auec promeſſe de mieux faire à l'aduenir: ce qui luy ſucceda ſi heureuſement, qu'il obtint vn acquit general de tout ce qu'il deuoit; mais ayant traité ſi indignement ſon conſeruiteur, & ſe voyant derechef accuſé, il n'eut pas aſſez d'hardieſſe pour répondre vn ſeul mot: & ſans plus demander pardon, il ſe laiſſa condamner & liurer aux bourreaux pour eſtre tourmenté: car ayant refuſé de faire miſericorde à ſon prochain, il s'eſtoit fermé les auenuës de la diuine miſericorde: & au lieu qu'auparauant il eſtoit vendu comme eſclaue, il fut enuoyé au dernier ſupplice, parce que la recidiue au peché, en aggraue la peine: & apres que Dieu a bien patienté, en fin il prend ſon temps pour faire iuſtice de nos crimes.

III. CONSIDERE qu'en cette vie il y a touſiours lieu de par-

Digitized by Google

don, pour ceux qui font vne veritable penitence de leurs fautes, & Dieu ne dénie iamais sa misericorde à ceux qui la demandent auec vn cœur contrit & humilié : mais apres que les Saincts Anges ont fait leur rapport de nos mauuais déportements, qu'ils nous ont accusez deuant le tribunal de Dieu ; qu'il nous a appellez pour comparoir en iugement deuant luy, & que la Sentence estant prononcée, il a liuré l'ame criminelle à la puissance de Satan ce bourreau infernal, il n'y a plus de remede, il faut payer iusques au bout ; & dautant que l'offense est infinie, eu égard à la Majesté de Dieu offensée, il faut que la peine soit infinie, du moins en sa durée, parce que iamais on n'a satisfait de tout poinct : ainsi cette ame malheureuse estant condamnée à payer tout ce qu'elle deuoit, estoit adiugée aux peines & aux flammes eternelles. Pense souuent à ces horribles peines, & à leur eternité, afin qu'elles te seruent de frein pour t'empescher de retomber au peché.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Sic & Pater meus faciet vobis, si non remiseritis vnusquisque fratri suo de cordibus vestris.

Ainsi mon Pere en vsera enuers vous, si vous ne pardonnez chacun à son frere, du fond de vostre cœur.

I. CONSIDERE qu'il est bien raisonnable que nous receuions la loy que nous imposons aux autres, & que nous soyons mesurez à la mesme aulne que nous mesurons nostre prochain ; & Dieu estant vne Majesté infinie, quitte beaucoup de son droit, s'égalant à nous en quelque façon, quand il nous promet le mesme traitement que nous faisons à nos freres : & toutesfois nous ne cessons de l'offenser, & il semble ne s'en ressentir aucunement ; & si nous auons receu la moindre offense de la part de nostre prochain, il semble impossible de nous induire au pardon. Admire la bonté de Dieu ; fay reflection sur les offenses que tu commets tous les iours contre sa diuine maiesté ; & auisé que desirant en impetrer le pardon, tu ne sois si mal conseillé de vouloir obliger Nostre Seigneur à fausser sa parole, en ne voulant toy-mesme pardonner à ceux qui t'ont offensé.

II. CONSIDERE que tous les hommes sont nos freres par ressemblance de nature, & particulierement ceux qui nous offensent, doiuent estre considerez comme nos freres, n'y ayant

Digitized by Google

rien en quoy nous leurs ressemblions mieux qu'en ce qu'ils sont sujets à pecher ; car c'est tout ce que nous tenons de nous-mesmes, & cette consideration de nostre misere & fragilité, nous doit faire resoudre à estre enclins au pardon, sçachant que nous offensons tous les iours Dieu & nostre prochain, & que nous ne deuons point esperer de pardon, si nous ne pardonnons : car enfin Iesus-Christ en a prononcé l'arrest, lequel ne peut ny mentir, ny se tromper, estant la premiere verité.

III. CONSIDERE que les actions exterieures ne sont de mise deuant Dieu, & ne peuuent estre acceptées de luy, si elles ne partent du fond du cœur ; car c'est le cœur qu'il cherche, sans lequel tout le reste ne luy est rien ; c'est pourquoy encore que le pardon des iniures soit la plus haute & la plus saincte des actions que nous pouuons faire enuers nostre prochain, Dieu n'en fait point d'estat, s'il ne part d'vn cœur sincere ; aussi comme le ressentiment de l'iniure est dans le cœur, le pardon n'est pas pardon, s'il n'étouffe les ressentimens du cœur. Mon Dieu, faites-moy la grace que ie vous consacre mon cœur, pour lequel vous auez tant d'amour, & que iamais ie n'y conserue aucun ressentiment, ny aucun sentiment qui ne soit conforme à vos saintes volontez, & que ie vous cherche en toutes mes actions, auec vne tres-pure & parfaitement droite intention.

POVR LE XXII. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Saint Matthieu, chap. 22.

Les Pharisiens pensans surprendre Nostre Seigneur, luy font demander par les Herodiens, accompagnez de leurs Disciples, s'il estoit permis de payer le tribut à Cesar. A quoy il répond, qu'ils rendent à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui luy appartient.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Abeuntes Pharisæi, consilium inierunt, vt caperent Iesum in sermone.

Les Pharisiens s'en allans, tindrent conseil pour prendre Iesus en sa parole.

I. CONSIDERE que les Pharisiens estoient extremement gehennez, voyans que Nostre Seigneur les reprenoit hautement de leurs ambitions & mauuaises pratiques, & leur soin principal estoit d'auoir moyen de le surprendre, se tournans de toutes parts pour trouuer de quoy

Digitized by Google

le calomnier, & luy faire perdre la reputation qu'il s'estoit acquis par le grand éclat de ses vertus, & l'applaudissement general que le peuple rendoit à ses predications: car il n'y a rien si insupportable aux ames ambitieuses, que de voir les autres en credit, & cette peine est plus ou moins grande, selon que l'ambition domine plus puissamment. Pense que c'est vne cruelle tyrannie que souffrir les atteintes de cette maudite passion. Voy si tu n'en es point esclaue, & fais tous tes efforts pour la bannir de ton cœur, si tu ne veux perdre de tout poinct le repos de l'esprit & la paix interieure.

II. CONSIDERE que les bons conseils sont des grands & puissans secours, pour se porter au bien, & pour embrasser les moyens qui nous en facilitent la pratique; parce que l'homme est aueugle pour l'ordinaire en la conduite de ses actions; l'amour propre & l'interest particulier luy cillant les yeux, l'empeschent qu'il ne iuge sainement de la verité: là où ceux qui nous donnent conseil, enuisageans les choses qui se presentent, sans engagement ny preoccupation d'interest, ont plus de lumiere pour les connoistre, & moins d'obstacle pour en bien iuger; mais pour prendre vn bon conseil, il faut auoir recours aux gens de bien, & ne pas faire comme ces Pharisiens, lesquels assembloient leur conseil, pour surprendre Iesus Christ; chacun iuge volontiers selon ses affections, & donne conseil suiuant ses inclinations. Mon ame, prend volontiers conseil des hommes de probité, & fuy les conseils des meschans, afin que tu ne sois enueloppée dans leur perte, en les imitant. Recours à ceux que Dieu t'a donné pour te conseiller auec humilité; tu ne seras iamais ny trompée, ny mal conseillée.

III. CONSID. que ces Pharisiens voulans nuire à Nostre Seigneur, s'estudioient de le surprendre en paroles; & leur conseil estoit prudent selon la chair, parce qu'il n'y a rien en quoy l'homme se prenne plus facilement, ny en quoy il bronche plus lourdement qu'en ses paroles, s'il ne se tient soigneusement sur ses gardes: & il est beaucoup plus aysé de se taire, que de ne point faillir en parlant. Voy combien de fautes tu commets par ton parler indiscret, & t'estudie au silence, imposant des loix si seueres à ta langue, que tu repares desormais les fautes que tu as commises par vn excés de trop parler.

Digitized by Google

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ils luy enuoyent leurs Diſciples auec les Herodians, diſans: Maiſtre, nous ſçauons que vous eſtes veritable.

Et mittunt ei diſcipulos ſuos cum Herodianis, dicentes: Magiſter ſcimus quia verax es.

I. CONSIDERE que les Phariſiens ayans eſté tant de fois conuaincus, & confondus de Noſtre Seigneur, qui découuroit touſiours leurs malicieux artifices, n'oſerent plus entrer en lice eux-meſmes, & enuoyerent leurs Diſciples inſtruits en leur eſcole d'hypocriſie, pour mieux couurir leur fineſſe, ioint qu'ils penſoient par ce moyen, euiter le blaſme qu'ils deuoient encourir, au cas que leur deſſein ne reüſſiſt; & voilà à quoy aboutiſt tout ce beau conſeil qu'ils auoient aſſemblé. Remarque icy les traits de l'hypocriſie, la peine qu'elle donne à ceux qui s'y laiſſent aller; & combien ce vice eſt laſche, lequel cherche tant de couuertures & d'artifices pour ſe cacher. Admire la debonnaireté de ton Sauueur, qui ſouffre auec tant de patience la malice de ces hommes aueuglez de cette paſſion, enuenimez de haine & d'enuie, qui les animoit contre luy.

II. CONSIDERE que les Iuifs vantans leur haute extraction du Patriarche Abraham, s'eſtimoient ſeuls entre tous les habitans de la terre, qui deuoient ioüir par preference d'vne entiere liberté, ſans eſtre ſujets à aucune puiſſance, & hayſſoient ceux qui ſuiuoient le party des Empereurs & du Roy Herode, lequel tenoit ſon Royaume des Romains, & appelloient ces gens là Herodiens. Les Phariſiens deſireux de prendre Noſtre Seigneur par ſes paroles, pour ne faillir à leur deſſein, enuoyerent leurs Diſciples auec ces Herodiens, pour luy faire dire quelque choſe au preiudice des droits de Ceſar, afin que ces Herodiens s'en ſaiſiſſent; où s'il reſpondoit en faueur de Ceſar, de le rendre odieux au peuple, ſur le rapport qu'en feroient leurs Diſciples. Voy en quel abyſme d'erreur & de malheur la paſſion de haine & d'enuie iettoit ces malheureux Phariſiens. Tes paſſions ne te cauſeront pas moins de deſordre, ſi tu te laiſſes aller à la pante de tes inclinations. Donnes-y ſi bon ordre, que tu en euites le dommage, y veillant de bon-

Digitized by Google

ne sorte, & les reduisant à l'obeyssance de la raison, par la pratique de la mortification.

III. CONSIDERE qu'il n'y a rien si lasche qu'vn homme, lequel se laisse maistriser à la passion d'enuie, car il se ronge soy mesme, ne pouuant executer ses pernicieux desseins, & se trouue contraint de se laisser aller à mille sortes de bassesses, afin de les couurir. Cela paroist en ces Pharisiens, lesquels enuoyent leurs Disples à Nostre Seigneur pour le flatter, luy donnant les plus grandes loüanges que l'on pouuoit attribuer à vn homme, lors qu'ils conspiroient de le perdre, s'ils pouuoint. Regarde comme ils l'abordent auec vne dissimulation pleine de malignité: comme ils font mine de le reuerer en qualité de maistre de la verité, & couurent sous cette basse dissimulation, vn malheureux dessein. Laisse (ô mon ame) laisses là ces hypocrites, auec leurs damnables inuentions: Approche de Iesus Christ, comme d'vn maistre venu du Ciel, & le prie auec humilité, qu'il t'enseigne & fasse connoistre la verité, la suiure, & embrasser touſiours auec sincerité.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et viam Dei in veritate doces, & non est tibi cura de aliquo: non enim respicis personas hominum.

Et vous enseignez en verité la voye de Dieu, & ne vous souciez de qui que ce soit: car vous ne regardez pas la personne des hommes.

I CONSIDERE que la lumiere se fait voir, mesme à ceux qui la hayssent, & les eclaire, malgré qu'ils en ayent. Nostre Seigneur Iesus-Christ (qui se dit la lumiere du Monde) repandoit tant de clarté, qu'elle se faisoit voir mesme aux Pharisiens qui la persecutoient, & dans les paroles qu'ils font tenir à Nostre Seign. par leurs Disciples, ils descriuent ses qualitez & perfections autant qu'il se pouuoit; car la verité a tant de force, qu'il faut que ses mesmes ennemis luy rendent hommage. Ils auancerent ce discours à Nostre Seigneur, pour le flater & le perdre; & tu le dois considerer, pour profiter des veritez qui y sont contenuës; & auoüer que ces loüanges luy appartiennent. Connoy le donques, ô mon ame, & le reconnoy auec vn humble respect comme celuy lequel en verité enseigne le chemin qui conduit à Dieu. Regarde quel est ce chemin,

Digitized by Google

chemin, & le suy; il n'est autre, sans doute, que le chemin de la vertu, tel qu'il nous l'a enseigné dans son sainct Euangile, & que ta saincte Regle te le prescrit.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur, entant que Dieu, estend generalement sur toutes les creatures, les soins de sa prouidence, & sur l'homme particulierement entre toutes les creatures; & tout cela sans peine ou sollicitude; & entant qu'homme-Dieu, il auoit vn soin tres-particulier de leur salut: mais il ne se soucioit pas d'eux, pour rien faire ou dire par complaisance humaine; aussi est-ce vne pure sottise, pour des foibles respects d'abandonner la verité. C'est en quoy les vrais fideles doiuent imiter Iesus-Christ, & ceux principalement qui font profession particuliere de luy estre seruiteurs, lesquels ne doiuent commettre cette lascheté, de rien faire ou dire au preiudice de sa gloire, pour quelque respect des hommes que ce soit.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur regardoit bien les hommes, puis que ce sont les creatures de Dieu, formées à son image & semblance, pour-lesquelles il a mesme prodigué sa vie; mais pour cela il ne regardoit pas la personne des hommes, c'est à dire, qu'il n'arrestoit pas ses pensées sur les hommes, entant qu'hommes, sans viser plus haut; mais entant qu'ils representent Dieu, & qu'ils ont du rapport auec luy: il enuisageoit l'interest de Dieu, & non pas la personne des hommes, referant à la gloire de Dieu son Pere ce qu'il faisoit pour les hommes. Pense que c'est vne grande sottise aux hommes qui peuuent plaire à Dieu, & meriter ses graces par leurs actions, de s'arrester à vne chose si peu considerable que la personne des hommes. Voy si par auanture tu n'es pas tombé en cette folie, tasche de connoistre le dommage que tu en as receu, & prend garde à l'aduenir de n'y tomber plus.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Dy nous doncques, qu'est-ce qu'il t'en semble? Est-il permis de payer le cens à Cesar, ou non? Or Iesus ayant connu leur malice, dist: Pourquoy me tentez-vous, hypocrites?

Die ergo nobis, quid tibi videtur? Licet dare censum Cæsari, aut non? Cognita autem Iesus nequitia eorum, dixit: Quid me tentatis, hypocritæ?

I. CONSIDERE que ces hypocrites ayans desia ioüé Nostre Seigneur, pensoient bien auoir preueny puissamment

son esprit; & que ces loüanges, ausquelles il auroit pris plaisir, l'ayant engagé à ne les pas renuoyer mal-satisfaits, il ne pourroit donner de responce qu'il ne s'enferrast: car s'il disoit qu'il falloit payer le cens à Cesar, il encourroit la disgrace & la haine du peuple; s'il disoit que non, ils le vouloient faire passer pour vn seditieux, vn ennemy de l'Empereur, & criminel de leze Maiesté C'est le stile ordinaire du Monde, il eleue pour precipiter; il flatte; mais c'est pour perdre & ruiner. Et toutesfois, auec combien d'ardeur & d'empressement les hommes recherchent-ils ces vaines loüanges des hommes, qui ne seruent qu'à les ruiner, & leur faire perdre tout le bien qu'ils pourroient meriter?

II. CONSIDERE que Nostre-Seigneur pouuoit bien faire ressentir à ces miserables, qu'il auoit le pouuoir en main par sa toute-puissance, & qu'ils luy donnoient trop de suiet de leur part, de punir leur malice, & leur en faire porter la peine sur le champ; mais il se contenta de leur faire voir qu'il penetroit dans leurs cœurs, pour les obliger à se reconnoistre, & luy satisfaire par vne vraye penitence. O excez de bonté! Mon Dieu; faites-moy la grace de vous imiter, & que vostre exemple me serue d'vn motif pressant, pour souffrir doucement les torts que l'on me pourroit faire, étouffer tous les ressentimens, & rendre toutes sortes de bons offices à ceux qui en seront les autheurs.

III. CONSIDERE que Nostre-Seigneur fait vne telle responce à ces hypocrites, qu'encores bien qu'il ne les traite pas auec la rigueur que leur meschanceté meritoit, il ne laisse pas de leur faire voir qu'il connoissoit leur malice, & leur parle en termes d'vne iuste seuerité. Pour nous enseigner, peut-estre, que les personnes constituées en authorité, & celles principalement qui ont le gouuernement des ames, doiuent endurer auec patience & douceur, les iniures qu'on leur fait, en sorte neantmoins que leur souffrance ne passe point pour vne foiblesse & lascheté, de peur d'auilir leur ministere, & se rendans contemptibles, raualer par trop leur authorité.

Digitized by Google

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Monstrez-moy la monnoye du cens : & ils luy monstrerent vn denier.

Ostendite mihi numisma census. Et illi obtulerunt ei denarium.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur connoissant bien quel estoit le droit de Cesar, & ce qu'on luy payoit, pouuoit respondre d'abord à ces gens, ce qu'il desiroit, pour les renuoyer comme ils estoient venus ; mais il les tança premierement ; puis il se fit monstrer la monnoye que l'on payoit à Cesar, afin que voyant d'vne part leurs artifices découuerts, & de l'autre qu'il les conduisoit doucement à ce qui estoit de la raison, ils eussent moyen de se reconnoistre, & condamner eux-mesmes leur malice pour se corriger. C'est la forme que doiuent garder ceux qui reprennent & corrigent, meslans les rigueurs des paroles auec vn temperament de la raison, qui face reconnoistre la faute, & en imprime l'horreur & l'auersion.

II. CONSIDERE que la piece de monnoye que l'on payoit à Cesar, portant son image grauée, & l'inscription de son nom, estoit la marque du droit qu'il pouuoit auoir de faire leuer & payer le cens ou tribut : & Nostre Seigneur desirant ramener ces gens à leur deuoir, & prendre occasion de leur malicieuse demande, de leur enseigner vne doctrine celeste, se fit monstrer cette piece de monnoye, pour auoir vn sujet plus present & pressant, de les instruire de ce qu'ils deuoient à Dieu. Mon ame, admire icy la bonté de ce Seigneur debonnaire, qui prend occasion de la malice de ses ennemis, de leur découurir les veritez de leur salut : & apprend de cét exemple, que iamais il ne faut se lasser de bien faire, mesme à ceux qui ne se peuuent assouuir de nous persecuter.

III. CONSIDERE que les Iuifs s'estimoient grieuez de ce qu'ils payoient vn denier de tribut à Cesar ; non que la somme leur fust onereuse, mais parce qu'ils faisoient estat de leur franchise & liberté, laquelle ils iugeoient interessée par cette obligation ; ainsi la repugnance qu'ils y ressentoient, n'estoit pas fondée en la nature de la chose qu'ils payoient, mais en l'affection qu'ils auoient pour leur liberté, qui les portoit au contraire ; & cette resistance interieure

Digitized by Google

causoit la difficulté qu'ils auoient & faisoient paroistre en l'exterieur, de faire ce payement. Le mesme arriue en la pluspart de nos repugnances & contradictions; elles ne viennent pas de la chose à quoy on nous oblige; mais elles procedent ou de nostre imagination, qui la represente autrement qu'elle n'est en soy, ou de la force de nos passions, qui nous donnent des inclinations, lesquelles nous portent à des choses toutes contraires à ce qui est commandé. Regarde combien de fois tu experimentes cette verité en toy.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et ait illis Iesus: Cuius est imago hæc & superscriptio? Dicunt ei, Cæsaris.

Et Iesus leur dist: De qui est cette image & inscription? Ils respondirent, de Cesar.

I. CONSIDERE que les Roys & Princes de la terre, marquent de leurs armes, ou mesme de leur image & de leur nom, les choses qu'ils pretendent leur appartenir, afin que l'on connoisse qu'elles sont à eux, & qu'on en fasse l'estime que leur qualité merite, portant les marques de leur authorité. Pour cette cause Nostre Seigneur voulant faire response à ces gens qui l'auoient interrogé, à dessein de le surprendre, s'enquist de qui estoit l'image & inscription de la monnoye qu'ils luy auoient presentée. Pense que si les choses marquées au coing, à l'image, & au sceau de Cesar, doiuent estre considerées, comme appartenantes à Cesar, ton ame frappée au coing de Dieu mesme, & qui en porte la marque & la figure, merite bien d'estre estimée, cherie & conseruée dans sa beauté, voire d'estre cultiuée, ornée & enrichie des ornemens de la grace & de la vertu, pour estre digne de porter en soy l'image & le charactere de la Diuinité.

II. CONSIDERE que les Roys de la terre ne sont pas les maistres absolus de toute son estenduë, chacun en particulier; leur domaine est limité; ils ont leurs bornes & leurs confins, & partagent auec plusieurs ce dont ils n'ont qu'vne parcelle; & afin de faire le discernement de ce qui leur appartient, & de ce qui n'est pas de leur domaine, ils les marquent, y faisant grauer leur nom, leurs armes, ou leurs images; mais Dieu à qui tout appartient, n'a que faire d'imprimer aucun charactere pour les discerner, puis qu'il est maistre de tout, sans que personne entre en partage auec luy:

Digitized by Google

il a pourtant frappé l'ame raiſonnable au coin de ſa reſſemblance, comme la choſe qu'il cherit entre toutes les autres. Contemple, ô mon ame, la grandeur immenſe de ton Dieu, à qui toutes choſes appartiennent, & toutes ne ſont rien en comparaiſon de luy. Regarde quel honneur c'eſt pour toy d'eſtre la viue image de ſon infinie & ſouueraine Maieſté; & auiſe de la conſeruer, te gardant ſoigneuſement de rien faire indigne de ſon excellence, ou qui puiſſe ternir ſa beauté.

III. CONSIDERE que les choſes qui ſont marquées des armes & du ſceau des Roys de la terre, ſont eſtimées par l'eſtime que l'on fait de la perſonne des meſmes Roys; mais eux-meſmes ne ſont à eſtimer que par la dignité & l'authorité qu'ils empruntent de Dieu, Roy des Roys. Admire les grandeurs de ton Dieu, duquel tant de Roys empruntent leur pouuoir & leur auctorité tant eſtimée des hommes, & deſquels on redoute ſi fort l'offenſe & l'indignation; & cependant toute leur puiſſance & Maieſté, miſe en parangon auec la Maieſté de Dieu, n'eſt pas vn petit rayon comparé au Soleil. Adore donc cette grandeur incomprehenſible; reuere-la d'vn profond reſpect, & garde toy d'offenſer iamais vne ſi haute, ſi redoutable, & ſi adorable Maieſté.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Alors il leur diſt; Rendez doncques à Ceſar, ce qui appartient à Ceſar; & à Dieu, ce qui appartient à Dieu.

Tunc ait illis: Reddite ergo quæ ſunt Cæſaris Cæſari: & quæ ſunt Dei, Deo.

I. CONSIDERE que ces gens abordans Noſtre-Seigneur, luy dirent qu'il eſtoit veritable, & enſeignoit en verité le chemin qui conduit à Dieu, à deſſein de le ſurprendre par leurs flatteries; & il leur fait voir par ſa réponſe, qu'ils ne luy auoient donné que la loüange qu'il meritoit, leur enſeignant les veritez qu'ils deuoient embraſſer & ſuiure pour aller à Dieu, qui eſt de luy rendre ce qui luy eſt deu, & à Ceſar, ce qui appartient à Ceſar. Penſe que l'homme doit tout à Dieu, duquel il emprunte tout, & auquel il eſt obligé de referer toutes choſes, comme à ſa fin derniere, & ne doit rien, ny à Ceſar, ny à perſonne, que dépendamment de Dieu. Ceux-là ne rendent pas à Dieu ce qu'ils luy doiuent, ny à Ceſar ce

Digitized by Google

qu'ils doiuent à Cesar, lesquels offensent Dieu pour plaire aux creatures, ou qui ne referent pas toutes choses à sa gloire, d'vne intention épurée de toute autre affection.

II. CONSIDERE que toute puissance vient de Dieu, & doit regarder Dieu comme sa fin; & Dieu estant autheur de la puissance, celuy-là resiste à Dieu, qui resiste à ceux qu'il a mis en auctorité, & qui ont pouuoir de luy; c'est pourquoy l'auctorité de Cesar luy estant donnée de Dieu, les peuples qui luy estoient suiets, estoient obligez de luy rendre les honneurs, obeïssance, & autres deuoirs à quoy sa puissance legitime s'étendoit. Que si les puissances temporelles doiuent estre considérées & honorées, comme representans la Majesté diuine, à plus forte raison les puissances spirituelles. Regarde quelle estime tu en fais, & les deuoirs que tu rends d'obeïssance & de respect à chacune d'icelles, selon l'estenduë de leur auctorité.

III. CONSIDERE que l'homme estant de nature politique, tout iroit en desordre & confusion, s'il n'y auoit vne puissance pour regler & donner l'ordre necessaire: & cette puissance demeureroit inutile, si l'obeïssance manquoit de la part des suiets; voilà pourquoy la raison & la Loy naturelle nous obligent d'obeïr aux puissances superieures: & Dieu, autheur de la nature a imposé à l'homme cette loy, à laquelle il est obligé par sa naissance: & la loy diuine, publiée par la bouche sacrée de Iesus-Christ, nous y astraint encore plus étroitement, nous commandant par expres, de rendre à Cesar ce qui luy appartient: Mais le Religieux est encore plus obligé à cette obeïssance, depuis qu'il s'y est lié volontairement par les vœux qu'il a faits en face de l'Eglise, deuant Dieu & ses Anges si solemnellement.

Digitized by Google

POVR LE XXIII. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile, tiré de ſainct Matth chap. 9.

L'Euangeliſte ſacré raconte que Noſtre Seigneur s'acheminant à la maiſon d'vn Prince, pour reſuſciter ſa fille decedee, vne femme trauaillée du flux de ſang, ayant touché le bout de ſa robbe, fut guerie, & comme il reſuſcita puis apres la fille de ce Prince.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Ieſus parlant aux troupes, voila qu'vn prince approcha, & l'adoroit: diſant; Seigneur ma fille eſt morte tout maintenant, mais venez, & mettez la main ſur elle, & elle viura.

Loquente Ieſu ad turbas, ecce Princeps vnus accedit & adorabat eum, dicens: Domine, filia mea modò defuncta eſt: ſed veni, impone manum tuam ſuper eam, & viuet.

I. CONSIDERE que la mort attaque également les perſonnes de toute condition, ſans que rien nous puiſſe mettre à couuert de ſes atteintes: cette ieune Princeſſe à la fleur de ſon âge, paſſe comme les autres; & tous les ſoins que l'on prend, & les moyens que l'on employe pour la garantir, ne la peuuent affranchir de cette loy commune & generale. Ce ſeroit donc vne folie toute pure, de s'imaginer que nous puiſſions nous preualoir contre elle; mais c'eſt vne grande & ſinguliere ſageſſe d'aller au deuant d'elle, & ſe preparer à la receuoir, mourant à nos pechez & mauuaiſes inclinations, pour nous diſpoſer à trouuer la vie eternelle par la mort temporelle.

II. CONSIDERE que ce Prince, au milieu de ſes proſperitez, ſe ſeroit bien gardé, peut-eſtre, de rendre tant d'honneur à Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt; & ſans la diſgrace de la mort de ſa fille, il auroit crû faire tort au rang que ſa qualité luy donnoit entre les hommes, de luy rendre tant de ſoûmiſſions; mais l'affliction eſt vne ſage maiſtreſſe, laquelle nous fait connoiſtre ce que nous ſommes, nous apprend, qu'eſtans paiſtris d'vne meſme paſte, nous ſommes tous ſujets aux meſmes miſeres & diſgraces; & nous fait par ce moyen vne efficace leçon d'humilité, qui eſt la meilleure diſpoſition pour aller à Noſtre Seigneur, & en approcher auec vtilité.

Digitized by Google

III. CONSIDERE que la main toute-puissante de Dieu a donné l'estre à toutes choses, & ne le leur conserue la main de Iesus Christ Dieu & Homme, donne l'estre & la vie de la grace aux hommes; & partant ce Prince ne luy disoit pas mal, que mettant la main sur sa fille, elle viuroit. Mon Dieu, mettez vostre main sacrée sur moy, & que cette main benite me departe liberalement les graces necessaires, afin que mon ame, par ses mouuemens de l'amour diuin, & par des actions toutes saintes, face voir qu'elle possede la vie spirituelle, qu'elle est resuscitée de la mort du peché, & qu'elle iouysse vn iour de la vie bien-heureuse en toute l'eternité.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et surgens Iesus sequebatur eum, & Discipuli eius. Et ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retrò, & tetigit fimbriã vestimenti eius. Dicebat enim intra se: Si tetigero tantùm vestimentum eius, salua ero.

Et Iesus se leuant, le suiuoit, & ses Disciples aussi. Et voylà qu'vne femme laquelle estoit trauaillée d'vn flux de sang depuis douze ans, s'approcha par derriere, & toucha le bord de son vestement: car elle disoit en soy mesme; Si ie touche tant seulement son vestement, ie seray sauuée.

I. CONSIDERE que ce Prince estoit venu à Nostre Seigneur auec vne tres-belle disposition, pour rendre sa priere efficace; car il l'accompagnoit d'vne haute foy, & d'vne ferme confiance en sa bonté, s'asseurant, & sans hesiter, qu'aussi-tost qu'il auroit touché sa fille, elle resuscireroit; il auoit accompagné cette foy d'vne grande humilité en l'adorant: voilà pourquoy N Seigneur enterine sa requeste sans aucun delay; car il ne peut éconduire la priere qui luy est faite de la sorte. Efforce-toy de l'imiter, pour approcher de Nostre Seigneur auec fruit en tes oraisons, & t'en retirer apres en auoir receu les effets pour lesquels tu t'en es approché.

II. CONSIDERE que les personnes atteintes des maladies corporelles, courroient à la foule à Nostre Seigneur Iesus-Christ, afin d'estre gueries: par tout où il alloit, il en trouuoit qui luy demandoient la santé du corps; & à peine aucun reclamoit-il son secours pour obtenir la santé l'ame, & la remission de leurs offenses, qui estoit ce qu'il desiroit dauantage: en quoy il se delectoit, & pourquoy il estoit descendu en terre; & quand il gueriſſoit le corps, c'estoit afin de remedier aux maladies de l'ame. Connoy par là combien les hommes sont aueuglez és choses de l'esprit; combien ils sont insen-sibles

Digitized by Google

ſibles aux pertes qui regardent leur ſalut : Sois plus aduiſé à ton egard ; mépriſe tout ce qui concerne la chair, employant les meilleurs de tes ſoins à conſeruer la ſanté ſpirituelle de ton ame, & que ce ſoit le ſuiet principal des demandes que tu feras à Ieſus-Chriſt ton Sauueur, quand tu te preſenteras deuant luy, pour vacquer à la priere.

III. CONSIDERE que cette femme-malade auoit autant de foy, s'eſtant perſuadée qu'elle gueriroit, moyennant qu'elle peuſt toucher les bords de la robbe de Ieſus-Chriſt, comme elle teſmoigna de pudeur & d'humilité, en s'approchant par derriere, ſans l'oſer aborder ny importuner : elle le toucha doucement ſans bruit, & puis ſe retira, & obtint l'effet de ſes deſirs, auec des paroles pleines de tendreſſe, & de conſolation. Noſtre Seigneur l'appellant ſa fille, & la renuoyant auec beaucoup de careſſes. Si tu veux meriter les faueurs de Ieſus-Chriſt, il faut aymer le ſilence, approcher de luy à petit bruit, traitter auec luy en ſecret, le faire auec foy, & vne humble confuſion de toy-meſme : c'eſt le moyen de prendre bonne part à ſes graces, & de rendre tes prieres efficaces.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

Mais Ieſus ſe tournant, & la voyant, luy diſt. Prend courage ma fille, ta foy t'a ſauuée, & elle fut guerie dés cette heure-là.

At Ieſus conuerſus ad eam, dixit. Confide filia, fides tua te ſaluam fecit. Et ſalua facta eſt mulier ex illa hora.

I. CONSIDERE que cette pauure femme affligée de ſi long-temps, s'eſtant approchée de N. Seigneur par derriere, à cauſe qu'elle n'oſoit par reſpect, ſe preſenter à luy, il la laiſſa faire, ſans luy donner d'empeſchement, & puis il luy tourna d'vn air gracieux, ſon viſage, qu'elle n'auoit oſé regarder, & la conſola : car il monſtre ſon viſage aymable aux ames qui ſont pleines de reſpect en ſa preſence, qui ont de la confiance en ſa bonté, & ſe defient d'elles meſmes par vn bas ſentiment de vraye humilité, & plus elles ſe retirent, s'eſtimant indignent de traitter auec luy, plus il les approche de ſoy familierement, & leur fait part de ſes graces plus liberalement.

II. CONSID. que la foy de cette femme eſt remarquable, en ce qu'eſtant malade depuis vn ſi long-temps, elle creut fermement

Digitized by Google

que si elle touchoit le seul bord de la robe de Nostre Seigneur, elle seroit guerie : & dautant que sa foy estoit plus grande, & qu'elle se promettoit dauantage de sa toute-puissante & misericordieuse bonté, elle auoit plus de retenuë par l'estime qu'elle en faisoit, & ce haut sentiment de Iesus-Christ, la rendoit shonteuse & confuse, qu'elle n'osa luy parler, non pas mesme se presenter à luy : ainsi les ames qui ont vne grande foy, s'eleuant en Dieu par la connoissance de ses perfections infinies, en deuiennent plus respectueuses & retenuës en sa presence, considerant qu'elles traittent auec vn Dieu, dont la Maiesté adorable est redoutée de toutes les creatures : mais tant s'en faut que cette crainte les rebute, qu'au contraire, elle leur donne plus de confiance en sa misericorde, de laquelle elles reçoiuent des effets plus signalez, à mesure qu'elles s'en reputent indignes par humilité.

III. Considere quelle consolation ce fut à cette pauure femme, apres auoir souffert des douleurs si aiguës, & des trenchées si cruelles que cause le flux de sang, l'espace de douze ans entiers, de se voir en vn moment garantie de tant de peines & de trauaux ! les actions de grace qu'elle en faisoit à Nostre Seigneur ! auec quelle ioye elle s'en retourna en sa maison ! Et pense quelle ioye ce sera en comparaison aux ames sainctes, apres les épreintes de tant d'afflictions qui les pressent icy bas, de s'en voir affranchies, quand elles meriteront de voir Nostre Seigneur, non plus passible & voyageur en terre : mais glorieux & triomphant au Ciel ; quelles ne toucheront pas simplement ses vestemens ; mais qu'elles traitteront familierement auec luy, iouissant d'vn bon-heur eternel en sa saincte compagnie.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et cùm venisset Iesus in domum principis, & vidisset tibicines, & turbam tumultuantem, dicebat. Recedite, non enim est mortua puella, sed dormit.

Et Iesus estant venu en la maison du Prince, & voyant les ioüeurs de fluttes, & vne foule de monde en trouble, il disoit. Retirez-vous, car la fille n'est pas morte, mais elle dort.

I. Considere que par tout où Iesus Christ entre, il en chasse le bruict, le desordre, & la confusion, & y met le silence, la paix, & le bon ordre : ainsi estant entré dans la maison de ce Prince,

Digitized by Google

où tout estoit en tumulte, il fait retirer ceux qui exciteront le trouble : car il est Dieu de paix, & ne peut souffrir la confusion, ny le desordre. Partant, si tu veux donner entrée à Iesus-Christ dans la maison de ton ame, dedans le cabinet de ton cœur, il en faut bannir le bruit, aymer la paix, le silence, & la retraitte en secret, & en oster le desordre & le bruit que le tumulte de tes passions y apporte, en y mettant vn bon ordre par l'exercice de la mortification.

II. CONSIDERE. que les hommes se troublent à la mort des hommes, & principalement des personnes de qualité, ou de ceux qui leur touchent de pres : ce Prince estoit de haute consideration, son alliance & parenté deuoit estre grande, plusieurs desiroient luy complaire, & témoigner qu'ils estoient touchez de son affliction, & tout ce monde accourut à la foule dans son logis ; mais tout cela ne seruoit à ce Prince, que pour faire du bruit, & mettre du desordre en sa maison : c'est pourquoy il fut bien aduisé dauoir recours à Nostre Seigneur, laissant toute cette foule ; & il obtint en suitte, l'effet de ses desirs. Imite-le au fort de tes afflictions, quitte les vaines consolations des creatures, lesquelles ne peuuent causer que du desordre dans la maison de ton ame. Aye recours à Iesus-Christ adore-le auec humilité en te soumettant volontiers à l'ordre de sa saincte prouidence, & reuere ses iugemens secrets. C'est le moyen de trouuer vn refuge asseuré en toutes tes afflictions, & de iouïr de la vraye & solide consolation.

III. CONSID. que la mort n'est qu'vn sommeil pour les iustes, puis qu'ils doiuent vn iour se réueiller de ce sommeil pour viure eternellement, & la fille de ce Prince en titre special, estoit dans le sommeil, puis qu'elle deuoit estre si-tost resuscitée, & qu'il n'estoit non plus difficile à Iesus-Christ de la resusciter, que de réueiller vn homme qui est endormy d'vn profond sommeil. Console toy sur cette consideration (ô mon ame !) n'apprehende plus la mort, puis que tu dois reuiure vn iour auec le corps glorieux & immortel : mais pour reuiure de la sorte, il faut maintenant que tu meures à toy-mesme, & à tes passions, pour viure à Iesus-Christ, & dormir le doux sommeil de la mort qui t'affranchira des trauaux de cette vie laborieuse, comme le sommeil de la nuict met fin aux fatigues & trauaux du iour precedent. Pense combien tu seras heureuse à l'heure de la mort, si tu la peux enuisager comme vn doux sommeil dans le sein de la prouidence de N. Seigneur, & vn sommeil qui doit estre suiuy du reueil, & du beau iour de la gloire eternelle.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et deridebant eum.

Et ils se mocquoient de luy.

I. CONSIDERE que la sapience du monde est folie deuant Dieu; en cas pareil, la Sageſſe de Dieu est folie selon le monde: voila pourquoy Noſtre Seigneur ayant auancé vne parole de si haute sageſſe, comparant la mort de cette ieune Princeſſe au sommeil, tout ce monde assemblé dans la maison de ce Prince, ne s'en fit que rire, & ils se mocquoient de celuy qui est la Sageſſe meſme. Sois plus sage (ô moname) reiette & mépriſe la folesageſſe mondaine; fais estat des paroles de Iesus-Christ; c'est la meſme sageſſe qui parle; & taſche de l'auoir en si haute estime, que la pratique faſſe preuue efficacement du compte que tu tiens de sa doctrine.

II. CONSIDERE la folie du monde: ces gens estoient venus à groſſe foule dans la maiſon de ce Prince, ils faiſoient mine d'eſtre extrémement affligez de la mort de sa fille, & de l'affliction qu'ils en auoient conceu, mettoient toute sa maiſon en tumulte & en deſordre, par leurs accents lugubres: & neantmoins ils se prennent à rire comme fols, pour vn mot que Noſtre Seigneur leur dît, & duquel ils ne comprenoient pas la ſignification myſterieuſe. Apprend de là, ce que c'eſt des affections des hommes, & des complaiſances du monde: combien leurs diſſimulations ſont grandes; & mets en Dieu ſeul ta vraye conſolation.

III. CONSIDERE la bonté du Fils de Dieu, & ſa patience admirable, de ſe laiſſer mocquer de la ſorte en la maiſon d'vn homme lequel l'eſtoit venu prier auec tant d'humilité, de s'y vouloir tranſporter: il ne ſe rebutte point pour leurs mocqueries, il ſe tait, & les laiſſe mocquer, ſans aucune repartie, & fait auec tout cela, le miracle dont ce Prince l'auoit prié, reſuſcitant ſa fille. Les ſeruiteurs de Dieu doiuent imiter cette patience & debonnaireté, ſouffrir ioyeuſement les mépris & inſolences des hommes indiſcrets & ne laiſſer pour toutes leurs railleries vn ſeul poinct du bien auquel ils ſont obligez, ou qu'ils ſe ſont volontairement propoſé.

Digitized by Google

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et la foule eſtant miſe dehors, il entra, & prit ſa main.

Et cùm ejecta eſſet turba, introiuit, & tenuit manum eius.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur ne voulut pas entrer dans la maiſon de ce Prince, que tout ce monde qui y eſtoit venu, n'en fuſt ſorty: car Ieſus-Chriſt ne ſe plaiſt pas dans la foule, & dans le bruit: il faut qu'il ſoit ſeul auec ſes diſciples, & auec ceux qui ſçauent eſtimer, & faire cas de ſes faueurs par vne grande foy, & humilité, comme auoit fait ce Prince l'eſtant venu trouuer: auſſi ne ſe plaiſt-il pas dans les ames prophanes, qui donnent entrée à toutes ſortes d'affections mondaines, ou ſenſuelles, leſquelles ſe iettent à la foule: ny dans les cœurs, qui ſe répandent & admettent toutes ſortes de penſées: il faut que cette foule ſorte auant que Ieſus Chriſt entre, parce qu'il ſe plaiſt dans la retraitte & le ſilence, arriere du bruit & de la confuſion; le cœur doit eſtre pur, afin qu'il l'occupe & rempliſſe, autrement il n'y entrera pas du tout, ou s'il y entre, il ſera obligé de ſe retirer incontinent, au grand dommage de celuy qui luy aura donné ſi honteuſement ſon congé.

II. CONSIDERE quel contentement & quel bon-heur ce fut à ce Prince, de voir Noſtre Seigneur chez luy, auquel il auoit teſmoigné vne ſi grande confiance, & l'auoit prié ſi humblement d'y venir: ſans doute qu'il en conceut vne ferme eſperance, & vne aſſeurance toute certaine de la vie de ſa fille: auſſi ne fut-il pas trompé; car comment eſt-ce que la mort auroit peu demeurer où entroit l'Autheur de la vie? Voy combien de fois il entre en toy, les effets qu'il y produit, & que c'eſt bien ta faute, ſi le receuant ſi ſouuent, ſe donnant à toy ſi amoureuſement, tu es dans l'ombre de la mort, iouïſſant de la preſence de ce Soleil myſtique, & t'vniſſant ſi ſouuent à celuy qui eſt la ſource & le principe de la vie.

III. CONSIDERE que le Fils de Dieu, pour rendre la vie du corps à cette ieune Princeſſe, luy prit la main, c'eſtoit pour donner congé à la mort, & rappeller la vie par ſon ſainct attouchement. Priele, qu'il te prenne la main: c'eſt à dire, qu'il daigne te guider en tes actions, & te conduire auec la main de ſa prouidence, en tous tes

Digitized by Google

emplois & fonctions : sans doute que si tu merites cette grace, & cette faueur, tu auras la vie de l'ame, & vne vie bien-heureuse, puis qu'elle te sera donnée de la main de Iesus-Christ ton Sauueur: mais pour meriter qu'il te donne cette vie, il faut mourir premierement à toy-mesme, afin qu'il te resuscite, pour ne plus viure qu'en luy seul.

POVR LE SAMEDY.

Et surrexit puella: et exiuit fama hæc in vniuersam terram illam.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et la fille se leua, & la renommée de cecy, courut par tout cette terre-là.

I. CONSIDERE qu'à l'attouchement de N. Seigneur, la fille se leua pleine de vie, parce que cet attouchement fut accompagné d'vne vertu surnaturelle & diuine, qui estoit en l'Humanité de Iesus-Christ, par laquelle il faisoit des miracles, quand il luy plaisoit, comme estant l'instrument conjoinct à sa Diuinité: C'est par la mesme vertu qu'il fait tant de miracles, ou du moins, tant de merueilles tous les iours dans l'ordre de la grace, resuscitant ceux qui estoient morts à Dieu par le peché: & dautant que cette mort est incomparablement plus dommageable que la mort du corps, ceux qu'il en a retiré, ou preserué d'y tomber, luy en sont de tant plus obligez. Regarde combien ce Prince & sa fille, se tinrent estroittement obligez à N. Seigneur: & voy quelle reconnoissance tu luy fais de t'auoir retiré de la gueule de l'Enfer, te resuscitant de la mort du peché, & t'en garantissant autant de fois que tu y eusses tombé, s'il ne t'en eust preserué.

II. CONSIDERE que ces gens qui s'estoient ris & mocquez de Iesus Christ, changerent bien d'aduis, quand ils virent qu'il auoit resuscité cette fille: ils connurent alors qu'à bon droict il auoit dit qu'elle n'estoit qu'endormie, & qu'ils auoient commis vne grande faute de s'estre ainsi mocquez de luy. C'est la figure de ce qui arriuera au iour du iugement dernier, & de la Resurrection generale: car auiourd'huy les mondains se mocquent des seruiteurs de Dieu, leurs paroles & actions, sont le sujet plus ordinaire de leur risée, & la matiere de leurs bouffonneries: mais quand ils les verront resuscitez, ils connoistront alors la main puissante de N. Seigneur, & que ce qu'ils ont mépriſé, estoit la vraye sagesse de l'Esprit de Dieu.

Digitized by Google

Mon ame, laiſſe mocquer les mocqueurs : le temps viendra auquel ceux qui ſe mocquent, ſeront mocquez : & fais gloire de ce que le monde eſtime vne pure folie.

III. CONSIDERE que les perſonnes de grand credit, donnent beaucoup d'éclat à tout ce qu'ils font de bien, & à tout ce qui ſe fait en leur conſideration, à cauſe que les hommes, leſquels ne ſe conduiſent que par l'apparence, reuerent les choſes qui concernent les perſonnes de haute qualité : c'eſt pourquoy la renommée du grand miracle de la reſurrection de cette ieune Princeſſe, fut incontinent répanduë par tous les enuirons. De là tu peux iuger combien la vertu a d'éclat dans les perſonnes publiques, & qui ſont conſiderables par le rang qu'ils tiennent parmy les hommes, le grand fruict qu'ils font, lors qu'ils la pratiquent en degré eminent, & au contraire, le tort qu'ils procurent à Dieu, & le grand dommage qu'ils ſe portent à eux-meſmes, s'abandonnans aux vices. Mon Dieu, faites la grace à toutes les perſonnes qui ſont en dignité, de reluire en vertu, auec tant d'éclat, que tous ceux qui les conſiderent, en ſoient edifiez, & ayent ſuiet d'en loüer voſtre Diuine Maieſté.

POVR LE XXIV. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 24.

Noſtre Seigneur predit les calamitez de Hieruſalem au temps de ſa deſolation, & les angoiſſes des hommes, approchant le temps de la conſommation des ſiecles, & du Iugement final.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Lors que vous verrez l'abomination de la deſolation predite par le Prophete Daniel, poſée dans le lieu ſainct, celuy qui lit, l'entende: alors que ceux qui ſont en Iudée, fuyent aux montagnes, & celuy qui eſt au toit, ne deſcende pour rien prendre en ſa maiſon: & celuy qui eſt aux champs, ne retourne pour prendre ſa robe.

Cùm videritis abominationem deſolationis quæ dicta eſt à Daniele Propheta, ſtantem in loco ſancto, qui legit intelligat. tunc qui in Iudæa ſunt, fugiant ad montes, & qui in tecto non deſcendat tollere aliquid de domo ſua: & qui in agro, non reuertatur tollere tunicam ſuam.

I. CONSIDERE que les Prophanations des lieux ſacrez, ſont les ſignes auant-coureurs de la grande cholere de Dieu, & des indices certains, que ſa iuſtice eſt preſte de deployer ſes ſupplices ſur les teſtes crimineles des hommes miſerables; parce que les ſaincts lieux eſtans les aziles où nous

nous mettons à l'abry des foudres de sa iustice, ces lieux de refuge estans fermez, & sacrilegement prophanez, il ne reste à l'homme, que d'attendre le iuste chastiment de ses offenses; voila pourquoy Nostre Seigneur prediſant les calamitez de la ville de Ieruſalem, il aduertit de prendre garde à l'abomination de deſolation, qui ſera placée dans le ſainct lieu. Apprehende (ô mon ame) les iuſtes rigueurs des chaſtimens de Dieu, pour tant de fautes que tu commets dans les lieux ſaincts; & puis que ton cœur eſt, ou doit eſtre, le lieu plus ſainct, & auquel il ſe plaiſt d'habiter; garde toy d'y admettre le peché, qui le rend abominable, & qui le deſoleroit, Dieu ſe retirant de toy.

II. CONSIDERE que les montagnes & lieux d'vn accez difficile, ſeruent ordinairement de retraitte à ceux qui ſont en fuite, & qui ſe cachent, de peur d'eſtre découuerts, & Noſtre Seigneur conſeille à ceux qui ſeront en Iudée, au temps de la deſolation de Ieruſalem, & à ceux qui viuront pendant la perſecution cruelle de l'Antechriſt, de ſe retirer ſur les montagnes pour n'eſtre ſurpris, & mal-traittez. Penſe que cette retraite eſt quelquefois auantageuſe pour fuïr la perſecution des hommes: mais ceux qui veulent ſe mettre à couuert de la perſecution des demons, & de la iuſte apprehenſion de la cholere de Dieu lequel ſe ſert & des hommes, & des demons, pour punir nos offenſes, ne trouuent point de retraitte aſſeurée, que ſur les montagnes de l'oraiſon, & de l'excellente pratique des vertus, qui conduiſent au ſomnet de la perfection Chreſtienne. Dieu t'a retiré du monde, ſur la montaigne de la ſaincte Religion, pour te mettre à l'abry ſous la protection diuine, aſpirant par vne ſerieuſe pratique des conſeils euangeliques, & de tes regles, à cette haute perfection. Voy comme tu t'en acquites.

III. CONSIDERE que la crainte extréme fait tout oublier, ou du moins, tout abandonner, pour conſeruer la vie, qui eſt plus chere que toute autre choſe: & celuy qui ſe trouue ſi ſurpris de la peur qu'il ſe cache dans vn grenier, ou ſous les thuiles du toict de ſa maiſon, n'eſt pas preſt de deſcendre, tandis qu'il ſçait que ſes ennemis y ſont, & cherchent de le tuer pareillement celuy qui eſt aux champs en cet eſtat-là, ira pluſtoſt tout nud pour ſe ſauuer, que de courrir à ſon logis reprendre ſes veſtemens. La crainte & la terreur qui glacera le cœurs des hommes, en ce temps cruel qui deuancera le iugement, ſera ſi eſtrange, que ceux-là ſeront ſages & aduiſez, leſquels negligeront toute autre choſe que le ſoin de ſe ſauuer. N'attend pas ce temps pour donner ordre à tes affaires; quitte tout de

Digitized by Google

de bonne heure, ne te reseruant qu'vn soin de te mettre en estat d'éuiter les effets de ces menaces foudroyantes que Iesus-Christ, la verité mesme, intente contre les pecheurs.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or malheur aux femmes enceintes, & à celles qui nourrissent en ces iours-là. Et priez que vostre fuitte ne soit en Hyuer, ou au iour du Sabbat. Car il y aura vne tribulation grande, & telle qu'il n'y en a pas eu de semblable, depuis le commencement du monde iusques à maintenant, & n'y en aura point cy-apres. Et si ces iours-là n'eussent esté abbregez, nulle chair ne seroit sauuée: mais à cause des eleus, ces iours-là seront abbregez.

Væ autem prægnantibus & nutrientibus in illis diebus. Orate autem vt non fiat fuga vestra hyeme vel sabbato. Erit enim tribulatio magna qualis non fuit ab initio mundi vsquemodò, neque fiet. Et nisi breuiati fuissent dies illi, non fieret salua omnis caro, sed propter electos, breuiabuntur dies illi.

I. CONSIDERE que les femmes enceintes, & celles qui nourrissent des petits enfans, ne sont guere en estat de prendre la fuite, estans incommodées de leur grossesse, ou empeschées de la charge de l'enfant qu'elles allaictent, & quand elles sont surprises, elles le trouuent dans vn extréme desarroy: l'Hyuer n'est pas non-plus vn temps propre à fuïr, à cause de la brieueté des iours, & des incommoditez que l'on souffre en cette saison: & dautant qu'il est defendu au iour du sabbat, de vacquer aux œuures temporelles, vn homme qui s'y trouue engagé, a bien de la peine de donner ordre à ses affaires. Ces femmes enceintes, sont les cœurs lasches qui conçoiuent force bons desirs, & ne les enfantent iamais. Les nourrices representent ceux qui commencent à produire quelques fruicts de bonnes œuures, sans les conduire à perfection. C'est fuir en Hyuer que de laisser passer en vain, les occasions de trauailler à son salut, & puis se ietter dans les regrets inutils, quand sur l'Hyuer de l'aage caduque, les mauuaises habitudes ayant ietté des profondes racines, on ne sçauroit y remedier, & le temps de porter les fruicts des bonnes œuures est passé. C'est fuir le iour du sabbat, d'attendre à l'extremite pour se conuertir, lors que la mort cillant les yeux, il n'est plus loisible de trauailler. Mon ame, prend garde à tes affaires, & y pourueoy de si bonne heure, que tu ne sois surprise, lors que tu n'auras plus moyen d'éuiter ton malheur.

II. CONSID. que les calamitez & les afflictions de cette vie, sont dispensées par l'ordre, & la sage conduite de la prouidence

Diuine, selon les fins qu'il se propose, toutes iustes, & pleines d'equité : les Iuifs par le cruel attentat fait contre la personne du Fils de Dieu, sont coupables d'vn horrible deicide, & d'vn crime de leze-Maiesté Diuine au premier chef, & n'y a peine qui le puisse expier. Auant le Iugement dernier, le monde doit estre purgé dans le feu des tribulations, deuant que le feu materiel en face la consommation generale : & pour ce l'vne & l'autre affliction doit estre la plus grande & extréme de toutes les afflictions. Mais helas ! toute cette tribulation, quoy que si terrible & redoutable, n'est qu'vne platte-peinture bien legere, des peines eternelles que les mal-heureux damnez souffrent dans les Enfers.

III. CONSIDERE que Dieu sçait ménager toutes choses, & les prosperitez, aussi bien que les aduersitez, auec vne œconomie admirable, en faueur de ses Eleus, en sorte que tout reussit à leur auantage : & iaçoit que sa Iustice agisse apparemment dans toutes les loix de rigueur, la misericorde ne laisse pas tousiours d'y prendre bonne part. Ainsi Nostre Seigneur nous asseure qu'en faueur des Eleus, ces iours d'affliction extréme seront abbregez. Mon Dieu ! que toutes les creatures vous loüent, & vous rendent graces des bontez que vous auez, pour le petit nombre de vos Eleus ! Faites par vostre misericorde, que ie sois de ce nombre bien-heureux, afin que ie vous loüe eternellement auec eux

Tunc si quis vobis dixerit : Ecce hic est Christus, aut illic : nolite credere. Surgent enim pseudo-Christi & pseudoprophetæ : & dabunt signa magna, & prodigia, ita vt in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi. Ecce prædixi vobis. Si ergo dixerint vobis, ecce in deserto est, nolite exire, ecce in penetralibus, nolite credere. Sicut enim exit fulgur ab Oriente, & paret vsque in Occidentem : ita erit & aduentus filii hominis. Vbi fuerit corpus illuc congregabuntur & aquilæ.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

Alors si quelqu'vn vous dits : Voyla que Le Christ est icy, ou là, ne le croyez pas, d'autant qu'il se leuera plusieurs faux-Christs, & plusieurs faux-Prophetes ; & ils feront des grands signes & prodiges, en sorte que les Eleus mesmes (s'il se peut faire) seront induits en erreur : Voila que ie vous l'ay predit. Si doncques ils vous disent : le voila au desert, n'y allez pas : le voila dans les lieux plus interieurs de la maison : n'en croyez rien. Car comme la foudre part de l'Orient, & paroit iusques à l'Occident, il en sera de mesme du fils de l'homme. Où sera le corps, les aigles s'y assembleront.

I. CONSIDERE que la prouidence diuine ayant donné la licence au demon de persecuter les hommes, en punition des pechez des mechans, & pour exercer la patience des bons, il em-

Digitized by Google

ployra ſes derniers efforts, faiſant la guerre aux hommes, en lion, par les perſecutions; en renard par les Meſſies ſuppoſez, & par des faux Prophetes, leſquels feront des prodiges & des miracles apparents; enquoy ils vſeront de tant d'artifices, que ſans vne grace du Ciel toute particuliere, il ſera impoſſible de n'y eſtre pas trompé: or iaçoit que Dieu ne permette pas touſiours au Demon, ny d'exercer ſa rage, pour tourmenter, ny d'emploier ſes artifices pour tromper, il ne laiſſe pas de faire touſiours ſon meſtier de ſeduire: & à moins que d'eſtre eclairez de la lumiere du Ciel, nous ne pourrions échapper ſes ruſes Louë Dieu (ô mon ame!) qui t'a non ſeulement donné la lumiere de la foy, mais par vne grace plus ſpeciale t'a fait découurir la vanité des choſes de la terre, qui ſeruent d'hameçon à Sathan, pour prendre les ames qui y attachent leurs affections.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur compare ſon aduenement à la foudre, pour la grande terreur que la preſence & l'éclat de ſa Maieſté, imprimera dans les cœurs des hommes: ce ſera vne foudre, qui n'aura que de la clarté pour les eleus, & les rejoüir, & la terreur qu'ils en auront, ſera dans l'admiration de ſa gloire, auec vne parfaite conſolation: Mais à l'égard des méchans, ce ſera vne éclair qui amenera le tonnerre, pour écraſer & perdre les miſerables reprouuez, & les abyſmera dans les Enfers: car l'éclat de ſa voix prononçant la derniere ſentence, leur ſera plus inſupportable que toutes les foudres du Ciel, & les grondemens plus horribles des éclats du tonnere.

III. CONSIDERE que ſi la preſence de Noſtre Seigneur paroiſſant en Maieſté és aſſiſes du dernier iugement, ſera redoutable comme la foudre aux meſchans, parce qu'il viendra pour les perdre, il ſera comme vn beau Soleil qui attirera à ſoy les bien-heureux, comme des aigles genereuſes, qui voleront au Ciel, & s'aſſemront aupres du corps du Sauueur, pour contempler ſa lumiere éclattante qui rayonnera à iamais des lumieres toutes diuines en leurs ames. Contemple auec admiration, la differente condition des vns & des autres: & puis qu'il eſt en toy d'en faire le choix, aduiſe de le bien faire, & de ne t'y point tromper.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Statim autē post tribulationem dierum illorum, sol obscurabitur, & Luna non dabit lumen suum, & stellæ cadent de cœlo, & virtutes cœlorum commouebuntur. Et tunc parebit signum filii hominis in cœlo: & tunc plangent omnes tribus terræ, & videbunt filium hominis venientē in nubibus cœli, cum virtute multa & maiestate.

Dés incontinent apres la tribulation de ces iours-là, le Soleil sera obscurcy, & la Lune ne donnera plus sa lumiere, & les estoilles tomberont du Ciel: & alors le signe du Fils de l'homme paroistra dans le Ciel. Et lors toutes les lignées de la terre se lamenteront, & ils verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du Ciel, auec vne grande puissance & Maiesté.

I. CONSIDERE qu'vne plus grande lumiere offusque & fait eclypser la moindre: c'est pourquoy, le monde ayant esté preparé par les tribulations & afflictions vniuerselles, pour comparoir au Iugement, où Iesus-Christ viendra comme vn Soleil de gloire, le Soleil, la Lune & les estoilles se cacheront auparauant, ou du moins, retireront leur lumiere, comme trop foible, & n'oseront luire en sa presence, par respect de sa gloire. Réjouïs toy (ô mon ame) de ce que toutes les creatures feront hommage à ton Seigneur, & que la gloire de son Humanité, paroistra à tout le monde, auec vn si haut éclat, & vne si adorable Maiesté.

II. CONSIDERE en quel estat se trouue vn malheureux criminel, qui void venir son Iuge, bien informé de ses crimes, & qui est autant seuere à punir, qu'il a esté obstiné en son crime: quand il void sa cholere irritée, qui luy fait ietter des éclairs par les yeux, & que son visage tout en feu, marque le courroux qui l'epoincte contre ses méchancetez: sans doute qu'il a bien suiet de gemir, se lamenter, & deplorer son funeste desastre. C'est la peinture au vif de l'estat mal-heureux du miserable pecheur, quand Iesus Christ Iuge des Anges & des hommes, indigné contre luy, paroistra dans les nuées tout plein de Maiesté, accompagné des Anges, pour prononcer la sentence de sa condemnation. Mais ce n'est qu'vne peinture bien legere, la cholere de Iesus-Christ ne pouuant auoir de comparaison, ny le desastre du pecheur en ce iour malheureux pour luy, aucun exemple qui en approche, ou qui aye de la proportion.

III. CONSID. que la Croix a esté la marque d'ignominie, & l'instrument principal des peines de nostre Sauueur, en ce monde;

Digitized by Google

& puis que Dieu honore les inſtrumens des ſupplices des Saincts qui l'ont honoré par leurs tourmens; il eſt bien raiſonnable que la Croix ſerue de ſigne & de marque d'honneur à Ieſus-Chriſt, en ſes aſſiſes generales, lors qu'il y paroiſtra en gloire & Maieſté. Contemple auec quel éclat la Croix rayonnera de ſplendeur: auec quel maintien Ieſus-Chriſt ſe fera voir enuironné des Anges & des Bienheureux! & ne feind pas d'honorer la Croix de Ieſus-Chriſt, & la porter en ce monde auec ſes affronts, puis qu'ils ſeront recompenſez d'vne gloire incomparable, & d'vn bon-heur eternel, & autant ſouhaitable qu'il eſt inconceuable.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et il enuoyera ſes Anges auec la trompette, & vne voix forte: & ils aſſembleront les Eleus des quatre vens, depuis le haut du Ciel, & iuſques aux confins d'iceluy. Or apprenez vne parabole du figuier: lors que ſon rameau eſt tendre, & qu'il éclоſt ſes feuilles, vous dites que l'eſté approche: de meſme, quand vous verrez toutes ces choſes, ſçachez qu'il eſt proche, & aux portes.

Et mittet Angelos ſuos, cum tuba & voce magna, & congregabunt electos ſummis cœlorum vſque ad terminos eorum. Ab arbore ſici diſcite parabolam: cùm iam ramus eius tener fuerit, & folia nata, ſcitis quia prope eſt æſtas. ita & vos, cùm videritis hæc omnia, ſcitote quia propè eſt in ianuis.

I. CONSIDERE que les Rois voulans tenir leurs grands-iours, depeſchent leurs Officiers pour en aduertir leurs ſubjets; & leurs Huiſſiers vont par tout, aſſigner ceux qui ſont obligez d'y aſſiſter. Ainſi Ieſus-Chriſt Roy des Rois, voulant tenir ſes aſſiſes generales, & ce grand iour qui ſera le dernier des iours paſſagers, enuoyera ſes Anges, ſes Officiers, & Meſſagers de ſes volontez, pour y faire comparoir toutes les creatures, & ſubir le iugement definitif, où ſera prononcé vn Arreſt ſouuerain, pour eſtre executé à iamais, ſans appel. Et il eſt dit particulierement, que le Fils de l'homme paroiſſant en gloire & Maieſté, il appellera les eleus du haut du Ciel, & de toutes ſes confins; parce que ce ſeront eux qui l'accompagneront en ſa gloire, & contribuëront à rendre ſa preſence plus auguſte, puis que la Cour du Prince contribuë à ſon honneur. Que ſi la Reyne de Saba eſtoit interdite voyant la gloire de Salomon, & le bon ordre de ſa Cour, quel ſaiſiſſement de ioye ſentiront les Eleus, voyant Noſtre Seigneur en la gloire, éclattant d'vne ſi auguſte Maieſté.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que le fruict du figuier est tres doux & agreable, combien que le figuier ne fleurisse iamais, & son bois (qui est fort amer) estant brulé, fait vne forte lexiue extrémement déterfiue, en quoy il est la figure de la penitence. Et pour cela, peut-estre, Nostre Seigneur, emprunte la parabole du figuier, pour nous faire cõnoistre les signes de sa venuë, & que les Eleus seront appellez pour luy faire compagnie en sa gloire, seant en Maiesté. Pour dire qu'alors ceux qui ont vécu en ce monde dans les amertumes de la penitence, comme dans les glaces de l'Hyuer, commenceront à voir le bois amer de ce figuier, éclorre les feüilles & produire le doux fruict de la felicité perdurable. O douceur inconceuable! & pour laquelle sauourer, il n'y a amertume en ce monde qui ne soit douce à aualler!

III CONSIDERE. que le Iuge estant à la porte, & commandant que l'on ouure, il n'y a plus moyen de differer, ou fuir le iugement: il faut comparoir de neceſſité, & le Criminel qui l'entend frapper, & sçait qu'il est exact au dernier point à examiner les crimes, & tres seuere à les chastier, se trouue en extreme confusion; celuy au contraire, auquel ses actions innocentes & iustes, ont acquis vne haute reputation de vertu, connoissant que le Iuge est equitable & liberal à recompenser les bonnes œuures, se réioüit, sentant lors par sa propre experience, ce que vaut le témoignage d'vne bonne conscience. C'est l'estat auquel se trouueront les méchans & les bons, les reprouuez & les Eleus, aux approches de ce Iugement dernier, quand N. Seigneur frappera à la porte d'vn chacun.

POVR LE VENDREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Amen dico vobis, quia non praeteribit generatio haec donec omnia haec fiant.

Ie vous dis en verité que cette generation ne passera pas, que toutes choses ne s'accomplissent.

I. CONSIDERE que Dieu estant la mesme verité, ne sçauroit dire que la verité, autrement il cesseroit d'estre Dieu, s'il pouuoit n'estre pas veritable, comme il ne seroit pas Dieu, s'il pouuoit n'estre pas la mesme verité; mais pour nous affermir dauantage en la creance d'vne verité si importante, il l'a voulu affermer par

Digitized by Google

vn serment solemnel, afin que nous y prestions plus d'attention, & que la pesant serieusement, nous en fassions nostre profit: & toutesfois la plus-part des hommes y pensent aussi peu comme s'ils n'en auoient aucune connoissance, ou si elles ne les touchoient nullement. Fay mieux qu'eux, ô mon ame! Pense à ces choses, & y pense souuent, & remercie Dieu de la grace qu'il t'a fait d'en auoir plus de sentiment, que tant d'autres qui n'y pensent ou iamais, ou tres rarement.

II. CONSIDERE que N. Seigneur appelle generation ce qui se fait auant le iugement dernier, à cause que tout cela passe: & comme il emprunte son être, par vne generation successiue, il est suiet à perir, & cesser d'estre apres vne certaine succession & reuolution de temps, & nombre d'années: mais apres le iugement dernier, toute generation cessera, & n'y aura plus que l'Eternité, sans succession, & sans fin. O eternité de bon heur! ô eternité de malheur, apres ce redoutable iugement! Mon Dieu, faites moy la grace d'apprehender l'vn si viuement, & d'aspirer à l'autre si ardemment, que ce me soit vn iour d'éternité de bon-heur!

III. CONSID. qu'és paroles de Dieu, comme il n'y peut rien auoir de superflu, il ne se peut faire que ce qu'il a predit, ne s'accomplisse de tout poinct, & en la façon mesme qu'il l'a predit, sans qu'il y manque la moindre petite circonstance. Peze bien doncques toutes ses paroles, & n'en laisse échapper aucune sans les considerer, & en faire ton profit. Regarde que tout ce qu'il a dit de son aduenement dernier, doit estre accomply, sans que rien y manque, & t'y prepare de bonne heure, te mettant en tel appareil pour luy aller au deuant, que sa venuë soit à ta consolation, & non à ta confusion.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Celum & terra transibunt; verba autem mea non transibunt.

Le Ciel & la terre passeront: mais mes paroles ne passeront pas.

I. CONSIDERE que le Ciel & la terre doiuent passer, puis qu'ils doiuent changer apres le Iugement dernier, toutes choses visibles deuant estre en vn autre estat qu'elles ne sont maintenant. Le Ciel n'enuoyera plus ses influences, ne fera plus les changemens qu'il fait icy bas, la terre cessera de produire, l'air ne sera plus alteré, & le reste des creatures ne subiront plus les vicissitudes, & les changemens qu'elles souffrent à present: car toutes ces alterations ne sont que dispositions à la generation future, qui

Digitized by Google

emplois & fonctions : sans doute que si tu merites cette grace, & cette faueur, tu auras la vie de l'ame, & vne vie bien-heureuse, puis qu'elle te sera donnée de la main de Iesus-Christ son Sauueur: mais pour meriter qu'il te donne cette vie, il faut mourir premierement à toy-mesme, afin qu'il te resuscite, pour ne plus viure qu'en luy seul.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et surrexit puella: et exiuit fama hæc in vniuersam terram illam.

Et la fille se leua, & la renommée de cecy, courut par tout cette terre-là.

I. CONSIDERE qu'à l'attouchement de N. Seigneur, la fille se leua pleine de vie, parce que cet attouchement fut accompagné d'vne vertu surnaturelle & diuine, qui estoit en l'Humanité de Iesus-Christ, par laquelle il faisoit des miracles, quand il luy plaisoit, comme estant l'instrument conjoinct à sa Diuinité: C'est par la mesme vertu qu'il fait tant de miracles, ou du moins, tant de merueilles tous les iours dans l'ordre de la grace, resuscitant ceux qui estoient morts à Dieu par le peché: & daurant que cette mort est incomparablement plus dommageable que la mort du corps, ceux qu'il en a retiré, ou preserué d'y tomber, luy en sont de tant plus obligez. Regarde combien ce Prince & sa fille, se tinrent estroittement obligez à N. Seigneur: & voy quelle reconnoissance tu luy fais de auoir retiré de la gueule de l'Enfer, te resuscitant de la mort du peché, & t'en garantissant autant de fois que tu y eusses tombé, s'il ne t'en eust preserué.

II. CONSIDERE que ces gens qui s'estoient ris & mocquez de Iesus Christ, changerent bien d'aduis, quand ils virent qu'il auoit resuscité cette fille: ils connurent alors qu'à bon droict il auoit dit qu'elle n'estoit qu'endormie, & qu'ils auoient commis vne grande faute de s'estre ainsi mocquez de luy. C'est la figure de ce qui arriuera au iour du iugement dernier, & de la Resurrection generale: car auiourd'huy les mondains se mocquent des seruiteurs de Dieu, leurs paroles & actions, sont le sujet plus ordinaire de leur risée, & la matiere de leurs bouffonneries: mais quand ils les verront resuscitez, ils connoistront alors la main puissante de N. Seigneur, & que ce qu'ils ont mépriſé, estoit la vraye sagesse de l'Esprit de Dieu.

Digitized by Google

Mon ame, laiſſe mocquer les mocqueurs : le temps viendra auquel ceux qui ſe mocquent, ſeront mocquez : & fais gloire de ce que le monde eſtime vne pure folie.

III. CONSIDERE que les perſonnes de grand credit, donnent beaucoup d'éclat à tout ce qu'ils font de bien, & à tout ce qui ſe fait en leur conſideration, à cauſe que les hommes, leſquels ne ſe conduiſent que par l'apparence, reuerent les choſes qui concernent les perſonnes de haute qualité : c'eſt pourquoy la renommée du grand miracle de la reſurrection de cette ieune Princeſſe, fut incontinent répanduë par tous les enuirons. De là tu peux iuger combien la vertu a d'éclat dans les perſonnes publiques, & qui ſont conſiderables par le rang qu'ils tiennent parmy les hommes, le grand fruict qu'ils font, lors qu'ils la pratiquent en degré eminent, & au contraire, le tort qu'ils procurent à Dieu, & le grand dommage qu'ils ſe portent à eux-meſmes, s'abandonnans aux vices. Mon Dieu, faites la grace à toutes les perſonnes qui ſont en dignité, de reluire en vertu, auec tant d'éclat, que tous ceux qui les conſiderent, en ſoient edifiez, & ayent ſuiet d'en loüer voſtre Diuine Maieſté.

POVR LE XXIV. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Sommaire de l'Euangile tiré de Sainct Matthieu, chap. 24.

Noſtre Seigneur predit les calamitez de Hieruſalem au temps de ſa deſolation, & les angoiſſes des hommes, approchant le temps de la conſommation des ſiecles, & du Iugement final.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Lors que vous verrez l'abomination de la deſolation predite par le Prophete Daniel, poſée dans le lieu ſainct, celuy qui lit, l'entende: alors que ceux qui ſont en Iudée, fuyent aux montagnes, & celuy qui eſt au toit, ne deſcende pour rien prendre en ſa maiſon: & celuy qui eſt aux champs, ne retourne pour prendre ſa robe.

Cùm videritis abominationem deſolationis quæ dicta eſt à Daniele Propheta, ſtantem in loco ſancto, qui legit intelligat. tunc qui in Iudæa ſunt, fugiant ad montes, & qui in tecto non deſcendat tollere aliquid de domo ſua: & qui in agro, non reuertatur tollere tunicam ſuam.

I. CONSIDERE que les Prophanations des lieux ſacrez, ſont les ſignes auant-coureurs de la grande cholere de Dieu, & des indices certains, que ſa iuſtice eſt preſte de deployer ſes ſupplices ſur les teſtes crimineles des hommes miſerables; parce que les ſaincts lieux eſtans les aziles où nous

nous mettons à l'abry des foudres de ſa Iuſtice, ces lieux de refuge eſtans fermez, & ſacrilegement prophanez, il ne reſte à l'homme, que d'attendre le iuſte chaſtiment de ſes offenſes; voila pourquoy Noſtre Seigneur prediſant les calamitez de la ville de Ieruſalem, il aduertit de prendre garde à l'abomination de deſolation, qui ſera placée dans le ſainct lieu. Apprehende (ô mon ame) les iuſtes rigueurs des chaſtimens de Dieu, pour tant de fautes que tu commets dans les lieux ſaincts; & puis que ton cœur eſt, ou doit eſtre, le lieu plus ſainct, & auquel il ſe plaiſt d'habiter; garde toy d'y admettre le peché, qui le rend abominable, & qui le deſoleroit, Dieu ſe retirant de toy.

II. CONSIDERE que les montagnes & lieux d'vn accez difficile, ſeruent ordinairement de retraitte à ceux qui ſont en fuite, & qui ſe cachent, de peur d'eſtre découuerts, & Noſtre Seigneur conſeille à ceux qui ſeront en Iudée, au temps de la deſolation de Ieruſalem, & à ceux qui viuront pendant la perſecution cruelle de l'Antechriſt, de ſe retirer ſur les montagnes pour n'eſtre ſurpris, & mal-traittez. Penſe que cette retraite eſt quelquefois auantageuſe pour fuïr la perſecution des hommes: mais ceux qui veulent ſe mettre à couuert de la perſecution des demons, & de la iuſte apprehenſion de la cholere de Dieu lequel ſe ſert & des hommes, & des demons, pour punir nos offenſes, ne trouuent point de retraitte aſſeurée, que ſur les montagnes de l'oraiſon, & de l'excellente pratique des vertus, qui conduiſent au ſommet de la perfection Chreſtienne. Dieu t'a retiré du monde, ſur la montaigne de la ſaincte Religion, pour te mettre à l'abry ſous la protection diuine, aſpirant par vne ſerieuſe pratique des conſeils euangeliques, & de tes regles, à cette haute perfection. Voy comme tu t'en acquites.

III. CONSIDERE que la crainte extréme fait tout oublier, ou du moins, tout abandonner, pour conſeruer la vie, qui eſt plus chere que toute autre choſe: & celuy qui ſe trouue ſi ſurpris de la peur qu'il ſe cache dans vn grenier, ou ſous les thuiles du toict de ſa maiſon, n'eſt pas preſt de deſcendre, tandis qu'il ſçait que ſes ennemis y ſont, & cherchent de le tuer pareillement celuy qui eſt aux champs en cet eſtat-là, ira pluſtoſt tout nud pour ſe ſauuer, que de courrir à ſon logis reprendre ſes veſtemens. La crainte & la terreur qui glacera le cœurs des hommes, en ce temps cruel qui deuancera le iugement, ſera ſi eſtrange, que ceux-là ſeront ſages & aduiſez, leſquels negligeront toute autre choſe que le ſoin de ſe ſauuer. N'attend pas ce temps pour donner ordre à tes affaires; quitte tout de

Digitized by Google

de bonne heure, ne te reseruant qu'vn soin de te mettre en estat d'éuiter les effets de ces menaces foudroyantes que Iesus-Christ, la verité mesme, intente contre les pecheurs.

POVR LE LVNDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Or malheur aux femmes enceintes, & à celles qui nourrissent en ces iours-là. Et priez que vostre fuitte ne soit en Hyuer, ou au iour du Sabbat. Car il y aura vne tribulation grande, & telle qu'il n'y en a pas eu de semblable, depuis le commencement du monde iusques à maintenant, & n'y en aura point cy-apres. Et si ces iours-là n'eussent esté abbregez, nulle chair ne seroit sauuée: mais à cause des eleus, ces iours-là seront abbregez.

Væ autem prægnantibus & nutrientibus in illis diebus. Orate autem vt non fiat fuga vestra hyeme vel sabbato. Erit enim tribulatio magna qualis non fuit ab initio mundi vsquemodò, neque fiet. Et nisi breuiati fuissent dies illi, non fieret salua omnis caro, sed propter electos, breuiabuntur dies illi.

I. CONSIDERE que les femmes enceintes, & celles qui nourrissent des petits enfans, ne sont guere en estat de prendre la fuite, estans incommodées de leur grossesse, ou empeschées de la charge de l'enfant qu'elles allaictent, & quand elles sont surprises, elles le trouuent dans vn extréme desarroy: l'Hyuer n'est pas non-plus vn temps propre à fuïr, à cause de la brieueté des iours, & des incommoditez que l'on souffre en cette saison: & dautant qu'il est defendu au iour du sabbat, de vacquer aux œuures temporelles, vn homme qui s'y trouue engagé, a bien de la peine de donner ordre à ses affaires. Ces femmes enceintes, sont les cœurs lasches qui conçoiuent force bons desirs, & ne les enfantent iamais. Les nourrices representent ceux qui commencent à produire quelques fruicts de bonnes œuures, sans les conduire à perfection. C'est fuir en Hyuer que de laisser passer en vain, les occasions de trauailler à son salut, & puis se ietter dans les regrets inutils, quand sur l'Hyuer de l'aage caduque, les mauuaises habitudes ayant ietté des profondes racines, on ne sçauroit y remedier, & le temps de porter les fruicts des bonnes œuures est passé. C'est fuir le iour du sabbat, d'attendre à l'extremite pour se conuertir, lors que la mort cillant les yeux, il n'est plus loisible de trauailler. Mon ame, prend garde à tes affaires, & y pouruoy de si bonne heure, que tu ne sois surprise, lors que tu n'auras plus moyen d'éuiter ton malheur.

II. CONSID. que les calamitez & les afflictions de cette vie, sont dispensées par l'ordre, & la sage conduite de la prouidence

Digitized by Google

Diuine, selon les fins qu'il se propose, toutes iustes, & pleines d'equité : les Iuifs par le cruel attentat fait contre la personne du Fils de Dieu, sont coupables d'vn horrible deicide, & d'vn crime de leze-Maiesté Diuine au premier chef, & n'y a peine qui le puisse expier. Auant le Iugement dernier, le monde doit estre purgé dans le feu des tribulations, deuant que le feu materiel en faisse la consommation generale : & pour ce l'vne & l'autre affliction doit estre la plus grande & extréme de toutes les afflictions. Mais helas ! toute cette tribulation, quoy que si terrible & redoutable, n'est qu'vne platte-peinture bien legere, des peines eternelles que les mal-heureux damnez souffrent dans les Enfers.

III. CONSIDERE que Dieu sçait ménager toutes choses, & les prosperitez, aussi bien que les aduersitez, auec vne œconomie admirable, en faueur de ses Eleus, en sorte que tout reussit à leur auantage : & iaçoit que la Iustice agisse apparemment dans toutes les loix de rigueur, la misericorde ne laisse pas tousiours d'y prendre bonne part. Ainsi Nostre Seigneur nous asseure qu'en faueur des Eleus, ces iours d'affliction extréme seront abbregez. Mon Dieu ! que toutes les creatures vous loüent, & vous rendent graces des bontez que vous auez, pour le petit nombre de vos Eleus ! Faites par vostre misericorde, que ie sois de ce nombre bien-heureux, afin que ie vous loüe eternellement auec eux

Tunc si quis vobis dixerit : Ecce hic est Christus, aut illic ; nolite credere. Surgent enim pseudo-Christi & pseudoprophetæ : & dabunt signa magna, & prodigia, ita vt in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi. Ecce prædixi vobis. Si ergo dixerint vobis. Ecce in deserto est, nolite exire, ecce in penetralibus, nolite credere. Sicut enim exit fulgur ab Oriente, & paret vsque in Occidentem : ita erit & aduentus filii hominis. Vbi fuerit corpus illuc congregabuntur & aquilæ.

POVR LE MARDY.

TEXTE DE L'EVANGILE

Alors si quelqu'vn vous dits : Voyla que Le Christ est icy, ou là, ne le croyez pas, d'autant qu'il se leuera plusieurs faux-Christs, & plusieurs faux-Prophetes ; & ils feront des grands signes & prodiges, en sorte que les Eleus mesmes (s'il se peut faire) seront induits en erreur : Voila que ie vous l'ay predit. Si doncques ils vous disent : le voila au desert, n'y allez pas : le voila dans les lieux plus interieurs de la maison : n'en croyez rien. Car comme la foudre part de l'Orient, & paroit iusques à l'Occident, il en sera de mesme du fils de l'homme. Où sera le corps, les aigles s'y assembleront.

1. CONSIDERE que la prouidence diuine ayant donné la licence au demon de perseculer les hommes, en punition des pechez des mechans, & pour exercer la patience des bons, il em-

ployra ſes derniers efforts, faiſant la guerre aux hommes, en lion, par les perſecutions, en renard par les Meſſies ſuppoſez, & par des faux Prophetes, leſquels feront des prodiges & des miracles apparents, enquoy ils vſeront de tant d'artifices, que ſans vne grace du Ciel toute particuliere, il ſera impoſſible de n'y eſtre pas trompé: or iaçoit que Dieu ne permette pas touſiours au Demon, ny d'exercer ſa rage, pour tourmenter, ny d'emploier ſes artifices pour tromper, il ne laiſſe pas de faire touſiours ſon meſtier de ſeduire: & à moins que d'eſtre éclairez de la lumiere du Ciel, nous ne pourrions échapper ſes ruſes Louë Dieu (ô mon ame!) qui t'a non ſeulement donné la lumiere de la foy, mais par vne grace plus ſpeciale t'a fait découurir la vanité des choſes de la terre, qui ſeruent d'hameçon à Sathan, pour prendre les ames qui y attachent leurs affections.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur compare ſon aduenement à la foudre, pour la grande terreur que la preſence & l'éclat de ſa Maieſté, imprimera dans les cœurs des hommes: ce ſera vne foudre, qui n'aura que de la clarté pour les eleus, & les rejoüire, & la terreur qu'ils en auront, ſera dans l'admiration de ſa gloire, auec vne parfaite conſolation: Mais à l'égard des méchans, ce ſera vne éclair qui amenera le tonnerre, pour écraſer & perdre les miſerables reprouuez, & les abyſmera dans les Enfers: car l'éclat de ſa voix prononçant la derniere ſentence, leur ſera plus inſupportable que toutes les foudres du Ciel, & les grondemens plus horribles des éclats du tonnere.

III. CONSIDERE que ſi la preſence de Noſtre Seigneur paroiſſant en Maieſté és aſſiſes du dernier iugement, ſera redoutable comme la foudre aux meſchans, parce qu'il viendra pour les perdre, il ſera comme vn beau Soleil qui attirera à ſoy les bien-heureux, comme des aigles genereuſes, qui voleront au Ciel, & s'aſſemront aupres du corps du Sauueur, pour contempler ſa lumiere éclattante qui rayonnera à iamais des lumieres toutes diuines en leurs ames. Contemple auec admiration, la differente condition des vns & des autres: & puis qu'il eſt en toy d'en faire le choix, aduiſe de le bien faire, & de ne t'y point tromper.

POVR LE MERCREDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Statim autē post tribulationem dierum illorum, sol obscurabitur, & Luna non dabit lumen suum, & stellæ cadent de cœlo, & virtutes cœlorum commouebuntur. Et tunc parebit signum filii hominis in cœlo: & tunc plangent omnes tribus terræ, & videbunt filium hominis venientē in nubibus cœli, cum virtute multa & maiestate.

Dés incontinent apres la tribulation de ces iours-là, le Soleil sera obscurcy, & la Lune ne donnera plus sa lumiere, & les estoilles tomberont du Ciel: & alors le signe du Fils de l'homme paroistra dans le Ciel. Et lors toutes les lignées de la terre se lamenteront, & ils verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du Ciel, auec vne grande puissance & Maiesté.

I. CONSIDERE qu'vne plus grande lumiere offusque & fait eclypser la moindre: c'est pourquoy, le monde ayant esté preparé par les tribulations & afflictions vniuerselles, pour comparoir au Iugement, où Iesus-Christ viendra comme vn Soleil de gloire, le Soleil, la Lune & les estoilles se cacheront auparauant, ou du moins, retireront leur lumiere, comme trop foible, & n'oseront luire en sa presence, par respect de sa gloire. Réjouïs toy (ô mon ame) de ce que toutes les creatures feront hommage à ton Seigneur, & que la gloire de son Humanité, paroistra à tout le monde, auec vn si haut éclat, & vne si adorable Maiesté.

II. CONSIDERE en quel estat se trouue vn malheureux criminel, qui void venir son Iuge, bien informé de ses crimes, & qui est autant seuere à punir, qu'il a esté obstiné en son crime: quand il void sa cholere irritée, qui luy fait ietter des éclairs par les yeux, & que son visage tout en feu, marque le courroux qui l'epoincte contre ses méchancetez: sans doute qu'il a bien suiet de gemir, se lamenter, & deplorer son funeste desastre. C'est la peinture au vif de l'estat malheureux du miserable pecheur, quand Iesus Christ Iuge des Anges & des hommes, indigné contre luy, paroistra dans les nuées tout plein de Maiesté, accompagné des Anges, pour prononcer la sentence de sa condemnation. Mais ce n'est qu'vne peinture bien legere, la cholere de Iesus-Christ ne pouuant auoir de comparaison, ny le desastre du pecheur en ce iour malheureux pour luy, aucun exemple qui en approche, ou qui aye de la proportion.

III. CONSID. que la Croix a esté la marque d'ignominie, & l'instrument principal des peines de nostre Sauueur, en ce monde;

Digitized by Google

& puis que Dieu honore les instrumens des supplices des Saincts qui l'ont honoré par leurs tourmens; il est bien raisonnable que la Croix serue de signe & de marque d'honneur à Iesus-Christ, en ses assises generales, lors qu'il y paroistra en gloire & Maiesté. Contemple auec quel éclat la Croix rayonnera de splendeur! auec quel maintien Iesus-Christ se fera voir enuironné des Anges & des Bienheureux! & ne feind pas d'honorer la Croix de Iesus-Christ, & la porter en ce monde auec ses affronts, puis qu'ils seront recompensez d'vne gloire incomparable, & d'vn bon-heur eternel, & autant soûhaitable qu'il est inconceuable.

POVR LE IEVDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Et il enuoyera ses Anges auec la trompette, & vne voix forte: & ils assembleront les Eleus des quatre vens, depuis le haut du Ciel, & iusques aux confins d'iceluy. Or apprenez vne parabole du figuier: lors que son rameau est tendre, & qu'il écloſt ſes feuilles, vous dites que l'esté approche: de mesme, quand vous verrez toutes ces choses, sçachez qu'il est proche, & aux portes.

Et mittet angelos suos, cum tuba & voce magna, & congregabunt electos à quatuor ventis à summis cœlorum vsque ad terminos eorum. Ab arbore autem fici discite parabolam: cùm iam ramus eius tener fuerit, & folia nata fuerint, scitis quia prope est æstas. ita & vos, cùm videritis hæc omnia, scitote quia propè est in ianuis.

I. CONSIDERE que les Rois voulans tenir leurs grands-iours, depeschent leurs Officiers pour en aduertir leurs subjets; & leurs Huissiers vont par tout, assigner ceux qui sont obligez d'y assister. Ainsi Iesus-Christ Roy des Rois, voulant tenir ses assises generales, & ce grand iour qui sera le dernier des iours passagers, enuoyera ses Anges, ses Officiers, & Messagers de ses volontez, pour y faire comparoir toutes les creatures, & subir le iugement definitif, où sera prononcé vn Arrest souuerain, pour estre executé à iamais, sans appel. Et il est dit particulierement, que le Fils de l'homme paroissant en gloire & Maiesté, il appellera les eleus du haut du Ciel, & de toutes ses confins; parce que ce seront eux qui l'accompagneront en sa gloire, & contribuëront à rendre sa presence plus auguste, puis que la Cour du Prince contribuë à son honneur. Que si la Reyne de Saba estoit interdite voyant la gloire de Salomon, & le bon ordre de sa Cour, quel saisissement de ioye sentiront les Eleus, voyant Nostre Seigneur en la gloire, éclattant d'vne si auguste Maiesté.

Digitized by Google

vn ſerment ſolemnel, afin que nous y preſtions plus d'attention, & que la peſant ſerieuſement, nous en faſſions noſtre profit: & toutesfois la plus-part des hommes y penſent auſſi peu comme s'ils n'en auoient aucune connoiſſance, ou ſi elles ne les touchoient nullement. Fay mieux qu'eux, ô mon ame! Penſe à ces choſes, & y penſe ſouuent, & remercie Dieu de la grace qu'il t'a fait d'en auoir plus de ſentiment, que tant d'autres qui n'y penſent ou iamais, ou tres rarement.

II. CONSIDERE que N. Seigneur appelle generation ce qui ſe fait auant le iugement dernier, à cauſe que tout cela paſſe: & comme il emprunte ſon être, par vne generation ſucceſſiue, il eſt ſuiet à perir, & ceſſer d'eſtre apres vne certaine ſucceſſion & reuolution de temps, & nombre d'années: mais apres le iugement dernier, toute generation ceſſera, & n'y aura plus que l'Eternité, ſans ſucceſſion, & ſans fin. O eternité de bon heur! ô eternité de malheur, apres ce redoutable iugement! Mon Dieu, faites moy la grace d'apprehender l'vn ſi viuement, & d'aſpirer à l'autre ſi ardemment, que ce me ſoit vn iour d'eternité de bon-heur!

III. CONSID. qu'és paroles de Dieu, comme il n'y peut rien auoir de ſuperflu, il ne ſe peut faire que ce qu'il a predit, ne s'accompliſſe de tout poinct, & en la façon meſme qu'il l'a predit, ſans qu'il y manque la moindre petite circonſtance. Peze bien doncques toutes ſes paroles, & n'en laiſſe échapper aucune ſans les conſiderer, & en faire ton profit. Regarde que tout ce qu'il a dit de ſon aduenement dernier, doit eſtre accomply, ſans que rien y manque, & t'y prepare de bonne heure, te mettant en tel appareil pour luy aller au deuant, que ſa venuë ſoit à ta conſolation, & non à ta confuſion.

POVR LE SAMEDY.

TEXTE DE L'EVANGILE.

Cælum & terra tranſibunt; verba autem mea non tranſibunt.

Le Ciel & la terre paſſeront: mais mes paroles ne paſſeront pas.

I. CONSIDERE que le Ciel & la terre doiuent paſſer; puis qu'ils doiuent changer apres le Iugement dernier, toutes choſes viſibles deuant eſtre en vn autre eſtat qu'elles ne ſont maintenant. Le Ciel n'enuoyera plus ſes influences, ne fera plus les changemens qu'il fait icy bas, la terre ceſſera de produire, l'air ne ſera plus alteré, & le reſte des creatures ne ſubiront plus les viciſſitudes, & les changemens qu'elles ſouffrent à preſent: car toutes ces alterations ne ſont que diſpoſitions à la generation future, qui

Digitized by Google

ſe fera au iour du Iugement, & cette generation eſtant vne fois parfaite & accomplie, toutes les diſpoſitions ceſſeront, puis qu'il n'y aura deſormais plus de generation, qui ſuccede à cette derniere & generale. Et comme ce qui eſt paſſé, ne ſe peut recouurer, les moyens que nous auons en main pour nous diſpoſer à cette generation, eſtans vne fois paſſez, il n'y a plus de retour, ny eſperance de les rappeler.

II. CONSIDERE que le Ciel & la terre, comprenent dans leur enceinte, tout ce qu'il y a en ce monde ; & Noſtre Seigneur nous voulant faire connoiſtre qu'il n'y a rien de ſtable, ny de durée permanente icy-bas, nous aduertit que meſme le Ciel & la terre paſſeront, & par conſequent, échapperont des mains de ceux qui y logent leurs affections. Ne t'y arreſte doncques pas (ô mon ame) quis qu'elles n'ont point d'arreſt : Ne cherche point des choſes ſi trompeuſes & fuyardes, de peur de te trouuer les mains vuides, lors que tu penſeras t'en auoir aſſeuré la poſſeſſion, & que tu ne tombes dans vne eternelle confuſion.

III. CONSIDERE que les paroles de Dieu, eſtans paroles de Dieu, ne ſçauroient paſſer : c'eſt à dire, ne pas auoir leur effet : les paroles des hommes, paſſent ſans effet par pluſieurs manquemens; car ils ſe trompent ſouuent en ce qu'ils diſent, & ne veulent faire ce qu'ils promettent; ou encore qu'ils le veulent, ils ne le peuuent ordinairement : ou bien meſme encores qu'ils le veulent, ou le puiſſent, quand ils le diſent, ils ſont ſuiets au changement, qui fait que ſouuentesfois, ils ne veulent plus ce qu'ils vouloient auparauant: ou, bien qu'ils le vouluſſent, quelque accident non preueu les empeſche de pouuoir faire ce qu'ils ont voulu, & qu'ils pouuoient deuant. Mais Dieu (qui eſt la ſupreme, voire la meſme verité, la meſme ſapience, & la meſme toute-puiſſance & immutabilité) ne peut eſtre trompé, ne peut changer de volonté : & rien ne ſçauroit s'oppoſer à ſa puiſſance, pour en empeſcher les effets. Iuge de là, combien il y a peu d'aſſeurance aux paroles des hommes, & que tu ne dois auoir de confiance, qu'en celles de Ieſus-Chriſt, qui les accomplira toſt ou tard, t'efforçant de ton coſté de luy eſtre fidele, afin que ſes promeſſes s'accomplifſent en toy pour ton bonheur eternel.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

MEDITATIONS
POVR TOVTES LES FESTES PRINCIPALES DE L'ANNEE, AVEC LEVRS OCTAVES.

POVR LA FESTE DE SAINCT ANDRE' APOSTRE, LE 30. NOVEMBRE.

Or jà n'aduienne que ie me glorifie ſinon en la Croix de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, par lequel le monde m'eſt crucifié, & ie ſuis crucifié au monde, aux Galates chap. 6.

Mihi autem abſit gloriari niſi in cruce Domini noſtri Ieſu Chriſti, per quem mihi mundus crucifixus eſt, & ego mundo. Gal. 6.

PREMIER POINT.

I. CONSIDERE que les hommes logent leur gloire és choſes dont il font plus d'eſtime, & le monde qui n'a des yeux que pour voir ce qui iette de l'éclat icy bas, ſe laiſſe charmer par la vaine apparence d'vne gloire paſſagere; mais les ames éclairées des lumieres de la Foy, n'eſtiment les choſes qu'autant qu'elles ſeruent pour les conduire à Dieu, & font gloire de ce que les hommes charnels ont en plus grande horreur. Ainſi la Croix, qui eſt l'opprobre des Sages du monde, eſtoit vn objet de gloire à Sainct André, qui la conuoitoit auec tant d'ardeur, que ſon cœur, comme vne fournaiſe d'amour, pouſſoit autant de flammes ſacrées, que ſa langue prononçoit de

Digitized by Google

paroles à la veuë de la Croix qui luy estoit preparée, & par laquelle il deuoit aller à Iesus-Christ. Admire les élans de l'ame de ce Sainct Apostre, & si tu ne desires la Croix auec autant de passion, reçoy-la du moins auec ioye quand elle t'est presentée de la part de Nostre Seigneur, & l'embrasse auec vne deuote & saincte affection.

II. CONSIDERE que le genereux Soldat fait gloire de suiure par tout son Capitaine, & met sa vie en proye, pour se tenir sous son drapeau; les domestiques d'vn grand Seigneur tiennent à honneur d'estre couuerts de ses liurées; & les disciples d'vn Maistre excellent, font gloire de sa doctrine: la Croix est le drapeau & l'enseigne de Iesus-Christ, les trauaux sont la liurée à laquelle il connoist les siens; c'est vn Maistre du Ciel, duquel toute la doctrine est cachée dans le mystere de la Croix. Sainct André, comme vaillant Soldat, couroit ioyeusement à ce drapeau comme à son vnique asyle & refuge asseuré, se paroit de cette liurée, comme d'vne couronne de gloire, & il étudioit & meditoit sans cesse les mysteres de la Croix. Regarde, ô mon ame, quel est ce Capitaine, quelles sont les qualitez de ce Seigneur, & l'excellence de ce Maistre diuin; il sera ton Capitaine, ton Seigneur & ton Maistre, si tu le suis par le chemin de la Croix, si tu te couures d'elle comme de sa liurée; & si tu t'étudies d'en connoistre les adorables secrets, tes œuures feront voir l'estime que tu en fais.

III. CONSIDERE que le monde fait profession de suiure des maximes toutes contraires à celles de Iesus-Christ, refuit la Croix comme vne chose maudite, & recherche les plaisirs de cette vie comme l'vnique objet de sa felicité: & dautant que les Disciples de Iesus-Christ pratiquent tout le contraire, embrassans auec ioye les trauaux & la Croix de leur bon Maistre, le monde les abhorre comme gens crucifiez; & eux, comme personnes ausquelles le monde est crucifié, detestent ses maximes pernicieuses, font la guerre à leur chair, & abhorrent tout ce en quoy les mondains logent leur felicité. C'est en cela que les Disciples de Nostre Seigneur se connnoissent, & c'est par la pratique de cette excellente doctrine, que tu feras voir que tu suis ses diuines Maximes.

Digitized by Google

POVR LA FESTE DE SAINCT NICOLAS EVESQVE, 6. DECEMBRE.

Il eſt bon à l'homme d'auoir porté le joug dés ſon adoleſcence, Thren. 3.

Bonum eſt cum portauerit iugum ab adoleſcentia ſua Thren. 3.

I. CONSIDERE que la ieuneſſe eſt comme vn chemin gliſſant ſur la pante d'vn haut precipice, duquel peu de perſonnes peuuent euiter la cheute, parce que les mauuaiſes inclinations de la nature corrompuë, aidée de la chaleur du ſang, pouſſe les ieunes gens auec violence au precipice du peché; voila pourquoy ceux là ont vn grand auantage, qui ont pratiqué la vertu de bonne heure; car au lieu de ces mauuaiſes inclinations, ils ont acquis de bonnes habitudes, qui ſont comme vne ſeconde nature. Penſe combien S. Nicolas a eſté priuilegié de N. Seigneur, d'auoir, pratiqué la vertu, lors meſme qu'il eſtoit dans les maillots, & d'auoir continué toute ſa vie ſans relaſche. Connoy par là le haut comble de merites qu'il s'eſt acquis, l'eminent degré de gloire qu'il poſſede, & le grand credit qu'il a dans le Ciel.

II. CONSID. que ſeruir Dieu, c'eſt porter vn joug qui ſemble peſant à la nature corrompuë, & l'eſt en effet aux ames laſches, & à ceux qui le portent à regret; mais aux courageux & feruens, c'eſt vn joug ſuaue & tres-leger; en ſorte que les enfans (pour foibles & delicats qu'ils ſoient) le portent auec vne grande ioye, par la force qu'ils empruntent du ſecours de la grace, & des conſolations interieures que l'eſprit de Dieu répand dans leurs cœurs. Regarde combien de petits enfans auec S. Nicolas, l'ont porté auec vne douce allegreſſe; & s'il t'eſt peſant & faſcheux, tu ne le dois imputer qu'à ta laſcheté & pareſſe.

III. CONSID. que les hommes eſtiment ordinaire les ſeruices qu'on leur rend, au nombre des années qu'on y a employé; & pluſieurs, apres auoir conſommé le meilleur temps de leur vie à les ſeruir, ſont rebutez, des nouueaux venus, emportans par faueur la recompenſe deuë à leurs merites; mais N. Seigneur qui regarde les cœurs, nous recõpenſe à meſure de l'amour, de la ferueur & pureté de cœur; il a égard aux merites d'vn chacun, & la ſeule perſeuerance eſt celle qui couronne l'œuure. Admire, ô mon ame, la folie des hommes qui ſont ſi ardens à ſe donner au ſeruice des Princes & des Roys de la terre, dont les ſalaires ſont ſi incertains, ſi vils & ſi con-

temptibles, y en ayant si peu qui soient portez d'vne saincte ambition pour le seruice de Dieu. Sois soigneuse de t'y employer feruemment; que si tu y es venuë sur le tard, efforce-toy de recompenser par ferueur d'esprit le temps perdu; & si tu y es venuë de bonne heure, crains que ta lascheté ne te recule bien loin de ceux qui sont venus apres toy.

POVR LA FESTE DE L'IMMACVLEE CONCEPTION DE LA VIERGE, le huictiéme Decembre.

De qua natus est Iesus, qui vocatur Christus. Matth. 1.

De laquelle est nay Iesus, qui s'appelle Christ,
En Sainct Mathieu Chap. 1.

I. CONSIDERE que la plus noble prerogatiue, & la plus eminente de toutes les qualitez de la Vierge, c'est d'estre Mere de Dieu, & celle de laquelle est nay Iesus-Christ. Dieu l'ayã choisie de toute eternité pour cette incomparable dignité, luy auoit preparé toutes les perfections de nature & de grace, qui deuoient seruir d'ornement conuenable à la Mere d'vn Dieu; & auiourd'huy il commence à executer ce merueilleux dessein en sa tres-pure & innocente Conception; les Anges la contemplans sont rauis de sa beté, & des graces nompareilles dont le Ciel a comblé sa benite Ame dés ce premier instant; & la considerans comme la Mere de Dieu, ils luy rendent leurs adorations auec de tres-humbles soûmissions. Adore-la ô mon ame, auec eux; louë la bonté de Dieu, qui répand auiourd'huy de si riches threfors sur la terre. Iette-toy aux pieds de la Vierge, & luy offre tes humbles & petits seruices; & la supplie qu'elle daigne agréer les offres que tu luy fais de l'honorer & seruir à iamais.

II. CONSID. que le Roy Salomon s'estant fait dresser vn thrône digne de la grandeur de sa Majesté Royale, il l'enrichit de toutes les plus rares pierres pretieuses; & voulut qu'il fust etoffé d'yuoire, & tout couuert de lames d'or tres-fin: le Fils de Dieu se preparant vn thrône en l'ame & au corps de la Vierge sacrée, l'a enrichy de tout ce qu'il a de plus pretieux dans ses threfors diuins; mais sur tout il a voulu qu'elle fust toute d'yuoire de pureté, & que l'ordre la charité reluisist de toutes parts en elle; pureté qu'elle a conser-

Digitized by Google

uée pretieusement en toutes se actions, charité qu'elle a pratiquée en souuerain degré, se liurant entierement à Dieu dés le poinct de sa Conception. Imite la au mieux que tu pourras. Dispose ton cœur à estre le thrône de Iesus-Christ, le conseruant pur & net de tout peché, & fay que la pureté d'intention, auec vn feruent desir de luy plaire, accompagne inseparablement tes actions.

III. CONSIDERE que le Monde auoit esté long temps dans les attentes du Messie, & soûpiroit sans cesse apres ce Sauueur tant de fois promis, pour la venuë duquel on faisoit tant de vœux. Les Sainct Peres ne respiroient que par l'esperance de le voir: les Prophetes à gros soûpirs coniuroient incessamment le Ciel de l'enuoyer: toute la nature gemissoit sous le faix, desireuse de se voir affranchie de la captiuité où elle estoit reduite de seruir à l'homme esclaue du peché. En fin, Dieu commence à faire éclorre ce beau iour, qui nous met à la veille de iouïr d'vn bien tant souhaité. Réioüis-toy de ce bon-heur qui réioüit tout le Monde, & pour faire que ta ioye soit accomplie, tasche de te rendre digne des graces que le Ciel te presente auiourd'huy.

POVR LA FESTE DE S. THOMAS APOSTRE, 21. DECEMBRE.

Monseigneur & mon Dieu? En S. Iean 20.

Dominus meus, & Deus meus. Ioan. 20.

I. CONSIDERE que l'homme est aussi foible & lasche, quand il se retire d'auec Dieu, qu'il est fort & vaillant lors que Dieu fortifie son cœur de sa presence, & de l'assistance de sa grace. S. Thomas qui auoit tant de preuues de la Diuinité & toute-puissance de Nostre Seigneur, qui peu auparauant estoit prest de verser son sang pour son amour, & sembloit ne viure que pour mourir auec luy, tomba en infidelité, aussi tost que Nostre Seigneur l'eust tant soit peu delaissé. Mais incontinent qu'il l'eust preuenu de ses graces, & fait toucher ses playes sacrées, il ralluma ce feu d'amour qui estoit ià quasi tout esteint dans son cœur; & par vn sainct transport, il poussa ces paroles comme dans vn enthousiasme diuin: *Mon Seigneur & mon Dieu.* Mon ame, connoy que tu ne peus rien de toy-mesme, & mets ta confiance en Dieu tout-puissant, & au secours de sa grace: mais pour la meriter, il faut

Digitized by Google

s'approcher de Iesus-Christ, se tenir prés de luy par l'exercice de l'oraison, & d'vn continuel recueillement en luy: & ne se pas contenter de voir ses playes sacrées, par la veuë de l'esprit en la contemplation; il y faut porter la main, & les toucher par l'imitation.

II. CONSIDERE que comme Dieu est vn dans vn souuerain degré d'vnité, il aime sur tout l'vnion, & veut que ses seruiteurs soient tousiours vnis auec luy, & entr'eux. Saint Thomas s'estant quelque peu retiré de l'assemblée des autres Apostres, fut priué du bon-heur de voir Iesus Christ resuscité, & en danger de se voir au nombre des méchans: mais aussi tost qu'il fut rentré auec eux, Nostre Seigneur le visita & anima sa foy tout de nouueau. Ceux-là suiuent S. Thomas en son peril, qui sont tousiours vagabons en leurs pensées, & s'écartent de la communauté par leurs singularitez. Si tu veux euiter leurs dommages, aime l'vnion auec Dieu & le prochain, fuy les particularitez, & sois soigneux de suiure la communauté.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur permit que saint Thomas tombast dans cette faute pour le releuer, & le rendre aussi ferueut en la foy, apres auoir touché ses playes sacrées, qu'il auoit esté lasche à se laisser tomber dans l'incredulité; & si tost qu'il eut apperceu son bon maistre, & porté sa main dans la playe de son costé, comme dans vne fournaise d'amour, son cœur tout en feu, ne pouuant plus retenir ses flammes, prenant air par sa bouche, luy fit prononcer ces paroles, *Mon Seigneur & mon Dieu*; & tout entrepris & rauy, il ne peust dire dauantage. Pense auec quels sentimens interieurs il remercioit son bon Maistre & Seigneur; & tasche de l'imiter puis qu'il t'a fait la mesme grace & faueur, lors qu'éclairant ton esprit pour découurir l'horreur de tes pechez, il s'en est serui pour t'attirer à soy, par vne saincte conuersion. Regarde en quel estat tu serois sans cette faueur singuliere: Loué sa Diuine bonté, disant auec S. Thomas, d'vn cœur tout embrasé d'amour, *Mon Seigneur & mon Dieu*; mais c'est peu de le connoistre & confesser de viue voix, si on ne fait preuue de cette connoissance, par des œuures qui en tesmoignent vn parfaite reconnoissance.

POVR LA FESTE DE S. MAVR

ABBE', 15. IANVIER.

L'homme obeyſſant racontera la victoire. Aux Prouerbes ch. 21. Vir obediens loquetur victoriam. Proverb. 21.

I. CONSIDERE que celuy qui eſt touſiours aux priſes auec vn ennemy importun, cherche toutes les voyes poſſibles de s'en defaire: & plus ſes ennemis ſont aſpres à le pourſuiure, il eſt plus ſoigneux d'employer toutes ſes forces & ſes induſtries à les perdre & deſtruire. Nous auons touſiours en teſte des ennemis, dont les efforts ſont auſſi violents qu'importuns, leſquels nous tiennent continuellement en haleine de ſi prés, qu'à peine ils nous laiſſent reſpirer: la ſeule obeyſſance nous en peut meriter la victoire, comme la ſeule deſobeyſſance nous a fait eſclaues de leur tyrannique puiſſance. Iette les yeux ſur les victoires ſignalées que S. Maur a emporté, & ſur la gloire de ſes triomphes dans le Ciel; il les a merités conformant ſes actions par vne obeyſſance parfaite, & à la ſaincte Regle, à la volonté de S. Benoiſt ſon Superieur. Et puis que tu as les meſmes armes en main, auiſe de t'en ſi bien eſcrimer, qu'imitant ſes combats, tu le ſuiues en ſes victoires en cette vie, & merites de triompher dans le Ciel auec luy.

II. CONSIDERE que l'obeyſſance nous fait bien remporter des excellentes & aſſeurées victoires; car nos ennemis inuiſibles n'ayans point de pouuoir ſur nous, que par la foibleſſe & laſcheté de noſtre propre volonté, quand elle conſent à leurs ſuggeſtions, l'obeyſſance qui ſoubmet nos volontez à celle de Dieu, leur retranche tout moyen de nous vaincre. Il ne tient qu'à toy de regler touſiours tes volontez par ſes loix de l'obeyſſance, & les conformer aux volontez de Dieu: mais pour t'en acquiter, il faut mortifier tes propres affections, veiller ſur tes mauuaiſes inclinations, & faire la guerre, ſans relaſche, à toutes tes paſſions. C'eſt ainſi que ſainct Maur s'y eſt comporté, c'eſt par ce ſeul moyen qu'il a vaincu ſes ennemis, & en a triomphé.

III. CONSIDERE que l'homme n'a point de plus violent ennemy, ny plus furieuſement animé contre luy que ſoy-meſme, & celuy-là eſt plus courageux lequel ſe peut vaincre, que celuy là qui ſurmonte vn autre: & partant l'obeyſſance, qui a pour obiect la vi-

Digitized by Google

ctoire de soy-mesme, nous donne des plus glorieuses victoires que ne sont celles de tous les autres combats. Que si les hommes trauaillent tant pour des victoires mondaines, tu as plus de raison de trauailler à te vaincre pour emporter le Ciel. Sus doncques, ô mon ame, entreprend ce cõbat en bonne resolution de vaincre & triompher: la victoire est tienne, puis qu'elle depend de ta volonté; & pour t'y animer sainctement, regarde ce beau prototype d'obeyssance S. Maur; prie-le qu'il t'impetre la grace de combatre si vaillamment à son imitation, par la pratique de l'obeyssance, que tu merites de triompher vn iour eternellement.

POVR L'OCTAVE DE SAINCT MAVR.

Lisez les Meditations pour l'Octaue de la Translation de N. B. P. S. Benoist, le 11. de Iuillet.

POVR LA FESTE DE S. SEBASTIEN.

LE 20. IANVIER.

Sagittæ Dei in me sunt. Iob. 6.

Les sagettes de Dieu sont en moy. En Iob. chap. 6.

I. CONSIDERE que l'homme en ce Monde est comme le blanc, contre lequel toutes les creatures bandent leurs traits plus acerez; & ceux-là principalement qui pratiquent tout à bon la vertu, sont le but où les méchans lancent les traits enuenimez de leurs plus cruelles persecutions, & les Demons les sagettes de feu de leurs suggestions mauuaises; l'homme aussi ennemy de soy-mesme, décoche contre soy les dards mortels de ses affections dereglées: mais Dieu tire les traits enflammez du feu de son amour, dont il perce les cœurs de ceux qui luy sont fideles, & les blesse sainctement d'vne blessure qui donne la mort au vice & la vie à l'Ame; blessure amoureuse qui les rend insensibles à tous les autres traits. Sainct Sebastien navré de cette fléche, auoit perdu tout sentiment de la chair, en sorte que les attraits des obiets sensibles ne faisoient aucune impression dans son cœur. O Dieu: percez moy le cœur de ce dard amoureux, qui porte la vie de l'ame, en la faisant mourir à soy-mesme

II. CONSIDERE que les Tyrans ont bien percé le corps de S. Sebastien, en intention de faire mourir son Ame, le contraignant de

Digitized by Google

de renier la foy, mais leurs sagettes estoient poussées d'vn bras plus roide & adroit, qui conduisoit leurs traits, & faisoit affener le coup où il falloit, pour accroistre son merite, c'est pourquoy elles sont appellées sagettes du Seigneur. Toutes les peines & afflictions que nous endurons, sont autant de traits que Dieu lance & decoche sur nous; & bien que les creatures les tirent immediatement, elles ne sont que les instrumens de sa Diuine prouidence, qui les guide & conduit, & qui blessent la chair, pour faire viure l'esprit: ce sont des traits de son amour, qui portent vne infinité de biens à ceux qui les reçoiuent de sa main, auec vn cœur humilié, & qui est parfaitement soubmis à ses saincts volontez.

III. CONSIDERE que l'Archer bien aduisé mesure son coup, auant que decocher le traict, pour donner droit au blanc; mais son industrie seroit vaine, si le but remuoit & n'estoit arresté. Dieu mesure tous les traits des afflictions, & les ajuste à la portée des forces qu'il nous veut prester, par l'assistance de sa grace: mais pour en auoir le merite, il faut demeurer ferme & arresté, par vne constante fidelité & perseuerance; il faut receuoir courageusement le coup, & ne pas éuiter ny refuir les afflictions. Voy comme sainct Sebastien demeure immobile aux traits que l'on decoche contre luy; l'estat qu'il en fait; le contentement qu'il en reçoit, les offrant à Dieu, auec vn brulant desir d'endurer encore dauantage. Mon ame, voila le portrait que tu dois retirer, aduise de le bien considerer, & trauaille à l'imiter.

POVR LA FESTE DE LA CONVERSION DE S. PAVL, 25. IANVIER.

Saul respirant encore les menaces & le carnage contre les Disciples du Seigneur. Aux Actes chap. 9.

Saulus adhuc spirans minarum, & cædis in Discipulos Domini, &c. Actor. 9.

I. CONSIDERE que comme celuy qui se iette dans vn mauuais chemin, s'egare d'autant plus, que plus il pense auancer, de mesme celuy qui par vn faux zele pense rendre vn signalé seruice à Dieu, de tant plus qu'il croit profiter, se rend incorrigible, & deuient plus ardent à la poursuite de ce qu'vne fois il a mal entrepris. Sainct Paul poussé d'vn zele boüillant, mais faux, de la

Digitized by Google

gloire de Dieu, couroit plus grand hazard de se perdre, que son zele estoit plus grand, si Nostre Seigneur ne l'eust preuenu & retiré de ce danger. Garde toy de ce mauuais zele, ô mon ame, & pour t'en mieux garder, ne fai iamais à ta teste, n'execute rien qu'auec permission, suiuant les ordres de ceux qui te gouuernent, & que toutes tes actions soient dans leur approbation!

II. CONSIDERE qu'il sembloit à voir les deportemens de sainct Paul, que son salut estoit desesperé, lors que tout plein de feu, & ne respirant que le sang, il marchoit en teste d'vne compagnie de soldats acharnez, pour perdre les Disciples de Nostre Seigneur; mais au poinct mesme qu'il estoit plus ardent à le persecuter en ses membres, Iesus-Christ luy va au deuant, l'abbat pour le releuer, & d'vn persecuteur sanglant, en fait vn excellent Apostre. Contemple, ô mon ame, ce spectacle admirable aux Anges, & à tout le Paradis! Admire la bonté de Nostre Seigneur, qui pour vn seul pecheur daigne bien descendre du Ciel, accompagné de ses Anges! Regarde sainct Paul à terre, qui le cœur tout changé adore celuy qu'il persecutoit auec tant de cruauté; & apprend de cét exemple, qu'il ne faut desesperer de la conuersion de quelque pecheur que ce soit.

III. CONSIDERE que le zele ardent qui bruloit le cœur de S. Paul, le transportoit & rendoit aueugle dans ses actions insolentes & cruelles; mais dautant qu'il ne les faisoit que par vne ignorance aucunement excusable, pousse dv'n zele immoderé, il estoit moins coulpable, que s'il s'y fust porté par vne malice affectée: Nostre Seigneur eut compassion de son aueuglement: car il pardonne bien plus facilement les fautes qui viennent d'ignorance & de fragilité, ou ausquelles vne passion violente nous a precipité. Ne perd donques pas courage pour tes fautes iournalieres, qui viennent de ta foiblesse, de ton ignorance, ou de la violence de tes passions, il te sera fac le auec sainct Paul, d'en obtenir le pardon, pourueu qu'à son exemple tu te mettes en deuoir d'vne veritable conuersion.

Digitized by Google

POVR LA FESTE DE LA PVRIFICATION DE LA VIERGE, 2. FEVRIER.

Apres que les iours de la Purification de Marie furent accomplis, selon la loy de Moyse, ils porterent Iesus en Ierusalem, pour le presenter au seigneur.
En S. Luc chap. 2.

Postquàm impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt Iesum in Ierusalem, vt sisterent eum Domino. Luc. 2.

I. CONSIDERE que la loy de Moyse obligeoit les femmes accouchées par les voyes ordinaires, de se retirer pour certains iours, pendant lesquels l'entrée du Temple leur estoit interdite, & ne leur estoit permis de toucher mesme aux choses saintes, à cause des soüillures de leur couche: & ces iours s'appelloient les iours de la Purification, apres lesquels elles se presentoient au Temple. Sans doute que la tres saincte Vierge n'estoit pas obligée à cette loy, ayant conceu par l'operation du S. Esprit, autheur de toute pureté, & accouché d'vn Fils, lequel sortant de ses flancs virginaux, au lieu d'interesser sa pureté, l'auoit perfectionée par vn nouueau comble de graces, comme le rayon du Soleil perçant le cristal sans le rompre, l'éclaire & l'embellit; elle voulut neantmoins obeyr à cette loy, & apres s'estre retirée pendant les iours de sa Purification, elle s'en alla au Temple comme les femmes soüillées. Pense auec quels sentimens elle s'entretenoit enfermée auec le petit Iesus: comme elle estoit suspenduë en la haute contemplation de ce grand Dieu, fait petit-enfant? Auec quelle humilité elle se presenta au Temple, au nombre des femmes soüillées; & connoy par cét exemple, que le fruit de tes entretiens secrets auec ce Dieu caché, doit estre le bas sentiment de toy-mesme, le mespris de l'estime des hommes, &, vn veritable desir de pratiquer tout ce qui te peut humilier.

II. CONSIDERE que la loy de Moyse obligeoit les femmes d'offrir leurs premiers-nez à Dieu, & en faire le rachapt; & Iesus-Christ qui estoit venu pour le rachapt de tout le genre humain, ayant donné à sa tres pure Mere la volonté de se soubmettre à la loy de la Purification, par vne humilité singuliere, se soubmit à celle des premiers-nais, pour nous laisser l'exemple d'vne obeyssance incomparable. Mon ame, cette offrande du Fils auec vne

Digitized by Google

si parfaite obeyssance, & l'humilité de la vierge accompagnée de tant de pureté, furent sans doute infiniment agreables au Pere eternel. Presente toy à luy auec la mere & le Fils, & luy demande, par leurs merites, qu'il te face la grace de pratiquer ces nobles & excellentes vertus, auec tant de perfection, que tu approches de leur imitation.

III. CONSIDERE que l'on ne perd rien pour estre liberal enuers Dieu; la vierge sacrée s'estant mise au nombre des femmes soüillées, auec tant d'humilité, & l'enfant Iesus soubmis à la loy des aisnez, par vne obeyssance qui rauit le Ciel, Dieu le Pere sceut bien releuer l'honneur de la Mere & du Fils; Symeon le Iuste publiant les excellences de la Vierge, & faisant connoistre la qualité du Fils qu'il reconnut pour son Bien souuerain, quand il dist, qu'il n'auoit plus rien à desirer, puis qu'il le tenoit embrassé. Courage, ô mon ame, ne feind plus de t'employer tout de bon au seruice de Dieu: tend à la perfection sans relasche, & sans te borner dans tes obligations: Apprend de la Vierge, qu'il faut faire litiere de l'estime des hommes, où il s'agit du seruice & de la gloire de Dieu. Apprend du petit grand Iesus, d'obeyr en cela mesme à quoy tu n'espas obligé. Apprend du Iuste Symeon, que receuant auiourd'huy Nostre Seigneur en ton cœur, tu n'as plus rien à desirer en terre, & que tu dois loger toutes tes affections au Ciel.

POVR LA FESTE DE SAINCTE SCHOLASTIQVE 10. FEVRIER.

Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, & volabo & requiescam. Ps. 54.

Qui me donnera des ailes comme à la Colombe, & ie voleray, & trouueray le repos? Au Psalme 54.

I. CONSIDERE que la vertu de nostre ame estant bornée, quand elle s'occupe à plusieurs obiets, elle oste necessairement à l'vn ce qu'elle donne à l'autre; qui fait qu'estant distraite, elle ne peut rien conduire à perfection, de ce qu'elle a entrepris, C'est pourquoy les ames touchées d'vn feruent desir de plaire à Dieu, s'efforcent de bannir tout autre soin de leur esprit, & se delectent en la solitude, arriere des occasions qui les peuuent distraire d'auec luy. Saincte Scolastique pressée de ce sainct desir, retirée dãs la sacrée solitude, n'a eu d'autre pensée que de se donner à Dieu

Digitized by Google

auſſi l'a-t'elle poſſedé ſi puiſſamment, qu'elle ſembloit en diſpoſer à ſa volonté; comme elle fit voir en la conteſtation a moureuſe qu'elle eut auec N. B. P. S. Benoiſt. Noſtre Seigneur t'a fait la faueur de te pouſſer dans la ſolitude de la meſme Religion, pour y iouyr de ſes faueurs & careſſes; mais c'eſt peu de la ſolitude exterieure, ſi elle n'eſt accompagnée de la retraite interieure.

III. CONSIDERE que le Prophete Royal demande les ailes de la colombe pour voler en la ſolitude, parce que la colombe a vn vol tres-fort entre tous les oiſeaux, & elle eſt le ſymbole du Sainct Eſprit. Pour nous enſeigner, peut-eſtre, que ceux là ſeuls ſont propres à la ſolitude, leſquels pouſſez du Sainct Eſprit, y volent auec des ailes de colombe, c'eſt à dire auec vn deſir feruent, & vn courage plein de force & de generoſité pour l'amour de Dieu, à deſſein d'y viure auec vne ſimplicité colombine: Mon ame, ta laſcheté marque aſſez que tu n'as pas pris ce vol genereux, & voulant viure à ta façon, au lieu de te ſoûmettre auec ſimplicité, tu recules au lieu de t'auancer, & voler à tire-d'aile ſur la montagne de la perfection.

III. CONSIDERE que l'ame creée pour Dieu, ne peut auoir de paix ny de repos qu'en luy ſeul, & pour ce les ames ſainctes s'efforcent de voler touſiours à luy, afin d'y trouuer leur repos. Voy de quel erre cette belle colombe Saincte Scholaſtique y a toujours volé: auſſi elle y a trouué ſon repos; tout ſon plaiſir n'eſtoit que de vacquer à Dieu, traiter & parler de luy, ou auec luy; elle y a trouué ſa paix & contentement en ce monde, & Noſtre Seigneur luy a donné des ailes de colombe pour voler au Ciel, & y trouuer le repos eternel. Son vol a eſté la feruente pratique de la Regle que tu as profeſſée, & il ne tient qu'à toy d'y prendre vn ſainct eſſor auec elle.

POVR LA FESTE DE SAINCT MATHIAS
APOSTRE, LE 24. FEVRIER.

Ie vous loüe, mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, parce que vous auez caché ces choſes aux ſages & prudens, & les auez reuelées aux petits. En S. Matth. chap. 11.

Confiteor tibi, Pater, Domine cœli & terræ, qui abſcondiſti hæc à ſapientibus, & reuelaſti ea parvulis.

I. CONSIDERE que Dieu ayant donné à l'homme tous les biens de la nature & de la grace, il s'en eſt reſerué l'honneur comme pour hommage & reconnoiſſance de tout ce qu'il tient de

Digitized by Google

luy, & prend plaisir de communiquer aux petits les mysteres, c'est à dire aux humbles qui s'estiment peu ou rien, & les cache aux sages & prudents, c'est à dire à ceux qui s'estimans estre sages, se rendent indignes de ses graces, lesquelles ils tourneroit mesme à leur ruine par l'abus qu'ils en feroient. Sainct Matthias estant petit à ses yeux, caché dans la foule, & sans desir de paroistre, N. Seigneur le tire au iour, & le met dans le rang des Apostres. Si tu desires que Dieu te communique ses graces & les lumieres du Ciel, il faut estre petit en toy-mesme, ne t'estimer rien, & rendre à Dieu l'honneur qui n'appartient qu'à luy seul.

II. CONSIDERE qu'il est facile à vn Maistre d'enseigner son disciple, quand il est susceptible de sa doctrine; mais s'il est imbu d'opinions toutes contraires, sans les vouloir quitter, il ne luy fera iamais rien comprendre: La grande estime que l'orgueilleux a de soy-mesme, repugne de tout poinct à la verité: car il n'est rien, & ne peut estre rien que par la grace du ciel; tandis qu'il trempe dans cette erreur, il n'est pas capable d'estre enseigné de Dieu. Renonce, ô mon ame, à toute vaine estime de toy-mesme, employant tous tes soins à te connoistre; car en cette veritable connoissance consiste le plus haut poinct de la veritable sapience.

III. CONSIDERE que l'homme qui est l'image de Dieu, & vn petit Dieu sur terre, doit estre honoré, & il ne peut qu'il ne desire l'honneur: aussi Nostre Seigneur ne le condamne pas pour en faire la recherche; mais pource qu'il le recherche en soy-mesme, & non pas en Dieu, duquel seul il le doit esperer, & qui le desire eleuer aux vrais honneurs en son temps. Vn peu de patience, ô mon ame! cette vie n'est qu'vn moment; tous les honneurs que tu y peux pretendre, ne sont qu'vn ombre du vray & solide honneur que tu dois esperer de Dieu, qui te veut eleuer au souuerain honneur de la participation mesme de sa Diuinité; mais pour le meriter, il faut luy renuoyer tout l'honneur des creatures, y renoncer, voire mesme le refuir, comme chose que tu n'as point droit de pretendre, & qui ne te peut legitimement appartenir.

Digitized by Google

POVR LA FESTE DE SAINCT THOMAS D'AQVIN, 7. Mars.

Il luy a donné la Science des Saints: en la Sapience ch.10. Dedit illi scientiam Sanctorum. Sap. 10.

I. CONSIDERE que l'homme creé de Dieu auec vn entendement capable de ſçauoir, ſe porte naturellement aux ſciences, comme à l'vn des plus excellens ornemens de ſa nature, & qui le rend ſemblable aux Anges, quand il ſert à la gloire de Dieu, & pour ſon ſalut. Penſe que nous pouuons bien acquerir les ſciences par noſtre trauail & induſtrie; mais le bon vſage d'icelles ne peut venir que de la grace de Dieu, laquelle il ne denie iamais à ceux qui la demandent humblement, & auec la pureté de cœur ſe preparent à receuoir les lumieres diuines. Saint Thomas par le frequent exercice d'vne humble oraiſon, & par cette pureté d'eſprit, s'eſt diſpoſé à receuoir les lumieres du Ciel, auec des auantages tres-grands; & s'en eſtant ſeruy pour la gloire de Dieu, il a merité le nom de Docteur Angelique; auſſi eſtoit-ce vn Ange en pureté, vn Cherubim par les lumieres de ſon entendement, & vn Seraphim par les ardeurs de ſa charité, qui nourriſſoit les flammes du ſainct amour en ſa volonté.

II. CONSIDERE que toute la ſcience des Saints dans le Ciel, conſiſte à voir & connoiſtre touſiours Dieu par la lumiere de gloire, laquelle éclairant leur entendement, échauffe leur volonté, & les embraſe des ſaintes flammes de l'amour, qui fait que les Bien heureux trãſformez en Dieu, le voyent & l'aiment ſans ceſſe; ils voyent & aiment toutes choſes en luy, & pour luy. Les ames ſainctes les imitent en ce monde, quand elles rapportent à Dieu toute leur ſcience, & que leurs connoiſſances emanées de luy, comme vn petit rayon de cette lumiere immenſe, retourne à luy, rapportant à Dieu tout ce qu'elles voyent par les yeux de la Foy, le conſiderant en toutes choſes, & n'aimant rien que luy ou pour luy. C'eſt là la vraye ſcience des Saints, & celle en laquelle Saint Thomas a le plus excellé. Regarde comme il l'a ſaintement pratiquée, & voy comme tu le fais.

III. CONSIDERE que celuy qui veut profiter és ſciences, doit renoncer à toute autre application d'eſprit, ſe tenir en repos & eſtre attentif à la conſideration des objets, dont il deſire auoir vne con-

Digitized by Google

noissance parfaite, autrement il n'y profitera iamais. Rien n'empesche tant vne ame, qui desire s'auancer en la science des Saincts, que les soins superflus qui engagent l'esprit, le broüillent & embarassent és épanchemens inutiles, & dans les curiositez des choses du siecle, qui l'empeschent de se recueillir; le troublent par les passions qui luy ostent le repos interieur, & répandent des tenebres en son entendement, qui l'empeschẽt de receuoir les lumieres necessaires, pour bien connoistre Dieu. Sainct Thomas desirant étudier en la science des Saincts, bannit de bonne heure loin de son esprit, tout ce qui ne seruoit pas à l'vnir auec Dieu, & par ce moyen disposa son ame à receuoir ces belles lumieres, dont il a fait voir les rayons auec tant d'éclat dans ses œuures; & pour monter à cette vnion auec Dieu, il domtoit les passions qui pouuoient troubler son esprit, & l'empescher de s'auancer en cette science diuine, en laquelle il a tant excellé. Tu es en Religion pour vaquer à ce mesme exercice, prend garde comment tu t'en acquittes.

POVR LA FESTE DE SAINCT IOSEPH ESPOVX DE LA MERE DE DIEV, 19. Mars.

Ioseph fils de Dauid, ne crains pas de prendre Marie ton Espouse, car ce qui est nay en elle, est du Sainct Esprit.

En Sainct Matthieu chap. 1.

Ioseph, fili Dauid, noli timere accipere Mariam coniugem tuam; quod enim in ea natum est, de Spiritu Sancto est. Mat. 1.

I. CONSIDERE que tant plus les Saincts sont grands en merites deuant Dieu, plus ils sont petits en eux mesmes par la connoissance de leur indignité. Sainct Ioseph, entre tous les hommes de la terre, auoit merité d'estre l'Espoux de la Mere de Dieu, & la voyant enceinte, il n'en sçauoit que iuger; car d'vn costé considerant sa saincteté merueilleuse, & sa modestie rauissante & diuine, il ne pouuoit croire ce qu'il voyoit; & d'ailleurs ne pouuant démentir ses yeux, il crût qu'il y auoit quelque chose que Dieu luy cachoit pour son indignité, & qu'il ne meritoit pas de tenir compagnie à vne creature d'vne si haute saincteté, & se resolut de la quitter. Pense quelles angoisses saisirent lors son cœur, qui auoit tant de tendresse & d'amour pour la Vierge sacrée; & quelle

ioye

ioye il receut lors que l'Ange le tira de cette perplexité, l'asseurant qu'il deuoit contribuer à l'execution de ce mystere ineffable, & seruir de Pere à Iesus-Christ Dieu & Homme, & d'Espoux à sa Mere. Auec quelle humilité & charité il les a seruis & assistez, le grand credit qu'il a aupres de tous les deux, & combien de graces tu peux obtenir par ses intercessions, le seruant auec vne feruente deuotion.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur voulut que Sainct Ioseph tombast dans cette affliction sensible, de se voir obligé à quitter sa chere Espouse, auant que luy reueler le mystere de son incarnation, & luy faire connoistre la dignité où il l'appelloit, afin qu'il s'y disposast par cét acte d'humilité qu'il pratiqua, se confondant & humiliant deuant Dieu, attribuant cette affliction à son indignité, & se soûmettant à l'ordre de sa diuine prouidence, par vne tres haute resignation: ce sont les moyens que tu dois pratiquer pour meriter les graces du Ciel en tes afflictions.

III. CONSIDERE que toutes les œuures de Dieu sont parfaites, mais principalement celles qui passent le cours ordinaire de sa prouidence dans l'ordre de la grace. Il auoit donné Sainct Ioseph pour Epoux à la Vierge, par vn traict de cette particuliere & extraordinaire prouidence, par l'ordre tres expres de laquelle se conduisoit tout ce qui concernoit en quelque façon l'œconomie de l'incarnation du Verbe eternel. Et puis que de toutes les qualitez qui se doiuent rencontrer entre l'Epoux & l'Espouse, la plus neceſſaire est la ressemblance, approchant au plus pres de l'egalité. Regarde quel doit estre le sublime degré de saincteté de ce grand Patriarche Epoux de la Mere de Dieu. Admire les graces qu'il a receuës par la conuersation & familiarité intime de la Mere & du Fils. Reuere le cy apres auec vn haut sentiment de sa saincteté incomparable, & le prie souuent qu'il t'impetre la grace de la connoistre & l'honorer, auec vn desir efficace de l'imiter.

POVR LA FESTE DE NOSTRE B. PERE SAINCT BENOIST, 21. MARS.

Ecce Confessor magnus, qui quasi stella matutina in medio nebulæ, & quasi Luna plena in diebus suis lucet, & quasi sol refulgens ille effulsit in templo Dei. Eccles. 50.

Voicy le grand Confesseur, lequel comme vne Estoille matutinale au milieu des nuages, & comme la Lune en son plein eclaire en ses iours; & de mesme qu'vn Soleil resplendissant, il a reluy dans le Temple de Dieu. En l'Ecclesiaste chap. 50.

I. CONSIDERE que les Iustes ressemblent à des astres luisans, lesquels par le brillant éclat de leurs sainctes actions, écartent les tenebres du peché parmy les hommes. Et nostre Bienheureux pere S. Benoist dés l'orient de sa naissance, parut comme vne belle Estoille toute rayonnante de clarté, par la noblesse & pieté de ses ancestres; mais il s'est caché dans la nuée, lors que pour obscurcir cette gloire mondaine qu'il empruntoit de ses parents, il se cacha dans sa grotte, afin de mieux participer aux clairs rayons de la lumiere de la grace. Et comme l'Estoille du matin venant à percer la nuée de sa clarté, paroist plus rayonnante de splendeur, & embellit les nuages qui la sembloient obscurcir, Nostre Seigneur ayant voulu tirer au iour ce grand Sainct, a rendu sa vertu de tant plus éclatante, qu'il s'étudioit de la cacher: combien de lumieres du Ciel ce beau Soleil Iesus-Christ versoit dans l'ame de ce grand Sainct, estant dans sa retraite continuellement & intimément vny auec luy. C'est par là qu'il faut commencer, si tu veux estre vn astre luysant dans le Ciel de la saincte Religion; il faut mépriser le monde, & toute la splendeur apparente de ses vains honneurs, vaquer à Dieu en secret, & se remplir de lumieres à l'exemple de ton Pere Sainct Benoist.

II. CONSIDERE que le Soleil se retirant, & laissant la terre couuerte de tenebres, la prouidence diuine y a pourueu par le moyen de la Lune qui éclaire autant qu'il est necessaire. Les pechez des hõmes auoient cõme fait retirer le Soleil de nos ames Iesus-Christ, lequel sembloit cacher sa face, & la terre estoit couuerte des tenebres d'vne nuict épaisse par les schismes, les heresies, les guerres sanglãtes, & par vne multitude d'autres malheurs qui l'accabloient, lors que Dieu enuoya le grand Patriarche S. Benoist au monde, comme vne belle Lune qui paroissoit en son plein au milieu des tenebres si épaisses: car de mesme que la Lune pleine éclaire la nuict, & fait

Digitized by Google

grossir les eaux par ses influences secrettes, ce grand Saint par la splendeur de sa vertu, dissipa les épaisses tenebres du monde ; par l'efficace de ses prieres, les eaux de la grace grossirent & creurent largement, & les hommes à la lueur & clarté de cette belle Lune, prinrent le chemin du Ciel. Mon ame, Dieu t'a fait la grace de te mettre sous l'abry de ce bel astre ; auise de te conduire par ses lumieres, en pratiquant exactement sa saincte Regle.

III. CONSIDERE qu'vn miroir bien poly receuant dans sa glace les rayons du Soleil, les renuoye en la retenant, & les multiplie en sorte que tout éclatant de lumieres, & tout étincelant d'ardeur, il fait voir, cõme vn autre Soleil, sur cette belle glace. L'ame du grand Patriarche S. Benoist, comme vn miroir d'vne glace tres-pure, & nette de toute soüilleure de peché, polie & licée par vne entiere mortification de toutes ses passions, receuant les rayons du Soleil de nos ames Iesus-Christ, par l'effusion de ses graces, & les luy renuoyant par ses humbles reconnoissances, les multiplioit en soy-mesme par le renuoy qu'elle en faisoit ; ce qui luy faisoit jetter des rayons lumineux de la doctrine du Ciel, étincelans de l'ardeur d'vne charité toute de flammes ; ainsi il paroissoit comme vn beau Soleil au monde, par vne entiere cõformité à la vie de Iesus-Christ. Contemple la belle lumiere de ce Soleil, les diuines ardeurs de sa charité, les rayonnantes splendeurs de sa doctrine celeste. Tasche de faire que ton ame soit vn beau miroir du Ciel, que la glace en soit pure & nette de toute soüilleure de peché, polie par la mortification, & que receuant les rayons de la grace, tu les renuoyes à Dieu qui en est l'autheur, en ne recherchant que sa gloire & son honneur.

POVR LA FESTE DV ANNONCIATION DE LA VIERGE, le 25. MARS.

Voicy la seruante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole. En S. Luc chap. 1.

Fiat ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Luc. 1.

I CONSIDERE que Dieu dés le poinct de son eternité, preuoyant que nos premiers Peres deuoient decheoir de l'état d'innocẽce, & que perdans sa grace par leur desobeïssance, ils obligeroient sa iustice de les priuer à iamais, auec leur posterité, de la felicité eternelle, pour laquelle il les auoit creez, voulut par sa

Digitized by Google

misericordieuse bonté reparer ce desastre par son Fils vnique & consubstantiel, lequel se reuestant de nostre chair dans les flancs de la Vierge, & satisfaisant pour nos offenses, appaiseroit sa iustice, & nous remettoit en grace: il commence auiourd'huy l'execution de ce mystere ineffable, enuoyant l'Ange Sainct Gabriel à la tres-saincte Vierge, pour luy porter la nouuelle, que celuy qui est Dieu eternel, se viendroit incarner dans son ventre virginal. Adore, ô mon ame, les desseins de Dieu sur la nature humaine, & sur la Vierge sacrée. Voy à quel degré d'honneur elle est eleuée, d'estre la Mere d'vn Dieu fait Homme. Congratule-luy auec vne humble conioüissance de son bon-heur, & la prie qu'elle t'impetre la grace de meriter les effets de la venuë du Fils de Dieu en terre, & qu'il mette en toy les dispositions necessaires.

II. CONSIDERE que la Vierge estant retirée dans sa chambrette, recueillie en l'oraison, & vnie extraordinairement auec Dieu, elle se vit soudainement enuironnée d'vne clarté toute diuine, & à mesme temps apperceut l'Archange Sainct Gabriel à son costé, lequel luy donnant cét admirable salut, qui a donné commencement au salut de tous les hommes, elle en fut surprise d'abbord, faisant reflexion sur son indignité, & sur la hauteur du mystere qu'il luy annonçoit; mais fortifiée d'en-haut, & toute rauie en Dieu, elle s'enquit des circonstances d'iceluy; puis abysmée dans son neant, elle y presta son consentement. Pense auec quels sentimens de Dieu, elle receut cette faueur du Ciel; auec quelle humilité elle y donna consentement; sans doute que iamais pure creature ne fut ny si eleuée en Dieu, ny si abaissée en soy-mesme, comme iamais pure creature ne fut eleuée à vne si haute dignité; aussi est-ce dans le recueillement de l'ame en Dieu, qu'il prend son temps pour luy departir ses graces plus largement, & qu'il luy fait des faueurs extraordinaires: & tout de mesme que l'humilité de la tres-saincte Vierge a attiré le Verbe diuin dans ses flancs sacrez; aussi est ce la meilleure disposition interieure, pour l'obliger de venir en ton cœur.

III. CONSIDERE que Dieu ayant predestiné la Vierge sacrée pour estre la Mere de son Fils vnique, il ne voulut pas executer cette predestination qu'auec son consentement, & sans qu'elle se fust disposée à estre vn sujet digne d'vn si haut mystere, mais au moment qu'elle eut consenty, & fait cette humble réponse, qui rauit le Ciel & la terre, le Sainct Esprit par sa toute puissance, forma des plus pures gouttes de son sang virginal, vn petit corps, dans lequel il

Digitized by Google

verſa l'ame, & la tres-ſaincte Vierge conceuant ſon Fils par l'operation du Saint-Eſprit, demeura Vierge, & deuint Mere de Dieu. Apprend de là, que les deſſeins de Dieu ſur nous, doiuent bien eſtre executez, par ſa toute-puiſſante bonté, mais il ne le fait pas ſans noſtre cooperation: Et comme la Vierge a receu auiourd'huy la plus grande faueur qu'vne pure creature peut receuoir, & par laquelle elle a merité tant de credit dans le Ciel, il fait bon en tout temps, mais auiourd'huy particulierement, negotier auec elle.

POVR LE IOVR DE SAINT MARC EVANGELISTE, 25. AVRIL.

Ie ſuis la vigne, vous eſtes les branches.
En S. Iean chap. 1.

Ego ſum vitis, vos palmites. Ioan. 15.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur a eſté veritablement vne vigne myſtique, plantée dans le terroir des flancs pudiques de la Vierge, cultiuée par vne infinité de trauaux; & enfin attachée à l'eſchalat de la Croix, où eſtant cruellement taillée, elle nous a donné le vin precieux de ſon ſang. Les Saints ſes imitateurs, en ſont les branches, qui tirent de luy la ſéue de la grace, auſſi doiuent-ils eſtre attachez à la Croix auec Ieſus-Chriſt, de meſme que les branches ſont attachez à l'échalat auec leur mere-ſouche, & taillez auec la ſerpe & le couſteau des afflictions de cette vie, afin de porter du fruict abondamment. Sainct Marc rechercheit ſi ardemment d'y eſtre attaché & taillé, que ſon plus grand deſir eſtoit de paſſer par les mains des bourreaux, pour eſtre tourmenté. Regarde auec quelle ioye il s'expoſa & s'offrit aux tourmens & à la mort, s'vniſſant en eſprit auec Ieſus-Chriſt crucifié: auſſi a-t'il merité de porter du fruict excellent; & ſi tu en veux porter, il faut eſtre vny d'eſprit à la Croix de Noſtre Seigneur, ſouuent conſiderer ce qu'il y a ſouffert, & t'encourager comme S. Marc, à t'y lier, afin de l'imiter.

II. CONSIDERE que les branches de la vigne jointe à leur mere-ſouche, & nourries de la ſéue, ſont excellemment belles à voir, épandent vne odeur tres-ſoüefue, & produiſent des fruits en abondance: mais elles ſont tant plus difformes, ſans odeur & ſans fruit

Digitized by Google

en estant separées, & ne seruent qu'à estre iettées au feu. Il n'y a rien si beau qu'vne ame vnie spirituellement par grace auec Iesus-Christ. Elle répand vne odeur qui embaume le Paradis, elle produit des fruits qui enyurent sainctement l'ame d'amour; mais elle est tant plus hideuse quand elle en est retranchée par le peché. Contemple la beauté de l'ame de S. Marc, qui estoit tousiours vnie à Iesus-Christ! Admire la beauté des fruits excellens qu'il a porté! Voy combien d'ames il a attiré à Dieu par l'odeur de ses vertus! Fay resolution de trauailler à luy ressembler, & à tout le moins de demeurer si fortement attaché à Iesus Christ; que rien ne t'en puisse distraire, & beaucoup moins separer.

III. CONSIDERE que les branches de la vigne n'embrassent pas seulement le sep, duquel elles prennent leur naissance; mais elles s'entrelacent comme par des mutuels embrassemens, & se lient estroitement par ensemble: ainsi les ames vnies à Iesus-Christ par grace, doiuent s'embrasser par charité, pour estre vrayes branches de ce sep, & de cette vigne mystique. C'est ce que S. Marc a enseigné & pratiqué si sainctement, & fait pratiquer auec tant de charité aux fideles: c'est ce qui se doit pratiquer auec perfection, principalement en la saincte Religion.

POVR LA FESTE DE SAINT IACQVES ET S. PHILIPPE APOSTRES, LE 1. MAY.

In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Ioan. 14

Il y a plusieurs demeures en la maison de mon Pere.
En S. Iean chap. 14.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur voyant les Apostres tous desolez à cause de son depart, les consoloit; leur mettant deuant les yeux la gloire qui les attendoit, & dont ils deuoient iouïr au Ciel, apres auoir enduré les trauaux d'icy bas, ausquels il les vouloit preparer; aussi est-ce le plus puissant motif pour animer le courage des imparfaits, n'y ayant rien qui donne tant de cœur pour surmonter les difficultez & trauaux, que le desir de la gloire: ce motif pourtant ne fit pas grande impression sur leurs volontez, tandis qu'ils estoient engagez dans les liens de leur amour propre; mais ayans receu le S. Esprit qui répandit dans leurs entendemens les lumieres du Ciel, & échauffa leur volonté de l'ar-

Digitized by Google

deur de ſes viues flammes; rien ne leur fut impoſſible à la veuë de cette gloire. C'eſt ce qui anima S. Philipe de porter la foy parmi les Scythes & Barbares, & qui fit reluire S. Iacques auec tant de ſainteté, que les ennemis meſmes de la vertu, le reſpectoient & admiroient. Monte ſouuent au Ciel, ô mon ame, & contemple la gloire qui y eſt preparée pour recompenſe de la vertu: mais afin que cette contemplation te faſſe vne forte impreſſion, detache ton cœur de la terre, & de toy-meſme, afin que rien n'empeſche ton cœur & ton eſprit de s'y éleuer.

II. CONSIDERE que le voyageur aſpire ſans ceſſe à ſa demeure, pour y trouuer ſon repos, s'efforce d'y aller à grands pas, & prend les chemins plus courts, & les ſentiers qui y conduiſent plus droit. Tandis que l'homme eſt icy bas, il y eſt par emprunt, comme vn voyageur hors de ſa maiſon, ſans demeure permanente; car c'eſt au Ciel qu'eſt ſon veritable & heureux ſeiour. Ce que le fils de Dieu nous enſeigne; quand il dit à ſes Apoſtres, qu'il y a pluſieurs demeures en la maiſon de ſon Pere, comme voulant dire, que hors cette maiſon eternelle, il n'y a point de demeure pour nous. Garde toy doncques de t'y arreſter inconſiderément par affection. Regarde inceſſamment les chemins qui te conduiſent à ces ſainctes & heureuſes demeure: prend peine de ſuiure ceux qui y vont plus droit, & d'en ſurmonter courageuſement toutes les difficultez.

III. CONSIDERE que la couronne & le triomphe doiuent eſtre à proportion des victoires, & le prix ſelon la qualité du merite: & puis que les victoires des Iuſtes en ce Monde ſont inegales, comme les combats differents, & les merites diſproportionnez, l'equité veut que le prix & la recompenſe dans le Ciel ſoit auec vne pareille diſproportion: partant de meſme qu'en vne Republique bien policée, ceux là occupent les plus riches & ſomptueux Palais, qui ſont dans les premiers dignitez; ceux là pareillement doiuent auoir les plus belles demeures dans le Ciel, qui ſe ſeront plus ſignalez en merites ſur la terre. Mon ame, c'eſt pour ces honneurs qu'il faut auoir des genereux deſſeins, & des hautes ambitions, c'eſt pour elles qu'il faut auoir du cœur, & en faire preuue par les œuures.

Digitized by Google

POVR LA FESTE DE L'INVENTION DE SAINCTE CROIX, 3. MAY.

Rabbi, scimus quia à Deo venisti Magistr. Ioan. 3.

Rabbi, nous sçauons que vous estes vn Maistre venu de Dieu. En S. Iean chap. 3.

I. CONSIDERE que l'vne des plus dangereuses playes que l'homme ait encouru par le peché, est celle de l'ignorance qui le rend tout heberé, en ce qui concerne le salut de son ame; c'est pourquoy il auoit besoin d'vn Maistre excellent, pour luy faire comprendre vne doctrine si necessaire: Dieu le Pere luy a enuoyé son Fils vnique, la Sapience eternelle, afin qu'il luy enseignast vne doctrine si asseurée, qu'aucun ne peust faillir en la suiuant, & si necessaire que s'en departir c'est se perdre. Toute sa doctrine s'estend en l'humilité & és souffrances de la croix, qui est la doctrine que les Saincts ont cherchée, pour suiure & imiter ce grand Maistre venu du Ciel Iesus Christ. Demande luy la grace d'en découurir les secrets, afin de l'estimer, de l'aimer, & embrasser comme tu dois.

II. CONSIDERE que pour bien comprendre les leçons d'vn bon Maistre, il faut s'affectionner à la doctrine qu'il enseigne; & pour s'y affectionner, il la faut bien cõprendre, ce que l'on ne peut en la considerant legerement, & sans s'y arrester & appliquer tout à bon, principalement, si elle est difficile à entendre. La doctrine de la croix que Iesus-Christ est venu nous enseigner, est toute celeste & diuine, mais de tres difficile intelligence aux hommes, qui naturellement en ont de l'auersion: le Monde & les Mondains n'en peuuent penetrer les secrets, à faute de s'y appliquer par vne attentiue & serieuse reflexion, qui fait qu'ils l'ignorent & en refuyent la pratique. Tu es en Religion pour y estudier, & ce doit estre ton employ principal de t'y soigneusement occuper, & par la theorie de la contemplation, & par la pratique, en portant la croix de la mortification. Regarde combien elle doit estre excellente, puis que la Sageſſe eternelle est venuë exprés du Ciel en terre, pour en faire la leçon. Voy comme tu y as profité, & iusques à quel poinct tu y es auancé.

III. CONSID. que l'on donne de l'argent pour estre instruit des

des hommes, au fait des sciences humaines, lesquelles ont plus de curiosité que d'vtilité: & Nostre Seigneur nous enseignant vne doctrine toute Diuine, recompense liberalement ceux qui viennent à son escole; en leur faisant part de ses graces en ce Monde, & les comblant d'vn bon-heur infiny en l'autre; cependant on trauaille tant pour acquerir ces sciences mondaines qui n'ont que du veut, & pour la science du Ciel les hommes ne daignent s'y employer. Voy combien peu y as profité depuis vn si long temps que tu fais profession d'y estudier & sois confus d'auoir si peu d'affection pour vne, chose laquelle seule est si noble, qu'elle deuroit estre le but & le blanc de toutes les ambitions, veu que d'elle seule depend ton honneur, & ton bon-heur eternel.

POVR LA FESTE DE L'APPARITION DE S. MICHEL, 8. MAY.

Il s'est fait vn grand combat au Ciel, Michel & ses Anges combattoient auec le Dragon. En l'Apocal. ch. 12.

Factum est prælium magnum in cœlo, Michael & Angeli eius prælia bantur cum dracone. Apocal. 12.

I. CONSIDERE que Dieu ayant creé les Anges pour iouïr de la gloire, ne voulut pas leur en accorder la possession, qu'ils ne leussent meritée par vne entiere soubmission à ses ordonnãces & volontez: mais Lucifer n'en voulut rien faire, & s'opposant à Dieu, luy declarra guerre ouuerte, attirant à son party vne grande troupe d'esprits orgueilleux, lesquels se reuolterent auec luy. Sainct Michel suiuy de ceux qui vouloient conseruer la fidelité à Dieu, fit teste à ces rebelles, & l'issuë de ce combat fut la cheute maudite de Lucifer & de sa troupe dans les Enfers, où ils seront à iamais confinez; & sainct Michel auec les bons Anges, estans confirmez en grace, furent éleuez en gloire pour vne eternité. Contemple, ô mon ame, l'estat de ce combat, voy combien l'issuë en a esté funeste pour Lucifer & les Anges reuoltez. Imite sainct Michel, faisant gloire de te soumettre aux volontez Diuines, & de faire genereusement teste à tout ce qui s'y veut opposer.

II. CONSIDERE. que les hommes & les Anges (bien que de nature differente) sont creez pour vne mesme fin, & y doiuent tendre par les mesmes moyens: tant les vns que les autres combat-

Digitized by Google

tent les mesmes ennemis, manient les mesmes armes de la foy, de l'esperance & charité, & des actions meritoires, portent vne mesme liurée, & soustiennent vne mesme querele; partant ils doiuent aller à ce combat, sous la conduite d'vn mesme Capitaine, qui est sainct Michel, sous lequel ils n'ont rien à craindre, le voyant triompher auec tant de gloire, dans le Paradis. Que si pour vn Roy terrien les hommes ont tant de courage, qu'ils tiennent à gloire d'y prodiguer leur vie, tu ne dois pas auoir moins de resolution en ce combat spirituel, & mourir à toy-mesme, plustost que de commettre vn acte de lascheté, en soustenant vne si digne querele.

III. CONSIDERE que Dieu ayant mis les escadrons de l'Eglise militante sous la charge de sainct Michel, il n'en delaisse iamais le soin, & comme braue Colonel, il donne ordre par tout, repousse les ennemis, découure leurs embusches, nous couure de sa protection, & détourne tout ce qui nous peut nuire: mais dautant que tout cela se fait par des voyes & moyens inuisibles, Dieu a voulu qu'il ait paru quelquesfois visiblement, pour nous en asseurer dauantage, & nous donner plus de confiance en son secours. Confie toy doncques en luy, ô mon ame, & loüant Dieu de la grace qu'il a fait à son Eglise, de luy auoir donné vn si braue Capitaine; & glorieux Defenseur, tasche de meriter sa particuliere protection, en luy portant vne singuliere deuotion.

POVR LA FESTE DE S. BARNABE' APOSTRE, 11. IVIN.

Ecce ego mitto vos sicut oues inter lupos. Luc. 10.

Voilà que ie vous enuoye comme des brebis entre les loups.
En sainct Luc chap. 10.

I. CONSIDERE qu'il n'y a animal de si foible defense, ny de si grande patience que la brebis, ny beste si carnaciere que le loup, quand il la tient. Nostre Seigneur enuoyant ses Apostres pour'assuiettir le Monde aux loix de l'Euangile, les compare aux brebis, & les Tyrans aux loups, pour leur faire comprendre, qu'ils ne les surmonteroient pas auec la force, mais que la douceur & l'innocence les rendroient victorieux. Sainct Barnabé a excellé en ces deux qualitez, pratiquant la douceur enuers les pecheurs, &

Digitized by Google

les receuant benignement lors qu'ils reconnoissoient, leurs fautes, & conseruant son ame pure des soüillures du peché, c'est par ce moyen qu'il a attiré tant de personnes à la foy ; c'est en quoy tu le dois imiter, si tu veux estre soldat de Iesus Christ, & vaincre tes ennemis.

II. CONSIDERE que les Monarques de la terre, enuoyans leurs Ambassadeurs, entendent qu'ils representent leurs personnes, & reçoiuent le mesme traitement. Nostre Seigneur a esté enuoyé en ce Monde par son Pere eternel, comme vne brebis innocente & simple, enuironnée des loups carnaciers qui l'ont cruellement deuoré : aussi prediſoit-il à ses Apostres, qu'ils deuoient se promettre vn pareil traitement. Contemple auec quelle cruauté ces Loups carnaciers se sont iettez sur Iesus-Christ & sur ses saincts Apostres, & croy que quand tu seras brebis, les loups te mangeront ; à mesure que ta vie sera simple & innocente, les mondains médisans dechireront ta reputation, & te deuoreront pas leurs persecutions ; S. Barnabé a éprouué leur rage, & si tu l'éprouues & la souffres auec vne constante patience, tu ressembleras mieux à Iesus Christ & à ses saincts Apostres, & en receuras vne plus ample recompense.

III. CONSIDERE que le Diable ayant veu que la peau de loup faisoit assez connoistre ses suppots, les a voulu trauestir en agneaux pour deceuoir les simples ; c'est pourquoy Nostre Seigneur aduertit les Apostres, qu'auec l'innocence de la brebis, & auec la simplicité de la colombe, ils deuoient se preualoir de la prudence du serpent, pour découurir ses ruses. Pense que le Diable ne persecute plus maintenant les seruiteurs de Dieu en lion par les Tyrans ; mais il se sert en renard, de nos passions & inclinations vicieuses, pour nous tromper. Prend garde que tu y apportes & l'innocence de la brebis, en fuyant le peché, & la simplicité de la colombe, faisant tes actions sans dissimulation, & la prudence du serpent, euitant les surprises des finesses du Diable & du Monde, qui deçoiuent les simples sous l'apparence du bien, par mille sortes d'artifices & de deguisemens.

POVR LA FESTE DE S. IEAN BAPTISTE, 24. IVIN.

Elisabeth impletum est tempus pariendi, & peperit filiu. Et audierunt vicini & cognati eius, quia magnificauit Dominus misericordiam suam cum illa, & congratulabantur ei. Luc. 1

Le temps de l'accouchement d'Elisabeth fut accomply, & elle accoucha d'vn fils. Et ses voisins & parens en entendirent les nouuelles, & ils luy congratuloient de ce que le Seigneur auoit magnifié sa misericorde auec elle. En S. Luc chap. 1.

I. CONSIDÈRE que Dieu n'est pas moins fidele & puissant à executer, que bon & liberal à promettre. Il auoit promis par l'Ange à sainct Zacharie, que sa femme (quoy que sterile, & hors d'esperance de lignée) accoucheroit d'vn fils remply des graces du Ciel; voila que le temps predit n'est pas plustost venu, que cét enfant miraculeux vient au monde, & l'estonne des merueilles de sa naissance. Contemple ô mon ame, les merueilles de Dieu en la naissance de cét enfant, qui vient pour donner la ioye à tout le Monde. Pense quels saisissemens de ioye en eurent particulierement ses parents, le voyant comblé de tant de faueurs du Ciel, & sa naissance honorée de tant de miracles: quelles actions de graces ils rendirent à Dieu pour vn si grand benefice, & qui estoit si au dessus de tout ce qu'ils s'estoient promis. Remercie le auec eux, & que cét exemple te fasse mettre en luy toutes tes esperances, te confiant en l'effect de ses promesses, quand mesmes elles seroient hors de toute apparence.

II. CONSIDERE que les voisins des Saincts Zacharie & Elizabeth, sçachans la miraculeuse naissance de S. Iean, accoururent chaudement dans leur maison, pour prendre part à ces heureuses nouuelles, & reconnurent que Dieu auoit magnifié sa misericorde auec saincte Elisabeth, c'est à dire, qu'il auoit fait reluire sur elle des grands effets de sa misericorde: car de vray la naissance des Saincts est bien l'vn des plus signalez effets de la misericorde de Dieu sur les hommes, pour les grands biens que tout le monde reçoit, tant par leurs prieres, que par l'exemple de leur bonne vie, qui met la vertu en estime, & pousse viuement ceux qui les voyent, à les imiter, & attirer les graces du Ciel; mais sur tout, celle de S. Iean precurseur de I. C. qui venoit pour preparer les cœurs des hõmes, par les prodiges de sa naissance, & par les merueilles de sa vie toute miraculeuse, à receuoir l'autheur de toutes les graces, qui deuoit naistre bien tost

Digitized by Google

apres luy, pour faire reluyre sa misericorde sur tous les hommes. Pense que Dieu fit naistre Sainct Iean auec tant de prodiges, comme vn homme tout miraculeux, pour donner plus d'auctorité à son ministere; & pour nous enseigner que ceux que Dieu a choisis pour gagner les ames, ne doiuent rien tenir du commun, & que leur vie doit estre toute merueilleuse, en sorte qu'ils soient dans l'approbation, voire dans l'admiration d'vn chacun.

III. CONSIDERE que les voisins & parents de Sainct Zacharie & Elizabet, leur congratulerent auec grande ioye, des merueilles que Dieu faisoit en leur faueur; & ils en auoient grand suiet, puis qu'apres vne sterilité de tant d'années, il leur donna vn fils comblé si auantageusement des graces & benedictions du Ciel; il est à croire qu'ils ne s'empresserent pas tant de les consoler dans leur aduersité, que de se conioüyr auec eux de leur prosperité: aussi est ce l'ordinaire des hommes, d'abandonner au fort des afflictions, & se faire de feste, lors des consolations. Ces Saincts qui auoient logé leur esperance & consolations en Dieu seul, ne se mettoient pas en peine de rechercher celle des hommes; Et Dieu ne leur manqua pas, bien qu'il les fist attendre long-temps pour les consoler plus abondamment. Mon ame, veux tu iouyr des vraies consolations, & estre au dessus de toutes les afflictions? mets ta ioye & ton esperance en Dieu seul; à l'exemple de ces saincts conjoints, & laisse les consolations du monde aux mondains.

POVR LE SECOND IOVR DANS L'OCTAVE DE SAINCT IEAN BAPTISTE.

Et il arriua qu'au huictiéme iour ils vinrent circoncire l'enfant, & ils l'appelloient du nom de son Pere Zacharie: & sa Mere répondant, dist; Nullement, mais il sera nommé Iean. Et ils luy dirent; Parce qu'il n'y a personne en vostre famille qui s'appelle de ce nom.

Et factum est in die octauo, venerunt circumcidere pueru: & vocabant eũ nomine patris sui Zachariam. Et respondens mater eius dixit: Nequaquam, sed vocabitur Ioannes. Et dixerunt ad illam: Quia nemo est in cognatione tua qui vocetur hoc nomine.

I. CONSIDERE que Sainct Iean sanctifié dans le vẽtre de sa mere, n'estoit pas obligé à la loy de la Circoncision pour effacer la tache du peché originel, de laquelle il estoit nettoyé, mais pour obeïr à la loy, & receuoir la marque du peuple de Dieu; & dautãt que l'on donnoit le nõ aux enfãs en la circoncision, les voi-

sins & parens & le vouloiēt appeller du nom de sō pere; mais saincte Elizabeth l'empescha, ne voulant pas que les hommes luy ostassent le nom qui luy estoit venu du Ciel; & elle auoit raison, attendu que les hommes luy donnans vn nom, ne luy donnoient que le son des paroles, & vne pure denomination qui ne produisoit aucun effet; mais le nom que Dieu luy auoit donné, marquoit l'abondance des graces qu'il receuoit de sa main. Il en est de mesme du vain renom du monde, il n'y a que du son qui frappe l'air: ce sont paroles qui font du bruit sans effect. Mépriſe-le, ô mon ame, & tasche d'auoir vn nom dans le Ciel, qui te donne vne gloire immortelle.

II. CONSIDERE que les parents de Zacharie desirans de perpetuer sa memoire dans le monde, le vouloient faire comme reuiure parmy les hommes en la personne de son fils, en luy donnant son nom, en quoy ils agissoient prudemment selon les raisons humaines; mais Saincte Elisabeth qui sçauoit l'ordre venu du Ciel, & qui agissoit par les mouuemens de la grace, voyant qu'il y alloit du seruice de Dieu, se roidit au contraire; & l'emporta sur les considerations humaines: & cela mesme a mieux fait connoistre Zacharie, & immortaliser sa memoire & son nom parmy les hommes. Appren de là à ne faire cas des maximes de la prudence humaine, ny de ses raisons apparentes, au preiudice du seruice & de la volonté de Dieu. Appren que l'on ne perd iamais rien pour preferer sa gloire aux interest particuliers, nonobstant les raisons apparemment contraires.

III. CONSIDERE que les voisins & parens de Zacharie, se gouuernans par les raisons humaines, ne regardoient en Sainct Iean que ce qui paroissoit au dehors, & ce qui pouuoit donner de la reputation parmy les hommes, encore qu'en la naissance de cét enfant miraculeux, il paroissoit assez que tout se faisoit par vn trait particulier de la prouidēce surnaturelle, & qu'elle tenoit beaucoup plus de la grace que de la nature; mais ses parents qui estoient éclairez de la lumiere du Ciel, mépriſoient toutes ces considerations humeines, & s'arrestans à l'ordre qu'ils auoient receu de Dieu par son Ange, ne visoient qu'à executer ce qui leur estoit prescrit. Ceux-là ressemblent aux parents de Zacharie, qui au lieu de s'attacher à la conduite de la prouidence diuine, & suiure les inspirations du Ciel, & les maximes de la Religion, se gouuernent suiuant leur esprit particulier, se laissent aller aux respects humains, & quittent l'esprit de leur vocation; les autres qui s'eleuent au dessus des creatures pour s'vnir à Dieu, suiuent les mouuemens de la grace & les inspirations du Ciel, & s'efforcent de les executer fidelement,

Digitized by Google

sans s'arrester à leurs propres interests, imitent les parents de Sainct Iean, produisent des fruits de la grace, par l'exercice continuel des plus sainctes actions, & par vne constante perseuerance, les conduisent à leur perfection.

POVR LE TROISIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE SAINCT IEAN.

Or ils faisoient signe à son pere, de quel nom il vouloit qu'il fust appellé; & demandant vne tablette, il écriuit disant; Iean est son nom, & ils furent tous émerueillez.

Fauuchs autē patri eius, quem vellet vocari eum: & postulans pugillarem, scripsit dicēs: Ioannes est nomen eius. & mirati sūt vniuersi.

I. CONSIDERE que ces gens voyans qu'ils ne pouuoient diuertir Saincte Elisabeth de sa resolution, s'addressent à Zacharie, pour executer de son auctorité ce qu'ils auoient projetté; mais ils ne le trouuerent pas moins ferme dans son mesme dessein, parce que tous deux agissoient par le mouuement du Sainct Esprit, & où le Sainct Esprit gouuerne, comme il est vn en soy, dans la plus haute perfection d'vnité, il cause vne parfaite vnion d'esprit & de volonté en ceux qui suiuent sa conduitte. Par là tu connoistras, s'il te gouuerne en tes sentimens & en tes actions; car la preuue plus efficace que tu en sçaurois auoir, c'est la concorde & vnion partante d'vne vraye charité, auec vne parfaite conformité de iugement & de volonté.

II. CONSIDERE que Zacharie ne marchanda pas auec les personnes qui vouloient imposer vn autre nom à son fils, que celuy que Dieu mesme luy auoit donné, leur répondant sur le champ, que Iean estoit son nom; car de vray c'estoit bien son nom, puis que Dieu l'en auoit honoré, & l'auoit remply des graces que ce beau nom signifioit. Cela nous apprend qu'il ne faut pas se rendre complaisant aux personnes qui nous portent à ce qui n'est pas selon le bon plaisir de Dieu, il les faut congedier & monstrer que rien ne peut arrester nos resolutions de faire en tout ce qui luy plaist, reiettant telles importunitez; c'est le moyen de mettre son esprit en vne pleine liberté.

III. CONSIDERE que ceux qui vouloient donner vn autre nom à Sainct Iean, s'étonnerent de la resolution de ses parents, comme ignorans les desseins de Dieu sur cét enfant, & que ce beau nom

Digitized by Google

auoit esté apporté du Ciel. Souuent le monde s'étonne, voire se scandalise des actions des seruiteurs de Dieu, parce qu'il ne connoist pas la force des attraits de la grace, ny ce qu'elle opere interieurement en ceux qui la reçoiuent; mais les ames qui sont conduites de l'Esprit de Dieu, n'ayans en veuë que ce qui est de leur deuoir, ne s'attachent qu'à l'acomplissement de ses volontez, sans s'étonner de l'etonnement des hommes, ny de leur scandale sans fondement.

POVR LE QVATRIEME IOVR DANS L'OCTAVE DE SAINCT IEAN BAPTISTE.

Apertum est autem illico os eius, & lingua eius, & loquebatur benedicens Deum: Et factus est timor super omnes vicinos eorum: & super omnia montana Iudææ diuulgabantur omnia verba hæc.

Or sa bouche fut ouuerte incontinent, & sa langue deliée, & il parla benissant Dieu: & tous leurs voisins en furent étonnez, & toutes ces choses se diuulguoiẽt sur toutes les montagnes de la Iudée.

I. CONSIDERE que Sainct Iean venant comme la voix du Pere eternel, pour annoncer la venuë du Messie, il n'estoit pas à propos que son pere demeurast muet en sa naissance, & qu'ayant donné la voix de Dieu au mõde, il n'eust pas le pouuoir de proferer vne parole à la loüange de Dieu mesme; il estoit bien plus conuenable qu'il preparast les hommes à écouter la voix annonçant merueilles qu'il auoit connuës par esprit prophatique. Mon ame, il ne faut pas estre muet, quand il est temps d'annoncer les merueilles de Dieu: c'est vn grand bien d'auoir vne langue, pourueu qu'elle soit employée à publier ses loüanges, à le benir, & à traiter de choses sainctes & diuines.

II. CONSID. que les Iuifs eurent suiet de s'etonner, voyans tant de merueilles; mais les Saincts Zacharie & Elisabeth doiuent auoir beaucoup plus d'étonnement des faueurs que Dieu leur faisoit, lors qu'apres vne sterilité ennuyeuse, ils virent naistre cét enfant miraculeux en la naissance duquel le Ciel & la terre sembloient se conjouyr. Remarque en cecy l'image d'vne ame sterile, à cause de ses aridités spirituelles: elle ne peut conceuoir aucune bonne affection, ny enfanter de bõnes resolutions, mais si elle perseuere à prier & seruir Dieu, comme les parents de S. Iean, Nostre Seigneur sçaura bien la consoler, & la rendant feconde en ses pratiques de deuotion, luy faire produire de bonnes œuures, cõme des fruits de benediction.

III. CONS.

Digitized by Google

III. CONSID. que Dieu ayant destiné S. Iean à vn si haut ministere, que d'estre le Heros de sa venuë au monde, pour disposer les cœurs des hommes à le receuoir, en quoy il auoit besoin d'vne grande authorité, il voulut ennoblir sa naissance par des signalez miracles, & faire que sa vie fust aussi saincte que sa naissance merueilleuse, afin de luy donner plus de creance parmy les hommes. Pour t'apprendre que ceux qui trauaillent au salut du prochain, se doiuent rendre admirables, viuans en sorte que leur vie n'ait rien de commun auec le commun des autres hommes. Les Religieux sont enuoyez de Dieu, pour trauailler à la conuersion du prochain, de paroles & par effet, chacun selon sa profession: partant ils deuroient estre comme S. Iean au desert, annoncer au monde la penitence, & l'ouuerture du Paradis, & les y appeller par leurs œuures plus que par les paroles. Voy comme tu en fais ton deuoir.

POVR LE CINQVIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE S. IEAN BAPTISTE.

Et tous ceux qui auoient entendu ces choses, les mirent dans leur cœur, disans: Quel penses-vous sera cet enfant? Car la main de Dieu estoit auec luy.

Et posuerunt omnes qui audierant in corde suo dicentes, Quis putas puer iste erit? etenim manus Domini erat cum illo.

I. CONSIDERE que ce n'est pas merueille que les Iuifs voyans tant de miracles en la naissance de S. Iean, en restassent tous rauis, & ils auoient bien commencé, les mettans en leur cœur; car c'est par là qu'il faut commencer, pour connoistre les merueilles de Dieu, & en faire profit: il les faut mettre dans nos cœurs, & les admirer: c'est à dire, les considerer auec vne attentiue & serieuse application d'esprit: mais ils firent trop peu: car ils se contenterent de les admirer, & d'en tirer des coniectures de la future grandeur de S. Iean, au lieu de se les appliquer, & connoissans que Dieu commençoit à faire largesse de ses graces, ils deuoiēt se mettre en deuoir de les meriter, ce qui les rendit plus coulpables. Ceux-là imitent ces admirateurs, lesquels dans les consolations interieures, se contentent de les sauourer, de produire quelques affections d'vne deuotion sensible, qui fomente bien souuent la sensualité spirituelle, sans passer iusques aux œuures.

II. CONSIDERE que les beaux commencemens promettent

d'ordinaire vne fin plus heureuse, partant les Iuifs auoient bien suiet de presager quelque grande chose de la vie de S. Iean, lors qu'ils virent tant de Miracles au temps de sa naissance, en quoy mesme ils ne furent pas deceus, puis qu'au dire de Iesus-Christ, l'oracle de verité, il n'y en a point eu de plus grand entre tous les nais des femmes. Pense que la cause de ton peu d'auancement, pourroit bien estre que tu n'as pas bien commencé: mais il y a remede à tout, veu qu'en tout temps on peut bien commencer: voire on le doit faire tous les iours, pour aduancer au chemin de la vertu. Commence doncques auiourd'huy, & en ce mesme moment, & le fay en sorte, que par vne ferme & constante perseuerance, ta fin derniere puisse respondre à ce bon commencement.

III. CONSID. que par effet, la main de Dieu estoit auec sainct Iean, car sa main toute-puissante operoit ces merueilles prodigieuses pour sa gloire, & pour honorer son seruiteur. Il ne tient qu'à toy de sentir les effets de cette main operatrice de tant de merueilles, & de te couurir de sa toute-puissante protection: il ne faut que la demander par des continuelles & ardentes prieres, auec vne confiance parfaite, & pour la meriter, tascher efficacement de cooperer auec elle.

POVR LA FESTE DE SAINCT PIERRE ET S. PAVL 29. IVIN.

Venit Iesus in partes Cæsareæ Philippi, & interrogabat discipulos suos, dicens: Quem dicunt homines esse filium hominis? At illi dixerunt: alii Ioannem Baptistam, alii autem Eliam, alii verò Ieremiam, aut vnum ex Prophetis. Matth. 16.

Iesus vint ès enuirons de la ville de Cæsarée de Philippe, & il interrogeoit ses Disciples, disant: Qu'est-ce que disent les hommes du Fils de l'Homme? Et ils dirent: Les vns disent, que c'est Iean Baptiste, les autres, Elie, les autres, Ieremie, ou l'vn des Prophetes. En sainct Matth. chap. 6.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur allant & venant pour trauailler au salut des Ames, les Apostres estoient touſiours à ses costez, lesquels il instruisoit, comme vn bon Pere & Maistre, ses Enfans & Disciples, & eux en receuoient, auec vne humble simplicité, les diuins enseignemens qu'il distilloit dans leurs cœurs: car le souuerain moyen d'estre instruit de Nostre-Seigneur, c'est de se tenir pres de luy, de mesme que pour estre éclairé, il faut se tenir pres de la lumiere, & approcher du feu, pour en ressentir la chaleur.

Digitized by Google

C'eſt par ſes ſainctes approches que les Princes des Apoſtres Sainct Pierre & Sainct Paul, ont eſté éclairez des lumieres du Ciel, & ſi embraſez du feu de la Charité, qu'ils ont répandu cette diuine lumiere par toute la rondeur habitable, & échauffé les hommes des viues flammes qu'ils portoient dans leurs cœurs. Taſche de t'en approcher (ô mon ame) afin d'eſtre éclairée en ton entendement, & échauffée en ta volonté : mais pour le bien faire, il faut imiter ces ſaincts Apoſtres en leur ſimplicité.

II. CONSIDERE que N. Seigneur ayant touſiours ſes Diſciples à ſes coſtez, tantoſt il les interrogeoit, tantoſt il écoutoit leurs demandes, & à cette fois il s'enquiſt d'eux, qu'eſt-ce que les hommes diſoient de luy ; non qu'il ſe ſouciaſt de leur eſtime & vain renom, mais pour inſtruire les Apoſtres, faire parler S. Pierre, & prendre ſujet de la belle confeſſion de foy qu'il feroit, éclairé de la lumiere du Ciel, de le declarer ſon Vicaire en terre, & Chef de ſon Egliſe. Penſe quel contentement receuoient les Apoſtres, de traiter ſi familierement auec Ieſus-Chriſt, le connoiſſant Dieu & homme, & croy que les ames ſpirituelles & deuotes en reçoiuent à proportion, quand elles ſe plaiſent de s'entretenir auec Dieu, ſe rendre attentiues à ſes inſpirations, & bander à ſon amour & ſeruice toutes les forces de leurs affections.

III. CONSIDERE que les ſentimens des hommes eſtoient differens entre eux touchant la perſonne de N. Seigneur, mais bien eloignez de celuy des Apoſtres ; parce que les autres ne le voyans qu'en paſſant, ne penetroient pas au fond de la verité, & iugeoient ſelon ce qui paroiſſoit au dehors, ſans connoiſtre l'excellence de ſes œuures, qui portoient vn témoignage indubitable de ſa Diuinité. La meſme difference a lieu entre les perſonnes ſpirituelles, qui ſe recueillent au dedans de leur interieur, & celles qui ſe diſſipent ; car celles-cy ne traittans auec Dieu qu'en paſſant, & auec vn eſprit embarraſſé, ne penetrent pas dans le ſecret de ſes œuures, & ne le connoiſſent que ſuperficielement d'vne foy languiſſante : ceux-là conuerſans interieurement auec luy, par vn continuel recueillement, reçoiuent des lumieres qui leur découurent ſes diuins ſecrets, & engendrent vne haute eſtime de ſa Majeſté Diuine, duquel animant leurs actions, ils l'ayment & le ſeruent de tout leur cœur, & tendent ſans relaſche, au ſommet de la perfection.

Digitized by Google

POVR LA FESTE DE LA COMMEMORATION DE S. PAVL. 30. IVIN.

Bonum certamen certaui, cursum consummaui, fidem seruaui. 2. Tim 2.

Iay combattu vn bon combat, i'y acheué ma course, & gardé la fidelité. En la 2. à Tim. Chap. 2.

I. CONSIDERE que cette vie est vne guerre continuelle en laquelle nous sommes assaillis dedans & dehors, & où il s'agit de perdre ou de gagner le Ciel. Nostre Seigneur est nostre Capitaine, & tous ceux qui le suiuent, ses soldats, & comme celuy qui a vn ennemy obstiné en teste, se doit faire chemin à la paix par vne bonne guerre, en cette guerre spirituelle, il faut combatre & vaincre, ou se rendre laschement, pour estre à iamais esclaue de Sathan. S. Paul y ayant si bien fait, se vante meritoirement d'auoir combattu vn bon combat: car il estoit bon pour luy en effet, puis qu'il auoit conquis le Ciel, & bon pour l'Eglise à laquelle il a rendu tant de signalez seruices. Enuisage (ô mon ame) les genereux combats, & les glorieuses conquestes de ce grand Apostre: Voy auec quel accueil il a esté receu en triomphe dans le Ciel, pour y estre couronné des lauriers immortels, afin que cette consideration t'anime & encourage de combatre vaillamment pour triompher à son imitation.

II. CONSIDERE que le monde est comme vne grande lice où tous les hommes courrent; mais tous ne prennent pas vn mesme chemin; les vns courrent droict au Ciel auec S. Paul par la belle carriere de la vertu, les autres prennent les routes du vice, qui les conduisent aux Enfers: la mort arreste la course tant des vns que des autres, & chacun au bout de cette course trouue le prix qui luy est destiné. Regarde combien les courses des hommes & les fins où elles aboutissent, sont dissemblables: Voy de quel erre S. Paul courroit en cette lice, & les glorieuses courrones qu'il a emportées; & puisque tu es engagé à cette course spirituelle, cour sans cesse & sans arrest dans ce chemin du Ciel.

III. CONSIDERE que le soldat ayant fait courageusement son deuoir dans la meslée du combat, court gaillardement aux dépoüilles, & s'attend que comme ses seruices meritent d'estre considerez, ils seront bien recompensez principalement s'il a combattu à la veuë de son Capitaine, ou mesmes de son Roy; & celuy

Digitized by Google

qui a bien courru, venant au bout de la carriere, s'éjoüit de prendre la couronne de la main de celuy qui preside. Nostre Seigneur du haut du Ciel, void & remarque tous les genereux exploits de ses vaillants soldats, il prend plaisir à considerer la vistesse de ceux qui courrent en la lice du monde, tenant les palmes, & les couronnes en main pour les recompenser. S. Paul sentant approcher l'heure en laquelle il deuoit receuoir ces palmes & ces couronnes, en ressentoit vn contentement indicible. Tu ioüiras du mesme contentement à l'heure de la mort, si tu as vaillamment combattu en cette guerre spirituelle, & courru dans cette lice, auec tant de vistesse, que tu ayes merité la couronne eternelle.

POVR L'OCTAVE DE SAINCT. IEAN BAPTISTE.

Et Zacharie son Pere fut remply du S. Esprit, & prophetiza disant. Beny soit le Seigneur Dieu d'Israël, parce qu'il a visité, & fait le rachapt de son peuple.

Et Zacharias Pater eius repletus est Spiritu sancto & prophetauit dicens. Benedictus Dominus Deus Israël, quia visitauit & fecit redemptionem plebis suæ.

I. CONSIDERE que Dieu est tres-liberal à donner ses graces, quand les subjets ausquels il les veut departir, sçauent prendre les occasions qu'il fait naistre, & embrasser les moyens qu'il leur met en main pour se preparer à les receuoir. Les merueilles qui se passerent en la naissance de S. Iean, comblerent ses parents de ioye, & comme ils estoient tres-pieux, & cherchoient Dieu purement, ils en tirerent des puissants motifs, de l'aymer & seruir auec plus de perfection, & les graces receuës auparauant, les disposerent pour estre remplis du S. Esprit. Mon ame, Dieu est tres-liberal de ses faueurs; mais c'est à ceux qui se preparent à en receuoir des nouuelles par le bon vsage qu'ils ont fait des premieres: Voy comme tu en as vsé, & crain qu'elles ne te soient ostées pour le peu de profit que tu en as retiré.

II. CONSIDERE qu'il est impossible à vn homme de porter du feu en son sein, & ne le faire paroistre, le feu ayant trop d'actiuité pour demeurer caché. Le bon Zacharie auoit receu au fond de son ame, le Sainct-Esprit, qui n'est que feu d'amour, & ne le pouuant cacher, il le fit incontinent paroistre, en magnifiant Dieu, & ses paroles furent suiuies des œuures, son cœur ne cessant de

Digitized by Google

faire saillir des flammes de l'amour Diuin, & de le pousser à des actions toutes sainctes, & d'vn amour constant & heroïque. Prend garde si tu as ce feu diuin caché dedans ton cœur, & quelles flammes en sortent pour l'ordinaire: tes paroles, & tes œuures en sont des bonnes preuues.

III. CONSIDERE que de faict, Dieu venoit visiter & rachepter son peuple, & enuoyoit S. Iean au monde, pour en aduertir les hommes, & les asseurer que les visitant, il les deliureroit des miseres dans lesquelles ils auoient trempé iusques alors. Pense en quel estat le monde estoit reduit, & combien grandes les miseres dans lesquelles tous les hommes estoient plongez? combien il à cousté à Nostre Seigneur pour les en deliurer? le peu de profit que la plus part font d'vn rachapt de si grand prix, se liurans eux-mesmes de nouueau és mains de leurs ennemis, & le prie qu'il te face la grace de te conseruer dans cette saincte liberté qu'il t'a si cherement acheptée.

POVR LA FESTE DE LA VISITATION DE NOSTRE DAME. 2. IVILLET.

Exurgens Maria abiit in montana cum festinatione, in ciuitatem Iuda. Et intrauit in domũ Zachariæ, & salutauit Elizabeth. Luc. 1.

Marie se leuant s'en alla en diligence par les montaignes, en vne Cité de Iuda. Et entra dans la maison de Zacharie, & salüa Elizabeth. En S. Luc chap. 1.

I. CONSIDERE que le bien estant de soy communicatif, tant plus il est grand, plus il donne d'inclination de se communiquer. La Vierge qui estoit auparauant renfermée dans sa chambrette, pour vacquer à Dieu, & se disposer à receuoir ses graces, ayant conceu le Fils de Dieu Incarné dans ses flancs Virginaux, & possedant ce bien infiny, partit incontinent de sa maison, & s'en alla en grande diligence, trouuer Saincte Elizabeth sa Cousine, pour luy en faire part. Mon ame, ne laisse pas aller seule, cette Reine du Ciel: suy-la des pas de l'esprit: contemple sa demarche, admire sa modestie, imite sa ferueur & retraite auec Dieu en ton particulier, afin de te preparer à receuoir ses graces & faueurs; imite sa charité en publicq, te communiquant au prochain, lors que Dieu t'y appelle.

II. CONSIDERE Que les ames sainctes s'humilient à mesure

qu'elles ſont plus eleuées en grace deuant Dieu : la Vierge auoit receu le plus haut degré d'honneur, où vne pure creature ſçauroit pretendre, eſtant Mere de Dieu : & voila qu'elle s'achemine en diligence, pour aller voir Saincte Elizabeth, & luy rendre les deuoirs d'vne humble ſeruante, l'eſpace de trois mois. Penſe quels diuins entretiens ſe paſſerent pendant tout ce temps, entre ces deux creatures ſi ſainctes, comme le petit Ieſus beniſſoit Sainct Iean, au ventre de ſa Mere, & comme Sainct Iean ayant l'vſage de la raiſon auancé, adoroit Ieſus Chriſt caché dans les entrailles ſacrées de la Vierge, & les grandes graces que Dieu fit pendant tout ce temps aux deux Meres, & à toute la famille. Si les perſonnes Religieuſes s'entretenoient de la ſorte en leurs deuis & conuerſations familieres, elles attireroient ſans doute les graces & benedictions du Ciel : mais pour le faire, il faudroit porter Ieſus Chriſt dans ſon cœur, & l'auoir ſpirituellement conceu par l'operation du Sainct-Eſprit : c'eſt à dire, auoir le cœur remply d'vn amour tout diuin.

III. Considere que la Vierge ne fut pas pluſtoſt arriuée en la maiſon de Zacharie, qu'ayant ſalüé Saincte Elizabeth, cette ſaincte femme toute rauie en Dieu, fut remplie du Sainct-Eſprit, S. Iean ſanctifié au ventre de ſa Mere', & toute la maiſon remplie des benedictions du Ciel. O heureuſe viſite ! C'eſt le meſme Dieu qui te viſite, & que tu peus viſiter à toute heure au tres-ſainct Sacrement de l'Autel, où il eſt voilé des accidens, comme il eſtoit caché dans les flancs de la Vierge. Prie-la qu'elle t'impetre ſes graces & benedictions : & pour les meriter, imite Saincte Elizabeth ; humilie toy en la preſence de N. Seigneur, qui daigne bien te viſiter en ſa propre perſonne. Loüe & admire les graces qu'il a departies ſi liberalement à ſa tres-ſaincte Mere ; mais pour faire que tes louanges luy ſoient agreables, il faut qu'elles ſoient accompagnées d'vn deſir efficace d'y participer, & d'y cooperer.

Digitized by Google

POVR LE CINQVIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE S. PIERRE ET S. PAVL.

Iesus leur dit : & vous qui dites vous que ie suis ? S. Pierre respondant, luy dist. Vous estes le Christ fils de Dieu viuant. Et Iesus respondant, luy dist. Tu es bien-heureux Simon fils de Ionas, parce que la chair & le sang ne te l'a pas reuelé, mais mon Pere qui est es Cieux.

Dixit eis Iesus vos autē, quem me esse dicitis? Respondens autem Petrus, dixit: tu es Christus filius Dei viui. Respondens autem Iesus dixit ei: Beatus es Simon Bariona, quia caro & sanguis non reuelauit tibi, sed Pater meus qui est in cœlis.

I. CONSIDERE que parmy les hommes chacun abonde volontiers en son sens, épouse, & fait estat de ses propres opinions, à cause que naturellement, comme nous nous estimons beaucoup, nous prisons tout ce qui vient de nostre esprit : mais entre les seruiteurs de Dieu qui s'étudient à l'humilité, il n'y a que l'esprit de Dieu qui predomine, lequel estant vn, les sentimens sont conformes, & conspirent à cette mesme vnité : aussi Nostre Seigneur interrogeant ses Disciples des opinions que les hommes auoient, & des discours qu'ils tenoient de luy, les responses furent diuerses : & quand il voulut sçauoir ce qu'ils en iugeoient, ils n'y eut qu'vne response pour tous. Par là tu connoistras que là où regnent les diuisions, l'esprit de Dieu n'y est pas.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur auoit tout à dessein, interrogé ses Apostres, de l'estime que les hommes faisoient de luy, afin que tirant de la bouche de S. Pierre, cette response & cette haute confession de sa Diuinité, il eut sujet de le recompenser, en le constituant son Vicaire en terre, & Pasteur Vniuersel de son Eglise. C'est ce qu'il fait souuent à l'endroit de ses fideles seruiteurs, leur faisant naistre les occasions de meriter, encore que bien souuent il n'y prennent pas garde : & les ames bien disposées comme elles, veillent incessamment sur elles-mesmes, se rendent attentiues à ses inspirations, pour ne manquer aux occasions de le seruir & aymer, elles trouuent tousiours dequoy meriter & s'auancer, & Dieu prend plaisir de les gratifier, & recompenser.

III. CONSIDERE que S. Pierre n'eut pas plustost confessé la Diuinité de N. Seigneur, qu'il le prononça bien-heureux, de l'auoir connu par la lumiere du Ciel, & non pas suiuant les sentimens de la chair & du sang : car tout ainsi que la felicité des Saincts dans le Paradis

Digitized by Google

Paradis, consiste en la claire vision de Dieu, par la lumiere de gloire, laquelle découurant ses perfections diuines à l'entendement, engendre en la volonté vn amour parfait, & vne ioye souueraine de iouïr de sa presence: aussi tout le bon-heur de l'homme en ce monde, gist en ce poinct de connoistre Dieu par les veritables lumieres du Ciel: car cette connoissance est toute affectiue, & fait conceuoir vne haute estime de la Maiesté de Dieu, d'où naist vn amour feruent & épuré, auec vn desir enflammé de luy plaire en toutes choses: mais pour le connoistre de sa sorte, il faut le connoistre par les lumieres du Ciel, & quitter les sentimens de la chair & du sang: il faut s'y conduire par les lumieres de la foy, y faire des fortes, des frequentes, & quasi continuelles reflexions, sans se chercher soy-mesme, ny ses satisfactions; & le connoissant, s'exciter à l'aimer, & imiter ses diuines perfections.

POVR LE SIXIEME IOVR DANS L'OCTAVE DE S. PIERRE ET S. PAVL.

Et moy ie te dis que tu es Pierre, & sur cette Pierre ie bastiray mon Eglise, & les portes d'Enfer rompront leurs efforts contre elle.

Ergo dico tibi quia tu es Petrus & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, & portæ inferi non prævalebunt adversus eam.

I. CONSIDERE que souuent parmy les hommes, ceux-là sont les plus auancez aux honneurs, qui ont moins de merite: mais auprés de Dieu, nul ne les possede, qu'il n'en soit trouué digne, par le moyen de sa grace. Voilà pourquoy N. Seigneur voulut tirer cette belle confession de foy, de la bouche de Saint Pierre, en presence de tous ses Coapostres, auant que le poser comme la pierre fondamentale de son Eglise, laquelle deuoit estre bastie sur le fondement de la foy: afin aussi de l'encourager à supporter le faix de la charge qu'il luy imposoit, sçachant que celuy mesme duquel il reconnoissoit la puissance & grandeur, par vne profession si solemnelle, l'asseureroit, & appuyeroit sa foiblesse, & que sous cet appuy, aucune chose ne le pourroit ébranler. Mon ame, qu'as tu à craindre, si Iesus-Christ fils de Dieu viuant, fauorise tes desseins? Qu'est-ce que tu ne peus pas estant appuyée sur sa toute puissance? Dis-luy auec S. Pierre au fort de tes trauerses & afflictions, vous estes le Fils de Dieu viuant: enuisage-le de la sorte és emplois

auſquels il l'a appellé, il te donnera les moyens de t'en acquiter efficacement ; pourueu que tu trauailles de ton coſté pour cooperer à ſes graces auec fidelité.

II. CONSIDERE que pour baſtir vn ſuperbe edifice, il ne ſuffit pas d'auoir vne maiſtreſſe pierre qui l'appuye & ſouſtienne, il en faut encore d'autres pour l'eleuer : & en la ſtructure de la ſaincte Egliſe, apres S. Pierre (comme pierre fondamentale) tous les fideles doiuent eſtre des pierres viues, pour eleuer ce ſacré edifice : mais quicõque en veut eſtre doit auoir les qualitez d'vne pierre propre à baſtir : il faut qu'il ſoit dur aux mauuaiſes impreſſions, ferme contre les tentations, taillé par les affl ctions, martelé par les perſecutions cizelé par les mortifications, poly & embelly par des bonnes actions ; à meſure que tu ſeras doüé de ces belles qualitez, tu tiendras vn lieu plus eminent en cét edifice ſacré.

III. CONSIDERE que Noſtre-Seigneur diſant à S. Pierre que les puiſſances d'Enfer ne pourroient forcer ſon Egliſe, luy faiſoit aſſez entendre quelles ſeroient toutes bandées contre elle, & que les malins eſprits employeroient toutes leurs plus puiſſantes pieces de leur baterie infernalle, afin de la renuerſer : auſſi n'y ont elles pas manqué, mais touſiours en vain, ſuiuant la promeſſe infaillible de Dieu. Ces furies infernales n'ont pas moins de rage contre les ames fideles, & Noſtre Seigneur n'a pas moins de pouuoir pour les aſſiſter de ſa grace, moyennant que de leur part, elles ne manquent point de courage.

POVR LE SEPTIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE S. PIERRE ET S. PAVL.

Et tibi dabo claues regni cœlorum.

Et ie te donneray les clefs du Royaume des Cieux.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur eſt deſcendu en terre, pour nous ouurir les portes du Ciel, que le peché auoit fermées ; & voulant nous aſſeurer qu'il eſtoit ouuert à ceux qui voudroient y monter, il en a laiſſé les clefs à vn homme ; de peur que les retenant pour ſoy, nous ne fuſſions troublés à l'aſpect d'vne Maieſté ſi redoutable ; mais les ayant mis entre les mais d'vn homme, rien ne peut nous arreſter que noſtre propre lâcheté. Rend graces (ô mon ame) à Ieſus-Chriſt ton Sauueur, de t'auoir donné l'entrée dans le Paradis, il n'y auoit qu'vn Dieu-homme qui le pou-

Digitized by Google

uoir ouurir : mais apres qu'il l'a ouuert, il ne tient qu'à toy d'y entrer, le peché seul te le peut fermer, & il depend de ta volonté, autrement il ne peut estre peché ; encore il ne te les fermera qu'autant que tu y perseuereras.

II. CONSIDERE que celuy qui donne les clefs d'vn Palais, ne les donne pas, afin que la porte demeure ouuerte indifferemment à tous ; car en ce cas, il ne seroit besoin de clef : mais afin qu'on l'ouure à ceux qui doiuent y auoir accez, & qu'elle soit fermée aux autres qui en doiuent estre chassez : Nostre Seigneur desire bien que tous les hommes entrent dans le Ciel, mais dautant que plusieurs s'en rendent indignes, il en a donné les clefs à S Pierre, pour nous faire entendre, que nul n'y peut auoir d'accez, qu'il ne soit dans le giron de l'Eglise Catholique, de laquelle il est Chef, & qu'il ne se soubmettre à sa cõduite. Non seulement Dieu t'a appellé dans l'Eglise Catholique, il t'a donné encore entrée dans sa saincte Religion, où tu peus meriter aysément que les portes du Ciel te soient ouuertes, pourueu que tu respondes à l'excellence de ta vocation.

III. CONSIDERE que l'homme apres auoir entrepris de s'ouurir le chemin du Ciel contre la volonté de Dieu, affectant sa Diuinité, en fut tant plus reculé qu'il auoit presumé de s'en tirer plus prés. Nostre Seigneur par sa bonté, en a voulu donner les clefs à Sainct Pierre, & le faire comme vn Dieu sur terre, attendu qu'il n'appartient qu'à Dieu seul d'ouurir les portes du Ciel, en pardonnant les pechez. Admire la bonté de ton Sauueur. Voy comme il sçait bien rabattre l'orgueil d'Adam, & releuer l'humilité de Sainct Pierre. Il veut te faire part de sa Diuinité, autant que tu peus la participer ; il ne faut pas y aspirer par orgueil & ambition, mais par vne humble soûmission.

Digitized by Google

POVR LA FESTE DE LA TRANSLATION DE N. B. P. S. BENOIST. II. IVILLET.

Soyez mes imitateurs, comme ie le suis de Iesus-Christ. Imitatores mei estote sicut & ego Christi.

I. CONSIDERE que Dieu se voulant faire dresser vne arche d'alliance, par le peuple des Hebreux, pour y mettre son thrône, en monstra le modele à Moyse, auec ordre de l'imiter: & le mesme Dieu desirant establir sa demeure dans nos cœurs, y placer son thrône, l'embellir de ses graces, l'orner de vertus, & l'enrichir de merites, en a tracé le modele en la personne de son Fils Iesus-Christ, lequel il a enuoyé au monde, pour nous mettre deuant les yeux vn exemplaire tres accomply de toutes les vertus, & nous donner moyen de nous former sur luy. Les Saincts ont regardé incessamment cét excellent modele, & trauaillé auec grand soin pour l'imiter. Voy comme N. B. P. S. Benoist s'y est estudié, combien heureusement il y a reussi. Louë N. Seigneur, des graces qu'il luy a fait, & tasche de l'imiter, afin de luy ressembler.

II. CONSIDERE que ceux qui apprennent vn art, doiuent bien auoir en veuë, l'imitation des maistres plus excellents, & tendre à acquerir leur perfection; mais on ne les employe pas d'abord aux ouurages plus accomplis, ils trauaillent premierement sur quelques exemplaires plus faciles à imiter, & puis ils essayent lors qu'ils sont auancez, de retirer les pieces où se découurent les plus beaux secrets, afin de se pousser à la plus haute perfection de l'art. Iesus-Christ est vn modele de vertu si excellent, que peu de personnes y pourroient atteindre en le regardant immediatement, & neantmoins c'est où il faut viser: & pour te faciliter les moyens d'acquerir l'industrie necessaire, il t'a appellé sous la conduite de ce grand Maistre sainct Benoist, lequel dans sa saincte Regle, te fournit des moyens excellens pour apprendre cét art diuin, & te mouler à l'imitation des ouurages parfaits de cét admirable modele des vertus de Iesus-Christ. Si tu les sçais bien employer, tu seras suffisamment formé, pour y pouuoir pretendre, & atteindre auec facilité

III CONSID. qu'vn parfait exemplaire ne sert pas seulement pour connoistre la perfection de l'ouurage, en remarquant ses traicts excellents; mais aussi pour découurir les défauts de la copie,

que l'on retire dessus, & s'en corriger, & plus l'exemplaire est parfait, plus la copie est difforme, quand il n'est pas bien imité. Regarde combien tes actions sont difformes, comparées à celles de ton grand Patriarche Saint Benoist, que Dieu t'a donné pour Patron, afin de te conduire par luy à l'imitation de son Fils Iesus-Christ. Approche-toy souuent de luy, pour te considerer & connoistre tes manquemens: & le prie qu'il s'employe auprés de Nostre Seigneur, pour te faire la grace de l'imiter de plus prés, afin de les corriger & te perfectionner.

POVR LE SECOND IOVR DANS L'OCTAVE DE N. B. P. S. BENOIST.

Ecce nos reliquimus omnia & secuti sumus te. Quid ergo erit nobis? Matth. 19.

Voilà que nous auons quitté toutes choses, & vous auons suiuy. Quelle recompense doncques aurons nous? En S. Matth. Chap. 19.

I. CONSIDERE que N. Seigneur découurant à ses Apostres, les obstacles que ceux qui ont le cœur attaché aux richesses, rencontrent au chemin du Ciel, Saint-Pierre qui se voyoit libre de ces empeschemens, tout remply de confiance, luy demanda si ce chemin seroit plus applany pour luy, & pour ceux qui auoient tout quitté: car bien qu'il ne fust qu'vn pauure pescheur, il auoit tout quitté deuant Dieu, qui regarde le cœur; lequel il auoit detaché de tout ce qui n'est pas Dieu, pour le donner à luy seul. S. Benoist poussé d'vn sainct desir de n'auoir d'amour que pour Dieu, renonça dés son enfance à toutes les grandes pretentions qu'il pouuoit auoir pour les biens de la terre. Contemple auec quelle generosité il abandonne tout, pour se donner à Nostre Seigneur. C'est par cet abandonnement, qu'il a ietté les solides fondements d'vn si haut edifice de la perfection religieuse. C'est par là que tu as deu commencer; que si tu ne l'as pas fait, commence du moins à present; car il vaut mieux tard que iamais.

II. CONSIDERE qu'en tout mouuement local, il faut quitter le lieu où l'on est, pour approcher de celuy où l'on s'achemine: aussi l'ame pour s'éleuer au Ciel par affection, doit par vn sainct mouuement d'esprit, quitter premierement la terre. Nostre Seigneur estant venu en ce monde, pour nous seruir de guide en ce voyage,

Digitized by Google

a vécu denué de toutes choſes ; & ceux qui le veulent ſuiure, doiuent tout abandonner, afin qu'eſtans dechargez & libres, ils montent auec plus de liberté : or ce n'eſt pas tout quitter pour le ſuiure, de retenir quelque choſe, pour peu que ce ſoit. Apprend de là, combien tu es trompé, penſant auoir tout quittté, veu qu'apres auoir abandonné ce que tu pouuois eſperer dans le ſiecle, tu attaches bien ſouuent ton cœur à des bagatelles, qui t'arreſtent en chemin, & t'empeſchent de monter librement au Ciel.

III. CONSIDERE que l'homme perd cœur facilement en la pourſuitte d'vne choſe difficille, quand il y faut trauailler longtemps, s'il ne ſe releue par la conſideration de quelque notable recompenſe : c'eſt pourquoy Sainct Pierre auoit bien raiſon de demander à Noſtre Seigneur, quelle recompenſe il luy donneroit pour auoir tout quitté, afin que reconnoiſſant le ſalaire qu'il en pouuoit eſperer, il fuſt plus courageux à le ſuiure, & y perſeuerer. Imite cette action de Sainct Pierre, remets toy ſouuent en memoire ce que Noſtre Seigneur t'a promis pour les ſeruices qu'il deſire de toy, afin de t'exciter par cette conſideration, de tout quitter, & le ſuiure auec plus de perfection.

POVR LE TROISIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE N. B. P. S. BENOIST.

Je vous dis en verité que vous qui m'auez ſuiuy.

Amen dico vobis, quod vos qui ſecuti eſtis me.

I. CONSIDERE que Sainct Pierre ſembloit auoir fait vne demande inciuile à Noſtre Seigneur, le voulant obliger à luy declarer de quel ſalaire il reconnoiſtroit ſes ſeruices, qui eſtoient ſi petits, & deſquels il eſtoit plus que recompenſé, ayant l'honneur de le ſuiure, d'eſtre inſtruict de ſa bouche, & de receuoir des témoignages ſi ſenſibles de ſon tendre amour ; mais le Fils de Dieu connoiſſant qu'il agiſſoit auec ſimplicité, reſpond doucement, & s'oblige ſolemnellement à luy, par vne promeſſe incomparablement plus grande qu'il n'euſt oſé eſperer. Mon ame, il eſt vray que c'eſt trop de faueur pour toy, d'eſtre au ſeruice de Dieu, à couuert des diſgraces auſquelles tu ſeroisexpoſée dans le ſiecle, quand il n'y auroit point d'autre recompenſe à attendre: mais Dieu eſt trop

Digitized by Google

liberal, espere en sa bonté, traicte auec luy comme Sainct Pierre, dans vn esprit d'humilité & de simplicité, sans doute qu'en ce faisant, tu y trouueras vn facile accés.

II. CONSIDERE que S. Pierre demandant à Nostre Seigneur la recompense de ses bons seruices, n'auoit pas mis seulement en auant qu'il l'auoit suiuy; mais il sembloit fonder ses pretentions sur ce qu'il auoit tout quitté, voyant que c'estoit le poinct de l'affaire, & en quoy il auoit dauantage merité: & pourtant Nostre Seigneur n'en fait aucune mention en sa response. Pour nous enseigner (peut-estre) que les actions desquelles nous faisons plus d'estat, sont bien souuent les moindres deuant Dieu; aussi que c'est peu de tout quitter ce qui est hors de nous, si nous ne nous quittons nous-mesmes par vne saincte abnegation, qui est proprement suiure Iesus Christ, & l'imiter en ce qu'il a fait pour nous. Vois comme sainct Benoist s'en est dignement acquité, & combien tu en es eloigné.

III. CONSIDERE que pour suiure vne personne, il faut mettre ses pas où il a mis les siens, ou du moins en approcher de prés; & pour suiure Iesus Christ, il faut imiter ses vertus, pratiquer les mesmes actions qu'il a fait; & de mesme que pour suiure vn homme, il faut auoir touſiours la veuë dessus; autrement si on regarde ailleurs, on se met en danger de prendre vn autre chemin, & s'egarer, les ames qui veulent suiure Iesus-Christ, doiuent le regarder incessamment de la veuë de l'esprit, contempler ses actions, admirer son amour, ne se diuertir à autre chose, de peur de s'égarer & se perdre. Veux tu suiure le Fils de Dieu, selon ta vocation? Regarde, & suy le chemin qu'il t'a le premier tracé, s'il y a de la peine, tes pas seront bien comptez, & tres bien recompensez: mais pour t'y encourager, il faut auoir les yeux de ton entendement sur luy, & sur les saincts & admirables exemples qu'il a daigné te laisser.

POVR

Digitized by Google

POVR LE QVATRIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE NOSTRE B. P. S. BENOIST.

En la regeneration quand le Fils de l'homme ſera aſſis dans le thrône de ſa Majeſté.

In regeneratione cum ſederit filius hominis in ſede maieſtatis ſuæ.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur voulant menacer les pecheurs, il leur met deuant les yeux le redoutable appareil du iugement dernier: auſſi promettant à Sainct Pierre vne ſignalée recompenſe pour l'auoir ſuiuy, & bien ſeruy en ce monde, il luy propoſe l'aſſeurance qu'il aura en ce meſme iugement. Sans doute que c'eſt vn grand & puiſſant motif pour faire abhorrer le peché, & animer à la vertu, que la conſideration de ce iugement terriblemẽt redoutable aux méchans, & deſirable aux gens de bien. Mon ame, ſers-toy de ce moyen; apprehende bien la terreur de ce iugement, quã ! tu es portée à condeſcẽdre à tes vicieuſes inclinations, de peur d'offenſer Dieu. Enuiſage la ioye que les bons y receuront, pour te releuer le courage, quand tu voudras pratiquer tout à bon la vertu.

II. CONSIDERE que la reſurrection eſt vne vraye regeneration, non ſeulement parce que les hommes acquerront vne vie nouuelle; mais encore parce que tout ainſi qu'en la generation c'eſt le meſme ſujet qui perd vne forme, & en reçoit vne nouuelle; de meſme en la reſurrection ce ſeront les meſmes hommes qui auront bien veſcu, leſquels receuront la gloire deuë à leurs merites, auec la vie ſpirituelle, & les meſmes qui pour leurs offenſes ſubiront les ſupplices & les gehennes de l'Enfer, dans les tourmens de la mort eternelle. Ne t'épargne donc plus au trauail, puis que c'eſt le meſme corps qui patit qui ſera glorifié & la meſme ame qui ſert Dieu qui ſera bien heureuſe dans le Ciel; ou s'ils ont offenſé la diuine Majeſté, ce ſeront les meſmes qui en ſouffriront le chaſtiment eternel.

III. CONSIDERE qu'en tout changement l'on paſſe d'vn contraire à vn autre: & puis que Noſtre Seigneur a touſiours eſté dans le trauail & dans les confuſions en ce monde, la raiſon veut qu'en l'autre (par vn changement contraire) il paroiſſe en gloire & Majeſté, aſſis dans ſon thrône, pour y iuger tout le monde & iouyr à iamais du repos qu'il a merité par tant de fatigues. Penſe quelle gloire ce ſera à Noſtre Seigneur de paroiſtre en Majeſté, & rece-

uoir les hommages & les adorations de toutes les creatures ; quelle ioye ce sera pour tous les éleus, de se conioüir auec luy de sa gloire, & luy rendre vn milion de graces pour les faueurs signalées qu'ils ont receuës de luy ! quelle confusion pour ceux qui l'auront mépriſé. Congratule-luy de sa gloire, & tasche de viure en sorte que tu sois trouué digne vn iour d'y participer.

POVR LE CINQVIEME IOVR DANS L'OCTAVE DE NOSTRE B. P. S. BENOIST.

Sedebitis & vos super sedes duodecim.

Vous serez aussi assis vous sur douze thrônes.

I. CONSIDERE qu'il seroit messeant au seruiteur de se tenir assis & en repos, son Maistre estant debout, & dans le trauail. Iesus-Christ a trauaillé sans cesse en ce monde, sans y prendre vn petit moment de repos, il veut que ses seruiteurs & ceux principalement qui font profession de le suiure, en fassent de mesme, ou du moins qu'ils l'imitent en cela au plus pres qu'ils pourront, & que trauaillans icy bas, ils attendent le veritable repos qui ne se trouue qu'au Ciel : pour ce il leur promet bien de les faire asseoir, non pas en ce monde, mais en la regeneration, c'est à dire en la resurrection. Ne change donc pas cét ordre, trauaille maintenant, afin que tu iouysses vn iour du repos eternel.

II. CONSIDERE que la raison veut que ceux qui ont eu plus de part aux confusions & aux mépris de Iesus-Christ, participent dauantage à sa gloire : aussi Nostre Seigneur seant en Majesté dans son thrône de Iustice & de gloire, les Saincts Apostres, & ceux qui l'ont suiuy à leur imitation, seront ses Assesseurs en ses Assises generales. Contemple auec quelle ioye, auec quelle gloire & Majesté, ils tiendront ces belles seances ; il ne tiendra qu'à toy d'y auoir part, en suiuant Iesus-Christ ; tu es dans le chemin, ta profession t'y oblige, & la gloire que tu en dois esperer, t'y doit puissamment inciter.

III. CONSIDERE que le Fils de Dieu seant en Majesté pour iuger le monde, toutes les creatures luy feront hommage, saisies de crainte, & pasmées d'effroy ; il n'y aura que les Iustes en asseurance assis en sa presence, les plus hautes puissances de la terre tremblerõt, & les humbles & pauures seruiteurs de Iesus-Christ, remplis de gloire, triompheront auec luy. Mon ame, que la chance sera lors bien changée ! Quel spectacle pour les méchans de voir ceux-là tant ho-

Digitized by Google

norez, qui estoient l'opprobre & le rebut des hommes! quel spectacle aux bons de se voir si eleuez en gloire, & ceux qui les ont bafoüez, si confus, raualez & humiliez!

POVR LE SIXIEME IOVR DANS L'OCTAVE DE NOSTRE B. P. SAINCT BENOIST.

Iugeans les douze tribus d'Israël. Iudicantes duodecim tribus Israël.

I. CONSIDERE que le monde impute à grande folie de quitter les aises & contentemens de la vie presente pour se mortifier, & les honneurs pour se mépriser; bref de tout quitter pour suiure Iesus Christ: Nostre Seigneur, pour faire connoistre au monde combien il se trompe en ses iugemens, veut que ceux qui l'ayans suiuy, ont passé dans l'estime des mondains pour des insensez, soient iuges auec luy, & condamnent leur folie, prononçans auec luy la Sentence contre les reprouuez qui leur ont adheré. Admire en cecy la bonté de Nostre Seigneur enuers ses fideles seruiteurs; admire combien ses iugemens sont éloignez de ceux des hommes, afin que cette consideration te porte efficacement à ne faire estat du iugement des mondains, mépriser le mépris qu'ils font de toy, & mettre tous tes soins pour plaire à Iesus-Christ, le suiure & imiter.

II. CONSIDERE que les Disciples de Nostre Seigneur, & ceux qui les imitent en suiuant sa doctrine, & l'exemple de ses vertus, ont condamné les meschans & leurs façons de faire par leur bonne vie, & leurs sainctes actions, par le moyen de quoy ils ont preuenu par effet, le iugement qui en doit estre fait en ces assises generales; & pourtant c'est à bon droit que Iesus Christ leur promet qu'ils iugeront les reprouuez, approuuans la Sentence de condamnation qu'il fulminera contr'eux. Quel bon heur (ô mon ame) de partager auec Iesus-Christ le plus grand honneur que sa tres-saincte Humanité doit iamais receuoir des creatures, quand en ce iour de terreur elles le reconnoistront pour leur Iuge & souuerain Seigneur. Mais pour auoir part à cét honneur, & condamner vn iour les méchans, il faut les condamner par des actions toutes sainctes, & contraires à leur mechanceté dés maintenant.

III. CONSID. que Nostre Seigneur promettant à ses Apostres qu'ils iugeront les douze lignées d'Israel, ne veut pas faire entendre qu'elles seules seront iugées par eux; mais daurant que les Iuifs

Digitized by Google

cherchent en Religion bien souuent, ce qu'ils n'eussent osé esperer dans la possession des biens qu'ils ont quitté. Aduise que tu ne sois du nombre de ces mal-aduisez, & que presumant auoir tout abandonné pour Nostre Seigneur, il ne te face voir au iour du Iugement que tu t'es trompé, ayant plus retenu que tu n'as pas quitté.

III. CONSIDERE que par effet ceux-là reçoiuent le centuple qui ont tout quitté pour Dieu; car de mesme que la nature ne peut souffrir le vuide, qu'elle ne le remplisse incontinent; si tost que nostre cœur est vuide des affections de la terre, que la grace en a chassé les contentemens, qu'il pouuoit prendre en la possession des biens du Monde, ou des plaisirs de la sensualité, le S. Esprit y verse les douceurs du Paradis, qui passent le centuple, en comparaison de ce que nous auons abandonné: mais pour en iouïr il faut renoncer à tout, & à soy-mesme aussi; car pour tout quitter, il ne se faut rien conseruer.

POVR LE IOVR DE L'OCTAVE DE N. B. P. S. BENOIST.

Et il possedera la vie eternelle.

Et vitam æternam possidebit.

I. CONSIDERE qu'il ne sert de rien à l'homme d'auoir tous les contentemens de cette vie, & tout ce qu'il y peut desirer, pour y estre heureux autant qu'il le peut estre, si auec cela il ne possede vn iour la vie eternelle; car tout le reste prendra fin apres vn certain temps, ce temps passé, il faut entrer dans l'eternité, en comparaison de laquelle tout le temps n'est qu'vn moment. Ainsi Nostre Seigneur auroit peu fait d'auoir promis le centuple aux Apostres en cette vie, s'il ne les asseuroit encores de la vie eternelle. Contemple, ô mon ame l'excellence de cette vie, & puis que les hommes donnent & quittent tout ce qu'ils ont, voire mesme promettent ce qu'ils n'ont pas, afin de prolonger vne vie temporelle, quitte du moins volontiers toutes choses, pour iouïr vn iour de la vie eternelle.

II. CONSDERE que pour auoir vne vie nouuelle, il faut quitter la vieille: car l'vne & l'autre ne peuuent compatir en vn mesme suiet. A cette cause, le Fils de Dieu ne promet la vie eternelle sinon à ceux qui auront quitté les vains entretiens de la vie tempo-

relle; il promet la vie de l'esprit à ceux lesquels par vne saincte abnegation d'eux mesmes & de leurs affections, quittent la vie de la chair: dautant que pour viure à Dieu, il faut mourir à soy-mesme; & pour viure à soy, il faut mourir à Dieu.

III. CONSIDERE que tous les hommes desirent bien de iouïr de la vie eternelle; mais quand il faut quitter ce qui empesche de l'acquerir, il y en a peu qui ne perdent courage, & ne se dégoutent d'en rechercher la iouïssance par les moyens qui les y peuuent acheminer: mais c'est desirer vn bien en vain que de ne pas se seruir de ce qui en peut donner la possession, & celuy ne possedera iamais la fin, qui en refuit les moyens: l'Enfer est plein de semblables desirs inutils Craind que les tiens ne soient de cette nature, pratiquant si negligemment les choses qui te peuuent meriter la vie eternelle, en acquerant les graces du Ciel.

POVR LA FESTE DE SAINCTE MARIE MAGDELENE, 22. IVILLET

Mulier quæ erat in ciuitate peccatrix, vt cognouit quod Iesus accubuit in domo Pharisæi, &c. Luc. 7.

Vne femme qui estoit pechereſſe en la cité, ayant ſceu que Ieſus eſtoit à table en la maiſon du Pharisien, &c.
En S.Luc. chap. 7.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur estant venu au Monde pour sauuer les pecheurs, prenoit vn singulier plaisir à les mettre en estat de salut, & a voulu que dans l'histoire du sainct Euangile, on ait inseré les conuersions plus signalées de ceux qu'il a retiré de leur mauuaise vie, comme estant la chose dont il faisoit plus de gloire. Celle de saincte Magdelene est des plus merueilleuses, à raison de l'abisme de perdition où elle s'estoit precipitée, & des graces extraordinaires dont Nostre Seigneur l'a comblée. Contemple l'estat deplorable de cette ame auant sa conuersion, la saincteté à laquelle il l'a tout à coup eleuée. Admire la bonté de Nostre Seigneur, te confie en sa misericorde, sçachant que comme il n'a rien perdu de sa bonté, il ne tiendra pas à moindre gloire de te faire part liberalement de ses graces, qu'à la Magdelene, pourueu qu'à son imitation tu ayes recours à la penitence par vne veritable conuersion.

II. CONSIDERE qu'vne ame éclairée de la lumiere du Ciel,

Digitized by Google

voyant la malice du peché, en conçoit vne telle horreur, & tant de confusion, qu'elle ferme les yeux à tous les respects humains, pour satisfaire à la Majesté Souueraine de Dieu qu'elle connoist auoir offensé. La saincte Magdelene éclairée de cette lumiere, & touchée viuement de ce sainct ressentiment, court par les ruës toute éplorée pour trouuer Iesus-Christ, qui estoit à table auec des Pharisiens sourcilleux, baigne ses pieds de ses larmes, & fait vn torchon de ses mesmes cheueux, qui auoient esté les principaux instrumens de ses vanitez: aussi elle en impetra facilement le pardon. Regarde attentiuement des yeux de l'esprit la posture de cette Penitente. Voy comme elle foule aux pieds les interests de sa renommée, & endure auec humilité les reproches de ces Pharisiens. Pense que tu es bien éloigné de prodiguer ainsi ton honneur, ayant tant de peine à reconnoistre tes fautes, mesme quand on te les represente pour t'en corriger, & en faire satisfaction; aussi n'est ce pas merueille que tu trempes tant de temps en tes imperfections.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur sçachant la foiblesse de nostre nature, & les difficultez dont la pratique de la vertu est enuironnée de toutes parts, remet facilement les offenses à ceux qui ont recours à la penitence, afin que la facilité du pardon, nous tire du desespoir, & nous encourage de recourir à luy; & la malice de l'homme va à ce point de pecher plus facilement, sous vne temeraire presomption d'en impetrer le pardon: mais les ames éclairées du Ciel, animées d'vne cõfiance filiale en la bonté de Nostre Seigneur, en prennent suiet de l'aimer & satisfaire à sa iustice offensée. Ainsi la saincte Magdelene toute brulante d'amour, & connoissant l'enormité de ses offenses, ne cesse de les pleurer & en faire penitence, retirée dans sa grotte. Imite ce beau modele de penitence, ô mon ame! Regarde la grandeur & bonté de Dieu. Pense combien indignement tu l'as offensé, & tasche de reparer tes offenses par vne condigne & saincte penitence.

Digitized by Google

POVR LA FESTE DE S. IACQVES APOSTRE, 25. IVILLET.

Nescitis quid petatis ? potestis bibere calicem quē ego bibiturus sum ? Matth. 20.

Vous ne sçauez ce que vous demandez ; pouuez-vous boire le calice que ie dois boire?
En S. Matth. ch. 20.

I. CONSIDERE que Dieu n'a point d'acception des personnes, estant la mesme equité ; il ne distribue les recompenses qu'à proportion des merites, ny ne donne les honneurs qu'à ceux qui en sont dignes : la Mere de sainct Iacques & sainct Iean appuyée sur des considerations humaines, demandoit à Nostre Seigneur les premieres places de son Royaume pour ses enfans ; mais il leur fit entendre, que pour y aspirer, il les faloit meriter, de quoy ils ont si bien profité puis apres, qu'ils ont fait teste à toutes les difficultez, pour meriter par leurs saincts actions, les seances que leur mere leur desiroit par vne vaine ambition. Voy comme sainct Iacques s'y est employé dignement, donnant sa teste le premier des Apostres, pour la gloire & confession de Iesus-Christ, apres auoir presché l'Euangile en Iudée & dans les nations estrangeres. Prend courage, à l'imitation de ce grand Sainct : les premieres seances du Ciel sont pour ceux qui les auront merité : & partant il ne tient qu'à toy (auec la grace de Nostre Seigneur) d'y estre vn iour des plus auancez.

II. CONSIDERE qu'il ne suffit pas de demander les graces à Nostre Seigneur, il faut se disposer à les receuoir ; car bien qu'il soit tres-liberal à les donner, son equité requiert nostre cooperation, en imitant Iesus-Christ, qui nous les a acquis aux prix de ses trauaux : pour cette cause il aduertit les enfans de Zebedée qu'ils eussent à se resoudre de boire son calice, auant que d'aspirer aux premieres seances en son Royaume : sans doute, que c'est vne ambition digne de l'homme de rechercher les premieres places dans le Ciel ; mais pour y paruenir, il faut se resoudre de les acheter au prix des trauaux & merites, & aualer courageusement le calice de Iesus Christ, sans se degouster ny le reietter, bien qu'il soit amer.

III. CONSIDERE que plusieurs imitent S. Iacques & S. Iean en ce qu'ils ignorent ce qu'ils demandent à Iesus Christ ; les Mondains

Digitized by Google

dains luy demandent les richeſſes, les honneurs & plaiſirs de la vie, & ne veulent gouſter du bout des lévres au calice des ſouffrances & afflictions, ſans leſquelles ils ne doiuent aſpirer au ſeances d'honneur dans le Royaume de Dieu. Les Religieux imparfaits luy demandent les conſolations ſpirituelles, ſans auoir avalé le calice de la mortification. Mon ame, ſois plus aduiſée que cela, ne pretend pas d'eſtre priuilegiée par deſſus Ieſus-Chriſt & ſes Apoſtres. Connoy ton ignorance, qui fait que tu ne ſçais pas ce que tu demandes; & pour y remedier, abandonne-toy à la conduite de la prouidence de Noſtre Seigneur, qui eſt la ſageſſe meſme. Demande luy qu'il accomplisse en toy ſa ſaincte volonté: que cela ſeul ſoit ta ſouueraine ambition, & l'vnique obiet de tes conſolations.

POVR LA FESTE DE SAINCTE ANNE, 26. IVILLET.

Pluſieurs filles ont amaſſé des richeſſes, mais tu les a toutes ſurmontées. Aux Prouerb. ch. 31.

Multæ filiæ congregauerunt diuitias: tu ſupergreſſa es vniuerſas. Prou. 31.

I. CONSIDERE que le plus grand ſoin des Ames ſainctes, qui connoiſſent la valeur des biens ſpirituels, eſt d'amaſſer les threſors des graces de Dieu, qui ſont les ſeules vrayes richeſſes, & ſans leſquelles nous ſommes touſiours ſouffreteux & miſerables: en ce ſens, toutes les ames qui cherchent Dieu d'vn cœur pur (qui ſont repreſentées par les filles) ont fait des grands amas de richeſſes, trauaillant ſans ceſſe à s'enrichir des threſors du Paradis: car Dieu eſtant auſſi liberal qu'il eſt dans le comble de tout bien, les diſtribuë volontiers à ceux qui les recherchent auec innocence, & pureté. Et puis que ſaincte Anne l'a touſiours ſeruy auec vne ſi grande pureté, elle a ſans doute eſté enrichie des threſors du Ciel, auec vn notable ſurcroiſt.

II. CONSIDERE que tout ce qui a du rapport à l'humanité ſacrée de Noſtre Seigneur, deuoit receuoir les graces & faueurs du Ciel, à proportion de ce rapport, afin de garder la bien ſeance, & l'honneur deu à cette ſacrée-ſaincte Humanité. Et d'autant qu'apres la Mere de Ieſus-Chriſt, aucune creature ne luy touche de

Digitized by Google

plus pres que saincte Anne, la quelle est son ayeule propre, selon la propagation corporelle, de mesme que la Vierge tres-pure est sa Mere; elle a deu estre priuilegiée des graces du Ciel pardessus toutes les autres pures creatures, apres la tres-saincte Vierge. Que sile pouuoir d'vne Mere est si grand sur vne fille bien-née, & la fille se plaist de voir sa Mere honorée, ceux-là peuuent à bon droit se promettre les bonnes graces de la Vierge, pour lesquels saincte Anne daignera s'employer: & ceux qui honorent cette grande saincte Mere de la Mere de Dieu, auec vne singuliere deuotion, ont suiet d'esperer la protection du Fils & de la Mere, par ses prieres, & par l'efficace de ses intercessions.

III. CONSIDERE que les Enfans sont sa possession, & les plus nobles richesses de leur Pere & Mere, quand ils sont bien nourris, & se rendent considerables par leur vertu; Saincte Anne, en qualité de Mere de la Vierge Sacrée, pouuoit se vanter qu'elle estoit sa possession & ses veritables richesses, & Iesus-Christ mesme en qualité de son petit Fils; & celle qui possedoit l'arbre, pouuoit à bon droit s'approprier le fruict precieux que cét Arbre benit auoit porté, & de ce costé-là il est certain que saincte Anne a esté enrichie par dessus toutes les autres femmes. Que si vne fille bien née reconnoissant les iustes obligations qu'elle a à sa Mere, luy desire & procure tout le bien qu'elle peut; & vn petit Fils doit par raison, & par obligation naturelle, honorer son Ayeule; sans doute que la tres-saincte Vierge a procuré à saincte Anne sa Mere, & Iesus-Christ luy a accordé comme à son Ayeule: les graces du Ciel sur toutes les autres femmes. Admire, ô mon ame, le haut comble des richesses que cette grande Saincte a possedées en terre, & t'éleue en esprit, pour voir en suitte le degré de la gloire où elle est eleuée dans le Ciel. Louë Nostre-Seigneur qui l'a tant enrichie, & prie-la qu'elle employe son credit aupres du Fils & de la Mere, pour soulager tes indigences & miseres.

Digitized by Google

POVR LA FESTE DE SAINCT PIERRE AVX LIENS, 1. AOVST.

Pierre estoit endormy entre deux Soldats, estant lié de deux chaisnes. AUX ACTES ch. 2.

Erat Petrus dormiens inter duos milites, vinctus catenis duabus. Act. 12.

I. CONSIDERE que ce qui donne l'estre, le conserue & perfectionne aussi. Nostre-Seigneur ayant planté son Eglise par les trauaux de sa vie angoisseuse & de sa douloureuse passion, veut qu'elle se conserue, & prenne accroissement dans les souffrances de ceux qu'il a choisy pour l'amplifier & estendre; & parce que sainct Pierre y tenoit le premier rang, en qualité de Prince des Apostres, il permit qu'il fust empriſonné & persecuté, à l'exemple de son Maistre, pour donner la forme à tous les Fideles, sur laquelle ils deuoient se mouler. Les mesmes trauaux qui ont donné l'estre à l'Eglise vniuerselle, t'ont pareillement donné l'estre spirituel, & & t'ont fait Enfant de la mesme Eglise: aussi faut-il que par tes peines & trauaux, tu te perfectionnes en cét estre, par l'assistance de la grace: & c'est par leur moyen que tu acquerras vne riche couronne dans les Cieux, si tu les reçois auec vne parfaite conformité à la volonté de Dieu.

II. CONSIDERE que la prouidence Diuine veille touſiours sur les siens, & a touſiours les yeux ouuerts sur les Eleuz, desquels elle prend la conduite, & empesche que rien ne preiudicie à leur bien spirituel. S. Pierre bien affermy en la creance de cette verité, se soucioit peu de se voir enchaisné entre deux Soldats attachez nuict & iour à ses costez; il dormoit à son aise, & se repoſoit sur le soin que son bon Maistre auoit de luy & de toute son Eglise, & sa prouidence ne luy manqua pas. Recueille de cecy, auec quel repos vit vne Ame laquelle ayant vne ferme esperance en Dieu, s'abandonne à la conduite de sa prouidence, & prend tout de sa main, & que les inquietudes & contradictions qui te trauaillent en tes afflictions, ne viennent d'autre principe que de ton peu de foy, & faute de confiance en sa diuine Bonté.

III. CONSID. que Dieu permet, mais il ordonne, par vn decret particulier de sa prouidence, toutes les afflictions qui nous font peine, en sorte neantmoins, qu'il les pese au iuſte poids des graces

qu'il nous veut donner, afin qu'elles n'interessent pas nostre salut, moyennant que nous nous aidions nous-mesmes, & fait tout reüssir à sa gloire, & à nostre auancement spirituel, quand nous laissans conduire à sa prouidence, nous receuons tout de sa main, appliquans tous nos soins à cooperer à ses graces. Il semboloit que l'Eglise estoit à la veille de sa ruïne, Saint Pierre (qui en estoit le Chef, le Prince & le Pasteur) estant dans les fers, & presque sous le trenchant de l'espée des persecuteurs; mais il le deliure des mains de ses ennemis, au moment qu'il auoit preordonné, pource que l'Eglise auoit encore besoin de sa conduite. Il sçait prendre son temps, & pour nous jetter dans les afflictions, & pour nous en retirer; tout nostre soin doit estre d'en profiter par l'exercice de la patience, de l'humilité & resignation à sa saincte volonté: & le prier sans cesse de nous assister de sa grace, ainsi que faisoit toute l'Eglise, pendant que sainct Pierre estoit emprisonné.

POVR LA FESTE DE LA TRANSFIGVRATION DE N. SEIGNEVR, 6. AOVST.

Sa face deuint resplendissante comme le Soleil, & ses vestemens blancs comme la neige. En S. Matth. ch. 17.

Resplenduit facies eius sicut sol, vestimenta autem eius facta sunt alba sicut nix. Matth. 17.

I. CONSIDERE que Nostre Seigneur ayant fait entendre à ses Apostres les affronts qu'il deuoit receuoir en Ierusalem, les auoit ietté dans vne extréme desolation; mais pour leur releuer le courage, il se voulut transfigurer en leur presence; & les ayant conduit sur vne haute montagne, & mis en oraison, ils virent sa face resplendissante d'vne si éclatante lumiere, que les rayons qui rejailliſſoient de son visage, surpassoient la clarté du Soleil, & rabattant sur ses habits, les rendoient plus blancs que la neige. Monte en esprit sur cette montagne, ô mon ame, & enuisage la gloire de Iesus-Christ pour l'en congratuler: Pense de quelle joye furent épris les Saincts Apostres, qui en furent les témoins oculaires? de quels transports ils estoient saisis pendant cette vision merueilleuse: mais ce sera toute autre chose au Ciel, de jouïr à iamais de sa vision bien-heureuse.

II. CONSIDÉRE que cette gloire, qui paroist aujourd'huy aux Apostres sur le Thabor, deuoit touſiours, & en tout lieu, accõpagner la sacrée humanité de Iesus Christ; mais il l'empeschoit pour nostre salut: afin que ses ennemis peussent auoir prise sur luy, & ne

Digitized by Google

fussent repoussez par l'eclat qui auroit party de sa face; autrement ils n'auroient pas osé attenter sur sa vie, & luy faire souffrir les tourmens de la croix pour nostre salut: cependant tu fais si fort le renchery, à mépriser la vaine gloire du monde, pour celuy lequel volontairement s'est priué pour l'amour de toy, de cette veritable & solide gloire qui luy estoit toute acquise, & qui deuoit fondre de son ame sur son corps, par vne suitte naturellement necessaire.

III. CONSIDERE que Iesus-Christ voulant manifester sa gloire, ne prit que trois de ses Disciples, & ceux qui luy estoient plus intimes; & quand il voulut souffrir l'opprobre de la Croix, ce fut à la veuë de tout le monde. Pour nous donner à entendre que nous deuons estre extremement retenus à faire éclater aux yeux des hommes, les choses qui peuuent nous mettre en estime; & au contraire, qu'il faut librement produire en plein iour, & faire connoistre hautement, ce qui nous met au rabais, & cause du mépris. Cette doctrine est trop haute pour la prudence charnelle, & trop repugnante à la corruption de nostre nature: mais c'est l'excellence de la sagesse de Iesus Christ, & de ceux qui font gloire de le suiure, sous la conduite d'vne foy simple & pure.

POVR LA FESTE DE SAINCT LAVRENS
10. AOVST.

Vous m'auez examiné par le feu, au Psalme 19. Igne me examinasti. Psalm. 19.

I. CONSIDERE que comme il n'y a rien plus foible que l'hõme sans la grace du Ciel, il n'y a rien plus genereux que luy, quand il en est fortifié. S. Laurens animé de cette celeste vertu, soûpiroit apres le martyre auec tant d'ardeur, que son cœur estoit vne fournaise d'amour qui iettoit des flammes continuelles, & les iours luy estoient des années dans l'attente de souffrir pour Iesus Christ, & estant rosty sur le gril, les charbons ardens seruoient de rafraischissement à son esprit, qui estoit plus illuminé, & son cœur plus embrazé d'amour interieurement, que son corps n'estoit deuoré des flâmes exterieurement. Contemple la constance de ce braue champion de Iesus Christ sur ce gril de feu; regarde son maintien gracieux, la splendeur de son visage, la fermeté de son esprit, & la ioye de son amé; anime ta confiance par cét exemple, & apprend qu'à vne ame fortifiée de la grace, rien n'est insupportable.

II. CONSIDERE que l'or s'affine dans la coupelle, aussi la vertu, mais principalement l'amour de Dieu s'épure dans les afflictions; les Saincts Martyrs ont esté éprouuez par les tourmens qu'ils ont soufferts, selon que Nostre-Seigneur en a disposé pour sa gloire, & pour leur plus grand merite; & comme il n'y a point d'élement plus actif que le feu, aussi n'y a-il point de tourment plus violent: mais S. Laurens le souffre auec vne grande joye de son cœur, voyant que Dieu le mettoit à l'épreuue dans le feu materiel. Les ames qui ont de l'amour, ne souhaittent rien plus que de luy donner exercice en souffrant le feu des persecutions, s'offrant volontiers mesme aux plus cruels supplices, pour faire la volonté de Nostre-Seigneur, & pour luy rendre des preuues de leur amour & fidelité. Eprouue toy à cette pierre-de-touche; regarde de quel cœur tu reçois les petites afflictions, quand Nostre Seigneur te les enuoye pour t'éprouuer; & si au lieu d'allumer en toy le feu de l'amour diuin, elles ne te font pas pousser des flammes de cholere, d'impatience, & d'irresignation.

III. CONSIDERE qu'anciennement l'holocauste deuoit estre entierement consommé par le feu; & S. Laurens s'estant offert en holocauste à Iesus-Christ, son ame estoit si embrasée du feu de l'amour diuin, que son cœur estoit comme vne fournaise d'amour; il desiroit ardemment le martyre, afin de consommer son holocauste, & que son sacrifice fust parfait, & Dieu a voulu, pour le perfectionner, que son corps soit passé par le feu materiel. Calcine-toy, ô mon ame, dans le feu de ce sainct Amour, afin de conduire à perfection l'holocauste de toy-mesme, que tu as offert à Dieu le iour de ta profession: que toutes tes pensées, tes affections, tes paroles & actions en soient embrasées; & afin de conduire ton sacrifice à la perfection, jette toy dans le martyre spirituel d'vne perpetuelle & constante mortification.

Digitized by Google

POVR LE SECOND IOVR DANS L'OCTAVE DE SAINCT LAVRENS.

En verité, en verité, ie vous dy, que si le grain de froment ne tombe à terre & meurt, il demeure seul.

Amen amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terrā mortuū fuerit, ipsum solum manet. Ioan. 12.

En sainct Iean ch. 12.

I. CONSIDERE que les hommes voulans affermer quelque chose de difficile creance, ils le confirment par serment, pour leuer tout le doute que l'on pourroit auoir du contraire: Nostre-Seigneur sçauoit que rien n'estoit si difficile à persuader aux hommes, lesquels, pour l'ordinaire, suiuent les inclinations de la nature corrompuë, ny d'ailleurs si necessaire à leur salut, que la mortification de leurs appetits, qui fait que nous en voulant monstrer la necessité sous l'embleme d'vne parabole tirée du grain de froment, lequel ne produit point de fruict, sinon quād il est mortifié & pourry en terre, il le confirme par vn serment reiteré. Douteras-tu donc cy apres de cette verité? & puis qu'elle t'est si necessaire, commence de bonne heure à t'y exercer.

II. CONSIDERE que le grain de froment tombant à terre, semble estre jetté en vain; & mesme on jugeroit en apparence, que l'on n'y jette que celuy que l'on a enuie de perdre; & toutesfois il n'apporte iamais tant de fruit que lors qu'il y est jetté, mortifié & pourry. Tous les Chrestiens en l'Eglise de Dieu, & les Religieux principalement en l'estat de leur vocation, doiuent estre des grains de froment tres-pur, qui y sont semez pour y porter les fruits des bonnes œuures: mais s'ils veulent fructifier, il faut qu'ils soient jettez à terre, il faut qu'ils soient foulez & mépriſez des hommes, afin d'estre vn iour recueillis & releuez de la main des Anges, & mis en reserue dans les greniers du Ciel.

III. CONSID. que le Laboureur employe d'ordinaire son meilleur grain pour semer, & le faire pourrir en terre, & ne laisse pas d'en faire plus d'estat, que de celuy mesme qu'il reserue dans ses greniers. Le Pere Eternel a enuoyé son Fils vnique en ce monde, pour y estre exposé au mépris, & comme vn bon grain du Ciel, ensemencer le terroir de l'Eglise. Pense combien le grain de froment souffriroit de tourmens, s'il les pouuoit sentir, auant que d'e-

Digitized by Google

stre conuerty en pain: il est pourry en terre, battu des vents, du froid, & de la pluye, rosty du Soleil, battu, vané, criblé, moulu, paistry, cuit au four, & souffre mille martyres; en quoy il est le symbole de Iesus-Christ, & des trauaux qu'il a endurez pour fructifier en toy. Regarde combien cette diuine semence y a peu profité, auise quelle en est la cause, & y donne meilleur ordre cy apres.

POVR LE TROISIEME IOVR DANS L'OCTAVE DE SAINCT LAVRENS:

Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.

Mais s'il vient à mourir, il apporte beaucoup de fruict.

I. CONSIDERE que c'est vn trait admirable de la toute-puissance de Dieu, de faire que le grain de froment tire de sa mort sa renaissance, & que son aneantissement serue à sa multiplication; c'est vn miracle continuel qu'il fait en la nature, pour l'entretien de la vie du corps, & il n'en fait pas moins pour la vie spirituelle de nostre ame; car pour l'ordinaire, ce qui sembloit viser à sa ruine, sert à son plus notable profit. Confie-toy donc en luy, & luy remets tout le soin de tes affaires; efforce-toy seulement de bien connoistre ce qu'il desire de toy, & cooperant fidelement à ses graces, tasche de l'accomplir par effet.

II. CONSIDERE que le Laboureur jettant la veuë sur le fruit qu'il doit recueillir de son trauail, par la multiplication du grain qu'il seme en terre, ne fait point de cas de le perdre; & s'employe volontiers à la cultiuer, pour le recueillir auec l'apport d'vn profit si notable. Ainsi Nostre Seigneur, ce diuin Laboureur, se plaisoit aux peines & trauaux qu'il enduroit, sous l'esperance du fruit spirituel qu'il en deuoit retirer. Que si le Laboureur a vn déplaisir sensible quand son grain ne profite pas en terre, quel doit estre celuy de Iesus-Christ voyant la terre de ton cœur (apres tant de trauaux qu'il a soufferts à la cultiuer & l'ensemencer) demeurer toute en friche, & ne porter que des chardons & des épines, des vices & des imperfections, qui étouffent la bonne semence qu'il y a iettée? Ne crains-tu pas, ô mon ame, qu'apres auoir tant souffert & patienté, il ne se lasse enfin qu'il nete delaisse, & te reprouue comme vne terre maudite, t'ayant abandonné.

II. CONSIDERE que le sage Laboureur ne iette en terre que le grain trié & éleu; & y prend garde auec soin, aduisãt de bien pres à le ietter au lieu & au temps où il croit qu'il doit luy profiter, & cela

Digitized by Google

cela dépend de ſa ſeule preuoyance. Noſtre Seigneur (comme tres-ſage Laboureur) ne iette pour l'ordinaire, dans les trauaux, mépris & perſecutions, que ceux qu'il a choiſis & predeſtinez, & les ſçait bien engager dans les occaſions, deſquelles il preuoit qu'ils tireront de grands aduantages: c'eſt à eux de ſe laiſſer ſemer par la main, & à la diſcretion de ce diuin Laboureur, ſe contentans de rapporter le fruict qu'il deſire. Laiſſe-toy doncques ſemer de ſa main, & ietter dans les trauerſes & afflictions: c'eſt vne marque de ton election à la vie eternelle, moyennant que tu les reçoiues auec vne humble reſignation, & que tu y ménages ton profit & auancement ſpirituel.

POVR LE QVATRIEME IOVR DANS L'OCTAVE DE SAINCT LAVRENS.

Celuy qui aime ſon ame la perdra, & quiconque hayt ſon ame en ce monde, la garde pour la vie eternelle.

Qui amat animam ſuam perdet eam: & qui odit animam ſuã in hoc mundo, in vitam æternam cuſtodit eam.

I. CONSIDERE que plus on aime vne choſe, plus on la garde curieuſement, & on prend vn ſoin ſingulier de ne l'égarer, de peur de la perdre: les hommes aiment leurs ames naturellement, & penſent les conſeruer en complaiſant à leurs appetits déreglez; mais c'eſt bien les perdre pour iamais, & ſans eſperance de les pouuoir recouurer, au lieu qu'en ſe ſoumettant aux volontez diuines, ils les mettent entre les mains de Dieu, lequel les conſerue, les orne, & les embellit de ſes graces, & les enrichit des threſors du Paradis. C'eſt ainſi que S. Laurens a gardé la ſienne, ſe mettant entre les mains de Dieu, & ſe ſoumettant à toutes ſes volontez. Garde-toy de retenir ton ame à ta guiſe, de peur de la perdre, donne-la pluſtoſt à Dieu, afin qu'il la conſerue.

II. CONSIDERE que N. Seigneur parlant de ceux qui ſe mortifient, ne dit pas qu'ils haïſſent leurs ames abſolument, mais qu'ils les haïſſent en ce monde, c'eſt à dire ſuiuant l'opinion erronée, & les fauſſes maximes du monde & des mondains, & non pas ſelon la verité: car ſi aimer c'eſt vouloir du bien, & le procurer; c'eſt trop haïr ſon ame en effect, que de luy procurer des mal-heurs perdurables, en luy faiſant gouſter des plaiſirs paſſagers; c'eſt bien l'aimer d'vn amour excellent & parfait, que de la faire vn peu ſouffrir icy bas, pour la rendre à iamais bien-heureuſe dans le Ciel. O ſainct amour! c'eſt ainſi que S. Laurens l'a aimé, & c'eſt ainſi qu'il faut que nous nous aimions nous-meſmes.

III. CONSIDERE que ce que Dieu garde est bien gardé: ceux qui renoncent à leurs affections, se haïssent sainctement pour bien aimer Dieu, & mettent leurs ames entre ses mains, & sous la sauuegarde toute-puissante de son amoureuse prouidence, en se iurant & donnant absolument à luy. Voy combien de fois tu as fait resolution de mettre ton ame de la sorte entre ses mains, & cependant tu la reprens aussi tost pour suiure tes affections: c'est faire vn trop grand tort à Dieu, & l'obliger de ne la plus receuoir, & la reietter: que si tu n'y donnes meilleur ordre, il t'abandonnera tout à fait. Donne-la luy donc dés ce moment, si absolument & sans reserue, que iamais tu ne la reprennes.

POVR LE CINQVIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE SAINCT LAVRENS.

Si quelqu'vn me sert, qu'il me suiue, & là où ie suis, mon seruiteur y sera aussi.

Si quis mihi ministrat me sequatur & vbi ego sum, illic & minister meus erit.

I. CONSIDERE que le seruiteur se tient honoré d'estre prés de son Maistre, & le suiure pour auoir plus d'accés aupres de la personne: il prend à tasche de luy plaire, & ajuster ses actions à ses volontez, lesquelles luy seruent de regle; tout son contentement c'est de l'auoir contenté, & tout son déplaisir de luy auoir déplu Iesus-Christ demande que ses seruiteurs le suiuent par imitation, & ceux qui portent meritoirement sa liurée, n'ont point de plus haute ambition, ny de plus forte passion que de le suiure par tout, & en ce monde parmy les trauaux & souffrances, & dans le Ciel par la iouyssance de sa gloire. Mon ame, quel plus grand honneur pourrois-tu pretendre que de suiure Iesus-Christ, approcher de luy, & luy ressembler par imitation? C'est apres quoy S. Laurens aspiroit vniquement, & ce qui le faisoit doucement reposer au fort de ses plus cruels tourmens.

II. CONSID. l'aueuglement prodigieux des hommes: les grands seigneurs ne trouuent que trop de personnes qui s'empressent de les seruir, & vendent leur liberté pour vne petite recompense, autant incertaine, que la volonté des hommes est changeante. Dieu, qui n'a aucun besoin de nos seruices, nous recherche pour nostre propre interest, & promet vne recompense incomprehensible, autant qu'infaillible, à ceux qui le seruent, il les approche de sa personne, leur fait mille caresses, & les comble des richesses du Ciel, &

Digitized by Google

cependant il ne trouue personne qui le serue & qui le suiue. Mon ame, tu deurois courir au deuant de Dieu si tu pouuois, pour luy offrir tes seruices; mais parce que tu ne le sçaurois faire de toy-mesme, il te preuient par sa misericorde, & t'appelle à soy, pour te mettre aupres de sa Maiesté: ne sois du moins si cruelle à toy-mesme, & ennemie de ton bon-heur, que de refuir vne condition si heureuse.

III. CONSIDERE que le seruiteur doit estre bien content, lors que son Maistre luy fait le mesme traitement qu'à soy-mesme, & qu'il n'est en rien de pire condition que luy: le Fils de Dieu voulant attirer les hommes à le suiure & le seruir, leur promet vn pareil traittement qu'à sa personne; c'est à dire, que comme ils le suiuent en ce monde parmy les trauaux, ils le suiuront en l'autre en la iouïssance de la gloire. Pense que les hommes promettent volontiers beaucoup à ceux qu'ils veulent engager à leur seruice, & tant plus ils sont liberaux à promettre, ils sont echars à donner; mais les promesses de Dieu sont tres-infaillibles, & certaines: que si les promesses inutiles des hommes ont tant de pouuoir sur les hommes, qu'est-ce que ne doiuent pas faire les promesses de Dieu mesme?

POVR LA FESTE DE L'ASSOMPTION DE LA TRES-SAINCTE VIERGE. 15. Aoust.

Vien du Liban, mon Espouse, vien tu seras couronnée.

Veni de Libano, sponsa mea veni, coronaberis. Cant. 4.

I. CONSIDERE que depuis que la tres-saincte Vierge eut veu monter Iesus-Christ son Fils, l'vnique obiet de son amour dans le Ciel, sans doute que son ame y estoit toute par affection, ne demeurant sur terre que pour se soumettre à l'ordre de la prouidence diuine qui en auoit ainsi disposé; & sans quoy elle y auroit volé à tout moment. Cette iournée bien-heureuse estant arriuée, qui la deuoit consigner entre les bras de son Fils, il luy dépesche vn Ange pour l'inuiter au nom de son Pere de monter au Ciel, & que tout le Paradis estoit preparé pour la receuoir en triomphe. Pense quelle ioye saisit alors l'ame de la saincte Vierge, & quelles actions de graces elle rendit à Nostre Seigneur. Suy-la de l'esprit, ô mon ame, & monte au Ciel auec elle: contemple les richesses & les threfors de son ame, aussi grands qu'vne pure creature en pouuoit posseder. Admire la gloire du triomphe, auec lequel toute la

Digitized by Google

Cour celeſte la receut, & te réiouyſſant & luy congratulant de ſon bon-heur, prie-la qu'elle daigne te faire ſentir les effets du grand pouuoir qu'elle a maintenant dans le Ciel.

II. CONSIDERE que toutes les graces que Noſtre Seigneur a verſé dans l'ame de la bien-heureuſe Vierge, ont eſté incomparables; mais la gloire qu'elle poſſede auiourd'huy, doit eſtre inconceuable: car ſi l'œil n'a pas veu, ny l'aureille n'a entendu, ny l'entendement n'eſt pas capable de conceuoir l'excellence de la gloire que Dieu reſerue au moindre de ſes éleus; & ſi les Anges ſont en feſte pour la conuerſion d'vn pecheur, quelle doit eſtre la gloire qui eſtoit preparée de toute eternité à la Mere de Dieu? & quelle réiouyſſance dans le Ciel à l'entrée de cette Reyne triomphante? & ſi la couronne doit eſtre à proportion des merites, quelle couronne a receuë celle qui en tous les momens de ſa vie, a touſiours merité auec tant de perfection? Mon ame, cette gloire eſt inconceuable il la faut admirer, & trauailler courageuſement ſous l'eſperance de la voir, & d'y participer eternellement.

III. CONSIDERE que la Reyne faiſant ſon entrée au iour de ſon couronnement, le Roy fait largeſſe, afin que tout le monde ſe reſſente de ſa gloire, & qu'on en faſſe ioye publique. La Reyne du Ciel faiſant auiourd'huy ſon entrée dans le Paradis, pour y receuoir la couronne de gloire qu'elle a ſi bien meritée par les grands ſeruices qu'elle a rendus à Ieſus-Chriſt icy bas; le Roy du Ciel ne ſera pas moins liberal que les Roys de la terre, il fera largeſſe de ſes threſors; & ceux-là y prendront meilleure part, qui auront mieux honoré la tres ſaincte Vierge.

POVR LE SECOND IOVR DANS L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Intrauit Ieſus in quoddam caſtellum, & mulier, quæ dam Martha nomine excepit illum in domum ſuam. Et huic erat ſoror nomine Maria, quæ etiam ſedens ſecus pedes Domini, audiebat verbum illius, Luc. 10.

Ieſus entra dans vn certain Chaſteau, & vne femme nommée Marthe le receut en ſa maiſon, & elle auoit vne ſœur nommée Marie; laquelle auſſi ſeant aux pieds de N. Seigneur, écoutoit ſes paroles: en S. Luc chap. 10.

I. CONSIDERE que Dieu, par ſon immenſité, eſt preſent en tout lieu, & ne ſçauroit partir d'vn endroit pour aller à vn autre, ſelon ſa Diuinité: mais s'eſtant reueſtu de noſtre chair, il

Digitized by Google

alloit & venoit, tout brulant du desir de nostre salut : & par fois il prenoit quelque raffraichissement en la maison de saincte Marthe, qui le receuoit auec beaucoup d'amour & vn charitable accueil, s'estimant trop heureuse de traiter & honorer celuy qu'elle connoissoit estre vray Dieu, & que les hommes aueuglez mépriſoient & reiettoient, à faute de le connoistre. Pense quel bon-heur c'estoit à cette bonne Dame d'estre ainsi visitée de Iesus-Christ, qui estoit abandonné de tous ! Voy comme la plus part des hommes le méconnoissent & abandonnent encores maintenant ? Il vient à toy tous les iours couuert des accidens, comme il estoit lors caché dans l'humilité de son humanité. Aduise quel accueil tu luy fais.

II. CONSIDERE que saincte Marthe desireuse de bien traiter Nostre Seigneur, estoit fort empressée, pendant que sa sœur sainte Marie-Magdelene attentiue à ses diuines instructions, se tenoit en repos assise à ses pieds, toute rauie des discours qu'il luy tenoit ; l'vne & l'autre faisoient bien, mais celle-cy faisoit mieux que celle-là, & toutes deux ont esté recompensées dans le Ciel. Mon ame, tu es en estat de pouuoir faire l'vn & l'autre, ioignant l'action à la contemplation : ce sont des sœurs germaines qui s'accordent & viuent dans vne souueraine vnion, quand on les sçait ménager, & toutes deux rendent seruice à Nostre Seigneur : car c'est luy que tu sers dans l'action à laquelle tu t'employes par obeyssance ; & c'est le mesme que tu écoutes en la contemplation, & qui te parle au cœur par ses inspirations : mais comme l'employ de Marie est le meilleur, c'est celuy que tu dois preferer, & l'auoir plus à cœur.

III. CONSIDERE que saincte Marie-Magdelene estoit assise, lors que Nostre Seigneur luy parloit, comme ayant mis à part tout autre soin pour traiter auec luy, sans aucun empeschement ; aussi n'auroit-il pas esté bien seant, que parlant à N. Seigneur, & écoutant ses instructions diuines, elle eust presté l'aureille à d'autres en sa presence. Regarde combien de fois tu commets cette inciuilité deuant Dieu, ayant l'esprit embarassé de plusieurs autres soins, & l'imagination égarée en mille autres pensées, pendant que tu traites auec luy dans les pratiques de l'Oraison.

Digitized by Google

POVR L'OCTAVE DE SAINCT LAVRENS.

Si quis mihi ministrauerit, honorificabit eum Pater meus qui est in cœlis.

Si quelqu'vn me sert, mon Pere qui est au Ciel, l'honorera.

I. CONSIDERE que rien ne chatouille dauantage l'esprit de l'homme que le desir d'honneur: car il n'y a chose que la nature desire plus ardemment, ny qu'elle poursuiue plus viuement: aussi il n'y a rien plus efficace pour nous obliger à faire quelque chose que ce soit, que l'esperance d'estre honoré. Nostre Seigneur voulant persuader aux hommes de le suiure & seruir, vse de cét attrait, leur promettant d'estre honorez de son Pere Eternel: car l'honneur estant en celuy qui honore, il n'y en peut auoir de plus grand, ny de plus veritable, que celuy qui vient de Dieu mesme. Mon Dieu, faites moy la grace de bien connoistre l'excellence de cét honneur, afin qu'il me serue d'attrait puissant, pour me ranger eternellement à vostre seruice, puis que c'est de là seulement que depend mon bon-heur.

II. CONSIDERE que les hommes honorent bien souuent ce qui est digne de blasme, & blasment ce qui est digne d'honneur: & ceux là dans le monde, sont eleuez dans les plus grands honneurs qui le meritent le moins; & tel est souuent dans la poussiere & l'opprobre des hommes, qui meriteroit d'estre assis dans les thrônes, parce que les hommes ignorent le prix & la valeur des choses; mais Dieu ne peut estre trompé, ny ne peut tromper ceux qu'il daigne honorer, parce qu'il les rend dignes des honneurs qu'il leur donne, & les leur fait meriter. Mépriſe donc ce vain honneur des hommes, qui est si trompeur, & si plein d'iniustice: aspire de tout ton cœur au vray & solide honneur, lequel vient de Dieu seul.

III. CONSIDERE que c'est bien au Ciel, principalement que le Pere Eternel honore ceux qui ont seruy son Fils en ce monde; & c'est aussi aux honneurs du Ciel qu'ils doiuent vniquement aspirer, mépriſant tout autre honneur comme trop bas & indigne de leur genereuse & saincte ambition. Il ne laisse pas pourtant de les honorer en terre, quand il le iuge expedient pour sa gloire. Ainsi il a honoré sainct Laurens en ce monde, & l'a rendu à iamais glorieux dans le Ciel. Contemple, ô mon ame, & la gloire dont ce grand Sainct iouyt dans le Paradis, & l'honneur qu'on luy defere

Digitized by Google

en terre. Et fais resolution de seruir fidelement vn si bon Maistre, qui recompense si largement ses bons seruiteurs; & tout autre soin mis à part, estudie-toy seulement cy-apres de luy obeyr & le seruir selon son cœur.

POVR LE QVATRIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Or Marthe auoit soin du seruice ordinaire.

Martha autem satagebat circa frequens ministerium.

I. CONSIDERE que saincte Marthe connoissant l'excellence de la Maiesté du Fils de Dieu, & la grace qu'il luy faisoit de loger en sa maison, ne pouuoit assez faire à son gouſt, pour le bien traiter; elle mettoit elle-mesme la main à la besogne (ne voulant se contenter de ce que ses domestiques pourroient faire) afin que tout fust mieux assaisonné. Car où il faut trauailler pour Dieu, tout doit estre fait auec perfection, voire iusques aux moindres circonstances. Mon ame, que tu serois heureuse si N. Seigneur t'auoit donné ce haut sentiment de sa diuine Maiesté, & que tu fisses toutes tes œuures en sa presence, auec vne serieuse reflexion, en sorte que rien n'y manquast de ce qui est requis, pour les rendre accomplies en toutes les circonstances necessaires pour estre dans la perfection!

II. CONSIDERE qu'en vne grande maison il y a plusieurs Officiers, & tous peuuent bien seruir leur maistre, en s'aquittant deuëment de leur charge: de mesme en l'Eglise de Dieu, & en la Religion, il y a plusieurs vocations differentes; mais toutes tendent à Dieu, moyennant qu'on s'en acquitte dignement. Saincte Marthe estoit occupée à la vie actiue: Saincte Magdelene à la contemplatiue, toutes deux plaisoient au Fils de Dieu, lequel ne peze pas tant ce que l'on fait, que l'amour auec quoy on le fait.

III. CONSIDERE que le sacré Euangeliste remarque particulierement, que saincte Marthe estoit fort embesognée à preparer ce qu'il falloit pour traiter Iesus-Christ: le desir qu'elle auoit de luy plaire, l'obligeoit à cela, & elle eust voulu que sa sœur luy eust aidé, afin de pouuoir iouyr à son tour de ses diuins entretiens, estant poussée d'vne saincte ialousie de voir la Magdelene en iouïr en repos si à son aise. Pense que c'est pour le seruice du mesme

Digitized by Google

Dieu que la Religion te donne des charges exterieures. Voy auec quel soin tu t'en acquites; de quel sentiment tu fais ce à quoy elles t'obligent, & t'employe serieusement aux fonctions de la vie actiue, à la veuë & en la presence de Iesus-Christ, à l'exemple de saincte Marthe; mais aduise de le faire en sorte, que l'action ne te fasse perdre le desir de iouyr de la contemplation.

POVR LE CINQVIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Quæ stetit, & ait Domine, non est tibi curæ quòd soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergo illi vt me adiuuet.

Laquelle s'arresta, & dist: Seigneur, ne vous souciez-vous pas que ma sœur m'a laissée seruir toute seule? Dites-luy doncques qu'elle m'assiste.

I. CONSIDERE que pour l'ordinaire les plus imparfaits croyent plus faire seuls que tous les autres ensemble. Saincte Marthe empressée en sa besogne, pensoit qu'il n'y auoit qu'elle qui trauaillast pour Iesus-Christ, & blasmoit tacitement sa sœur de paresse, & elle semble mesme s'en prendre en quelque façon à Nostre-Seigneur, se plaignant de ce qu'il paroissoit auoir peu de soin de la faire soulager par sa sœur, laquelle neantmoins faisoit mieux qu'elle; c'est comme font les Religieux imparfaits: ils s'empressent & presument qu'ils sont tousiours chargez; & ne faisans rien qui vaille, se preferent ordinairement à ceux qui font mieux qu'eux, sans comparaison. Mon ame, il ne faut iamais iuger de personne, ny s'estimer plus que les autres; il faut s'acquitter doucement des emplois ausquels on est engagé, les faire sans plainte & sans empressement, c'est le moyen d'estre tousiours satisfait & content.

II. CONSIDERE la saincte & amoureuse priuauté de ces deux bonnes sœurs enuers le Fils de Dieu, l'vne assise à ses pieds, traite auec luy familierement, écoutant ses diuines instructions; l'autre luy fait sa plainte, auec tant de franchise & d'honneste liberté, qu'elle semble vouloir le tancer d'estre trop peu soigneux de la faire assister par sa sœur. Iesus-Christ agreant l'action de l'vne, & le repos de l'autre, approuue la quietude de la Magdeleine, & instruit Marthe de son deuoir. Admire en cecy la saincte confiance que les a nes

Digitized by Google

ames fideles ont en Dieu, & la bonté de Nostre Seigneur à les oüir, les consoler, & releuer de peine.

III. CONSIDERE que Saincte Marthe ne manquoit pas de gens, pour l'aider à preparer le banquet à Nostre Seigneur ; mais rien ne la contentoit, pour le grand desir qu'elle auoit de luy faire bonne-chere, Saincte Marie Magdelene estoit ravie de ses discours, & faisoit mieux que sa sœur qui l'accusoit de paresse : l'vne vacquoit à son auancement en repos, l'autre estoit inquietée, non pour son occupation, mais à raison de l'anxieté auec quoy elle trauailloit, apportant plus de soin à ce qui estoit moins necessaire. Apprend de cét exemple, que la source de tes inquietudes n'est pas la multitude importune de tes emplois, mais les empressemens trop grands auec quoy tu les fais.

POVR LE SIXIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Et le Seigneur respondant, luy dist ; Marthe, Marthe, tu es soucieuse, & troublée de plusieurs choses.

Et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha, solicita es, & turbaris erga plurima.

I. CONSIDERE que Nostre Seign. voyant la plainte amoureuse de Saincte Marthe, luy respond doucement, & l'instruit de son deuoir, luy faisant entendre combien l'empressement des affaires exterieures apporte de trouble & d'inquietude à vne ame, quand elle s'y occupe auec trop d'anxieté ; & que ceux qui y sont beaucoup adonnez, se trompent fort de condamner les autres, qui (sans preiudice de l'obeïssance) prennent peine de se demesler de leurs soins épineux, pour vacquer à eux-mesmes. Contemple icy la bonté de Nostre Seigneur, lequel prenant en main la cause de la Magdelene, n'vse d'aucune rigueur à l'endroit de sa sœur. Apprend de cét exemple, auec quelle douceur il faut releuer ceux qui manquent, mesmement quand ils faillent par inaduertance : & sçache que les soins exterieurs embarassent beaucoup ceux qui ne les sçauent pas demesler, & s'y laissent trop auant engager.

II. CONSID. que Saincte Marthe pensoit auoir beaucoup fait de trauailler auec tant d'auidité pour traiter Nostre Seign. & se fust volontiers persuadée que sa sœur auoit perdu le temps, parce qu'elle ne faisoit aucune action d'importance, qui parust au dehors : mais le Fils de Dieu par sa response, luy fit bien changer d'opinion. Cela nous fait voir que ceux qui trauaillent dauantage, & paroissent aux yeux des hommes, se trompét bien souuent, croyans faire beaucoup

Digitized by Google

deuant Nostre Seigneur en l'estime duquel les actiõs plus secrettes, & qui font moins d'éclat, sont plus estimées de luy, qui voit le fond de nos cœurs.

III. CONSIDERE que par effet Sainte Marthe auoit trauaillé beaucoup pour traiter Nostre Seigneur, mais parce qu'il estoit venu en ce monde, non pour faire bonne chere, mais pour instruire les ames, il faisoit bien plus de cas de ce que la Magdeleine écoutoit à ses pieds les paroles de vie qu'il luy disoit, que de tout le bon-traitement que sa sœur Marthe s'efforçoit de luy faire auec tant d'empressement. Pour t'apprendre que tu ne sçaurois faire action plus agreable à ce bon Seigneur, que d'auoir l'esprit touſiours banié à ce qui peut seruir à ton progrez & auancement interieur.

POVR LE SEPTIESME IOVR DE L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Porro vnum est necessarium.

Au reste, il n'y a qu'vn necessaire.

I. CONSIDERE que l'homme n'a qu'vne fin, qui est de gagner le Ciel, & iouïr de Dieu, toutes ſes actions doiuent aboutir à cette fin-là, & tout ce qu'il fait, est d'autant plus parfait qu'il y conduit plus droit: c'est ce que Nostre Seigneur vouloit dire à Sainte Marthe, qu'il n'y auoit qu'vne seule chose à faire en ce monde, sçauoir est de rechercher & pratiquer les moyens d'arriuer à cette fin, comme faisoit Saincte Magdelene, profitant de ſes diuins enſeignemens. Mon ame, applique tous tes soins à cette recherche, & tu feras tout ce qui est à faire en ce monde; ne vise qu'à plaire à Dieu en tes œuures, c'est l'vn qui t'est neceſſaire, & la seule chose qu'il te conuient rechercher.

II. CONSIDERE que l'esprit diſſipé à pluſieurs affaires, y apporte beaucoup moins d'attention; & Dieu qui est vn en soy, demande que nous nous donnions à luy, sans qu'il veuille entrer en partage auec d'autres, encore ne ferons-nous rien approchant de ce qu'il merite. Pour paruenir à cette vnité, pluſieurs moyens nous y acheminent, leſquels pourtant ne sont qu'vne meſme chose, entant que ſubordonnez à vne meſme fin. Regarde à faire le choix de ceux qui ſont plus conformes à ta Regle & profeſſion, ceux-là ſont les meilleurs pour toy.

III. CONSIDERE que de vray l'homme n'a qu'vne ſeule choſe

Digitized by Google

neceſſaire en ce Monde, à ſçauoir de trauailler à ſon ſalut, & s'il ne fait cela, il ne fait rien, quoy qu'il trauaille beaucoup; & en le faiſant, il fait tout ce qu'il doit: cependãt la pluſpart des hommes ont peu ou point de ſoin d'vne affaire de telle conſequence, qu'elle n'importe de rien moins que de la vie ou de la mort eternelle; du Paradis, ou de l'Enfer. Recueille de cette verité combien tu es obligé à Noſtre Seigneur, de t'auoir appellé à vn eſtat, où ton ſoin vnique, ou du moins principal, doit eſtre de t'y employer. Penſe quel regret tu auras vn iour de ne t'y eſtre pas ſoigneuſement & efficacement occupé, quand les moyens de le faire te ſeront retranchez.

POVR L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Marie a choiſi la meilleure partie, laquelle ne luy ſera pas oſtée.

Maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.

I. CONSIDERE que Saincte Marthe ayant accuſé ſa ſœur auprés de Noſtre Seigneur ſans ſuiet, elle auoit occaſion de s'excuſer & iuſtifier: mais elle fit beaucoup mieux de ſe taire, commettant ſa cauſe à Ieſus-Chriſt, qui la iuſtifia auec vne recommandation ſinguliere de ſa vertu. Imite le ſilẽce & la modeſtie de la Magdelene, quand il arriue que l'on te taxe ou reprimende, ſoit à tort, ſoit à droit: laiſſe faire au bon Dieu, il ſçaura bien prendre ſon temps, pour mettre au iour ton innocence, quand il ſera expedient.

II. CONSID. que la Magdelene écoutant les plaintes de ſa ſœur, ne quitte pas pour cela ſes deuots entretiens auec le Fils de Dieu, par ce qu'elle auoit choiſi ce qui eſtoit le meilleur, & elle ne vouloit point s'en departir pour aucun reſpect des hommes. Laiſſe (ô mon ame) laiſſe murmurer les Mondains, & les Religieux imparfaits, ſans relaſcher en rien tes ferueurs & deuots exercices, pour tous leurs diſcours & médiſances: il ſuffit que tu ſois aſſeurée de faire ce qui agrée dauantage à Noſtre Seigneur, & ce qui eſt plus conuenable pour ton profit & auancement interieur.

III. CONSIDERE que Ieſus-Chriſt approuuant le choix de la Magdelene, l'aſſeure que la part qu'elle auoit choiſie, ne luy ſeroit point oſtée: pource que les actions qui viſent immediatement à Dieu, doiuent durer à iamais, & ne ceſſeront; mais ſeront perfectionnées dans le Ciel: & ceux-là commencent leur Paradis en ce Monde,

qui vacquent touſiours à Dieu, ſans auoir autre fin que de luy plaire en toutes leurs actions. Pense qu'il ne tient qu'à toy de le faire; les Monſains ſont obligez de ſe diſtraire en des occupations incompatibles auec cela, ou du moins qui les en diuertiſſent beaucoup: mais ta vocation t'oblige à n'en point auoir d'autres, & tu les y dois toutes rapporter. Adiuſe de t'en acquitter auec ferueur, ſi tu veux eſtre vn iour loüé de la bouche du Sauueur.

POVR LA FESTE DE SAINCT BARTHELEMY APOSTRE, 24. AOVST.

Exiit in montem Ieſus orare, & erat pernoctans in oratione Dei. Luce 6.

Ieſus s'en alla ſur vne montagne pour prier, & il demeura toute la nuict en l'Oraiſon de Dieu. En Sainct Luc chap. 6.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur voulant choiſir ſes Apoſtres, ſe mit premierement en oraiſon, non pour aucun beſoin qu'il en euſt de ſa part, mais pour nous laiſſer l'exemple de ne rien entreprendre de grand, qu'apres auoir prié: car tout ainſi que nos actions doiuent regarder Dieu comme leur fin derniere, elles doiuent commencer par luy comme par le principe & la cauſe de tout bien, & emprunter leur force & energie de ſa grace, laquelle s'obtient par le moyen de la priere. Sainct Barthelemy connoiſſant bien cette verité, vacquoit iour & nuict à l'oraiſon, auſſi a t'il fait des merueilles. Penſe que tu es trop foible pour entreprendre quelque choſe de toy-meſme. Reconnoy le beſoin que tu as de la grace du Ciel, & ſois ſoigneux de la demander, vacquant à la priere.

II. CONSIDERE que Noſtre Seigneur voulant prier, monta la nuict ſur vne montagne, à deſſein peut-eſtre, de nous faire entendre, qu'il faut monter en eſprit au deſſus de toutes les choſes creées, quād on veut bien prier: que le don de l'oraiſon ne s'obtient qu'auec peine: qu'on y rencontre vne montagne de difficultez & d'obſtacles, & ainſi qu'il faut vn grand courage: la nuict nous repreſente la retraite ſpirituelle, & qu'il faut ſe depeſtrer des ſoins auſquels le iour oblige. Ne t'étonne pas, ô mon ame, à l'aſpect de cette montagne: Ieſus-Chriſt y montera auec toy, & te conduira de ſa main, comme il fit les Saincts Apoſtres, pourueu que tu perſeueres à prier & monter auec luy, & que tu ne te ſepares point de ſa ſaincte compagnie.

III. CONSIDERE le grand bon-heur des Saincts Apoſtres, d'auoir eſté choiſis & appellez de Ieſus-Chriſt meſme, à vne dignité

Digitized by Google

si haute que celle de l'Apostolat: & jaçoit qu'ils n'ayent pas esté choisis par leurs propres merites, mais par vne grace & faueur de Dieu tres-particuliere, ils se monstrerent puis apres bien reconnoissans de cette faueur, luy gardans la foy inuiolable en depit des Tyrans, & de tous leurs tourmens, comme a fait sainct Barthelemy, lequel a mieux aimé souffrir d'estre écorché tout vif, que de luy manquer de fidelité. C'est de la mesme grace & election de Nostre Seigneur que tu tiens ta vocation à la foy Catholique, & par vne faueur encore plus singuliere, il t'a appellé à la saincte Religion: Aye honte de luy estre si peu fidele, que la moindre contradiction, la moindre tentation ou difficulté te fait bien souuent reculer, ou mesme abandonner ton deuoir.

POVR LA FESTE DE SAINCT LOVYS ROY DE FRANCE, 25. AOVST.

Le Seigneur a conduit le Iuste par des droits sentiers, & luy a monstré le Royaume de Dieu: en la Sap. chap. 10.

Iustum deduxit Dominus per vias rectas, & ostendit illi regnum Dei. Sap. 10

I. CONSIDERE que celuy qui voyage en vn chemin inconnu parmy les tenebres de la nuict, sur le panchant d'vn abysme ou precipice, a besoin d'vne bonne guide qui luy monstre les plus droits sentiers par où il faut passer, pour euiter le danger de se perdre, ou s'égarant, ou se precipitant. L'homme en ce monde marche dans la nuict de l'ignorance, & dans les noires tenebres du peché, prest de tomber à chaque pas, dans l'abysme de l'Enfer; ou du moins de s'égarer du sentier estroit du Ciel, si Dieu mesme ne luy sert de guide. Sainct Louys s'est laissé conduire absolument par les chemins qu'il a pleu à Dieu luy faire prendre & luy prescrire, quittant d'vn cœur genereux le large chemin des prosperités, des delices & honneurs que le monde luy offroit, pour embrasser les trauaux, prendre le sentier des souffrances, & passer par le chemin étroit de la penitence; aussi ne s'est-il pas fouruoyé; tu en feras de mesme, si tu vis selon l'esprit de ta vocation, si tu te laisses gouuerner par tes Superieurs, par lesquels Dieu te guide & te conduit dans le sentier étroit de la perfection.

II. CONSIDERE que le chemin des Iustes paroist rude & rabboteux aux yeux des hommes sensuels, & plein de détours à ceux qui le regardent des yeux de la chair, sans en voir la fin; mais les

Digitized by Google

ames éclairées de la lumiere du Ciel, qui voyent où il aboutit, connoissent que c'est vn chemin secret, & caché aux yeux des superbes, & vn sentier estroit, lequel coupe droit, & conduit aux portes du Ciel par la pratique des vertus. Sans doute que le chemin que sainct Louys a tenu parmy tant de persecutions & de trauerses & afflictions, estoit vn chemin bien rude à la chair, & à la sensualité; se voyant de Roy puissant deuenu esclaue de ses ennemis; & toutefois ce chemin luy estoit fort doux, parce qu'il voyoit dans les lumieres de la Foy, que c'estoit le droit chemin du Paradis où il deuoit regner, & iouyr de la vraye liberté. Enuisage, ô mon ame, ce Sainct Roy dans cét estroit sentier, & que son exemple t'encourage à te captiuer saincte-ment sous les liens de tes vœux, & à marcher par la pratique exacte de ta saincte Regle, dans le chemin estroit de la vertu.

III. CONSIDERE que le voyageur prend peine d'auancer son chemin, quand il commence à voir de loin le lieu où il pretend d'aller, & espere d'y arriuer bien tost; voire mesme en estant éloigné, il se le remet souuent en memoire, afin de s'encourager. Nous serions bien tost lassez de suiure le chemin de la vertu, si Nostre-Seigneur ne nous inspiroit souuent de regarder le Royaume du Ciel, où nous pretendons arriuer. Sainct Louys regardant des yeux de la Foy ce Royaume glorieux, a mépriſé les richesses, les honneurs & plaisirs de son Royaume & de sa Cour, s'acheminant en vne terre étrangere & barbare, afin de suiure le chemin le plus court, & qui conduit plus droit à ce Royaume eternel. Mon ame, c'est estre trop lasche de courage, de se lasser en vn si beau chemin que celuy qui conduit droit à Dieu, & au Royaume de Paradis; represente-toy souuent le bon-heur que tu y dois posseder, & le regarde souuent en esprit, afin que le voyant tu y sois puissamment attiré par l'esperance d'en iouyr.

POVR LA FESTE DE LA NATIVITE' DE LA VIERGE, 8. SEPTEMBRE.

Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens? Cant. 6.

Qui est celle-là qui s'auance comme l'aurore à son leuer? Cant. 6.

I. CONSIDERE qu'apres vne nuict sombre & triste, c'est chose merueilleusement agreable de voir naistre l'aurore, laquelle tirant les voiles de la nuict, commence d'en chasser les tenebres, & donner entrée au iour: le monde auoit esté dans les tenebres de l'in-

Digitized by Google

fidelité depuis tant de milliers d'années; les Iuifs meſmes qui auoient la lumiere des veritez du ciel, marchoient ſous les ombres & ſous les nuages des figures: la Vierge ſacrée eſt cette belle Eſtoille du matin, laquelle ſortant d'entre ces nuages épais, nous fait naiſtre auiourd'huy l'eſperance du iour prochain de la grace & de la gloire, & nous promet que le Soleil de nos ames Ieſus-Chriſt Fils de Dieu, fera bien toſt voir la beauté de ſon viſage. Les Anges admirent la brillante clarté de cette diuine Eſtoille. Admire-la auec eux, & loüe Noſtre Seigneur qui la fait auiourd'huy naiſtre auec tant de ſplendeurs.

II. CONSIDERE que l'aurore paroiſſant, chacun, attendant le iour, ſe met en eſtat de trauailler ſelon ſa vacation, auſſi-toſt que le Soleil ſera leué, lequel répandant ſes rayons, écarte toutes les tenebres de deſſus la face de la terre, réueille & ranime les ſens, & donne à vn-chacun le moyen de s'employer. Mon ame, c'eſt aſſez auoir eſté endormie ſur le lict de la pareſſe: la nuict eſt jà paſſée, voicy le beau iour qui commence à poindre par la naiſſance de cette Eſtoille brillante de ſplendeurs diuines, qui te conuie de te leuer, pour t'appliquer à ton ouurage: le Soleil myſtique Ieſus-Chriſt ſuiura bien toſt cette belle Eſtoille; mets toy donc en deuoir de trauailler cy-apres, dans le beau iour de la grace, en bonne reſolution de t'employer ſolidement & ſerieuſement, ſelon l'eſprit de ta vocation.

III. CONSIDERE que l'aurore ſe leuant le matin ſur noſtre hemiſphere, elle ne chaſſe pas ſeulement les tenebres de la nuict, mais encore elle répand vne douce roſée ſur la face de la terre, qui la trempe & rend feconde. Et la Vierge ſacrée paroiſſant auiourd'huy ſur l'hemiſphere de ce monde, comme vne belle aurore, donne commencement au iour de la verité, au lieu des tenebres des figures anciennes; & par l'efficace de ſes prieres, elle répand la roſée de la grace ſur la terre de nos cœurs, pour la rendre fertile en toutes ſortes de bonnes œuures; & ceux-là en reçoiuent plus abondamment, qu'elle regarde auiourd'huy d'vn œil plus fauorable; car c'eſt la Mere des graces, la Threſoriere & diſpenſatrice des richeſſes & des threſors du Ciel. Mon ame, fay en ſorte que tu y participes auantageuſement, par vne ſinguliere deuotion enuers la tres-ſaincte Vierge, qui te fera prendre part aux effets de ſes prieres.

Digitized by Google

POVR LE SECOND IOVR DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITE' DE LA VIERGE.

Aue maris stella, Dei mater alma, Atque semper virgo, Felix cœli porta.

Ie t'offre le salut Estoille de la mer
Du Monarque eternel la Mere & nourriciere,
Vierge dont la pudeur resta touſiours entiere,
Port du Ciel vers lequel nous deuons tous ramer!

I. CONSIDERE que ceux qui voguent ſur mer, ont beſoin de la conduite de l'Eſtoille Polaire, pour ſuiure leur route, & ſurgir à bon port; & à faute de la regarder, ils ſe mettent en danger de ſe perdre, & perir dans le vaſte infiny, ou de tomber és mains des Corſaires. Ce monde eſt vne mer orageuſe agitée dē tous les vents contraires, où nous courons mille riſques de naufrage, & ſerions en danger manifeſte de nous égarer de la route du Ciel, & donner dans les écueils, au lieu de ſurgir au port du Paradis, ſans la conduite de cette Eſtoille Polaire la glorieuſe Vierge. Regarde, ô mon ame, combien cette mer eſt dangereuſe, & le beſoin que tu as d'y eſtre bien conduit pour ne te perdre. Mets-toy ſous la conduite de la tres-ſaincte Vierge; pren-la pour ton Eſtoille Polaire; leue ſouuent les yeux au Ciel pour l'enuiſager & reclamer ſon ſecours, afin qu'elle te ſerue de guide en cette mer, & conduiſe heureuſement ta courſe.

II. CONSIDERE que comme la qualité de Mere de Dieu, eſt la plus eminente de toutes les excellences & prerogatiues de la Vierge ſacrée, elle n'en a point auſſi qui nous recommande dauantage ſes merites, qui nous donne plus de confiance en ſa protection, ny qui nous faſſe mieux connoiſtre le pouuoir qu'elle a ſur ſon Fils, pour nous conuier de nous mettre ſous ſon abry & ſaincte ſauue-garde; car que ne peut vne Mere ſur ſon fils, & vne telle mere ſur vn tel fils qui aime infiniment ſa mere, pour luy accorder ſes requeſtes, & a vn pouuoir infiny pour executer ce qu'il luy aura vne fois accordé? Repreſente-toy ſouuent les ſur-eminentes excellences de cette ſinguliere prerogatiue de la Vierge ſacrée, afin de redoubler ta deuotion & confiance en ſa puiſſante interceſſion; & pour te rendre capable d'en reſſentir les effets, efforce-toy d'imiter ſes vertus, & ſur tout la pureté incomparable de corps & d'eſprit, qui luy a merité la qualité de Vierge & de Mere de Ieſus-Chriſt.

III. CONS.

Digitized by Google

III. CONSID. qu'à bon droit la Vierge est appellée porte du Ciel : car toutes les graces qui en sont sorties, nous sont venuës par elle, & par elle-mesme, nous auons acces dans le Paradis, en ce qu'elle a engendré Iesus-Christ, qui nous a merité toutes les graces qui nous viennent du Ciel, & nous en a donné l'entrée : & que par ses prieres, elle nous y donne acces. Aussi tous les Saincts ardemment desireux des graces du Ciel, ont frappé à cette porte, & y sont entrez : frappes-y à leur imitation, & si tu le fais de bonne grace, auec perseuerance, elle te sera ouuerte sans aucune resistance.

POVR LE TROISIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITE' DE LA VIERGE.

Par toy qui as receu le salut & la paix.
De l'Ange Gabriel : que la nostre se fonde
Et qu'Eue ayant esté mere des maux du monde.
Tu sois mere du bien qu'il attend desormais.

Sumens illud aue Gabrielis ore
Funda nos in pace
Mutans Eua nomen.

I. CONSIDERE que l'Ange prononçant cet Aué du Ciel, à la Vierge sacrée, luy fit part des plus heureuses nouuelles, & des faueurs plus signalées qu'elle en pouuoit esperer; & comme ce diuin salut luy en fit l'ouuerture; elle ne peut qu'elle n'ouure son cœur à celuy qui luy presente ce mesme salut auec ferueur, en consideration de la ioye qu'elle en receut lors, s'en conioüissant auec elle. Offre luy souuent, auec vne ioye singuliere de ton cœur, luy congratulant du bon-heur dont ce sacré salut luy porta la nouuelle : & la prie qu'en memoire des graces qu'elle receut lors, elle te conduise au chemin de salut; si tu le fais auec vne vraye deuotion, la Vierge ne manquera pas de te fauoriser, & te receuoir sous sa protection.

II. CONSID. que l'Ange saluant la Vierge sacrée, la declaroit mediatrice de la paix, entre Dieu & les hommes, comme celle qui deuoit enfanter Iesus-Christ, mediateur de la paix, & qui deuoit pacifier le Ciel & la terre, par ses merites, nous reconciliant auec son Pere Eternel : & partant la saincte Eglise luy demande à bon droict, qu'en consideration de ce salut Angelique, il luy plaise nous obtenir vne paix bien fondée. Pense que la vraye paix ne dort

Digitized by Google

point auoir d'autre fondement que Dieu mesme, & la chercher ailleurs, c'est se tromper, & la Vierge par ses prieres, nous fonde en cette paix de Dieu. Comprend bien cette verité (ô mon ame) que tu n'auras iamais de paix solide, qu'en Dieu, hors lequel il n'y a rien que de l'apparence, & vne vaine inconstance. Loge ta paix en luy seul, & pour y paruenir, & la mieux posseder, sois deuot de la tres-saincte Vierge. Prie-la ardemment & incessamment, de te la vouloir impetrer.

III. Consid. que par le peché d'Eue, nous auons encouru tous les malheurs ausquels nous sommes engagez, & son nom semble estre vn augure de malheur; mais tout cela est changé en bon-heur, par le moyen de la Vierge, laquelle au lieu des maledictions que le peché d'Eue nous auoit attirées, a impetré les benedictions du Ciel. Regarde combien ces miseres & calamitez estoient fascheuses, & de là tu pourras connoistre combien tu es obligé à la tres-saincte Vierge: mais l'vnique moyen de te bien acquiter de cette obligation, est de viure en sorte que tu merites d'auoir part aux graces & benedictions qu'elle nous impetre. Prie-la, qu'elle te moyenne la grace de le faire, afin que tu les puisses meriter.

POVR LE QVATRIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITE' DE LA VIERGE.

Solue vincla reis, profer lumen cæcis. Mala nostra pelle, Bona cuncta posce.

Donne la Liberté à ceux qui sont aux fers,
Fay, du tout recouurer aux aueugles la veuë,
Et dissipant nos maux, mesure l'estenduë
De tes riches faueurs aux bouts de l'Vniuers.

Consid. que les pechez, sont proprement des durs liens, qui garottent nostre pauure ame, & la tenans à la cadene, la rendent esclaue de Sathan, & des appetits dereglez de la chair, au lieu qu'estant en grace, elle iouit de la liberté des enfans de Dieu, & trauaille à coudées franches pour son seruice. La Vierge a deliuré tous les hommes de ce dur esclauage, nous ayant enfanté Iesus-Christ nostre Liberateur: c'est elle-mesme qui t'en a souuent preseruë par ses prieres, & t'a donné cette saincte liberté. Peze combien cette seruitude est l'oneuse & cruelle à vne ame qui est creée pour estre fille de Dieu, & pour

iouïr de luy à iamais. Voy combien malheureusement tu y serois engagé, sans le secours des prieres de la Vierge. Prend garde que tu sois reconnoissant d'vne si grande faueur, & cherissant cette heureuse liberté, tasche sur toutes choses, de la conseruer, & t'affranchir de la seruitude malheureuse de tes passions, par vne serieuse mortification.

II. CONSIDERE que l'homme desireux d'auoir les yeux ouuerts, mangea du fruict defendu au Paradis terrestre, aussi luy furent-ils ouuerts incontinent, mais à son très-grand dommage, pour voir l'estat deplorable auquel il s'estoit volontairement precipité, & à mesme temps il encourut vn aueuglement spirituel, qui le fait touſiours marcher dans les tenebres, s'il n'a la lumiere de la grace du Ciel, pour éclairer ses pas. La saincte Vierge en est la Threſoriere, c'est par elle & par ses mains, que passent les graces que Dieu nous communique; partant si tu veus fuir ces tenebres, implore soigneusement le secours de la Vierge.

III. CONSID. qu'il n'y a point de vray mal, que le peché, ny de vray bien, que la grace de Dieu, & la gloire du Paradis: & comme la Vierge nous ayant donné Iesus-Christ, autheur de la grace, a chassé le peché du monde, & y a moyenné l'entrée de la mesme grace, elle a par conſequent chassé tout le mal, & nous a pourueu de tout bien: c'est pourquoy, nous auons besoin de recourir à elle, afin de nous y maintenir par ses interceſſions. Mon ame, conſidere ta foibleſſe, pense combien de fois la Vierge t'a preſeruée par ses prieres, combien de graces tu as obtenu par ses merites, & sois honteuse du peu de deuoir que tu fais tous les iours, de la reconnoistre d'vne si grande faueur.

POVR LE CINQVIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITE' DE LA VIERGE

Monstra te esse matrem. Sumat per te preces, Qui pro nobis natus, Tulit esse tuus.

Ouurant à nos besoins tes liberales mains,
Fay nous voir par tes dons le credit d'vne mere,
Offre à celuy l'encens de nostre humble priere
Qui se fit dans ses flancs, au nombre des humains.

I. CONSIDERE que comme les Iustes n'ont point d'autre Pere que Dieu, ils n'ont point aussi d'autre Mere que la Vierge, & elle leur fait office de vraye Mere, quand ils luy rendent les deuoirs de bons enfans. Et vn enfant bien-né a tant plus de suiet d'honorer, aymer, & seruir sa mere, qu'il découure en elle des plus excellentes qualitez. Voy comme la Vierge est doüée des plus rares, que puisse auoir vne pure creature; quel bon-heur c'est aux Iustes, de la reconnoistre pour Mere, & qu'elle les aduoüe pour ses enfans, le soin qu'elle prend d'eux, & principalement de ceux qui luy sont plus deuots, l'amour extréme qu'elle leur porte, le bel heritage qu'elle leur a impetré en partage, sçauoir est le Ciel, & ce que tu dois faire, pour meriter d'estre son fils & legitime heritier.

II. CONSID. que nos prieres, estant que nostres, n'ont que peu, ou point de pouuoir enuers Dieu: mais estans offertes à Nostre Seigneur, par les mains de la Vierge, elles ne peuuent receuoir de rebut; & c'est ce qu'elle fait sans cesse dans le Ciel, en qualité de Mere de Dieu, de presenter & faire cuterner nos requestes & prieres. Et comment est-ce qu'il pourroit reietter les supplications de sa Mere, ny celles qui sont accompagnées de ses intercessions, ou pour lesquelles elle daigne s'employer? Mon ame, couure ta misere & tes demerites deuant Dieu: ne sois pas si temeraire, que de luy presenter tes requestes; mets les entre les mains de la Vierge, la priant qu'elle daigne s'en charger, & en obtenir l'expedition; ta priere ne sera iamais sans fruict, quand elle daignera la presenter à son Fils.

III. CONSID. qu'vne Mere, en qualité de Mere, a tant de pouuoir & d'authorité sur son Fils bien-né, qu'il ne sçauroit la rebuter; non pas mesme luy refuser aucune chose: il n'y a iamais eu mere plus meritante, ny plus agreable à son Fils, que la Vierge

Digitized by Google

sacrée : ny Fils qui ait tant de bonté, pour vouloir luy accorder, ny tant de pouuoir, pour executer ce qu'elle desire, partant elle a plus de credit, & plus de pouuoir sur luy, qu'aucune autre Mere sur son fils. Sers toy de son pouuoir pendant que tu en as le moyen, de peur que tu n'y ayes recours en vain, quand il n'en sera plus temps.

POVR LE SIXIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITE' DE LA VIERGE.

Incomparable Vierge en clemence, en bonté
Oblige nostre esprit à vouloir te complaire,
Expiant ses pechez, le rendant debonnaire
Et ses feux éloignant de toute impureté.

Virgo singularis, inter omnes mitis: nos culpis solutos, mites fac & castos.

I. CONSIDERE que la glorieuse Vierge est singuliere en toutes ses excellentes qualitez, n'ayant point de semblable entre les pures creatures ; mais sur tout, elle est incomparable en pureté ; car il estoit bien-seant que la Mere de Dieu, qui est vn esprit tres-pur, fut doüée d'vne pureté nompareille, comme estant la qualité qui oblige Dieu particulierement de se communiquer aux ames, & qui l'attire plus efficacement dans nos cœurs. Pense que cette noble qualité releue incomparablement la Vierge, estant celle qui a attiré le Verbe Eternel dans ses flancs : les ames qui le veulent posseder, doiuent prendre peine d'acquerir cette mesme pureté de corps & d'esprit, & euiter soigneusement tout ce qui la peut soüiller.

II. CONSID. qu'il n'y a rien si agreable entre les hommes, que la debonnaireté : aussi est-ce la vertu en laquelle Dieu témoigne se plaire dauantage, & son Fils bien-aymé nous l'a dauantage recommandée, quand il nous exhorte de l'imiter en la debonnaireté de cœur. La Vierge sacrée qui mouloit toutes ses actions sur le modele parfait de son Fils, a principalement excellé en cette excellente vertu, laquelle ne peut qu'elle ne soit tres-noble & diuine, puis qu'elle nous ameine si prés de Dieu. Estudie-toy de l'acquerir & pratiquer, afin d'en approcher.

III. CONSID. que le peché a causé le desordre & la rebellion

Digitized by Google

de la chair contre l'esprit, qui excite les mouuemens sensuels, lesquels mettent la chasteté au hazard, & par le soûleuement qu'il a fait des passions, contre l'empire de la raison, nous a fait perdre la paix de l'esprit, qui est vn puissant moyen pour acquerir la debonnaireté; parce que la paix & tranquilité de l'esprit, tenant l'homme tousjours dans vn mesme estat, sans que rien trouble la raison, il est autant debonnaire pour les autres, qu'il est tranquille & paisible en soy-mesme: c'est pourquoy la saincte Eglise demande l'abolition des pechez deuant la chasteté & la debonnaireté. Apprend de là, que c'est peiner en vain, que de penser estre chaste de corps, & d'vn esprit traictable & debonnaire, sans chasser le peché, & domter les passions qui te font exceder contre la raison.

POVR LA FESTE DE L'EXALTATION DE LA SAINCTE CROIX. 14. SEPTEMBRE.

Nos autem gloriari oportet in cruce Domini nostri Iesu Christi. Galat. 6.

Quant à nous, il faut nous glorifier en la Croix de Nostre Seigneur Iesus-Christ. Aux Galat. Chap. 6.

I. CONSIDERE que Dieu estime tant les seruices que luy rendent ses creatures, que non seulement il honore les personnes qui l'ont seruy; mais il veut mesme que les instrumens qui ont esté employez, reçoiuent de l'honneur; ainsi il a honoré de plusieurs miracles, les instrumens auec lesquels les tyrans ont tourmenté les saincts Martyrs, & nous enjoinct de les auoir en singuliere veneration, comme choses desquelles il a tiré sa gloire, & par lesquelles ses fideles seruiteurs ont merité ses graces & faueurs. Mais comme il n'a iamais receu aucun seruice plus signalé, que par l'instrument de la Croix, il a voulu qu'elle soit honorée par toute la terre, comme l'instrument de la Passion de son Fils Iesus-Christ, & de la reconciliation du genre-humain, auec luy, la clef qui nous ouure les portes du Ciel, & ses plus grand & secrets threfors, & ferme les portes de l'Enfer: il l'a exaltée en terre, par vne infinité de miracles, & la fera reluire auec vn éclat merueilleux dans le Ciel au iour du Iugement. Mon ame, tu la dois honorer, & le meilleur moyen de le faire, c'est de pren-

Digitized by Google

dre plaisir en ses afflictions, & te glorifier en ses confusions.

II. CONSIDERE que les choses plus abiectes en l'estime des hommes, sont mises en reputation, quand les personnes de haute qualité, monstrent qu'ils les prisent & affectionnent beaucoup. La Croix est la chose de laquelle Iesus-Christ Dieu-homme a fait plus d'estat, & par laquelle il a mis les actions des hommes en estime deuant Dieu son Pere : c'est ce que le Pere Eternel a plus honoré, & c'est ce qui donne le prix à toutes nos bonnes œuures deuant Dieu, par le rapport qu'elle a auec Iesus-Christ son Fils qui y a esté attaché : & il prend plaisir pour l'honneur de son Fils, de la rendre glorieuse en la terre & au Ciel, comme l'instrument de ses humiliations. Pense quelle gloire est deuë à la saincte Croix, pour toutes ces raisons ; & quelle gloire c'est à Dieu, d'auoir mis à vn si haut poinct d'honneur & de gloire, ce qui estoit au dernier poinct d'opprobre & de confusion. Et tasche d'honnorer la Croix auec vn haut sentiment de sa dignité, ne la considerant que conjoinctement auec Iesus-Christ, lequel souffrant en icelle pour ton salut, l'a ainsi honoré.

III. CONSID. que ceux-là qui ont vaillamment combatu sous les enseignes d'vn genereux Capitaine, prennent vn singulier plaisir de les voir arborées & eleuées en trophée, & s'en couurent volontiers, comme des marques glorieuses de la generosité auec laquelle ils ont seruy leur Prince ; enseigne sous laquelle Iesus-Christ & ceux qui le suiuent, triomphent de Sathan, & de l'Enfer, c'est la saincte Croix ; ainsi les vrais seruiteurs de Dieu, & ceux qui font profession de suiure Iesus-Christ, se rangent volontiers sous cette enseigne, & font gloire des confusions de la Croix : aussi receuront-ils vn singulier plaisir de la voir arborer dans le Ciel au iour du Iugement. Pense quelle consolation elle donnera lors à ceux qui l'auront embrassée, & que cette pensée te la fasse embrasser auec ioye cy-apres.

Digitized by Google

POVR L'OCTAVE DE LA NATIVITE DE LA VIERGE.

Vitam præsta puram iter para tutum, Vt videntes Iesum, semper collætemur.

Fay nous viure sans tache, & asseure nos pas,
Iusqu'à-ce que la ioye, & la chere presence
Du triomphant Iesus sans fin nous recompense,
Quand nous aurons vaincu les horreurs du trépas.

I. CONSIDERE que s'il est impossible de toucher l'encre, sans noircir ses doigts, ny la poix, sans les salir, il n'est pas dauantage en la puissance des hommes, de viure icy-bas, sans entacher leurs ames de quelque affection dereglée, & contracter quelque soüillure qui interesse la pureté interieure, s'ils ne sont preuenus des graces plus speciales: & cette faueur n'a esté accordée qu'à la Vierge sacrée entre les pures creatures. La saincte Eglise connoissant le credit que cette pureté singuliere luy a acquis aupres de Dieu, implore son secours, pour ayder les fideles à viure en pureté. Coniure-la (ô mon ame) par sa mesme pureté, de te prester vn secours fauorable, pour te conseruer nette de tout peché.

II. CONSID. que le chemin du Ciel est ceint de mille difficultez de toutes parts; ceux qui le suiuent, sont guettez des malins esprits, lesquels à guise de voleurs, ne cessent d'épier les passans, afin de les surprendre, voler, & meurtrir; & quoy qu'ils ne leur puissent nuire, s'ils ne se iettent folement dans leurs mains, la plûpart s'y rendent volontairement, s'ils ne sont assistez des graces particulieres de Dieu, & pour marcher en asseurance, le secours de la Vierge est necessaire. Voy combien de fois tu t'es lâchement ietté dans les mains de ces brigands, le besoin extréme que tu as d'estre secouru & fortifié, pour les vaincre; & d'estre guidé, pour ne tomber dans leurs embuches: & puis que la Vierge est preste de te secourir & fauoriser, aye recours à elle, & la prie humblement, qu'elle te daigne proteger.

III. CONSIDERE que la Vierge sacrée, pendant son seiour en ce monde, auoit tousiours vn desir tres-ardent, de reuoir Iesus-Christ, son Fils bien-aymé, & n'admettoit aucune consolation, sinon dans l'esperance de le voir, & iouïr de luy, & toutes les bonnes ames doiuent estre touchées de ce mesme desir. Pense auec

quel

Digitized by Google

quel contentement elle possede maintenant & pour iamais, l'effet de ce pieux desir, & quel plaisir ce sera aux Iustes, d'en iouïr auec elle, y estans paruenus à l'aide de ses prieres.

POVR LA FESTE DE S. MATTHIEV APOSTRE. 21. SEPTEMBRE.

Iesus vid vn homme appellé Matthieu, assis sur sa banque. En S. Matth. Chap. 9.

Vidit Iesus hominem sedentem in telonio Matthæum nomine Matth. 9.

I. CONSIDERE l'humilité de Sainct Matthieu, les autres Euangelistes racontans sa conuersion, l'appellent seulement Leui, sans faire mention de l'estat de Publicain, qu'il exerçoit; mais luy-mesme s'est peint de ses propres couleurs, mettant au iour ce qu'il estoit auparauant sa vocation, afin de donner plus de gloire à Dieu de la grace de sa conuersion, sans se soucier qu'il y engageoit son honneur: car où il s'agit de l'interest & de la gloire de Dieu, les ames qui ont du zele pour luy, font litiere de leur honneur particulier. Mon ame, reconnoy icy ton orgueil, vsant de tant d'artifice, pour couurir ce qui peut interesser ta reputation deuant les hommes, & mettant si facilement au iour tout ce qui peut seruir à te mettre en quelque consideration.

II. CONSIDERE que Iesus-Christ regardant Sainct Matthieu des yeux du corps, tourna sur luy à mesme temps, les yeux de sa misericorde, & versa dans son ame, les lumieres du Ciel, pour luy faire connoistre le danger où il estoit, & auec vn effort puissant de sa grace, par vne forte inspiration (dont il le toucha interieurement) le detacha des affections de la terre, dans lesquelles il estoit si auant engagé: car la touche de la grace efficace de Dieu, nous change bien-tost le cœur, & le detache puissamment de tout ce qui n'est pas Dieu, & quand Iesus-Christ regarde vne ame, son regard iette des rayons de lumiere, qui luy font connoistre la vanité de tout ce qui est creé, pour le mépriser, & la grandeur de la Diuinité pour l'aymer. O Iesus, regardez-moy de la sorte! Mon Dieu, iettez vne œillade semblable sur moy, & répandez sur mon ame, des lumieres qui me découurent ces belles veritez, afin que ie les ayme, en les connoissant, & que ie les embrasse, en les aymant.

III. CONSID. que nostre Seigneur n'eut pas plustost regardé

Digitized by Google

Sainct Mathieu, qu'il luy commanda de le ſuiure : pour te faire entendre, que lors qu'il te regarde du haut du Ciel, & t'enuoye ſes inſpirations, par leſquelles il te parle au cœur, c'eſt pour t'inuiter à le ſuiure & imiter. Penſe auec quelle promptitude S. Matthieu obeyt à la voix de Noſtre Seigneur ; auec combien de perſeuerance il le ſuiuit touſiours depuis ; & combien tu és lent à luy obeïr, encores qu'il ait daigné t'appeller tant de fois ; ou ſi tu l'as ſuiuy pour vn temps, tu t'en és bien toſt laſſé, retournant auſſi toſt à tes vices & imperfections, ainſi qu'auparauant.

POVR LA FESTE DE LA DEDICACE DE SAINCT MICHEL ARCHANGE.

29 Septembre.

Michael, & Angeli eius præliabantur cum dracone, & draco pugnabat, & Angeli eius: & non præualuerunt, neque locus inuentus eſt eorum amplius in cœlo. Apocal. 12.

Michel & ſes Anges combattoient auec le Dragon, & le Dragon & ſes Anges combattoient, & ils ne preualurent pas, & leur place ne fut plus trouuée dans le Ciel.

En l'Apocal. Chap. 12.

I. CONSIDERE qu'il ſert beaucoup à vn ſoldat genereux, pour luy hauſſer le courage, & le faire reſoudre à ſe porter vaillamment au combat, de ſçauoir qu'il eſt ſous la conduite d'vn braue Capitaine, qui a remporté des glorieuſes victoires ſur les meſmes ennemis, contre leſquels il doit entrer en lice. La Saincte Egliſe deſireuſe de nous encourager à entrer au champ de bataille contre les Demons, nous met deuant les yeux la belle victoire que Sainct Michel Capitaine general des eſcadrons du Ciel, & de l'Egliſe Militante, a emporté ſur eux, afin que la viue conſideration du prix du combat nous releue le courage, pour ſuiure ce braue Chef. Mon ame, que crains tu ſous le drapeau de Ieſus-Chriſt, ayant en teſte vn ſi bon Capitaine que Sainct Michel ? Contemple auec quelle reſolution il s'oppoſa aux deſſeins des Anges rebelles, combien l'iſſuë de ce combat luy fut auantageuſe, la gloire qui luy en eſt reſtée, & que cette conſideration t'anime à bien faire ton deuoir en cette guerre ſpirituelle.

II. CONSID. que Michel veut dire, qui eſt ſemblable à Dieu, & S. Michel a merité ce beau nom, parce que les Anges rebelles ſe reuoltans contre Dieu, & entreprenans de s'egaler à luy, S. Michel

Digitized by Google

leur fit teſte, & par la haute eſtime qu'il auoit de la Diuinité, ſe ſoûmit de tout poinct à ſes volontez, portant à la meſme ſoûmiſſion & obeïſſance, les autres Anges qui ſe rangerent de ſon party & par le commandement de Dieu, ils precipiterent les trouppes reuoltées du haut du Ciel aux Enfers. Que tu ſerois heureuſe, ſi tu auois cette haute eſtime de Dieu, & vn grand ſentiment de ſa Diuine Maieſté, en toutes tes actions! Sans doute que tu ferois teſte facilement à toutes les difficultez: & les attaques des Demons, ny leurs plus fortes tentations, ne feroient aucun effort ſur toy. Demande inſtamment cette grace à Noſtre Seigneur, & la demande auec ferueur & humilité: c'eſt le meilleur moyen de l'impetrer, & ſi tu l'as vne fois, tu es en beau chemin pour vaincre tout l'Enfer.

III. CONSIDERE que les ſubiets ſe reuoltans contre leur Prince legitime, ſe rendent tant plus criminels qu'ils luy ont plus d'obligation par les bien-faits receus de ſa main, & pour les priuileges dont il les a ſignalé par vne prerogatiue ſinguliere; comme au contraire ils ſont tant plus conſiderez qu'ils ſe monſtrent plus fideles; Dieu a mis les Anges au plus haut eſtage de ſes œuures: ce ſont les creatures plus nobles en leur nature, & il les aduentagea de graces ſurnaturelles à proportion; mais s'eſtans oubliez, & ayans abuſé des perfections de leur eſtre naturel, pour ſe rebeller contre Dieu meſme, & negligé de receuoir ſes graces & en profiter auec humilité, leur faute a eſté punie, ſans reſource & ſans eſperance de pardon. Regarde (ô mon ame) combien de graces & de faueurs tu as receu de ſa diuine bonté, & craind de luy donner ſuiet de te punir ſeuerement, pour le mauuais vſage que tu en fais!

POVR LA FESTE DE L'ANGE GARDIEN.

1. OCTOBRE.

Tous ne ſont-ils pas eſprits adminiſtrateurs, enuoyez pour faire leur miniſtere, en faueur de ceux qui reçoiuent l'heritage de ſalut?

En l'Epiſtre aux Hebr. Chap. 1.

Nonne omnes ſunt adminiſtratorii ſpiritus in miniſterium miſſi, propter eos qui hæreditatem capiunt ſalutis? Heb. 1.

I. CONSIDERE que Dieu, comme Maiſtre ſouuerain de toutes les creatures, en diſpoſe ainſi qu'il luy plaiſt, & elles ne luy reſiſtent pas, ſi elles ne ſont hors de leur deuoir: les Saincts

Digitized by Google

Anges, quoy qu'ils ayent des si grands auantages sur les hommes, ne dédaignent pas de se soûmettre à les conduire pour luy obeïr, & suiure l'ordre qu'ils reçoiuent de sa Prouidence, sur le gouuernement de la nature humaine. Admire le pouuoir de Dieu, qui assuiettit des creatures si nobles à vn ministere lequel est si loing au dessous de l'exellence de leur être. C'est vn bel exemple de l'obeïssance que tu dois rendre à Dieu, en la personne de tes Superieurs, sans considerer la qualité de l'action commandée; mais l'authorité de celuy qui commande, qui est le mesme lequel commande aux Anges, & qui ne peze pas tant ce que l'on fait, que l'esprit de soûmission & humilité, auec quoy on le fait.

II. CONSIDERE que l'homme estant resté si infirme & aueugle par le peché, auoit besoin d'vn Ange, pour l'instruire & fortifier, attendu les puissans ennemis qu'il a sur les bras; c'est pourquoy Dieu y a pourueu, ne voulant pas souffrir que la malice de ses ennemis triomphast de luy, & a donné à chacun son bon Ange, pour s'opposer aux desseins du mauuais, & l'empescher de nous nuire. Regarde le grand besoin que tu auois d'vn secours si puissant: combien de fois ton bon Ange t'a preserué de mille inconueniens; auec quel soin il veille sur ta garde, combien tu es obligé à Dieu qui le luy a commandé, & à ton bon Ange, qui le fait auec tant de charité. Fay tes humbles remerciemens à Nostre Seigneur, & à ton bon Ange, & le prie instamment de ne te point abandonner à tes ennemis; mais de te fortifier, & assister, en sorte que tu en puisses triompher.

III. CONSIDERE que la bonté de Dieu reluit en toutes choses, & nommément en ce qu'il fait pour les hommes, pour lesquels il a tant de bonté, que non seulement il a engagé toutes les creatures sublunaires à leur vsage; mais il a voulu obliger mesme les Anges, de les seruir, assister & defendre. Pense auec quel sentiment ils s'acquittent de ce ministere que Nostre Seigneur leur a expressément recommandé, & considerant le soin qu'il a voulu prendre luy-mesme de nostre salut, prend garde de les imiter, au soin & vigilance que tu dois auoir sur les ames que la Prouidence Diuine a commis à ta conduite. Regarde ton ministere, comme vn ministere Angelique, & tasche de t'en acquitter auec tant de charité, que leurs defauts ne te puissent estre vn iour imputez.

Digitized by Google

POVR LA FESTE DE SAINCT PLACIDE.

5. OCTOBRE.

Le Bien-aymé s'eſt rendu agreable à Dieu. En la Sap. Chap. 4.

Placens Deo factus eſt dilectus. Sap. 4.

I. CONSIDERE que l'homme ne peut aſpirer à vn plus haut poinct de bon-heur, que de plaire à Dieu, & eſtre aymé de luy : car en ſe rendant agreable à Dieu, il ſe rend capable de toutes les faueurs que l'ame peut receuoir, & Dieu qui l'ayme, luy en fait bonne part. C'eſt où viſoit Sainct Placide en toutes ſes actions : depuis qu'en ſon enfance, il ſe fut conſacré à Noſtre Seigneur, iuſques à ce qu'il ſceela ſa foy de ſon ſang, auec tant de generoſité, par vn glorieux Martyre : c'eſt à quoy il employoit toutes les forces de ſon ame, toutes les lumieres de ſon eſprit, les affections de ſa volonté, & toutes les ardeurs de ſon cœur. Et comme il s'eſt donné à Dieu, ſans reſerue, ne cherchant de plaire qu'à luy ſeul, N. Seigneur l'a ſingulierement carreſſé, fauoriſé extraordinairement, & comblé de ſes graces tres-auantageuſement. Peze bien quel bonheur c'eſt de plaire à Dieu, comme a fait ce grand Sainct, & fay ſi bien que cela ſoit ton ſeul & vnique deſſein.

II. CONSIDERE que Dieu ſouuerainement & infiniment bon, ſe plaiſt d'élargir ſes graces aux ſubiets qu'il trouue diſpoſez à les receuoir. Sainct Placide s'eſt eſtudié dés ſa tendre ieuneſſe, d'y preparer ſon cœur, le purifiant de toutes ſoüilleures des pechez, ne l'attachant à aucune creature, & s'exerçant aux vertus ſolides, ſelon l'eſprit de la Regle, à la pratique de laquelle ſe tenant ſans relaſche, plus il auançoit en âge, plus il croiſſoit en vertus, & mieux il ſe diſpoſoit à receuoir les faueurs du Ciel ; auſſi Noſtre Seigneur les luy a departy tres-liberalement. Regarde à quel haut poinct de perfection, il s'eſt eleué, & quelle confuſion tu dois receuoir de t'en voir ſi eloigné ; pouuant ſi facilement te ſeruir des meſmes moyens qu'il y a employé.

III. CONSIDERE qu'il eſt tres-difficile de plaire aux hommes, qui ne ſçauent pezer l'infirmité humaine, & il eſt encore plus facile de décheoir de leur amitié & faueur, apres l'auoir acquiſe ; mais Dieu eſt facile à contenter, & quand on a ſes bonne-graces, nul n'en déchoit, s'il n'y veut renoncer. Cependant les hommes ſe

Digitized by Google

mettent en pieces pour plaire aux hommes, & ne font rien pour plaire à Dieu, & le contenter : voire ils s'estudient (ce semble) à le mécontenter, luy déplaire, & l'offencer. O aueuglement prodigieux des hommes insensez ! Regarde combien cet aueuglement est general en toutes les conditions ; Voy si tu n'y es point engagé, & prie Nostre Seigneur qu'il luy plaise de t'en garantir, & de ne chercher en tout, sinon son bon-plaisir.

POVR LA FESTE DE SAINCT LVC EVANGELISTE. 18 OCTOBRE.

Designauit Dominus & alios septuaginta duos. Lucæ 10.

Le Seigneur en designa encore septante-deux.
En S. Luc Chap. 10.

I. CONSIDERE qu'en vne grande famille bien ordonnée, ou en vn Royaume florissant, & bien policé, il y a plusieurs Officiers de qualité, & condition differente : l'Eglise est la famille, & le Royaume de Dieu ; les charges y sont inegales, & des Officiers, les vns sont plus releuez que les autres en dignité & merite. Pour cette cause, outre les douze Apostres, Nostre Seigneur fit choix des septante-deux Disciples : parce qu'il y a plusieurs degrez de merite en l'Eglise Militante, de mesme qu'il y en a plusieurs de gloire en la Triomphante. Regarde quel comble de merites sainct Luc s'est acquis par tant de trauaux qu'il a endurés, & par les vertus excellentes qu'il a pratiquées, & quel degré de gloire il possede dans le Ciel ! Admire les excellentes vertus de ce grand Sainct, & t'encourage par son exemple, à trauailler pour gagner vn bon lieu dans le Paradis ; il est en ton pouuoir, auec la grace de Dieu, qui ne te refusera pas les graces necessaires pour le meriter.

II. CONSIDERE que les Disciples ne s'ingererent pas de prescher l'Euangile, que N. Seigneur ne les eust choisis & enuoyés : car il faut attendre la vocation de Dieu, pour vn ministere si diuin, & ne rien faire de sa teste, & par sa propre election, si on veut reüssir en des si hautes fonctions : il te parle par la bouche de tes Superieurs, & tu dois croire qu'il t'appelle aux emplois ausquels ils te veulent occuper. Mon ame, que tu serois heureuse, si tu possedois bien cette verité ; & si tu la croyois fermement, auec combien de

Digitized by Google

ferueur accomplirois tu les commandemans de tes Superieurs, si tu les regardois comme sortis de la bouche de Dieu-mesme, & les écoutois de la mesme sorte, que si tu entendois la voix de Nostre Seigneur!

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur ayant deputé ses Disciples à la Predication de l'Euangile, il leur preſcriuit en détail ce qu'ils auoient à faire, & leur predit qu'ils pâtiroient beaucoup en l'acquit du miniſtere duquel il les chargeoit: & la Saincte Egliſe dit particulierement de Sainct Luc, qu'il a porté la mortification de la croix. Preſage certain, qu'il ne ſuffit pas aux ſeruiteurs de Dieu, de ſuiure l'obeïſſance, quant à la ſubſtance des actions ſeulement, mais qu'il la faut faire auec toutes les circonſtances, que les vrais obeïſſans doiuent ſouhaitter que leurs Superieurs leur preſcriuent en détail, afin de perfectionner leur obeïſſance; & que Dieu n'eleue les ſiens dans les charges, pour s'y plaire, ou repaiſtre leur vanité; mais pour les faire trauailler, endurer, & vaincre courageuſement (auec ſa ſaincte grace) des grandes difficultez.

POVR LA FESTE DES APOSTRES F. SIMON, ET S. IVDE, 28. OCTOBRE.

Hæmando vobis vt diligatis inuicem. Ioan. 15.

C'eſt ce que ie vous commande, que vous vous aymiez les vns les autres. En ſainct Iean. Chap. 15.

I CONSIDERE qu'il eſt naturel à chaque choſe de s'aymer ſoy meſme, & par meſme raiſon, ce qui luy reſſemble comme vn autre ſoy-meſme; le peché neantmoins a cauſé vn dereglement ſi general en l'homme, que renuerſant cette inclination naturelle, qu'il a plus forte que toutes les autres creatures, à aymer ſon ſemblable, il y a ſubſtitué vne propenſion ſi grande à la haine, que pour le remettre à ſon deuoir, Noſtre Seigneur l'oblige, par vn commandement expres, d'aymer ſon prochain. Peze icy l'extréme dereglement que le peché a cauſé en toy, veu que tu te portes auec de facilité, dans les reſſentimens contraires à la charité: & demande à Noſtre Seigneur, qu'il luy plaiſe te donner cet eſprit d'amour, qu'il a touſiours recommandé, craignant que s'il te voit priuée de cette ſienne liurée, il ne te méconnoiſſe vn iour, & te chaſſe de ſa preſence pour touiours.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que toute la Loy de l'Euangile, est vne Loy d'amour, & que sa perfection consiste à aymer Dieu: mais dautant que le vray amour de Dieu, ne peut estre qu'auec celuy du prochain, que l'on doit aymer en Dieu, ny l'amour du prochain n'est amour de charité, sans l'amour de Dieu, pour lequel il doit estre aymé; Nostre Seigneur nous a recommandé l'amour du prochain, & en luy l'amour de Dieu, comme la cause en son effet. Certes, il n'y a rien si facile que d'aymer, & s'il y a de la difficulté, elle vient de ta mauuaise disposition, non pas de la chose mesme. Contemple comme ces deux grands Apostres ont aymé Dieu, & en luy leur prochain, courant tant de Prouinces, & souffrant tant de fatigues, & enfin vn si noble martyre, pour seeller de leur sang l'amour qu'ils luy portoient.

III. CONSIDERE que la dilection a plusieurs degrez, & ceux-là accomplissent plus parfaitement la Loy de Dieu, qui ayment plus feruemment, & d'vn amour plus approchant de celuy que Nostre Seigneur nous a porté, lequel n'a pas seulement témoigné, & produit les effets de son amour, aux Iustes ses amis; mais encore aux pecheurs ses ennemis, pour lamour de son pere Eternel; & s'il ne l'auoit fait à ton egard, il n'y auroit point de salut pour toy. C'est en cette sorte que tu dois aymer, si tu le veux imiter. Aduise comme tu le fais.

POVR LA FESTE DE TOVS LES SAINCTS 1. DE NOVEMBRE.

Vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, stantes ante thronum. Apocal. 7.

I'ay veu vne grande trouppe, laquelle personne ne pouuoit compter; elle estoit composée des hommes de toute nation, qui estoient deuant le thrône. En l'Apocal. Chap. 7.

I. CONSIDERE que les hommes empruntent leur gloire des autres hommes qui les seruent, ou les suiuent par honneur, & plus il y en a qui leur font la Cour, ils paroissent en plus grande maiesté, qui fait que pour y attirer les hommes, ils les mettent en credit, & les eleuent dans les premiers honneurs & dignitez. Dieu n'a que faire de ses creatures, lesquelles ne peuuent rien contribuer à sa gloire & felicité. Il ne laissoit pas d'estre aussi heureux auant que d'auoir creé les Anges & les hommes; que depuis qu'il leur a donné

Digitized by Google

donné l'être ; & neantmoins il ne se contente pas d'honorer les Saincts dans le Ciel, il veut encore qu'ils soient honorez en terre, & reuele à cét effet, l'excellence de leur gloire. Admire cette bonté infinie de Dieu enuers ses fideles seruiteurs : Eleue toy en esprit dans le Ciel, pour considerer la gloire de laquelle ils iouïssent dans le Paradis. Voy l'honneur qu'on leur fait en terre, afin que ces deux considerations te pressent d'y aspirer, en faisant les actions qui le peuuent meriter.

II. CONSIDERE qu'apres qu'vn chemin est frayé, & battu de plusieurs personnes, ceux qui se mettent dedans, prennent courage, esperans qu'ils le pourront facilement tenir. Cette trouppe de Bien-heureux de toute condition, & de toutes les nations du monde, si grande qu'elle ne peut estre nombrée, sont autant de voyageurs qui t'ont deuancez par le chemin du Ciel, & leur exemple te doit enleuer tout suiet de reculer en arriere ; car ils estoient de mesme paste que toy, sentoient les mesmes difficultez, seruoient vn mesme Maistre, & ont fait les mesmes actions que Dieu te demande. Autant qu'il y en a, seront autant de compagnons & de freres que tu auras dans le Ciel, si tu les veux imiter, & autant de Iuges qui condamneront ta lascheté, si tu es si mal-heureux que d'estre du nombre maudit des reprouuez.

III. CONSIDERE que là où de deux choses il n'y en a qu'vne à choisir, quiconque en refuse l'vne, s'oblige necessairement à l'autre. L'homme en ce monde est dans la liberté de choisir la compagnie des eleus, ou celle des reprouuez : il n'y a point de milieu : & bien que (sans comparaison) le nombre des reprouuez excede celuy des eleus, il ne tient qu'à toy de faire tel choix qu'il te plaira, tandis que tu es en ce monde ; mais apres cela, il n'y a point de choix à faire, non plus que de liberté pour s'en departir, l'arbre demeurera à iamais au lieu où il tombera. Voy combien de Saincts ont fait le bon choix, le danger de faire le contraire ; donne ordre à tes affaires, de peur qu'ayant mal choisi, tu n'y puisses plus remedier.

POVR LA COMMEMORATION DE TOVS LES FIDELES TRESPASSEZ. 1. Nouembre.

Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, Iob. 19.

Ayez pitié de moy : ayez pitié de moy, du moins vous qui estes mes amis. En Iob. Chap. 19.

I. CONSIDERE qu'il est naturel à l'homme d'auoir compassion de ceux qui sont en peine, & faire son possible, afin de les en exempter, quand ils luy sont amis ; parce qu'il épouse leurs passions comme siennes : & cette affection redouble quand il est en danger de tomber dans vn inconuenient pareil : les souffrances qu'endurent les ames detenuës és flammes de Purgatoire sont inconceuables de se voir priuées pour vn temps de la chere presence de Dieu, qu'elles souhaittent auec des ardeurs qui ne se peuuent comprendre, & ces souffrances croissent, voyant que c'est par leur faute, estant auec cela deuorées des flammes qui les tourmentent sans les consommer. Fay reflexion sur leurs peines, & sur les soupirs auec lesquels elles demandent secours. Tu les dois aymer comme estans amies de Dieu ; & il y en a qui ont fait auec toy profession de particuliere amitié. Tu es mesme en danger d'y estre condamné pour long-temps, si tu ne donnes meilleur ordre à tes affaires, & n'es assisté des prieres & suffrages de ceux qui te pourront ayder.

II. CONSID. l'aueuglement des hommes, quand ils sont menacez de quelque inconuenient temporel, il n'y a pierre qu'ils ne remuënt pour le repousser : rien n'est plus asseuré que cette verité que les peines de Purgatoire sont incomparablement plus fascheuses à souffrir que tous les plus insupportables tourments du monde : il est encore infaillible qu'il faut necessairement y passer, quand on n'a pas entierement satisfaict icy bas, cependant l'homme, miserable vit dans oubly general de ces choses comme si elles ne le touchoient pas. Mon ame, penses-y de si bonne sorte, que tu y donnes ordre.

III. CONSID. que c'est vne loy commune à tous, & vne necessité ineuitable, qu'il faut endurer icy-bas, comme estant vne vallée de miseres, & le lieu de nostre exil, nul n'en est dispensé, & ce seroit folie de s'en vouloir exempter ; nous pouuons bien pourtant alleger nos peines, & en profiter, les receuant volontiers de la

Digitized by Google

main de Dieu, & les offrant à sa iustice, en deduction des peines de Purgatoire, lesquelles estant incomparablement plus grandes, sont toutes fois changées en celles de cette vie, souffertes auec patience & amour: voire sa bonté passe si auant, qu'auec cela mesme, il les recompense, & elles ne sont pas moins meritoires de la grace & de la gloire, que satisfactoires par les peines de nos offenses. Sois doncques sage (ô mon ame) embrasse volontiers les souffrances, & t'y soubmets pour l'amour de Dieu, faisant de necessité vertu.

POVR LE TROISIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA FESTE DE TOVS LES SAINCTS

Bien-heureux les pauures d'esprit, parce qu'à eux appartient le Royaume des Cieux. En S. Matth. Chap. 5.

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Matth. 5.

I. CONSIDERE que l'homme creé pour le Ciel, est d'vne condition trop noble pour s'arrester aux bagatelles de la terre, & se laisser captiuer sous les liens des affections de ces choses visibles: mais la chair toute brutale, l'affaisse & abbat de telle sorte, qu'à toute peine peut-il s'en depestrer, & conseruer la liberté de son esprit, en se detachant des affections aux biens de la terre, quand il en veut auoir la possession. Pour cette cause, Nostre Seigneur declare bien-heureux & dignes du Paradis, ceux qui sont entierement degagez de semblables empeschemens, parce qu'estans en pleine liberté d'esprit, & déchargez de ce pesant fardeau de la terre, ils s'eleuent facilement au Ciel, où ils portent leurs desseins, auec vne heureuse liberté, se trouuans deliurez de tout autre soin.

II. CONSID. que nostre esprit est touſiours en action, & ne peut s'empescher de porter son affection à quelque chose que ce soit, non plus que le feu ne peut cesser d'agir; & comme ce noble element, qui est venu du Ciel, est retenu en terre, en s'attachant aux sujets terrestres & grossiers, qui l'empeschent de rejoindre sa Sphere, bien qu'il y ait vne inclination naturelle, & que par sa legereté il y soit touſiours pouſſé; ainsi l'esprit de l'homme se prenant à la terre, & s'y attachant par affection, ne peut remonter au Ciel, où est son principe, & sa fin; c'est pourquoy si tu veux y remonter, il faut prendre garde que tu retranches cet empeschement qui t'arreste, & retient le vol de ton esprit; mépriser la terre, & tout ce qui tient

Digitized by Google

d'elle, pour n'auoir de pensées, ny d'affections que pour le Ciel. Mon ame, ce change est tres-auantageux. Aduise de retrancher tout ce qui t'en peut empescher.

III. CONSIDERE que ceux-là sont veritablement pauures d'esprit, lesquels renoncent volontairement à toutes les pretentions d'icy bas, puis-que par ce renoncement ils dépoüillent leur esprit de tous les biens de la terre, & comme ils y renoncent pour pouuoir posseder Dieu, & le faire absolument regner en eux, apres en auoir osté les empeschemens, n'ayans point d'attache ny d'affection que pour luy seul, auquel ils ont mis toutes leurs richesses; c'est à bon droict que le Royaume de Dieu leur appartient par grace en ce monde, & leur appartiendra par gloire en l'autre, puis que Nostre Seigneur y a engagé sa parole. Fay comparaison des biens de la terre, & de ceux du Ciel. Regarde combien la difference en est grande. Voy quel bon-heur c'est à vne ame, que Dieu regne en elle, & fay ton possible de le faire regner en toy. La meilleure disposition sera cette pauureté d'esprit, laquelle vuidant ton cœur des affections de ce qui n'est pas Dieu, luy en donne vne pleine & entiere possession.

POVR LE QVATRIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA FESTE DE TOVS LES SAINCTS.

Bien-heureux les debonnaires, parce qu'ils possederont la terre, Bien-heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolez.

Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.

I. CONSIDERE que la nature a fourny des armes aux autres animaux, pour attaquer & se defendre, a fait naistre l'homme desarmé, luy donnant à entendre qu'il n'a point de meilleures armes pour sa defense, que la debonnaireté, & qu'il ne doit iamais offenser, ny attaquer personne; mais la rage d'vne cholere effrenée, le jette en telle maniere hors de l'empire de la raison; & de l'inclination de sa nature portée à la douceur, qu'oubliant toute humanité, il deuient plus cruel que les bestes feroces, & la mansuetude qui deuroit luy estre naturelle, est vne vertu tres-difficile à acquerir. Contemple icy la laideur de cette passion furieuse, & l'oppose à la beauté d'vne humeur debonnaire, afin que tu ayes la cholere en horreur: pour t'exciter à acquerir la debonnaireté de cœur, jette les yeux sur Iesus-Christ ton Sauueur, le quel l'a pratiquée en

Digitized by Google

ſouuerain degré, & en a recommandé la pratique à ſes Diſciples, auſquels il s'eſt luy-meſme propoſé à imiter, comme vn diuin prototype.

II. CONSIDERE que de vray, les debonnaires meritent de poſſeder la terre, & d'y ſeigneurier: car il n'y a rien qui gagne vn empire ſi grand, ſi abſolu, ny ſi durable ſur les hommes, qu'vn naturel debonnaire; mais Noſtre Seigneur leur promet vn bien plus noble empire en la poſſeſſion de la terre des viuants. Veux-tu ſeigneurier les hommes, & gagner leurs cœurs? il les faut captiuer auec les douces chaînes d'vne affable manſuetude, & debonnaireté charitable, & pour faire qu'elle ſoit ſaincte & vrayement religieuſe, elle doit partir du pur amour de Dieu que l'on regarde au prochain, comme l'original en ſa copie, & le prototype en ſon image: ſi tu le fais ainſi, tu captiueras les hommes, poſſedant leurs affections en terre, & captiueras Dieu meſme, qui te donnera la poſſeſſion de la terre des viuans dans le Ciel.

III. CONSIDERE que cette vie eſt vn lieu de pleurs & de penitence, comme le Ciel eſt le lieu de paix, de joye, & de conſolation: c'eſt pourquoy Noſtre Seigneur qualifie bien-heureux ceux qui pleurent icy-bas, pour iouïr au Ciel d'vne ioye accomplie. C'eſt vne grande ſimplicité de chercher ce que l'on ne ſçauroit trouuer: & puis qu'il n'y a point de vraye conſolation en ce monde, donne toy vn peu de patience, paſſe cette vie de miſeres en larmes de ſaincte penitence, & te conſole eſperant de iouïr au Ciel de la conſolation eternelle.

POVR LE CINQVIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA FESTE DE TOVS LES SAINCTS.

Bien-heureux ceux qui ont faim, & ſoif de la Iuſtice, parce qu'ils ſeront raſſaſiez. Bien-heureux les miſericordieux, parce qu'on leur fera miſericorde.

Beati qui eſuriunt, & ſitiunt iuſtitiam, quoniam ipſi ſaturabuntur. Beati miſericordes quoniam ipſi miſericordiam conſequentur.

I. CONSIDERE que noſtre ame eſtant d'vne capacité infinie à receuoir les graces du Ciel, & creée pour en iouïr, eſt ſans ceſſe preſſée du deſir de les poſſeder, ſi le peché n'emouſſe tout à fait ſa vertu; & Dieu infiniment bon, ne demande pas mieux, que de les donner liberalement à ceux qui les deſirent; mais ceux-là ne

les desirent pas qui ne se preparent à les receuoir, & ne font leur possible pour les meriter, de mesme que ceux-là n'ont pas faim & soif, qui ne cherchent à manger & à boire, & qui ne se mettent en deuoir d'en prendre pour se rassasier, quand mesme on leur en presente. Aussi nostre Seigneur declare ceux-là bien-heureux qui ont faim & soif de la Iustice; c'est à dire, qui souhaittent la vertu & les graces du Ciel, auec vne grande passion, & se mettent en deuoir de chercher de quoy se rassasier, & contenter leurs desirs, pource qu'estans ainsi disposez à receuoir les graces de Dieu, & luy enclin à les donner, ils ne peuuent manquer qu'ils ne trouuent de quoy se contenter.

II. CONSID. qu'il fait dangereux de se saouler des biens & contentemens de la terre; car ce sont des biens si fades, que la satieté en engendre le degoust: ils tiennent si peu de la nature du bien, qu'ils traisnent en queuë vne trouppe de maux & de malheurs: les biens spirituels au contraire, engendrent l'appetit à mesure qu'on en est rassasié: car la satieté est tousiours auec delectation, & auec appetit, & desir d'en gouster dauantage. Par là tu connoistras d'où procede le peu d'appetit que tu en as; c'est, sans doute, à faute d'en auoir esté bien rassasié, & que ne les ayant pas encore bien sauourés, tu n'en connois pas le prix, ny la valeur, non plus que tu n'en as gousté les veritables delices: parce que le palais de ton ame infecté du goust des plaisirs de la sensualité, ne les peut sauourer, ny se rassasier de leurs celestes voluptez.

III. CONSID. que Dieu tout misericordieux, ne peut qu'il n'ayme ceux qui sont enclins à faire misericorde, comme luy ressemblans de plus prés, aussi il les declare bien-heureux; car de fait, ils l'obligent à leur faire misericorde, quand ils s'estudient de remedier aux miseres d'autruy. Voy combien tu es miserable! quel besoin tu as de la misericorde de Nostre Seigneur, combien est grande celle dont il a vsé enuers toy; & t'efforce de l'obliger à te la continuer, vsant de misericorde enuers ceux ausquels tu la peus faire.

Digitized by Google

POVR LE SIXIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA FESTE DE TOVS LES SAINCTS.

Bien-heureux les nets de cœur, parce qu'ils verront Dieu. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

I. CONSIDERE que pour voir la lumiere, il faut auoir l'œil épuré : car s'il eſt infecté de quelque humeurs maligne, non ſeulement il n'en peut ſupporter l'éclat, mais il en reçoit meſme vn notable dommage. Dieu eſt vne lumiere tres pure, & tres reſplendiſſante, dont l'éclat offenceroit les yeux de l'ame, qui ne ſont épurez, s'ils s'en approchoient : auſſi ne leur découure-il pas la lumiere de ſa face, il ſe cache dans les tenebres, aueuglant les ames ſi temeraires que de le vouloir enuiſager : mais à l'égard des ames pures, c'eſt vn Soleil diuin qui fait voir ſa belle lumiere, & toutes les autres choſes en elle, dautant que les ames qui meritent d'approcher de Dieu, & le contempler d'vn eſprit épuré, ne veulent connoiſtre ny conſiderer toutes les choſes qu'en luy, en ce qu'elles participent l'excellence de ſon être, & auec rapport à luy-meſme, comme à leur fin derniere.

II. CONSID. qu'en s'approchant d'vne claire lumiere, il eſt ayſé de remarquer meſme les moindres atomes, leſquels ne paroiſſoient rien dans l'obſcurité des tenebres : ainſi quand vne ame veut conuerſer auec Dieu, ſi elle a quelque tares de vices, elles paroiſſent incontinent, & aux approches de cette belle lumiere, elle void les atomes de ſes imperfections. Le Religieux doit touſiours conuerſer auec luy, auſſi doit-il veiller continuellement ſur ſes actions, & ſur ſes affections, pour voir & effacer les moindres taches de ſes imperfections.

III. CONSID. que l'homme en ce monde eſt reduit à tel poinct de malheur, qu'il ne peut s'empeſcher de ſoüiller la pureté de ſon ame : toutefois Noſtre Seigneur connoiſſant noſtre fragilité, y a pourueu par ſon infinie bonté, ayant inſtitué vn remede efficace pour la nettoyer, quand elle s'eſt ſoüillée par le peché, & la remettre en eſtat d'eſtre capable de le contempler, & receuoir les rayons de ſa diuine lumiere, touſiours pure & nette, en ſa preſence. Ce remede ſalutaire eſt la penitence que tu dois en tout temps pratiquer, comme en tout temps tu ne ceſſes d'offenſer. Regarde com-

Digitized by Google

bien tu es fragile & facile à tomber, & craind voyant que tu vses de tant de negligence à te releuer par la penitence.

POVR LE SEPTIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA FESTE DE TOVS LES SAINCTS.

Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.

Bien-heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appellez enfans de Dieu.

I. CONSIDERE que deuant le peché l'homme iouïssoit d'vne paix tres-profonde; mais depuis qu'il eut entrepris de faire la guerre à Dieu, luy deniant l'obeïssance, il a touſiours esté trauaillé de mille troubles, & dedans & dehors, par le contraſte de ſes paſſions, & affections mal-reglées, & par le ſouleuement des creatures mutinées contre luy; le Fils de Dieu eſt venu au monde, afin de reparer cette faute, & y apporter la paix, laquelle il deſire conſeruer; & qualifie les pacifiques bien-heureux. Mon ame, il n'y a rien ſi doux, ny ſi vtile que la paix, elle eſt touſiours ſuiuie d'vne infinité de biens, comme la guerre de maux infinis. Que ſi la paix entre les hommes eſt ſi ſouhaitable, combien plus le doit eſtre la paix auec Dieu? Pour l'obtenir, il faut bannir le peché qui cauſe la guerre, il faut aymer la paix, & la procurer, & chaſſer de ton cœur tout ce qui la peut empeſcher.

II. CONSIDERE que ceux là ſont vrais enfans de Dieu, qui s'eſtudient d'imiter les actions de ſon Fils Ieſus Chriſt; & comme il a touſiours eſté pacifique, il veut que ceux qui aſpirent à cette haute dignité d'eſtre ſes freres, & enfans de Dieu ſon Pere, ayment la paix, & ſoient volontiers entremetteurs de paix entre ceux qui ſont dans les diſcordes. Mon ame, la Religion eſt la maiſon de paix; auſſi eſt-ce en icelle que ſe doiuent trouuer les vrais enfans de Dieu: mais pour eſtre pacifique enuers les autres, il faut auoir la paix chez ſoy, & la poſſeder; & cela ne ſe peut que par vne generale mortification de tous les dereglemens de tes propres paſſions, la moindre deſquelles peut ſuſciter le trouble en ton ame, & y faire naiſtre vn party formé qui met tout en deſarroy.

III. CONSID. que Dieu poſſede la paix en ſoy, & n'y peut eſtre troublé, dautant que ſa paix ne luy vient point d'ailleurs, que de ſoy-meſme, & ceux-là ſe peuuent ſeuls vanter meritoirement d'eſtre les

les vrais enfans de Dieu, qui possedent la paix au dedans, & ne se laissent troubler par aucune chose qui arriue au dehors; mais cela ne se peut faire qu'en logeant sa paix en Dieu seul, ne cherchant que de luy plaire, enuisageant tout en luy seul, & prenant toutes choses, comme venant de l'ordre de sa diuine prouidence. Mon ame, que tu serois heureuse, si tu agissois par ces nobles principes! tu aurois vne paix tres-profonde, laquelle ne pourroit estre troublée pour aucune chose de ce monde.

POVR LE IOVR DE L'OCTAVE DE LA FESTE DE TOVS LES SAINCTS.

Bien-heureux ceux qui souffrent persecution pour la iustice, parce qu'à eux appartient le Royaume des Cieux. Vous serez bien heureux quand les hommes vous maudiront, & vous persecuteront, & que mentans, ils diront tout le mal contre vous, à cause de moy. Réjoüissez-vous, & tressaillez de ioye, parce que vostre recompense est abondante dans les Cieux.

Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiã, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Beatitis eſtis cùm maledixerint vobis homines, & persecuti vos fuerint, & dixerint omne malũ aduersùm vos, mẽtientes, propter me. Gaudete & exultate, quoniã merces vestra copiosa est in cœlis.

I. CONSIDERE la misere extréme de l'homme, lequel connoissant le bien, ne laisse pas pour cela de l'improuuer, & souuent il s'arme de cruauté à l'encontre de ceux qui font profession de la vertu, & les persecute, applaudissant au mal, & faisant vn traitement fauorable aux plus grands pecheurs; & quiconque se resout à pratiquer la vertu, doit s'attendre de souffrir les contradictions des méchans, & bien souuent leurs sanglantes & atroces persecutions. Le Religieux est obligé d'y tendre, & tascher de la pratiquer auec perfection; c'est pourquoy il se doit disposer non seulement à resister aux tentations de Satan, & aux contradictions de la nature corrompuë; mais encore à souffrir de la part des hommes toutes sortes de mauuais traitemens, & de persecutions.

II. CONSIDERE que deux contraires ne peuuent estre logez ensemble, sans se choquer & combattre; le vice & la vertu, les vicieux & les iustes sont appointez contraires; & toutesfois ils sont contraints d'estre touſiours ensemble en ce monde, où tout est dans le mélange, & il faut de necessité se resoudre à souffrir, de quelque condition que l'on soit: les iustes persecutent les méchans, & leur font grande peine, condamnans leurs actions par leur vie innocẽte,

les méchans perſecutent les bons, trauerſans leurs pieuſes & ſainctes intentions. Et puis qu'il faut ſouffrir de quelque coſté que l'on ſe tourne, il vaut bien mieux ſe ranger du coſté de Ieſus-Chriſt, & ſouffrir pour la iuſtice auec luy.

III. CONSID. la peine que le monde prend pour vn petit bien apparent ; l'eſperance du gain fait que le Marchand s'expoſe à toutes riſques, & il ſe tient trop heureux de ſouffrir les trauaux & les fatigues des grands & penibles voyages, quand il y ſent du profit: le Soldat ſe iette à yeux clos dans la meſlée, & fait gloire de ſes bleſſeures par l'eſperance de l'honneur & de la recompenſe qu'il attend de ſon Capitaine : l'vn & l'autre n'en peut tirer autre auantage qu'vn petit intereſt temporel ; & toutefois quand ils gagneroient tout le monde, ils n'auroient rien fait, s'ils ne gagnent le Ciel : & pour la gloire du Paradis l'homme fait ſi fort le renchery, qu'il ne veut rien ſouffrir. Mon ame, aye honte d'eſtre ſi peu genereuſe en vn combat ſi glorieux ; repreſente-toy ce que Ieſus-Chriſt a ſouffert pour toy, & la haute recompenſe qu'il tient preparée à la vertu ; en veuë de ces deux objets : ſi tu les ſçais comprendre, tu feras gloire de ſouffrir les trauaux & perſecutions pour la conqueſte du Ciel, leſquels bien conſiderez, auec les conſolations que Dieu verſe dans les ames de ceux qui les endurent volontairement, ſont beaucoup moindres que ceux que les mondains endurent pour des intereſts temporels.

POVR LA FESTE DE SAINCT MARTIN
EVESQVE ET CONFESSEVR, 11. NOVEMBRE.

Vbi enim theſaurus veſter eſt, ibi & cor veſtrum. Luc. 12.

Car où eſt voſtre threſor, là eſt auſſi voſtre cœur, en S. Luc ch. 12.

I. CONSIDERE que la volonté de l'homme eſt touſiours en action, & il faut par neceſſité qu'elle aime touſiours ou le vray bien ou le mal, ſous la couleur & apparence de bien ; & comme elle ne ceſſe d'aimer, elle ne ceſſe d'agir plus ou moins, ſelon la force de ſon amour, qui la pouſſe auec vne douce violence à la recherche du bien qu'elle aime ; or tous ces mouuemens, toutes ces affections & ces deſirs, quand elles ſe portent au vray bien, ſont autant de pieces de bon aloy qu'elle amaſſe, & qui compoſent vn threſor des richeſſes du Ciel. S. Martin connoiſſant bien cette verité, eſtoit preſſé ſi viuement de l'ardeur de ſon amour, qu'il ne penſoit à autre choſe qu'à trauailler, patir, ou agir pour Dieu, auquel il auoit logé ſon threſor, ſon amour. Contemple, ô mon ame, les richeſſes admira-

Digitized by Google

bles que ce grand Sainct s'eſt acquiſes dans le Paradis, par tant de belles actions, & prie-le qu'il t'impetre la grace de Noſtre Seigneur, de loger ton cœur & ton threſor comme luy dans le Ciel, & porter tes deſirs à la ſeule iouyſſance des vrais biens eternels.

II. CONSIDERE que celuy lequel à tout moment aiouſte quelque piece de grande valeur à ſon threſor; s'il continuë long temps, s'acquerra enfin vn threſor d'vn prix ineſtimable: l'homme eſtant en la grace de Dieu, peut à chaque moment de ſa vie, conceuoir de ſainctes affections, éclore de bonnes reſolutions; & produire des œuures meritoires, qui ſont autant de pieces de prix, & qui ont cours dans le Paradis; & elles ſont plus ou moins pretieuſes, à proportion de l'amour & pureté de cœur auec quoy il les fait. S. Martin, depuis qu'il commença à connoiſtre le vray Dieu, ne ceſſa de produire des actes excellens d'vn amour tres-pur & des-intereſſé, & parce moy en il a touſiours fait croiſtre ſon threſor; & plus il alloit auant, il produiſoit des actions plus ſainctes & des œuures plus heroïques. Tu as le moyen d'en faire de meſme, ta vocation t'en fournit aſſez, il les faut employer, autrement tu ſeras pauure à iamais.

III. CONSIDERE que de vray noſtre cœur eſt où eſt noſtre threſor, parce que la volonté, qui eſt le cœur de l'ame, ſe porte naturellement dans l'obiet qu'elle aime, & ſe transforme en luy: de là vient qu'elle n'a de penſées ny d'affections que pour luy; elle le void par tout, elle le conſidere en tout lieu, elle l'aime en tous les autres obiets; elle ne vit qu'en luy & pour luy, & l'en ſeparer, c'eſt luy oſter la vie: ainſi les ames touchées de Dieu, & qui l'aiment parfaitement, n'ont plus d'affections, de volontez, ny d'actions qu'en Dieu, & pour Dieu; ils ne voyent que Dieu, & n'aiment que Dieu, & toutes les creatures ſont autant de miroirs dans leſquels elles le voyent & contemplent, & autant de degrez qui les eleuent à luy. C'eſt ainſi que viuoit Sainct Martin; car ayant le corps en terre, il eſtoit touſiours en eſprit dans le Ciel, & ſon ame eſtoit touſiours vnie intimément à Dieu; c'eſt en quoy tu le dois imiter, ſi tu veux parfaitement aimer.

Digitized by Google

POVR LE SECOND IOVR DANS L'OCTAVE DE LA FESTE DE SAINCT MARTIN.

Nemo accendit lucern. &c. in abscõdito ponit, neque sub modio. Luc. 1.

Personne n'allume la lampe, & la cache, ny la met sous le muid, En Sainct Luc chap. 11.

I. CONSIDERE que Dieu en la creation du monde a fait luire vn grand nombre d'estoilles dans le firmament, pour éclairer les tenebres de la nuict ; & dans le monde mystique, il a fait reluire au Ciel de l'Eglise vn grand nombre de Saincts, lesquels par l'éclat d'vne saincteté admirable, écartent les tenebres de la nuict du peché, les clairs rayons de leurs actions toutes sainctes, nous donnans des lumieres pour nous conduire dans le chemin de la vertu. Admire le grand éclat que la vie de Sainct Martin a ietté, comme il a dissipé les tenebres de l'infidelité, & éclairé à vne infinité de personnes, les retirant de l'ombre de la mort. Louë Dieu des graces qu'il luy a faites, & à tant d'autres par son moyen ; & te sers de sa clarté pour connoistre tes manquemens.

II. CONSIDERE que le flambeau, ou la lampe ne peuuent luire d'eux-mesmes, ils empruntent la lumiere & le feu d'ailleurs, sans quoy ils demeureroiẽt tousiours dans les tenebres, & ne pourroient communiquer aux autres la lumiere qu'ils n'ont pas, il faut qu'vn autre les allume & les place en lieu où il veut qu'ils éclairent : ainsi Nostre Seigneur dit : celuy qui allume la lampe, ne l'allume pas afin de la cacher, ou mettre sous le muid ; car comme il l'allume, & luy donne de quoy éclairer, c'est à luy de la mettre en tel lieu de sa maison qu'il luy plaist. Ce n'est pas d'eux mesmes, ny de leur propre vertu, que les Saincts ont eu cette brillante lumiere qui les a fait reluire dans la Maison de Dieu, qui est son Eglise. Nostre Seigneur la leur auoit communiquée par sa grace, comme estant la source des lumieres ; aussi ils se sont contentez de se laisser placer en tel lieu qu'il luy a pleu de les mettre, se conduisans en tout selon selon sa saincte volonté.

III. CONSIDERE que la lampe ne sçauroit conseruer ny son feu, ny sa lumiere, si on vient à épauher l'huile qui l'entretient : & si bien elle peut luire quelque peu de temps, ce n'est qu'vn feu folet, qui meurt incontinent & s'étouffe soy mesme : telle est la belle apparence de quelques Religieux ; vn exterieur bien composé iette de l'éclat & quelques rayons dans les yeux des hommes, lesquels

Digitized by Google

en apparence, tiennent de la lumiere de la vertu ; mais cette apparence ne venant pas du fond de l'interieur, c'eſt vne lampe ſans huile qui ne durera pas long-temps : il faut que l'exterieur ſoit vn reiaillissement de la vertu interieure, & qu'elle ſoit entretenuë auec l'huile de la grace, pour eſtre de durée, & auoir vne vertu efficace.

POVR LA FESTE DE TOVS LES SAINCTS MOINES, 13. NOVEMBRE.

Voilà comme il eſt bon & plaiſant que les Freres habitent en vn. Au Pſalme 132.

Ecce quàm bonum & quàm iucundum, habitare fratres in vnum. Pſal. 132.

I. CONSIDERE que l'homme eſtant ſociable de ſa nature, il aime la compagnie, & ſe porte plus facilement au bien, quand il en voit pluſieurs s'y porter de meſme air ; la prouidence Diuine (laquelle n'obmet rien pour nous faciliter la pratique de la vertu) s'eſt voulu ſeruir de ce moyen, aſſemblant pluſieurs perſonnes en Religion, qui s'entr'aydent mutuellement, auec vne ſaincte concorde & vnion, pour ſuiure le chemin du Ciel. Regarde les milliers de Saincts Benedictins, qui ſe ſont entr'aydez pour y paruenir, pratiquans à qui mieux mieux les diuines inſtructions de leur S. Patriarche : ſans doute que leur exemple te doit preſſer viuement pour les imiter, puis que tu leur touches de ſi prés, & qu'il n'y a rien ſi puiſſant que l'exemple domeſtique, pour nous porter au bien. Loüe Dieu de t'auoir donné vne compagnie ſi ſaincte, & t'efforce de les imiter, afin de plaire à Dieu qui t'a fait la grace de t'y appeller.

II. CONSIDERE que veritablement c'eſt choſe douce & plaiſante de voir pluſieurs freres enſemble auec vne ſaincte vnion & concorde ; car la paix, l'vnion, & la charité, ſont la marque des predeſtinez ; en icelles ont reluy principalement tant de Saincts Benedictins, qui ont merité les benedictions du Ciel, tant pour eux, que pour tout ce grand Ordre. Penſe quelle douceur, & quel bon-heur c'eſtoit de ioüir de leur douce & aimable conuerſation. Prend part à ces benedictions pour toy, & mets peine de les accroiſtre, conſeruant l'vnion fraternelle, & la concorde en eſprit de charité ; & pour la conſeruer & accroiſtre, taſche d'eſtre touſ-

Digitized by Google

iours bien vny, par vne saincte & humble soubmission, auec tes Superieurs, & de te rendre aimable enuers tes Confreres, par des bons offices qui procedent d'vne charité veritable.

III. CONSIDERE que si c'est chose douce icy bas de voir plusieurs Freres habiter ensemble en paix & charité, que sera-ce au prix, d'estre en leur compagnie dans le Ciel, & iouïr auec eux de la paix & de la vie eternelle? Regarde quel bon-heur c'est d'estre compagnon dans le Paradis, d'vn si grand nombre de Saincts Benedictins qui y sont assemblez? Il ne tient qu'à toy de posseder l'vne & l'autre, attendu que tu as tous les mesmes moyens qu'ils ont pratiquez: & qu'ils sont tous tes freres, si toutesfois tu fais des œuures qui meritent les benedictions du Ciel, à leur imitation.

POVR LE QVATRIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA FESTE DE S. MARTIN.

Ad superandum candelabrum, vt qui ingrediuntur, lumen videant.

Mais on la pose sur le chandelier, afin que ceux qui entrent, voyent la lumiere.

I. CONSIDERE que ce seroit vne chose aussi vaine qu'impossible d'entreprendre de cacher la lumiere: elle a tant de beauté qu'elle merite d'estre exposée à la veuë d'vn chacun & tant de splendeur qu'elle se fait iour par tout: la vertu est vne lumiere emanée de la face de Dieu Pere des lumieres, il n'y a rien si beau, ny qui rayonne auec tant de gloire; elle a tant d'attraits par sa beauté, qu'elle captiue les cœurs sans peine; & tant d'éclat, qu'elle écarte facilement les tenebres que Satan & les Anges des tenebres s'efforcent de répandre dans les ames: c'est pourquoy Nostre Seigneur expose en veuë les hommes eminents en vertu, afin qu'ils éclairent en son Eglise, & gagnent les cœurs par leur excellente doctrine, & par le rare exemple de leur vie toute saincte: mais comme la lampe ne doit pas estre exposée au vent, si l'on veut conseruer sa lumiere, & la garantir d'estre bien-tost esteinte, ou mesme renuersée & cassée; les ames que Dieu appelle pour reluire en saincteté, doiuent sur tout euiter le vent de la superbe, & le souffle de l'esprit de vanité.

II. CONSIDERE que ceux qui ont les yeux foibles, ne pouuãs supporter la brillante clarté du Soleil, se contentent de voir la lu-

Digitized by Google

miere, à la lueur d'vne lampe, qui ne leur offenſe pas la veuë. Les ames foibles n'ont pas la pointe de l'eſprit aſſez forte, ny acerée pour enuiſager Ieſus-Chriſt le Soleil de Iuſtice; & Dieu s'accommodant à leur foibleſſe, a allumé dans la maiſon de ſon Egliſe pluſieurs belles lampes, pour les éclairer. Ce ſont les Saincts, la vie deſquels eſt toute remplie de lumiere, pour nous conduire par leur exemple, au chemin de la vertu. Mon ame, il n'y a point d'excuſe, les Saincts te monſtrent par où tu dois aller, & il ne tient qu'à toy de ſuiure cette lumiere, qui te conduit au vray chemin du Ciel.

III. CONSIDERE que pour bien éclairer les autres, il faut auoir de la lumiere en ſoy. Pluſieurs ſe mettent en peine de donner ce qu'ils n'ont pas, voulans éclairer les ames de leurs prochains en la pratique des vertus qu'ils n'ont pas acquiſes, ny meſme pratiquées. Trauaille premierement pour toy, remplis toy de lumiere, & quand tu en auras, elle ſe communiquera d'elle-meſme, ſans que tu te mettes en peine de l'expoſer, pour la faire éclater.

POVR LE CINQVIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA FESTE DE S. MARTIN.

La lampe de ton corps c'eſt ton œil. Si ton œil eſt ſimple, tout ton corps ſera reluiſant.

Lucerna corporis tui eſt oculus tuus. Si oculus tuus fuerit ſimplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit.

I. CONSIDERE que l'œil eſt en effect la lampe de tout le corps, qui éclaire ſes pas, & tous ſes membres, & par conſequent, c'eſt la guide de toutes les actions que l'homme exerce auec les membres du corps; d'où vient que cette partie eſtant affectée, tout le corps eſt en tenebres, & l'homme ne ſçauroit ſe conduire; que s'il entreprend de le faire, il court autant de hazards de tomber, & ſe precipiter, marchant dans les tenebres. Pour cela Dieu a placé l'œil en la plus haute partie du corps, afin qu'il éclaire aux autres membres. Les Prelats & perſonnes conſtituées en charges & dignitez dans le corps myſtique de l'Egliſe, & de toutes les communautez, ſont l'œil de ce corps: ils doiuent ſeruir de guide & de lumiere par leur doctrine & bon exemple; autrement s'ils ſont dans les tenebres de l'ignorance, ou des vices, le corps demeure ſans conduite, & en danger de tomber dans le precipice.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que comme en l'œconomie du corps humain, la lumiere de l'œil se communique à tout le corps, & luy sert de guide, aussi dans la subordination des actions de l'ame, l'entendement pratique est le guide & la conduite de toutes les affections, il donne la loy à toutes choses, & répand sa lumiere sur toutes les actions interieures, d'où derive toute la bonté des actions interieures. Partant il faut prendre garde sur tout, que cét œil soit bien éclairé, que sa lumiere soit pure, que ses connoissances ne soient fausses, ou imbuës d'erreurs, ou de mauuaises Maximes; afin que les intentions, les affections, les elections, & en suite tout le corps de nos actions, soient remplis de la lumiere du Ciel. Pour le faire, il faut auoir recours à la claire lumiere de l'Euangile, & des veritez de la foy, & non aux fausses lumieres du Monde, & de la chair ou des raisons naturelles.

III. CONSIDERE que l'œil doit estre extremément simple, pour receuoir la lumiere du Ciel; car si dans son organe il y a le moindre meslange de quelque humeur estrangere que ce soit, il est aussi tost remply de tenebres, & au lieu d'éclairer & conduire, il incommode par la cuisante douleur qu'il ressent, & tout le corps en patit. Cela monstre combien les personnes qui sont en charge, doiuent estre desintereſſées en la conduite des ames; & combien nos intentions doiuent estre épurées de tout meslange d'intention siniſtre, pour faire qu'elles nous guident dans le chemin du Ciel, & que le moindre manquement de ce costé là, porte vn preiudice qui ne se peut estimer, ny suffisamment reparer.

POVR LE SIXIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA FESTE DE S. MARTIN.

Si autem nequam fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit.

Mais s'il est mauuais, tout ton corps sera tenebreux.

I. CONSIDERE que la deformité de quelque partie du corps que ce soit, luy oste sa beauté; mais quand il y a quelque defaut en l'œil, il est plus apparent & cause plus de laideur, pour peu qu'il soit affecté; où s'il a la moindre tache, tout le corps en reçoit vn dommage tres-notable. Les corps mystiques reçoiuent bien du lustre de tous les membres qui les composent, &

Digitized by Google

& leur beauté resulte de la proportion qu'il y a entre tous, & les defauts des particuliers ostent beaucoup de la beauté de toute la communauté ; mais quand les yeux sont affectez, que les personnes qui doiuent veiller sur les autres, viennent à se deregler, ces taches qui paroissent dans les yeux, causent vne deformité plus notable, & le dommage que tout le corps en reçoit, ne se peut estimer. Regarde quel rang tu tiens dans le corps dont tu es membre, & si tu y as la proportion que tu dois, te tenant au deuoir à quoy tu es obligé par ta condition.

II. CONSIDERE que l'œil estant mauuais, il ne peut receuoir la lumiere pour soy, & beaucoup moins la donner, ny guider les pas du corps : & l'entendement estant fautif, & l'intention siniſtre, tous les pas des affections de l'homme interieur, & les actions exterieures, sont dans les tenebres de l'erreur & du peché. C'est pourquoy, comme il n'y a rien que l'on conserue si cherement & si soigneusement que l'œil, l'homme qui veut auancer à la vertu, doit veiller principalement, & appliquer ses plus grands soins, sur ce que la lumiere de son entendement ne soit obscurcie, ou la pureté de ses intentions interessée, & par ce moyen il sera touſiours dans les lumieres, & marchera auec asseurance dans les sentiers du Ciel.

III. CONSIDERE qu'il ne sert de rien d'auoir l'œil bien épuré, & tout remply de lumiere, sans estre affecté d'aucune mauuaise qualité, si on luy oppose quelque obstacle qui l'empesche de voir, ou de conduire les pas & les mouuemens du corps : plusieurs ont de bons yeux, des Superieurs clair-voyans, & qui sont remplis de lumiere, pour les guider dans le chemin de la vertu ; ils ont assez de connoissance eux-mesmes, pour connoistre leur deuoir ; mais ils empeschent que ces yeux ne les guident, opposans vne resistance formelle, ou faisans tant de difficultez d'obeir, que leurs Superieurs sont contrains de les abandonner à leurs volontez : & bien qu'ils voyent ce à quoy ils sont obligez, leurs affections depraüées répandent tant de tenebres dans leurs ames, par leur immortification, qu'ils ne se seruent point des lumieres du Ciel. Voy le grand dommage que tu reçois de ce coste là, & trauaille à mortifier tes passions, pour te preualoir cy-apres des lumieres que tu receuras du Ciel.

Digitized by Google

POVR LE SEPTIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA FESTE DE S. MARTIN

Vide ergo ne lumen quod in te est, tenebræ sint.

Prend doncques garde que la lumiere qui est en toy, ne soit des tenebres.

I. CONSIDERE qu'il est impossible naturellement, que la lumiere se conuertisse en tenebres, puis qu'elle est opposée aux tenebres, comme la forme à sa priuation; mais cela arriue moralement, lors que les personnes qui sont en estat de seruir de lumiere aux autres, par les splendeurs d'vne vie toute éclatante en vertus, se laissent aller au vice & au dereglement. Les Religieux (aussi bien que toutes les personnes éleuées en dignité) doiuent estre la lumiere du Monde. Regarde si tu n'es pas tout de tenebres, & qu'au lieu de reluire par vne vie saincte & pleine d'edification, tu ne produises que des tenebres de pechez, t'eloignant de la saincteté de ta vocation.

II. CONSIDERE qu'il n'y a rien si beau & agreable que la lumiere, ny si fascheux & difficile à supporter que les tenebres, & le bon homme Tobie se voyant priué de la beauté de la lumiere du Ciel par son aueuglement, ne trouuoit plus de plaisir ny de ioye en la vie. Il n'y a rien si beau, si agreable & plein de satisfaction en ce Monde, que les ames lesquelles marchent dans les clairs lumieres de la grace; ny si miserable que celles qui sont dans les tenebres du vice & du peché: & celles qui sont dans ces belles & resplendissantes lumieres, doiuent sur tout prendre garde qu'elles ne se changent en tenebres, marchant auec vne grande circonspection, & veillant auec tant de soin sur leurs actions, qu'elles se conduisent touſiours auec la lumiere d'vne grande pureté d'intention.

III. CONSID. que celuy qui ferme les yeux à la lumiere, n'en reçoit ny la conduite, ny la consolation, & la lumiere se change en tenebres à son égard, marchant en plein iour dans les tenebres de la nuict. C'est ce que font ceux qui refusent d'ouurir les yeux de leurs ames aux lumieres des inspirations du Ciel, pour les receuoir, les suiure & y obeïr, & qui ne veulent receuoir les lumieres de ceux qui les aduertissent de leur deuoir, qui refusent de prendre la con-

Digitized by Google

duite de leurs Superieurs, pour le gouverner à leur fantaisie, & marcher dans les tenebres de leurs affections dereglées ou inclinations depravées: & marchans dans ces tenebres, & se precipitans à leur damnation, ils ne sont dignes de compassion, non plus que ceux qui se bouchent les yeux, pour ne voir la lumiere, & se perdent.

POVR LE IOVR DE L'OCTAVE DE LA FESTE DE S. MARTIN.

Si doncques ton corps est luisant sans auoir des tenebres en aucun endroit, il sera tout lumieux, & t'illuminera comme vne lampe resplandissante.

Si ergo corpus tuum lucidum fuerit, non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum, & sicut lucerna fulgoris illuminabit te.

I. CONSIDERE que la lumiere & les tenebres ne peuuent en nulle maniere compatir ensemble, & que là où il y a quelque peu de tenebres, il faut que la lumiere en soit bannie; comme au rebours, aux approches de la lumiere, les tenebres s'écartent, & se dissipent incontinent: aussi Nostre-Seigneur ne veut pas pour estre lumineux, qu'il y reste des tenebres en quelque partie que ce soit. Ceux là pretendent faire alliance des tenebres auec la lumiere, qui veulent faire leur deuoir à demy, seruir Dieu, & neantmoins accomplir, quand il leur plaist, leurs propres affections & inclinations, professer vne vie Religieuse, & suiure les maximes du Monde; cela est impossible: Dieu ne veut estre seruy à plats mi-partis, il condamne les tiedes & les reiette, il faut estre tout à luy.

II. CONSIDERE que l'infirmité de l'homme ne souffre pas qu'il face ses actions auec tant de perfection, que souuent il n'y ait du meslange de quantité de defauts & imperfections; aussi Dieu ne demande pas de nous cette haute pratique de vertu, qui est dans le grand éclat des plus brillantes lumieres, épurées de tout meslange; mais il se contente que l'intention soit droite, & les actions bornes, autant que nous pouuons moralement, & il excuse facilement les defauts qui viennent d'ignorance, de fragilité, ou mesme de negligence legere, & qui n'est pas affectée. Mon ame, ne te rebutte pas à l'aspect de cette grande lumiere: laisse-toy gagner par sa beauté, porte tes desirs à faire tes actions auec toute la perfection qui te

sera possible: tes manquemens legers n'empescheront pas que tu ne sois dans les lumieres du Ciel.

III. CONSIDERE qu'en l'œil il y a deux lumieres, l'interne qui est dans la propre substance de l'œil, inherente en son organe, & comme sa proprieté naturelle, & celle-là est fort obscure, imparfaite, & incapable d'éclairer, elle sert neantmoins de disposition à l'œil, pour receuoir l'autre lumiere qui luy vient du dehors, & qu'elle emprunte du Soleil, laquelle iointe à cette lumiere interne, la fortifie, & fait que l'œil est comme vne lampe claire & luisante qui éclaire tout l'homme, & luy sert de guide en toutes ses actions. Cette lumiere interne represente les connoissances naturelles de l'entendement, & les maximes de la prudence, & sagesse humaine, qui n'a que des ombres & nuages obscurs, qui ne peuuent nous éclairer & conduire dans le chemin de la vertu: mais estant iointe à la lumiere du Soleil de iustice Iesus Christ, & voyant par elle, c'est à dire; qu'estant fortifiée, éclairée, & eleuée surnaturellement par la lumiere de la foy, & se guidant par ses Maximes, c'est vne belle lampe qui guide nos pas, & qui remplit toutes les facultez de nos ames des lumieres du Ciel. Garde-toy bien (ô mon ame) de te fier à ces lumieres imparfaites & pleines de tenebres. Regarde touſiours ce beau Soleil Iesus-Christ: emprunte de luy la lumiere de la sagesse Diuine, pour guider les pas de tes affections, & ne te sers des Maximes de la sagesse & prudence humaine, que sous la conduite de cette Celeste lumiere.

POVR LA FESTE DE LA PRESENTATION DE LA VIERGE.

Escoute ma fille, & voy, & encline ton aureille, & oublie ton peuple, & la maison de ton Pere, & le Roy conuoitera ta beauté. Au Psalme 44.

Audi filia, & vide, & inclina aurem tuam, & obliuiscere populum tuum, & domum Patris tui, & concupiscet Rex decorem tuum. Psal. 44.

I. CONSIDERE que Dieu appelle sans cesse les hommes à son seruice, pour le desir qu'il a de les sauuer, & auantager de ses graces: mais la pluspart font la sourde aureille à ses diuines semonces; il leur communique la lumiere du Ciel, pour voir la vanité de la terre, & ils ferment les yeux, de peur de l'apperceuoir, & demeurent en leur aueuglement: voilà pourquoy, lors que Dieu veut attirer efficacement vne ame à soy?

Digitized by Google

il faut en premier lieu, qu'elle panche les aureilles interieures de son cœur à ses inspirations pour les écouter, & qu'elle ouure les yeux de son entendement pour receuoir les lumieres du Ciel. La Vierge n'a iamais cessé d'auoir les aureilles panchantes aux inspirations diuines, & les yeux ouuerts pour connoistre les veritez celestes que Dieu luy reueloit, par le moyen desquelles elle a mépriſé tout ce qui n'estoit pas Dieu, auquel elle est auiourd'huy presentée pour n'estre iamais qu'à luy, & ne viure que pour luy: par ce moyen elle a merité de monter à l'incomparable degré de grace & de gloire qu'elle possede; c'est le moyen que tu dois prendre & embrasser, si tu desires t'y auancer.

II. CONSIDERE que ce qui est indiuisible, ne peut estre partagé; le cœur de l'homme est indiuisible, il ne peut le donner à Dieu & aux hommes; Dieu le veut posseder, & comme il l'a creé pour iouyr de luy seul, il commande aux ames voüées à son seruice, de se détacher de toutes autres affections, & de celles là mesmes ausquelles la nature les a engagées, comme des parents & autres, entant qu'elles sont contraires à son seruice, & nous empeschent de l'aimer auec plus de perfection. Contemple auec quel courage la Vierge dés son enfance, quitta d'vne tres-prompte volonté, la maison & la compagnie de ses Pere & Mere, pour se donner à Dieu, quand elle fut presentée au Temple; la ferueur auec quoy elle s'occupoit en son seruice; & auise que tu es en Religion pour te donner à luy seul, renonçant à toute autre affection.

III. CONSIDERE qu'il n'y a beauté comparable à celle d'vne ame qui s'est donnée à Dieu; car la grace embellissant toutes ses puissances & ses facultez, l'a fait estre le temple de la Diuinité; Dieu y prend tant de plaisir, qu'il dit en estre tout rauy, & la conuoiter; & ce n'est pas de merueille, parce qu'elle ressemble à Dieu mesme le tres-parfait modele de toutes les beautez. La Vierge en estant douée, a rauy le cœur de Dieu; & toute ame desireuse de le seruir & luy plaire, doit s'étudier sur tout à l'acquerir; pour ce faire elle doit se nettoyer des soüillëures des pechez, & effacer mesme les taches qu'ils ont laissées dans les passions qui en sont les effets, en s'exerçant sans cesse à la parfaite mortification.

Digitized by Google

POVR LA FESTE DE SAINTE CATHERINE MARTYRE, 25. Nouembre.

Infirma mundi elegit Deus vt confundat fortia. 1. Corinth. 1.

Dieu a choisi les choses foibles du monde, pour confondre les fortes. En la premiere aux Corinthiens chap. 1.

I. CONSIDERE que l'ouurier fait connoistre principalement l'excellence de son art, quand auec des outils moins propres, il produit des ouurages plus accomplis. N. Seigneur s'est voulu seruir des instrumens foibles pour mettre au iour ses œuures plus merueilleuses, afin de faire mieux cõnoistre au monde la vertu de sa toute-puissance. Auec l'ignominie de sa Croix, il domte la superbe des plus-puissans Monarques de la terre, & triomphe de l'Enfer, & par des filles delicates il surmonte la rage des Tyrans acharnez, rend doux & supportables à vn âge & sexe flouët, les plus cruels supplices: & par S. Catherine douée de la sagesse du Ciel, il confond la sagesse du monde, humilie le fast de l'Empereur, & fait voir l'impuissance de l'hõme, quand il veut estriuer contre Dieu. Admire la hauteur de la sagesse & puissance diuine; & ne te déconforte pas de te voir si inepte à tout bien; car si tu te reconnois tel en verité, c'est la meilleure disposition pour faire que N. Seigneur se serue de toy.

II. CONSIDERE que Dieu est tres-liberal de ses dons & de ses graces; mais il veut aussi que l'homme ne soit pas chiche à le reconnoistre, & luy rendre la gloire des œuures qu'il fait par luy, sans permettre iamais que personne l'vsurpe. A ce dessein il a employé en ses œuures plus admirables, des instrumens ineptes en apparence, afin que le monde n'eust pas occasion d'en attribuer la gloire à ceux desquels il s'aidoit pour les faire. Contemple icy les merueilles qu'il a faites par Saincte Catherine, & reconnois que la cause pourquoy il n'en fait point ny en toy, ny par toy, c'est que tu ne luy renuoyes pas la gloire qui est deuë à ses œuures, & que tout remply de l'estime de toy-mesme, tu oses bien te l'approprier, au lieu de la luy attribuer.

III. CONSIDERE que les hommes dépendent, pour l'ordinaire, de leurs instrumens, en ce qu'ils font, parce qu'ils ont vn pouuoir limité, & faut qu'ils se seruent d'outils proportionnez à l'ouurage qu'ils entreprenent; mais Dieu, qui a vn pouuoir infiny, se sert de ce qu'il veut pour faire ce qu'il luy plaist, car c'est luy-mesme qui

Digitized by Google

donne la vertu d'operer. Laisse donc faire à N. Seigneur, laisse le donc disposer de toy ; sois seulement sujet & resigné absolument à ses volontez, sans que tu presumes de luy prescrire la loy.

POVR LE COMMVN DES SAINCTS.

Pour les Apostres, vous trouuerez les Meditations propres de chacun au tour de sa Feste.

POVR LA FESTE D'VN MARTYR.

Celuy qui ne porte sa Croix, & vient apres moy, ne peut estre mon disciple. En S. Luc chap. 14.

Qui non baiulat crucem suam, & venit post me, non potest meus esse discipulus. Luc. 14.

I. CONSIDERE que nul ne peut se vanter d'estre disciple d'vn Maistre excellent, s'il ne tient & suit sa doctrine. Iesus Christ est venu en ce monde pour nous enseigner le chemin qu'il faut tenir pour aller au Ciel & non seulement il en a donné la doctrine & la science par theorie ; mais il en a frayé le chemin auec la croix qu'il a portée ; pour nous enseigner comme il faut marcher, afin d'y arriuer ; & ceux-là ne peuuent se vanter d'estre ses Disciples qui se contentent de sçauoir ce qu'il faut faire, sans le mettre en pratique. Pense qu'il n'y a que les disciples de Iesus-Christ qui le suiuent dans le Ciel, & nul ne le peut suiure, qu'il ne charge sa croix à son imitation. Ne presume pas de faire changer cette loy ; iette les yeux sur ce grand Maistre pour le suiure ; & pour t'y encourager, voy auec quel courage Sainct N. a porté sa croix apres luy ; comme il a bien retenu la leçon que N. Seigneur luy a enseignée, & le fruit qu'il en a retiré, lequel est tant plus doux, que la doctrine est moins agreable à la sensualité.

II. CONSIDERE que Nostre Seigneur ne nous oblige pas de porter sa croix, parce qu'elle est trop pesante, & nous accableroit sous le faix de son poids ; mais il nous ordonne de porter la nostre, c'est à dire celle qu'il charge luy-mesme sur nos espaules, & qu'il a ajustée aux forces qu'il nous veut donner. Mon ame, oserois-tu bien faire la dédaigneuse, & refuser ta croix comme trop pesante ? ce seroit accuser Dieu mesme d'imprudence, & monstrer trop de lascheté ; embrasse-la courageusement ; & pour ne tomber sous le faix, re-

Digitized by Google

garde le Fils de Dieu qui porte la sienne deuant toy, & a souffert qu'on la luy chargeast sur ses épaules toutes déchirées, telle que ses ennemis la luy auoient preparée, & si pesante, qu'ils furent contraints de la faire supporter par vn autre, voyans que les forces luy manquoient.

III. CONSIDERE que ceux qui suiuent vn autre comme leur Maistre, tiennent à honneur de s'approcher le plus qu'ils peuuent de sa personne; & quand ils voyent qu'ils en sont éloignez, ils s'en affligent, & croyent que leur seruice n'est pas agreable, ou qu'ils ne sont pas regardez d'vn bon œil. Ceux-là approchent plus prés de Iesus-Christ ce Grand-Maistre du Ciel, qui imitent mieux ses souffrances; & c'est pourquoy les Saints desireux de le suiure, & imiter, afin d'en approcher, n'ont point de plus forte passion que de souffrir les persecutions, les tourmens & la mort, pour la gloire de son nom. Et sans doute que ceux qui l'approchent de la sorte, & se joignent à luy auec generosité, dans la meslée du combat, le suiuront de prés en la gloire du triomphe. Admire l'ardeur auec laquelle Saint N. a combatu prés de Iesus-Christ sous l'étendart de la Croix; tu jugeras par-là de la gloire de son triomphe au Ciel, & du credit qu'il a auprés de Nostre-Seigneur.

AVTRE MEDITATION POVR LA FESTE D'VN MARTYR.

Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Matth. 16.

Si quelqu'vn veut venir apres moy, qu'il se renonce soy-mesme, charge sa croix, & me suiue: En S. Matth. chap. 16.

I. CONSIDERE que les Grands du monde, & ceux principalement qui sont magnifiques & liberaux à recompenser leurs seruiteurs, ne trouuent que trop de personnes qui s'offrent d'eux-mesmes à les suiure, & tiennent à honneur d'y estre receus, quand ils s'y presentent sans y estre appellez. Le Fils de Dieu, Prince Souuerain du Ciel & de la terre, n'offre pas vn moindre salaire à ceux qui le veulent suiure, que la gloire du Paradis; il y appelle tous les hommes en mille sortes & manieres, & si peu écoutent sa voix, que prescriuant la loy à ses seruiteurs, il dit; S'il y a quelqu'vn qui me veille suiure, comme si à peine il en trouuoit qui le vouluſt entreprendre. Admire l'aueuglement & insensibilité des hommes qui refusent vn si grand bon-heur; voy quelle ioye Sainct

N. a

N. a suiuy Nostre seigneur, les bons gages des graces qu'il a receuës de luy en ce monde, & la gloire qu'il possede dans le Ciel en recompense: & puis que Nostre Seigneur t'a fait la grace de t'écouter, & te mettre à sa suite, répondant à sa vocation, auise d'y perseuerer, & le bien seruir, en t'acquitant des deuoirs de ta profession.

II. CONSIDERE que celuy qui veut suiure son maistre, doit prendre la loy de luy, renoncer à ses sentimens, quand ils sont contraires aux siens; & quitter les inclinations de sa volonté, qui le portent à prendre vn autre chemin que celuy qu'il prend. Nostre amour propre nous suggere des sentimens tous contraires à ce que Iesus Christ desire de nous: c'est pourquoy N. Seigneur nous auise que ceux qui le veulent suiure, doiuent renoncer à eux-mesmes, c'est à dire à leur propre volonté, & à ses appetits déreglez; regarde que comme les desirs & les inclinations de ta volonté & de ta nature corrompuë, te font prendre vne route contraire au chemin que Iesus Christ a tenu, aussi la fin où elle aboutit, en est bien differente; & pren garde qu'il importe grandement d'y bien commencer, pour ne te point égarer.

III. CONSIDERE que celuy-là ne suit pas vn autre, qui veut aller deuant luy, & l'attirer à soy, pour le faire suiure par le chemin qu'il veut tenir, au lieu de marcher apres luy. Plusieurs se vantent d'estre à la suite de nostre Seigneur, lequel nous appelle pour le suiure auec nostre croix, qui au lieu de le suiure, presument de le deuancer. Ceux-là vont deuant luy, qui veulent suiure leur propre volonté, & non pas le chemin de l'obeïssance que Iesus-Christ leur a frayé, qui obligent leurs Superieurs par leurs importunitez, murmures & mécontentemens, de les laisser viure à leur guise, ne se voulans point porter à vaincre leurs repugnances & contradictions. Ceux-là encore le deuancent, qui se veulent fabriquer vne croix à leur mode, au lieu de prendre celle dont il les veut charger. Garde toy d'estre si temeraire, ô mon ame, iette les yeux sur Iesus-Christ ton Maistre, qui a suiuy en toutes choses la volonté de son Pere, & non pas la sienne. Imite Sainct N. lequel a embrassé la croix & le genre de Martyre que Nostre Seigneur luy a presenté, se contentant de le receuoir de sa main, en se soûmettant à ses saincts volontez.

POVR LA FESTE D'VN OV DE PLVSIEVRS MARTYRS, AV TEMPS DE PASQVES.

Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, & arescet, & in ignem mittent, Ioan. 15.

Si quelqu'vn ne demeure en moy, il sera ietté dehors comme la pampre, & sechera, & sera ietté au feu.

En Sainct Iean chap. 15.

I. CONSIDERE que la pampre tire la vie de sa souche, par le moyen de la séue qu'elle emprunte de sa racine, & qu'elle communique à ses branches, laquelle échauffée des rayons du Soleil, pousse des fueilles qui luy seruent d'ornement, & sous lesquelles son fruict est à l'ombre & à couuert des iniures du temps; elle éclost ses fleurs qui iettent vne odeur tres-douce, laquelle embaume les hommes, écarte les serpens, & produit vn fruit dont la liqueur tres-agreable surpasse toutes les autres saueurs. C'est l'emblême d'vne ame vnie à Iesus Christ, duquel (comme de sa mere-souche) elle emprunte la séue de la grace interieure, laquelle, à l'aide des rayons du Soleil, qui representent les ferueurs d'vne vraye charité, Soleil des vertus, pousse les fueilles des bons desirs qui l'ornent, & par leur verdure & vigueur, conseruent ses fruits, l'empeschant de se rallentir, & de les laisser moisir par lascheté, ou de ne les laisser meurir par inconstance & legereté; & par les fleurs odoriferantes des sainctes affections & bonnes resolutions, embaume les Anges, & tout le Paradis. Contemple quelles belles plantes estoient ces grands Saincts N. N. comme ils estoient chargez de fueilles, des fleurs, & de fruits, & regarde ceux que tu produits.

II. CONSIDERE qu'il n'y a rien si beau qu'vne belle branche de vigne, quand elle est attachée à son sep, ny rien de si laid & contemptible qu'elle, quand elle en est separée; aussi n'y a-il rien si beau, qu'vne ame vnie auec Dieu par grace; mais quand elle en est separée par le peché, il n'y a rien si difforme, ny si laid. Le Diable & ses suppostz ont fait tout leur possible pour en separer ces grands Saincts N. N. mais ils ont mieux aimé souffrir tous les efforts de la rage des Demons, & la cruauté des persecutions des hommes, & les ayans surmontez, ils se sont conseruez. Mon ame, enuisage la constance & generosité de ces Saincts, & t'encourage à leur exemple, de plustost mourir mille fois que de manquer à Dieu, & en estre separée par vne indigne lascheté!

III. CONSIDERE que le bois de la vigne en estant separé, des-

Digitized by Google

seche incontinent, & n'est propre à rien qu'à estre ietté au feu. Vne ame que le peché a separée de Dieu, est incapable de produire aucun bon sentiment, ny aucun bon mouuement: elle est seche & sans vigueur, & ne peut resister au moindre effort des tentations, elle ne peut attendre que le feu d'Enfer qui luy est preparé, & où elle doit estre iettée, si elle meurt en cét estat. Pense combien c'est vn estat mal heureux, & prie Nostre Seigneur qu'il te garde d'y tomber, te tenant vny à luy par grace, & sans que le peché t'en separe iamais.

POVR LA FESTE DE PLVSIEVRS MARTYRS.

En vostre patience vous possederez vos ames : En S. Luc chap 21.

In patientia vestra possidebitis animas vestras, Luce 21.

I. CONSIDERE que le Soldat feroit temerairement inconsideré, lequel s'enrollant sous les enseignes de quelque Capitaine qui ne respireroit que la guerre, s'attendroit de ne voir iamais le visage de l'ennemy, & de croupir sur les cendres de son foyer, sans auoir occasion de mesler les mains, & de monstrer qu'il est du mestier. Nostre Seigneur est venu en ce monde pour leuer vne compagnie de gens-d'armes, lesquels il veut mener à l'occasion, pour conquester glorieusement le Ciel, & l'emporter à viue force par les trauaux soufferts auec vne genereuse patience: il marche le premier tenant en main l'Enseigne de la Croix; & c'est trop de presomption à ceux qui sont appellez pour combattre en sa compagnie, & se sont enrollez sous ses Enseignes, de penser échapper les souffrances. Mon ame, il faut se resoudre à combatre vaillamment; & il faut que tes armes soient de bonne trempe, elles seront à l'épreuue, si tu es bien pourueuë de patience.

II. CONSIDERE que le Soldat qui se void engagé dans vn combat dangereux, n'a point d'autre moyen de conseruer sa vie & son ame, que de resister fortement; & faisant de necessité vertu, seruir courageusement son Roy, afin de sortir du combat plein de gloire, & chargé de dépouilles. Tandis que nous sommes icy bas, il faut de neceſſité combattre & vaincre, en faisant teste aux ennemis, ou bien tomber en la meslée, succombant à leurs tentations, & comme traistres à Dieu abandonner son party, pour nous donner à Satan. Ces grands Saincts N. N. ont mieux aimé verser leur sang pour seeller leur foy, que de cõmettre vne lascheté si poltronne & si honteuse. Contéple auec quelle patiẽce ils souffroient tous

Digitized by Google

les tourmens plus horribles, & comme ils en sortoient triomphans. Appren qu'en cette guerre il faut resister en souffrant, & que l'on triomphe en mourãt. Et bien que tu n'ayes pas l'occasion de dõner ta vie pour Iesus Christ, par l'effort des tourmens il ne tient qu'à toy de la luy donner tous les iours en mourant à toy-mesme, & te mortifiant en toutes choses, par la mortification de tes propres sentimens.

III. CONSIDERE qu'és combats du monde, ceux qui meurent dans le champ de bataille, perdent leurs ames, & bien souuent la perdent temporellement & eternellement tout ensemble; & au plus, ne peuuent attendre autre salaire que la gloire, que leur nom sera mis auec celuy des hommes qui se sont signalez à exposer leur vie pour le seruice de leur Prince; mais dans les combats ausquels nous entrons pour le seruice de Dieu, ceux là conseruent leurs ames, & la possedent eternellement, lesquels prodiguent leur vie temporelle pour conquester le Ciel, & y iouyr de la vie eternellement bien-heureuse. Pese auec quelle gloire ces grands Saincts, dont l'Eglise celebre auiourd'huy la Feste, y sont entrez, & que leur triõphe te soit vn puissant aiguillon pour t'encourager à la meriter.

AVTRE MEDITATION POVR LA FESTE DE PLVSIEVRS MARTYRS.

Vous serez bien-heureux lors que les hommes vous hayront, & lors qu'ils vous separeront, & vous blasmeront, & reietteront vostre nom, à cause du Fils de l'homme. En S. Luc chap. 6.

Beati eritis cũ vos oderint homines, & cũ separauerint vos, & exprobrauerint, & nieceint nomen vestrum tanquam malũ, propter Filium hominis. Lucæ 6.

I. CONSIDERE que chacun iuge selon ses affections, & loge son bon heur selon ses inclinations: le monde & les mondains qui n'ont d'attache qu'à la terre, ny d'inclination que pour les biens caducs & perissables, logent toute leur felicité en ce monde, & s'estiment du nombre des mal-heureux, quand ces choses leur manquent, ou mesme que les trauerses & persecutions leur courent-sus, & les accablent; mais les Disciples de Iesus-Christ qui n'aspirent qu'au Ciel, ne se reputent heureux, sinon quand ils se voyent accueillis des trauerses & persecutions pour la gloire de son nom; parce qu'ils scauent que c'est le chemin asseuré pour y paruenir, & celuy qui y conduit le plus droit. C'est la consideration qui a donné tant de cœur à ces glorieux Martyrs SS. NN, au fort de leur persecution, & qui te doit hausser le courage dans tes souffrances & afflictions.

Digitized by Google

II. CONSIDERE que nous hayssons ce que nous improuuons & condamnons, que la volonté suit à l'aueugle, ce que l'entendement luy dicte : qui fait que les actions des seruiteurs de Dieu estans contraires aux inclinations, & aux affections des meschans, ils les condamnent, & les hayssent, & par consequent ils les persecutent, comme personnes qui empeschent leurs desseins, ne voulans suiure leurs mauuaises actions. C'est ce qui a suscité tant d'ennemis à Nostre Seigneur, & à tous ceux qui suiuent sa doctrine, qui fait que leur nom est en horreur. C'est cela mesme qui a animé les Tyrans contre les Saincts Martyrs N. N. & si tu veux estre Disciple de Iesus-Christ, il faut attendre en cela vn pareil traictement que luy.

III. CONSIDERE que souffrir en ce monde est vne loy si generale, que personne ne s'en peut exempter, ny pretendre d'en estre dispensé: & tous ceux là ne sont pas du nombre des bien-heureux qui souffrent, mais qui souffrent pour le nom de Nostre Seigneur. Plusieurs souffrent pour ne pouuoir assouuir leurs desirs, & executer leur propre volonté, & ceux là commencent leur Enfer en ce Monde : d'autres souffrent par necessité, & prennent en patience les peines qu'ils ne peuuent euiter : & ceux là font leur Purgatoire, en faisant de necessité vertu. Mais ceux là veritablement sont heureux, lesquels desireux d'imiter Nostre Seigneur, vont au deuant des trauaux & des peines, les souhaitent saincte-ment, & les embrassent courageusement.

POVR LA FESTE D'VN CONFESSEVR PONTIFE.

Courage bon & fidele seruiteur, parce que tu as esté fidele en peu de choses, ie te constitueray sur beaucoup. Entre en la ioye de ton Seigneur. En S. Matth. ch. 25.

Euge serue bone & fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui. Matth. 25.

I. CONSIDERE que l'vne des meilleures qualitez que puisse auoir vn seruiteur, c'est la fidelité à son Maistre, & sur tout, elle est neceſſaire à ceux qui se vantent d'estre seruiteurs de Dieu : toutes les autres qualitez leur peuuent estre communes auec les pecheurs ; mais de luy estre fideles il n'appartient qu'aux

Digitized by Google

Iustes, lesquels ont autant de bonté deuant luy, que de fidelité pour luy. Pense que la fidelité d'vn seruiteur consiste au bon vsage qu'il fait des biens de son Maistre, & en ce qu'il s'employe vtilement à son seruice : & la fidelité des seruiteurs de Dieu consiste à employer vtilement à sa gloire, & pour son seruice, les talents & les graces qu'il nous donne, & luy en rendre vn bon compte. Sainct N. luy a gardé vne fidelité inuiolable en ce poinct. Voy combien tu luy es infidele, negligeant de faire profiter les talents qu'il t'a donnez, ou si tu les employes, tu luy en dérobes la gloire. Que si le larcin d'vn seruiteur domestique est vn crime, qui ne reçoit point de pardon ; quel crime est-ce au Religieux domestique de Dieu qui luy derobe sa gloire, & quelle en doit estre vn iour la punition?

II. CONSIDERE que toutes les graces & faueurs que Nostre Seigneur nous fait en ce Monde, pour grandes qu'elles puissent estre, sont fort peu de chose, en comparaison de ce qu'il nous promet au Ciel ; c'est pourquoy le Fils de Dieu encourageant son fidele seruiteur, dit qu'en recompense de sa fidelité en peu de choses, il le veut constituer sur beaucoup. Car de vray, c'est beaucoup d'estre bien heureux pour iamais. Regarde quel contentement ce sera pour toy, si tu es fidele à Dieu, quand à l'heure de la mort Iesus-Christ ton bon Maistre te conuiera par ces mesmes paroles, à entrer dans la gloire?

III. CONSIDERE que la ioye des Bien heureux au Ciel est la ioye de Dieu par participation : car comme Dieu est bien-heureux en la iouïssance de soy mesme, les Saincts sont bien-heureux par la iouïssance de Dieu, & la raison veut que s'estans donnez à luy en ce Monde, sans vouloir autre chose que luy, pour leur lot & partage, ils en iouïssent au Ciel. Voy comme tu le desires, & croy que l'estenduë de tes desirs efficaces en terre, sera la mesure de la iouïssance que tu en dois esperer au Ciel.

Digitized by Google

AVTRE MEDITATION POVR LA FESTE D'VN CONFESSEVR PONTIFE.

Bien-heureux le ſeruiteur, lequel quand ſon Maiſtre viendra, le trouuera faiſant de la ſorte: En verité ie vous dis, qu'il l'eſtablira ſur tous ſes biens.
En S. Matth. chap. 24.

Beatus ille ſeruus quem cùm venerit Dominus eius, inuenerit ſic facientem. Amen dico vobis, ſuper omnia bona ſua cõſtituet eum. Matth. 24.

I. CONSIDERE que comme le bon-heur de l'homme au Ciel, conſiſte à ioüir de Dieu, ſa felicité en terre, giſt en ce qu'il en merite la iouïſſance; & dautant qu'il ne le peut faire, ſinon en s'acquittant fidelement de ce que Dieu meſme recherche de luy, rien ne le peut bien-heurer que l'obeyſſance à ſes commandemens: pour cette cauſe, Noſtre Seigneur prononce bien-heureux celuy qui fait ainſi; c'eſt à dire, qui execute les ordres de ſon Maiſtre, & qui pratique fidelement ce que Dieu luy commande. Peze bien cette verité, qu'il n'y a point, & n'y peut auoir de felicité en ce Monde, qu'en l'execution des volontez de Dieu. Voy combien Sainct N. s'y eſt rendu fidele & ponctuel; combien tu en es éloignée, & craind que tu ne ſois autant reculé de ioüir vn iour de la vie eternelle.

II. CONSIDERE que Dieu ne ſçauroit ny aller ny venir, par vn mouuement local & phyſique, eſtant en tout lieu par ſon immenſité: mais il vient à nous (ſelon noſtre façon d'entendre & de parler) quand il nous fait ſentir les effects de ſa preſence: ainſi il viendra comme Iuge, à l'heure de la mort, quand il connoiſtra de nos actions, & prononcera la ſentence finale. Penſe quel deſaſtre ce ſera à vne ame pechereſſe de le voir venir à ſoy en qualité de Iuge ſeuere, & vengeur des iniures qu'elle luy a faites, prononçant la ſentence de condemnation, ſans que iamais il y ait lieu d'appel, laquelle ſera executée à l'heure meſme, ſans remiſſion; & quel contentement à vne ame ſaincte de le voir ſuiuy des Anges, qui viendront pour la couronner, & conduire auec eux dans le Ciel! Choiſis, ô mon ame, il eſt à toy de faire tel choix que tu voudras; tu peus choiſir le mal de toy meſme, & la grace de Noſtre Seigneur eſt preſte, pour te faire choiſir le bien, moyennant que tu y cooperes!

Digitized by Google

III. CONSIDERE que l'homme pour estre fidele à Dieu, doit se donner à luy sans reserue, autrement il ne fait pas ce qu'il doit, & luy ostant quelque chose, il ne luy donne rien du tout. Dieu en contr'eschange, se donne tout à luy sans reserue, & le fait maistre de tous ses biens: car en possedant Dieu mesme, il possede tout bien & il le possede infailliblement par grace en ce Monde, & par gloire dans le Ciel. Sainct N. l'a toufiours ainsi possedé, parce qu'il s'est donné entierement à luy; & si tu le veus posseder en ce Monde & en l'autre, il faut te donner à luy de la sorte. Tu es autant éloigné de la faire, que par ton immortification tu fuis tes propres inclinations.

POVR LA FESTE D'VN DOCTEVR.

Implenit eũ Dominus spiritu sapientiæ & intellectus. Eccl. 15.

Le Seigneur l'a remply du don de science & d'intellect.

En l'Eccles. chap. 15.

I. CONSIDERE que l'esprit de l'homme ne peut estre vuide, il faut qu'il soit remply; mais pour le remplir de Dieu, il faut qu'il soit vuide de tout ce qui n'est pas de Dieu, ou qui ne vise pas à Dieu. Sainct N. pour se rendre capable de la Sagesse diuine, renonça à la vaine ostentation de la science humaine, laquelle luy donnoit tant de renom entre les hommes, & a merité par ce moyen de remplir des lumieres du Ciel, la capacité de son ame. Pense que cette diuine sagesse consiste à connoistre Dieu d'vne connoissance affectiue, & qui produise l'amour diuin: car c'est en cela que consiste la sagesse de Dieu mesme, lequel se connoissant comme le bien souuerain, s'ayme pareillement d'vn amour infini. Regarde combien Sainct N. s'y est auancé; & apprend que le S. Esprit est vn Maistre excellent, qu'en son escole on s'auance en la science diuine, auec des tres grands auantages; mais ceux qui se veulent rendre susceptibles d'vne si grande doctrine, doiuent quitter la vaine Philosophie du Monde, qui engendre l'orgueil & la presomption, & s'adonner à l'humilité, par la pratique de l'humiliation.

II. CONSID. que le S. Esprit est vn en soy, & ses dons sont diuers, lesquels il depart à vn chacun, selon son bon plaisir & suiuant la disposition qu'il rencontre dans les suiets ausquels il veut les com-

Digitized by Google

communiquer; le don de sageſſe eſt de tant plus à priſer, qu'il vnit l'ame plus intimement à Dieu, faiſant que non ſeulement elle connoiſt ſes perfections diuines, mais qu'elle y adhere auſſi par amour: car la ſeule connoiſſance & ſimple ſpeculation ſans l'amour, ne ſert de rien à l'ame que de matiere de plus grande condemnation. Voy combien le S. Eſprit a eſté liberal enuers toy, combien de pauures ames ſont dans l'aueuglement, & dans l'ignorance des veritez qu'il t'a fait la grace de connoiſtre, & qui leur profiteroient à ſalut, ſi elles auoient les lumieres que Dieu t'a donné tant de fois: & craind que ta nonchalance ne ſoit cauſe qu'vn iour il t'en demande vn compte bien eſtroit.

III. CONSIDERE que Satan ſe transfigure ſouuent en Ange de lumiere, & qu'il importe beaucoup à vne ame de ſcauoir diſcerner les vrayes lumieres du Ciel, des fauſſes & apparentes: à cela ſert le don d'entendement, qui fait penetrer & connoiſtre les veritez diuines, & diſpoſe l'ame à receuoir les mouuemens & attraits du S. Eſprit, pour en bien profiter. C'eſt par ce don diuin que Sainct N. a tant profité des veritez que le S. Eſprit luy a découuertes, & tire des ſi grands auantages de celles que la foy nous enſeigne. Prie le inſtãment qu'il t'impetre la grace pour profiter de celles que tu cõnois, afin d'eſtre mieux diſpoſé à receuoir des nouuelles lumieres.

POVR LA FESTE D'VN CONFESSEVR NON PONTIFE

Et vous ſoyez preparez, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſez pas. En S. Luc chap. 12.

Et vos eſtote parati, quia qua hora non putatis, filius hominis venit. Luc. 12.

I. CONSIDERE que celuy à qui vn homme puiſſant a confié des affaires d'importance, auec obligation d'en rendre vn compte fort eſtroit, aux deſpens de ſes biens, & meſme de ſa vie, n'a garde qu'il ne tienne ſes comptes en bon ordre, pour n'eſtre pas ſurpris. Noſtre Seigneur nous a confié l'vſage de ſes graces qu'il tient ſi cheres, que pour nous les meriter, il n'a épargné ny trauail, ny ſueur, ny ſon ſang, ny ſa vie; il nous a mis ce pretieux threſor en main, afin de negotier, auec obligation de luy rendre compte tres-exact de tout à luy-meſme, qui ne peut eſtre trompé, ny receuoir de méconte. Penſe quelle iniure l'homme fait à Dieu, de negliger ce qu'il a tant priſé; & le ſignalé ſeruice qu'il reçoit de ceux qui en font vn fidele employ? Comme Sainct N. l'a

contenté, vsant auec tant de fidelité des graces qu'il a receuës de Nostre Seigneur, & la gloire dont il l'a recompensé; le compte exact qu'il te demandera de tant de graces qu'il t'a fait; & aduise de t'y tenir tousiours bien preparé.

II. CONSIDERE que celuy qui est aduerty du mal qui le menace, est pourueu de sens, s'il ne se sert des remedes propres à éuiter le mal, quand il les peut employer. Plus grand mal ne peut arriuer à vn homme en ce monde, ny en l'autre, que d'estre surpris de la mort en mauuais estat: voila pourquoy Nostre Seigneur nous aduise d'y estre tousiours preparez, dautant que nous sommes bien certains qu'elle nous doit assigner à comparoir deuant luy, pour rendre compte de nos actions; mais nous ne sçauons pas quand. Et puis qu'vn aduerti en vaut deux, ne te laisse pas surprendre: t'efforçant de tousiours viure comme celuy qui doit tousiours mourir.

III. CONSIDERE que Nostre Seigneur estant venu à nous humble & debonnaire, a esté mépriſé & reputé des hommes, & a souffert toutes les indignitez, dont ils se sont pû aduiser, sans s'en plaindre, parce qu'il estoit venu pour souffrir; mais il viendra vn iour autãt redoutable qu'il a esté debonnaire & traitable en son premier aduenement. Mesure l'vn par l'autre, ô moname, & croy que comme il n'y a rien eu de plus humble que le premier; il n'y aura rien de plus maiestueux, plus seuere, plus redoutable, & plus implacable que le dernier!

AVTRE MEDITATION POVR VN CONFESSEVR NON PONTIFF.

Ne craignez pas petit troupeau, car il a pleu à vostre Pere de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous possedez, & donnez l'aumosne. Faites-vous des poches qui ne vieillissent pas, amassant vn threſor qui ne defaillira iamais dans le Ciel. En sainct Luc, chap. 12.

Nolite timere pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. Vendite quæ possidetis, & date eleemosynam. Facite vobis saculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlis. Luc. 12.

I. CONSIDERE que le troupeau des Eleus est petit, & par l'humilité de laquelle ils font profession, & par le petit nombre de ceux qui le connoissent & par le peu d'estime que le Monde en fait; mais il n'est pas pour cela moins en estime deuant Dieu, lequel n'a pas de moindre recompense à leur donner, pour les seruices qu'ils luy rendent, & pour releuer leur humilité; que le

Digitized by Google

Royaume du Ciel, & de les faire tous Rois dans le Paradis, où il ceindra leurs chefs d'vne couronne de gloire immortelle, pour regner à iamais auec luy. O heureux Royaume! O heureuse condition! O gloire eternelle qui ne prendra iamais fin! Mon ame, Dieu meſme t'y appelle, & te preſente cette belle & pretieuſe couronne: il ne tient qu'à toy de la porter vn iour; le moyen c'eſt de s'humiler en terre, afin de regner dans le Ciel. Voy comme Sainct N. s'eſt humilié, & comme tu le veus imiter.

II. CONSIDERE que Dieu qui fait gloire ſur tout de ſa miſericorde, ne peut qu'il n'eſtime beaucoup la miſericorde en ſes Eleus, Et parce que l'affection aux richeſſes eſt le plus grand empeſchement de l'homme, pour pretendre aux riches threſors que Dieu nous reſerue dans le Royaume du Ciel, Noſtre Seigneur pour nous encourager à le conquerir, veut que nous vendions nos biens pour faire l'aumoſne, afin que ce qui ſert aux autres d'empeſchement, & les retient icy bas, nous ſerue d'eſchele pour nous éleuer dans le Paradis. C'eſt ce que Sainct N. a pratiqué auec vne ſi haute perfection, & qui luy a acquis tant de graces en ce monde, & en ſuitte vn ſi haut degré de gloire en l'autre.

III. CONSIDERE que ceux qui ont le cœur aux richeſſes, ne laiſſent point échapper d'occaſion d'en amaſſer, & amonceler threſors ſur threſors; l'homme eſt en ce Monde pour y faire amas des richeſſes du Ciel, il n'y a moment auquel il ne puiſſe groſſir ſon threſor ſpirituel, y mettant quelque piece nouuelle: mais pour ce faire il faut s'employer auec ſoin & ne laiſſer aucune occaſion d'amaſſer, & profiter de toutes celles que Dieu nous met en main. Sainct N. s'y eſt comporté de la ſorte. Regarde quelle perte tu fais quand tu laiſſes échaper l'occaſion de profiter & groſſir ton threſor dans le Paradis. Demande à Noſtre Seigneur la grace de mieux menager, & prie ce grand Sainct qui a ſi bien ſceu theſauriſer, qu'il t'impetre de Noſtre Seigneur la grace de l'imiter.

POVR LA FESTE D'VN SAINT ABBE.

Voilà que nous auons quitté toutes choſes, & vous auons ſuiuis: quelle recompenſe doncques aurons-nous?
En S. Matth. chap. 19.

Ecce nos reliquimus omnia, & ſecuti ſumus te, quidergo erit nobis? Matth. 19.

I. CONSIDERE qu'il n'eſt pas moins impoſſible de faire ioindre en meſme lieu le Ciel auec la terre, que d'aſſembler en

Digitized by Google

mesme cœur les affections du ciel & de la terre : voylà pourquoy la premiere marche que doit monter celuy qui veut s'éleuer au Ciel, c'est de renoncer à toutes les choses de la terre, mépriser par vn genereux dedain, tout ce que les hommes du Monde prisent & estiment icy bas, & triompher de luy, en le foulant aux pieds auec tous ses appats. C'est ce qu'a glorieusement executé Sainct N. & ce qui l'a eleué à Dieu, auquel il s'est si etroittement vny, qu'ayant le corps en terre, il viuoit dans le Ciel en esprit.

II. CONSIDERE que celuy qui veut suiure vn geant, lequel marche à grands pas, doit faire estat de se haster ; & pour aller plus viste, il doit se decharger de tout ce qui luy pese & le peut empescher : Nostre Seigneur est vn puissant geant en la demarche qu'il a fait venant en ce Monde, où il a couru à grands pas le Chemin du Ciel : & pour faire que ses Disciples eussent moyen de le suiure, il a voulu qu'ils se soient déchargez du soin, & des affections de toutes les choses de la terre : mais ce qui nous empesche le plus de courir auec luy, c'est le poids de nos vicieuses inclinations. Prend garde à celle qui te donne vn plus violent contrepoinds, afin de trauailler à t'en décharger : car ton ame estant creée pour le Ciel, y volera legerement auec Iesus-Christ, pourueu que tu luy retranches efficacement ce qui y peut mettre quelque empeschement.

II. CONSIDERE que l'amour va au pair de l'estime de la chose qu'on aime : les Mondains estimans beaucoup les choses de la terre, les richesses, les plaisirs & honneurs, & se figurans qu'en cela consiste vne bonne partie de leur felicité, ils y logent toutes leurs ambitions, & toutes leurs pensées, & tous leurs soins, comme à l'obiet de leurs plus hautes & plus nobles pretentions : mais sainct Pierre ayant mépriſé la terre, ne trouuoit rien en toutes les choses visibles qui peust contenter son esprit. Et pourtant il demandoit à Nostre Seigneur qu'il luy donnast à connoistre ce qu'il pouuoit esperer de sa bonté. Admire la sottise & l'aueuglement des hommes, deteste leur stupide insensibilité pour les choses du Ciel, & imite Sainct Pierre aspirant à des richesses plus nobles ; voy de quel air Sainct N. y a aspiré, combien il a esté auantagé des threſors spirituels, & de quelle gloire il iouyt au Ciel.

Digitized by Google

POVR LA FESTE D'VNE VIERGE

La Vierge applique ſes penſées aux choſes de Dieu; afin qu'elle ſoit ſaincte de corps & d'eſprit, En la 1. aux Cor. ch. 7.

Virgo cogitat quæ Domini ſunt, vt ſit ſancta corpore & ſpiritu. 1. ad Cor. 7.

I. CONSIDERE qu'vne choſe eſt tant plus parfaite & accomplie, qu'elle ioint de plus pres ſon principe : l'eſtat des Vierges eſt le plus excellent, & ceux qui en font profeſſion, doiuent s'étudier à s'eleuer au faiſte de la perfection, autant qu'il leur eſt poſſible, & puis que Dieu eſt le principe & la Regle de toute perfection, leur ſoin principal, & de toutes les ames pures, doit eſtre de ſe tenir bien vnies auec Dieu, & loger en ce poinct leur ſoin premier & principal. Saincte N. s'y eſt touſiours étudiée auſſi a-elle merité de monter au ſommet de la perfection Chreſtienne, & gagné le cœur de Noſtre Seigneur, auec vn comblé de graces & de faueurs toutes extraordinaires.

II. CONSIDERE que Dieu tres-ſainct, & la ſainteté meſme, ne ſçauroit voir de bon œil que les Saincts, ou ceux qui aſpirent à la vraye ſainteté, partant, les Vierges qui ont dedié à Dieu leurs corps auſſi bien que leurs eſprits, doiuent s'eſtudier à ſanctifier leurs ames & leurs corps, pour meriter ſes bonnes-graces. Mon ame, c'eſt peu d'auoir la virginité du corps, ſi l'on ne poſſede encores la ſainteté de l'ame : ce n'eſt pas tout d'auoir la ſainteté de l'ame, il faut auſſi auoir la pureté du corps pour vn entier accompliſſement de ce que Dieu deſire de nous ; auoir l'vn & l'autre, c'eſt eſtre parfait; tu t'y es obligée, prend garde comme tu le fais!

III. CONSIDERE que la ſainteté ſe prend d'ordinaire pour la pureté en l'Eſcriture, le Sainct Eſprit nous voulant par là donner à entendre l'état qu'il fait de la pureté ; c'eſt pourquoy ceux-là ſont vrayement Saincts de corps & d'eſprit, leſquelles conſeruent la pureté de l'vn & de l'autre, euitans ſoigneuſement ce qui la peut flétrir, ou meſme la ternir, pour peu que ce ſoit. Pour le faire il eſt neceſſaire de n'auoir autre ſoin que de ce qui nous peut aider, bander continuellement ſon eſprit à cela, veiller ſans ceſſe ſur la garde de ſon cœur, afin d'en chaſſer les penſées & affections dereglées, il faut diligemment preuenir les occaſions qui nous mettét en de perdre la pureté du corps & de l'eſprit, & dautant qu'elles ſont continuelles, elles nous obligent d'y apporter vn ſoin & vne vigilance perpetuelle.

Digitized by Google

POVR LA FESTE D'VNE SAINCTE MARTYRE, VIERGE OV NON VIERGE.

Liberasti me secundum multitudinem misericordiæ nominis tui, de manibus quærentium animam meam. Eccles. 51.

Vous m'auez deliurée suiuant la multitude de la misericorde de vostre nom, des mains de ceux qui recherchoient mon ame. Ec. c. 51.

I. CONSIDERE que Dieu fait gloire de pousser dans les afflictions, les ames qui luy sont fideles, parce qu'il prend de là occasion de les faire meriter dauantage, & donner plus d'éclat à leur vertu, la produisant sur le theatre de la tribulation, comme en vn plain iour; & de faire connoistre la force de sa grace, qui donne tant de courage à vne nature foible, que tout ce qu'il y a de plus terrible & cruel en ce monde ne la sçauroit ébranler: & puis il les deliure quand il est temps, pour couronner leur patience. Admire la haute constance qu'il a donnée à Saincte N. parmy tant de tourmens; & croy que la grace qui a bien peû fortifier vn sexe qui est si fragile de soy, pourra bien te donner assez de cœur & de resolution pour faire reste à toutes les tentations & resister à toutes contradictions, si tu t'en sçais preualoir.

II. CONSIDERE que Dieu ne peut auoir de nom qui explique son essence, parce qu'il est ineffable, & tous les noms que nous luy donnons, seruent tant seulement à expliquer les effets qu'il produit enuers les creatures: & dautant qu'il fait gloire d'étendre ses misericordes sur les hommes, les noms qui luy plaisent dauantage, & qui expriment plus proprement ses effets, sont ceux qui nous representent ses misericordes, lesquelles il fait paroistre principalement quand il nous iette dans les afflictions & les persecutions pour sa gloire, & nous en retire par son bras tout-puissant, auec les auantages que nous en recueillons, moyennant l'aide de sa grace: & c'est la misericorde que les ames sainctes luy ont demandée, & pour laquelle elles se sont senties plus obligées à sa bonté. Saincte N. en faisoit estat, comme de l'vne de ses plus grandes faueurs; & tu en ferois de mesme, si tu en connoissois la valeur.

III. CONSIDERE que les Tyrans ont cherché les ames des personnes qu'ils ont persecutées pour la Foy de Iesus-Christ, taschans de les liurer à Satan; mais ils auoient les mains trop courtes, leur pouuoir s'étendant seulement sur les corps qu'ils ont bien peu mettre en pieces, & leurs ames estans sous la main de Dieu, il les a deliurez de leur pouuoir, tout l'effort & la rage des persecuteurs ne seruant qu'à leur fabriquer vne couronne plus pretieuse. Compare

Digitized by Google

les trauaux & les tourmens de Saincte N. auec la gloire qu'elle poſſede auiourdhuy, & tu verras qu'il n'ya point de proportion; & ſi tu veux y faire vne ſerieuſe reflection, tu trouueras qu'il n'y en a pas dauantage entre les peines que tu peux ſouffrir pour N. Seigneur & la couronne qu'il t'a daigné preparer, ſi tu ſçais la meriter.

POVR LA FESTE D'VNE SAINCTE, NY VIERGE NY MARTYRE.

Le Royaume des Cieux eſt ſemblable à vn threſor caché dans vn champ. En S. Matth. chap. 13.

Simile eſt regnum cœlorum theſauro abſcondito in agro. Matth. 13.

I. CONSIDERE que le Royaume des Cieux eſt de faict vn threſor precieux, lequel ſeul contient toutes les richeſſes que l'on peut deſirer, & hors lequel il n'y a que miſeres, diſettes, & vne extreme pauureté; car encore que l'homme poſſedaſt tout le monde, s'il ne poſſede le Royaume de Dieu, il ne poſſede rien qui le puiſſe contenter; il eſt touſiours à la beſace, mendiant des creatures ce qu'elles ne peuuent luy donner. Saincte N. ſçachant bien cette verité, n'a point fait d'eſtat de tous les threſors de la terre, qu'elle a genereuſement mépriſez, & fait largeſſe aux pauures de ce qu'elle poſſedoit, pour acquerir le Royaume des Cieux. Mon me, veux tu amaſſer de veritables richeſſes, & vn threſor aſſeuré, il faut que tu t'éleues au deſſus de tout ce qui eſt creé, pour impetrer de Dieu ſon Royaume, & que tu n'ayes autre ſoin que de le meriter, ſi tu le veux poſſeder.

II. CONSIDERE que le threſor caché ne ſert de rien, & ne fait pas naiſtre l'enuie de le chercher à ceux qui ne le connoiſſent pas, pour rare & pretieux qu'il puiſſe eſtre: le Royaume des Cieux eſt caché aux yeux de la plus part des hommes; car encore que la Foy le découure, la plus part y font ſi peu de reflexion, qu'il n'en connoiſſent pas la valeur, & ſe ſoucient bien peu de le chercher & le découurir; mais les ames éclairées de la lumiere du Ciel en font tant d'eſtime, qu'elles renoncent à toutes autres pretẽtions pour le trouuer & en ioüir. Saincte N. n'auoit point d'autres penſées & noſtre Seigneur t'a appellé à la ſaincte Religion, afin que renonçant à toute autre pretention, tu le cherches de toutes tes affections.

III. CONSID. que celuy qui porte vn riche threſor par vn chemin dangereux, où il eſt guetté par les voleurs & les brigands, le cache dans ſon ſein, ou au lieu le plus ſecret qu'il le peut mettre, de

Digitized by Google

peur qu'on ne luy oſte : l'homme en ce monde porte le Royaume de Dieu, quand il poſſede ſes graces, & pratique des actions de vertu ; les Diables ſont touſiours aux aguets, pour luy rauir ce riche threſor ; & s'il le produit ou l'expoſe en veuë, cherchant les vains applaudiſſemens, ces brigands luy courent ſus, & le pillent ; c'eſt pourquoy Saincte N. eſtoit ſi ſoigneuſe de cacher ſon threſor, fuyãt les yeux des hommes afin de plaire à Dieu ; c'eſt en quoy tu la dois principalement imiter, ſi tu le veux poſſeder, & le bien conſeruer.

POVR LA FESTE DE LA DEDICACE DE L'EGLISE.

Domum tuam decet ſanctitudo, Pſal. 92.

La Saincteté eſt bien ſeante à voſtre Maiſon. Au Pſalme 92.

1. CONSIDERE que la ſaincteté conuient à Dieu par eſſence, comme à celuy qui en eſt le principe & la ſource ; de là vient que tout ce qui a quelque rappport auec luy, emprunte la ſaincteté de luy-meſme : ainſi les Egliſes, parce qu'elles ſont des maiſons dédiées à ſon honneur & ſeruice, & qu'il les a choiſies pour y eſtablir ſa demeure d'vne façon particuliere, ſont toutes ſainctes, eſtans ſanctifiées par ſa preſence. Mais cette ſaincteté des choſes materielles, n'eſt que par rapport aux ſpirituelles, & Dieu fait plus d'eſtat de la ſaincteté des ames des Chreſtiens, qui doiuent eſtre toutes dediées à ſa diuine Maieſté, leſquels doiuent eſtre à luy, ſans reſerue, & ſe ſanctifier pour eſtre ſa maiſon & ſa demeure par grace. Tous les Chreſtiens doiuent trauailler pour acquerir cette ſaincteté ; mais ſur toutes les ames religieuſes, qui ſe ſont conſacrées à luy, en leur profeſſion. Regarde ce qui peut aider à ta ſanctification, afin de l'acquerir auec la grace de Noſtre Seigneur, & ce qui t'en peut empeſcher, & t'etudie de le retrancher.

II. CONSIDERE que les Egliſes ſont ſainctes, parce qu'elles ſont dediées à des actions ſainctes, & qui ſeruent toutes à obtenir de Dieu la vraye ſaincteté, & la viue ſource d'icelle s'y retrouue, ſçauoir la Diuinité & humanité ſacrée-ſaincte du fils de Dieu, & les Sacremens, qui ſont les inſtrumens de noſtre ſanctification. Penſe combien il t'eſt facile de trouuer la ſaincteté auec tant d'aides & de moyens ſi puiſſans, & que c'eſt ta faute toute pure, ſi tu n'es pas ſanctifié, y aſſiſtant ſi ordinairement ; c'eſt à cauſe que tu le fais par couſtume, ſans aucun ſentiment de la ſaincteté du lieu, des actions que tu y exerces, & de la maieſté de Dieu que tu ſers & adores, le faiſant auec trop de laſcheté.

III. Cons.

Digitized by Google

III. CONSID. que le Roy Salomon ayant basty le Temple de Ierusalem (si magnifique & auguste, qu'il estoit la premiere merueille du monde, & estonnoit tous ceux qui le consideroient) il estoit tout interdit, & s'émerueilloit à bon droict, de ce que Dieu, de qui la maiesté remplit tout l'Vniuers, daignoit choisir cette maison pour habiter auec les hommes sur la terre. Tu as bien plus de sujet d'admirer qu'il daigne maintenant habiter dans les Eglises des Chrestiens, lesquels ont si peu de monstre, en comparaison du Temple de Salomon, & y habiter d'vne maniere & façon si speciale, & extraordinaire. C'est le grand desir qu'il a de te sanctifier, qui l'oblige d'y choisir sa demeure. Et le plus beau moyen de reconnoistre sa grande bonté, est de le contenter, trauaillant auec sa saincte grace, pour acquerir ce qui peut seruir à ta sanctification. Trauailles-y dés maintenant sans plus differer, & commence par la chose que tu connois t'estre la plus necessaire.

POVR LE SECOND IOVR DANS L'OCTAVE DE LA DEDICACE DE L'EGLISE

Jesus estant entré, se pourmenoit en la terre de Ierico; & voilà qu'vn homme appellé Zachée, Prince des Publicains, & qui estoit riche, cherchoit de voir Iesus, & qui il estoit.

En Sainct Luc Chap. 9.

Ingressus Iesus perambulabat Iericó, & ecce vir nomine Zacharus, & hic erat princeps Publicanorum, & ipse diues, & quærebat videre Iesum quis esset. Luc. 9.

I CONSIDERE que Nostre Seigneur estant descendu du Ciel, pour le salut des hommes pecheurs, en a voulu conuertir de toutes les sortes, & les sacrez Euangelistes ont inseré quelques-vnes de toutes les plus signalées conuersions, afin qu'aucun pecheur ne se defie de sa misericorde. Zachée, entre les autres, auoit quasi tous les plus grands empeschemens: car il estoit riche, & les riches ont beaucoup de peine de suiure le chemin de salut: il estoit Publicain, & en cette sorte de mestier, il s'y exerce bien souuent des exactions iniustes, auec beaucoup de cruauté; & Dieu qui fait misericorde aux misericordieux, reserue sa iustice pour les iniustes, & ceux qui n'ont point de pitié de leur prochain. Il estoit Prince des Publicains, ce qui luy donnoit suiet d'exceder plus que ses officiers en cette espece d'iniustice & cruauté; & toutesfois Nostre Seigneur le conuertit auec beaucoup d'auantages pour

Digitized by Google

luy, & pour toute sa maison. Cela t'apprend qu'il ne faut pas desesperer du salut d'aucun pecheur, & que Nostre Seigneur a les bras ouuerts pour nous accueillir, moyennant que nous ayons recours à luy, auec vne ferme resolution de cooperer à ses graces, par vne vraye conuersion.

II. CONSID. que le Soleil n'est iamais en arrest, & ç'a esté vn tres-grand miracle, qu'il ait vne seule fois arresté sa course, au commandement de Iosué. Iesus-Christ le Soleil de nos ames, ne s'arrestoit iamais icy-bas; il parcouroit tousiours le zodiaque de sa course, dans l'estenduë de la Sphere que son Pere Eternel luy auoit prescrit: & comme le Soleil faisant sa ronde, éclaire & échauffe de ses rays tout ce qu'il rencontre; aussi les ames que Iesus-Christ daignoit enuisager & attirer à soy, receuoient des lumieres diuines, pour connoistre leur deuoir, & se sentoient échauffées des ardeurs de son sainct amour: Zachée en ressentit ces bons effets, qui le disposerent à vne parfaite conuersion; Mon bon Iesus, vray Soleil de mon ame, sans lequel elle est tousiours dans les tenebres, enuisagez moy de la sorte, & faites qu'à l'aspect des rayons de vostre diuine lumiere, les tenebres de l'ignorance & du peché, s'écartent, & me laissent iouïssante de la clarté de vostre face.

III. CONSID. que Zachée desiroit voir Iesus, qui il estoit, & il y a bien de l'apparence, que c'estoit par vne pure curiosité à cause qu'il en auoit ouy dire beaucoup de merueilles, & neantmoins Dieu se seruit de cette curiosité pour le sauuer; & c'est ce qu'il fait souuent, prenant occasion de nous attirer à soy, quand nous y pensons le moins. Mon ame, sois poussée d'vne autre, & plus saincte curiosité que Zachée: cherche de voir Iesus, afin de sçauoir qui il est: demandes en des nouuelles à toutes les creatures, chacune n'en peut dire des merueilles de ses diuines perfections, & tu le peux voir en chacune d'icelle, comme la cause en ses effets: mais plustost regarde-le, quoy qu'en passant seulement, puis que sa vision permanente est pour les bien-heureux dans le Ciel. Regarde qui il est en sa Diuinité: Contemple souuent ses diuines perfections, & la hauteur de sa Maiesté adorable: Regarde qui il est en son Humanité, la bassesse à laquelle il s'est rauallé pour toy; afin que la grandeur de sa Maiesté te le fasse craindre sainctement, d'vne crainte pleine de respect; & que la bassesse de son Humanité te le fasse aymer, & t'imprime vn desir efficace de l'imiter en son humilité.

Digitized by Google

POVR LE TROISIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA DEDICACE DE L'EGLISE.

Et il ne le pouuoit voir à cauſe de la foule, parce qu'il eſtoit d'vne petite ſtature. Et courant deuant, il monta ſur vn figuier ſauuage, parce que Ieſus deuoit paſſer là. Et comme il vint en ce lieu, Ieſus leuant les yeux, le vid, & luy diſt. Zachée deſcend en haſte, parce que ie dois demeurer auiourd'huy en ta maiſon.

Et non poterat præ turba, quia ſtaturâ pusillus erat. Et præcurrens, aſcendit in arborem ſycomorum, vt videret eum; quia inde erat tranſiturus. Et cum veniſſet ad locum, ſuſpiciens Ieſus, vidit illum, & dixit ad eum: Zachæe feſtinans deſcende: quia hodie in domo tua oportet me manere.

I. CONSIDERE que Zachée eſtant petit, & dans la foule, ne pouuoit pas voir Noſtre Seigneur: & le grand deſir qu'il auoit de le voir, luy fit haſter le pas; afin de gagner le deuant, monta ſur vn figuier: pour le regarder à ſon aiſe, & non ſeulement, il le vid; mais il fut auſſi regardé benignement de luy: Zachée petit de ſtature, nous repreſente les ames baſſes, & qui n'ont point encore pris vne croiſſance notable dans la pratique de la vertu, auſquelles il n'appartient pas de voir Noſtre Seigneur dans la foule des engagemens aux affaires du monde, il faut qu'elles ſe retirent de cette preſſe, afin de croiſtre en perfection; il faut qu'elles courent, & montent ſur le figuier ſauuage, mépriſant les vanitez du ſiecle, qu'elles s'appliquent auec ferueur aux actions de vertu, & s'eleuent au deſſus de la terre, dedaignant toutes ſes baſſes pretentions, pour eſtre enuiſagées de Ieſus-Chriſt: les laſches & engourdis, & ceux qui rampent ſur terre, ne meritent pas de le voir, & moins d'eſtre regardez de luy, ny de iouïr de ſes ſainctes careſſes, pendant qu'elles croupiſſent dans cette laſche pareſſe.

II. CONSID. que le regard de Ieſus-Chriſt, eſtoit la marque de ſa miſericorde enuers le pauure Zachée, de laquelle il ſentit incontinent l'effet, quand il l'inuita de le receuoir en ſa maiſon, où il fut bien payé du bon traittement qu'il luy fit. Contemple ta miſere; demande à Noſtre Seigneur qu'il daigne te regarder du haut du Ciel, pour répandre ſur toy les effects de ſa miſericorde: ſouuent il s'inuite chez toy; mais pour l'y receuoir, il faut imiter Zachée, il faut deſcendre du figuier ſauuage de la vaine opinion de toy-meſme, il te faut abaiſſer & humilier, pour l'obliger de venir en toy, & y demeurer.

Digitized by Google

III. CONSID. que Nostre Seigneur allant par le chemin de Ierico, rencontra Zachée; mais ayant ietté les yeux sur luy, il se conuia en sa maison, parce qu'il auoit trouué le lieu de son repos en l'ame de ce Publicain. Souuent il est contraint de passer outre, ne trouuant personne qui le vueille receuoir, ny où il puisse reposer, encore bien qu'il s'inuite soy-mesme à loger par grace en nos ames, & nous inspire de faire des bonnes œuures qui pourroient l'y attirer. Mon ame, ne sois pas si inciuile, que de fermer la porte de ton cœur, & la luy refuser, lors qu'il y frappe & desire d'y entrer!

POVR LE QVATRIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA DEDICACE DE L'EGLISE.

Et festinans descendit, & excepit illum gaudens.

Et il descendit en haste, & le receut auec ioye.

I. CONSIDERE que celuy qui a trouué vn thresor caché, se haste de le prendre, de peur de le perdre, ou qu'vn autre ne le preuienne: Zachée auoit trouué le thresor caché à plusieurs, & bien qu'il n'en connust pas du tout la valeur, neantmoins la connoissance ébauchée qu'il en auoit, le fit haster de le recueillir. Pense que de verité, le Fils de Dieu est vn thresor de grace & de gloire, & vn thresor de tout bien, qui est caché à la plus-part des hommes, & dons ceux-là tant seulement connoissent le prix & la valeur, qui le possedent. Remercie Dieu de la connoissance qu'il t'en a donné, tasche de meriter de le posseder auec plus de perfection, trauaillant si bien auec sa saincte grace, que tu t'en asseures à iamais la possession.

II CONSID. que Zachée estoit reconnu pour vn homme Publicain & pecheur, haï de toute le monde, à cause de cét employ: Nostre Seigneur sçauoit bien que les Iuifs murmuroient de ce qu'il s'estoit inuité chez luy: mais il ne faisoit point de cas de leur murmure, sçachant qu'il faisoit la volonté de son Pere, en remettant cette ame au train de son salut. Pour te donner à connoistre qu'il faut laisser murmurer les ames mal-faites, & ceux qui ne peuuent supporter que l'on face le bien; il faut regarder la volonté de Dieu, & n'auoir autre soin, sinon de luy complaire.

III. CONSID. que Zachée auoit tout suiet de se réjouïr, en receuant Nostre Seigneur: car c'estoit le commencement de son

salut, & de tout son bon-heur, & s'il l'eust connu parfaittement, sans doute qu'il en eust receu beaucoup plus de contentement : car quel plus grand bon-heur pour luy, que de loger Iesus-Christ ; c'est le mesme que tu reçois si souuent, & qui te peut faire autant de graces qu'à Zachée. Efforce toy de luy faire vn bon traittement en terre, si tu veux qu'il te communique ses graces & te reçoiue vn iour dans sa gloire.

POVR LE CINQVIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA DEDICACE DE L'EGLISE.

Et comme ils le voyoient tous, ils murmuroient de ce qu'il auoit logé chez vn homme pecheur.

Et cùm viderent omnes, murmurabant quod ad hominem peccatorem diuertisset.

I. CONSIDERE que ceux qui ne valent rien, sont pour l'ordinaire, les premiers qui trouuent à redire aux actions des gens de bien : de ce rang estoient ces Iuifs mal-aduisez, lesquels non contents de ne pas faire leur profit de la doctrine de Nostre Seigneur, reprenoient encore tout ce qu'il faisoit. Ne t'estonne pas si le monde syndique tes œuures, elles ne peuuent estre meilleures que celles de Iesus-Christ. Garde-toy de taxer les actions & la vie de ton prochain, de peur d'y estre trompé : fay reflexion continuellement sur tes propres manquemens & pechez ; tu trouueras assez en toy-mesme, de quoy iuger, reprendre, & corriger.

II. CONSID. combien les iugemens des hommes, sont differents de ceux de Dieu : le bon Zachée commençoit à se conuertir, & mettre au train de la vertu, & cependant les hommes le tenoient pour vn abominable pecheur, & taxoient mesme Iesus-Christ de ce qu'il le hantoit, & estoit entré chez luy. Cela nous monstre le peu de cas qu'il faut faire de l'estime des hommes, & que la mauuaise opinion qu'ils ont de nous, ne nous rend criminels, ny leur recommandation ne nous iustifie deuant Dieu, duquel depend nostre iustification, ou nostre condemnation. Mépriſe la vaine estime du monde, & t'employe de tout ton pouuoir, pour estre dans l'estime & approbation de Nostre Seigneur lequel seul est le iuge des cœurs.

III. CONSID. que la hantise des pecheurs, est dangereuse aux hommes suiets aux mesmes pechez, car il n'y a rien si attrayant au mal, que l'exemple mesme du mal : mais le Fils de Dieu, qui estoit

Digitized by Google

impeccable, les frequentoit pour les conuertir. Mon ame, il faut éuiter les mauuaises compagnies, & ne s'y ietter qu'à bonnes enseignes; c'est à dire, quand Dieu le veut, & que l'obeïssance y oblige: encores faut-il en ce cas, auoir vne bonne prouision de vertus, & y apporter beaucoup de precaution, de peur de perir, en s'exposant temerairement au peril. Et pour mieux t'asseurer, fuis la conuersation des hommes pour traitter auec Dieu, dans le secret de ton cœur, autant que la saincte obeïssance le permet.

POVR LE SIXIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA DEDICACE DE L'EGLISE.

Stans autem Zacheus, dixit ad Dominum: Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus: & si quid alicuius defraudaui, reddo quadruplum.

Or Zachée se tenant debout, dist au Seigneur. Voila, Seigneur, que ie donne la moitié de mes biens aux pauures; & si i'ay fait tort à quelqu'vn par tromperie, ie luy rend le quadruple.

I. CONSIDERE que pour faire vne bonne conuersion, il faut en premier lieu, oster l'occasion du mal; les richesses de Zachée auoient seruy de rets à Sathan, pour empêtrer son ame dans les filets du peché: & pour s'en depestrer, il retranche sur le champ cette occasion. Imite cette belle resolution de Zachée; autant de fois que tu reçois Iesus-Christ, fay luy offre d'vne entiere & determinée resolution d'oster tout ce qui peut arrester ton progres & auancement en l'esprit de ta vocation.

II. CONSID. que Zachée promet non seulement de restituer tout ce qu'il pouuoit auoir pris iniustement par tromperie; mais d'en restituer quatre fois autant, & de donner aux pauures la moitié des biens qui luy appartenoient: car il auoit connu par la lumiere du Ciel, que celuy qui veut asseurer son salut, ne doit pas se resserrer dans les bornes de la simple obligation; il faut auoir vn cœur plus liberal enuers Dieu, des resolutions plus fortes, pour la vertu, & prendre de plus haut ses visées: autrement ne voulant faire que ce qu'on est obligé, on ne fait pas bien souuent mesme ce que l'on doit.

III. CONSID. que Zachée prenoit Nostre Seigneur au poinct qu'il faloit: car ayant besoin de sa misericorde, il luy fait offre d'estre misericordieux aux pauures, & leur donner la moitié de ses biens: par ce moyen, il merita d'impetrer ce qu'il desiroit, & il ne se pouuoit faire que sa priere ne fust efficace, puis qu'elle estoit accompagnée des œuures. Mon ame, imite Zachée en tes prieres, fay suiure la pratique de la vertu auec la deuotion: c'est le moyen

Digitized by Google

de bien prier, & d'eſtre bien-toſt dans le train de paruenir à la perfection.

POVR LE SEPTIESME IOVR DANS L'OCTAVE DE LA DEDICACE DE L'EGLISE.

Ieſus luy repartit: le ſalut a eſté fait auiourdhuy en cette maiſon, parce que luy auſſi eſt fils d'Abraham.

Ait Ieſus ad eum: quia hodiè domui huic ſalus à Deo facta eſt, eo quod & ipſe ſit filius Abrahæ.

I. CONSIDERE que Noſtre Seigneur voyant cette belle reſolution de Zachée, remplit incontinent ſa maiſon de ſes graces, & il en eut luy-meſme la meilleure part: auſſi eſtoit-ce la choſe qu'il deſiroit le plus, de rencontrer des ſuiets auſquels il les peuſt communiquer, eſtant venu en ce monde, à deſſein d'y répandre les riches threſors qu'il auoit apporté du Ciel. Et le plus grand contentement qu'il puiſſe auoir de ſes creatures, c'eſt qu'elles ſe diſpoſent à les receuoir, & qu'elles cooperent à celles qu'il leur a données par ſa miſericorde, afin d'eſtre obligé par les loix de ſa bonté à leur en donner dauantage. Mon ame, ſi Dieu en reçoit du contentement, tu n'y trouues pas moins ton vtilité: efforce toy de trauailler, afin de les meriter!

II. CONSID. que celuy lequel a bien commencé, peut ſe vanter meritoirement d'auoir beaucoup auancé. Zachée auoit deſia ſi bien commencé, qu'il merita d'ouïr de la bouche de Ieſus-Chriſt, qu'il eſtoit en eſtat de ſalut. Tu as eſté ſi languiſſant, dés le commencement de ta vocation & conuerſion, que tu n'oſerois te vanter d'auoir bien commencé, & ce n'eſt pas merueille, ſi tu es ſi peu auancé; mais il vaut mieux tard que iamais. Dieu eſt touſiours preſt à te departir ſes faueurs & ſes graces, pourueu que de ton coſté tu n'y mettes point d'obſtacle.

III. CONSID. quel contentement ce fut au bon Zachée, d'entendre cés paroles de la bouche de Noſtre Sauueur; il ne pouuoit, ſans doute, receuoir de meilleurs nouuelles, que celles qui luy portoient aſſeurance de ſon ſalut, de la part de Dieu-meſme. Ce ſera vn tout autre contentement à vne ame, d'entendre les meſmes paroles de la bouche de Ieſus-Chriſt, lors que ſortant du corps, elle ira ſe preſenter & comparoir deuant ſon Tribunal, pour écouter ſon dernier arreſt, & que l'appellant à ſoy, il l'aſſeurera de ſon ſalut pour iamais.

Digitized by Google

TABLE DES MEDITATIONS SVR LES EVANGILES DE L'ANNEE.

Pour la premiere semaine des Aduents.

POur le premier Dimanche. page 1
Pour le Lundy. p. 3
Pour le Mardy. 4
Pour le Mercredy. 5
Pour le Ieudy. 6
Pour le Vendredy. p. 7
Pour le Samedy. p. 8

Pour la seconde semaine des Aduents.

Pour le second Dimanche. p. 10
Pour le Lundy. p. 11
Pour le Mardy. p. 12
Pour le Mercredy. p. 14
Pour le Ieudy. p. 15
Pour le Vendredy. p. 16
Pour le Samedy. p. 17

Pour la troisiéme semaine des Aduents.

Pour le troisiéme Dimanche. p. 19
Pour le Lundy. p. 20
Pour le Mardy. p. 22
Pour le Mercredy des Quatre-temps des Aduents. p. 23
Pour le Ieudy. p. 24
Pour le Vendredy des Quatre Temps. p. 26
Pour le Samedy des Quatre-Temps. p. 27

Pour la quatriéme semaine des Aduents.

Pour le quatriéme Dimanche. p. 29
Pour le Lundy. p. 30
Pour le Mardy. p. 31
Pour le Mercredy. p. 32
Pour le Ieudy. p. 33
Pour le Vendredy. p. 35
Pour la veille de Noël. p. 36

Pour la Feste & Octaue de Noël.

Pour le iour de Noël. p. 37
Pour la Feste de Saint Estienne Martyr. p. 39
Pour la Feste de S. Iean l'Euangeliste. p. 41
Pour la Feste des SS. Innocens. p. 42
Pour la Feste de S. Thomas Eueſque & Martyr. p. 44
Pour le Dimanche dans l'Octaue de Noël. p. 45
Pour la Feste de S. Sylueſtre Pape & Confeſſeur. p. 47
Pour le iour de la Circonciſion. p. 48
Pour l'Octaue de S. Eſtienne. p. 50
Pour l'Octaue de Saint Iean. p. 51
Pour l'Octaue des SS. Innocens. p. 52
Pour la veille de l'Epiphanie. p. 53

Pour l'Epiphanie & l'Octaue.

Pour le iour de l'Epiphanie. p. 55

Digitized by Google

Pour le deuxiéme iour dans l'Octaue de l'Epiphanie. p. 56
Pour le troisiéme iour dans l'Octaue de l'Epiphanie. p. 58
Pour le quatriéme iour dans l'Octaue de l'Epiphanie. p. 59
Pour le cinquiéme iour dans l'Octaue de l'Epiphanie. p. 61
Pour le sixiéme iour dans l'Octaue de l'Epiphanie. p. 62
Pour le Dimanche dans l'Octaue de l'Epiphanie. p. 64
Pour le iour de l'Octaue de l'Epiphanie. p. 65

Pour les Dimanches apres l'Epiphanie.

Pour le premier Dimanche apres l'Epiphanie. p. 66
Pour le Lundy. p. 67
Pour le Mardy. p. 68
Pour le Mercredy. p. 70
Pour le Ieudy. p. 71
Pour le Vendredy. p. 72
Pour le Samedy. p. 73
Pour le deuxiéme Dimanche apres l'Epiphanie. p. 75
Pour le Lundy. p. 76
Pour le Mardy. p. 77
Pour le Mercredy. p. 79
Pour le Ieudy. p. 80
Pour le Vendredy. p. 81
Pour le Samedy. p. 83
Pour le troisieme Dimanche apres l'Ephanie. p. 84
Pour le Lundy. p. 86
Pour le Mardy. p. 87
Pour le Mercredy. p. 88
Pour le Ieudy. p. 89
Pour le Vendredy. p. 90
Pour le Samedy. p. 91
Pour le quatriéme Dimanche apres l'Epiphanie. p. 93
Pour le Lundy. p. 94
Pour le Mardy. p. 96
Pour le Mercredy. p. 97
Pour le Ieudy. p. 98
Pour le Vendredy. p. 99
Pour le Samedy. p. 101
Pour le cinquiéme Dimanche apres l'Epiphanie. p. 102
Pour le Lundy. p. 104
Pour le Mardy. p. 105
Pour le Mercredy. p. 106
Pour le Ieudy. p. 108
Pour le Vendredy. p. 109
Pour le Samedy. p. 110
Pour le sixiéme Dimanche apres l'Epiphanie. p. 111
Pour le Lundy. p. 112
Pour le Mardy. p. 114
Pour le Mercredy. p. 115
Pour le Ieudy. p. 116
Pour le Vendredy. p. 117
Pour le Samedy. p. 119

Pour la Sepmaine de la Septuagesime.

Pour le Dimanche. p. 120
Pour le Lundy. p. 122
Pour le Mardy. p. 123
Pour le Mercredy. p. 124
Pour le Ieudy. p. 126
Pour le Vendredy. p. 127
Pour le Samedy. p. 128

Pour la semaine de la Sexagesime.

Pour le Dimanche. p. 130
Pour le Lundy. p. 131
Pour le Mardy. p. 133
Pour le Mercredy. p. 134
Pour le Ieudy. p. 135
Pour le Vendredy. p. 136
Pour le Samedy. p. 138

Pour la Semaine de la Quinquagesime.

Pour le Dimanche. p. 139

Digitized by Google

Pour le Lundy. p. 141
Pour le Mardy. p. 142
Pour le Mercredy des Cendres. p. 144
Pour le Ieudy apres les Cendres. p 145
Pour le Vendredy apres les Cendres. p. 147
Pour le Samedy apres les Cendres. p. 148

Pour la premiere semaine de Careſme.

Pour le Dimanche. p. 150
Pour le Lundy. p. 151
Pour le Mardy. p. 153
Pour le Mercredy. p. 154
Pour le Ieudy. p. 156
Pour le Vendredy. p. 157
Pour le Samedy. p. 159

Pour la ſeconde ſemaine de Careſme.

Pour le Dimanche. p. 160
Pour le Lundy. p. 162
Pour le Mardy. p. 163
Pour le Mercredy. p. 165
Pour le Ieudy. p. 166
Pour le Vendredy. p. 168
Pour le Samedy. p. 169

Pour la troiſiéme ſemaine de Careſme.

Pour le Dimanche. p. 171
Pour le Lundy. p. 172
Pour le Mardy. p. 173
Pour le Mercredy. p. 175
Pour le Ieudy. p. 176
Pour le Vendredy. p. 178
Pour le Samedy. p. 179

Pour la quatriéme ſemaine de Careſme.

Pour le Dimanche. p. 181
Pour le Lundy. p. 182
Pour le Mardy. p. 183
Pour le Mercredy. p. 185
Pour le Ieudy p. 186
Pour le Vendredy. p. 188
Pour le Samedy. p. 189

Pour la ſemaine de la Paſſion.

Pour le Dimanche. p. 191
Pour le Lundy. p. 192
Pour le Mardy. p. 194
Pour le Mercredy. p. 195
Pour le Ieudy. p. 196
Pour le Vendredy. p. 198
Pour le Samedy. p. 199

Pour la ſemaine Sainte.

Pour le Dimanche des Rameaux. p. 201
Pour le Lundy. p. 202
Pour le Mardy. p. 203
Pour le Mercredy. p. 205
Pour le Ieudy-Saint. p. 206
Pour le Vendredy-Saint. p. 208
Pour le Samedy-Saint. p. 209

Pour la Feſte & Octaue de Paſques, & temps Paſchal.

Pour le ſaint iour de Paſques. p. 211
Pour la ſeconde Feſte de Paſques p. 213
Pour la troiſiéme Feſte de Paſques. p. 214
Pour le quatriéme iour dans l'Octaue de Paſques. p. 215
Pour le cinquiéme iour dans l'Octaue de Paſques p. 217
Pour le ſixiéme iour dans l'Octaue de Paſques. p. 218
Pour le Samedy *in Albis*. p. 219

Pour la ſeconde ſemaine apres Paſques.

Pour le Dimanche *in Albis*. p. 220

Digitized by Google

Pour le Lundy. p. 222
Pour le Mardy. p. 223
Pour le Mercredy. p. 224
Pour le Ieudy. p. 226
Pour le Vendredy. p. 227
Pour le Samedy. p. 218

Pour la troiſiéme ſemaine apres Paſques.

Pour le ſecond Dimanche apres Paſques. p. 230
Pour le Lundy. p. 231
Pour le Mardy. p. 232
Pour le Mercredy. p. 234
Pour le Ieudy. p. 235
Pour le Vendredy. p. 236
Pour le Samedy. p. 237

Pour la quatriéme ſemaine apres Paſques.

Pour le troiſiéme Dimanche apres Paſques. p. 238
Pour le Lundy. p. 240
Pour le Mardy. p. 241
Pour le Mercredy. p. 242
Pour le Ieudy. p. 244
Pour le Vendredy. p. 245
Pour le Samedy. p. 246

Pour la cinquiéme ſemaine apres Paſques.

Pour le quatriéme Dimanche apres Paſques. p. 248
Pour le Lundy. p. 249
Pour le Mardy. p. 250
Pour le Mercredy. p. 252
Pour le Ieudy. p. 253
Pour le Vendredy. p. 254
Pour le Samedy. p. 255

Pour la ſixiéme ſemaine apres Paſques.

Pour le cinquiéme Dimanche apres Paſques p. 257
Pour le Lundy des Rogations. p. 258
Pour le Mardy des Rogations. p. 260
Pour la veille de l'Aſcenſion. p. 261

Pour la Feſte de l'Aſcenſion & l'Octaue.

Pour la Feſte de l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur. p. 262
Pour le Vendredy dans l'Octaue de l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur. p. 263
Pour le Samedy dans l'Octaue de l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur. p. 265
Pour le Dimanche dans l'Octaue de l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur. p. 266
Pour le Lundy dans l'Octaue de l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur. p. 268
Pour le Mardy dans l'Octaue de l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur. p. 269
Pour le Mercredy dans l'Octaue de l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur. p. 270
Pour l'Octaue de l'Aſcenſion de N. Seigneur. p. 271
Pour le Vendredy apres l'Octaue de l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur. p. 272
Pour la veille de la Pentecoſte. p. 273

Pour la Feſte de la Pentecoſte & l'Octaue.

Pour le iour de la Pentecoſte. p. 275
Pour la ſeconde Feſte de la Pentecoſte. p. 277
Pour la troiſiéme Feſte de la Pentecoſte. p. 278
Pour le Mercredy dans l'Octaue de la Pentecoſte. p. 280
Pour le Ieudy dans l'Octaue de la Pentecoſte. p. 281
Pour le Vendredy dans l'Octaue de la Pentecoſte. p. 283

Digitized by Google

Pour le Samedy dans l'Octaue de la Pentecoſte. p. 284

Pour la premiere & ſeconde ſemaine apres la Pentecoſte.

Pour la Feſte de la tres-Sainte Trinité. p. 285
Pour le Lundy. p. 287
Pour le Mardy. p. 288
Pour le Mercredy. p. 289

Pour la Feſte & Octaue du tres-ſaint-Sacrement.

Pour la Feſte du tres-ſaint Sacrement. p. 290
Pour le Vendredy dans l'Octaue du tres-ſaint Sacrement. p. 292
Pour le Samedy dans l'Octaue du tres-ſaint Sacrement. p. 293
Pour le Dimanche dans l'Octaue du tres-ſaint Sacrement. p. 294
Pour le Lundy dans l'Octaue du tres-ſaint Sacrement. p. 295
Pour le Mardy dans l'Octaue du tres-ſaint Sacrement. p. 297
Pour le Mercredy dans l'Octaue du tres-ſaint Sacrement. p. 298
Pour le iour de l'Octaue du tres-ſaint Sacrement. p. 299
Pour le Vendredy de la ſeconde ſemaine apres la Pentecoſte. p. 300
Pour le Samedy de la ſeconde ſemaine apres la Pentecoſte. p. 301

Pour la troiſieme ſemaine apres la Pentecoſte.

Pour le Lundy. p. 305
Pour le Mardy. p. 306
Pour le Mercredy. p. 308
Pour le Ieudy. p. 309
Pour le Vendredy. p. 310
Pour le Samedy. p. 312

Pour la quatrieme ſemaine apres la Pentecoſte.

Pour le quatriéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 313
Pour le Lundy. p. 314
Pour le Mardy. p. 316
Pour le Mercredy. p. 318
Pour le Ieudy. p. 319
Pour le Vendredy. p. 320
Pour le Samedy. p. 322

Pour la cinquieme ſemaine apres la Pentecoſte.

Pour le cinquiéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 323
Pour le Lundy. p. 324
Pour le Mardy. p. 325
Pour le Mercredy. p. 327
Pour le Ieudy. p. 328
Pour le Vendredy. p. 329
Pour le Samedy. p. 331

Pour la ſixieme ſemaine apres la Pentecoſte.

Pour le ſixiéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 332
Pour le Lundy. p. 333
Pour le Mardy. p. 334
Pour le Mercredy. p. 336
Pour le Ieudy. p. 337
Pour le Vendredy. p. 339
Pour le Samedy. p. 340

Pour la ſeptieme ſemaine apres la Pentecoſte.

Pour le ſeptiéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 342
Pour le Lundy. p. 343
Pour le Mardy. p. 344
Pour le Mercredy. p. 345
Pour le Ieudy. p. 347

Digitized by Google

Pour le Vendredy. p. 348.
Pour le Samedy. p. 349

Pour la huictiéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le huictiéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 350
Pour le Lundy. p. 352
Pour le Mardy. p. 353
Pour le Mercredy. p. 354
Pour le Ieudy. p. 355
Pour le Vendredy. p. 357
Pour le Samedy. p. 358

Pour la neufiéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le neufiéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 360
Pour le Lundy. p. 361
Pour le Mardy. p. 363
Pour le Mercredy. p. 364
Pour le Ieudy. p. 365
Pour le Vendredy. p. 367
Pour le Samedy. p. 368

Pour la dixiéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le dixiéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 369
Pour le Lundy. p. 370
Pour le Mardy. p. 372
Pour le Mercredy. p. 373
Pour le Ieudy. p. 374
Pour le Vendredy. p. 375
Pour le Samedy. p. 376

Pour l'vnziéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour l'vnziéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 378
Pour le Lundy. p. 379
Pour le Mardy. p. 381
Pour le Mercredy. p. 382
Pour le Ieudy. p. 383
Pour le Vendredy. p. 384
Pour le Samedy. p. 385

Pour la douziéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le douziéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 387
Pour le Lundy. p. 388
Pour le Mardy. p. 389
Pour le Mercredy. p. 391
Pour le Ieudy. p. 392
Pour le Vendredy. p. 393
Pour le Samedy. p. 395

Pour la treiziéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le treiziéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 396
Pour le Lundy. p. 398
Pour le Mardy. p. 399
Pour le Mercredy. p. 400
Pour le Ieudy. p. 401
Pour le Vendredy. p. 402
Pour le Samedy. p. 404

Pour la quatorziéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le quatorziéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 405
Pour le Lundy. p. 406
Pour le Mardy. p. 408
Pour le Mercredy. p. 409
Pour le Ieudy. p. 410
Pour le Vendredy. p. 412
Pour le Samedy. p. 413

Pour la quinziéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le quinziéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 415

Digitized by Google

Pour le Lundy. p. 416
Pour le Mardy. p. 417
Pour le Mercredy. p. 419
Pour le Ieudy. p. 420
Pour le Vendredy. p. 421
Pour le Samedy. p. 422

Pour la seiziéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le seiziéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 424
Pour le Lundy. p. 425
Pour le Mardy. p. 426
Pour le Mercredy. p. 427
Pour le Ieudy. p. 429
Pour le Vendredy. p. 430
Pour le Samedy. p. 431

Pour la dix-ſeptiéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le dix ſeptiéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 433
Pour le Lundy. p. 434
Pour le Mardy. p. 436
Pour le Mercredy. p. 437
Pour le Ieudy. p. 439
Pour le Vendredy. p. 440
Pour le Samedy. p. 441

Pour les Quatre-Temps de Septembre.

Pour le Mercredy des Quatre-Temps. p. 443
Pour le Vendredy des Quatre-Temps. p. 444
Pour le Samedy des Quatre-Temps. p. 446

Pour la dix-huictiéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le dix huictiéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 447
Pour le Lundy. p. 449
Pour le Mardy. p. 450
Pour le Mercredy. p. 451
Pour le Ieudy. p. 453
Pour le Vendredy. p. 454
Pour le Samedy. p. 456

Pour la dix-neufiéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le dix-neufiéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 457
Pour le Lundy. p. 459
Pour le Mardy. p. 460
Pour le Mercredy. p. 462
Pour le Ieudy. p. 463
Pour le Vendredy. p. 464
Pour le Samedy. p. 466

Pour la vingtiéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le vingtiéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 467
Pour le Lundy. p. 468
Pour le Mardy. p. 469
Pour le Mercredy. p. 471
Pour le Ieudy. p. 472
Pour le Vendredy. p. 473
Pour le Samedy. p. 474

Pour la vingt-vniéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le vingt-vniéme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 476
Pour le Lundy. p. 478
Pour le Mardy. p. 479
Pour le Mercredy. p. 480
Pour le Ieudy. p. 481
Pour le Vendredy. p. 483
Pour le Samedy. p. 484

Pour la vingt-deuxiéme semaine apres la Pentecoſte.

Pour le vingt-deuxiéme Dimanche.

Digitized by Google

apres la Pentecoſte. p. 485
Pour le Lundy. p. 487
Pour le Mardy. p. 488
Pour le Mercredy. p. 489
Pour le Ieudy. p. 491
Pour le Vendredy. p. 492
Pour le Samedy. p. 493

Pour la vingt-troiſiéme ſemaine apres la Pentecoſte.

Pour le vingt-troiſiéme Dimanche apres le Pentecoſte. p. 495
Pour le Lundy. p. 496
Pour le Mardy. p. 497
Pour le Mercredy. p. 498
Pour le Ieudy. p. 500
Pour le Vendredy. p. 501
Pour le Samedy. p. 502

Pour la vingt-quatriéme ſemaine apres la Pentecoſte.

Pour le vingt-quatrieme Dimanche apres la Pentecoſte. p. 503
Pour le Lundy. p. 505
Pour le Mardy. p. 506
Pour le Mercredy. p. 508
Pour le Ieudy. p. 509
Pour le Vendredy. p. 510
Pour le Samedy. p. 511

TABLE DES MEDITATIONS SVR LES FESTES ET LEVRS OCTAVES.

IANVIER.

POur le iour de la Circonciſion de Noſtre Seigneur. 1. Ianuier. p. 48
Pour l'Octaue de S. Eſtienne. 2. Ianuier. p. 50
Pour l'Octaue de S. Iean. 3. Ianuier. p. 51
Pour l'Octaue des Saints Innocens. 4. Ianuier. p. 52
Pour la veille de l'Epiphanie. 5. Ianuier. p. 53
Pour le iour de l'Epiphanie. 6. Ianuier. p. 55
Pour le 2. iour dans l'Octaue de l'Epiphanie. 7. Ianuier. p. 56
Pour le 3. iour dans l'Octaue de l'Epiphanie. 8 Ianuier. p. 58
Pour le 4. iour dans l'Octaue de l'Epiphanie. 9. Ianuier. p. 59
Pour le 5. iour dans l'Octaue de l'Epiphanie. 10. Ianuier. p. 61
Pour le 6. iour dans l'Octaue de l'Epiphanie. 11. Ianuier. p. 62
Pour le Dimanche dans l'Octaue de l'Epiphanie. 12 Ianuier. p. 63
Pour l'Octaue de l'Epiphanie. 13. Ianuier. p. 64
Pour la Feſte de Saint Maur Abbé. 15 Ianuier. p. 519
Pour l'Octaue de Saint Maur. p. 520
Pour la Feſte de Saint Sebaſtien. 20. Ianuier. p. 520
Pour la Feſte de la Converſion de Saint Paul. 25. Ianuier. p. 521

FEVRIER.

Pour la Feſte de la Purification de la Vierge. 2. Fevrier. p. 523
Pour la Feſte de ſainte Scolaſtique. 10. Fevrier. p. 524

Pour

Pour la Feste de Saint Matthias Apostre. 24. Fevrier. p. 525

MARS.

Pour la Feste de Saint Thomas d'Aquin. 7. Mars. p. 527
Pour la Feste de S. Ioseph. 19. Mars p. 528
Pour la Feste de nostre Bien-heureux Pere Saint Benoist. 22. Mars. p. 529
Pour la Feste de l'Annonciation de la Vierge. 25. Mars. p. 527. ou 530

AVRIL.

Pour la Feste de Saint Marc. 25. Avril. p. 533

MAY.

Pour la Feste de S. Iacques & S. Philippe Apostres. 1. May. p. 534
Pour la Feste de l'Inuention saincte Croix. 3. May. p. 536
Pour la Feste de l'Apparition Sainct Michel. 8. May. p. 537

IVIN.

Pour la Feste de S. Barnabé Apostre. 11. Iuin. p. 538
Pour la Feste de Saint Iean Baptiste. 24. Iuin. p. 540
Pour le 2. iour dans l'Octaue de Saint Iean Baptiste. 25. Iuin. p. 541
Pour le 3. iour dans l'Octaue de Saint Iean Baptiste. 26. Iuin. p. 543
Pour le 4. iour dans l'Octaue de Saint Iean Baptiste. 27. Iuin. p. 544
Pour le 5. iour dans l'Octaue de S. Iean Baptiste. 28. Iuin. p. 545
Pour la Feste de S. Pierre & S. Paul. 29. Iuin. p. 546
Pour la Feste de la Commemoration de S. Paul. 30. Iuin. p. 548

IVILLET.

Pour l'Octaue de Saint Iean Baptiste. 1. Iuillet. p. 549
Pour la Visitation de nostre Dame. 2. Iuillet. p. 50
Pour le cinquiéme iour dans l'Octaue de Saint Pierre & S. Paul. 3. Iuillet. p. 552
Pour le sixiéme iour dans l'Octaue de S. Pierre & S. Paul. 4. Iuillet. p. 553
Pour le septiéme iour dans l'Octaue S. Pierre & S. Paul. 5. Iuillet. p. 554
Pour l'Octaue de S. Pierre & S. Paul. 6. Iuillet. p. 556
Pour la Feste de la Translation de nostre Bien-heureux Pere S. Benoist. 11. Iuillet. p. 557
Pour le second iour dans l'Octaue de nostre Bien-heureux Pere S. Benoist. 12. Iuillet. p. 558
Pour le troisiéme iour dans l'Octaue de nostre Bien-heureux Pere S. Benoist. 13. Iuillet. p. 559
Pour le quatriéme iour dans l'Octaue de nostre Bien-heureux Pere S. Benoist. 14. Iuillet. p. 561
Pour le cinquiéme iour dans l'Octaue de nostre Bien heureux Pere S. Benoist. 15. Iuillet. p. 562
Pour le sixiéme iour dans l'Octaue de nostre bien-heureux Pere S. Benoist. 16. Iuillet. p. 563
Pour le septiéme iour dans l'Octaue de nostre Bien-heureux Pere Saint Benoist. 17. Iuillet. p. 564
Pour le iour de l'Octaue de nostre Bien-heureux Pere Saint Benoist. 18. Iuillet. p. 565
Pour la Feste de saincte Marie Magdelene. 22. Iuillet. p. 566
Pour la Feste de S. Iacques Apostre. 25 Iuillet. p. 568
Pour la Feste de sainte Anne. 26. Iuillet. p. 569

Digitized by Google

AOVST.

Pour la Feſte de S. Pierre aux Liens. 1. Aouſt. p. 571
Pour la Feſte de la Transfiguration de Noſtre Seigneur. 6. Aouſt. p. 572
Pour la Feſte de ſaint Laurens. 10. Aouſt. p. 573
Pour le ſecond iour dans l'Octaue de S. Laurens. 11. Aouſt. p. 575
Pour le troiſiéme iour dans l'Octaue de S. Laurens. 12. Aouſt. p. 576
Pour le quatriéme iour dans l'Octaue de S. Laurens. 13. Aouſt. p. 577
Pour le cinquiéme iour dans l'Octaue de S. Laurens. 14. Aouſt. p. 578
Pour la Feſte de l'Aſſomption de la tres ſaincte Vierge. 15. Aouſt. p. 579
Pour le ſecond iour dans l'Octaue de l'Aſſomption de la Vierge. 16. Aouſt. p. 580
Pour l'Octaue de S. Laureus. 17. Aouſt. p. 582
Pour le quatriéme iour dans l'Octaue de l'Aſſomption de la Vierge. 17. Aouſt. p. 583
Pour le cinquiéme iour dans l'Octaue de l'Aſſomption de la Vierge. 18. Aouſt. p. 584
Pour le ſixiéme iour dans l'Octaue de l'Aſſomption de la Vierge. 19. Aouſt. p. 585
Pour le ſeptiéme iour dans l'Octaue de l'Aſſomption de la Vierge. 20. Aouſt. p. 586
Pour l'Octaue de l'Aſſomption de la Vierge. 21. Aouſt. p. 587
Pour la Feſte de S. Barthelemy Apoſtre. 24. Aouſt. p. 583
Pour la Feſte de S. Louys Roy de France. 25. Aouſt. p. 589

SEPTEMBRE.

Pour la Feſte de la Natiuité de la Vierge. 8. Septembre. p. 590
Pour le ſecond iour dans l'Octaue de la Natiuité de la Vierge. 9. Septembre. p. 592
Pour le troiſiéme iour dans l'Octaue de la Natiuité de la Vierge. 10. Septembre. p. 593
Pour le quatriéme iour dans l'Octaue de la Natiuité de la Vierge. 11. Septembre. p. 594
Pour le cinquiéme iour dans l'Octaue de la Natiuité de la Vierge. 12. Septembre. p. 596
Pour le ſixiéme iour dans l'Octaue de la Natiuité de la Vierge. 13. Septembre. p. 597
Pour la Feſte de l'Exaltation ſainte-Croix. 14. Septembre. p. 598
Pour l'Octaue de la Natiuité de la Vierge 15. Septembre. 600
Pour la Feſte de S. Matthieu Apoſtre. 21. Septembre. p. 601
Pour la Feſte de la Dedicace de Saint Michel Archange. 29. Septembre. p. 602

OCTOBRE.

Pour la Feſte de l'Ange Gardien. 1. Octobre. p. 603
Pour la feſte de S. Placide. 5. Octobre. p. 605
Pour la Feſte de S. Luc Euangeliſte. 18. Octobre. p. 606
Pour la feſte des Apoſtres S. Simon & S. Iude. 28. Octobre. p. 607

NOVEMBRE.

Pour la feſte de tous les Saints. 1. Nouembre. p. 608
Pour la Commemoration des fidels Treſpaſſez. 2. Nouembre. p. 610
Pour le 3. iour dans l'Octaue de la feſte de tous les Saints. 3. Nouembre. p. 611

Digitized by Google

Pour le 4. iour dans l'Octaue de la feſte de tous les Saincts. 4. Nouembre. p. 612
Pour le 5. iour dans l'Octaue de la feſte de tous les Saincts. 5. Nouembre. p. 613
Pour le 6. iour dans l'Octaue de la feſte de tous les Saincts. 6. Nouembre. p. 615
Pour le 7 iour dans l'Octaue de la feſte de tous les Saincts. 7. Nouembre. p. 616
Pour le iour de l'Octaue de tous les Saincts. 8. Nouembre. p. 617
Pour la feſte de Saint Martin Eueſque & Confeſſeur. 11. Nouembre. p. 618
Pour le 12. iour dans l'Octaue de ſainct Martin. 12. Nouembre. p. 620
Pour la Feſte de tous les Saints Moines. 13. Nouembre. p. 621
Pour le 14. iour dans l'Octaue de ſainct Martin. 14. Nouembre. p. 622
Pour le 15. iour dans l'Octaue de la feſte de S. Martin. 15. Nouembre. p. 623
Pour le 16. iour dans l'Octaue de la feſte de S. Martin. 16. Nouembre. p. 624
Pour le 17. iour dans l'Octaue de la feſte de S. Martin. 17. Nouembre. p. 626
Pour le iour de l'Octaue de la feſte de S. Martin. 18. Nouembre. p. 627
Pour la feſte de la Preſentation de la Vierge. 21. Nouembre. p. 628
Pour la Feſte de ſaincte Catherine Vierge & Martyre. 25. Nouembre. p. 630
Pour la feſte de S. André Apoſtre. 30 Nouembre. p. 513

DECEMBRE.

Pour la feſte de S. Nicolas Eueſque & Confeſſeur. 6. Decembre. p. 515
Pour la feſte de l'immaculée Conception de la Vierge. 8. Decembre. p. 516
Pour la feſte de S. Thomas Apoſtre. 21. Decembre. p. 517
Pour la veille de Noël. 24. Decembre. p. 36
Pour le iour de Noël. 25. Decembre. p. 37
Pour la feſte de S. Eſtienne premier Martyr. 26. Decembre. p. 39
Pour la feſte de Saint Iean Apoſtre & Euangeliſte. 27. Decembre. p. 41
Pour la feſte des Saints Innocens. 28. Decembre. p. 42
Pour la feſte de S. Thomas Eueſque & Martyr. 29. Decembre. p. 44
Pour le Dimanche dans l'Octaue de Noël. 30. Decembre. p. 45
Pour la feſte de ſaint Syluеſtre Pape & Confeſſeur. 31. Decembre. p. 47

POVR LE COMMVN DES SAINTS.

Pour les Apoſtres, vous trouuerez les Meditations propres de chacun, au iour de ſa Feſte.

POur la feſte d'vn Martyr. p. 631
Autre Meditation pour la feſte d'vn Martyr. p. 632
Pour la feſte d'vn, ou de pluſieurs Martyrs; au temps de Paſques. p. 634
Pour la feſte de pluſieurs Martyrs. p. 635
Autre Meditation pour la feſte de plu-

Digitized by Google

sieurs Martyrs. p. 636
Pour la feste d'vn Confesseur Pontife. p. 637
Autre Meditation pour la feste d'vn Confesseur Pontife. p. 639
Pour la feste d'vn Docteur. p. 640
Pour la feste d'vn Confesseur non Pontife. p. 641
Autre Meditation pour la feste d'vn Confesseur non Pontife. p. 642
Pour la feste d'vn Saint Abbé. p. 643
Pour la feste d'vne Vierge. p. 645
Pour la feste d'vne Sainte Martyre, Vierge ou non Vierge. p. 646
Pour la feste d'vne Sainte, ny Vierge, ny Martyre. p. 647

POVR LA DEDICACE DE L'EGLISE, ET SON OCTAVE.

POur la feste de la Dedicace de l'Eglise. p. 648
Pour le second iour dans l'Octaue de la Dedicace de l'Eglise. p. 649
Pour le troisiéme iour dans l'Octaue de la Dedicace de l'Eglise. p. 651
Pour le quatriéme iour dans l'Octaue de la Dedicace de l'Eglise. p. 652
Pour le cinquiéme iour dans l'Octaue de la Dedicace de l'Eglise. p. 653
Pour le sixiéme iour dans l'Octaue de la Dedicace de l'Eglise. p. 654
Pour le septiéme iour dans l'Octaue de la Dedicace de l'Eglise. p. 655
Pour l'Octaue de la Dedicace de l'Eglise. p. 656

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

8-4